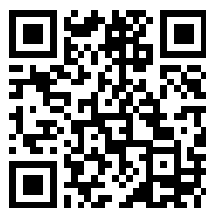

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

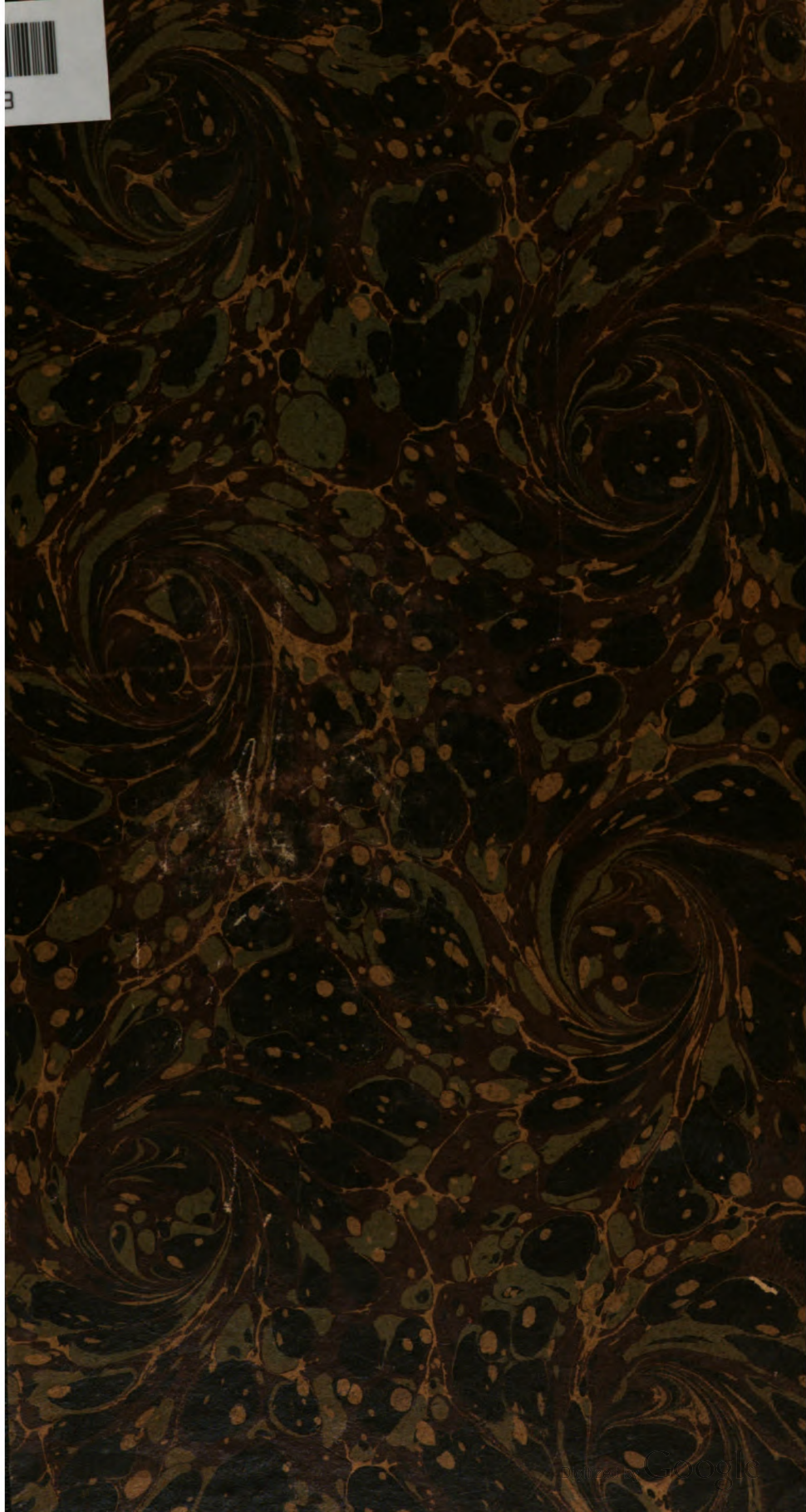
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

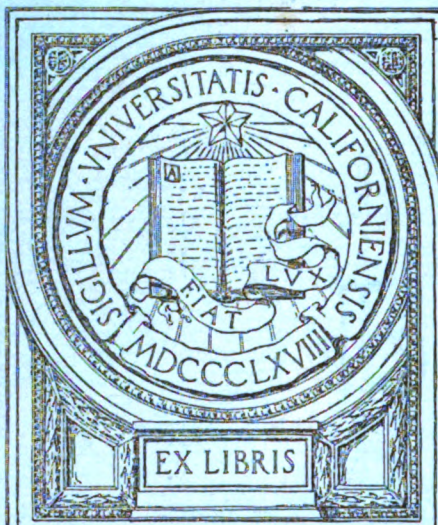
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



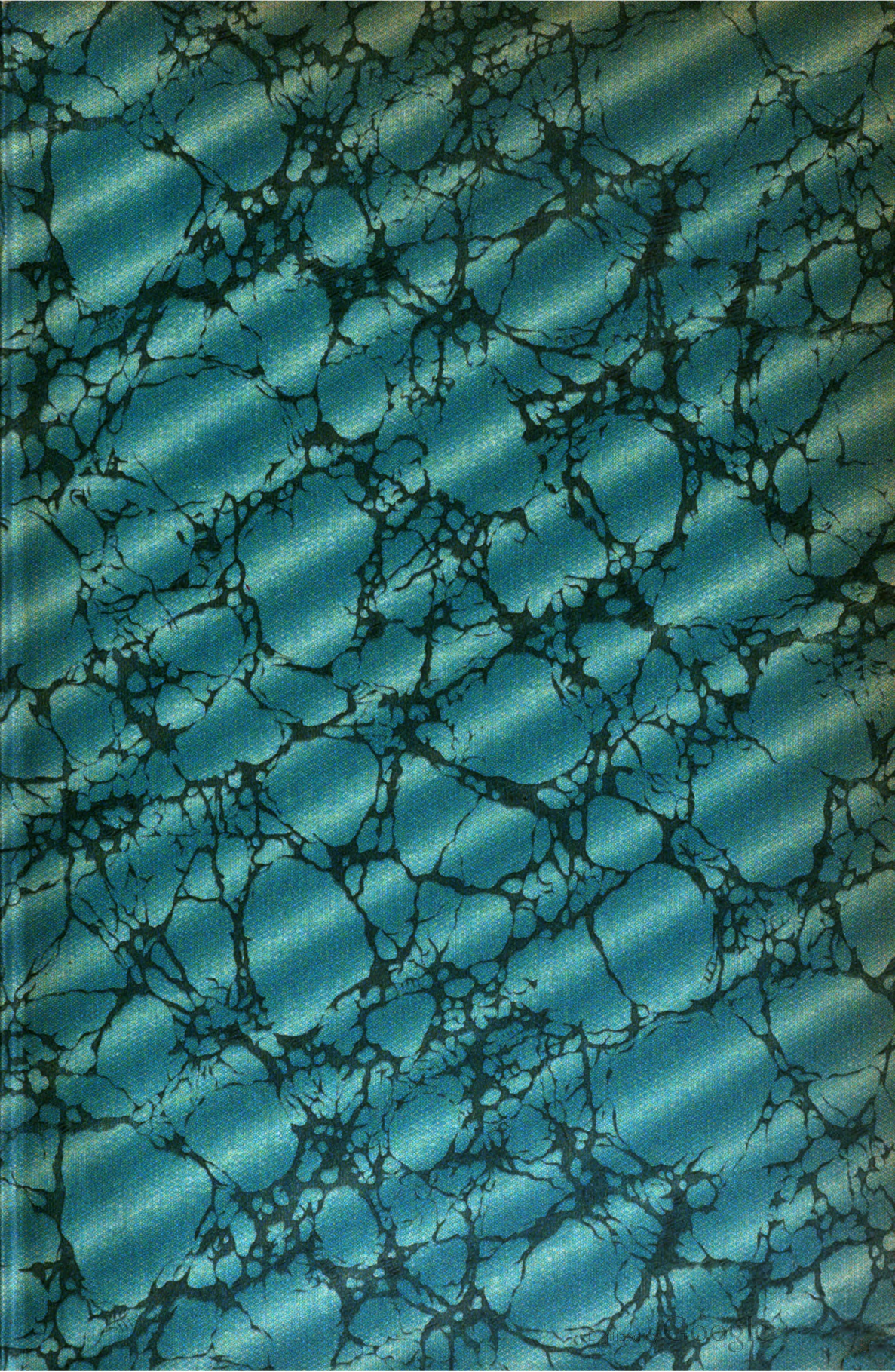
3



GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER



EX LIBRIS



REVUE
DE
L'ORIENT LATIN

REVUE
DE
L'ORIENT LATIN

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. LE MARQUIS DE VOGUÉ, de l'Institut, *président*.

M. CH. KOHLER, *secrétaire*.

MM. A. DE BARTHÉLEMY, de l'Institut;

J. DELAVILLE LE ROULX; PAUL MEYER, de l'Institut;

GASTON PARIS, de l'Institut;

G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.

TOME VIII. — 1900-1901

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VI^e
—
1900-1901

TO VDU
AIRBORNE

III
F4
vi

Comparison

NOTES ET EXTRAITS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES CROISADES
AU XV^e SIÈCLE

IV

DOCUMENTS POLITIQUES

(Suite.)¹

15 octobre 1444.

Le sénat vénitien confirme au capitaine du golfe les ordres relatifs à Avlona et Canina², mais seulement si les chrétiens ont passé le Danube; sans quoi, il ne se mêlera de rien. Une voix contre, une abstention; votée.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 16, fol. 125 v^o-126.)

19 octobre-25 novembre 1444.

Le sénat de Venise décide, le 19 octobre, d'écrire au pape de la manière suivante: Il a appris, par le bref du 8, l'amour du pontife pour la foi et son désir d'avoir des nouvelles touchant la guerre sacrée. Il lui envoie donc la copie d'un passage des lettres écrites à Bude, le 6, par « unum ex secretariis nostris³ ». Les chrétiens ont passé le Danube le 20 septembre. Le pape

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. IV, pp. 25-118, 226-320, 503-622; t. V, pp. 108-212, 311-388; t. VI, pp. 50-143, 370-434; t. VII, pp. 38-107, 375-429.

2. Voy. plus haut, à la date du 14 juillet 1444.

3. Riguardati.

recevra aussi les lettres du palatin de Hongrie ¹ et d'autres, adressées à ce seigneur. Il est déjà bien tard et, pour chasser les Turcs d'Europe, les galères pontificales devront séjourner encore longtemps dans le détroit. Le pape doit donc envoyer de l'argent à l'équipage, qui ne servira guère sans cela. Les 5,000 ducats, dont il parle, « ne sont rien » (*nihil est*), ainsi que Zono a pu le lui dire. Les 1,200 ducats, que devait Venise, ont été déjà pris par Zono pour des provisions achetées à Négrepont, Modon et Crète; l'argent *fallitorum* ne représente que six (*sic*) ducats, car les *falliti* sont des « homines vagabundi »; il en est de même pour l'argent dû par Paul Loredano au Saint-Siège. Le pape doit donc adopter immédiatement des mesures pour se procurer de l'argent; il ne pourra pas s'en prendre à Venise si faute d'argent l'expédition viendra à échouer. L'équipage, s'il n'est pas payé en novembre, partirait, avec les galères ou en les quittant, et Venise, qui ne peut pas tolérer semblable chose, serait contrainte de rappeler la flotte. Même si les Turcs sont chassés d'Europe, il faudra garder le détroit, pour empêcher leur retour. 89 voix pour, 19 contre, 4 abstentions. « Replicata ² ». — Le 25 novembre, la lettre est enfin votée, et l'on y ajoute que « magister Tadeus phisicus ³ », envoyé du pape en Hongrie, revient avec des nouvelles sur les intentions du roi Vladislav et les progrès de l'armée chrétienne.

(Ibid., fol. 126 v^o-127.)

1^{er} novembre 1444; Rome, « au Vatican ».

Le pape accuse réception au doge de Venise de la lettre du 19 octobre, avec les copies incluses. Il a appris ainsi l'espoir qu'a le « felicissimus christianorum exercitus » de passer le Danube, « sine ulla hostium resistentia ». Rien ne peut lui être plus agréable que ces nouvelles; il voudrait en recevoir encore dans la suite. « Quo ad subventionem aliquam classi faciendam et de illis quinque millibus ducatorum, quam dicis vanam futuram esse subventionem, quum pars eorum jam

1. Laurent Héderváry.

2. Cf. Ljubić, ouvr. cité, t. IX, p. 212.

3. Thaddée de Trévise. Voy. notre seconde série, p. 22 et Sokolowski et Szujski, *Codex diplom.*, t. II, pp. 32-33, 38-39, 43, 64-65, 88-89, 104, 314.

soluta est, pars commode exigi non posse, per unum de nostris Nobilitati Tue responso (*sic*) faciemus : ideo nunc aliter non replicamus. »

(Ibid., *Bolle, busta* 5, n° 215.)

Après le 10 novembre 1444.

« Funebris laudatio Pogii in laudem Juliani Cesarini, cardinalis Sancti Angeli ac legati apostolici ».

Cette pièce, trop étendue pour être publiée en entier, sera analysée dans un chapitre suivant, avec les projets de croisade et les traités qui la concernent.

(Milan, Bibl. Ambrosienne, L. 69 Sup., fol. 201 et suiv.)

« MCCCC XXXXIIII, die xx^a novembris.

Preconate vos, preco Communis, etc. (*sic*), parte Illustris et Excelsi domini ducis Januensis et Magnifici Consilii dominorum Antianorum Communis Janue :

Quod nullus patronus januensis navium, galearum, navigiorum et quoruncunque vasorum navigabilium non audeat vel presumat quoquo modo dampnificare seu inferre aliquod damnum, cujusvis generis vel maneriei existat, subditis aliquibus Serenissimi domini regis Granate sine expressa licentia prenominati Illustris domini ducis et Consilii, sub graviore pena, arbitrio eorundem Illustris domini ducis et Consilii inremissibiliter a quoquam contrafaciente exigenda; que pena se extendere intelligatur usque ad ultimum suplicium quoruncunque inobedientium. »

(Arch. d'État de Gênes, *Diversor. filse, busta* 15.)

23 novembre 1444.

Thaddée de Trévise, revenu de Hongrie, par Bude, avait demandé instamment au nom du roi et des « quatre regentes ¹ » « que les galères vénitiennes et pontificales continuassent à se tenir dans le détroit contre les Turcs ». Le sénat vénitien rappelle les mérites de la République pour la croisade. Il a écrit au pape touchant la subvention nécessaire « propter intensa frigora regnantia in strictu » et autres motifs. Venise

1. Les quatre nobles auxquels Vladislav avait laissé, en partant, l'administration du royaume.

a pris des mesures pour ses gens ; Thaddée est prié d'intervenir auprès du pape pour les croisés pontificaux. Résolutions votées à l'unanimité.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 16, fol. 131-131 v°.)

24 novembre 1444.

L'envoyé pontifical, frère Julien Benini, de l'Ordre de Saint-Jean, ayant demandé, au nom de ses commettants, « sibi licere emercari aut extrui facere in hac urbe corpora quatuor galearum, cum Romanus pontifex intendat id auxilium et alia prestare Rhodie Religioni et Cipro contra impetus Infidelium », le gouvernement génois répond « esse nobis conventiones et federa cum multis regibus, dominis et dominiis, que nos diversimode obligant; verum, si summus pontifex suis bullis testetur ac promittat quod hi in quos he galee perventure sunt, non utentur illis ad ullam lesionem vel damnum aliquorum christianorum, nec terrarum que a christianis possideantur, ex nunc dant liberam licentiam et facultatem Sanctitati Sue et cuivis nuncio ac mandatario suo tam emendi, quam extrui faciendi quatuor corpora galearum arbitrio suo, dummodo non armentur Janue, nec socii aut remiges ex Janua vel districtu in eis conducantur. »

(Arch. d'État de Gênes, *Libri Diversor.*, reg. 38, sans pagination.)

1^{er} décembre 1444.

Le gouvernement de Gênes nomme une commission, composée de Raphaël Squarzafico et Peregro de Prementorio pour négocier avec Benini « et taxandum precia trium galearum quas idem dominus frater Julianus empturus est a Communi ».

(Ibid.)

2 décembre 1444.

Un certain Pâris Giustiniano, qui avait une convention avec le gouvernement de Gênes pour s'établir dans cette ville, fait exposer par Simon Giustiniano qu'il n'a pu qu'envoyer son fils Olivier, étant retenu lui-même et le reste de sa famille à Chio, à cause des « motus Ungarorum et bella ac terrores in Europa et Asia concitatos ¹ ».

(Ibid.)

¹ I. Les chroniques vénitiennes inédites contiennent ce qui suit sur l'expédition de 1444 (cf. Sanudo, éd. citée, col. 1116-1117). D'après la *Chron. Zancaruola*

15 décembre 1444.

Le pape écrit à Jean, patriarche de Constantinople, relativement au testament de ce prélat.

(Arch. d'État de Venise, *Bolle, busta* 5, n° 234.)

(ms. de Milan, fol. 594), le passage du Danube commença le 18 septembre et fut terminé le 22. Sur le Danube, le fils de Tourakhan (*Turacam bei*) assiégeait « Tassia » (« Tussia », dans Sanudo, loc. cit.); il fut attaqué par les galères chrétiennes : « E subitamente i cristiani che ierano dentro i se partì e andò da i cristiani; i Turchi have la cità. » Le prédicateur persan arrêté par le cadi d'Andrinople (voy. Sanudo, loc. cit.) aurait été pris avec 200 adhérents. La chronique raconte ensuite le grand incendie de « Butifredo », dont le récit manque dans Sanudo : « Adì xxij de setembrio l'intrò fuoco terribile, e non si sà dove se vignisse, et hano bruxado el Butifredo, e stian che iera el principal logo e fontego de Azimini. In el qual luoguo ne iera cento marchadanti con grandissima quantità de haver. Et è bruxado tutto quello haver, e i ditti merchadanti. Et è bruxado la sua moschea granda e vij^m, tra caxe e borgi; per el qual fuoco i ditti Turchi roman come morti. E disse questo esser stado miracolo e segno de Dio contra de loro processo [des Turcs]. » — L'armée chrétienne aurait compté 120,000 hommes, 20,000 seulement d'après la *Chronique* F 160 de Dresde, fol. 205 v°. D'après cette *Chronique*, le feu aurait pris à « Butifredo, e stan che gera lo prinzipal luogo e fontego de Zenovesi ». Magno (t. II, fol. 9 et suiv.) parle de la révolte de Scanderbeg : « In zorni tre conquistò de gli altri luoghii in Albania et fesse potente, digando essere herede de Balsa et voler il paese fù de quello » (cf. Hopf, ouvr. cité, t. II, p. 123, col. 2). Suit le récit de l'armement des galères à Venise (voy. plus haut, année 1444), l'histoire du Persan, l'expédition navale sur le Danube, d'après des lettres de Constantinople, du 30 septembre : « altri dise questo se have adì 30 settembrio. » Magno ajoute après « Buttifreddo » : « penso Brusa ». Il raconte ensuite les vicissitudes de l'armée chrétienne, d'après les « Annali », la prise de Varna et « Galata », qui se soumirent. On attendait des secours de Bulgarie, d'Albanie, de Thrace, de Constantinople.

Les Génois offrirent le passage aux Turcs au prix d'un ducat par tête. Le roi aurait attaqué à Varna en personne par jalousie pour ses généraux Hunyady et « Michiel dicto Michazzi », qui avaient rompu avec leurs divisions les troupes de deux pachas turcs. La flotte se serait retirée, avec de grandes pertes, à Constantinople, pour réparer les vaisseaux. Zacharie Vallaresso, châtelain de Modon, écrivit le 26 février 1445 (la teneur de ses lettres fut confirmée par des lettres de Corfou du 5 mars) que le cardinal et Loredano se trouvaient à Constantinople, où ils auraient appris du roi de Hongrie et du légat, « i quali havevano alloggiato questo inverno a i confini della Valacchia », qu'ils avaient reçu de grands secours de Bohême et d'ailleurs et qu'il fallait recommencer l'expédition au printemps. Un vaisseau bourguignon de 500 tonneaux et une caravelle, avec un équipage de 300 hommes, seraient passés par Modon pour se réunir à la flotte chrétienne. Les lettres arrivèrent à Venise entre le 12 mars et le 15 avril 1445. Magno cite aussi les chroniques hongroises (Thurocz, Callimachus et Bonfini, sans doute) et les mémoires de Pie II. — Sur la bataille, voy. Ljubic, ouvr. cité, t. IX et Sathas, ouvr. cité, t. I, année 1444; les chroniques hongroises dans la collection citée de Schwandtner et les chroniques byzantines. Récemment, M. Prochaska a donné une nouvelle base aux recherches en publiant les lettres d'André del Palagio (Lemberg, 1882; elles ont été reproduites dans Lewicki, *Codex epistolaris saec. XV*, t. II, Varsovie, 1891, in-8°, pp. 459 et suiv.). Le meilleur récit est celui de G. Köhler, *Die Schlachten von Nicopoli und Varna*, Breslau, Kœbner, 1882, in-8° et celui de Caro, *Gesch. v. Polen*, t. IV, pp. 340 et suiv. Pour la bibliographie, voy. notre seconde série, p. 23, note 3 et surtout le *Századok* (périodique hongrois),

23 décembre 1444.

Le gouvernement génois, voulant supprimer le récent impôt de 1 0/0 en Égypte et Syrie, convoque dans ce but le Grand-Conseil après les fêtes de Noël.

(Arch. d'État de Gênes, *Libri Diversor.*, reg. 38, sans pagination.)

4 janvier-17 décembre 1445.

Le 4 janvier, le sénat de Venise délibère touchant les prétentions qu'élèvent Paul « Ducaïno » et Leca, tous deux fils de Tanus, ainsi que « domina Boxia, mater Leche Zacharie, olim domini Dagni¹, que dedit illud castrum dominio nostro..., pro se et filia sua Bogla, et pro suo nepote Choia ». — Les 20-21 février, Venise accorde le droit de cité à Stanissa et Georges Castriota, seigneurs de Dibra et d'Ématia [Mat]². — Le 20 avril, le recteur de Lépante ayant annoncé que le despote Constantin « accepit locum Vaternize [ailleurs : Viternize]³, quem Turchus, dominus dicti loci, eidem nostro rectori sponte dederat », le sénat de Venise décide de demander par lettre au despote la restitution de la place qu'il avait conquise et la délivrance de la garnison et de quatre habitants, dont il s'était saisi; de son côté, le recteur sera invité à se garder de provoquer des complications. — Le 21 août, le gouvernement vénitien députe,

année 1894, p. 317, note 1. Cf. Pesty Frigyes, *Aszörény vármegyei hajdanj oláh kerületek*, Budapest, 1876 (coll. *Értekezések*), pp. 69, 73; Ipólyi, Nagy, Paur et Véghely, *Codex diplom. patrius*, t. VII, Budapest, 1880, in-8°, pp. 464-465, n° 413; *Századok*, année 1869, p. 570; *Történelmi Társ* (périodique hongrois), année 1895, p. 400, pp. 575 et suiv.; *Arch. für österr. Gesch.*, t. XXXIX, p. 72; Legrand, *Coll. de monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, nouvelle série, n° 5, Paris, 1875. Cf. *Századok*, année 1894, pp. 315 et suiv.; Fraknoi, dans le *Hadtörténelmi közlemények*, périodique hongrois, année 1889 et Kurz, *Magazin für Gesch., Litt., etc. Siebenbürgens*, t. 1 (Kronstadt, 1844, in-8°, pp. 313 et suiv.; art. de Joseph Kemény).

1. Voy. notre seconde série, p. 74, note 2. Cf. Hopf, ouvr. cité, t. II, p. 124, col. 1. Hopf emploie les *Annales* de Magno, dont voici le contenu pour ces événements. Leca Zaccaria fut tué par son vassal Nicolas Doucachine, « in campagna », vers l'année 1445 (« in questo tempo vel circa »). Avant de mourir, il recommanda qu'on livrât à Venise ses possessions; la place de Dagno arbora aussitôt le drapeau de S. Marc; quant à celle de « Zappa », elle fut occupée par Nicolas Doucachine. Le 24 décembre, le premier provvediteur vénitien, Jean Celsi, entra à Dagno. La douane de Dagno était perçue, semble dire Magno, à Scutari. Le récit de Magno est, comme toujours, plein d'obscurités et de contresens. Le chroniqueur qu'il indique comme source est « Pie (sic) Piero » (*Annales* de Magno, t. II, fol. 38 v°).

2. Sur les fils de Jean Kastriota, voy. plus haut, *passim*.

3. Cf. Magno, t. II, fol. 38 v° : « In questo anno per Turchi fù rotto il muro di Eximie, in tempo del dispotti Constantin Dragasi, dise Arseni Pendamodi ».

pour conclure la paix avec Étienne « de Sochol, magno vayvoda regni Bossine ac duce terre Huminis ¹ », Nicolas Memmo, fils de feu Antoine, et Louis Foscarini, fils d'Antoine, docteur ès arts et *utriusque juris*. — Le 27 août, le sénat de Venise décide d'élire un provéditeur de Dagno, « qui est passus principalis veniendi in Albaniam, et est locus qui confinat locis Turchorum et aliorum dominorum circumvicinorum » ; il restera en fonctions pendant deux ans. — Le 10 septembre, les quatre ambassadeurs du voévode Étienne ayant promis de délivrer les biens saisis de Mathieu Balbo, le sénat déclare, de son côté, que Venise fera restituer les biens d'autres ambassadeurs d'Étienne, pris sur un vaisseau vénitien et malgré le sauf-conduit que leur avait accordé la République. — Le 29 octobre, le sénat donne des instructions au provéditeur de Dagno nouvellement élu, Jean Celsi. — Le 17 décembre, une délibération du sénat mentionne Leca Zaccaria, ancien seigneur de Dagno.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 47 v^o-48, 50 v^o, 71 v^o, 100, 108, 114 v^o; — *Sen. Terra*, reg. 1, fol. 164 v^o; — *Grazie*, reg. 25, fol. 131 v^o; — *Sindicamenti*, reg. 2, fol. 61 v^o.)

5 janvier-8 juin 1445.

Le 5 janvier, le gouvernement de Gênes abolit le droit d'un pour cent sur les marchandises portées en Syrie et en Égypte, qui avait été établi quelques jours auparavant. — Le 7, cette suppression d'impôt est confirmée par le gouvernement et par une commission de quarante citoyens, « ad negocia majora vocari soliti ». — Le 25, le sénat vénitien défend sous peine d'amende l'achat à terme (*ad terminos*)² dans les possessions du Soudan. — Le 12 mars, le sénat s'occupe de quatre vaisseaux de pirates qu'on arme à Marseille, avec un équipage de 500 hommes, peut-être pour aller dans le Levant. — Le 8 juin, le sénat écrit au Soudan pour l'informer que les officiers de Damas ont imposé, pendant l'hiver, aux Vénitiens l'achat à prix arbitraire de cent dix *sporte* de poivre, puis, après un

1. Il a été souvent question auparavant de Stipan (Étienne), seigneur du château de Sokol et du pays de Hum, sur lequel voy. aussi notre seconde série, *passim*.

2. Il a été déjà question plusieurs fois de cette manière de faire le commerce et des différends qui en résultaient.

mois, celui de trois cents autres. Les Vénitiens ayant protesté, en disant que ce ne pouvait pas être l'ordre du Soudan, furent arrêtés, maltraités et contraints enfin d'accepter le poivre, en perdant 11,000 ducats. De plus, ils souffrent d'énormes abus de la part d' « el nadrazes de Tripoli, che nome Sidmuse ¹ ». Venise est certaine que le Soudan ignore ces faits; elle le prie donc de prendre les mesures nécessaires ou bien d'avertir la République, pour qu'elle ordonne la cessation du commerce avec la Syrie et l'Égypte.

(Ibid., *Sen. Mar.*, reg. 2, fol. 52-52 v°, 79 v°; — *Sen. Secreta*, reg. 16, fol. 154-154 v°; — Arch. d'État de Gênes, *Lib. Diversor.*, reg. 41, sans pagination.)

28 janvier-13 novembre 1445.

Le 28 janvier, les galères du pape devant bientôt venir, le sénat vénitien convoque le Conseil pour le lendemain. — Le 29, le sénat prend une décision pour le paiement des équipages (une des galères, celle de Moro, était déjà arrivée): il sera fait une enquête pour contraindre au paiement de la dîme ceux des prélats qui s'y étaient dérobés jusqu'ici. De plus, André Donato, ambassadeur de Venise à la Curie, tout en communiquant au pape cette décision, devra lui demander de chercher de l'argent de son côté, ainsi qu'on l'en avait prié depuis longtemps: on ne peut pas priver des gens pauvres et chargés de famille du salaire qu'ils ont mérité par leurs longues fatigues pendant l'expédition. — On avait proposé même de rappeler au pape que Venise n'avait aucune dette envers le Saint Siège. — Le 30, le sénat écrit à Donato pour lui ordonner de demander au pape qu'il permette désormais le commerce avec le Soudan, car la guerre contre les Turcs doit seule absorber l'attention de la chrétienté. — Donato ayant écrit, le 31 janvier, que le pape se refusait à payer le salaire des matelots, sous prétexte que la flotte n'avait encore rien accompli de glorieux, et cela, d'après ses informations, par la faute des commandants vénitiens, attendu que le capitaine de la République avait employé vingt-cinq jours entiers à chercher des vivres entre Ténédos et Constantinople, — le sénat taxe, le 15 février, cette conduite d'ingratitude. Venise a fait tout son

1. Sidi-Mouça?

devoir; sa flotte a été la plus éprouvée dans le détroit, « cum panem tantummodo habere non valuerint [nostri] ad sufficientiam, nec aquam unquam dulcem sumere potuerunt, nisi multa cum sanguinis effusione ac multorum cede, et interdum, ob multitudinem eam custodientium, ex ipsa aqua dulci accipere non valentes, cum aqua salsa panem comedere coacti fuerunt ». Les matelots vénitiens ont eu à supporter le froid « incroyable » qui règne pendant cette saison dans le détroit : beaucoup ont eu les membres gelés et en sont revenus infirmes; beaucoup ont péri dans les combats qu'on livrait chaque jour aux Turcs, et laissent leurs familles dans la misère; les *supra-comiti* n'ont pas été les derniers à souffrir et certains d'entre eux ont perdu la vie. On peut le voir par la lettre annexée du capitaine-général; et le pape le sait bien, du reste, par celle qu'a envoyée ces jours derniers l'empereur grec. Même si le pape avait raison et si deux vaisseaux, l'un près de Ténédos, l'autre près de Constantinople, avaient été employés à recueillir des vivres, il n'y aurait rien à redire, car il eût fallu avoir des provisions en plus grande quantité encore. Si des vaisseaux ont été chercher des vivres dans ces deux places, ils ont pu y être retenus par le vent. Donc, payer les équipages est pour le pape un devoir d'honneur et une nécessité, s'il compte employer encore ces matelots. La proposition entière réunit 51 voix, puis, la partie que nous avons résumée est votée par 60 voix contre 2, avec une abstention. — Donato ayant écrit que le pape avait promis enfin d'envoyer 10 à 12,000 ducats, par lettres de change génoises sur Péra, le sénat lui répond, le 22, qu'il faut demander au pontife que l'envoi soit fait directement à Venise, où des lettres de change seront délivrées sans retard sur Négrepont ou Constantinople. Si les marchands vénitiens ont l'assurance que l'argent sera envoyé, ils pourront faire des avances et sauver la flotte d'une manière plus certaine. Votée par 75 voix. — Donato annonce ensuite que le pape avait fait lire dans le consistoire des lettres contenant le « conflictus per Teucros datus Hungaris ac de morte quondam Reverendissimi domini cardinalis Sancti Angeli et imponebatur defectus galeis »; un bref dans le même sens a été envoyé au doge. A cela, le sénat répond (mais Donato ne dira rien si l'affaire n'est plus en discussion) : que le capitaine

est un homme respectueux des ordres, vigilant et d'expérience, et l'on ne peut admettre « quod prevaricaverit mandata Reverendissimi domini cardinalis vicecancellarii, legati ». Il n'a pu quitter son poste que contraint par la faim. Le pape ayant demandé s'il fallait continuer la croisade, s'il fallait écrire aux princes chrétiens et nommer un autre légat, le sénat répond que les divisions de la Hongrie rendent très utile l'envoi d'un légat dans ce royaume, mais que, quant au reste, on n'a pas de nouvelles d'Orient depuis deux mois au moins (il avait été proposé d'abord de donner cette seule réponse au pape). Le Saint Siège doit payer les équipages, mais pas à Péra, car les Génois ne paient jamais au temps opportun. Quant au danger qui menace l'île de Rhodes, Venise ne l'ignore nullement, et il est certain que la flotte sarrasine, qui se prépare, dit-on, contre l'île, ne manquera pas de la soumettre, si les Hospitaliers sont abandonnés à leur sort ¹. L'exemple du passé montre ce qu'il faut faire pour défendre la capitale de l'Ordre. On sait que la flotte chrétienne n'a fait que défendre le port, sans attaquer l'ennemi : c'est ce que pouvaient faire aussi les vaisseaux des Hospitaliers. Il faudrait envoyer donc environ 1,500 gens de pied, sous Ange Roncone (*Ronchonus*) ou un autre condottiere d'importance; l'Ordre, de son côté, défendrait, avec ses propres moyens, le port de Rhodes. Si, ce que Donato ne croit pas, le pape veut poursuivre son projet de décréter des censures contre ceux qui aideraient les Infidèles, l'ambassadeur lui fera observer que cela pourrait causer des inconvénients et des dommages pour la chrétienté, « et onus Sue Sanctitati, quia ei non obediretur ». Orsato Giustiniani remplacera Donato à Rome. Quant aux deux galères demandées depuis longtemps par le pape, le sénat répond enfin qu'on ne peut pas les opposer au Soudan, à Rhodes, où il faut envoyer une armée de terre (12 mars). 69 voix pour la lettre, trois contre, six abstentions. — Le 18 mars, le sénat ajoute ce qui suit aux instructions de Giustiniani : si le pape lui parle du passage des Turcs d'Asie en Europe, par la faute des galères de Venise, il dira que le capitaine vénitien en est innocent, que la République a fait tous les sacrifices pour cette expédition, en provoquant

1. Voy. plus haut, au commencement de l'année.

les Turcs, qui ont envahi l'île de Négrepont, l'Albanie et autres régions, et continuent leurs attaques. Les équipages de la flotte vénitienne ont beaucoup souffert; quelques *supracomiti* même sont morts, ainsi que beaucoup de citoyens « bone conditionis ». Cependant, la République est disposée à continuer ses efforts. Quant au danger évident qui menace Rhodes, dont le trésor est épuisé et l'administration insuffisante, Venise renouvelle sa proposition antérieure. Orsato Giustiniani parlera contre les censures dont le pape veut frapper les relations avec le Soudan, car elles ne seraient pas généralement observées, et cela, naturellement, aux dépens des Vénitiens. — Le 3 avril, le sénat envoie à Giustiniani une copie de la lettre du vice-chancelier apostolique, datée de Constantinople, le 13 février, dans laquelle ce personnage annonçait qu'il resterait, de commun accord, dans ces régions, avec la plupart des galères ¹. Venise ne compte pas se retirer de la guerre, mais le pape doit payer sa dette aux équipages. Le sénat rejette une proposition tendant à demander au pape cette dette même si la campagne était abandonnée, à lui rappeler que Venise seule continue ses efforts, alors que l'empire grec, Gênes et autres alliés chrétiens ont fait leur paix avec les Turcs qui peuvent piller librement, ainsi qu'ils l'ont fait à Négrepont; il se pourrait que la République fût contrainte de se soumettre aussi à la nécessité. Dans une autre proposition, il est dit que le vice-chancelier avait retenu les galères (qu'il faut bien que l'Église paye cependant), car il a été annoncé que les Hongrois reviendraient en Thrace;

1. Magno parle du retour à Constantinople du légat, « mall' in ordine di zurme et desarmadi, per conzar le galie et reffar l'armada ». Il mentionne des lettres du 26 février, écrites par Zacharie Valaresso, châtelain de Modon, et d'autres lettres envoyées de Corfou le 5 mars : ces lettres transmettent des nouvelles de Constantinople touchant la réparation de la flotte, qui devait commencer une nouvelle campagne, « per haver havuto lettere dal rè di Ongaria et dal legato, i quali havevano alloggiato questo inverno a i confini della Valacchia, come havevano havuto grande soccorso da Bohemi et altri christiani et che a tempo nuovo saranno a seguir la impresa contro i Turchi et che le galie si mettino in ponto ». Magno mentionne aussi l'arrivée d'un envoyé du pape, qui fut logé dans l'hôtel du marquis de Ferrare et n'obtint pas les dix galères contre les Turcs qu'il demandait (*Annales de Magno*, t. II, fol. 27). Au fol. 38, Magno raconte brièvement, d'après des sources hongroises et polonaises peut-être, la prise de Hunyady par le prince de Valachie, Vlad Dracul, et la vengeance du gouvernement hongrois, qui tua Vlad et son fils aîné « et uno altro Vaivoda in esso parti, putto, filio *quondam* Dan Vaivoda, del lume privar fece » (1445-1446). Cf. plus haut, p. 5, note.

il les a avertis de sa résolution. Jean de Reate, l'envoyé du pape, a pu constater le peu que rapporte l'arriéré de la dîme. — Le 15 avril, le sénat répond au vice-chancelier, qui avait écrit, le 13 février, en envoyant la liste de l'argent qu'il avait reçu depuis son départ : il est prié d'intervenir auprès du pape touchant le paiement. Des ordres ont été de nouveau envoyés en Crète et à Négrepont pour fournir du biscuit à la flotte. — Le même jour, le sénat répond aux lettres d'Alvise Loredano, datées du 31 janvier, dans lesquelles il annonçait que trois galères pontificales et deux autres du duc de Bourgogne seraient désarmées et demandait des ordres. Le pape a été averti de tout cela, mais on n'a pas encore de réponse : des ordres seront donnés de Venise après la réponse du pape et l'arrivée des trois galères. Loredano a bien fait de se retirer à Ténédos, pour défendre les vaisseaux vénitiens de commerce, et le légat l'aura probablement approuvé aussi. Il demandera à Négrepont et en Crète des subventions pour les trois vaisseaux (dont un de Crète) qu'il a retenus. Votée à l'unanimité, moins trois voix. — Le 26, le sénat annonce à Giustiniani la réception de ses lettres du 13 et le retour de son prédécesseur, qui avait demandé, au nom du pape, des vaisseaux pour envoyer à Rhodes des gens d'armes et des vivres. Venise ne peut guère lui rendre ce service, car elle doit combattre aussi contre les Turcs : elle fait, « de necessitate », un commerce important avec les pays du Soudan, qui se vengerait en arrêtant les sujets de Venise avec leurs biens; ces biens suffiraient à organiser une expédition victorieuse contre Rhodes et autres pays. Le pape a d'autres moyens pour faire ses envois à Rhodes. Eugène IV prétendait que Venise avait une dette envers le Saint-Siège, et que cette dette et le produit de la dîme devaient servir au paiement des équipages; mais, au contraire, c'est le Saint Siège qui est le débiteur de la République, et la dîme ne produira pas grand'chose. Il faut donc que le pape paye, et cela sans retard, l'évêque de Coron¹ fût-il de retour ou non, soit que l'expédition continue, soit qu'elle se termine par la mort des chefs et le retour de l'armée

1. Sur le retour de Christophe Garatono, évêque de Coron, voy. notre seconde série, p. 24.

de terre. 107 voix pour, une abstention. — Le même jour, le sénat écrit à Giustiniani une autre lettre : il parlera sans cesse au pape pour le paiement des équipages qui se trouvent sur les trois vaisseaux retenus. Si le pape s'y refuse avec obstination, il mentionnera les traités déjà conclus par les chrétiens avec les Turcs, les attaques que les Turcs dirigent contre Négrepont et les possessions vénitiennes de Grèce et d'Albanie, la nécessité où se trouvera bientôt Venise d'en agir de même que les autres chrétiens, ce que le pape doit, d'ailleurs, leur recommander lui-même, par esprit de clémence et par patriotisme. 91 voix pour, 5 contre, 2 abstentions. — Orsato ayant annoncé, par une lettre du 23 avril, que le pape voulait attendre d'abord l'arrivée du vaisseau envoyé par le légat et le retour de l'évêque de Coron, le sénat lui répond, le 4 mai, qu'il est bien peu probable que l'évêque revienne, car Loredano a écrit, le 21 mars, de Négrepont, au châtelain de Modon que ce prélat avait l'ordre de revenir de Modon à Constantinople s'il apprenait que les Hongrois ne reviendraient pas en Thrace. En tout cas, le pape doit payer, et cela par la voie de Venise. Une voix contre et une abstention. — Le 11 mai, le sénat répond aux lettres écrites de Négrepont, le 24 mars, par lesquelles Loredano annonçait son arrivée dans ce port, les motifs de son voyage et son prochain retour auprès du légat. Il a bien agi, mais il est certain que les Hongrois ne viendront pas et, de son côté, le pape ne débourse rien. Il faudrait donc que la flotte revînt, et Loredano en parlera au légat, qui avait déclaré, le 13 février, attendre des ordres de Rome et de Venise. Loredano devra rester dans le détroit jusqu'à ce qu'on arrive à faire la paix avec les Turcs, de la manière la plus honorable possible. Il prendra le conseil du bailli de Constantinople et enverra vers « le sultan d'Europe ¹ » pour lui demander si les Vénitiens peuvent faire le commerce dans ses États; puis il touchera l'affaire de la paix; les conditions doivent être celles de 1430 ², sauf, s'il se peut, la clause du

1. Le sultan Mourad s'étant retiré à Magnésie aussitôt après la victoire de Varna (Zinkeisen, *Gesch. des osm. Reiches*, t. I, pp. 705 et suiv.; Hammer, *Gesch. des osm. Reiches*, t. I, pp. 459 et suiv.), on l'appelait « le sultan d'Asie », son fils Mohammed étant « le sultan d'Europe ».

2. Voy. plus haut, à cette année.

tribut; « le Turc » s'engagerait à faire confirmer le traité par son père. Loredano peut suivre aussi une autre voie. Le capitaine bourguignon sera prié de ne pas partir avant ses collègues. Si le légat hésite, Loredano lui rappellera les promesses qu'il faisait en février et les efforts des Vénitiens. Si le légat refuse, Loredano partira avec sa seule galère. Il pourra donner 500 à 600 ducats aux favoris du sultan. Il pourra s'entendre par écrit avec le légat et lui laisser la charge des négociations. Si ces ordres le trouvent à Négrepont ou plus près, par suite d'une permission que lui aurait donnée le légat de venir désarmer, il poursuivra son chemin; s'il se trouve plus loin que Négrepont, il restera en Orient jusqu'à la paix. Le cardinal et les siens peuvent attendre aussi à Négrepont, et on en écrira au bailli de cette île. Les Hongrois ne reviendront certainement pas. Voté par 53 voix. — L'évêque de Coron étant revenu par Ancône, sur le vaisseau de feu Condolmer, le sénat écrit à Giustiniani, le 14 mai, d'attirer de nouveau l'attention du pape sur le paiement, et surtout sur l'état misérable de la galère qui se trouve à Ancône, abandonnée par une partie de son équipage, qui n'est pas payé. Une voix contre et une abstention. — Loredano écrit, de Négrepont, le 11 avril, que, devant revenir, d'après ses instructions, dans le détroit, il en est empêché par une maladie et le mauvais état de ses gens; le sénat lui ordonne, le 17 mai, de revenir si le désarmement a été décidé; sinon, il interviendra dans ce sens auprès de ses collègues. Mais s'il peut faire sans retard, et sans danger, la paix, il est libre de l'entreprendre. Des ordres pour le paiement ont été donnés à Négrepont même et à Corfou. Il licenciera les galères de Crète; celle de Condolmer sera désarmée et le légat ne doit plus l'attendre. — Des ordres pour le désarmement de ce vaisseau sont donnés le même jour. Une abstention. — Le même jour, le sénat communique à Giustiniani les lettres désespérées qu'envoient Loredano et le gouvernement de Négrepont: il faut payer et désarmer le vaisseau de Condolmer. Une voix contre, deux abstentions. — Le 24 mai, le sénat écrit à Giustiniani qu'il est impossible que la dime suffise au paiement: la prétendue somme de 6,000 ducats qu'elle doit produire est exagérée, et il en faut 8,000. Trois voix contre,

une abstention. — Le 2 juin, malgré la guerre de Corse ¹, le gouvernement génois décide qu'il ne faut pas se soustraire aux engagements pris envers le Saint Siège le 24 novembre 1444 : le frère Julien de Benini ², mandataire du pape, revenu récemment, pourra donc acheter et faire réparer trois galères et en commander une quatrième pour la défense des îles de Chypre et de Rhodes. — Le 4 juin, le sénat vénitien prend des mesures de sécurité pour le retour des vaisseaux de Syrie. — Le même jour, le gouvernement de Gênes détermine l'emploi des 2,400 livres reçues de Benini pour les trois vaisseaux qu'il a achetés au nom du pape. — Le 7 juin, le même gouvernement décide de faire livrer à Benini un de ces vaisseaux. — Le 11 août, le sénat vénitien répond à Loredano, qui avait écrit, les 11 et 12 du mois précédent. On avait reçu aussi du légat des lettres datées de Constantinople, le 4 du même mois. Ce prélat avait décidé de prolonger son séjour ; l'envoyé aragonais, revenu de Bude, assure, de la part de Hunyady et autres seigneurs, que les Hongrois comptent revenir en Thrace, avec une armée nombreuse. Le sénat répond qu'il ne croit guère, d'après ses informations, que cela puisse arriver ; néanmoins, pour témoigner de ses bonnes dispositions pour la chrétienté, il permet à Loredano de rester en Orient, mais seulement si, à la réception de cette lettre, les Hongrois ont passé en Grèce et si le légat paie les équipages. Les vaisseaux Malipiero et Pizzamano ne peuvent plus tenir la mer, mais on envoie, en échange, la galère Loredano, qui accompagne la flotte de Roumanie. Si les Hongrois cependant ne sont pas même partis, il ne faut pas risquer de détruire la flotte, en la retenant encore un hiver. Le pape a décidé aussi le désarmement, et il faut en parler à Wavrin ³. Loredano restera si le légat et Wavrin l'en prient. Avant de désarmer, il pourra conclure la paix, si ses collègues l'approuvent ; sinon, il laissera cette matière aux soins du bailli. Le pape avait envoyé enfin les sommes nécessaires pour le paiement, et on

1. Contre le roi d'Aragon, Alphonse. Voy. Varese, ouvr. cité, t. III, p. 379.

2. Voy. plus haut, aux dates des 24 novembre et 1^{er} décembre 1444. Ce personnage est mentionné aussi dans notre seconde série ; voy., par exemple, à la date du 17 avril 1453.

3. Valerand de Wavrin ; sur les gestes de la flotte bourguignonne et pontificale, voy. la chronique déjà citée de Jean, oncle du commandant.

décide de les demander au dépositaire. « De parte 65 »; votée. Une autre proposition est rejetée. — Le même jour, le sénat écrit, dans ce même sens, au légat et à Wavrin. — Le 13 août, il s'occupe du dépôt des 12,000 ducats envoyés par le pape. — Le 14 septembre, mention des sommes envoyées pour le paiement, à Modon, par Michel Zono : ce personnage et l'évêque de Coron avaient reçu les 12,000 ducats des Médicis de Venise. — Le 24 septembre ¹, le gouvernement de Gênes rappelle au duc de Bourgogne la recommandation qu'il a faite à ses officiers du Levant de recevoir dans leurs villes et d'approvisionner les vaisseaux bourguignons armés contre les Turcs. Les Bourguignons ont été reçus partout comme ils l'eussent été dans les États du duc lui-même. De plus, « magnificus dominus Gotifredus, prefectus triremium ² », ayant été pris « in regione Colcorum ³ », près du fleuve Phasis, où il était descendu en armes, a été délivré par le Génois Jérôme de Nigro ⁴. Mais, d'après des lettres de Caffa, le même Geoffroi est entré avec la flotte dans la Mer Noire, où il a pris « multa... nostrorum navigia »; ces embarcations appartiennent à des sujets de Gênes; or on ne combat pas contre ceux qui vivent sous un gouvernement chrétien, fussent-ils même infidèles ou schismatiques ⁵. « Est preterea hic injuria major, quod universum mare ponticum tutelè defensionique Januensium supra annos centum commendatum est, quibus seculis ita est a nobis custoditum ut vel nunquam vel raro admodum predones ulli illo usque penetrare ausi sunt. » Les officiers génois ont invoqué en vain leur droit exclusif de faire la police sur la Mer Noire; Geoffroi leur a objecté qu'il était en guerre avec tous les Infidèles. Les victimes de sa conduite ont récupéré à grand'peine une faible partie de leur avoir et elles ont dû déclarer, en échange, qu'elles n'élèveraient plus aucune prétention contre leurs spo-

1. La copie de ce document que contient un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Turin (H. VI 12, fol. 96) donne la date du 23.

2. Geoffroi de Thoisy. Voy. *ibid.*, *passim*.

3. La chronique de Wavrin mentionne le « port de Vaty », « ung lieu appelé l'Onaty » (lisez : « appelé Lo Vaty »). M^{lle} Dupont expliquait avec raison par Poti, en Mingrélie. Voy. son édition de la chronique, t. II, p. 96, note 4; cf. p. 96; t. III, pp. 156 et suiv.

4. Voy. *ibid.*, p. 157.

5. Voy. *ibid.*

liateurs. Le gouvernement de Gênes réclame du duc de Bourgogne la délivrance de ses sujets musulmans et de leurs biens, ainsi que les ordres nécessaires pour empêcher désormais de pareils abus. « Nam, si contra regem Turcorum arma mota sint, quid meruit Persa, quid Armenus aut Sarmata, qui maluit in nostris urbibus habitare; cur diripiat aut captivetur? » — Le 19 octobre, le sénat vénitien répond à l'envoyé byzantin récemment arrivé, l'archevêque Pachomios, en le remerciant des nouvelles qu'il apporte touchant ses négociations avec le roi de France, le duc de Bourgogne et le pape; mais Venise ne peut pas intervenir pour la continuation de l'expédition et la nomination d'un nouveau légat, avant de recevoir des informations touchant ses galères. — Le 11 novembre, le sénat vénitien proteste contre les lettres, en date du 20 octobre, du pape, qui désapprouve l'emploi de 500 ducats du produit de la dîme pour le paiement des équipages; le protonotaire Jean de Reate en avait bien pris pour lui 2,000, tout en exemptant de contribution les bénéfices les plus importants. — Dans les « testimonia recepta Caphe, pertinentia ad Burgundiones » (13 novembre), il est dit que Geoffroi de Thoisy avait offert aux officiers de Caffa une *griparia* de Sinope (*Sinopoli*), chargée de poisson et de vivres; le produit de la vente a servi à dédommager deux Grecs de Caffa, dont les galères de Bourgogne avaient pris les biens; le collègue de Geoffroi était un certain Arnaud. — Dans une pièce de Gênes, sans date, il est fait mention d'un ambassadeur envoyé en France pour demander la cessation des représailles bourguignonnes et la citation devant le parlement de Paris de Geoffroi et de son collègue Jacques « de Ville ¹ ».

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 16, fol. 142-142 v°, 143-143 v°, 146 v°-147, 148 v°, 153-154, 158-158 v°, 162 v°-163, 167 v°, 168, 171 v°-172 v°, 174-174 v°, 179-180, 180 v°-183, 185 v° et suiv., 211-211 v°, 212-212 v°, 224 v°, 227-227 v°; *Sen. Mar.*, reg. 2, fol. 57; *Sen. Terra*, reg. 1, fol. 161 v°; *Notatorio del Collegio*, reg. 16, fol. 28; — Arch. d'État de Gênes, *Libri Diversor.*, reg. 41, non folioté; — Bibl. de la ville de Gênes, ms. D bis 4. 4. 1, fol. 274 v°-275; *Diversorum filæ*, paquet 15; *Instructiones*, reg. 1.)

1. Il s'appelait De Billy. Voy. dans la suite.

26 février-5 décembre 1445.

Le 26 février, le gouvernement génois établit un impôt qui devra servir à payer les frais de l'ambassade de Zacharie Spinola, envoyé vers le roi de Tunis, lequel est irrité par l'« excessus » commis par Nicolas Doria contre des « Sarra-sins ». — Deux vaisseaux vénitiens, pris par les pirates dans les eaux de la Sicile, ayant été vendus à des sujets du roi de Tunis, le sénat de Venise donne au nouveau consul qu'elle y envoie, Jean Tiepolo, la tâche d'obtenir la restitution des vaisseaux et de l'équipage (8 mars). — Le 5 mars, le sénat de Venise décide de demander satisfaction au roi de Chypre au nom de Nicolas Bragadino; les lettres furent écrites le 6 suivant et renouvelées le 19 août 1446 et le 23 septembre de cette même année. — Le 19 avril, une décision du gouvernement de Gênes parle de l'envoi prochain « ad partes Romanie » de Bernabò de Vivaldi. — Le 20, le doge de Venise ordonne à Louis Bochasio, bailli de Trébizonde, d'intervenir pour qu'un Vénitien soit payé par son débiteur, sujet de l'empereur grec d'Asie. — Le 9 août, le sénat vénitien décide le départ des galères de Chypre pour envoyer avec elles de l'argent et des vivres aux vaisseaux que la République entretient dans le détroit de Gallipoli. — Le 11, le gouvernement de Gênes interdit pour le moment le commerce avec le roi de Grenade. — Le 6 septembre, le sénat vénitien décide de réclamer de nouveau au roi de Chypre l'argent qu'il doit. — Le 21 octobre, les *Diversorum Famaguste* mentionnent Philippe d'Ortal, précepteur des Hospitaliers en Chypre et son procureur, frère Galferrano Turrella. Le 24 octobre et le 28 novembre, mention de « Blaxius Burgari »; le 5 décembre, mention d'« Anussa de Nefno »¹.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 62 v°, 66-66 v°, 102-102 v°; *Sen. Terra*, reg. 1, fol. 161; *Ducali, busta 6, atto 17*; — Arch. d'État de Gênes, *Lib. Diversor.*, reg. 36, 40; *Diversor. Famaguste*, reg. 1446-1448, fol. 3 v°, 4.)

26 janvier-25 octobre 1446.

Le 26 janvier, le sénat défend désormais au doge de parler

1. Voy. les comptes de Famagouste publiés précédemment.

sans témoins au cardinal de Venise ¹. — On avait proposé dans le sénat de Venise de défendre momentanément le commerce avec Tana et la Mer Noire, sous peine d'amende, et cela à cause de la guerre sans issue que la République seule continuait à soutenir contre les Turcs; cette proposition, repoussée le 17 février, est acceptée le 21, à cause des nouvelles arrivées d'Orient; enfin, le 16 mars, le sénat donne l'ordre de départ aux vaisseaux de commerce qui se rendront, ayant des balistaires à bord, à Constantinople et en Romanie. — Le 21 février, le sénat vénitien prend des mesures pour satisfaire les marins des vaisseaux Malipiero, Pizzamano et Priuli, qui demandent bruyamment leurs salaires. Les équipages des vaisseaux qui arriveront ensuite seront payés aussi. — Le 17 mars, on propose dans le sénat de Venise d'envoyer un ambassadeur au sultan et de faire partir tous les vaisseaux de commerce ensemble, sous la sauvegarde de deux galères, le 9 avril. — Le même jour, le sénat prend une décision touchant les offres faites par les ambassadeurs du roi de Bosnie, à savoir Thomas de Stipos, chevalier et docteur en médecine, et Laurent de Stipos, de Traù (la décision est publiée, sauf le commencement, dans Ljubić, ouvr. cité, t. IX, pp. 235-236). — Le 22 mars, le sénat adopte des mesures touchant les balistaires qui doivent défendre les galères de Romanie; une proposition en vue d'envoyer un ambassadeur au sultan est rejetée, bien que les partisans de cette mesure prétendent savoir de bonne source que personne parmi les Vénitiens qui habitent Constantinople ne serait capable de remplir cette mission. — Les 18 et 21 avril, le sénat s'occupe encore des balistaires susdits. A la première de ces dates il décide de les maintenir, bien que le bailli de Constantinople ait annoncé la conclusion de la paix. — Le 13 juin, le gouvernement de Gênes écrit aux marchands génois de Bruges au sujet de ses démêlés avec Geoffroi de Thoisy (*de Tisino*). — Le 13 juin, lettre des Génois au duc de Bourgogne. Thoisy, venu à Gênes

1. La chronique de Vienne (fol. 465), la *Zancaruola* (ms. de Milan, fol. 534 v^o) et Magno (t. II, fol. 38 v^o) mentionnent le retour d'Alvise Loredano et du cardinal de Venise, Condolmer, neveu du pape, avec huit galères, le 10 janvier 1446. Le cardinal partit pour Rome quatre jours après; il voulait organiser une nouvelle expédition, au printemps, « pour chasser les Turcs de la Grèce ». Même mention dans la chronique F 20 de Dresde, fol. 253 v^o.

en septembre 1445, sur un des vaisseaux de la flotte bourguignonne, s'était plaint de ce qu'on lui avait repris à Caffa un « navigium » conquis sur les Turcs. On lui avait donné des lettres qui lui garantissaient une prompte justice et, Thoisy s'étant adressé depuis au duc de Bourgogne lui-même, le gouvernement génois annexe les témoignages recueillis à Caffa relativement à cet incident¹ : il en résulte que le poisson et le blé chargés sur l'embarcation susdite appartenaient à un Grec de Soldaïa, auquel on les a rendus ; quant au « navigium » lui-même, qui valait bien peu, le prix qu'on a pu en tirer a servi à dédommager un autre Grec dépouillé par Thoisy ; ces faits sont corroborés par le témoignage d'Arnaud, l'autre capitaine ducal. — Le 21 juin, par suite de nouvelles venues de Modon touchant l'apparition d'une flotte turque, le sénat vénitien décide de faire escorter les vaisseaux de Romanie par la galère de Négrepont ; des ordres dans ce sens sont envoyés dans cette dernière place, ainsi qu'à Nauplie et à Corfou, le jour suivant, et, les nouvelles ayant été confirmées, de nouvelles instructions sont envoyées à Corfou, le 23. — Le 11 juillet, le gouvernement de Gênes rappelle à Luc Notaras l'amitié qui lia Nicolas, père de Luc, avec le père même du doge, il le remercie de ses sentiments d'amitié, dont on a été informé par Nicolas Ceba, et il l'assure que le nouveau podestat de Péra, Lucchino de Facio, saura l'en récompenser (cf. Belgrano, dans les *Atti della soc. ligure*, t. V, p. 299). — Le 17 juillet, le sénat vénitien considère que les équipages des galères armées pour le duc de Bourgogne ont le droit de réclamer leur paiement et décide de s'adresser à cet effet au duc lui-même. — Le même jour, il ordonne l'armement de la galère de Corfou, qui devra escorter la flotte de Romanie, « non bene intelligentes que nova sentiantur de Turchis ». — Le 28, le gouvernement de Venise charge Dardo ou Dardio Moro, fils de feu Barthélemy, de conclure, comme bailli de Constantinople, la trêve quinquennale avec l'empereur grec. — Le sénat vénitien décide, de plus, le 29, que Moro devra se plaindre à l'empereur Jean VIII des « enormitates et violencie » commises pendant la trêve expirée. —

1. Voy. plus haut, pp. 16-17.

Le 4 août, contrat par lequel Venise vend à Jean Querini, comte de Stimfalia ¹, le quart de l'île d'Amorgo (*Amergo*). — Le 8 du même mois, le sénat vénitien défend sévèrement le transport des « azalini ² » en Romanie, dans les pays asiatiques du sultan et chez les Sarrasins, ce commerce étant honteux pour la République : les ordres dans ce sens sont donnés le 9. — Le 18, le Grand-Conseil condamne à l'exil François Geço ³ pour un « malum » qu'il avait commis. — Le 14 septembre, le sénat vénitien, considérant que le despote Charles d'Arta a pris par force aux sujets de la République des marchandises d'une valeur supérieure à 4,000 ducats et qu'il a contesté sa dette par l'entremise de l'ambassadeur qu'il a envoyé à Venise, ordonne le séquestre, à Corfou, de l'argent et des biens déposés par le despote ou par les siens ; Charles devra envoyer un plénipotentiaire à Venise dans le terme de quatre mois. — Vers la fin de septembre, le sénat de Venise s'occupe des prétentions élevées par Laurent Gysi sur les îles de Tino et Mykono, possédées par sa famille et, dernièrement, par Georges Gysi. — Le 25 octobre, Jean de Reate ayant demandé aux Vénitiens, au nom du pape, l'armement de quelques galères contre les Turcs, le sénat lui répond que la République ne doit rien au Saint-Siège, qui devrait plutôt acquitter sa dette envers les équipages des vaisseaux armés en 1444 pour l'Église ⁴.

(Arch. d'État de Venise, *Consiglio Maggiore*, reg. 3, fol. 24, 39 v° ; *Commemoriali*, reg. 13, fol. 189 v° ; *Sindicamenti*, reg. 2, fol. 144 v° ; *Sen. Secreta*, reg. 17, fol. 7, 70 ; *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 128-128 v°, 136 v°-137, 139-140, 152, 163, 168, 170 v°, 174 v°-175, 178 v° ; — Arch. d'État de Gènes, *Litterar.*, reg. 13, fol. 12 v°, n° 28 ; fol. 13, n° 29 ; fol. 34 v°, n° 75.)

1. Jean IV (Zanachi) de Stampalia. Voy. les *Analekten* de Hopf, p. 473 (où on trouvera une analyse plus étendue de ce traité), et la table généalogique VI, 11 (p. 489) des *Chron. gréco-romanes*, publiées par le même. — Sur les Gysi (Ghisi), mentionnés plus bas, voy. la table VI, 2, p. 486 du même ouvrage.

2. Des armes d'acier.

3. Cet ancien amiral de Coron est mentionné plusieurs fois auparavant. Voy. aussi la table du premier volume de Sathas, *Documents*.

4. Les chroniques vénitiennes déjà citées (p. 19, note 1) mentionnent, dans les mêmes termes presque, l'arrivée, à la date du 27 avril, des avis de Négrepont concernant la paix avantageuse conclue avec le sultan par l'envoyé de la République ; beaucoup de vaisseaux de commerce se dirigèrent aussitôt vers la Romanie (Chron. de Vienne, fol. 465 ; *Zancaruola*, ms. de Milan, fol. 596 ; Magno, t. II, fol. 51 v° ; Chron. F 20 de Dresde, fol. 254). Le ms. autographe de Sanudo (t. II, fol. 59) donne une mention plus vague, avec la fausse date du 27 mars. Il reproduit en partie le traité du 25 février (*ibid.*). — Voy. ci-dessous, pp. 23 et suiv., le texte de ce traité.

10 février-1^{er} septembre 1446.

Le 10 février, le sénat décide que les achats « ad terminum » seront de nouveau prohibés; les consuls de Damas, de Tripoli et autres places du Levant avertiront les officiers du Soudan que Venise ne fera plus droit aux réclamations des Maures qui ne tiendraient pas compte de cette mesure : les lettres furent rédigées le lendemain. — Le 17 mars, le sénat mentionne la prohibition par le Saint-Siège des pèlerinages en Terre-Sainte. — Mais, le 22 avril, il s'occupe de pèlerins bourguignons recommandés par leur seigneur le duc. — On propose, le 8 août, dans le sénat vénitien, de défendre aux marchands de passer plus de six mois en Syrie, à cause des « mangerie »; les contrevenants devront payer une amende de mille ducats d'or et ne pourront plus retourner en Syrie pendant trois ans; les officiers sarrasins en seront avertis, mais, si, malgré cet avis, ils contraignent néanmoins les marchands à rester, ceux-ci n'en seront pas moins frappés d'amende. Toutefois, jugeant l'affaire trop importante, le sénat l'ajourne jusqu'au retour des galères. — Le 1^{er} septembre, le sénat permet le départ des galères de Beyrouth et d'Alexandrie : on résoudra les questions touchant le commerce du Levant après leur retour.

(Ibid., *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 123 v°, 134 v°, 141, 170 v°-171.)

18 février-11 mars 1446.

Le 18 février, le gouvernement génois renvoie à une commission la demande de représailles présentée par Jacques d'Oliva et Nicolas Spinola, bourgeois de Péra, arrêtés à Lemberg. — Le 11 mars, il prend la même résolution touchant les plaintes d'Ange Lercaro : le roi de Pologne avait ordonné ces arrestations pour se venger de ce que les officiers de Péra avaient fait dépouiller Nicolas Zindihac, de Lemberg, pour une dette envers la famille Spinola¹.

(Arch. d'État de Gênes, *Diversor. filze*, reg. 15.)

1. Cf. nos *Actes et fragments*, t. III, 1^{re} partie, p. 23, note 1, où il faut lire : 18 février. Sur les relations de commerce des villes italiennes avec Lemberg, voy. nos travaux en roumain : *Études historiques sur les villes de Licostomo et Moncastro et Relations des pays roumains avec la ville de Lemberg*, 1^{re} partie, 1900; Bucarest, in-8°.

25 février-septembre 1446.

a) *Pax Turchorum 1445* [la version grecque du traité se trouve dans les *Pacta secreta*, série 2, n° 230].

« Al nome del gran Dio, amen, Io, Gran Signor et gran admira, soltan Maometh-bey, fio del Gran Signor e gran admira, soldan Maometh-bey, zuro in el creator del cielo et de la terra et in el nostro gran propheta Maometh et in nostri sette musaphi, che havemo et confessemo nui musulmani, et in li centovintiquatromillia propheti de Dio, di quali el primo fò Adam et l'ultimo Maometh, che hano confermado la fede di musulumani, et in la fede che credo et confesso et in la vita et in la testa de mio padre et in la vita mia et in la testa mia et in la spada che io me zenzo : per caxon che se hà facto guerra trà la mia Signoria et lo Illustrissimo Comun de la Gran Signoria de Veniexia, fò mandado el nobelissimo et glorioso e honorevele zentilhomo bailo in Costantinopoli, el sapientissimo misser Andrea Foscolo, dal qual vene ambaxador per confermar et ratificar la paxe el nobel e honorado zentilhom e servidor de la Gran Signoria de Veniexia miser Androvandin di Justi, et, cum voluntà del vero Dio nostro, in frà nui do signori à ffermadi; et prometto mi Gran Signor et gran admira soltan Maometh-bey et zuro in li sopradicti sacramenti che dal dì de anchuo, che è vintitre del mexe de fevrer, dì de mercore, indiction nona, prometo e digo de haver con el padre de la mia Signoria, el doxe, et cum lo honorado et illustro Comun de la Gran Signoria de Veniexia et cum i suo zentilhomeni, grandi et picoli, zeneral paxe, senza algun ingano, d[r]ita e bona, per mar et per terra. Simelmente, con le suo citade, ville, castelli, insule et con tuti luogi che comanda la Serenissima Gran Signoria de Veniexia, et con i suo zentilhomeni, zitadini et habitadori che sono comandadi et sotoposti ala Signoria de Venexia, in quante terre, castelli et, simelmente, citade, insule et luogi, i qual lieva la insegna de San Marco et quanti la leverà da mò in avanti. Et in le cosse le qual i tien nel presente dì et quante che la haverà nel avegnir el Serenissimo Comun dela gran Signoria de Veniexia; et alchun di mie sotoposti et mie homeni et quelli i qual se die sotoponer a mi non possano far algun dano, ni anche mi possa ymaginar, ni conformar che se faza alchun danno over impazo

verso el Serenissimo Comun de Veniexia; e, de questo vegna noticia ala mia Signoria, che mi lo debia ponir meritamente, secondo el suo fallo, azochè i altri veza de non far danno over impazo alo dito gloriosissimo Comun. Et, se io signor non lo punisse meritamente, che habia licentia lo Illustrissimo Comun de Veniexia de nuoxer.

[Le reste est pareil au traité de 1430, que nous avons donné plus haut, t. VI de la *Revue*, pp. 88-91. Voici les différences qui l'en distinguent.

P. 90 ligne 5 d'en haut : « dal dì de anchuo in avanti ».

P. 90 ligne 9 d'en haut : « Anchora homo che sia subdito de la mia Signoria, che fosse per latrocinio o tradimento e tolesse cosse di mussulumani et fuzisse in li luogi de Veniexia, et che fosse trovato, che'l sia restituido l'omo e l'aver; et per el simele la mia Gran Signoria verso lo Illustrissimo padre de la mia Signoria, el doxe, e el Comun de Veniexia. »

P. 90 ligne 11 d'en haut : « coche over fuste, grande e pichole ».

P. 90 ligne 16 d'en haut : « in tempo de mio padre ».

P. 90 ligne 11 d'en bas : « fuste con... e zò che hanno ».

P. 90 ligne 7 d'en bas : « quante galie nave, coche, fuste, pichole e grande ».

P. 90 ligne 1 d'en bas : « fevrer ».

P. 91 ligne 2 d'en haut : « como se deva a mio padre. »

P. 91 ligne 3 d'en haut : « lo confin ».

P. 91 ligne 7 d'en haut : « fevrer ».

P. 91 ligne 9 d'en haut : « Simelmente, tuti mercadanti venetiani et che se appela venetiani che se atruova in tuti i luogi de la mia Signoria, dove i stà et dove i vano et dove i vien, che se habia messedadi¹ con i musulmani, chi comprasse o chi vendesse, et che algun se rompesse over che fesse altro laronezo, che'l non sia tegnudo ni impazado l'un per l'altro. Simelmente, i mie mercadanti in luogi de Venetiani. Anchora, per alguna caxon, schiavo over schiavi venetiani, per ogni caxon che fosse, che se trovasse ne i luogi de la mia Signoria, o che i scampasse et che i fosse involadi da homeni subditi de la mia Signoria, che se fesse musulmani, che la mia Signo-

1. Du grec *μεσίτης*, entremetteur.

ria i daga per schiavo o schiava per cadaun homo aspri mille del luogo de la mia Signoria. Et, si sono christiani, che quelli siano restituidi senza parola alchuna over danno alchun. Et cussì faza i Venetiani verso la mia Signoria. »

Le document finit ainsi qu'il suit :

« Et per questo se hà fatta la presente mia scriptura in l'anno de la Creation del mondo 6954, indictione nona, et dela nativitate de Christo 1446, del mexe de fevrer di xxv, in dì de mercore, in Andrinopoli. »

b) « El Gran Signor et gran admira soldan Maometh-bey al nobele et savio bailo de Venetiani; le debite degne et amorevole salutation debia acceptar dala mia Signoria. De quì hà mandado la Vostra Nobiltade ambassador misser Androvan-din ala mia Signoria per la paxe. Et havemo compido la paxe, secondo scrive li nostri zuramenti. Et per questa facenda manda la mia Signoria el mio schiavo Alofazi-Bassa¹ et Janascaraza² et chier Dimitri Trigramatieri³, acciò dia sacramento ala Vostra Nobiltade. Et la Vostra Nobiltade deba dar sacramento ad la Signoria de Veniexia che'l sia li nostri sacramenti confermadi. Et che debia dar la Vostra Nobiltade a Alofazi Bassa et al gramatico li nostri sacramenti et patti, che have zurado, in greco et in latin, con la bolla de San Marco, per esser el nostro zuramento et pacto confermato. Die viij^o março 1446, in Andrinopoli. »

c) *Tenor littere credentialis.*

« El Gran Signor e gran admira soltan Morath-bey. Al nobelissimo, sapientissimo et degno de ogni honor baiulo, misser Andrea Foscolo; el degno, merito et amoroso saluto accepterà la Nobiltà Vostra da la mia Signoria. Quì è vegnudo l'ambaxadore vostro, signor Bortholomeo di Zusti, per confermar la paxe et il sacramento che havea facto l'amantissimo mio fiol soltan Maometh-bey. Et per questo hà confermato la

1. La mention de l'Olofadji-Bacha, le chef des Olofadjis, et de ses soldats se rencontre très souvent dans les relations des ambassadeurs vénitiens à Constantinople. Voy. Albèri, *Relazioni delli ambasciatori veneti*, série III, t. I, pp. 5, 126, 413, etc. — M. Clermont-Ganneau avait déjà proposé d'interpréter par ouloûfedji, soldats, les *olophacides*, mentionnés dans une lettre de Salonique, publiée plus haut, à la date du 8 décembre 1426.

2. Younis-bey Karadja.

3. Grammatikos. Voy. dans la suite. *Trì* a été répété par erreur devant ce nom.

mia Signoria, et hò zurado et hò scripto; et per questo manda la mia Signoria el mio schiavo Iachsa-bei ¹ et ser Dimitri Apethasco ², acciò che'l zura la Nobelitade Vostra. Et quelle parole che se dirà per questi, habiello fermo. Di xxv octubri, indictione x^a, in Andrinopoli. »

d) Ratificacio pacis cum Teucro.

« Io gran signor et gran admira soldan Morath-bey, flo del gran signor e gran admira Moameth-bey, da poi che hà mandado el nobelissimo bailo de la Signoria de Veniexia, misser Andrea Foscolo, ambaxadore ala mia Signoria ser Bortholomio de Zusti, et hame requirido chel se conferma la paxe et sacramenti, — la mia Signoria l'ha confermada. Et sì lo zuro in Dio, creator del cielo e de la terra, et in lo mio gran propheta Moameth et per li septe musaphi che havemo et confessemo nui mussulumani et per li xxiiii^m propheti de Dio, o più o men, et per l'anima de mio padre et per l'anima mia, et in la mia testa et per la mia spada ch'io me zenço, che dal dì de ancho io haverò bona e vera paxe con la Signoria de Veniexia et con tutti suo zentilhomeni et con tutte persone de Venitiani, et che'l non habia i luogi de la Signoria de Venetia, ni le sue terre o soi homini alcuna paura de la mia Signoria, ni de alcun subdito de la mia Signoria, ni per terra, ni per mar, etc. ³. Cussì confermo et guarderò chome hà scripto et zurado el mio dilecto fiol, soltan Moameth-bei, in quelli sacramenti che l'ha facto ad la Signoria de Veniexia, reservando che'l sia anche la dita Signoria de Veniexia ferma e vera ala mia Signoria et ali mei luogi et a tutte persone dela mia Signoria. Et per questo hò facto el presente sacramento de la mia Signoria per pui confirmation. Nei anni 6955, indictione X^a, di... settembre (*sic*), in Andrinopoli. »

d) 1446. Tenor precepti Teucris pro obtentione animarum.

« Segno et comandamento del magnifico signor Morath-bey al presente e vegnir de l'ambassaria dela Signoria de Veniexia a produrne e manifestarne, come dal tempo del mexe de

1. Jakcha-beg.

2. Peut-être de la famille des Apokaukos, mentionnée par les chroniqueurs byzantins du xiv^e siècle. Voy. Hertzberg, ouvr. cité, p. 476 et suiv.

3. Le manuscrit porte xx^a.

fevrer passado havemo confarmado bona paxe con el mio fiol dilecto Moameth-bei, che da quel tempo in quà i musulumanì e fuste de musulimani hano facto danno de roba et de anime, le qual anime parte hano condute a Galipoli, parte ale Smire, parte in Alto Luogo et Palatia et in altri luogi. Et questa cossa è mal facta et contra i commandamenti de la nostra paxe; et cussì è la verità. Cussì come da quel tempo fin quì mio fio ¹ hà facto et hà fermado bona paxe con la Signoria de Veniexia, dal mexe che se chiama Dalchada ², che son con questa luna lune nuove; per la qual cossa quelli che hano dentro da questo tempo facto simel danni, rompeno el mio sacramento et contrafano; per la qual cossa la mia Signoria dà questa mia insegna et commandamento al mio schiavo nome Jusufi, et holo comandado et comandoli che tutto zò che è scripto di sopra in quelli luogi dove sia stato tracto schiavi et schiave et robe, comanda a tutti quelli cadì, subassi e sanzach-bey, naibi ³ et ogni altra persona, che fusse in luogo de quelli, comandeghe che con ogni diligentia et conseio del mio schiavo diebano conseiar, zerchar, spiar, dimandar et trovar che ogni cossa de danni che n'à stà facto, de schiavi o altre cosse, che sia stà prexe de Venitiani, da quel tempo che dico de sopra, fin el dì de anchuo, ge debia esser restituido, cioè al schiavo de la mia Signoria. Et che'l mio schiavo debia prender in ogni luogo dove el troverà et haverà sentimento tutti quelli che serà schiavi, che siano christiani; lo mio schiavo li debia prender et consignarli a Venitiani. Quelli che serà et fusse fatti mulsulumanì, lo mio schiavo i debia prender et debali far franchi, ch'i possano andar dove li piaxerà. Quelli che fusse stà vendudi e, da poi vendudi, fusse morti, over non se trovasse quelli li havesseno vendudi, debiano esser afferadi et restituido la moneda al mio schiavo fin un tornexe, a compimento. El qual mio schiavo debia consignar et dar in man de Venitiani o d'esso procurador, cussì da quello che l'avesse vendudo, come da quello che l'avesse prexo. Tutte queste cosse sopradite comanda la mia Signoria a tutti capitani et tutti cadì et tutti subbassi et a

1. Le sultan Mohammed.

2. Zoulkadeh.

3. Voy., sur ce fonctionnaire, plus haut, à la date du 27 juin 1415.

tutti i homeni che fusseno in luogo de quelli, siano in adiutorio et in favor del mio schiavo e far che'l sia restituido ogni danni che fusseno facti, como dixe de sopra. Et che per alchun modo, visto el mio comandamento, debiano esser prompti, et che per alchun modo non faza pensamento alchun, ni adiutorio de ribaldaria ; et, s'el ne serà manifestà per el mio schiavo facto lamento, capiano che li vorò haver per rebeli et meterli in mal anno, quelli o quello ne fusse caxon, et desfarli del mondo. Sì che questa cossa sia manifesta a tutti, e che ognun sapia che questo comandamento verasio de la mia Signoria. »

(Arch. d'État de Venise, *Commemoriali*, reg. 13, fol. 190-190 v°, 198-198 v°.)

25 février-18 octobre 1446.

Le 25 février, on nomme pour la seconde fois à Gènes une commission pour la délivrance des Génois arrêtés avec leurs biens à Malaga (*Malica*) : un ambassadeur y sera envoyé. — Le 21 juin, le gouvernement génois recommande à l'empereur de Trébizonde Léonard Grimaldi. — Lettre de Jean Bibi ¹ au « spectabell nobilli viro domino Antoni Grillo, noble consolle de Jeneba, in Nicossia, etc. », datée « v oures de nuit, de mercedi le xxx d'aoust », par laquelle il se plaint d'avoir été dépouillé par deux hommes d'armes du roi de Chypre, « estant moi à mes vignes en point de mort. » — Liste des privilèges du consul vénitien à Famagouste, copiée à Nicosie, le 10 octobre. — Le 18 octobre, Pierre de Grimaldi, capitaine et podestat de Famagouste, annonce à Niccolino Chimi, bailli royal de Paphos, qu'il a permis au Vénitien Marc Capello l'exportation par cette ville de « capsie due et octo cucarorum et pulveris, super galeaciam Venetorum », à condition qu'il les portera à Famagouste.

(Arch. d'État de Gènes, *Lib. Diversor.*, reg. 42, non folioté ; *Litterar.*, reg. 13, fol. 19, n° 42 ; *Diversor. Famaguste*, reg. 1446-1448, feuille libre ; *ibid.*, fol. 2. — Arch. d'État de Venise, *Ducali*, busta 16, *atto* 28.)

11 juillet-20 octobre 1446.

Le 11 juillet, le sénat de Venise confirme aux descendants

1. Voy., sur ce personnage et sa famille, mes notes aux comptes de Famagouste.

de Pierre « Sextanus » d'Antivari, le privilège qui lui avait été accordé le 27 avril 1413, « ob fidelia portamenta; cui et uno fratri ac quatuor filiis Balse (*sic*) Strazemir amputari fecit unam manum et unum pedem, propter fidem suam in dominationem nostram ¹ ». — Le 19 juillet, le sénat décide d'affirmer les revenus d'Alessio, Dulcigno, Antivari, Drivasto et Dagno, qui ne profitaient pas à la République, à laquelle on demandait sans cesse des terres et des revenus; mais il revient sur cette décision, le 2 septembre, à la suite d'informations venues de Scutari. — Le 20 octobre, le sénat décide d'envoyer en Albanie, à cause des nouvelles qui en arrivent, deux syndics et provéditeurs solennels pour une période de cinq ans ².

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 158 v°, 164 v°, 173 v°, 179 v°).

2 mai 1447.

Eu égard aux « graves injurie, innovationes cabellarum, damna aliaque multiplicia discrimina a certo tempore citra illata nostratibus de Caffa per imperatorem Trapezundarum et per despotum suum, qui cum galeis et fustis contra pacta et deveta Caffæ descendit et navigavit per Mare Majus usque ad confinia Caphe et inde declinavit Calamitam et Tedorum ac moram t[r]axit cum Olobei et ceteris filiis condam Alexii ³, etc. (*sic*), necnon inconvenientie et alii excessus facti per dominum Sinoparum et Castamene ⁴ et alios habentes dominium in dicto Mari Majori », le gouvernement de Gênes, après avoir examiné les lettres écrites par Léonard de Grimaldi et Jean Navone, consul et *massari* de Caffa, et celle de Dorino Gattilusio, seigneur de Mitylène, charge une commission de faire un rapport sur ces affaires. — Le 23 mars, Léo-

1. Voy. plus haut, à la date des 17-18 avril 1413; donc, le privilège fut rédigé quelques jours plus tard.

2. Magno mentionne une ambassade du despote serbe, venue à Venise en 1445, juin, pour demander Antivari, Budua et Dulcigno. L'annaliste observe qu'il faut remplacer cette localité par Drivasto, car Brancovich réclamait en 1450 Antivari, Budua et Drivasto (t. II, fol. 41). Les pièces utilisées par Magno ont été publiées par Ljubić, ouvr. cité, t. IX, pp. 219-220, 344-345.

3. Tous les deux seigneurs de Tédoro. Voy. les Comptes de Caffa, *passim*. Pour les différends avec l'empire de Trébizonde, voy. ces comptes, pour l'année 1446.

4. De Kastémouni.

nard de Grimaldi est confirmé comme consul de Trébizonde. — Le 17 juin, Fieschi est nommé consul de Caffa : il fut confirmé le 20 mars 1448. — Le 16 juin, mention du château de Saint-Georges et de la tour de Saint-Nicolas à Cembalo. — Dans une lettre très sévère, datée du 2 mai, le gouvernement de Gênes se plaint à Kaloïanni, empereur de Trébizonde, de ce qu'il ne rend pas aux sujets de la République leurs biens saisis, quoiqu'il eût promis par un sien ambassadeur de le faire; de plus, il viole les traités, se mêle des affaires qui regardent le consul et permet à ses sujets de battre et de blesser les Génois. Ce n'est pas la première fois qu'il en agit ainsi, mais cette fois on ne peut plus le tolérer et, s'il ne satisfait pas les officiers de Caffa, tous les moyens seront employés contre lui. « Quod unde eveniat », dit la lettre, en parlant des violations de traité, « profecto non quimus intelligere, nisi forte Dominatio Vestra opinaretur nobis ita esse ableviatas manus et effeminatas ut degeneraremus a progenitoribus nostris; quam rem si quispiam crederet, vehementer erraret. » — Le même jour, le gouvernement de Gênes reproche à ses officiers de Péra¹ de ne pas avoir interdit le commerce avec le « subasi Sinopii », qui avait arrêté des Génois et n'avait pas observé les décisions prises par les « commissarii partium orientalium ». La République est disposée à procéder énergiquement contre tous les violateurs de la paix. Les officiers de Péra feront cependant une dernière sommation au soubachi. Ils entretiendront des relations étroites avec leurs collègues de Caffa. S'ils apprenaient de ceux-ci que l'empereur de Trébizonde n'accepte pas les conditions qu'on lui a notifiées, ils tiendront prête leur galère, car Gênes veut envoyer dans ce cas une flotte dans ces régions. — A la nouvelle, reçue par l'entremise de Jean Navone, ancien consul de Caffa, et de Léonard de Grimaldi, que des injures avaient été commises contre les Génois par l'empereur de Trébizonde, par le seigneur de Kastémouni (*Castamene*) et par le soubachi de Sinope, ainsi que par « Olobei, dominus Tedorî », le gouvernement génois écrit, le 2 mai, une longue lettre à Antoniotto de Franchi Turturino, consul de Caffa, et à ses officiers. Après avoir consulté les

1. Le podestat était Lucchino Faccio (*ibid.*).

citoyens qui connaissent les affaires du Levant, on s'est décidé à ne pas tolérer une pareille conduite de la part de « illi qui temporibus preteritis solebant Januenses colli ac venerari et fere in dominos habere ». Gênes est en paix sous le nouveau doge ¹, et elle peut songer à punir ceux qui l'offensent : aussi procédera-t-elle énergiquement contre eux. Les officiers de Caffa feront parvenir la dernière lettre qu'on écrit à l'empereur susdit et demanderont à ce prince une réponse nette ; s'il refuse de donner satisfaction, les officiers de Caffa enverront à Gênes leur avis sur les mesures à prendre. Des lettres ont été écrites à Lesbos, Chio et Péra. Caffa devra aussi tenir prête sa galère. Mais la République accepterait une paix sûre avec l'empereur. Quant au soubachi, des ordres à son égard ont été envoyés à Péra. Le nouveau consul de Caffa apportera des instructions touchant Olobei et « l'empereur des Tatars ». Napoléon Salvago sera envoyé de Caffa devant le khan, auquel on écrit aussi ; Salvago pourra conclure la paix avec les Tatars. Si ces derniers réclament, de leur côté, des dédommagements, une prompte justice leur sera offerte à Caffa après la conclusion du traité. Salvago pourra être, au besoin, remplacé par quelqu'un d'autre. Les officiers de Caffa tiendront au courant le gouvernement de la République et leurs collègues du Levant.

(Arch. d'État de Gênes, *Officium Provisionis Romaniae*, reg. 1447-1448.

1447-6 novembre 1447.

En 1447, le gouvernement génois décide d'affermir Famagouste à l'Office de Saint-Georges. Les fonctionnaires seront élus sur une liste de quatre personnages, présentée par ledit Office ; ce dernier aura la ville pendant vingt-neuf ans « cum mero et mixto imperio » ; il ne s'oblige pas à affecter aux dépenses extraordinaires plus de 10,000 livres génoises par an. Voté par 232 voix, « una sola voce negante ² ». — Le 7 février, Pierre de Grimaldi, capitaine de Famagouste, annonce à Jean de Milan, bailli royal à Limassol, qu'il a per-

1. Raphaël de Campofregoso, qui abdiqua en 1447 (Serra, ouvr. cité, t. III, pp. 171-172 ; — Varese, ouvr. cité, t. III, pp. 364-367).

2. Le contrat a été publié par L. de Mas Latrie (*Hist. de Chypre*, t. III, pp. 34 et suiv.).

mis à Marc Contarini de débarquer « *balas quator carabaciorum*¹ » pour les porter au casal de Piskopi; suivent d'autres communications pareilles faites au même et à Nicolas Chimi, bailli de Paphos, ainsi qu'un passe-port pour Philippe d'Ortal. — Chiregho (Quirico) Pallavicini, Jacques Centurione et Michel Grillo, délégués de la ville de Famagouste, ayant exposé à Gênes le mauvais état où se trouve cette colonie, à cause du roi de Chypre, qui n'accomplit pas les promesses faites à l'envoyé famagoustan, Antoine des Franchi Luxardo, viole les traités, ne ferme pas sérieusement ses autres ports² et provoque, par son mauvais gouvernement, le mécontentement de son peuple, le gouvernement génois charge une commission de lui faire un rapport là-dessus (6 mars). — Le 21 avril, à cause des extorsions commises en Chypre, le sénat vénitien décide de s'en plaindre au roi de l'île par l'entremise de l'ambassadeur qu'on enverra à ce prince. — Le 17 mai, mention d'Antoniotto de Frevante, envoyé récemment par Gênes au roi de Chypre; le 1^{er} juillet, il est question de Luxardo, « *commissarius et ambaxator superioribus diebus ad partes cipricas missus* ». — Le 6 juin, Gênes proteste contre l'Ordre de Rhodes, qui avait saisi, en octobre 1441, des marchandises appartenant à Étienne Doria, en prenant prétexte de ce qu'un « *balenerius* » des Catalans avait été brûlé dans le port de l'île. — Le 8 juillet, le gouvernement génois annonce aux Famagoustans, apauvris et menacés de dangers, qu'il les a cédés pour vingt-neuf ans à l'Office de Saint-Georges, par un contrat conclu ce jour même. — Le 30, le capitaine Grimaldi annonce à Niccolino Chimi qu'il a permis au prêtre Barthélemy de Jérusalem d'embarquer à Paphos, dont il est vicaire, deux « *cantaria mellis nigri* » sur une *griparia*. — Le 23 août, lettre de Grimaldi à Jean de Milan en faveur d'Ortal. — Dans une lettre adressée le 27 août, de Piskopi, à Grimaldi, Georges Lercaro, consul de Gênes à Limassol, se plaint de ce que le bailli de cette ville avait attaqué, à main armée, les Génois qui se trouvaient dans cette ville en disant : « *Coriates (sic)! Solvatis michi sallem.* » « *Volo modo cicius* », dit Lercaro, « *esse vocatus in*

1. *Canabaciorum*, du canevas.

2. Ainsi qu'il y était obligé par les traités. Voy. l'introduction aux comptes de Famagouste.

partibus istis Judeus quam Januensis. » Le bailli empiète sur la juridiction du consul : il a séquestré à un Gênois, qui avait insulté une femme, « some sex vini et ultra moscetum unum et multa alia. » « Similiter, adviso prout dant nomen de-salle et non dant salle. Imo capiunt monetam, et ultra opus fuit solvere lo *danico* ¹; non deflicit magis aliud nisi ipsos ponere ad goardias; omnes plorant. » — Le 6 septembre et le 10 octobre, Gênes annonce au roi de Chypre que, s'il continue à refuser la satisfaction que réclame Jacques Centurione, le droit de représailles sera accordé à celui-ci. — Le 6 septembre, le capitaine de Famagouste accorde un sauf-conduit à « magistro Marmeto, marescalcho de Sabaudia ² » (suivent des lettres du même capitaine, qui mentionnent, entre autres, Laurent Moro, bailli des Vénitiens en Chypre et leur consul à Famagouste, Marc « de Alumine » ou « de Alluminibus »). — Le 10 octobre, Jacques des Bracelli intervient auprès du roi de Chypre, en faveur de son parent Jacques Centurione : comme l'ambassade dudit roi en Italie a fait des promesses qui n'ont pas été tenues, il se pourrait que des représailles fussent enfin accordées à Jacques, sans plus tarder. — Le 6 novembre, Pierre de Marco, capitaine de Famagouste, se plaint au roi de Chypre de ce que celui-ci a saisi des camelots et autres biens de « Moses de Gibeletto », Gênois.

(Arch. d'État de Gênes, *Off. Prov. Rom.*, reg. 1447-1448; *Famagouste Diversor.*, reg. 1446-1448; *Litterar.*, reg. 13, fol. 187 v°, n° 518; fol. 200 v°, n° 580; fol. 207-207 v°, n° 603; ms. cité des lettres de Bracelli, fol. 79-79 v°; — Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 11 v°, 14 v°-15 [instructions de l'ambassadeur envoyé en Chypre].)

3 janvier-15 décembre 1447.

Le 3 janvier, à cause de l'invasion des Turcs en Morée, le sénat vénitien décide d'envoyer des provisions à Coron et à Modon et il prend d'autres mesures pour la sécurité de ces places. — Jean de Hunyady ayant écrit aux Vénitiens, le 19 octobre, pour les informer de ses préparatifs et les mettre en garde envers ceux qui travaillent contre la cause sainte, le

1. *Danico*, qui ne se rencontre pas dans les pièces publiées par L. de Mas Latrie, vient sans doute de δάνιον, emprunt, prêt.

2. Les Maisons de Chypre et de Savoie étaient apparentées. Voy. notre seconde série, p. 439, note 3.

sénat de Venise lui fait savoir le passage du sultan Mourad, venu d'Asie, « vers l'Achaïe ou Morée » ; il a conquis l'Hexamilion ; sa nombreuse armée fait de grands dégâts, disent les lettres de Modon reçues à Venise. Hunyady jugera seul ce qu'il faut faire. — Le 4, le sénat ajoute à sa lettre les nouvelles qui suivent : les Turcs ont parcouru toute la province, ont occupé Clarentza, Patras et beaucoup d'autres places, qu'ils ont mises au pillage. Les envahisseurs, qui poursuivent leur conquête, emmèneront, sans doute, en partant, plus de 60,000 captifs ¹. Venise est convaincue que Hunyady aussi apprendra avec douleur ces nouvelles, lui qui a tant travaillé jadis pour la chrétienté. — Mais, le 1^{er} mai, le sénat répond au même Hunyady, par l'envoyé hongrois, le comte Vouk (Vulchus), tout en lui faisant des éloges et en manifestant des sentiments favorables à la cause chrétienne, qu'il lui est impossible d'accorder pour le moment le concours demandé contre les Turcs, Venise étant arrêtée par une guerre qu'elle n'a pas provoquée ². — Le 2 mai, le gouvernement génois demande à Jacques Crispo, duc de Naxos et de l'Archipel, le paiement qu'il doit pour une trirème achetée en 1446 à la République. — Le 13 mai, les Génois adressent des réclamations énergiques au duc de Bourgogne, dont les vaisseaux, armés contre les Infidèles, pillaient sans distinction les embarcations qu'ils rencontraient, « de l'Archipel jusqu'à Rhodes », sous prétexte que ces embarcations portaient des marchandises appartenant à l'ennemi. On aurait pu châtier les coupables par le moyen du seigneur de Mitylène ou du gouvernement de Chio, mais, par respect pour le duc, Gênes préfère lui signaler d'abord ces excès. — Une lettre adressée par un marchand de Caffa à Brancaccio Spinola, le 5 août, parle d'une incursion des Tatars en Russie (« versus Roxiam »), où ils ont pris 1,000 à 1,500 prisonniers : on vend ces prisonniers à Caffa à prix réduit, et l'auteur de la lettre en a acheté, pour son compte, huit. — Le 7 août, le despote Charles

1. Hopf donne un récit détaillé de cette expédition dans son *Griechenland*, t. II, pp. 114-115. Ses sources, qu'il n'indique pas toutes, sont le *χρόνικον σύντομον*, pp. 519-520 ; Chalcocondylas, p. 340 et suiv. ; Phrantzès, pp. 202-203 et Ducas, pp. 222-223.

2. La guerre contre le duc de Milan et François Sforza.

d'Arta n'ayant pas réussi à s'entendre avec ses débiteurs, malgré trois ambassadeurs qu'il a envoyés à Venise, le sénat décide de dédommager les débiteurs susdits en faisant vendre les biens du despote saisis à Corfou; les ordres nécessaires sont envoyés le 17. — Le 12 novembre, le sénat charge Zacharie Trevisano, envoyé au nouveau pape, de lui demander le paiement des équipages qui avaient combattu contre les Turcs. — Le 15 décembre, Gênes se plaint aux « generosi viri, amici nostri carissimi, domini patroni galleorum Illustrissimi domini ducis Burgundie » de ce qu'ils ont pris deux sujets de la République se rendant en Sardaigne.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 17, fol. 98, 133, 181-181 v°; *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 185; reg. 3, fol. 30; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 13, fol. 167, n° 438; fol. 171 v°, n° 457; reg. 14, fol. 133, n° 569; *Massaria di Caffa*, reg. 1446 b.)

7 janvier-24 août 1447.

Le 7 janvier, Léonard Contarini et François Barbadigo proposent au sénat vénitien de faire embarquer tous les marchands de Syrie, par les galères qui se dirigent vers ce pays, sous peine d'amende pour ceux qui resteront; de plus, le commerce avec le Soudan sera interrompu jusqu'au prochain « voyage » de Syrie. Cette proposition, ainsi qu'une autre, dont l'auteur évaluait à 80,000 ducats les dommages soufferts par les Vénitiens, sont rejetées, et le sénat préfère, tout en suspendant pour le moment le départ des vaisseaux, envoyer, par une galère de Crète, au consul d'Alexandrie des lettres de protestation contre le Soudan : dans ces lettres, il est parlé des abus commis contre les Vénitiens, des violences par lesquelles on les a contraints d'acheter du poivre au double du prix; le Soudan est prié de permettre le départ des marchands. — Une pièce des *Diversor. Famaguste* mentionne (27 avril) un procès jugé à Damas par le consul vénitien Luc « de Legie ». — Le Soudan ayant répondu « quod, in substantia est volendi omnino dare piper suum mercatoribus nostris per vim; aliter de terris suis libere discedere possint », le sénat de Venise donne, le 16 juin, des ordres de départ à son consul et à ses sujets de Damas; des vaisseaux se rendront à cet effet en Syrie pendant le courant du mois, mais il n'y aura pas, pour cette année, de « voyage » à Beyrouth. L'idée d'écrire encore

au Soudan est rejetée. — Les 27 et 30, le sénat s'occupe de l'envoi des galères de Syrie. — Le 3 juillet, il décide l'envoi de neuf vaisseaux en Syrie; ils y resteront seulement quinze jours; tous les Vénitiens devront y monter sous peines sévères. Ces galères iront aussi à Beyrouth, mais personne ne débarquera. — Suivent d'autres délibérations : on décide que les galères susdites ne partiront qu'à la fin du mois. — Le 15, le sénat s'occupe des quatre galères que la République envoie à Alexandrie. — Le 4 juillet, le sénat de Venise refuse le secours demandé par l'île de Chypre contre le Soudan, en objectant la guerre que soutient Venise¹ et les intérêts qu'elle a en Syrie. Deux voix contre, deux abstentions. — Le 3 août, à propos des lettres envoyées par les frères Mathieu et Ambroise Contarini, le sénat répond que ces Vénitiens peuvent assurer leur correspondant génois, Balthazar de Vivaldi, que Venise ne pense pas à faire conquérir l'île de Chypre, par Marc Cornaro ou par qui que ce soit, et que, si elle y a envoyé un ambassadeur, elle l'a fait pour se plaindre des innovations touchant le commerce. Voté par 79 voix contre quatre. — Le 8 août, le sénat vénitien donne de nouvelles instructions à Léonard Contarini, capitaine des vaisseaux de Syrie. Si le Soudan s'oppose au départ des Vénitiens, Contarini devra s'entendre avec les consuls de Tripoli, Lajazzo « et Aman² ». — Le 24 août, le gouvernement de Gênes annonce à un cardinal l'arrivée d'ambassadeurs chypriotes, qui ont demandé des secours contre le Soudan; plus que jamais, la République est décidée à soutenir l'île contre les Infidèles, et elle espère ranimer par sa conduite le zèle des autres chrétiens. On écrit (« scribimus ») des lettres dans ce sens au pape et au Sacré Collège. Gênes fournira aux Chypriotes des secours importants, « si ceteri christiani communiter bellum hoc suscipere voluerint ». — La lettre adressée au pape porte la date du 25 août : Gênes a prévu le danger où se trouve l'île de Chypre, et elle l'a signalé aux chrétiens; elle sait maintenant, à n'en plus douter, que le Soudan prépare une invasion, encouragé par le manque d'intérêt de la part des fidèles, qui

1. Voy. plus haut, p. 34, note 2.

2. Hamah.

ne parlent même plus de leur devoir, occupés qu'ils sont par des guerres sacrilèges. Le devoir du pape est d'exhorter la chrétienté à la guerre sainte : ayant reçu ses lettres, la République se hâte de lui annoncer qu'elle fournira volontiers, non seulement la dîme de son clergé, mais toute sorte de secours, à condition de ne pas rester isolée, et pourvu que le pape écrive à l'archevêque de Gênes et rappelle à ses devoirs l'Europe chrétienne.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 17, fol. 148, 152 v°-153; *Sen. Mar*, reg. 2, fol. 185-185 v°; reg. 3, fol. 20-28, 31 v°; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 14, fol. 72, n° 343; fol. 72 v°-73 v°, n° 347; *Famagusta Diversorum*, reg. 1446-1448.)

23 janvier-25 août 1447.

Le 23 janvier, le doge et les Anciens de Gênes demandent un rapport sur les affaires de Grenade, où des Génois avaient été arrêtés, aux membres de la commission nommée pour informer sur ce fait. — Le 18 mars, la commission susdite ayant présenté son rapport, le gouvernement de Gênes décide d'envoyer à Grenade une ambassade, dont les frais seront supportés par les marchands génois de ce royaume, qui payeront un « drichtus » d'un tiers ou d'un quart pour cent. — Le 3 avril, Gênes recommande Clément Cicero au roi de Tunis. — Le 12, elle recommande au roi de Grenade Gaspard Maruffo, son ambassadeur; suivent des lettres adressées aux Génois qui font le commerce dans ce royaume. — Le 25 août, le sénat vénitien s'occupe des marchands arrêtés à Valence parce que le bailli de Venise dans cette ville avait réclamé qu'on lui livrât des esclaves maures qui se trouvaient sur un vaisseau de pirates capturé.

(Arch. d'État de Gênes, *Libri Diversor.*, reg. 42, non folioté; *Litterar.*, reg. 16, fol. 47 v°, n° 171; reg. 11, fol. 306, n° 884; — Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 32 v°.)

2-12 décembre 1447.

Le 2 décembre, le bailli de Durazzo ayant écrit que, bien que la ville soit en danger « propter novitatem quam facit contra eam Scanderbegus », il espère la conserver à la République s'il peut disposer d'une galère, le sénat de Venise ordonne au capitaine du golfe d'envoyer dans le Pô deux seu-

lement de ses vaisseaux et de rester avec le troisième à Durazzo. — Le 12 décembre, le sénat permet au Collège de traiter avec Scanderbeg, la République étant retenue par la guerre de Lombardie ¹.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 17, fol. 189; *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 36 v^o.)

1448-30 septembre 1448.

En 1448, dans une lettre adressée par le gouvernement de Gênes à François Cavallo, podestat élu de Péra, il est fait mention des dommages causés aux « Maures » par feu Pierre Lomellino, fils d'Imperiale, et des représailles exercées à Alexandrie contre les Génois qui se trouvaient dans cette ville. — Le 4 avril, les vaisseaux vénitiens de Syrie étaient revenus saufs de leur voyage, menant le consul de Damas et les marchands vénitiens de cette province. Le sénat décide, le 11, que pas un vaisseau ne se rendra en Syrie jusqu'à la mi-novembre, sous les peines les plus sévères pour les patrons ou les marchands contrevenants. On n'apportera plus à Venise des « gothoni, species vel bochassini » de la Syrie, de Rhodes ou de l'« Insula » ² jusqu'à la fin de mars 1449. Ces mesures cesseront seulement « si Soldanus scriberet aut dici faceret quicquam ». — Le 15 juillet, le sénat vote l'envoi de cinq galères à Alexandrie. — Le 19 août, il décide que, sauf le cas où l'on apprendrait d'une manière certaine que le Soudan a changé de dispositions, aucun vaisseau ne se rendra vers la Syrie avant le retour de la flotte d'Alexandrie; même après ce terme, il faudra une permission spéciale. — Le 28 septembre, le sénat prend des mesures contre les Vénitiens qui, espérant pouvoir entreprendre le « voyage » de Syrie au mois de mars suivant, auraient acheté d'avance du coton dans cette province. Il rejette l'idée de faire savoir au Soudan que, s'il ne vient pas à résipiscence, Venise achètera les épices en Turquie ou en Grèce, où ses marchands ne sont pas molestés. Est rejetée aussi la proposition de faire intervenir Albano Capello, capi-

1. Des pièces relatives à cette guerre contre Scanderbeg ont été publiées dans Ljubité, t. IX, pp. 268 et suiv. — Voy. aussi notre seconde série, p. 423, note 2.

2. De l'île de Chypre?

taine des galères d'Alexandrie, auprès du Soudan, mais d'une manière détournée. La décision est enfin ajournée au lendemain. — Le 29, la décision susdite est ajournée encore, la question étant très délicate. — Le 30 septembre, Gênes envoie Simon de Busseto à Alexandrie pour réclamer au Soudan un rebelle, Graziolo d'Ovada.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 54 v^o, 71 et suiv., 77 v^o, 80-81; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 17, fol. 263, n^o 1284; *Instructiones*, reg. 1.)

3 janvier-4 décembre 1448.

Le 3 janvier, le sénat vénitien, eu égard aux nouvelles graves arrivées d'Albanie, décide d'élire un capitaine général du golfe « sub vocabulo quod armentur decem galee »; en réalité, on en armera d'abord une seule; Pierre Mocenigo, fils de Léonard, est nommé vice-capitaine et « supracomitus » : il commandera une galère *sottile*. — Le 18 février, le sénat s'occupe encore de l'Albanie : « ille partes sunt in maxima combustione ». — Le 20, il décide que Mocenigo partira le 23. — Il reçoit des instructions le 22 : Si Paul Loredano, recteur de Scutari, n'a rien conclu encore avec Scanderbeg, Mocenigo et le recteur traiteront ensemble. Ils offriront à Scanderbeg et à ses adhérents une pension annuelle de 1,000 ducats, à condition qu'il défendra le pays, protégera le commerce et prendra le sel dont il a besoin dans les colonies de Venise (cette condition est considérée comme secondaire). Si Scanderbeg n'acceptait pas ces offres, on lui proposerait une trêve, pendant laquelle il enverrait un ambassadeur à Venise. Mocenigo, après avoir rempli sa mission, croisera dans les eaux de l'Albanie et de la Dalmatie. — Le 18 mars, le sénat s'occupe des mesures de défense qu'a dû prendre le comte-capitaine de Dulcigno. — Le 25 mai, le sénat répond ainsi qu'il suit aux envoyés de Durazzo, qui étaient venus demander contre Scanderbeg des galères et des balistaires : deux commandants de galères de Crète quitteront le golfe pour aller à Durazzo. Un ambassadeur sera envoyé, avec des doléances, au sultan, « quia Scanderbego est Turchus, et nos cum Turcho habemus bonam pacem ». Le gouvernement de Durazzo ne doit pas proposer une paix séparée avec Scanderbeg, auquel il voulait offrir, par an, 400 ducats et deux « vestes ». Mais il faut

envoyer quelqu'un au-devant du despote serbe, avant l'entrée de ce dernier dans la Zenta, avec des troupes et, de même, un ambassadeur doit être député aux « Ducaïni », alliés de Scanderbeg. Une fuste stationnera désormais dans le canal de Durazzo. Des lettres furent écrites le 5 juin aux bailli et capitaine de la place. — Le 1^{er} juin, le sénat décide de confier à un noble les négociations en Albanie. — Le 18, il s'occupe du départ de ce noble, qui est André Venier. — Le 30 juin et le 8 juillet, le sénat discute encore touchant cet ambassadeur, qui partira sur la galère du golfe. — Le 23 juin, le Collège décharge de ses fonctions Augustin de Renerio, élu recteur de Dagni : « per ea que habentur, locus ipse per gentes inimicas extitit occupatus ». — Le 3 septembre, le sénat répond à Venier, qui avait fait connaître, le 29 juillet, le mécontentement des Albanais contre les officiers vénitiens, parce que ceux-ci avaient pris leurs biens durant la guerre contre le despote. Venier est chargé de faire une enquête. Il contre-mandera l'ordre, donné le 29 juillet, aux officiers susdits d'accorder un asile aux « miserabiles persone » de l'armée de Scanderbeg, si le sultan persistera dans son opposition. — Ayant appris que Scanderbeg se préparait sérieusement contre Durazzo, le sénat décide, le 6 octobre, que les deux galères qui se trouvaient devant la ville y resteraient. — Le 4 décembre, il décide de récompenser les habitants de Scutari pour leur résistance pendant la guerre ¹.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 40, 43 v°, 44, 53, 62 v°, 63 v°, 64 v°, 67, 68, 70, 79, 82, 86; *Sen. Terra*, reg. 2, fol. 55; *Notatorio del Collegio*, reg. 16, fol. 76 v°.)

1. La paix entre Venise et Scanderbeg fut conclue le 4 octobre 1448, sous Alessio (Ljubić, ouvr. cité, t. IX, p. 282-283). — Magno donne les détails qui suivent sur la guerre qui l'avait précédée. D'après des lettres d'Antivari, de Jacques Dolfin, « adl... luglio, da 22 fin in drio », Scanderbeg vint avec 3,000 chevaliers et 7,000 gens de pied « et più » contre Jacques Dolfin et « quelli della montagna ». Dolfin, qui avait très peu de troupes avec lui, offrit le pardon aux rebelles; ces derniers attaquèrent l'ennemi, firent beaucoup de prisonniers et tuèrent plus de 1,600 hommes. Les Antivarais annoncèrent la capture d'un « rebello nostro, nominado Balsa overo Ottoman [Altoman] », qui avait amené la révolte des villes. Les seuls voisins d'Antivari qui combattirent pour la République et lui gagnèrent la victoire furent « quelli Manovich, che è una vallada in quel de Antivari ». Les habitants de la ville furent fidèles. Magno suppose qu'Altomano (« Bassà ») vint se réunir à Scanderbeg, avec des troupes serbes du despote. Ce chroniqueur revient ensuite, racontant que Scanderbeg avait envoyé 6,000 hommes sous Altomano, et 7,000 sous un capitaine

7 février-29 décembre 1448.

Le 7 février, Venise accorde le château de Karysto à Antoine Giorgio, « primogenito quondam domini Marchesoti ² ».

— Le 22, le sénat vénitien décide de dédommager les patrons

subordonné, Étienne Cernoïévitch. Altomano crut devoir s'assurer la retraite en soumettant la montagne; il fit de grandes offres aux « Marcovich ». Dolfin, pour diviser les deux chefs, fit trouver par Altoman une prétendue lettre adressée à Étienne. Ensuite, il envoya des troupes d'Antivari qui attaquèrent Altoman, en criant : « Steffano, attendi a quello hai promesso ». Cela déconcerta les gens d'Altomano, qui s'enfuirent et furent massacrés. « Questo disse Alvise da Muela (?), fù podestà lì, esser stà nell' anno che fù rotto il campo a Caravazo ». Le voévode Daniel Jurich de Scutari fut celui qui battit les Serbes et prit « Postrovizza [Pastrovich], capo principal », et Altomano, qui, menés à Venise, furent envoyés au château de Padoue. Les Antivarais demandèrent que les « villanni », sauf ceux qui seront pardonnés par Dolfin, leur podestat, perdissent le privilège accordé jadis par François Querini et payassent comme auparavant un ducat, et non un perpère. Quant aux citoyens, ils payeraient seulement la quinzième partie pour leur vin, et non la dime. Ces demandes furent approuvées le 7 août, « come appar in cancellaria ». La conclusion de la paix, par André Venier, aurait été connue à Venise en août (« adi... agosto ») : Scanderbeg aurait obtenu une pension annuelle de 1,400 ducats. On apprit à la même date le pillage fait par les Serbes sur le territoire de Cattaro. « Questo se have avanti 25 detto. » Cernoïévitch serait l'auteur de l'invasion; il fut chassé par les Cattarins, qui eurent quelques blessés et sept morts; Magno appuie ce renseignement sur les « scrittura de fede ». « Amurat o il capetanio del Turco », venu contre les Doucachine, demanda au provvediteur de Dagno cette place, pour le sultan, offrant des dédommagements pour l'occupation. On lui répondit que la Seigneurie devait décider là-dessus (lettres de Scutari, du 2 août). Des lettres d'Alessio, du 4 août, annoncèrent à Venise la prise du « luogo de Fetigiado » par les Turcs et l'intention de ceux-ci de poursuivre la guerre contre Scanderbeg. Des lettres de Scutari, du 12, ajoutèrent que « il luogo di Balca », avait succombé aussi, que Scanderbeg avait été appelé à Croia « et dovea far l'intrada adì 15 agosto ». « Zorzi Castriotti detto Scanderbeg hà assunado huomini 10^m per andar contra Durazzo. Andrea Venier, nostro ambasciator, è appresso Alessio. Iddio gli concedi gratia di far pace. Havesse adì 4 ottobre. » Des lettres du 2 septembre, « de Albania », annoncèrent la retraite des Turcs, qui manquaient de vivres. « Iudico il detto se hà inimigà con noi per non esser stà devedà a Turchi, per i nostri luoghi vetto-vaglie, per la pase se hà con Turchi. » On apprit, le 12 octobre, par des lettres de Scutari, que 4,000 chevaliers du despote et mille chevaliers hongrois se dirigeaient vers Antivari. Le 19 septembre, Scutari brûla par accident pendant la nuit : « spogolando una femena lin ». Une petite église « che è sopra il muro » abrita quelques fuyards. Il y eut 500 personnes brûlées, les autres se jetèrent du haut des murs; André Venier se rompit une jambe; les contrats, les marchandises, les vivres, tout fut brûlé. Le feu prit aussi au château, qui put être conservé. « Questo se have adì 11 ottobre per due cittadini di Scutari, vennero ambasciatori con una fusta. » Le 17, des mesures furent prises pour secourir les habitants incendiés (cf. Ljubić, l. c., pp. 285-286). Le 22 décembre, on apprit à Venise, par des lettres du capitaine de Scutari et d'André Venier, la conclusion de la paix avec les Doucachine, qui obtiennent une pension de 1,400 ducats par an, deux habits d'écarlate, en échange de deux lévriers et de deux « astori mudadi » (faucons mués); ils restitueront les transfuges et Venise en agira de même : les Doucachine devenaient les *provisionati* de la République (fol. 107 v^o).

1. Fils du *marchesotto*, du marquis Nicolas Giorgio.

de la flotte de Romanie, commandée par Étienne Trevisan, qui avait été arrêtée à Négrepont en 1447, au retour, par le Conseil des Douze de l'île, à cause de la nouvelle que le sultan, après avoir pris « Eximitia » (*sic*), s'était dirigé vers ses États, par la « civitas Chelax ¹ », près de laquelle il avait établi son camp. — Le sénat vénitien répond, le 7 mars, de la manière suivante à Nicolas, doyen de Cracovie, ambassadeur du roi de Hongrie, qui avait exposé que le pape, approuvant la guerre contre les Turcs, accordait aux Hongrois la dime dans le royaume et promettait un contingent de 4,000 chevaliers de sa part et un contingent pareil de la part du roi d'Aragon. Il rappelle les mérites que s'est acquis Venise, qui, ayant conclu la paix avec le sultan, l'avait rompue de nouveau. Mais le pape reste encore le débiteur de ses anciens soldats, et la République est arrêtée par une guerre difficile. Aussi, malgré son amour pour la chrétienté et le royaume de Hongrie, Venise ne pourra-t-elle guère offrir, de son côté, des secours que si la paix en Italie viendra à être conclue avant le terme fixé pour l'expédition, c'est-à-dire après le mois d'avril 1449. 102 voix pour, 5 contre; deux abstentions. — Venise avait donné son consentement à ce que, pendant la minorité de l'enfant qui naîtra de la duchesse veuve de l'Archipel, la régence fût prise par Nicolas et Guillaume Crispo, conformément au testament du duc défunt, leur frère. Mais le sénat décide, le 19 mars, d'envoyer un noble dans le duché, ayant appris ultérieurement que les deux régents avaient arrêté « dominam ducissam veterem », une Morosini et ses deux filles qu'ils voulaient marier de force: il se pourrait que le duché arrivât entre les mains de personnes « suspectes », et il faut l'empêcher. — Le 20 avril, le fait de l'arrestation susdite ayant été confirmé par la duchesse-mère et par les recteurs de Tino et Mykono, le sénat décide de faire des représentations aux régents ². — Les 23 et 30 mars, il prend des mesures pour la sûreté de Modon. — Le 30, le sénat décide de remplacer la galiote de Nauplie, prise par les Turcs. — Le même jour, il prend des mesures pour la sécu-

1. Chelidon? Voy. Phrantzès, p. 448; Sathas, ouvr. cité, t. I, p. 269 (Chilidoni).

2. Cf. plus haut, p. 21. Voy. Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 197 (extrait des *Annales de Magno*).

rité des galères de Romanie. — Le 21 avril 6956 de la création du monde (1448), l'empereur grec, reprenant avec Venise les relations interrompues par la peste, confirme la trêve avec la République mise par écrit dès le mois de juillet 1447. Outre les clauses traditionnelles, l'empereur s'engage à payer en cinq ans, à partir du jour de la confirmation du traité, la somme de 17,143 perpères; il reconnaît la dette de 30,000 ducats et celle de 5,000, empruntés à Enos, Marin Faliero représentant la République et recevant en gage un rubis balais¹. — Le doge de Gènes charge, le 7 avril 1448 (?), François de Guinigi de demander au nouveau pape, « cujus tempore calamitates in christianis rebus propediem augeri vident[ur] »,

1. D'après Magno, l'empereur Jean VIII mourut « adl... ottobrio », « ordinando chi succieder dovea allo imperio; alla sepoltura del quale non ne furono Greci; havevi adl 10 decembre. » Constantin, « il quale nell' anno 1442 instituido havea appreso di lui imperatore et successore, solo nello imperio rimase ». Démètre Paléologue resta seul despote de Morée (mention de François Filelfo, comme source). « Il detto imperatore mandò uno suo ambasciatore al Turco per far accordo, il quale di là a tre giorni tornò in desacordo, et offerivali il detto ambasciatore dar a quello tre fortezze, zoè Panido, Rodesto et Araclia [Héraclée], et lui non volea render le anime et animali che tolto havea dell' imperio; onde lui omnino volea dette tre fortezze, et hà mandado a dir a quelli Greci, secondo l'ordine havea con loro, dandoli giorni 15 a rispondergli se i le vol dar o no, senza restituir gli huomini et altri danni; aliter, i manifesta battaglia. Onde, fatto il suo consiglio, deliberò darli quelle. In Costantinopoli se hanno molto assicurado il porto, per tirar una cadena. Havevi adl 4 marzo in circa, de Costantinopoli di 22 zener » (fol. 110). — La date de la mort de Jean VIII est donnée par Phrantzès : 31 octobre; il fut enterré le 1^{er} novembre (p. 203). Hopf admet la date du 3 octobre, ce qui est probablement une confusion (*Griechenland*, t. II, p. 111, col. 2). Je ne trouve pas dans les *Annales* la date du 10 décembre pour le couronnement de Constantin, date qui s'y trouverait selon Hopf (*Chron. gréco-romanes*, p. 195). Elle serait, du reste, fausse (pour 6 janvier; voy. Phrantzès, p. 205). — Voici maintenant la notice contenue dans la chronique de la famille des Leontari, chronique qui se trouve dans le manuscrit Plut. LV, t. 4 de la Laurentienne de Florence et qui a été depuis longtemps imprimée par Bandini sans qu'on en ait tiré profit (*Catalogus mss. graecorum*, t. II, pp. 218 et suiv.). Tous les passages reproduits ici ont été revus sur le manuscrit : « Ἐν ἔτει, ςϞϞω νϛτω, ινδ.ος ιϛτης, μηνι Μαρτίου ιϛτης ἦλθεν ὁ βασιλεὺς κύριος Κωνσταντῖνος ἐκ τῆς Πελοποννήσου (sic) καὶ πρὸς λαβὴν τὴν Κωνσταντινουπόλιν, μετὰ τοῦ θανάτου τοῦ αἰοιδίμου καὶ τρισημίκαρος, κραταίου καὶ ἀγίου ἡμῶν αὐθέντος καὶ βασιλέως κυρίου Ἰωάννου τοῦ εὐδόμου, τῶν Παλαιολόγων. ἦν δὲ ὅτε ἀπέτισε τῶν χρεῶν τρέχων ἑτοὺς ςϞϞ του νϛτου, ινδ.ος ιϛτης, μηνι Νοεμβρίου λα'τη, ἡμέρᾳ ε'τη, ὥρᾳ ι'τη τῆς ἡμέρας, καὶ ἐτάφη ἐν τῇ σεβασμίᾳ μονῇ τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, εἰς τὸν τάφον τῆς γυναικὸς αὐτοῦ καὶ ὁ θεὸς τῶν ψυχῶν αὐτοῦ μετὰ τῶν ἁγίων βασιλέων, ἀμὴν, ἀμήν. + + Ὁ γράψας ταῦτα Δημήτριος Λάσκαρις Λεοντάρης. [En marge : τοῦ Παντοκράτορος] (fol. 11 v°). Il reste donc fixé que Jean VIII (Jean VII d'après la computation officielle) mourut le 31 octobre, ainsi que le dit Phrantzès. Le 31 « novembre » de la notice est une erreur évidente et, de plus, le 30 novembre qu'on pourrait proposer, n'était pas un jeudi, ainsi que le fut le 31 octobre, mais un samedi.

d'intervenir pour réconcilier, dans l'intérêt de la chrétienté menacée par les Infidèles, les Génois et les Catalans, qui se font depuis longtemps la guerre. — Le 22 avril, le doge de Gênes écrit à la hâte au pape pour lui annoncer que, bien qu'il n'ait aucun avis touchant les préparatifs que le sultan ferait contre l'empire grec, il n'a pas manqué, suivant l'invitation pontificale, d'envoyer dans le Bosphore un gros vaisseau, celui de Charles Italiano, « qui en vaut deux », ainsi que le désirait le pape. Italiano a l'ordre de ne pas s'arrêter longuement à Naples, pour arriver à temps. — Le même jour, le doge écrit aussi au cardinal de Nicée, qui avait présenté les mêmes demandes. Il a prêté foi à leurs lettres, bien qu'on n'ait pu rien découvrir qui confirmât la réalité des dits préparatifs. Le vaisseau envoyé en Orient a l'ordre de ne pas même dépasser le détroit, pour ne pas être ensuite retenu à Caffa : il partira dans huit jours. — Un conflit étant survenu à Constantinople entre les frères Dominique et Obert de Riva, Thomas Spinola et les autres bourgeois de Péra, d'une part, et les pêcheurs grecs, sujets de l'empereur, de l'autre, conflit qui coûta la vie à un des pêcheurs (un autre avait été blessé), le gouvernement de Gênes ordonne à Benoit des Vivaldi, podestat de Péra, qui avait envoyé une ambassade pour apaiser l'empereur, de prendre les mesures nécessaires pour détruire la mauvaise impression produite par cet incident. — Le 9 juin, le gouvernement de Gênes répond aux lettres, datées du 27 novembre 1447, envoyées par Jean Giustiniano, consul de Caffa, et ses officiers. Il approuve la conclusion d'un traité avec les ambassadeurs de Sinope, tout en s'étonnant de ce que ce traité n'a pas été encore confirmé par le seigneur. Il faut agir avec une grande prudence. « Scimus vos non ignorare Teucrorum dominus ex introytibus de Locorao ¹, qui nobis pollicentur, dimidiam partem summere; et, si contra propositum mentis sue hanc imprisiam faceremus, posset rebus nostris esse impedimento et ad damnum cedere, sit respectu potencie ipsius Teucris, que non parva est, sit nostrorum de Pera, qui ipsi convicini sunt, et ex eo maxime advertendum est, in casu

1. Cette localité n'est notée sur aucun des portulans que j'ai eus à ma disposition.

quo idem Teucer dicto Sinoparum domino auxilium ferret, an nobis esset utilis imprisiâ ipsa et si ad votum perfici possit necne. Ceterum, licet dicti legati, nomine quo agunt, et pecunias et pleraque alia promittant, illud solummodo consistit in verbis, et considerandum est an id agant ut hac via possint, mediantibus favoribus nostris, cum suo adversario se componere, aut bona fide; et, quamvis credamus impresentiarum sit propositum mentis sue promissi adimplendi, si consilium mutarent, nobis esset de nimia credulitate semper imputandum; hoc enim presertim dicimus cum nobis minime videatur sufficere quod, applicata armata in Samastro, ad observantiam promissorum descendatur; denique que potencia huic negotio sufficiens esset, nobis non denotavistis; de quo miramur, potissime cum in compositione contracta de armata mentio fiat ». Il faut poursuivre le projet, mais en grand secret, et en avertir avec prudence la République. — Le 7 août, le gouvernement de Gênes adresse de nouveau des plaintes au duc de Bourgogne contre les commandants de ses galères « in mari nostro », Jacquot de Thoisy (« Jachot de Thessi ») et « Semenzanus ¹ », de vrais pirates, qui attaquent les Génois, les dépouillent et les réduisent en esclavage. On tâchera de les prendre, et ils seront retenus jusqu'à ce que le duc ait accordé satisfaction. — Paul Doria est envoyé avec la lettre. — Contrat conclu, le 11 septembre, entre Léon Venier, délégué par la République de Venise le 11 août, d'une part, et « Leonardus de Thocho, dux Leucate et comes Zefalonie et dominus despotati », représenté par ses tuteurs : Jacques Rosso, André de Guy de « Strione », Galéas de S. Colomba et Marin Miliars « et omnes de Consilio ejus, nec non de Consilio Zefalonie et Jacinti », de l'autre : Venise prend le duc sous sa protection et promet de défendre ses États. « In domo habitationis suprascripti domini Andree de Guido, qui infirmus erat ². » — Le 3 novembre, Nicolas, doyen de Cracovie, envoyé par les États de la Hongrie et par Hunyady vers le pape et autres princes chrétiens, étant venu, ce jour même, demander à Venise son concours pour l'expé-

1. J'ignore quel peut être ce personnage. Plus haut, nous avons rencontré comme collègue de Thoisy un Arnaud, dont le nom de famille est cependant de Couffy (« de Coufta »). Voy. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 28.

2. Le t. V des *Commemoriali* n'est pas encore paru.

dition de 1449, le sénat lui répond qu'on ne peut pas se décider encore, mais qu'on le fera, à son retour, quand l'intention du pape et des princes sera connue et que les affaires de Lombardie seront devenues plus claires. 113 voix pour, 11 contre, 4 abstentions ¹. — Le 18 décembre, dans une lettre adressée à Janot Spinola, podestat de Péra, Gênes désapprouve le conflit intervenu avec l'empereur grec, « ita quod fuit necesse illic armari duas galeas ad ipsius et suorum offensas » et lui ordonne d'aplanir le différend, sans nuire aux intérêts de la République. — Le 29, le doge de Gênes annonce à Palamède Gattilusio, seigneur d'Euos, son propre avènement et la mort de son frère.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 17, fol. 207 v°; reg. 18,

1. Cf. plus haut, p. 42. — Le manuscrit autographe de Sanudo (t. II, fol. 62 v°) contient seulement une notice vague sur les combats livrés en automne entre Hongrois et Turcs, et en particulier « su quello di Andernopoli » : il y aurait eu 80,000 Turcs tués et la moitié seulement de chrétiens. — Les *Annales* de Magno sont très détaillées; elles citent François Filelfo et Pie II. Hunyady demande le secours du despote serbe, qui lui répond qu'il avait accepté, du consentement des barons de Hongrie, un traité avec le sultan, où il s'engageait, pour récupérer ses États, à ne pas soutenir le royaume hongrois (d'après des avis de Dalmatie). Hunyady l'aurait menacé de l'« empaler » en revenant victorieux, et le despote, beau-père de Mourad, l'en avertit. « Quelques-uns » auraient prétendu que le despote susdit était l'ennemi du gouverneur hongrois, qui avait retenu ou partagé entre ses amis les places serbes prises par lui sur les Turcs. Hunyady aurait eu 45,000 hommes, dont 10,000 chevaux du roi des Romains, 5,000 du comte de Cilly, 2,000 des « Valaques » et 2,000 des Bohêmes; ce serait l'évaluation des « Annali ». Les « historie de Ongari » parleraient de 24,000 hommes armés. Hunyady passa le Danube le 10 septembre « sopra Cartel Zevvrini »; « in annali dise appresso Albania et il regno di Rasia ». Il traversa la Serbie en pillant, arriva à la mi-octobre en Bulgarie et combattit à Kossovo contre les Turcs, le jour de saint Luc. Des lettres de Constantinople auraient signalé, le 13 octobre, que « ogni di passa della Turchia in Grecia zente de Turchi, zoveni e vecchi, de ogni condition, adunati in uno, contra il detto venendo ». Le 17, les Turcs se trouvèrent devant l'ennemi : ils auraient été 300,000, d'après les « Annales », 100,000 d'après les « histoires des Hongrois ». Suit le récit de la fuite et de la captivité de Hunyady à Semendrie. « In annali evasero 5,000 persone, nè manco de Turchi furono morti, et, comprà con molto sangue Amurat la vittoria, a casa tornò ». Des lettres de Constantinople, 13 octobre, signalèrent la crainte qu'avaient les Turcs que le Caraman n'attaquât l'Asie dégarnie de troupes (ces lettres furent reçues le 4 novembre). « Et adì 29 novembrio se have della rotta de Janus, et prima fù detto esser stà preso detto Janus et esserli stado tagliata la testa, ma poi se have esser fuggido. » « Adì 26 marzo 1449 se have l'armada de Turchi esser tornada a desarmar et che Janus vol ritornar potente. I Turchi sono passadi per la Bossina in Crovatia; minacciano andar alle marine di Dalmatia, etc. (sic). Nota, in questo anno per Turchi corsi in Crovatia fù preso la moglie del conte Doimo d'i Frangipani, d'i conti de Segna, la qual era alla caccia, et era gravida; la qual poi fù scossa et, tornada, partorì uno fiolo » (fol. 110 et suiv.).

fol. 61; *Sen. Mar.*, reg. 3, fol. 44-44 v°, 52-53, 57; *Commemoriali*, reg. 14, fol. 20-20 v°, 29 v°-30 v°, 93; — Arch. d'État de Gênes, *Off. Prov. Rom.*, reg. 1447-1448; *Litterar.*, reg. 13, fol. 250, n° 859-860; reg. 15, fol. 104 v°, n° 392; *Instructiones*, reg. 1.)

8 février-8 septembre 1448.

Le 8 février, le gouvernement de Gênes écrit au roi de Chypre au sujet d'une dette de Benoît Doria; le 10, il lui recommande Jacques Centurione. — En février, les Génois se plaignent envers le roi de Chypre des injustices souffertes par quelques-uns de leurs sujets. — Le 4 mai, le sénat de Venise charge le Collège de répondre aux ambassadeurs chypriotes. — Le 12, le sénat décide d'inviter de nouveau le roi de Chypre à lever la « collecta » imposée sur les Vénitiens; le bailli qui sera élu répondra au roi relativement à l'affaire Bragadino. — Le 8 septembre, les instructions du bailli Donato Tron sont votées par le sénat; l'envoi du bailli montre que Venise a renoncé, après l'ambassade chypriote susdite, à retirer de l'île ses sujets ¹.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar.*, reg. 3, fol. 61-62 v°, 79; — Arch. d'État de Gênes, *Litterarum*, reg. 13, fol. 200 v°, n° 580; fol. 237-237 v°, n° 799-800.)

1448 (?) - 28 décembre 1448.

En 1448 (?), le gouvernement de Gênes écrit à « Dominico de Alegro, prothostatoro Serenissimi domini imperatoris Trapezuntani », pour demander les dédommagements dus à Jean des Franci « de Pagana, ab Avogaxiis de Sandia ». — Le 14 février, le gouvernement de Gênes annonce à l'empereur Kaloïanni de Trébizonde qu'il a reçu des lettres des officiers de Caffa et de Napoléon Salvago, « per quas non solum conjeceramus, sed comprehendimus vos potius nobis verba dare

1. Les *Annales* de Magno s'occupent à cette année du mariage de Charlotte, fille du roi Jean, avec « Zuanne, del rè di Portogallo patruello ». Venu en Chypre, Jean prit la direction des affaires, en écartant la reine Hélène et sa nourrice et détruisant les tentatives de prosélytisme grec. Le fils de la nourrice royale se réfugia à Famagouste; la mère fit empoisonner le « nouveau roi », et le fils revint « quasi signore et di tutte le cose moderator » (t. II, fol. 118). Cf. les notices qui terminent les chroniques de Machéras et de Strambaldi. Jean de Coïmbre mourut en 1457, d'après L. de Mas Latrie (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 81, note 2). Dès 1450, il était question de marier Charlotte (voy. notre seconde série, p. 439). Il faudrait donc admettre que son mariage eut lieu après 1450.

quam velle descendere ad observandum, componendum et concludendum super honestis et debitis requisitionibus nostris ». Mais, l'empereur ayant offert une satisfaction entière si on lui députe une personne d'autorité, la République, dont l'amour pour la paix est traditionnel, lui envoie à Caffa un patricien de Gênes, « *justicia et moribus gravem* ». Que Kaloïanni, de son côté, envoie à Caffa un plénipotentiaire, pour que les bonnes relations entre les deux États puissent être bientôt rétablies. — L'envoi de cet ambassadeur est annoncé le même jour à Antoine-Marie-Fieschi, consul de Caffa, et à ses officiers. — Le même jour, Benoît de Vivaldi, podestat de Péra, et son Conseil sont invités à faire parvenir les deux lettres précédentes à leurs destinataires. Gênes a dû se résigner à prendre cette voie envers l'empereur de Trébizonde à cause du grand retard avec lequel on a reçu les nouvelles susdites de Caffa. Vivaldi devra vivre en paix avec Kaloïanni jusqu'à l'arrivée du plénipotentiaire génois, mais il n'en devra pas moins, ainsi que son collègue de Caffa, tenir prête la galère de la colonie pour toute éventualité. — Le 27 mars, Gênes, confirme, comme consul de Trébizonde, Dominique de Quarto, à la place de Léonard de Grimaldi. — Le 28, Baptiste Marchexano est nommé « *in capitaneum et pro capitaneo totius Gotie* ». — Le 29 mars, le gouvernement de Gênes annonce à l'empereur de Trébizonde qu'au moment d'élire un ambassadeur pour rétablir la concorde avec l'empire, il en a été dissuadé par plusieurs nobles, qui ont objecté que l'empereur pourrait ne pas être content de l'élection et qu'il valait donc mieux négocier à Gênes même : cette opinion ayant été adoptée, Kaloïanni est prié d'envoyer son plénipotentiaire dans cette dernière ville. — Le même jour, la nouvelle décision est annoncée au podestat Vivaldi et à son Conseil ; ils devront observer la paix avec l'empereur, s'il consent à envoyer un ambassadeur à Gênes. Comme la République est décidée à prendre des mesures dans le cas où il ne le ferait pas, les officiers de Péra devront donner leur avis sur celles qui seraient les plus opportunes. — Le 29 juillet, le gouvernement de Gênes approuve la décision, prise par le consul de Caffa et les « *sindicatores assidui* » de cette colonie, de récompenser Antoine de Francis Julia (*sic*) pour ses mérites (*bene*

gesta) « in partibus Mocastrî », en imposant « drictum medii pro centanario super omnibus et singulis rebus et mercibus Januensium mittendis et extrahendis de eo loco Mocastrî, per mare tantum, causa habendi asperos decem mille exinde tradendos dicto Antonio », mais il faudra que le gouvernement de Caffa observe quelques conditions. — Le 28 décembre, le gouvernement de Gênes annonce aux officiers de Caffa la réception de leurs lettres des 7-10 octobre, dans lesquelles ils rendaient compte de leurs négociations avec l'empereur de Trébizonde et parlaient des « insolentie et obstinationes sue », en indiquant ce qu'il fallait faire pour l'en punir. La réponse à leurs propositions arrivera à Chio vers la mi-janvier, par le vaisseau d'Antoine de Castelletto. Pour le moment, on se borne à ordonner auxdits officiers de trouver le moyen d'armer leur galère aux frais de la colonie, sous peine d'être soumis, chacun d'eux, à une amende de cent *sommi*. La lettre est envoyée par la voie d'Ancône ¹.

(Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 16, fol. 39 v°, n° 68; *Off. Prov. Rom.*, reg. 1447-1448.)

31 mai-31 octobre 1448.

Le 31 mai, le gouvernement de Gênes se plaint au roi de Tunis de ce qu'il accorde aux marchands génois des sauf-conduits, ce qui leur permet de ne plus remplir leurs devoirs envers le consul de la République. — Le 31 octobre, il charge Gaspard Marruffo d'aller à Grenade confirmer le traité conclu avec le roi. Il n'a pas le droit d'y rien ajouter et, si on lui demande des additions, les nouvelles clauses seront contenues dans un contrat séparé. Marruffo demandera des dédommagements et la délivrance des Génois arrêtés et de leurs biens.

(Ibid., *Litterar.*, reg. 13, fol. 320-320 v°, n° 1126; reg. 16, fol. 20, n° 79.)

16 janvier-2 décembre 1449.

Le 16 janvier, le doge de Gênes, les Anciens, les Conseils et une commission de cent cinquante citoyens délibèrent sur les affaires de Chypre, « cum allate fuissent e Famagusta littere

1. Le 27 mars, élection d'un consul de Vosporo (« Rospori »). Voy. *Off. Prov. Rom.*, reg. cité.

capitanei, massariorum, officialium monete civiumque et habitatorum ipsius civitatis, date die xij^a novembris superioris, que nunciant multas variasque injurias a Serenissimo rege Cypri multipliciter Januensibus illatas, et preterea amissionem oppidi Corici, sive, ut vulgo dicimus, Culchi; deinde varias discordias inter principes regni exortas et postremo manifesta pericula regno ac regi imminencia¹ ». Est adopté l'avis de Jean Giustiniano *de Campis*, qui, tenant compte de la gravité de l'affaire, propose qu'elle soit confiée aux Protecteurs de S. Georges, « propter commissam sibi (c'est-à-dire aux protecteurs) curam Famaguste », au doge et à huit médiateurs qui pourront convoquer, au besoin, les autres assistants. — Le 3 mars, le doge de Gênes recommande chaleureusement au roi de Chypre Thomas Bibi, dont il fait l'éloge. — Le 6 mars, André Cibò, capitaine de Famaguste, accorde une permission d'exportation à « G., electus Nimosiensis », et en avertit André Gonème, bailli de Limassol. — Le 26, lettre de Cibò à Jacques de Bologne, bailli de Paphos, en faveur de Benoît Lercari, qui pourra exporter « cantaria octuaginta melis, sive albe, sive nigre ». Lercari voulait exporter ce miel (« mel nigra ») « ad partes Damiate » (nouvelle lettre de Cibò; 27 mars). A cette époque, Jacques Giorgio était consul de Venise à Famaguste. — Le 10 juin, Gênes demande au régent de Chypre le paiement des quarante (« quadraginti ») ducats prêtés par Tedisio Doria et Paul des Vivaldi à l'oncle du roi régnant, le cardinal de Chypre, « celebris memorie² ». — Le 14 août, la commission chargée, le 16 janvier, de s'occuper des affaires de Chypre, « cum allatum esset nuncium Venetos classem potentem navium et galearum parare pro regno Cipri », demande l'avis des conseillers de la Banque de S. Georges et de quelques-uns parmi les principaux « participes ». On propose d'envoyer un vaisseau à Famaguste, de ne pas se presser, en raison des « mores Venetorum, virorum prudentissimorum, qui ex natura sua secretissimi sunt non divulgare ea que agere intendunt ». Bernabò Vivaldi avait annoncé

1. Sur la prise de Gorigos par le Grand-Caraman, voy. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 48 et suiv. et les *Syndicamenta* de Famaguste, publiées plus haut, vers la fin.

2. Le cardinal Hugues. Voy. *Arch. de l'Or. latin*, t. II¹, p. 284.

l'intention du doge de prendre des mesures, « ne Veneti arbitrentur res et vires nostras adeo exiguas esse quod mortui videamur » ; même si le but des préparatifs n'était pas l'île de Chypre, il faudrait montrer que Gênes sait défendre ses intérêts. Enfin, sur la demande des Protecteurs de la Banque, qui avaient déclaré avoir pourvu à tout besoin, l'assemblée les autorise, avec une grande majorité, à engager les « compere et redditus futuri », pour la défense de Famagouste. — Le 9 septembre, le doge de Gênes, rappelant une sommation antérieure, en date du 6 juin 1447, fixe un dernier terme au Grand-Maitre de Rhodes : s'il néglige encore de restituer les biens confisqués à deux Génois, des représailles seront accordées contre l'Ordre. — Le même jour, le doge se plaint au roi de Chypre de ce qu'on a repris à Augustin et Antoine Grillo les casaux qui leur avaient été accordés pour récompenser des services rendus au roi défunt. — Le 2 décembre, à la demande de Jacques de Nigrono, fils de feu Grégoire, le gouvernement de Gênes admet l'enregistrement du privilège de fief accordé à ce Génois par feu le roi Janus « le jousdi, à ij jours dou mois de huitoubre, l'an de l'Incarnasion de Nostre Seignour Jhesu Crist miiij^e miiij » ; l'original avait été perdu au temps de l'invasion égyptienne ¹.

(Arch. d'État de Gênes, *Libri Diversor.*, reg. 48, non folioté ; *Litterar.*, reg. 15, fol. 205 v^o, n^o 779 ; reg. 17, fol. 360, n^o 1371 ; ms. des lettres de Bracelli, fol. 95 ; *Famagouste Diversor.*, reg. 1438-1439, non folioté ; *Off. Prov. Rom.*, reg. 1447-1448, idem ; *Diversor. Negotior. S. Georgii*, reg. 1449-1452, idem.)

17 janvier-9 décembre 1449.

Le 17 janvier, il est fait mention, dans une délibération du sénat de Venise, de « aliqui gothoni Amoree et turcheschi », qui se trouvent à Modon. — Le 24, les Léphantins se plaignent de l'administration de leur ville qui, cependant, avant la nomi-

1. A cette année, Magno continue le récit des événements arrivés bien plus tard, en Chypre : il parle des mauvais traitements soufferts par Charlotte, qui se réfugia auprès de son frère Jacques ; du meurtre du fils de la nourrice par ce Jacques, de l'ambition de régner qu'avait celui-ci, « vedendo il padre demente, inope et senza mascoli », de son entrée forcée dans les ordres, d'où lui vint le nom d'« Apostoleo », de la fuite auprès du bailli vénitien de Nicosie et, ensuite, à Rhodes, enfin du mariage de Charlotte avec Louis de Savoie [1459] (fol. 142). Cf. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 81, note 2.

nation de François Boldù, était si bonne qu'elle attirait dans la ville des émigrés des possessions turques, de « Chravari », des pays du despote Charles d'Arta, « del s' el Chales », « de la Morta » et d'ailleurs. — Le 24, le sénat vénitien vote une récompense pour Nicolas Cappello, qui a combattu sous Pierre Loredano, « ad confictum Teucrorum ¹ », « cum ser Dario Maripetro ad rupturam turris Galipolis » et a défendu la tour du port de Lépante « in proxima novitate Turchorum ». — Le 31 janvier, Gênes, en rappelant ses plaintes antérieures, restées sans résultat, répond aux lettres données par le duc de Bourgogne, en juin, à Jacques « Bilia ² ». Ce personnage n'est pas sujet du duc, il n'était pas parti avec la flotte de Bourgogne et n'avait jamais combattu contre les Turcs. Voyant les mers d'Orient libres de vaisseaux turcs, grâce à la flotte chrétienne, il avait armé un navire à Constantinople et avait commencé par se saisir à « Montanea, qui locus a Bursa urbe viginti fere milibus passuum distat », d'une « cimba » génoise se rendant à Péra, qu'il a fallu lui reprendre de force. Entré dans la mer Noire, il s'était réuni à un rebelle génois, du nom de Jean Fontona, et avait arrêté des vaisseaux appartenant à l'empereur chrétien de Trébizonde. Voulant prendre près de Caffa, « ad pontem ante urbis menia », un vaisseau marchand des Infidèles, qui venait dans le port, il en avait été empêché, non sans raison. Il prétend qu'on a violé, à Caffa, son sauf-conduit, en lui prenant sa birème. Mais on ne donne de sauf-conduits qu'aux amis, et Jacques avait donc annulé le sien; quant à son vaisseau, il devait être brûlé et son patron décapité, car ce dernier avait voulu exporter de Caffa des femmes et des enfants comme esclaves. Le vaisseau est à la disposition du duc, et Jacques n'a qu'à commencer un procès de revendication à Gênes. — La lettre est envoyée aux marchands génois de Bruges. — Le 17 mars, le sénat de Venise s'occupe des plaintes portées par Alexis « de Berthis », envoyé de Négrepont : il accorde aux habitants de cette île la « varda » qui devait les avertir des invasions des Turcs, « varda » qu'ils payaient par un impôt d'un perpère

1. En 1416.

2. Voy. plus haut, p. 17.

pour chaque foyer, par un autre impôt sur les pêcheurs et par un troisième sur les bouchers et laquelle « varda » n'existait pas cependant, car en mai des fustes turques avaient pillé dans les environs d'Avlona ; il veut que le capitaine qui défend avec dix-huit « page ¹ » le pont qui mène sur le continent y passe la nuit ; il promet d'envoyer des syndics à la place de ceux qui s'étaient enfuis « per certa novità se dixeua de Turchi » ; il accorde une galère contre les Turcs ; quant à la demande de s'informer, s'il est vrai que les Turcs, qui pillent depuis trois ans dans ces régions, sont envoyés, ainsi qu'ils le prétendent, « de consentimiento del fluol del Gran Signor, che stà in Turchia ², el qual hà guerra cum la Vostra Signoria », le sénat promet de faire envoyer au sultan un ambassadeur par le gouvernement de Négrepont pour se plaindre des ravages exercés à Négrepont, Nauplie, Tino et Mykono, etc., et demander l'observation de la paix. — Le 7 avril, le gouvernement de Gênes confie à l'*Officium Romanie* la plainte de Luc Sacherio, qui avait dit avoir été pillé près de Gallipoli par des Turcs ou Sarrasins, irrités de ce que les habitants de Caffa leur avaient causé injustement des dommages à Moncastro ; ne pouvant pas s'adresser aux « Sarrasins », il s'était plaint déjà à Gênes et on lui avait donné raison sans qu'il eût pu obtenir jusqu'ici la restitution de ses pertes, consistant en quinze ou douze esclaves, d'une valeur de 500 ducats. — L'évêque de Feltre ayant demandé, au nom du pape, des secours pour Constantinople et un vaisseau pour y porter du blé d'Ancône, le sénat de Venise répond, le 18 avril, que la République a toujours favorisé l'empire grec, mais que, cette fois, on sait de bonne source que l'empereur a fait la paix avec le sultan ; l'évêque pourra s'entendre avec des patrons vénitiens pour le transport du blé. — Le 20 avril, le gouvernement de Gênes rappelle au pape la nécessité de confirmer l'Union conclue jadis avec les Grecs. Récemment, le nouvel empereur Constantin ayant envoyé à Gênes le Pérote Jean de Mare, celui-ci a parlé, entre

1. Paies. Venise payait seulement les chefs de ses mercenaires, qui, sur leur solde, payaient les soldats placés sous leurs ordres.

2. Mourad ayant repris le pouvoir, le jeune sultan Mohammed dut se retirer à Magnésie, redevenir « le sultan d'Asie ». Voy., d'après les sources grecques et turques, Zinkeisen, *ouvr. cité*, t. I, p. 707.

autres, des bonnes dispositions de son commettant envers l'Union. Le pape devrait donc envoyer un ambassadeur pour féliciter l'empereur et lui parler touchant l'Union. Il est certain qu'il obtiendrait une réponse favorable. Gênes désire que le pape envoie un de ses citoyens, qui sont aptes à une pareille mission. Mais il faut que le pape donne réponse avant le 12 mai, car de Mare partira bientôt sur un vaisseau qu'on envoie à Constantinople ¹. — Le 26, le sénat de Venise répond aux lettres du 26 mars, dans lesquelles les recteurs de Corfou rapportaient les propositions faites dans l'île de Sainte-Maure à Adam de Sant' Ippolito au nom de Jacques Rosso, « capitaneus illius insule ». Les dits recteurs sont autorisés à accepter l'île, si on la leur offre, et ils devront tâcher d'avoir aussi Zante, Céphalonie et autres îles qui avaient appartenu au despote Charles ²; le capitaine du golfe recevra l'ordre de venir dans ces eaux; les principaux habitants pourraient avoir des pensions. — Le 8 juillet, le gouvernement génois, annonçant au cardinal de Fermo, grand-pénitencier, l'arrivée à Rome de l'archevêque de Mitylène ³, le prie de faire défendre par le pape l'union entre un fils de Dorin Gattilusio avec une fille de Palamède, sa cousine, union que sollicite l'archevêque susdit ⁴. — Venise avait reçu touchant l'héritage de Charles d'Arta des lettres des recteurs de Corfou, du capitaine du golfe et des habitants mêmes de l'île de Sainte-Maure, adressées au marquis de Gerace : Rosso voulait qu'on feignît une attaque contre l'île, sans quoi il ne pouvait pas la donner. Le sénat offre, le 8, d'occuper les îles jusqu'à la majorité des « enfants »; sauf ce qu'il faut pour la défense, elle prendrait les revenus pour les héritiers et laisserait à Rosso lui-même 500 ducats par an. Venise consentirait même à prendre les îles sous sa protection seulement. — L'évêque de Céphalonie ayant demandé au nom du despote l'envoi du capitaine du

1. On lit dans les *Annales* de Magno, t. II, fol. 137 v^o : « Adì 18 april havesi lo episcopo de Feltre, ambasador de Nicolò Papa, pregarne che vogiamo soccorer lo imperio de Costantinopoli, oppresso da Turchi; dise apparecchia formenti in Ancona, che li diamo nave; foli detto che noi havemo da Negroponte che il detto è in accordo con Turchi, mà pur daremo licentia alle navi. »

2. Cette décision fut résumée par Magno. Voy. Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 196. Cf., sur la mort du despote Charles II, notre seconde série, p. 47, note 5.

3. Léonard. Voy. notre seconde série, pp. 432-433.

4. Voy. Hopf, *Chron. gréco-romanes*, tableau IX, 2, p. 502.

golfe pour sa défense, le sénat vénitien répond, le 7 août, que, tout en regrettant ce que les îles ont souffert de la part des Turcs, Venise ne peut rien faire si le despote ne se met pas entièrement sous la protection de la République. L'évêque ayant déclaré qu'il n'avait pas de pleins pouvoirs pour le faire et que son maître voulait rester neutre, le sénat répète le 8 sa décision du 7. Mais, le 11, il décide d'envoyer au jeune ¹ despote un ambassadeur, de Corfou : il est à craindre que les personnes députées « ad ipsius gubernationem », travaillées par la discorde, ne livrent les îles à une autre puissance. — Les Coronais ayant demandé qu'on leur permit de saisir les biens des Grecs de leur ville pour se venger des actes de violence commis par les officiers du despote de Misithra, le sénat vénitien décide, le 12, de se plaindre au despote, par l'entremise d'un conseiller de Coron, Benoît de Priuli. — Le même jour, il envoie Nicolas Tron, capitaine des galères de Romanie, pour féliciter, de concert avec le bailli, Arsène Duodo, l'empereur Constantin et lui demander la confirmation des privilèges. — Le 21, Gênes recommande Cyriaque d'Ancône qui a visité, pour ses études classiques, l'Épire, l'Étolie, l'Acarnanie, le Péloponnèse, l'Achaïe, « Athidem », la Phocide, la Béotie, la Macédoine, la Thrace, la Crète, qu'il a décrite, les Cyclades, l'Archipel, l'Asie-Mineure; il se dirige maintenant vers l'Occident et les pays méridionaux ². — Le 17 novembre, Gênes ordonne à Andice des Franchi Turturino, podestat de Chio, de tâcher de prendre Nicolas de Sigestro, podestat de l'Ancienne Phocée, qui a refusé d'arborer le drapeau génois. — Le 9 décembre, le sénat de Venise répond au capitaine-général de la mer, Louis Lore-dano, qui avait écrit que les habitants de Zante et de Céphalonie n'observaient pas leurs promesses. Il consultera la convention conclue par Léon Venier, qui a visité ces îles, et fera observer ce traité et les engagements ultérieurs. On avait proposé, en se fondant sur une lettre du capitaine d'Avlona,

1. Mes notes portent, sans doute par erreur « le *vieux* despote ».

2. Voy., sur ce grand voyageur, Cyriaque d'Ancône, dont l'itinéraire a été publié à Florence, en 1742, Tiraboschi, éd. florentine, t. VI, pp. 177 et suiv.; cf. surtout, p. 197. Voy. aussi divers ouvrages plus récents cités dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. V, p. 266 et VI, p. 588.

en date du 29 novembre, d'envoyer dans les îles le capitaine, qui occuperait les forts et amènerait à Corfou les fils du despote, qui y seraient détenus jusqu'à l'âge de vingt ans.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 18, fol. 82, 83 v°, 94-94 v°, 106-107, 108 v°-109; *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 94-94 v°, 103 v° et suiv., 138 v°, 142 v°-143; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 13, fol. 341 v°-342, n° 1198 [cf. ms. 1062 de la Bibl. des Arch. imp. de Vienne, fol. 166 v°-167]; fol. 343 v°, n° 1203; fol. 421 v°, n° 1464; reg. 17, fol. 99 v°, n° 460; fol. 193, n° 872; fol. 313, n° 1513; *Diversor. filæ*, paquet 15.)

28 janvier-10 octobre 1449.

Le 28 janvier, le Conseil de Venise est convoqué pour le 2 février à propos des affaires du Levant. — Le 15 février, Laurent Tiepolo est élu comme ambassadeur vers le Soudan. — Le 1^{er} mars, il reçoit des instructions : Il ira au Caire avec le consul d'Alexandrie, Marin des Priuli ¹, rappellera au Soudan les bonnes relations d'autrefois et lui dira que, bien que les marchands partis de Syrie se trouvent pour la plupart à Constantinople, à Brousse et en Turquie, il y en a qui sont restés et reprendraient volontiers le commerce si on leur donnait un sauf-conduit. Quant au poivre, il invitera le Soudan à le donner à ses Maures, ainsi qu'il le fait à Alexandrie. S'il n'obtient rien pendant vingt jours, il demandera la permission d'emmener avec lui la colonie d'Alexandrie. Il peut donner des « mangerie » pour une valeur de mille ducats. Le commerce avec Alexandrie et la Syrie est interdit, sauf licence. — Le 6, Tiepolo reçoit l'ordre, s'il a réussi dans sa mission, de demander que les Vénitiens de Tripoli, Lajazzo et Acre ne payent plus « pro mastellatis ² aut aliis novis gravedinibus », mais seulement l'ancien droit de 2 0/0 à un seul officier. Il réclamera l'expulsion de Tripoli de trois grands « mangiatori », venus depuis peu auprès de l'émir, à savoir : « Cadi Strabo, nomine *El beneselete* [Beneselete], et quidam Homar *Ebenemirali* » [Benemirali] et « Calil trucimanus ». Il portera plainte contre « Cadi Anabi de Amano ³ ». Tiepolo

1. Marin Priuli, fils de feu Léonard, fut remplacé pendant le courant de cette année par Marc Querini *Mazor*, fils de feu Bernard (Poma, ouvr. cité, p. 10).

2. *Mastellato* ne signifie rien en italien; *mastello* a le sens de baquet, cuvette. Il est difficile de comprendre la nature de l'impôt dont il est parlé ici.

3. Hamah. Ailleurs on lit : *Amali*.

partira le 10. — Le 21 mai (26 Rabi-el-aouel 853), en suite de l'ambassade susdite, le Soudan « Melech Daer ¹ » promet de donner des ordres à ses officiers aussitôt après l'arrivée des galères de commerce. Suit l'ordre à l'émir d' « Aman » pour la liberté du commerce du « bambasio e filado » ; l'émir seul, un naïb, se mêlera des affaires et pas « el cadi amafi ». Mention d'ordres pareils au seigneur de Safet « per Acre », à celui d'Alep « per la Liza », à celui « de Gazara, per i viandanti », à celui de Jérusalem « per Rama o Zaffo ». L'ordre au naïb de Beyrouth porte : la liberté de commerce, la vente sans contrainte, le paiement de la douane à un seul officier, la permission d'envoyer des ambassadeurs au Caire, le règlement du salaire pour les « bastaxi e gambelieri ² » qui portent les marchandises aux magasins ; la faculté de décharger sur des bateaux vénitiens. Suit une discussion relative « al capitolo de la cenere ³ ». Vient enfin l'ordre à l'émir de Tripoli : « Nu avemo comandado che li compra dal Nadraces da Tripoli quella parte solamente che è dela dohana del Soldan solamen » ; les officiers sarrasins ne feront pas violence aux marchands ; est ordonné le « batalaggio » des trois Tripolitains accusés par les ambassadeurs de Venise. — Le 3 juillet, le sénat de Venise permet le commerce avec le Soudan. — Le 14, le consul de Damas est envoyé en Syrie, où il fixera les règles de commerce. — Le 29, le sénat de Venise répond au consul d'Alexandrie, qui avait annoncé, le 29 mai, la décision du Soudan ; celui-ci avait demandé aussi « quod nostri cineres Soldani acciperent ». Le consul priera le Soudan, au Caire, de renoncer à cette prétention pour que les Vénitiens puissent revenir sans crainte aucune en Syrie. Il transmettra des lettres de remerciements aux « Nadragasio et Mirachuor » qui avaient aidé Tiepolo dans sa mission. — Le 1^{er} août, le sénat décide de presser le départ des galères d'Alexandrie et de Beyrouth. — Le 19, il ordonne le départ de ces galères, au nombre de sept. — Le 25, le sénat décide que dorénavant les Vénitiens

1. Al-Melik el Daher. Le titre ordinaire de Djakmak était Al-Melik Azzahir (Weil, *Gesch. der Khalifen*, t. V, p. 221).

2. Les porteurs et chameliers.

3. Les cendres qui servaient à la fabrication du savon et du verre. Voy. Heyd, *ouvr. cité*, t. II, p. 459.

n'achèteront qu'à prix fixe le coton en Syrie et à Acre (*sic*). — Le 10 octobre, une délibération du sénat mentionne des pèlerins bourguignons venus avec des lettres de la part du duc.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 93, 98, 101-101 v°, 128-128 v°, 132 v°, 135 v°, 137, 139 v° et suiv., 144 v°-145, 147; *Commemoriali*, reg. 14, fol. 16 v° et suiv.)

15 mars-9 juillet 1449.

Le 15 mars, Gênes nomme un consul à Tana; le 31, un autre à Sébastopol; le 4 juin, un troisième à Soldaïa. — Le 7 avril et plus tard, mention de Jean Giustiniano, consul de Caffa. — Le gouvernement de Gênes décide, le 18 avril, de faire un présent de quarante livres au « spectatus miles et comes palatinus, dominus Georgius Amiruci, legatus Serenissimi domini imperatoris Trapesunte ». — Le 3 mai, une décision du gouvernement susdit mentionne le « castrum Partusurgii, situm in Avogaxia, prope Savastopolim ». — Vers le 8 mai, Gênes annonce à Jean Giustiniano que « Gnatus » (Ignace) Doria, élu consul de Sébastopol pour deux ans, s'est fait remplacer par Paul Doria. — Le 26, la République écrit au consul de Cembalo « pro aliqua recompensacione damnorum per eum passorum tempore quo Alexius locum Cimbali per aliquod tempus vi potitus est ¹ ». — Le 5 juin, Gênes nomme Grégoire de Gianotto son consul à Trébizonde; le 4, elle avait nommé Théodore Leardo « consul, châtelain, *massario* et *minister* » de Samastro (le consul de Cembalo portait les mêmes titres). — Le 9 juin, Gênes répond à ses officiers de Péra, qui avaient parlé des lettres envoyées par le roi de Pologne pour offrir satisfaction et demander la délivrance des biens sauvés de ses sujets. La situation restera la même, mais on offrira au roi, s'il dédommage les Génois qui ont souffert des pertes dans ses États, un traitement pareil pour ses sujets dépouillés par représailles. Le reste de la lettre a été publié dans Belgrano, art. cité, pp. 218-220 ². — Le 9 juin, une lettre du gouvernement de Gênes parle des négociations entamées entre Amiroutzi et les quatre « auditores » qu'on lui a nommés : les

1. Voy., sur la prise de Cembalo par Alexis de Théodoro, plus haut, t. IV de la *Revue*, p. 41, note 8.

2. Voy. plus haut, p. 22.

négociations n'ont cependant abouti encore à aucun résultat. — Le 26, le gouvernement susdit annonce à l'empereur de Trébizonde le départ d'Amiroutzi, qui avait rejeté les offres favorables qu'on lui avait faites et avait demandé l'envoi d'un ambassadeur vénitien : on veut d'abord savoir les intentions de ce prince. — Le même jour, Gênes demande des informations à Jérôme de Nigro, son citoyen et « megavistiarius ¹ » de Trébizonde. — Le 27, elle rappelle à l'empereur les négociations antérieures : Amiroutzi avait prétexté n'avoir pas des instructions suffisantes, puis, contraint, il en avait montré d'autres, beaucoup plus larges ; il a refusé de confirmer la paix avant de s'être entendu sur les détails, et il déclare ensuite n'avoir pas le pouvoir de confirmer, un à un, les anciens privilèges des Génois. Que l'empereur réfléchisse avant d'entreprendre une guerre. Il doit retirer les accroissements « iniques » de douane, et Gênes, de son côté, rétablira l'ancien état de choses. Qu'il fasse connaître sa réponse à Caffa. La République finit en l'assurant encore de son amitié, « nisi culpa vestrorum cogamur sententiam mutare ». — Le 4 juillet, Gênes écrit à Benoît de Vivaldi, podestat de Péra, et à ses officiers, en leur annonçant les négociations entamées avec Amiroutzi et leur résultat. Ils devront transmettre au consul de Trébizonde, par la galiasse de Venise, les lettres qu'on adresse à l'empereur et audit consul. La réponse impériale sera communiquée à Caffa. Si l'empereur refuse de se soumettre, les impôts seront accrus pour ses sujets, qui n'enverront plus, probablement, leurs vins à Caffa ; les officiers de Péra en fourniront donc cette ville par la « via Chii, Pere et Samastri aliorumque locorum circumstantium ». Ils pourront ouvrir les lettres de l'empereur à la République. Gênes ne provoquera aucune autre guerre que celle de douanes. — Le même jour, le gouvernement de la République écrit à Giustiniano et aux autres officiers de Caffa. Amiroutzi est parti par la voie de terre. Gênes répondra à l'empereur, s'il refuse de faire justice aux réclamations du consul de Trébizonde, en élevant de soixante aspres la douane pour le tonneau (*veges*) de vin de l'empire ; chaque muids de sel chargé par

1. Grand-Trésorier.

des sujets de l'empereur « in locis Salinarum ¹ » ou ailleurs dans la mer Noire sera frappé d'un nouvel impôt de douze aspres; en plus, les sujets de Kaloïani devront payer tous les impôts introduits nouvellement à Trébizonde. Mais l'empereur ne sera pas attaqué et, s'il propose le renouvellement de la paix, voici les conditions que veut la République : a) confirmation spécifiée de tous les privilèges de la nation génoise; b) paiement par l'empereur de la dette qu'il a envers la Banque de S. Georges; c) justice accordée, des deux côtés, aux personnes qui ont souffert des dommages. L'acte du traité sera rédigé avec soin. L'empereur a violé la paix, « sit respectu castri nundum perfecti, sit additionum commercii super sale et vino ac aliis, atque etiam innovationum contra crusarios nostros impositarum, et demum respectu injuriarum in nostros commissarios Trapesundis ». Sont annulées des représailles illégalement accordées à Caffa. — Le 9, Gênes envoie la lettre précédente à Dominique de Quarto, son consul à Trébizonde.

(Arch. d'État de Gênes, *Off. Prov. Rom.*, reg. 1447-1448; *Litterar.*, reg. 13, fol. 396 v^o-397 v^o, n^o 1386; reg. 15, fol. 142, n^o 535 et fol. et numéros suivants; reg. 17, fol. 118, n^o 541; fol. 181 v^o-182, n^o 823-824; *Libri Diversor.*, reg. 48, non folioté.)

18 mars-20 octobre 1449.

Le 18 mars, le sénat de Venise accorde au gouvernement de Durazzo une autre galère à la place de celle qu'il avait renvoyée. — Le même jour, il décide l'envoi de vivres et munitions à Scutari. — Le 7 avril, il ordonne à Nicolas Cappello, capitaine du golfe, d'exhorter à la résistance les habitants de Cattaro, Budua, Antivari, Dulcigno, Scutari et Durazzo. — Le 18, il autorise le collège à répondre aux envoyés de Scanderbeg, d'« Areniti ² » et de Cattaro. — Le 21, il répond aux ambassadeurs du premier : la paix conclue par Scanderbeg avec Venier ³ sera ratifiée; Scanderbeg pourra enrôler des balistaires; on accepte le secours de chevaliers et gens de

1. Probablement celle de ces deux localités qui se trouve sur la côte ouest de la Crimée et qu'on a proposé d'identifier avec Koslow. Voy. nos *Actes et fragments*, t. III, 1^{re} partie, p. 46, note 4.

2. Sur Arianités Comnène, voy. les renseignements donnés dans notre seconde série, p. 21, note 4. Cf. *ibid.*, pp. 44-45.

3. Voy. plus haut, pp. 37-38.

pied qu'il offre ; Venise, étant en paix avec les Turcs, ne peut pas prendre Scanderbeg sous sa protection ni accepter pour elle le tribut de 6,000 ducats qu'il payait au sultan ; les recteurs d'Albanie et celui de Dagno recevront l'ordre d'observer mieux le traité ; Scanderbeg pourra se réfugier sur le territoire de Venise ; la République le remercie des conseils qu'il lui a donnés touchant la défense de Scutari et d'autres possessions albanaises. La réponse que reçoivent les envoyés d'Arianités est la suivante : Venise excuse Arianités pour le secours qu'il a fourni à Scanderbeg contre la ville de Scutari et pour les ambassades qu'il a envoyées au pape et au roi d'Aragon ; elle ne peut pas le prendre sous sa protection, mais elle lui permet de résider à Durazzo et lui promet le commandement des troupes vénitiennes « extra Durachium » ; Arianités ne pourra pas prendre du sel dans les colonies de Venise, mais bien des bestiaux et du blé. Suit la réponse donnée aux envoyés de Cattaro. — Le 20 octobre, le sénat vénitien répond aux envoyés de Scanderbeg, venus dès le 15 pour demander « Medoa cum el Vilipoglj ¹. » On écrira aux officiers d'Albanie de lui permettre de paître ses troupeaux sur les possessions de Venise ; il recevra le sel qu'on lui a promis à Durazzo et l'argent de sa pension à Alessio ; il aura aussi deux habits « scarlatine, et non de grana ». Enfin, Venise le remercie de la réponse qu'il a donnée aux envoyés du roi d'Aragon et du despote ².

(Ibid., *Sen. Mar.*, reg. 3, fol. 106 v°, 110-110 v°, 111, 146, 149.)

1. Medoa (Medoia) était une des « vile de la Rogomania » (Ljubić, ouvr. cité, t. X, p. 296). L'autre localité doit être une Biélopolié. Cf. Jireček, *Spomeniki srpski*, dans le *Spomenik* de l'Académie serbe, t. XI (1892), p. 7. — Notre document est résumé aussi dans Ljubić, ouvr. cité, t. IX, p. 312.

2. On trouve sur ces régions les notices suivantes dans les *Annales* de Magno, à l'année 1449 : On apprit le 26 mars que les Turcs avaient passé de Bosnie en Corbavie et menaçaient même le littoral de Dalmatie (t. II, fol. 137 v°). Entre les 7 et 15 avril, Venier, ambassadeur en Albanie, revint à Venise. Vers la mi-avril, arrivèrent des ambassadeurs de Bosnie. « Nota. Il detto conte Stefano possiede paese ai confini de Cattaro, Ragusi et Spalato, et era heretico ; non sò quando el fusse ; foli mandado ambassador... (sic) Gradenigo da San Lio, el qual quello redusse a sottometerse a obediencia della Chiesa et a deponer la heresia, et fatto fù intitolar al Papa : duca di Sancto Sava, sì come prima si chiamava conte » (fol. 138). — Sur l'ambassade bosniaque mentionnée par Magno, voy. Ljubić, ouvr. et vol. cité, pp. 300-301. Le titre ducal fut donné à Étienne (Stipan) en 1448 par l'empereur Frédéric III (Klaić, ouvr. cité, p. 382).

28 juin-6 décembre 1449.

Le 28 juin, le gouvernement génois avertit le pape des préparatifs que font les pirates, « et presertim barbari ac infideles », pour infester la mer pendant l'année prochaine du jubilé; des vaisseaux sont déjà armés à Tunis; les Maures de ce royaume les envoient actuellement pour prendre des informations dans les eaux de la Sicile et de la Rivière de Gênes; un vaisseau génois a été pris à Villafranca, près de Nice. Sans négliger ce péril, qu'on ne connaissait pas auparavant, le pape devrait s'empresser de prendre à son service la galère qui lui a été déjà offerte par la République. — Le 5 juillet, Gênes se plaint au roi de Tunis de ce qu'un sien vaisseau a été pris par les Maures. Mention de lettres pareilles adressées « serenissimo ac excellentissimo principi et domino, domino regi Buzee, etc. ». Des lettres sont écrites aussi au consul de Gênes à Tunis, Peregro de Nigro. — Le 26 septembre, Gênes demande au roi de Tunis qu'il permette à André Imperiale de charger 10,000 mine de blé. — Le 17 octobre, une décision du gouvernement génois mentionne des différends entre les marchands qui font le commerce de Grenade « et quosdam alios mercatores, quorum bona ab rege illo intercepta retentaque fuere ». — Le 14 novembre, Gênes se plaint au roi de Castille de ce qu'il avait arrêté trois membres de la famille des Spinola, sous le prétexte qu'un autre Spinola « dicatur ex Malaca ad oppidum Montis ¹ frumenta convexisse ». — Le 1^{er} décembre, la République se plaint au roi de Tunis de ce que ses officiers avaient délivré un Génois arrêté par le consul, Pelegrino de Nigro. — Le 6, nouvelles plaintes provoquées par l'intervention du roi de Tunis dans un procès. — Le 2 décembre précédent, Gênes offre de nouveau au pape un vaisseau pour garder la mer pendant l'année du jubilé; les guerres qu'on prévoit en Italie rendent cette mesure nécessaire.

(Ibid., *Litterar.*, reg. 13, fol. 450 v°, n° 1577; reg. 15, fol. 185 v°-186 v°, nos 699-702; reg. 17, fol. 181 v°, n° 822; fol. 283, n° 1373; fol. 320, n° 1545; fol. 320 v°, n° 1548; fol. 321, n° 1549; fol. 322 v°, n° 1558; *Libri Diversor.*, reg. 48, non folioté.)

1. Sans doute Gibraltar.

16 janvier-28 décembre 1450.

A partir du 16 janvier, Venise ajourne le départ des vaisseaux de Syrie; le capitaine, Laurent Minio, reçoit ses instructions le 14 février. — Le 16 mai, mention du duc de Clèves, neveu du duc de Bourgogne, venu à Venise pour aller au Saint-Sépulcre; lors de son retour, le 28 septembre, le sénat demanda qu'il intervînt pour Venise auprès du duc¹. — Le 26 mai, le sénat vénitien accorde des armes de défense à un seigneur bourguignon qui se rend au Saint-Sépulcre. — Le 21 septembre, mention d'un sujet du roi René venu à Venise pour aller au Saint-Sépulcre. — Le 28, le sénat décide de porter plainte contre les habitants de Rhodes qui avaient acheté la cargaison d'un vaisseau vénitien vendu par des corsaires de Barcelone. — Le 24 décembre, le doge de Venise envoie en Crète des lettres pour le roi de Chypre. — Le 28 décembre, le gouvernement génois soumet aux Sages la demande de représailles faite par les héritiers de Marcellin Grillo et de ses fils, Augustin et Antoine. Le père avait sacrifié ses biens pour délivrer, par le moyen de Benoît Pallavicini surtout, le roi Janus, prisonnier du Soudan. Il n'en fut guère récompensé, et le roi oublia même de racheter Augustin, enfermé « in castro Domasi, pro fide jam data pro S. rege », action inhumaine, « si de tali principe sic dici licet ». Antoine délivra enfin son frère, qui vint en Chypre, puis à Gênes. Le roi de Chypre finit par lui accorder, en 1437, une « assignation² » pour le terme de dix ans. Après la mort d'Augustin, elle fut supprimée. Les représailles intimideront sans doute le roi.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar.*, reg. 3, fol. 153 et suiv., 185 v° et suiv.; reg. 4, fol. 3 v°, 6 v°; *Candia, Miss. e respons.*, reg. 23; *Misti Consiglio*, reg. 13, fol. 182 v°; — Arch. de Gênes, *Diversor. filse.*)

28 janvier-7 novembre 1450.

Le 28 janvier, le gouvernement génois prie le roi de Tunis de permettre à Clément Cesaro (Cexaro) d'acheter du blé pour les besoins de la ville de Gênes. — Le 9 février, cette demande de blé est renouvelée. — Le 14 février, Gênes se plaint envers le roi de Tunis de ce qu'il a arrêté des Génois

1. Cf. Röhricht, *Deutsche Pilgerreisen*, 3^{me} édition, Innsbruck, 1900, pp. 119-121.

2. La ferme d'un des revenus royaux.

et leurs biens; s'il a des réclamations contre d'autres sujets de la République, il devrait les faire valoir. — Le 3 mars, le doge de Gênes prie le roi de Tunis de lui donner la permission écrite de pouvoir acheter « *caffeixi* ' cinquecento di grano », qui lui sont nécessaires pour l'entretien de sa famille et l'approvisionnement de quelques châteaux. — A la même date, Clément Cesaro (« *Clemens Cicero* ») est chargé de présenter au roi de Tunis la lettre précédente. — Le 14 avril, le doge se plaint au même roi de ce qu'il n'a pas obtenu la permission d'acheter 5,000 cafis, bien que les traités donnent aux Génois le droit d'en prendre jusqu'à 15,000 à Tunis. — Le 16 avril, le doge écrit à Peregrino de Nigro, consul à Tunis. — Le 28, il demande au roi la délivrance de trois Florentins. — Le roi de Tunis ayant causé des dommages sensibles à Louis Spinola, le doge et les Conseils de Gênes décident d'envoyer à Tunis un ambassadeur pour prendre des informations; il avait été même question de faire sortir du royaume les Génois. — Le 25 septembre, le gouvernement génois recommande le marchand Melchior Doria au « *magnifico amico carissimo, archaito Constantine* ». — Mention, en novembre, de Clément Cesaro. — Le 28 octobre, le doge de Gênes demande au roi de Tunis la délivrance d'un sien parent, Louis Spinola. — Le 7 novembre, il donne des ordres sévères au consul de Gênes à Tunis, qui devra faire révoquer par le roi l'interdiction du « *dricitus* » recueilli ordinairement par les consuls génois.

(Arch. d'État de Gênes, *Lib. Diversor.*, reg. 39, 52, 53; *Litterar.*, reg. 15, fol. 312 v°, n° 1145; reg. 17, fol. 379, n° 1776; fol. 426, n° 1981; fol. 432 v°, n° 2016; fol. 534, n° 2449; fol. 534 v°, n° 2451; fol. 546, n° 2501.)

9 février-20 décembre 1450.

Le 9 février, Robert Loban (« *Lobanus* »), ayant présenté, comme procureur de Valerand de Wavrin, des lettres du duc de Bourgogne, le gouvernement génois lui offre de faire juger à Gênes même ou dans ses colonies d'Orient la querelle de Wavrin ou de Billy contre n'importe quel citoyen ou officier de la République. Mais Robert se borne à demander

1. Sur le *cafis*, qui est une mesure de contenance, voy. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 889.

la restitution des dommages causés à son commettant. — Les 22 et 30 mars, le gouvernement de Crète envoie vers le capitaine-général de la mer les deux vaisseaux armés dans l'île, vaisseaux que commandent Nicolas Tron et Marc Capello. — Le 22 mars, le gouvernement de Crète écrit au capitaine-général touchant la flotte. Il y joint les nouvelles suivantes : « Preterea, pro informatione vestra intimamus vobis quod hodie appulit huc una navis parva, veniens de Eno cum frumento et piscibus salitis, que inde recesserat in die lune proxime preterito [16 mars] et narrat patronus ejus qualiter armata Turchi, que exivit de Gallipoli, ivit ad insullam Metelini ...¹, sunt viii..., et sunt numero fuste 120, sed dominus insule illius² missit ambaxatorem... muneribus ad dominum Turcorum per fatiendum aliquod concordium secum; dicebatur etiam quod de ipsa armata debebat medietas ejus destinari contra insulam Naxie, et dubitatur de inferendo damnum in Ageopellago. » — Le 23 mars, le gouvernement de Crète annonce au capitaine-général l'envoi de biscuit « su la presente fusta del Mustafa ». — Lettre du même aux recteurs de La Canée et de Retimo. « Magnus Teucer jam misit extra galeas et galeotas et alias fustas in magno numero, et nescitur quo iture sint. » Il faut donc prendre des mesures de prévoyance : à Candie, des soldats ont été enrôlés, des « capitaines du rivage » nommés, des connétables élus pour la défense de la ville, du bourg et du territoire; des sentinelles ont été établies pour avoir des nouvelles « de hora in horam ». Les recteurs doivent en agir de même; en ordonnant des « signa ignis et fumi correspondentia de uno loco ad alium » (26 mars). — Le même jour, les recteurs de Candie envoient des armes et de la poudre à Cerigo et permettent au recteur de cette île d'établir des gardes « in la parte del castello Milo... e... al castel de San Dimitri, per segurtade de quella isola, per caxon de dubio de l'armada

1. Les passages suppléés par des points représentent une lacune dans l'original, qui est déchiré par endroits.

2. Le seigneur de Lesbos était probablement encore Dorino Gattilusio, qui abdiqua pendant cette même année d'après Hopf (*Griechenland*, t. II, p. 152, col. 1; *Chron. gréco-romanes*, tableau IX, 2, p. 502). Une expédition turque contre son île en 1450 n'est pas connue par d'autres sources. Ducas, le mieux informé des Byzantins, en ce qui concerne Lesbos, dit seulement que les ambassadeurs de Gattilusio se trouvaient parmi ceux qui offrirent des cadeaux à Mohammed II, à son avènement (p. 233; cf. Phrantzès, p. 94).

de Castellani e de fuste de Turchi ». — Le 28, le gouvernement de Crète et le capitaine de La Canée s'occupent d'armer la galère Cappella. — Le 30 mars, ledit gouvernement crétois approuve les mesures prises de leur propre mouvement par le *regimen* et le capitaine de Retimo ; on ne peut pas envoyer toutes les armes, qu'ils demandent, car il faut aussi fournir le château de Sithia et autres, sur le rivage. — Une ambassade chypriote ayant demandé aux Vénitiens des secours contre le Soudan et le Grand-Caraman et l'annulation de la dette du royaume envers la République, le sénat répond, le 30 mars, que Venise continue ses sympathies au roi, qu'elle ne peut cependant qu'ajourner de deux ans le paiement de la dette susdite ; mais le roi paiera ce qu'il leur doit au bailli et à l'État de Venise et il confirmera les immunités dont jouissent les Vénitiens en Chypre. Le sénat consent à envoyer sur une galère de Venise un ambassadeur vers le Grand-Caraman pour lui demander de vivre en paix avec l'île ; s'il refuse, la République est disposée à prendre d'autres mesures. On s'occupe ensuite d'élire l'ambassadeur vers le Grand-Caraman ¹. — Le 8 avril, le gouvernement de Crète répond à celui de Cérigo relativement aux pillages qu'ont commis dans cette île les Catalans, avant le

1. Il semble que cette pièce soit de l'année 1451 d'après le fol. (*Sen. Se-creta*, reg. 19, fol. 50). — Voici les renseignements que fournissent les *Annales* de Magno sur l'histoire de Chypre en 1450. Le roi Jean promet Charlotte, sa fille, à Louis, fils de Louis, duc de Savoie. Ce duc envoya alors à Gênes un abbé (*uno abbate* ; « dominus Augustinus, abbas Casanovae », Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, p. 68), chargé de demander quatre ou cinq galères pour le trajet de son fils en Chypre, qu'il devait gouverner. On lui aurait offert quatre vaisseaux, qu'il armerait à ses frais (voy. les traités conclus, en effet, entre Gênes et le duc, en 1450, le 17 septembre, dans Mas Latrie, loc. cit., pp. 67-72). « Questo scrive da Genova Bertucci Negro, adi 15 settembre; dise non sà come i le porà dar, pero ch'è non hanno se non galie tre nell' Arsenal, vecchie, che havevano bisogno di una gran conza, et la galia della guardia et una Grimalda ; et era partito con la risposta. » Il faut remarquer que le contrat dont L. de Mas Latrie (loc. cit., p. 67, note 1) ne trouvait pas l'explication, est en relation, non avec le mariage entre Charlotte et le prince Louis, mais bien avec le projet de mariage, approuvé par le pape le 8 avril, entre la princesse et Janus, frère de Louis (voy. notre seconde série, à cette date). Magno poursuit en parlant des efforts de Jacques le Bâtard, découragé, pour être confirmé archevêque de Nicosie (Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. III, pp. 72-73 ; cf. *Arch. de l'Or. latin*, t. II¹, pp. 288 et suiv.). La reine et Charlotte dénoncèrent au pape la conduite sanguinaire et turbulente de l'archevêque ; mais Jacques eut vent de ces lettres, les saisit, organisa une conspiration avec ses amis de Chypre, pénétra secrètement à Nicosie, tua ses ennemis et se saisit du pouvoir. « Nota. Il detto entrò nell' arcivescovado, et tenese in quello conzente. Interim : Elena regina morì » (fol. 159 v^o).

27 mars. — Le 11, le gouvernement susdit envoie à « Bicornie » les armes nécessaires pour la défense du château. — Le 13, le gouvernement de Crète remercie Guillaume Crispo, « dominus insule Namphi et Emborii ac gubernator ducatus Egeopellagi et insule Melli », qui avait signalé l'arrivée de Villamarina à Milo ; on en a averti le capitaine-général, qui se trouve à Modon avec douze vaisseaux, auxquels se réuniront quatre vaisseaux crétois. Ont été reçues aussi en Crète les lettres de Nicolas, « fradelo vostro, signor de Sancta Herinj e de Suda, altro governador del ducado de lo Arcipellago », d'après lesquelles les Catalans, arrivés dans le port de Sainte-Marie de Paro, le 7, en étaient partis vers l'Orient pendant la nuit du 8¹. — Le 13, le gouvernement de Crète remercie Nicolas Crispo, en lui annonçant les faits concernant Cérigo. Des armes et de la poudre ont été confiées à Étienne Canella, envoyé de Nicolas. — Le 13 mai, le gouvernement de Crète répond aux lettres du 3 avril de Guillaume Crispo, qui signalait l'apparition de vaisseaux suspects dans les eaux de Milo et de Siphno. Nicolas Crispo avait cru tout d'abord que c'étaient des vaisseaux de Gênes ou d'Ancône, mais il finit par y reconnaître un gros vaisseau catalan. — Le 29 avril précédent, une lettre adressée au capitaine des galères de Syrie mentionne des lettres envoyées en Crète par le seigneur de Milo le 27 avril². — Le bailli de Constantinople ayant annoncé des « nouveautés » commises par l'empereur grec, avait décidé de faire quitter la ville par les Vénitiens. Ces nouveautés sont : la création d'un nouvel office « super facto missetarum..., cui sansarii dare obligantur in scriptis sensarias et solvere medietatem earum », et un « certum... datium sive comerclum pro quolibet plaustro sive sauma veniente ex Andrinopoli et etiam pro quolibet copellium³ et pro qualibet butta vini intrante Constantinopolim ac etiam pro qualibet

1. Sur Nicolas Crispo, seigneur de Syra et Santorin et Guillaume d'Anaphé et Anhydros, voy. les tableaux de Hopf, IV, 2^e (*Chron. gréco-romanes*, pp. 481-482). — Le passage des *Annales* de Magno relatif à l'Archipel en 1450 a été publié par Hopf, loc. cit., pp. 196-197 (fol. 157 du ms.). Cf. sa *Griechenland*, t. II, p. 146.

2. Il écrivit aussi le 29 (?), d'après des lettres adressées le même jour au recteur de Canée.

3. Sur cette mesure de contenance, voy. Du Cange, au mot *capellus*.

testa, et insuper quoddam novum comerclum cuilibet Greco pro mercantiis emptis a Venetis et cuilibet grippo naulizato Veneto aufert quartum nabuli ». Le sénat envoie donc à Constantinople (3-4 août) Nicolas de Canale pour demander, avec le bailli, la suppression, par ordre écrit, de ces abus. Les Vénitiens, retirés en lieu sûr, ne reconnaîtront pas les nouveaux impôts si l'empereur les maintient, et les vaisseaux de Romanie porteront dans ce cas de nouveaux ordres à Canale. L'ambassadeur demandera à l'empereur le paiement des 17,143 perpères, qu'il devait compter en cinq termes, dont trois sont déjà écoulés. Aussitôt arrivé, Canale en avertira, par la voie de Gallipoli, le capitaine des galères de Romanie, qui partiront plus tard. — Le 27 juillet, le gouvernement de Gênes recommande à François Cavallo, podestat de Péra, Barthélemy Doria, fils de Scipion, qui désirerait remplir une mission auprès du Sultan, avec lequel il a des intérêts. — Le 17 août, le sénat de Venise donne de nouvelles instructions à Canale, par l'entremise du capitaine des galères de Romanie. La République ne se trouve pas « in illo termino..., in quo relatum fuerat Serenissimo domino imperatori ». Il demandera donc, sinon la confirmation de tous les privilèges, au moins la suppression du nouvel Office et l'état de choses d'il y a cinq ans, ou même la suspension de l'Office et un sauf-conduit pour les marchands, ou seulement la « reservatio trenguarum nostrarum ». Le capitaine attendra des ordres pour venir de Péra à Constantinople. Si l'empereur montrait de l'obstination, « volumus quod, ut dictus Serenissimus dominus imperator facilius reddatur ad intentionem nostram, detis vobis operam mittendi ad presentiam Magni Teucris, si erit in partibus illis; quando vero non, ad presentiam regentis pro eo, et cum illis prudentibus verbis, que vobis videbuntur, intelligere si contentaretur dare locum Raclee¹ in manibus nostris, tenendum per nos pro securitate et reductu nostrorum, et cum quibus modis et conditionibus, ut in reditu vestro de mente ipsius Magni Teucris nos advisare possitis, et nos, ut nobis videbitur, providere valeamus ». — Le 12 septembre, le sénat de Venise répond ainsi qu'il suit à Athanase

1. Héraclée.

« Leschari », envoyé du despote grec Démètre : a) Venise ne peut pas ordonner aux officiers de Coron, Modon, Nauplie, etc., de faire secourir le despote à ses frais, par les sujets de la République ; car elle veut rester neutre ; b) Venise n'accepterait le dépôt de certains châteaux du despote que si ce prince avait quitté le pays ou était gravement malade ; c) elle ne peut pas faire transporter le despote, même à ses frais à lui, sur un vaisseau de l'État, mais il peut, lui, s'entendre avec quelque particulier pour son voyage à Constantinople ; d) les biens qui ont été saisis aux habitants de Misithra à Coron seront restitués et Eudaimonoïani sera soutenu dans une réclamation qu'il veut présenter, si le despote fait, le premier, œuvre de restitution ; e) quant à la demande de « sirico ¹ », faite par le despote, il peut en envoyer à Venise, mais il paiera la douane comme citoyen vénitien ². — Le 15 septembre, le sénat décide

1. Soie.

2. Démètre, qui avait eu des velléités impériales, était déjà en guerre avec son frère le despote Thomas, avec lequel il s'était réconcilié peu de temps auparavant, à Constantinople. Voy. Phrantzès, pp. 204-206 ; Chalcocondylas, pp. 373-375 (qui traite d'une manière plus détaillée ce conflit). La chronique de Morée (à la suite de Ducas) n'a rien là-dessus. Cf. Hopf, *Griechenland*, t. II, p. 116, col. 2 et p. 117. — Sur les Lascaris, voy. les détails que donnent les notes généalogiques sur cette famille, contenues dans un manuscrit de la Laurentienne de Florence et publiées en partie par Bandini, dans son Catalogue. Cf., plus haut, p. 43, note 1. Le 16 janvier 1450, mourut Marie Lascaris Leontari, mère de Démètre ; elle fut enterrée au monastère du Prodrome (de Saint-Jean-Baptiste) ou de Petra, « εἰς τὸν τάφον τοῦ πανθεροῦ αὐτῆς τοῦ ὄντος πλησίον τῆς πύλης τοῦ μοναστηρίου ὑπὸ κάτω τοῦ καμπαναρίου » (fol. 195 v^o). Au fol. 195 v^o, on a le brouillon d'une lettre de Démètre envers l'empereur, dont il se déclare le δούλος καὶ σκλάβος ; elle ne contient que des phrases vides. Le 21 novembre 1407, naquit Anne, fille de Démètre, « μετὰ τὸν θάνατον τοῦ αἰοίδιμου βασιλέως τοῦ διὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος Ἰωσήφ μόναρχος » : τότε ἐξήδημεν ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης · καὶ ἦν εἰκοσι τεσσάρων ἡμερῶν » [l'empereur dont il est question ici, est Jean VII, usurpateur, puis lieutenant de Manuel, son oncle, et, après la cession de Salonique, par les Turcs, installé par Démètre Leontari comme « roi de Thessalie » ; voy. plus haut, t. IV de la *Revue*, les comptes de Péra, et Ducas, p. 79 ; cf. Sathas, ouvr. cité, t. IV, p. xvii et note 1]. Le 30 octobre 1412, naquit Démètre, fils, qui ne vécut pas, du vieux Démètre Leontari (fol. 253 v^o). Le 25 janvier 1414, naissance et mort de la fille de Démètre, Irène (*ibid.*). Le 1^{er} juin 1415, naissance et mort d'une autre fille, Euphrosyne. Le 12 novembre 1418, naissance d'un fils, Démètre. Le 20 décembre 1422, naissance de deux jumeaux : Manuel Bryennios Leontari et Georges Lascaris Leontari, qui ne vécurent pas. Le 3 décembre 1423, naissance de Théodore. Le 23 mai 1425, naissance de Michel. Le 5 février 1434, naissance de Manuel. Le 23 juin 14... , naissance d'Irène. Le 20 octobre, naissance d'Irène, qui ne vécut pas. Le 17 décembre 1439, mort de l'« εὐσεβεστάτη καὶ φιλόχοριστος αὐγουστά κυρία Μαρία ἡ Παλαιολόγηνα », qui fut ensevelie au Pantocrator, « γυνὴ πατῶν ἀρετῶν κατορθώσα. Cf. Bandini, loc. cit., pp. 236-238. L'impératrice Marie était la femme de l'empereur Jean VIII. Sur sa mort, voy.

de recommander Athanase Lascaris au pape. — En octobre, de Naxos, dans le palais ducal, Guillaume Crispo, seigneur de Namphi, et François, seigneur de Santorin « et Sude¹ », confirment, au nom du duc de l'Archipel, la paix, conclue le 2 juillet par Venise avec le roi d'Aragon. — Le 10 octobre, à la suite de nouvelles concernant la conduite du despote Thomas, qui ruine, par ses usurpations de territoire et de droits, la ville de Modon², le sénat de Venise ordonne à Canale de s'en plaindre au despote; si Thomas ne donne pas satisfaction aux Vénitiens, l'ambassadeur partira pour Venise, « ita ut [despotus] comprehendere non possit quod propter hoc inter eum et nos aliquid habeat innovari³ ». — Le 12, le sénat vénitien décide que le doge pourra écrire au pape et aux cardinaux en faveur du patriarche de Constantinople, venu à Coron, et qui a envoyé à Rome un archevêque⁴. — Le même jour, le doge de Gênes ordonne à Cavallo, podestat de Péra, de faire confirmer en sa faveur ce qu'il avait obtenu de l'empereur grec pour le doge précédent. — Le 23 octobre, l'empereur grec confirme la trêve conclue par son frère avec Nicolas de Canale⁵. — Le même jour, Constantin XI écrit au doge de Venise : le droit sur les sensals (agents de commerce) est juste, bien qu'il ait été retiré. L'empereur espère convaincre la République qu'il avait le droit de fixer cet impôt, « pro utilitate urbis » : il enverra un ambassadeur à Venise. Le bailli pourra exercer son droit de justice civile et criminelle sur ses nationaux, bien que ce droit soit tombé en désuétude; mais il évitera de provoquer des troubles. Certains abus des officiers impériaux ont été réprimés; à savoir : « datium quod dabant pro scl-

aussi Ducas, p. 215. Jean épousa, en septembre 1427, Marie Comnène, fille de l'empereur Alexis III de Trébizonde, « ἡν καὶ αὐγοῦσαν ἀντιγόρευσαν » (Phrantzès, p. 123). — Il faut remarquer que la chronique des Leontari fixe toujours le commencement de l'indiction à l'année 312, et non 313, dans les notices antérieures à l'année 1449.

1. Il était le fils et successeur de Nicolas Crispo, mort dans le courant de l'année. Voy., plus haut, p. 67, note 1.

2. Il est fait mention de Grisi et de « Montecori », acquises par les Vénitiens dès le temps du despote Théodore.

3. Cf. Hopf, *Griechenland*, loc. cit.

4. Le patriarche Grégoire Mammas se serait enfui de Constantinople en août 1451, d'après Phrantzès (p. 217). Voy. aussi notre seconde série, p. 20 et note 2.

5. Voy., plus haut, dans cet article.

vis capit[aneo] et porciaticum sclavorum, portiaticum aliarum rerum, exitum vini Venetorum, ut sit liber, scribaniam vegetum Judeorum venetorum, medium yperperum, quod exigebat comerclarius noster ex qualibet vegete Judeorum, et solutionem quam suscipiebat capitaneus Pigaitorum ¹ ex judiciis Venetorum, et quod de cetero Judei veneti non dent factionem aliquam in tempore necessitatis, ut et ceteri Judei; pro pellis et saumis et cariatricum ², cum esset difficile nobis respondere, peciit nos dilectus gener imperii mei, magnus dux dominus Luchas Dierminestis ³ Notara, ut transeat hoc in suo proprio salario et quod non petatur, donec veniat orator noster. » — Le 24 octobre, Étienne Thomas, roi de Bosnie, reconnaît, pour sa part, « in opido... Tzave ⁴ », le traité conclu entre Venise et le roi d'Aragon. — Le 1^{er} décembre, le sénat décide de demander au pape que Jean de Capistrano ⁵ puisse rester à Venise, pour prêcher, au moins jusqu'à Pâques. — Les 4 et 9 décembre, le gouvernement de Gênes communique aux Génois de Bruges, Londres et Chio l'interdiction du transport d'armes, chevaux, blé, etc., dans le royaume de Grenade, durant la guerre entre le roi maure et son voisin de Castille. — Le 20 décembre, de Clarentza, Thomas Paléologue écrit à la République de Venise touchant les « anciennes » réclamations qu'est venu présenter récemment Canale : il lui a été donné une brève réponse, que complètera plus tard un ambassadeur du despote. S'il est besoin de s'adresser à un médiateur, Thomas choisit le roi de France.

1. Le majordome, ou le chef de la garde du palais de Πρῆφ (Phrantzès, p. 55)? Cf. Du Cange, *Constantinopolis christiana*, t. II, pp. 172-174. Il y avait aussi cependant une porte de ce nom : « la porta Pighi, a la fonte » (*Belagerung und Eroberung von Constantinopel im Jahre 1453 aus der Chronik von Zorzi Dolfin* v. Georg M. Thomas : extrait des *Sitzber.* de l'Académie de Munich, 1868, II, 1, p. 23). Il se pourrait que les *Pigait* en fussent les gardiens.

2. « Pour les peaux, les chargements et les bagages » (*carriaggio*).

3. Δεσποεύτης, interprète.

4. Lisez : *Jajce*. C'était une des capitales de la Bosnie; voy. Klaić, ouvr. cité, p. 29.

5. Le célèbre organisateur de l'expédition pour sauver Belgrade. Des documents le concernant, analogues à celui-ci, ont été résumés dans notre seconde série. Touchant son séjour à Venise, on lit dans la chronique F 20 de Dresde (fol. 260) : « Adì x predetto [novembre] vene a Venetia un frate dell' Ordene de San Francesco, nominato frà. Zuane de Capestrano, et era per fama un santo homo et savio; et era molto vecchio, et predicava, et havea un grandissimo seguito de popolo; el qual molte et molte fiате li tagliava della sua capa, per la sua santità et bona fama; il qual fu compagno de San Bernardo. »

(Arch. d'État de Venise, *Candia, Missive e responsive*, reg. 2; *Sen. Secreta*, reg. 18, fol. 206-207 v°; reg. 19, fol. 1-2, 14 v°-15, 50; *Sen. Mar.*, reg. 3, fol. 202 v°; reg. 4, fol. 15 v°; *Sen. Terra*, reg. 2, fol. 161 v°; *Commemoriali*, reg. 14, fol. 79-79 v°, 117 v°; *Pacta Secreta*, n° 531-532; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 17, fol. 481 v°, n° 224; fol. 522 v°-523, n° 2395; reg. 13, fol. 458, n° 1604; fol. 459 v°, n° 1611; *Diversor. filze*, paquet 18.)

5 mars-25 septembre 1450.

Le 5 mars, le gouvernement de Gênes renvoie à l'Office de Romanie une demande de représailles contre l'empereur de Trébizonde, faite par les procureurs d'un Génois, dont un vaisseau avait été capturé en 1437 par ordre de l'empereur près de Trébizonde, dans le « loco ubi dicitur in lo Vathi ' ». — Le 2 mai, le gouvernement de Gênes écrit à Jean Giustiniano, consul de Caffa. — Le 24 juillet, mention de Boruel de Grimaldi, envoyé comme consul à Caffa. — Mais le 25 septembre Giustiniano occupait encore ces fonctions.

(Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 17, fol. 431 v°, n° 2028; fol. 480, n° 2236; fol. 511 v°, n° 2349; *Diversor. filze*, reg. 18.)

5 mars-23 novembre 1450.

Le 5 mars, le sénat de Venise récompense Marc des Mirchoboris d'Antivari, « causa dandi castrum Antibari in manibus nostri dominii ». — Le 12 mai, il s'occupe des demandes présentées par Boglie, fille de Coya Zacharia, ancien seigneur de Dagni et par son neveu, Coya. — Le 8 août, le sénat répète l'ordre au comte-capitaine de Scutari de secourir immédiatement le provvediteur et la garnison de Dagno, qui se trouvent en grand danger (les lettres furent écrites le 10). — Le 8 août encore, le sénat décide d'écrire à Louis Loredano, capitaine-général de la mer. On a appris par ses lettres datées de Durazzo, le 17 juillet, qu'il veut y envoyer le capitaine du golfe, avec trois galères, tandis qu'il se dirigera lui-même sur Corfou. S'il apprend que les Turcs pillent encore en Albanie, il ne quittera pas la côte, se bornant à désarmer les seules galères de Dalmatie. Il pourra envoyer au sultan un *supra-comito*, avec sauf-conduit, pour protester contre l'attaque de

1. Bæû. Il n'y a plus ici comme plus haut, p. 16, note 3, une erreur pour Poti, qui ne se trouve pas près de Trébizonde.

l'Albanie en pleine paix. Si le sultan dit qu'il l'a fait « propter homines requisitos Scanderbeghi et Areniti, qui se reduxerunt in territorium nostrum Durachii cum bonis suis; quos idem imperator habere volebat », le capitaine dira que les réfugiés avaient des possessions sur le territoire de Durazzo. et qu'ils y sont venus pour ne pas participer à la guerre contre les Turcs. Il réclamera les captifs. Il désarmera, enfin, si les Turcs sont partis, et le capitaine du golfe restera seul en mer. — « Areniti » ayant demandé la médiation de Venise pour le cas où le sultan, ne pouvant pas prendre Croïa, voudrait faire la paix avec ledit Arianités et avec Scanderbeg, le sénat charge de cette négociation un recteur d'Albanie (12 septembre). — Le 23 novembre, le sénat répond aux lettres du 14 octobre d'Augustin « de Renerio », provéditeur de Dagno, qui annonçait que Scanderbeg avait offert à la République, « per illum abbatem ¹ », Croïa, qu'il céderait, en cas de refus, aux Turcs. Venise veut bien réconcilier Scanderbeg avec le sultan; elle a appris avec satisfaction la fin du siège de Croïa, mais elle prie Scanderbeg de garder Croïa pour lui-même. — Les lettres furent écrites le 24 ².

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 18, fol. 207 v°-208; *Sen. Mar*, reg. 3, fol. 169 v°, 184-184 v°, 203 v°; reg. 4, fol. 8 v°, 22.)

1. Probablement l'abbé Lazare, envoyé par Arianités aussi à Rome, en 1450 (notre seconde série, p. 45).

2. Sur cette guerre des Turcs en Albanie, voy. Chalcocondylas, pp. 354-355; Barletius, *Vita et res præclare gestæ Georgii Castrioti*, livre 6. Cf. Hopf, ouvr. cité, t. II, p. 125, col. 1 et les deux historiens de l'empire ottoman, Hammer et Zinkeisen, à cette date. Les *Annales* de Magno donnent les renseignements qui suivent: le 7 septembre arriva à Venise la galère commandée par le capitaine du golfe, Nicolas Miani, qui était malade: il fut remplacé par Azzo des Priuli, qui l'avait remplacé d'abord à Durazzo. En Albanie, le sultan combattait contre Scanderbeg et avait assiégé Croïa. « Era il detto al hora in pace con noi et da Durazzo trasse vettovaglie. Dise Piero Venier che, dannizado Scanderbeg el tegnir de Scutari et de nostri luoghi de Albania, noi pregassimo il detto che lo disfacesse et promettessemo sovegnirlo di vettovaglie venendo a suoi danni, et venne lì a campo [c'est justement ce que dit Barletti, p. 98]; cosa che non credo, anzi credo mal volentieri i fò lassà trar vittuarie » (Barletti rejette aussi ces soupçons; loc. cit.). Des lettres d'Albanie du 13 septembre contiennent la nouvelle que le sultan a peu d'espérance de conquérir Croïa, qu'il abandonnera probablement; Scanderbeg s'est saisi d'une caravane de vivres, et y a trouvé une lettre adressée au sultan par le soubachi d'Andrinople, « per la qual confortava quello a tornar a casa, per essere apparecchiado uno grande essercito de Ongari per vegnirli a dosso; la qual lettera detto Scanderbeg fè attaccar alla orecchia del messo, et quello mandò al Turco ». Scanderbeg refusait toute proposition de paix, « però vede che non può star lì più longamente, et, se non fossero i favori che hà ogni

Rome, 11 mars 1450.

« Jodocus Hornsteyn, procurator deitschs Ordens ym Haff czu Roem, » écrit au Grand-Maitre de l'Ordre teutonique touchant l'union entre cet Ordre et celui des chevaliers de Saint Jean.

« Ys wirth ouch eyn Ritterbruder Santt Johannes Ordens czu Euwir Gnode kommen myt etczlichen Brieffen vom Statthalder des Meisters czu Rodyss, die haben myt myr alhie faste und gefache Wort gehabt, und welden gern das von unsirm und irem Orden eyn Orden wurde; wert es moglich das man gutte Mittel mucht fynden dardurch en sulch Eynunge czugehen muchte. Etzliche Punct unnd Artikel seyn, dye follicht hyndern mochten oddir czogeren, alz der Habith und Cleit, item das Meisteramt. Doch sprechen sie, dis were ire Meinunge, alles was yn deutschen Landen were, das das regiren sullen unnd halden die Deutschn; was yn walschen Landen is dyt wolen, und alzo vor bass yn andern Nacion ».

giorno di farine et pan fresco dal conte di Scutari, saria levado. Da che il detto Scanderbeg molto si condolse et, se l'avventura vol che'l torni in casa, è da dubitar farà inconvenienti a i luoghi nostri ». D'après d'autres lettres, le despote Georges fit demander par un sien ambassadeur des troupes au sultan, « ad acquistar le terre, che noi tegnimo del suo », ce qui lui fut refusé, « per haver buona pase con noi ». « Et la seconda [ambasciata], che li faceva donation di tutta la Servia, se ello se la vegniva a tuor. » Nicolas et Paul Douca-chine, « che si havevano fatto huomini del Turco », sont revenus du camp et ont fait une invasion sur le territoire de Dagno, pillant et occupant les villages. Le recteur de Dagno ayant demandé des gens et du blé à celui de Scutari, obtint la réponse « che volete guardar la cittade di Scutari. Hasse per dette lettere ». Vient le récit des relations entre le despote et le sultan et des renseignements sur les affaires de Hongrie, tirés des « historie delli Ongari » et que Magno soumet à la critique. Mourad, poursuit-il, quitta Croia après quatre mois et demi de siège; il mourut bientôt. Son armée, laissée pour continuer ce siège, vint, après sa mort, sur le territoire de Durazzo et donna l'assaut à la ville « con molti arcieri; dicendo, questo faceva per festa ». Magno, appuyé sur les mémoires de Pie II, rejette l'idée, soutenue par « altri », que le sultan serait mort sous les murs de Croia. « Haveea il detto, puoco avanti che morisse, dutto mogier la fiola de Scanderbeg, nobile in Poderachia satrapis [Suleiman de Sulkadr, d'après Zinkeisen, t. I, p. 792], della quale Calepino [Ahmed-Tschélébi] fiolo, mesi sei agente, a Cali Bassa jmorendo raccomandò et il dominio a Mahomet, suo fiolo, lasciò, et fu sepolto n Bursa. » Magno mentionne ensuite, d'après « Antonio d'Arquà, astrologo », la date de l'avènement de Mohammed, qui serait le 27 juin (!). Puis il cite des lettres de Philèphe au roi de France, datées de Milan, 17 février 1451, « nelle quali si contiene Amurat *modo* esser morto et Mahumet li è successo, anni apena 20. Le nostre galie [non] andorno alla volta di Costantinopoli, per dubito de Turchi » (fol. 185). — Sur la date de la mort de Mourad, voy. plus loin, à l'année 1451. — L'ouvrage le plus récent sur Scanderbeg est celui de J. Pisko, *Skanderbeg*, Vienne, Frick, 1894, in-8; cf. p. 58, note 123.

Si cela serait jugé impossible, les Hospitaliers voudraient au moins l'échange de leurs biens d'Allemagne contre ceux que les Teutons possèdent « à Naples ou en Sicile ». Les envoyés seront peut-être auprès du Grand-Maitre à la Pentecôte ¹.

(Arch. d'État de Königsberg., Arch. de l'Ordre, *Schublade* 1/a, 44.).

1451-24 décembre 1451.

En 1451, mention de Jean « Jerachus », Crétois, « doctus gramaticam grecam et latinam », qui a rempli plusieurs fois les fonctions d'interprète auprès des ambassadeurs byzantins à Venise. — Le duc de Bourgogne ayant menacé Gênes de représailles, le gouvernement de la République lui démontre, le 12 mars, que Billy et Wavrin doivent s'adresser à Gênes; le premier n'est pas même sujet du duc, qu'il sert seulement. — Une lettre adressée, le 16, au duc renouvelle les explications et les offres antérieures des Génois ². — Françoise, veuve du

1. Au courant de cette même année 1450, frère Pierre Tuhinger von Heyhorn, de l'Ordre teutonique, « lieutenant du baillage de Romanie à Modon » informe secrètement le Grand-Maitre que les Hospitaliers, de leur côté, voulaient bien échanger pour des possessions « in kriechischen und welhischen Landen » celles qu'ils avaient dans les pays allemands. Pour sa part, le lieutenant recommande cet échange de terre, « wann die vier Baly dem Orden gross Schande, Schaden und Laster bring » : beaucoup de personnes ne font pas entrer leurs enfants dans l'Ordre, craignant qu'ils ne soient envoyés « in die bose Land ». Les pires parmi les chevaliers sont ceux qu'ils ont fait partir en Orient. Même les bonnes natures sont bientôt perverties dans un milieu pareil. « Auch so sterben uns die Bruder vast ab in derselben Landen, vor groser Hicz und starckem Win und bosen Luft, der uns Tutschen in denselben Landen nit wol lyden ». A cause de la langue et pour avoir des soldats, on est contraint de recevoir « Snyder und Schuechster Kind, und anch haben wir dar yn genomen enlich Koch und Stallknecht und Burger Knecht, die zu Venedig offentlich her kant sin » (*ibid.*, *Schublade* 47, 10). Le 3 mars 1453, Jodocus écrit de nouveau au Grand-Maitre, qui avait admis le seul échange de territoires, pour lui annoncer qu'il a envoyé cette réponse et les listes des biens à échanger au Grand-Maitre de Rhodes. Quant à l'idée de fonder les deux Ordres en un seul, il a voulu savoir la raison de ces offres et le procureur des Hospitaliers lui a répondu dans ces termes : « er weys es nicht, sunder alleyn das es vormalz gesache angelegt und obirwogen ist... Kumpt es, das beyde Teil zcu Ausspurg uffen Tag kommen, denne magk eyn Teil das ander von allenthalben von Grunde aussshoren und vornemen » (*ibid.*, *Schublade* xiv, 65).

2. Cette pièce, ainsi que celle du 31 janvier 1449 (voy. ci-dessus, p. 52), se trouvent en copie dans le ms. 1062 de la Bibl. des Arch. imp. de Vienne. Ce manuscrit (sur lequel voy. C. von Böhm, *Die Handschriften des k. und k. Haus-, Hof- und Staatsarchiv*, Vienne, 1873, t. I, p. 292) contient à la fin du traité de Barthélemy de Sassoferrato sur les représailles (1354) les opinions de jurisconsultes recueillies par le duc de Bourgogne dans son conflit avec Gênes; il fut copié, en 1453, pour « Balduinus Symonis de Mandra, juris cano-

duc Jean Crispo, François Crispo, neveu de Jean, l'archevêque de Naxos et Paros et les « citoyens » de Naxos ayant annoncé la mort du régent Nicolas, avaient demandé aux Vénitiens la confirmation, comme régents, de François, fils de Nicolas, et de Guillaume, frère de ce dernier. Quelques mois après la mort de Nicolas, le sénat donne la confirmation demandée, sous condition que François payera le reste des douaires de Françoise Crispo et de sa belle-fille, « Genura » (31 mars) ¹.

— Le même jour, le sénat décide de recommander au pape et aux cardinaux les ambassadeurs chypriotes qui vont à Rome.

— Les baillis de Constantinople ayant presque perdu leur droit de justice criminelle à cause de l'insuffisance des moyens dont ils disposent, les *Avogadori* de Venise décident que dorénavant les baillis auront cinq *famuli*, au lieu de trois, quatre chevaux au lieu de trois et six *placierii*, au lieu de trois, « *tangam executores mandatorum suorum* » (11 avril).

— Cette mesure est approuvée, le même jour, par le Grand-Conseil.

— Le 11 avril aussi, Venise accorde la dignité de citoyen à « Andronico Commussi, thesaurario Serenissimi domini imperatoris constantinopolitani ».

— Le 30, le sénat de Venise décide de donner au capitaine des troupes qui se trouvent à Brescia les quatre chevaux offerts au doge par le roi de Bosnie; la mesure est confirmée le 4 mai. — Le 4 mai, le sénat envoie vers le sultan Laurent Moro, Sage de Terre Ferme, pour réconcilier le roi de Bosnie avec les Turcs; le 7 juin, on lui ordonne de prendre à Traù les envoyés bosniaques; il portera des cadeaux au sultan; le 26, enfin, le sénat ordonne à Thomas Duodo, capitaine du golfe, d'avertir les envoyés susdits de l'arrivée prochaine de Moro. — Le 15 mai, le sénat de Venise décide d'élire un ambassadeur vers le Grand-Caraman; est élu, avant le 21, François Venier; le 11 juin, le sénat de Venise décide que Venier ira sur la galère Barbadiga, avec Moro, envoyé vers le sultan; le 26, le sénat prend des mesures pour le départ des deux ambas-

nici doctor ». — Dès le mois de décembre 1450, des Bourguignons participaient dans les mers du Nord au pillage des vaisseaux génois (*Diversor. flze*, paquet 19, à la date du 3 septembre).

1. Voy. plus haut, p. 70. Cf. les *Annales* de Magno, fol. 160, que reproduit Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 198.

sadeurs; le 8 juillet, il décide que la galère partira le 9, mais que les ambassadeurs quitteront Venise par la voie de terre, le 10, et iront s'embarquer en Istrie. — En juin, querelles entre Gênes et le duc de Bourgogne à cause des biens d'un certain Olivier Marruffo. — Le 11 juin, le sénat de Venise confie au Collège le soin de répondre au chevalier Andronic ¹, envoyé de l'empereur byzantin, qui demandait le maintien du droit sur les sensals ou agents de commerce et « *super facto pellium quas nostri mercatores emunt extra illam civitatem et in eam conducunt et extrahunt, quas pelles ipse imperator vellet remanere in ipsa civitate* ». Mais le 12, le sénat lui-même rejette ces demandes. — Le 5 juillet, le doge de Venise annonce au duc de Crète que l'empereur grec est autorisé à prendre des balistaires dans les possessions vénitiennes pour se défendre contre les Infidèles, « *a quibus omni tempore insidiatur* ». De plus, le doge, informé « *quod nonnulli ex subditis nostris vadunt ad stipendia et servicia Teucrorum contra christianos, et maxime dominum imperatorem constantinopolitanum; quod nobis, qui semper favimus et favere disponimus rebus christianorum, summe displicet* », défend dorénavant aux Crétois d'entrer au service des Infidèles. — Le 8, le sénat vénitien donne des instructions à Laurent Moro, envoyé vers le sultan pour le féliciter de son avènement et confirmer, d'après le désir exprimé par ce prince, la paix conclue par le sultan Mourad II avec la République ².

1. Voy. plus haut. Le manuscrit autographe de Sanudo (fol. 665) mentionne, en citant le « *libro dudo* », la réponse donnée, le 21 juin, à « *Donato di Andronico Leondari* », envoyé par l'empereur grec pour demander secours contre les Turcs.

2. D'après Ducas, le sultan Mourad serait mort, après une maladie de quatre jours, le 2 février (δευτέρα τοῦ Φεβρουαρίου μηνός) (pp. 228-229; cf. Phrantzès, p. 92; Chalcocondylas, p. 375). Sead-ed-din donne la date de « commencement de Muharrem 855 » (éd. citée, t. II, pp. 120-121) et affirme que Mohammed II occupa le trône le 16 suivant, un jeudi (*ibid.*; 18 février; un jeudi en effet). Nechri, traduit par Leunclavius, donne la même date que Sead-ed-din (*Historia Turcorum*, Francfort, 1591, in-4°, col. 571-572), mais dans ses *Annales* (Francfort, 1596, in-4°, p. 38) Leunclavius donne celle du 10 Muharrem, mercredi (*sic*) (12 février). Cantémir, d'après d'autres sources turques, donne celle du 7 Muharrem (9 février), un lundi [ce qui est faux] (*Hist. de l'empire othoman*, traduite par M. de Joncquières, Paris, 1743, t. I, p. 263). Hammer accepte la date de Ducas (ouvr. cité, t. I, p. 500). On ne comprend donc pas pourquoi Zinkeisen rejette la date de ce chroniqueur, qui serait le 3, et se rallie à l'« opinion courante » qui fixe la mort du sultan au 3 Muharrem, ou 5 février, et cela en citant Sead-ed-din, traduit par Galland (Zinkeisen, ouvr. cité, t. I, p. 793).

Moro pourra employer 1000 ducats pour obtenir des Turcs la renonciation au tribut de 235 ducats « vel circa », que Venise payait pour Lépante et l'Albanie. Si le sultan s'y refuse, l'ambassadeur le priera de mettre par écrit la promesse, faite par lui de vive voix à la conclusion du dernier traité, de laisser prendre annuellement mille muids de blé dans ses possessions; cette promesse avait été observée « certis annis ». Moro demandera aussi deux lettres patentes pour la sécurité des Vénitiens dans les pays du sultan. Il travaillera avec les ambassadeurs de Bosnie pour la conclusion d'une paix entre ce royaume et l'empire ottoman. Il présentera les réclamations de deux Morosini et priera le sultan d'intervenir auprès de son vassal Nerio Acciaiuoli, « qui est dominus Stives ¹ et Sithines ² », pour qu'il accorde ce que réclament François et Marc Ruzzini. Moro parlera aussi en faveur de François « de Draperiis », Génois, sujet du sultan, qui veut se faire payer par Jean de « Mercato Novo ». Il reviendra dans le golfe, après avoir rempli la mission dont il est chargé. — Dans de nouvelles clauses, votées le 9 juillet, le sénat ordonne à Moro d'aller demander à Constantinople l'observation des privilèges : l'empereur ne devrait pas permettre aux créanciers des Vénitiens de se mettre sous la protection de l'empire grec; il sera invité à adresser des remontrances à ses frères Thomas et Démètre, qui occupent des territoires vénitiens près de Nauplie. Moro expliquera à l'empereur la réponse qui a été donnée à Andronic Leondari ³; il lui présentera les réclamations de Louis Diedo. L'ambassadeur est libre d'aller d'abord à Constantinople. — Le 8 juillet, le sénat donne des instructions à François Venier, envoyé vers le Grand-Caraman pour lui demander de conclure la paix avec le roi de Chypre : il ira d'abord en Crète, où il débarquera « ad locum de la Suda » ou ailleurs, puis se rendra à Candie. Il prendra des informations en Chypre touchant les relations

1. 'Σ Θῆβαις, Thèbes.

2. Athènes. Nerio II Acciaiuoli régna sur ces deux villes de 1435 à 1451 (Hopf, ouvr. cité, t. II, p. 113, col. 1; — Buchon, *Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée*, Paris, 1843, t. II, pp. 296-302; cf. t. I, p. 47, note 2, pp. 181 et suiv.). La généalogie de la Bibl. Riccardiana de Florence (v. seconde série, p. 81, note 1) ne contient rien sur lui.

3. Voy. plus haut, p. 69, note 2; p. 77.

de l'île avec la Caramanie. De retour, il fera son rapport au roi de Chypre. Il reviendra enfin dans le golfe. Venier est chargé aussi de demander au roi le salaire du bailli vénitien de Chypre, André Morosini. — Le 10 juillet, le doge de Venise demande au duc de Crète d'envoyer la galère sur laquelle doit s'embarquer Venier. — Des envoyés d'Argos avaient rappelé la prise de la place par les Turcs, le 3 juin 1397; 14,000 personnes furent enlevées; les ennemis brûlèrent la contrée « e la Gyrlada e'l castello, e può si l'abandona ». Nauplie étant serrée par les Albanais, Venise dut occuper Argos; des proclamations promirent l'exemption d'impôts à ceux qui viendraient s'y établir. Pour une redevance de quatre perpères par an, les immigrants obtinrent chacun « stremati ¹ 40 de teren de Comon, arido e vegro, e 4 stremanti (*sic*) de vinia venuda vegra, e muraia meze ruinà, de caxamenti de quele che fò bruxà, per farse stancia da star ». Dix-huit familles vinrent d'abord, de la Morée (elles forment la « scuvyna ² »); sept autres les suivirent; enfin, la population arriva à cent quinze familles sans compter les nouveaux venus : les maisons furent réparées, les vignes relevées. Maintenant les habitants d'Argos demandent une copie de leurs privilèges, l'original ayant été transporté à Venise par Georges Corner, qui fut tué par les Turcs. Ils se plaignent ensuite des incursions que font les Albanais, des injures que commettent les Grecs, qui veulent gagner les Albanais établis sur le territoire vénitien, font payer aux habitants d'Argos un véritable tribut d'un ducat d'or, et même deux et trois, par famille; saisissent les bestiaux des habitants, emprisonnent leurs personnes et insultent le recteur d'Argos lui-même. Le sénat promet d'en écrire au despote Démètre (26 juillet). — Le même jour, il promet aux habitants de Nauplie d'envoyer auprès du despote Priam Contarini pour l'informer que les « zefali » grecs usurpent le gouvernement sur des Albanais soumis à la République. De plus, ces « zefali » perçoivent un droit sur les troupeaux qui viennent en hiver sur le territoire vénitien. Le sénat promet de prendre des mesures. — Le

1. Le nom de cette mesure vient sans doute du grec σπέρμα.

2. J'ignore ce que peut signifier ce mot. Les statuts d'Argos manquent dans Sathas, ouvr. cité, t. IV-V.

23 août, le despote Démètre ayant refusé satisfaction aux Vénitiens, le sénat lui fixe un dernier terme de deux mois ; après quoi les biens du despote, arrêtés à Coron, seront vendus. — Lettre du doge de Venise au duc de Crète (30 août) : Pétronille, fille d'André Zeno, ayant protesté contre la décision prise le 22 décembre 1438¹ par le gouvernement vénitien, qui attribua, alors que l'héritière était mineure, l'île d'Andros à Crusino Sommaripa, ce dernier et son fils Dominique seront invités à se rendre à Venise avant la fin du mois de février 1452, pour que la querelle soit jugée en leur présence. — Le 14 octobre, le sénat de Venise discute relativement à la conduite du roi de Chypre, qui refuse de payer le salaire du bailli de la République dans cette île. — Le 15 octobre, le gouvernement de Candie charge un émissaire de demander satisfaction au Grand-Maitre de Rhodes² pour les dommages causés par une caravelle catalane armée à Rhodes, commandée par un Catalan, mais ayant aussi des Hospitaliers dans son équipage : cette caravelle avait attaqué à cent milles de la ville de Candie un vaisseau crétois revenant d'Alexandrie. Suit une lettre sans date, adressée au Grand-Maitre. — Le 24 décembre, le sénat de Venise répond au despote Thomas, qui avait promis par des lettres du 20 octobre, d'envoyer un ambassadeur à la République.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar.*, reg. 4, fol. 44 v°-45, 52 v°-54, 57 v°-58 v°, 64 v°, 66 v°-69, 76 v°-77 v°, 88 v°, 90 v°, 97 v°; *Sen. Terra*, reg. 2, fol. 181 v°, 183 v°-184 v°; *Creta, Ducali*, reg. 23, 24, 25; *Notatario del Collegio*, reg. 16, fol. 130 v°; *Avogaria C.*, fol. 49-49 v°; *Libro Ursa*, fol. 176 v°; *Privilegi*, reg. 2, fol. 35 v°; — Arch. d'État de Gênes, *Diversor. filze*, paquet 19.)

22 janvier-17 novembre 1451.

Le 22 janvier, le gouvernement de Gênes rejette l'idée d'accorder des représailles contre le roi de Grenade, qui avait causé des dommages aux Génois. Il écrit dans ce sens aux marchands établis dans ce royaume. — Le 24, des lettres sont envoyées au sujet de cette affaire au roi de Grenade. — Le 26, Gênes envoie vers ce prince Luc Spinola, François

1. Cette décision n'est pas analysée dans mes notes.

2. Jean de Lastic.

Vivaldi et François Centurione, pour demander des dédommagements et la confirmation de la paix. — Le 30 janvier, les Génois se plaignent au roi de Grenade de ce que Gaspard Marruffo est revenu de sa mission sans avoir obtenu de résultat. — Le 17 mars, ils écrivent au roi de Tunis, lui demandant la permission d'acheter du blé dans ses États. — Le 12 juin, les Génois rappellent au roi de Tunis le traité conclu par Zacharie Spinola et se plaignent des abus commis par les officiers royaux. — Le 20 juillet, ils écrivent au roi et à leurs marchands de Tunis touchant un vaisseau pris par les Maures. — Le 31 août, ils écrivent à Clément Cicerus (Cesaro), consul de Tunis, à cause d'une barque de Calvi, prise par les sujets du roi. — Le 30 octobre, le gouvernement de Gênes décide de secourir des Maures, sujets du roi de Tunis, qui meurent de faim (*fami pereunt*). — Le 15 novembre, le gouvernement de Gênes renouvelle solennellement la défense, décidée le 17 novembre 1439, de porter dans le royaume de Grenade, pendant la guerre entre les Maures et le roi de Castille, des chevaux, des armes, du fer, de l'acier, du bois, de la poix, de l'étaupe, des rames et des grains; des peines sévères atteindront les contrevenants. — Le 17, cette mesure est communiquée au consul et aux commerçants génois de Séville.

(Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 7, fol. 108 v°-109, n° 309; fol. 133 v°-134, n° 567; reg. 13, fol. 475 v°, n° 1660; fol. 531 v°-535 v°, n° 1879 et suiv.; reg. 18, fol. 30 v°, n° 139; fol. 96, n° 411; *Lib. Diversor.*, reg. 52.)

26 janvier-août 1451.

Le 26 janvier, une décision du sénat de Venise mentionne les pertes souffertes par la ville de Scutari l'année passée; à cause des « nouveautés » commises par le despote serbe et les Turcs, certaines douanes n'ont pu être recueillies et les caravanes ont été arrêtées. — Le 27 mars, le sénat de Venise décide de ne pas payer la pension de Scanderbeg et d'ajourner d'autres dépenses aussi, car le sel manque à Cattaro et les caravanes n'en ont pas apporté. — Le 22 mai, le sénat se plaint aux Ragusans, qui avaient arrêté un ambassadeur du duc Étienne, revenant de Venise. — Des ambassadeurs s'étant présentés de la part d'Étienne Tschernoïevitch, à savoir : l'évêque de Cattaro et Luc, fils de feu Jacques de Pasqualino,

habitant de cette même ville de Cattaro, Venise consent à prendre ce chef albanais à la solde de la République aux conditions suivantes : a) il sera le capitaine de la Zenta Supérieure, mais il paiera chaque année à la Saint Marc, au comte de Cattaro, un tribut de deux faucons et il n'empiètera pas sur les attributions des recteurs vénitiens de ces régions ; b) la République lui confirme les douanes et les salines qu'il possédait ; il pourra louer, aux frais de Venise, une maison à Cattaro ; il sera compris dans la paix avec le despote de Serbie et autres seigneurs de l'Albanie et de la Bosnie ; les frères d'Étienne y seront aussi compris ; Venise ne fournira pas des secours aux adversaires de ce seigneur ; elle lui pardonne le passé ; elle promet d'intervenir pour que le fils d'Étienne soit délivré ; Jurasin, Coïcin ¹ et deux autres nobles auront une solde annuelle ; Étienne lui-même recevra chaque année à Cattaro 600 ducats, après que le territoire de la ville aura été reconquis par les efforts de ce seigneur, qui aura charge de garder sa conquête (17 juillet). — Le même jour, le sénat décide de prendre des informations à Cattaro relativement au siège de Raguse, par Étienne, duc de l'Herzégovine ². — Un ambassadeur de cette ville se trouvait à Venise, le 27 ³. — En août, le duc Étienne se plaint aux Vénitiens que les Ragusans lui causent des dommages par mer.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 19, fol. 70, 72, 79 ; *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 29, 41, 54 v° ; *Commemoriali*, reg. 14, fol. 87.)

10 septembre 1451.

« Pax seu reintegratio pacis cum Illustrissimo domino admirato sultano Turcorum, existente oratore domino Laurentio Mauro ad ejus Serenitatem :

« Mi gran signor e grande amira, soldan Mechetbegi, fio del Gran-Signor e grande amira soldan Morat-beg, zuro in Dio creator del celo e de la terra e in lo grande nostro profeta Moameth et in li sete mussafi che tenimo e confessemo nui mussulmani et in li xxiiij grandi profeti de Dio, o più o men, e in la fede, etc. Cum zossia che la mia Signoria havesse

1. Tous les deux des Tschernoïévitch.

2. Voy. notre seconde série, à cette année, *passim*.

3. Sur ces ambassadeurs, voy. seconde série, p. 460, note 2.

per avanti paxe e amicicia cum mio padre el doxe e lo Illustrissimo dogal Comun de Venexia et habiano voïudo far novo sacramento cum la mia Signoria, hano mandado lo nobilissimo, gloriosissimo e honorevele zintilhom ambador del dogal Comun de Venexia ala mia Signoria, per nome misser Lorenzo Moro, fio del *quondam* misser Antonio, procurator de San Marco, havendo certissima procura delo Illustrissimo dogal Comun de Venexia. Vezudo adunche la mia Signoria la certitudine del mandado del prefato misser Lorenzo Moro, hà fatto la mia Signoria novo sacramento sença algun altra raxon, nè caxon, solamente per più sincera paxe, e havemo renovado questo sacramento e patto...

« Al anno de la Natività del Signor nostro Jesu Christo M°CCCC°LI, die x^{ma} mensis septembris, sub anno VJ^m VIIIJ° LX; indictione xv; in Adrianopoli. »

(Arch. d'État de Venise, *Commemoriali*, reg. 14, fol. 93 v°-94.)

10 janvier-10 juin 1452.

Le 10 janvier, le sénat de Venise s'occupe des querelles de frontières qui se sont élevées entre les habitants de Scutari et ceux de Drivasto; le 5 juin, il décide sur des querelles semblables entre les villes d'Antivari, Scutari, Dulcigno et Cattaro. — Le 28 février, le sénat prend une décision en faveur du « fidelis noster Paulus Duchaino, in Dulcigno, eo quia nostro dominio dedit civitatem Dagni¹ ». — Le 10 avril, le sénat s'occupe de réparer les dégâts causés, l'année passée, par la foudre à Dagno. — Le comte de Scutari ayant demandé du secours à Venise, la ville, « que est caput et clavis omnium nostrorum locorum Albanie », étant menacée par le despote serbe, le sénat y envoie, le 3 juin, des armes et prend d'autres mesures; comme des Turcs se trouvent parmi les envahisseurs, il en sera porté plainte devant le sultan. — Mais le comte-capitaine Nicolas Diedo demandait de nouveau des secours le 10 juin, par son envoyé, Théodore Ducaino (Doucachine).

(Ibid., *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 104-105 v°, 109 v°, 113 v°, 126, 127 v°-128.)

1. Voy. plus haut, p. 6, note 1.

30 janvier-4 décembre 1452.

Le 30 janvier, le doge de Venise ordonne au duc de Crète d'armer sans retard deux galères, qu'il enverra dans le golfe. — Le 14 février, le sénat vénitien accorde un sauf-conduit pour six mois à Guillaume Crispo, ancien gouverneur de l'Archipel, qui vient à Venise, où il s'est marié ¹. — Le 13 mars, le doge réunit les Conseils de Gênes et une commission de quatre-vingts citoyens et leur soumet la réponse qu'il a reçue de Péra et de Caffa touchant le danger qui pourrait résulter pour ces deux places de la guerre entre Venise et le roi d'Aragon. Péra déclarait craindre « grandementi de la guerra de lo signor Turcho ² » et Caffa demandait des secours. Est adoptée l'opinion de Gabriel Doria. Bien qu'il ait quitté depuis longtemps les colonies d'Orient, Doria croit que le conflit vénéto-aragonais ne peut pas avoir de conséquence pour Péra, assez puissante pour se défendre. « Preterque omnia apud se dubium non esse quod Turci eam urbem ab iis bellis soli tuerentur ; se autem multo magis vereri periculum quod ab ipsis Turcis immineret, si oppidum extruerent de quo littere mentionem faciunt, nec se invenire consilium quod adversus ejusmodi periculum sufficiat, nec in presentia videre posse aliud fieri quam litteris et legationibus rogare Turcorum dominum et ei blandos atque humiles esse et ei demum rationibus dissuadere ne velit id oppidum extruere, quod facile posset scandali et discordiarum initium esse. » Néanmoins, l'*Officium Maris Chyi* sera invité à secourir au besoin Péra, qui paiera toutes les dépenses, car elle le peut bien. La situa-

1. D'après Hopf (*Chron. græco-romanes*, table IV, 2^a, p. 481), Guillaume aurait épousé, en 1454 seulement, Elisabeth de Pesaro. Le jeune duc Jean n'était pas mort encore, puisque Guillaume lui succéda ; il faut donc admettre le remplacement de ce dernier dans le conseil de régence. Cf. aussi *ibid.*, p. 196 (publication du passage regardant l'Archipel, contenu dans les *Annales* de Magno, t. II, fol. 182).

2. Sur le château que le sultan voulait bâtir près de Constantinople, sur le littoral d'Europe, voy. les chroniques byzantines, résumées par les deux historiens de l'empire ottoman. Magno mentionne (fol. 182) une lettre de Philèphe (23 juillet 1452), qui parle du siège mis par les Turcs devant Constantinople et une autre lettre du même, du 31 juillet, où il est question de Christophe « Gaiotanus, Coronensis episcopus, qui a Turcis modo occisus est ». Sur Christophe Garatono, souvent chargé de missions en Orient, par le Saint-Siège, voy. les comptes de la chambre apostolique, qui commencent notre seconde série. Mais il doit y avoir une erreur dans la notice de Magno, car l'évêque de Coron était Barthélemy dès l'année 1449 (seconde série citée, p. 27).

tion de Caffa est bien plus grave : la ville n'a pas d'habitants en état de la défendre, elle manque d'armes et d'engins de guerre, et probablement l'ancienne mesure qui obligeait certains des bourgeois à tenir des armes dans leurs maisons n'est-elle plus observée. Il faut envoyer sans retard dans ces régions le vaisseau de Georges Doria ; une commission de quatre personnages devra être élue pour prendre d'autres mesures. — Le 16 mars, proclamation du gouvernement génois à ceux de ses citoyens qui voudraient se rendre à Caffa comme soldats (*socii januenses*). — Le 21, le sénat de Venise fait au duc Étienne, de l'Herzégovine (*i. dominus Stephanus*), un présent d'environ 200 ducats, équivalant à l'argenterie apportée par les ambassadeurs de ce seigneur. — Le 12 mai, le doge de Gênes ordonne à Ange-Jean Lomellino, podestat de Péra, d'envoyer, comme ambassadeur vers le sultan, Barthélemy Doria, car « solet... civitas illa omni anno legatum unum mittere ad dominum Teucrum ». — Le 15 mai, lettre du même au même, touchant l'affaire de Gabriel Pico, qui, s'étant engagé envers ledit podestat et l'*Officium Balie* à ne pas sortir du port de Péra avec son vaisseau, sous peine d'une amende de mille perpères, en était néanmoins parti. — Le 23 mai, le gouvernement de Gênes, ayant entendu François Cavallo, revenu de Péra, remercie chaleureusement l'empereur grec, qui traite les Génois comme s'il était leur père et leur seigneur. — Le 20 juin, Venise envoie un ambassadeur vers le roi de Bosnie. — Le 11 juillet, le gouvernement de Gênes décide de contraindre par force les habitants de la Rivière d'Occident, qui, ayant reçu de l'argent, ont négligé ensuite de venir s'embarquer sur le vaisseau de Jean Giustiniano Longo ¹. — Le 18, celui-ci est appelé dans le port, le gouvernement devant discuter ce jour-même sur la demande du pape, qui voulait envoyer du blé à Constantinople sur deux vaisseaux armés. — Le 23 juillet, Longo est prié instamment de venir sans rien craindre. — Le 26, le doge de Venise avertit le duc de Crète, que « summus pontifex per ejus breve apostolicum nobis

1. Il y avait à cette époque (1448-1451), un Barthélemy Giustiniano Longo (*Lib. Diversor.*, reg. 43), un Jean Giustiniano « a Campis » (*ibid.*, reg. 46), un Jean Giustiniano « de Rocca », fils de feu Baptiste (*ibid.*). — On sait que Jean Giustiniano Longo fut un des défenseurs de Constantinople.

scripsit providisse Reverendissimo domino cardinali rutinensi de patriarchatu constantinopolitano vacante per obitum condam Reverendissimi domini Johannis Contareno, qui dictum patriarchatum habebat ¹. » — Le 27 juillet, le sénat de Venise, répondant à Radoslav, secrétaire d'Étienne Tschernoïévitch, promet l'intervention de la République pour la libération de Jean, fils d'Étienne, mais refuse à ce dernier trois *ville* près de Scutari. — Le même jour, Nicolas de Tryphon de Boniza, Cattarin, était venu, au nom de sa patrie, pour exposer qu'Étienne avait battu, avec le concours de la ville de Cattaro, « el vaivoda Altoman del despoti; e presto dapoi la robason de Gopa ², con el qual vene grande exercito de Servia, Turchi e Zenta de sora », cette révolte donc a été réprimée par lui. Étienne se trouve à la garde des défilés, car le bruit court que Thomas, « cugnado del despoti ³ », est aux frontières et qu'il veut venir dans la Zenta, avec une armée nombreuse. Les Cattarins prient la République de faire secourir, au besoin, Tschernoïévitch par les officiers de Scutari, Dulcigno, Antivari et Budua, qui ne devront plus permettre aux ennemis d'y prendre des provisions durant la guerre. Cette demande est acceptée par le sénat et, comme Boniza parlait de la détention de Jean, fils d'Étienne, par le despote, qui veut tenir ainsi Étienne, dont on connaît l'amour pour son fils, le sénat promet de faire réclamer le jeune Tschernoïévitch par le provéditeur de Narenta. — Le 25 août, le Collège annule pour des vices de forme la résolution prise relativement au duché de l'Archipel, le 31 mars 1451. — Le 18 septembre, le sénat de Venise accorde des facilités de paiement aux contribuables de Nègrepont, ruinée et, de plus, dévastée par la peste. La ville avait envoyé, pour demander cette concession, l'archevêque d'Athènes. Une réponse iden-

1. Le cardinal Isidore de Russie, que nous avons rencontré aussi en parlant du synode de Florence, arriva à Constantinople, où il devait faire confirmer l'Union, en novembre 1452. Sur sa mission dans cette ville, voy. Ducas, pp. 252 et suiv., qui est la principale source (cf. Chalcocondylas, p. 394). D'après Magno, l'empereur Constantin, ayant chassé Mammas, envahit les biens ecclésiastiques; le cardinal-patriarche Isidore fut envoyé « per intender con che rason la nation grega haveva lassado i conventi d'i suoi legati con Latini in Fiorenza trattò » (fol. 182).

2. La Gopa est la Zopa, Zupa, *joupa*; le territoire de Cattaro. Voy. Ljubić, ouvr. cité, *passim*.

3. C'était un Cantacuzène. Voy. notre seconde série, *passim*.

tique est donnée aux habitants de Négrepont le 8 novembre. — Le 9 novembre, le sénat décide d'intervenir de nouveau pour le paiement du douaire de Franceschina, duchesse de l'Archipel ¹. — Le 25 novembre, le doge de Gênes, l'Office de Romanie et les huit citoyens, élus « *questi proximi çorni* » pour pourvoir aux affaires « de Pera et de lo segno turcho », font leur rapport aux Conseils de la République et à la commission des deux cents qui les assiste. Ils avaient décidé d'envoyer à Péra, jusqu'à la date du 13 février, le vaisseau d'Azze-lino Lercaro, d'imposer un demi-perpère sur chaque tonneau de vin pour payer les dépenses faites récemment à Péra, montant à la somme de 12,000 perpères et, enfin de « prendre un perparo per logo de li proventi dei logi de Pera » pour pouvoir envoyer à Péra cent balistaires (*barestre*), outre les cinquante « compagnoim » qui gardent la ville; l'Office de Saint-Georges avait offert, de son côté, 3,000 livres. Depuis, deux envoyés pérotes ont exposé « in quello signor turcho essere grandissima possanza : zoventura, dinae asai, animoxitae et grande obedientia, le quae cosse, dixem, se no lo avessem viste, mae non le haveream cretue; per lo contrario, in quello segno imperao de Constantinopori non essere obedientia alchuna, e non tuta quella discretion e providentia chi se convereiva a tal signor; apreso, chi è pezo, esser grande division e apparegi dentro li baroim soi et quello populo ²; item che elli sum stati certifficae como lo prefato signor turcho fà far apparegi de voleir occupar, se ello porrà, questo primo tempo, lo porto de Constantinopoli e de Pera, asò che da poi più facilmente possa meter campo a quelli logi ». Sans tenir compte des dangers de la mer, les envoyés pérotes sont venus de la part de la ville effrayée pour demander : a) l'intervention de Gênes auprès du pape et de la chrétienté pour les prier de secourir Péra et Constantinople; b) l'envoi en février d'un vaisseau de secours, avec 200 balistaires, outre les cent déjà votés, avec « coirasse cc, celle cccc, capse dcc de veretoim et altre monitioim necessarie »; c) ils demandaient que la République prît sur elle les dépenses, car, à cause de la guerre, les reve-

1. Cf. l'extrait de Magno que donne Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 198.

2. Voy., sur les discordes religieuses de Constantinople, surtout Ducas, loc. cit.

nus de Péra sont escomptés pour trois ans. Le doge, l'Office et le Conseil susdit ayant consulté l'assemblée touchant ces demandes, on adopte l'avis de Mathieu Lomellino. Celui-ci avait proposé qu'on satisfasse sans retard aux demandes des habitants de Péra, « commemorans illud Castelle proverbium : *Chi passa tempo, passa moiho* » ; la commission déjà élue devra régler le tout ainsi qu'elle le jugera nécessaire ; elle écrira au pape, au roi de France et aux autres princes chrétiens, leur demandant des soldats ou au moins des subsides ; un emprunt subviendra aux dépenses urgentes. — Le 27, le gouvernement génois prend des mesures pour la réception du cardinal de Fermo ¹. — Le 28 novembre, Charles Italiano ayant demandé au gouvernement de Gênes qu'on lui fixât un tribunal pour juger « illos qui contravenerunt instrumento compositionis facte per ipsum Carolum cum excelso Communi Janue pro viaggio Sirie et Egipti, pro rauba videlicet que obligata erat virtute dicti instrumenti dicto Carolo », ceux qui voudraient s'opposer à cette demande sont invités à se présenter dans trois jours devant le chancelier. — Le 29 novembre, la commission génoise pour les affaires de Péra et de Constantinople rassemble de nouveau ses commettants pour leur demander s'il faut soutenir les dépenses, montant à 14,000 livres, et même plus, s'il est nécessaire d'envoyer un autre vaisseau, outre celui de Lercaro —, par un « partimento inter li citem », par un « dricto » ou bien en prenant « la paga de LVIII ² » ; la commission veut qu'on décide ensuite si elle peut envoyer au pape les ambassadeurs qui se trouvent auprès du roi de Naples et si elle peut s'engager pour une partie de la somme mentionnée, partie qui ne sera pas peut-être à la charge de la République. Est adoptée l'opinion de Barthélemy Doria, qui propose de donner sur tous ces points de pleins pouvoirs à la commission des seize présidée par le doge. — Le même 29 novembre, le doge de Gênes défend de vendre des rames aux particuliers, sans une permission spéciale. — Le 4 décembre, une proclamation invite ceux des Génois qui

1. Nous avons publié dans l'Appendice de la seconde série des lettres regardant la prise de Constantinople, qui lui sont adressées.

2. De l'année 1458.

voudraient aller comme soldats à Péra à se présenter devant le chancelier Ambroise de Senarega.

(Arch. d'État de Gênes, *Lib. Diversor.*, reg. 47, 53, 56; 57, fol. 23; *Diversor. filze*, paquet 20; *Litterar.*, reg. 15, fol. 358 v°, n° 1300; fol. 360 v°, n° 1308; reg. 18, fol. 223 v°, n° 358; fol. 264, n° 1121; fol. 361, n° 1514; fol. 348 v°, n° 1262; — Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 131, 139-140, 150, 158-159 v°; *Sen. Terra*, reg. 3, fol. 19, 21 v°; *Creta, Ducali*, reg. 24, fol. 2 v°; reg. 25; *Notatario del Collegio*, reg. 6, fol. 167.)

8 février-15 décembre 1452.

Le 8 février, « Elbucasam Cabeli, signori de doana » à Tunis, se plaint au gouvernement de Gênes contre Damien Spinola, qui l'avait trompé. La lettre est traduite du sarrasin (*morescho*) en dialecte génois par « Jacomo da Pectori, torciman de Genoixi ». Suivent huit points de réclamations de la part du roi de Tunis lui-même contre un Génois (celui-ci avait porté à Gênes du blé qui lui avait été confié pour le transporter à Tripoli), contre d'autres Génois, de Tunis et de Sphax, qui avaient commis des tromperies, des actes de piraterie, — de concert avec les Catalans, — qui avaient mis en circulation de la fausse monnaie tunisienne. Le gouvernement génois cherche à excuser ses sujets. A la fin se trouvent les témoignages recueillis sur ces faits en juillet 1449. Le plus intéressant de ces cas est celui d'un Génois qui avait transporté à Tunis des Tripolitains embarqués à Alexandrie et leur avait demandé de payer, outre le nolis, des dédommagements pour les extorsions commises par leurs coreligionnaires d'Alexandrie; il prolongea avec intention la querelle pour donner le temps d'arriver à la flotte catalane, qui se saisit de son vaisseau avec tout ce qu'il contenait, en retenant les seuls biens des Infidèles. — Le 26 février, le gouvernement génois nomme quatre « preparatores ac provisores » pour recevoir l'ambassade tunisienne, qui doit arriver bientôt, sur le vaisseau de Melchior Doria. — Le 28 février, il décide de loger et d'entretenir aux frais de la République l'ambassade susdite. — Le même jour, le premier paiement afférent à ces frais est fait aux providiteurs mentionnés ci-dessus. — Les 16-22 mars, le gouvernement de Gênes nomme une commission de quatre personnes pour s'occuper des réclamations présentées, spé-

cialement contre Luchese Spinola, par l'ambassadeur du roi de Tunis, ainsi que des plaintes de quelques personnages de Luculo qui demandaient la délivrance de « leurs » captifs à Tunis; la commission reçoit des pleins pouvoirs, sauf pour les cas criminels. — Le 23, le gouvernement ordonne aux membres de la commission susdite d'entendre l'ambassadeur royal et de prononcer le jugement. — Le 31 mars, ordre de paiement en faveur des providiteurs pour la réception des envoyés tunisiens; le 8 mai, nouvel ordre en faveur des mêmes. — Le 15 mai, le gouvernement génois charge l'Office de la Monnaie et la commission pour le procès commencé par le roi de Tunis de régler les cadeaux qui seront faits au susdit roi de Tunis et à son envoyé. — Le 23, Gènes se plaint au roi de Tunis de ce que des fustes tunisiennes ont pris et mené à Bougie des sujets génois pendant l'été dernier; lettres touchant cette affaire à Clément Cicero, consul de Tunis. — Le 25 mai, l'Office de la Monnaie donne son assentiment à l'envoi d'un secrétaire génois à Rome pour demander au pape la permission d'expédier des armes avec l'ambassadeur tunisien. — Le 26 mai, ordre de paiement en faveur des providiteurs pour la réception des Tunisiens. — Le 27, nouvel ordre en faveur des mêmes. — Le 28 juin, mention d'un procès entre Génois, provoqué par les réclamations du roi de Tunis. — Le 15 décembre, le gouvernement de Gènes nomme une commission pour juger les réclamations présentées par quelques Génois contre Jean Giustiniano Longo, qui avait arrêté un *grippo* sarrasin et poursuivi un vaisseau génois qui portait d'Alexandrie à Chio des marchandises appartenant à des Sarrasins.

(Arch. d'État de Gènes, *Lib. Diversor.*, reg. 55; reg. 57, fol. 18-20, 27, 31 v°, 33 v°, 45, 47, 49 v°, 57 v°; *Litterar.*, reg. 2 [1426-1503], fol. 236 v°, n° 1036.)

Lisbonne, 8 avril 1452.

Lettre, d'un style obscur, adressée par « frater Nicolaus Floris, studens honoris contrate Russye, sancte videlicet Societatis fratrum inter gentes propter Christum peregrinancium », à frère Louis, Grand-Maitre de l'Ordre teutonique. « Noveritis quod non particularis, sed universalis necessitas me vobis, hominis ignoto, induxit epistolam hanc adscribere

clam pariterque dirigendam. Audivi enim ex ore latoris presencium, Johannis Poloni, vos precipuum esse amicum vite una cum vestris omnibus olim Serenissimi principis et dd. Dei gracia regnorum Polonie, Ungarie, etc., regis Wladislai. Unde, si sic est, mox epistola visa presenti, ipsum vivere sciatis in insulis regni Portugalie, cujus ego indignus socius et coheremitanus existo, omni dubio procul moto, etc. (*sic*). » Suivent des exhortations pour que le Grand-Maitre vive en paix avec la Pologne « sicque aliquando simul juncti sepulchrum de manibus Agarenorum liberare valeatis... Rogo eciam ut, quia Bohemis et Ungaris vos me propiores estis, ipsos de premissis omnibus amore Passionis Jhesu Christi vestreque professionis esse cerciores fieri faciatis, mei semper ex parte, etc. (*sic*)... Datum Lissibone, feria secunda paschalis sollempnitatis anno Domini 1452. »

(Arch. d'État de Königsberg, Arch. de l'Ordre, *Schublade* LXXVII/a, n° 140).

18 juillet-22 décembre 1452.

Le 18 juillet, à la suite d'innovations commises par le roi de Chypre, le sénat vénitien envoie, comme ambassadeur dans l'île, Bernard Contarini, qui reçoit ses instructions le 3 août : entre autres, il se plaindra au roi de ce qu'il refuse de restituer à Marc Cornaro, chevalier, les 500 ducats que ce dernier a dépensés en se rendant vers le Grand-Caraman pour le réconcilier avec le roi. — Le 22 août, le gouvernement de Gênes rappelle au roi de Chypre les bonnes relations que les rois Jacques I^{er} et Janus ont entretenues avec la République et il menace ledit roi d'employer contre lui les armes, s'il persiste à ne pas payer sa dette envers l'Office de Saint-Georges et quelques citoyens génois; ce moyen de procéder s'impose, toute espèce d'intervention pacifique étant restée jusqu'ici sans résultat. — Le 1^{er} décembre, le sénat de Venise envoie Paul Morosini pour présenter des réclamations au Grand-Maitre de Rhodes ¹. — Le 20 décembre, le sénat considère que Bernard Contarini avait ordonné aux Vénitiens de quitter dans le délai de huit mois l'île de Chypre et que le roi avait

1. Jean de Lastic.

annoncé ensuite l'envoi d'un sien ambassadeur à Venise; Orsato Giustiniano, élu bailli de Chypre, attendra l'arrivée de cet ambassadeur, dont on ignore la mission. — Le 22, le gouvernement de Gênes discute à propos de Charles Italiano, qui « anno proximo lapso, de MCCCCL primo, ipse se transtulit ad partes Cipri pro agendis et serviciis Excelsi Communis Janue et venerandi Officii Sancti Georgii ».

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 137-137 v°, 141 v°-143, 161 v°; *Sen. Terra*, reg. 3, fol. 44; — Arch. d'État de Gênes, *Diversor. filze*, paquet 21: — Bibl. de la ville de Gênes, ms. cité des lettres de Bracelli, fol. 16 v°-17.)

2 janvier-8 juin 1453.

« *Exemplum cartularii sive liberculi scripti manu Johannis Picamilium, unius olim officialis rerum Officii Romanie, transcripti in hoc quartu ad ejus instantiam.*

« + MCCCCLIII, die secunda januarii.

« Deliberatum fuit per spectabilem Officium Romanie et octo aditorum providere de stipendiatis cc mittendis in Pera, cum paga mensium *iiij^{or}* et firma aliorum mensium duorum danda, in s[umma] pro mensibus sex.

« Item, de veretonis, coraciis, celatis et aliis municionibus, prout in presenti cartulario continebitur. — Item, de navi Johannis Francisci Parmarii, qui obligavit se conducere suis sumptibus navatam unam grani de Cicilia in Pera, pro cujus mercede promissum fuit libre m. — Item, de navi Baptiste de Felisano et socii, qui retro (lisez *recto*) tramite portet aut conducat in dicto loco Pere stipendiatos et municiones, quos et que eiis dabuntur; pro quorum mercede promissum eiis fuit dare libras MDCCCL, et ultra scotum sociorum. Pro quarum consteo deliberaverunt ad solvendum mittere in Pera valorem de perperis *iii^m* DC XXXII s.^a (*sic*), extrahendis de perpero uno capiendo ex quolibet loco. — Item, de mittendo ad solvendum in Caffa valorem de s[umma]o cccc extrahendis de locis Caffa ad rationem de s[umma]o medio pro quolibet loco.

« Die *xiiij* marcii.

« Deliberatum fuit hodie quod burgenses Pere solvant pro sua parte ex municionibus missis et mittendis libras v^m. De

quibus difalcantur libre III^m cc pro stipendio hominum cc, pro mensibus duobus; quia sic ordinatum fuit et scriptum in Pera, ut faciant. Restantes libras mcccc debet mitti ad solvendum in Pera vice cambii, et sic id quod debent Baptista de Felisano et socii(s) patroni. — Item, deliberarunt quod Nicolaus Centturionus solvat libras dccccxxxx et xxxvii, cui adantur in suo erictu (*sic*) ¹ menses tres.

« + Die viij junii.

« Item, deliberaverunt quod Officium ² Monete munitionum de ³ libris cccxxxx in circa mittatur per cambium in Pera Raffaeli Lomellino *con* ordine quod, si per Officium Balie datum erit complementum id ordinata circa solupciones muniti[on]um et stipendiatorum, quod ipso casu dictus Raffael monetam ipsam solvat dicto Officio Balie, quam dono, quod monetam ipsam hic demitat per cambium...

« + M^o ccccliii, die x marcii.

« Moneta mittenda ad solvendum in Pera s. et e. domino potestati Pere, Officio Bailie et protectoribus locorum ejusdem ut supra de ⁴ perperis III^m dcxxxxij; in summa, debet nobis pro racione provixionis de Lxxviij... II^m ccc. »

15 janvier-28 décembre 1453.

Le 15 janvier, le gouvernement de Gênes décide d'exiger le paiement des dettes arriérées et de faire un emprunt pour subvenir aux dépenses ordinaires, car l'Office de la Monnaie ne peut donner qu'un « libero bianco »⁵. — Les 22 et 25 janvier, le gouvernement de Gênes permet à Jean Franco Palmario, « patronus unius navis Peram profecture », de quitter le port. — Le 31, le gouvernement de Gênes décide d'armer une galère de garde pour le port de la ville. — Le 4 février, Venise écrit au roi d'Aragon et de Naples, éternel ennemi des Infidèles, pour lui signaler le danger où se trouve Constantinople, d'après des lettres récentes : le sultan rassemble

1. *Drictu? Victu?*

2. Le manuscrit porte : *rm*.

3. Le manuscrit porte : *da*.

4. Le manuscrit porte : *da*.

5. C'est-à-dire une caisse vide.

toutes ses forces contre la ville. La République a déjà écrit sur ce sujet au pape, « *tantum ad supremum christianorum principem* » ; le roi est prié de prendre aussi des mesures. Le sénat décide de faire connaître cette lettre à Barbono Morosini, envoyé vénitien à Naples, et de lui recommander de faire parvenir sans retard la réponse à la République. — Le 9 février, le gouvernement de Gênes s'occupe des réclamations de Raphaël de Viviano : ce personnage se plaignait « *quod navis filii sui, salem Capham deferens, Pere diu impedita ac retenta sit* ». — Le 12 février, le Grand-Caraman, Isaym-beg ¹, écrit aux Vénitiens pour leur annoncer qu'il a accordé des pouvoirs de négociier à Jean Mocenigo, « *però che, piasando a vui, som aparechiado far contra l'inimigo vostro dele cosse serano utile a nuy et a vuy, e de questa materia scrivo anchora a la Sanctità del papa et ala Maiestà del rè de Ragona ; ma sia fato le cosse loro, e non facino chomo haveti fato fin a hora per contra l'inimigo nostro e vostro ; perchè vol esser presto cum solitudine, e continuadi.* » — Le 15, le sénat de Venise s'ajourne au 17, « *quoniam hora tarda est, et materia ista Constantinopolis requirit tempus cogitandi* ». — Le 19, il discute sur cette affaire. Un membre propose d'armer deux des meilleurs vaisseaux de la République, d'y faire monter 400 hommes et de les faire partir le 8 avril ; cinq *corpora galearum* seront, de plus, préparés sans retard ; d'autres mesures seront prises après l'arrivée des vaisseaux de Roumanie. La proposition votée commence ainsi : « *Ob reverentiam Dei, bonum christianorum, honorem nostri dominii et pro commodo et utilitate mercatorum et civium nostrorum est providendum quod civitas Constantinopolis, que dici et reputari potest esse nostri dominii, non deveniat ad manus Infidelium.* » Le dimanche, 25, sera élu un capitaine pour quinze galères, ainsi qu'un *supracomito*. Pour le moment, seront armées : trois galères à Venise même, à savoir celle du capitaine, du *sopracomito* et de Jacques Marcello ; une à Zara, une à Sebenico, une à Corfou ; la galère Leona restera avec le capitaine ; la galère Griona

1. Ibrahim-beg. Voy. Hammer, *Gesch. des osm. Reiches*, t. I, pp. 425, 502. Venise conclut aussi un traité de commerce avec le Caraman, le même jour. Voy. Romanin, *Storia documentata di Venezia*, t. IV, pp. 523-525.

et deux autres seront armées en Crète; viendront ensuite deux vaisseaux de plus de 500 tonneaux. Les vaisseaux, dont l'équipage devra s'offrir dans le délai de six jours, seront chargés de porter aussi en Orient du blé et du biscuit. — Le 23, le sénat prend des mesures touchant l'envoi de ces vaisseaux. Zacharie Grioni, échappé de Constantinople, attendra le capitaine à Négrepont. Mention des galères de Dalmatie, qui devront être armées à Venise. Un ambassadeur sera envoyé vers le sultan. — Le 2 mars, le sénat décide d'armer les vaisseaux de Romanie. — Le même jour, il décide d'élire, dans sa prochaine réunion, un capitaine-général de la mer. — Le 2 mars encore, le sénat discute sur le manque de nouvelles touchant les affaires d'Orient. — Le 3 mars, le sénat de Venise s'occupe de la conduite du despote de Morée, qui continue à usurper sur le territoire de la République dans les environs de Modon, et dépouille les Modonais de leurs fiefs; il décide que les Grecs ne pourront pas tenir en fief des territoires dans ces régions. Pour repeupler Modon, ruinée par l'émigration, le sénat décide que ceux qui viendront s'y établir ne paieront qu'un ducat d'or par an. — Le 9 mars, le sénat jugeant que le « factum Constantinopolis importantissimum est », décide que les patrons de l'Arsenal seront invités à ne pas retarder l'armement des galères de secours. — Le 14 mars, le Collège permet aux *Savi del Consiglio* d'entendre Pétronille, fille d'André Zeno, qui réclame ses droits usurpés par Crusino Summaripa. — Le 22, le sénat de Venise note que les despotes grecs n'ont pas envoyé l'ambassade qu'ils avaient promise, en 1450, à Canale; il décide que Paul Morosini, ambassadeur de la République vers le Grand-Maitre, reviendra par Modon et invitera énergiquement le despote Thomas à accorder des dédommagements qu'il a promis; Venise ne manque pas, de son côté, de secourir Constantinople. Morosini pourra arranger les différends de frontière. Des dédommagements et un règlement de frontières seront aussi demandés au despote Démètre, qui moleste Nauplie et Argos, de concert avec le « chiefalia Mucli¹ ».

1. Les documents vénitiens donnent à ce *locus* aussi les noms de *Moeli* (Sathas, ouvr. cité, t. I, p. 230, n° 153), *Muchli* (*ibid.*, p. 257). On voit Mouchli, sur la carte du commencement du XVI^e siècle, publiée par Sathas dans le même volume, au sud-ouest d'Argos.

« Et mittatur nobili viro ser Jacobo Lauredano, capitaneo nostro generali maris, quod in reditu suo ex Constantinopoli ire debeat cum tota armata nostra Mothonum et, si loca nostra nobis restituta non fuerint, debeat procurare de habendo illa per omnem modum possibilem. » Si Morosini était déjà parti, par un autre chemin, il sera remplacé dans cette mission par le châtelain de Coron. — Le 7 avril, Gênes arme des vaisseaux contre le roi d'Aragon et Venise. — Le 9, elle décide un nouvel emprunt de 12,000 livres. — Le 13 avril, elle invite ses citoyens, marchands et officiers « in Oriente, et in Mari Majori ac Syria » à secourir de tout leur pouvoir l'empereur grec, et surtout le despote Démètre, que des liens d'amitié (*quedam privata amicitia*) lient au doge ¹. — Le 21, le sénat de Venise s'occupe de trouver l'argent nécessaire pour la flotte. — Le 2 mai, le gouvernement de Gênes s'occupe d'une réclamation faite par Brunoro Salvaigo, Pérote, qui avait acheté à Lerici un terrain « post edificationem castrî Illicis in Mari Majori ². — Le 7 mai, le sénat de Venise, tenant compte de la probabilité du manque de provisions du côté de Constantinople, accroit la solde des équipages des galères, qui devront acheter leurs vivres de leurs propres deniers. — Le même jour, il décide que des « exenia » de 500 ducats d'or seront faits au sultan. — Le 7 mai encore, le sénat de Venise confie à Jacques Loredano, capitaine-général de la mer, la flotte, « quam ob reverentiam Dei, honorem christianorum et conservationem civitatis Constantinopolis paravimus ». Il partira aussitôt après la réunion en Istrie des cinq galères armées à Venise et se rendra sans retard à Corfou et puis à Négrepont, où il prendra son biscuit. Il fera armer aussi la galère de Corfou, qui ira le chercher. A Modon et à Négrepont, Loredano recevra de l'argent pour la solde des équipages : les deux galères de Crète doivent l'attendre à Modon, et il les fera venir, si elles ont tardé. Il pourra prendre aussi en chemin la galère de Maffeo Leono. On prévoit encore le cas d'une réunion à Négrepont avec les galères de Crète. De Négrepont, Loredano ira à

1. Le doge était alors Pierre de Campofregoso.

2. Voy., sur cette place, plus haut, t. IV de la *Revue*, p. 109, note 1.

Ténédos, où un dernier vaisseau a l'ordre de l'attendre jusqu'au 20. « In via autem tua usque Constantinopolim volumus quod nullo modo offendas neque damnum aliquod vel novitatem inferras locis, gentibus et navigiis Turchorum, pro observatione pacis quam cum Teucro habemus, quia, licet hanc classem pro honore Dei et conservatione civitatis Constantinopolis paraverimus, attamen, si possibile fuerit, ad aliquam novitatem vel guerram cum Teucro devenire nollemus. Sed, si aliqua navigia Turchorum armate tibi et classi nostre offendere molirentur, ita ut coactus et necessitatus ab eis venire ad arma, quoniam a natura data est deffensio unicuique, debeas facere honorem nostri Dominii et procurare salutem et conservationem gentium et galearum ac navigiorum nostrorum, cum exterminio Teucrorum offendentium ; sic de virtute tua confidimus. » Arrivé à Constantinople, Loredano s'offrira à l'empereur, en lui disant qu'il est employé par la République, qui, avertie par les lettres impériales, par des ambassadeurs grecs, par les nouvelles transmises de la part du cardinal de Russie et des marchands vénitiens, a négligé ses intérêts en Lombardie ¹, pour lui envoyer des secours. Il fera partir de Constantinople les galères de Romanie, qui y ont longtemps stationné, et les conduira jusque dans des eaux sûres. Il renverra en même temps à Négrepont la galère du vice-capitaine Gabriel Trevisano, cette galère ayant tenu la mer pendant deux ans. Il n'attaquera pas les Catalans, tout en demandant aux pirates des dédommagements, conformément à la paix que Venise a conclue avec le roi d'Aragon. Si l'empereur faisait la paix avec les Turcs ou s'il l'avait déjà faite lors de l'arrivée de Loredano à Constantinople, celui-ci reviendra aussitôt à Corfou, en licenciant en chemin une partie de ses vaisseaux ; un de ces vaisseaux devra croiser entre Modon et le cap Malée jusqu'à nouvel ordre. Il reviendra à Corfou s'il apprend la conclusion de la paix en chemin, en deçà de Modon, par les galères de Romanie. Mais, s'il a dépassé Modon, cette nouvelle ne l'empêchera pas de visiter d'abord l'empereur. Si le despote Thomas n'a pas accédé aux justes demandes présentées par

1. Où la guerre continuait entre Venise et le duc de Milan.

Paul Morosini, Loredano emploiera tous les moyens pour regagner à Venise ses possessions usurpées par ce prince. Loredano est chargé enfin de présenter à l'empereur quelques réclamations, en faveur de citoyens et sujets de Venise. 129 voix pour, 3 contre, 3 abstentions. — Le 8 mai, le sénat donne des instructions à Barthélemy Marcello, envoyé vers le sultan. Si Marcello apprend, à Négrepont, ou à Ténédos, qu'une flotte turque empêche le passage vers Constantinople, il se fera délivrer un sauf-conduit. Il expliquera son arrivée à l'empereur grec, d'abord par les violations de la paix que commettent les Turcs en Morée, où ils ont bâti récemment un château. « Novissime autem, informati quod galee nostre viagii Romanie, simul cum duabus galeis nostris subtilibus, rettente fuerunt in Constantinopoli propter ea que divulgata erant de apparatibus que Sultanus terra marique ad expugnationem civitatis Constantinopolis, quam tenemus et reputamus esse nostram, propter jura et jurisdictiones quas semper habuimus et de presenti habemus in illa, — in illa enim elevatur publice vexillum nostrum et tenemus nostrum bailum et rectorem cum mero et mixto imperio, qui dacia et gabellas nomine nostro exigit, — deliberavimus armare aliquas galeas et naves nostras Romanie, et ipsam civitatem, tanquam rem nostram, defendant et conservent; quod cum omni jure et honestate facere possumus, cum unicuique liceat res suas tueri et defendere, sine injuria alicujus. Quamobrem deliberavimus mittere te ad ejus presentiam ad declarandum hanc optimam mentem et sincerissimam dispositionem nostram ad observationem pacis et amicitie quam cum Excellentia Sua habemus ac ad suadendum et hortandum quod a novitatibus et oppressionibus civitatis Constantinopolis se abstinere velit et concordium capere cum domino imperatore, — sperantes indubie quod Sua Serenitas, pro ejus summa sapientia, gratissimam habebit hanc nostram affectionem ad pacem et amicitiam cum Sua Excellentia servandam. » Il offrira à l'empereur de conclure une paix, ou une trêve pour un terme plus long. Il montrera à ce prince que les conditions que désirent les Turcs ne sont pas si onéreuses, et lui recommandera de les accepter; car, durant la trêve ou la paix, « omnia poterunt debite reformari et aptari ». Si le sultan refuse de traiter, l'am-

bassadeur reviendra à Constantinople. Il donnera des nouvelles à Venise. Arrivé au terme de sa mission, il pourra enfin présenter au sultan quelques réclamations. — Le 8 mai encore, le sénat ayant appris que le sultan n'avait pas fait la paix avec l'empereur grec, autorise le capitaine-général à prendre les mesures nécessaires pour la défense de Négrepont et des autres colonies vénitiennes. — Le 11, le sénat décide, à la suite de nouvelles graves, venues de Modon, « de progressibus Turchorum contra Constantinopolim », d'envoyer au capitaine-général la galère de Négrepont et, aussitôt, celle de Nicolas Pasqualigo, qui devait porter en Crète Marc Zeno, chevalier ¹. — Le 15 mai, répondant à un bref pontifical du 1^{er} du même mois, le sénat approuve l'intention du pape d'armer à ses frais à Venise cinq trirèmes pour les envoyer à Constantinople ; il accepte que l'argent nécessaire soit envoyé à Venise par le Florentin Robert des Martelli ², dépositaire du Saint-Siège. — Le 17, le sénat décide de faire construire quelques bombardes par un maître allemand, établi à Venise. — Le 22, le sénat de Venise vote des réparations aux murs de Tana, qui menaçaient ruine, et décide d'y envoyer des armes : le vice-consul craignait une attaque de la part d'un « sultanus Tartarorum », qui s'était déjà présenté, en 1452, devant la ville ³. — En juin (?), le doge de Gênes recommande au pape, comme collecteur des subsides contre les Turcs dans sa province, un prêtre génois. — Le pape avait envoyé à Venise pour l'armement des cinq galères contre les Turcs l'archevêque de Raguse. Antoine Diedo et Christophe Moro furent désignés par le sénat pour négocier avec ce prélat. Le pape avait offert 14,000 ducats pour le paiement des équipages pendant quatre mois ; les délégués vénitiens obtinrent enfin de lui qu'il contribuerait aussi à l'armement des vaisseaux et au paiement des « refusure », mais l'archevêque de Raguse demanda qu'en échange, les vaisseaux fussent tenus de servir au-delà du terme de quatre mois. Il finit par objecter qu'il n'avait pas les pouvoirs nécessaires pour faire des concessions plus étendues. Le 5 juin, le sénat décide de demander au-

1. Cf. Noiret, ouvr. cité, p. 441.

2. Voy. notre seconde série, p. 27.

3. Voy. Hammer, *Gesch. der goldenen Horde*, pp. 395-396.

dit archevêque d'en écrire sans retard au pape. Cela n'empêche pas que des ordres pressants soient donnés pour poursuivre l'armement des dites galères. — Le 12 juin, Gênes écrit touchant des affaires d'administration à Jean Lomellino, podestat de Péra. — Le 14, le gouvernement génois recommande à ses officiers « in partibus Orientis ac Maris Majoris, et totius imperii Gazarie ». Jean de Mare, bourgeois de Péra, chargé d'une mission importante « ad partes illas Orientis, et spetialiter Chium, Peram ac Constantinopolim ». — Le 25 juin, la commission nommée à Gênes pour trouver la somme de 12,000 florins ou 20,000 livres décide de la prendre sur les revenus de l'année 1455, bien que ces revenus fussent déjà hypothéqués à des banquiers qui avaient fourni à l'Office de la Monnaie les dépenses courantes. — Le 30 juin, le sénat de Venise annonce à Jean Moro, envoyé auprès du roi d'Aragon, la chute de Constantinople et de Péra, un événement qui doit remplir de douleur tous les chrétiens : le sultan est jeune encore ; il hait avec passion la chrétienté ; aucun de ses prédécesseurs n'a disposé des moyens qu'il possède pour faire la guerre ; il trouvera dans Constantinople un puissant soutien pour ses projets futurs. Le pape a déjà appris cette nouvelle ; Moro la communiquera au roi, en lui faisant sentir le besoin d'un accord entre les chrétiens. — La lettre adressée au pape porte la même date. Bien que l'« horrendus et infelicissimus casus urbium Constantinopolis et Pere » et les massacres commis par l'« immanissimus Teucrorum imperator » doivent lui être déjà connus par les lettres de l'archevêque de Raguse ¹ et par d'autres voies, la République se croit obligée de lui rapporter avec douleur ce qu'elle sait sur cet événement. Péra fut prise le 28 et le sultan y massacra tous les chrétiens au-dessus de l'âge de six ans ². Ces scènes se répétèrent le

1. Voy. notre seconde série, à cette année.

2. On sait que Péra se soumit aux Turcs après la prise de Constantinople. Le traité conclu par cette colonie génoise avec le sultan a été publié par Hammer, *Gesch. des osm. Reiches*, t. II, pp. 543-544, par Miklosich et Müller, *Acta*, t. III, pp. 287-288 et par Belgrano, *Pera*, loc. cit., pp. 226-227. Cf. Zinkeisen, ouvr. cité, t. II, p. 26, note 1 (traduction italienne d'après deux manuscrits). Une traduction italienne est comprise aussi dans la *Busta Oriente* des Arch. d'État de Gênes. Une autre a été publiée par Thomas dans son édition du récit de la prise de Constantinople donnée par Zorzi Dolfin (loc. cit., pp. 39-40). Sur la date, voy. Heyd, ouvr. cité, t. II, pp. 311-312. Peut-être — et ce serait aussi une solution — le privilège fut-il plusieurs fois confirmé.

jour suivant, quand les Turcs, ayant attaqué avec vigueur le port de Constantinople, se saisirent de la ville impériale. Si Dieu ne vient pas au secours des siens, personne ne pourra plus s'opposer au sultan, qui est en état d'oser tout, par terre et par mer. Le devoir du pape est de se mettre à la tête des croyants et d'empêcher les progrès des Infidèles. Il doit presser, pour le moment, l'armement des cinq galères. Le concours de Venise ne lui manquera jamais dans ces circonstances. 157 voix pour, 9 contre; trois abstentions ¹. — Le même jour, à cause de la perte de plusieurs vaisseaux qui se trouvaient dans le port de Constantinople, on avait proposé sans succès dans le sénat de Venise d'empêcher le départ des vaisseaux de Syrie jusqu'à l'arrivée de nouvelles. — Le 2 juillet, le sénat décide de discuter le 5 sur les mesures qui s'imposent « ad conservationem status nostri a parte maris ». — Le 4, il ordonne que Louis Diedo, qui avait assisté à la prise de Constantinople, comme capitaine des galères de Romanie, fasse son rapport sur ces faits, comme il l'avait fait le matin du même jour dans le Collège. — Le même jour, on avait proposé au sénat de faire porter par une galiote de nouvelles instructions à l'ambassadeur envoyé vers le sultan, ambassadeur qui était resté à Négrepont. — Le 5 juillet, le sénat de Venise permet le départ de Jacques Tedaldi, Florentin, arrivé sur les vaisseaux de Romanie et qui avait préféré « potius in manibus et gratia nostra se ponere..., quam capitare in manus Turcorum ² ». — Le 17, le sénat permet à l'unanimité à un fils de Jérôme Minotto de s'embarquer comme balistaire sur la galère Arimonda pour aller racheter son père, bailli de Constantinople, pris par

1. Cf. Ljubić, ouvr. cité, t. IX, pp. 13-14.

2. Jacques Tedaldi a raconté la prise de Constantinople. Sur les éditions, voy. Heyd, ouvr. cité, t. II, p. 304, note 3. Il faut ajouter que ce récit avait été compris dans l'édition complète des sources relatives à la prise de Constantinople, confiée par l'Académie hongroise à Dethier et Hopf. La publication a été interrompue et les volumes et feuilles imprimés n'ont jamais été mis en vente. J'ai vu moi-même un exemplaire de ces volumes et feuilles, que l'Académie de Pest a bien voulu donner à la bibliothèque de l'Académie roumaine, à Bucarest. Il m'a semblé que les notes prolixes et naïves de Dethier, bibliothécaire du sultan, n'expliquent pas suffisamment la suppression d'une publication qui aurait certainement rendu de grands services. M. Krumbacher a donné dans la seconde édition de sa *Gesch. der byzantinischen Literatur* (Leipzig, 1897, in-8°), aux pp. 310-312, une liste de ce que contiennent les volumes condamnés avec si peu d'indulgence pour les erreurs d'autrui.

les conquérants, avec sa femme et un autre enfant et détenu « in Turchia ». — Le 18, le sénat accorde une pension et des dots aux enfants de Jacques Cocco, patron d'une galère de Romanie, tué par les Turcs, « dum apud Constantinopolim vellet facere honorem nostrum ». — Le 28 août, ayant appris que Jérôme, pris par les Turcs, après avoir combattu « intrepide, nullisque parcendo periculis, cum maxima fide et ardore », avait été massacré, avec son fils, le sénat de Venise accorde à la fille du défunt une dot de 1,000 ducats d'or si elle se marie, et une de 300 seulement si elle entre dans les ordres ; les fils de Jérôme auront un revenu annuel de 25 ducats pour chacun ; sa femme recevra la même somme chaque année. — Le 15 septembre, Gênes recommande à Borso d'Este le nommé Malatesta de *Juliolis*, jeune homme qui a préféré l'exil à la soumission envers les Turcs. — Le 18, le sénat de Venise décide de payer les *refusure* aux familles des matelots commandés par Gabriel Trevisano, vice-capitaine, morts dans la défense de Constantinople ; la galère était arrivée à Négrepont, « cum paucis hominibus », le reste de l'équipage ayant été tué ou réduit en esclavage. — Le 2 octobre, Gênes accorde une lettre de recommandation au prêtre Nicolas d' « Omelia », catholique de Constantinople, qui, ayant échappé à la servitude où le tenaient les Turcs, se rendait en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. — Le 12 octobre, le sénat de Venise accorde des pensions à la famille de Troile de' Greci, « qui, dum esset in galeota simul cum nobili viro Jacobo Caucho pro eundo ad comburrendum armatam Turchorum, mortuus est », et à celle d'André Stechi, « qui erat socius ser Jacobi Cauchi... et cum eo mortuus fuit in fusta sua apud Constantinopolim ». — Le 5 novembre, le gouvernement de Gênes prend une décision en faveur de Julien de Lu, natif de Caffa et établi à Péra, auquel les « accimatores » de Gênes, où il s'était réfugié « inops et seminudus », ne permettaient pas d'exercer leur métier qui était le sien. — Le 17, le sénat de Venise accorde une pension à la famille de Jean « Clareti », mort dans le port de Constantinople, aux côtés de Jacques Cocco. — Le 24 novembre, le sénat accorde la fonction de *cavallaro* de Cattaro, pour quatre ans, à Pascal Antonio, envoyé jadis, comme balistaire, sur la galère de Gabriel Trevisano et

qui, pris par les Turcs en défendant Constantinople, avait été plusieurs fois vendu comme esclave. — Le 10 décembre, le sénat accorde une récompense de 350 ducats à Gabriel Trevisano, vice-capitaine du golfe, qui avait combattu sur les murs de Constantinople : les Turcs l'avaient pris, « cum manifesto periculo vite sue », et il venait d'être racheté. — Le 28, le sénat vote des pensions pour les familles de Nicolas de Segna, Démètre de Drivasto et Étienne de Saldia [en Albanie], morts sur la galiote de Cocco ¹.

1. Voici le résumé des pièces de date ultérieure qui se rapportent d'une manière plus étroite à la prise de Constantinople par les Turcs :

En 1454, les Pérotes immigrés à Gênes se plaignent de ce qu'on veut leur faire payer les impôts, malgré les pertes énormes qu'ils ont subies lors de leur fuite. Ils rappellent les exemptions d'impôts pour dix ans, souvent prolongées, que Gênes a accordées en 1405 et 1406, après la prise de Padoue par les Vénitiens et celle de Pise par les Florentins, aux fuyards de ces deux villes; de leur côté, ils demandent une immunité d'impôts indéfinie, pour eux-mêmes et leurs concitoyens qui viendraient se réfugier à Gênes dans un espace de deux ans : si on leur refusait cette demande, ils seraient contraints de s'établir ailleurs. Dans cette pétition des Pérotes, il est dit qu'ils étaient venus à Gênes « eo animo quod, si Pera, ex compositione aut aliter, redeat in dicionem Communis Janue, ipsi ad proprias sedes revertantur; si minus, quisque ipsorum sibi consilium capiat ». Le 18 novembre, le gouvernement génois accorde une immunité d'impôts pour le terme de huit ans, à partir de la date de cette décision, pour les Pérotes déjà arrivés et à partir du jour de leur établissement à Gênes pour ceux qui y viendraient dans le terme de deux ans. Mais on s'assurera d'abord si les personnes qui se donnent pour Pérotes ont en effet cette origine et, secondement, si elles n'avaient pas été inscrites sur les registres de contributions avant leur arrivée à Gênes. — Le 16 décembre suivant, l'Office de la Monnaie réduit à six ans la durée de l'exemption d'impôts, et, le même jour, cette restriction est acceptée par le doge et les Anciens. — Le 29 mai 1455, une délibération du sénat de Venise mentionne les fils d'Andronic « Chomus » [voy. plus haut, p. 76], trésorier de Constantinople, tué lors de la prise de cette ville : ses fils ont été rachetés avec la somme que la République devait à leur père. — Le 23 septembre de la même année, une décision du sénat vénitien qui accorde une pension à la famille de Nicolas de Segna, habitant de Venise, noyé avec l'équipage de la galiote Cocca, raconte les faits de la manière suivante : « Cum autem, tempore quo accidit casus excidii miserabilis civitatis constantinopolitane, vir nobilis Jacobus Caucho armasset quandam galeotam pro comburendo armatam Turchorum, super qua ascenderunt multi fideles subditi nostri et, cum viriliter accederent pro perficiendo negotio, accidit quod ipsa fusta ictu bombarde fracta et submersa fuit, et omnes qui super ea erant sufocati remanserunt... » — Le sénat vénitien est informé par le cardinal de Russie que les Grecs « catholiques » de Venise désirent y avoir une église « greco ritu... », ut in hac generis et nationis sue calamitate non videantur omnino derelicti atque rejecti », et que le pape a admis leur demande, en adressant sa réponse au cardinal patriarche de Venise; de son côté, le sénat consent, le 18 juin 1456, à la création de l'église grecque. — Le 15 février 1457, le sénat de Venise décide de négocier avec un « quidam Grecus » qui offrait pour 10,000 ducats le vêtement du Christ, et d'autres reliques pour un prix qui n'est pas indiqué. — Le Grand-Conseil s'occupe, le 29 novembre 1458, de la prédication entreprise en Crète par un

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Secreta*, reg. 19, fol. 134 v°, 139 v°-141, 197 v°, 202; *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 169, 170, 173, 177, 178 v°, 180 v°-181, 185, 186 v°-188, 194 v°, 197, 198 v°-199, 201 v°; *Sen. Terra*, reg. 3, fol. 65 v°, 71 v°, 75, 82 v°, 86 v°, 91, 94; *Commemoriali*, reg. 14, fol. 120 v°-121; *Notatorio del Collegio*, reg. 16, fol. 163; — Arch. d'État de Gênes, *Litterar.*, reg. 17, fol. 426 v°, n° 1984; reg. 15, fol. 393 v°, n° 1410-1411; reg. 18, fol. 318 v°; 427 v°, n° 789; fol. 635 v°, n° 1824; reg. 1447-1457; *Lib. Diversor.*, reg. 57, 58; *Diversor. filze*, paquet 20.)

18 janvier-9 mars 1453.

Le 18 janvier, le sénat de Venise ordonne le paiement aux propriétaires, à Scutari, du blé et du millet pris en 1452, sur un vaisseau ancré à San Sergio, par le gouvernement de Scutari, qui craignait une attaque de la part du despote de Rascie¹. —

hiérodiaque de Constantinople; on a appris dernièrement, par les cardinaux de Saint Marc, de Russie, de Nicée et le patriarche latin de Constantinople, que le prédicateur est un partisan de l'Union. — Le 10 juillet 1460, le sénat de Venise s'occupe du sort de Nicolas Sagundino, qui a perdu sous ses yeux, à la prise de Constantinople, sa femme, ses deux fils, sa fille et toute sa fortune. — Le 21 juillet 1462, le Grand-Conseil s'occupe de nouveau des agissements des prêtres grecs de Constantinople et de Morée, réfugiés à Corfou, et il renouvelle sa décision du 28 août 1458 contre un « collegium quod vocabant *omnipotens* » (Arch. d'État de Gênes, *Diversorum filze*, paquet 21 : « Immunitas Perensium »; — Arch. d'État de Venise, *Sen. Terra*, reg. 3, fol. 155, 175; reg. 4, fol. 9 v°-10, 27, 149; *Consilio Maggiore*, reg. 15, fol. 164 v°; reg. 16, fol. 68). — Donner une bibliographie des sources pour la conquête de Constantinople serait refaire ce qui a été fait, jusqu'à un certain point, par d'autres (Heyd, Hopf, Vast, dans la *Revue historique* de 1880, etc.). Les pièces de l'année 1453 qui ne se rattachent pas directement à la prise de Constantinople, étant très nombreuses, ont été réservées pour la publication ultérieure qui contiendra des pièces relatives à la guerre entre les chrétiens et musulmans de 1453 à 1527. H. Cornet a reproduit dans son édition du *Giornale* de Barbaro, des documents vénitiens que nous n'avons pas cru devoir résumer ici. Enfin, le récit de Magno est publié entièrement plus loin au lieu d'être seulement utilisé dans les notes. — Nous n'avons résumé aucun des documents publiés précédemment, dans l'édition du journal de Barbaro par Cornet ou ailleurs.

1. Magno donne à cette année beaucoup de renseignements touchant les affaires d'Albanie. Il rappelle la confirmation de privilèges obtenue par les Cattarins le 28 juin 1416 [lisez : le 11 juillet; voy. Ljubic, ouvr. cité, t. IX, pp. 250-253]. Conformément à ces privilèges, le comte de Cattaro, Alvise Baffo, voulut détruire les vignes que les habitants de la Zupa « et Garbli » [Garbelli, voy. *ibid.*, pp. 10, 17] avaient plantées; mais ceux-ci se révoltèrent et appelèrent le despote de Serbie; ils refusèrent de payer les droits de ferme à la ville et se mirent à brûler « la ville propre di quelli della cittade ». Le comte promit une pension de 600 ducats par an et une fourniture de sel à Étienne Tschernoïévitch, qui « possedeva in Senta Sabiaco et Falcon, castelli » [voy. Ljubic, ouvr. cité, t. X, pp. 22, 153], pour qu'il acceptât la charge de capitaine contre les rebelles. Quatre-vingts chefs furent pris par ruse et amenés à Cattaro; trente-trois furent pendus le même jour. Une armée de Morlaques et de Cattarins brûla et coupa les vignes. Une partie des révoltés se réfugia en Pouille, sur des vaisseaux de Raguse et de Budua; le reste se

Le 4 février, le sénat donne des instructions à Paul Morosini, envoyé à Rhodes : Morosini demandera satisfaction, en menaçant l'Ordre d'interrompre le commerce avec l'île, pour le crime commis contre le patron d'un vaisseau vénitien, qui avait été tué, et il se plaindra de ce que Fantin Querini, prieur de Lango (*Langodi*), citoyen vénitien et combattant valeureux contre les Turcs, avait été enfermé pour la vie, au pain et à l'eau, dans une tour, sans qu'il eût été jugé et sans qu'on lui permit d'en appeler au pape. — Le 9 mars, le sénat décide d'envoyer des cadeaux au roi de Tunis par le consul *iturus*, Pierre Falier. — Le 9 mars, le sénat considère que l'ambassadeur promis par le roi de Chypre à l'envoyé vénitien n'a pu s'embarquer dans le terme de huit mois, qui avait été fixé, parce que les galères de Beyrouth n'ont pas touché en Chypre et il décide que, nonobstant le retard, le bailli et les marchands de Chypre ne partiront pas au terme fixé, et que l'ambassadeur chypriote emploiera pour venir à Venise les galères de Chypre ou de Barbarie ¹.

(Arch. d'État de Venise, *Sen. Mar*, reg. 4, fol. 168-169, 177 v°, 178.)

27 septembre 1453.

Lettre de Franco Giustiniano au gouvernement de Gênes :

« Jesus, M° CCCC LIIJ, die... (*sic*).

« Postquam huc advenimus, princeps illustris, magnifici atque Clarissimi domini, intellexi casum miserabilem et cala-

soumit, « come dise uno da Cattaro ». La même année, le duc Étienne se réconcilie avec son fils Ladislav [Vladislav, voy. notre seconde série, à cette année] et lui fit épouser une fille du despote « Zorzi Balsa » [Raguse présente ses félicitations au prince le 10 mai 1455 ; *Lett. e comm. Lev.* aux Arch. d'État de Raguse, reg. 1448-1488, fol. 165 v°-166 v°]. Suit une explication assez obscure des motifs qui avaient amené la guerre entre le père et le fils. Stipan aurait pris à Vladislav la propre femme de ce dernier, qu'il avait amenée d'« Alema-gna ». Le fils vint avec des Turcs qui occupèrent tout le duché, sauf le littoral : « Haveva il Turco statuito, visto quello, di farli cavar gl'occhi ; avisado di questo, il detto fuggi, etc. (*sic*) ; la moglie habbe il detto al presente (?) ; fu de quelli de Balsa, et il fiolo hebbe con quella fu chiamato Balsa. » Suit le récit de l'acquisition par Spalato, aux dépens du duc, de la *villa* de Ragos-nizza et d'Almissa elle-même, par le moyen de l'archevêque de Spalato, un Badoer (cf. Ljubić, ouvr. cité, t. IX, pp. 71-72).

2. Il n'est plus question du royaume de Chypre dans Magno jusqu'en 1458. — Relativement à l'Égypte, on lit au fol. 205 : « Adì 24 mazo havesi el Soldan esser morto et in suo luogo esser successo in Signoria suo fiolo, et era combustion, però uno armiragio de li se volea far signore ; et il fiolo del Sultan se manteneva in signoria. » Au fol. 202, mention des relations avec le Caraman.

mitosum excidium, scilicet constantinopolitane urbis et terre nostre Pere cladem pestiferam atque perniciosissimam totius nostre maxime Reipublice, que sub imperio et dictione Teucrorum infidelium hiis temporibus devenere : Constantino-
polis videlicet vi, Pera vero, trepidans atque tremens, pacto et conventionem ; que omnia Dominationi Vestre haudquaquam latere existimo. Urbs enim ipsa constantinopolitana ab hostibus occupata, devastata et prorsus, solis exceptis menibus ac edificitiis, depopulata fuit, adeo quod omnes, tam mares quam femine, tam senes quam parvuli, aut in ipsa miserabili captivitate occubuerunt, aut in servitutem redacti fuere. Pera vero quasi depopulata et partim menia dirupta est, ubi admodum neque pretor pro Dominatione Vestra et nostra inclita Republica admittitur, neque vir spectatus Angelus Johannes Lomelinus aliqua fungitur jurisdictione, nec veluti officialis Dominationis Vestre ibidem amplius reveretur ; quin ymo depositus et abdicatus est, et fortassis, ut aiunt, non omnino liber ¹ ; sed per quendam a Teucris prepositum, vulgariter nuncupatum protogerum, locus ille regitur ; quamquam inter se ipsos burgenses et incole permissu Teucrorum in civilibus jus dicant, videlicet quatuor ex eis inter eos electi et officialis prepositi, nomine tamen Turcorum. Quibus tamen de Pera, ut ex litteris ipsorum aperte percipitur, jam ruptis federebus et pactis conventis ab ipsis Teucris, vis est illata et continuo jugiter infertur et injuria, namque bona ipsorum et mercatorum, presertim illorum qui ipsa die captivitatis recedere, per ipsos Teucros, mandato domini ablata, partim ibi publice venundata et partim ad Andrinopolim transmissa fuere, et in futurum dubitamus atque timemus ne qui remanere et ibi sunt simul et bonis et libertate spoliarentur ; et denique, attenta istius Teucrorum domini juvenili etate et inconstantia, et quod non servat fidem, et de loco et incolis Pere ac mercatoribus nulla spes boni, ac rebus, sed majoris futuri mali periculum nobis inest. Prope vero castrum ultra Peram noviter constructum litus ab utraque parte, tam Gretie quam Turchie, bombardarum magna multitudine hostis noster Teucer communivit, ne navibus nostrisabilitas et facultas sit ad

1. Voy., sur le sort de Lomellino, notre seconde série, p. 493.

Mare Maurum et nostra in eo loco transfretandi et navigandi; ad que, ut dicitur, triremem transmisit et tributum requisivit, et profecto naves nostre nec quevis alie non sine naufragationis et submersionis periculo possent pertransire ¹; denique et nos, res et bona et nostra loca undique insequitur; nos equidem non sine magno tremore hoc in loco sumus, non satis tuti, quamquam hi nostri domini commaonenses se cum eo convenerint sub tributo. Contremiscunt etiam omnia christianorum loca ipsis Teucris finitima, et eo maxime quia noviter preparare fecit, ut fertur, in Galipoli classem ducentum fustarum, triremium, biremium et uniremium, et dicitur infra mensem erit ordinata et parata; que quo itura sit ignoramus. Dominus sit nostrum custos et defensor! Ob que omnia, tametsi et voce et scriptionibus multorum Dominationibus Vestris manifesta jamdudum fuisse existimem, tamen ad ipsas Dominationes Vestras sub hoc brevi verborum compendio etiam scribere decrevi et hoc in loco prestolari atque expectare, donec ab ipsis Dominationibus Vestris responsum habuero; prestolabor et expectabo, quamquam non sine dispendio et dampno, tam preteritarum quam futurarum impensarum, et, quicquid Dominationes Vestre jusserint, parebo et obtemperabo, quidve admodo me facturum velitis, vestris litteris significatis. Unum tamen pretermittendum non puto: quod nisi ceteris locis orientalibus succurratis, ipsa profecto perdemus, et in manibus ac potestate Infidelium devenient; de quibus satis dubitari potest. Ideo suadeo Dominationibus Vestris ut quantum possibile sit providere citius studeant omni cura. Valete. Paratus ad omnia vota.

« Insuper Dominationem Vestram advisandam duxi qualiter copiam unam presentis littere Dominationi prelibate transmissi per viam Veneciarum; preterea noverit Dominatio Vestra qualiter Angelus Johannis Lomelinus die 22 presentis mensis setembris ex Pera huc applicuit, qui Dominationem Vestram de occurrentibus in illis partibus, ut arbitror, plenissime avisabit. Ex Chio, die 27 setembris 1453.

« Ejusdem Dominationis Vestre servitor

« Francus Justinianus, cum re[verentia].

1. Voy., toute l'année 1454, du recueil souvent cité de Vigna.

[Sur le v° :] « Illustri et excelso principi et domino domino Petro de Campofregoso, Dei gratia Januensium, duci, magnificisque dominis Ancianis, necnon Spectabili Officio Romanie civitatis Janue ¹. »

(Arch. d'État de Gênes, *Filze C.*)

1453.

Extraits des Annales de Magno relatifs à la prise de Constantinople par les Turcs.

« Mahumet etc. (*sic*) con potentissimo essercito andò a campo a Costantinopoli, dove *etiam* fè vegnir l'armada sua; havese adì 11 mazo. *Interim*, il detto, *coacto undique exercitu*, con grande apparato et formidando impeto per terra et per mare a Costantinopoli andò et, cuniculi et latente fosse altissime *actis*, *aggere adito*, fatto uno ponte, il quale da Pera, oppido verso il mare, i muri della città aluete (*sic*) per longhezza di passi 2.000, *raptim extructo* torre di legname, elevade quelle tanto in alto, che i muri excedessero, *quamvis* altissimi fossero, addite molte generationi di machine, fò oppugnà et difesa con summe dell' uno e l'altro forze, non pochi dì.

« Turchi furono malmenadi sotto Costantinopoli; dicese che, avanti che quello havesse, ne furono morti trentasei milla, zoè che nella pugna ne mancò 36.000, che furono morti. Per lettere di Durazzo, di 29 aprile, et per via di Scutari, adì 11 maggio, si hebbe l'armata de Turchi a Costantinopoli esser stà rotta, et adì 15 maggio, per uno grippo da Corfù, parte zà zorni 12, dise haver havuto il dì avanti, per la duchessa di Arcipelago ², fò mogier del signor di Nixia, viene a Venetia, Turchi esser stà malmenadi sotto Costantinopoli; et adì 28 detto havese che della detta rotta sotto Costantinopoli l'era vero.

« Adì 5 mazo, montò in galia Giacomo Loredan, capitano

1. Le 19 septembre, le gouvernement de Gênes permet à Paul Giustiniano d'écrire touchant ses affaires de Chio à François Giustiniano (*Lib. Diversor.*, reg. 20). — La lettre de Franco Giustiniano a été déjà publiée dans les *Atti della soc. ligure*, t. VI, pp. 19-21. Elle n'a été cependant reproduite dans aucun recueil de documents touchant l'histoire politique ou commerciale de l'Orient.

2. Françoise Morosini. Voy. plus haut, pp. 75-76. Cf. Magno, dans Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 199.

generale, et die partir questa notte con una altra galia. Trovo adì primo mazo partì overo hebbe il confalone. Et adì 8 zugno venne a desarmar Marco Zeno cavalliero, capitano di colfo. Il Turco diede tre battaglie a Costantinopoli, et quelli di dentro valentemente si diffesero, et manono (*sic*) Turchi, et per il simile fatto haveva quello da Pera, et il Turco si ritirò mia 18 lontano; l'armada nostra non era ancora zonta lì, et, come fù zonta, faria bon frutto. Havese adì 18 zugno.

« Dapoi molte pugne, etc. (*sic*) *ad extremum* per voce preconia fò esclamá adì 18 mazo tutti i militi *ieunio* sanctifichi, et il dipoi siano in arme per combatter la cittade; la quale per di tre futura sia a militi in preda. El dì statuido, il digiuno servado, la notte, lusando le stelle, epulò molto bene, abbracciandosi tutti, et nella cittade i sacerdoti le sacre immagini portando e per la cittade lustrando, auxilio dal Cielo implorando, affligevano i corpi con digiuni et orationi tutti i cittadini, la notte; intenendo la notte, tutti a deffension de suoi lochi tornarono. Erano i muri de grande altezza, ma, per vetustà et puocha cura de Greci, nudi di propugnaculi, ma de antemurali opportunamente puunida (?) ¹, nelli quali Greci messero la sua salute et armadi militi infra i muri, et antemurali sostegnir decrevettero. È la cittade in forma triangolare, due in mare, con muriazi a propulsar l'empito navale, et quello da terra, dapoi i muri et antemurali, da una grande fossa e terra. Fò comenzà la pugna puoco avanti la luse, con qualche pernicie de Turchi, i quali ogni fatica sostenevano, sperando della preda; mà, fatto dì, dato segno, *undique* la cittade di Costantinopoli et Pera, acciò auxilio non dia a Greci, dato a ciascheduna legione la sua parte de i muri, et parte parimente all' armata attribuì la parte havesse et invader, et combattendo et deffendendose quelli di dentro et disturbando i Turchi che alle mura volevano ascender, Mahumet, inanimando, promettendo et facendo animo, indusse a montar i suoi et, deffendendosi quelli di dentro valentemente, accadete che all' hora sopra gli antemurali fù ferido Zuanne Zustignan da Pera, che i superiori zorni solo pareva havesse diffeso la cittade et, abbondandoli il sangue,

1. *Pruvida, provveduta?*

cercando il medico, acciò gli altri non si spavissero, ascosamente si levò; mà lo imperator, conosciuto mancar il detto, cerca dove andava; trovato, pregò non abbandonar la pugna; mà quello, *nihilo magis flexo*, avrir la porta comandò, *quia curaturus vulnus* nella città ritorni. Erano serrate le porte che alli antemurali devano la via, acciò niuna via fosse a militi fugissero, et per questa causa havessero de fortemente resister. *Interim fit remissior* difesa; questo avertendo i Turchi, più acrementemente incumbetero, et però la fossa di grande parte de muri rovinadi da bombarde era in gran parte empita per le rovine; montà nell' antemurale, consedetteno, et Greci del luogo deturbò, et, essendo la porta che era stà aperta a Zuanne Zustignan a tutti aperta, fuga *profusior* reddette. All' hora lo imperatore, non, come a rè convegniva, pugnando, mà fuggendo, nelle angustie di essa porta però caddè oppresso et, calcado, morì et, in tanta moltitudine de pugnanti che fù, che huomini si mostrorono, uno Theofilo Paleologo, Greco, l'altro Zuanne Schiavo, Dalmatino, quali a fuggir turpe pensando, longamente sostennero lo empito de Turchi, et, *cum* multi havessero ottroncado, nella fine, non tanto vinti, quanto *inter vincendo defatigati*, infrà i cadaveri de nemici accumbeteno. Nell' ingresso della porta ottocento circa militi de Greci e Latini perirono; parte feridi et parte dal concosso oppressi; et già i nemisi il superior luogo tegniva et, i sassi nella città devolvendo, a suoi che entravano fò auxilio; all' hora, subito preso la cittade, morti furono tutti quelli hebbero animo far resistenza, et in preda e rapine tutti andarono, et per giorni tre fù saccheggiata, violando donne, etc. (*sic*), violando le chiese, et le ossa de santi dadi a cani et, astretti i servi, trovò molli tesori ascosi per i cittadini, fatto ogni dispreggio delle imagini sacre. Dise Pio papa ¹ Isidoro cardinale, mutado lo habito, non conosciuto, fù preso con delli altri presoni. Quelli de Pera, colonia de Zenovesi, cognossù la clade de Costantinopoli, avanti fussero rogadi, deditione fecero; dirupti i muri della cittade, i beni di

1. Sans doute dans ses Mémoires (*Commentarii rerum memorabilium quae temporibus suis contigerunt*), que nous n'avons pas pour le moment à notre disposition.

molti contra i patti fono direpti, et le femine et i putti in ludibrio fono habudi.

« Avanti che i Turchi prendessero la città di Costantinopoli, attrovandose le galie nostre di Romania, galie tre, capitano Alvise Diedo et patroni Silvestro Trevisano, Ierolemo More-sini et Ierolemo Coco, vedendo come la cittade si perdeva con molto più haver de nostri, che potè haver et tuor, de lì se partì con molti mercanti nobili, dei quali Gerolamo Coco, *quondam* ser Marino, volse remagnire nella cittade a deffen-sion de quella et de nostri, per esser uno huomo valente, et in suo luogo fù costituito vice-patron Dolfin Dolfin ; furono nobili se levarono : Nicolò Zustignan *quondam* ser Bernardo et Bernardo, suo fiolo, Nicolò Mocenigo *quondam* ser Lu-nardo, procurator, Tomado Mocenigo *quondam* ser Marin, Luca Gritti de ser Triadan, Donado Tron, Polo Minotto de ser Ierolemo bailo, Antonio Coco de ser Giacomo, Zuan Venier, Michiel Boldù *quondam* ser Benetto, Marco da Leze *quondam* ser Francesco, Gerolemo da Canal *quondam* ser Bortolamio, Alvise da Canal *quondam* ser Bortolamio, Marco et Vettor Diedo, fratelli di ser Alvise, Niccolò Barbaro *quon-dam* ser Marco ¹, Marin Contarini di ser Bertucci, Piero Contarini, Gabriel Contarini, Alvise di Priuli *quondam* ser Piero, Giacomo Taiapiera di ser Piero, Antonio de Pesaro de ser Piero, Antonio Pizzamano de ser Nicolò, Daniel Vitturi *quondam* ser Renier, Hadal Salamon, *quondam* ser Nicolò, Marco Trevisan di ser Gabriel, Ierolemo Abrahamo de ser Antonio, Alessandro Loli de Candia et Pietro Loli de Candia, che sono 33. Rimasero in quella : Gerolemo Minotto, bailo nostro, et Felippo Contarini, camerlengo, Cabriel Trevisan, sopracomito, et Zaccaria Grioni, cavallier, sopracomito. Queste galie due sottili, sicome per memorie se trova, erano stà armade in Crete. Et Ierolamo Coco, patrone della galia di Romania, sopradetto, Zorzi Minotto de ser Gerolemo bailo, Domenego Balbi et Bernardo Balbi, suo fiolo, Nicolò Balbi de ser Marin, Fabricio Corner, Gerolemo Corner, Battista Gritti, Cattana (*sic*) Contarini, Alvise Contarini, Piero Nani, Piero Trevisano, Adamo Trevisano, Mattio de Prioli, Zuan

1. L'auteur du précieux Journal de la prise de Constantinople.

Loredan di ser Polo, Alvise Navagier *quondam* ser Michiel, Fantin Zen di ser Antonio, Bartolamio Zorzi de ser Francesco, Francesco Venier de ser Bernardo, Francesco Michiel, Piero Michiel, Alvise Bembo *quondam* ser Piero, Antonio Bembo *quondam* ser Piero, Andrea Malipiero, Zaccaria da Molin *quondam* ser Zuanne, Nicolò Marchini de ser Zacomo, Zaccaria Barbaro de ser Mattio, Niccolò Pisani *quondam* Andrea, Marco Abramo de Candia, Piero Barbarigo di Candia et Nadal Signolo di Candia, che sono 35¹; i quali tutti con più di 600 fanti franchi de nostri Venetiani et terre nostre, con due galie sottili nostre et alcune navi et navigli de nostri, che erano in porto della detta cittade, rimasero prigionii; de quali Gerolemo Coco, patron della galia de Romania, che volse romagnir a difesa della detta cittade, dapoi perso la cittade, volendo fuggir, se annegò *vel* fù tagliado a pezzi. Messe il detto in preda la detta cittade et fè tagliar a pezzi tutti i christiani da anni sei in suso, che haver potè nelle mani. Costantino Dragasi Paleologo, imperator de Costantinopoli, come dicono alcuni, fù tagliado a pezzi in habito incognito; però de quello non se seppe cosa alcuna, nè nelli corpi morti fù trovato alcuno fosse cognossudo per quello. Isidoro, arcivescovo pruteno², cardinal legato Sabinense,³ il quale si attrovava legato del papa in detta cittade, mutado habito et vestido de habito da homo vilissimo, con molti altri, che fuggivano, missiado, se ne fuggì dalla furia predetta et passò per mare a Pera, incognito, etc. (*sic*). *Nota*. Trovo una nota che era stà mandà orator al Turco Lorenzo Moro; il quale volle parlar con lui; di che quello habbe molto a male, et, dapoi preso Costantinopoli, quello fè cercar per farlo amazzar. *Nota*. Del 1451, fù eletto questo ambassador al detto.

« Ottenuto la cittade de Costantinopoli, il detto si fè condur al bailo de Venetiani con tutti gli altri nobili avanti, et a Gerolemo Menoto bailo et Polo, suo fiolo, fè tagliar la testa, e gli altri tutti se tolseno taglia et furono liberati. Segue Pio Papa...

1. Ces listes sont rédigées très probablement d'après celles que donne Barbaro à la fin de son Journal.

2. Ruteno. Isidore, cardinal de Russie. On trouvera un grand nombre de renseignements nouveaux sur ce personnage important dans notre seconde série.

« Inteso il dispoti di Servia la perdita della detta città, per grande cordoglio stè giorni tre in casa, aspettando de breve la sua rovina. Avanti che notitia se havè della detta cittade persa, da primo fino adì 8 zugno, venne a Venetia uno legato, mandado per Nicolò Papa per armar galie cinque per mesi sei, in sussidio della detta città : dimandone *solum* che i diamo i corpi delle galie fornide et i suoi carredi et il biscotto, et *ita* per il Consiglio di Pregadi... fò detto che il papa credeva che la dovesse la Signoria recusarli, et con questo animo far voleva questa vista...

« Giacomo Loredan, capitano zeneral nostro, per tempi contrari non pote arrivare alla detta città de Costantinopoli, noma doppo presa trovò nave venti della preda de Turchi, delle quali ne prese due.

« Adì 29 zugno, essendo consiglio suso, venne uno grippo da Corfù con lettere de 17 detto, per le quali si have per via di Negroponte et per lettere del signor Arseni da Coranto ¹ et di Zuanne Spagnuolo, che stava con i signori della Morea, della perdita della detta cittade; le quali furono lette a Consiglio; onde tutti furono sentiti in gran pianti, et per tutta la città, massime per quelli che havevano de suoi in quella città, per esserne morti; però per le dette non si hebbe alcuna informatione come le cose fossero successe. Et adì 4 luglio gionsero a Venetia le galie de Romania, le quali si erano levado da Costantinopoli avanti che si perdesse, con lo havere de nostri, che puotè tuor ²...

« Adì 16 agosto, el venne con un grippo Cattarin Contarini da Constantinopoli, il quale se haveva scosso; per lo quale fù inteso della morte dada al bailo et suo fiolo et recuperation de i altri nostri Venetiani, et hebbe notitia del muodo del perder la detta cittade. Notta : el fù dado proviõion a i fiol di Gerolemo Coco, che volontariamente rimasero a Constantinopoli, et fù morto... Per il perder de quella [città] furono

1. Sur la prise de Corinthe nous reviendrons dans la continuation de notre travail après 1453. Cf., sur cet Asanès, Hopf, *Chron. gréco-romanes*, p. 199 (*Annales de Magno*).

2. Nous avons laissé de côté, dans cette chronique comme dans les documents précédents, les passages qui ne se rattachent pas directement à la prise de Constantinople.

perse dette immunità et il viaggio di quella et di Mar Maggiore ¹. »

(Ms. cité, fol. 192 et suiv.)

1. Magno cite quelquefois la chronique de Paul Morosini, qui n'est pas la même que celle d'Antoine, sur laquelle voy. *Journal des savants*, année 1895, pp. 511-518, et Lazzarini, *Marino Faliero, La Congiura*; Venise, Visentini, 1897 (extrait du *Nuovo Archivio Veneto*, t. XIII), pp. 12-13. Je regrette de clôre ce chapitre sans avoir pu tirer profit de la chronique d'Antoine Morosini, qui est une importante source d'informations jusqu'en 1433. Pendant mon séjour à Venise et à Vienne, le manuscrit original et la copie se trouvaient également en communication à l'étranger. L'édition partielle de cette chronique, donnée par M. Lefèvre-Pontalis pour la « Société de l'Histoire de France », vient enfin de paraître, mais je ne l'ai pas encore à ma disposition. Je dois ajouter que, comme les chroniqueurs vénitiens se pillent mutuellement sans aucun scrupule, j'ai constaté que beaucoup de notices données par Morosini ont passé dans les autres chroniques contemporaines ou dans les compilations postérieures, que nous avons employées. — Le récit de la *Chron.* de Munich (fol. 500-500 v^o) est le suivant : Mohammed étant occupé, en 1452, à bâtir son château, fit submerger un vaisseau vénitien, qui revenait de Tana et de Trébizonde; les marins furent envoyés en Turquie; « el nohier e patron fù scortegadi, per disprezzo ». Loredano partit le 1^{er} mai, avec vingt-cinq galères; Pascal Malipiero et Jacques-Antoine Marcello furent nommés provediteurs *in campo*. L'empereur grec retint les trois galères qui revenaient de Tana. Le roi d'Aragon devait armer dix galères et le pape le même chiffre. En mai, on apprit à Venise que le siège de Constantinople avait commencé : le sultan avait plus de 200,000 hommes, deux cents (!) galères et environ cent cinquante autres embarcations; il dut se retirer après une première attaque contre les deux villes. En juillet, les galères de Tana revinrent, en mauvais état. Les Turcs avaient submergé deux vaisseaux vénitiens, dont l'un de Candie. Une mine avait jeté en l'air les Turcs qui voulaient escalader les murs de Constantinople. L'ennemi put entrer enfin, quand il jeta bas les portes « Romana » et « Chersina » (d'Or). Il y eut 47 nobles et 70 *popolani* prisonniers parmi les Vénitiens (fol. 502 v^o). — D'après la Chronique F 20 de Dresde, la tête de l'empereur aurait été mise au bout d'une lance; le bailli et toute sa famille furent « tagliati a traverso » après la conquête; Venise perdit deux millions d'or et trois vaisseaux; les galères de la Mer Noire, commandées par Alvise Diedo, échappèrent et arrivèrent à Venise le 9 [lisez : le 4 ?] juillet, ne portant que la moitié des passagers qu'elles eussent pu contenir, « perchè molti mercadanti feno più opinion della terra che delle gallie » (fol. 262 v^o). — Une chronique vénitienne conservée à la Bibl. Ambrosienne de Milan (R 113, Sup., fol. 185 v^o-186) donne un récit qui est parfois intéressant : Les canons des Turcs démolirent « 80 passi » des murs; mais cette partie fut réparée aussitôt et Giustiniano chargé de la défendre. « E, perchè era una terza parte dele mure dela terra asegurtade senza alcuna guardia ala soa deffension, era quella parte dentro del porto sopra el mar, inperò ala porta dentro de San Dimitri era la cadena, che s'avia el porto, tenuta da Pera a Costantinopoli, dove non poteva intrar niuno legno di Turchi, et a questo le gente che erano a Pera potere soprir a la guardia de i doy terzi de le mure; da può preso el porto, li fuò forzo partir le soe gente in guardia per tute le mure; et a questo modo venne a manchar le forze dele guardie nostre; de che ne fuò causa la cità de Pera, che mai se demonstrò a questa impresa inimici del ditto Turcho, ma, avendo quello in molte cose, et da quella parte pocho lutano dale mure de quella, consentì a detto Turcho far el so squero per terra, e passò 60 fuste poste nelo mare dentro del porto; et a questo modo fuo conveniente partir le gente nostre in guardia de tute le mure de quella sfortunata cità, principio et ori-

gine della desfation de christiani. Adl 29 mazo... di venere, a sol levato, fue preso la terra; el principio dela soa bataglia zeneral fue da prima sera, et circa do hore avanti zorno fue ferido da una freza el patron genoese, capetanio a la guardia de lo riparo, e se parti. Visto la soa zurma restar senza capo, se abandonorono detto riparo et fugite verso le soe nave. » Le reste s'enfuit vers les vaisseaux vénitiens; les Turcs escaladèrent les murs, se saisirent des portes et pénétrèrent dans la ville. « Quel povero Constantino, ultimo imperador, essendo ale mano, intrò la cità *cum* Turchi; fue morto. » Les marins turcs vinrent aider à la besogne du massacre et du pillage. « Et a questo modo le nave e galee nostre ebe el tempo de fuzir et, avendo el tempo e vento al suo modo, se ne andò. » Péra se soumit : tout cela arriva dans une heure. « La mitade dela cità de Pera fue lassata in mano de christiani, l'altra mità fue donata a Turchi, e in questo modo è habitata fin al dì de ozi. » — Quant aux bruits qui coururent en Allemagne sur la prise de Constantinople, le Grand-Maitre de l'Ordre teutonique reçut un rapport de Graz, où se trouvait la Cour impériale, que les Turcs avaient pris la capitale de l'empereur grec, « dorinne sie denñ den Keiser der Greken gefunden unnd enhowbt solden haben »; les prêtres furent torturés et massacrés. Mais l'informateur met en doute la véracité de cette terrible nouvelle, qui se fonderait cependant aussi sur une lettre du roi de Hongrie (Arch. d'État de Königsberg, Arch. de l'Ordre, *Schublade* LXXVIII, 161). Dans une autre lettre, le même informateur, Henri Reuss, commandeur d'Elbing, donne les détails qui suivent : « darinne habenn sie den grekeschen Keiser gefunden; den haben sie, mitsamt seynem Sone, enhowpt, unde dor ober wol xLij tawsent Menschen getilget unnd getötet; das obirge Volk haben sie weg getrebenn ». A Péra, il y aurait eu des massacres pareils, et les vaisseaux génois seraient tombés au pouvoir des conquérants, ainsi que ceux des Vénitiens (« unnd habenn ir wol seben tawsent Man apgeslagenn »). Les pertes de ces derniers s'élèveraient à « virczimal hundert tawsent Goldenn ». Aussitôt après la catastrophe, un prince voisin, dont le nom n'est pas donné dans sa lettre au roi de Pologne, prit sur lui la tâche de faire la paix entre le Grand-Maitre et ses sujets révoltés (Arch. d'État de Königsberg, Arch. de l'Ordre, *Schublade* LXXVIII, 161; V a, 16... [sic]; *Adels*. l. n° 70; LXXXII/a, 50/a).

N. JORGA.

(A suivre.)

LES DIGNITAIRES DE LA PRINCIPAUTÉ D'ANTIOCHE GRANDS-OFFICIERS ET PATRIARCHES (XI^e-XIII^e SIÈCLE)

Pour faire suite à mon *Résumé chronologique de l'histoire des princes d'Antioche*, paru dans le tome IV de la *Revue de l'Orient latin*, je publie aujourd'hui la liste des grands officiers (connétables, maréchaux, sénéchaux, vicomtes, chanceliers, camériers, bouteillers, ducs, maîtres de la Secrète) et des hauts dignitaires ecclésiastiques (patriarches), de la principauté, de la fin du XI^e siècle à la fin du XIII^e siècle, en accompagnant leurs noms de quelques détails biographiques. Les matériaux mis ici en œuvre avaient été réunis par moi en vue d'une refonte projetée de mon édition des *Familles d'Outremer* de Du Cange. On ne trouvera donc généralement, dans le présent article, que des renseignements ne figurant pas dans cette édition. Je me suis borné à renvoyer le lecteur à celle-ci, lorsque je n'avais rien à y ajouter.

Ma liste des patriarches latins, ne fera pas absolument double emploi avec celle qu'a publiée M. de Mas Latrie dans le tome II de la *Revue*, car elle signale, à propos de certains de ces personnages, nombre de faits non relevés par leurs précédents biographies. J'y ai joint des listes des patriarches syriens melchites et des patriarches syriens jacobites, sur lesquels il faudra consulter en outre l'*Oriens christianus* de Le Quien (t. II, col. 757 et s., 1388 et s.), et l'*Historia chronol. patriarch. Antiochae*, de J. Boschius, en tête du tome IV de juillet des *Acta Sanctorum* des Bollandistes.

I

GRANDS-OFFICIERS

LES CONNÉTABLES D'ANTIOCHE

ROBERT, fils de Gérard, était connétable du prince Boémond au combat du Pont-de-Fer, en mai 1098¹. Il paraît avoir été le premier titulaire de cette charge, à la fondation de la principauté.

Ici se pose une question assez embarrassante, car, de 1101 à 1114, nous voyons figurer dans les mêmes actes, deux connétables d'Antioche :

RICARD (ou RICHARD) et ADAM. — Le premier aurait été, en même temps, seigneur de Marès, où il fut victime du tremblement de terre du 27 novembre 1114. Peut-être ne fut-il qu'un connétable honoraire et Adam occupa-t-il de fait la connétablie d'Antioche, entre les années 1101 et 1114².

RAINALD MANSOER souscrivit, au mois de décembre 1126, comme connétable d'Antioche, une donation faite aux Génois par Boémond II, prince d'Antioche³; puis, de 1132 à juillet 1134, il exerça les fonctions de baile de la principauté⁴.

GAUTIER de SOURDVAL était en possession de la charge de connétable quand il souscrivit, en juillet 1134, à Laodicée, une donation faite à l'abbaye de N.-D. de Josaphat par la princesse Alice, veuve de Boémond II⁵. Le 2 janvier 1135, nous

1. *Gesta Francor.*, l. IV, ch. 16; — Tudebodus, *Thema VI*, ch. 10; — Tudebodus *imitatus*, ch. 50; — Guibert de Nogent, l. IV, ch. 13; — Albert d'Aix, l. II, ch. xxiii, et l. IV, ch. 47 (*Hist. occid. des crois.*, t. III, pp. 136-137, 144, 191; t. IV, pp. 178, 316, 422).

2. Ughelli, *Ital. sacra*, t. IV, p. 848, et *Hist. occid.*, t. V, pp. 84 et 106, notes.

3. *Liber Jurium*, t. I, p. 30.

4. Sur ce personnage, voy. encore : H. Hagenmeyer, *Galterii Antiocheni Bella Antiochena*, p. 231, n. 65; p. 239, n. 66. — Ch. Kohler, *Chartes de N.-D. de Josaphat*, n° VIII. — Röhricht, *Regesta*, n° 119, 149, 157, 347.

5. Kohler, *Chartes de N.-D. de Josaphat*, n° xx.

le voyons faire à l'Hôpital une donation pour le repos de son âme et de celle de Sibylle son épouse ¹.

ROGER des MONTs était connétable d'Antioche le 19 avril 1140. On le retrouve encore avec ce titre le 1^{er} février 1149 ².

ARCHAMBAULD porte le titre de connétable en mai 1153 ³.

GEOFFROY JOURDAIN était pourvu de la charge de connétable en 1154, quand il souscrivit la donation, à l'Hôpital, d'un moulin situé à Antioche ⁴. Le 10 mai de cette même année, il fut encore témoin de l'acte par lequel Renaud de Châtillon donnait aux Pisans un quartier dans la ville de Laodicée ⁵.

GUISCARD de L'ÎLE paraît avec le titre de connétable en 1170 et en 1172 ⁶. Il paraît s'être retiré en Arménie en 1181 ⁷.

BAUDOUIN souscrit en mars 1174, comme connétable [d'Antioche], une donation de Boémond III à l'Hôpital ⁸.

RAINALD de. était, en février 1179, connétable d'Antioche, quand il fut témoin d'un acte du prince Boémond III ⁹.

RAOUL des MONTs occupait la même dignité le 1^{er} février 1186 ¹⁰. Il souscrivit, le 1^{er} septembre 1190, l'acte par lequel Boémond III accordait aux Génois la franchise commerciale, à Antioche, Laodicée et Zibel ¹¹. Nous savons, par le continuateur de Guillaume de Tyr, qu'il était encore revêtu de cette charge en 1194 quand il fut fait prisonnier par les Arméniens au guet-apens de Gastin ¹². Au mois de septembre de la même année, il fut encore témoin d'un acte de Boémond III, prince d'Antioche ¹³.

1. Delaville Le Roulx, *Cartulaire des Hospitaliers*, t. I, p. 92.

2. Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 649. — Röhricht, *Regesta*, nos 195, 197, 228, 253.

3. Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 649.

4. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 91.

5. Bibl. nat., ms. fr. 9073, fol. 46.

6. *Familles d'outremer*, p. 649. — Röhricht, *Regesta*, nos 478, 493.

7. *Guill. de Tyr*, p. 1074. — Cf. Röhricht, *Regesta*, nos 511, 523, 550, 586, 610.

8. Röhricht, *Regesta*, n° 524.

9. Paoli, *Cod. Dipl.*, t. I, p. 68.

10. Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 649.

11. *Liber Jurium*, t. I, p. 354.

12. *Cont. de Guill. de Tyr*, p. 207.

13. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 165.

Il y a tout lieu de penser qu'il était fils de Roger des Monts, cité ci-dessus.

ROGER des MONTs, fils du précédent, était connétable d'Antioche dès le mois de septembre 1194 ¹. Il l'était encore au mois de juin 1200 ²; et, en 1201 ³, il souscrivit l'acte par lequel Boémond IV accordait franchise entière, dans sa principauté, aux chevaliers de l'Hôpital de N.-D. des Allemands ou Teutoniques. Il paraît être passé en Arménie à la suite de la mort du prince Boémond IV. En août 1210, il figure comme connétable dans un chrysobulle du roi Léon I^{er} ⁴. Il n'était plus revêtu de cette charge, le 23 avril 1214 ⁵, car il paraît à cette date avec la mention *jadis connetable* ⁶. Mais Antioche étant tombée, en 1216, au pouvoir de Raimond Rupin, Roger souscrivit, au mois de février 1216, comme connétable d'Antioche, le privilège commercial accordé aux Génois par ce prince ⁷.

Il semble, du reste, avoir constamment porté le titre de connétable à la cour de Sis, à en juger par l'acte, cité ci-dessus, du roi Léon I^{er} du mois d'août 1210 ⁸. C'était en quelque sorte une connétablie honoraire.

JEAN « de CORBONIO », ou « de BORBONIO », figure comme connétable du prince d'Antioche dans des actes de mai 1203 à mai 1205 ⁹.

ROBERT MANSEL paraît avec le titre de connétable en 1207 et 1210, dans les actes du prince Raimond Rupin, prétendant à la principauté d'Antioche et, en 1219, dans divers actes de ce prince pendant qu'il fut maître d'Antioche ¹⁰.

SIMON MANSEL fut le dernier connétable d'Antioche. Il était fils du connétable Robert Mansel et très proche parent de Sempad, connétable d'Arménie, à qui il communiqua les Assises de la principauté d'Antioche, que ce prince traduisit en

1. Rey, *Recherches*, p. 25.

2. G. Müller, *Doc. toscani*, p. 80.

3. Delaville Le Roulx, *Archives de Malte*, p. 165.

4. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 100; cf. V. Langlois, *Cartul. armén.*, p. 116.

5. *Ibid.*, p. 137.

6. *Ibid.*, p. 125.

7. *Ibid.*, p. 137.

8. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 100.

9. Röhricht, *Regesta*, nos 792, 799, 807.

10. Du Cange-Rey, *Fam. d'outremer*, p. 650. — Strehlke, *Tab. ord. Teut.*, p. 42.

arménien ¹. Simon était donc allié à la famille royale d'Arménie. Le 1^{er} mai 1262, il souscrivit, comme connétable d'Antioche, un acte du prince Boémond VI ².

Ibn Ferat dit qu'il assista, le 8 août 1266, à la malheureuse bataille de Derbent-Mery ³. Lors du siège d'Antioche par Malek-ed-Daher-Bibars, en mai 1268, Simon fut fait prisonnier dans une sortie par les troupes de l'émir Ak-Sonkor. Conduit devant le sultan, il fut envoyé par lui aux habitants d'Antioche pour les engager à capituler. A la suite de la prise de la ville, Bibars lui rendit la liberté, et il se retira à Sis ⁴.

LES MARÉCHAUX D'ANTIOCHE

Ainsi qu'on le verra par la liste suivante, la charge de maréchal d'Antioche paraît avoir été remplie simultanément par deux titulaires, l'un peut-être maréchal de la principauté et l'autre maréchal de la maison du prince.

RAIMOND paraît en qualité de maréchal d'Antioche le 19 avril 1140, dans une charte du prince Raimond de Poitiers ⁵, que souscrit avec le même titre :

GUARIN MALMUZ, qu'on voit figurer ensuite comme maréchal jusqu'en mars 1160 ⁶.

GUILLAUME de TIREL occupe, concurremment avec Guarin Malmuz, la charge de maréchal de 1149 à 1160 ; puis il continue à figurer avec le même titre jusqu'en 1169 ⁷.

GUILLAUME de CAVA paraît avoir occupé à deux reprises la charge de maréchal d'Antioche. Il figure en février 1175 dans un acte de Boémond III ⁸, puis, en février 1179, dans un acte du même prince ⁹, réglant un accord entre le Temple et

1. L. Alishan, *Assises d'Antioche*, p. 1.

2. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 263.

3. Reinaud, *Extr. des hist. arabes*, p. 789.

4. Quatremère, *Hist. des sultans mamelouks*, t. I, p. 54.

5. Röhricht, *Regesta*, n° 195.

6. *Ibid.*, nos 253 et 347.

7. *Ibid.*, nos 428, 434, 451, 471. — Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 651.

8. *Ibid.*, n° 523.

9. *Ibid.*, n° 574.

l'Hôpital relativement à la « terra Marriciorum » ¹ dépendant de la seigneurie de Fémie. Puis, en mai 1183, on le voit souscrire un acte de ce même Boémond, avec le titre de duc de Laodicée ². Enfin, en février 1186, il paraît de nouveau avec le titre de maréchal d'Antioche dans des actes de Raimond de Giblet et de Boémond III ³. Aurait-il possédé simultanément ces deux charges? C'est un point que je n'ai pu éclaircir.

BARTHÉLEMY I de TIREL, fils de Guillaume de Tirel ci-dessus nommé, paraît avec le titre de maréchal d'Antioche entre les années 1186 et 1190. Au mois de février 1186, il souscrit, en même temps que Guillaume de Cava, la donation de Margat à l'Hôpital; puis, au mois de mars 1190 ou 1191, un acte de donation du prince Boémond III ⁴.

HUGUES de FLAUNCURT souscrit, en septembre 1193, comme maréchal d'Antioche, un acte de Boémond III, stipulant qu'à sa mort ce prince voulait être enseveli non dans l'église de Saint-Pierre d'Antioche, mais dans la chapelle de l'Hôpital ⁵. En 1195, il souscrit la donation d'une gastine, faite à l'Hôpital par le même prince ⁶. Enfin, en mai 1200, il souscrit encore, mais cette fois sans le titre de maréchal, la charte de franchise communale accordée dans la principauté d'Antioche par le prince Boémond IV à l'ordre Teutonique ⁷.

THOMAS occupa la charge de maréchal d'Antioche à partir de l'année 1200 ⁸. Il en était encore revêtu le 27 octobre 1231 ⁹. A la demande de Boémond IV, il fut un des compilateurs des Assises d'Antioche ¹⁰.

BARTHÉLEMY II de TIREL souscrit, en 1262, avec le titre de

1. Territoire marécageux formé par l'Oronte entre Scheizar et Fémie.
2. Röhricht, *Regesta*, n° 629.
3. *Ibid.*, n° 648 et 649.
4. *Ibid.*, n° 649 et 689.
5. *Ibid.*, n° 714.
6. *Ibid.*, n° 719.
7. *Ibid.*, n° 772.
8. G. Müller, *Doc. Toscani*, p. 80.
9. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 651.
10. L. Alishan, *Assises d'Antioche*, p. 1.

maréchal d'Antioche un acte de Boémond VI, prince d'Antioche et comte de Tripoli ¹.

LES SÉNÉCHAUX D'ANTIOCHE

ESCHIVARD de SARMENIA paraît comme sénéchal d'Antioche, le 1^{er} février 1149, dans l'acte par lequel Raimond de Poitiers et Constance, son épouse, confirmaient certaines donations faites à l'Hôpital ².

De 1149 à 1169, il figure avec le titre de sénéchal; puis, en février 1175 ³, il souscrit un acte de Boémond III sans aucune indication de charge.

Eschivard paraît avoir été le père de Gervais de Sarmenia, qui suit.

GERVAIS de SARMENIA figure, en qualité de sénéchal, comme témoin, au mois de mai 1181, d'un acte de Boémond III ⁴. En février 1186, il souscrit un acte de Raimond de Giblet et la cession de Margat à l'Hôpital ⁵, en 1189, l'acte par lequel Boémond III concédait aux Génois une juridiction spéciale à Antioche, Laodicée et Zibel ⁶, et le 1^{er} septembre 1190 l'acte du même prince leur accordant franchise commerciale absolue dans la principauté ⁷.

Il paraît encore avec le même titre en 1193, 1195, 1199 ⁸.

ACHARIE ou ZACHARIE de SARMENIA, fils du précédent, était déjà sénéchal d'Antioche en 1216, quand il livra cette ville à Raimond Rupin ⁹.

Il paraît avec le titre de sénéchal, le 1^{er} septembre 1216, dans l'acte par lequel Raimond Rupin confirmait la concession faite par Boémond III, son aïeul, aux chevaliers de Saint-

1. Röhricht, *Regesta*, n° 1317.

2. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 27.

3. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 121.

4. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 281.

5. *Ibid.*, pp. 76-77.

6. Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, p. 878.

7. *Liber jurium*, t. I, p. 432.

8. Röhricht, *Regesta*, nos 714, 719, 753.

9. *Gestes des Chyprois*, éd. Reynaud, p. 19. — Röhricht, *Regesta*, n° 877.

Lazare d'un droit de pêche de mille anguilles à prendre chaque année dans le lac d'Antioche ¹.

En 1231, il souscrit la donation, faite par l'empereur Frédéric II à l'ordre Teutonique, d'une terre située près d'Acre, entre la tour du Saint-Esprit et la route de Saphet ².

PIERRE de HAZART était sénéchal de la principauté en 1262 ³.

LES VICOMTES D'ANTIOCHE

THOROLD est le premier vicomte d'Antioche qui nous soit connu. Il paraît avec ce titre en 1101 dans un acte de Tancrede, puis en 1112 dans un acte du prince Roger ⁴.

C'est évidemment Thorold qui fut chargé par le même prince, en 1114, avec Raoul d'Acre, duc d'Antioche, de réunir les habitants notables de cette ville pour les inviter à contribuer, chacun dans la mesure de ses moyens, à la réparation des murs et des tours de l'enceinte renversés par le tremblement de terre du 27 novembre de cette année ⁵.

GUILLAUME souscrit, en décembre 1127, la confirmation par le prince Boémond II, de privilèges commerciaux concédés antérieurement aux Génois ⁶.

THOMAS paraît, en 1133, avec le titre de vicomte d'Antioche, dans un privilège de Foulques, roi de Jérusalem ⁷. Il était encore pourvu de cette charge en 1135 ⁸.

GODEFROI, fils de Rambaud, vicomte d'Antioche, signe comme témoin un acte de Raimond de Poitiers, relatif à un différend survenu entre l'abbaye de Saint-Paul d'Antioche et les chanoines du Saint-Sépulcre en 1140 ⁹.

1. De Marsy, *Cartul. de Saint-Lazare* (*Arch. de l'Or. latin*, t. II, 2^e partie, p. 149).

2. Strehlke, *Tab. ord. Teuton*, pp. 60-61. — Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 652.

3. Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 652.

4. Röhricht, *Regesta*, n° 35. — Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, p. 848.

5. Gautier le Chancelier, *Bella Antiochena*, I, II, 1-2 (*Hist. occid. des crois.*, t. V, p. 85).

6. *Liber Jurium*, t. I, n° X, p. 31.

7. *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 491.

8. *Cart. du Saint-Sépulcre*, p. 167.

9. *Ibid.*, pp. 172-178.

THOMAS II fut vicomte d'Antioche de 1140 à 1144¹.

PIERRE paraît, comme témoin, avec la même charge, dans un acte du prince Raymond, du mois de mai 1149, confirmant à l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem les donations qui lui avaient été faites antérieurement dans la principauté d'Antioche².

BONET est cité, en 1154, parmi les témoins d'un acte, avec la mention « qui fuit vicecomes »³.

VASSILIUS souscrit en 1166, comme vicomte, la confirmation par le prince Boémond III d'une donation faite à l'Hôpital⁴.

PIERRE DE MELFA paraît comme vicomte d'Antioche dans un acte de Boémond III, le 28 janvier 1167⁵. Il l'était encore le 7 janvier 1174⁶.

LES CHANCELIERS D'ANTIOCHE

GAUTIER semble, d'après l'opinion généralement admise, devoir être considéré comme ayant été chancelier du prince Roger, sans qu'il soit possible cependant d'être fixé sur le point de savoir s'il fut chancelier particulier de ce prince, ou chancelier de la principauté d'Antioche⁷.

Il ne figure dans aucun des actes contemporains parvenus jusqu'à nous.

Gautier n'est connu que par sa relation des guerres du prince Roger, et son œuvre n'embrasse que la période comprise entre les années 1114 et 1122.

On peut conjecturer qu'il vint en Syrie à la suite de Boémond ou de Richard du Principat.

Fait prisonnier par les Musulmans à la suite du désastre de Belat (1119) et conduit à Alep, il y partagea la dure captivité

1. Röhricht, *Regesta*, nos 197, 228. — *Liber Jurium*, t. I, p. 15.

2. Paoli, *Cod. Dipl.*, t. I, p. 28.

3. Delaborde, *Chartes de Terre-Sainte provenant de N.-D. de Josaphat*, p. 92.

4. Delaville Le Roulx, *Archives de Malte*, p. 106.

5. Paoli, *Cod. Dipl.*, t. I, p. 43.

6. Rey, *Recherches*, p. 22.

7. *Hist. occid. des crois.*, t. V, p. xxvii.

de ses compagnons d'infortune et en souffrit à tel point que son intelligence, dit-il, en demeura affaiblie ¹.

D'après les gallicismes qui se rencontrent dans la rédaction de son œuvre, Bongars considérait Gautier comme français ²; d'autres pensent qu'il y a autant de chances pour qu'il fût normand, de Calabre ou de Sicile ³. Mais tout le monde est d'accord pour déclarer qu'on ne connaît ni la date ni le lieu de sa mort, qui paraît avoir été antérieure à la fin de l'année 1127, puisqu'au mois de décembre de cette année, paraît comme chancelier du prince Boémond II un personnage du nom de Raoul ⁴.

RAOUL souscrit, en qualité de chancelier, au mois de décembre 1127, la confirmation par Boémond II de privilèges accordés par son père aux Génois ⁵.

FRANCON dresse, en 1133, comme chancelier d'Antioche, un privilège du roi Foulques, alors baile de la principauté ⁶, et, en 1135, un autre acte du même prince confirmant des donations faites à l'église du Saint-Sépulcre ⁷.

EUDES, 1140-1143 ⁸.

JEAN, 1149 ⁹.

GEOFFROY, 1154-1155 ¹⁰.

BOUCHARD, 1155 ¹¹.

BERNARD, 1163-1170 ¹².

GUILLAUME I, 1172 ¹³.

1. *Hist. occid. des crois.*, t. V, p. 99.

2. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, t. I, p. xx.

3. *Hist. lit. de la France*, t. XI, p. 83; Michaud, *Bibliogr. des croisades*, t. I, p. 83.

4. *Liber Jurium*, t. I, pp. 30-31.

5. *Liber Jurium*, t. I, p. 31.

6. *Assises de Jérusalem*, t. II, p. 491.

7. *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, pp. 166-167.

8. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 654.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*

12. *Ibid.* et Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 406.

13. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 654.

JEAN, 1177-1183 ¹.

ALBERT, archevêque de Tarse, figure comme chancelier du prince d'Antioche dans un grand nombre d'actes entre les années 1186 et 1200 ².

ALEXANDRE paraît avec ce même titre entre les années 1193 et 1198 ³. C'était donc un second chancelier qui suppléait l'archevêque de Tarse, souvent retenu en Cilicie. Il était encore revêtu de cette charge en 1200 ⁴.

JOURDAIN, 1215-1216 ⁵.

JEAN, jadis chancelier du prince Raimond Rupin, était en 1225 assis de l'église d'Antioche ⁶.

GEOFFROY, 1241 ⁷.

GUILLAUME II, 1262 ⁸.

LES CAMÉRIERS OU CHAMBELLANS D'ANTIOCHE

TRIGAUD remplissait la charge de camérier, le 30 novembre 1138, près du prince Raymond de Poitiers, quand il donna un jardin à l'Hôpital ⁹.

BASILE était chambellan du prince d'Antioche, le 19 avril 1140 ¹⁰.

PIERRE était camérier entre 1151 ¹¹ et 1167, année où il souscrivit un privilège de Boémond III en faveur des Vénitiens ¹².

1. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 654.
2. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 654; — Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, pp. 76, 81, 251; — *Liber Jurium*, t. I, pp. 364 et 433.
3. Rey, *Recherches*, p. 25; — Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 86.
4. Delaville Le Roulx, *Archives de Malte*, p. 164.
5. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 654.
6. V. Langlois, *Cartul. armén.*, pp. 132-136.
7. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 655.
8. *Ibid.*
9. *Rev. de l'Orient lat.*, t. III, p. 48, nos 25 et 26.
10. Du Cange-Rey, *Famille d'Outre-Mer*, p. 653.
11. *Font. rer. Austriac.*, t. XII, p. 135.
12. *Ibid.*, p. 148.

GUILLAUME occupait la charge de camérier en 1163 ¹.

RAIMOND de GIBLET était camérier d'Antioche en 1174 ².

OLIVIER paraît avec ce titre de 1179 à 1190 ³.

SIMON BURGEVIN, d'abord duc d'Antioche (1175-1181), souscrit, comme camérier, en septembre 1195, un acte de Boémond III ⁴. Il n'est guère possible qu'il soit le même que :

SIMON, qui est cité le 1^{er} avril 1215, comme chambellan du prince Raimond Rupin ⁵, et souscrit encore en cette qualité, un acte de ce même prince le 1^{er} septembre 1216 ⁶.

LES BOUTEILLERS D'ANTIOCHE

MARTIN de MARGAT, échançon (« pincerna ») du prince Raimond d'Antioche, fut témoin d'un acte de ce prince au mois d'avril 1143 ⁷. Nous le voyons encore mentionné avec le même titre en 1144 ⁸.

PIERRE SALVARICI, qui semble avoir succédé à Martin de Margat dans la charge de bouteiller, figure comme témoin dans un acte de ce prince du 1^{er} février 1149 ⁹.

GUILLAUME de MOCI souscrit en 1169, comme bouteiller d'Antioche, une donation du prince Boémond III aux Pisans ¹⁰.

PAYEN figure avec le titre de bouteiller, en septembre 1210, dans un acte de Raimond Rupin, alors prétendant à la principauté ¹¹.

JULIEN LE JAUNE, bouteiller d'Antioche, paraît comme té-

1. Camera, *Storia d'Amalfi*, t. I, p. 205.

2. *Assises de Jérusalem*, t. I, p. 254.

3. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, pp. 251, 277, 281. — *Liber Jurium*, t. I, p. 364.

4. Delaville le Roulx, *Arch. de Malte.*, pp. 164-165.

5. De Marsy, *Cartul. de Saint-Lazare* (*Arch. de l'Or. lat.*, t. II, 150, et tir. à part, p. 32).

6. Vict. Langlois, *Cartul. armén.*, p. 139.

7. *Font. rerum anstriac.*, t. XII, p. 103.

8. *Liber Jurium*, t. I, p. 31.

9. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 27.

10. Ughelli, *Italia sacra*, ed. 2^a, t. IV, col. 871-872.

11. Vict. Langlois, *Cartul. armén.*, p. 133.

moins, le 1^{er} septembre 1216, dans l'acte de confirmation, par Raimond Rupin, prince d'Antioche, d'un droit de pêche, concédé à l'ordre de Saint-Lazare, par le prince Boémond III, son aïeul ¹.

LES DUCS D'ANTIOCHE

Cette charge d'origine byzantine fut maintenue à la cour des princes francs.

Les ducs d'Antioche paraissent, ainsi que ceux de Laodicée et de Gibel, avoir été ici les chefs du service judiciaire, comme dans le royaume d'Arménie, où le duc était président du Tarbas ou Haute-Cour ².

Nous savons qu'il y avait à Antioche un *notarius ducis* ³, comme en Arménie.

RAOUL D'ACRE paraît, en 1101, avec le titre de duc d'Antioche dans un acte de Tanocrède, alors baile de la principauté ⁴.

En 1112 ⁵, il souscrit, avec ce titre, la confirmation par Roger, prince d'Antioche, d'une donation faite, en 1101, par Tanocrède aux Génois.

En 1114, il est chargé, par le même prince, de s'entendre avec le vicomte d'Antioche, qui semble avoir été son subordonné, pour faire réparer les murailles et les édifices de cette ville, endommagés par le tremblement de terre du 27 novembre de la même année ⁶. Le duc fait connaître aux habitants d'Antioche réunis, par le vicomte, les ordres du prince relativement à cette affaire et à la mise en état de défense de la ville.

OSMOND paraît, avec le titre de duc, au mois de décembre 1127, dans un acte du prince Boémond II ⁷.

GEORGES souscrit, en juillet 1134, avec le titre de « duc »

1. De Marsy, *Cartul. de Saint-Lazare* (Arch. de l'Or. lat., t. II, 2^e part., p. 150; et tir. à part, p. 32).

2. L. Alishan, *Assises d'Antioche*, pp. 64-72.

3. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, pp. 105 et 130. — *Assises d'Antioche*, p. 38.

4. Röhricht, *Regesta*, n° 35.

5. Ughelli, *Ital. sacra*, t. IV, pp. 847-848.

6. Gautier le Chancelier, *Bella Antioch.* (*Hist. Occid.*, t. V, p. 85).

7. *Liber Jurium*, t. I, p. 31.

[d'Antioche ?], la donation de deux charrues de terre, situées dans le territoire de Gibel (Gabalum), faite par la princesse Alice, veuve de Boémond II, à l'abbaye de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat ¹.

LEO MAIOPULUS signe, comme duc d'Antioche, le 3 avril 1140 ², un acte de concession de Raimond de Poitiers, prince d'Antioche, relatif aux possessions du Saint-Sépulcre dans cette ville. Il figure encore avec ce titre dans les années 1149, 1153, 1154 ³.

AZET souscrit avec le titre de duc, en 1150, une lettre de Constance, princesse d'Antioche, donnant à l'Hôpital de Saint-Jean une terre dans les environs de Laodicée ⁴. Si la date fournie par ce document est bonne, il y aurait donc eu simultanément deux ducs d'Antioche.

GEOFFROI FALSARD souscrit avec le titre de duc d'Antioche en 1155 et en mars 1160 ⁵ des actes de Renaud de Châtillon. Il paraît l'avoir été jusqu'en 1168, où nous le voyons paraître comme témoin d'un acte de Boémond III ⁶. L'année suivante, il souscrit, mais sans titre, un acte du même prince ⁷. A partir des derniers mois de 1166, on voit figurer concurremment avec lui, comme duc d'Antioche :

GUILLAUME BAUFRE, qui souscrit à cette époque un acte de Boémond III ⁸. L'année suivante, en octobre, Guillaume Baufre figure, mais sans titre, dans un autre acte du même prince ⁹. Il reparaît avec le titre en 1169 ¹⁰. Enfin, en 1179, il signe comme témoin, et de nouveau sans titre, un acte de Boémond III ¹¹.

1. Ch. Kohler, *Chartes de l'abbaye de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat*, n° XX.

2. *Cartul. du Saint-Sépulcre*, p. 171.

3. Röhricht, *Regesta Regni Hierosolymit.*, n° 282 et 292.

4. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 27-29.

5. Röhricht, *Regesta*, n° 314, 347.

6. *Ibid.*, n° 451.

7. *Ibid.*, n° 471.

8. *Ibid.*, n° 424.

9. *Ibid.*, n° 434.

10. *Ibid.*, n° 471.

11. *Ibid.*, n° 493.

SIMON BURGEVIN semble lui avoir succédé, car nous le voyons paraître avec le titre de duc d'Antioche dans divers actes entre les années 1175 et 1181 ¹, notamment dans la donation du casal d'Astanouri à l'Hôpital.

GUILLAUME de SAINT-PAUL est mentionné comme duc d'Antioche en 1186, dans l'acte de cession de Margat à l'Hôpital. Il l'était encore en 1190 ². Il devint plus tard vicomte d'Antioche (cf. ci-dessus).

RAOUL de RIVIÈRE, d'abord châtelain d'Antioche, paraît avec le titre de duc dans un acte du mois de septembre 1193; puis, en 1200, sans titre ³.

NICOLAS JALNUS (c'est-à-dire le Jaune) souscrit en qualité de duc, en septembre 1194, un acte de Boémond III, prince d'Antioche, confirmant la donation d'une gastine, faite à l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem ⁴.

HUGUES de CORBEIL souscrit comme duc d'Antioche, le 20 mars 1200, la confirmation de certains privilèges accordés aux Pisans, par le prince Boémond III ⁵.

JEAN de FLANDRES paraît avec le titre de duc d'Antioche dans la charte confirmant, le 7 avril 1216, les privilèges commerciaux des Pisans, dans la principauté d'Antioche et dans la petite Arménie ⁶.

GUILLAUME de FLECHIA fut, en mars 1219 ⁷, témoin d'un acte de Raimond Rupin, prince d'Antioche, relatif à l'Hôpital de Notre-Dame des Allemands, et il signe avec le titre de duc d'Antioche.

LES MAITRES DE LA SECRÈTE D'ANTIOCHE

La Secrète était l'office des finances de la principauté.

1. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 281. — Röhricht, *Regesta*, nos 511, 523, 550, 555, 574, 610.

2. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 251. — Röhricht, *Regesta*, n° 695.

3. Paoli, *ouvr. cité*, t. I, p. 86. — Röhricht, *Regesta*, n° 772.

4. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 165.

5. G. Muller, *Doc. tosc.*, pp. 80-81.

6. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 90.

7. Strehlke, *Tab. Ord. Teut.*, p. 42.

Le fonctionnaire placé à la tête de cette administration portait le titre de « Maître de la Secrète ».

GEORGES, maître de la Secrète d'Antioche, signe comme témoin, en 1140, un privilège de Raimond, prince d'Antioche, confirmant les possessions de l'église du Saint-Sépulcre en cette principauté ¹.

LES DUCS DE LAODICÉE

THÉOBALD de CORIZ souscrit, en janvier 1134, comme duc de Laodicée, une donation de la princesse Alix à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem ².

GUILLAUME de CAVA paraît avec ce même titre en 1183 ³.

LES DUCS DE ZIBEL

GUILLAUME « de CURSAVALLE » souscrit en qualité de duc de Zibel, au mois de janvier 1134, l'acte de la princesse Alix, mentionné plus haut ⁴.

II

DIGNITAIRES ECCLÉSIASTIQUES

LES PATRIARCHES LATINS

1105-1135. — BERNARD, originaire de Valence et d'abord évêque d'Artésie, fut le premier patriarche latin d'Antioche ; il avait accompagné en Terre-Sainte l'évêque du Puy.

C'est en 1101 ⁵ qu'on le voit paraître pour la première fois comme patriarche d'Antioche, dans un acte de Tancrède en faveur de l'église Saint-Laurent de Gênes.

1. *Cart. du Saint-Sépulcre*, p. 169.

2. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 71.

3. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 250.

4. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 72 ; — Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, n° 263.

5. Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, col. 848.

En 1104, il suit au siège de Harran le prince Boémond I^{er} et échappe au désastre de l'armée chrétienne ¹.

En 1105, il exhorte et bénit l'armée de Tancrede la veille de la bataille d'Artésie ².

En 1108, il souscrit avec les archevêques de Tarse et de Missis, ses suffragants, la concession accordée aux Pisans par Tancrede, alors baile de la principauté en l'absence de Boémond ³.

Il accompagna, en 1115, le prince Roger dans sa campagne contre Boursouk, prince de Mossoul, et assista à la bataille du Sarmit, gagnée par le prince d'Antioche ⁴.

A la nouvelle du désastre de Belat (19 juin 1119), le patriarche Bernard réunit ce qui restait de Latins à Antioche et s'efforça, avec la princesse Hodierne, veuve de Roger, de mettre la ville en état de défense en attendant l'arrivée du roi : craignant quelque trahison de la part des indigènes, il leur interdit de sortir la nuit sans lumière, et il fit concourir les prêtres et les moines à la garde des murs de la ville ⁵.

Bernard de Valence s'immisça parfois d'une manière fâcheuse dans les affaires du clergé indigène. C'est ainsi que, sur la promesse d'une somme de 10,000 dinars qui lui fut faite par l'intéressé, il voulut, vers cette époque, contraindre Mar Athanase VII ⁶, patriarche des syriens jacobites d'Antioche, à admettre à l'épiscopat un Syrien, nommé Bar Sabouni. Le patriarche Athanase, qui regardait cet homme comme peu digne d'un honneur semblable, s'y refusa énergiquement, et il fallut l'intervention du prince Roger pour que le patriarche jacobite pût échapper à la colère de Bernard et se retirer au monastère de Cancrata, près d'Amida.

Bernard aida, en 1122, le comte Joscelin d'Édesse à réunir des troupes pour secourir le roi assiégé dans Kartpert ⁷.

1. Guillaume de Tyr, l. X, ch. 29 (*Hist. occid. des crois.*, t. I, p. 444).

2. Albert d'Aix, l. XI, ch. 47 (*ibid.*, t. IV, p. 620).

3. G. Müller, *Documenti toscani*, p. 3.

4. Gautier le Chancelier, *Bella Antioch.* (*Hist. occid.*, t. V, p. 90).

5. Id. (*ibid.*, p. 115).

6. Bar Hebraeus, *Chron. eccles.*, éd. Abbeloos et Lamy, t. II, p. 475.

7. Guillaume de Tyr, l. XII, ch. 20 (*Hist. occid.*, t. I, p. 542).

En 1129, l'archevêché de Tyr fut enlevé au patriarcat d'Antioche et réuni à celui de Jérusalem ¹.

Nous voyons Bernard de Valence, en août 1135, confirmer avec ses suffragants diverses possessions du Saint-Sépulcre dans le patriarcat d'Antioche ².

Il paraît être mort la même année.

1135-1141. — RAOUL de DOMFRONT, archevêque de Missis, étant arrivé à Antioche après la mort de Bernard, se fit proclamer patriarche par le peuple qu'il souleva contre les prélats assemblés en synode pour procéder à l'élection du nouveau patriarche. Il appartenait à la famille des seigneurs de Domfront en Normandie et était fort appuyé par les chevaliers Normands qui formaient le fond de l'aristocratie latine d'Antioche.

Les évêques assemblés se séparèrent alors, refusant de reconnaître l'élu du peuple ; mais Raoul, sans tenir compte de cette protestation, prit possession du patriarcat et ne tarda pas à se concilier la plupart des dignitaires du clergé. Son orgueil le porta bientôt à traiter son chapitre avec une dureté révoltante ; il fit emprisonner l'archidiacre de son église, nommé Lambert, homme d'une sainteté et d'une vertu universellement reconnues, l'accusant d'avoir comploté sa mort ³.

Sitôt élu, Raoul se mêla aux intrigues qui agitaient alors Antioche et prit parti pour la princesse Alix. Mais, à l'arrivée de Raimond de Poitiers, il s'allia à ce jeune prince, et espérant se concilier son appui, il facilita son mariage avec la princesse Constance. Bientôt, le prince, fatigué de ses exigences et ne voulant point supporter sa tutelle, lui devint hostile et se fit l'allié du chapitre qui, se sentant soutenu, cita le patriarche en cour de Rome.

Le prince le contraignit à s'y rendre. Raoul fut d'abord assez mal accueilli par le pape Innocent II. Cependant, il parvint à se faire donner le *pallium* ; mais le pape décida qu'un légat serait envoyé à Antioche pour faire une enquête et y rétablir la paix de l'Église.

1. Guillaume de Tyr, l. XIII, ch. 23 (*Hist. occid.*, t. I, p. 593).

2. *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, p. 167.

3. Guillaume de Tyr, l. XIV, ch. 10 (*Hist. occid.*, I, pp. 619, 624-636).

De retour en Syrie, Raoul dut, en présence du mauvais vouloir de son clergé et de l'hostilité du prince Raimond, se retirer dans un des couvents de la Montagne Noire. Les relations qu'il avait eues, en Sicile, avec le prince Roger, qui convoitait toujours la principauté d'Antioche avaient exaspéré Raimond.

Joscelin II, comte d'Édesse, invita alors le patriarche à venir à Édesse, où il lui promettait une sûreté complète, voulant ainsi être désagréable à Raimond de Poitiers avec lequel il avait sans cesse des différends. Mais celui-ci, jugeant que ces dissensions nuisaient à la principauté, l'engagea vivement à revenir à Antioche. Raoul s'y rendit et y fut reçu en grande pompe ¹.

L'archevêque de Lyon, légat du Saint-Siège, ne tarda pas à débarquer à Acre où il mourut subitement peu de jours après son arrivée, en 1138 ou 1139 ².

Le bruit se répandit bientôt qu'il avait été empoisonné par des agents de Raoul, et le pape se vit obligé d'envoyer un nouveau légat, Albéric d'Ostie, qui, après s'être rendu en pèlerinage à Jérusalem, arriva à Antioche, où il convoqua un concile pour le 30 novembre, jour de la Saint-André, 1141.

A ce concile, qui s'assembla dans l'église Saint-Pierre, assistèrent : Guillaume, patriarche de Jérusalem ; Gaudentius, archevêque de Césarée ; Anselme, évêque de Bethléem ; Foucher, archevêque de Tyr ; Bernard, évêque de Sagette ; Bau-douin, évêque de Barut ; Étienne, archevêque de Tarse ; Serlo, archevêque de Fémie ; Francon, archevêque de Géraple ; Gérard, évêque de Coricie ; les évêques de Laodicée et de Zibel ³ ; Bahlavouni, catholicos d'Arménie, et son frère Schnorhali, ainsi que les évêques du rite arménien, qui y furent reçus avec de grands égards par les prélats latins ⁴.

Raoul, cité à paraître devant le concile pour répondre aux accusations portées contre lui, refusa de se présenter et fut déposé.

Serlon, archevêque de Fémie, ayant pris, au sein du concile,

1. Guillaume de Tyr, l. XV, ch. 14 (*Hist. occid.*, t. I, pp. 680 et suiv.).

2. Id., l. XV, ch. 15 (*ibid.*, t. I, p. 681).

3. Id., l. XV, ch. 16 (*ibid.*, t. I, p. 683); — Mansi, *Concilia*, t. XXI, p. 578.

4. L. Alishan, *Schnorhali et son temps*, p. 135.

la défense du patriarche, fut également dépossédé de son siège ¹.

A la demande du légat, le prince Raimond fit arrêter Raoul et l'envoya au monastère de Saint-Siméon où il demeura longtemps prisonnier ².

Plus tard, Raoul se retira à Rome; où il mourut peu après son arrivée ³.

1141-1196. — AIMERIC MALAFAIDA, né dans le Limousin, peut-être à Solignac, était neveu de Pierre Aimoini, châtelain d'Antioche ⁴.

Il fut fait doyen du chapitre d'Antioche par le patriarche Raoul, et nous le voyons souscrire en cette qualité, le 19 avril 1140, l'acte du prince Raimond de Poitiers confirmant les possessions du Saint-Sépulcre dans la principauté. Ayant succédé l'année suivante à Raoul sur le siège patriarcal d'Antioche, il eut bientôt de graves démêlés avec Renaud de Châtillon qui, par son mariage avec la princesse Constance, veuve de Raimond de Poitiers, était devenu prince d'Antioche. Le conflit s'envenima à tel point que le prince le fit enfermer au château d'Antioche, où il fut cruellement torturé, et il ne le relâcha que sur l'intervention du roi Baudouin III. Sitôt en liberté, Aimeric se retira à Jérusalem, où il passa plusieurs années ⁵.

Il fut désigné, au mois de décembre 1155, par le pape Adrien IV, pour veiller, avec le roi Baudouin III, le prince d'Antioche et le comte de Tripoli, à la restitution à la République de Gênes d'un navire génois, saisi dans le port d'Acre par le vicomte de cette ville ⁶. Cette même année, il paraît à Jérusalem dans un acte de la reine Mélissende ⁷. C'est peu après cette époque, en 1158, que Renaud de Châtillon semble avoir reçu à Antioche à la demande de l'empereur Manuel

1. Guillaume de Tyr, l. XV, ch. 16 (*Hist. occid.*, t. I, p. 685).

2. Guillaume de Tyr, l. XV, ch. 17 (*ibid.*, p. 686).

3. Du Cange-Rey, *Familles d'Outremer*, p. 741.

4. *Hist. litt. de la France*, t. XIV, p. 383.

5. *Cart. du Saint-Sépulcre*, p. 169. — Guillaume de Tyr, l. XVIII, ch. 1 (*Hist. occid.*, t. I, p. 816). — Cinnamus, l. IV, ch. 18. — Cf. Schlumberger, *Renaud de Châtillon*, pp. 51-53.

6. Cafaro, *Annales* (*Mon. Germ. Script.*, t. XVIII, p. 24).

7. G. Muller, *Doc. Toscani*, p. 92. — *Cartulaire du Saint-Sépulcre*, p. 80.

Comnène, un patriarche du rite grec. Mais ce dernier dut se retirer devant la volonté du roi de Jérusalem ¹.

Rentré à Antioche pendant la captivité de Renaud de Châtillon, Aimeric écrivit à Louis VII, roi de France, pour lui annoncer la nouvelle de la désastreuse bataille de Imma, perdue le 10 août 1164 ², et à la suite de laquelle Boémond III, prince d'Antioche, était tombé entre les mains des Musulmans.

En 1165, Boémond III, à la demande de l'empereur grec son beau-frère, ramena de Constantinople et intronisa le patriarche grec Athanase II ³. Mais, à son arrivée, Aimeric se retira à Cursat, mettant la ville d'Antioche en interdit, et cet état de choses se prolongea jusqu'à la mort d'Athanase survenue dans le tremblement de terre du 29 juin 1171 ⁴.

Cette intronisation d'un patriarche grec semble avoir été facilitée par les circonstances suivantes :

De 1160 à 1189 des négociations très actives furent engagées par le pape Alexandre III avec l'empire grec pour arriver à l'union des deux églises, et, à cette même époque, plusieurs alliances matrimoniales se conclurent entre des princes latins et des membres de la famille impériale grecque. En 1150, le roi Baudouin III avait épousé Théodora, nièce de Manuel Comnène. En 1167, le roi Amaury s'unit avec Marie, autre nièce du même empereur, dont le fils Alexis épousait Agnès, fille de Louis VII, roi de France, pendant qu'une de ses sœurs était mariée à Renier de Montferrat. Enfin, l'empereur Manuel lui-même épousait en secondes noces, le 25 décembre 1160, Marie d'Antioche, fille de Raimond de Poitiers et sœur du prince Boémond III ⁵.

L'union religieuse était à peu près faite et une grande intimité régnait alors entre la cour de Jérusalem et celle de Byzance ⁶. Si l'union des Églises n'était pas officiellement proclamée, elle existait en fait dans une certaine mesure.

En 1167, à son retour de Jérusalem, Michel le Grand, patriarche des Syriens Jacobites, étant venu à Cursat visiter

1. Cf. Schlumberger, *ouvr. cité*, pp. 111, 118.

2. Röhricht, *Regesta*, n° 405.

3. Abulfarage, *Chron. eccles.*, éd. Abbeloos et Lamy, p. 546.

4. Id., *Chron. syriac.*, éd. Bruns et Kirch, pp. 361-371.

5. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 759.

6. Vogué, *Les églises de T.-S.*, p. 103.

Aimeric, celui-ci donna l'ordre au clergé latin d'Antioche de recevoir en grande pompe le patriarche Jacobite à son entrée dans la ville, ce qui eut lieu au grand mécontentement des Grecs et à la satisfaction des Syriens de tous rites ¹.

Ce fut aux soins d'Aimeric que l'on dut, en 1167, le retour, dans le giron de l'Église, de la grande majorité de la nation maronite qui s'en était éloignée quelques années auparavant ².

En 1170, Hugo Etherianus lui dédie son livre sur *la Procession du Saint-Esprit* ³.

Rentré à Antioche en 1172, Aimeric confirme, en mars 1175, à l'Hôpital la possession des deux casaux de Tricaria et de Homedin qui avaient été donnés à l'Ordre par Pascal de Saone ⁴. Il eut de nouveaux démêlés avec Boémond III, au sujet des nombreux mariages de ce prince, et, en 1181, le patriarche de Jérusalem et Renaud de Châtillon durent se rendre à Laodicée pour tâcher d'apaiser ces différends et amener le prince à restituer à l'église d'Antioche divers biens qu'il lui avait enlevés ⁵. Le 19 janvier 1184, Aimeric confirma encore à la maison de l'Hôpital à Antioche la possession d'un moulin situé près de la porte dite du Duc ⁶. Il souscrivit, en février 1186, la cession de Margat à l'Hôpital ⁷.

En 1187, il écrivit à Henri II, roi d'Angleterre, pour lui annoncer le désastre de Hittin et solliciter de ce prince des secours pour la Terre-Sainte ⁸. A la suite du guet-apens de Gastin, en 1194, il demeura fidèle à Boémond III et organisa la commune d'Antioche pour résister au roi Léon d'Arménie ⁹.

Aimeric mourut en 1196 ¹⁰. D'après Bar Hebraeus, qui le nomme Lamri, il serait mort au château de Cursat, d'où son corps aurait été ramené à Antioche et enseveli dans l'église de Saint-Pierre ¹¹.

1. Abulfaradj, *Chron. eccles.*, éd. Abbeloos et Lamy, t. II, p. 538.

2. Le Quien, *Oriens Christ.*, t. III, col. 58.

3. Martène, *Thesaurus*, t. I, p. 479.

4. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 56.

5. Guillaume de Tyr, l. XXII, ch. 6 (*Hist. occid.*, t. I, p. 1072).

6. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 284.

7. *Ibid.*, p. 77.

8. Baronius, *Annales*, t. XIX, p. 579.

9. Eracles (*Hist. occid. d. crois.*, II, p. 209).

10. *Gestes des Chypriotes*, éd. G. Raynaud, p. 15.

11. Bar Hebraeus, *Chron. eccles.*; éd. Abbeloos et Lamy, t. II, p. 598.

1196-1208. — PIERRE I^{er} d'Angoulême, évêque de Tripoli, succéda au patriarche Aimeric, mort en 1196 ¹.

En 1198, ayant, de son autorité privée, transféré Laurent, archevêque élu d'Apamée, au siège vacant de Tripoli, il en fut vivement réprimandé par le pape Innocent III ².

L'état de lutte régnant alors entre le prince Boémond IV et le roi d'Arménie paraît avoir amené un grand trouble dans les relations du patriarche Pierre avec le prince d'Antioche qui, pour se concilier ses sujets indigènes, permit, en 1206, l'intronisation à Antioche de Siméon III, dit Julien, patriarche du rite grec.

Le 4 mars de l'année suivante, Innocent III chargea le légat de menacer le prince, ainsi que le *maior* et les consuls de la commune d'Antioche ³, des foudres de l'Église, s'ils persistaient à soutenir le patriarche schismatique ⁴.

Devant la résistance qui lui fut opposée, le patriarche Pierre excommunia Boémond IV ⁵ et favorisa la tentative que firent alors le roi d'Arménie et Raimond Rupin ⁶ pour s'emparer d'Antioche. Mais le prince, après avoir repoussé l'attaque des Arméniens ⁷, fit arrêter Pierre et Itier ⁸, neveu de Pierre, qu'il considérait comme les instigateurs de cette affaire.

Pierre mourut, le 8 juillet [1208], prisonnier au château d'Antioche ⁹.

A la suite de ces événements, le chapitre latin d'Antioche ¹⁰ se retira au château du Coursat (Kossair).

1. *Archives de l'Orient lat.*, t. II, 2^e part., p. 434, col. B.

2. Baluze, *Lettres d'Innocent III*, t. I, pp. 38-39.

3. Potthast, *Regesta*, t. I, p. 283, n° 3314.

4. Il faut remarquer que, dans cette lettre, le prince Boémond est cité comme comte de Tripoli, et nous devons conclure, d'après les termes qui y sont employés, que la ville d'Antioche était gouvernée et administrée, en l'absence du prince, par le *major* de la commune.

5. Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1159.

6. Sanuto, *Secreta fidelium crucis*, l. III, XI^e part., ch. 3 (éd. Bongars, p. 205).

7. Amadi, *Chron.*, éd. de Mas Latrie, pp. 96-97.

8. Baluze, *Lettres d'Innocent III*, n° 179.

9. Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1159. — Le pape Innocent III avait écrit, le 13 février précédent, au patriarche de Jérusalem, légat du Saint-Siège en Terre-Sainte, pour l'inviter à s'occuper de la délivrance du patriarche d'Antioche, fait prisonnier, ainsi que ses neveux par le comte de Tripoli (Potthast, *Regesta*, t. I, p. 281, n° 3296).

10. *Contin. de Guil. de Tyr* (*Hist. occid.*, t. II, p. 313).

1209-1217. — PIERRE II, d'abord abbé de Locedio, dans le diocèse de Verceil, en Italie, fut nommé patriarche d'Antioche en 1209. Son élection fut notifiée, le 26 mai de la même année, au doyen et au chapitre de cette ville réfugiés à Cursat, par une lettre du pape Innocent III. Le pontife menaçait en même temps d'excommunication le prince Boémond IV, s'il ne laissait pas le nouvel élu prendre possession de son siège ¹.

Au mois d'octobre, Pierre reçut de F. Garsion Asnaldi, trésorier de l'Hôpital à Antioche, les vases et ornements sacrés formant le trésor de la cathédrale de Saint-Pierre, déposés par Pierre I^{er} dans la maison de l'Hôpital au moment de la tentative des Arméniens sur Antioche ². Puis, la présence du patriarche grec Siméon III se prolongeant et amenant chaque jour de nouveaux différends entre le prince et le patriarcat, Innocent III écrivit, le 7 juin 1211, à Malek-ed-Daher, prince d'Alep, pour lui recommander le patriarche latin, qui reçut, en même temps une lettre de ce pontife l'encourageant et le chargeant en outre de remercier S..., trésorier de l'église d'Antioche, de la croix d'or et de diaspre que ce personnage lui avait envoyée ³.

Le même jour, il autorisa Pierre à créer deux nouvelles prébendes dans son église patriarcale ⁴.

Puis, le 24 août suivant, le même pontife chargea le patriarche d'Antioche de juger le différend matrimonial qui était survenu entre Eudes de Dampierre et Helvis, fille du roi Amauri de Lusignan et sœur du roi Hugues, au sujet de l'enlèvement de cette dernière par le prince Ramoind Rupin ⁵.

En 1212, Innocent III s'adressa encore à Pierre au sujet d'Itier, chanoine d'Antioche, neveu du patriarche Pierre I^{er}, dont la prébende avait été saisie. Il invita en même temps le patriarche à remettre à Itier et à son frère, les biens de leur oncle, le feu patriarche, qui étaient déposés au château de Cursat ⁶.

Pierre donna, en 1214, le monastère de Saint-Georges en la

1. Potthast, *Regesta*, t. I, p. 322, n° 3729.

2. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 97.

3. Potthast, *Regesta*, t. I, p. 368, n° 4269.

4. *Ibid.*, p. 368, n° 4269.

5. *Ibid.*, p. 371, n° 4307.

6. Baluze, *Lettres d'Innocent III*, t. II, p. 685.

Montagne Noire ¹, autrement dit Saint-Georges de Jubin, à des moines cisterciens, venus du monastère de La Ferté.

Raimond Rupin ayant réussi, en 1216, à se rendre maître d'Antioche, le patriarche le sacra solennellement dans la cathédrale de Saint-Pierre. Pierre fut ensuite témoin de divers actes de ce prince, notamment le 31 mars 1216 ². On le voit encore paraître au mois de février suivant à la concession d'un privilège accordé à la colonie génoise d'Antioche ³.

La date de sa mort ne nous est qu'imparfaitement connue. Elle est antérieure au 31 août 1217, date à laquelle le pape Honorius III écrivit au doyen et au chapitre d'Antioche d'avoir à procéder à l'élection d'un nouveau patriarche dans un délai de trois mois ⁴.

D'après le nécrologe de Paris, la mort de Pierre II devrait être fixée au 21 mars 1217 ⁵.

Il était déjà gravement malade en 1215 et ne put assister au concile de Latran, où il fut représenté par Baudin, évêque de Tortose ⁶.

1219. — PIERRE III de CAPOUE, docteur en théologie de l'Université de Paris, fut préconisé, le 25 avril 1219, comme patriarche d'Antioche, et cette nomination fut notifiée le même jour par le pape Honorius III au doyen et au chapitre d'Antioche ⁷.

Pierre ne se rendit point en Orient, et, au mois de novembre de la même année, il fut créé cardinal diacre de Saint-Georges au Voile d'or ⁸.

Le 7 décembre suivant, il était remplacé sur le siège patriarcal d'Antioche par un autre prélat italien, nommé Renier ⁹.

1219-1226. — RENIER, originaire de la Toscane et chancelier pontifical sous le règne d'Innocent III, fut élevé, en 1219, au patriarcat d'Antioche, qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue

1. Ughelli, *Italia sacra*, t. IV, col. 1072.

2. Paoli, *Cod. diplom.*, t. I, p. 106. — Vict. Langlois, *Cart. armén.*, pp. 133-137. — *Liber jurium*, t. I, p. 577.

3. *Liber jurium*, t. I, pp. 133-137.

4. Pressuti, *Reg. d'Honorius III*, t. I, n° 760.

5. *Cartulaire de N. D. de Paris*, publ. par Benj. Guérard, t. IV, p. 31.

6. Hurter, *Hist. d'Innocent III*, t. III, p. 349.

7. Pressuti, *Registres d'Honorius III*, t. I, p. 335, n° 2031.

8. Riant, *Exuviae*, t. II, p. 189.

9. Pressuti, *Reg. d'Honorius III*, t. I, p. 380, n° 2285.

en 1226. Le 26 décembre 1219, il délivra comme vice-chancelier de l'Église romaine et patriarche d'Antioche une bulle du pape Honorius III.

Ce dernier autorisa Renier, le 10 juillet 1221 ¹, à diminuer le nombre des prébendes de l'église d'Antioche dont les biens étaient tombés en grande partie au pouvoir des Musulmans.

1228-1245. — ALBERT de REZATO. Ce prélat, d'origine italienne, fut d'abord, vers 1213, évêque de Brescia; élu patriarche d'Antioche en 1228, il vint à Acre en 1229 ² comme légat du Saint-Siège. L'auteur des *Gestes des Chyprois*, en enregistrant ce fait, parle en même temps de la réconciliation de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem rentrée au pouvoir des chrétiens depuis la remise de cette ville (1229) par le sultan Malek-el-Adel, à l'empereur Frédéric II, mais sans dire comme d'autres documents ³, que ce fut le patriarche d'Antioche qui procéda à cette cérémonie.

Sa délégation apostolique ayant été contestée, le pape attachait alors le titre de légat au siège patriarcal d'Antioche. Au mois de juillet 1232 ⁴, le pape Grégoire IX le chargea, ainsi que l'archevêque de Femie, de trancher un différend qui s'était élevé entre Eustorge de Montaigu, archevêque de Nicosie, et l'abbé de Lapaïs.

Le 26 juillet de cette même année, le pape lui écrivit encore pour l'engager à conseiller aux habitants d'Acre l'obéissance à l'empereur ⁵.

C'est ce prélat, tout dévoué semble-t-il à l'empereur Frédéric II, que les *Gestes des Chyprois* désignent comme un déloyal patriarche d'Antioche ⁶, originaire de Lombardie qui, en 1231, vint trouver à Casal-Imbert le roi Henri I^{er} et Jean d'Ibelin pour leur porter des propositions d'accommodement de la part du maréchal Richard Filangieri. Ce dernier occupait alors Tyr au nom de l'empereur.

Le 18 juin de l'année suivante, Albert dénoua à Tyr un conflit

1. Pressuti, *Reg. d'Honorius III*, t. I, n° 3497.

2. *Gestes des Chyprois*; éd. G. Raynaud, p. 77.

3. Dom Bouquet, t. XXI, p. 606.

4. L. Auvray, *Registres de Grégoire IX*, col. 516, n° 838.

5. L. Auvray, *Reg. de Grégoire IX*, col. 516, n° 836.

6. *Gestes des Chyprois*, éd. G. Raynaud, pp. 77 et 157.

qui s'était élevé entre le grand maître de l'Ordre teutonique et l'Hôpital Saint-Jean ¹.

Le 18 février 1233, Grégoire IX ² chargea Jacques le Brebant, l'archidiacre d'Acre et l'évêque de Bethléem, de juger en appel une cause portée devant le Saint-Siège par l'abbé cistercien de Saint-Georges de Jubin contre Albert de Rezato, patriarche d'Antioche, et Paul, archevêque de Tarse ³.

Albert étant passé en Occident près de l'empereur Frédéric II, souscrivit, en août 1234, la donation du château de Serris par ce prince ⁴.

Le 7 juin 1241, il trancha par une sentence arbitrale le différend qui s'était élevé entre les ordres du Temple et de l'Hôpital relativement aux limites de leurs possessions dans le comté de Tripoli ⁵.

Le 18 novembre 1241, il régla à Tripoli une transaction entre le comte Boémond IV et l'Hôpital relativement à la possession de Maraclée ⁶.

Le 28 juillet 1243, le pape Innocent IV le confirma dans la charge de légat en Terre-Sainte ⁷. Le 8 octobre de la même année, ce même pontife lui écrivit au sujet de l'élection d'Albert, chantre d'Antioche, à l'évêché de Tripoli ⁸.

C'est Albert qui, en 1244, annonça à l'empereur la prise de Jérusalem par les Kharismiens ; il saisit cette occasion pour accuser les Templiers d'avoir causé le désastre en n'acceptant pas la paix faite par Richard, comte de Cornouailles ⁹.

Au printemps de l'année suivante, il fit une tentative pour prévenir une rupture irrémédiable entre Frédéric II et le pape Innocent IV ¹⁰.

Il mourut dans les derniers mois de cette même année 1245, après avoir assisté au concile de Lyon. C'est vers la fin de son pontificat que David, patriarche grec titulaire d'Antioche,

1. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, p. 123.

2. Grégoire IX, *Reg. Vatic.*, t. XVI, lettre 296, fol. 90.

3. Arch. du Vatican, *Reg. de Grégoire IX*, t. XVI, lettre 296, fol. 90.

4. Winkelman, *Acta ined. imperii*, t. I, p. 295.

5. *Rev. de l'Or. lat.*, t. III, p. 86, n° 261.

6. Paoli, *Cod. dipl.*, t. I, pp. 129-133.

7. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 7.

8. *Ibid.*, p. 31.

9. Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, p. 299, n° 1126.

10. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 83.

étant entré en union avec Rome, fut autorisé à prendre possession du siège grec de cette ville, où il résidait déjà en 1246.

1247-1253. — ÉLIE, de l'ordre des Frères prêcheurs, succéda à Albert de Rezato. Nous ne savons que peu de chose sur ce patriarche qui répond à l'anonyme de M. Rœhrich¹.

Il fut élu avant le 12 juillet 1247 et nommé légat apostolique en Orient le 8 octobre suivant². Son pontificat semble s'être prolongé jusqu'en 1253.

Le 7 novembre 1252, le pape Innocent IV lui écrivit, ainsi qu'à l'évêque de Tripoli, pour leur prescrire de prêter aide au jeune prince Boémond VI, qui venait d'atteindre sa quinzième année et d'être émancipé à la demande du roi de France, Louis IX ; de veiller à ce que le prince fût investi du pouvoir à Antioche et à Tripoli, et à ce que le douaire de la princesse Lucie de la Segnia fût régulièrement payé³.

Vers cette époque encore, le même pontife écrivit à plusieurs reprises au patriarche d'Antioche pour lui demander de placer, dans des églises ou des évêchés de son patriarcat, des chanoines d'églises d'Italie, passés outre-mer⁴.

1254-1292. — OPIZO de FIESQUE, ou FIESCHI, était issu d'une noble et ancienne famille de Gênes. Il était neveu des papes Innocent IV et Adrien V.

Nommé patriarche d'Antioche, il arriva à Acre, d'après Amadi, le 4 octobre 1254⁵. Le continuateur de Guillaume de Tyr, qui mentionne également cette arrivée, le nomme Opice⁶.

Le 30 mars précédent, le pape Innocent IV lui avait attribué une partie des revenus de l'église de Nicosie en Chypre, alors vacante ; puis, le 11 février 1256, le pape Alexandre IV y substitua ceux de l'église de Limassol, pour suppléer aux revenus de son patriarcat anéantis par les Infidèles⁷.

Opizo paraît avoir vidimé, le 11 décembre 1154, la charte

1. *Syria sacra*, p. 4.

2. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, pp. 463 et 496, nos 3075, 3299, 3300.

3. *Ibid.*, t. III, p. 126, n° 6070.

4. *Ibid.*, pp. 553, n° 3662 ; 554, n° 3667.

5. Amadi, *Chronique* ; éd. de Mas Latrie, p. 203.

6. *Hist. occid. d. crois.*, t. II, p. 441.

7. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 68, note 2.

qui porte le n° 32, dans le quatrième volume du chartrier des Archives de Malte ¹.

Le 23 février 1255, le pape Alexandre IV approuva l'élection d'Opizo au patriarcat d'Antioche et le confirma dans la charge de légat du Saint-Siège, en Syrie, charge qui était inhérente au siège patriarcal d'Antioche ².

Cependant, après l'installation dans cette ville d'un prélat grec en union avec Rome, la situation du patriarche latin avait été fort amoindrie, et Opizo ne tarda pas à repasser en Occident, se faisant remplacer à Antioche par un vicaire originaire de cette ville, nommé Barthélemy, qui devint par la suite évêque de Tortose ³.

Le 8 août 1264, ce vicaire termina par un compromis le différend qui s'était élevé entre l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat et les religieuses de Saint-Lazare au sujet d'une pièce de terre située aux environs d'Antioche ⁴.

Opizo ne paraît pas être revenu en Terre-Sainte, car nous savons que le 15 octobre 1265, il résidait à Gênes où il portait le titre de patriarche d'Antioche ⁵.

D'après Triveth, Sanuto et Raynaldi, au moment de la prise d'Antioche par les Musulmans, le 18 mai 1268, le vicaire du patriarche aurait été un dominicain nommé Chrétien, qui fut massacré par les Infidèles ⁶.

En 1274, Opizo assista au concile de Lyon comme patriarche d'Antioche ⁷.

Le 13 mai 1276, il était à Rome ⁸; puis, après avoir été successivement chargé de l'administration des églises de Trani et de Gênes, il devint, d'après Ughelli ⁹, le 4 juin 1288, archevêque de cette dernière ville.

Opizo mourut en 1292.

1. Delaville Le Roulx, *Arch. de Malte*, p. 22.

2. Posse, *Analecta Vaticana*, p. 2. — *Gestes des Chyprois*; éd. G. Raynaud, p. 77.

3. *Gestes des Chyprois*; éd. G. Raynaud, p. 202.

4. *Chartes de Notre-Dame de Josaphat*, publ. par H.-F. Delaborde, p. 117.

5. Sbaralea, *Bullar. Francisc.*, t. III, p. 44.

6. Du Cange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 746.

7. Labbe, *Concilia*, t. XI, 1^{re} part., col. 956.

8. Sbaralea, *Bullar. Francisc.*, t. III, p. 245.

9. Ughelli, *Italia sacra*, 2^e éd., t. IV, col. 887.

PATRIARCHES SYRIENS MELCHITES (RITE GREC)

Le patriarche grec Jean IV, s'étant retiré à Constantinople, deux ans après la prise d'Antioche par les Francs, y mourut, et, pendant tout le xii^e siècle et le commencement du xiii^e, le titre patriarcal grec d'Antioche fut l'apanage de prélats résidant à Constantinople.

Plusieurs tentatives furent faites, cependant, par les princes d'Antioche pour réintégrer le patriarche grec de cette ville sur son siège, notamment par les princes Boémond III, beau-frère de l'empereur Manuel Comnène et Boémond IV, qui intronisèrent successivement les patriarches grecs Athanase II et Siméon III. Mais ces princes durent céder devant l'opposition du Saint-Siège.

Ce fut seulement en 1246 que le patriarche David, ayant fait sa soumission à l'église romaine, put être solennellement installé sur le siège patriarcal grec d'Antioche.

JEAN IV occupait le siège patriarcal d'Antioche au moment où les Francs se rendirent maîtres de cette ville, et il eut à souffrir, durant le siège, de cruelles persécutions de la part des Musulmans.

Mais comme sa présence portait ombrage aux Latins, qui le considéraient comme dévoué à l'empereur Alexis, il se retira, au bout de deux ans, à Constantinople¹.

JEAN V, d'abord moine de l'ordre de Saint-Basile dans un couvent de l'île de Naxos, succéda à Jean IV².

SOTHERICUS fut désigné en 1158 pour occuper le siège d'Antioche conformément à l'une des stipulations du traité intervenu entre le prince Renaud de Châtillon et l'empereur Manuel Comnène, portant que le patriarche grec d'Antioche serait intronisé dans cette ville. Mais le roi Baudouin III s'opposa à l'exécution de cette clause du traité³.

1. *Historia chronol. patriarch. Antiochiae* (AA. SS. Boll., juillet, t. IV, p. 132).

2. *Ibid.*, p. 133.

3. Cinnamus, *Epitome rerum a Joanne et Manuele gestarum*, l. IV, ch. 18 et 20 (éd. de Bonn, pp. 183 et 185-186).

ATHANASE II bénit, comme patriarche titulaire d'Antioche, le jour de Noël 1160, le mariage de Marie d'Antioche, fille de Raimond de Poitiers, avec l'empereur Manuel Comnène ¹. Quand, en 1165, à la suite de la désastreuse bataille de Imma, ce dernier eut aidé son jeune beau-frère, le prince Boémond III, à payer sa rançon, il sollicita, en retour, l'intronisation d'Athanase sur le siège d'Antioche, ce à quoi Boémond consentit d'autant plus facilement ² que des négociations très actives étaient menées, en ce moment, entre l'empereur et le pape Alexandre III pour arriver à l'union des deux églises ; union qui, si elle n'était pas officiellement déclarée, pouvait cependant passer pour exister de fait à cette époque ³.

A l'arrivée du prélat grec à Antioche, le patriarche latin Aimeric se retira au château de Cursat (Kossair), mettant la ville en interdit ⁴.

A son retour de Jérusalem, en 1167, Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche, trouva Aimeric encore installé à Cursat ⁵.

Cet état de choses dura jusqu'en 1171, date de la mort d'Athanase, qui périt dans le tremblement de terre survenu à Antioche le 29 juin de cette année, ayant été mortellement blessé par la chute d'une des voûtes de l'église Saint-Pierre, où il officiait au moment de la catastrophe ⁶.

SIMÉON II était titulaire du siège grec d'Antioche en 1175 et nous savons qu'il assista, le 2 mars 1180, au mariage d'Alexis Comnène avec Agnès, fille de Louis VII, roi de France ⁷.

THÉODORE IV ⁸, dit Balsamon, célèbre par ses écrits théologiques, porta le titre de patriarche d'Antioche depuis 1188 jusqu'à l'année 1203. Quelques auteurs pensent qu'il ne mourut qu'en 1214. Le sceau de ce patriarche a été publié par M. Schlumberger ⁹.

1. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 759.

2. *Hist. armén. des crois.*, t. I, p. 360.

3. Vogué, *Églises de Terre-Sainte*, p. 103.

4. Aboulfaradj, *Chron. ecclés.* ; éd. Abbeloos et Lamy, t. II, p. 546.

5. Michel le Syrien, *Chron.* (tr. Langlois, p. 324).

6. Aboulfaradj, *Chron. syr.* (éd. Bruns et Kirch., pp. 361-371).

7. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 760.

8. *Ibid.*, col. 761.

9. *Archives de l'Orient latin*, t. II, 1^{re} partie, p. 434.

JOACHIM et HIÉROTHÉE se trouvent ensuite mentionnés avec ce titre dans la liste inédite des patriarches grecs d'Antioche dressée par Assemani ¹.

SIMÉON III, dit JULIEN, fut intronisé par Boémond IV comme patriarche grec d'Antioche, dans les derniers mois de l'année 1206 ou au commencement de 1207, pendant les démêlés de ce prince avec Léon I^{er}, roi d'Arménie. Le prince d'Antioche, exaspéré de l'appui que le souverain arménien trouvait près de Pierre I^{er} d'Angoulême, patriarche latin d'Antioche, dans ses tentatives pour se rendre maître de cette ville, pensa consolider ainsi son influence sur la nombreuse population gréco-syrienne de sa capitale ².

Le 4 mars 1209, le pape Innocent III menaça des foudres de l'Église le *maior* et la commune d'Antioche, si cette dernière continuait à tolérer la présence dans la ville d'un patriarche schismatique ³.

La présence de Siméon à Antioche paraît s'être prolongée jusque vers l'année 1213, en dépit des protestations d'Innocent III, qui écrivit alors à ce sujet au roi d'Arménie et ne cessa de menacer de peines ecclésiastiques le *maior* et la commune d'Antioche, ainsi que le prince Boémond ⁴.

ATHANASE III portait le titre de patriarche, en 1232, au concile de Nymphée en Bithynie, où il empêcha l'accord de s'établir entre l'Église grecque et Rome. Il était encore titulaire du siège patriarcal d'Antioche en 1238 ⁵.

DAVID, son successeur, étant entré en union avec Rome, fut installé à Antioche sous le règne du prince Boémond V ⁶.

C'est à lui, je crois, que fut adressée, le 9 août 1246, par le pape Innocent IV, une lettre pontificale datée de Lyon, lui

1. Catalogue arabe d'Assemani (*AA. SS. Boll.*, juillet, t. IV, p. 133); — Le Quien, *Oriens christianus*, t. II, col. 761.

2. *Lettres d'Innocent III*, éd. Baluze, t. I, p. 295; — Potthast, *Regesta*, t. I, p. 283, n° 3314.

3. *Lettres d'Innocent III*; éd. Baluze, t. II, p. 142.

4. Le Quien, *Oriens Christ.*, t. II, col. 762; — *Lettres d'Innocent III*, éd. citée, t. II, p. 142.

5. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 762. — Mathieu Paris, *Chron.* (éd. Luard, t. II, p. 414).

6. Sbaralea, *Bullarium Francisc.*, t. II, p. 421.

annonçant l'arrivée à Antioche de frère Laurent, de l'ordre des frères Mineurs, envoyé par le Saint-Siège en Orient, avec la mission de faciliter l'union avec Rome des évêques du rite grec des patriarchats d'Antioche et de Jérusalem ¹. Il lui était prescrit, en même temps, de mettre un terme aux mauvais procédés des Latins à l'égard des Grecs et, en cas de difficultés, il lui était enjoint d'en référer directement au pape ².

Deux lettres d'Innocent IV à frère Laurent, datées des 3 et 7 août 1247, sont encore relatives à la mission dont ce personnage était alors chargé près du clergé grec de Syrie ³.

EUTHYME, d'abord évêque grec de Tripoli, fut ensuite transféré au siège patriarcal d'Antioche qu'il semble avoir été contraint d'abandonner à la suite des persécutions d'Héthoum I^{er}, roi d'Arménie, beau-père du prince Boémond VI ⁴.

Il semble avoir été ramené dans cette ville, vers 1259 ou 1260, par les Tartares. C'est, du moins, ce qui paraît résulter d'une lettre adressée d'Acre, le 22 avril 1260, à Charles d'Anjou au nom du légat, où il est dit que le patriarche grec d'Antioche, plusieurs fois excommunié par le patriarche latin et expulsé par l'autorité séculière, est rentré dans cette ville à la suite d'Houlangou et a été rétabli par lui sur son siège ⁵.

Je ne saurais partager l'opinion émise par M. Delaborde au sujet de la situation faite par cet événement au prince Boémond VI ⁶.

Cette même année, ce prince, ainsi que son beau-père,

1. Potthast, *Regesta*, t. II, p. 1036, n° 12248.

2. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 615, n° 4051.

3. *Ibid.*, n° 4052, 4053.

4. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 764; — Assemani, *Biblioth. orient.* t. III, p. 110.

5. *Rev. de l'Orient latin*, t. II, an. 1894, pp. 206-215. — Houlangou régna sur les Tartares de 1256 à 1265. Sa mère et sa femme Dokouz-Kathoun étaient chrétiennes. Son fils Abaga épousa, en 1265, la princesse Marie, fille de Michel Paléologue (Assemani, *Biblioth. orient.*, t. III, 2^e part., p. 108). Ces deux princes, par leurs relations avec la cour de Byzance, durent évidemment être amenés à témoigner à l'Eglise grecque une bienveillance qui éveilla les inquiétudes du clergé latin. C'est ce qui explique la conduite de Thomas de Lentino, légat du Saint-Siège en Syrie qui, en 1263, fulmina l'excommunication contre ceux qui pactiseraient avec les Tartares (Posse, *Analecta Vaticana*, n° 234).

6. *Rev. de l'Orient latin*, t. II, an. 1894, p. 206.

Haiton, roi d'Arménie, accompagnaient l'armée tartare qui s'empara de Damas ¹.

Cependant, après la retraite des Tartares, de graves différends paraissent s'être de nouveau élevés entre Euthyme et le roi d'Arménie qui, par suite du mariage de sa fille Sybille avec le prince Boémond VI, était alors le véritable maître d'Antioche, et qui, vers 1263, contraignit le patriarche grec à retourner à Constantinople ².

D'après Aboul Faradj, Euthyme fut chargé, en 1265, d'accompagner à Tauris, la princesse Marie, fille de Michel Paléologue, fiancée à Abaga, khan des Tartares ³.

Pachymères pense qu'Euthyme serait mort vers l'année 1270 ⁴.

THÉODOSE V, archimandrite du monastère du Pantocrator, avait débuté par être moine dans un des couvents de la Montagne Noire. Il travailla beaucoup à l'union des Églises grecque et latine accomplie au temps de l'empereur Michel Paléologue.

D'après Le Quien ⁵, il aurait été apparenté à la famille de Villehardouin et, suivant Georges Pachymères, il portait le titre de prince ⁶.

Théodose V était évêque d'Anazarbe quand il fut élu patriarche d'Antioche avec l'assentiment de l'empereur Michel ; mais cette ville ayant été détruite, au mois de mai 1268, par le sultan El Malek-ed-Daher Bibars, il me paraît bien peu probable que ce prélat ait jamais pris possession de son siège patriarcal.

Le Quien nous apprend qu'il se serait retiré à Acre, au moment où, à la suite de la mort de l'empereur Michel, survenue en 1282, le schisme se ralluma sous son successeur Andronic II ⁶.

1. *Gestes des Chyprois* ; éd. G. Raynaud, pp. 161-162.

2. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 764.

3. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. III, 2^e part., p. 110.

4. Georges Pachymères, *De Michaele Palaelogo*, l. V, c. 24 (éd. de Bonn, p. 402).

5. *Oriens christ.*, t. II, col. 764. — Georges Pachymères, *De Michaele Palaelogo*, l. V, c. 24.

6. Le Quien, *Oriens. christ.*, t. II, col. 765.

PATRIARCHES SYRIENS JACOBITES

Le patriarche jacobite titulaire du siège d'Antioche, résidait habituellement au monastère de Mar Bar-Çauma, près de Mélitène. Comme le catholicos de la petite Arménie, qui demeurait à Roum-Kalah, il paraît avoir été, au temps de la domination franque, suffragant du patriarche latin d'Antioche.

Je vais esquisser ici ce que nous savons de chacun des prélats de ce rite qui occupèrent le siège d'Antioche pendant les XII^e et XIII^e siècles.

Une partie des évêchés jacobites placés sous la juridiction du patriarcat d'Antioche étaient dits Occidentaux : c'étaient ceux de Jérusalem, d'Acre, de Batroun, de Tripoli, de Chypre, de Tarse, de Sis, d'Anazarbe, de Missis, de Gaban, de Mélitène, de Gargar, de Samosate, de Turbessel, de Kéc'oun et de Choros, tous situés sur la rive occidentale de l'Euphrate. Les évêchés dits orientaux étaient à l'est du fleuve.

ATHANASE VII, ci-devant nommé Aboulfaradj Barchamore, natif d'Amida, avait été élevé à Mélitène. Après avoir embrassé la vie monastique au couvent de Bar-Çauma, il fut élu patriarche, en l'année 1090. Cette élection porta ombrage à Gabriel, légat byzantin de Mélitène, qui le persécuta.

Ce fut seulement en 1094 que, s'étant rendu à Bagdad, il obtint du calife Abou-Giafar un barat d'investiture ¹.

Bientôt les Francs se rendirent maîtres de la Syrie.

Athanase eut, en 1119, avec Bernard de Valence, patriarche latin d'Antioche, des démêlés peu honorables pour ce dernier, qui fit emprisonner le prélat jacobite ². Le prince Roger fut obligé d'intervenir et fit mettre Athanase en liberté. En quittant Antioche, le patriarche se rendit à Amida, où il excommunia le diacre Isaac, protégé de Ibrahim Ibn-Sokman, prince Ortokide de cette ville ³. Celui-ci fit arrêter le patriarche et lui déclara qu'il le retiendrait prisonnier tant qu'il n'aurait pas levé l'excommunication. Athanase s'adressa alors à Jos-

1. Aboulfaradj, *Chron. eccles.*, éd. Abbeloos et Lamy, t. II, p. 460.

2. *Ibid.*, p. 474.

3. *Ibid.*, pp. 475-476.

celin de Courtenay, comte d'Édesse, qui intervint et obtint du prince musulman qu'Athanase fût mis en liberté. Ce dernier se rendit aussitôt près du comte d'Édesse pour le remercier. Mais n'ayant pu réussir à rétablir la paix dans l'église jacobite d'Édesse, troublée par les intrigues de Barsabouni, il se retira au couvent de Bar-Çauma, en mettant l'église jacobite d'Édesse en interdit. Les habitants jacobites de cette ville s'adressèrent alors au clergé latin pour faire baptiser leurs enfants, et le comte dut joindre plusieurs de ses chevaliers à la délégation des notables d'Édesse envoyée au patriarche pour le prier de mettre un terme à cet état de choses.

Athanase mourut le samedi 8 juin 1129, après trente-huit ans de pontificat.

JEAN MAUDIANA. — Le siège du patriarcat ayant été transféré à Ké'coun ¹, un synode fut assemblé dans cette localité pour nommer un successeur à Athanase VII. Jean Maudiana, archimandrite du couvent de Douaïr, y fut élu patriarche par les soins de Joscelin I^{er}, comte d'Édesse ², et sacré dans l'église latine de Turbessel, le 17 février 1130 ³. Ce prélat mourut en 1138, au monastère de Douaïr, où il fut enseveli.

ATHANASE, dit JOSUÉ BAR-KETREH, fut élevé à la dignité patriarcale le 4 décembre 1139, sous le nom d'ATHANASE VIII ⁴.

Le comte d'Édesse prit d'abord ombrage de cette élection. Mais quelques concessions du patriarche l'ayant adouci, la concorde ne tarda point à se rétablir entre eux.

En 1141, Athanase aida puissamment le prince Thoros, fils du roi Léon I^{er}, à reconquérir sur les Grecs, les états de son grand-père, en lui livrant la forteresse d'Amouda ⁵.

Au mois d'octobre 1142, il sacra, au monastère de Saint-Aaron, le moine Lazare du couvent de Saint-Serge de Guba, maphrien d'Orient, et, à cette occasion, le dit moine prit le nom d'Ignace ⁶.

Certains prélats mécontents tentèrent d'indisposer Josce-

1. Aboulfaradj. *Chron. ecclés.*, éd., citée, t. II, p. 486.

2. *Hist. chronol. des patr. d'Antioche* (AA. SS. Boll. juillet, t. IV, p. 139).

3. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. II, p. 360.

4. *Ibid.*

5. *Hist. armén. des crois.*, t. I, p. 453.

6. Aboulfaradj, *Chron. ecclésiast.*, éd. citée, t. I, p. 498.

lin II, comte d'Édesse, contre cette élection, mais le patriarche apaisa bientôt le comte en conférant le siège épiscopal d'Édesse à Basile, dit Barschumna, candidat du prince latin.

Athanase VIII mourut le 30 juillet 1166, après un patriarcat de vingt-sept ans et sept mois.

MICHEL I^{er} le Syrien, dit aussi MICHEL le Grand, naquit à Mélite en 1126.

D'abord moine au couvent de Bar-Çauma, dont il devint ensuite archimandrite, il fut élu patriarche jacobite d'Antioche, en octobre 1166 ¹.

Il visita alors, en compagnie des évêques Basile de Césarée et Ignace de Gargar, les monastères syriens de la Montagne sainte d'Édesse. Mais l'état de guerre régnant alors entre Boémond IV, prince d'Antioche, et l'émir d'Alep, le contraignit à gagner la Cilicie où il passa l'hiver ; puis il se rendit à Antioche, et de là il gagna Jérusalem, où il assista aux fêtes de Pâques en 1167. En revenant à Antioche, il s'arrêta à Cursat pour visiter le patriarche Amalric qui s'y était retiré à la suite de l'intronisation du patriarche grec, Athanase II, sur le siège d'Antioche.

Par ordre d'Aimeric, le clergé latin reçut solennellement Michel à son entrée dans Antioche. Le prélat jacobite y séjourna pendant un an et ne revint qu'en 1169 au monastère de Bar-Çauma ².

De sourdes intrigues troublèrent bientôt l'église syrienne jacobite, et les évêques mécontents assemblés à Amida élurent patriarche un évêque nommé Bar-Véhéboun.

En présence de l'opposition que la majorité du clergé jacobite fit à l'anti-patriarche, ce dernier se retira à Jérusalem près d'Amalric, patriarche latin de cette ville.

En 1177, au moment des conférences pour l'union des églises grecque et arménienne qui eurent lieu à Roum-Kalah, Bar Véhéboun vint discuter avec les docteurs byzantins Théorien et Christophoros, envoyés par l'empereur Manuel Comnène, et il prit une part si brillante aux controverses religieuses

1. Aboulfaradj, *Chron. ecclesiast.*, éd. citée, t. II, p. 598.

2. *Hist. armén. des crois.*, t. I, p. 360.

qui se produisirent dans cette assemblée, que le roi Léon I^{er}, plein d'enthousiasme pour ses mérites, le fit proclamer patriarche syrien jacobite en Cilicie. L'anti-patriarche ayant su rallier à sa cause les émirs des villes occupées par les Musulmans, la déchéance du patriarche Michel fut demandée de toutes parts ¹.

Celui-ci réunit alors un synode au monastère de Bar-Çauma et offrit aux évêques assemblés sa démission qui fut refusée à l'unanimité.

Bientôt la mort du catholicos Grégoire IV et celle de Bar Véhéboun lui-même vinrent mettre un terme à ces discordes, et le roi Léon ne tarda pas à revenir à de meilleures dispositions vis-à-vis du patriarche Michel qui, étant allé à Iconium, en 1181, fut accueilli et traité avec beaucoup de bienveillance par Kalig Arslan, prince de cette ville. A la suite de leur entrevue, Kalig Arslan abolit le tribut qui avait été imposé au patriarche et lui fit don, pour son église patriarcale, de la dextre de saint Pierre, enfermée dans un bras en orfèvrerie de la plus grande richesse, qui s'était trouvé dans le butin fait sur l'empereur grec Romain Diogène ².

Revenu à Bar-Çauma peu après l'incendie qui, le 30 juillet 1181, avait dévoré une partie du monastère, il y jeta les fondements d'une nouvelle église destinée à remplacer celle qui avait été brûlée. On mit dix ans à l'élever et deux à la décorer de peintures. Le 15 mai, jour de la Pentecôte 1193, le patriarche Michel fit solennellement la dédicace de cette église, dans laquelle il s'était fait préparer un tombeau devant l'autel du nord ³.

Michel mourut le 1^{er} octobre 1199, laissant une *Chronique* fort estimée, ainsi que plusieurs ouvrages liturgiques en langue syriaque. Il fut enseveli, suivant sa volonté, dans l'église du monastère de Bar-Çauma.

ATHANASE IX, d'abord archimandrite du couvent de Bar-Çauma, fut élu patriarche le 16 décembre 1199, par un synode de quinze évêques assemblés au couvent de Modik. Il portait

1. Aboulfaradj, *Chron. ecclésiast.*, éd. citée, t. I, p. 584 et suiv.

2. Assemani, *Bibl. orient.*, t. II, pp. 367-368.

3. Aboulfaradj, *Chron. ecclésiast.*, éd. citée, t. II, p. 598.

avant son élection ce même nom d'Athanase et était surnommé le Chauve (Saliba) ¹.

Il mourut en 1207 à Bar-Çauma.

MICHEL II le Jeune. — En même temps qu'Athanase IX était élu à Modik, un ecclésiastique du nom de Josué Labeo était proclamé sous le nom de Michel II par le maphrien Georges, son frère, et les autres évêques, et sacré par ce prélat au monastère d'Hanania, près Mardin. Il dut bientôt se retirer dans le Tour-Abdin, puis à Mélitène ².

En 1207, à la mort d'Athanase IX, Josué s'empara du trône patriarcal. Mais, les évêques jacobites réunis au monastère de Sira, dans le Tour-Abdin, refusèrent de se soumettre à l'anti-patriarche et élurent un anachorète nommé JEAN L'ÉCRIVAIN (cf. l'article ci-après).

Pendant ce temps, Josué Labeo demeurait en Cilicie au couvent de Baximat, en attendant que l'archimandrite de ce monastère eût obtenu, grâce à l'entremise de Léon II, roi d'Arménie, sa reconnaissance comme patriarche des Jacobites, par Ezad-ed-din, sultan de Césarée de Cappadoce.

Alors, accompagné de Menna, évêque d'Amida et de Théodore, évêque d'Édesse, Josué Labeo parcourut les villes de Syrie et de Mésopotamie, tant pour visiter les diocèses que pour réunir la somme exigée par les Musulmans pour son exequatur.

En 1214(?), il sacra archimandrite du couvent de Bar-Çauma, David, fils de Thomas, prêtre de Ké'çoun, et mourut dans ce monastère, vers la fin de l'année suivante ³.

JEAN XIV, dit JEAN L'ÉCRIVAIN, avait été élu patriarche en 1208, peu après la mort d'Athanase ⁴. Mais, par suite de l'intronisation de l'anti-patriarche Josué Labeo, il se retira au monastère de Gavicatha en Cilicie. L'archimandrite de ce couvent ayant prié le roi Léon II d'intervenir en sa faveur, ce dernier répondit ⁵ que la nécessité de vivre en paix

1. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. II, p. 369. — *Hist. chron. des patr. d'Antioche* (AA. SS. Boll., juillet, t. IV, p. 143).

2. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 1391.

3. Assemani, *Bibl. Orient.*, t. II, p. 232.

4. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. II, pp. 370-371.

5. Aboulfaradj. *Chron. ecclés.*, éd. citée, t. I, p. 624.

avec le soudan d'Iconium l'empêchait de prendre parti dans la question de la reconnaissance de Jean comme patriarche des Syriens jacobites, mais il lui accorda le gouvernement et les revenus du monastère de Gavicatha.

Jean XIV paraît n'avoir jamais résidé à Antioche ; il mourut en 1220.

IGNACE II, élu en 1222, s'entremet trois ans plus tard entre Constantin, baile du royaume d'Arménie, et les Hospitaliers de Saint-Jean pour amener ces derniers à rendre au baile la jeune reine Isabelle, veuve de Philippe d'Antioche, qui s'était réfugiée au château de Séleucie, à la suite du meurtre de son mari ¹.

En 1237, Ignace vint à Jérusalem, où, le jour des Rameaux, il fit, entre les mains de frère Philippe, provincial des frères Prêcheurs de Terre-Sainte, acte d'adhésion à la doctrine romaine, acte qu'il renouvela par lettre au pape Innocent IV, en 1247 ².

En 1238, à son retour de Jérusalem, il acquit, de ses propres deniers, un vaste jardin dans la partie haute de la ville d'Antioche pour y bâtir une nouvelle résidence patriarcale et une église ³.

Ce fut aussi ce prélat qui fit élever à Sfs l'église de Notre-Dame des Jacobites, qu'incendièrent les Égyptiens en 1249.

Quelques différends étant survenus entre lui et Héthoum I^{er}, roi d'Arménie, le catholicos Constantin X interposa sa médiation pour les réconcilier ⁴.

Ignace II mourut à Roum-Kalah le 14 juin 1253, et ses obsèques furent célébrées en grande pompe par le catholicos Constantin X assisté des évêques jacobites, Georges de Heusn-Mansour et Basile de Rhaban ⁵.

DENYS VII, ci-devant nommé Aaron-Angur, évêque de Mélitène, fut préconisé comme patriarche syrien jacobite le 14 septembre 1253, au monastère de Bar-Çauma. Le 4 décem-

1. *Hist. arm. des croisades*, t. I, p. 517.

2. Assemani, *Bibl. orient.*, t. II, p. 371.

3. Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 456, n° 3038.

4. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. II, pp. 374-375.

5. Aboulfaradj, *Chron ecclés.*, éd. citée, t. I, p. 688.

6. Assemani, *Biblioth. orient.*, t. II, p. 376.

bre suivant, il obtint de Malek-en-Nasser-Yousouf, prince de Damas, un firman d'investiture.

Le 18 février 1261, il mourut assassiné par des moines aux pieds de l'autel, pendant l'office nocturne ¹.

JEAN BAR-MAADAN avait disputé à Denys VII le siège patriarcal. Le prince de Damas, peu après avoir reconnu l'élection de ce dernier, délivra, à la sollicitation de certains habitants d'Édesse, un autre firman reconnaissant Jean Bar-Maadan comme patriarche des Syriens jacobites. Celui-ci voulut alors venir à Antioche s'asseoir sur le trône patriarcal, considérant que ce serait pour lui la prise de possession la plus régulière du patriarcat ².

Mais Bapherson, évêque jacobite d'Édesse, contesta près des Francs la validité de l'élection, ce qui, aux yeux de ces derniers, diminua beaucoup le prestige de Jean et empêcha pendant trois mois son intronisation ; cependant le différend prit fin, grâce aux largesses de Jean envers le clergé latin. Le nouveau patriarche put prendre alors possession de son siège.

A la suite du meurtre d'Aaron-Angur, tous les Jacobites reconnurent Jean Bar-Maadan comme patriarche. Toutefois, ce prélat redoutant les moines du couvent de Bar-Çauma, demeura en Cilicie au monastère de Baximat, où il mourut en 1264, ou plutôt dans les derniers mois de l'année précédente, car le jour de l'Épiphanie 1264, Josué, archimandrite de Gavicatha, fut élu patriarche sous le nom d'Ignace III ³.

IGNACE III, sitôt après son élection (6 janvier 1264), vint à Sis, où, en présence du roi Héthoum et des grands feudataires du royaume, il sacra maphrien d'Orient, dans la cathédrale de Notre-Dame, l'évêque d'Alep, Grégoire Aboulfaradj.

L'élection du maphrien ayant été contestée, le patriarche et le maphrien se rendirent près de Houlanguou, khan des Tartares, à qui ils apportèrent la nouvelle de la prise de Sermin par le roi d'Arménie.

1. Le Quien, *Oriens christ.*, t. II, col. 1395.

2. Aboulfaradj, *Chron. ecclés.*, éd. Abbeloos, t. II, pp. 710-744.

3. *Ibid.*, p. 744.

Le maphrien voyageait déguisé en médecin et en exerçant cet art ; le khan lui délivra un firman d'investiture et lui permit de se rendre en Assyrie.

Ignace III mourut à Baximat le 17 novembre 1282 ¹.

E. REY.

1. Aboulfaradj, *Chron. ecclés.*, éd. citée, t. I, pp. 750 et suiv.

UN SERMON COMMÉMORATIF DE LA PRISE DE JÉRUSALEM

PAR LES CROISÉS

ATTRIBUÉ A FOUCHER DE CHARTRES

Après la prise de Jérusalem par les croisés, survenue le 15 juillet 1099, une fête annuelle fut instituée dans la Cité sainte en mémoire de cet événement. S'il faut en croire Guillaume de Tyr qui, seul parmi les historiens de la croisade, en fait mention, l'institution aurait suivi presque immédiatement l'entrée des croisés à Jérusalem¹ : le premier anniversaire aurait donc été célébré le 15 juillet de l'an 1100. Mais le silence observé sur ce point par les historiens contemporains de la première croisade donne à croire que la fête n'existait pas encore de leur temps. Elle ne dut être établie que dans le second quart, peut-être même vers le milieu du XII^e siècle, quand la domination des Latins fut solidement établie en Palestine.

On ignore si la solennité s'accompagnait de réjouissances profanes, mais on sait que l'église de Jérusalem la célébrait

1. Voici le passage en question ; il fait suite au récit de la prise de Jérusalem (Guill. de Tyr, l. VIII, ch. 24 [*Hist. occid. d. crois.*, I, 361]) : « Ad majorem autem tanti facti memoriam, ex communi decreto sancitum et communi omnium voto susceptum et approbatum est ut hic dies apud omnes sollemnis et inter celebres celebrior perpetuo habeatur, in qua, ad laudem et gloriam nominis christiani, quicquid in prophetis de hoc facto quasi vaticinium praedictum fuerat, referatur. »

par un office particulier. Jean de Wurzburg, dont le voyage en Terre-Sainte se place vers l'an 1165, nous a conservé le texte de la messe qui se disait à Jérusalem ce jour-là¹, et nous publierons prochainement dans la *Revue de l'Orient latin*, d'après un document inédit d'une très grande importance, le rituel de la cérémonie à l'usage du patriarche de Jérusalem, officiant dans l'église du Saint-Sépulcre. On y lit en particulier que le clergé se rendait en procession vers l'endroit de la muraille où les premiers contingents des croisés avaient pénétré dans la ville, et que là un sermon était prêché au peuple.

C'est précisément un des sermons composés à l'occasion de la fête commémorative, seul spécimen retrouvé jusqu'ici de ces discours, que je me propose de faire connaître aujourd'hui. Peut-être fut-il prononcé sur l'emplacement même dont nous venons de parler². Le texte, malheureusement mutilé à la fin, occupe les feuillets 319 et 336 du ms. n° 1711 de la Bibliothèque Mazarine³, dont l'exécution me paraît dater du milieu du xii^e siècle. La rubrique qui figure en tête de cette pièce en attribue la composition à un « domnus Fulcherus », par lequel on a certainement entendu désigner Foucher de Chartres. Cette attribution, je le dis tout de suite, ne saurait être acceptée sans les plus expresses réserves. Elle n'est pas, cependant, tout à fait gratuite. En effet, presque tous les faits historiques mentionnés par le prédicateur se trouvent rapportés en termes à peu près identiques dans l'*Historia* de Foucher. On rencontre en d'autres passages du sermon certaines expressions fréquentes également sous la plume de cet historien, comme, par exemple, celle de « tedium est ». Enfin, le ton, l'allure générale du discours sembleraient dénoter une époque assez voisine de la prise de Jérusalem, alors que l'enthousiasme de la conquête subsistait encore parmi les croisés.

Mais ces diverses particularités, qui d'ailleurs ne suffiraient point à confirmer l'attribution formulée dans le titre de la pièce, perdent à cet égard toute signification en présence d'un

1. *Descriptio Terrae Sanctae*; éd. Tobler, pp. 190-191.

2. Voy. ci-dessous, p. 161, l. 30, l'allusion au mur extérieur de la cité.

3. Le début est au fol. 336, et la fin, depuis les mots « labores, quot fames..... », au fol. 319.

indice contraire, infiniment plus probant : le prédicateur, faisant allusion à certains incidents de la croisade, qu'il rapporte d'après Foucher de Chartres, s'exprime ainsi : « Fulcherius dicit, hec omnia oculis nostris vidimus » ; d'où l'on peut conclure, avec une certitude presque entière, que lui-même et Foucher de Chartres sont deux personnages différents.

J'ai dit plus haut que la fin de l'opuscule avait disparu ; je crois toutefois qu'il n'en manque que peu de chose et que seule la péroraison fait défaut. Le texte paraît avoir subi quelques altérations ; du moins il n'est point exempt de fautes et d'obscurités. Dans l'édition ci-dessous, j'ai fait les corrections qui s'imposaient, en ayant soin d'indiquer en note la leçon du manuscrit. Qu'on ne s'attende pas au surplus à lire un morceau le moins du monde éloquent. Notre prédicateur hiérosolymite ne brille ni par l'originalité des idées ni par la qualité de son style. Si son discours mérite d'être tiré de l'oubli, c'est surtout en raison de l'intérêt qui s'attache aux mémorables événements dont il évoque le souvenir.

INCIPIT SERMO DOMNI FULCHERI DE IEROSOLIMITANA CIVITATE
QUOMODO CAPTA EST A LATINIS ¹.

Omni creaturæ competit humanæ, fratres dilectissimi, Deum omnipotentem laudare et benedicere, cujus opera in cælo atque in terra splendent magnifica, quæ, quia bona sunt, laudanda sunt, et, quia utilia sunt, amanda et recolenda sunt. Celebremus ergo solennitatem, anni orbita nobis reductam, de Jerusalem civitate sancta quomodo de manu nefandæ gentis divina ordinatione est eruta ² et christianis inopinabiliter sed misericorditer est reddita. O nova res ! Nam quæ diuturno tempore sub tributo valde gravata et depressa tamquam *ancilla* ³ et exlex habita, Domino permittente, lugubris elanguerat, repropitiante

1. Dans l'édition ci-dessous, le petit texte indique les emprunts faits à Foucher, et l'italique est réservée aux citations bibliques.

2. A comparer avec les termes de l'office reproduit par Jean de Wurzburg, p. 190.

3. Cf. *Galates*, IV, 30.

Deo libera ¹ effecta, nunc imperat ut domina. Vię Syon lugebant, quia non erat qui veniret ad solennitatem. Nunc autem, resumpto tympano suo et cythara, cum amicis suis et alumpnis gratulabunda exultat, et per vicos Jerusalem in jubilo alleluia cantatur. *Fecit Dominus*, dicente Jeremia, *quę cogitavit. Complevit sermonem suum quem præceperat a diebus antiquis. Destruxit et non pepercit, et lætificavit super eam inimicos suos* ². *Peccatum peccavit Jerusalem; propterea instabilis facta est* ³; qua de re multas tribulationes perpessa est, aliquando temporibus judicum, aliquando temporibus regum Assyriorum, Caldeorum, Persarum, Syrorum; novissimo vero sub Vespasiano et Tito, Romanorum principe, usque ad solum est diruta ⁴. Quod Dominus providens, die quadam, cum eam esset intuitus, super illam pie flevit, dicens: *Quia si cognovisses et tu....., et: quia venient dies in te, et circumdabunt te inimici tui vallo, et coangustabunt te undique, et ad terram prosternent te et filios tuos qui in te sunt* ⁵. Cum autem ob piaculum suum postea vexata et desolata fuisset, revisit eam Dominus reconcilians eam sibi, uti per prophetam sub gemitibus Syon lugentes audivimus dicentisque ⁶: *Dereliquit me Dominus et Dominus oblitus est mei. Nunquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur utero filii sui? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui*, dicit Dominus. *Ecce in manibus meis scripsi te; muri tui coram oculis meis semper. Venerunt structores tui destruentes te, et dissipantes te a te exhibunt. Leva in circuitu oculos tuos, et vide. Omnes isti congregati sunt, venerunt tibi* ⁷. *Venient ad te, Jerusalem, curvi filii eorum qui humiliaverunt te, et adorabunt vestigia pedum tuorum omnes qui detrahunt te, et vocabunt te civitatem Domini, Syon sancti Israel* ⁸. Deo gratias, quia iniqui in templum Domini peregrinos ingredi non sinebant, nunc etiam murum urbis externum non audent intueri.

O tempus tam desideratum ⁹, o tempus recordatione dignissimum, o tempus inter cetera tempora commemorandum, o factum factis omni-

1. Cf. *Galates*, IV, 26.

2. *Lamentations*, II, 17. Cf. Jérémie, LI, 12.

3. *Lamentations*, I, 8.

4. Passage emprunté, mais non textuellement, à Foucher, l. III, ch. 30 (*Hist. occid.*, III, 461-462).

5. S. Luc, XIX, 42, 44.

6. Il semble qu'il faudrait ici « lugentem... dicentemque », ou bien « lugentis... dicentisque », en faisant l'accord avec « Syon » considéré comme un génitif.

7. Isaïe, XLIX, 14-18.

8. Isaïe, LX, 14.

9. Foucher, l. I, ch. 29 (*Hist. occid.*, III, 360 D).

bus anteferendum ¹ et inestimabiliter cunctis mortalibus admirandum! Insurrexit enim Occidens contra Orientem, popellus contra gentem multam, Europa contra Asiam, immo Affricam, sed fides contra perfidiam. Nos muniti fide, illi velantur errore. Nos crucis Christi caractere insignimur fronte et mente. Commovit fides gentem nostram, et secure inceperunt viam. Nulla parentum pietas potuit fideles detinere quin irent Jerusalem Deo illam expugnare. O quantus erat dolor, quanta suspiria, quot ploratus, quot lamenta inter amicos, cum accideret maritum uxorem suam tam sibi dilectam derelinquere, filios quoque suos, possessiones quantaslibet, vel patrem vel matrem, aut fratres, aut parentes! Et quamvis tot lacrimę pro amicis sic ituris ante eosdem abunde funderentur ², nequaquam proinde mulcebantur quin propter amorem Dei cuncta quę possidebant relinquerent, indubitanter credentes *centuplum illud percipere* ³, quod Deus promisit sequentibus se ⁴.

Difficile est enarrare quot labores, quot fames, frigora et calores in via sustinuerunt ⁵, qui incepto perseverarunt, ad bonum finem laborem suum Dei gratia perduxerunt. Beati pedes qui illuc bona emulatione cucurrerunt, beata brachia quorum robore tam dignum opus perfectum est! Dicamus ergo cum Ysaia : *Letare Jerusalem, et conventum facite omnes qui diligitis eam. Gaudete cum leticia qui in tristitia fuistis, ut exultetis et saciemini ab uberibus consolationis vestrę* ⁶. *Vox Domini reddentis retributionem inimicis suis : Antequam parturiret peperit, et antequam veniret partus ejus peperit masculum. Quis audivit unquam tale? Et quis vidit huic simile? Nunquid parturiet terra in die illa* ⁷, *aut parietur gens simul, quia parturivit et peperit Syon filios suos? Nunquid ego qui alios parere facio ipse non pariam, dicit Dominus? Si ego qui generationem ceteris tribuo sterilis ero, dicit Dominus* ⁸. *Ego autem venio ut congregem cum omnibus gentibus et linguis, et venient et videbunt gloriam meam, et ponam in eis signum, et mittam ex eis qui salvati fuerint ad gentes in mari, in Affrica et in Lidia, tenentes sagittam, in Italiam et Greciam, ad insulas longe, ad*

1. Foucher, l. I, ch. 29 (*Hist. occid.*, III, 360 D).

2. Ms. : fundarentur.

3. S. Mathieu, XIX, 29; S. Marc, X, 29, 30; S. Luc, XVIII, 29.

4. Cf. Foucher, l. I, ch. 6 (*Hist. occid.*, III, 328 D); le texte de Foucher n'est pas reproduit tout à fait littéralement.

5. Ce membre de phrase, depuis le commencement de l'alinéa, est emprunté pour le fond à Foucher (l. I, ch. 33 [*ibid.*, p. 355 E-F]), mais les expressions ne sont pas les mêmes.

6. Isaïe, LXVI, 10, 11; non textuel.

7. Le texte biblique donne « una » au lieu de « illa ».

8. Isaïe, LXVI, 6-9.

eos qui non audierunt me et non viderunt gloriam meam, et annuntiabunt gloriam meam gentibus, et adducent fratres vestros de cunctis gentibus, donum Domino in equis ¹ et in quadrigis et in lecticis et in mulis et in carrucis, ad montem sanctum meum in Jerusalem, dicit Dominus ².

Fulcherius dicit : hec omnia oculis nostris vidimus ³. Benedictus sit universalis Dominus, cui omne genu curvatur ⁴ et pro cuius amore relictis proprietatibus universis, monente domino Urbano papa venerando, tuba celitus insonante ⁵, crucibus in pannis suis consutis ⁶, quod est signum præcipuum et victoriosum, Jerusalem peregre adeuntes, tanta gens devote Deum querere satagit. Qui, cum de regionibus suis sic egressi essent, et usque ad Niceam, urbem Bithiniæ, pervenissent, paulatim de innumera gente conglobatus est illic exercitus exercituum undique convenientium ⁷, ut de linguis plurimis videretis infinitam multitudinem. Quid ergo inde dicemus? *A Domino factum est hoc, et est mirabile in oculis nostris ⁸.* Coniciebamus existimantes qui aderamur et de numero scire callebamus sexies centum milia valentium ad bellum esse, quorum centum milia loriceis et galeis erant muniti, exceptis inermibus, videlicet clericis, monachis, mulieribus et parvulis. Si autem omnes qui, de domibus suis egressi, votum iter inceperant simul illic adessent, nimirum sexagies centum milia bellatorum æstimarentur esse. Sed alii de Roma, alii de Apulia, alii de Hungaria vel Dalmatia, labore recusato, domos suas redierant, vel in multis locis, multis milibus occisis ⁹, finierant defuncti. Multa cimiteria videbamus in callibus et in campis de peregrinis nostris sic sepultis ¹⁰. Tedium est ¹¹ recolligere quotiens in via fame et siti fatigarentur et quanta incommoda apud Antiochiam circumsedentes sustinuerunt. Ad ultimum vero nichilominus insudantes, Jerusalem, Domino miserante, ceperunt, idibus Julii ¹², sub tempore messis.

Anno milleno centeno quominus uno
 Virginus a partu ¹³, genuit quæ cuncta regentem,
 Si tunc ibi gaudium Christianorum,

1. Ms. : equis.
2. Isaïe, LXVI, 18-20.
3. Foucher, *Prologue*, et l. I, ch. 8, 33 (*Hist. occid.*, III, 319, 330 F, 365 F, 366 B). Cette phrase est rubriquée dans le manuscrit.
4. Isaïe, XLV, 23.
5. Foucher, l. I, ch. 8 (*Hist. occid.*, III, 330 E).
6. Cf. Foucher, l. I, ch. 4 (*ibid.*, 325 B).
7. Foucher, l. I, ch. 10 (*Hist. occid.*, III, 333 A); non textuel.
8. *Psaumes*, CXVIII, 23; S. Mathieu, XXI, 42.
9. Ms. : occisi.
10. Foucher, l. I, ch. 10 (*Hist. occid.*, III, 333 B-C).
11. Foucher, l. I, ch. 6, 9 (*ibid.*, 328 D, 331 D).
12. Le manuscrit porte : « idibus in kalendis junii », qui ne se comprend pas.
13. Foucher, l. I, ch. 30 (*Hist. occid.*, III, 361 A).

Nichilominus fuit in cęlo angelorum.
 Et si est qui plangat dolor nimius Sarracenorum,
 Quorum sanguis effusus est per plateas vicorum,
 Quibus nullatenus nostri pepercerunt
 Quia nec illi misereri precati sunt ¹.

Currunt fideles ad Dominicum Templum, curruntque ad preciosum Christi sepulchrum ². Ibi preces pie fundunt, illic gratias debitas reddunt ³. Pro peccatis suis ubertim plorant, ante illum qui ibi mortuus pro nobis jacuit, qui nunquam peccatum fecit.

Exultet ergo omnis mundus, quia hæc dies quam fecit Dominus, in qua.....

[*Cetera desunt*].

Ch. KOHLER.

1. Le prédicateur semble être ici resté court dans la citation d'une pièce rimée, car la phrase ne se termine point, ou du moins il faudrait, pour la terminer grammaticalement, la relier à celle qui suit, bien qu'il n'y ait pas entre elles de liaison d'idées acceptable. La traduction serait en effet : « Et s'il arrive que la douleur des Sarrasins retentisse trop grande..... les fidèles courent au Temple du Seigneur, etc. », ce qui n'est guère limpide. Peut-être aussi cet assemblage de rimes, entre lesquelles il n'y a pas toujours de lien bien étroit, est-il formé d'emprunts faits à plusieurs pièces et juxtaposés par l'orateur un peu au hasard de ses réminiscences (voy. par exemple les petites pièces de vers figurant en tête des chapitres de Robert le Moine, en particulier, l. IX, ch. 8 et 9). En tout cas, le premier vers et le commencement du second forment le début d'un petit poème qui se lit dans Foucher, l. I, ch. 30 (*Hist. occid.*, III, 361 A), et le sens paraît interrompu à la fin du second vers. — Dans le manuscrit, la coupure par vers ou rimes n'est pas faite ; toute la pièce est disposée comme de la prose.

2. Foucher, l. I, ch. 29 (*ibid.*, 360 C) ; non textuel.

3. Les deux dernières phrases, depuis « Currunt », pourraient également être disposées en rimes :

Currunt fideles ad Dominicum Templum,
 Curruntque ad preciosum Christi sepulchrum.
 Ibi preces pie fundunt,
 Illic gratias debitas reddunt.

Je les laisse toutefois telles qu'elles sont disposées dans le manuscrit parce qu'elles me paraissent faire corps avec les suivantes et que la première a été tirée, à ce qu'il semble, d'un passage en prose de Foucher (l. I, ch. 29).

HISTOIRE D'ÉGYPTE

DE

MAKRIZI

TRADUCTION FRANÇAISE ACCOMPAGNÉE DE NOTES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES ¹

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Au nom du Dieu clément et miséricordieux.

Fol. 2 ^{vo}.

Je n'ai pas d'autre assistance que celle d'Allah et je me remets entre ses mains ! Dis : Allah possède la toute puissance ; c'est par sa volonté que l'autorité vient aux hommes et c'est sa volonté qui la leur enlève. Il glorifie ou abaisse celui qu'il lui plaît d'élever ou d'abaisser ; il change le bonheur en larmes et sa toute puissance s'étend sur toutes choses. Il fait succéder la nuit au jour et le jour à la nuit ; il fait sortir la vie de la mort, et la mort de la vie, il donne à qui il veut, sans compter, son pain quotidien.

Louange à Allah qui est un dieu sage, un dieu puissant, un roi omnipotent et victorieux, qui donne à celui qui est faible et méprisé, qui humilie la vanité du puissant et du riche, qui élève l'homme humble et obscur, qui humilie l'homme puissant et noble, qui glorifie celui qui est méprisé et honni, qui dérobe le fugitif à la vue des hommes qui le poursuivent, qui humilie ceux qui sont armés de lois inexorables ou qui possèdent de nombreux soldats, ceux qui font flotter au-dessus de leur tête les étendards et les drapeaux ² et ceux qui commandent aux armées et aux

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, pp. 435-489.

2. Litt. « les maîtres des drapeaux et des étendards », autrement dit les chefs d'armée et les souverains.

troupés. Il donne sa puissance à celui qui n'est rien, dont on ne connaît ni les pères ni les ancêtres, mais qui se conforme dans sa conduite aux désirs de son Maître et qui est utile à son prochain, à celui que les gens haïssent et pour qui personne n'a de considération, à celui qui ne peut faire rien qui soit utile à lui-même et encore bien moins à un autre que lui, qui est incapable d'écarter le mal et les calamités qui fondent sur lui par suite de sa faiblesse et de l'obscurité dans laquelle il vit. Il enlève l'empire à celui que les plus méchants redoutent au milieu de leurs ruses, à celui devant qui s'humilie l'insolence des guerriers malgré leur dureté et leur cruauté, aux pieds duquel se prosternent les plus braves soldats.

Louange à Dieu pour ce qu'il refuse et pour ce qu'il donne, pour les épreuves qu'il envoie à l'homme, pour les souffrances, les malheurs et la médiocrité dans lesquels il le fait vivre, pour les bienfaits et les dons dont il gratifie ceux qui louent sa Gloire. C'est dans sa main qu'est la puissance sur toute chose et c'est vers lui que nous retournerons. Il n'y a pas d'autre divinité qu'Allah, l'Unique, le Seul, l'Isolé, l'Éternel, qui n'a pas été enfanté et qui n'a pas engendré, il n'a pas d'égal. Allah est grand. Les hommes ne saisissent de sa science que ce qu'il a bien voulu leur en dévoiler ; son trône s'étend sur la terre et sur les cieux ; l'intelligence ne peut aller jusqu'à concevoir sa grandeur, et c'est lui qui a instruit les prophètes et les envoyés. Qu'Allah prie sur notre prophète Mohammed par la main de qui il a fait disparaître du monde les Khosroès qui associaient à Dieu d'autres divinités, qui a renversé par sa loi l'empire des Césars de Rome, qui a anéanti les religions dans lesquelles les hommes adoraient des idoles et des statues, qui a détruit les temples du feu, qui a réuni autour de lui les princes des Arabes qui, avant cette époque, étaient dispersés dans leur presqu'île.

Fol. 3 r°. Quand Allah (louanges lui en soient rendues!) m'eut permis d'achever le « Livre des Colliers des perles des écrins sur l'histoire de la ville de Fostât » et le livre intitulé les « Enseignements réservés aux orthodoxes sur l'histoire des khalifes (fatimites) », tous les deux traitant des souverains d'Égypte, des émirs et des khalifes, des événements qui se sont passés sous leurs règnes depuis les temps de la conquête jusqu'à l'époque de la chute de la dynastie fatimite, je me suis plu à continuer ce récit par l'histoire des souverains d'Égypte qui ont régné après eux, tant des souverains Kurdes ou Ayyoubites, que des Sultans Mamlouks, Turcs et Circassiens, dans un livre dans lequel se trouve racontée leur histoire, où l'on expose leurs institutions ainsi que la plupart

des événements qui se sont passés à leur époque, sans distinguer entre les biographies et les obituaires ¹. Je me suis tenu à un juste milieu entre une narration trop développée et un récit trop succinct, et j'ai intitulé cet ouvrage « Le livre de l'introduction à la connaissance des dynasties royales » (*Kitab as-soloûk-li-ma'rifat-douval-al-moloûk*).

INTRODUCTION HISTORIQUE

I

TABLEAU DU MONDE AVANT L'ÉTABLISSEMENT DE L'ISLAMISME.

Il faut savoir qu'avant la venue de notre Prophète Moḥammad (qu'Allah prie sur lui et lui accorde le salut!), tous les habitants de la terre, tant dans les pays de l'ouest que dans l'est, étaient répartis en sept grandes nations ² :

Les Sin (Chinois) au Sud-Est (*djanouḃ-mashrek*) de la terre.

Les Hindous au sud franc (*wasit djanouḃ*).

Les Nègres (*Soudān*) au sud-ouest (*djanouḃ-maghreb*).

Les Berbers au nord-ouest (*shamal-maghreb*).

Les Roumis au nord franc (*wasit-shamal*).

Les Turks au nord-est (*shamal-mashrek*).

Les Persans au milieu de ces six nations qui les entouraient de toutes parts.

Dans les temps anciens, avant l'apparition de la loi musulmane,

1. Pour l'intelligence de cette phrase, se reporter à l'Introduction.

2. Cette division de la terre ne répond pas à celle qui est généralement adoptée par les géographes et les mathématiciens musulmans, tels qu'Aboul-féda, Yakout et les autres. D'après cette dernière, le quart habitable de la terre, c'est-à-dire, environ la moitié de l'hémisphère nord de la sphère terrestre est divisée en sept zones par des cercles parallèles à l'équateur, et chacune de ces zones est nommée climat (*iklim*). La division adoptée par Makrizi est toute différente et dérive directement du système cosmogonique du Mazdéisme, la religion de la Perse à l'époque sassanide; dans ce système, il y a également sept climats nommés *karshvare* en zend, *kishvar* en pehlvi et en persan; le climat central nommé *Hvaniratha*, en pehlvi *Khvanîras* comprend la Perse et les pays iraniens, à lui seul il a une superficie égale à celle des six autres climats qui sont rangés autour de lui comme les pétales d'une fleur. On trouvera dans le *Bulletin de l'Académie d'Hippone*, année 1898, une étude sur ce point.

ces différents peuples ne formaient qu'une seule nation que l'on appelait de deux noms, les Samanéens et les Chaldéens; ils se séparèrent ensuite en cinq groupes religieux : les Sabiens, les Mages, les Polythéistes, les Juifs et les Chrétiens.

Les Sabiens ¹ adoraient les étoiles; ils pensaient que tout ce qui

1. Suivant leur habitude, les historiens musulmans ont confondu dans l'appellation de Sabéens des éléments religieux qui n'ont rien à voir ensemble. Masoudi, l'auteur du *Moroudj-es-zeheb* et du *Kitâb-at-tenbîh*, nous apprend qu'il y a quatre sortes de Sabéens :

1° Les Chaldéens ou Babyloniens, qui habitent quelques villages dispersés entre Vasith et Bassora;

2° Une secte grecque qui semble être une secte de néo-platoniciens; ils se retournaient au Levant pour prier;

3° Les Sabéens d'Égypte autrement appelés Harraniens, du nom de la ville de Harrân; ils se tournaient vers le midi pour faire leurs dévotions; ils ne mangeaient ni porc, ni poulet, ni ail, ni haricots;

4° Les *Tasmina*, qui sont les Sabéens de Chine et qui suivent les dogmes d'un homme nommé Youdasf ou Boudasf.

Il est évident, à première vue, que la seconde et la quatrième de ces sectes n'ont rien à voir avec le Sabeïsme, la seconde étant, suivant toutes les vraisemblances, d'origine hellénique et la quatrième représentant, comme on va le voir bientôt, les disciples du Bouddha Sakya Mouni. Dans les deux autres sectes, les Musulmans ont encore confondu des religions et des croyances extrêmement différentes; tout d'abord, la religion de l'ancien royaume de Saba dans l'Yémen, dont la légende se rattache d'un côté, par la reine Belkis, à l'histoire de Salomon, et de l'autre par les *Négush* à l'histoire d'Abyssinie. Ce fut avant l'Islam et à partir d'une époque qu'on ne saurait dire au juste, une des civilisations les plus puissantes et les plus avancées de la péninsule arabique, tellement que Mahomet la met sur le même plan que le Judaïsme et le Christianisme. Elle disparut avant l'Islam, sans laisser d'autres traces que son nom et de nombreuses inscriptions que le sable du désert a peu à peu recouvertes et que l'on exhume aujourd'hui, sans toujours les comprendre de ce qui fut les capitales du royaume de Saba. Peu de temps après l'avènement des Abbassides, le khalife Mamoun se rendit à Harran, vieille cité chaldéenne où s'était formée du mélange de la religion des anciens empires de Chaldée et du syncrétisme grec, une religion étrange où les astres étaient les principales divinités. Le khalife Mamoun était, paraît-il, un homme d'ordre, moins intolérant qu'on serait porté à le supposer, mais qui entendait que chacun appartint à une forme religieuse bien définie et officiellement reconnue; il entendit parler des adorateurs des astres et comme il ne voyait pas au juste à quoi cela correspondait, il se fit présenter les chefs de la secte et il leur demanda le nom de leur religion. Ceux-ci, sachant que le khalife n'aimait pas les innovations en matière religieuse, imaginèrent de dire qu'ils étaient Sabéens. Cela parut suffisant au Commandeur des Croyants qui n'alla point chercher et pour cause, si les gens de Harran adoraient bien les mêmes divinités que les sujets de la reine de Saba. C'est ainsi que le nom de Sabeïsme passa à une religion eschatologique toute différente de celle du Yémen.

A l'autre extrémité de l'Euphrate il y avait une autre secte, qui se disait aussi Sabéenne, et qui n'avait rien à faire ni avec le Sabeïsme ancien, ni avec la religion de Harran; c'était une secte chrétienne connue sous le nom de Chrétiens de Saint Jean; dans laquelle on attribuait une importance considérable au renouvellement du baptême. Il est très possible que ces Sabéens du bas Euphrate soient les descendants de la secte des Esséniens, à laquelle Saint Jean-Baptiste paraît bien avoir été affilié; on possède de leurs livres sacrés; ils sont écrits dans un araméen très corrompu qui a reçu le nom spécial de mandéen.

se trouve dans ce monde inférieur, que les créatures traversent dans la vie actuelle, a été produit par les étoiles. Ils croyaient

On voit donc qu'en réalité ce nom de Sabéen recouvre cinq formes religieuses absolument différentes et n'ayant, on peut le dire, aucun point de commun ; Quant aux *Tasmina*, qui habitent la Chine, il est certain que leur nom est tiré à l'aide de la syllabe formative *ta-* que l'on retrouve à la cinquième, sixième, huitième et dixième forme de la conjugaison arabe d'une racine *samana*. Cette racine signifie « être gras, onctueux comme du beurre », ce qui ne donne pour *tasmina* qu'un sens des plus médiocres. Il en va tout différemment si l'on admet que ce terme est la transcription d'un mot étranger à l'arabe, soit chinois, soit indien. On ne voit pas trop quel mot chinois pourrait se dissimuler sous *samana*, tandis qu'il est évident qu'il est la transcription très exacte du mot pali *samana* « ermite, prêtre bouddhique » dérivé du mot sanscrit *śramaṇa* « ascète, dévot ». Les *Tasmina* ne sont donc autres que les *samana* cités dans les écrivains grecs, en particulier par Mégasthènes sous la forme Σαμναίωτες. On sait que de ce même mot dérive un mot turco-mongol, *shaman* qui dans les dialectes kirghizes et kiptchaks désigne les sorciers qui servent de prêtres aux hordes errantes à travers l'immensité de la steppe asiatique. Si les *Tasmina* sont les Bouddhistes, il est à présumer que leur divinité *Youdasf* ou *Boudasf* n'est autre que le Bouddha. C'est ce que l'illustre Sylvestre de Sacy a été le premier à mettre en lumière d'une façon indiscutable. Ce n'est évidemment pas le nom du *Bouddha* qui se cache sous cette transcription, car il se retrouve en pehlvi et persan sous la forme *Būt* (v. *L'Avesta* de James Darmesteter et ses critiques dans *Revue archéologique*, année 1898) ; c'est le mot pehlvi *Bōtāsp*, que l'on trouve dans le *Bundehesh* (*ibid.*) et qui dérive manifestement d'un des noms de Sakya-Mouni, *Bodhisattva* « celui qui a atteint à la science suprême. » Les personnes qui connaissent l'écriture arabe verront immédiatement comment les formes *Youdasf* et *Boudasf* sont nées d'une fausse lecture de la transcription arabe du mot sanscrit *Bodhisattva* et je n'insisterai pas plus longtemps sur ce point. C'est par cette voie que le nom du *Bodhisattva*, transcrit *Youdasf*, ou *Youzasf*, ce qui dans l'écriture persane revient au même, est arrivé après une série de métathèses, à la forme *Josaphat* et que ce *Josaphat*, autrement dit le Bouddha, est devenu un saint de l'église catholique, ce qui est une singulière destinée pour le fils du roi *Çuddhodana*. C'est le nom du Bouddha sous une forme encore plus altérée que l'on retrouve dans *Firdousi* ; ce poète raconte que c'est sous le règne de *Tahmouras* qu'un nommé *Shodasp* a introduit l'habitude du jeune ; il faut évidemment lire *Boudasp* qui dans l'écriture arabe diffère à peine de *Shodāsp* ; la preuve en est que d'autres auteurs donnent à ce personnage le même nom de *Boudasf* ou *Youdasf* qu'on a vu un peu plus haut. Il proclama que le souverain bien était dans les cieux et que c'étaient les astres qui dirigeaient le monde ; ses doctrines séduisirent beaucoup d'esprits faibles et les auteurs musulmans prétendent que c'est lui qui inventa le Sabéisme des Harraniens et des Chaldéens ; il n'y a évidemment pas à s'attacher à ces identifications dont les historiens musulmans sont coutumiers et qui prouvent uniquement leur fureur de faire, à tout propos et sans raison, des synchronismes qui leur permettent de ramener toutes les civilisations de l'ancien monde autour d'un seul centre. J'ai fait allusion tout à l'heure au célèbre roman de *Barlaam et Josaphat*, ou ce qui est encore plus proche du nom indou du Bouddha, de *Barlaam et Joasaph* ; peut-être le nom de *Barlaam* recouvre-t-il un nom iranien bien connu, celui de *Vere-thraghna*, le Mars iranien, le *Vṛtrahan* du *Rig-Véda*. Ce nom est devenu *Varahrân*, *Varahrâm*, *Vahrâm* en pehlvi, *Bahrâm* en persan avec, dans la dernière syllabe, la chute de l'aspiration *-gh-* et la transformation de *n* en *m* ; on sait que le groupe perse *r + dentale* devient très souvent *h + l* et *l* ; ce fait est assez connu pour que je ne prenne pas la peine d'en citer d'exemples ;

également que c'était du soleil qu'émanait tout ce qui se produit dans le monde. Cette religion est la plus ancienne de toutes, c'était celle des habitants de Babylone (Babil) qui étaient Chaldéens; Allah leur envoya comme prophètes Nouh et Ibrâhîm (que les prières d'Allah soient sur eux deux!).

Les Sabiens faisaient des idoles de pierres précieuses et de métaux auxquelles ils donnaient le nom des étoiles. Ils adoraient ces idoles, leur adressaient leurs prières, leur faisaient des sacrifices pour se les concilier, croyant qu'ils en tiraient un bénéfice et qu'elles éloignaient le mal d'eux. Quelques restes de ces Sabiens vivent aujourd'hui dans le Savād de l'Irak, à Harrân et à ar-Rohā (Édesse). Ils ont embrassé l'Islamisme et sont connus sous les noms de Nabathéens et de Djarnaniens; ils n'ont plus aujourd'hui d'autonomie depuis que les Persans les ont vaincus. C'est sous le règne de al-Malyoûn, qu'ils abandonnèrent leur nom de Chaldéens pour prendre celui de Sabiens.

Les Mages disaient qu'il y avait deux dieux, le premier, auteur du bien ¹ était la Lumière et l'autre, auteur du mal, était les Ténèbres ². On les appelait également les Dualistes. Ils construisirent pour ces dieux des pyrées dans lesquels le feu brûlait
 Fol. 4 r°. continuellement. C'était à ces feux qu'ils adressaient leurs prières et qu'ils offraient leurs sacrifices, et ils croyaient que ces dieux étaient la source du bien et du mal. Cette religion était celle des Khosroès, rois de Perse dans l'Irak. L'Envoyé d'Allah (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut!) naquit sous le règne de Kesrâ Anoushirvân. Les Arabes anéantirent l'empire des Khosroès pendant le khalifat du Commandeur des Croyants, 'Omar-ibn-al-Khattâb (qu'Allah soit satisfait de lui!), ils leur prirent al-Madâin, Djaloulâ ainsi que d'autres villes. Le dernier de leurs

il s'en suit donc que Verethraghna, par suite de l'application de ces différentes lois phonétiques, a pu devenir en pehlvi *Varhlam* ou *Vartham*, ce qui, en définitive, est identiquement le nom de *Barlaam* qui se trouve dans le titre du roman de *Barlaam et Joasaph*. Si cette hypothèse est vérifiée, il est intéressant de voir le nom du Bouddha, le réformateur pacifique par excellence, associé au nom du terrible dieu de la guerre des Iraniens.

1. Litt. « ne cessait de faire le bien ».

2. Ces deux divinités sont Ormazd, en zend et en perse *Ahura-Mazda*, et Ahriman, en zend *Ahgra-Mainyu*. En réalité, dans le Mazdéisme officiel des Sassanides que l'on connaît par les fragments de l'Avesta et les traités pehlvis qui en dérivent, il n'y avait point deux divinités opposées l'une à l'autre, mais un seul dieu, Ahura Mazda, et un archidémon *Angra Mainyu*; il est probable qu'il en était de même dans la religion des Achéménides. La doctrine exposée ici par Makrîzî est celle de la secte des *Dualistes* qui se rapproche beaucoup du Manichéisme, si même elle ne se confond pas avec elle. On pourra voir pour plus de détails le *Livre intitulé l'Oulamâ Islam* dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, année 1898.

souverains, Yezdedjird fut tué sous le khalifat du Commandeur des Croyants 'Othmān-ibn-'Affān (qu'Allah soit satisfait de lui !) Aucun Khosroès ne régna après lui; les Persans furent dispersés et leur royaume est resté anéanti jusqu'à aujourd'hui. J'ai parlé déjà des rois de Perse dans mon livre des « Colliers des perles des écrins » ; j'y renvoie pour plus de détails.

Les Polythéistes ou Associateurs, tout comme les Sabéens et les Mages, adorent des idoles et des feux au lieu d'adorer Allah. Les Arabes, auxquels Allah envoya notre prophète Moḥammad (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut !) les appelèrent les Polythéistes (*al-moushrakin*) et ce nom leur resta. Ils adoraient des idoles, des statues et des représentations de divinités au lieu d'adorer le vrai Dieu. Ils se prosternaient devant elles, leur adressaient leurs prières et leur offraient des sacrifices. Ces idoles étaient faites de pierres, de bois et d'autres substances. Ils étaient persuadés que c'était d'elles que leur venait tout profit et qu'elles détournaient le mal qui aurait pu les atteindre. Les Polythéistes (ou Associateurs) croyaient que c'est le Dieu très haut qui les a créés, qui les fait exister et ensuite les fait mourir et qui leur donne leur pain de chaque jour. Ils étaient persuadés que leur adoration des idoles était pour eux le moyen de se rapprocher de lui; quand ils se trouvaient en péril sur mer par suite de la violence du vent et de la force des vagues et qu'ils étaient en danger de mort, ils élevaient des idoles qu'ils adoraient et suppliaient Dieu de les sauver. Allah (louanges lui en soient rendues !) anéantit cette hérésie au milieu des Arabes par la main de notre Prophète Moḥammad (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut !) ¹ et ils entrèrent successivement dans la loi de l'Islam. Ils ne voulurent pas reconnaître le vrai Dieu jusqu'au moment où l'Islamisme triompha de toutes les autres religions et où les Arabes eurent conquis l'Orient et l'Occident de la terre, tous les pays que foulèrent le pied de leurs coursiers et tous les rivages auxquels abordèrent leurs navires. Nous avons suffisamment parlé dans notre livre des « Colliers de Perles des écrins sur l'histoire de la ville de Fostat », des tribus arabes et de leurs subdivisions.

1. Une grande partie des tribus arabes était, en effet, avant l'Islamisme, convertie à la religion du Christ. Les Ghassanides qui furent les alliés fidèles des Césars de Byzance dans leurs luttes contre l'empire sassanide se convertirent au Christianisme aux environs du commencement du IV^e siècle de notre ère et ils ne cessèrent de lutter avec acharnement contre les Lakhmites de Hira, leurs frères de race, qui eux, étaient complètement inféodés à la Perse. C'est à peu près à la même époque que les Himyarites embrassèrent le Christianisme, mais les souverains sassanides les forcèrent à renoncer à leurs croyances et réduisirent le Yémen à l'état de province persane.

Fol. 4 v° Les Juifs sont les sectateurs de Mōsa, fils d' 'Amrān (que les prières d'Allah soient sur lui!). Leur livre sacré s'appelle la Thora ; ils sont tous fils d'Ibrāhīm, l'ami d'Allah. Ils sont aussi connus sous le nom de Banou Isrāil (Israélites) ; Israil étant Yaḳōūb, fils d'Ishāḳ, fils d'Ibrahim (que les prières d'Allah soient sur eux !). Ils formaient douze tribus et ils possédèrent la Syrie tout entière, moins une petite portion jusqu'au moment où leur empire fut détruit par Bokht-en-Naṣr, puis par Titus (Ṭītīs). Quand Allah eut révélé l'Islām, ils perdirent leur puissance et leur empire ; ils furent dispersés dans les diverses contrées de la terre et ils passèrent sous la domination des Chrétiens. Nous avons de même mentionné tous leurs rois dans notre livre des « Colliers des perles des écrins ».

Les Chrétiens suivent la loi du Messie, fils de Dieu, 'Isa, fils de Mariam (que les prières d'Allah soient sur lui!) Leur livre saint se nomme l'Évangile (*al-Indjil*). Allah envoya le Messie aux fils d'Israël qui, sauf quelques-uns, le traitèrent d'imposteur. Sa religion se répandit après qu'il fut monté au ciel. Les Romains, les Coptes, les Abyssins et un certain nombre d'Arabes embrassèrent cette religion et ils la conservèrent jusqu'au moment où Allah révéla l'Islamisme. Les Musulmans, tant compagnons du Prophète que ceux qui vinrent ensuite (qu'Allah soit satisfait d'eux tous!), combattirent contre Héraclius, le dernier de leurs rois et contre ses vassaux ; ils lui enlevèrent la Syrie, l'Égypte et ils les forcèrent à se réfugier dans les îles de la mer. Les Musulmans livrèrent ensuite la bataille de Djellaka et conquièrent de même sur les Chrétiens, l'Afrique, l'Espagne (Andalous) et tous les pays du Maghreb ; ils portèrent la guerre et le massacre jusque dans le pays des Roūm et ils détruisirent leur empire auquel succéda celui des Francs. Nous avons déjà raconté dans notre livre des « Colliers des perles des écrins » et dans le livre intitulé « Exhortations et explications sur la topographie et les monuments anciens ¹ », toutes les guerres qui eurent lieu entre les Roumis, les Francs et les Musulmans. A notre époque, ces rois des Francs, leurs sujets, ainsi que la plupart des rois d'Abyssinie et de leurs peuples, suivent toujours la religion chrétienne.

Allah a effacé ces religions de la face de la terre quand il a

1. C'est le livre généralement connu sous le nom de *Khitāt* ; il traite avec les plus grands détails et une exactitude parfaite de la topographie du Caire et de ses environs. Il s'y trouve une partie historique et c'est à cette dernière que Makrizi fait allusion ici ; elle a d'ailleurs assez peu d'importance quand on la compare au récit de Makrizi dans le *Solouk* ou d'Aboul-Mahasen dans le *Nodjourn*.

envoyé notre Prophète Moḥammad (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut!). A cette époque, le monde était divisé en cinq empires : le royaume de Perse ; le souverain de ce pays se nommait Khosroës ; le royaume de Roûm dont le souverain était appelé Kaïsar ; ce royaume fut en guerre continuelle avec le royaume de Perse, les souverains de ces deux pays ont élevé de nombreux monuments ; le royaume des Turks, dont les souverains firent la guerre aux Persans, mais les chroniques des Khalifes ne nous apprennent pas qu'ils aient triomphé d'eux ¹ ; le royaume de l'Inde, les souverains de ce pays se bornèrent à garder ce qui leur appartenait et le royaume de Chine ². Quant aux fils de Cham, Abyssins, Zendjs et Berbères, ils n'avaient point de royaume qui put compter.

I

LE KHALIFAT.

Sache qu'Allah donna sa mission à notre Prophète Moḥammad (qu'Allah prie sur lui et lui donne le salut !) à l'âge de quarante ans. Il prêcha les Koreishites à la Mecque durant treize années et il s'enfuit ensuite de la Mecque à Médine où il demeura pendant dix ans. Allah le rappela à lui à l'âge de soixante-trois ans. Nous Fol. 5 r.

1. Il s'agit évidemment ici des luttes que les Iraniens eurent à soutenir sous la dynastie des Sassanides, et même à des époques bien antérieures contre les populations du Turkestan et contre les Turks des contrées situées au Nord de la Perse. On retrouve dans l'Avesta et dans le *Livre des Rois* le récit d'ailleurs légendaire de ces guerres ; les chefs turks contre lesquels les Iraniens eurent à lutter sont nommés Arjasp, en zend Arejat-aspa, le roi des Huns ; Afrasyab, chef des populations qui habitaient dans le pays de Samarkande et de Boukhara ; Khoshravaj, roi ou plutôt khan des Ephtalites. A plusieurs reprises, les attaques et les invasions des Turks mirent en péril la civilisation de la Perse, mais, grâce à une politique qui savait être intransigeante quand les forces du royaume le permettaient, ou conciliante dans le cas contraire, la Perse se tira toujours sans grand dommage matériel de ces longues luttes au cours desquelles elle risquait de perdre son indépendance.

2. C'est-à-dire qu'ils n'entreprirent point de guerres pour essayer d'agrandir leur empire. Par Sin il faut comprendre non seulement la Chine dont les Musulmans ne connurent l'existence qu'assez tardivement, mais aussi le pays que l'on connaît en Europe sous le nom de Transoxiane ; l'histoire de l'Inde et de la Chine anciennes n'est pour ainsi dire pas connue des Arabes et des Persans.

avons déjà raconté sa vie en détail au commencement de notre livre « Le Collier des perles des écrins, sur l'histoire de la ville de Fostat » (*Kitāb 'aḥd - djavāhir-el - isfāt fī akhbār medīnet-el-Fostat*). Après sa mort, les khalifes orthodoxes régnèrent durant trente ans sur l'Islām et sur les Musulmans. Ces khalifes sont au nombre de cinq :

Abou-Bakr-aṣ-Ṣiddīq (qu'Allah soit satisfait de lui !); son nom était 'Abd-Allah-ibn-'Othmān-Abou-Ḳahāfa. Il fut khalife durant deux ans et trois mois, moins cinq nuits (632-634).

'Omar-ibn-al-Khaṭṭāb (qu'Allah soit satisfait de lui !) -ibn-Nafil al-'Adouvi; il régna durant dix ans, six mois et quatre jours (634).

'Othmān - ibn - 'Affān - ibn-Abou - al - 'Aṣ-ibn - Oumayya - ibn-'Abd-Shams-ibn-'Abd-Manāf; il régna durant douze ans moins douze jours. On dit aussi que la durée de son règne fut de onze ans, onze mois et quatorze jours, ou encore, suivant d'autres personnes, dix-huit jours (644).

'Ali-ibn-Abou-Ṭālib-ibn - 'Abd-al - Moṭallib - ibn-Hishām; il fut khalife durant quatre années, neuf mois et six jours, ou trois jours ou encore, suivant d'autres personnes, quatorze jours (656).

al-Ḥasan-ibn-Ali-ibn-Abou-Ṭālib, il régna cinq mois et demi environ; on dit également six mois (661).

C'est avec al-Ḥasan que se termina la dynastie des khalifes orthodoxes (qu'Allah soit satisfait d'eux tous !). Le Khalifat devint ensuite une royauté de violence et de tyrannie et le pouvoir passa aux Omayyades ¹.

Le premier d'entre eux qui exerça la souveraineté fut :

Mo'aviyya-ibn-Abou-Sofīān (661); il s'appelait Ṣakhr-ibn-Ḥarb-ibn-Omayya-ibn-'Abd-Shams-ibn-'Abd-Manāf; il régna durant dix-neuf ans, trois mois ou, suivant d'autres, trois mois moins un jour. Après lui, son fils (680)

Yazīd monta sur le trône et fut khalife durant trois ans et six mois. On a dit aussi huit mois et on donne encore d'autres durées à son règne. Après lui régna (683)

Mo'aviyya, fils de Yazīd, fils de Mo'aviyya, durant trois mois ou suivant d'autres, pendant quarante jours. Après Yazīd, 'Abd-Allah ibn-al-Zobair - ibn al-'Avvām - ibn-Khāvilad-ibn-Asad - ibn-'Abd-al-Gharī - ibn-Ḳaṣī régna en même temps que Mo'aviyya dans le Hédjaz. Marvān le trahit en Syrie. La durée du règne d'Ibn-al-Zobair jusqu'au moment où il fut tué à la Mecque, fut de neuf ans. Après Moaviyya-ibn-Yazīd, régna en Syrie (684)

1. Il est intéressant de remarquer l'esprit dans lequel cette phrase a été écrite, on dirait presque qu'elle sort de la plume d'un Shiiite et non de celle d'un Sunnite.

Marvân - ibn-al-Ḥākim - ibn - Aboû - 'l-Aṣ - ibn-Omayya - ibn - 'Abd-Shams - ibn - 'Abd-Manāf, durant dix mois. Après lui régna son fils 'Abd-al-Malik (685) qui envoya al-Ḥadjdjâdj - ibn - Yoûsouf - al-Thakāfi faire la guerre à 'Abd-Allah - ibn - Zobair ; ce dernier fut tué après la mort de son concurrent. 'Abd-al-Malik régna pendant treize ans, quatre mois moins sept nuits. Après lui régna son fils (705)

al-Valid, durant neuf ans et sept mois ; il eut pour successeur son frère, (715)

Solaimân - ibn - 'Abd-al-Malik, qui régna pendant deux ans, huit mois et cinq jours ; on dit aussi moins cinq jours. Après ce prince régna (717) Fol. 5 v°.

'Omar - ibn - 'Abd - al - 'Azîz - ibn - Marvân - ibn - al-Ḥākim durant deux ans et cinq mois, après lui (720)

Yazîd - ibn - 'Abd-al-Malik durant quatre ans, un mois et quelques jours. Ce khalife eut pour successeur son frère (724)

Hishâm - ibn - 'Abd-al-Malik, qui régna dix-neuf ans, neuf mois et vingt et un jours, ou suivant une autre estimation, huit mois et demi. Ce khalife se fit faire des vêtements brodés à sa taille ; il en fit tellement faire, qu'il fallut sept cents chameaux pour transporter ceux qu'il choisit. Cette charge était composée des habits dont il se revêtait, mais combien y en avait-il qu'il ne portait pas ! Après lui régna (743)

al-Valid - ibn - Yazîd - ibn - 'Abd-al-Malik qui est connu sous le nom de Yazîd - al-Nakîṣ ; il régna durant un an et trois mois ou suivant d'autres auteurs, pendant deux mois et vingt-deux jours. Après lui son fils (744)

Yazîd fut investi du Khalifat ; la situation de l'empire périlait sous son règne et il ne resta sur le trône que cinq mois et quelques jours. Son frère (744)

Ibrāhîm - ibn - al-Valid lui succéda et régna quatre mois ou, comme disent quelques personnes, soixante-dix jours ; il n'eut jamais aucune autorité. Après Ibrāhîm,

Marvân - ibn - Moḥammad - ibn - Marvân - ibn - al-Ḥākim monta sur le trône (744-750). On le nommait Marvân le frisé, ou Marvân l'ânier. C'est sous le règne de ce prince que commença à poindre la dynastie des Abbassides. Ils lui firent la guerre et le tuèrent en Égypte. Il avait régné depuis son avènement pendant cinq ans, six mois et seize jours.

La dynastie Omayyade finit avec l'assassinat du khalife Marvân - ibn Moḥammad. La dynastie du fils d' 'Abbās - ibn - 'Abd-al-Moṭallib - ibn - Hishâm - ibn - 'Abd-Manāf le remplaça durant une période de cinq cent vingt-trois ans, dix mois et quelques jours. C'est à partir des Abbassides que la division s'introduisit dans l'Islam ; ce fut sous leur

règne que le nom d'Arabe disparut de la cour de Bagdad, que les Turks leur prodiguèrent les humiliations, et que les Deilémites¹ arrivèrent au pouvoir. Les Turks acquirent ensuite un pouvoir immense et ils se partagèrent les royaumes de la terre.

Le premier khalife de cette dynastie fut as-Saffah, qui se nommait 'Abd-Allah-ibn-Mohammad-ibn-'Ali-ibn-'Abd-Allah-ibn-'Abbās; il régna durant quatre ans, huit mois et un jour (750-754). Ce prince aimait à répandre le sang; il fit périr des milliers de personnes et ses lieutenants imitèrent sa cruauté, en Orient comme en Occident. C'était en même temps un homme généreux qui répandait sans compter l'argent autour de lui et ses lieutenants l'imitèrent encore en cela. Son frère (754)

Fol. 6 r. Abou-Dja'far-al-Mansoûr, qui se nommait également 'Abd-Allah-ibn-'Ali, régna après lui durant vingt et un ans et onze mois. Ce fut lui le premier qui détermina la rupture entre les Abbassides et les 'Alides; auparavant, ils ne formaient qu'une seule famille. Il fut de même le premier khalife qui admit dans son intimité les astrologues, qui régla ses actions sur les présages des étoiles, qui fit traduire en arabe des livres rédigés dans des langues étrangères, qui fit de ses affranchis et de ses serviteurs des gouverneurs de provinces et qui leur donna le pas sur les Arabes. Les khalifes qui lui succédèrent agirent de même, de telle façon que les règles de gouvernement des Arabes disparurent, que les lois et les usages qu'ils avaient mis en vigueur furent abandonnés et qu'ils perdirent le rang qu'ils occupaient auparavant dans l'empire. Ce prince avait étudié les sciences, aussi, sous son règne, les gens se livrèrent-ils ardemment à l'étude et la science se répandit. Après lui régna son fils (775)

al-Mahdi-Abou-'Abd-Allah-Mohammad, durant dix ans et un mois et demi. Ce fut un prince bon et libéral; le peuple imita sa conduite et vécut dans l'aisance. Il s'appliqua à anéantir les hérétiques dès leur apparition et il fit disperser les livres traitant de leurs croyances. Ce fut lui le premier khalife qui ordonna de composer des livres de polémique pour réfuter les Zendiks² et les hérés-

1. Les Déilémites sont les Bouïides, dont l'histoire sera exposée brièvement par Makrizi après celle du Khalifat.

2. Le mot *zendik* est pehlvi; c'est l'adjectif régulièrement formé du mot *zend*, qui désigne en moyen-persan, le commentaire pehlvi de l'Avesta; ce nom signifie donc « celui qui s'attache au commentaire, à la glose, pour l'opposer, le cas échéant, au texte », comme faisaient les Manichéens, par opposition à celui qui s'en tient à la lettre même du texte. Voir sur ce point le Livre de l'Oulama-i Islām dans la *Revue de l'Histoire des Religions* de l'année 1898.

liques. Il construisit une mosquée à la Mecque, une à Médine et une à Jérusalem. Il eut pour successeur son fils (784)

al-Hādī-billah-Aboû-'Abd-Allah-Mōusa qui resta sur le trône pendant un an et trois mois ; ce fut un prince indécis. C'est lui le premier qui fit marcher devant lui des hommes armés d'épées tranchantes, de lourdes masses d'armes et de nombreux arcs. Les gouverneurs des provinces l'imitèrent, aussi l'on fabriqua sous son règne une immense quantité d'armes. Après lui, son frère (786)

Hārōūn-ibn-Mohammad-ar-Rashīd régna durant vingt-trois ans, deux mois et dix-huit jours, ou, suivant d'autres autorités, un mois et seize jours. Il faisait le pèlerinage avec la plus grande assiduité et il fit constamment la guerre ; il s'appliqua aussi à faire exécuter des travaux, des puits, des citernes, des fortins, sur le chemin qui conduit à la Mecque, ainsi que dans cette ville, à Mina et sur le mont 'Arafa. Ses bienfaits et sa justice s'étendirent à tous ses sujets. Il bâtit les villes frontières de l'empire, ainsi que les capitales (les villes des villes) et il y fit des fortifications considérables, telles Tarsous, Adāna, Maṣīṣa, Mar'ash et autres. Le peuple régla sa conduite sur celle de ce prince ; ce fut lui le premier khalife qui joua à la paume à cheval (litt. avec des *ṣavālidja*) dans l'hippodrome ¹, et qui tira avec des armes à feu sur des cibles ². Ce fut aussi lui le premier qui joua à la balle et aux échecs ³ ; il fréquenta les gens qui étaient habiles dans ces jeux et leur donna des pensions. Tout le peuple l'imita et son règne fut comme une suite ininterrompue de réjouissances nuptiales. Il eut pour successeur son fils (809)

Amin-Mohammad, qui occupa le trône pendant quatre ans, huit mois et cinq jours. Ce prince favorisa les eunuques, leur donna les grands postes de l'empire et eut pour eux un attachement extraor-

1. Le manuscrit porte « dans Madaīn » ; Madaīn est, comme l'on sait, le nom arabe de Ctésiphon ; je suppose qu'il y a ici une simple faute pour *maī-dān* « hippodrome ».

2. Littéralement « qui jeta le feu sur la cible » ; il s'agit probablement d'une arme à feu portative, réduction des syphons à feu de la marine byzantine qui lançaient le feu grégeois, ou plutôt les divers feux grégeois dont l'un n'était vraisemblablement pas autre chose que la poudre ou une composition détonante analogue.

3. *Shatranj* ; les Persans donnent de ce mot une étymologie fantaisiste ; ils le décomposent en *shād*, « joie » et *ranj*, « douleur » et prétendent que ce nom a été donné à ce jeu, parce qu'il n'y en a pas un qui donne plus de peine à apprendre et plus de joie quand l'on s'en est bien rendu maître. En réalité, ce mot dérive du composé perse *catur anga* « qui a quatre angles ». On trouve cependant dans les peintures persanes, des reproductions d'échiquiers à huit côtés composés de deux rectangles qui se coupent.

REV. DE L'OR. LATIN. T. VIII.

dinaire. Sa mère lui choisissait pour ses plaisirs de jeunes esclaves; et le peuple imita sa conduite. Après lui régna son frère (813)

al-Māmōūn - 'Abd-Allah-ibn-Hārōūn, durant vingt-deux ans, depuis le jour où il eut été désigné pour le khalifat, et pendant
 Fol. 6 v^r. vingt ans, cinq mois et trois jours, ou, suivant d'autres, vingt-cinq jours, depuis la mort de son frère. Ce fut le premier khalife qui étudia l'astronomie et qui régla sa conduite sur les présages des astres ¹; il lut un grand nombre d'ouvrages des philosophes anciens. Quand il fut arrivé à Bagdad, il cessa complètement et se mit à professer les doctrines des Motazallistes; il s'entoura de savants, les fit venir de toutes les contrées et leur donna des pensions. Sous son règne, les gens s'adonnèrent à la science de la controverse et tout le monde composa des ouvrages pour prouver la supériorité de ses opinions. Ce fut un prince généreux et clément; ses sujets imitèrent sa conduite. Après lui, régna son frère al-Mo'tašim-billah-Abou-Ishak-Mohammad-ibn-Hārōūn durant huit années, huit mois et huit jours (833). Ce fut le premier khalife qui fit entrer les Turks à la cour; il était ignorant au point de ne savoir ni lire ni écrire, mais il excellait à monter à cheval. Après lui régna son fils (842)

al-Wāthik-billah-Abou-Dja'far-Hārōūn-ibn-Mohammad, durant cinq ans, neuf mois et six jours; mais son règne fut signalé par une grande calamité ². Ce khalife mangeait beaucoup et il finit par ne plus pouvoir se nourrir ³. Il eut pour successeur (847)

al-Motawakkil-'ala-Allah-Dja'far-ibn-al-Mo'tašim, qui fut khalife durant quatorze ans, neuf mois et huit jours. Les Turks l'assassinèrent et c'est à partir de ce moment que date leur domination dans les différents pays du monde. Ce khalife fit cesser la calamité (qui avait désolé le règne de son prédécesseur) ⁴; il défendit de se livrer à la controverse et il édicta des peines contre ce délit. Il ordonna de publier les recueils de traditions musulmanes (*ḥadith*). Après lui, son fils (861)

al-Montašir-Mohammad-ibn-Dja'far fut élevé au trône, mais il mourut au bout de six mois moins quelques jours. Il eut pour successeur (862)

al-Mosta'in-billah-Aḥmad-ibn-Mohammad-al-Mo'tašim, qui resta

1. Makrizi, quelques lignes plus tôt, attribue cette innovation à Abou-Dja'far-al-Manšour.

2. C'est une allusion aux persécutions religieuses qui déshonorèrent le règne de ce khalife; son fanatisme le rendit aussi redoutable aux Musulmans, qu'il voulait convertir de force aux croyances motazallistes, qu'aux Chrétiens.

3. Wāthik mourut, en effet, d'une hydropisie causé par des excès de table.

4. Motavakkil abandonna, en effet, les fantaisies motazallistes de son frère.

sur le trône durant trois ans, huit mois et vingt-huit jours; les Turks le renversèrent, le martyrisèrent et finirent par le tuer neuf mois après sa déposition. Ce khalife est le premier qui ait mis à la mode les habits pourvus de larges manches; il fixa leur largeur à trois emfans, mais il diminua par contre la dimension des coiffures (*al-kalānis*) qui, avant lui, se portaient larges. Il eut pour successeur (866)

al-Mo'tazz-billah-Mohammad-ibn-al-Motawakkil; les Turks le renversèrent, le torturèrent et le frappèrent jusqu'à ce qu'ils l'eussent tué. Il avait régné durant trois ans, six mois et vingt et un jours; on dit aussi durant vingt-quatre jours. Ce fut le premier khalife qui imagina de monter à cheval revêtu de riches ornements d'or; auparavant, les khalifes Omeyyades et les Abbassides montaient à cheval revêtus d'un habit garni seulement de quelques ornements en argent à la ceinture: il prit de plus des sabres, des selles et des freins tout en or. Quand al-Mo'tazz monta à cheval avec ces ornements d'or, le peuple courut derrière lui pour le voir. Après lui régna (869)

al-Mohtadi-billah-Mohammad-ibn-al-Wathik; les Turks le tuèrent au bout de onze mois et dix-neuf-jours de règne. Il eut pour successeur (870)

al-Mo'tamed-billah-Ahmad-ibn-al-Motavakkil; les Turks le tinrent dans une étroite dépendance, et son frère, al-Mouvaffk-billah-Abou-Ahmad-Talha accapara toute son autorité. Ce fut sous son règne que le sultan du pays de Zindj se révolta contre l'autorité du Khalifat; al-Mowaffk lutta contre le prince de Zindj durant de nombreuses années, et il mourut après l'avoir tué. La mort d'al-Mowaffk fut un coup terrible pour al-Mo'tamad qui fut assassiné après un règne de vingt-deux ans, onze mois et vingt-cinq jours. Ce fut le premier khalife qui fut mis en tutelle et en interdit, et qui eut auprès de lui quelqu'un pour régir les affaires de son empire. Il eut pour successeur (892)

al-Mo'tadad-Ahmad-ibn-al-Mouvaffk-Talha, sous le règne duquel eut lieu l'insurrection des Karmathes; ce prince mourut après avoir exercé le khalifat durant dix ans, neuf mois et trois jours, ou suivant d'autres, neuf ans, sept mois et vingt-deux jours. Quand il fut mort, on l'ensevelit dans deux vêtements qui valaient seize oboles. Après lui régna son fils (902)

al-Moktafi-billah-'Ali; ce prince poussa avec énergie la guerre contre les Karmathes et les mit en déroute. C'est également lui qui mit fin à la dynastie des Toulounides qui régnaient en Égypte et en Syrie. Il mourut après avoir occupé le trône du Khalifat durant six ans, six mois et seize jours ou, suivant

d'autres personnes, dix-neuf jours. Il eut pour successeur son frère (908)

al-Moktadir-billah-Dja'far-ibn-al-Mo'tadad, qui, à l'époque de son avènement, avait treize ans, deux mois et trois jours. Ce fut le premier khalife qui arriva au trône étant encore enfant. Les femmes et les eunuques usurpèrent toute son autorité; ce prince ne fit que disgracier et assassiner ses vizirs, de telle sorte que sa position devint intenable et qu'il ne resta sur le trône que quatre mois. Il fut renversé par 'Abd-Allah, fils d'al-Mo'taz, qui fut assassiné au bout d'un jour et d'une nuit; et al-Moktadir remonta sur le trône. Sous son règne, il y eut un soulèvement des Karmathes, qui enlevèrent la pierre noire de la Ka'aba et l'emportèrent dans leur pays. Les Déilémites s'insurgèrent également contre lui; en même temps 'Obaid-Allah-al-Mahdi se soulevait en Afrique et se déclarait khalife indépendant, en interdisant de faire dans le Maghreb et à Barka la *khoṭba* au nom des Abbassides. Al-Moktadir fut détrôné une seconde fois et on mit à sa place (929)

al-Ḳāhir-billah-Moḥammad-ibn-al-Mo'tadad. Au bout de peu de temps

al-Moktadir fut remis sur le trône, mais les membres des divans usurpèrent toute son autorité et ne lui laissèrent que l'apparence du pouvoir. C'était une de ses concubines nommée Thamal-al-Kahramāna qui tenait les lits de justice; les vizirs, les kadis et les juristes venaient se présenter devant elle. Sous le règne de ce khalife, le pèlerinage fut interrompu; les haines et les guerres se multiplièrent. Moktadir fut enfin assassiné après avoir occupé le trône du Khalifat durant vingt-quatre ans, deux mois et dix jours, ou, suivant d'autres, onze mois et quatorze jours, au moment où il partait pour se rendre à l'armée. Quand les meurtriers l'attaquèrent, il était enveloppé dans le manteau du Prophète et quand ils l'eurent massacré, le vêtement fut taché de son sang. Après lui (932)

Fol. 7 v.

al-Ḳāhir-billah-Moḥammad, fils d'al-Mo'tadad, fut élevé au Khalifat; il fut ensuite déposé et on l'aveugla avec un poinçon incandescent que l'on fit rougir par deux fois dans le feu, de telle sorte que ses yeux coulèrent. Cela arriva au bout d'un an, six mois et huit jours. Le Vendredi, il se tenait dans les mosquées et implorait la miséricorde des gens en disant: « O vous tous qui êtes assemblés ici, j'étais autrefois votre khalife et aujourd'hui je vous supplie de me donner un peu de ce que vous possédez ». Les assistants lui faisaient l'aumône. Après lui régna (934)

ar-Raḍi-billah-Moḥammad, fils d'al-Moktadir. Ce fut sous le règne de ce prince que les Grecs s'emparèrent de toutes les villes

frontières. Ce khalife était tellement tombé sous la dépendance de ses affranchis qu'il n'avait plus aucun pouvoir : il mourut après un règne de six ans, dix mois et dix jours, ou, suivant d'autres, neuf mois. Al-Raḍi fut le dernier khalife qui composa un *divan* de poésies complet ; il fut également le dernier qui s'occupa avec une grande sollicitude ¹ des affaires de l'armée et des finances de l'État, qui fit des constructions, qui invita ses familiers à venir se distraire avec lui, le dernier dont les dépenses, les dons qu'il faisait, la solde de ses troupes, les traitements qu'il assignait, ses dépenses de bouche et de réceptions, les traitements de ses chambellans furent réglés par les lois du premier Khalifat. Ce fut également le dernier khalife qui conforma sa conduite à celle des anciens khalifes. Après lui régna son frère (940)

al-Mottakī-billah-Ibrahīm, qui était un homme vertueux et religieux. Sous son règne, les Benou-Ḥamdan s'emparèrent du Djazirah et de la Syrie. Il y eut beaucoup de révoltes contre lui ; Touzoun le Turk le détrôna et lui brûla les yeux avec un poinçon d'acier comme on l'avait fait à al-Ḳāhir. Ensuite, il le jeta dans le même cachot qu'al-Ḳāhir et tous deux étaient aveugles. Ḳāhir récita ces deux vers :

O Ibrahim, tu commences ta vie d'aveugle ; mon cœur ne peut s'empêcher de gémir tant que dure le pouvoir de Touzoun et tant que le poinçon est sur les charbons ardents.

Cela se passa après qu'il eut régné trois ans et onze mois. Il mourut vingt-cinq ans après sa déposition. Il fut remplacé sur le trône par (944)

al-Mostakfi-billah-'Abd-Allah-ibn-al-Moktafi. Ce prince fit poursuivre al-Faḍl-ibn-Moktadir qui était son ennemi, mais celui-ci s'enfuit auprès d'Aḥmad-ibn-Bouyah qui lui donna l'hospitalité jusqu'à l'époque où mourut Touzoun. Al-Mostakfi ne dissimulait pas ses sentiments schiites et son amour pour 'Alī, fils d'Aboū-Tālib. Il fut aussi aveuglé et ainsi se trouva confirmée la crainte qu'al-Ḳāhir exprimait dans ses vers quand il disait : « mon cœur ne peut s'empêcher de gémir ». Les Déilémites s'emparèrent de l'empire, et des révoltes éclatèrent contre le khalife, qui fut fait prisonnier et aveuglé par Mo'izz-ad-Daūlah-Aḥmad-ibn-Bouyah lui-même. Il avait régné durant un an, quatre mois et deux jours. Après lui (946)

al-Moṭī'-illah-al-Faḍl-ibn-al-Moktadir monta sur le trône ; il Fol. 8 r. régna durant vingt-neuf ans, quatre mois et vingt-et-un jours, mais il n'eut que le nom de souverain, tandis que Mo'izz-ad-

1. Peut-être « qui s'occupa seul ».

Daūlah gouvernait en réalité l'empire; ce personnage donnait chaque jour deux cents dinars pour la dépense d'al-Moṭī'. C'est sous le règne de ce khalife qu'une armée commandée par al-Mo'izz-li-din-Allah-Aboū-Tamīm-Ma'd entra en Égypte et que la dynastie Abbasside perdit ce pays ainsi que la Syrie. Al-Moṭī'-lillah resta sur le trône jusqu'au moment où il abdiqua en faveur de son fils (974)

al-Ṭai'-lillah-'Abd-al-Karīm, qui régna durant dix-sept ans, neuf mois et six jours, dominé par les Bouiides; il fut détrôné au bout de ce temps et vécut dans la misère jusqu'à sa mort. Ce khalife avait une grande inclination pour les 'Alides. Sous son règne, les gens n'eurent plus aucune retenue; les poètes composèrent des satires contre lui et le tournèrent en ridicule. Il eut pour successeur (991)

al-Ḳadir-billah-Aḥmad-ibn-Iṣḥāq-ibn-al-Moḳtadir, qui régna durant quarante et un ans et trois mois ou, suivant d'autres, quarante-trois ans, trois mois et vingt et un jours. Sous le règne de ce khalife, les Déilémites et les Bathéniens acquirent encore plus de puissance qu'ils n'en avaient auparavant. Ce fut un prince pieux, généreux pour sa famille et pour les étudiants. Sous son règne, les sectes des Motazallites, des Bathéniens et des Rafidites se montrèrent au plein jour et firent de nombreux adhérents dans le monde; c'est également sous son règne que parut le sultan Yamīn-ad-Daūlah-Maḥmoūd-ibn-Sebektikin qui conquiert l'Inde. Après lui régna (1031)

al-Ḳāim-bi-amr-Allah-'Abd-Allah; Arslān-al-Besasiri se révolta contre ce khalife et on fit la prière en son nom dans les chaires de l'Irāk et de l'Ahvāz. Al-Ḳāim écrivit au sultan Toḡhril-Beg, fils de Mikail, fils de Saldjouk, le Turkoman, qui fut le premier des sultans Seldjoukides. Ce prince marcha sur Bagdād, et Besasiri s'enfuit avec les Turks qui composaient son armée. Besasiri se rendit auprès d'al-Mostanṣir-billah-Ma'd-ibn-at-Thahir, khalife fatimite d'Égypte, qui lui donna des secours pécuniaires, grâce auxquels il put s'emparer de Bagdād. Besasiri interdit de faire la *khoṭba* dans cette ville au nom des Abbassides et y substitua le nom d'al-Mostanṣir-billah. Cela dura pendant environ une année qu'al-Ḳāim passa en prison. Toḡhril-Beg étant revenu, réinstalla al-Ḳāim sur le trône du Khalifat; il mit Besasiri à mort et réduisit tout le pays à son autorité. Al-Ḳāim resta sur le trône jusqu'à sa mort, et régna quarante-quatre ans et huit mois. C'était un prince religieux, bon et qui priait souvent; il n'avait que le défaut d'écouter tous ceux qui lui donnaient des conseils. Il lui arriva d'investir du vizirat un homme qui tenait un petit commerce à Bagdād, et qui était connu

sous le nom d'Ibn-al-Silt; cet individu le persuada d'appeler les Ghozzes¹ à son secours parce qu'ils étaient très montés contre les Schiites; al-Kāim leur écrivit dans ce but; il tomba sous leur domination et Besasiri périt comme l'on sait. Il eut pour successeur

al-Moktadi-bi-amr-Allah· Abd-Allah-ibn-Dhakhirat-ad-Dīn-Mohammad-ibn-al-Kāim (1075). Ce Khalife n'eut jamais que l'apparence de la souveraineté, tandis que le pouvoir était en réalité aux mains de Malik-Shāh, fils de 'Aḍad-ad-Daulah. Il régna dans ces conditions durant dix-neuf ans, huit mois moins deux jours ou, suivant Fol. 8 v.^o d'autres personnes, moins cinq jours. Après lui son fils (1094)

al-Mostaṭḥhir-billah-Aḥmad, régna sous la domination des sultans Seldjoukides durant vingt-cinq années, ou, suivant d'autres personnes, durant vingt-quatre ans, trois mois et vingt et un jours. C'est sous son khalifat que les Francs s'emparèrent de Jérusalem et qu'ils y établirent leur domination. Il eut pour successeur son fils (1118)

al-Mostarshid-billah-al-Faḍl-ibn-Aḥmad, qui fut tué après dix-sept ans, six mois et vingt jours de règne. Après lui régna son fils ar-Rashid-billah-Manṣūr (1135), qui fut déposé et assassiné après un règne d'un an moins dix jours. Après lui (1136)

al-Mokṭaḍī-bi-amr-Allah-Mohammad-ibn-al-Mostaṭḥhir fut investi du khalifat. La prospérité de son règne fut due à son vizir 'Aoūn-ad-Dīn-Yahya-ibn-Mohammed-ibn-Hobaīra; il fit arrêter un certain nombre de gens qui avaient un pouvoir trop étendu. Il alla prendre lui-même le commandement de ses armées et lutta en personne contre ceux qui se révoltaient contre lui. Ce khalife resta sur le trône vingt-quatre ans, trois mois et vingt et un jours. Après lui, son fils (1160)

al-Mostandjīd-billah-Yoūsof monta sur le trône et mourut après onze ans et un mois de règne. Il eut pour successeur son fils

al-Mostaḍī-bi-amr-Allah-al-Hasan (1170). C'est sous le règne de ce khalife que l'on reprit au Caire et à Misr la *khoṭba* au nom des Abbassides. Elle avait été interrompue durant deux cent cinquante

1. Les Ghozzes désignent ici les Turcs Seldjoukides dont l'un des chefs était Toghril Beg. On trouve le nom de Ghozzes appliqué également aux Kurdes Ayyoubites; on lit, en effet, dans le manuscrit arabe 307, fol. 2 v.^o: « Quand les Ghozzes Kurdes s'emparèrent de l'Égypte, » et plus loin, fol. 3 v.^o: « par la main des Ghozzes Kurdes », et enfin, fol. 7 v.^o: « sous la domination des Ghozzes Kurdes ». Ce nom ethnique paraît apparenté à celui de Ouz ou Oudj qui est également appliqué à des tribus d'origine turque; le premier paraît dériver de *Oughouz*, nom de l'ancêtre mythique des Turcs, par chute de la première syllabe; quant au second, *Ouz*, il provient sans doute du même nom *Oughouz*, par suite de la chute de l'aspirée *gh* qui est tombée avec la voyelle qu'elle portait. Ce fait est constant dans les dialectes turcs et mongols.

années, et elle fut rétablie par le sultan Ṣalāh-ad-Dīn-Yūsuf-ibn-Ayyūb-ibn-Shādī, le Kurde. Ce khalife mourut après un règne de quatre ans moins quatre jours. Après lui régna son fils (1180)

an-Nāṣir-li-dīn-Allah durant quarante-deux ans, dix mois et vingt-huit jours. C'est sous son règne que parut Djingiz-Khān. Il lui arriva de s'habiller avec une veste blanche ornée de galons d'or, et de se coiffer d'un bonnet en peau de chèvre blanche bordé d'une ganse d'or suivant la mode des Turks. Il eut pour successeur son fils (1225)

aṭh-Thāhir-bi-amr-Allah-Moḥammad, qui régna durant neuf mois et quatorze jours, après quoi il mourut. Son fils (1226)

al-Mostaṣṣir-billah-Aboū-Dja'far-al-Manṣūr régna après lui pendant dix-sept ans moins un mois, ou, suivant d'autres, pendant quinze ans, onze mois et cinq jours. C'est sous le règne de ce khalife que les Tartares attaquèrent Bagdād. Il prit à sa solde des soldats de telle sorte que son armée atteignait cent mille hommes. Son fils (1242)

al-Mosta'sim-billah-'Abd-Allah lui succéda. Ce prince ne s'occupa que de thésauriser et licencia la plus grande partie de son armée. Aussi les Tartares marchèrent contre Bagdād et le mirent à mort, le sixième jour du mois de Ṣafar de l'année 656. Il avait régné durant quinze ans, sept mois et six jours.

L'empire abbasside disparut avec ce prince et les Musulmans restèrent sans khalife jusqu'à l'année 659. On installa alors un khalife en Égypte; il vint de Bagdād dans ce pays et on lui donna
 Fol. 9 r. le titre d'al-Mostaṣṣir-billah-Aḥmad-ibn-aṭh-Thāhir-ibn-Nāṣir. Il partit ensuite pour s'en retourner à Bagdād, mais les Tartares le surprirent et le tuèrent avant qu'un an se fût écoulé depuis son avènement. Dans la suite, les souverains turks de la dynastie des Mamlouks installèrent comme khalife un homme à qui ils donnaient ce nom et les titres qui étaient propres aux khalifes. Il n'avait du reste aucune autorité et n'avait pas le droit de manifester son opinion; il passait son temps chez les émirs, les grands officiers, les écrivains, les kadis, à leur faire des visites pour les remercier des dîners et des soirées auxquels ils l'avaient invité. Nous ferons plus loin mention de ces khalifes, s'il plaît à Dieu!

III

HISTOIRE DE LA DYNASTIE BOUÏDE.

On dit, au sujet de l'origine des Déilémites, que Basil, fils de Daba, fils d'Adîn Tandja, fils d'Iliâs, fils de Mişr, fils de Nîzâr, fils de Ma'ad, fils d'Odnân, se révolta contre son père et s'enfuit de chez lui. Il vint s'établir dans la terre du Déilem et épousa une femme adjémite, qui lui donna un fils nommé Déilem-ibn-Bâsil ; ce personnage est le père de tous les Déilémites, qui comptent plusieurs familles et tribus parmi lesquelles se trouvent les souverains Bouïïdes. Voici comment ils parurent sur la scène du monde : Al-Ḥasan-ibn-'Ali-ibn-al-Ḥasan-ibn-Zaid-ibn-'Omar-ibn-'Ali-ibn-al-Ḥosain-ibn-'Ali-ibn-Aboû-Talib entra dans le Déilem et y resta durant près de quatorze années, pendant lesquelles il se contenta de demander aux habitants la dîme et de les protéger ; un grand nombre d'entre eux embrassèrent l'Islamisme et il fut décoré du titre d'an-Nâşir-lil-Ḥaḡḡ. Les Déilémites se rassemblèrent autour de lui et construisirent des mosquées dans leur pays ; il les poussa tellement à envahir le Ṭabaristan sous son commandement, qu'ils finirent par y consentir. Il tua Aboû-'l-'Abbâs-Moḥammad-ibn-Ibrâhîm-Sa'loûk, et mit ses troupes en déroute. Sept mille des soldats d'Aboû-'l-'Abbâs environ furent tués. An-Nâşir-lil-Ḥaḡḡ revint victorieux à Amol et établit sa souveraineté sur le Ṭabaristân, au mois de Djoumâda second de l'année 301 ; il retourna ensuite à Bagdad. Il mourut après avoir régné sur le Ṭabaristân pendant trois ans, trois mois et quelques jours, au mois de Sha'bân de l'année 304, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Après lui, le Ṭabaristân resta sous la domination des 'Alides, durant une période de douze ans, puis il passa ensuite sous la puissance des émirs du Déilem.

Quand an-Nâşir fut mort, son fils Aboû-'l-'Ḥosain lui succéda ; il marcha contre le Djordjân où il resta. Le chef de son armée était Sarkhâb, fils de Behshoudân¹ ; ce général eut à lutter contre les armées de Sa'id Naşr-ibn-Aḥmad, prince du Khorasân, jusqu'à sa mort.

Aboû-'l-'Ḥosain-ibn-an-Nâşir désigna pour lui succéder Malkân-ibn-Kâlî, à Asterâbâd. Les Déilémites se réunirent autour de lui, le reconnurent pour leur chef et se soumirent à son autorité ; il arriva

1. Probablement la transcription arabe du nom mazdéen Peshotân.

à ce personnage un nombre considérable d'aventures, jusqu'au moment où Abou-'l-Hadjdjâd-Merdâvidj-ibn-Zyâd devint puissant ; on nomme aussi ce dernier Merdâvidj-ibn-Kafidj (?) le Déilémite ;
 Fol. 9 v°. il conquiert le Djordjân, ainsi que les autres pays qui avaient été soumis aux Déilémites. Il retourna vainqueur à Isfahân et la guerre continua entre les deux peuples durant un certain nombre d'années. La puissance de Merdâvidj s'accrut encore, et il se rendit maître du Djibâl et de la ville de Rei. Les Déilémites vinrent de tous côtés se ranger sous ses drapeaux, et son armée se trouva ainsi considérablement augmentée.

Il y avait à cette époque un homme originaire du Déilem, qui se nommait Boûya et qui avait pour surnom Abou-Shodja'. Cet homme, qui était d'une condition moyenne, avait trois enfants : Abou-'l-Hosain-'Ali, l'aîné ; Abou-'Ali-al-Hasan, le second ; Abou-'l-Hosain-Ahmed, le plus jeune. Il faisait remonter sa généalogie jusqu'aux Persans¹ et prétendait être : Abou-Shodja'-Boûya-ibn-Fenâkhosrav, fils de Thaman, fils de Kouhî, fils de Shirzil le petit, fils de Shirkouh, fils de Shirzil le grand, fils de Shirân-Shâh, fils de Shiroûyah, fils de Sibtazar-Shâh, fils de Sis, fils de Firoûz, fils de Shirouzil, fils de Sitarzin, fils du roi Bahrâm Gôur, fils du roi Yezdegerd. Abou-Shodja' était originaire d'une tribu déilémite qui se nommait Shirdil Ondârah.

Un jour qu'Abou-Shodja' était endormi, il eut un songe dans lequel il se voyait urinant ; un feu immense sortit de son membre viril et s'étendit au point qu'il faillit atteindre le ciel. Cette flamme se ramifia ensuite et se divisa en trois branches, puis chacune de ces branches donna à son tour naissance à de nouvelles ramifications. Le monde fut tout entier illuminé par ces flammes et il vit que les villes et les hommes les adoraient profondément.

Abou-Shodja' alla raconter ce rêve à un astrologue et lui dit : « Quelle mystification que ce songe ! Je suis un pauvre homme et mes enfants qui sont aussi de pauvres diables deviendraient rois ? » L'astrologue lui répondit : « Dis-moi à quel moment ils sont nés ? » Abou-Shodja' le lui dit. L'astrologue se mit à dresser des calculs et prit la main d'Abou-'l-Hosain-'Ali, celui qui dans la suite fut décoré du titre de 'Imad-ad-Daûlah ; il la baisa et dit : « Par Allah ! celui-là arrivera au trône, voyons le second. » Il prit la main de son frère Abou-'Ali-al-Hasan, celui qui plus tard reçut le titre de Rokn-ad-Dîn, puis celle de leur plus jeune frère Abou-'l-Hasan-Ahmad qui fut plus tard appelé Mo'izz-ad-Daûlah. Abou-Shodja' éclata de rire en entendant cette prédiction et dit à ses

1. C'est-à-dire jusqu'aux rois Sassanides de Perse.

fil : « Giflez donc cet homme qui se moque de nous au-delà de tout ce qui est permis ! » Les fils d'Aboû-Shodjâ' souffletèrent l'astrologue en se moquant de lui. Il les supplia de cesser leurs brutalités ; ils lui firent répéter sa prédiction, et il leur dit : « Rappelez-vous de moi quand vous entreprendrez vos conquêtes ; vous serez rois. » Aboû-Shodjâ' donna à l'astrologue dix dirhems pour sa peine.

Quand les Déilémites se soulevèrent avec Mākān, fils de Kālī, les fils d'Aboû-Shodjâ' furent au nombre de leurs principaux officiers. Cela dura jusqu'à ce que Merdâvidj se fut emparé de tout ce qui était en la possession de Mākān, dans le Tabaristān et le Djordjān, et que Mākān eut pris la fuite. 'Alī et al-Ḥasan, fils d'Aboû-Shodjâ', qui étaient fatigués et malades, lui dirent : « Maintenant que nous sommes dans ton armée, nous sommes devenus une gêne et une charge pour toi, et tu te trouves dans une position difficile. Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est que nous nous séparions de toi pour que tu n'aies plus notre entretien à ta charge. Quand tes affaires auront pris une meilleure tournure, nous reviendrons auprès de toi. » Mākān leur donna la permission de partir et ils s'en allèrent trouver Merdâvidj. Plusieurs des officiers supérieurs de Mākān suivirent l'exemple des deux fils d'Aboû-Shodjâ'. Fol. 10 r.

Merdâvidj agréa leurs services, donna un vêtement d'honneur à 'Alī, fils de Bouya, et il investit 'Imād-ad-Daūlah-'Alī-ibn-Bouya¹ du gouvernement de la ville de Karadj. 'Imād-ad-Daūlah se distingua dans ce poste et il conquist une citadelle dans laquelle il s'empara d'une grande quantité d'approvisionnements ; il flatta les gens si bien que sa renommée se répandit partout et qu'un grand nombre de personnes vinrent se ranger autour de lui. Merdâvidj se défia de lui et le rappela, mais il lui rendit bientôt son poste. 'Imād ad-Daūlah marcha de Karadj sur Isfahān, et il livra bataille à Moṭhaffar-ad-Dīn-Moḥammad-ibn-Yaḳoūt² et le mit en pleine déroute ; il s'empara d'Isfahān le dimanche, onzième jour du mois de Dhou'-l-Ka'da de l'année 311. Cette victoire le rendit très célèbre, car il n'avait avec lui que neuf cents hommes, tandis que l'armée qu'il avait mise en fuite comptait près de dix mille combattants.

Quand le khalife al-Kāhir-billah-Moḥammad-ibn-al-Mo'taḍad apprit cet événement, il fut émerveillé de cette action d'éclat, et

1. C'est-à-dire le même personnage ; 'Imād-ad-Dīn étant le surnom honorifique qui lui fut donné dans la suite.

2. Qui était gouverneur d'Isfahān au nom du khalife de Bagdād.

Merdjâvidj en conçut de vives craintes, aussi il chercha à s'emparer de lui par ruse. 'Ali-ibn-Bouya s'empara également de Ardjan qui était défendue par Ibn-Abi-Bakr-ibn-Yâkout, au mois de Dhou-l-Hidjdj de l'année 321, et il s'y fortifia. Il envoya ensuite son frère Rokn-ad-Daulah-al-Hasan s'emparer de Karzoun; puis il conquist Shirâz, au mois de Djoûmada second de l'année 322; quand il se fut emparé de Shirâz et du Fârs, il écrivit au khalife ar-Râdi-billah-Mohammad-ibn-al-Moktadir et à son vizir Abou-'Ali-Mohammad-ibn-al-Mokla pour leur annoncer qu'il était prêt à se considérer comme le vassal du Khalifat et qu'il demandait qu'on lui concédât en fief les pays qui étaient en sa possession; il offrait en retour une somme d'un million de dirhems³. Le khalife lui accorda ce qu'il demandait et lui envoya les robes d'honneur et l'étendard. Il se para des vêtements, et l'on porta deux drapeaux déployés devant lui; il berna l'envoyé du khalife quand il s'agit de lui remettre la somme qu'il s'était engagé à verser. Cet ambassadeur mourut dans les états du prince persan, en l'année 323. 'Ali-ibn-Bouya devint rapidement très célèbre et les gens vinrent de tous côtés se ranger autour de lui. Merdâvidj se mit en campagne pour aller le combattre, mais Allah voulut qu'un de ses officiers le tuât, le mardi, troisième jour du mois de Rabî premier de l'année 323; le plus grand nombre de ses soldats se rendirent auprès d'Ali-ibn-Bouya et entrèrent à son service qui marcha à leur tête sur Bagdâd.

Après ces événements, 'Imâd-ad-Daulah-ibn-Bouyah marcha vers le Kirmân en l'année 324; il y livra de nombreux combats et y remporta des victoires.

En l'année 326, Abou-'Abd-Allah-Ahmad-ibn-Mohammad-al-Beridi vint le trouver et le poussa à entreprendre la conquête de l'Irak. Ali-ibn-Bouya marcha contre ce pays et s'empara de plusieurs provinces. Il envoya son frère Rokn-ad-Daulah à la tête d'une armée, et les deux princes eurent des aventures diverses: il y eut de grands troubles à Bagdâd jusqu'au moment où il envoya Mo'izz-ad-Daulah-Abou-l-Hosain-Ahmad-ibn-Bouya dans cette ville en l'année 332; ce dernier attaqua l'Émir des émirs Touzoun, au mois de Dhou-l-Ka'da et le força à évacuer Bagdâd. Quand Touzoun

3. Le texte du manuscrit porte une leçon toute différente, suivant laquelle ce serait le khalife qui aurait écrit à 'Ali-ibn-Bouya et à son vizir Abou-'Ali-Mohammad-ibn-'Ali-ibn-Mokla; mais on sait qu'Abou-'Ali-ibn-Mokla était non le vizir du prince Bouiide, mais celui du khalife ar-Râdi, à qui il avait offert 500,000 dinars pour obtenir cette charge; il fut destitué au bout de quelque temps et remplacé par 'Abd-ar-Rahmân-ibn-'Isa-ibn-Dâoud-ibn-Djarrâh.

mourut, Mo'izz-ad-Daulah marcha sur Bagdâd et en prit possession, Fol. 10 v°. le samedi onzième jour du mois de Djoumâda premier de l'année 334; le vizir Abou-'Ali-ibn-Mokla s'écria : « La dynastie des fils d'Abbâs a pris fin aujourd'hui et son pouvoir est passé aux Déilémites, et c'est parce que je leur ai écrit quand ils marchaient sur Isfahân et parce que je leur ai fait concevoir l'envie de s'emparer du trône de Bagdâd, et maintenant je recueille durant ma vie les fruits de cette conduite. » Tout se passa comme il l'avait prédit; quand Mo'izz-ad-Daulah s'empara de Bagdâd, le khalife al-Mostakfi-billah-'Abd-Allah lui envoya un vêtement d'honneur. Les Déilémites livrèrent au pillage le palais du khalife et tout ce qui s'y trouvait fut détruit; ils mirent sur le trône al-Mo'ï-lillah-al-Faql-ibn-al-Moktadir qui n'eut que l'ombre de l'autorité, et qui ne put même pas se choisir un vizir. Mo'izz-ad-Daulah investit du vizirat qui lui plut; lui et les Déilémites réduisirent à néant l'autorité du Khalifat. Mo'izz-ad-Daulah voulait même supprimer la prière au nom des Abbassides et faire réciter la *khoûba* au nom d'al-Mo'izz-li-dîn-Allah-Abou-Tamîm, le Fatimite, mais ses troupes l'empêchèrent d'agir ainsi. Il envoya ses lieutenants s'emparer de l'Irak, de telle sorte que le Khalifat se trouva dépouillé de toutes ses possessions ¹. Il s'empara de Baṣrah, de Maṣîl et de tout le pays qui en dépendait.

Imâd-ad-Daulah-Abou-'l-Ḥasan-'Ali-ibn-Bouïya mourut à Shirâz au mois de Djoumâda premier de l'année 338, laissant le trône à son neveu 'Aḍad-ad-Daulah-Abou-Shodjâ'-Féna-Khosrav-ibn-Rokn-ad-Daulah-Abou-'Ali-al-Ḥasan-ibn-Bouïyah. Imâd-ad-Daulah avait régné durant seize ans et il ne laissa qu'une fille; il portait le titre d'émir des émirs; quant à Mo'izz-ad-Daulah-Abou-'l-Ḥasan-Aḥmad, qui était le maître de l'Irak et du Khalifat, il n'était que le lieutenant d'Imâd-ad-Daulah. Il mourut à Bagdâd dans la nuit du 20 Rabi' second de l'année 356, après avoir régné à Bagdâd durant vingt et un ans, onze mois et deux jours.

Il eut pour successeur son fils 'Izz-ad-Daulah-Abou-Manṣour-Bakhtîar-Féna-Khosrav; le cousin de ce prince, 'Aḍad-ad-Daulah-Abou-Shodjâ'-Féna-Khosrav-ibn-Rokn-ad-Daulah marcha contre lui, en l'an 364, et le fit prisonnier; il lui rendit ensuite la liberté, mais il laissa une armée auprès de lui pour le surveiller, après quoi il quitta Bagdâd. Rokn-ad-Daulah mourut le vingt-cinquième jour du mois de Moharram de l'an 366, laissant le trône à son fils 'Aḍad-ad-Daulah. Ce prince marcha sur l'Irak; Bakhtîar prit la fuite, et Bagdâd

1. Suit un membre de phrase dont le texte est visiblement altéré et que je ne comprends pas.

tomba au pouvoir d'ʿAḍad-ad-Daūlah. On fit la *khoṣba* en son nom dans cette ville, et avant cet événement on ne l'avait jamais faite pour un autre personnage que le khalife; il fit également battre le tambour à sa porte trois fois par jour, et ce fut également une innovation. Il prit les titres suivants : « Le roi, le prince, le roi des rois (*Shāhānshāh*) très glorieux, victorieux, qui répand ses bienfaits, la couronne de la religion ¹, ʿAḍad-ad-Daūlah-Abou-Shodja'-Féna-Khosrav-ibn-Rokn - ad-Daūlah-Abou-'Ali-al-Ḥasan-ibn - Abou - Shodja' - Bouya - ibn-Féna - Khosrav - ibn - Tamām-ibn-Kouhī ». Bakhtiār fut tué dans cette guerre, le dix-huitième jour du mois de Shavval de l'année 367, après onze ans et six mois de règne. ʿAḍad-ad-Daūlah parvint à une grande puissance, et il mourut le quatrième jour du mois de Shavval de l'année 372; il avait régné, depuis le moment où son oncle ʿImād-ad-Daūlah était mort dans le Fārs, pendant trente-quatre ans; durant cette période, il posséda Bagdād cinq ans, six mois et quatre jours.

Après lui, son fils Ṣamsām-ad-Daūlah-Abou-Kalandjār-al-Merzebān régna à Bagdād, pendant quatre ans, cinq mois et vingt-deux jours; Sharaf-ad-Daūlah-Abou-'l-Févaris, frère d'Abou-Kalandjār, vint l'attaquer au mois de Ramaḍān de l'année 376, le fit prisonnier et lui fit arracher les yeux; il s'empara ainsi de la souveraineté et le khalife al-Ṭāi' lui donna le titre honorifique de Sharaf-ad-Daūlah-Abou-Zéin-al-Millah. Scharaf-ad-Daūlah mourut à Bagdād au bout de deux années, huit mois et quelques jours de règne, le deux du mois de Djoumāda second de l'année 379.

Il eut pour successeur son frère Bahā-ad-Daūlah-Abou-Naṣr-Khosrav-Perviz-ibn-'Aḍad-ad-Daūlah, à qui le khalife al-Ṭāi' donna les titres de Bahā-ad-Daūlah et de Dya-al-Millah; le khalife al-Kāhir lui donna en plus celui de Ghyāth-al-Ammat-Shāhānshāh, puis celui de Kivām-ad-Dīn et, de la position d'affranchi (*maūla*) du Commandeur des croyants, il l'éleva à la dignité d'ami (*safi*) du Commandeur des croyants. Ce prince mourut à Ardjañ le cinquième jour du mois de Djoumāda second de l'année 403, après un règne de quarante-deux ans, neuf mois et dix jours.

Son fils Sulṭān-ad-Daūlah-Abou-Shodja'-Féna-Khosrav lui succéda et ne régna à Bagdād que pendant un an et six mois dans une situation très troublée à cause des réclamations incessantes des Turks; on battait les tambours à sa porte au moment des cinq prières; il quitta Bagdād pour se rendre dans l'Ahvāz, y laissant son frère Sharaf-ad-Daūlah-Abou-'Ali-al-Ḥasan qui régna

1. *Al-malik-al-sayyid-shāhānshāh-al-adjall-al-manṣūr-ʿalī-an-na'm-tādj al-millah.....*

sur l'Irak pendant cinq ans, deux mois et quelques jours. Sultân-ad-Daûlah mourut dans le Fârs, le vingt-sixième jour du mois de Shavvâl de l'année 415, après un règne de douze années, quatre mois et quelques jours. Son frère Sharaf-ad-Daûlah mourut après lui à Bagdâd, le vingt-deuxième jour du mois de Rabî' premier de l'année 416. Djalâl-ad-Daûlah-Abou-Tâhir-Firouz-Khosrav-ibn-Bahâ-ad-Daûlah vint alors de Baṣra à Bagdâd, sur la demande du khalife al-Kâdir, quand l'insolence des Turks envers la population fut arrivée à son comble. Lorsque le prince bouïide arriva à Bagdâd, le khalife sortit de la ville pour l'aller recevoir et le décora du titre de Rokn-ad-Din-Djalâl-ad-Daûlah. Ce fut sous le règne de ce prince que commença la décadence du Khalifat et du Sultanat à Bagdâd. Djalâl-ad-Daûlah ne put venir à bout des Turks et il mourut en l'année 435 après un règne de seize ans et onze mois. L'armée demanda comme chef son fils al-Malik-al-'Aziz-Abou-Manṣûr-Khosrav-Perviz, mais ce prince n'eut jamais aucune autorité; il s'adressa aux rois pour leur demander secours, et ceux-ci ne voulurent point lui en donner. 'Izz-al-Moloûk-Abou-Kalandjâr-al-Merzebân-ibn-Sultân-ad-Daûlah-Abou-Shodja'-Fénakhosrav-ibn-Bahâ-ad-Daûlah-Abou-Naṣr-Khosrav-Parviz-ibn-'Aḍad-ad-Daûlah marcha alors avec son armée vers Bagdâd¹; le khalife al-Kâim-bi-amr-Allah lui donna les titres de Shâhâنشâh-'an-moloûk, et il lui fit porter des vêtements d'honneur et l'étendard. On fit la prière (*khoṭba*) à son nom (à Bagdâd). Il mourut en l'année 440; son fils al-Malik-ar-Rahîm-Abou-Naṣr-Khosrav-Perviz-ibn-'Izz-al-Moloûk lui succéda; ce prince étant parti pour se rendre dans le Kirmân mourut en route quatre ans après son avènement. Il eut pour successeur à Bagdâd al-Malik-al-Rahîm, à qui l'armée prêta serment; ce fut sous son règne que l'émir Arslân-al-Besâsiri vint attaquer Bagdâd et qu'il s'en empara. Après cela vint Toghril-Beg avec les Seldjoukides; il jeta en prison al-Malik-ar-Rahim, et le tint en captivité jusqu'à sa mort.

Le nombre des princes bouïides qui régnèrent à Bagdâd fut de onze, et la durée de leur souveraineté dans cette ville jusqu'au moment où elle fut détruite par les Seldjoukides est de cent trois années, trois mois et quatorze jours; le premier jour étant celui où Mo'izz-ad-Daûlah arriva à Bagdâd, et le dernier celui de l'arrivée de Toghril Beg. Ils avaient régné depuis l'époque où 'Imâd-ad-Dîn

1. Le texte porte la leçon inintelligible *Fakânat 'asakara* (ou *'ashar*) *Bagdâd 'Izz-al-Moloûk-Abd-kalandjâr...* Je lis *Fakâna 'asakara Bagdâd 'Izz-al-Moloûk-Abou-Râlandjâr*; cette correction n'est pas supérieure à celles qu'il faut quelquefois appliquer aux leçons du manuscrit pour obtenir un sens satisfaisant.

s'empara du Fârs pendant cent quinze ans, trois mois et six jours.

IV

HISTOIRE DE LA DYNASTIE SELDJOUKIDE.

Les Seldjoukides ¹ furent dans le principe un ramassis de Turks, qui passaient l'été dans le pays des Bulghars et l'hiver dans le Turkestan, saccageant tout ce qui se trouvait sur leur passage. Un de leurs chefs nommé Dokmak eut pour fils Seldjouk. C'était un homme très distingué, et Paighou, roi des Turks, lui donna un poste élevé dans ses états. Cette tribu s'augmenta considérablement et acquit une grande puissance; aussi Paighou eut-il peur de lui. Cela le détermina à se retirer avec sa tribu et à abandonner un pays qui lui était hostile. Il embrassa l'Islamisme et s'établit dans les environs de la ville de Bokhârâ, où il lutta contre les Turks.

Parmi ses enfants furent Arslân, Mikail et Mousa. Seldjouk mourut à Djend, derrière Bokhârâ, à l'âge de cent sept ans, et son fils régna sur les pays qu'il avait arrachés aux Turks. Mikail fut tué dans une bataille et il laissa plusieurs fils, Paighou ², Toghri-Bek, Yinâl, Djagri-Bek et Daoûd. Ces princes étant venus habiter dans les environs de Bokhârâ, l'émir de cette ville toléra leur présence. Ils quittèrent dans la suite ce pays et se rendirent auprès de Boghrâ-Khân, souverain du Turkestan, et ils s'établirent auprès de lui. Toghri-Bek et son frère Dâoud convinrent de ne pas se mettre tous les deux au service de Boghrâ-Khân; ce prince fit tout ce qui lui était possible pour les attirer à sa cour, mais ce fut en vain. Il fit alors arrêter Toghri-Bek et envoya des troupes contre son frère Dâoud, mais l'armée turque fut mise en déroute; Dâoud la poursuivit et délivra Toghri-Bek de la captivité dans

Fol. 12 rs.

1. Je donnerai dans l'appendice A la traduction de plusieurs passages d'une histoire des Seldjoukides de l'Asie Mineure écrite en persan par Abou-Bekr-Mohammed-ibn-Ali-Ravendi, sous le titre de : *Rahet-el-soudour wé rivâyet-el-Souroûr*, en omettant les nombreuses pièces de vers qui sont dispersées dans cet ouvrage et qui n'offrent que peu d'intérêt au point de vue purement historique. Le manuscrit de cette chronique porte aujourd'hui le n° 1314 du Supplément Persan, à la Biblioth. nationale de Paris; il provient de la collection de manuscrits de la collection Schefer.

2. C'est le même personnage qui est nommé Kotlounish par d'autres historiens.

laquelle il était retenu. Les deux princes retournèrent à Djend où ils restèrent jusqu'à la fin de la dynastie des Samanides; quand Yilak-Khân se fut emparé de Bokharâ, Arslân, fils de Seldjouk, remplit de hautes fonctions à la cour de ce prince. Quand Yilak-Khân quitta Bokharâ, 'Ali-Tikin en devint souverain. Arslân resta au service de ce prince jusqu'au moment où Maḥmoud, fils de Sebouktikin, traversa l'Oxus et marcha sur Bokharâ; 'Ali-Tikin s'enfuit alors, et Arslân s'enfonça avec sa tribu dans le désert. Maḥmoud, fils de Sebouktikin, écrivit à Arslân une lettre flatteuse qui le détermina à revenir auprès de lui. Quand il fut arrivé, Maḥmoud se saisit de lui et fit son frère prisonnier. Il transporta les Seldjoukides au-delà de l'Oxus et les dispersa dans le Khorasân en leur imposant l'obligation de lui payer un tribut, et ces gens durent subir la tyrannie de ceux qui étaient chargés de le percevoir. La famille d'Arslân se sépara du reste de la tribu et se dirigea sur Isfahân, mais 'Alâ-ad-Din leur fit une guerre terrible qui les força à passer dans l'Azerbeïdjân. Ils sont connus parmi les tribus turques sous le nom de Ghouzzes.

Toghril-Beg, accompagné de son frère Dâoud et de Paighou quitta le Khorasân et se rendit à Bokharâ. 'Ali-Tikin rassembla son armée et tomba sur eux; ils s'en retournèrent alors dans le Khorasân et s'en vinrent dresser leurs tentes dans les montagnes du Khvârizm, en l'an 425. Ils conclurent une alliance avec le Khvârizmshâh, Haroun, fils de Tuṭush, mais ce prince trahit la foi jurée et les attaqua à l'improviste.

Ils se dirigèrent alors du côté de Merv; le sultan Mas'oud, fils de Maḥmoud, fils de Sebouktikin, envoya contre eux une armée qui les mit en déroute, et leur enleva leurs troupeaux; mais, après cette défaite, ils revinrent à la charge, battirent les troupes de Mas'oud et les pillèrent; après ces événements, Mas'oud qui se trouvait à Balkh, chercha à se les concilier; ils lui demandèrent de remettre en liberté leur oncle Arslân que Maḥmoud, fils de Sebouktikin, avait fait emprisonner; le sultan exigea qu'ils vinssent dans ses états, mais ils ne voulurent pas accepter ces conditions; la guerre recommença et ils écrasèrent les troupes du sultan de Ghazna. Cette victoire accrut beaucoup leur puissance et ils devinrent les maîtres de la plus grande partie du Khorasân dont ils se divisèrent les provinces; on fit la *khoṭba* au nom de Toghril-Beg à Nishâpour. Dâoud marcha ensuite sur Hérat d'où s'enfuirent les troupes de Mas'oud. Les Seldjoukides quittèrent le Khorasân et marchèrent sur Ghazna, tandis que Mas'oud avec son armée partait de Ghazna pour se rendre dans le Khorasân; les Seldjoukides rétrogradèrent devant lui et il les poursuivit

jusqu'au moment où les vivres lui manquèrent. Après avoir longtemps marché, les Seldjoukides s'engagèrent dans le désert; Mas'oud les poursuivit durant trois ans; mais son armée s'étant révoltée contre lui, les Seldjoukides revinrent sur leurs pas et lui infligèrent une terrible défaite. Mas'oud battit en retraite et ils lui enlevèrent un butin immense.

Après ces événements, les Seldjoukides retournèrent dans le Khorâsan qu'ils soumièrent tout entier; ils s'y fixèrent ¹, et on fit la *khoṭba* à leur nom dans les mosquées de ce pays.

Mas'oud s'en étant revenu à Ghazna, ses émirs se révoltèrent contre lui et le mirent à mort.

Toghril-Beg conquiert le Djourdjan, le Tabaristan, puis le Khvârizm. Il marcha ensuite contre le Djîbâl ² dont il s'empara. C'est Fol. 12 v^o. vers cette époque que cinq mille familles ³ turques se convertirent à la foi musulmane et se répandirent dans les pays de l'Islamisme. Il n'y eut que les peuples du Khitâ et les Tatars qui habitent dans les environs du pays de Sin qui n'embrassèrent pas l'Islamisme. Toghril-Beg envoya son frère Ibrâhîm demander aide à Mikâîl, et s'empara d'Hamâdân et de Dinâvar, mais plus tard, il le prit en aversion, le combattit et le fit prisonnier. Le souverain du pays de Roûm envoya demander à Toghril-Beg de lui accorder la paix et le souverain Seldjoukide la lui accorda.

Il construisit la mosquée de Constantinople et on y fit la prière et la *khoṭba* en son nom. Ensuite Toghril-Beg alla assiéger Isfâhân et s'en empara par capitulation; il s'y installa et y transporta ses trésors. Le roi des Kurdes vint le trouver et il le confirma dans la possession de Shahrzour et des autres villes de ses états.

Il envoya un ambassadeur au khalife al-Kâim-bi-amr-Allah pour lui offrir des présents; puis il se mit en marche pour se rendre à Bagdad où il fit son entrée le vingt-cinquième jour du mois de Ramaḥân de l'année 437. Le khalife lui décerna les titres de Sultan-Rokn-ad-Dîn-Abou-Tâlib-Moḥammad-Toghril-Beg-ibn-Mikâîl-ibn-Seldjouk-ibn-Fataḥ-ibn-Djibrâil-ibn-Dâoud-ibn-Ayyoub-ibn-Dokmâk-ibn-Eliâs-ibn-Bahrâm-ibn-Yousouf-ibn-'Aziz-ibn-Aḥmad-ibn-Dahḡân.

Toghril-Beg fit prisonnier al-Malik-ar-Raḥîm-Abou-Naṣr ainsi que le lieutenant de ce prince et mit fin à la dynastie Bouïide. Il marcha ensuite sur Niṣîbin et le Diâr-Bekr et s'empara de Maṣṣîl;

1. Litt. « leurs pas y restèrent »; peut-être cette phrase signifie-t-elle : « et ce pays a conservé jusqu'à aujourd'hui les traces de leur passage ».

2. Litt. « le pays des montagnes », *bilâd-al-djabâl*.

3. Le texte emploie ici le mot persan *khargâh*, « tente » dont l'équivalent turc est *otâk*.

il laissa dans cette dernière ville son frère Yinâl-Ibrahîm. Celui-ci se révolta contre Toghril-Beg et marcha sur Hamâdân, mais le sultan alla à sa rencontre et le tua. Il retourna ensuite à Bagdad dont venait de s'emparer Aboul-'l-Hârith-Arslân-al-Besâsiri; il rétablit le khalife al-Kâim-bi-amr-Allah sur le trône et fit périr Besâsiri. Il se rendit ensuite en Médie (*bilâd-al-djabâl*) et mourut à Rei, le huitième jour du mois de Ramaḍan de l'année 456, après avoir régné durant trente-huit ans moins vingt jours. Il ne laissait point d'enfants.

Après lui régna son neveu, Aḍad-ad-Daūlah-Abou-Shodja'-Moḥammad-Alp-Arslân-ibn-Djaghri-Beg-ibn Daoud-ibn-Mikâïl-ibn-Seldjouk. Il marcha sur Alep et il confirma le prince de cette ville ¹, Maḥmoud-ibn-Naṣr-ibn-Sâlih-ibn-Mardâsh, dans sa possession. Il fit la guerre à l'empereur grec et le battit; il envoya ensuite son armée enlever Jérusalem et Ramlah aux khalifes d'Égypte; de là cette armée alla assiéger Damas. Alp-Arslân mourut après être revenu d'Alep dans la Transoxiane au mois de Rabi' premier de l'an 465.

Il eut pour successeur son fils, le sultan Djalâl ad-Daūlah-Abou-'l-Fath-Moḥammad-Malik-Shâh-ibn-'Aḍad-ad-Daūlah-Abou-Shodja'-Alp-Arslân-ibn-Dâoud-ibn-Mikâïl-ibn-Seldjouk, qui régna durant dix-neuf ans et un mois, et qui mourut le quinzième jour du mois de Shavvâl de l'an 485; il était âgé de trente-sept ans et cinq mois. On faisait la *khoṭba* à son nom depuis les extrémités les plus reculées du pays des Turks jusqu'à dans le Yémen.

Sous son règne, Aṭsiz s'empara de Damas, et Tutush, fils d'Alp- Fol. 13 r.
Arslân la reçut de lui à titre de fief; à partir de ce moment, cette ville resta en la possession des Turks. Malik-Shâh envoya de même Aḵsonḳor-Ḳiyyâm-ad-Daūlah s'emparer de la ville de Maûsil. Cet Aḵsonḳor est le père d'Imâd-ad-Dîn, père de Zengî. Malik-Shâh se rendit à Alep qu'il donna en fief à Aḵsonḳor, puis il s'en retourna à Bagdad.

Après lui, régna son fils Maḥmoud, qui était âgé de quatre ans; sa mère Turkân-Khâtoun fut investie de la régence. Barkyârôk, frère de Maḥmoud, se révolta contre lui et s'empara de l'empire; mais il eut à soutenir des guerres contre ses deux frères Moḥammad et Sindjar jusqu'à sa mort, qui arriva le deuxième jour du mois de Rabi' second de l'an 498; il était âgé de vingt-cinq ans et il avait porté le titre de Sultan durant douze années et quatre mois. Il eut, pendant son règne, à supporter plus de guerres et d'événements fâcheux de tout genre que n'importe quel autre souverain.

1. Le manuscrit porte *ḥâdjibaha*, qui signifierait « son chambellan »; il faut lire *Sâhibaha*, « son prince ».

Il eut pour successeur son fils Malik-Shâh-ibn-Barkyârök, qui était âgé de quatre ans et huit mois. On lui donna comme surnom Djalâl-ad-Daûlah, et les émirs lui nommèrent un Atâbek pour régler les affaires de son empire¹; il fut assassiné le treizième jour du mois de Djoumâda premier, et transmit ses droits au trône au sultan Moḥammad, fils de Malik-Shâh, fils d'Alp-Arslân.

Moḥammad gouverna l'empire jusqu'à sa mort, qui survint le vingt-quatrième jour du mois de Dhou'l-Hidjdja de l'année 511; il était âgé de trente et un ans et quatre mois. Il fut reconnu comme souverain pendant onze années et six mois, mais son règne fut très pénible et il eut tous les malheurs possibles.

Après lui, régna son fils, Maḥmoud-ibn-Moḥammad-ibn-Malik-Shâh, qui avait quatorze ans. Le sultan Nâsir-ad-Dîn-Mo'izz-ad-Daûlah-Abou-'l-Ḥarith-Sindjâr-ibn-Malik-Shâh-ibn-Alp-Arslân, oncle de Maḥmoud, lui chercha querelle, l'attaqua et mit son armée en déroute. On fit alors la *khoṭba* à Bagdâd au nom du sultan Sindjâr, le seizième jour du mois de Djoumâda premier de l'année 513, et on cessa de la faire au nom de Maḥmoud. Dans la suite, les deux princes se réconcilièrent, et Sindjar nomma son neveu Maḥmoud son héritier présomptif. Il écrivit à tous les gouverneurs de ses provinces de faire la *khoṭba*, au nom du sultan Maḥmoud après l'avoir faite d'abord au sien. Il lui rendit tous les pays qu'il lui avait enlevés, et l'on fit la *khoṭba* au nom des deux princes à Bagdâd et dans les autres villes. Le sultan Sindjâr s'en retourna ensuite dans ses états.

Maḥmoud lui succéda; ce prince se brouilla avec le khalife al-Mostarshid-billâh, et ils se firent la guerre; ils se réconcilièrent ensuite le dixième jour du mois de Rabi' premier de l'année 521. Le sultan Maḥmoud quitta Bagdâd et y laissa, en qualité de gouverneur, 'Imâd-ad-Dîn-Zangî, fils d'Aḳ-Sonḳor; il l'envoya ensuite à Maûsil et lui donna en plus la Mésopotamie. Il fit dans cette région un très grand nombre d'expéditions, s'empara d'Alep, le premier jour du mois de Moḥarram de l'année 522, puis de Ḥamâh et de plusieurs autres citadelles de Syrie. Le sultan Maḥmoud mourut au mois de Shavvâl de l'an 525 à Ḥamadân, à l'âge de vingt-sept ans; il avait régné douze ans, neuf mois et vingt jours.

Son fils Dâoûd-ibn-Maḥmoud-ibn-Malik-Shâh monta sur le trône. Le sultan Mas'oud, oncle de Dâoûd, lui chercha querelle et lui déclara la guerre; mais ils se réconcilièrent au bout de quelque temps. Mas'oud demanda au khalife al-Mostarshid-Billah que l'on

1. Le manuscrit porte la leçon inintelligible : *wa ḳama bi-amrihi al-oumd-râyan al-atâbek...*, je lis *wa ḳawwama bi-amrihi al oumarâ atâbekan.....*

fit la *khoṭba* en son nom à Bagdâd ; mais le khalife lui répondit que le droit de faire réciter la *khoṭba* en son nom à Bagdâd appartenait exclusivement au sultan Sindjâr, et en même temps il écrivit à Sindjâr pour le prier de ne permettre à personne de faire figurer un autre nom dans la *khoṭba*, qu'il lui convenait de se réserver pour lui seul. Cela concorda parfaitement avec les intentions du sultan Sindjâr ; ce refus blessa profondément Mas'oud qui conçut le projet de s'emparer du sultanat. Le sultan Seldjouk-Shâh, fils du sultan Moḥammad, arriva avant lui à Bagdâd ; le résultat fut que Mas'oud, fils de Moḥammad, fils du sultan Malik-Shâh devint sultan et Seldjouk-Shâh, son héritier présomptif, et que l'on cessa de faire la *khoṭba* dans tout l'Irak au nom du sultan Sindjâr. 'Imâd-ad-Din-Zengi était venu au secours de Mas'oud, mais les troupes de Seldjouk-Shâh l'avaient mis en pleine déroute ; quand il arriva à Tékrit, Nadjm-ad-Din-Ayyoub-ibn-Shâdi, qui gouvernait la citadelle ¹, jeta des ponts sur le Tigre, ce qui lui permit de regagner son pays sain et sauf. Il remercia Nadjm-ad-Din-Ayyoub de l'aide qu'il lui avait ainsi fournie et se lia avec lui d'une étroite amitié ; c'est ce fait qui mit Nadjm-ad-Din en relation avec Zengi et qui permit plus tard à sa famille de régner sur l'Égypte, la Syrie et bien d'autres contrées.

Mas'oud et le sultan Sindjâr se livrèrent bataille ; Mas'oud fut mis en déroute et son armée anéantie ; il fut amené devant Sindjâr qui lui reprocha vivement sa conduite, mais le renvoya sans lui faire aucun mal.

Sindjâr installa al-Malik-Toghril, fils du sultan Moḥammad sur le trône du Sultanat et fit faire la *khoṭba* au nom de ce prince dans tout le pays. Cet événement eut lieu le huitième jour du mois de Radjab de l'année 526.

Au mois de Ramaḍan, al-Malik-Toghril, fils du sultan Moḥammad et son neveu Dâoud, fils de Maḥmoud, se livrèrent une bataille dans laquelle Dâoud fut mis en déroute. Quand le sultan Mas'oud-ibn-Moḥammad apprit cet événement, il marcha sur Bagdâd ; Dâoud se rendit au-devant de lui et ils entrèrent ensemble dans la ville au mois de Ṣafar de l'année 527 ; on y rétablit la *khoṭba* en son nom, et on la fit en même temps à celui de Dâoud. Le khalife leur donna à tous les deux des vêtements d'honneur ; ils marchèrent ensuite contre Toghril, lui livrèrent bataille et le battirent au mois de Sha'bân ; la guerre se prolongea jusqu'au mois de Shavvâl. Toghril ayant repris l'offensive chassa son frère Mas'oud de

1. Le manuscrit porte *al-dardâr bihâ*, qui n'a aucun sens, je lis *dizdâr*, composé des deux mots persans *diz* « forteresse », et *dâr* « celui qui possède ».

son royaume, au mois de Ramaḍān de l'année 528. Il se rendit à Bagdad au milieu du mois de Shavvāl et le khalife al-Mostarshid-billāh le reçut avec les plus grandes marques d'honneur, dans son propre palais, et le combla de présents.

Fol. 14 r. On apprit la nouvelle de la mort de Ṭoghriḥ, fils de Moḥammad au mois de Moḥarram de l'année 529; Mas'ūd marcha alors sur Hamadān et s'en empara; il se disputa ensuite avec le khalife qui interdit que l'on fit la *khoṭba* au nom de ce prince à Bagdād. Mas'ūd marcha aussitôt contre le khalife, lui livra bataille le dixième jour du mois de Ramaḍān et le fit prisonnier. Il envoya une armée à Bagdād, fit main-basse sur les propriétés du khalife, brisa le *menber* sur lequel on faisait la *khoṭba* ainsi que le rideau de fer. Le khalife fut ensuite assassiné par les Bathéniens.

Ar-Rāshid lui succéda sur le trône du Khalifat; al-Malik-Dāūd, fils du sultan Maḥmūd, marcha sur Bagdād avec l'armée de l'Azerbeidjān; il y arriva le quatrième jour du mois de Ṣafar de l'an 530, et mit ¹ comme gouverneur. On cessa de faire dans cette ville la *khoṭba* au nom du sultan Mas'ūd et on la récita au nom de Dāūd. Mas'ūd marcha alors sur Bagdād et l'assiégea durant plus de cinquante jours; cela se termina par le retour de Dāūd dans ses états au mois de Dhū-l-Ḳa'da. Les émirs se dispersèrent et le khalife ar-Rāshid se retira à Maūsīl accompagné seulement de quelques personnes et d'Imād-ad-Dīd-Zengī. Mas'ūd entra dans Bagdād au milieu du mois de Ṣafar et proclama la déchéance d'ar-Rāshid.

Al-Moktafi-bi-amr-Allah-Abū-'Abd-Allah-Moḥammad, fils d'al-Mostaṭṭhar, succéda à ar-Rāshid et donna à Mas'ūd sa fille Fatime en mariage, avec une dot de cent mille dinars.

Ar-Rāshid-billāh s'étant rendu de Maūsīl à Maragha, al-Malik-Dāūd arriva auprès de lui avec une armée pour le rétablir sur le trône, mais le sultan Mas'ūd partit de Bagdād au mois de Sha'bān de l'année 632; il leur livra bataille, leur infligea une sanglante défaite et les força à se réfugier dans l'Azerbeidjān. Dāūd, accompagné du khalife ar-Rāshid, se dirigea sur Hamadhān.

Seldjōk-Shāh, fils de Moḥammad, se dirigea vers Bagdād dans l'intention de s'en emparer, mais il n'y put réussir. Mas'ūd marcha contre Daoud pour l'empêcher d'envahir l'Irāq avec le khalife ar-Rāshid. Dāūd abandonna alors ar-Rāshid et s'en retourna dans le Fārs. Le khalife périt également de la main des Bathéniens.

1. Le nom de cet officier est complètement illisible dans le manuscrit.

La prospérité du sultan Mas'oud ne tarda pas à décliner et plusieurs révoltes éclatèrent contre lui. 'Imâd-ad-Din-Zengi marcha sur Damas qu'il assiégea à deux reprises, et il s'empara de Ba'lbek. Le sultan Sindjâr, fils de Malik-Shâh, déclara la guerre au Khvârizmshâh 'Atsiz-ibn-Mohammad-ibn-Anoushtikin; le fils du Khvârizmshâh fut tué dans cette guerre. Le Khvârizmshâh envoya une ambassade au souverain du pays de Khitâ qui se trouve dans la Transoxiane; il fit miroiter devant ses yeux la conquête de l'empire seldjoukide et il épousa une femme originaire de cette contrée.

Les Khitaiens vinrent à son secours avec trois cent mille cavaliers; le sultan Sindjâr leur ayant livré bataille, ils lui tuèrent près de cent mille hommes et le mirent en pleine déroute au mois de Šafar de l'année 536. Le Khvârizmshâh s'empara de la ville de Merv ¹ et le sultan Mas'oud se dirigea vers Rêi. Les Khitaiens et les Turks infidèles fondèrent un empire dans la Transoxiane; le Khvârizmshâh s'empara de Nishâpûr et il ordonna que l'on cessât de faire la *khojba* au nom du sultan Sindjâr, le premier jour du mois de Dhou'l-Ka'da; il la fit réciter à son nom. Ses troupes ravagèrent le Khorâsân et y commirent des actes horribles. Après ces événements, le Khvârizmshâh 'Atsiz fit la paix avec le sultan Sindjâr en l'an 538, et il resta dans le Khvârizm occupé à régir son empire. Quant au sultan Sindjâr, il demeura à Merv. Pol. 14 v°.

L'atâbek 'Imâd-ad-Din-Zengi, fils d'Ak-Sonkor, prince de Maûsil et de la Syrie, mourut assassiné par quelques-uns de ses mam-louks, le cinquième jour du mois de Rabi' second de l'année 541. Son fils, Nour-ad-Din-Mahmoud-ibn-Zengi, marcha sur Alep et s'en empara; son frère, Saif-ad-Din-Ghâzi-ibn-Zengi conquît Maûsil.

Le sultan Mas'oud, fils de Mohammad, fils de Malik-Shâh, mourut à Hamađân, le premier jour du mois de Radjab de l'an 547, emportant dans la tombe la fortune de la famille de Seldjouk, car après lui il ne resta plus aux princes de cette famille d'étendard autour duquel ils pussent se grouper.

Mas'oud eut pour successeur Malik-Shâh, fils du sultan Mahmoud,

1. Il y a dans l'Iran deux villes de Merv, *Marv-i Shâhidjâhân*, « Merv, la reine du monde » et *Marvdjouk*, « la petite Merv ». Cette opposition rappelle celle qui se trouve assez souvent en Russie où deux villes portant le même nom sont distinguées par les épithètes de petite et de grande, comme Nijni-Nowgorod et Véliki-Nowgorod. Plusieurs géographes persans donnent à la ville de Merv dont il est question ici le nom de *Marv-i Shâhidjân* « Merv, l'âme du roi », mais le sens de ce composé est absurde, et il est évident qu'il ne faut voir dans *Shâhidjân* que l'abréviation de *Shâhidjâhân*.

et l'on fit la *khoṭba* au nom de ce souverain. Quand le khalife al-Mokṭafi-li-amr-Allah apprit la mort du sultan, il fit cerner son palais ainsi que les maisons de ses partisans et il fit main-basse sur tous leurs biens. Il réunit son armée, et il l'envoya à Hilla, à Koufa et à Wasiṭ dont elle s'empara.

L'émir Khāṣṣ-Beg fit prisonnier le sultan Malik-Shāh et l'envoya dans le Khorasān ; il fit venir de cette province Moḥammed-ibn-Maḥmoud, frère de Malik-Shāh, et le fit asseoir sur le trône du Sultanat, dans les premiers jours du mois de Ṣafar de l'année 548. Moḥammad le fit assassiner deux jours après son arrivée.

Noûr-ad-Dîn-Maḥmoud-ibn-Zengî s'empara de Damas au mois de Ṣafar de l'année 549.

Shamlah, le Turkomān, s'empara du Khorasān en l'an 550, et il en chassa Malik-Shāh, fils du sultan Maḥmoud, fils de Moḥammad. Le sultan Sindjâr, fils de Malik-Shāh, fils d'Alp-Arslân, se trouva dans une situation si critique qu'il ne lui resta plus que le nom de sultan. Les Ghozzes enlevèrent Nishapour d'assaut et le sultan Sindjâr s'enfuit devant eux au mois de Ramaḍân de l'an 561 jusqu'à Tarmîd ; de là il gagna le Djihoûn pour se réfugier dans le Khorasān, mais au bout de quelque temps, il revint à Merv sa capitale.

Le sultan Moḥammad-Shāh, fils de Maḥmoud, partit d'Hamaḍân et vint mettre le siège devant Bagdâd, au mois de Dhou-'l-Hidjdja de cette même année, pour empêcher le khalife de faire réciter la *khoṭba* en son nom¹ ; il s'en retourna à Hamaḍân dans les derniers jours du mois de Rabi' premier de l'an 552 ; il venait à peine de s'éloigner de Bagdâd, quand le sultan Sindjâr, fils de Malik-Shāh, fils d'Alp-Arslân, mourut au mois de Rabi' premier de l'an 552. On fit alors la *khoṭba* au nom de Moḥammed-Shāh, comme Sultan, dans presque toutes les mosquées de l'Islamisme, pendant environ quarante années, avant cela, on l'avait faite en son nom comme Roi durant vingt années. Il désigna pour lui succéder dans le Khorasān, son neveu al-Malik-Maḥmoud-ibn-Moḥammad-ibn-Boghra-Khân.

Fol. 15 r. Le sultan Moḥammad-Shāh, fils de Maḥmoud, fils de Moḥammad, mourut au mois de Dhou-'l-Hidjdja de l'an 554 à Hamaḍân, à l'âge de 32 ans, laissant un jeune fils. Les émirs se disputèrent après sa mort ; il y en avait parmi eux qui voulaient mettre sur le trône Malik-Shāh, fils de Maḥmoud ; d'autres demandaient au contraire Solaïmân-Shāh ; d'autres enfin voulaient comme souverain Arslân. Malik-Shāh partit du Khorasān et marcha sur Isfahân dont il

1. Au nom du sultan Sindjar.

s'empara ; mais les habitants d'Hamaḍān refusèrent de le reconnaître comme souverain et ils offrirent le trône à Solaimān-Shāh. Ce prince partit de Maṭṣil, le premier jour du mois de Moharram de l'année 555, se dirigeant sur Hamaḍān ; mais il fut emprisonné dans cette ville au mois de Shavvāl de l'an 556 et l'on fit la *khoṭba* au nom d'Arslān-Shāh, fils de Malik-Toḡhril, fils de Moḥammad.

Malik-Shāh-ibn-Maḥmūd-ibn-Moḥammad-ibn-Malik-Shāh-ibn-Alp-Arslān mourut à Isfahān dans le courant de cette même année 556, et après lui on fit la *khoṭba* au nom de Solaimān-Shāh, fils de Moḥammad, fils de Malik-Shāh, qui sut se maintenir dans ce pays jusqu'au moment où il fut assassiné, au mois de Rabi' premier [556]. Après sa mort, on fit la *khoṭba* au nom d'Arslān-Shāh-ibn-Toḡhril-ibn-Moḥammad-ibn-Malik-Shāh-ibn-Moḥammad-ibn-Alp-Arslān-ibn-Djagrī-beg-ibn-Dāoūd-ibn-Mikā'il-ibn-Saldjouk, à Hamaḍān et dans les provinces. Ce prince demanda au khalife al-Mostandjīd-billāh de faire réciter la *khoṭba* en son nom à Bagdād, comme c'était l'habitude sous le règne du sultan Mas'oud. Le khalife traita son ambassadeur d'une façon méprisante et le lui renvoya après l'avoir reçu de la pire façon. Les révoltes et les émeutes se multiplièrent ensuite dans les rangs des armées seldjoukides.

Arslān-Shāh mourut en l'an 573, et eut pour successeur son fils Toḡhril-ibn-Arslān qui fut le dernier des sultans seldjoukides. Ce prince fut le vassal de Kizil-Arslān, fils d'Iltoukouz¹ ; il chercha à se rendre indépendant et à échapper à la tutelle de Kizil-Arslān : mais ce prince mit à sa place sur le trône Mo'izz-ad-Dīn-Sindjār, fils de Solaimān, fils de Moḥammad, fils de Malik-Shāh ; il le chassa de ses états, le battit et le jeta en prison ; Arslān-Shāh parvint à s'échapper, mais il fut tué en luttant contre le Khvārizmshāh, non loin de la ville de Réi, le vingt-quatrième jour du mois de Rabi' premier de l'année 590, et sa tête fut portée à Bagdād. Il fut le dernier des sultans seldjoukides. Après lui régna le Khvārizmshāh.

La durée du règne des Seldjoukides depuis l'année 432 jusqu'à l'année 590 avait été de cent cinquante-huit ans.

Asad-ad-Dīn-Shīrkouh-ibn-Shādi était venu trouver Nour-ad-Dīn-Maḥmūd-ibn-Zengī à Damas. Ce prince lui donna la charge d'émir du pèlerinage (*amīr-al-ḥadjj*)² et l'envoya ensuite en Égypte à la tête d'une armée contre Shāver, fils de Modjir-ad-Dīn-

1. Le troisième prince de la dynastie des Atabeks Iltoukouzides ou Pehlevanides, fils d'Iltoukouz, frère utérin du sultan Seldjoukide Arslān-Shāh.

2. A la Mecque et à Médine.

as-Sad'i, vizir du khalife al-Aḡhad. Ce Shirkouh et son frère Nadjm-ad-Din-Ayyoub étaient tous les deux originaires de la ville de Douvin, l'une des cités de l'Azerbeïdjân, et ils étaient de race kurde. Ils avaient été au service de Modjahid-ad-Din-Behroûz, gouverneur de Bagdâd; cet officier envoya Ayyoub commander la citadelle de Takrit; celui-ci s'y rendit avec son frère Shirkouh, qui avait un an de moins que lui. Il rendit de très grands services Fol. 15 v^o. à Zengi le martyr quand il eut été mis en fuite ¹, et Zengi lui en garda une vive gratitude. Il arriva ensuite que Shirkouh tua un homme à Takrit; cela l'obligea à quitter la citadelle avec son frère. Ils se rendirent tous les deux auprès de Zengi qui les combla de bienfaits et leur donna de bonnes terres en fief. Il confia ensuite à Ayyoub le poste de commandant de la citadelle de Ba'albek; Ayyoub monta en grade et devint l'un des émirs de Damas.

Quant à Shirkouh, il se rendit auprès de Nour-ad-Din-Mahmoud, fils de Zengi, et il resta à son service durant le règne de son père. Quand Nour-ad-Din arriva au trône d'Alep après la mort de Zengi, Nadjm-ad-Din-Ayyoub prit une part considérable à la conquête de Damas, ce qui le mit en grande faveur ainsi que son frère. Nour-ad-Din trouva que personne n'était plus propre que Shirkouh pour aller lutter en Égypte contre Shâver; et c'est pourquoi il l'envoya dans ce pays accompagné de son neveu Ṣalâh-ad-Din-Yousouf; son histoire a été racontée dans l'histoire d'al-Aḡhad ².

Quand Shirkouh mourut, Ṣalâh-ad-Din-Yousouf lui succéda, comme cela va être raconté, s'il plaît au Dieu Très Haut !

FIN DE L'INTRODUCTION.

1. Quand 'Imâd-ad-Din-Zengi, venant au secours du sultan seldjoukide Mas'oud, eût été complètement battu par Seldjouk-Shâh, Nadjm-ad-Din-Ayyoub fit jeter des ponts de bateaux sur le Tigre, ce qui permit à Zengi d'échapper à son vainqueur.

2. Dans l'histoire des khalifes fatimites, que Makrizi composa avant de se mettre à la rédaction du *Soulouk*, comme il nous l'apprend dans la préface de cet ouvrage. Cette histoire, qui porte le nom de *Itti'âz el honéfa*, est rare, et l'on n'en connaît qu'un seul manuscrit, conservé à la bibliothèque de Leyde.

HISTOIRE DES AYYOUBITES

I

RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAṢIR-ṢALAH-AD-DIN-YOUSOUF-IBN-
 AYYOUB ¹ (1174-1193).

Salāḥ-ad - Din - Yūsouf - ibn - Ayyoūb - ibn - Shādī - ibn - Mervān - ibn -
 Abou-'Alī - al - Ḥasan - ibn - Aḥmad - ibn - Abou-'Alī - ibn - 'Abd - al - 'Azīz - ibn -

1. Voici la liste des souverains asiatiques à cette époque telle qu'elle est donnée par Faḍl-Allah-Rashīd-ad-Dīn dans la *Djāmi'-at-tawārīkh* (Ms. Bibl. nat. de Paris, Suppl. Persan 209, fol. 91 r°), depuis le commencement de l'année de la souris qui débute au mois de Rabi' premier de l'année 563 de l'hégire jusqu'aux derniers jours de l'année de la panthère (*yūz*) qui se termine au mois de Ṣafar de l'année 590, ce qui fait un laps de temps de 27 années du cycle animal mongol.

« Les souverains du Khitāi, du Kara-Khitāi et du Djourdja étaient Lyang-Taizou et Shtzoūn.

« Les souverains de Mā-Tchin furent Tem-Sooun-Kaouzoun, Sāouzoun et Loang-Zoūn.

« Dans le Mazenderān, régna Shāh-'Alā-ad-Dīn-Ḥosāīn-Roustem-ibn-'Alī-ibn-Shahriyār et dans l'Azerbaïdjan, l'atabek Iloukouz. En l'année 553 de l'hégire, le prince de Maragha, Ak-Sonkor (le faucon blanc) demanda au khalife la permission de faire réciter la *khofba* sultanienne au nom du père du sultan Seldjoukide Moḥammad-ibn-Mahmoūd-al-Saldjouki. Cette nouvelle étant arrivée à Hamadhān à l'Atabek Iloukouz, il envoya son fils Djihān-Pehlevān-Moḥammad avec une armée contre Ak-Sonkor. Ak-Sonkor fut battu et courut s'enfermer dans la forteresse de Rouyin-Diz (la forteresse de cuivre) qui se trouvait sur les frontières de la principauté de Maragha. Djihān-Pehlevān alla l'y assiéger. A la fin, ils finirent par faire la paix et Djihān-Pehlevān retourna à Hamadhān auprès de son père; cela se passait en 563. En 567, l'Atabek Iloukouz mourut à Hamadhān et son fils Djihān-Pehlevān-Moḥammad monta sur le trône; ce prince atteignit un haut degré de puissance. Quand Ak-Sonkor mourut à Maragha, il eut pour successeur son fils, Falak-ad-Dīn, qui s'empara de la ville de Tabriz; Djihān-Pehlevān rassembla son armée et il alla assiéger Falak-ad-Dīn dans Rouyin-Diz en même temps qu'il envoyait son frère Kizil-Arslān mettre le siège devant Tabriz. Les troupes de Maragha ayant fait prisonniers deux de ses soldats, les conduisirent dans la ville. Le *kādī* Ṣadr-ad-Dīn les fit revêtir de beaux vêtements et les renvoya à Djihān-Pehlevān; cette attention lui plut beaucoup et, sur la prière du *kādī*, il consentit à faire la paix; Tabriz lui fut cédée et Maragha resta à Falak-ad-Dīn. Djihān-Pehlevān installa son frère à Tabriz et s'en retourna dans l'Irak. Quand il mourut, Kizil-Arslān voulut prendre le titre d'Atabek, mais le sultan Toghril-Beg qui était devenu tout puissant ne voulut point le lui permettre. La guerre éclata entre les deux princes et Kizil-Arslān fut vaincu; il rassembla une nouvelle armée et marcha contre Toghril qui le fit prisonnier et le fit charger de chaînes; il fut assassiné au mois de Sha'bān 587 à Hamadhān pendant la nuit et l'on ne sut jamais par qui.

« Le souverain du Khvārizm était Il-Arslān, fils d'Atsiz; le dix-neuvième jour

Hodbah - ibn-al-Hosain-ibn - al-Hārith-ibn - Sinān-ibn - 'Amrou-ibn-Marra-ibn-'Aouf. A partir de ce point, les généalogistes sont en

du mois de Radjab de l'année 567, il mourut après un règne d'environ dix-sept ans, laissant deux fils ; l'ainé, Sultan Shāh, héritier du trône, régna après lui. Sa mère Malika Tarkhān et son frère Tukush étaient à Djound ; ils lui députèrent quelqu'un pour le prier de venir les rejoindre, mais il refusa ; ils équipèrent alors une armée pour marcher contre lui. Tukush se rendit dans le Karā-Khitāi auprès du Kōūr-Khān, et lui promit de lui donner chaque année quand il se serait rendu maître du Khvārizm, une somme déterminée. Le Kōūr-Khān fit partir une armée sous le commandement de son gendre Kourmāl avec Tukush. Quand les troupes du Karā-Khitāi arrivèrent près de Khvārizm, Sultān-Shāh et sa mère allèrent chercher un refuge à la cour d'al-Malik-al-Mouvayyad, souverain du Khorāsān. Le Dimanche, vingt-deuxième jour du mois de Rabī' second de l'année 568, Tukush entra dans Khvārizm et monta sur le trône ; il renvoya ensuite Kourmāl après l'avoir traité de la manière la plus flatteuse. La mère de Sultān-Shāh envoya des joyaux extrêmement précieux en présent à al-Malik-al-Mouvayyad et le supplia de l'aider à reconquérir le Khvārizm. Le souverain du Khorāsān réunit une armée pour aider Sultān-Shāh et sa mère à atteindre ce but, et il la fit partir pour le Khvārizm.

Quand ces troupes furent sur le point d'arriver à la ville de Soubor, Tukush y vint camper ; l'armée du Mazendéran sortit bataillon par bataillon du désert et arriva dans cet endroit ; al-Malik-al-Mouvayyad se trouvait à l'avant-garde. Tukush fonda sur cette division et la tailla en pièces ; al-Malik-al-Mouvayyad fut fait prisonnier et conduit devant Tukush, qui ordonna qu'on le fendit en deux à la porte de sa tente. Cela se passa le jour de 'Arafa de l'année 569. Sultān-Shāh et sa mère s'enfuirent dans le Déhestān ; Tukush se mit à leur poursuite, s'empara de ce pays et tua Malika-Turkān, après quoi il s'en revint. Sultān-Shāh étant parvenu à lui échapper, se réfugia à Shādiākh auprès de Toghān-Shāh ; le fils d'al-Malik-al-Mouvayyad étant monté sur le trône après la mort de son père, Sultan-Shāh demeura quelque temps dans cette ville. Il se rendit ensuite chez les sultans du Ghoūr qui le reçurent à merveille. Pendant ce temps, le sultan Tukush régnait sur le Khvārizm. Sur ces entrefaites un ambassadeur du Kōūr-Khān, souverain du Karā-Khitāi, étant venu à la cour du souverain du Khorāsān, il trouva qu'il ne s'était pas conduit poliment envers lui et le fit tuer. Cela le mit aux prises avec le Kōūr-Khān et Sultān-Shāh vit dans cette hostilité le moyen de s'emparer du trône ; il se résolut à se rendre auprès du Kōūr-Khān après que le sultan ghouride Ghyāth-ad-Dīn l'eut mis en état de le faire. Quand il fut arrivé auprès du Kōūr-Khān, ce prince envoya Kourmāl avec une armée pour l'accompagner, mais quand ce général vit que les habitants du Khvārizm ne tenaient nullement à avoir Sultān-Shāh pour souverain, il s'en revint. Sultān-Shāh lui prit une division de son armée, marcha immédiatement vers Sarakhs, et tomba sur Malik-Dīnār, l'un des émirs du Ghoūr ; pour lui échapper Malik-Dīnār fut obligé de se jeter lui-même dans le fossé de la place et ses soldats le hissèrent par les cheveux dans la citadelle. Ensuite Sultān-Shāh alla à Merv, renvoya les officiers du Karā-Khitāi et reprenant l'offensive, marcha de nouveau sur Sarakhs. Malik-Dīnār, qui était demeuré dans la citadelle, demanda au sultan Toghān-Shāh de lui donner le gouvernement de la ville de Bistām à la place de Sarakhs ; l'émir 'Omar Firozkoūhi prit Sarakhs et Malik-Dīnār obtint la ville de Bistām. Quand le Khvārizmshāh Tukush, projetant la conquête de l'Irak, arriva à Djādjarm, Malik-Dīnār alla rejoindre Toghān-Shāh qui envoya l'un des officiers de son frère, un nommé Karākoush à Sarakhs dont il rappela l'émir 'Omar Firozkoūhi. Sultan-Shāh marcha contre Sarakhs à la tête d'une armée de 3,000 cavaliers, pendant que Toghān-Shāh partait de Nishāpour et se dirigeait vers cette même ville avec dix mille hommes. Au mois de Dhōū-l-hijda de l'année 576, un combat se livra et

désaccord : il y en a qui donnent à Aoûf la généalogie suivante :
'Aoûf-ibn-Ousâma - ibn-Yahshar-ibn-al-Hârith-ibn-'Aoûf-ibn-Abou-

Sultân-Shâh demeura vainqueur; il s'empara d'un butin immense et devint ainsi maître du Khorâsan, de Sarakhs, de Tôus et d'autres villes de ces pays. Il ne cessa d'harceler Toghân-Shâh jusqu'à ce que l'armée de ce dernier fût anéantie et que ses émirs se fussent ralliés à lui; au mois de Moharrem 581, Toghân-Shâh mourut et ses officiers prêtèrent serment à son fils Sindjâr-Shâh, mais l'*Atabek* Menkéli s'arrogea toute l'autorité et traita ses sujets avec dureté; aussi le plus grand nombre des émirs de Toghân-Shâh passèrent au service de Sultân-Shâh; Malik-Dinâr alla également se mettre au service de Sultân-Shâh dans le Kirmân. Quant aux Turks Onighours qui étaient restés dans toutes les provinces, ils se joignirent également à Sultân-Shâh. Dans les premiers jours de l'année 582, le sultan Tukush partit de Khvârizm pour se rendre dans le Khorâsan pendant que Sultân-Shâh marchait sur Khvârizm; quand il en fut prévenu, le sultan Tukush s'arrêta à Daram, et Sultân-Shâh revint sur ses pas; il traversa l'Oxus avec cinquante (*sic*) hommes et doubla les étapes; au milieu de la nuit, il passa au milieu de l'armée de Tukush, et entra dans la ville, tandis que Tukush s'en éloignait. Au mois de Rabî premier de 582, Tukush vint camper devant Shâdyâkh et pendant deux mois il y tint assiégré Sindjâr-Shâh, fils de Menkéli-Beg. Il finit par conclure la paix avec lui; il envoya son grand chambellan, Shihâb-ad-Din, le grand écuyer (*khvân-sâldâr*) Saif-ad-Din-Merdânschir et le *katib* Bahâ-ad-Din-Mohammed-Baghdadi, à Menkéli-Beg qui les fit arrêter et les envoya à Sultân-Shah pour qu'il les tint en prison jusqu'au moment où il se serait réconcilié avec son frère. Sultân-Shâh revint à Shâdyâkh et l'assiégea de nouveau; mais les habitants lui résistèrent victorieusement et l'obligèrent à lever le siège. Il se dirigea sur Sebzévar dont les habitants l'avaient traité de la manière la plus outrageante, ce qui l'avait déterminé à leur faire une guerre sans merci. Réduits à la plus grande détresse, ils implorèrent l'intervention du *sheikh* Ahmad Bédili qui était un *abdâl*: Sultân-Shâh le reçut d'une manière très honorable, et grâce à son intercession, les habitants eurent la vie sauve; Sultân-Shâh s'en retourna ensuite à Merv. Le vendredi, quatorzième jour du mois de Moharram de l'année 583, le sultan Tukush arriva devant Shâdiâkh et attaqua la ville qu'il fit battre à coups de mangonneaux; Menkéli-Beg fut bientôt réduit à la dernière extrémité, mais les Alides et les *imams* ayant intercédé en sa faveur, Tukush lui accorda une capitulation; le mardi, septième jour du mois de Rabî premier, le sultan prit possession de Shâdiâkh et en rendit le gouvernement à Menkéli-beg qui lui céda en échange la ville de Nishâpour; Tukush laissa dans cette ville son plus jeune fils, Nâsir-ad-Din-Malik-Shâh en qualité de gouverneur. Au mois de Radjab, le sultan Tukush retourna à Khvarizm, et Sultân-Shâh arriva immédiatement devant la citadelle de Nishâpour qu'il assiégea. La lutte s'engagea et bientôt la plus grande partie du mur d'enceinte de la ville fut détruite. Malik-Shâh envoya courriers sur courriers à son père pour lui apprendre ce qui se passait; Tukush arriva au galop avec une armée considérable; Sultân-Shâh brûla alors ses mangonneaux et leva le siège. Tukush rentra dans Nishâpour et en releva les ruines. Ce même hiver, il se rendit dans le Mazenderân et tous les émirs du Khorâsan vinrent lui présenter leurs hommages; il les traita d'une manière très flatteuse. Au printemps, il alla à Radegân et les grands personnages rétablirent la concorde entre lui et son frère. Le sultan donna à Sultân-Shâh le pays de Djâm. »

Sultân-Shâh eut plus d'une fois à lutter contre les troupes des sultans ghourides qui le battirent, notamment à Merv-er-Roud, et il se révolta encore contre Tukush qui lui fit grâce comme la première fois sur les instances des grands personnages de sa cour.

« Dans le pays de Roud, régnait le sultan 'Izz-ad-Din Kildij-Arsân; les principales villes de son empire étaient Koniah (Iconium) Šivâs, Akserâi; ce

Haritha-ibn-Morra-ibn-'Aouf-ibn-Sa'ad-ibn-Dinâr-ibn-Na'is-ibn-Dib-ibn-'Otân-ibn-Sa'ad-ibn-Kais-Ghilân-ibn-Iliâs-ibn-Moqar-ibn-Nizar-ibn-Ma'd-ibn-'Adnân. On dit qu'Ali-ibn-Ahmad est connu sous le nom d'al-Khorâsâni, et Moténèbbi a dit de lui dans une de ses poésies (*kaşidah*).

« *La poussière s'est élevée jusqu'au ciel quand 'Ali, fils d'Ahmad, a marché à la bataille.* »

On a dit également que Marvân était un descendant des Omeyyades. Telle est l'opinion de Isma'il-ibn-Ṭoghatikin-ibn-Ayyoub, mais son oncle al-'Adil-Abou-Bakr nie ce fait. Ibn-al-Kâdisi¹ raconte que Shâdi était un mamlouk de l'eunuque Bahrouz.

La vérité est que c'était un Kurde de la tribu Ravadiyya², qui

prince eut des démêlés avec Dhou'n-Noûn, fils du Dânishmend, prince de Malaṭiyya, et s'empara de ses états; Dhou'n-Noûn prit la fuite et se réfugia à Alep auprès de l'Atâbek Noûr-ad-Dîn. Ce dernier résolut de venir à son secours et il réunit une armée avec laquelle il s'empara de Sivâs, de la forteresse de Mar'ash et de beaucoup d'autres places qui dépendaient du pays de Roum. Kildj-Arslân envoya des ambassadeurs à Noûr-ad-Dîn pour implorer sa pitié; Noûr-ad-Dîn ne voulait pas l'écouter, quand il apprit subitement que les Francs venaient de faire irruption dans ses états; il fut alors très heureux de conclure la paix; néanmoins il laissa son armée auprès de Dhou'n-Noûn pour le défendre contre de nouvelles agressions. Jusqu'à l'époque de la mort de Noûr-ad-Dîn, Dhou'n-Noûn resta en possession de Sivâs, mais après cela Kildj-Arslân la lui reprit.

« Dans le Kirmân, régnait Toghân-Shâh-ibn-Moḥammad-ibn-Abou'l-Févaris qui mourut à la fin de l'année 573, laissant quatre fils, Arslân-Shâh, Tourkân-Shâh, Tourân-Shâh et Bahrâm-Shâh. Ce pays fut désolé par l'invasion des Ouighours jusqu'au moment où Malik-Dinâr, l'un des émirs des Ouighours, gendre de Toghân-Shâh et gouverneur de Nishâpou, entra dans le Kirmân, au mois de Radjab de l'année 583, il s'empara de la ville de Bêardeshir qui était la capitale du Kirmân, et il rétablit l'ordre dans ce pays.

« Dans le Ghoûr et à Ghazna régnèrent le sultan Ghyâth-ad-Dîn et le sultan Shihâb-ad-Dîn; en l'année 590, un combat se livra entre le sultan Shihâb-ad-Dîn et le sultan de l'Hindoustan. Les Hindous furent battus et leur roi fut tué. On a dit que ce souverain avait sept cents éléphants et une armée d'un million d'hommes. »

1. Cet auteur est cité par Hadji-Khalifa (*Dictionnaire bibliographique*, tome II, p. 123, n° 2191) comme continuateur de l'ouvrage d'Ibn-Korra-el-Şabl intitulé *Târikh-Sâbiṭh*. Ibn-Korra racontait dans cette chronique les événements depuis l'année 190 jusqu'à l'année 363 de l'hégire; elle fut continuée par son neveu, fils de sa sœur, Halâl-ibn-Moḥsin-al-Şabl qui la conduisit jusqu'en 447; à son tour son fils, Ghars-al-Nîmat-Moḥammad-ibn-Halâl lui ajouta un supplément, mais cet auteur ne put mettre la dernière main à ce travail. Ibn-al-Hamadâni le continua jusqu'en 512; Abou'l-Ḥasan-al-Râ'oufi jusqu'en 527, 'Aff-ad-Dîn-Sadakat-ibn-Ḥaddâd jusqu'en 570; Ibn-al-Djaûzi jusqu'en 580, et enfin Ibn-al-Kâdisi y ajouta le récit des événements qui se passèrent jusqu'en l'année 616 de l'hégire. Il est vraisemblable que Ibn-al-Kâdisi mourut aux environs de cette date. Je ne connais pas d'exemplaire de cette chronique qui doit être fort importante puisqu'elle se compose en définitive des œuvres juxtaposées de huit auteurs qui racontèrent les événements qui se déroulèrent sous leurs yeux.

2. Le *Chéref-Nâmeh* nomme ces Kurdes, les Ravandah et il est probable que telle est la vraie lecture, car l'auteur de cet ouvrage était lui-même un kurde

est une des sous-tribus des Hadbâniyya¹ ; il était originaire de la ville de Douvin², sur la frontière de l'Azerbeïdjan, du côté de l'Arrân³ et du pays des Kurdjes. Ce personnage avait deux fils, dont l'aîné se nommait Ayyoûb et l'autre Shirkoûh. Il les envoya tous les deux dans l'Irak et ils entrèrent au service de Béhroûz. Cet officier donna à Ayyoûb le gouvernement de la citadelle de Takrit⁴ qui faisait partie de son fief ; on dit qu'il lui confia ce poste après la naissance de son fils Shâdi. Ayyoûb et Shirkoûh eurent l'occasion de rendre un grand service à 'Imâd-ad-Din-Zengi⁵ lorsqu'il se replia en déroute sur cette ville. Shirkoûh ayant

et était mieux renseigné que personne sur les noms des tribus de sa nation. Tous les historiens de l'Égypte donnent la même forme que Makrizi et j'ai cru devoir la conserver malgré son inexactitude probable.

1. On peut voir les différentes formes sous lesquelles on rencontre de ce mot dans le *Chéref-Nâmeh, ou fastes de la nation kourde par Chéref ouddine, prince de Bidlis dans l'Ialet d'Arzeroume*, traduits du persan et commentés par F. B. Charmoy. Saint-Petersbourg, 1870, t. I^{er}, 2^e partie, p. 362.

2. Sur Douvin on peut voir le *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse*, publié par M. Barbier de Meynard. Paris, imprimerie impériale, MDCCCLXI, p. 246. Hadji-Khalfa dit, dans son traité de géographie intitulé *Djihân-Numa*, que cette localité dépend de Harir et qu'elle se trouve dans une plaine unie.

3. Voir le *Dictionnaire géographique de la Perse*, *ibid.*, p. 17.

4. Tékrît, dit Yâkoût dans le *Mo'djam* (tome I, page 861) est une ville située entre Bagdad et Mossoul ; elle est plus rapprochée de la première de ces deux villes que de la seconde. On compte trente *farsakhs* entre Tékrît et Bagdad. On y voit une citadelle très puissante qui domine le Tigre. La ville elle-même est bâtie à gauche du fleuve. D'après cet auteur, Ptolémée donne pour Tékrît les coordonnées suivantes : L 98° 40', λ 37° 3' ; d'autres astronomes donnaient : L 69° 20', λ 35° 30'. Le plus long jour comptait à Tékrît 14 heures et 20 minutes. C'est Shâpoûr, fils d'Ardeshir, autrement dit Shapour I^{er} qui bâtit la forteresse de cette ville quand il vint attaquer la ville de al-Had qui était une très ancienne localité située dans le désert (*al-barriya*). Hadji-Khalifa ajoute que c'est la dernière ville de la Mésopotamie et qu'elle est distante de six jours de Mossoul. La forteresse de Tékrît était ruinée à son époque et il n'y avait plus à sa place qu'une source de naphte. Edrisi (trad. Jaubert, t. II, p. 147) dit que la plupart de ses habitants étaient chrétiens. C'était près de là que le petit Tigre (*Dodjail*) se séparait du Tigre pour aller aboutir près de Bagdad.

Hadji Khalifa nous apprend dans un autre passage de son traité de géographie, que le petit Tigre était un canal creusé du temps des khalifes abbassides pour réunir les eaux du Tigre à celles de l'Euphrate. Il avait donné son nom à un gros bourg qui était situé à environ deux lieues du Tigre, et dont beaucoup de villages dépendaient. Quand le Khalifat eut été anéanti par Houlagou-Khân, frère de l'empereur de Chine Mangkoû, on cessa d'entretenir ce canal, ce qui coûtait des sommes énormes, et il se dessécha. Les deux canaux d'Isâ et de Malik joignent également le Tigre et l'Euphrate, mais au sud de Bagdad. Yâkoût dit dans le *Mo'djam-al-Bouldân*, que le point d'aboutissement du petit Tigre dans le Tigre se trouvait en face de la ville bien connue de Kâdisiyya. Cf. *Histoire des Mongols depuis Tchinguiz-Khan jusqu'à Timour Bey*, par C. d'Ohsson. Amsterdam, 1852, t. III, p. 231, note.

5. 'Izz-ad-Din-Mas'oud-Zangi, fils et successeur d'al-Borsokl, régna à Mûsil de 521 à 541. Voir l'*Histoire des Atabeks dans les Historiens orientaux des Croisades*, t. II, pp. 59-151.

tué un homme¹, Behrouz le chassa de son pays ainsi que son frère Ayyoub. Ce fut durant cette même nuit que naquit Yousouf-ibn-Ayyoub; les deux frères se rendirent auprès de Zengi, et Ayyoub reçut un poste de gouverneur. Il se rendit ensuite avec son fils à Maüsil, puis il alla en Syrie. L'Atabek lui donna en fief la ville de Ba'albek où il resta un certain temps; le fils d'Ayyoub, Yousouf, grandissait, portant les signes manifestes des hautes destinées qui lui étaient réservées, et se livrait à l'étude avec les gens de science. Le *sheikh*² Koṭb-ad-Din-Abou'l-Ma'ali-Mas'oud-ibn-Mohammed-ibn-Mas'oud-al-Nishâpouri composa pour le jeune prince un manuel contenant tout ce qu'il lui était nécessaire de savoir. Comme cet ouvrage lui plaisait beaucoup, il le fit dans la suite apprendre à ses plus jeunes enfants et il leur tenait lui-même le livre. Il assistait avec la plus grande assiduité à la prière qui se faisait en commun, à ce point qu'il dit un jour que, depuis nombre d'années, il n'avait jamais manqué de s'acquitter de cette obligation. Quand il était malade, il faisait venir l'*imâm* seul et il priait après lui.

Fol. 16 r°.

Il alla se mettre au service de Nour-ad-Din-Mahmoûd-ibn-Zengi, et en l'an 558 il se rendit en Égypte avec son oncle Asad-ad-Din-Shirkouh; puis il revint en Syrie. Il y retourna avec son oncle, assista à la bataille d'al-Bâbain et fut assiégé par les Francs dans Alexandrie. Il revint en Syrie, puis il retourna une troisième fois en Égypte, avec son oncle, en l'an 564. Lorsque Shâver refusa d'admettre les conditions que lui faisait Asad-ad-Din-Shirkouh et qu'il refusa de donner ce qu'il avait promis à Nour-ad-Din et à ses troupes, les émirs déclarèrent unanimement qu'il fallait s'assurer de sa personne et l'emprisonner; mais il n'y en eut pas un seul, sauf Şalâh-ad-Din, qui osât mettre ce projet à exécution.

Quand Shâver vint les trouver, comme il le faisait tous les jours, ils allèrent avec lui au devant d'Asad-ad-Din; Şalâh-ad-Din mar-

1. Sharaf-ad-Din raconte dans son histoire des Kurdes que Nadjm-ad-Din se promenait un jour avec son frère Asad-ad-Din-Shirkouh, quand ils rencontrèrent une femme qui se plaignit d'avoir été violentée par un individu. Shirkouh s'étant mis à la recherche de cet homme, le découvrit et le tua. Nadjm-ad-Din fut obligé de le faire arrêter et de rapporter au sultan seldjoukide Mas'oud ce qui s'était passé, mais ce prince ne voulut pas sévir contre le meurtrier, à cause de la grande amitié qui les unissait, et il se borna à l'exiler (t. I, 2^e partie, p. 76).

2. C'est vraisemblablement cet opuscule qui est mentionné par Hadji-Khalifa (*Lexicon bibliographicum*, t. VI, p. 470, n° 14331) sous le titre *al-hâdi-fî-l-fourou'*, et qui fut amplement commenté par Abou'l-Kâsim-Hibat-Allah-ibn-'Abd-Allah-al-Koffî. Koṭb-ad-Din-Abou'l-Ma'ali mourut en l'année 578 de l'hégire (1182-1183) et le commentateur en 679 (1280-1281).

chait à côté de Shâver; tout d'un coup, il le saisit au collet et il ordonna à ses soldats d'arrêter ceux qui l'accompagnaient, mais ces hommes abandonnèrent leur maître et s'enfuirent; les Kurdes s'emparèrent de tout ce qui leur appartenait; quant à Shâver on le transporta dans le camp et on le tua.

Après sa mort, Asad-ad-Din-Shirkouh devint vizir ¹ du khalife

1. Voici comment l'auteur de l'*Histoire de la Vie des Patriarches d'Alexandrie* raconte la catastrophe qui fit passer le vizirat de Shâver à l'oncle de Salâh-ad-Dîn (ms. ar. 302, p. 255) : « Asad-ad-Din-Shirkouh arriva avec une nombreuse armée de Ghozzes; le roi Morri (Amaury) se trouvait à Bilbeis avec les Francs et Nisâl commandait l'escadre sur le Nil; il était arrivé à 'Aṭaf-mina-al-frân, tout près de Minazafti avec dix croiseurs et vingt navires incendiaires. Quand la nouvelle de l'arrivée d'Asad-ad-Din se fut répandue dans le pays, le roi Amaury quitta Bilbeis et retourna dans son royaume. Les Musulmans se trouvèrent alors en force pour livrer bataille à Nisâl, ils le vainquirent et le forcèrent à battre en retraite avec sa flotte. Asad-ad-Din vint camper à Bilbeis avec ses troupes, et les Francs se retirèrent devant lui, sur terre et sur mer. Il partit ensuite de Bilbeis et vint camper à al-Louk, dans le Canton de la timbalière (*ard-al-ṭabbḏlah*), et il se présenta enfin devant le Caire qu'il entourait de toutes parts; le khalife al-'Aḏad lui envoya ainsi qu'aux émirs et aux officiers supérieurs les plus en vue de son armée, des provisions de bouche, de splendides vêtements d'honneur, de fortes sommes d'argent, des tentes et une foule d'objets dont on ne peut décrire la richesse, le tout prélevé sur sa cassette particulière. Asad-ad-Din vécut ainsi des présents du khalife durant quelques jours et il n'entra au Caire que le vendredi, premier jour du mois de Rabi' premier de l'an 564. Le khalife lui envoya Moutemin-al-Khilâfat-Djaûhar-al-Ustâd lui porter un sabre et lui ordonna de trancher la tête à son vizir Shâver; Asad-ad-Din l'égorgea d'un coup de poignard le samedi deuxième jour de Rabi' premier de l'an 564; il resta au Caire le reste de ce jour et, le lendemain dimanche, il alla habiter la maison qui avait été désignée pour être sa demeure. Il entra au Caire, le lundi quatrième jour de Rabi' premier de cette même année, et le khalife lui envoya le vêtement d'honneur du vizirat. Ce vêtement se composait d'un habit blanc garni de broderies d'or et à larges manches, d'une longue pièce d'étoffe brochée pour rouler sous forme d'un turban dont les deux bouts retombaient jusque sur la croupe du cheval, d'un collier orné de pierres précieuses et d'un ceinturon qui se serrait à l'aide d'un coulant de soie garnie de grosses perles d'un orient parfait. Il monta à cheval revêtu des habits qui lui avaient été envoyés par le khalife depuis l'intérieur de la Cour d'or jusqu'à la citadelle; tous les émirs et les soldats marchaient à côté de son écrier tenant à la main leurs épées... Au bout d'un mois du vizirat d'Asad-ad-Din, on proclama durant la nuit au Caire que les Chrétiens devaient supprimer les bouts flottants de leurs turbans et porter des ceintures serrées à la taille; les juifs furent obligés également de coudre une pièce d'étoffe jaune à leurs turbans.

« Asad-ad-Din-Shirkouh exerça les fonctions de vizir durant soixante jours et mourut le 5 Djoumâda premier de l'an 564; après lui, le khalife nomma vizir, Salâh-ad-Din, qui reçut le titre de « *al-Malik-an-Nâsir-Salâh-ad-Dounâ-wa'-d-Dîn, sultan de l'Islam et des Musulmans, celui qui réunit la parole de la Foi, qui anéantit les adorateurs de la croix, qui fait vivre l'empire du Commandeur des Croyants* ». Le jour où il fut installé dans sa charge en présence du khalife, il fit écrire par le ḳāḏī al-Fāḏil un édit d'après lequel aucun Chrétien ne pouvait être titulaire d'un emploi dans l'administration ou ailleurs. Le ḳāḏī al-Fāḏil s'appelait 'Abd-ar-Raḥīm-ibn-'Alī et était connu sous le nom d'Ibn-al-Balsānī; son père était ḳāḏī de Balsān; c'était un homme

al-Adad et il occupa ces fonctions jusqu'à sa mort qui survint le vingt-deuxième jour du mois de Djoumâda second de l'an 564.

Le khalife al-Adad nomma Şalâh-ad-Din vizir à la place de son oncle, et lui donna le titre de al-Malik-an-Nâsir. Şalâh-ad-Din prit alors en main les affaires de l'Égypte, prodiguant l'argent et soumettant tous les hommes à son autorité. Il cessa de boire du vin et renonça à l'usage de cette liqueur; il s'abstint également de tout divertissement. Il dirigea avec la plus grande habileté les affaires de l'Égypte à l'époque où les Francs débarquèrent à Damiette et il les força à lever le siège. Il livra au pillage leurs engins de guerre, incendia leurs mangonneaux, et une quantité innombrable de Francs y périrent.

savant, éloquent, qui faisait du bien à tous ceux qu'il rencontrait et dont le nom était généralement béni; on n'a absolument rien à lui reprocher que le fait d'avoir conseillé (à Şalâh-ad-Din) de priver tous les Chrétiens des emplois dans l'administration ou dans la chancellerie, de telle sorte qu'aucun Chrétien ne fut investi de ces charges, ni sous Şalâh-ad-Din, ni sous le règne de ses enfants. »

Le même auteur raconte ce qui suit sur les tentatives qui furent faites par les officiers des Fatimites pour se débarrasser de Şalâh-ad-Din et sur la manière dont ces complots se terminèrent (*ibid.*, p. 257).

« Au mois de Djoumâda second de l'année 565, al-Malik-an-Nâsir-Şalâh-ad-Din apprit que Moutemin-al-Khilâfat-Djauher, général du khalife al-Adad, était parti du Caire pour al-Kharkaniyya qui formait son fief, qu'il s'y était enfermé dans un belvédère qui s'y trouvait, qu'il avait l'intention d'y demeurer jusqu'au milieu de la nuit, d'envoyer les Arabes demander du secours aux Francs, et de les amener au Caire pour lui livrer bataille et le chasser d'Égypte. Voici ce qui s'était passé : quand Şalâh-ad-Din fut devenu sultan et qu'il se fut emparé du gouvernement, le khalife et les *ustâd* craignirent son ambition; ils firent venir Moutemin-al-Khilâfat pour le prier de se mettre en rapport avec les Francs parce qu'il était l'un des grands personnages du Khalifat. Le sultan envoya l'eunuque (*tavashî*) Karâkoush, l'un de ses plus fidèles officiers, avec un détachement de cent cavaliers qui atteignirent Moutemin-al-Khilâfat dans son château; ils lui ordonnèrent de descendre; mais au lieu d'obéir, il referma à clef sur lui la porte du belvédère et ordonna à ses soldats d'engager le combat. Karâkoush entoura le belvédère et lui fit donner l'assaut; Moutemin-al-Khilâfat fut tué, sa tête fut portée au Caire et le belvédère devint la proie des flammes. Les Nègres se réunirent au Caire et firent une émeute contre le sultan dans l'intérieur de la ville, quand ils apprirent la mort de Moutemin-al-Khilâfat-Djauhar; mais Allah permit que le sultan leur infligea une défaite; il n'en fit massacrer aucun et au contraire il leur dit : « Je ne vous blâme pas de votre conduite, car vous avez combattu pour le khalife, votre souverain. » Il leur pardonna, mais leur défendit de rester au Caire, les laissant libres de se rendre dans la Haute et dans la Basse Égypte et dans tout autre pays qui leur conviendrait; ces gens se répandirent alors dans toutes les provinces de l'Égypte, depuis Damiette jusqu'à Asouan. Il y avait alors dans la partie occidentale de l'Égypte une grande troupe d'Arabes parmi lesquels se trouvait une tribu nommée les Benou Sis, qui comptait plus de dix mille cavaliers et qui interceptait les routes; Taqi-ad-Din-Omar marcha contre eux avec l'armée qu'il commandait; il leur infligea une sanglante déroute, et les dispersa : il fit prisonniers leurs femmes, leurs enfants, leurs filles et leur prit tout leur argent et leurs troupes. »

Quand Ṣalāḥ-ad-Din fut définitivement établi en Égypte, son père Nadjm-ad-Din-Ayyoub vint l'y retrouver, ainsi que ses frères et toute sa famille. Il précipita la chute de la dynastie fatimite, il fit disparaître ses derniers descendants, et en effaça toute trace; Allah lui donna son aide pour accomplir cette œuvre!

Al-'Aḍad mourut alors que Ṣalāḥ-ad-Din avait déjà interdit de faire la *khoṭba* en son nom; il avait ordonné de la réciter au nom d'al-Mostaḍi. Ce fut à l'heure de l'*Asr*, du dix Moḥarram de l'an 567 que Ṣalāḥ-ad-Din devint souverain de l'Égypte, et il commença immédiatement les préparatifs d'une expédition contre les Francs. Quand Ṣalāḥ-ad-Din fut monté sur le trône, il écrivit au *kādi* Imād-ad-Din-al-İṣfāhani la bonne nouvelle qu'il convenait de

1. Voici comment l'auteur de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* raconte la mort du khalife fatimite al-'Aḍad (ibid., p. 258). L'*ustad* Ṣafi-ad-Daūlah, qui avait été l'un des courtisans du khalife fatimite al-Thāfir-li-Din-Allah, raconte qu'une nuit, Shams-ad-Daūlah, frère du sultan Ṣalāḥ-ad-Din, entra au palais et demanda à voir le khalife. Quand on eut appris à al-'Aḍad que Shams-ad-Daūlah voulait le voir, il porta à sa bouche une bague empoisonnée, comme celles que les souverains font préparer pour se donner la mort quand ils sont sur le point de tomber aux mains de leurs ennemis; il mourut immédiatement. Une autre personne a raconté que Shams-ad-Daūlah s'empara du khalife vivant et qu'il lui demanda de lui dire les endroits où étaient déposés ses trésors. Le khalife ne voulut rien dire; Shams-ad-Daūlah lui arracha alors le turban qu'il portait sur la tête et l'étrangla. Un homme de la domesticité du palais raconta qu'avant d'être assassiné, le khalife avait bu du vin avec Ṣalāḥ-ad-Din et Shams-ad-Daūlah et qu'on entendit une chanteuse déclamer des vers en leur présence. Quand la soirée eut pris fin et qu'ils se furent levés pour prendre congé du khalife, Ṣalāḥ-ad-Din fit venir le *kādi* des *kādīs*, les professeurs de droit et les gens de loi et il leur raconta ce qui s'était passé; il envoya dans l'Irak et à Bagdad pour demander un avis juridique sur la question de savoir s'il était permis à un khalife de boire du vin et de se livrer ainsi à la débauche; les juristes de Bagdad décidèrent que si ce fait était réellement constaté, il convenait de déposer le khalife. Quand Ṣalāḥ-ad-Din fut en possession de ce jugement, il ordonna à son frère Shams-ad-Daūlah de se rendre au palais et de tuer le khalife sans faire d'esclandre, pendant la nuit, pour éviter l'émeute qui se serait produite dans le peuple si on l'avait fait en plein jour. Ainsi fut fait. Il ordonna ensuite qu'on apportât chez lui tout ce qui se trouvait dans le palais en fait d'habits, de pierres précieuses et d'étoffes brochées d'or et d'argent et il fit vendre tous les objets et les vases dont il n'avait pas besoin; ce fut le *kādi*, l'émir Moḥammad-ibn-Moḥammad, le chef des deux juridictions (*doū-l-riyasatāin*) qui fut préposé à cette vente. Quant aux membres de la famille du khalife, il fit mener ses femmes et ses enfants dans le palais d'al-Moḥaffar situé dans la rue Djavān, au Caire, et il y mit des soldats à leur porte nuit et jour pour que personne ne pût entrer chez eux et pour les empêcher de sortir; il leur assigna les vivres dont ils avaient besoin pour se nourrir. Les gens du Caire et de Miṣr, qui étaient attachés au parti des Fatimites, leur portaient des provisions, mais le sultan les en empêcha. Quant aux familiers et aux parents d'al-'Aḍad, il en réunit deux cents ou plus dans le *Madjlis-al-manayikīn*, qui se trouve dans le grand *Ivān* du palais, et il les fit charger de chaînes pour éviter toute rébellion de leur part; les gens du Caire et de Miṣr leur ayant également porté des aumônes, le sultan les en empêcha.

répandre dans tous les pays de l'Islam, à savoir que la *khoṭba* se faisait en Égypte au nom des Abbassides; il écrivit une seconde lettre à Bagdad pour annoncer que l'on faisait la *khoṭba* au nom du khalife al-Mostaḍi-bi-noûr-Allah, et il la fit porter par le *kāḍī* Shihâb-ad-Din-al-Moṭahhar-Sharaf-ad-Din-ibn-'Asroûn. Le *kāḍī* se mit en marche et dans toutes les villes et les villages qu'il traversa, il lut la proclamation de Ṣalâḥ-ad-Din. Quand il arriva à Bagdad, la population sortit à sa rencontre; il entra dans cette ville le samedi vingt-deuxième jour du mois; les marchés de Bagdad furent pavoisés et on le gratifia d'une robe d'honneur.

E. BLOCHET.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

I. — COMPTES RENDUS CRITIQUES

Prof. Camillo MANFRONI. *Storia della marina italiana, della caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto*. — Roma, Forzani e C^a, 1897, in-8°, xvii-534 pp.

Le livre de M. Manfroni a déjà plus de trois ans de date et devrait depuis longtemps avoir été présenté à nos lecteurs. Peut-être, cependant, est-il encore temps d'en dire quelques mots, d'abord parce qu'il est, je crois, peu connu en France, puis parce que c'est là une de ces œuvres fondamentales qui peuvent toujours prétendre à l'actualité.

M. Manfroni s'est proposé d'écrire l'histoire complète de la marine italienne, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. Par suite de circonstances spéciales, il s'est trouvé amené à réunir tout d'abord des documents concernant la fin du x^v siècle et le xvi^e, de la chute de Constantinople (1453) à la bataille de Lépante (1571). Le premier volume qu'il nous donne ne concerne donc point les origines. Mais cette interversion chronologique pouvait être faite sans inconvénient, car la période historique, dont l'auteur traite ici, forme un ensemble bien délimité : c'est l'époque de la prédominance de la marine turque dans la Méditerranée. Au point de vue italien, cette époque est marquée par un fait d'une portée considérable : Venise qui, du xii^e siècle au début du x^v, grâce à ses nombreuses possessions de l'Archipel et de la mer Ionienne, à son installation dans l'île de Crète, à ses relations avec Chypre, à ses riches colonies du Levant, avait occupé le premier rang parmi les puissances maritimes de la Méditerranée, Venise perd son hégémonie et tombe rapidement en décadence.

La perte de ses possessions d'Orient lui porte le premier coup ; puis la découverte du Cap de Bonne-Espérance, celle des Indes occidentales et du continent américain, qui provoquèrent le développement des marines espagnole, portugaise et française, lui suscitent de dangereux rivaux ; enfin les guerres d'Italie ont pour conséquence l'amoindrissement de ses possessions de terre ferme et la ruinent financièrement.

Le volume de M. Manfroni s'ouvre au lendemain de la prise de Constantinople. L'auteur l'a divisé en trois parties, correspondant chacune à une période chronologique que caractérise un fait spécial ou un ensemble de faits tendant vers une même fin. Dans la première, qui va de 1453 à l'époque de la découverte de l'Amérique, il traite de la « Ruine des colonies italiennes ». La seconde, sous le titre de « Lutte pour l'équilibre méditerranéen », s'étend de l'acquisition de Chypre par la république de Venise (1489) et de l'expédition de Charles VIII en Italie (1494) jusqu'en 1557. La troisième, enfin, embrasse les années 1557 à 1573, dans lesquelles s'affirme la « Prédominance espagnole ».

Deux ordres de faits sont à considérer, quand on écrit l'histoire maritime d'un état ou d'une nation : d'une part, ceux dans lesquels la marine joue un rôle actif, et, d'autre part, ceux qui la touchent par répercussion seulement, en favorisant ou en retardant son développement. Si les premiers s'offrent pour ainsi dire d'eux-mêmes aux investigations de l'historien, les seconds sont parfois malaisés à reconnaître, et l'on ne peut se flatter de les connaître tous sans avoir étudié à fond l'histoire politique du pays intéressé, sa situation économique, industrielle et commerciale, ses mœurs, sa culture scientifique même. Écrire l'histoire d'une marine est donc œuvre infiniment complexe, exigeant, en dehors de connaissances variées et solides, un jugement exercé, une perspicacité peu commune, et, plus peut-être que dans d'autres domaines, ce talent d'exposition, composé de logique et de clarté, qui met chaque fait, chaque idée à la place exacte qui leur convient dans le discours. Ce sont là, certes, des qualités qui ne font point défaut à M. Manfroni. Elles lui ont permis de produire un livre excellent, dont le similaire n'existait point encore en Italie, et elles lui assureront une place en vue dans la jeune école historique italienne. A le lire, on ne saurait douter qu'il ait parfaitement discerné les facteurs multiples du sujet qu'il se proposait de traiter ; mais — et c'est là la seule critique sérieuse que je me permettrai de faire à son livre —, s'il a bien distingué ces éléments divers, peut-être n'a-t-il pas déterminé très exactement leur importance relative. En attribuant, dans son exposé, une place

tout à fait prépondérante aux faits d'ordre politique et d'ordre militaire, au détriment des faits d'ordre économique, il ne me paraît pas, en effet, avoir assigné à la marine le champ d'action qui lui est réellement propre, et où elle ne soit pas essentiellement subordonnée à des agents extérieurs pour lesquels elle n'est qu'un instrument, fonctionnant au gré d'intérêts souvent opposés aux siens. En d'autres termes, s'il était parfaitement légitime de montrer quel a été le rôle des forces maritimes des principaux états italiens dans l'histoire politique de l'Italie et de rechercher aussi dans l'histoire politique des autres nations les faits ayant contribué à la prospérité ou à l'amoindrissement de la marine italienne, j'estime qu'il eût été d'un intérêt plus grand, d'une portée scientifique plus haute, de retracer en première ligne non les fastes de la guerre mais les fastes du commerce maritime. Je me demande en outre si, en procédant de la façon que j'indique, M. Manfroni n'eût pas donné à son livre une unité mieux apparente ; s'il n'eût pas eu moins de peine à rattacher à son sujet principal toutes les questions accessoires : technologie, voyages d'exploration, usages de mer, qu'il a ou laissées complètement de côté ou traitées dans des chapitres à part sans lien bien étroit avec le contexte.

Je ne voudrais pas toutefois, en m'appesantissant sur ces observations, issues, comme on le voit, de la manière différente dont M. Manfroni et moi nous concevons l'étude d'un même sujet, donner au lecteur l'impression que l'œuvre du savant professeur de Gênes est incomplète ou mal venue. Qu'on la considère dans son ensemble ou qu'on en scrute le détail, cette œuvre est, bien au contraire, un monument de premier ordre, que devront lire avec attention tous ceux dont les études se porteront sur la même période historique.

Je ne pourrais, sans étendre outre mesure le présent article, joindre aux quelques aperçus donnés ci-dessus une analyse complète du livre ; mais j'en indiquerai brièvement les points principaux, en insistant plus spécialement sur les événements qui de quelque manière se rattachent à l'histoire des croisades ; car, si le travail de M. Manfroni intéresse avant tout l'histoire maritime de l'Italie, il touche également de très près l'histoire des guerres saintes, dont une nouvelle phase s'ouvre avec la prise de Constantinople par les Turcs pour se terminer à la bataille de Lépante, qu'on en peut considérer comme le dernier épisode : or, ce sont là précisément, je l'ai dit déjà, les deux faits entre lesquels est comprise la période étudiée par M. Manfroni.

La chute de Constantinople, bien que prévue, avait surpris dou-

loureusement les peuples de l'Occident. En Italie, on se crut à la veille d'une agression des Infidèles. Toutefois, quand on vit les Turcs tourner de préférence leurs regards et leurs efforts du côté de la Hongrie, quand Venise, Gênes et Florence, qui s'étaient hâtées d'entrer en négociations avec Mahomet II, virent leurs démarches accueillies favorablement, on se tranquillisa, et toutes les tentatives faites par le pape Calixte III, puis surtout par Pie II, pour amener la conclusion d'une ligue générale contre le Turc, demeurèrent vaines. Venise, cependant, qui voit disparaître une à une toutes ses possessions du Levant et de l'Archipel, qui craint pour celles de Morée et de l'Adriatique, Venise ne se résout pas à céder partout. Elle répond à l'appel de Pie II, avec lequel elle contracte alliance malgré les intrigues de Gênes et de Florence, dont les gouvernements appréhendent le relèvement de la république rivale. Se croyant assurée en outre de l'appui du duc de Bourgogne, elle envoie des troupes en Morée et des vaisseaux dans l'Archipel sous le commandement de Niccolò Canale. Mais la retraite du duc de Bourgogne, puis la mort de Pie II la laissent seule en face de l'ennemi commun : elle perd Imbros, et bientôt après, échec autrement grave, l'île de Négrepont. Elle ne se décourage point cependant : elle fait de nouvelles et pressantes démarches pour obtenir l'aide des républiques italiennes, du pape, de Ferdinand, roi de Naples, des Sforza. Le pape, le roi Ferdinand, et un peu plus tard le duc de Milan, seigneur de Gênes, se montrent favorables à ses desseins et lui promettent des secours. En même temps, elle envoie des ambassadeurs à Constantinople offrir au sultan le rachat de Négrepont. Mais le sultan lui posant des conditions qu'elle juge offensantes, elle se prépare à reprendre la lutte. Elle négocie avec le shah de Perse, pour combiner une attaque des possessions turques en Asie, elle cherche des auxiliaires auprès des chevaliers de Rhodes et du roi de Chypre, tire de Candie et de la Dalmatie tout ce dont elle peut disposer en fait de vaisseaux et de troupes et parvient à réunir une flotte de soixante-seize galères. Niccolò Canale, rappelé, est remplacé par Pietro Mocenigo, qui parcourt la mer Égée dans l'espoir de rencontrer et de détruire la flotte turque. Pendant une campagne de quatre années (1471-1474) sur les côtes de l'Asie-Mineure, dans l'Archipel et dans l'Adriatique, il n'obtient aucun avantage appréciable : il ne peut ni reprendre les Sporades perdues en 1470, ni déloger les Turcs de Négrepont, ni infliger un échec sérieux aux forces maritimes des Ottomans, dont la majeure partie se tient prudemment embossée dans les Dardanelles. Pendant ce temps, plusieurs places vénitiennes de la

péninsule hellénique, Vostitza, Belvedere, Calamata, tombent aux mains de l'ennemi ; tandis que, d'autre part, la guerre entreprise par le shah de Perse contre les domaines asiatiques des Turcs, conduite mollement, n'apporte à la chrétienté qu'un secours peu efficace. Sans doute la prise de possession de Chypre par la vénitienne Catherine Cornaro, effectuée grâce au concours de Moconigo, fut une compensation aux pertes éprouvées sur d'autres points ; mais, pour ce qui était de la protection des rivages européens, elle ne pouvait écarter le danger que leur faisait courir la conquête par les Turcs des colonies de l'Archipel et de la Morée.

La médiocrité des résultats obtenus en comparaison de l'effort tenté, le peu d'espoir qui restait de décider les princes chrétiens, et en particulier les états italiens, à fournir des contingents en hommes et des subsides en argent, l'inertie du shah de Perse, sur l'appui duquel on ne pouvait plus guère compter ; enfin, l'exemple des Florentins qui, sans coup férir, avaient obtenu du sultan d'importants privilèges commerciaux dans le Levant, firent que l'on songea de nouveau, à Venise, à traiter de la paix. Une suspension d'armes fut proposée et d'autant mieux accueillie à Constantinople, que Mahomet II songeait maintenant à s'emparer des colonies génoises de la Mer Noire. Soutenues à grands frais par la banque de Saint-Georges, ces colonies étaient toujours riches et prospères, et l'on conçoit qu'elles eussent éveillé bien vite les convoitises du sultan. Sitôt tranquille du côté de Venise, Mahomet II envoya donc sa flotte assaillir Caffa, qui, bombardée durant trois jours, se rendit ou fut livrée par trahison et vit ses habitants latins passés au fil de l'épée ou conduits en esclavage (1475). Anapa, Matrega, Vosporo, Cembalo, Copa et Tana ne tardèrent pas à subir le même sort, sans que la métropole pût rien faire pour leur porter secours. Du coup, Gênes vit anéantir presque tout ce qui lui restait de son empire colonial. Seule, l'île de Scio, qu'administrait en son nom une Mahone, échappa pour le moment à la conquête ottomane.

L'orage, détourné momentanément de Venise, allait de nouveau la menacer, et, de moins en moins, la République pouvait compter sur des secours en Italie, où le duc de Milan, son allié, venait d'être assassiné, où le pape et le roi de Naples menaient de concert une guerre contre Florence et les Médicis, où le roi de Naples avait même conclu contre elle une alliance défensive avec les Turcs. La trêve de 1475 expirée, le sultan avait attaqué Scutari, qu'il ne put prendre, et Croïa, qui se vit forcée de capituler ; il avait occupé et dévasté la vallée de l'Isonzo, et les incursions continuelles de ses troupes du côté de la Dalmatie et du Frioul, faisaient craindre

qu'il ne voulût tenter un coup de main sur Venise même. Dans ces conjonctures, Venise se résolut à traiter, et, le 24 janvier 1479, elle signa la paix. Il lui fallut renoncer formellement à Négrepont et à Argos qu'elle ne possédait plus, céder en outre Lemnos et payer annuellement un tribut de 10,000 ducats. Si dures, si humiliantes surtout que fussent ces conditions, elle les accepta dans la conviction que la prolongation de la lutte ne pourrait que lui faire perdre davantage.

Les états italiens, en ne soutenant pas Venise et en la mettant ainsi dans la nécessité de conclure une paix séparée, avaient commis une faute dont les conséquences ne tardèrent pas à se faire sentir. Le sultan, en effet, s'il s'était engagé à ne point attaquer les possessions vénitiennes, avait gardé les mains libres partout ailleurs. Son objectif était la conquête de la Grèce entière et en particulier des îles de la mer Ionienne, qui devaient lui offrir une base d'opérations excellente en vue d'une descente projetée en Italie. Dès 1479, il dirigea ses forces contre les îles de Sainte-Maure, de Céphalonie, d'Ithaque et de Zante et contre diverses places du golfe d'Arta, toutes possessions de la famille Tocco. Le despote, Antoine Tocco, surpris par cette agression, s'était enfui à Naples. Il revint toutefois peu après avec une flotte napolitaine qu'il avait obtenue du roi Ferdinand et qui lui reconquit Zante et Céphalonie. Mais, à peine cette escadre se fut-elle éloignée, que Venise, à son tour, fit occuper ces deux îles par le châtelain de Modon.

Le roi de Naples, en mettant ses vaisseaux au service des Tocco, avait donné au sultan un prétexte pour porter la guerre contre son royaume, et Mahomet II ne laissa pas échapper l'occasion qui lui était offerte. Soutenu en sous-main par Venise, à laquelle il avait probablement garanti la possession de Zante et de Céphalonie, il alla mettre le siège devant Otrante (1480), qu'il prit d'assaut et mit à sac. On conçoit la stupeur causée en Italie par cette invasion du Turc sur le sol italien. Rome et Naples croyaient déjà voir l'Infidèle apparaître sous leurs murs, et le roi Ferdinand, affolé, déclara que s'il n'était immédiatement secouru, il négocierait avec le sultan pour ouvrir aux envahisseurs la route de Rome. Le pape Sixte IV essaya une fois de plus de réunir les états chrétiens en une ligue générale de défense. Les Génois, le roi de Portugal et le roi de Naples entendirent seuls son appel et lui fournirent des vaisseaux. On alla mettre le siège devant Otrante, qu'Alphonse de Calabre investit en même temps du côté de terre. Mais ces efforts échouèrent devant la résistance acharnée de la garnison. Peut-être les alliés étaient-ils déjà résolus à

se retirer, quand la mort de Mahomet II (3 mai 1481) vint changer la face des choses. Ses fils Gem et Bajazet se disputèrent le pouvoir, et leurs rivalités, qui ne tardèrent pas à dégénérer en guerre ouverte, paralysèrent pour quelque temps toute action des Turcs contre l'Occident. Achmet pacha, qui occupait Otrante, prit le parti d'abandonner cette ville, et la rendit au roi de Naples ; quand le sultan Gem, vaincu par son frère et obligé de fuir, eut laissé l'empire à Bajazet, celui-ci se sentit probablement trop affaibli pour reprendre la lutte.

Les Vénitiens, pendant toute l'affaire d'Otrante, avaient observé scrupuleusement les clauses de leur traité de paix avec Mahomet II et s'étaient refusés à entrer dans la ligue formée sous les auspices de Sixte IV. Bajazet leur tint compte de cette loyauté, et quand, en 1483, il renouvela avec eux le traité de 1479, il se contenta de leur demander la rétrocession de Céphalonie, en leur laissant Zante, en supprimant le tribut annuel de 10,000 ducats et en abaissant de cinq à quatre pour cent les droits de douane pour les produits vénitiens importés dans son empire.

C'est par la relation de cet événement que M. Manfroni clôt le récit des luttes qu'eut pour conséquence immédiate la chute de Constantinople. Les derniers chapitres de la première partie de son livre, sauf le neuvième, dans lequel il nous donne un aperçu, trop succinct à mon avis, du commerce italien au xv^e siècle, traitent tous de faits et de questions d'un intérêt moins direct en ce qui concerne les relations de l'Occident avec l'Orient. J'en indiquerai simplement les titres : Chap. x. *Conséquences de la découverte du cap de Bonne-Espérance*. — Chap. xi. *Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique*. — Chap. xii. *Navigateurs italiens aux xv^e et xvi^e siècles* : Antoniotto Usodimare, Alvise Ca' da Mosto, Niccolò et Antonio Zeno, Jean et Sébastien Cabot, Améric Vespuce, Giovanni da Verrazzano, Antonio Pigafetta, Leone Pancaldo, Gian Battista della Polcevera. — Chap. xiii. *Les constructions et l'art nautiques au début du xvi^e siècle* : navires à voile et navires à rame ; types de ces différentes embarcations ; instruments nautiques ; recrutement des marins ; contrats de louage ; escadres permanentes ; stratégie navale. Il me semble qu'ici M. Manfroni n'a pas tiré tout ce qu'il aurait pu des relations de pèlerinages en Terre-Sainte qui sont nombreuses pour la fin du xv^e siècle et la première partie du xvi^e et dont plusieurs donnent de curieux détails sur la vie à bord, sur les contrats entre pèlerins et patrons de galères et sur l'art nautique en général.

La seconde partie de l'ouvrage est intitulée : *Lutte pour l'équilibre méditerranéen*. Cette lutte n'est que la conséquence de celle

qui, dès le début du xvr^e siècle, s'engage entre la France et l'Empire pour l'équilibre européen. L'intérêt principal en est donc en Europe, et nous n'avons pas à en rappeler ici les phases. Il ne faut point perdre de vue, cependant, que, dans cette période même, se produisit toute une série d'événements qui modifièrent, tant matériellement que moralement, et de façon durable, la situation respective des états européens et de l'empire ottoman, ou qui, sans avoir de conséquences immédiates, préparèrent la conclusion de la ligue de 1570 entre les états chrétiens, et conduisirent par là à la victoire de Lépante. M. Manfroni est amené à en parler soit incidemment, soit parce que la marine italienne y prit une part plus ou moins active. Tels furent l'acquisition de Chypre par la république de Venise, en 1489; l'expédition de Charles VIII en Italie, qui, dans l'esprit de cet aventureux monarque, était le prélude de la conquête de Constantinople; les étranges négociations entamées à ce propos par le pape Alexandre VI avec Bajazet; la mort de Gem sultan; la chute de Modon et de Coron, ces deux joyaux de l'empire colonial de Venise (9 et 16 août 1500), puis celle de Zonchio (septembre); l'expédition faite de concert par Venise et l'amiral français Prégent de Bidoulx dans l'Archipel et la mer Ionienne et qui aboutit à la reprise de Sainte-Maure (30 août 1502); les efforts plus ou moins sincères de Léon X pour la préparation d'une croisade; la chute de Rhodes et l'établissement des chevaliers de Saint-Jean à Malte; l'alliance de François I^{er} avec Soliman, en 1536, apportant à la France d'importants privilèges commerciaux en Orient, et jetant l'empire turc dans le conflit des deux grandes monarchies européennes; la longue lutte contre les Barbaresques, qui mit aux prises les deux plus illustres hommes de mer de ce temps, André Doria et Barberousse, et que signalèrent la brillante expédition de Charles-Quint contre Tunis (1537), puis sa campagne malheureuse contre Alger (1541); enfin, s'intercalant entre ces deux derniers événements, la conclusion de la ligue de 1538 entre Charles-Quint, Venise, le pape Paul III et les chevaliers de Malte, suivie de la funeste rencontre de la Prevesa (1539), dans laquelle les flottes alliées, sur le point d'écraser l'escadre ottomane, furent réduites à l'impuissance par la trahison d'André Doria.

Cet échec humiliant, que suivit bientôt la désastreuse entreprise contre Alger, où Charles-Quint et Doria perdirent une grande partie de leurs vaisseaux, assura à la marine ottomane l'empire de la Méditerranée, de Gibraltar à Alexandrie et aux Dardanelles. En 1543, la flotte de Soliman, sous les ordres de Barberousse, vint se joindre à la flotte française pour coopérer au siège de Nice qui

fut prise, saccagée et livrée aux flammes. Probablement eût-elle accompli encore d'autres exploits et peut-être tenté même un coup de main sur Gênes, devenue le port principal et l'arsenal de la marine impériale, sans l'accord tacite de Doria et de Barberousse, à la suite duquel le premier rendit la liberté au fameux corsaire Dragut, capturé en 1540 par son neveu Giannettino Doria, et le second, après un hivernage à Toulon, regagna Constantinople en épargnant les côtes de Ligurie, mais en brûlant ou ravageant sur son passage Talamone, Porto d'Ercole, les îles de Giglio, d'Ischia et de Lipari, Policastro en Calabre, et Gallipoli sur le golfe de Tarente. Barberousse étant mort en 1545, ce furent tout d'abord Sinan pacha, puis Dragut qui le remplacèrent à la tête de la flotte ottomane. En 1551, Sinan s'empara de Tripoli, que Charles-Quint avait cédé en 1530 aux chevaliers de Malte. Dragut, de 1554 à 1557, coopéra avec la flotte française à la guerre de Sienna et à l'entreprise infructueuse contre l'île de Corse.

Nous arrivons ainsi à la troisième partie de l'ouvrage de M. Manfroni : *Prédominance espagnole*. La marine de l'Espagne, réorganisée par Philippe II, est alors la seule avec laquelle les Turcs aient à compter ; celles des états italiens sont en complète décadence. En 1560, le roi d'Espagne, voulant à tout prix mettre fin aux pirateries de Dragut, équipa une flotte de plus de cinquante galères, dont l'objectif fut la conquête de Tripoli. Elle s'empara sans difficulté de l'île de Gerbi, qui devait lui servir de base d'opération. Mais, à l'approche d'une flotte partie de Constantinople pour prêter main forte à Dragut, elle se débanda. La plupart de ses vaisseaux furent pris ou détruits ; dix-sept seulement purent se réfugier à Trapani, et quatre autres restèrent à Gerbi sous la protection de la forteresse. Encore une fois, la marine turque triomphait presque sans combat : il fallut renoncer à l'espoir d'occuper Tripoli.

Le terme des succès maritimes des Ottomans approchait cependant. En 1565, Soliman avait assiégé inutilement l'île de Malte. En 1569, il réussit à s'emparer de la plus grande partie de l'île de Chypre. Le péril réunit de nouveau en un suprême effort les états chrétiens de la Méditerranée, à l'exception de la France (1570). Sous l'impulsion de Pie V et avec le concours de l'Espagne, de Venise, de Gênes, de Naples, de la Sicile, du duc de Savoie et de plusieurs seigneurs italiens, une flotte imposante fut rassemblée, et Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint, en reçut le commandement. Partie de Messine en septembre 1571, cette flotte rencontra l'escadre ottomane dans le golfe de Lépante ; après une furieuse bataille elle l'anéantit (7 octobre). La puissance maritime

des Turcs ne se releva pas de ce désastre ; dès lors leurs vaisseaux cessèrent de menacer les rivages de la Méditerranée occidentale, et, jusqu'à l'époque de la prise de Candie par Mahomet IV, en 1669, leurs envahissements furent arrêtés. D'autre part, la ligue formée en 1570 ne poursuivit pas son avantage. Venise, effrayée des progrès des Espagnols en Italie, s'était rapprochée de la France ; le 7 mars 1573, elle conclut, par l'entremise de Charles IX, un traité de paix avec le sultan Selim. Ce traité fut l'épilogue des croisades : il consacrait l'abandon de Chypre, dernière épave des possessions franques dans le Levant.

L'analyse rapide que l'on vient de lire de l'ouvrage de M. Manfroni suffira, je l'espère, à en faire apprécier l'importance. L'auteur s'est entouré de tous les renseignements accessibles. Sans négliger les travaux de ses prédécesseurs, il a recouru surtout aux documents de première main, et, s'il ne peut se flatter d'avoir vu tous ceux qui existent sur le sujet, il est permis de croire qu'il n'en a point omis de réellement important.

Ch. K.

Recueil des historiens des croisades. Historiens orientaux,
t. IV [1^{re} partie]. — Paris, Imprim. nat., 1898, xi-525 pp.

Le tome IV des *Historiens arabes des croisades*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, doit être consacré en entier à l'édition du *Livre des deux jardins* (*Kitâb er-Rawda-tein*), d'Abou Chamah, lequel embrasse presque tout le XII^e siècle. Dans la première partie du volume, que nous annonçons ici, sont comprises les années 1146 à 1190. L'édition est due à M. Barbier de Meynard, qui s'est adjoint comme auxiliaire M. Houdas. Le texte arabe est accompagné d'une traduction française.

Abou Chamah n'a pas été témoin des événements qu'il raconte : né le 24 décembre 1202 à Damas, il mourut dans cette même ville, le 13 juin (et non mai) 1267. Mais il a mis très largement à contribution des documents de premier ordre, dont quelques-uns sont perdus aujourd'hui. Ses sources principales sont les *Anecdotes et beaux traits de la vie de Saladin*, par Beha ed-Din, l'*Eclair syrien* ou autobiographie d'Imad ed-Din, dont on ne possède plus que des fragments conservés dans les manuscrits n° 761 d'Oxford et n° 824 de Leyde, et la *Conquête de Jérusalem*,

du même auteur; les lettres d'El-Fadhel, dont une partie seulement nous est parvenue; enfin une *Biographie de Saladin*, par Yahya ibn Abi Thayy, qui mourut dans le premier tiers du XIII^e siècle.

Dans la courte Introduction qui précède le texte même, l'éditeur a donné quelques renseignements biographiques tant sur Abou-Chamah que sur les quatre écrivains cités ci-dessus, dont l'auteur du *Livre des deux jardins* a pour ainsi dire incorporé les œuvres dans la sienne. A propos de Beha ed-Din, il est vraiment curieux de constater que M. Barbier de Meynard semble avoir complètement oublié qu'une édition avec traduction française en avait été publiée dans le tome III des *Historiens arabes*. Il ne cite en effet que l'édition de Schultens, parue à Leyde en 1732. Cet oubli est d'autant plus fâcheux que la traduction des longs fragments de Beha ed-Din, insérés dans le *Livre des deux jardins*, ne concorde pas toujours avec celle qui accompagne l'édition complète. Il en pourra résulter quelque embarras pour les lecteurs non familiarisés avec la langue arabe. Une traduction anglaise, due à C. W. Wilson, a paru en 1897 dans la *Palestine Pilgrims' Text Society*. On ne la trouve pas non plus mentionnée ici. Enfin, M. Barbier de Meynard paraît ne s'être pas souvenu davantage que la biographie de Beha ed-Din par Ibn-Khallican avait été publiée, avec une traduction française également, dans le même tome III des *Historiens arabes*. Il résume en effet cette biographie, mais sans faire la moindre allusion à la dite édition.

D'Imad ed-Din, on ne possède qu'une seule édition donnée par le comte Carlo de Landberg, en 1888, à Leyde. Les importants fragments qu'on en trouvera traduits ici seront donc accueillis avec reconnaissance. Je note que M. Barbier de Meynard fait, par inadvertance, mourir Imad ed-Din « le 1^{er} ramadân 597 = 5 juin 1291 » (*sic*), au lieu du 15 ramadân 597 = 20 juin 1201 (p. IV, n. 1). On pourrait constater encore d'autres erreurs dans les concordances entre les années chrétiennes et celles de l'hégire, ainsi p. 31, l. 9 de la traduction française, où l'année 588 de l'hégire est donnée comme l'année 1189 de J.-C.

Quant aux lettres d'El-Fadhel, il n'en existe pas d'édition intégrale; quelques-unes seulement se trouvent disséminées dans divers recueils.

Le *Livre des deux jardins* avait été publié pour la première fois au Caire, en 1870-1871, par Abou So'oud Efendi, d'après un seul manuscrit. L'édition que nous en avons ici répond évidemment mieux aux exigences scientifiques, et la traduction qui l'accompagne la rend accessible à tous. L'annotation est sobre, d'une sobriété exagérée même, et sans doute certains occidenta-

listes habitués à travailler sur des textes soigneusement commentés, trouveront-ils que M. Barbier de Meynard leur a laissé beaucoup de besogne. Mais, s'ils veulent bien considérer d'autre part le labeur énorme, vaillamment entrepris par le savant et vénérable éditeur à un âge où beaucoup d'autres ne songent qu'au repos, ils estimeront avec nous qu'il faut avant tout lui savoir infiniment de gré de ne s'y être point dérobé.

M. Barbier de Meynard s'occupe actuellement de terminer le t. IV et de préparer le t. V des *Historiens arabes*. On y trouvera la fin d'Abou-Chamah et une sorte d'Appendice (*Zeil* ou *Mozatïel*) au *Livre des deux jardins*, écrit par le même auteur et contenant, sous forme de notices biographiques, beaucoup de renseignements, la plupart nouveaux, sur la période de 1193 à 1266.

Ch. K.

F. CHALANDON. **Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène (1081-1118)**. — Paris, Picard, 1900, in-8°, LII-343 pp., avec 2 héliogravures (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des Chartes*, tome IV).

Cet ouvrage est le premier d'une série de monographies sur les Comnènes, et il l'ouvre brillamment. L'auteur débute par une excellente étude sur les sources de l'histoire d'Alexis I^{er} : il examine successivement les sources grecques, l'*Alexiade* d'Anne Comnène qui est la principale, Zonaras qui complète les lacunes de l'*Alexiade* par des renseignements sur la vie et les luttes intestines de la famille impériale et sur l'administration d'Alexis, puis les sources latines, Guillaume de Pouille, auteur d'un poème sur les gestes des Normands en Sicile, Pouille et Calabre, les historiens des premières croisades, et enfin les chroniqueurs orientaux, arabes, syriens ou arméniens qui ont traité des relations des états musulmans avec les Grecs ou les Latins d'Orient. Il expose ensuite l'état de l'Empire au XI^e siècle, les origines des Comnènes, et développe largement l'histoire de l'empereur Alexis, dont une brève analyse suffira à montrer l'intérêt et l'importance.

L'Empire était alors affaibli par l'anarchie, par les révolutions de palais, par l'extension de la puissance du clergé pourvu de grands domaines et d'immunités, et de l'aristocratie qui accapare les fonctions et les terres et tient même sur pied des troupes

d'esclaves et de soldats. Des révoltes éclatent de tous côtés : tantôt ce sont les chefs des mercenaires francs, Robert Crispin et Rousset de Bailleul en Asie-Mineure (1073-1074) ; tantôt ce sont des chefs de l'aristocratie et des généraux grecs qui visent l'empire, devenu la proie des ambitieux faute d'un ordre inflexible de succession, tels que Nicéphore Bryennios proclamé empereur en Thrace par les troupes d'Occident (1077), Botaniatès en Asie par l'armée d'Asie, les chefs du sénat et la noblesse (1078). A l'extérieur, les frontières ont fléchi : au nord les Bulgares, quoique soumis, restent réfractaires à l'hellénisme, les Petchénègues ont forcé la ligne du Danube, les Croates se sont constitués en royaume ; en Serbie, Constantin Bodin s'est fait roi, et les villes dalmates disputées entre les Croates et Venise ont échappé à l'Empire. A l'est, les Turcs seldjoukides ont conquis la Syrie, l'Arménie et une grande partie de l'Asie-Mineure.

Alexis Comnène, qui reçut l'Empire (1081), était issu d'une famille originaire de la région d'Andrinople qui possédait de grands domaines en Asie et qui avait déjà donné un empereur à Byzance, Isaac Comnène, oncle d'Alexis (1057-1059). Il fit ses premières armes, sous Michel VII Doucas, comme stratopédarque en Asie : et, comme premier exploit, il captura par trahison Rousset de Bailleul que lui livrèrent les Turcs, et comprima la révolte de Bryennios. Peu après, il épousait Irène, une Doucas. Il reconnut néanmoins le nouvel empereur, Nicéphore Botaniatès, qui lui donna la charge de grand domestique des scholes et les titres de nobilissime, puis de sébaste. La femme du Basileus, une Doucas, Marie, le choisit comme fils adoptif.

Il se trouva alors dans une situation hors de pair : populaire à l'armée, soutenu par une grande partie de la noblesse, ayant pour lui la famille des Doucas, il était comme le représentant de la légitimité (p. 41). Les ministres de Botaniatès voulurent se défaire de lui : il les prévint. Il s'enfuit brusquement de Constantinople avec son frère Isaac, rejoignit l'armée qu'il commandait à Tchiorlou, et au lieu d'aller à Cyzique, comme on le lui avait ordonné, il marche sur la capitale, gagne les Allemands de la garnison, prend la ville qu'il livre au pillage. Botaniatès abdique l'Empire sans résistance. Proclamé Basileus, Alexis eût voulu rompre avec les Doucas : il ne le put tout d'abord, et il dut faire couronner sa femme Irène, donner le titre de Basileus à Constantin, fils de Marie, et unir ainsi les Comnènes aux Doucas ; il fiança même sa fille Anne à Constantin, et les deux jeunes gens, considérés comme héritiers présomptifs, reçurent les honneurs impériaux. Mais après la naissance de Jean Comnène, son fils, tout

changea : il écarta définitivement les Doucas ; Anne, qui avait été confiée à Marie, fut ramenée au palais de son père (1091), et, en 1092, elle vit, à son grand désespoir, son père proclamer Jean Basileus à son détriment. Constantin, d'ailleurs, mourut bientôt, et les Comnènes restèrent seuls maîtres de l'Empire.

Le règne d'Alexis fut une lutte continuelle : il s'y donna tout entier avec une activité inlassable, une ténacité qui finit par briser tous les obstacles. Il comprima des révoltes et des complots, de chefs du sénat (1083), de généraux (1093), de son neveu duc de Durazzo, de Nicéphore Diogènes, fils de l'empereur détrôné, de l'impératrice Marie (1094), et enfin des deux provinces de Crète et de Chypre (1098). Il eut à combattre dans sa famille jusqu'à sa mort pour maintenir la loi de succession qu'il avait établie.

Contre les Normands il batailla quatre ans sans relâche, 1081-1085. Il oppose à Robert Guiscard des ennemis de tous côtés, un prétendant normand dépossédé, l'empereur allemand Henri IV, surtout Venise rivale d'Amalfi. Il lève contre lui trois armées : trois fois battu, il en organise une quatrième, défait son adversaire près de Larisse et organise une flotte grecque pour s'assurer l'Adriatique. Il refoule également les Turcs et les Petchénègues, les Serbes et les Polovtzes qui menaçaient Andrinople. Sa plus grande œuvre peut-être est sa lutte surtout diplomatique contre les Croisés. M. Chalandon l'a amplement exposée en trois chapitres.

Il n'avait pas appelé la chrétienté en masse en Orient, l'auteur le démontre dans un mémoire sur la lettre d'Alexis à Robert de Flandre fortement motivé et très bien conduit¹ ; quand les Croisés arrivèrent, il fut effrayé de leur indiscipline et de leur audace, mais dans cette crise terrible il ne perdit ni son sang-froid ni l'exacte intuition de son intérêt. Leur faire la guerre était risquer la ruine de l'Empire. Il aima mieux se servir d'eux que de les combattre. Il sut non seulement éviter la guerre tout en les châtiant au besoin, mais il les mit à son service pour la grande entreprise que rêvaient depuis longtemps tous les Basileis, recouvrer

1. Pp. 325-336. M. Ch. prend position entre M. Riant qui rejette l'authenticité de cette lettre, M. Hagenmeyer qui admet qu'elle a été fabriquée sous l'inspiration du comte de Flandre en 1088, et M. Wasiliewsky qui la considère comme authentique et envoyée par Alexis en 1091. Pour M. Chalandon, la lettre, sous sa forme actuelle n'est pas authentique, mais elle repose sur un fonds historique. Elle aurait été composée en 1098 pour exciter les chrétiens à la croisade, datée de l'année 1091, parce qu'on savait que cette année-là Alexis avait demandé des mercenaires à Rome, et faite en partie d'après l'original ou la traduction d'une lettre d'Alexis par laquelle, en 1088 ou 1089, il demandait à Robert le Frison une troupe de 500 cavaliers.

les provinces perdues de l'Empire. A force d'adresse et de ruse, de fermeté et de modération, il les dompta, les assouplit, les soumit : il en fit ses vassaux, ses hommes. Il leur promit des vivres, des guides et une armée de soutien ; en échange, il leur demanda la foi et l'hommage et la reconquête de l'Asie. Il put espérer un moment réaliser ce rêve de refaire le grand Empire avec ces belles troupes de chevaliers. Mais le pacte était trop inégal pour durer : Alexis exigeait trop en donnant peu et irrégulièrement. Il ne faut imputer la rupture du traité passé à Constantinople entre Alexis et les Francs ni à la perfidie des Grecs, comme le font les historiens des croisades, ni à la mauvaise foi des croisés, comme le laisse soupçonner M. Chalandon. Le traité était une convention de dupes pour les croisés : ils s'en sont dégagés, parce qu'il était trop onéreux pour eux, et l'Empereur les y a aidés en exécutant fort mal les conventions, fournissant peu de vivres et se dérochant lui et le primikérios Tatikios au premier signe du danger. Cette alliance, bien qu'éphémère, avait eu sa raison d'être et eut de bons résultats pour les deux alliés : aux Francs elle ouvrit le monde musulman où sans guides et sans vivres ils se seraient perdus, à Alexis elle restitua une grande partie de l'Asie-Mineure en arrêtant pour quelque temps les invasions des Turcs. Le Basileus s'en trouva si bien qu'il n'agit pas autrement avec les croisés de 1100-1101 : il leur offrit de les guider, de les ravitailler, exigea d'eux le serment et par eux reprit Ancyre. Cette histoire des relations entre les Francs et Alexis se termine par la grande lutte de Bohémond et du Basileus, la seconde crise du règne, qui commença en Asie où les Normands d'Antioche perdirent la Cilicie, et se dénoua en Épire autour de Durazzo. Alexis avait alors à faire front contre plusieurs ennemis : contre les Serbes, contre des conspirateurs à Byzance, contre Taronitès, duc de Trébizonde, révolté. Malgré cela, il put encore réunir trois flottes dans l'Adriatique avec l'aide de Venise, et amener une armée à Salonique. Bohémond, isolé de la mer, avec des troupes en proie à la peste, fut obligé de céder et de signer le désastreux traité de Déabolis (1108). C'était la fin de la puissance normande en Orient, Antioche retombait sous la souveraineté de l'Empire. Bohémond avait conclu le traité ; mais Tancrède qui gardait sa principauté orientale refusa de l'exécuter : Antioche resta aux Normands, mais l'Empire était sauvé d'un démembrement.

Dans les dernières années de sa vie, Alexis lutta autant que jamais pour sa défense ou son agrandissement : il refoule les Turcs en Asie jusqu'à Philomelion, il négocie en Italie avec le

pape Pascal II, offrant l'union des Églises, dans l'espoir de mettre la main sur les principautés normandes alors vacantes et peut-être aussi de ressaisir l'ancienne Rome. Il se débattait en même temps dans un réseau d'intrigues contre sa famille, sa mère Anna Dalessena, sa femme Irène et sa fille Anne qui voulaient substituer à Jean son fils son gendre Bryennios. Il déjoua toutes ces manœuvres et mourut en luttant encore, mais après avoir fait reconnaître son fils Jean.

Le récit de la vie d'Alexis est suivi d'un chapitre fort intéressant sur son administration. M. Chalandon y montre que son œuvre de reconstitution administrative fut aussi importante que ses guerres et ses négociations; Alexis a refait une armée composée des contingents des thèmes, des fiefs, des étrangers et de la garde; il a réorganisé une cavalerie qui manquait au début du règne; il a créé une flotte qui lui permit, alliée à celle de Venise, de tenir tête aux Normands d'Italie. L'auteur ne dissimule pas la dureté de son administration fiscale: malgré les nombreux impôts qu'il énumère et analyse très nettement, le Basileus recourt sans cesse aux expédients, saisit les biens mobiliers des églises, confisque les propriétés des conspirateurs, émet des monnaies de titre inférieur, et profite de la rapacité des receveurs d'impôts qu'il essaye de réformer sans succès.

Ce serait mal connaître un Basileus, que de ne voir en lui qu'un guerrier, un diplomate, un administrateur. Il est aussi le champion de l'orthodoxie, l'égal des apôtres et ne porte pas moins de zèle dans les affaires religieuses que d'activité dans le gouvernement: Alexis réforme les monastères, les enrichit, donne l'île de Patmos à saint Christodoulos, ce qui ne l'empêche pas de livrer les couvents en bénéfices à des laïcs, aux charistichares qui s'y installent comme seigneurs et y mènent joyeuse vie. Il frappe surtout les hérétiques et les évêques peu dociles, Léon de Chalcédoine, qui s'était opposé à une nouvelle saisie des biens d'Église, Italos, consul des philosophes, le moine Nilos, les Bogomiles. Alexis, modéré à l'égard des conspirateurs politiques qu'il se contentait d'exproprier, fut plus cruel envers les hérétiques: il fit brûler Basile, fondateur de cette dernière secte.

De cet ensemble de faits de guerre, de diplomatie, de gouvernement se détache la figure très bien caractérisée d'Alexis. Ce n'est pas un grand homme, mais un excellent chef d'état, actif, patient, tenace et entreprenant, infatigable au travail. S'il n'a pas fait la grande conquête qu'il avait espérée, son règne n'en a pas moins été fécond. Il a reculé les frontières de l'Empire, arrêté les invasions, sauvé Byzance du triple naufrage où faillirent l'emporter

Robert Guiscard, la croisade et Bohémond. A l'intérieur, il a mis fin à l'anarchie qui avait duré pendant presque tout le ^x^e siècle, en fondant une dynastie et surtout en l'affermissant par une loi de succession qu'il fut assez sage, malgré les intrigues, pour maintenir jusqu'à sa mort. M. Chalandon a bien fait revivre cette figure dont les traits méritaient d'être précisés : il l'a fait avec intérêt; il y a des passages fort bien venus dans son livre, le portrait d'Alexis, le tableau de l'armée byzantine devant Durazzo, le duel acharné de Robert Guiscard et du Basileus, la mort d'Alexis, etc.; il l'a fait surtout, avec une grande sûreté de critique, contrôlant et discutant les témoignages, celui d'Anne Comnène principalement, dont il a montré les omissions voulues, les tendances et dont il a débrouillé la chronologie si fantaisiste ¹.

Je ne lui reprocherai qu'une chose : il a justifié avec raison Alexis des accusations de trahison dont les croisés ont chargé sa mémoire, il a prouvé que dans ses relations avec les Francs sa conduite fut ce qu'elle devait être, celle d'un chef d'état, soucieux de l'ordre et des intérêts de son empire, et que sa politique à leur égard fut, sinon désintéressée, au moins correcte et rationnelle. Mais il me semble qu'il est allé plus loin, qu'il s'est peut-être départi de l'impartialité historique, quand, pour réhabiliter son héros, il dénigre à plaisir ses adversaires. Pourquoi dire et répéter (pp. 164, 191, 192) que les croisés n'étaient que des mercenaires de l'Empereur, quand on sait qu'ils étaient ses vassaux et lui étaient liés par un traité régulier qui imposait à lui et aux autres des obligations réciproques sinon égales? On ne peut davantage souscrire aux récriminations d'Alexis et d'Anne Comnène qui se plaignent que la croisade ait été une charge ruineuse pour l'Empire : rien n'est plus faux ; l'Empire y a gagné une partie de l'Asie Mineure et une paix au moins relative avec les Turcs. M. Chalandon fait retomber la responsabilité de la rupture de l'alliance sur les croisés seuls et incrimine leur bonne foi. Mais les Byzantins n'y ont-ils pas contribué aussi, et spécialement Taticios et Alexis lui-même par leur retraite, suggérée il est vrai par des Francs, à l'un par Bohémond, à l'autre par Hugues de Vermandois, mais enfin peu loyale quand on abandonne des alliés en plein péril? Dès lors les croisés n'étaient-ils pas fondés à rompre un pacte léonin qui, pour un appui passager et incertain, leur imposait la conquête de la Syrie au profit d'un autre? M. Chalan-

1. M. Chalandon a prouvé (p. 205) que dans la lettre des croisés à Urbain II (11 septembre 1098) le passage où ils se plaignent d'Alexis est interpolé : il n'est guère vraisemblable, en effet, que Raimond de Toulouse, qui était déjà alors lié à l'Empereur, se soit associé à de pareilles accusations.

don croit qu'Alexis n'a rompu qu'avec Bohémond et non avec les autres croisés, qu'il a voulu reconquérir Antioche, mais se désintéressait des autres principautés latines (pp. 215, 219, 223). L'ambition du Basileus allait plus loin, aussi bien que celle de ses successeurs, comme le prouvèrent toutes les tentatives qu'ils firent plus tard pour se soumettre ou se subordonner les états fondés par les croisés : ils voulaient reprendre non seulement Antioche, mais tout ce qui avait anciennement dépendu de Byzance : c'est un principe constant de leur politique, toujours affirmé dans les traités, dans celui de Constantinople comme dans celui de Déabolis.

Cette réserve sur un point spécial n'enlève rien à la valeur de l'ouvrage, qui est une remarquable contribution critique à l'histoire byzantine et à celle des croisades. Il fait bien augurer des volumes annoncés sur Jean et Manuel Comnène, volumes que nous souhaitons voir accompagnés d'une table des noms, qui manque dans l'essai sur Alexis et que justifiait cependant largement l'importance des travaux de M. Chalandon.

A. LAMARCHE.

II. — PÉRIODIQUES SPÉCIAUX

Revue de l'Orient chrétien, 5^e année (1900).

N° 2. — Le baron A. d'AVRIL, Sur les couvents dédiés de Roumanie (pp. 169-181) : ce sont des couvents possédés par certains monastères orthodoxes de l'Empire ottoman, désignés sous le nom de Saints-Lieux et situés au Sinaï, en Palestine, au Mont-Athos, en Albanie; l'auteur expose les démêlés actuels entre le gouvernement roumain, la Russie et la Turquie à propos de ces couvents, sur les revenus desquels la Roumanie a depuis longtemps prétendu mettre la main. — J.-B. CHABOT, Vie du moine Rabban Youssef Bousnaya; fin (pp. 182-200). — M. A. KUGENER, La compilation historique de Pseudo-Zacharie le Rhéteur (pp. 201-214); suite au n° 3 (pp. 461-480). L'auteur soumet à une critique très serrée l'édition de l'*Hist. ecclésiastique* de Zacharie le rhéteur, donnée par MM. Ahrens et Krüger (cf. *Rev. de l'Or. latin*, VII, 615), texte, traduction et introduction, ainsi que la traduction de cette même histoire, donnée par F. J. Hamilton et E. W. Brooks (cf. ci-dessous, p. 259), celle-ci beaucoup meilleure que celle des éditeurs allemands. Le texte même, dont l'établissement est dû à M. Ahrens,

laisse beaucoup à désirer : on s'est contenté de reproduire l'édition donnée par Land dans le t. III de ses *Anecdota syriaca*, en la corrigeant non par la collation des mss., mais au moyen de conjectures. M. Kugener signale de nombreux passages qui doivent être redressés. En ce qui concerne la personnalité de Zacharie le rhéteur, il ajoute quelques indications à celles qu'ont fournies les éditeurs allemands et il en rectifie d'autres. A noter spécialement ce qu'il dit de la confusion qui se serait faite entre Zacharie le rhéteur, auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, et Zacharie le scolastique, auteur des *Vies* de Sévère, patriarche d'Antioche, de Pierre l'Ibérien, de l'ascète Isaïe et de Théodore d'Antinoë. M. Kugener croit que ce sont là deux auteurs distincts, et il annonce la publication prochaine d'un mémoire où il établira la chose. Ce mémoire annoncé aurait dû logiquement précéder l'étude publiée ici, et je ne comprends pas pourquoi M. Kugener n'a pas procédé de cette façon ; sa critique du livre de MM. Ahrens et Krüger y eût, sur nombre de points, gagné en autorité et en clarté ; il faut être parfaitement au courant de la question pour bien suivre son argumentation, et encore y doit-on mettre beaucoup du sien. Je renvoie par exemple le lecteur aux pp. 204 à 210 de l'article : sûrement, à première lecture, il croira que M. Kugener contredisant ici, par une étrange aberration, sa propre thèse, fait lui-même de Zacharie le rhéteur et de Zacharie le scolastique un seul et même personnage, et il devra s'y reprendre à plusieurs fois pour voir qu'il n'en est rien. Dans une note que j'ai publiée sur le livre de MM. Ahrens et Krüger (*Rev. Or. latin*, VII, 615), j'avais indiqué que, contrairement à l'opinion de M. Krüger, l'arrivée à Beyrouth de Zacharie, auteur de la *Vie* de Sévère, était antérieure à l'année 488 et que son séjour à Constantinople devait se placer vers 511. M. Kugener, sans avoir probablement vu ma note, arrive à la même conclusion que moi sur le premier point, et il croit pouvoir fixer la venue de Zacharie à Beyrouth vers le mois d'octobre 487. Sur le second point, il semble admettre que Zacharie serait parti de Palestine pour Constantinople peu après 492. Pourtant, selon la *Vie* de Sévère, dans laquelle ce même Zacharie parle à peu près autant de lui que de son héros, il ne semble point qu'il ait quitté la Palestine pour Constantinople avant l'époque où Sévère s'y rendit lui-même, c'est-à-dire avant 509 ou 510. Tout au plus, d'après ce qu'il dit, pourrait-on conclure qu'il y précéda Sévère de quelques semaines ou de quelques mois. — D. Paul RENAUDIN, Christodule, higoumène de Saint-Jean, à Patmos, 1020-1101 (pp. 215-246). — V. ERMONI, L'ordinal copte; fin (pp. 247-253). — Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété (vi^e siècle) : texte

grec, publié par M. Léon CLUGNET (pp. 255-271); suite au n° 3 (pp. 370-391); texte syriaque, publié par M. F. NAU (pp. 391-406). M. Clugnet met sous le couvert d'un abbé Daniel, anachorète de Scété, qui vivait dans la première moitié du vi^e siècle, un certain nombre de récits où l'on voit intervenir, soit comme principal acteur, soit comme personnage secondaire, un ascète égyptien de ce nom. Jusqu'ici, les héros de quelques-uns de ces récits, comme par exemple les saints Andronicus et Athanasia, sainte Tomaïs, avaient été considérés comme des contemporains d'autres Daniel, également anachorètes de Scété à la fin du iv^e et dans la première moitié du v^e siècle; je veux parler du Daniel que vit Jean Cassien et de celui qui fut en relations avec S. Arsenius vers l'an 450. La Vie latine des saints Andronicus et Athanasia fait vivre ces personnages sous Théodose le Grand. M. Clugnet nous dira sans doute, dans l'étude qu'il se propose de consacrer aux textes publiés par lui, pour quelles raisons il les place au vi^e siècle plutôt qu'au iv^e ou au v^e. — F. NAU, Opusculs maronites. Vie de Sévère, patriarche d'Antioche (pp. 293-302): version française de la dernière partie (an. 512-543) de la vie de Sévère, écrite par Jean, supérieur du monastère de Beth-Aphton. — H. LAMMENS, Au pays des Nosaïris; suite (pp. 303-318); suite au n° 3 (pp. 423-444). — D. Paul RENAUDIN, Le monastère de Sainte-Catherine au Sinaï (pp. 319-321); l'auteur reproduit, d'après la Correspondance de Napoléon I^{er}, un ordre en faveur du couvent du Sinaï, donné au Caire, le 19 décembre 1798.

N° 3. — J. PARISOT, Les ordinations « per saltum » (pp. 335-369): anciennement, on entendait par là l'omission des interstices entre les degrés hiérarchiques et l'exercice des ordres reçus de suite; l'auteur étudie divers cas de ce genre d'ordinations dans l'église grecque orientale et dans l'église romaine, au moyen âge. — Le P. Sophrone PÉTRIDÈS, Le vénérable Jean-André Carga, évêque latin de Syra, 1560-1617 (pp. 407-422). — V. ERMONI, Rituel copte du baptême et du mariage (pp. 444-460); texte et traduction. — J. BABAKHAN, Deux lettres du patriarche de Babylone (pp. 481-491); ce sont deux lettres écrites en 1779 au nom du patriarche Élie, par Mar Jésubab, custode du siège patriarcal d'Orient, l'une au pape Pie VI, et l'autre à Mar Sim'on, patriarche de Qodjanos; M. Babakhan les reproduit d'après la *Voix de la Vérité*, revue néo-syriaque d'Ourmiah (an. 1897, n° 2 et 3), et il en donne une version française. — J.-B. CHABOT, A propos du couvent du Mont Sinaï (pp. 492-498): à l'occasion de la publication, par D. RENAUDIN, de l'ordre de Bonaparte pour le Sinaï (cf. ci-dessus, n° 2), l'auteur rappelle que cet ordre avait été publié déjà par Porphyrios Uспенky, d'après l'ori-

ginal conservé au Sinaï; il reproduit en outre, d'après Uspenky également, un passeport délivré par Berthier aux Arabes de Tor (16 janv. 1799), un sauf conduit pour les mêmes Arabes, délivré par Menou (5 juillet 1800), et une bulle de Grégoire IX contenant l'énumération des biens du couvent du Sinaï.

Der Bote aus Zion, XVI^e année, 1900.

N^o 2. — Heiliges Feuer (pp. 17-19): sur le prétendu miracle du feu sacré à Jérusalem et sur la façon dont on abuse de la crédulité des pèlerins accourus dans la Cité sainte pour assister au prétendu prodige. — Th. SCHNELLER, Neununddreissigster Jahresbericht des Syrischen Waisenhauses in Jerusalem, vom Jahr 1899 (pp. 20-27). — Eine Osternacht in der heiligen Grabeskirche (pp. 27-30). = **Laufende Nachrichten**: Nouvelles météorologiques. Installation d'un service postal allemand à Jérusalem. Développement du tourisme en Palestine. Construction d'une cure et d'une école pour la communauté évangélique allemande à Jérusalem. Quarantaine contre la peste.

N^{os} 3 et 4. — Missionsfest für das Heilige Land [in Köln] (pp. 33-57). — Pflegekinder im Heiligen Lande (pp. 57-58). = **Laufende Nachrichten**: La moisson en Terre-Sainte, en 1900. La fête jubilaire du sultan en Palestine. Découverte de ruines du palais de l'ordre de Saint-Jean sur le Muristan. Navigation sur la Mer Morte. Projet d'un chemin de fer de Damas à La Mecque. Situation économique. Constructions nouvelles.

Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins.

Tome XXII (1900), n^o 4. — Martin HARTMANN, Beiträge zur Kenntniss der Syrischen Steppe; suite (pp. 154-177); suite au t. XXIII, n^{os} 1-2 (pp. 1-77); avec une carte. — Dr G. SCHUMACHER, Ergänzungen zu meiner Karte des Dscholân und westlichen Haurân (pp. 178-188); avec une carte au 1: 152,000. — Dr M. SOBERNHEIM, Meine Reise von Palmyra nach Selemije (pp. 189-196); avec une carte au 1: 300,000.

T. XXIII (1900), n^{os} 1-2. — Aus einem Brief von Prof. Lucien GAUTIER an Herrn Prof. Furrer (p. 78): sur l'interprétation d'un texte biblique relatif à la conformation de la côte occidentale du lac de Tibériade. — Dr H. CHRIST, Zur Flora der biblischen Länder (pp. 79-90); à propos des livres de George E. Post (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 652), de L. Fonck (cf. ci-dessous, p. 244) et de Max v. Oppenheim (cf. ci-dessous, p. 253).

Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins.

1899, n° 6. — Prof. Dr SELLIN, Mittheilungen von meiner Palästina-reise, 1899 : Noch einmal Tell dscheldschul; Bethel, Bethawen, Ai; Kefr-Schéjal und Tell Menunije; Tell el-mustesellim; Einige Antiquitäten; Griechische Einschriften (pp. 97-100); suite en 1900 n° 1 (pp. 1-9). — R. BRÜNNOW, Nachtrag zu meinem Reisebericht 1898 (pp. 100-101).

1900, n° 1. — Dr G. SCHUMACHER, Inschriften aus Dscherasch und Umgebung (pp. 10-13). — **Kurze Mittheilungen** : Sur les tas de pierre, en forme de pyramide, qui se rencontrent en de nombreuses régions de Palestine au bord des routes; ces pyramides indiquent que dans le voisinage il y a une mosquée ou un sanctuaire, et elles sont dressées par les musulmans qui y vont prier, dans la croyance qu'au jour de la résurrection, chaque pierre de la pyramide servira de témoin de leur dévotion.

Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement.

Juillet 1900. — F. J. BLISS, Second report on the excavations at Tell ej-Judeideh (pp. 199-222). — R. A. Stewart MACALISTER, A Dolmen near Beit Jibrin (pp. 222-224). — R. A. Stewart MACALISTER, The rock-cut tombs in Wady er-Rahâbi, Jerusalem (pp. 225-248). — R. A. Stewart MACALISTER, Cup-marks at Tell ej-Judeideh (p. 249). — A. SOUTER, Note on greek inscription (pp. 249-250); à propos d'une inscription grecque publiée dans le *Quarterly Statement*, janv. 1900, et où figure le mot ZOMINOC, que M. Souter traduit par Dominus. — Notes by the Rev. J. E. HANAUER : Sculptured marble Slabs. Terra-cotta Coffins. Rock-hewn Vats (pp. 250-251). — Prof. CLERMONT-GANNEAU, Inscribed jar-handles of Palestine (pp. 251-253). — Dr Conrad SCHICK, Mar Metri or the greek convent of St Demetrius at Jerusalem (pp. 253-257). — Theophilus G. PINCHES, The collection of Babylonian tablets belonging to Joseph Offord, Esq. (pp. 258-268). — Theophilus G. PINCHES, The Babylonian tablet in the College Museum, Beirût (pp. 269-273). — Gray HILL, Esq., The Dead Sea (pp. 273-282). — Rev. W. COLLINS BADGER, The sun standing still, on Gibeon, by the Rev. W. F. Birch (pp. 283-285). — James GLAISHER, Results of meteorological observations taken at Tiberias in the year 1899 (pp. 286-292). — James GLAISHER, Results of meteorological observations taken at Jerusalem in the year 1899 (pp. 292-297). — Dr F. J. BLISS, List of casts and wax impressions of stamped jar-handles (p. 298).

Octobre. — Annual Meeting (pp. 305-318). — F. J. BLISS, Report on the excavations at Tell Sandahannah (pp. 319-338); avec plan et gravures. — R. A. Stewart MACALISTER, Preliminary obser-

vations on the rock-cuttings of Tell Sandahannah (pp. 338-341). — *Id.*, Alphabet of letters used on old-hebrew jar seals (p. 341); avec une planche. — F. B. WELCH, The influence of the Aegean civilisation on south Palestine (pp. 342-350). — Samuel Ives CURTISS, High place and altar at Petra (pp. 350-355); avec plan et photo-gravures. — Dr G. SCHUMACHER, Reports from Galilee : Beisân. The lava streams of the plain of Esdraelon. Kefr lâm. Haifa. Tell el-Kurdâneh (pp. 355-360); avec carte de la région d'Esdraelon et gravures. — J. HANAUER, Rock-hewn vats near Bîr Eyûb (pp. 361-364); avec une vue. — Note by the Hon. Dr SELAH MERRILL (pp. 364-365); à propos de l'article de M. Hanauer, ci-dessus. — Charles WILSON, The Dead Sea (pp. 365-368). — Note by sir Charles WARREN (p. 369); relative à l'article de M. Wilson sur la Mer Morte. — E. JENNINGS-BRAMMLEY, Sport among the Bedawîn (pp. 369-376). — Prof. SAYCE, Note on the greek inscriptions found at Tell-Sandahannah (p. 376). — R. A. Stewart MACALISTER, The rock-cut tombs in Wâdy er-Rahâbi, Jerusalem (pp. 376-377). — Ch. CLERMONT-GANNEAU, The monastic cemeteries of the Wâdy er-Rahâbi (pp. 377-378); cette inscription pourrait provenir du cimetière du couvent de Saint-Sergius. — Theophilus G. PINCHES, The collection of Babylonian tablets belonging to Joseph Offord (pp. 378-379). — Joseph OFFORD, Note on the winged figures on the jar-handles discovered by Dr Bliss (pp. 379-380).

III. — LIVRES ET ARTICLES DIVERS

A. F. — *Inscription coufique du Saint-Sépulcre.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 3 (déc. 1897), pp. 90-93.]

A. F. — *Arabes et Bédouins.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 6 (mars 1898), pp. 173-179.]

A. M. — *Expressions et mots étrangers en arabe.*

[*Al-Machriq*, 1900, n°s 13, 17 (1^{er} juillet, 1^{er} septembre).]

ABRAHINA (A.-S.) et NASRI (P.). —

Notice historique sur les Chaldéens catholiques.

[*Al-Machriq*, 1900, n° 18 (15 septembre).]

Acta sanctorum confessorum Guriae et Shamonaë, exarata syriaca lingua a THEOPHILO Edesseno, anno Chr. 297, nunc adiecta latina versione primus edit illustratque Ignatius Ephraem II RAHMANI, patriarcha Antiochenus Syrorum. — Rome, Loescher et Co, 1899, in-8°, xxvii-80-160 pp.

Mgr Rahmani publie, avec une traduction

latine, le texte syriaque du Martyre des saints d'Édesse Guria et Shamona, d'après un manuscrit du couvent de Saint-Marc des Syriens Jacobites. L'auteur serait un certain Théophile, contemporain de Guria et de Shamona.
Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), pp. 580-582 (Aug. HENNINGBERG).

ARENS (K.) et KRÜGER (G.). — *Die sogenannte Kirchengesch. des Zacharias rhetor.*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 615.

Comptes rendus : *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LVIII (1900), pp. 208-210 (C. A. KELLER). — *Wochenschr. f. Klass. Philol.*, 1900, n° 1, col. 16-18 (H. HILGENFELD). — *Rev. de l'Orient chrétien*, 5^e an. (1900), n° 2 et 3, pp. 201-214, 481-480 (A. KUGENER). — *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), pp. 527-530 (L. PRATT).

ALBIN (C.). — *L'île de Crète. Histoire et souvenirs*; 3^e édition. — Paris, Sanard et Derangeon, 1898, in-16, viii-241 pp.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), p. 269 (Henri CHÉROT).

Ἀνέκδοτος ἐπιστολὴ Γρηγορίου Ε' οἰκου-
μενικοῦ πατριάρχου.
[Ἀθῆναι (Athènes), 1900, n° 7
(juillet).]

Archiconfrérie de N.-D. de l'Assomption pour le retour des églises dissidentes.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 11 (août 1898), pp. 322-328.]

Publié, avec traduction française, la bulle de Léon XIII érigeant cette confrérie dans l'église de l'Anastasia à Constantinople (25 mai 1898), et les statuts de ladite confrérie.

ASGIAN (L'abbé J.-B.). — *Étude sur les patriarchats arméniens catholiques de Cilicie du cardinal Hassoun et de Mgr Azarian.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 11, 13, 14, 16, 20, 22, 24 (1^{er} juin, 1^{er} et 15 juillet, 1^{er} et 15 août, 15 oct., 15 nov., 15 déc. 1900), pp. 161-164, 195-199, 218-220, 236-239, 250-254, 310-312, 349-352, 379-381.]

ASGIAN (Mons.). — *La Santa Sede e la nazione Armena.*

[*Bessarione*, an. III, vol. 5 (1899), pp. 470-488.]

AUCLER (Paul). — *Les villes antiques : Rome, Carthage, Athènes, Jérusalem. Restaurations archéologiques.* — Paris, Ch. Delagrave, 1899, in-18. Quatre brochures de 28, 28, 46 et 50 pp.

Ces brochures accompagnent les plans des dites villes, signalés ci-dessus, t. VII, p. 352.

Autenticità (L') della S. Sindone di Torino.

[*Gerusalemme*, an. XXV, 8 sept. 1900, pp. 8-9.]

L'image de Jésus-Christ empreinte sur le suaire de Turin n'a pas été faite de main d'homme, c'est une image miraculeuse : la photographie l'a prouvé!!! J'engage vivement l'auteur du présent article à lire les notices publiées sur le même sujet par M. Ch. Lalore, en 1877, et par l'abbé Ulysse Chevalier, en 1899. S'il n'est pas totalement dénué de jugement, il verra ce que l'on doit penser de l'authenticité de la relique et pourra renseigner plus exactement ses lecteurs.

AZIZ (Pierre). — *Les Chaldéens à Alep.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 16 (15 août 1900), pp. 248-250.]

BARNABÉ (Le P.). — *Le Mont Thabor. Notices historiques et descriptives. Ouvrage orné d'une carte géographique, en héliogravure, du plateau de ce mont et de ses ruines et d'autres illustrations en photogravure hors texte.* — Paris, imprim. Mersch, 1900, in-8°, ix-176 pp.

BAKHOS (M.). — *Ghazir ; souvenirs historiques.*

[*Al-Machriq*, 15 mars 1900.]

BAUER (B.). — *Der Tempelberg in Jerusalem und seine Heiligtümer.* — Einsiedeln, Benziger et Co, 1899, in-8°, 65 pp. et fig.

BAUMSTARK (Anton). — *Das Kirchen-*

jahr in Antiocheia zwischen 512 und 518.

[*Römische Quartalschr.*, t. XIII (1899), pp. 305-323.]

Cf. un autre article du même auteur sur ce même sujet, noté ci-dessus, t. VI, p. 314. Dans le présent mémoire il s'agit du Propre des saints.

BAUR (Joannes). — *Argumenta contra Orientalem ecclesiam ejusque synodicam encyclicam anni 1895.* — Innsbruck, F. Rauch, 1897, in-8°.

BELELÈS (Lazaros). — 'Ο Βενιαμὴν ἐκ Τουδαίλας ἀνὰ τὴν βυζαντιανὴν αὐτοκρατορίαν, τῷ 1147.

[*Néa Hmépa*, n° 1304, 27 nov. = 9 déc. 1899.]

Le voyage de Benjamin de Tudèle en Grèce, Turquie d'Europe, Asie-Mineure, Palestine et Syrie, que l'auteur place en 1147, est certainement postérieur et doit se placer entre les années 1160 et 1173. La relation de ce voyage, écrite en hébreu, a été plusieurs fois éditée; elle a été traduite et éditée également en latin, en français, en hollandais, en anglais et en russe; elle a été l'objet, enfin, de nombreuses notices. M. Bebelès ne paraît pas très bien au courant de la bibliographie de son sujet, et son article renferme d'assez nombreuses erreurs.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), pp. 394-396 (Aug. HENNINGBERG).

BENGESCO (G.). — *Essai d'une notice bibliographique sur la question d'Orient. Orient européen*, 1821-1897. — Bruxelles, 1897, in-8°, 328 pp.

BERGMANN (J.). — *Einige Bemerkungen zu Eusebius' Onomasticon.*

[*Monatschr. f. Gesch. u. Wissenschaft. d. Judenthums*, t. XLIII (1899), pp. 505-513.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), p. 576 (C. WETZMAN).

BESSE (Dom J. M.). — *Les moines d'Orient antérieurs au concile de Chalcédoine.* — Paris, H. Oudin, 1900, in-8°, vii-554 pp.

Compte rendu : *Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. LXI (1900), pp. 366-367 (L. BATT-

ROL). — *Rev. histor.*, t. LXXIV (1900), pp. 102-105 (A. MOLINIER).

BIGONI (Guido). — *Note ligustiche : Per un cartografo Genovese del trecento.*

[*Giornale storico e letterario della Liguria*, 1900, n° 5-6 (mai-juin). — Tir. à part : Spezzia, tipogr. Franc. Zappa, 1900, in-8°, 12 pp.]

L'auteur cherche quel est le prototype de la carte nautique connue sous le nom de Corsiniana (du nom du prince Corsini qui en a publié une reproduction), laquelle date de 1325 et est due à un nommé Angelino dall' Orto. Ce prototype a pu être une carte catalane; mais il ne s'ensuit pas que Dall' Orto fût un catalan; ce devait être un génois. M. Bigoni, au cours de son étude, passe en revue les principales cartes nautiques exécutées au xiv^e siècle et relève à ce propos les singulières erreurs et négligences commises par MM. Marcel et Hamy dans les mémoires qu'ils ont consacrés à la carte de 1339, conservée à Paris.

BLASTOS (Kallistos). — Δοκίμιον ιστορικὸν περὶ τοῦ σχίσματος τῆς Αὐτικῆς Ἐκκλησίας ἀπὸ τῆς Ὁρθοδόξου Ἀνατολικῆς, τῶν πρὸς ἑωσὶν ἀποπειρῶν ἐπὶ Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου καὶ Γρηγορίου ἰ' πάπα Ῥώμης, τοῦ βίου τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Μάρκου ἀρχιεπισκόπου Ἐφέσου τοῦ Εὐγενικοῦ καὶ τῶν ἐν τῇ ἐν Φλωρεντίᾳ συνόδῳ γενομένων συγγραφῶν καὶ ἐκδοθὲν ὑπὸ τοῦ ἐν μοναχοῖς Καλλίστου Βλαστοῦ Ἀγιορείτου τοῦ Ἐφεσίου. — Ἐν Ἀθήναις, τύποις Παρασκευᾶ Ἀεωνῆ, 1896, in-8°, 240 pp. — Avec un portrait en lithographie de Marcus Eugenicus.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 554-559 (A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS).

BOGDAN (J.). — *Vlad Tepes; si naratstunile germane si rusesct asupra lui : studiū critic, cu 5 portrete.* — Bucarest, 1896, in-4°, 170 pp.

Vlad l'Empaleur, prince de Valachie (1456-1462), auquel est consacrée la monographie de M. Bogdan eut à lutter contre Mahomet II qui avait envahi sa principauté.

BOLLINI DI S. PIERRE (F.). — *Illustrazioni della spedizione in Oriente*

di Amedeo VI, il conte verde : conto del tesoriere Antonio Barbier dal giugno 1366 al gennaio 1368, e altri documenti. — Torino, fratelli Bocca, 1900, in-8°, vii-373 pp.

[Biblioteca stor. italiana, t. V.]

BOUDON (Georges). — *Documents nouveaux sur la famille de Robert de Clari.*

[Bull. de la Soc. des antiq. de Picardie, 1899, 2^e et 3^e trim., pp. 372-379.]

BOUILLON (Calixte). — *Enquêtes bibliques : Anata; Khirbet-Almit; Hizma; Koubour beni-Israï; Djéba; Khirbet ed-Douër.*

[Échos d'Orient, t. I, n^{os} 4 et 5 (janv. et févr. 1898), pp. 97-100, 141-145.]

B[OUILLON] C[alixte]. — *Justinien en Terre-Sainte.*

[Échos d'Orient, t. I, n^o 7 (avril 1898), pp. 209-214.]

Sur les constructions de Justinien en Palestine et en Syrie.

B[OUILLON] C[alixte]. — *Une conférence à Jérusalem.*

[Échos d'Orient, t. I, n^o 6 (mars 1898), pp. 186-190.]

A propos d'une conférence faite à Jérusalem par l'abbé L. Heidet sur l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem*. Dans un numéro subséquent des *Échos d'Orient* (2^e an., n^o 8, mai 1898, pp. 237-239), M. l'abbé L. Heidet a rectifié certaines opinions qui lui avaient été prêtées par C. B.

BOUILLON (Calixte). — *Aux rives du Jourdain.* — Carte et gravures.

[Échos d'Orient, t. I, n^{os} 10, 11, 12, (juillet, août, sept. 1898), pp. 290-300, 330-345, 368-380.]

BOUVY (Edm.). — *Saint Jean Chrysostome et saint Isidore de Péluse.*

[Échos d'Orient, t. I, n^o 7 (avril 1898), pp. 196-201.]

Sur la question de savoir si Isidore de Péluse connut personnellement saint Jean Chry-

sostome, soit à Antioche soit à Constantinople. L'auteur se prononce pour la négative.

BOUVY (Edm.). — *Le cantique funèbre d'Anastase.*

[Échos d'Orient, t. I, n^o 9, juin 1898), pp. 262-264.]

L'auteur attribue ce cantique à Anastase, moine au Sinaï, qui vécut jusqu'en l'an 700 environ, plutôt qu'à l'un de ses homonymes les patriarches d'Antioche Anastase I (559-599) ou Anastase II (599-609).

BRANDI (Le P. S.). — *Dell' unione delle Chiese. Riposta al patriarca greco di Constantinopoli.* — Rome, Bureau de la *Civiltà cattolica*, 1896, in-8°, 80 pp.

Une traduction française de cet ouvrage a paru sous le titre : *De l'union des Églises. Réponse à la lettre encyclique du patriarche grec de Constantinople*, par le P. S. Brandi, S. J.; Rome, imprimerie du Vatican, 1896, in-8°, 114 pp.

BRÉHIER (Louis). — *Le schisme oriental du XI^e siècle.....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, p. 577.

Comptes rendus : *Le Moyen âge*, 2^e série, t. III (1899), pp. 342-348. — *Rev. d. quest. histor.*, t. LXVI (1899), pp. 614-615 (A. d'AVAILL). — *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 552-554 (Ch. DIEHL).

BUHL (D. F.). — *Geographie des alten Palaestina.....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. V, p. 577.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Palaest. Vereins*, t. XXIII, n^{os} 1-2 (1900), pp. 92-96 (V. RYSSKE).

CAHUN (Léon). — *Introduction à l'histoire de l'Asie : Turcs et Mongols; des origines à 1405.* — Paris, A. Colin, 1898, in-8°, xiii-519 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n^o 9 (juin 1898), p. 286.

CARO (Georg). — *Genua und die Mächte am Mittelmeer.....*, t. II. — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VII, 618.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 548-549 (A. von HIRSCH-GERREUTH).

CARRIÈRE (A.). — *Les huit sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse de Khoren.* — Paris, E. Leroux, 1899, in-8°, 29 pp.

CARTELLIERI (Alexandre). — *L'ordonnance de Philippe-Auguste sur la dime de croisade, de 1184.*

[*Rev. histor.*, t. LXXIII, fasc. 1 (mai-juin 1900), pp. 61-63.]

Sur cette note, écrite en réponse à M. Luchaire, voy. ci-dessous, à ce nom. M. Luchaire y a fait (*Rev. histor.*, t. LXXIII, p. 64) une courte réplique, dans laquelle il maintient ses positions.

CAUDILORO (Taki). — *Ἱστορία τῆς Ὀρτινίας.* — Patras, 1899, in-8°.

La partie la plus détaillée est celle qui se rapporte à l'époque de la domination franque et à celle des Turcs, en Arcadie.

CHAHIN (Jean). — *Les patriarches de l'église syrienne catholique.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 7 (avril 1898), pp. 201-203.]

CHABOT (J.-B.). — *Voy. Chronique de MICHEL le Syrien.*

CHALANDON (Ferdinand). — *Essai sur le règne d'Alexis I^{er} Comnène (1081-1118).* — Paris, A. Picard, 1900, in-8°, LI-346 pp.

[*Mémoires et documents publ. par la soc. de l'École des Chartes*, IV.]

Compte rendu : *Rev. de l'Or. latin*, VIII (1900), pp. 224-230 (A. LAMARCHE).

CHARMETANT (Félix). — *L'Arménie et la Chine devant l'Europe. Tristes rapprochements.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 22 (15 nov. 1900), pp. 339-340.]

L'auteur met en relief l'inconséquence des puissances européennes qui, sous prétexte d'humanité et de civilisation, envoient à grands frais des armées en Chine et qui n'ont pas su faire un geste pour arrêter les massacres d'Arménie. Tout ce qu'il dit à ce sujet est profondément vrai, et la conclusion qu'il en faut tirer — elle n'est pas neuve, mais elle est toujours d'actualité — c'est que chez les peuples, comme chez les gouvernements, l'intérêt seul,

hypocritement décoré du nom d'œuvre civilisatrice, guide les actes et les sentiments, et que la sympathie ou l'enthousiasme pour un vaincu ne naît que de la haine pour son vainqueur.

CHEÏKHO (P. L.). — *L'histoire de l'imprimerie en Orient : Alep, Choueir, Beyrouth. L'imprimerie catholique.*

[*Al-Machriq*, 1900, n°s 8, 11, 13, 17, 18 (15 avril, 1^{er} juin, 15 juillet, 1^{er} et 15 septembre 1900).]

CHEVALIER (Ulysse). — *Étude critique sur l'origine du S. Suaire de Lirey-Chambéry-Turin.* — Paris, Alph. Picard, 1900, in-8°, 59-Lx pp.

[*Biblioth. liturgique*, t. V, 2^e livr.]

Réédition, augmentée de pièces justificatives, de l'article signalé dans la *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 619.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XIX (1900), pp. 350-351.

CHEVALIER (Ulysse). — *Le saint Suaire de Turin est-il l'original ou une copie? Étude critique.*

[*Mém. et doc. publ. par la Soc. Savoisienne d'hist. et d'archéol.*, t. XXXVIII (1899), pp. 105-133. — Tir. à part : Chambéry, Ménard, 1899, in-8°, 31 pp.]

Recensions : *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 619. — *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 215-217.

CHEVALIER (Ulysse). — *Réponse aux observations de Mgr. Emmanuel Colomiatti, provicaire de Turin.*

[*Rev. des sciences ecclésiast.*, t. LXXXI (1900), pp. 73-80. — Tir. à part : Paris, Picard, in-8°, 8 pp.]

C'est une réponse à l'article de Mgr. Colomiatti, touchant le S. Suaire de Turin (cf. ci-dessous). L'auteur avec grand raison maintient ses conclusions.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 215-217.

CHEVRILLON (A.). — *Conférence sur la Syrie.* — Rouen, Cagniard, 1898, in-4°, 27 pp.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVI (1898), p. 567 (Louis CHERVOILLOR).

Chronique de MICHEL le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. CHABOT. Ouvrage publié avec l'encouragement et sous le patronage de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres. Tome 1^{er}, fasc. I. — Paris, E. Leroux, 1899, III-112-80 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrétien*, t. V (1900), pp. 322-325 (J. PARISOT). Voy. aussi *ibid.*, pp. 328-329.

CHVOLSON (D.), POKROVSKY (N.) et SMIRNOV (J.). — *Un plat d'argent d'origine syrienne trouvé dans le gouvernement de Perm. — En russe.*

[*Matériaux pour l'archéol. de la Russie*, publ. par la Commission archéol. impériale, fasc. 22 (an. 1899), II-44 pp.; 1 planche et 17 gravures dans le texte.]

Ce plat, sur lequel sont gravées des scènes de l'ancien et du nouveau Testament, doit dater du VI^e ou du VII^e siècle. C'était probablement un objet servant au culte; il proviendrait donc d'un trésor d'église.

CIVEZZA (Marcellin de). — *Voy. Histoire universelle.*

CLÉMENT (Le P. P.). — *Les missions au Liban.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 9 (1^{er} mai 1900), pp. 129-130.]

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Recueil d'archéologie orientale*; avec planches et gravures. — Tome III, livr. 1-22. — Paris, E. Leroux, 1899, in-8^o.

Dans les livraisons parues jusqu'ici du t. III du précieux *Recueil* de M. Clermont-Ganneau, je relève, comme nous intéressent plus spécialement, les articles suivants :

Pp. 53-57 : *La Nêa, ou Église de la Vierge de Justinien, à Jérusalem* : l'auteur confirme, en se fondant sur un passage de Mogadessy, altéré dans les éditions et traductions de cet auteur, mais rétabli par le dictionnaire de Yakout, une hypothèse émise jadis par lui sur l'emplacement de la Nêa. Cette église a été identifiée à tort avec la mosquée d'El-Aqsa; elle se serait élevée en réalité sur le bord oriental du plateau de la colline dite de Sion, soit en dehors soit plutôt en dedans de l'enceinte.

Pp. 57-59 : *Inscription des croisades découverte à la Khankh de Jérusalem* : lors des travaux effectués récemment dans la Khankh on a mis au jour un fragment d'inscription, ainsi conçu : « [Ar]aulfus patriarcha domi qui condidit islam ». Il s'agit là d'Arnoul de Rohes, qui, après avoir fait fonction de patriarche de Jérusalem du 1^{er} août 1099 à la fin de décembre de la même année, remplit de nouveau cette charge de 1112 à 1118. Une seconde inscription mise au jour en même temps que celle dernière avait été détruite par ordre du mufti avant qu'il eût été possible d'en prendre copie.

Pp. 82-86 : *Sur un poids à légendes grecques provenant de Syrie.* — Cf. *Rev. Or. latin.*, VI, 579.

Pp. 88-90 : *L'hémisphère absida ou ciborium du Martyrion de Constantin et de la mosquée d'Omar* : l'hémisphère dont parle Eusèbe dans sa description du Martyrion de Constantin est non pas l'abside de l'édifice, mais un ciborium, un dais, placé à l'intérieur et recouvrant quelque autel particulièrement vénéré. De même, la coupole de cuivre doré, qui, suivant Eutychius, aurait été enlevée par le calife el-Oualid d'une église de Bagdad, pour être transportée dans la Sakhra, doit être un grand ciborium, et servait à recouvrir la Roche sainte.

Pp. 90-92 : *Notes sur le Hauran* : à propos de l'article de M. Rindfleisch dans la *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, XXI, fasc. 1.

P. 92 : *Notes sur le pays de Basan* (entre le lac de Tibériade et Bosra) : à propos de l'article de M. Schumacher dans la même revue, XX, fasc. 1 et 3.

Pp. 116-126 : *Nouvelle inscription hébraïque et grecque relative à la limite de Gexer* : sur cet article, paru déjà ailleurs, voy. *Rev. de l'Or. latin.*, VI, 578.

Pp. 127-129 : *Le chapitre du Saint-Sépulcre et l'abbaye du Mont-Sion* : à propos d'une bulle de plomb de l'abbaye du Mont-Sion, dont l'une des faces représente le Saint-Esprit descendant sur les apôtres, avec la légende : « Sigillum spc. sci. de Monte-Syon », M. Clermont-Ganneau, rappelant que les chanoines du Saint-Sépulcre avaient le droit de venir officier dans l'abbaye du Mont-Sion le jour de la Pentecôte, croit que la légende ci-dessus se réfère à cette circonstance et qu'il faut la lire : « Sigillum Sepulcri sancti de Monte Syon. » J'ai quelque peine à me ranger à cette opinion, l'abréviation spc pouvant difficilement figurer autre chose que le mot *spiritus*, et la lecture *spiritus sancti* constituant une allusion très acceptable à la scène figurée sur la même face de la bulle.

Pp. 129-134 : *L'oiseau emblématique de Karak* : la signification de l'oiseau figuré sur le sceau de Renaud de Châtillon, seigneur de Montréal (Chôbak) et de Karak, est incertaine; M. Clermont-Ganneau propose plusieurs explications, et s'arrête de préférence à celle-ci : Ibn-Batouta nous apprend que le château de Karak était appelé aussi hian el-Ghorâb, c'est-à-dire le « château du Corbeau »; d'autre part, on sait par la relation de deux explorateurs anglais

Irby et Mangles qu'un oiseau gigantesque était sculpté sur la forteresse de Karak; c'est probablement cet oiseau qui a donné naissance à l'appellation hisa el-Ghorâb et que rappelle l'emblème figuré sur le sceau de Renaud de Châtillon.

Pp. 141-142 : *Les « berquils » ou réservoirs des Croisés* : le mot *bercile*, qui revient souvent dans les documents des croisades, dérive de l'arabe *birké* et signifie réservoir, piscine.

Pp. 201-202 : *Hébron et Diocletianopolis* : Diocletianopolis, ville épiscopale de la Palestine I^{re}, est mentionnée par S. Épiphane, Hiéroclys, Georges de Chypre, la *Descriptio parochiae Jerusalem*, les actes des conciles, etc. On en ignore l'emplacement exact; peut-être serait-il permis de l'identifier avec Hébron, qu'aucun document, à la vérité, ne désigne comme cité épiscopale, mais qu'on peut supposer toutefois avoir été élevé à la dignité d'évêché dès l'époque du triomphe du christianisme en Palestine, en raison des souvenirs bibliques qui s'y rattachaient. L'hypothèse est séduisante, mais me paraît vraiment trop fragile pour être mise en circulation.

Pp. 216-223 : *La lettre de Jésus au roi Abgar, la Koutbi juive adorée à Edesse et la mesoudh* : à propos d'un passage du pseudo-Médion ainsi conçu : « Les Mésopotamiens adoraient la juive Koutbi, qui avait sauvé de ses ennemis Bakrou, le abays d'Edesse. » Suivant M. Clermont-Ganneau, il y aurait entre les deux légendes de la Koutbi et de la lettre de Jésus des contacts intimes, sans que l'on puisse savoir laquelle des deux dérive de l'autre.

Pp. 223-242 : *La Palestine au commencement du vi^e siècle et les Plerophories de Jean Rufus, évêque de Maïouma* : examen des *Plerophories* au point de vue des renseignements que cette œuvre fournit pour la topographie et l'archéologie de la T.-S. Sur Urbicius que cite M. Clermont-Ganneau, p. 237, on peut consulter aussi Josué le Stylite (dans Assemani, *Biblioth. Orient.*, I, 281).

Pp. 248-259 : *La relation du voyage du sultan Qdli-bdy en Syrie (1477)* : cette relation anonyme a été publiée en 1878 par R. V. Lanson, sans traduction ni commentaire. M. Clermont-Ganneau l'étudie au point de vue de la géographie de la région parcourue par le sultan, qu'accompagnait l'auteur de la relation.

Pp. 259-264 : *Itinéraire d'un pèlerin français du xiv^e siècle, de Damas à Naplouse* : à propos du fragment publié par M. Omont dans la *Rev. de l'Or. latin*, III, 457; il est difficile de déterminer avec certitude l'itinéraire suivi par le pèlerin, de Damas au Jourdain, et l'emplacement des diverses localités qu'il signale d'abord avant d'arriver au Jourdain, puis du Jourdain à Tibériade. M. Clermont-Ganneau hésite à se ranger à l'avis de M. Omont qui croyait que le voyageur avait passé le fleuve au Pont de Jacob; pour lui, le point de passage fut Djisr es-Sidd, un peu au sud du lac de Tibériade.

Pp. 264-268 : *Gezer et ses environs; nouveaux relevés* : les relevés ont été faits par le

P. Lagrange pour l'Académie des Inscriptions.

Pp. 273-278 : *Gath et Gath-Rimmon* : l'auteur propose d'identifier Gath-Rimmon avec Ramlé; la Gath philistine pourrait alors être cherchée sur l'emplacement actuel de Beit-Djibrin, l'ancien Éleuthéropolis.

Pp. 278-283 : *Le tombeau de Dja 'far, cousin germain de Mahomet* : étude une inscription récemment découverte et qui a dû faire partie du tombeau de Dja 'far, tué en 629 après J.-C. à la bataille de Môté ou Mouta; le tombeau avait été élevé aux environs même de Môté, en une localité qui prit le nom de Dja-far, et où se voient encore les restes d'une mosquée.

Pp. 293-303 : *El-Kahf et la Caverne des Sept-Dormants* : la tradition musulmane qui a recueilli, comme on sait, la légende des Sept-Dormants place la Caverne où dormirent ces personnages dans le voisinage de Ammân, l'antique Rabbat-Ammon, en Palestine. M. Clermont-Ganneau propose de la chercher à El-Kahf ou Maghâret el-Kahf, à 4 1/2 milles anglais au sud-sud-est de Ammân.

Pp. 319-322 : *Note sur la création en Syrie, d'une station d'archéologie orientale dépendant de l'École du Caire* : M. Clermont-Ganneau renouvelle ici une proposition formulée déjà par lui en 1882, et tendant à la création d'une École ou station française d'archéologie à Beyrouth. L'idée est excellente; la réalisation n'en paraît pas hérissée de difficultés; mais pour la faire aboutir un vœu platonique ne suffit pas; il faudra revenir souvent à la charge, multiplier les démarches auprès des administrations compétentes et trouver de l'argent. De ce côté là on pourra rencontrer quelques déceptions.

Pp. 347-348 : *L'épithaphe de Ya'mour d'Ascalon* : épithaphe d'un soldat syrien de la 5^e cohorte prétorienne conservée à Beauvais, où elle a probablement été apportée de Rome.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, IX^e an., n^o 3 (juillet 1900), pp. 460-463 (Fr. Hugues VINCENT).

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Archaeological Researches in Palestine, during the years 1873-1874*. — T. I. — London, Pal. Explor. Fund, 1899, in-4^o, XVIII-528 pp.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, IX^e an., n^o 3 (juillet 1900), pp. 463-466 (Fr. H. VINCENT).

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *El-Kahf et la caverne des sept Dormants*.

[Acad. des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances, 4^e sér., t. XXVI (1899), pp. 564-576.]

Les Musulmans ont emprunté à la littérature chrétienne la légende des sept Dormants;

mais au lieu de placer à Éphèse la caverne où ces saints auraient dormi, ils la placent à Er-Raqlm, en Palestine.

COLOMIATTI (Mgr Emmanuel). — *De l'authenticité du saint Suaire de Turin.*

[*Rev. des sciences ecclésiast.*, t. LXXX (1899), pp. 405-419, 502-522.]

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 215-217. — *Rev. des sciences ecclésiast.*, t. LXXXI (1900), pp. 73-80 (Ul. CHEVALIER).

COZZA-LUZZI (G.). — *Terremoto a Costantinopoli. Terremoto a Smirne.*

[*Bessarione*, an. IV, vol. 6 (1899), pp. 224 et suiv.]

Publié, d'après le ms. grec 191 du Vatican, une relation du tremblement de terre de CP. en 1396, et, d'après le ms. Olloboni 381, une notice sur le tremblement de terre d'Asie-Mineure, en 1388.

DAMBMANN (George). — Voy. VERNEY (Noël).

DARAS (Le R. P. Auguste), S. J. — *Sainte Nina ou sainte Chrétienne, patronne de la Géorgie (ancienne Ibérie).* — Suite (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 621).

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, nos 9, 10, 12 et 15 (1^{er} et 15 mai, 15 juin, 1^{er} juillet 1900), pp. 140-142, 158-159, 184-186, 203-206.]

DEMUTH (Le P.). — *La mission d'Ourmia (Perse).*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 13 (1^{er} juillet 1900), pp. 193-194.]

DEPONT (Octave) et COPPOLANI (Xavier). — *Les confréries religieuses musulmanes.....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, p. 316.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 10 (juillet 1898), p. 317.

DESCHAMPS (Gaston). — *Sur les routes d'Asie.* — Paris, Armand Colin, 1894, in-8°, 364 pp.

Recension : *Annales de géographie. Bibliographie de l'année 1893*, pp. 136-137 (Marcel Dubois).

DIABAST (A.-H.). — *La prédication chez les Grecs orthodoxes du patriarchat de Constantinople.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 3 (déc. 1897), pp. 86-89.]

DIDIOT (Le chanoine Jules). — *Saint Julien du Mans et l'église russe.* — Avec une phototypie et 2 gravures. [*Rev. histor. et archéol. du Maine*, t. XLV (1899), pp. 28-50.]

Sur l'origine du culte de saint Julien dans l'église russe.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX (1900), pp. 355-356.

DIDIOT (Le chanoine Jules). — *Le culte de saint Julien du Mans dans l'église russe.*

[*Rev. histor. et archéol. du Maine*, t. XLV (1899), pp. 160-165; cf. p. 303.]

DIDIOT (Le chanoine Jules). — *Le culte oriental de saint Julien du Mans.*

[*Rev. histor. et archéol. du Maine*, t. XLVI (1900), pp. 63-68.]

DIEKAMP (Franz). — *Die origenistischen Streitigkeiten im sechsten Jahrhundert und das fünfte allgemeine Concil.* — Münster i. W., Aschendorff, 1899, in-8°, 141 pp.

A côté du sujet principal de son livre, l'auteur traite certaines questions accessoires qui nous intéressent plus directement : la date de la mort de S. Sabas (5 déc. 532), la chronologie de Cyrille de Scythopolis, la série des patriarches de Jérusalem de 458 à 564.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), p. 224.

DILLANGE (J.). — *Réception de Mgr Lesné, délégué apostolique, par le schah de Perse.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 14 (15 juillet 1900), pp. 209-211.]

DOBSCHÜTZ (Ernst von). — *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*, II^{te} Hälfte. Beilagen. — Leipzig, Hinrichs, 1900, in-8°, XII et 357^{re} pp.

Textes relatifs à l'image de Kamuliana, à celle d'Édesse et à celles de saint Luc.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 213-215. — *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXIX (1899), pp. 638-661 (L. de GRANDMAISON).

DRAESEKE (Johannes). — *Nikolaos von Methone im Urteile der Friedensschrift des Johannes Bekkos*. [*Zeitschr. f. wissensch. Theologie*, t. XLIII (1900), pp. 105-141.]

Sur la polémique entre Nicolas de Methone et J. Bekkos, à propos de l'union des églises grecque et latine.

DRIAULT (E.). — *La question d'Orient...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VI, 581.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXXII (1900), pp. 123-129 (Franç. TOURNÉBIZE).

DUVAL (Rubens). — *La littérature syriaque.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 356.

Compte rendu : *Berlin. philol. Wochenschrift*, 1899, n° 52, col. 1612-1614 (Eh. NASTLE).

Une seconde édition de cet ouvrage a paru en 1900 (Paris, Lecoffre, in-8°).

Ecclesiastical (The) history of EVAGRIUS, with the scholia, ed. by J. BIDEZ and L. PARMENTIER..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 354.

Compte rendu : *Berlin. philol. Wochenschrift*, 1899, n° 47, col. 1143-1145 (L. JAKP).

Élection (L') du catholicos arménien de Sis, en Cilicie.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 14 et 15 (15 juillet et 1^{er} août 1900), pp. 211-214, 229-232].

Relatif aux incidents qui ont précédé l'élection du successeur de Mgr. Mighiditch Kéysizian. L'article est signé : « Un Cilicien ».

ERMONI (V.). — *L'Église romaine en face de l'Église grecque schismatique*. — Paris, Poussielgue, 1896, in-8°, 64 pp.

ESQUIEU (Louis). — *Notes historiques : les Templiers de Cahors*.

[*Bullet. de la Soc. des études du Lot*, t. XXIII (1898), pp. 146-177.]

L'auteur publie les procès-verbaux du procès des Templiers de Cahors, conservés aux Archives nat., Trésor des Chartes, J 413 b, n° 21.

ESTEVE PEREIRA (Francisco Maria). — *Légende grecque de l'homme de Dieu, saint Alewis*.

[*Anal. Bollandiana*, t. XIX, fasc. 3 (1900), pp. 241-253].

L'auteur publie d'après trois manuscrits une vie grecque inédite de saint Alexis, rédigée au x^e siècle, semble-t-il, et probablement à Rome.

EVAGRIUS. — *Voy. Ecclesiastical (The) history*.

EYSSAUTIER (L'abbé). — *Les œuvres d'Orient à Marseille. Rapport présenté à l'assemblée générale*.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 10-13 (15 mai, 1^{er} et 15 juin, 1^{er} juillet 1900), pp. 151-154, 168-172, 182-184, 199-203.]

Renseignements sur les divers établissements des œuvres d'Orient en Syrie et en Palestine.

Famosa (Una) lampada che un giorno ardeva al S. Sepolcro.

[*Gerusalemme*, an. XXIV, 8 juillet 1900, pp. 129-130.]

Sur une lampe donnée à l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem par le grand-duc Cosme III de Médicis.

Fanions fountains of Palestine.

[*Catholic World*, mars 1899.]

FÉDERLIN (L.). — *Identification des localités bibliques : Bahurim*.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 24 (15 déc. 1900), pp. 378-379.]

Cette localité, voisine de Jérusalem, devait être située sur le plateau de Dahrat el-Baïar ou Dahrat el-Baïara, qui s'étend de Khallet el-Aïn au Wadi es-Sahel.

FESTA (N.). — *Ancora la lettera di Michele Paleologo a Clemente IV*.

[*Bessarione*, an. IV (1899), vol. 6, n° 41-42, pp. 529-532.]

Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 623. — La lettre a été rédigée par Manuel Holobolos. Il est fort douteux qu'elle ait été envoyée à son destinataire.

FESTA (N.). — *Noterelle alle epistole di Teodoro Duca Lascaris.*

[*Studi ital. di filologia class.*, t. VII, an. 1899, p. 204.]

FONCK (Leopold), S. J. — *Streifzüge durch die biblische Flora.* — Freiburg i. B., Herder, 1900, in-8°, xiv-167 pp.

[*Biblische Studien*, herausg. von Prof. O. Bardenhewer, in München, t. V, fasc. 1.]

Comptes rendus : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIII (1900), n° 1-2, pp. 82-90 (H. CHAIST). — *Rev. biblique internat.*, IX° an., n° 3 (juil. 1900), p. 477.

Fouilles (Les) anglaises [en Palestine].

[*Revue biblique internat.*, IX° an., n° 4 (octobre 1900), pp. 607-609.]

Sur les fouilles du Dr Bliss à Tell Djedeideh.

FRANÇOIS (Le R. P.). — *La Belgique et les œuvres d'Orient.*

[*La Terre-Sainte*, 26° an., t. XVII, n° 12 (15 juin 1900), pp. 178-182.]

GARREAU (L.). — *L'état social de la France au temps des croisades.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 624.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), pp. 255-259 (Y. B.).

GÉDÉON (M. J.). — Έκλογαί ἐκ τῆς βιογραφίας Σάβα τοῦ κοινοβιάρχου.

[Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος. Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον. Παράρτημα τοῦ κδ'-κς' τόμου (CPle, Otto Keil, 1896), pp. 34-63.]

Publié, d'après un manuscrit du couvent des Ibères, au mont Athos, des fragments de la vie de S. Sabas attribuée à Siméon Métaphraste et dont on n'avait publié jusqu'ici qu'une version latine.

GÉDÉON (M. J.). — Περίληψις ἀνεκδότων βιογραφιῶν τοῦ ὁσίου Αὐξεντίου ἐν τῷ Βουνῷ.

[Ὁ ἐν Κπόλει Ἑλληνικὸς φιλολ. Σύλλογος. Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον. Παράρ-

τήμας τοῦ κδ'-κς' τόμου (CPle, O. Keil, 1896), pp. 70-75.]

Cet Auxentius était un Syrien, qui, après avoir séjourné quelque temps à Constantinople (vers 442), devint archimandrite d'un monastère de Bithynie. On connaissait sa Vie attribuée à Siméon Métaphraste (Migne, *Patr. gr.*, CXIV, c. 1378). Il est cité également par Sozomène, *Hist. ecclés.*, l. VII, ch. 21.

GERMER-DURAND (J.). — *La voie romaine de Petra à Madaba.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 1 et 2 (oct. et nov. 1897), pp. 12-18, 52-55.]

Cet article a paru également dans la *Rev. biblique internat.*, 6° an. (1897), pp. 574-592. Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, V, 272.

GERMER-DURAND (J.). — *L'épigraphie en Palestine.*

[*Échos d'Orient*, 1^{re} an., n° 3 (déc. 1897), pp. 79-82.]

Rapport présenté, le 18 août 1897, au Congrès scientifique international des catholiques à Fribourg.

GERMER-DURAND (J.). — *Milliaire de Gordien III [en Palestine].*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 4 (janv. 1898), pp. 117-118.]

GERMER-DURAND (J.). — *La voie romaine de Jérusalem à Nicopolis. Identification des quatre villes Gabonites. Limites des tribus de Juda et de Benjamin. La montagne d'Éphron et le Mont Séir.* — Avec une carte.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 6 (mars 1898), pp. 162-168.]

GERMER-DURAND (J.). — *La basilique de Constantin au Saint-Sépulcre.* — Avec plans.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 7 (avril 1898), pp. 206-209.]

G[ERMER]-D[URAND] (J.). — *Ain Fouar, la plus belle source de Palestine.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 9 (juin 1898), pp. 264-266.]

GERMER-DURAND (J.). — *Anciens poids trouvés à Jérusalem.*

- [*Échos d'Orient*, t. I, n° 10 (juillet 1898), pp. 301-303].
- GHIBANESCU (Gh.). — *Vlad Tepes; studiu critic.*
[*Jassi Arh.*, VIII, 1897, pp. 373-417, 437-521.]
Sur Vlad Tepes, prince de Valachie, voy. ci-dessus, sub v. BOGDAN (J.).
- GLENK (Fr.). — *Bericht über das Ernte-und Herbstdankfest in Saronna.*
[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 45 (8 nov. 1900), pp. 353-354.]
- GOLUBOVICH (Girolamo). — *Voy. Trattato.*
- GOUDARD (P. J.). — *Notre-Dame du Fort au pays de 'Akkar.*
[*Al-Machriq*, 1900, n° 13, 15 (1^{er} juillet et 1^{er} août).]
- GOUYET (L'abbé). — *Découverte dans la montagne d'Éphèse de la maison où la très sainte Vierge est morte, et fouilles à faire pour découvrir aussi le tombeau d'où elle s'est élevée au ciel.* — Paris, chez l'auteur, 1898, in-8°, xx-408 pp.
Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 570-572 (René-Marie de la Brosse).
- GRANDMAISON (Geoffroy de). — *Un ambassadeur de Louis XV chez les Turcs.*
[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 18, 19 (15 sept. et 1^{er} oct. 1900), pp. 273-276, 291-292.]
Sur l'ambassade de M. de Nointel.
- GUÉPIN (Dom A.). — *Un apôtre de l'union des Églises au XVII^e siècle. S. Josaphat et l'église gréco-slave en Pologne et en Russie.* — Paris, Oudin, 1897, 2 vol. in-8°, XLVII-XXIII-CLVIII-412 et 589 pp.
- GUMPOWICZ (Ludwik). — *Ibn Chaldun socyolog arabski XIV wieku.* — Varsovie, J. Fiszer, 1899, in-8°, 62 pp.
- HALMEL (A.). — *Die palaestinischen Märtyrer des Eusebius in ihrer zweifachen Form...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VI, p. 320.
Compte rendu : *Rev. des quest. histor.*, t. LXVII (janv. 1900), pp. 312-313 (Paul ALLARD). L'auteur de ce compte rendu combat les conclusions de M. Halmel sur les deux rédactions des Martyrs de Palestine, appropriées à deux publics différents. Il en revient à l'idée beaucoup plus simple, et à notre avis beaucoup plus vraisemblable, d'après laquelle la recension insérée dans l'*Hist. ecclésiastique* serait une première ébauche du traité, développée ensuite pour former un traité distinct.
- HARRENT (Albert). — *Les écoles d'Antioche...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, V, 582; VII, 356.
Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 8 (mai 1898), p. 256.
- HARRISSON (Frédéric). — *Byzantine history in the early middle ages.* — New-York, Macmillan, 1900, in-8°, 63 pp.
- HAURY (J.). — *Johannes Malalas identisch mit dem Patriarchen Johannes Scholastikos?*
[*Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 337-356.]
L'auteur cherche à établir que le chroniqueur Jean Malalas n'est autre que Jean le Scolastique, patriarche de Constantinople de 565 à 577. L'épithète Malalas vient du syriaque malal et signifie avocat; c'est donc le même mot que « scolastique ». Jean le Scolastique était originaire d'Antioche d'où il fut envoyé à Constantinople en qualité d'apocrisiaire (545-559). Le chroniqueur Malalas après avoir passé la première partie de sa vie à Antioche alla s'établir à Constantinople, et l'on peut fixer aux environs de l'an 550 l'époque de ce changement de résidence. Sa chronique, dont la dernière partie ne nous est point parvenue, devait s'étendre jusqu'à l'année 574. Or, on sait que le patriarche Jean le Scolastique mourut en 577, après deux ans de maladie. L'époque où Malalas cessa d'écrire coïncide donc exactement avec celle où le patriarche tomba malade. — La thèse de M. Haury est certainement séduisante et l'auteur la défend par de sérieux arguments que nous ne pouvons énumérer tous ici. On s'étonnera toutefois que Malalas, si réellement il a été patriarche de Constantinople, n'ait en aucun endroit de sa *Chronique* laissé deviner qu'il occupât une aussi haute situation.

HEINEMANN (Dr Lothar von). — Voy. *Normannische Herzogs-und Königsurkunden*.

HERGÈS (Adolphe). — *Le monastère de Pantocrator à Constantinople*. [*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 66-70.]

Histoire universelle des Missions franciscaines, d'après le T. R. P. Marcellin de CIVEZZA; ouvrage traduit de l'italien et disposé sur un plan nouveau par le P. VICTOR-BERNARDIN de Rouen, O. F. M. — Paris, Tolra, 1898 et 1899, 2 vol. in-8°, 405 et 400 pp.

Le premier vol. traite des missions en Tartarie; le second de celles de l'extrême Orient (Indes, Indo-Chine, Chine, Japon).

Comptes rendus : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVII (1898), pp. 422-424 (Joseph BURMCHON); t. LXXIX (1899), pp. 701-702 (A. FAUVEL).

History (The) of the blessed Virgin Mary and the history of the likeness of Christ, edited and translated by E. A. WALLIS BUDGE. — London, Luzac, 1899, in-8°, 2 volumes, XII-224 pp. (texte syriaque), et XVIII-246 pp. (traduction anglaise).

[*Luzac's Semitic texts and translation series*, t. IV et V.]

Recension : *Rev. de l'Or. chrét.*, t. V, 1900, p. 328.

Homélie inédite du patriarche Élie III Abi-Halim († 1190), pour le 1^{er} dimanche de Carême.

[*Al-Machriq*, 15 mars 1900.]

HUSING (Augustin). — *Das heilige Kreuz in der St Lamberts-Kirche zu Coesfeld. Geschichtliche Nachrichten zur Feier des 1100jährigen Jubiläums desselben im Jahre 1900*. — Coesfeld i. W., J. Fleissig, 1900, in-12, 67 pp. et 4 pl.

Itinera Hierosolymitana... ex recensione Pauli GEYER... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 584.

Compte rendu : *Literar. Centralbl.*, 1900, n° 1, col. 52-54 (H. U[SENER]).

JACQUEMIER (G.). — *L'extrême onction chez les Grecs*.

[*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 193-203.]

JORGA (N.). — *Două conferințe : I. Luptele Romînilor cu Turcii de la Mihailu Viteazul încoace. — II. Culturd romîna supt Fanariotsi*. — Bucarest, Socescu et Co, 1898, in-16, 108 pp.

JORGA (N.). — *Nouveaux matériaux pour servir à l'histoire de Jacques Basilikos l'Héraclide dit le Despote, prince de Moldavie, publiés avec une préface et des notes*. — Bucarest, édition de l'Institut d'arts graphiques, Charles Göbl, 1900, in-16, xxvi-93 pp.

Jacques Basilikos était petit-fils d'un nommé Basile mort à Rhodes dans la seconde moitié du xv^e siècle, et fils de Jean, qui s'étant établi avec sa famille dans l'île de Samos s'en improvisa seigneur. Jacques Basilikos, s'intitula lui-même despote de Samos et marquis de Paros. Une partie de sa jeunesse se passa en Crète puis à Coron; il entra ensuite au service de Charles-Quint qui le nomma comte palatin; il se fit accueillir à la cour de plusieurs princes allemands et polonais, et finit son existence aventureuse comme prince de Moldavie. Il poursuivait le projet de reconstituer l'empire grec de Constantinople, lorsqu'il fut tué par ses sujets révoltés. On connaissait déjà deux vies de ce personnage, l'une due à Jacques Sommer, allemand de Pirna, l'autre à Antoine-Marie Graziani. Cette dernière était tenue en médiocre estime. Cependant Graziani, secrétaire de Jean-François Commendone, évêque de Zante, puis cardinal et nonce apostolique en Pologne, était à même d'être bien renseigné. M. Jorga montre que l'œuvre en question, à part quelques erreurs de détail, doit être regardée comme un document de bon aloi. Parmi les nouveaux documents qu'il publie sur Jacques l'Héraclide (correspondance avec le roi de Pologne et le duc Albert de Prusse, lettres diverses le concernant), figure un rapport adressé au Saint-Siège par Commendone et qui constitue une véritable biographie du despote. M. Jorga pense que ce rapport fut rédigé par Graziani.

JULLIEN (Le R. P. M.), S. J. — *La nouvelle mission de la Compagnie de Jésus en Syrie (1831-1895)*. — Paris

et Lyon, Delhomme et Briguët, 1899, in-8°, 2 volumes, xi-354 et 312 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrét.*, t. V, 1900, pp. 325-327 (L. CLUGNET). Voy. aussi *ibid.*, p. 328.

Kaiser Wilhelm-Schule (Die) in Jerusalem.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 29 (19 juil. 1900), pp. 225-226.]

Kalendarium manuale utriusque Ecclesiae, Orientalis et Occidentalis, auctius et emendatus. Auctore Nic. NILLES, S. J. — Ed. 2^a. — Innsbruck, F. Rauch, 1896 et 1897, 2 vol., in-8°, LXIX-536 et XXXII-858 pp.

KAYSER (Le P.). — *Asie Mineure; mission d'Eski-Chéhir, l'ancienne Dorylée.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 14 (15 juillet 1900), pp. 221-222.]

KEHR (K. Andreas). — *Die Urkunden der normannisch-sicilischen Könige. Fünftes Capitel. Fälschungen. X: Maria de Valle Josaphat. Inaugural Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde von der Friedrich-Wilhelms-Universität in Berlin* (10 nov. 1900). — Innsbruck, Wagner, 1900, in-8°, vii-35 pp.

L'auteur publie ici un fragment du 5^{me} chapitre d'un travail beaucoup plus considérable qu'il prépare sur les diplômes des rois normands de Sicile.

KIMON (D.). — *L'union des églises.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 7 (avril 1898), pp. 215-217.]

KLEIN (Clem.). — *Bernhard Kugler*, † 7 avril 1898.

[*Beilage zur Allgemeinen Zeitung* (München), Jahrg. 1899, n° 81 (8 avril), pp. 1-3; n° 82 (11 avril), pp. 1-5.]

Fin de l'article signalé dans la *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 358. — Ici, M. Klein s'occupe plus spécialement de l'œuvre littéraire et scientifique de Kugler, sans séparer au surplus l'exposé qu'il en fait des principaux événements de sa carrière. Poussé vers l'étude des croisades par Sy-

bel, dont il fut l'élève au séminaire historique de Munich, Kugler devait plus tard se brouiller avec son illustre maître qui affectait de le traiter toujours en écolier et ne lui ménageait pas les critiques. Son caractère entier, la conscience de sa valeur personnelle, l'injustice de certains des reproches qui furent adressés à ses travaux et que reprirent en les accentuant les disciples de Sybel, l'empêchèrent toujours de courber la tête devant des critiques qu'à tort ou à raison il croyait inspirées par un sentiment de jalousie. M. Klein, tout en se montrant sympathique à Kugler, a su faire exactement la part de ce qui était fondé et de ce qu'il y avait d'exagéré ou même d'absolument faux dans les jugements portés sur son maître. A juste titre, il insiste sur les grands services que celui-ci a rendus à la science historique et que nombre de ses détracteurs ne pourraient se vanter d'avoir égalés. En ce qui concerne plus spécialement le domaine des croisades, il est certain que Kugler, malgré des vues souvent trop subjectives, en a fait progresser l'exploration en y ouvrant des voies nouvelles. Ses études sur la 1^{re} et la 2^{me} croisade, son excellent manuel, ses travaux sur Albert d'Aix seront toujours utiles à consulter. C'est avec raison, à notre avis, qu'il s'est efforcé de réhabiliter Albert d'Aix; et si nous ne pouvons adopter sans les plus expresses réserves son hypothèse d'une chronique lorraine écrite dans l'entourage de Godefroi de Bouillon et qu'Albert aurait utilisée, nous admettons d'autre part qu'à côté de sources plus ou moins légendaires, cet auteur a eu à sa disposition des documents de très bon aloi — documents écrits ou récits oraux — aujourd'hui perdus, et qu'il ne faut point rejeter *a priori*, comme on l'a fait trop souvent, ceux de ses renseignements que ne confirment point d'autres chroniqueurs contemporains.

KOHLER (Ch.). — *Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VII, p. 359.

Comptes rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 34^e an., n° 10 (5 mars 1900), pp. 186-187 (N. JONGA). — *Rev. histor.*, t. LXXIII (1900), pp. 130-131 (A. MOLINIER). — *La Correspond. histor. et archéol.*, 7^e an., n° 79 (juil. 1900), pp. 215-216 (H. MAISTRE). — *Annales du Midi*, XII^e an. (1900), pp. 280-281 (A. THOMAS).

KONRAD VON WURZBURG. — *Das Leben des heiligen Alexius*, herausg. von R. HENCZYNSKI. — Berlin, 1898, in-8°, 144 pp.

[Extrait des *Acta germanica*.]

ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ τοῦ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗ-
ΤΟΥ τὸ περὶ θεμάτων καὶ περὶ θένων,
μετὰ προλόγου ὑπὸ Γαβριηλ ΛΑΣΚΙΝ.
— Ἐν Μόσχῃ, 1899, in-8°, 263 pp.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 515-523 (Sum. PAPA-ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ).

KONSTANTINOPOULOS (K. M.). — Αἱ ἐπι-
γραφαὶ τοῦ Μουστροῦ.

[Ἀρμονία (Athènes), an. 1900, n° 5,
(mai).]

KONSTANTINOPOULOS (K. M.). — Ἡ μὴ
Δαφνίου.

[Ἀρμονία, an. 1900, n° 6 (juin).]

KONSTANTINOPOULOS (K. M.). — Ἀρχι-
τεκτονικὴ τοῦ ναοῦ ἐν τῇ μὴ Δαφνίου.

[Ἀρμονία, an. 1900, n° 8 (août).]

KUGENER (M.-A.). — *Observations sur
la Vie de l'ascète Isaïe et sur les
Vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore
d'Antinoë par Zacharie le Sco-
lastique.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-
3 (mai 1900), pp. 464-470.]

Dans sa Vie de Sévère, patriarche d'Antioche, Zacharie le Scolastique dit qu'il a composé, pendant son séjour à Béryte, des Vies de Pierre l'Ibérien et de l'ascète Isaïe ; mais ce ne durent être là que de simples ébauches. La rédaction définitive fut faite par lui après 491 et tandis qu'il séjournait à Constantinople. A cette même époque, il écrivit aussi la Vie de Théodore d'Antinoë. De ces trois écrits, seule la vie de l'ascète Isaïe nous est parvenue dans une version syriaque. — M. Kugener annonce ici un prochain article dans lequel il se propose de montrer, que c'est à tort qu'on a fait de Zacharie le Rhéteur, auteur de la Chronique, et de Zacharie le Scolastique, l'hagiographe, un seul et même personnage.

L. M. — *Situation des Grecs au point-
de vue de l'union.* Suite..... — Cf.
Rev. de l'Or. lat., VII, 629.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII,
n° 9, 10 (1^{er} et 15 mai 1900), pp. 130-
132, 148-151.]

Cf. ci-dessous, sub v. ΛΕΥΚΟΥΣ (Dom Louis).

LA BARRE de NANTEUIL (Baron Amaury
de). — *L'Orient et l'Europe*..... —
Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, p. 322.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, t. I, n° 10
(juillet 1898), pp. 317-318. — *Études publ.
par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXIX
(1899), pp. 555-556 (X.-M. LE BACHELET).

LADEUZE (Paulin). — *Étude sur le cé-
nobitisme pachômien*..... — Cf.
Rev. de l'Or. lat., VI, 585.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. LXXIII, n° 1
(mai-juin 1900), pp. 121-122 (Aug. MOULIER).

LAGRANGE (Fr. M.-J.). — *L'itinéraire
des Israélites du pays de Gessen
aux bords du Jourdain.*

[*Rev. biblique internat.*, 9^e an.,
n° 3 (juillet 1900), pp. 443-449.]

Fin de l'article signalé ci-dessus, t. VII,
p. 629.

LAIR (Jules). — *Études critiques sur
divers textes des x^e et xi^e siècles*.....
— Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VII, 359.

Compte rendu : *Études publ. par des PP.
de la Comp. de Jésus*, t. LXXXI (1899),
pp. 840-842 (Jules DOIZÉ).

LAMMENS (Le P. Henri). — *Madaba la
ville des mosaïques.*

[*Études publ. par des PP. de la
Comp. de Jésus*, t. LXXIII (1897),
pp. 721-736 ; t. LXXIV (1898), pp. 44-
61.]

LAMMENS (Henri). — *Le climat syro-
palestinien, autrefois et aujourd'hui.*

[*Études publ. par des PP. de la
Comp. de Jésus*, t. LXXVI (1898),
pp. 767-790.]

LAMMENS (Henri). — *Sur la frontière
nord de la Terre promise.*

[*Études publ. par des PP. de la
Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899),
pp. 497-519, 601-621.]

Relation d'un voyage dans la région com-
prise entre Sidon, Tyr, Bānias et le lac de
Hôulé.

LAMMENS (Henri). — *Les Nosairis.
Notes sur leur histoire et leur
religion.*

[*Études publ. par des PP. de la
Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899),
pp. 461-493.]

LAMMENS (Henri). — *Notes archéolo-
giques sur le Liban : Gébail.*

[*Al-Machriq*, 1900, n° 11 et 13, 15 avril et 15 juin.]

LAMMENS (Henri). — *Damas et ses noms historiques*.

[*Al-Machriq*, 1900, n° 14 (15 juillet).]

LAMMENS (Henri). — *Notes sur la géographie de la Syrie et de la Palestine*.

[*Al-Machriq*, 1900, n° 15 (1^{er} août).]

LAMMENS (Henri). — *Notes archéologiques sur le Liban : Le Liban et les lettres de Tell-Amarna*.

[*Al-Machriq*, 1900, n° 17 (1^{er} septembre).]

LAMPARÈS (Georgios). — 'Η μὲν ἀσφύου..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 629.

Compte rendu : *Bullet. critique*, 1899, pp. 626-628 (G. MILLET).

LAMPÉREZ Y ROMEA (Vicente). — *El bizantinismo en la arquitectura cristiana española (siglos VI al XII). Conferencia en el Ateneo de Madrid del 8 y 15 de Febrero*.

[*Boletín de la soc. española de Excursiones*, mars, avril et mai 1900. — Tir. à part : Madrid, imp. de San Francisco de Sales, 1900, in-4°, 29 pp., avec planches et photographies.]

LAMPROS (Spyr. P.). — *Der Codex des Gedichtes über die Eroberung von Konstantinopel*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 1 (janv. 1900), pp. 161-169.]

A propos des éditions données par Ellissen et par Wagner du petit poème intitulé "Ἀλωσις Κωνσταντινουπόλεως", jadis attribué faussement à Emmanuel Georgilas. M. Lampros ayant eu l'occasion d'examiner l'unique manuscrit de ce poème (Paris, gr. 2909) fait voir que les deux éditions laissent beaucoup à désirer au point de vue de l'exactitude.

LAMPRYNIDÈS (Mich. G.). — 'Η Ναυπλία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν

καθ' ἡμᾶς. — 'Εν Ἀθήναις, τύποις Ἐκδοτικῆς Ἑταιρείας, 1898, in-8°, 653 pp.

L'auteur traite aux pp. 75-174 de l'histoire de Nauplie sous la domination franque et vénitienne.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 549-551 (H. ZIMMERMAN).

LAMY (Étienne). — *La France du Levant*. — Paris, Plon et Nourrit, 1900, in-8°, in-387 pp.

Réunion d'articles parus dans la *Rev. des Deux-Mondes*, 1899.

Compte rendu : *Rev. histor.*, t. LXXIV (1900), p. 123 (A. LICHTENHAGER).

LANGÉ (Fr.). — *Ein Ausflug des Haifaner Jünglingsvereins an den Jordan*.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 30 (26 juil. 1900), pp. 234-236.]

LARGENT (Le R. P.), de l'Oratoire. — *Saint Jérôme*. — Paris, Lecoffre, 1898, in-12, xvi-209 pp.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVII (1898), pp. 417-418 (Lucien MACHINBAU).

LARROUMET (Gustave). — *Vers Athènes et Jérusalem.....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, V, 585.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 9 (juin 1898), pp. 285-286.

LEDRU (Amb.). — *Images russes de saint Julien du Mans*.

[*La province du Maine*, t. VII (1899), pp. 49-58; cf. p. 143.]

LEGRAND (L'abbé). — *Les filles de la Charité à Jérusalem*.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23 (15 août, 1^{er} et 15 sept., 1^{er} et 15 oct., 1^{er} nov., 1^{er} déc. 1900), pp. 246-248, 269-271, 285-287, 301-303, 314-317, 333-335, 353-356.]

LEMM (Oskar von). — *Fragments coptes de la légende de Cyprien d'Antioche*. — En russe.

[*Mém. de l'Acad. impér. des sc.*

de Saint-Petersbourg, VIII^e sér. Classe historico-philol., vol. IV, n° 6 (Saint-Petersb., C. Ricker, 1899, in-8°, xi-90 pp.).]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), p. 583 (Aug. HEISENBERG).

LE MOINE (Le P.). — *Droits perdus*. [*Échos d'Orient*, t. I, n° 6 (mars 1898), pp. 169-170.]

Sur l'extension des influences allemande et russe en Terre-Sainte, au détriment des droits de la France.

LÉON XIII, pape. — *Lettre à S. B. le patriarche d'Antioche et aux évêques grecs-melchites*; 21 juillet 1900.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 17 (1^{er} sept. 1900), pp. 257-259.]

A propos des divergences d'opinion qui s'étaient élevées entre Mgr Pierre Gergely, patriarche grec-melchite d'Antioche, et quelques évêques de son diocèse.

LÉOTARD (E.). — *Saint Louis et ses historiens, conférence faite aux Facultés catholiques de Lyon, le 25 janvier 1898*. — Lyon, impr. Vitte, 1900, in-16, 62 pp.

Lettre d'Orient. Les Boxers turcs.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 17 (1^{er} sept. 1900), pp. 266-269.]

A propos de l'effervescence provoquée parmi les Turcs par les massacres des chrétiens en Chine.

LÉVÊQUE (Dom Louis), O. S. B. — *A propos de l'union des Grecs à l'église romaine*.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 11 (1^{er} juin 1900), pp. 165-168 : extrait du journal *l'Univers*.]

L'auteur soulève quelques objections à propos de l'article sur la *Situation des Grecs au point de vue de l'union*, de L. M., que nous avons signalé ci-dessus.

LIPPMANN (Karl). — *Die Konsularjurisdiktion im Orient. Ihre historische Entwicklung von den frühesten Zeiten bis zur Gegenwart*.

— Leipzig, Veit und Co, 1898, in-8°, vi-193 pp.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), p. 590 (Aug. HEISENBERG).

LÖGDBERG (L.-E.). — *Ueber die alexandrinischen Bibliotheken*.

[*Eranos*, t. III, 1899, pp. 173-192.]

L'auteur traite en particulier de la prétendue destruction de la Bibliothèque d'Alexandrie par Omar.

LOISEAU (Charles). — *Le côté social de la question d'Orient*. — La Chapelle-Montligeon, imprim. de Notre-Dame, 1897, in-8°, 48 pp.

Comptes rendus : *La Quinzaine*, 1898, n° 67; reproduit dans *La Terre-Sainte*, t. XV, n° 7 (15 avril 1898), pp. 125-128.

LOTH (Arthur). — *Le portrait de N.-S. Jésus-Christ d'après le saint Suaire de Turin, avec des reproductions photographiques*. — Paris, Oudin, s. d. [1900], in-8°, 63 pp.

L'auteur tient pour l'authenticité de la relique : le saint Suaire, selon lui, serait bien un des draps ayant entouré le corps de J.-C. et sur lesquels la figure du Sauveur se serait empreinte. Il est à peine besoin de dire que les arguments invoqués à l'appui de cette opinion sont de la pure fantaisie.

Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 215-217.

LUCHAIRE (A.). — *L'ordonnance de Philippe-Auguste sur la dime de croisade, de 1185*.

[*Rev. histor.*, t. LXXII, fasc. 2 (mars-avril 1900), pp. 334-338.]

Le texte de cette ordonnance nous a été conservé par l'édition qu'en a donnée Labbe, d'après une copie assez défectueuse. Il porte que la dime commencera à être perçue à partir de la nativité de Saint-Jean-Baptiste de l'année 1184. Selon M. Luchaire, cette indication chronologique est fautive et provient sans doute d'une erreur de lecture. L'ordonnance, en effet, a dû être publiée à la suite de l'entrevue qu'eurent à Vaudreuil, à la fin d'avril 1185, Henri II et Philippe-Auguste, entrevue dont un des principaux objets fut le secours de la Terre-Sainte. La date de 1184 donnée par l'édition de Labbe doit donc être changée en 1185. L'article de M. Luchaire avait pour point de départ l'opinion émise par M. Cartellieri sur la date de l'ordonnance, dans le t. I de son

Histoire de Philippe-Auguste. M. Cartellieri s'en était tenu à la date de 1184 que porte l'édition de Labbe. Il a répondu à M. Luchaire dans la même *Revue* (t. LXXIII, mai-juin 1900, pp. 61-63). Pour lui, la dime de croisade fut décidée entre les deux rois non dans leur entrevue de Vaudreuil (1185) mais dans celle de Gisors (6 déc. 1183). L'entrevue de Vaudreuil, comme l'indique Raoul de Diceto, fut toute intime, toute familière. Les deux souverains y vinrent sans aucune suite; or le préambule de l'ordonnance porte que celle-ci fut délibérée avec le conseil des évêques, comtes et barons des deux pays. A l'entrevue de Gisors, au contraire, Henri II et Philippe-Auguste étaient précisément accompagnés de leur entourage ecclésiastique et laïque; les *Gesta Henrici II* en font foi. Il y a infiniment plus de vraisemblance à supposer qu'un acte d'une portée aussi générale dut être arrêté dans cette dernière entrevue et non dans une rencontre, fortuite presque et sans caractère officiel comme le fut celle de Vaudreuil. Entre les deux avis, il me paraît assez délicat de prendre parti. Je pencherais plutôt, avec M. Luchaire, pour l'attribution de l'acte à l'année 1185; car, si la plupart des chroniqueurs qui ont mentionné le colloque de Vaudreuil ont insisté sur ce fait que les deux rois y traitèrent des affaires de la Terre-Sainte, c'est apparemment parce qu'il y eut là autre chose que des conversations toutes platoniques, autre chose que des paroles en l'air : des résolutions durent y être prises et elles furent consacrées ensuite par un acte public et retentissant comme le fut l'ordonnance en question.

MALATAKIS (Maxime). — *Réponse à la lettre patriarcale et synodale de l'Église de Constantinople sur les divergences qui divisent les deux églises.* — Texte grec, 1 vol. — Texte français, 1 vol. — Constantinople, A. Zellich, 1895 et 1896, in-8°, 180 et 200 pp.

MARCHAL (G.). — *Saint Jean Chrysostome.* — Paris, Poussielgue, 1898, in-18, viii-232 pp.

L'auteur traite de la période de la vie de saint Jean Chrysostome où celui-ci vivait à Antioche.

Comptes rendus : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 411-413 (Léonce de GRANDMAISON). — *Theolog. Literatur Zeitg.*, 1900, n° 2, col. 41 (E. PREUSCHEN).

MARIANO da SIENA. — *Voy. OLMI (D.).*

MARIN (Eug.). — *Les moines de Cons-*

tantinople..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 631.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), pp. 134-136 (J. G.).

MARIN (Eug.). — *De studio coenobio.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 631.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), p. 136 (J. G.).

MARIS, AMRI et SLJBAE..... *commentaria.....* edidit Henr. GISMONDI..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 452.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), pp. 132-134 (Ant. RABBATH).

MARTIN (Emmanuel). — *L'Allemagne et le protectorat français, à propos d'un voyage récent.* — Arras et Paris, Sueur-Charruey, 1898, in-8°, 28 pp.

A propos du voyage de l'empereur allemand en Palestine.

MÉLY (F. de). — *Les reliques de la sainte Couronne d'épines d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Denis.* [Rev. archéol., t. XXXV (1899), pp. 392-398. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1900, 7 pp.]

MÉLY (F. de). — *Reliques de Constantinople.* — Avec gravures. [Rev. de l'art chrétien, 1900, 2° et 3° livr., pp. 102-115, 193-205.]

MÉLY (F. de). — *L'apport de la sainte Couronne à Constantinople et la Chanson de Charlemagne.*

[Académie des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1899 (4^e sér., t. XXVII), pp. 590-595.]

Sans m'arrêter au fond même de l'article de M. de Mély, je relève dès la première page toute une série d'inexactitudes qui dénotent de la part de l'auteur une préparation absolument insuffisante. Exemples : Le nom d'Antoninus Martyr est traduit constamment par « Antoine le Martyr » ; peut-être ne sera-t-il pas inutile de rappeler à M. de Mély

que l'équivalent français d'Antoninus est Antonin et non Antoine. Admettons que ce soit là péché véniel; mais voici maintenant qui est plus grave : A propos du *De Terra Sancta* de Theodosius et du *Breviarius de Hierosolyma*, M. de Mély dit ceci : « Ces deux pèlerinages ne sont pas, comme on l'avait cru, de 530; mais ils ne peuvent guère être antérieurs à la conquête persane de 614, à Arculfe même, c'est-à-dire à 670, bien postérieurs par conséquent à Antoine le Martyr. » Comme référence à l'appui de cette belle découverte, M. de Mély renvoie à un article écrit par lui-même dans la *Rev. de l'art chrétien*, 1897, p. 4. Or, si l'on se reporte à cet article, on constate que M. de Mély s'y met sous le couvert de M. Gildemeister qui, dit-il, aurait établi que Theodosius et le *Breviarius* sont de beaucoup postérieurs à 530. Mais cette affirmation est totalement contraire à la vérité. M. Gildemeister, un vrai savant lui, se fût bien gardé de soutenir pareille hypothèse. Sur l'époque de la rédaction du *De Terra Sancta* de Theodosius, voici quelle est en réalité sa conclusion : « Die Abfassungszeit ist ohne Zweifel richtig von Thobler zwischen Anastasius und Justinian, also um 520-530, gesetzt worden ». Et, sur le *Breviarius* : « Aber so viel ist allerdings richtig dass die Beschreibung vor die Persische Eroberung 614 fallen muss, und sich einfügt in die Schilderung des *Itinerarium Hier.*, Hieronymus, Eucherius, Theodosius und Antoninus, daher in das sechste Jahrhundert gehört ». Évidemment M. de Mély n'a pas compris l'allemand de M. Gildemeister. — Troisième point : M. de Mély cite un pèlerinage de S. Germain, évêque de Paris, à Jérusalem, pèlerinage qui, ajoute-t-il, « n'est pas regardé comme absolument authentique ». Il fallait dire que ce pèlerinage, relaté au *x^e* siècle par Aimoin, est absolument fabuleux et surtout n'en point faire état. Je termine par une observation plus générale : M. de Mély prend ingénument pour argent comptant tous les dires des *Itinéraires* attestant la présence ou constatant l'absence, à une époque déterminée, de telle ou telle relique dans tel ou tel sanctuaire. Or, il suffit d'avoir étudié avec tant soit peu de critique cette catégorie de documents pour savoir le peu qu'ils valent à cet égard. En voici un exemple entré mille, tiré précisément d'un des textes que cite M. de Mély : en 614, suivant le témoignage décisif de la *Chronique pascale*, la sainte Éponge fut transférée à Constantinople, ce qui n'empêche pas Arculfe, en 670, de nous raconter qu'on la conserve à Jérusalem dans le saint Calice.

Je me suis borné, jusqu'ici, à mentionner dans la *Revue de l'Orient latin*, sans les commenter, quelques-uns des travaux de M. de Mély. En fait, il n'en est guère auxquels on ne puisse faire des critiques analogues, sinon plus graves, qu'à celui-ci. Peut-être ne sera-t-il pas inutile, toutefois, de consacrer quelques mots à l'un d'entre eux : Le 15 juillet 1898, M. de Mély communiquait à l'Académie des Inscriptions (*Comptes rendus*, p. 508) l'estampage

d'un prétendu camée byzantin, portant gravé autour de la tête d'une sainte Vierge une inscription grecque mentionnant Nicéphore Botoniate. Or, non seulement il ne vit pas que ce n'était point là un camée, que c'était un simple médaillon en relief, en vert antique, mais il ignora que ce médaillon avait été publié déjà et commenté, d'abord par Ducange, *Fam. Aug. Byzant.* (éd. de 1680), p. 163, puis dans le *Corpus Inscr. graec.*, t. IV, n° 8715, et enfin dans les *Mitteil. der Centralkommission f. Kunst- und hist. Denkm.*, 1873, p. 169. C'est donc bien à tort que M. de Mély croit avoir découvert « le premier camée byzantin à date certaine ».

MICHAUD (Joseph) et POUJOULAT (François). — *Histoire des croisades abrégée, à l'usage de la jeunesse*. — Tours, Mame, 1899, in-4°, 399 pp., avec grav.

MILLET (G.). — *Monuments de l'art byzantin : I. Le monastère de Daphni (histoire, architecture, mosaïques)*. Aquarelles de Pierre BENOUVILLE. — Paris, E. Leroux, 1899, in-4°, 204 pp., 75 gravures et 19 planches.

Miraculis (De) S. Auberti, *Camerasensis episcopi, libelli duo, saec. XI et XII*.

[*Anal. Bollandiana*, t. XIX, fasc. 2 (1900), pp. 198-212.]

Au liv. I, ch. 8, de cet opuscule, il est question d'un chevalier nommé Robertus Pansardus, de Rozoy (?) en Vermandois, qui projette d'entreprendre le voyage de Jérusalem.

MIRET Y SANS (Joaquin). — *Noticia historica del monestir d'Alguayre de la Orde sagrada y militar de Sant Joan de Jerusalem*. — Barcelona, tip. l'Avenç, 1899, in-8°, 64 pp.

MISTRIOTÈS (Georges). — Ἑλληνικὴ γραμματολογία ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῆς ὑπὸ τῶν Τούρκων ἀλώσεως τῆς Κωνσταντινουπόλεως. — Tome II. — Athènes, 1897, in-8°.

MOMMERT (Carl). — *Die Dormitio und das deutsche Grundstück auf dem*

- traditionellen Zion.* — Leipzig, E. Haberland, 1899, in-8°, viii-132 pp. — Avec 10 gravures dans le texte et un plan.
- Réunion d'articles parus dans la revue *Das heilige Land*, 1898-1899, et dans la *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins.* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VII, p. 350.
- Recensions : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), pp. 597-598 (J. STAZOGOWSKI). — *Rev. biblique internat.*, IX^e an., n° 2 (avril 1900), pp. 322-323.
- MONCAULT (G. de). — *La question d'Orient. Le traité de Paris et ses suites, 1856-1871.* — Paris, A. Rousseau, 1900, in-8°, 397 pp.
- NASRI (P.). — *Voy. ABRAHINA (A.-S.).*
- NAU (F.). — *Les croisés Henry et Godfrey du château de Ascha.*
[*Rev. histor. de l'ancien pays de Looz*, t. IV, n° 4 et 5 (janv.-févr. 1900), pp. 21-25.]
- Sur ces personnages, cf. *Rev. de l'Or. latin*, VII, 634.
- NORDEN (Dr Walter). — *Der vierte Kreuzzug...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VI, 324.
- Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 546-548 (Carl NEUMANN). M. Neumann n'adopte pas la thèse de l'auteur et soutient la théorie que la 4^{me} croisade fut un accident dont les Vénitiens sont responsables.
- Normannische Herzogs- und Königsurkunden aus Unteritalien*, herausg. von Dr Lothar von HEINEMANN. — Tübingen, Druck von H. Laupp, 1899, in-4°, xvi-48 pp.
- [*Einladung zur Akad. Feier des Geburtsfestes S. M. des Königs Wilhelm II von Württemberg, im Namen des Rektors und Akad. Senats der K. Eberhard-Karls-Univers. Tübingen.*]
- L'auteur publie et commente plusieurs diplômes des princes normands en faveur de l'abbaye de N.-D. de Josaphat, conservés aux archives de Palerme. Quelques-uns de ces diplômes sont des faux.
- Note sur la date de la légende grecque de S. Alexis.*
- [*Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 3 (1900), pp. 254-256.]
- A propos de la légende publiée par M. Esteves Pereira (cf. ci-dessous, sous ce nom). Cette légende ne saurait être identifiée avec la légende byzantine. Elle a été composée probablement à Rome et au 1^{er} siècle seulement.
- Notice historique sur le collège d'Antoura*, par un prêtre de la Mission.
[*Al-Machriq* 1900, n° 11-14 (1^{er} et 15 juin, 1^{er} et 15 juillet).]
- Nuova (La) chiesa cattolica tedesca a Gerusalemme.*
[*Gerusalemme*, an. XXIV, 8 mai 1900, p. 101.]
- OBERHUMMER (Eugen). — *Constantinopolis. Abriss der Topographie und Geschichte.* — Stuttgart, J.-B. Metzlerscher Verlag, 1899, in-4°, iv-27 pp.
[Extrait de la *Pauly-Wissowa's Realencyclopädie der class. Altertumswiss.*, t. IV, pp. 963-1013.]
- Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), p. 595 (J. STAZOGOWSKI).
- OLMI (D.). — *Del viaggio in Terra Santa fatto e descritto da ser Mariano da Siena nel secolo XV.*
[*Gerusalemme*, an. XXIV (mai-août 1900), pp. 107-108, 119-120, 131-132, 141-142; an. XXV (sept.-nov. 1900), pp. 12, 25-26, 36.]
- L'auteur publie cette relation de pèlerinage d'après un manuscrit de la Magliabecchiana, sans indiquer, d'ailleurs, qu'il en existe déjà quatre éditions, parues en 1822, 1843, 1862 et 1865.
- OPPENHEIM (Max, Freiherr von). — *Aus der Sommerflora Syriens und Mesopotamiens. Verzeichniss der auf meiner Reise im Sommer 1893 gesammelten Pflanzen, nebst Angabe der an Ort und Stelle aufgesetzten arabischen Namen und Nutzanwendungen, bestimmt von P. Ascherson*, in « Vom Mittelmeer zum Persischen Golf ». — Berlin, Dietrich Reimer, 1900, in-8°.
- Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal.*

Vereins, t. XXIII, n° 1-2 (1900), pp. 91-92 (H. CURIST).

Orientpost; Jérusalem 21 sept. et 1^{er} oct. 1900.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n°s 41, 42, 44 (11, 18 et 25 oct. 1900), pp. 324-325, 333-334, 348.]

Sur la colonie allemande de Haifa.

Orientpost; Sarona.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 44 (25 oct. 1900), p. 348.]

Sur les colonies juives de Samarin, Schwaja, et Um-el-Dschmal.

PANO y RUATA (D. Mariano). — *Las Coplas del peregrino de Puey Monçon. Viaje á la Meca en el siglo XVI*; con una introduccion de D. Eduardo de SAAVEDRA. — Zaragoza, 1897, in-8°, XLVI-303 pp.

Compte rendu : *Revista de archivos bibliotecas y museos*, 3^e epoca, an. IV, n° 2 (févr. 1900), p. 93 (P. R.).

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). — 'Ιεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη... Τομ. Α'... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 635.

Compte rendu : *Theolog. Literaturzeitg.*, 1900, n° 4, col. 108-110 (Ph. MEYER).

PARGOIRE (J.). — *Inscriptions inédites de Dorylée*.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 3 (déc. 1897), pp. 82-85.]

PARGOIRE (J.). — *Les débuts du monachisme à Constantinople...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VI, p. 590.

Compte rendu : *Theolog. Literaturbl.*, t. XXI (1900), n° 4, p. 41 (ZÖCKLER).

PARISOT (J.). — *Patriarcat d'Antioche*. [*Échos d'Orient*, t. I, n° 6 (mars 1098), pp. 179-182.]

Sur le mécontentement des syriens orthodoxes, qui voient leurs prélats et en particulier le patriarche d'Antioche trop dépendants de l'influence russe ou de l'influence grecque.

PARISOT (J.). — *Musique orientale. Conférence prononcée dans la salle*

de la Société de Saint-Jean, le 28 février 1898. — Paris, bureaux de la Schola Cantorum, 1898, in-8°, 24 pp.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 10 (juillet 1898), pp. 318-319.

P[ARISOT] (J.). — *La musique byzantine et le chant liturgique des Grecs modernes*.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 12 (sept. 1898), pp. 353-368.]

P[ARISOT] (J.). — *Trois jours de Byzance* (28-30 mai 1453). — Poésie.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 10 (juillet 1900), pp. 309-312.]

PATZIG (Edwin). — *Die ἑτέρα ἀρχαιολογία der Excerpta Salmasiana*.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 1-2 (mai 1900), pp. 356-369.]

L'auteur cherche à montrer, contre C. de Boor, que le fragment des *Excerpta Salmasiana*, qui, dans le ms. du Vatican n° 96, suit la note marginale : ἑτέρα ἀρχαιολογία, doit au moins partiellement être l'œuvre de Jean d'Antioche. C. de Boor n'attribuait à Jean que le petit morceau mythologique précédant ladite annotation. M. Gelzer avait déjà reconnu dans la seconde partie des *Excerpta* des fragments importants de la chronique perdue de Jules l'Africain (*Julius Africanus*, I, pp. 118-167).

PAULUS (Dr). — *Die deutschen Kolonien in Palästina*.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n°s 37-40 (13, 20 et 27 sept., 4 oct. 1900), pp. 294-295, 299-300, 309-310, 317-319 (Extrait du *Württemberg. Staats-Anzeiger*).]

Pèlerinage de pénitence à Jérusalem; 17 décembre 1897-20 janvier 1898. Lettres d'une pèlerine. — Paris, Lamulle et Poisson, 1898, in-12, 128 pp.

PERDRIZET (P.). — *Lettre au R. P. Séjourné sur des inscriptions de Syrie publiées dans la Revue biblique*.

[*Revue biblique internat.*, 9^e an., n° 3 (juillet 1900), pp. 429-443.]

L'auteur répond à l'article du P. Germer-

- Durand sur la dédicace des propylées de Gerasa (voy. *Rev. Or. lat.*, VII, 624). Il commente en outre diverses inscriptions grecques publiées dans la *Rev. biblique* : Ex-voto après tremblement de terre (*Rev. biblique*, 1899, p. 12); — deux inscriptions relatives à un T. Flavius Flaccus Cersilochus qui vivait probablement à l'époque de la guerre de Judée (*ibid.*, pp. 9 et 17), et à un Flavius Macer nommé dans une dédicace de Gerasa (*ibid.*, p. 13); — notes sur l'aia 1^{re} *Thracum Augusta*; — dédicace au génie de la province d'Arabie (*ibid.*, 1895, p. 385); — les inscriptions terminales de Gezer (*ibid.*, 1899, p. 111); — inscription nommant Ζεύς Ἀμμων, ou Jupiter cornu, et provenant d'une fontaine (*ibid.*, 1899, p. 7); — inscription byzantine d'Abila de Lysanias (auj. Souq-Ouadi-Barada), dans l'Anti-Liban, relative à un Joannes Neonlos, évêque de Hiérapolis (563 ap. J.-C.); — inscription provenant du temple de Jupiter sur l'emplacement duquel fut bâtie la grande mosquée de Damas (*ibid.*, 1900, p. 92); — inscriptions relatives à Antioche du Chrysorrhœos, nom que porta quelque temps la ville de Gerasa.
- PETIT (Louis). — *Le syllogue littéraire grec de Constantinople*. [*Échos d'Orient*, t. I, n° 2 (nov. 1897), pp. 59-62.]
- PETIT (L.). — *L'entrée des catholiques dans l'église orthodoxe*. [*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 129-138.]
- Sur le rituel observé par les orthodoxes pour l'admission des catholiques dans leur église.
- PETIT (L.). — *Vie et ouvrages de Néophyte le reclus*. [*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 257-258.]
- PIETRO (Salvatore di). — *Vita di san Luigi, re di Francia, terziario Francescano*. — San Benigno Canavese, Libreria Salesiana, 1900, in-12, 741 pp.
- Oeuvre de pure vulgarisation. L'auteur cherche à prouver que saint Louis aurait appartenu au tiers-ordre de Saint-François; ses arguments ne convaincront personne.
- Recension : *Anal. Bolland.*, t. XIX (1900), p. 370.
- PISCHEL (R.), FISCHER (A.), et JACOL (G.). — *Catalog der Bibliothek der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 2^{de} Aufl., I. — Leipzig, F.-A. Brockhaus, 1900, in-8°, xviii-726 pp.
- PLAINE (Dom François). — *La Vie syrienne de S. Alexis et l'authenticité substantielle de sa légende*. [*Rev. des quest. histor.*, t. LI (1892), pp. 560-576.]
- Recension : *Anal. Bolland.*, t. XI, p. 473.
- POST (George E.). — *Flora of Syria...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, IV, 652.
- Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Paläst Vereins*, t. XXIII, n° 1-2, pp. 79-82 (H. CHRIST).
- PRAT (Ferdinand). — *Pèlerins d'antan et pèlerins fin de siècle*. [*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 353-367.]
- A propos des livres de MM. Ed. Schuré, Pierre Loti et Gabriel Charmes.
- PREDELLI (Ricardus). — *Diplomatarium veneto-levantinum, sive acta et diplomata res venetas, graecas atque Levantis illustrantia, an. 1331-1451*. Partie II. — Venetiis, 1899, in-4°, xxx-452 pp.
- [*Monum. stor. publicati. d. r. deputazione veneta di storia patria*, serie I, vol. 9.]
- PRÉLOT (S. J.). — *Le protectorat de la France sur les chrétiens d'Orient*. [*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVII (1898), pp. 433-463.]
- PRÉLOT (Hippolyte). — *Les périls du protectorat français en Orient*. [*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVII (1898), pp. 651-679.]
- PRÉLOT (Hippolyte). — *L'Allemagne en Orient*. [*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 38-64.]

PRÉLOT (Hippolyte). — *Les conditions de notre protectorat en Orient.*

[*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 172-195.]

Pressoir et tour de garde en Palestine. Explication de deux expressions bibliques : « torcular vineae ; pomorum custodia ». — Avec gravures.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 11 (août 1898), pp. 328-330.]

PRÉVAULT (H.). — *Histoire de saint Louis, roi de France.* — Lille, Taffin-Lefort, 1900, gr. in-8°, 159 pp.

Progrès inquiétants de l'Allemagne en Orient.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 10 (15 mai 1900), pp. 147-148.]

PURCH (Aimé). — *S. Jean Chrysostome.* — Paris, Lecoffre, 1900, in-12, 200 pp.

[Fait partie de la collection : *Les Saints.*]

R. S. — *Haran.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 8 (mai 1898), pp. 233-237.]

Sur les diverses localités de Syrie portant ce nom et sur la région appelée dans la Bible « Aram-Naharaim », ou Syrie des deux fleuves.

RAHMANI (Ignatius-Ephraem). — *Voy. Acta sanctorum.*

RAMPOLLA (Mariano, card.). — *Di un nuovo documento contenente la biografia di S^{ta} Melania giuniore.*

[*Nuovo bullet. di archeol. cristiana*, an. 6 (1900), pp. 6-16.]

Notice d'un manuscrit du IX^e siècle, découvert récemment en Espagne et contenant la Vie entière de sainte Mélanie la jeune, dont on ne connaissait jusqu'ici que des manuscrits incomplets. Dans la partie de ce nouveau manuscrit qui comble les lacunes des exemplaires de Paris et de Chartres, sont racontés l'arrivée de Mélanie à Constantinople après sa première visite au tombeau de sainte Euphémie, l'hospita-

lité qu'elle y reçut de Lausus, préfet du palais impérial et bienfaiteur des monastères fondés par elle ; la grave maladie qu'elle eut dans cette ville ; la mort de Volusien, préfet de Rome, venu à Constantinople pour négocier le mariage de Valentinien et d'Eudoxie ; les relations de Mélanie avec Théodose et Eudoxie ; son retour à Jérusalem au cœur de l'hiver ; la construction, près du lieu de l'Ascension, du *Martyrium* où elle voulut être ensevelie ; le premier voyage d'Eudoxie à Jérusalem et sa rencontre avec Mélanie à Sidon ; divers incidents du premier séjour d'Eudoxie dans la Ville sainte et de son retour à Constantinople, la conduite que lui fit Mélanie jusqu'à Césarée. On voit par là de quelle importance est le manuscrit trouvé par le cardinal Rampolla. Il est grandement à désirer qu'il soit prochainement publié *in extenso*. Il provient à ce qu'il semble de la cathédrale d'Oviedo.

RAY (P. J.). — *L'intervention de la papauté dans les églises d'Orient, au II^e siècle.*

[*Al-Machriq*, 1^{er} mai 1900.]

REINACH (S.). — *Découverte de tombes gréco-romaines à Jérusalem.*

[*Revue archéol.*, 3^e sér., t. XXXVI (mai-juin 1900), pp. 392-396.]

RENAUDIN (Dom Paul). — *La littérature chrétienne de l'Égypte.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, nos 16, 17, 18, 19 (15 août, 1^{er} et 15 sept., 1^{er} oct. 1900), pp. 241-244, 263-266, 279-282, 296-299.]

REY (Francis). — *La protection diplomatique et consulaire dans les Échelles du Levant, avec des documents inédits tirés des archives du Ministère des affaires étrangères.* — Paris, Larose, 1899, in-8°, xvi-552 pp.

RICHARD (François, cardinal), archevêque de Paris. — *Vers l'unité.*

[Extrait de l'ouvrage : *Un siècle ; mouvement du monde de 1800 à 1900* ; Paris, Goupil et C^o, 1900, in-4°, t. III, pp. 227-249. — Reproduit dans *La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, nos 17, 18, 19 (1^{er} et 15 sept., 1^{er} oct. 1900), pp. 259-261, 276-279, 293-295.]

RICHARD (François, cardinal). — *L'inscription de Léonce et Théman.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 4 (janv. 1898), p. 117.]

ROBIOU (Félix). — *Une question de critique hagiographique.*

[*Rev. des quest. histor.*, t. LIII (1893), pp. 545-550.]

A propos de la légende de saint Alexis.
Recension : *Anal. Bolland.*, t. XII (893), p. 301.

RÖHRICHT (Reinhold). — *Geschichte der Kreuzzüge im Umriss...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VI, 327.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XXXIII^e an., n° 6 (6 févr. 1899), pp. 105-106 (N. JONGA).

RÖHRICHT (Reinhold). — *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande.* Neue Ausgabe. — Innsbruck, Wagner, 1900, in-8°, v-360 pp.

M. Röhricht ne s'est pas borné, dans le présent volume, à reproduire l'ouvrage qu'il avait publié en 1889 sur les pèlerinages des Allemands en Terre-Sainte. Non seulement il a remanié et complété sa liste de pèlerins (1300-1699), mais il a développé les renseignements historiques et bibliographiques fournis sur chacun d'eux. L'introduction, qui occupe les pp. 1-83, a été, elle aussi, l'objet de nombreuses retouches. Tout ce qui concerne l'organisation et l'exécution des pèlerinages, du xiv^e au xviii^e siècle — qu'il s'agisse de pèlerins isolés ou de caravanes de voyageurs — y est traité avec une abondance de détails et une sûreté d'informations vraiment admirables.

Ce n'était point toujours la dévotion qui faisait partir le pèlerin. Nombre de chrétiens se rendaient en Palestine par simple curiosité, ou pour satisfaire leur goût des aventures, ou encore pour se créer en Orient des relations commerciales. On en voyait même accomplir le voyage comme remplaçant de personnages qui, ayant fait le vœu de se rendre en Terre-Sainte, étaient empêchés de partir par un motif quelconque, ou trouvaient plus commode de rester chez eux. Ces substitutions de personnes étaient si fréquentes que l'on vit se constituer des confréries qui, moyennant finances, fournissaient des remplaçants. Le port d'embarquement était en général Venise et le port de débarquement Jaffa. Fort peu de pèlerins prenaient la route de terre. M. Röhricht nous indique les guides ou descriptions des Lieux-Saints, qu'emportaient on général les voyageurs; il décrit en une peinture des plus vivantes le séjour des pèlerins à Venise, les

auberges où descendaient les pèlerins allemands, et en particulier le *Fondaco dei Tedeschi* qui leur servait de caravansérail, les pourparlers avec les patrons de galères qui s'offraient à les transporter outre mer; il nous fait connaître quelles étaient d'ordinaire les clauses des contrats passés entre ces patrons et les pèlerins. Viennent ensuite des renseignements circonstanciés sur la vie des pèlerins à bord, sur les formalités du débarquement à Jaffa, sur les recommandations qui étaient faites aux pèlerins, touchant la conduite qu'ils devaient tenir à l'égard des habitants du pays. La visite aux Lieux-Saints de Jérusalem et en particulier les dévotions dans l'église du Saint-Sépulchre étaient réglées d'une façon très stricte et se faisaient sous la direction du Custode de Terre-Sainte. Presque tous les pèlerins se rendaient aussi à Bethléem. Beaucoup même s'avançaient plus loin, jusqu'à Damas ou Alep vers le nord, Alexandrie, le Caire, les Pyramides vers le sud. Les très nombreuses relations de pèlerinages que nous possédons pour le xiv^e et le xv^e siècle, confrontées entre elles, permettent de se faire une idée des plus précises de ce qu'étaient ces excursions.

Dans la seconde partie de son livre, M. Röhricht donne, comme nous l'avons dit, une liste des pèlerins allemands, y compris les Suisses, de 1300 à 1699, en indiquant, lorsque faire se peut, les principaux incidents de leur voyage et en fournissant à leur sujet tous les renseignements bibliographiques utiles. Enfin, dans une troisième partie, il publie quelques chants de pèlerins, en allemand ou en latin avec la notation. Ces chants sont les plus anciens que l'on connaisse; l'un d'eux est du xii^e siècle.

RONZEVALLE (Le P. Ferd.). — *Un épisode de l'histoire contemporaine des églises d'Orient : captivité et délivrance d'un évêque grec* (août 1858).

[*Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), pp. 528-536.]

A propos de l'enlèvement de Mgr Neapoléon Benjamin, archevêque de Bosna-Sérai.

RONZEVALLE (Le P. F.). — *Les reliques de la Passion.*

[*Al-Machriq*, 1900, n° 10 (15 avril).]

RONZEVALLE (Le P. F.). — *Notes d'épigraphie orientale.*

[*Al-Machriq*, 1900, nos 13, 15, 18 (1^{er} juillet, 1^{er} août, 15 septembre).]

ROUSSEAU (Mlle). — *La fille de l'émir.* — Paris, Lefort, 1899, pet. in-4°, 400 pp.

Roman historique, roulant sur l'expédition de Richard Cœur de Lion en Palestine.

RUBIÓ Y LLUCH (Antonio). — 'Ο πολιτισμός καὶ ἡ γλώσσα τῶν Καταλάνων ἐν Ἑλλάδι κατὰ τὴν 18' ἑκατοντηρίδα.
[Ἀρμονία (Athènes), 1900, n° 6 (juin).]

RUBIÓ Y LLUCH (Antonio). — *La lengua y la cultura catalanas en Grecia en el siglo XIV.*

[*Homenaje á Menéndez y Pelayo en el año vigésimo de su profesorado*; Madrid, librería general de Victoriano Suárez, 1899, in-8°. — Tir. à part, 26 pp.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n° 2-3 (mai 1900), pp. 590-591 (K. KRUMBACHER).

RUECKERT (K.). — *Die Lage des Berges Sion*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 363.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVII (1898), p. 532 (Ferd. PHAT).

SAAVEDRA (Eduardo). — Voy. PANO Y RUATA (D. Mariano).

Saints Kozibiles (Les). — Avec gravures.

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 8 (mai 1898), pp. 228-230.]

A propos de saint Jean Kozibite, fondateur de la laure de Koziba (vers 505), et de saint Georges qui en devint l'hégoumène, vers la fin du vi^e siècle.

San Girolamo e la Terra Santa.

[*Gerusalemme*, an. XXIV, 8 mai 1900, pp. 100-101.]

Courte note sur les pèlerinages en Terre-Sainte du temps de saint Jérôme.

SCHLUMBERGER (G.). — *Sceau anonyme de l'abbaye Sainte-Marie Latine de Jérusalem.*

[*Rev. biblique internat.*, 9^e an., n° 3 (juil. 1900), pp. 427-428.]

Cette bulle de plomb, trouvée par le P. Germer-Durand, est un peu différente de celle qu'ont publiée successivement Pauli, le marquis de Vogüé et M. Delaville Le Roulx et qui

était le seul exemplaire connu jusqu'ici des sceaux de Sainte-Marie Latine.

SCHLUMBERGER (G.). — *L'épopée byzantine à la fin du x^e siècle*. Seconde partie. *Basile II*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 653.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XIX (1900), pp. 349-350. — *Rev. de l'Orient chrét.*, t. V, an. 1900, pp. 502-503 (L. CLUGNET).

SCHURÉ (Ed.). — *Sanctuaires d'Orient : Égypte, Grèce, Palestine*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, V, 592.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 9 (juin 1898), p. 288.

Schwaben in Palästina.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 18 (3 mai 1900), pp. 141-142.]

Résumé de l'histoire des colonies du Temple en Palestine, d'après un journal américain non nommé.

SEPET (Marius). — *Saint Louis*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VI, p. 328.

Compte rendu : *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXVIII (1899), pp. 415-418 (A. BOUT).

SERA0 (Matilde). — *Nel paese di Gesù : Betlemme.*

[*Nuova Antologia*, 4^e sér., t. LXXXIII (1899), pp. 692-699.]

SIERP (Matthias). — Voy. VACAN-DARD (E.)

Situation (La) en Mésopotamie et Kurdistan.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 15 (1^{er} août 1900), pp. 232-236.]

C'est une supplique adressée au P. Charmetant par quelques notables arméniens, à l'occasion des sévices dont leurs concitoyens sont l'objet de la part des Kurdes.

SMIRNOV (J.). — Voy. CHVOLSON (D.).

SOMMI PICENARDI (Le bailli F. Guy), grand bailli de Lombardie et Venise. — *Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans*

l'île de Rhodes. — Société de Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, imprimeurs des Facultés catholiques de Lille, 1900, gr. in-8°, 267 pp. — Avec gravures.

C'est une description géographique et archéologique de l'île et en particulier de la ville de Rhodes, faite surtout au point de vue des souvenirs qu'y ont laissés les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean. Les quelques notices historiques que l'auteur y a jointes ne nous apprennent rien de nouveau.

STERNBACH (Leo). — *De Georgii Pisidæ fragmentis a Suida servatis.*

[Dissert. philol. Academiae lit. Cracoviensis, t. XXX, an. 1899, pp. 108-198.]

STEWART (R.-L.). — *The land of Israel; a text-book of the physical and historical geography of the Holy Land, embodying the results of recent research.* — Chicago, Fleming H. Revell, 1900, in-12, 352 pp. et 17 pl.

STUMMER (Angelus). — *Tirol an des Erlösers Grab (5-28 October 1898).* — Brixen, 1899, in-8°, xvi-404 pp. — Avec nombreuses vues et un plan de Jérusalem.

L'auteur raconte le pèlerinage à Jérusalem de 500 pèlerins tyroliens, voyage dont l'organisateur était Obert Heinrich von Himmel.

SURIANO (Francesco). — *Voy. Trattato.*

Suspension del comercio entre los dominios del Rey de Aragon y los del Soldan de Babilonia (1386).

[Boletín de la Sociedad arqueológica Luliana, septembre 1900.]

Syriac (*The*) *chronicle known as that of ZACHARIAH* of Mitylene, translated into english by F. J. HAMILTON, D. D., and E. W. BROOKS. — London, Methuen and C^o, 1899, in-8°, 344 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Orient chrétien*, 5^e an. (1900), n^{os} 2 et 3, pp. 201-214, 461-480 (A. KUGWEN). — *Analecta Bolland.*, t. XIX (1900), p. 345.

TATAL (P. J.). — *Les mœurs libanaises.*

[*Al-Machriq*, 1900, n^o 13 (1^{er} juillet).]

Theodori DUCAE LASCARIS *epistulae*...

— Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, V, 594.

Compte rendu : *Archiv. f. slavische Philol.*, t. XXI, an. 1899, pp. 622-626 (C. JIRACEK). Important compte rendu, dans lequel M. Jirecek traite en particulier des relations byzantino-bulgares au milieu du xiii^e siècle et des rapports des empereurs de Nicée avec Étienne Uros 1^{er} de Serbie.

TOURNEBIZE (François), S. J. — *Les églises d'Orient et l'union. État actuel.*

[Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus, t. LXXV (1896), pp. 308-324.]

TOURNEBIZE (François). — *L'Église russe et l'union.*

[*Ibid.*, pp. 721-742.]

TOURNEBIZE (François). — *L'Église de Constantinople et le patriarche œcuménique.*

[Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus, t. LXXVI (1898), pp. 23-41.]

TOURNEBIZE (François). — *La réplique du patriarche de Constantinople à Léon XIII.*

[Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus, t. LXXVII (1898), pp. 600-618; t. LXXVIII (1898), pp. 368-391, 496-521.]

TOURNEBIZE (François). — *L'Église grecque orthodoxe et l'union.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n^{os} 21, 22, 23, 24 (1^{er} et 15 nov., 1^{er} et 15 déc. 1900), pp. 321-323, 341-343, 356-358, 375-376.]

Trattato (II) di Terra Santa e dell'Oriente, di frate Francesco SURIANO, missionario e viaggiatore del secolo xv (Siria, Palestina, Arabia, Egitto, Abissinia, ecc.), edito per la prima volta nella sua integrità su due codici della Comunale di Perugia e sul testo Bindoni, dal P. Girolamo

GOLUBOVICH, Ord. Min., missionario apostolico e figlio della Custodia di Terra Santa. — Milano, tipogr. editrice Artigianelli, 1900, in-8°, LXII-286 pp.

TRUDON DES ORMES (A.). — *Liste des maisons et de quelques dignitaires de l'ordre du Temple, en Syrie, en Chypre et en France, d'après les pièces du procès.*

[*Rev. de l'Or. latin*, t. V (1897), pp. 389-459, t. VI (1898), pp. 155-214; t. VII (1899), pp. 504-589. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, 264 pp.]

Ueber die Schulreformfrage und die geplante höhere Schule in Jerusalem.

[*Die Warte des Tempels*, 56 Jahrg., n° 31 (23 August 1900), pp. 268-270.]

VACANDARD (Elphegius). — *Leben des heiligen Bernard von Clairvaux*; uebersetzt von Matthias SIERP. — Kirchheim, 1898, 2 vol. in-8°, XIX-595 et 614 pp.

Version allemande de l'ouvrage cité dans la *Rev. de l'Or. lat.*, III, 363.

VAILHÉ (Simon). — *Voyage à Petra.* — Avec vues.

[*Échos d'Orient*, t. I, n°s 1, 2, 3, 4 (oct. 1897 à janv. 1898), pp. 3-11, 39-51, 70-79, 100-112.]

V[AILHÉ] (S[imon]). — *Les stylites de Constantinople.*

[*Échos d'Orient*, t. I, n° 10 (juillet 1898), pp. 303-307.]

L'auteur, suivant une erreur trop longtemps accréditée, s'imagina que les stylites passaient leur vie sur une véritable colonne. Il semble ignorer que le mot *columna*, par lequel on désignait leur habitation, est simplement une chambre, une collue en forme de colonne.

VAILHÉ (Sim.). — *Les laures de Saint-Gérasime et de Calamon.*

[*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 106-119.]

VAILHÉ (Sim.). — *La province ecclésiastique d'Arabie.*

[*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 166-179.]

VAILHÉ (Sim.). — *L'ancien patriarcat d'Antioche.*

[*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 216-227.]

VAILHÉ (Sim.). — *Le monastère de Saint-Sabas.*

[*Échos d'Orient*, t. II (1898-1899), pp. 332-341.]

Histoire très sommaire de cette fameuse lauré.

VANDAL (Albert). — *L'odyssée d'un ambassadeur. Les voyages du marquis de Nointel (1670-1680).* — Paris, Plon, 1900, in-8°, XII-355 pp. et 4 héliogravures.

Comptes rendus : *Rev. histor.*, t. LXXIII (1900), pp. 317-318 (H. HAUSER). — *Budapesti Szemle*, juillet 1900.

VAN MILLINGEN (Alexander). — *Byzantine Constantinople, the walls of the city and adjoining historical sites.* — London, John Murray, 1899, in-8°, XI-361 pp. — Avec cartes, plans et illustrations.

VERNEY (Noel) et DAMBMANN (George). — *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine.* — Paris, Guillaumin et C^{ie}; Lyon, Rey et C^{ie}, 1900, in-8°.

VICTOR-BERNARDIN (Le P.). — *Voy. Histoire universelle.*

Vie de saint Louis, par GUILLAUME de SAINT-PATHUS... publiée d'après les manuscrits par H. François DELABORDE... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 640.

Comptes rendus : *Biblioth. de l'École des chartes*, t. LXI, 1^{re} livr. (janv.-févr. 1900), pp. 103-105 (Comte Maxime de GERMONT). — *Rev. histor.*, t. LXXIII, n° 1 (mai-juin 1900), pp. 115-116 (A. MOLNIER).

V[INCENT] (Le P. H[ugues]). — *L'église*

de Saint-Jacques le Mineur [à Jérusalem]. — Coupes, plan.

[*Rev. biblique internat.*, IX^e an., n^{os} 3 et 4 (juillet et octobre 1900), pp. 451-456, 693.]

Cette église construite, à ce qu'il semble, sur un sanctuaire de l'époque byzantine dédié à saint Jacques l'Intercis, date de l'époque des croisades, comme l'avaient indiqué successivement M. de Vogüé (*Églises de T.-S.*, pl. XXII, 8) et Schick (*Pal. Explor. Fund. Quart. Stat.*, 1893, p. 324).

VINCENT (Le P. Hugues). — *Une nécropole gréco-romaine à Jérusalem.*

[*Rev. biblique internat.*, IX^e an., n^o 4 (octobre 1900), pp. 693-697.]

Il s'agit de la nécropole décrite par M. S. Reinach dans la *Rev. archéologique*, 3^e sér., t. XXXVI (cf. ci-dessus, p. 256).

WALLIS-BUDGE (E. A.). — *Voy. History (The).*

CHRONIQUE

— M. Jules Loiseleur, mort le 6 mars 1900, à l'âge de 83 ans, avait publié en 1872 (Paris et Orléans, in-8°) un très curieux mémoire sur *La doctrine secrète des Templiers, étude suivie du texte inédit de l'enquête contre les Templiers de Toscane*; avec des planches représentant l'idole attribuée aux Templiers et les caisses ou coffrets mystiques du duc de Blacas.

— Mgr Avédis Turkian, archevêque arménien-catholique d'Alep, est mort dans cette ville, le 20 août 1900. Né vers 1845, il avait été successivement vicaire patriarcal du diocèse d'Alexandrie (Égypte), puis évêque de Marache en 1890, et avait été nommé archevêque d'Alep en 1898.

— La mort de Mgr Boutros Bostani, archevêque maronite de Tyr et Sidon, que nous avons annoncée dans notre dernier numéro (t. VII, p. 642), est survenue le 15 novembre 1899.

— Un nouveau custode de Terre-Sainte a été élu en la personne du R. P. Frediano Giannini (1900).

— Mgr Emmanuel Thomas, archevêque de Seert (Kurdistan), vient d'être nommé au siège patriarcal de l'Église chaldéenne, vacant depuis un an par la mort de Mgr Abd el-Jesus Khayath († 1899).

— Les PP. Bénédictins se proposent de fonder des établissements de leur ordre en Palestine, particulièrement dans les localités où il en existait au moyen âge. Déjà deux moines de la maison de la Pierre-qui-Vire (Yonne) se sont rendus en Terre-Sainte,

dans l'intention de restaurer l'église bénédictine de Kariathiarim (auj. Abou Gosh), à 3 lieues au N.-O. de Jérusalem, et de construire un couvent dans ce même endroit.

— Le 5 janvier 1900, un tremblement de terre assez violent, et qui a duré environ cinq secondes, a été ressenti à Haïfa, Nazareth et Jérusalem.

— Le 13 mai 1900, a eu lieu la consécration de la basilique construite sur les fondations de celle qu'avait élevée au ^v^e siècle l'impératrice Eudoxie dans l'endroit où la tradition plaçait le martyre de saint Étienne. La consécration a été faite par Mgr Duval, archevêque de Petra et délégué apostolique de Syrie.

— Le dimanche 7 octobre 1900, a eu lieu à Jérusalem la pose de la première pierre de l'église de la Dormition qui doit s'élever sur le terrain concédé par le Sultan à l'empereur d'Allemagne. Mgr Appodia, délégué du patriarche de Jérusalem, présidait la cérémonie. L'autorisation de construire n'a pas été sans quelques difficultés, les Musulmans ayant fait remarquer que l'ombre de l'église se projetterait sur un de leurs sanctuaires (le tombeau de David) et le profanerait. La partie principale de la construction sera composée d'un édifice rond de 15 mètres de diamètre et d'un chœur de grandes dimensions, avec six chapelles latérales et une chapelle absidiale. Dans les dépendances, seront aménagés des logements à l'usage des pèlerins de marque. L'administration de l'église sera confiée à des PP. Bénédictins.

— La Bibliothèque du *Palaestina Verein* s'est enrichie dernièrement d'une partie des livres, cartes et photographies du pasteur Ph. Wolff et du Dr A. Socin, décédés, le premier en 1894, et le second en 1899.

— L'Institut américain d'archéologie orientale dont nous avons annoncé la fondation dans un de nos précédents numéros, s'est ouvert au mois d'octobre 1900. Le directeur des études pour la première année est M. Charles Torrey, professeur à l'Université de Yale. On trouvera dans le *Biblical World*, du mois de juillet 1900, quelques détails sur les ressources pécuniaires de cette École et le but qu'elle poursuivra.

— Il vient de se fonder à Brixen, dans le Tyrol, sous la dénomination de *Palaestina-Pilger-Verein der Diöcese Brixen in*

Tirol, une association ayant pour but de favoriser les pèlerinages populaires en Palestine, non seulement parmi les Tyroliens, mais aussi parmi les autres populations de l'Empire austro-hongrois. L'Association se propose en outre d'aider financièrement à la publication d'ouvrages scientifiques concernant les pèlerinages. Sous son inspiration, M. Gatt, résidant à Ascalon, vient de faire paraître une Description des lieux-saints de la montagne de Sion. Prochainement sera publié le Registre des pèlerins de la Custodie de Terre-Sainte, de 1560 à 1836. Comme c'était à la Custodie qu'incombait le soin de recevoir et de protéger les pèlerins, on conçoit l'intérêt qu'aura la mise au jour de son Registre. De plus, l'Association s'efforcera de provoquer des études sur la part prise par les Austro-Hongrois aux croisades et aux voyages en Terre-Sainte. Les armoiries de tous les nobles qui ont joué un rôle dans ces événements seront groupées par ses soins dans l'Hospice autrichien de Jérusalem. Déjà l'on y peut voir celles de vingt-deux princes de la maison de Habsbourg-Lorraine, de vingt-quatre nobles de haut rang, de cinquante comtes et de cinquante personnages de petite noblesse. La période historique sur laquelle la société portera ses investigations va du 14^e siècle à nos jours. Quand son œuvre sera achevée ou du moins suffisamment avancée, elle publiera la liste des croisés et des pèlerins constituée sous sa direction. Les ressources importantes dont elle disposera permettent d'espérer qu'elle pourra mener sa tâche à bonne fin.

(Communication de M. le Professeur R. Röhricht.)

— La communauté grecque de Jérusalem avait fait récemment l'acquisition de deux bateaux, l'un provenant de Hambourg et l'autre de Grèce, à l'effet d'organiser un service de navigation sur la mer Morte. Mais les autorités ottomanes se sont opposées à ce projet sous prétexte que toute la vallée du Jourdain, avec ses lacs et ses cours d'eau, était propriété privée du Sultan. La communauté grecque est en instance pour faire lever l'interdiction.

— Dans les fascicules 23, 24 et 26 de l'*Historical Atlas of modern Europe*, qui viennent de paraître (Oxford, at the Clarendon press), on trouvera : une carte de l'Asie occidentale sous les Turcs et les Persans, dressée par M. Stanley Lane-Poole, une carte de la Syrie à l'époque des croisades (1096-1191), dressée par M. T. A. Archer et accompagnée d'une liste des noms anciens et modernes ; enfin des cartes de l'Empire ottoman en Europe, de 1356 à 1897.

— A Nicosie, en Chypre, on a retrouvé récemment les restes d'une importante construction, à l'endroit même où Mas Latrie plaçait le palais des rois et le monastère de Saint-Dominique. Le propriétaire du terrain avait commencé déjà à faire quelques travaux de déblaiement; mais le gouvernement anglais, sur la demande de M. Tankerville Chamberlayne, l'a prié de laisser les choses en l'état jusqu'à ce que des fouilles méthodiques puissent être entreprises. Comme le couvent de Saint-Dominique a servi de lieu de sépulture aux rois de Chypre, on peut espérer retrouver là des monuments d'un grand intérêt.

Le propriétaire-gérant : E. LEROUX.

Le Puy. — Imprimerie R. MARCASSOU, boulevard Carnot, 23.

NOTES ET EXTRAITS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DES CROISADES
AU XV^e SIÈCLE

(Fin.)¹

V

TRAITÉS, APOCRYPHES, LAMENTATIONS,
PROJETS ET EXHORTATIONS

La plupart des nombreux écrits, plus ou moins populaires par le style et par la langue, qui concernent la croisade au xv^e siècle, sont postérieurs à l'année 1453, et il est facile d'en donner l'explication. Ce n'est que par la prise de Constantinople, par les pirateries des Turcs dans l'Archipel et la Méditerranée, par leur longue guerre contre Venise, par la conquête des colonies latines de l'Orient et par l'invasion de l'Italie et de l'Allemagne que la chrétienté fut complètement tirée de sa torpeur ou distraite des guerres qui la déchiraient. Pendant la première moitié du siècle, on ne croyait pas le danger si proche ni si grand, et on laissait la tâche de combattre au pape et à ceux qui avaient des intérêts immédiats en Orient.

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. IV, pp. 25-118, 226-320, 503-622; t. V, pp. 108-212, 311-388; t. VI, pp. 50-143, 370-434; t. VII, pp. 38-107, 375-429; t. VIII, pp. 1-115.

Cependant, les opuscules intéressant la guerre sainte ne manquent pas complètement pour la période antérieure à 1453. Je termine la première partie de mes recherches par la reproduction ou l'analyse de ceux d'entre ces derniers que j'ai pu connaître. J'en ai recueilli, au cours de mes travaux, beaucoup d'autres, datant de la deuxième partie du quinzième siècle, et même de plus récents encore; mais je devais adopter ici la même limite chronologique que dans les autres parties de mon recueil de Notes et extraits, et m'arrêter par conséquent avec la chute de Constantinople.

A

TRAITÉS

1.

Le célèbre Poggio Bracciolini fut l'ami du cardinal de Saint-Ange, Julien Cesarini. En apprenant la mort, sur le champ de bataille de Varna (1444), de ce prélat guerrier, il composa en latin une oraison funèbre, dont l'abbé Méhus mentionne l'existence¹ et qui n'a pas été publiée, que je sache. Je l'ai trouvée dans le ms. L 69 Sup. de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, où elle occupe les folios 201 et suiv.²

Elle est trop étendue et contient trop de banalités pour que je songe à la publier ici en entier, bien qu'elle intéresse de très près l'histoire des tentatives de croisade au xv^e siècle. Je

1. Voy. Tiraboschi, *Storia della letteratura ital.*, éd. de 1807, t. VI, p. 689.

2. Ce manuscrit est un recueil de mélanges. — Je ne connais pas d'édition des discours du Pogge, et je ne pense pas que le présent panégyrique ait été publié dans les *Poggii Epistolae* dont le second volume a paru à Florence, en 1859, in-8°. — Dans le ms. latin 964 de la Biblioth. royale de Munich, j'ai rencontré (fol. 234), parmi des pièces diverses du xv^e siècle, une épitaphe de Julien Cesarini, dont voici le titre et le début :

« *Epitaphium Juliani cardinalis S. Angeli.*
Hic Julianus ego dumosa in rupe quiesco,
Quondam Romane presbiter Ecclesie;
Funeris et tumuli careo, non eger, honore,
Qui pro te vitam, Christe, benigne dedi.
In Theucros tua signa tuli, vicique rebelles
Sepius; ac demum, victus, et ipse obii.
En ego sat vixi, etc... »

n'en donnerai que l'analyse et, ci et là, des extraits dans le texte original latin :

Si la mémoire des grands hommes doit être respectée, il faut respecter surtout celle des combattants pour la patrie terrestre et pour la patrie éternelle des Cieux. Il y a eu des martyrs ; mais leurs noms ont souvent été ensevelis dans l'oubli. Ce nouveau confesseur de la foi, Julien Cesarini, a renouvelé leur exemple. Il a accepté la dangereuse mission d'un légat de croisade, et il l'a remplie jusqu'au bout, justifiant ainsi sa naissance et son éducation.

Julien Cesarini est né à Rome et s'est montré digne du nom de « citoyen romain » : « *haud inferior illis qui quondam alias gentes ac nationes doctrina et omnis virtutis genere superasse dicuntur.* » Par ses mérites, il rendit illustre une famille dont les derniers siècles avaient éteint l'éclat. Il fit ses humanités à Rome, puis il alla étudier le droit civil et canon dans les Universités de Pérouse, de Bologne et de Padoue, où il surpassa tous ses collègues. Il ne négligea pas cependant les études philosophiques, théologiques et littéraires (« *ea que studia humanitatis appellant* »). Et le panégyriste continue ainsi :

« *Erat in eo eximia memoria, summum studium, exquisita vis ingenii mentisque agitatio. Lectionibus tantum impertiebatur temporis ut omnes voluptates corporis, omnem animi remissionem ab se abdicasse videretur...* »

Cet écolier modèle s'attacha d'abord au cardinal de Plaisance, un ami des lettrés, et l'accompagna, pendant le pontificat de Martin V, dans sa mission de Bologne. Il fit briller son savoir dans les disputes contre les hérétiques. Rien ne se faisait sans qu'il fût consulté : « *ad omnia agenda Juliani consilium et doctrina exquireba[n]tur ; nihil recte actum putabatur, in quo sua prudentia defuisset.* » Des missions auprès de plusieurs princes lui furent confiées, et il réussit partout. Ses *conciones* lui firent aussi une grande réputation. De retour à Rome, il fut nommé auditeur de la Chambre apostolique. Le jeune clerc s'acquitta si bien de ces fonctions qu'une importante mission en France vint récompenser ses mérites. Il refusa tous les cadeaux qu'on voulait lui faire, « chose presque inouïe... », disant que le pape avait suffisamment pourvu à son entretien ». Une mission en Angleterre suivit, et sa conduite fut la même. Le pape ne maintint pas toutes ses prétentions, mais son légat ne négligea rien pour les soutenir : il osa attaquer devant les prélats anglais les statuts du royaume qui étaient contraires à l'autorité pontificale, et cependant personne ne pensa à lui en

faire un reproche. C'est ainsi que Cesarini obtint le chapeau de cardinal.

Il se rendit ensuite en Bohême, avec la permission d'y rassembler un concile, mais il employa en vain contre les Hussites, ces « obstinati obduratique », les ressources de son éloquence. Il en revint pour présider le concile de Bâle. Ce concile devait détruire l'hérésie et réformer l'Église; mais, malheureusement, des hommes adonnés au plaisir, des ambitieux, des criminels, s'érigèrent en champions de l'œuvre réformatrice. Ces adversaires, « plus difformes que les Centaures », entravèrent les projets du cardinal et troublèrent la chrétienté entière. Poggio Bracciolini, pamphlétaire émérite, épuise pour les qualifier le vocabulaire injurieux latin : « cornicula spiritus sancti nomini adverse », « homines adulteri, fornicarii, potui et ventri dediti, sacrilegi, apostate, transfuge, vino, somno, oppressi, ut sex gentium dici possit », « bubonum chorus ».

Julien ne partit qu'après s'être convaincu que toute lutte serait inutile. Il se rendit à Ferrare, où le pape Eugène avait rassemblé le Concile pour réunir l'Église d'Orient à l'Église occidentale.

«...Et, cum ibi Greci jam convenissent, summos labores suscepit pro eorum reductione. Nam tum Ferrarie ¹, tum Florentie, cum eo translatum esset concilium, omnia egit, tum disputando, tum scribendo, tum suadendo, que ad eam unionem pertinerent; nulum tempus sibi vacuum ab hujusmodi curis et cogitationibus relinquebat. Aderat consiliis omnibus studio et vigilantia singulari. Liberalitate fuit ea ut nemini unquam petenti defuisset, quin sepius ultro, quos egere sentiebat, aut ad petendum invitabat aut dabat et non postulanti : his armatus virtutibus, electus est unus ad constituendam pacem cum regno Ungarie post mortem regis Alberti... »

Il fut donc envoyé en Hongrie pour pacifier ce pays. Il invita à une conférence les partisans de la reine-mère et ceux du roi de Pologne, ainsi que les « procures regni », et parvint à les réconcilier. Des conflits avec les Turcs survinrent pendant sa mission et ouvrirent un nouveau champ à son activité :

1. La Bibliothèque de la ville de Ferrare possède en original (ms. I, 505) le traité conclu par Eugène IV avec Nicolas d'Este par leurs délégués : le cardinal de S. Clément, dit le cardinal de Venise, et Augustin de Villa, chancelier du marquis, le 17 janvier 1438, à Bologne. On trouve parmi les clauses celle qui oblige Nicolas d'Este à recevoir « serenissimum dominum imperatorem Romanorum (lisez : *Romeorum*) et Reverendissimum dominum patriarcham constantinopolitanum aliosque prelatos grecos ». Le traité a été publié, d'après ce manuscrit, par Cecconi, *Studi storici*, t. I, pp. CCCCLXXXVIII et suiv. : n° CLXXVII.

« ... Hoc inter accidit ut Teuceri, qui Danubium transierant, numero milia circiter octoaginta, ab iis qui appellantur Vallachi, duce Johane, quem Vayvodam appellant, prelio superarentur. Interfecta variis cladibus ad milia hominum LX, deinde variis in locis paulo post contra Teucros victoria sunt potiti. Quo accidit ut, afflictis Teucrorum opibus, in spem venirent omnes posse, si expeditio adversus eos fieret, Europa Teucros pelli... »

Le cardinal partit, avec le roi, pour une longue campagne victorieuse, qui ne fut interrompue que par l'hiver. Une nouvelle expédition fut préparée ensuite.

« ... Videbat vir fidei christiane amantissimus, nisi Deus aliter disposuisset, posse Europam a servitute Infidelium eximi posse et in pristinam formam restitui. Movebant eum pericula tot animarum fidelium Christi, que quotidie ab Infidelibus capiebantur vendebanturque in Asia, quo fiebat ut pueri omnes a fide deficerent, assueti vite et moribus Teucrorum. Hac motus pietate, precibus, suasionibus, cohortationibus exercitum adversus fidei hostes excitavit. Regem inprimis, egregii animi principem, in suam sententiam traduxit, tum, ceteros suadendo adhortatus, magno exercitu hostium fines ingressus est. Sed, antequam proficisceretur, veluti presaga futuri exitus mens, scripsit ad pontificem, qui illum ad eam expeditionem hortabatur, se velle ad martirium ire, spiritum tamen statuit ceteraque vite comoda sibi posteriora utilitate christianorum esse. Itaque ferebatur incensus ardore fidei propagande, neque valetudine corporis adversa, qua sepius torquebatur, absterreri potuit quin animam suam vellet ponere pro redemptione fidelium... In eam solam cogitationem incubuit ut vi atque armis hostes fidei a cervicibus fidelium abigerentur.

« Neque eventus consiliis defuisset, si classis, que summa cura a summo pontifice Helesponto ad id parata erat, Teucros aditu Europe¹ prohibuisset. Sed, dum nostri spem haud dubiam in eam classem constituissent, tanquam securi rerum, cum multas provincias in suam ditionem redegissent, neque ullos hostes timerent, iter Adrianopolim versus ceperunt, subactis multis et validissimis oppidis que fuerant in hostium potestate. At vero Teucrorum imperator, qui id temporis erat in Asia, contractis plurimis copiis et auxiliis undique a finitimis accitis, cum xxx milibus hominum in Europa [transivit]², per negligentiam classis, que aditum illum prohibere debebat. Itaque, dum illi animosius transvehuntur quam nostri obstant, coacto ingenti exercitu, nostros, nil hostile

1. *Euripi* dans le ms.

2. Ce mot manque dans le ms.

timentes, de repente velox ¹ aggreditur. Illi quibus hostium transitus ignotus erat, subito, re perculsi territique, aciem instruunt, pro temporis facultate.

« Paulo post solis ortum pugnari ceptum est. Summis viribus nostri, numero inferiores, multa virtute virorum ² superiores erant; usque ad noctem certamen protractum est, cum magna Teucrorum cede; nostri, tamen, cedendo fessi, cum Turcis deficerent, [illi] paulo ante solis occasum fugam arripiunt. Christiani victores erant, cum omnis hostium, qui supererat, equitatus defugisset. Sed, cum rex Pollonie, magis equitis strenui quam providi imperatoris officio functus, juvenili fiducia fretus, cum parva suorum manu pedites sagittarios hastatosque invasisset, dispersi hostes, conspecta nostrorum paucitate, in unum coacti, rursus ad bellum redeunt, nostrosque adoriuntur. Tum, fuga undique cepta, ad quatuor milia ex christianis ceciderunt. Rex ipse, viriliter pugnans, sagitta saucius equoque delapsus, interficitur. Ex hostibus ad quadraginta milia interfecti, inter quos decem et octo ex primoribus principibus perierunt. Victoria penes Teucros fuit, licet minime incruenta. Cardinalis vero, cum usque ad extremum hortando ceteros in acie fuisset, omnibus postea fugientibus, et ipse in fuga occubuit eamque animam quam pluribus in rebus in Ecclesie Dei utilitatem exercuerat, in ipsius laudem exhalavit. Ea in expeditione spiritum ultimum profudit...

« [Summus pontifex, Eugenius, cardinalis] interitum ita graviter molesteque tulit, ut pluribus diebus lacrimas funderet in illius viri commemorationem... Dicerem nunc, clarissimi patres, nisi divina potius gloria et celestia nobis spectanda magis premia essent quam humana laus aut memoria nominis ad posteros propaganda, non solum statuum inauratam, sed sepulchrum quoque publica expensa esse mortuo decernendum, quemadmodum solebat olim illis qui pro patria vitam ac sanguinem effudissent... Quamvis autem vite ejus tempus multo longius esse natura potuisset, quippe qui annum quinquagesimum non excederet, satis tamen diu vixisse putandus est... Viri sapientes, quacunque etate animam Deo reddunt, satis longe vixisse dicuntur.... »

2.

D'après plusieurs excellentes sources ³, un clerc de Rome,

1. *Utax*, dans le ms.

2. *Multa virtute miror*, dans le ms.

3. L'indication de ces sources sera donnée ci-dessous.

Henri de Sommern, probablement officier du palais pontifical, rédigea, en 1453, un récit de la prise de Constantinople. Ce récit nous a été conservé dans un seul manuscrit, celui qui porte la cote T 359 à la Bibliothèque royale de La Haye.

Outre cette épître, le manuscrit, qui est du xv^e siècle, contient (pp. 6 et suiv.) : 1° la lettre adressée à la chrétienté entière par le cardinal Isidore de Russie, légat pontifical à Constantinople (« Epistola scripta, ut prefertur, per cardinalem Ruthenum ad christicolam universos de eadem materia, minus tamen quam de expugnacione urbis predictæ »)¹; 2° la lettre apocryphe, dont il sera bientôt parlé, de Mohammed II au pape Nicolas V : « Epistola Turcorum regis ad Summum Pontificem, videlicet Nicolaum quintum, de rationibus quas pretendebat fraudulenter, et dixit se habere dignas contra Venetos tantum et quod imo non invocare deberet christianos contra eum sub pietatis spe[cie], cum nullam guerram propter credulitatem contra eos habere volebat, et quomodo eum diffidavit et guerram sibi nunciavit »; 3° l'histoire d'Étienne Porcari (p. 15); 4° le discours d'Æneas Sylvius à la diète de Francfort, du 15 octobre 1454 (p. 17); 5° les décisions de la diète de Ratisbonne contre les Turcs, décisions prises le 20 mai 1454 (p. 29); 6° deux lettres de Pie II (pp. 33-41); 7° une bulle de Nicolas V, traduite en allemand (p. 41 et suiv.); 8° une bulle de Pie II (p. 45); 9° des vers hollandais, qui ont été publiés par Campbell dans le *Nederlandsche Spectator* de l'année 1865; enfin, 10°, des pièces concernant Liège, des normes pour l'élection des évêques, etc.².

1. J'en connais de nombreuses autres copies, par exemple celles des mss. lat. 4143 (fol. 91 v^o-92) et 4149 (fol. 309 v^o-312) de la Bibl. royale publique de Munich. La première de ces copies est précédée de quelques lignes sur la prise de Constantinople, après un siège de cinquante-quatre jours, le 29 mai 1453. « Est autem capta Pentecostes feria secunda [date fautive], ut violatæ fidei, quam in Concilio florentino Joannes Palæologus, imperator, dederat, mercedem agnoscas... Isidorus Thessalonicensis, Græcus, monachus Sancti Basilii et abbas Sancti Demetrii Constantinopoli, archiepiscopus Ruthenorum, episcopus cardinalis Sabinus, tituli sanctorum Marcellini et Petri, etc., cum huic cladi constantinopolitanæ præsens interfuerit et mirabiliter ex eadem fuerit ereptus, scripsit de eadem sequentem tractatum et ad omnes orbis partes misit. » Sur le cardinal Isidore, voy. aussi l'article publié par L. de Mas Latrie, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1877, pp. 256-262.

2. Il existe dans ce manuscrit une nouvelle pagination, dont le chiffre 13 correspond au 7 de l'ancienne. Nous suivrons la première.

L'auteur du récit cite ses sources, qui sont : *a*) la lettre du commandant vénitien de la mer, Jacques Loredano, à son gouvernement; *b*) la lettre du doge Foscari au pape; *c*) les lettres du même à trois cardinaux; *d*) la lettre d'Isidore de Russie au pape; *e*) la lettre du même au cardinal de Fermo; *f*) la lettre patente du cardinal Isidore; *g*) la lettre d'un familier de ce prélat, adressée au cardinal de Fermo ¹; *h*) la lettre du vicaire des frères Mineurs de Candie audit cardinal. « J'ai », dit l'auteur, « des copies de toutes ces lettres, d'après les copies du cardinal de Fermo. »

De ces lettres, *a*) est inédite et je n'en connais aucun manuscrit; *b*) ne se trouve pas dans les délibérations du Sénat vénitien, pas plus que la lettre, sans doute pareille, du doge à l'empereur Frédéric, que nous avons résumée dans la seconde série de ces Notes et extraits, pp. 524-525; *c*) nous sont inconnues par ailleurs; *d*) a été publiée dans notre seconde série, pp. 522-524; *e*) a été résumée dans le même ouvrage, pp. 518-519; *f*) a plusieurs éditions ²; *g*) se trouve dans notre seconde série, pp. 519-520; enfin, *h*) est résumée *ibid.*, p. 520.

Quant au cardinal de Fermo, que l'auteur du récit servait peut-être, son rôle dans l'organisation de la défense chrétienne après la prise de Constantinople est trop important pour qu'on puisse l'esquisser sommairement; il en sera souvent parlé dans la continuation de nos études.

Le récit de la prise de Constantinople, contenu dans le ms. T. 359 de La Haye est le plus complet qui nous soit parvenu sur cet événement. Les renseignements qu'il fournit sont absolument authentiques et un grand nombre sont nouveaux. J'ai donc jugé utile de le reproduire en entier.

« QUALITER URBS CONSTANTINOPOLIS ANNO LII(1)^o A TURCIS
DEPPREDATA FUIT ET SUBJUGATA.

« Imperator Theucrorum, adolescens ferocissimus, et, ut dicunt,

1. Peut-être ce familier n'était-il autre que Léonard de Chios, évêque de Mitylène, qui, lui aussi, décrit ces événements dans un autre écrit. Voy. Zorzi Dolfin, éd. Thomas, p. 9 : « il reverendo vescovo de Mettelino, che era in la fameya del cardinal Sabino, legato... »

2. Dans les *Annales* de Rinaldi, dans le recueil de Reusner, dans celui de Hopf et Dethier, dans celui de Sansovino, etc.

in pactis perfidus, christiani nominis persecutor acerrimus et machametice pravitatis zelocissimus ampliatus, qui et ipse Machameta nomen habet et a suis magnus admira dicitur, estate preterita, scilicet que istam ¹ precessit, cum exercitu maximo Constantinopolim obsedit et, omnibus castris et municionibus que in circuitu erant expugnatis et captis in eisque plurimis suorum dimissis, in mense Augusti ad patriam suam rediit. Et post septem menses rediit cum ccc^m armatorum, inter pedites et equites, habens preparatas galeas inter parvas et magnas ccxx; bombardas plures quam mille adduxit. Inter quas erant tres generales; prima enim proiebat lapidem [un]decem palmatarum in circuitu, qui m cccc libras ponderabat, secunda ² lapidem decem palmatarum et mcc librarum, tertia novem palmatarum et xx librarum. Habuit et alias magnas, et colubrinas infinitas. Per has autem bombardas tres majores l^j diebus sine intermissione Constantinopolim oppugnavit. Similiter et per alias infinitas et infinita ingenia. Per illas autem tres majores, quibus bene vij⁶ lapides contra diversas partes muri urbis projecit, in diversis locis muros rupit et dejecit. Insuper alia egit que incredibilia et vix humano ingenio possibilia viderentur.

« Fuit enim tempestive provisum quod portus constantinopolitanus cathena fortissima clauderetur, ne Theucrorum naves introirent, et ad custodiam cathene ordinate fuerunt illic quinque galee Venetorum, xxij magne naves cum instrumentis, armis et custodibus necessariis. Quod videns, imperator Theucrorum fecit de navibus suis lxx extrahi de mari et eas super ligna rotunda, que ad hoc fieri preceperat et substerni, per montes et colles, circumeundo urbem plus quam per tria miliaria, duci fecit, erectis etiam velis et vexillis et cetera, ac si super mare ducerentur. Et ita deduci fecit citra Constantinopolim, absque hoc quod transirent cathenam. Istud facilius intelligunt qui viderunt situm portus. Deinde construxit pontem ligneum super mare, qui adhuc manet, fecitque ccc turres ligneas, quarum aliquae quodam ingenio ab armatis intus existentibus movebantur, quas ad muros urbis, quos in altitudine excedebant, applicabant. In aliquibus autem partibus, repletis fossatis, turres terre infixit. Et ita undique urbem ipsam l^j ³ diebus sine intermissione expugnavit,

1. L'auteur parlant de l'été de l'année 1452, le récit ayant été écrit en septembre 1453.

2. *Tercia*, dans le manuscrit.

3. La note reproduite plus haut, p. 273, note 1 et la lettre même du cardinal de Russie au pape comptent cinquante-quatre jours, y compris la journée du 29 mai. Ce dernier compte est le meilleur : voy. par exemple, Zorzi Dolfin, éd. Thomas, p. 12 : « a di 5 april 1453 venne a poner campo a Costantinopoli ».

scalas eciam habuit innumerabiles, que hamos habebant, ter (*sic*) factos, qui, quando adherebant muro, si ullum defensorum haberent, inferius deici non poterant, et erant scale iste velate tabulis a sursum usque deorsum, quod poterant ascendere sine vulnere ac lesione usque ad supra murum.

« Per has autem scalas et ex his turribus, quas applicari fecit ad partes muri diruptas, xij^a die, que fuit xxxix^a dies Maii novissime¹ preteriti, cum tota die ac nocte precedenti insultus factus fuisset asperius nostrique pre labore defatigati fuissent, Theucrorum exercitus augeretur et innovaretur, momentis singulis Turci violenta manu per murorum rupturas urbem victores intraverunt, et post innumerabilem christiani sanguinis effusionem reliqui omnes qui superfuerant capti sunt. Inter quos eos qui nobiles fuerant, quorum erat magna multitudo, licet eis dixisset quod servaverit eis vitam, in conspectu suo una cum filiis et uxoribus suis fecit occidi crudelissime. Nam primo uxores et filios in presencia parentum et maritorum fecit occidi et postea viros ipsos, eo videndo (*sic*), fecit in frust(r)a minutatim conscidi feminasque virgines et moniales violari et inhumanissime tractari, qualiter nec pecudes tractarentur. Plurimos autem de parvulis ac puellis popularibus vendidit, et totam urbem infra paucos dies fere omni habitatione evacuavit. Mechanicos autem, et presertim fabros ac constructores navium, vivos reservavit et eos sibi operari instituit.

« Dum itaque coram eo sanguis christianus ita funderetur, apportata sunt in conspectu ejus in tribus lanceis per tres Turcos tria capita, quorum unum erat imperatoris Constantini, aliud cujusdam militis turci, qui contra Turcos cum christianis urbem viriliter defenderat² et tertium erat cujusdam senis barbati monachi de ordine S. Basillii, quod eidem dicebatur esse caput cardinalis rutheni, licet in veritate non fuerat, — qui qualiter ex illo ex(c)idio evaserat, postea dicam.

« Que autem nefanda commiserunt in sacras ecclesias, reliquias et sanctorum ymages, horribile est dicere. Nam omnia templa urbis spoliaverant et ymaginem quamdam Beate Virginis manu beati Luce factam, que in maxima veneratione habebatur, detrac-

Cf. le Journal de Barbaro, à cette date. Ducas fixe le commencement du siège au 6 avril, vendredi après Pâques (éd. de Bonn, p. 263), ce qui concorde. Phrantzès donne la date inexacte du 2 avril (éd. de Bonn, p. 237).

1. Le manuscrit porte « novissima ».

2. Ce « miles turchus » est un des princes de la maison d'Osman, Orkhan, qui était retenu à Constantinople par les Grecs, aux dépens du sultan (Ducas, p. 233). Sur les circonstances de sa mort, voy., *ibid.*, p. 301.

tis gemmis, argento et auro, que erant in circuitu, per civitatem ignominiose traxerunt eamque, sordidis pedibus conculcantes, tandem in frust(r)a confregerunt. Corpusque beate Theodo(r)sie Virginis, quod illic maximis miraculis crebro claruit, omnesque alias sanctorum reliquias, que pene innumerabiles erant, laniantes, peciatim canibus tradiderunt et in lutum projecerunt.

« Ecclesiamque illam insignem Sancte Sophie, cui parem non habet nostra religio, imperator sibi in moscheam, ut suo utar vocabulo [fecit]; paramenta altarium, stolas et tapetas, in quibus depicta erant miracula Christi, vel Christus, aut beata Virgo, pedibus conculcabant et permingebant, et alias fedissime pertractabant, deridentes nostram fidem, crucemque que erat in sublimitate templi deicientes, confregerunt; flamines eciam eorum in sacra altaria ascendentes; [Mahometum ut...] et ut maximum prophetarum et christiane fidei destructorem ¹ predicabant. Que eciam nefanda egerunt in monasteriis monachorum, monialium, in hospitalibus et variis locis, est indicibile. Venetos eciam, Januenses, Arragonenses, quorum illic plurimi erant, fere omnes fecit occidi cum filiis et uxoribus, paucos passus est redimi.

« Denique post, in fine Junii, Peram, civitatem fortissimam, prope Constantinopolim sitam, que partium Januensium, similiter expugnavit et muros ejus solo coequavit turrinque magnam, in cujus vertice crux erat, funditus dejecit, et christianos ibi superstites in summa tenet servitute, ita quod non possunt pulsare campanam in elevacione Corporis Christi. Cogitque nonnullos christianos, quos vidit robustos, negare fidem et contra christianos secum ad bella procedere. Gabella autem et tributa omnibus civitatibus, tam grecis quam latinis, tocius Maris Magni, quod Archipelagus vocatur, imponit gravissima; intenditque ista estate subjugare sibi omnes insulas Archipelagi. Et de facto circa medium Julii, inter magnas et parvas galeas de Galeopoli (*sic*!), que est quedam civitas sua, ad quam, capta Constantinopoli, divertit, ad exercitum suum reparandum, c et l galeas bene armatas misit ad Mare Egeum, quod et Archipelagus dicitur, ad subjugandum illas insulas, et principaliter contra Nigropontem, Chium, Rodum, Lemnum et Candiam. In quibus omnibus insulis immensus populus qui moratur in campestribus et aliis opidis parvis, una cum rebus suis, fugierunt ad urbes forciores et eas omni diligencia munierunt et servant.

« Tremeit totum mare ab inhumanitate istius Turci, et jam de facto plures insule ² circa finem Julii ad eum miserunt, offerentes eum

1. Le manuscrit porte « destructionem ».

2. Le manuscrit porte « insulas ».

recongoscere in dominum et solvere tributum, salvo quod eos dimitteret vivere in religione sua et pristino vivendi modo, dubitantes se non obtenturas quod petunt. Quid autem illis responderit, nescitur hic. Parat autem et alias *cl* galeas et *xx* grossas naves ad expugnandum tres urbes fortes circa Danubium, quarum una dicitur Perister, alia Fenderobum, tertia Bellofradus¹, et ita totam transcurrere Ungariam, ut neminem retro se impeditorem habeat.

« Quia ipse publice dicit et jactat se estate futura venturum Romanam et subjugaturum Ytaliam et exterminaturum fidem christianam, et quo quasi se jam certum tenet. Ad quod habet jam paratas *ccc* galeas et *xx* grossas naves, bumbardas et ingenia infinita, restauravitque exercitum *ccc^m* armatorum; nec putat orbem terrarum sibi resistere posse. Habetque iste sevissimus tyrannus tantum odium contra christianos quod, quando videt aliquem christianum, statim oculos abluit, quasi ex hoc fedaretur.

« Cardinalis autem ruthenus, nacione Grecus, qui per papam anno jam elapso Constantinopolim missus fuit ad inducendum Grecos ut ipsi primatum Ecclesie Romane etiam quoad jurisdictionem [super] omnes ecclesias orbis² recognoscerent, — quod et fecit, qui et infra octo dies Rome expectatur, — evasit. Per hunc Mahometum capta quidem urbe, prope ecclesiam S. Sophie accessit, putans illic esse armatos aliquot qui Turcis resisterent. Cum autem nullos invenire(n)t resistere paratos et omnes fugerent, bonus pater voluit Turcis obviam procedere et pro Christi fide sanguinem fundere. Unde, per aliquos servitorum suorum coactus, fugit in ecclesiam, ubi captus est a Turcis et tanquam incognitus mansit tribus diebus, in magno exercitu Teucrorum. Et erat ei presidio quod famabatur et ab imperatore Turcorum credebatur occisus. Tandemque cardinalis ipse redemptus est pro .c. ducatis et vectus est in Peram mansitque absconditus viij diebus, fugiendo de domo in domum occulte. Sed, postquam percepit Turcos accepisse Peram, judicavit non esse tutum ibi remanere et, cum non posset per loca christianorum fugere, intravit galeas Turcorum, in quibus mansit tribus diebus incongnitus. Obvolutus enim erat in facie pannis, eo quod in facie sagitta vulneratus fuerat.

1. Ces villes doivent être Dristr (Silistrie), Belgrade (de Moldavie : Moncastro) et Semendrie (Semlin). Voy. aussi notre ouvrage roumain sur Moncastro et Licostomo (*Studii istorice asupra Chilie si Cetății-Albe*, Bucarest, 1900, éd. de l'Académie roumaine, in-8°), p. 112. Le manuscrit de Munich donne ainsi ces noms : « unam quam Petistee nuncupamus, aliam Fendarobium, aliam vero Bellofradum ».

2. Le manuscrit porte : « ecclesias urbis ».

« Intravit Pere in ¹ galeis Teucrorum, quibus in partibus finxit se esse quemdam pauperem captum redemptum, querentem filios suos redimere, captos Constantinopoli. Et sic paulatim quodam Turco semper associatus est usque ad quemdam locum dictum Fogis. Deinde, pertranseunte ipso cardinali, quidam Januenses eum agnoverunt et eum inadvertenter manifestare ceperunt. Unde, timens plurimum, quia patria illa Turcorum erat, ingressus quamdam parvulam navem, devenit Chyum. Inde Cretam, in qua stabat, mediocriter valens, vii^a julii novissime ² preteriti.

« Hanc totam seriem rei geste collegi fideliter ex diversis epistolis scriptis ad diversos de ista materia. Quarum una scripta est domin[i]o Venetorum per dominum Jacobum Lauredanum ³, generalem capitaneum eorum super mare; alia per ducem Venetorum scripta est domino pape tribusque aliis cardinalibus; [alia domini cardinalis] rutheni, qui de hac re unam pape, aliam domino cardinali Firmano; tercia(m)que patens erat omnibus christifidelibus. Et ex duabus aliis scriptis domino Firmano : quarum unam scripsit ipse agens, familiaris et domesticus dicti cardinalis rutheni, aliam vicarius Ordinis Minorum provincie Candie; quarum omnium copias habeo ex copiis domini Firmani.

« Quando autem tante cladis fama Romam venit, vehementer animo consternatus est Sanctissimus dominus noster et tota Curia cum eo, statimque ordinavit mittere legatos ad pacificandum Italiam. Ad quam rem misit [ad] regem Aragonum, ad tractandum de pace inter eum et Florentino[s], cardinalem Firmanum, ad Venetos autem et Mediolanenses ac ad Florentinos et Senenses cardinalem Sancti Angeli, qui, [non] lenti in commisso eis negotio, ita profecerunt quod rex Arragonum et Florentini et Veneti et dux Mediolani contenti sunt se, quoad determinacionem materie occasione cujus inter eos questio vertebatur, determinacioni Romani Pontificis submittere et suo arbitrio pacem facere et habere ⁴. Et expectantur dictarum parcium ambaciatores de die in diem, qui mandatum habent se determinacioni pape submittendi. Dicitur quoque jam in consistorio conclusum esse passadium generale et decimam omni clero imponendam; ymmo dicunt aliqui de dupli[ci] decima; quid fiet, novit Deus. Unum scio quod totam Ytaliam terret iste Turcus. Fertur tamen quod illi prefatus capitaneus Venetorum, cum Turci vellent intrare Nigropontem

1. Le manuscrit porte : « Persas et ».

2. Le manuscrit porte : « novissima ».

3. Le manuscrit porte : « Comendanum ».

4. Le manuscrit porte : « facte et habere ».

insulam, ut premititur, classem eorum expugnavit et xxvij grossas naves et undecim galeas accepit. Cujus rei occasione nostri aliquantulum spei atque fiducie resumpserunt.

« Raptim, ex urbe romana, xj^a septembris, per magistrum Henricum de Zomern. »

En comparant cette lettre avec celles de ses sources qui sont connues, on voit que le récit du siège est emprunté à la lettre du cardinal de Russie au pape, que certains détails sur le pillage sont tirés de la circulaire du même, qu'enfin presque tous les faits concernant le sort du cardinal de Fermo se retrouvent, sous la même forme, dans le récit du familier de ce dernier.

3.

Lors de la prise de Salonique, en 1430, Nicolas Sagundino, de Négrepont, tomba au pouvoir des Turcs, avec sa famille, et il ne fut délivré que l'année suivante. La République de Venise le récompensa, en 1434, en lui donnant une fonction dans son île natale ¹.

Au mois de juillet 1453, Barthélemy Marcello, l'ambassadeur que Venise avait envoyé au conquérant de Constantinople, se trouvait encore à Négrepont. Le 5 de ce mois, ordre fut donné à Sagundino d'accompagner Marcello dans sa mission.

Les deux envoyés de la République partirent de Négrepont avant le mois d'octobre. La paix ne fut conclue qu'au mois d'avril de l'année suivante; mais, dès le 16 décembre, Sagundino était à Venise, avec des nouvelles touchant les intentions de Mohammed II. Il fut aussitôt envoyé à Rome pour communiquer au pape les nouvelles d'Orient, qui étaient défavorables (27 décembre) ².

A cette date, Nicolas V travaillait à réconcilier l'Italie, partagée en deux camps, et à diriger contre les Infidèles les efforts communs de la péninsule. Avant la conclusion du traité

1. Voy. ci-dessus, *Documents politiques*, à la date des 17-18 juillet 1424 (1434) et des 22 février-2 mars 1430, note.

2. J'extrait ces renseignements des délibérations du sénat vénitien, qui seront analysées dans la continuation de ces études.

de paix, presque générale, du 5 avril 1454 ¹, Sagundino fut dirigé vers Naples, pour faire entendre au roi Alphonse les mêmes rapports et les mêmes exhortations.

Le roi, ayant entendu ses paroles, lui demanda de mettre par écrit une *informazione* sur le fait des Turcs, et Nicolas, auteur de plusieurs autres traités latins, obtempéra à cette demande.

Son ouvrage, que M. Thuasne ² considérait comme inédit, a été publié déjà, mais fort mal, par Macouchev ³. Il devait être compris probablement dans la grande collection de l'Académie magyare, collection qui ne fut pas livrée au public.

En voici, les parties les plus saillantes, d'après le ms. J 28 sup. de la Biblioth. Ambrosienne à Milan (Mélanges, du xv^e siècle), fol. 27 et suiv. ⁴.

« Pro munere publice ad me delato, serenissime princeps ac invictissime rex, ab illustrissimo senatu veneto, qua potui cum fide et diligentia ea in Tue Sublimitatis conspectu recitare conatus sum que, de Curia Teucrorum principis rediens, quo profectus eram, magnifico oratori veneto obsecuturus, eidem illustrissimo senatui rettuli, queve animadvertere et investigare potui de natura, moribus, ingenio, intentione, apparatibus, deque reliquis regni conditionibus principis memorati. Censuit enim gloriosus senatus

1. Même observation que pour la note précédente.

2. Dans son ouvrage sur *Mahomet II et Gentile Bellini* (Paris, 1888, in-8°).

3. *Monumenta historica Slavorum meridionalium*, t. I (Varsovie, 1874, in-8°), p. 295 et suiv.

4. Il en existe d'autres manuscrits, dont voici l'indication : 1^o Bibl. impériale de Vienne, ms. latin n° 3520, du xv^e siècle, dans lequel notre discours figure aux fol. 23-29, sous ce titre : « Oratio Nicolai Sagundini edita in urbe Neapoli, ultima Januarii, anno domini 1453 ad Serenissimum principem et novissimum regem Alfonsum ». On lit à la fin : « Vale et strenue age, etc. Hec nunc expliciunt que nuper facta fuerunt. Quid sequitur specta, quia non sunt cuncta perfecta. Explicit oratio sive epistola istius magni oratoris Nicolai Sagundini, quam scripsit invictissimo regi Aragonum Alfonso de excidio urbis constantinopolitane deque vita, moribus et apparatu Magni Theucris, inimitissimi principis, qui fidem christianam avidissime nititur extirpare ». 2^o Biblioth. impér. de Vienne, ms. latin n° 3704 (xv^e siècle), fol. 237 et suiv. « Incipit oratio facta a quodam doctore de rege pagano nomine Machumetus Turck, qui avidissime nititur extirpare fidem christianam, ut postea patebit in prosequendo, etc. (sic). Incipit primo epistola ad regem. Ad Serenissimum principem et invictissimum regem Alfonsum Nicolai Sagundini oratio edita in urbe Neapoli, ultimo januarii MCCCC LIIJ, etc. (sic). » Explicit. « Adepti sunt, etc. (sic). Videamus, Deo gratias amen. Expliciunt que facta sunt, que nuper transierunt; quid sequitur, quia non sunt adhuc perfecta ». Suit la lettre de Bernard de Krayburg, qui sera analysée dans la suite.

hujusmodi rerum notitiam Serenitati Tue dari oportere, non modo propter mutuam animarum voluntatumque nostrarum conjunctionem ceterasque conditiones quibus stricti atque tenaciter invicem conglutinati estis atque devincti, verum etiam quia res hujusmodi adversus christianam religionem contraque catholicos principes parari videntur, summa quoque ope, summo studio, acerrimo tandem odio, mira animi actitari inductione. Nunc vero, Serenissime rex, tuis obsecutus mandatis — declarasti nam velle hec scripture mandari, — non stilo regiis tuis digno auribus, nec ea dignitate orationis, quam rei, de qua agitur, gravitas meretur, sed pro tenuitate ¹ ingenii inopiaque dicendi narrationem aggrediar servaboque fidem, ea sedulo pro viribus explicando que accuratissime exploravi.

« Rex ipse Theucrorum, gloriosissime princeps, Mahumettus nomine, tertium et vigesimum annum agit etatis. Nature ² est et habitus melanchonici; stature mediocris, forme satis honeste lineamenta pre se ferentis ³ insite profecto humanitatis atque dulcedinis, tametsi adversus christianos acerrime sevir videtur. Quod equidem non nature ascripserim hominis, siquidem exterioribus et vultibus de animi latenti affectu iudicium fieri possit, sed odio quo contra gentem nostram nomenque christianum flagrare et vexari videtur. Ingenium habet peracutum ⁴ et acre, nam ubi, mortuo patre, successit in regnum, omnium regni conditionum minutim, ut ita dixerim, notitiam habere quamprimum prestitit operam : curie domusque regie ministrande modum diligentissime perquisivit, multa, que sibi viderentur vel damosa, vel parum utilia, sustulit et evertit, multa correxit et emendavit, multa ipse deinceps instituit et servanda decrevit. Vita moresque ejus, etsi non ea temperantia, ea modestia, ea gravitate sunt, que a principe gravi et integerrimo exigi et presolari deberent, ad mores tamen gentiles et patrios, ad elatem juveniliter exultantem, natura pronam et labilem ad voluptates et luxum, ad facultates regias, libidinum explendarum, non modo ministras atque pedisequas, verum etiam hortatrices incitatricesque ⁵, postremo ad legis, vel potius corruptele, licentiam, ductu(m) cujus laxis habenis ad flagitia et precipitium itur et, ut aiunt, manibus pedibusque ad perditionem irruitur — ; ad hec,

1. Le ms. porte : « protervitate ».

2. Le ms. porte : « mature ».

3. Le ms. porte : « ferunt ».

4. Le ms. porte : « pacatum ».

5. Le ms. porte : « imitatricesque ».

inquam, vitam et mores ipsius si refferes, continentem eum et sobrium appellare non admodum pertimueris. Nam, sive de industria id et studio fiat, sive occupatione animi tam amplissimi tamque opulentissimi regni gubernaculis die noctuque intendentis, non luxu, non lascivia admodum delectari videtur, non ventri deditus, non venandi, aucupandi, saltandi cantandique studio occupatur, non scurrilitatem ridiculaque adamat, non epulis et ebrietati pro more gentis indulget, non otio, non segnitie marcescit et crapulis. Semper aliquod agit, aliquod molitur; semper in negotio est, vel excogitando, vel deliberando, vel mira celeritate incredibileque cura et diligentia ea exequendo, que quidem tangenda statuisset. Nam, ubi de honore, de regni utilitate, de laude, de gloria quicquid agitur, incredibile dictu est qua vigilantia, qua solertia, quo studio, qua celeritate homo utatur; non modo opibus regis ministerioque subditorum, sed sibi ipsi viteque haud parcendo, ut plerumque, ubi res presentiam desiderat principis et exposcit, nec difficultate itineris, nec inclementia celi, nec inundatione aquarum, nec asperitate deterritus montium, non estu, non frigore, non fame, non siti defatigatus, — non dicam currere, sed potius volare.

« In tot tantarumque rerum perenni, ut ita dixerim, ministracione, et litteris et philosophie ¹ operam dare conatur. Habet apud se in philosophia virum doctissimum, lingua Arabem, qui quotidie certo tempore principem adeundi et aliquid auditu dignum ei legendi potestatem habet. Tenet preterea duos medicos, quorum alter latine, alter grece est eruditus. His familiarissime utitur eorumque ductu veteris hystorie cognitionem habere voluit, neque visus est Lacedemoniorum, Atheniensium, Romanorum, Carthaginensium aliorumque regum et principum rebus gestis accomodasse animum. Alexandrum Macedonem et Caium Cesarem precipue imitandos delegit, quorum res gestas in linguam suam traduci effecit; in quibus legendis vel audiendis mirum in modum delectatur. Emulatione enim gloriosa quadam illis se parem conatur ostendere, glorieque et laudis studio inflammari videtur atque ardere.

« Hinc regni aviti ac patrum, quamquam amplissimi, finibus non contentus, latius nomenque famamque propagare molitur et in christiana regna irrepere, seseque in illa ² insinuare proterve induxit animum; nam, christianissime rex, ubi, nescio quo Dei iudicio, quo consensu, qua permissione, constantinopolitana poti-

1. Le manuscrit porte : « philosophiis ».

2. Le manuscrit porte : « illos ».

tus sit victoria, preter spem, preter expectationem opinionemque omnium, tam inolescere cepit et in nomen insevire christianum, ut omnia aggredi sibi licere jam putet seque consequuturum facile speret, que velit; principaliter tandem christiana extinguere et imperium orbis vindicare sibi audeat somnietque. Ad hec omnes cogitationes, cuncta consilia dirigit, ad hec apparatus omnes copiasque maritimas et pedestres componit struitque ¹, innixus vaticiniis et predictionibus quibusdam, per que sibi regnum Italie ac urbis romane expugnationem promittunt ac sibi concedi celitus Constantinopolim videri equum valdeque congruere, quasi filiam vi ceperit, hanc etiam, matrem, capere posse.

« Et, quoniam, princeps piissime, urbis miserande Constantinopolis mentionem feci, locus ipse me admonet et invitat ut ea explicem que regiis tuis auribus digna haud injuria possint estimari. Ast, ne nimius sim tuasque patientissimas aures prolixitate obtundere videar, omittam calamitosam tante urbis expugnationem narrare. Tacebo templorum et sacrarum edium profanationem, preciosissime suppellectilis direptionem, tot tantorumque civium nefariam necem et luctuosissimam stragem, ingenuarum mulierum captivitatem. Hec nam pre magnitudine acerbitalis jam per orbem volitant, et pene ore omnium decantantur, nec possem oratione inopi et ingeniolo rudi meo indignitatem consequi rei; in qua explicanda vel ferax veluti oratoris ingenium ar(c)esceret et eloquentissimus quisquis alinguis videretur et infans. Casum imperatoris tantum narrabo, dignum profecto qui litteris memorieque sempiternae mandetur.

« Cum tota nocte acriter pugnaretur terra marique et hostes quidem occupare mœnia, cives vero contra defendere conarentur, Januensis quidam Joannes Longus, vir profecto magni precii, qui cum nautis ducentis circiter erat, — nam, onerarie navis prefectus, stipendio imperatoris conductus, partem [non]nullam menium suscepit tutandam, cui maximum videretur periculum impendere, quave hostis, postquam, crebris tormentorum ictibus mœnia demolitus, solo propemodum adequasset, sibi aditum patefacere studio ardentissimo temptaret, — is, inquam, Joannes, ubi vidit hostem acrius solito urgere et invalescere, propugnatores vero contra sensim deficere, quippe quorum alii interempti, nonnulli saucii, reliqui perterriti et fugati, salutem urbis desperare cepit duobusque acceptis vulneribus, imperatorem adiit. Cui tristissimum attulit nuntium et devolvendum, nihil virium amplius, nihil

1. Le manuscrit porte : « servitque ».

spei esse relictum, quo hostis impediatur quin urbem vi capiat et victoria potiatur; polliceri se proinde imperatorem ipsum navi sua incolumem ad locum devecturum salutis.

« Quo nuncio habito, imperator illum quidem sibi timentem reprehendit et in malam rem abire jussit, sperare, inquiens, ope auxilioque divino urbem illam se defensuram; verum siquid(em) adversi continget, regno jam extincto, sibi amplius non esse vivendum, quin cum ipsa patria moriendum. Hec ubi dicta, arcesitis nonnullis qui forte aderant, ad defendendam partem illam ire perrexit, qua hostis magis vehementiusque urgeret. Ubi fortiter utrinque pugnatum est. Ast paucitas civium hosti facilem aditum acriter irruenti aperuit remque in perditionem adduxit. Imperator, ubi hostem ruinas jam occupare moenium victoriaque potiri certissima vidit, ne caperetur vivus, sibi ipsi quidem proprias injicere manus et hoc pacto consciscere mortem, tametsi animus minus deerat, nefas tamen duxit et christiano principe per religionem indignum; suos, qui pauci aderant, hortari cepit ut se occiderent(ur). Sed, cum tantum facinus audere voluisset nemo, imperatoriis insignibus depositis et abjectis, ne hostibus notus fieret, privatum gerens, stricto ense in aciem irruit fortiterque pugnando, ne inultus abiret, princeps immortalitate dignus, hostili manu tandem est interemtus ruinisque urbis ac regni casui regium immiscuit cadaver.

« Quis cladem illius noctis, quis funera fando explicet aut possit lacrimis equare dolorem? *Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos, plurima perque vias sparguntur inertia passim corpora, perque domos; et plurima mortis imago.*

« Postquam urbs capta et militi in direptionem et predam data est, rex turchus, imperatorem captum habere cupiens, ubi eum cecidisse percepit, corpus queritari curavit; quo in strage civium ruinisque urbis invento atque recognito, caput abscidi jussit. Spiculo deinde infixum, pompa adhibita, circumferri per castra, legatos post hec, qui caput ipsum, xl adjunctis adolescentulis, xxⁱⁱ puellis, ex tota preda delectis, ad Soldanum Egypti defferrent, declaravit.

« Hec omnia, princeps christianissime, per contemptum et ignominiam christiani nominis fieri quis nesciat? Exponam preterea genus piissimum mortis maxima auctoritate et prudentia viri Luce, cui « magnus dux » honoris causa cognomen erat pro more patrio decreto regio condonatum ¹. Is, captus vivus cum uxore et liberis, ad regem victorem adductus est; cum autem benigne et comiter

1. « Condemnatum », dans le ms.

per aliquot dies rex ipse erga se visus esset affectus, misit qui ut filius adolescentulus, egregie indolis formeque honeste, sibi mittere[tur] peteret. Animadvertit vir prudentissimus filiolum ad nefandum expeti flagitium. Quamobrem diu recusavit dixitque malle se mori quam filiolum flagitio subicere tali. Rex hinc iratus adolescentulum quidem vi e complexibus sinuque parentum evelli et detrahi jussit. Lucam vero cum duobus aliis filiis generoque morte damnavit. Ubi itaque spiculatorem astare vidit, ratus viro forti ac gravi equo animo glorioseque esse moriendum, timens filiis generoque ne, per etatem et molliem animi, patre mortuo, vite indulgentes, ad tetrum facinus et fidei sacratissime declinarent mutationem, precibus a spiculatore impetravit ut filios et generum prius, se deinceps trucidaret. Vertit deinde se vir amplissimus ad generum filiosque : « Subite, » inquit, « filii carissimi, equo animo mortem : nobis vita potius, merito, quam interitus est reputanda. Quibus enim oculis solem ipsum aspicere et luce frui possemus, qua tandem conditione vitam producere qui sempiternis miseriis et calamitate nefanda impliciti simus ², qui, libere nati, ingenui ac laute educati, servitutis acerbissima premamur jam sarcina, — rege, regno, patria nobilissima, templis, civibus, equaliter, truculenter extinctis, honoribus patriis, vetustissimis moribus, legibus ritibusque funditus sublatis, laribus, focis domesticis, parietibus suavissimis, omnibus penitus pariterque eversis, fortunis in predam et direptionem hostis datis. Moriamini igitur, non modo forti, verum etiam et alacri animo pietateque in Deum incolumi; fide illesa, fide integra traducite vos, morte hac momentanea carnis, ad immortalem ac perpetuam animorum vitam. Funere vestro parentalia exequamini patris, qui letus moriar, ubi videro vos ex hoc patrie gentis reliquarumque regni naufragio mox ad portum salutis pie et fideliter pervenisse. Non amplius nobis hostis erit timendus, non patriam colemus mœnibus fragilibus cinctam, que possint tormentis labefactari et machinis; non suppellectilem possidebimus, que dari possit militi in direptionem. Eterno fruemur gaudio, eterna pace, eterna quiete. »

« Hac exhortatione vir gravissimus ita animavit filios generumque, ita affectit, ut leto animo et hylari vultu colla securi porrexerint et pie spiritus Creatori commiserint, patre non modo spectante atque hortante, verum etiam letitia incredibili exultante. Qui post hec flexis genibus Deum adoravit ejusque ineffabili clementie animam commisit. Spiculatorem deinde ut officium

2. « Implicitissimi », dans le ms.

ageret invitavit, ac impigre virum clarissimum fede, teterrime jugulavit.

« Dixerim hec, humanissime princeps, que Tue Majestati grata fore non dubito. Ad intentionem regis barbari veniam, quo scilicet spectans, tot apparatus, tot copias instruat, tot machinas fabricetur, tam potentem, tam magnam classem exornet... »

C'est pour attaquer l'Italie, troublée par la discorde. Il a des espions qui lui rapportent tout ce qui s'y passe. Le passage de Durazzo à Brindisi est facile ¹. Le sultan rejette les conseils des Turcs qui ne partagent pas ses vues. Sagundino se propose de renseigner le roi sur les forces ottomanes :

« Regem hunc, princeps christianissime, in partibus Asie certisque provinciis Europe regnum habere quis ignoret? Redactum itaque est regnum in quinque et triginta provincias : singulis preest prefectus, membra deinde cujusque provincie his committi solent, quibus publica vectigalia certique redditus alimenta prebent. Sunt deinde duo magni duces, quorum alter Asie, alter Europe presidet prefectis et equitalui : hinc coguntur equitum ² supra LXXX^m, privati Teuceri, qui pro lege et patrii observantia ritus, liberius degunt et perpetua fruuntur immunitate. Ubi rex majorem exercitum cogendum delegerit, XL^m equitum supra auxilio dare debent : singuli enim quatuor unum equitem in militiam profecturum regique paritutum alere solent.

« Rex ipse preterea peditatum domesticum habet xij^m, supra equitatum viij^m circiter. Hi ex omni regno pueri deliguntur. Anniadvertitur quod et bone indolis boneque valetudinis sint. Traduntur veteranis militibus, qui pecunia regia eos alunt et ad rem militarem instituunt : cum vero ad ætatis vigesimum annum tyrones hujusmodi pervenerint, Curie instituti redduntur peditesque regem comitantur, quoad quintum et tricesimum etatis annum accesserint. Deinde equestri ordini ascribuntur, in eoque manent ad quintum et quadragesimum usque annum ; postremo, emeriti, liberalitate et ope regia, imbelles, vite necessitatibus inservientibus, consenesunt. Id genus hominum pro etatis flore, nature robore, disciplina rei militaris, presentia principis, imitata quadam inter se contentione gloriosa, demum premiorum spe, adeo animati ineunt pugnas, ita vires exercent, sic mortem contemnant, ut pene leones ac robustissime fere, non homines videantur.

1. La possibilité de ce trajet est signalée aussi dans la circulaire du cardinal Isidore. Voy. p. 274.

2. « Quantum », dans le ms.

« Accedunt preterea optimatum primorumque Curie familie, que dominos hujusmodi sequuntur ex more regemque in castris; insupra x^m conficiunt numerum. Ad hec, si necesse videtur, peditatus equitatusque stipendio regio conducuntur. Reliqui quoque incole regni, si maxima res agatur, alii sponte litigant, alii sequi castra coguntur, ut nonnunquam universus exercitus ad ccc^m censeatur conflari.

« Sunt insuper maritime copie Turci, navicularia arte preediti, stipendio regio additi, supra v^m; alii, pyratam exercentes, rem navalem inire et classem regiam comitari, si opus est, advocantur. Sunt preterea christiani viri, regi subjecti barbaro, qui remigium compellunt.

« Jam vides, princeps excellentissime et invictissime rex, quo apparatu, quo animo, quibus copiis barbarus iste terra marique in christiana regna irruere, tantam rem navare, tanti operis molem suscipere audacter et improbe properet. »

Les chrétiens doivent donc réunir leurs efforts. L'auteur conjure le roi au nom du Christ de se mettre à la tête de l'entreprise : « Suscipe Italiam... tutandam... Convertite cogitationes et consilia tua ad Italiam, in quam pacandam discordias dissentionesque domesticas extirpandas move tuo exemplo reliquos principes christianos. »

La victoire lui est assurée. Le pape secourra les combattants : « Pro sua enim in Deum pietate et in christianam religionem flagranti amore etiam vitam ipsam, si opus sit, exponere est animatus. » Venise fournira sa part.

4.

Il n'est pas inutile de renseigner le lecteur sur un autre traité, du même Sagundino, dédié au futur pape Pie II et traitant de la famille des Ottomans. Ce traité est intitulé : « Liber de familia Autumanorum ad Eneam, Senarum episcopum ». Il occupe les fol. 133 à 141 du ms. latin 414 de la Biblioth. royale de Munich, qui contient beaucoup d'autres pièces sur les tentatives de croisade pendant la seconde moitié du xv^e siècle.

Il aurait été écrit à Naples, au mois de juillet de l'année 1456, à l'occasion de l'arrivée dans cette ville de Louis, cardinal d'Aquilée, commandant de la flotte pontificale contre

les Turcs ¹. Sur ce séjour de Sagundino à Naples, je ne possède pas d'autres renseignements, et, comme ces renseignements sont donnés seulement par un copiste de 1480, je préfère attribuer à l'ouvrage la date du discours précédent et le placer en 1454 ².

L'opuscule commence par l'éloge d'Æneas Sylvius, ami de l'auteur. Sagundino a écrit pour satisfaire la curiosité de l'évêque, qui lui avait demandé la liste des sultans ³.

Il continue en montrant l'origine scythe des Turcs. Ils attaquèrent d'abord l'empire comme pillards, puis la fatalité et la négligence des Grecs leur firent faire des progrès, et ils devinrent sous Osman (*Ottumanus*) les maîtres de l'Asie-Mineure. Les successeurs d'Osman furent Orkhan, Mourad, qui se saisit de Gallipolis, Bajazet (« Pazaitis »), Tschélébi (« Calapinus »), qui combattit contre l'empereur Sigismond et le vainquit grâce à « la frivolité et à la pêtulance des Français, ainsi qu'à leur désir insolent de commencer les premiers la bataille ⁴ ».

Un nouvel Orkhan aurait succédé à Tschélébi; puis vinrent Mousa (« Moyses ») et Mohammed I^{er}, qui employèrent leur activité à soumettre au tribut les peuples guerriers d'au delà du Danube ⁵. Mourad II prit Salonique, conquit l'Épire, l'Étolie, dévasta l'Illyrie, soumit presque les « Triballes » et fit la guerre aux Hongrois. A Varna, ces derniers étaient sur

1. « Explicit tractatus Nicolai Secundini, viri doctissimi, de familia Autumanorum ad Eneam, Senarum episcopum, exemplatus et scriptus Neapoli(m), urbe clarissima et civitate regis magni metropoli(m), de mense julii 1456, dum illuc advenisset Reverendissimus in Christo pater, dominus Ludovicus cardinalis et patriarcha aquilegiensis, apostolice Sedis legatus super exercitum navalem contra Thurcos deputatus, et a serenissimo rege Alfonso honorificentissime receptus est. H[artmannus] S[chedel]. » Cf. Sanudo, éd. Muratori, col. 1159.

2. En 1456, juin, Sagundino aurait certainement parlé du danger qui menaçait la Hongrie. Dès le mois d'avril, Mohammed II se dirigea vers Belgrade (Fessler-Klein, ouvr. cité, t. II, p. 557).

3. « Peciisti namque a me ut eorum nomina darem, qui Maumethi, Turcorum regis, a primo domus et familie auctore majores fuissent. Ita cujusque vita et nomine designatis, ut, loco et ordine, quis cui successisset intelligere posses » (fol. 133).

4. « Levitate petulantiaque Gallorum et preripiende pugne insolenti cupiditate » (fol. 137).

5. « Flacciis, ferocissimis et bellicosissimis nacionibus trans Danubium, mare versus Euxinum, late dominantibus, bello prius et crebris excursionibus labefactatis atque attritis, tributa gravia imperavit » (fol. 137 v°).

le point de remporter la victoire, lorsque le roi, se jetant sur les tentes du sultan, provoqua la défaite. Mourad, vainqueur, se saisit de Corinthe, « qu'on appelle vulgairement l'Hexamilion ¹ », ravagea le Péloponnèse et y établit sa domination ; il détruisit de fond en comble la muraille qui défendait l'accès de la péninsule.

Enfin, Mohammed II, le sultan régnant, réforma l'empire : il décréta de nouvelles lois, rendit les finances prospères, établit de nouveaux impôts, accrut l'armée, rappela à l'ordre les courtisans et les « nobles ». Pour accomplir son ancien dessein contre Constantinople, il éleva furtivement un château près de la ville ², après quoi, sans déclaration de guerre, il commença les hostilités. Il avait une nombreuse armée.

« ...Cum cuniculis ac latentibus fossis altissime actis, aggere late edito, ponte, quo Peram oppidum versus muros alluit urbis, longitudinis ad duo milia passuum, raptim extructo, turribus ligneis eo usque erectis, ut muros urbis, qui altissimi essent, excederent, machinamentorum tormentorumque multiplici adhibito genere... »

Le siège dura cinquante-quatre jours. Après Constantinople vint le tour de Péra, dont les « pulcherrimi muri » furent jetés à terre et les églises dépouillées. Ces conquêtes l'encouragèrent à concevoir des projets plus grandioses, que l'auteur n'ose pas décrire. Dans son admirable situation, s'il ne rencontre que des ennemis faibles, Mohammed peut aspirer à tout. Mais dire cela, n'était pas le but de l'ouvrage. Et Sagundino finit, en rappelant les appels qu'entend chaque jour la chrétienté, la nécessité de passer des paroles aux actions et l'espérance que, dans ce cas, Mohammed II aura été le dernier des sultans ³.

5.

Voici maintenant un récit de translation de reliques de

1. « Corinthiarum, qui vulgo Hexamilium dicitur. »

2. « Castellum juxta latus ad hostium Bosphori, paulo ab urbe remotius. »

3. « Quotidie denique de hac re pulcherrima verba fiunt, quibus vel qui natura hebetes et languidi sunt, excitari protinus debeant et ad arma precipiter haud injuria precurrere possint. Verum jam rerum, non verborum egemus, nec oratione amplius, sed facto opus. »

Constantinople en 1454, œuvre de Paul Petriboni ¹, prioriste ou chroniqueur de Florence. Il se trouve dans le ms. XXXV, LXI de la Bibliothèque Laurentienne, fol. 204.

« Adi xxj de luglio [1454], al tempo de detti signiori, essendo arivalto el nobille uomo messere Marcho Chastinselmo, gentile huomo di Chostantinopoli, el quale al tenppo de la strunzione di Chostantinopoli la sua persona era in Alesandria per cierti suoi bisongni et, perchè el detto messere Marcho era fedelissimo servidore dela Maestrà delo inperadore di Chostantinopoli et sapeva dov' era inaschose cierte graziose e sante arliquie, lo quale lo' nperadore teneva con grande riverenza, el, morto che fù lo inperadore et arsa e disfatta la ccità di Chostantinopoli, el detto messere Marcho tornava d'Allesandria in Chostantinopoli. El detto messere Marcho andò al munistero dove erano dette chose et, benchè fusi statto disfatto da Turchi, niente di meno el delo messere Marcho trovò una pichola chasseta là dov' erano le dette sante ereliquie, le quali segretamente trasfuchò. »

Il arrive à Florence et montre à la Seigneurie les reliques, à savoir: « una croccie di lunchezza ciercha a uno terzo di braccio, del proprio lengnio de la santissima croccie de Nostro Signore Giesù Christo; el simile della vesta rossa che gli feccie la nostra donna, et simile un pacho della ispugna et channa, quando gli fù dato bere in sula croccie; el simile v'era del proprio pane che Christo benedise quando comunicò a Santi Apostoli; colle dette chose sono intrachuse chola detta croccie e poi mesa in un altra croccie tutta d'ariento e d'oro, con molti balacci e altre pietre e perle di grande valuta; et chole dette chose v'era uno libro asà grande, iscritto in grecho, dove sono tutti evangielli de 4 vangiolisti, fatto fare al tenppo de Chostantino(polli), inperadore di Chostantinopoli, e poi per e altri inperadori andornato, molto maravigliosamente e richamente, con grande quantità di perle e valacci et saffiri et più altri colori, chomese et lechatte a oro, molto notabbile; e chon dele chose più brevillegi d'antichi imperadori di Chostantinopoli. Le sopradette oreliquie et libro e nostri Signiori ordinono che al delo messere fusi donatto f. mille d'oro larghi, che valevano più f. che non ebe, sichè ne paghorno f. 400 larchi al Qhomune per lo libro detto. Lo quale libro si tiene in palagio de Signiori, dove stanno le Pandette. Et f. 600 ne pachò e consoli del'

1. Sur Petriboni, voy. mes *Notes et extraits pour servir à l'hist. d. croisades au xv^e siècle*, 2^e série, p. 12, note 2.

Arte de la Lana per e altre oreligie, come chonvenatori di Santa Maria del Fiore, là dove stano le dette oreligie. Le dette oreligie furono messe in Santa Maria del Fiore con una gran riverenza e divozione, con un notabile e bella prociesione, con tutti religiosi della nostra città e del contado con molte devote erigie (*sic*), e bene a ordine achonpagniatte dalla Signoria e loro Coleggi e con tutti gl' uffici di Firenze, insieme con lo ducha di Chalarvia et tutti e suoi baroni, con di molte compagnie di batutti, con grandissima quantità di popolo et con gra[n]de riverenza, et simile fù moso il sopradetto libro in palagio con gra[n] solennità ' ».

B

APOCRYPHES

Au xv^e comme au xiv^e siècle, on employait le récit des miracles accomplis en Orient pour stimuler le zèle de la chrétienté et la gagner à la cause de la guerre sainte. Je donnerai ici une assez brève analyse de trois curieuses pièces inédites, dont la première raconte la punition providentielle qui aurait frappé un Soudan profanateur ; la seconde, la conversion d'un Soudan, atteint par la colère divine, et la troisième, les circonstances extraordinaires auxquelles on devrait la prise de Constantinople par les Turcs. A propos de cette dernière je rappellerai un passage de la Chronique de Mathieu d'Escouchy.

1. Dans le « Priorista », de la Bibliothèque Magliabecchiana de Florence, ms. xxv, 379, on trouve aussi à la date de 1454 la mention de reliques rapportées de Constantinople : « cioè una croce d'oro dentrovi del legno della Croce et della spugna, pane della Cena et della vesta di Christo et un libro in greco ornatissimo di gioie et perle ; dicono esser il primo che si tradusse d'ebreo in greco, d'Evangelii... Et così fecino fede 2 cardinali greci che son col papa et più persone degne di fede ». — La *Chronique* de Buoninsegni (Florence, 1637, in-4^e) parle également de ces reliques (je cite, n'ayant pas l'édition sous la main, d'après un manuscrit de la Biblioth. nat. de Naples, intitulé *Croniche di Toscana*) « cioè una crocie grande di cristallo ornata d'ariento, nella quale è una crocietta grandiciella del vero lengnio della crocie di Christo, e oltre acciò rechò uno peçço del vestimento di Christo proprio e uno cierto peço del vestimento di bianco e della channa chon che fù ischernito ». — Cf. *Illustrazioni di due Evangelarii greci del sec. XI, appartenenti l'uno alla chiesa di Costantinopoli, l'altro a quella di Trabisona*, del can. Angelo Maria Bandini (Venise, 1787). On trouvera dans cet ouvrage une note du temps indiquant l'époque de l'achat de ces deux évangélistes (22 juillet 1454).

1.

Je commence par le récit consacré au Soudan profanateur.

Ce récit, écrit sous forme de lettre, est conservé dans le ms. n° 1961 (pp. 114-116) de la Bibliothèque Jagellonique de Cracovie, copié au xv^e siècle. L'auteur se donne comme un Maître de l'ordre de l'Hôpital à Jérusalem : « Nicodemus, magister generalis Ordinis fratrum domus Hospitalis in Hierusalem, in pede montis, distando a monasterio in quo est sepulcrum Domini nostri Salvatoris Jhesu Christi ». Il adresse sa lettre au pape Eugène IV, en 1445, et le miracle qu'il lui raconte aurait eu lieu le jour de la S. Laurent (10 août) de cette même année.

Le Soudan blasphémateur, « qu'on dit être le chef suprême des barbares », a été informé de la guerre que faisait aux Turcs la chrétienté, conduite « par un certain roi des parties de l'Aquilon », guerre qui durait depuis deux ans et dans laquelle la terre des Infidèles avait été dévastée sur une étendue de quatre-vingt milles. Il crut de son devoir de venger ses coreligionnaires. Il envoya donc à Jérusalem cinq cents hommes armés pour briser le sépulcre du Christ, détruire l'église qui le contenait et tuer tous les frères qui la desservaient. Ce n'était, du reste, que le commencement :

« ...Ita omnes alias ecclesias Christi fidelium in partibus nostris destruere eternaliter et omnem clerum, laudem Dei pronunciantem, prosternere, pariter et christianos omnes, qui sunt fidei christiane, et heremitarum clausuras, que multe sunt constructe in quolibet loco tristicie Jesu Christi, incipiendo a Monte Oliveti ad Jordanem descendendo, ubi Christus est baptisatus a Johanne... »

Les envoyés du Soudan pénétrèrent dans l'église, mais, avant d'atteindre de leurs instruments la pierre sacrée du Sépulcre, ils perdirent la vue. Quelques-uns, qui avaient poussé plus loin leur audace, furent foudroyés en un instant. Ceux que Dieu avait aveuglés « rugissaient comme des lions », effrayant la population musulmane de Jérusalem, et ne trouvaient plus dans l'obscurité soudaine le chemin du retour.

Le Soudan, qui se trouvait en Égypte, frémit de colère, en

apprenant ces nouvelles, qu'il jugeait mensongères. Il envoya des Sarrasins, en nombre double, pour accomplir, sous peine de mort, le sacrilège. Ces nouveaux émissaires trouvèrent leurs prédécesseurs dans l'église du S. Sépulcre, « *planctum magnum bestialem facientes, in locis se volventes, ad modum canum* ». Néanmoins, il y en eut parmi eux d'assez hardis pour toucher la pierre sépulcrale du Christ. Alors, voulant défendre ce souvenir de sa Passion et punir les malfaiteurs, Dieu fit voir sa puissance :

« ...Statim fulmina suscitavit tanta, tonitrua et coruscaciones, directe signa et miracula ultima Dei calamitat[is]; sicque terra tremuit per sex horas, nec quietari potuit, omni populo tanquam rationem ammittente propter terrores gravissimos. Statim omnes illos, primos et ultimos, fulmine horribilissimo occidit, intestina uniuscujusque succendendo, ita quod nemo ex eis mortem gustavit, donec in illis intestina omnia exusta fuerunt ad plenum... »

Enfin, le Soudan vint lui-même se convaincre de la nature du sortilège qui avait fait périr quinze cents (*unum mille cum medio*) des siens. Mais sa vue fut aussi obscurcie quand il eut passé le seuil de l'église. Il apprit de la sorte qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, *qui est habens oculos grossos*, « gros yeux » qui sont le soleil et la lune et scrutent jour et nuit les consciences.

L'Infidèle promit que les Lieux Saints jouiraient de sa protection si la vue lui était rendue, et il l'obtint. Il baisa pieusement la pierre du Sépulcre et fit des offrandes. Il fit plus même, car : « *ipso... regrediente in partes suas, misit nuncios suos, regem inquirendo qui gentes occidit ejus et loca eorum vastavit multa inque ejus contemptum sepulcrum Christi rumpere jusserat; — secum componi amicabiliter optans, sepulcrum Christi, cujus fidei, etc. (sic) est, in potestatem ejus resignare cupiens, ut terra(m) Egipti et loca alia Terre Sancte adjacentia in Hierusalem nisi unum illum viderent unquam...* »

La lettre est datée du « monastère de S. Jean, sur la rive du Jourdain ¹ ».

1. Suit dans le manuscrit, la lettre, assez répandue, du Soudan au pape, dont il est parlé ailleurs dans cet article,

2.

Voici maintenant une lettre analogue, datée de 1449 et consacrée à un miracle du même genre. Elle est contenue dans un manuscrit du xv^e siècle, appartenant à la Bibliothèque de l'Université de Leipzig (n° 1249), où elle occupe les fol. 178 v° et suiv. ¹. L'auteur en est : « Frater Jeronimus de Monte Carmelo, theologie sacre indignus professor », qui s'adresse à l'évêque Nicolas de « Gross-Wardein, en Dalmatie » (*sic*), son bienfaiteur.

Frère Jérôme est plus verbeux que son prédécesseur, le prétendu Nicodème. Ce n'est qu'après un long préambule qu'on apprend de quoi il va parler.

Le Soudan, monarque des Infidèles de l'Orient et du Septentrion aussi, offrit le 28 septembre, veille de S. Michel archange, de l'année 1449, un grand banquet « ad honorem et laudem et memoriam sui regii natalicii, ut fieri assolet circa potentes paganos annua [vice] ». Il voulait commémorer ainsi la victoire remportée sur les chrétiens, « il y a six ans », par les armées des Musulmans, ses sujets.

Il avait invité « tous les empereurs, baillis, comtes, et même les *milicie magistri* des barbares », qui accoururent pour voir leur chef et participer au festin et aux tournois, au château de « Cergrat », près du Jourdain. Après les combats singuliers, vinrent les danses, et le Soudan lui-même, « sa femme concubine » (*sic*), son fils et sa fille y prirent part.

C'est alors que le païen fut saisi par le démon et tomba à terre « rugissant et écumant dans ses convulsions, d'une manière abominable ». Il ne revint à lui que le lendemain, quand les fêtes recommencèrent; mais celles-ci furent de nouveau interrompues par un second accès de folie du Soudan, qui en eut cette fois pour trois heures.

1. Ce manuscrit contient en outre : deux traités de rhétorique, le formulaire de l'empereur Charles IV, des lettres touchant l'histoire d'Angleterre (une correspondance entre le roi d'Angleterre Henri IV et le roi des Romains, publiée, je crois, dans l'Appendice d'un des volumes des *Roll series*), une lettre allemande du « soudan Berthold », dont j'aurai à m'occuper dans une autre partie de ces *Études*, et, fol. 176 v°, une variante de l'épître publiée par W. Wattenbach dans les *Archives de l'Orient latin*, II, II, p. 299 et suiv. Le titre de cette dernière pièce est : « De soldano ».

Se sentant malade, il appela les médecins, qui ne comprirent rien à son mal. Il s'adressa alors à ses prêtres, aux « barbariste sacerdotes et divinatores, custodes simulachrorum de Egipto et omnes alii viri dactilologi (!) ». Ceux-ci recommandèrent de faire des offrandes à leurs dieux dans toutes les possessions du Soudan. La maladie revint cependant et troubla de nouveau la fête de l'anniversaire impérial.

Vint alors par hasard un moine, un ermite, un « grand philosophe » grec, qui fut reçu, comme l'étaient dans ces circonstances tous les étrangers, détenteurs peut-être de recettes merveilleuses. Le Soudan alla jusqu'à embrasser le visiteur, à le faire asseoir à ses côtés, à lui faire manger un riche repas, à lui offrir pour sa guérison la moitié de son empire.

Le Grec prit sur lui de guérir l'Infidèle, et il commença naturellement par lui faire une leçon de théologie chrétienne pour guérir l'âme malade, torturée par les démons, les faux dieux de l'Islam. Il trouva un disciple soumis dans le terrible Soudan et, au bout d'une première exposition de principes, le musulman, devenu chrétien, avait recouvré la santé. La cure spirituelle fut poursuivie avec énergie et, lorsqu'un « archisynagogus » vint à la Cour, avec la bonne intention de sauver l'âme de son prince, il fut jeté dans un puits, où furent engloutis aussi les prêtres idolâtres qui l'accompagnaient.

Ensuite le patriarche de Jérusalem envoya une mission à Rome pour solliciter du pape Nicolas V la permission de baptiser l'extraordinaire néophyte. Le « frère Jérôme » exprime le désir pieux que cette prière soit exaucée par le pontife.

Laissons-le parler lui-même :

« Patriarcha vero jherosolimitanus, Pape locum tenens in Jherusalem et in omnibus partibus orientalibus, ubi fides promittitur orthodoxa, mox misit duos de fratribus, viros bene oculatos, ad Papam Nicolaum quintum, Romam, ut mittat sua consilia, que potiora potest, ut iste vir potencie magne, sic avisatus per spiritum sanctum, qui jam ex magno persecutore factus est vas electionis mirande, in eodem, dante Domino, solidetur proposito et quod possit venire finaliter ad cratherem sancti baptismi. Quod procurare dignetur Pater et Filius et spiritus sanctus, qui vivit et regnat, trinus et unus, in secula seculorum, amen. — Scriptum in Monte Oliveti, ubi Christus in

celum ascendit, in uno heremitario quod dicitur *Hic Deum adora*; et caetera. Amen. »

3.

Notre troisième apocryphe est, avons-nous dit, un récit fabuleux de la prise de Constantinople par les Turcs. Il occupe les fol. 4-8 du ms. n° 1327 de la Bibliothèque de l'Université de Leipzig ¹. L'auteur, « Symon, frater Ordinis Sancti Anthonii de urbe constantinopolitana in Grecia, indignus magister sacre theologie », l'adresse à Marc de Ferrare, abbé du couvent « Montis Sancti Oliveti Parusius extra muros », maître en théologie et ancien étudiant à Bologne. Ce personnage aurait demandé à Simon un récit de cet événement. et celui-ci lui répond, en 1454, à ce qu'il prétend ¹.

L'œuvre commence par les louanges de Constantinople, la ville sans égale, et de la basilique de Sainte-Sophie :

« In toto pene orbe terrarum preciosior et pulchrior non fuit : auro tecta purissimo desuper, in tredecim propugnaculis, pro globis extremis, tredecim habentibus carbunculos, lapillos preciosos, noctis tempore scintillantes, ac si clarissima astra, per mare in distancia ferme centum miliarium.... »

Au milieu des tribulations de son exil, frère Simon racontera donc les dernières vicissitudes lamentables de sa patrie.

L'empereur des Grecs était depuis longtemps combattu par les Turcs, sujets du Soudan, roi des Égyptiens. Enfin, ne pouvant plus résister, il prend le conseil de ses soldats et des bourgeois de Constantinople et conclut avec l'ennemi une trêve de trois ou quatre ans, non sans l'avoir honoré d'abord d'un cadeau de « cibi et potaciones aromaticæ ».

Le diable inspira alors de funestes desseins au secrétaire de l'empereur chrétien, originaire, dit-on, de Dalmatie et qui le servait depuis trente ans. Ce secrétaire, chargé souvent d'ambassades auprès du sultan, se laissa gagner par les offres de celui-ci, qui lui promit un grand trésor et la main de sa sœur, s'il livrait aux Turcs la ville de Constantinople et la

1. Au bas des fol. 4 v° et 5 de ce manuscrit on lit : « Liber monasterii Veteriscelle, ad publicum locatus armarium, anno christiane salutis 1500. »

personne de l'empereur. Le traître reçut, comme gage des promesses qui lui furent faites, l'anneau du sultan et il engagea celui-ci à se présenter, avec une grande armée, sous les murs de la ville.

Après avoir trompé l'empereur, en lui disant que son adversaire consentait à rendre perpétuelle la paix de douze ans conclue auparavant, il va trouver son nouveau maître « in una convalle secus mare » et lui prépare une entrée triomphale. L'empereur, ne se doutant de rien, fut arrêté dans son palais, ainsi que l'impératrice. Un horrible massacre ensanglanta la ville. L'auteur apocryphe s'étend longuement sur les scènes de meurtre. Il raconte la mort du patriarche et de six cent cinquante prêtres, qui, revêtus de leurs vêtements solennels, célébraient la messe dans l'église cathédrale de Sainte-Sophie ; il ne compte pas les prêtres schismatiques qui reçurent la mort à la même occasion. Quant au chancelier de l'église, il s'échappa, emportant la tunique de Notre Seigneur, sans qu'on sache encore dans quel lieu il s'est réfugié.

En suite de quoi, le sultan fit appeler devant lui le traître qui lui avait livré Constantinople. L'ayant repris sur son indignité, il le fit clouer sur une planche et écorcher « magistratiter satis, ad cujuslibet membri vestigium ». Le corps, coupé en quatre quartiers, et la peau, remplie de cendre, furent exposés au sommet du palais impérial, au beau milieu de la ville conquise, pour servir d'exemple.

Suit une citation de l'*Éthique* d'Aristote et la date : 25 août 1453.

A ce récit légendaire, on en peut rattacher un autre que nous fournit le chap. 95 de la chronique de Mathieu d'Escouchy¹.

On y apprend d'abord « comment le Grant Turcq envoya ses lettres missibles à nostre Saint Père le pape », et l'on y trouve reproduit un texte de cette prétendue missive. C'est une version française de la fausse lettre, très répandue, de Morbassan au pape [Clément VI], lettre que les copistes accommodèrent selon les circonstances pendant les xiv^e et

1. *Chronique de Mathieu d'Escouchy*, ch. 95 ; nouvelle édition, par M. de Beaucourt, t. II (Paris, 1863), pp. 59-61.

xv^e siècles ¹. Dans l'exemplaire reproduit par Mathieu d'Escouchy, « Morbazenne Horesti, ensamble ses frères Collabubra et Collaterallus (!) », recommande au pape, de son « grant palais triumphal, l'an de Mahomet [huict cent] quarante, ou mois de juillet », de ne plus fournir des secours à ses ennemis les Vénitiens.

Après cette éptre préliminaire, le chroniqueur s'étend, d'après le discours de Sagundino, sans doute, sur les goûts littéraires et historiques de Mohammed II, le nouveau « Morbazenne », qui « passé longtemps avoit uzé et faisoit encores chascun jour lire cronicques et histoires devant lui, meismement à son disner, és quelz cronicques trouva pluseurs grans conquestes que son père et ses predecesseurs avoient faictes, par cy devant, tant sur les Hongres comme sur les Grigois ».

S'étant saisi de Constantinople, l'empereur mécréant prit avec lui la fille de l'empereur, qu'il fit servir à ses plaisirs. Et, comme elle refusait de renier la foi chrétienne, il la fit exposer nue à Sainte-Sophie, où elle fut tuée, sur l'image de la Vierge. « Le despote » avait été jeté en prison : la tête de la fille de l'empereur lui fut présentée.

1. Nous reviendrons sur cette lettre, qui fut souvent copiée après 1453, dans la suite de ces études. Pour le moment il suffit de dire qu'une autre version française est donnée dans l'édition Godefroy de la lettre de « Jehan Blanchin et Jacques Totaldi ou Tetardi (Tedaldi), florentin », au cardinal d'Avignon, lettre comprise dans la chronique de Jacques Chartier (éd. Vallet de Viriville, t. III, pp. 19 et suiv.). Ici, le sultan s'appelle : « Morbazan, lieutenant du grand empereur seigneur es pays d'Achaye, fils de Orestes, avec ses frères, dont l'un est Collabullabre, collactéraux bellateurs, etc. » Chartier parle aussi du goût qu'avait le sultan pour la lecture (loc. cit., p. 31) : « Toujours il se faisoit lire histoires devant luy et demande où et comment se sont passées les choses, soit par mer, soit par terre ». La lettre apocryphe est donnée aussi par la Chronique de Jacques du Clerq (livre III, chap. xiv; éd. Buchon, *Choix de chron. et mémoires*, p. 86). — En latin, il en existe une version datée de 1444, « dum prostratus esset rex Polonie cum exercitu et Juliano legato... anno Machometi vij[c] xlv, introitu mensis kalendis j^a (sic) januarii », à l'occasion de la « maxima strages » infligée par les Vénitiens à « l'empereur turc » (Bibl. impériale de Vienne, ms. 4764, fol. 168-169). Il sera question, dans la suite de ce travail, d'une autre lettre apocryphe de Mohammed II au pape. — Cf. Pastor, *Gesch. der Päpste*, t. I, p. 503, note 1. — La lettre de Tedaldi est publiée en français, dans Martène, *Thesaurus novus*, t. I, col. 1819-1825. Elle avait été comprise dans la grande collection, souvent citée, de Dethier et Hopf (vol. III, p. 891 et suiv.). L'original dut être italien, car on lit : « Elbigliabée » pour « el bigliarbei ».

C

LAMENTATIONS

L'immense retentissement qu'eut dans toute la chrétienté la prise de Constantinople donna naissance à plusieurs pièces de vers, en différentes langues, de contenu presque pareil : des lamentations douloureuses et de chaleureuses exhortations.

Certaines de ces pièces ont été publiées, d'autres n'ont même pas été signalées. Je passerai brièvement sur les premières et j'analyserai avec plus d'attention les autres, celles du moins qui le méritent.

1.

Le ms. lat. 96, de la Bibl. royale publique de Munich ¹ contient, entre autres (fol. 258), un « Carmen saphicum de jactura urbis Constantinopolis ». Le contenu en est très vague.

2.

Voici une autre pièce qui ne mérite pas non plus grande attention. Elle est contenue dans le ms. lat. 3586 de la même bibliothèque (fol. 219), où elle porte le titre de « Carmen de desolacione civitatis Constantinopolitane facta per Turcos anno Domini 1453 ». J'en reproduirai seulement le début :

« Grecorum gens induere cilicio dolen-	} ter
Erumpnas nunc intueri quas poteris poten-	
Oppressa famosissima nam polis Constanti-	} ni. »
Agente nephandissima que gustum spernit vi-	

Et la fin :

« Sint ista, reges, cordibus insculpta christia	} ni. »
Ne nequam plebem sordibus subsanent nos paga	

1. Voy. sur le ms., *Nuove memorie dell' istituto di corrispondenza archeologica*, 1865, t. II, p. 500 et suiv., et *Jahrbücher der preussischen Kunstsammlungen*, IX (1888), p. 102.

3.

MM. Antonio Medin et Ludovico Frati ont rassemblé, il y a une dizaine d'années, les principaux *lamenti* historiques italiens jusqu'au xvii^e siècle.

Parmi ces pièces de vers, qui ont leur importance pour ceux qui étudient l'esprit d'une époque, il y en a qui regardent la prise de Constantinople par les Turcs.

Citons d'abord un petit poème slave, recueilli au xviii^e siècle à Macarsca, en Dalmatie, par le Franciscain André Kadcich Miossich et traduit en vers italiens par ce même moine. L'auteur en serait « le chantre Milovan », qui, ému, par la nouvelle du désastre, s'adresse aux « seigneurs chrétiens ¹ ».

Milovan était un catholique, car il déplore le coup qui frappe l'Église apostolique par la prise de Péra. Il se trouvait à Constantinople pendant les événements qu'il raconte. Il mentionne les portes, les églises de la ville, les principaux acteurs de la bataille; il insiste souvent sur sa présence dans la ville assiégée et conquise.

Après avoir chanté la fin de l'empire du « Paléologue Kaloïannès » (*sic*), il exhorte à la guerre récupératrice le pape, qui est coupable de ce malheur, l'empereur, les rois de France, de Hongrie, d'Angleterre, d'Aragon, « prince de sept royaumes », les rois d'Espagne, de Pologne, de Portugal, de Navarre, le duc de Bourgogne, les républiques de Venise « *la Gentille* », de Gênes fameuse, de Florence, le duc de Milan, « le sire de Valachie », le despote de Serbie, etc. En chroniqueur exact, Milovan le Dalmatien donne, à la fin, la date à laquelle fut prise Constantinople.

1. *Lamenti storici dei secoli XIV, XV e XVI*, raccolti e ordinati a cura di Antonio Medin e Ludovico Frati, t. II (Bologne, Romagnoli-Dell' Acqua, 1888), p. 127 et suiv. : « La presa di Costantinopoli, del cantore Milovano, dedicata ai signori cristiani ». Dethier (coll. citée de sources sur la prise de Constantinople, t. III, p. 1173 et suiv.) connaissait une traduction croate du récit de Milovan, d'après l'italien, traduction comprise dans un ouvrage intitulé : *O Andrije Kasica-Miosica, razgovor ugodni, naroda slovinskaja* (Agram, 1862). Ce que Dethier dit de Milovan, explique, en partie, la décision de l'Académie magyare d'éloigner des yeux indiscrets du public le fruit des veilles de ce savant.

4.

La Bibliothèque de S. Marc, à Venise, possède un rarissime incunable, un cahier de six feuilles ¹, contenant un autre *Lamento* sur la prise de Constantinople, attribué à Maffeo Pisano par les vers qui le terminent :

« Et hora, per saper chi fù el christiano
Che fàcte queste rime per memoria,
È chiamato da ciascun Taliano
Che vadino per haver questa victoria :
Chiamasi prete Maffeo Pisano,
Al quale Idio conceda eterna gloria
Et a sua fine, per quel che hà decto,
Et a suoi scolari che l'hanno scripto ². »

Ce nom est cependant remplacé dans un des manuscrits qui contiennent le poème par celui de Bernardin « Cichulano » ³ :

« Et sie chiamato ciascheduno cristiano
Che vada per riavere queste vettorie :
Chiamasi questo Bernardin Cichulano », etc.

C'est un des plus longs parmi les *Lamenti* connus. Il commence par reprocher leur indolence au pape et aux Puissances italiennes, qui ont laissé prendre par les Infidèles Jérusalem et, maintenant, Constantinople.

« Era Ghostantinopoli murata
Trenta miglia di giro d'intorno,
E alta di mura e bene fondata,
E ripiena di begli palagi adorno.
El mare choi otto porti bene colleghata.
Di cirquundarlla non basteria un giorno,
E fossi tanti larghi in ogni lato
Che uno braccio di mare v' era mandato. »

1. La description minutieuse en est donnée dans un article publié par M. Vittorio Rossi dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XI (Turin, 1888), pp. 301-304, à propos d'une notice de M. Frati, qui signalait, dans l'*Archivio storico per Trieste, l'Istria e il Trentino* (Rome, 1884), t. III, p. 281 et suiv., les écrits de Michele della Vedova et de Pisano ou Cichulano.

2. MM. Medin et Frati ont publié le *lamento* d'après l'incunable de Venise, qu'ils déclarent supérieur à tous les manuscrits, sauf un. N'ayant pas pour ce moment leur travail à ma disposition, je donne la leçon du ms. miscel. xxv, 7, 616 (fol. 47-60 v^o) de la Bibliothèque Nationale de Florence, dont j'ai analysé le contenu dans mes Notes.

3. Ms. C 265.6 de la Marucelliana de Florence (fol. 108-119). Le manuscrit contient des pièces de vers du xv^e siècle.

Suit le récit du siège, qui aurait duré des années entières, sous la conduite personnelle du sultan. Les Vénitiens auraient soutenu l'empereur grec, tandis que les Génois favorisaient les projets conçus par Mohammed II. Les Pérotes allèrent jusqu'à permettre le passage des Turcs. Une ambassade grecque se rendit en Occident pour solliciter les princes chrétiens : Venise fournit dix vaisseaux et le pape en arma, à grand'peine, cinq seulement. Mais douze galères d'Aragon vinrent se réunir à la flotte chrétienne, qui livra aux Infidèles une grande bataille. Malgré tout, Péra tomba. Venise fit un dernier effort, mais ce secours arriva trop tard.

Viennent ensuite des imprécations contre la « perverse » Gènes :

« D'affogharvi saria gram mercede, »

à laquelle l'auteur rappelle l'exemple de « l'impériale » Pise, qui avait dominé Jérusalem et avait aussi vendu ensuite le passage aux mécréants.

Sont énumérés enfin les progrès des assiégeants, les signes célestes qui annoncent la catastrophe, le dernier assaut contre la ville, que l'auteur renonce à décrire complètement,

« Perch'io non mi trovai a batagliare ».

les cruautés exercées par les vainqueurs :

« E piangho pensando el pianto di cristiani ».

Le poète compte plus de deux cents mille chrétiens tués et soixante mille livres détruits dans l'église de Sainte-Sophie. Les seuls Génois, traîtres de la chrétienté, n'auraient rien perdu.

Il prie Dieu d'aider à l'œuvre de recouvrement,

« Acciò che quello paese si raquisti,
Onde nascesti e onde tu moristi ».

Le Pape et l'empereur doivent prendre l'initiative ; ils inviteront à la guerre, pour la défense de la chrétienté, les Hongrois, les ducs de Bavière et d'Autriche, le roi d'Aragon, qui enverra ses marins catalans sous le « drapeau des clefs de saint Pierre », ainsi que ses sujets de Naples, « le noble roi de France et les Français », « le grand roi d'Angleterre », le duc de Bourgogne, le duc de Milan.

Tour à tour, le poète s'adresse aux Vénitiens, — qui ont deux fois repris Constantinople aux « chiens » —, aux Florentins, qui ont été le soutien des papes Jean et Eugène, aux habitants de Sienne, de Pérouse et d'autres villes et cités d'Italie. Il reproche aux chevaliers de Saint Jean de rester chez eux à se repaître de leurs revenus et à se « gratter la panse » ; il recommande aux moines d'échanger le froc contre la cuirasse, sous les ordres des nouveaux chefs de croisade que doivent être les prélats « ch'anno le palle grasse ».

L'exhortation aurait été écrite le 3 juillet 1453.

« Erano in questo tempo cholleghati
E Sanesi cho' Viniziani,
El quale mandarono per misere Vitale Donati
A Ssiena inbasciadori; e nelle mani
E suoi chorieri venero mandati
Cholle letere della morte di cristiani ¹. »

La pièce dut être rédigée, en effet, peu de temps après la chute de Constantinople, vers la fin de l'année 1453, à Florence, ou même à Sienne.

5.

La collection de MM. Antonio Medin et Ludovico Frati contient un troisième *lamento*, dont l'auteur, connu par d'autres pièces de vers aussi, est un originaire de Pola, Michele della Vedova.

Ce poète surpasse les autres en énergie aussi bien qu'en érudition. Il partage méthodiquement son opuscule en récit, panégyrique et exhortations. Ce qu'il dit dans son récit sur la prise même de Constantinople, n'a pas d'importance. Dans la seconde et la troisième partie, oubliant un peu ses divisions préliminaires, il fait, sans distinguer, la leçon à ses compatriotes, les Italiens. Il rappelle ainsi aux Génois leur conduite

1. L'édition citée reproduit ces vers dans la forme suivante :

« Erano in questo tempo collegati
Insieme li Sanesi e' Venitiani,
E quali mandor(on) messer Vital Donati
A Siena a imbasciadore; e nelle mani
Lettere vennon pe' corrier' mandati,
Racontando la morte de' cristiani. »

honteuse à Acre, en Chypre et à Pise : Pola elle-même, « la vechiarela mia città de Puola », a des motifs de plainte contre la rapace République. Il atteint ensuite de ses traits l'« homme avare » de Savoie [le duc Louis],

« Che' l *Miserere* legie senza officio »,

Venise, aux « tards conseils », qui aurait pu sauver Constantinople et ne l'a pas voulu. L'Italie, unie enfin, apaisée, devrait combattre sous les auspices du pape et de l'empereur, auprès des rois et princes chrétiens, dont l'auteur donne la liste, selon la coutume de cette catégorie de versificateurs ¹.

6.

Nous analyserons enfin, d'après le ms. 1720 de la bibliothèque Riccardiana de Florence, mentionné déjà par les éditeurs des « *Lamenti storici* ² », une dernière *Lamentation* sur Constantinople, plus brève celle-ci :

Le poète, rappelant la prise de la ville impériale, fait appel à la Douleur :

« Spirto piangente, stanco e fatichoso,
Che, circhulando il chor, sevente vai »,

et l'exhorte à demander aux trois vertueuses dames allégoriques qui sont la Foi, la Charité et l'Espérance, d'intervenir auprès du Christ. Qu'elles présentent au Seigneur le spectacle de Constantinople muette dans son asservissement :

« E velata li mostri, in bruna vesta,
L'alta Chostantinopoli chaduta,
Piangente, afritta e muta
E in forza a Setanasso, aspro nimicho,
Al chui raquistò fare nessun si desta ».

Comme le danger d'une conquête musulmane s'accroît de jour en jour, l'auteur exhorte à l'œuvre sainte tous les princes

1. Sur cette collection, voy. ci-dessus, p. 301, note 1. Le *lamento* dont il va être question s'y trouve, t. II, p. 201 et suiv., après celui de Cichulano, qui occupe les pp. 157 et suiv.

2. P. 199. — Enfin MM. Medin et Frati mentionnent la complainte française de Jean Molinet, imprimée séparément (« La Complainte de Constantinople ») et comprise aussi dans *Les faits et dictz* de cet écrivain.

et les républiques dont il se rappelle le nom, en leur donnant les qualificatifs voulus par la rime. Reprendre Constantinople sur les Turcs serait une grande victoire pour le pape, qui ne doit donc pas se soustraire à son rôle. Et cela finit par ces vers :

« Va, chanzonetta mia, pell' universo
E parola a regi, duchi e' nperadori
E a tutti i signiori
Di ville, di chastella e di cittadi.
E rachonta del Turcho il chaso averso,
Le rapine e micidi e i furori,
E di che loro onori
Faccino per ben della cristianitade.
Però che, s' ella chade,
Fà ogni giusto vivere pervio e chasso
E tutto el mondo in forza a Setanasso. »

7.

Une lamentation arménienne, écrite peut-être en 1453, par un certain Abraham, qui avait passé précédemment quelque temps à Constantinople comme pèlerin, a été jusqu'ici trois fois traduite en français, trois fois imprimée et *deux* fois seulement publiée. La première traduction est celle de Brosset et a été publiée dans l'*Histoire du Bas Empire*, de Lebeau ¹. Une nouvelle traduction a été donnée par Eugène Boré dans le *Journal asiatique* de 1835 (mars). Cette traduction a été refaite par le P. Alishan et devait paraître dans la collection de Dethier et Hopf (t. IV, p. 225 et suiv.), qui a été imprimée sans être jamais distribuée ni mise en vente ¹.

La complainte d'Abraham commence par un récit, assez exact, de la prise de Constantinople. Ce récit ajoute même parfois aux informations que nous avons touchant cet événement. Viennent ensuite les regrets emphatiques de l'ancien pèlerin arménien, regrets qui n'ont rien de nouveau ni d'intéressant ².

1. Le texte arménien se trouve dans le vol. III, p. 915 et suiv.

2. Dans la même collection avaient été reproduites des lamentations populaires grecques sur la prise de Constantinople (t. I, pp. 391-399), mais il est impossible de leur assigner une date quelconque. Sur un récit géorgien, voy. Brosset, loc. cit. Les récits russes, dont le type a été publié par J. J. Srezniewski, en 1855, ne donnent ni fables, ni lamentations.

D

PROJETS ET EXHORTATIONS

1.

Le projet (*Anschlag*) que nous analyserons d'abord n'a qu'une très minime importance. Il est conservé dans un manuscrit des archives d'État (*Reichsarchiv*) de Munich, intitulé « Türken-Hilff de anno 1446 bis 1518 » (fol. 1 v°). Ainsi que le montre son titre (*Aus einem anderm Anschlag wider die Türckhen. Khayser Sigmundt*), il fut rédigé du vivant de l'empereur Sigismond, mort en 1438. Il indique seulement la manière dont les chrétiens doivent contribuer à l'organisation de la guerre sainte.

Ceux qui ne prendront pas les armes, donneront la dime de leur revenu. Les personnes sans avoir paieront la vingt-cinquième partie de tout leur profit. Mais l'argent monnayé qui ne rapportera rien, ne paiera rien. La liste des contributions finit par celle que doivent payer les artisans, leurs apprentis et les éleveurs de bestiaux.

2.

Frédéric III était assurément un empereur incapable de se mettre à la tête de la chrétienté et de chasser les Turcs de l'Europe. Cependant, les exhortations de faire ce qui n'était pas dans ses moyens ne lui furent pas épargnées. La veille de son départ pour l'Italie, où il devait se prêter à un couronnement officiel, en 1451, il reçut une ambassade bourguignonne composée de Pierre Visques, chevalier, et frère Nicolas Laquer (Laqueri), de l'Ordre des Prêcheurs, inquisiteur. Ces personnages devaient lui parler du « subsidium fidei catholice contra Thurcam », chose dont, on peut le croire, il se souciait fort peu.

Leur discours, un petit traité, nous a été conservé dans

deux mss. de la Biblioth. royale de Munich : latin 4143, du xvii^e siècle, fol. 49 et suiv., et lat. 4149, fol. 306-309 v^o ¹.

Les ambassadeurs du pieux duc insistent d'abord sur le grand rôle de la foi, qui est attaquée par les Musulmans, dont les progrès douloureux ne s'arrêtent pas. Ainsi, le Soudan détient Jérusalem; ce « très vil apostat » possède « une terre si sacrée ». Le duc Philippe a appris avec indignation les persécutions que subissent les chrétiens dans le pays de ce barbare : les religieux du Mont-Sion et du Saint-Sépulcre surtout ont été emprisonnés pendant longtemps, menés par les rues « copulativ tamquam canes », insultés au Caire; d'autres clercs, qui célébraient la messe, ont été pris par les cheveux, jetés à terre et maltraités. Le vin réservé pour les besoins du culte et pour les pèlerins a été répandu par terre, et les vases qui le contenaient ont été brisés; les biens des moines ont été confisqués. Le patriarche des Indes a été emprisonné « et ses fidèles ont été chassés ». L'île de Rhodes, avant-garde nécessaire de la chrétienté, a été deux fois attaquée :

« Castrum vero Rubeum, magnum quidem Saraceni obstaculum, christianis singulare praesidium, debellantes, solo tenus, heu! prostrarunt. Quis autem fidelium non doleat catholicum regem cum suo catholico regno jam sub tributo servire inimico etiam Christi, soldano sceleratissimo ² ... »

Depuis quatre-vingt-dix ans presque, les Turcs inquiètent l'empire d'Orient, et ils ont occupé l'Asie-Mineure (« Romaniam, quae Minor Asia nuncupatur »), que l'empire possédait depuis deux siècles et qui avait été illustrée par les expéditions de Louis de France et du roi allemand Conrad. Les barbares ont envahi le détroit, Gallipoli et tout le pays qui s'étend jusqu'aux frontières de la Hongrie et de la Grèce. Ils

1. Dans le ms. 4143, ce discours est suivi (fol. 53-56; cf. fol. 87-90) de la lettre, bien connue, écrite par le prêtre Jean à l'empereur Manuel et communiquée par celui-ci à l'empereur Frédéric I. On lit à la fin du ms. ces vers :

« Post incarnatum verbum de virgine natum
Tunc cum m. cccc tamen in 31 fuit anno.
Qui liber hic scriptus est, sit Deus huic benedictus.
Hic qui scribebat Michael Plaz nomen habebat. »

2. Je ne puis fournir aucun renseignement à propos de la destruction du Château-Rouge, sur lequel, voy. mes *Notes et extraits*, 2^e série, p. 50.

veulent maintenant se saisir de Constantinople, espérant conquérir ensuite toute l'Europe. Ils se sont récemment (« denuo ») rendus maîtres de Patras et de Salonique et inquiètent depuis longtemps la Hongrie. On prétend que la grande flotte que le sultan rassemble est destinée à agir contre les îles de l'Archipel.

Ces actes de cruauté et ces insultes remplissent d'indignation le duc, qui se console seulement en apprenant qu'il y a des princes chrétiens qui veulent attaquer l'ennemi, « in partibus praesertim Græciæ et Ungariæ ». Si la paix est conclue en France et dans les pays voisins, ce qu'il espère, ce prince est disposé à subvenir à l'œuvre. Dans ce dessein, il a envoyé ses ambassadeurs aux princes qui combattent et au pape : à ce dernier pour lui demander sa médiation. L'empereur est le chef temporel de la chrétienté, le défenseur spécial de l'Église : il doit employer tous ses efforts à protéger la République chrétienne.

Frédéric pourra parler au pape sur ce fait à l'occasion de son voyage en Italie, pour le couronnement. Il a les moyens de s'entendre avec les princes allemands. Les ambassadeurs ont aussi l'ordre de parler au roi de Hongrie et de Bohême, qui se trouve à la Cour impériale. Comme ils sont pressés d'aller voir d'autres rois et princes, ils demandent qu'on leur permette de partir le plus tôt possible.

Une note finale porte que la proposition fut mise par écrit et présentée à l'empereur, en présence du duc Albert d'Autriche ¹. A ce dernier aussi, il a été parlé de la croisade.

3.

Le ms. G. S. VI 15 de la Bibl. Ambrosienne de Milan contient (fol. 28) une *adhortatio* ² pour la guerre sainte. Elle commence par ces mots : « Cum bellum hodie adversus

1. Le propre frère de l'empereur.

2. Ce titre : *Adhortatio ad christianos ut decernant bellum contra Turcos* est d'une écriture récente. On lit au fol. 1 v° : « Pompeius de Laudo ». — Ne serait-ce pas le commencement d'un des discours de Pie II? Je n'ai pas pour le moment à ma disposition l'édition qu'en a donnée Mansi.

impiam Turcorum gentem, pro Dei honore ac salute reipublice christiane suasuri sumus, bene est, venerabiles in Christo fratres ac filii dilectissimi, priusquam nos verbis aggrediamur, divinitatem ipsam, cujus imprimis auxilium expetendum est, paucis in hunc modum effari. » Le reste paraît insignifiant.

N. JORGA.

UN DIPLOME INÉDIT

D'AMAURY I ROI DE JÉRUSALEM

EN FAVEUR DE L'ABBAYE

DU TEMPLE-NOTRE-SEIGNEUR

(Acre, 6-11 avril 1166)

On conserve aux archives de l'abbaye du Mont-Cassin un fonds provenant de la cathédrale de Barletta. Ce fonds est composé pour la plus grande partie d'actes privés concernant la ville de Barletta et ses environs. C'est au milieu de ces pièces que se trouve le diplôme d'Amaury I, publié ci-dessous. Par cet acte, le roi confirme à Hugues, abbé du Temple-Notre-Seigneur, diverses donations faites à cette abbaye et lui concède de nouveaux privilèges. Divers diplômes perdus sont mentionnés au cours de l'acte, qui nous donne l'état des possessions du Templum Domini dans le royaume de Jérusalem, en avril 1166.

Peut-être la présence de ce diplôme d'Amaury parmi les parchemins de Barletta peut-elle s'expliquer par le fait du transfert de l'archevêché de Nazareth à Barletta. L'acte aurait alors été déposé aux archives de l'archevêché de Nazareth et transporté ensuite à Barletta. Pourtant, c'est le seul document relatif à la Terre-Sainte qui se trouve dans ce fonds.

Le parchemin mesure 0^m,656 de hauteur sur 0^m,475 de largeur. Le bas de l'acte est très endommagé, le repli a presque entièrement disparu ; il était très étroit. La date de jour se trouvait dans la partie déchirée. La première ligne est écrite en capitales car-

rées; elle ne comprend que l'invocation; chaque mot de l'invocation est séparé du suivant par trois points superposés. Après le mot *amen*, il y a une sorte de triangle isocèle pointillé, dont le sommet est tourné vers la droite. L'acte est écrit en grosse minuscule romane. Les noms des rois de Jérusalem sont écrits en majuscules, de même le nom du connétable Manassès et celui du chancelier. Les souscriptions des témoins et la date ne sont pas séparées du texte. Il n'y a plus trace du sceau; pourtant on aperçoit encore un des trous que devaient traverser les cordelettes ou les lacs le supportant.

F. CHALANDON.

[Abbaye du Mont-Cassin, fonds de Barletta, n° 65. — Orig., sur parchemin.]

IN : NOMINE : SANCTE : ET : INDIVIDUE : TRINITATIS : PATRIS :
ET : FILII : ET : SPIRITUS : SANCTI : AMEN.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego AMALRICUS, per Dei gratiam in sancta civitate Jerusalem Latinorum rex quintus, concedo et confirmo *Templo Domini* et tibi Hugo ¹, eiusdem *Templi* venerabilis abbas, omnibusque tibi in hoc officio canonice successuris, cunctis quoque in eodem *Templo* Deo servientibus et servituris, universa que in variis privilegiis diffusim confirmata possidetis, sicut in presenti scripto compilata sunt.

Concedo itaque vobis atrium quod *Templo Domini* adiacet et quecumque in circuitu eius infra ambitum murorum, tam in balneis quam in domibus et locis cultis sive incultis, in presentiarum iuste possidetis. Similiter que in civitate *Jerusalem* tam in terris quam ortis et domibus iuste possidetis. Quotiescumque etiam vel ego vel quicumque rex Jerusalem suis militibus capitalem redditum dederit, ex dono BALDUINI, primi regis Latinorum, .xxx. bisancios habebitis; centum quoque bisancios singulis annis ad portam David recipiendos, ex dono et assisia MANASSE constabularii ², vobis confirmo. Vineas etiam quascumque in territorio *Jerusalem* iuste possi-

1. Sur Hugues I, abbé du Temple-N.-S., voy. Röhricht, *Syria sacra*, p. 41.

2. Manassès de Herges, connétable de Baudouin III (voy. Röhricht, *Regesta regni Hierosol*, n° 240, 245, 250, 262, 268; — Guill. de Tyr, l. XII, ch. 1).

detis, et domum *beati Johannis* ¹ in eodem territorio in montanis cum possessione sibi divisa, et ex dono matris mee regine Melisendis duas gastinas terre nomine *Heteyre* et *Beitdecoc* ², cum suis pertinentiis; ex dono etiam Galteri Mauduit ³, medietatem casalis nomine *Safra* ⁴, cum villanis et omnibus pertinentiis eiusdem medietatis, vobis concedo. In territorio *Sancti Abrahe* ⁵, duas gastinas ex dono Philippi Neapolitani ⁶; in territorio *Blanche Garde* ⁷, casale *Danube* ⁸ cum pertinentiis suis et .x. carrucas terre de captione *Ascalonis*; in territoire *Ascalonis*, duas carrucas terre quas tenuit Robertus de Tresponz ⁹, et domos in *Ascalone* cum molendino, et mahumeriam, et giardinum cum terra ad plantandam vineam; in *Hibelino*, similiter duas carrucas terre pro commutatione terre quam dedit Rogerius, Ramathensis episcopus ¹⁰, *Templo Domini*; in *Hibelino* etiam, domos cum virgulto et .iiii^{or}. carrucas terre ex dono Baliani ¹¹ vobis concedo. In *Neapoli* ¹², quoque domos, possessiones, ortos, tam cultos quam incultos, et omnia que ibidem in presentiarum iuste possidetis, trecentos etiam bisancios, quos patriarche Jerosolimitani Warmundus ¹³, Stephanus ¹⁴ et Willelmus ¹⁵ in eadem *Neapoli* de decima regis recipiendos singulis annis ecclesie vestre con-

1. Saint-Jean *in montana*, ou Saint-Jean du Désert, aujourd'hui 'Ain Kârem à l'ouest de Jérusalem.

2. Sur ces deux gastines, voir ci-dessous, p. 316.

3. Gauthier Mauduit doit sans doute être identifié avec le personnage de même nom qui souscrit un acte de Foulque, roi de Jérusalem en 1136 (après septembre). Il est encore mentionné en 1152 (Röhricht, *Regesta regni Hierosolymitani*, nos 164 et 274).

4. Localité inconnue.

5. Hébron ou Saint-Abraham.

6. Philippe de Naplouse, oncle de Hugues d'Ibelin (Röhricht, *Regesta*, nos 299, 308, 332). Il paraît dans de nombreux actes (*ibid.*, Index personarum, sub v. Philippus de Neapoli, Philippus Neapolitanus).

7. Blanchegarde ou Alba Specula, aujourd'hui Tell es-Saphieh, à 8 milles à l'est d'Ascalon (Guill. de Tyr, xv, 25; Rey, *Architecture militaire des croisés*, p. 123; Röhricht, *Regesta*, n° 331).

8. Sur « Danube », voy. ci-dessous, p. 317.

9. Personnage inconnu. Sur la localité de Tresponz, voy. ci-dessous, p. 317.

10. Roger, évêque de Lydde ou de Rama, paraît de 1112 à 1147 (Röhricht, *Syria sacra*, pp. 27-28).

11. Balian, seigneur d'Ibelin, mort avant 1155, sur lequel, voy. Ducange-Rey, *Familles d'outre-mer*, pp. 360-361.

12. Naplouse.

13. Gormond ou Guermont, patriarche de 1119 à 1127.

14. Étienne, patriarche de 1128 à 1130.

15. Guillaume I, dit de Malines, patriarche de 1130 à 1145.

cesserunt, et decimam bisanciorum quos Guido de Miliaco ¹ *Neapoli* in feodo habuit, et decimam terre quam ipse Guido iure hereditario possedet ², decimam quoque .vii. casalium *Luban* ³, *Ruezun*, *Déira*, *Duera*, *Orif*, *Gerraa*, *Derach* ⁴; decimas etiam quas de possessionibus Ulrici ⁵ vicecomitis habetis, scilicet *Ciriz*, *Misiriffi*, *Gidide*, *Casalis Syrorum*, *Zaiet*, *Nip*, *Azeire* ⁶, et decimam totius terre Balduini ⁷ vicecomitis, quam possidet pro commutatione terre quam ultra flumen possedet ⁸, excepto *Daramahet* et *Sier* ⁹; omnes decimas, a fundo vallis usque ad supercilia montium ex utraque parte *Neapolis*, vinearum quas Franci coluerunt, ex dono matris mee regine M[elisendis], vobis concedo. In territorio Cesaree, *Casale Alemanni* ¹⁰, ab edificatore sic vocatum, et aliud nomine *Beledam* ¹¹, quod fuit Arnaldi ¹² et Alexandri filiorum Coste, et in *Cesarea* domum que fuit Theobaldi, ecclesie Cesariensis canonici ¹³, et quandam stationem que fuit eiusdem, ex altera parte vie publice contra fundam *Cesaree* sitam, et aliam domum iuxta portum; apud *Genuinum* ¹⁴, .iiii^{or}. carrucatas terre et unam domum; in *Accon*, quoque domum que fuit Guiberti de Portu ¹⁵, duas domunculas iuxta domum Cholet ¹⁶ sitas et domos quas Adam Burdula ¹⁷ de *Templo Domini* tenuerat; extra muros etiam *Accon*, fundum in quo ecclesia *Sancti Andree* ¹⁸ sita est, et terram adiacentem cum

1. Gui de Milly, personnage connu.

2. Sic.

3. El-Loubban. Voy. sur cette localité : *Cartul. du S. Sépulcre*, p. 263.

4. Sur la situation de ces six derniers casaux, voy. ci-dessous, p. 317.

5. Ulric, vicomte de Naplouse, mentionné entre 1115 et 1152 (Röhricht, *Regesta*, n^{os} 80 et 276).

6. Sur l'emplacement de ces casaux, voy. ci-dessous, p. 317.

7. Baudouin, vicomte de Naplouse, fils de Ulric. Cf. Röhricht, *Regesta*, n^{os} 276, 338 (où il est appelé Balduinus Bubalus), 366, 400, 450, 455.

8. Sic.

9. Sier n'a pu être identifié. — Daramahet est peut-être une erreur du scribe pour Darahamet. Sur le nom de Darahamet, voy. ci-dessous, p. 317.

10. Inconnu.

11. Inconnu.

12. Ce personnage doit probablement être identifié avec Arnaldus Costa, mentionné dans un acte de Gautier, seigneur de Césarée, de 1145 (Röhricht, *Regesta*, n^o 237). Alexandre Costa n'est pas mentionné autre part.

13. Inconnu.

14. Sur « Genuinum », peut-être « Genninum », voy. ci-dessous, p. 317.

15-17. Ces trois personnages ne sont pas cités ailleurs.

18. Sur cette église, voy. Röhricht, *Studien zur mittelalterl. Geogr. und Topogr. Syriens*, p. 304.

domibus in ea edificatis et edificandis, et a me meisque in regno successoribus singulis annis .LX. bisantios habendos pro commutatione casalis quod dicitur *Sesset*¹ vobis concedo. In *Tyro*, domos ecclesie *Beati Juliani*² cum pauca ibidem terra, et in territorio eiusdem duas partes casalis quod dicitur *Hanoë*³, et ipsum totum, si quandoque venerit in manu mea vel successorum meorum, et quandam gastinam nomine *Zederia*⁴ cum omnibus suis p[ertinen]tiis; in *Arabia*⁵, in decimis terrarum atque proventuum mille bisantios singulis annis, quos Jerosolimitani patriarche Gibelinus⁶ et Arnulfus⁷ cum assensu BALDUINI, primi regis Latinorum, et communi consilio..... rum *Templo Domini* concesserunt, quos postea domnus Willelmus patriarcha⁸ eidem *Templo* concessit et confirmavit; insuper tria casalia nomine *Coreb*, *Antiochet* vel *Moab*, *Beteligene*⁹ cum omnibus suis pertinentiis; in *M[on]te* quoque *Regali*¹⁰, domos, proprias vineas et curtilia; in *Crat*¹¹, domos et ortos, et in territorio eiusdem quasdam vineas ex dono Philippi Neapolitani¹² concedo vobis et confirmo.

Ut autem hec mea conf[ir]matio in sempiternum illibata et inconcussa permaneat, paginam presentem testibus subscriptis et sigillo meo corroboro. Factum est hoc anno ab incarnatione Domini .MCLXVI. indictione .xiiii^a. Testes huius rei sunt Fredericus Tyrensis¹³, Letardus Nazarenus¹⁴ archiepiscopi; Reinerius Liddensis¹⁵, Guillelmus Acconensis episcopi¹⁶; Petrus, prior Dominici Sepulchri¹⁷; Gunterius, abbas Montis

1. Inconnu.

2. Je ne sache pas que cette église de Tyr soit mentionnée ailleurs.

3. Le dernier tiers de Hanoë appartenait aux Vénitiens en 1243. Cf. Röhricht, *Regesta*, n° 1114, p. 293.

4. Sur cette gastine, voy. ci-dessous, p. 317.

5. Près d'Acre; cf. Röhricht, *Studien*, p. 268.

6. Gibelin de Sabran, 1107-1112.

7. Arnoul de Roëux, ou de Rohes, 1112-1118.

8. Guillaume I, dit de Malines, 1130-1145.

9. Coreb serait peut-être Chorat. Les deux autres casaux sont inconnus.

10. Montréal.

11. Le Krac.

12. Cf. ci-dessus, p. 313, n. 6.

13. Sur ce personnage, cf. Röhricht, *Syria sacra*, p. 17, 20.

14. *Ibid.*, p. 14.

15. *Ibid.*, p. 28.

16. *Ibid.*, p. 20.

17. Pierre II; cf. *ibid.*, p. 43.

Syon ¹; Haimericus, prior montis Oliveti ²; Galterus, princeps Galilee ³; Guido Francigena ⁴, Hugo de Cesarea ⁵, Hemfridus constabularius ⁶, Guido de Maine [re ⁷, Ot] to ⁸ de Risbergis.

Datum apud *Accon* per manum RADULFI, episcopi Bethleem ⁹ regis quoque c[ancellarii, ...] o idus Aprilis.

M. Clermont-Ganneau, à qui nous avons communiqué en épreuves le présent diplôme, a bien voulu nous proposer un certain nombre d'identifications pour les noms de lieux :

P. 312, l. 23. L'« atrium quod Templo Domini adiacet » est l'esplanade, ou *Saken*, entourant la Koubbet es-Sakhra et peut-être la partie nord du Haram.

P. 313, l. 4-5. « Heteyre » est Et-Tiré ; « Beitdecoc » est Beit Doukkou : deux villages au N.-O. de Jérusalem, entre Abou-Ghosh et Beit 'Our el-Fôqa. — L'identité de Beitdecoc avec Beit Doukkou permet d'écarter définitivement l'identification de ce dernier avec Betligge, Betdigge, proposée par Röhricht (*Studien zur mittelalterl. Geogr. Syriens*, p. 204). Betdigge est une leçon fautive, et Betligge = Beit Lidjdjé, est l'ancien nom de Khirbet el-'Adesé (Clermont-Ganneau, *Rec. d'archéol. orient*, II, p. 92).

P. 313, l. 6. Au lieu de « Safra », il faut peut-être lire Caфра, Kafr étant un toponyme fréquent.

P. 313, l. 9. « Danube » doit être Dhenebbé, tout près de Tell es-Sâfé, dans la direction du nord.

1. Co Gunterius était inconnu comme abbé du Mont-Sion ; il doit prendre place immédiatement avant Rainaldus, qui jusqu'ici était le plus ancien en date dont on possédât le nom. C'est sans doute le même Gunterius qui paraît avec le titre de « prior montis Syon », dans divers actes, de 1158 à 1161 (Röhricht, *Syria sacra*, pp. 35-36).

2. Röhricht, *Syria sacra*, p. 35.

3. Gautier, châtelain de Saint-Omer, qui paraît avec le titre de prince de Galilée et de seigneur de Tibériade dans divers actes de 1159 à 1168 (Röhricht, *Regesta*, nos 336, 344, 355, 366, 452, 453 ; — Ducange-Rey, *Familles d'outremer*, p. 450).

4. Oncle de Hugues d'Ibelin (Röhricht, *Regesta* nos 298, 308, 332). Il paraît comme témoin ou comme co-intéressé dans de nombreux actes (*ibid.*, Index personarum, sub v. Guido Francigena).

5. Hugues, fils de Gautier I, seigneur de Césarée, paraît de 1154 à 1168 (Röhricht, *Regesta*, pp. 75, 117 ; — Ducange-Rey, *Familles d'outremer*, pp. 276-277).

6. Honfroi I ou II de Toron, connétable du royaume de Jérusalem (Ducange-Rey, *Familles d'outremer*, pp. 468-469, 619-620).

7. Cf. Röhricht, *Regesta*, n° 412. C'est sans doute le même que Guido de Meriers (*ibid.*, n° 435), Guido de Maneriis (*ibid.*, nos 353, 368, 416, 453, 477, 488).

8. *Ibid.*, nos 336, 339, 353, 397, 400, 412.

9. Évêque de Bethléem de 1146 à 1174.

P. 313, l. 12. Sur la localité de *Tres Pontes*, *Trepointi*, voy. Clermont-Ganneau, *Études d'archéologie orientale*, I, 192 : *Les Trois Ponts*, *Gorgilia*, etc.

P. 313, l. 12-13. « In Ascalone... mahumeriam ». Peut-être s'agit-il de la Mahumeria dite Cathara ou Viridis (Khadhra).

P. 313, l. 14. « Hibelinum » serait Beit Djibrin ou plutôt peut-être Yabné.

P. 314, l. 4. « Ruezun » est R'oueisoûn, au sud de Fardis, tout près de ed-Deir. Il ne figure ni dans la grande carte, ni dans les *Name lists* du *Palestine Explor. Fund.* M. Clermont-Ganneau l'a recueilli lui-même sur place en 1874 (cf. *Archaeol. Researches in Palestine*, vol. II, p. 309). Peut-être correspond-il à la Kharbet 'Azzun de la carte anglaise.

Ibid. « Deira » est ed-Deir, tout près de 'Ourif.

Ibid. « Orif » est 'Oûrif, à environ six milles anglais au n.-n.-o. de Loubbân.

Ibid. « Gerra » est la Khirbet Djerrâ, à un mille et demi environ à l'ouest d'Ourif.

Ibid. « Derach » serait peut-être El-'Arâq, tout près de Naplouse, dans la direction du sud-ouest.

P. 314, l. 6. « Ciriz » est Siris, à environ 7 milles anglais de Naplouse dans la direction du nord.

Ibid. « Misiriffl » ; ce nom rappelle quelque peu ceux de « Meithaloûn », ouest-ouest-nord, et de Misilié, nord-nord-ouest de Djedeidé. Strictement, le nom impliquerait plutôt un toponyme arabe *Moucheirêfe*, dont on a plusieurs exemples dans d'autres régions.

Ibid. « Gidide » est Djoudeidé ou Djedeidé, au N.-E. et tout près de Siris.

Ibid. « Casale Syrorum » est peut-être Sir, au N.-N.-E. de Siris.

P. 314, l. 7. « Zaiet », pourrait correspondre à Ez-Zaouié, dans la même région que les précédents, ou à la Kh. Seiyâd tout près de Nib et de 'Asiré.

Ibid. « Nip Azeire » ; si c'est là une seule localité on pourrait songer à quelque chose comme Nebi-'Ozaîr (= prophète Esdras). Cependant, comme entre Naplouse et Siris nous trouvons une Khirbet Nib, et tout près, au sud, 'Asiré (= 'Asîret el-Hatab), il serait plus vraisemblable d'identifier Nip et Azeire avec ces localités et d'en faire par conséquent deux casaux distincts.

P. 314, l. 9. « Daramahet », mis peut-être pour « Darahamet », pourrait correspondre au toponyme Dar Ahmed. Il y a un Cheikh Ahmed au S.-O. de Nib.

P. 314, l. 18. « Genuinum » doit peut-être se lire Genninum et serait alors Djenin, entre Naplouse et Nazareth.

P. 315, l. 7. « Zederia » pourrait être identifié avec Za'teriyé, près de Hanoé dans la direction du nord.

P. 315, l. 8. « Arabia », étant donné l'importance de son revenu annuel (mille besants), désigne peut-être la Terre d'Outre-Jourdain, et non un simple casal, comme on l'a supposé ci-dessus (p. 315, n. 5).

CHRONOLOGIE

DE LA PREMIÈRE CROISADE

(1094-1100)

(Fin) ¹

1100, milieu de janvier. — Godefroi de Bouillon, avec l'aide des marins pisans, commence à rebâtir Joppe, alors en grande partie détruit et abandonné de ses habitants. (443)

Sources : *Gesta triumphalia Pisanorum* (Muratori, *Script. rer. ital.*, VI, 100; *Hist. occid. d. crois.*, V, 368 C) : « Inde igitur digressi venerunt Jerosolymam, quae anno MC^o a Christianis capta fuit et retenta fuit; ibique Pisani morantes per aliquantum temporis et Jopem urbem reaedificantes ad propria regressi sunt. » — *Breve chron. Pisan.* (Ughelli, *Italia sacra*, ed. Coleti, X, p. 121). — Albert d'Aix, VII, xij : « Post haec dux..... Joppen, quae vulgariter Japhet dicitur, antiquo ex termino dirutam, reaedificari murisque mûniri constituit, quatinus illic portus navium fieret, et ab hac ceteris gentilium civitatibus locus esset resistendi ac nocendi. Firmata ac munita civitate Japhet, ab omnibus regnis et insulis Christianorum mercatores vitae necessaria adferentes ad eius portum accedebant. » — Ekkehard, *Hierosolymita*, XIX, 1 (*Hist. occid. d. crois.*, V, 26 B) : « Dux magnanimus..... coepit..... Joppen diu destructam portumque ibi jam desolatum renovare. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 39; — Heyd, *Gesch. d. Levantehandels*, I, 150; — HE, 192, 377, — Kühn, *Gesch. d. ersten Patr. von Jerusalem*, 25; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 251. — La flotte pisane arriva en septembre 1099 devant Laodicée (voy. ci-dessus n^os 428 et 430), et elle jeta l'ancre devant Jaffa,

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, pp. 214-293, 490-549; t. VII, pp. 275-339, 430-503.

dans le courant de décembre de la même année, au moment où l'archevêque Daimbert, avec Boémond et Baudouin, se rendit à Jérusalem, ainsi que le dit Raoul de Caen, ch. 140 (*Hist. occid.*, III, 704 D) : « quo videlicet tempore Daibertus, Pisanorum episcopus....., qui in multis navibus Joppen adgressus fuerat, eodem Boamundo juvante, in patriarchatum sublimatur. » Elle resta devant Jaffa, de Noël jusqu'au milieu d'avril, sinon même jusqu'en mai ou juin 1100. C'est avec elle qu'une partie des croisés restés à Jérusalem après Pâques 1100 revint en Occident (voy. n° 456) et l'on peut supposer que, durant son séjour devant Joppe, ses équipages, à l'instigation de Godefroi, travaillèrent à la reconstruction du port et des maisons de la ville.

1100, vers le 18 janvier. — Escarmouche, aux environs de Baalbek, entre 400 cavaliers turcs de Damas et les troupes de Boémond et de Baudouin qui, passant par Tibériade et Panéas, étaient arrivées à Baalbek. (444)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. des crois.*, III, 367 A-368 B) : « Placuit principibus nostris per urbem Tyberiadem juxta mare Galilaeae transire..... deinde per Caesaream Philippi, quae Paneas lingua syriaca dicitur, ad Libani montis radicem sitam..... Venimus autem ad urbem fortissimam, quam Balbac nuncupant.....; ubi Turci Damasceni nobis obvii venerunt cccc ferme milites. Et quia didicerant nos esse inermes et laboris causa valde fessos, arbitrati sunt nos quoquomodo debilitare. Quod si forte postremos die illo Balduinus sollicite et caute non conservaret, multos de nostris occiderent; inundatione enim pluviarum et arcus et sagittae defecerant eis, quia cum glutine in locis illis adaptantur. Boamundus quippe in primo cuneo praeibat. Itaque, Deo auxiliante, nihil apud nos lucrati sunt. Tunc castra nostra metati sumus ante oppidum praedictum. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 519 C). — *Hist. b. sacri*, c. 135 (*ibid.*, 227). — Lisiard de Tours, *Secunda pars hist. Jheros.* (*ibid.*, 551 EF). — *Narratio profectionis Godefridi* (*ibid.*, V, 196 E). — Guill. de Tyr, IX, xv. — Accolti (*Hist. occid. d. crois.*, V, 614 F). « Ubi asperitas hyemis cessavit, cum his quas ambo [Boamundus et Balduinus] duxerant copiis, Coelesyriam petiere. »

Commentaire : Voy. Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 55; — Wilken, II, 49. — Haken se trompe en disant que Boémond et Baudouin demeurèrent à Jérusalem jusqu'au printemps avancé, afin d'avoir moins de danger à courir sur la route de Baalbek. Ainsi qu'on l'a vu ci-dessus (n° 442), dès le 5 janvier 1100, ils avaient repris le chemin de leurs seigneuries et ils ne durent pas mettre plus de deux semaines à atteindre Baalbek. Rien n'indique qu'ils soient restés plus longtemps en voyage; bien au contraire, Foucher donne à entendre qu'ils l'accomplirent le plus rapidement possible.

1100, vers le 26 janvier. — Boémond et Baudouin, partis de Jérusalem, rencontrent à Laodicée le comte Raimond. (445)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 368 B) : « Sequenti vero die plus mari appropriantes, ante urbem Tortosam et Laodiciam transivimus. Ibi quoque Raimundum comitem repperimus, quem illic reliqueramus. Et quia cara erat annona, nihil ibi ad emendum invenimus, unde vivere possemus. Quapropter usque Edessam properare non cessavimus. » — Lisiard de Tours, *Secunda pars historiae Hieros.* (*ibid.*, 551 G).

Commentaire : Voy. Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 55; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 62, 63; — HE, 252. — Boémond et Baudouin, après une nuit passée à Baalbek, avaient franchi le Liban dans la direction de Tripoli; puis, longeant de là la mer, ils avaient passé par Tortose, et huit jours après leur départ de Baalbek, à savoir vers le 26 janvier, ils étaient arrivés à Laodicée, où séjournait encore Raimond, avant son départ pour Constantinople (voy. ci-dessous, n° 460).

1100, fin janvier. — Boémond arrive à Antioche, où il est accueilli avec grande joie. (446)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 368 D) : « Boamundus igitur Antiochiam primitus advenit, ubi a suis gaudenter est susceptus. » — Lisiard de Tours, *Historia Hieros.* (*ibid.*, 551 G). — *Narratio profectionis Godefridi* (*ibid.*, V, 196 G). — Albert d'Aix, VII, viij. — Guill. de Tyr, IX, xv.

Commentaire : Voy. n° 445. — L'arrêt de Boémond à Laodicée ne peut avoir été que de très courte durée, car les vivres y étaient rares. Son arrivée à Antioche eut donc lieu très probablement avant la fin de janvier. De ce que dit Guillaume de Tyr, on pourrait conclure que Baudouin l'accompagna jusque dans cette dernière ville. Pourtant je suis peu disposé à l'admettre, car ce n'était pas le plus court chemin pour se rendre de Laodicée à Édesse. Baudouin dut probablement regagner sa principauté à travers le territoire d'Alep. C'est au surplus par ce territoire que le fait passer Lisiard de Tours, dont le renseignement a été adopté par Wilken.

1100, février 2. — Godefroi de Bouillon cède à l'église du Saint-Sépulcre le quart de la ville de Joppe. (447)

Sources : Guill. de Tyr, IX, xvi : « Interea Hierosolymis, studio et opera quorundam malignorum, quibus semper cordi est scandalum serere et aliorum invidere tranquillitati, suscitata est quaestio inter dominum patriarcham et dominum ducem, domino

patriarcha reposcente ab eo Civitatem sanctam Deo adscriptam et ejusdem civitatis praesidium, simulque urbem Joppensem cum suis pertinentiis. Cumque aliquandiu agitata esset praesens quaestio, dux, sicuti vir humilis erat et mansuetus, ac timens sermones Domini, in die purificationis beatae Mariae, praesente clero et populo universo, ecclesiae Sanctae Resurrectionis quartam partem Joppe resignavit. » — *Epistola Dagoberti ad principem Antiochenum*, dans Guill. de Tyr, X, iv : « [Godefridus] in die purificationis beatae Mariae virginis de Joppe quartam partem ecclesiae S. Sepulchri dedit. »

Commentaire : Voy. Besoldus, *Hist. urbis et regni Hierosolymitani* (Argent., 1636), p. 144 ; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 53 ; — Wilken, II, 54 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 194 ; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 408 ; — Sybel, 533 (452) ; — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.* (1057-1453), p. 90 ; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 15, 63 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 248, 298 ; — Vétault, *Godefroi de Bouillon*, 313 ; — Prutz, *Studien über Wilhelm von Tyrus* (*N. Archiv.*, VIII, 130) ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 33 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. von Jrlm.*, 24, 59 ; — Wollf, *Baldwin I v. Jerusalem*, 2 ; — HE, 194, 214 ; — Röhricht, *Regesta*, p. 4, n° 32 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigreichs Jrlm.*, 6 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 54 ; — Dodu, *Hist. des institut. monarch. dans le royaume de Jrlm.*, 348 ; — Hampel, *Untersuchungen über die lat. Patriarchen v. Jerusalem* (Dissert. 1899), 24. — Quand bien même l'authenticité de la lettre de Daimbert à Boémond, qui mentionne la donation du quart de Joppe au Saint-Sépulcre, serait mise en doute, il ne s'en suivrait pas que l'on dût rejeter le renseignement fourni à ce sujet par Guillaume de Tyr et la date qu'il assigne à la donation. La présence de la flotte pisane dans le port de Joppe pendant l'hiver 1099-1100 (voy. ci-dessus, n° 443) avait contribué à rehausser l'influence de Daimbert, et celui-ci en profita sans doute pour renouveler ses prétentions sur Jérusalem et sur Joppe, sans que Godefroi fût en mesure de s'y opposer. D'ailleurs Godefroi avait des obligations envers les Pisans, en raison de l'aide qu'ils lui avaient donnée pour reconstruire le port et les maisons de cette dernière ville, et ce fut sans doute un des motifs qui l'engagèrent à faire droit aux exigences de Daimbert.

1100, vers le 10 février. — Baudouin, venant de Jérusalem, arrive à Édesse. (448)

Sources : Voy. ci-dessus, n° 445.

Commentaire : Voy. Mailly, *L'esprit d. croisades*, IV, 487 ; — Wilken, II, 49. — Foucher rapporte que la disette de vivres obligea Baudouin à accélérer sa marche (« et quia cara erat an-

nona, nihil ibi ad emendum invenimus, unde vivere possemus : quapropter usque Edessam properare non cessavimus »). Il est donc probable que ce prince, après avoir quitté Laodicée, ne s'arrêta guère en route et que, de cette ville, deux semaines lui suffirent pour gagner Édesse, où il dut arriver par conséquent vers le 10 février. Röhricht se trompe (*Gesch. d. Königr. Jrlm.*, p. 9) en assignant au mois de janvier la date de la prise de Sarudj par Baudouin. A cette époque, celui-ci était encore en Palestine et en Syrie. D'ailleurs, Albert d'Aix, une des sources invoquées par Röhricht, ne place nullement la prise de Sarudj à cette époque ; d'après ce chroniqueur, l'événement aurait eu lieu, semble-t-il, vers la fin de 1097, lorsque Baudouin, se rendant dans l'Euphratèse, s'empara de plusieurs châteaux situés à l'ouest d'Édesse (voy. ci-dessus, n° 199). Les passages d'Ibn el-Atir dans son *Kamel-Altevarykh* (*Hist. arabes. d. crois.*, I, 209) et de Sibte ibn el-Djeuzi (*ibid.*, III, 523) qu'allègue également Röhricht sont relatifs non pas à la prise de Sarudj par Baudouin, mais aux tentatives inutiles de Sokman pour recouvrer cette place, dont il dut s'éloigner après quelques rudes combats. Mathieu d'Édesse raconte avec assez de détails l'agression de Sokman (*Hist. armén.*, I, 53), qu'il place entre le 24 févr. 1100 et le 22 févr. 1101. Ibn el-Atir donne la date exacte de janvier 1101.

1100, vers le 14 février. — Godefroi de Bouillon ayant appris, par un transfuge, le jour où les habitants d'Arsuf devaient sortir de leur ville pour travailler leurs vignes, envoie contre eux quarante chevaliers qui en tuent ou en mutilent un certain nombre et en conduisent d'autres prisonniers à Jérusalem. (449)

Sources : Albert d'Aix, VII, ix : « Dehinc mense Februario mediante, cives Assur, dum secure de die in diem in omnibus negociis studerent et pacifice ad excolendas vineas et agros procederent, quidam Saracenus ex civibus urbis Assur, ut gratiam inveniret in oculis ducis, omnia propalavit, quam securi... ab urbe exirent ad omnia, quae eis erant necessaria....; ab illo traditore dies designata est, qua illos in vineis agrisque laborantes alios occidere, alios posset comprehendere. Eadem itaque die illucescente, Godefridus xl milites armatos juxta Rames in insidiis constituit. Qui Saracenos ad mille egressos repentino impetu equorum aggressi sunt et eos saevo vulnere interimentes, supra d naribus amputatis et manibus aut pedibus in campo semivivos reliquerunt, ipsi vero victores cum captivis uxoribus eorum et pueris Jerusalem reversi sunt. » — Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 388 C) : « Dux Godefridus in anno praeterito obsederat [civitatem Assur] nec ceperat; cuius etiam inhabitatores persaepe de nostris occiderant plures, vel reddiderant tristes. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 41 ; — Hasselt, *Les Belges aux croisades*, I (1846), 177 ; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 411 ; — Sybel, 527 (446) ; — D'Exauvillez, *Hist. de Godefroi de Bouillon* (1850), 241 ; — Vétault, *Godefroi de Bouillon*, 321 ; — HE, 219 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 250 ; — Mailhard de la Couture, *Godefroid de Bouillon*, 154. — Tandis que Kugler admet la réalité du fait rapporté par Albert d'Aix, Sybel le déclare inventé de tous points. Il n'y a cependant pas de raison de le croire tout à fait imaginaire. Ce dont on peut douter seulement, c'est que les quarante chevaliers de Godefroi aient mis en déroute 1,000 Sarrasins, coupé le nez, les mains ou les pieds à 500 d'entre eux, emmené leurs femmes et leurs enfants à Jérusalem. Ces chiffres sont évidemment très exagérés ; car on ne voit pas bien comment 40 chevaliers auraient pu se comporter ainsi envers 1,000 Sarrasins qui, sortis d'Arsuf pour leur travail agricole, devaient être dispersés dans les champs et n'auraient pas eu de peine à se sauver. Foucher qui, dans le passage cité ci-dessus, fait allusion à des combats entre les Francs et les habitants d'Arsuf, non seulement ignore cet éclatant fait d'armes, mais paraît dire que les Francs surtout perdirent du monde dans ces combats. Le passage en question est relatif à la prise d'Arsuf par les croisés en 1101 ; l'« annus praeteritus », dans lequel se seraient livrés lesdits combats, serait donc bien l'année 1100.

1100, vers le 28 février. — L'émir égyptien Al-Afdhal envoie aux habitants d'Arsuf un secours de 100 cavaliers et de 200 fantassins. (450)

Source : Albert d'Aix, VII, x : « Audito tam crudeli nuntio, Meravis, qui post regem secundus imperat, ... turbatus est vehementer, statimque c equites Arabes et cc^o Azopart mittere se promisit ad subveniendum civibus urbemque tuendam Intellecto hoc solamine quod promiserat Meravis, multum gavisus sunt cives Assur et ab illo die portis apertis ipsi et omnia armenta secure in agros procedebant, sed non tamen longe ab urbe. Deinde viii diebus transactis, auxilium et vires regis Babyloniae illis adfuerunt c equites Arabes et cc Azopart, quorum jussione et consolatione longius, quam solebant, ab urbe et porta procedere praesumebant. »

Commentaire : Voy. Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 46 ; — Wilken, II, 41 ; — Vétault, *Godefroi de Bouillon*, 322 ; — D'Exauvillez, *Hist. de Godefr. de Bouillon*, 241. — Le fait rapporté ici par Albert d'Aix ne peut être daté que très approximativement. Le chroniqueur nous apprend qu'entre la date où les habitants d'Arsuf furent avisés de l'envoi d'un secours et l'arrivée même de ce secours il se passa huit jours. D'autre part, la promesse d'un renfort ne leur parvint probablement que huit jours

au moins après l'agression des 40 chevaliers de Godefroi (voy. ci-dessus, n° 449), c'est-à-dire vers le 21 février. Les soldats égyptiens envoyés par Al-Afdhal seraient donc entrés à Arsuf vers le 28 février.

1100, début de mars. — Quelques chevaliers sortis de Jérusalem pour se renseigner sur l'importance du renfort envoyé aux habitants d'Arsuf, rencontrent un détachement de ces soldats égyptiens envoyé contre eux ; ils le mettent en fuite et lui tuent trois hommes, dont ils portent les têtes à Jérusalem. (451)

Source : Albert d'Aix, VII, x : « Audito tandem in Jerusalem adventu illorum [scil. militum Aegyptiorum], surrexerunt, clam duce, x milites christianorum et in termino Ramnetis constituerunt ad explorandam rei veritatem, utrum milites Babyloniae adfuissent in auxilium urbis Assur. Qui protinus v armigeros direxerunt ante moenia urbis ad lacessendos et producendos viros quorum fama erat ; ipsi vero decem in campestria Assur descenderant..... xxx equites Arabum ab urbe subito exierunt armati..... Armigeri vero quantocius equorum velocitate ad x equites Christianorum fugam inierunt ; quibus ad subveniendum x domini sui ilico in equis et armis adfuerunt, et xxx Arabes in fugam remittentes usque ad portas et moenia Assur eos persecuti sunt, iij illorum in momento perimentes, quorum capita ab armigeris amputata cum equis et spoliis eorum adferentes, Jerusalem cum gaudio reversi sunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 42. — La nouvelle de l'arrivée d'un renfort à Arsuf dut être connue très vite à Jérusalem, et comme, selon Albert d'Aix, les dix chevaliers francs partirent aussitôt (« protinus ») pour aller aux renseignements, on peut admettre que leur chevauchée eut lieu vers le début de mars. Cette affaire sans grande importance a été complètement passée sous silence par la plupart des historiens, anciens et modernes, de la croisade : seuls Albert d'Aix parmi les anciens, et Wilken, parmi les modernes, en parlent.

1100, milieu de mars. — Garnier de Gray et Robert de Pouille se rendent avec 140 cavaliers dans la région d'Arsuf ; ils y livrent un combat heureux à la garnison sortie à leur rencontre, lui tuent un bon nombre d'hommes et rentrent à Jérusalem chargés d'un riche butin. (452)

Source : Albert d'Aix, VII, xi : « Comperta hac victoria (cf. n° 451), dux et universi sui laetati sunt, unde cxi equites convocans in insidiis versus Ramnes conductu Wernerii de Greis ac Roberti, probi militis, de Apulia ituros constituit..... Manserunt

hi milites ducis juxta Ramnes in insidiis duobus diebus donec cives Assur tertia die egressi fiducia suorum militum, per agros cum gregibus suis, ignari totius infestationis, vagari secure coeperunt.... Ad haec tota manus Christianorum consurgens ab insidiis fortiter adsilierunt : milites quoque Arabum et Azopart omnesque pedites illorum idem fecerunt et utrinque grave commissum est proelium. Tandem Christiani praevalentes plurimam partem illorum occiderunt, praedamque retinentes, cum plurimis equis et captis ibidem militibus, Jerusalem reversi sunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 42 ; — Hasselt, *Les Belges aux croisades*, I, 178 ; — D'Exauvillez, *Hist. de Godefroi de Bouillon*, 242. — Albert d'Aix est également le seul à parler de cet engagement, et les historiens postérieurs ne s'en sont guère occupés. L'affaire dut avoir lieu peu de temps après le retour à Jérusalem de la troupe de 10 chevaliers dont nous avons rappelé la chevauchée sous le n° 451, donc vers le milieu de mars. Les Francs arrivés dans la région d'Arsuf y restèrent deux jours aux aguets, et leur combat avec la garnison eut lieu le troisième jour seulement. On peut estimer que leur expédition, depuis leur départ de Jérusalem jusqu'à leur retour, dura au moins sept jours.

1100, vers le 25 mars. — Arsuf offre à Godefroi de Bouillon de lui payer un tribut que celui-ci accepte et qu'il assigne à Robert de Pouille. (453)

Source : Albert d'Aix, VII, XII : « Sic tandem civitas Assur taedio adfecta nec regis sui auxilio videns se posse resistere, pacem composuit, claves portarum et turrium duci obtulit, facta ei tributaria ; cujus tributa Roberto, militi praeclaro de Apulia, pro conventionem solidorum a duce concessa sunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 42 ; — Hasselt, *Les Belges aux croisades*, I, 178 ; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 411 ; — Vétault, *Godefroi de Bouillon*, 322 ; — D'Exauvillez, *Hist. de Godefroi de Bouillon*, 242 ; — HE, 220 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 250. — Mailhard de la Couture, *Godefr. d. Bouillon*, 154. — Suivant Albert d'Aix, l'offre d'un tribut, faite par Arsuf à Godefroi, eut lieu immédiatement après l'expédition du milieu de mars, mentionnée sous le n° 452.

1100, printemps. — Synode d'Anse, auquel assistent Hugues, archevêque de Lyon, Anselme, archevêque de Canterbury, les archevêques de Sens, de Tours, de Bourges, et neuf évêques. On y renouvelle le statut de paix, et en ce qui concerne la croisade, on décide que tous ceux qui n'avaient pas accompli leur vœu de pèlerinage seraient excommuniés jusqu'au jour où ils tiendraient leur promesse. (454)

Source : *Chronicon Hugonis, abbatís Flaviniacensis* (*Mon. Germ. Script.*, VIII, 475) : « Anno ab incarnatione Domini 1100, apud Ansam convenerunt archiepiscopi Lugdunensis, Cantuariensis, Senonensis, Turonensis, Bituricensis et episcopi numero novem.....; et pace statuta, de via Jerosolymitana locuti sunt, eos qui voverant et voti exsecutores non fuerant a communione segregantes quoadusque vota complerent. Miserat autem Lugdunensis legatos Romam, per quos velle suum papae ostenderat de via eadem, ut cum sua benedictione et absolutione illo debet ire, et romanus pontifex annuerat, admonens, ut per se iret, ut legationem suam ei committeret in Asia, quam bene rexerat in Burgundia et interim legatos a latere suo mittendos pro posse instrueret, qui vices papae exsequerentur : et ideo illud colloquium quam maxime statutum fuerat, ut reversis missis suis cum litteris absolutoriis, ibi quoque a suffraganeis et diocesi sua viaticum acciperet. »

Commentaire : Voy. Hefele, *Conciliengeschichte*, V (1863), 233. — HE 224; — Riant, *Invent.*, 209, 212. — Ce synode fut sans doute assemblé pour donner satisfaction au bref adressé par Pascal II aux archevêques et évêques de France, dans lequel ce pontife les invitait à excommunier tous ceux qui n'avaient pas exécuté leur vœu de pèlerinage (cf. n° 434). Après l'époque de la publication de ce bref et avant la réunion du synode, se place la correspondance échangée entre l'archevêque de Lyon et le pape, dans laquelle le premier demandait au second de l'autoriser à faire le pèlerinage de Jérusalem, et dans laquelle le pape non seulement lui donna cette autorisation, mais le nomma son légat en Asie. Le bref ci-dessus put arriver à Lyon vers Noël 1099. A supposer que l'archevêque ait écrit au pape en janvier 1100, et que le pape lui ait répondu en février, on peut admettre que le synode d'Anse se tint au printemps suivant. C'est la date qu'a adoptée Riant dans son *Inventaire des lettres historiques d. crois.* Cependant, comme Anselme de Canterbury resta jusqu'en août auprès de son ami Hugues, archevêque de Lyon et ne rentra en Angleterre que le 23 septembre, il est parfaitement possible que le synode ait eu lieu en juillet seulement.

1100, avril 1 (jour de Pâques). — Godefroi de Bouillon prête le serment de vassalité au patriarche Daimbert et lui cède la ville de Jérusalem avec la citadelle, c'est-à-dire la tour de David, et la portion de la ville de Joppe qu'il possédait encore, en se réservant toutefois l'administration et les revenus de ces villes, jusqu'à ce qu'il se fût constitué un nouveau domaine en conquérant d'autres villes, et en déclarant d'autre part que, s'il mourait sans héritiers, les revenus des deux villes cédées deviendraient propriété du patriarche. (455)

Source : *Lettre de Daimbert à Boémond*, dans Guillaume de Tyr, X, iv : « [Godefridus] in die purificationis beatae Mariae Virginis de Joppe quartam partem ecclesiae S. Sepulchri dedit, et post in die Paschalis solemnitate jam ultra superbe sapere aut in saeculari pompa confidere respuens, divino nutu compunctus, cuncta quae juris erant ecclesiae libera reddidit et homo S. Sepulchri ac noster effectus, fideliter se Deo et nobis amodo militaturum spondit : reddidit itaque nostrae potestati turrim David, cum tota Hierosolymitana urbe ejusque pertinentiis et quod in Joppe ipse tenebat : sic tamen ut ob rerum temporalium insufficientiam nostra concessione ipse haec tam diu teneret, donec illum Deus in captione Babylonis aut aliarum urbium amplificasset. Si autem absque haerede masculo ille moreretur, haec omnia absque ulla contradictione ecclesiae redderentur. Haec omnia cum in praesentia totius cleri ac populi in die solemnii Paschae ante sacrosanctum Sepulchrum confirmasset, etiam in lecto aegritudinis de quo mortuus est coram multis et probatis testibus ipse constituit. » — Voy. aussi Guill. de Tyr, IX, xvj, où se trouve un abrégé de cette même lettre.

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 447. — Nous n'avons aucun motif de révoquer en doute le témoignage de Guillaume de Tyr, quant à la teneur de la lettre de Daimbert.

1100, premiers jours après Pâques. — Au début d'avril, les croisés restés encore à Jérusalem pour les fêtes de Pâques, quittent cette ville et regagnent l'Europe sur la flotte pisane et sur des navires anglais. (456)

Source : *Lettre de Daimbert à tous les catholiques de la région teutonne* (publ. par Riant, dans *Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr.*, 1884, t. XII, p. 211) : « Capta sancta civitate....., multi non longe post recesserunt in propria (cf. ci-dessus, n° 427) ; reliqui, qui vel usque ad sanctum Domini Pascha in Jerusalem et in aliis munimentis, quae Dei magna nobis semper comes pietas in manibus nostris tradiderat, remanserant, cum Pisanis et Anglis in eorum devecti navibus ex maxima parte recesserunt ; reliquos vero, quos vix retinere potuimus, magnis stipendiis et donativis conducimus. »

Commentaire : Voy. Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen*, 25. — La plus grande partie des croisés restés à Jérusalem après Pâques 1100, et qui étaient d'ailleurs en petit nombre comparativement à ceux qui étaient déjà partis s'embarquèrent sur des vaisseaux pisans et anglais pour rentrer en Occident. La lettre de Daimbert indique qu'ils partirent tout de suite après Pâques. Il est probable que ces vaisseaux, après les avoir reçus à leur bord, ne séjournèrent plus longtemps dans les ports de Palestine et firent voile directement pour l'Europe. La flotte pisane avait hiverné à

Joppe et ses équipages avaient pris part à la reconstruction du port et des maisons de cette ville (voy. ci-dessus, n° 443 et 447).

1100, 2^e moitié d'avril. — Le patriarche Daimbert envoie par le clerc Arnoul une circulaire aux Allemands, dans laquelle il se plaint de ne pouvoir retenir en Palestine le petit nombre de croisés qui sont restés, qu'en leur promettant une solde, et il prie les Allemands de lui envoyer des subsides pour qu'il puisse faire face à sa promesse. (457)

Source : *Epistola Dagoberti, patriarchae Hierosolymitani, ad omnes Theutonicæ regionis catholicos* (publ. par Riant, dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscr.*, année 1884, t. XII, p. 211). Début : « Dagobertus, dei gratia patriarcha Jerosol..... Multa vobis dilectissimi.... » Fin :..... « in authentico scripto nobis mittite. »

Commentaire : Voy. Riant. *ibid.*, pp. 211 et suiv. ; — Kühn, *Gesch. der erst. lat. Patriarchen*, 25 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 257 ; — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr. Jerusalem*, 1 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 55. — La rédaction de cette lettre doit se placer avant la mort de Godefroi de Bouillon, entre Pâques 1100 et le 18 juillet de la même année, et très probablement dans la seconde moitié d'avril. En voici les raisons. Tout d'abord, le départ des croisés qui étaient demeurés à Jérusalem jusqu'à Pâques avait diminué dans une forte proportion le nombre des défenseurs de la Terre-Sainte. La nécessité s'imposait de faire appel à l'Occident pour de nouveaux envois de troupes et d'argent destiné à la solde des hommes restés en Orient. Et cette nécessité dut se faire sentir tout de suite après le départ de la flotte pisane et des navires anglais qui emmenèrent les croisés après Pâques 1100. D'autre part, on peut supposer qu'à l'époque où la lettre fut écrite les villes de Chaïfa et d'Arsuf n'étaient pas encore tombées aux mains des chrétiens, car Daimbert ne les cite pas au nombre de celles que ceux-ci avaient à défendre. L'une et l'autre ne furent prises qu'après la mort de Godefroi, Chaïfa dans l'été 1100 (cf. ci-dessous, n° 496), Arsuf au début de 1101. Le clerc Arnoul, porteur de la lettre de Daimbert, devait raconter aux Allemands la croisade, la prise de Jérusalem, et surtout leur parler des merveilleuses récompenses attribuées par la bonté divine à l'armée des croisés. On en peut conclure qu'au moment où cet envoyé partit de Palestine, Godefroi de Bouillon n'était point encore décédé ; car sans cela la lettre de Daimbert eût sans doute parlé de sa mort et eût reflété quelque tristesse. Nous pouvons donc placer la rédaction de la lettre tout de suite après Pâques, à une époque où Godefroi vivait et où les Francs n'avaient encore conquis que les places énumérées dans la lettre, c'est-à-dire avant l'été 1100.

1100, avril 28. — Pascal II publie une bulle dans laquelle il exhorte les croisés à rester en Palestine et leur annonce qu'il envoie auprès d'eux son légat Maurice. (458)

Source : *Epistola Paschalis II ad episcopos, clericos et omnem populum militiae christianae in Asia triumphantis* (Baronius, *Annales eccles.*, sub. an. 1100, n° 28, ed. I^a, t. XII, 12; Id., *Annales eccles.*, cur. Mansi, t. XVIII, 124; Labbe, *Sacrosancta concilia*, X, 622; Mansi, *Conciliorum nova et ampliss. collectio*, XX, 979; Cozza a S. Laurentio, *Hist. polem. de Graecorum schismate*, II, 230; Migne, *Patrol. lat.*, CLXIII, 42; Watterich, *Pontif. Rom. vitae*, II, 19). Début : « Quod per prophetam populo suo..... » Fin : « et exsilio vestro patriam aeternam retribuat ».

Commentaire : Voy. *Hist. litt. de la France*, X, 227; — Ceillier, *Hist. gén.*, XXI, 494; — *Hist. des papes*, II, 548; — Montalembert, *Les moines d'Occident*, VII, 265; — Riant, *Invent.*, 211; Pflugk-Harttung, *Iter italicum*, 125; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr.*, 35; — Jaffé-Löwenfeld, *Regesta pontif. roman.*, 5835 (4363); — Röhrich, *Regesta*, n° 29; — Id., *Gesch. d. Kaiserreichs Jerusalem*, 10, n° 4. — Dans le ms. du Vatican n° 3832, le seul que l'on possède actuellement de la lettre de Pascal II, celle-ci porte la date : « iv Kal. Maii = 28 avril [1100]. » Or toutes les éditions ou recensions qui ont été données de cette lettre entre autres par Jaffé, Riant, Röhrich, lui assignent la date : « iv nonas Maii. » Il n'est pas possible de savoir laquelle de ces deux indications est exacte, parce que le manuscrit que reproduisent les dites éditions et recensions est aujourd'hui perdu.

1100, mai. — L'assassinat de cinq chevaliers francs envoyés à Damas oblige Godefroi et Tancredé à entreprendre une expédition contre cette ville, dont les Francs dévastent pendant deux semaines les environs; après quoi le prince de Damas se décide à conclure avec eux un traité de paix. (459)

Source : Albert d'Aix, VII, xvij : « Transactis aliquantibus diebus, Tancredus vj milites direxit ad principem Turcorum Damasci, quatenus urbem sibi redderet et christianitatis professionem adsumeret..... His igitur auditis, princeps Damascenorum vehementer ira motus est, apprehendensque viros v decollari iussit; vj^{ti}um autem, quia Turcorum sectam arripuit, vitae reservari praecepit. Istorum legatorum caede ducis ad aures perlata, vehementer una cum Tankredo et omni ecclesia turbatus est..... In terram Damascenorum adversus interfectores fratrum descendit, per xv dies terram et regionem depopulatus, nemine sibi resistente. Videns ergo princeps regionis, Grossus Rusticus, quia a facie Christianorum nil sibi nil Turcis intactum remanebat, nolens

volens foedus cum duce et Tankredo percussit, Turcos vero renuit, quorum auxilio stare ante faciem christianissimi ducis prorsus non valebat. Hoc foedere cum principe praedicto confirmato sub ratione tributorum, dux per Ptolemaidem, Caesaream et Cayphas regredi disposuit.... »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 56 ; — HE, 195 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 253. — Dans mon édition d'Ekkehard, j'ai mis en doute l'exactitude du récit d'Albert d'Aix, en le confrontant avec un passage d'Ekkehard (XIX, 2), dans lequel il est dit : « [Godefridus] pacem firmissimam cum Ascalonitis atque Damascenis, gratia commerciorum habuit », ce qui semble indiquer que Godefroi n'aurait point eu de guerre avec les gens de Damas. Kugler, lui, considère les renseignements d'Albert d'Aix sur ce point comme absolument historiques. Si le fait que ce chroniqueur rapporte est authentique, il doit se placer immédiatement avant la maladie de Godefroi qui rentra à Jérusalem en passant par Acre, Césarée et Joppe ; on pourrait donc lui assigner approximativement la date de mai.

1100, milieu de mai. — Raimond de Saint-Gilles part de Laodicée pour se rendre à Constantinople. (460)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 363 A) : « Raimundus usque Laodiciam Syriae regressus est, exin Constantinopolim, relicta uxore in Laodicia, rediturus. » — Raoul de Caen, ch. 145 (*Hist. occid.*, III, 708 A) : « Diminutio popelli sui Raimundum terret ; eadem ipsum transfretare atque imperatore auxilium implorare compellit....., fert suam apocrypham illam cuspidem....., hanc secum asportat Alexio munus. » — Guill. de Tyr, IX, XIII : « Comes S. Aegidii usque Laodiciam Syriae reversus, uxore ibi dimissa, ad eam in proximo rediturus, iterum Constantinopolim ad imperatorem cum honesto comitatu profectus est, ubi ab imperatore susceptus magnifice, benigne tractatus et ingentibus donis et ampla remissus munificentia in Syriam ad uxorem et familiam post biennium sospes reversus est. »

Commentaire : Voy. Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 55 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 363 ; — Dom Vaissette, *Hist. gén. du Languedoc* (1^{re} éd.), t. II, p. 330 ; — HE, 252, 377 ; — Hagenmeyer, *Brief der Kreuzfahrer an den Papst vom Jahre 1099* (*Forschungen z. deutsch. Gesch.*, XIII, 404) ; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 66 ; — Id., *Boemund u. Tankred*, 63 ; — Röhricht, *Gesch. des Koenigreichs Jerusalem*, 34. — Il est impossible de déterminer plus exactement l'époque où Raimond partit de Laodicée pour Constantinople. Tout ce que l'on sait à ce sujet, c'est qu'au début de juin 1100, il rencontra les Vénitiens à Paphos (voy. ci-dessous, n° 464), et il est probable qu'il avait quitté Laodicée peu de jours auparavant. Nous ne nous trompons

probablement pas en fixant son départ vers le milieu de mai. C'est par erreur que l'*Hist. gén. du Languedoc* dit qu'il ne partit de Laodicée qu'après la mort de Godefroi.

- 1100, mai 27. — La flotte vénitienne qui, depuis le 28 octobre 1099, était à l'ancre à Rhodes, met à la voile et se dirige vers Myra. (461)

Sources et Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 432 ; — Riant, *Inventaire*, 210.

- 1100, mai 29. — La flotte vénitienne, comptant 200 voiles, aborde aux environs de Myra, tandis que 500 Turcs parcourent la contrée pour imposer des tributs aux habitants. (462)

Source : *Translatio S. Nicolai Venetiam* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 259 C) : « Secundo flante vento coeptum iter insistebant, cum episcopus..... contra Mirraeam sua vela retorsit. Sicque tota classis reflexa, pluribus invitis, ad littora sancta trahuntur; ubi, cum de qualitate loci inquirerent, dictumque illis fuisset, plusquam 500 Turcos haud procul regionem illam circuire et jam plurima loca sub tributum redegissem, exploratores callidos ad urbem miserunt, qui de singulis providerent, si res esset idonea ad faciendum quod parabant. »

Commentaire : Voy. HE, 375 ; — *Acta sanct. Bolland.*, Mai, VII, p. 4, 235 ; — Kohler, dans *Hist. occid. d. crois.*, t. V. Préface, p. XLVI ; — Riant, *ibid.*, V, 280, note. — Dans les *Acta Sanctorum*, l'invention de S. Nicolas par les Vénitiens à Myra est fixée aux 29 et 30 mai. La distance de Rhodes à Myra est d'environ 165 kilomètres, distance que la flotte, favorisée par un bon vent, put parcourir en deux jours. L'invention ayant eu lieu le lendemain des Vénitiens devant Myra, on peut fixer de la façon suivante la chronologie du voyage de Rhodes à Myra : 27 mai, départ de Rhodes ; 29 mai, arrivée à Myra ; 30 mai, invention des reliques de S. Nicolas.

- 1100, mai 30. — Les Vénitiens emportent de l'église cathédrale de Myra le corps de S. Nicolas. (463)

Source : *Translatio S. Nicolai* (*Hist. occid.*, V, 260 A-280 A) : « Euntes autem [exploratores] qui missi fuerant vi miliaribus per terram — tantum enim civitas [Myra] distabat a littore, ubi classis [Venetorum] erat —, urbem et ecclesiam ingrediuntur, in qua thesaurus desiderabilis [scil. corpus S. Nicolai] jacebat absconditus, quo tunc fate congregatio canonicorum convenerat..... Inquisitis itaque legatis ac denotatis quae volunt, eademque hora redeuntes cuncta prospera et opportuna exercitui retulerunt. Quo

audito, populi multitudo.... certatim arma capiunt ac civitati catervatim irruunt....; oratione completa.... ad fodiendum ibi remanentes sese praeparaverunt..... » — *Ibid.*, 261 E : « Murum ecclesiae perforant, pavementum frangunt, aras diruunt...., jamque diei praecedentis partem totamque fere noctem incassum laborando consumpserunt.... » — *Ibid.*, 263 E : « Arcam antiquam rumpunt, altare prosternunt, in altari iij capsellas cum magnis patrociniis et in arca duos pontifices cum suis epitaphiis separatim in arcellis cypressinis collocatos, mirisque odoramentis conditos, invenerunt, quorum alter est Theodorus, pretiosus martyr, alter vero Nicolaus, magni Nicolai patruus, ambo magni meriti et illius ecclesiae metropolitani..... » — *Ibid.*, 264 C : « Hos tales tanquam gloriosos patronos cum debita veneratione sublevantes et eos in ipsis arcellis cypressinis extra ecclesiam deferentes, congregata multitudine, cum hymnis et laudibus episcopus et clerici cum tubis et vexillis dux et laici ad classem suam remeabant.... » — *Ibid.*, 280 A : « Horum autem sanctorum pontificum gloriosa inventio iij^o kal. Junii, victoriosissima vero translatio de Smirrea in Venetiam viij^o idus Decembris celebratur. »

Commentaire : Voy. *Acta sanct. Boll.*, Mai, VII, pp. 4, 235 ; — HE, 377 ; — Riant, dans *Hist. occid. d. crois.*, t. V, 280, note b. — Le jour de l'invention fut le 30 mai, les Vénitiens étaient arrivés la veille à Myra ; ils s'étaient rendus aussitôt à la cathédrale et avaient employé le reste du jour et la nuit du 29 au 30 à la recherche du corps du saint.

1100, vers le 5 juin. — Les Vénitiens qui, partis de Myra, se rendaient en Palestine, rencontrent dans l'île de Chypre Raimond de Saint-Gilles en route pour Constantinople. (464)

Source : *Translatio S. Nicolai (Hist. occid. d. crois.*, V, 271 B) : « Nunc in pelago cum classe dimissa stylo navigantes Hierosolymam adeamus. Euntes nautae, felice Nicolao securi navigantes, Cyprum insulam attingentes comitique S. Aegidii Raimundo, redeunti de Hierosolymis euntique Constantinopolim obviantes, interrogatis de more successibus et recitatis utrimque, cum osculo pacis divisi coeptum iter tenuerunt utrique. »

Commentaire : Voy. n° 460. — La rencontre des Vénitiens et de Raimond de Saint-Gilles eut lieu certainement à Paphos, ville située sur la côte occidentale de Chypre, où d'autres croisés avaient également séjourné (cf. Ekkehard, *Hierosolymita*, XXVI, 3 [*Hist. occid. d. crois.*, V, 32 C]). On ne peut fixer exactement le jour où la flotte vénitienne quitta Myra. Ce ne dut pas être le jour même de l'invention de S. Nicolas, car, après avoir trouvé le corps, les Vénitiens eurent encore des pourparlers avec le clergé grec et envoyèrent de Myra une ambassade à Venise. Mais ce put être le 31 mai ou le 1^{er} juin ; en tous cas, il

semble bien que les Vénitiens firent les choses le plus rapidement possible, car l'auteur anonyme de la *Translation* dit (*ibid.*, p. 267 C) : « Collectis sanctis reliquiis collectisque frustris bituminis adhaerentibus ipsis properanter ad littora convolarunt. » La distance entre Myra et Paphos est d'environ 270 kilom.; ils purent la parcourir en 4 ou 5 jours, de telle sorte que l'on peut fixer aux alentours du 5 juin leur rencontre avec le comte Raimond.

1100, vers le 10 juin. — Godefroi de Bouillon, revenant d'Acre, tombe malade à Césarée; il continue néanmoins sa route jusqu'à Joppe, où il loge dans l'hospice fondé par lui. (465)

Source : Albert d'Aix, VII, xviii : « Dux per Ptolemaidem Caesaream et Cayphas regredi disposuit. Cui ammiraldus Caesareae in occursum veniens benigne prandium obtulit. Sed ille cibum contradicens, tantum de pomo cedri gustans cum omni mansuetudine et gratiarum actione, post modicum gravi infirmitate correptus est, divertensque Joppen, episcopum et ducem Venetorum in apparatu copioso et armorum multitudine reperit. Cognito autem quod conchristiani essent et non hostilis collectio, secreto hospitium, quod sibi novum construxerat, cum paucis subintravit, nam molestia corporis accrescente premebatur. »

Commentaire : Voy. Mailly, *L'esprit des croisades*, IV, 488; — Wilken, II, 57; — Michaud, III, 12; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 58; — HE, 202; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 255. — Le séjour de Godefroi à Joppe fut nécessairement très court, car, d'après le même Albert d'Aix (VII, xix), le duc rentra à Jérusalem trois jours après être arrivé à Joppe. Comme il arriva à Jérusalem vers le 12 juin (voy. ci-dessous, n° 468), il dut partir de Joppe vers le 10.

1100, vers le 10 juin. — Les Vénitiens partis de Chypre arrivent devant Joppe; ils y trouvent Godefroi de Bouillon, le patriarche de Jérusalem et la petite armée qui accompagnait le duc. (466)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetiam* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 271 C) : « Cumque navium multitudo Terrae Promissionis accessisset, et in Joppem, urbem antiquam et desertam, advenisset, regem S. Civitatis Godefridum et patriarcham, cum toto exercitu suo, pecunia quidem tenui et numero satis parvo, obviam habuerunt ». — Albert d'Aix, VII, xvij : « [Godefridus, de Caesarea] divertens Joppen, episcopum et ducem Venetorum in apparatu copioso et armorum multitudine reperit. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 57; — Haken, *Gemælde*

d. Kreuzzüge, II, 56; — Kugler, *Gottfried von Bouillon*, 47; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 261; — HE, 202; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 26 : « Mitte Juni 1100 die Venetianer auf einer starken Flotte vor Joppe erschienen. » — Hampel, *Untersuchungen über das lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 25. — D'après Albert d'Aix, la maladie de Godefroi, jusqu'au jour de sa mort, dura cinq semaines. Comme il mourut le 18 juillet, il dut rentrer à Jérusalem le 11 ou le 12 juin. Sa rencontre à Joppe avec les Vénitiens eut donc lieu au plus tard le 10. Il est difficile de se rendre compte si les Vénitiens arrivèrent dans cette ville avant ou après lui.

1100, vers le 10 juin. — Rodouan, émir d'Alep, part en expédition contre les Francs et se dirige tout d'abord sur el-Atharibe. (467)

Sources : Kemal ed-Din, *Chronique d'Alep* (Röhricht, *Beitr. z. Gesch. d. Kreuzz.*, I, 227; *Hist. arabes d. crois.*, III, 588) : « Dans les derniers jours de Redjab (= vers le 10 juin 1100), Rodouan se mit en campagne; étant arrivé à Athareb, il demeura quelques jours campé devant cette ville, et en partit ensuite le 25 de Schabari (= 5 juillet 1100) pour chasser les Francs de Kella. Mais toutes les troupes cantonnées à Djezr, Zerdana et Sarmin marchèrent à sa rencontre, le battirent et firent main basse sur son armée, qui subit de grandes pertes et leur laissa environ 500 prisonniers, parmi lesquels quelques émirs. Après ce succès, les Francs revenant sur Djezr, prirent le fort de Kefer Thab et le fort de Hadher, de sorte que tout le territoire compris entre ces deux places et tout le pays à l'ouest d'Alep, à l'exception de Tell-Mennés, où se trouvait le corps d'armée de Djenah ed-Dawleh, restèrent en leur pouvoir. Aussitôt après sa défaite, Malik Rodouan alla demander le secours de Djenah ed-Dawleh à Émèse, l'obtint et revint à Alep en compagnie de ce prince. L'armée franque était alors rentrée dans Antioche. » — Ibn el-Djeuzi, *Mirat ez-Zéman* (*Hist. arabes d. crois.*, III, 522); cf. ci-dessous, n° 495.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 63; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 16; — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr. Jerusalem*, 27. — Kemal ed-Din est seul à raconter cette expédition de Rodouan dans la Syrie du nord. Dans les *Beiträge*, de Röhricht, la traduction de Sacy porte : « le dernier jour de Redjab » (= 10 juin); dans le *Rec. des hist. d. crois.*, on a traduit : « dans les derniers jours de Redjab (= vers le 10 juin). C'est cette dernière traduction que j'ai suivie. Les garnisons franques des localités menacées durent employer quelque temps à se préparer à la résistance, et d'après Kemal ed-Din, la bataille de Kella, livrée par ces garnisons à Rodouan, eut lieu le 5 juillet. Kemal ed-Din ne dit pas que Boémond ait pris part à cette campagne; et une sem-

blable hypothèse contredirait, ce semble, à ce que nous apprend Foucher (cf. ci-dessous, n° 495), d'après lequel le prince d'Antioche, de retour dans sa capitale après son pèlerinage à Jérusalem, resta six mois dans l'inaction. Mais, d'autre part, Sibth ibn el-Djeuzi (cf. n° 495) raconte qu'au mois de Redjab (mai-juin 1100), Boémond ravagea les environs d'Alep et que « lorsqu'il apprit que le Danischmend était arrivé à Mélitène à la tête d'une forte armée, il rentra à Antioche où il fit de nouvelles levées de troupes » ; puis qu'il en partit de nouveau pour Mélitène, où il fut fait prisonnier. Comme, d'ailleurs, Foucher ne dit pas expressément que Boémond, après son retour de Jérusalem, n'ait jamais rien eu à faire hors d'Antioche pendant six mois, et qu'on peut au contraire admettre avec grande vraisemblance qu'il eut, durant cette période, à combattre les Infidèles, voisins de sa principauté, je crois qu'il y a lieu de tenir compte du renseignement fourni par Sibth ibn ed-Djeuzi, et je ne suis pas éloigné d'admettre que le prince d'Antioche prit part à la bataille de Kella ; qu'ensuite, dans la seconde moitié de juillet, il rentra à Antioche pour rassembler de nouvelles troupes, avec lesquelles il reprit le chemin de Mélitène.

1100, vers le 12 juin. — Godefroi de Bouillon, malade et incommodé par le bruit que faisaient les marins à Joppe, part pour Jérusalem. (468)

Source : Albert d'Aix, VII, xix. « Nocte denique eadem, dolore et languore corporis illius invalescente, a suis propter nimietatem tumultus navalis exercitus Jerusalem se deferri jussit : quoniam hoc tempore sicut pollicitus fuerat peregrinis Venetiarum nulla affabilitate potuit communicare. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 58 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 261. — Dans mon édition d'Ekkehard, p. 202, j'avais admis que Godefroi de Bouillon n'était tombé malade qu'après son retour à Jérusalem, parce que la *Translation de S. Nicolas* ne dit pas qu'il fût déjà malade lors de sa rencontre avec les Vénitiens à Joppe. Cependant, je reconnais qu'il est difficile de négliger le renseignement très formel fourni à ce sujet par Albert d'Aix. Kugler estime qu'il n'y a aucune raison d'en suspecter la vérité et il déclare que le récit d'Albert sur ce point est un des plus dignes de foi de toute son œuvre.

1100, vers le 17 juin. — A la nouvelle de la maladie de Godefroi, Tancred accourt de Tibériade à Joppe. (469)

Source : Albert d'Aix, VII, xx : « Ascenderat autem tunc festinanter Tankredus a Tabaria in Japhet vehemente ducis comperta infirmitate. »

Commentaire : Voy. Kugler, *Albert v. Aachen*, 261. — On ne saurait dire d'une façon certaine si Tancrede arriva à Joppe avant ou après le départ de Godefroi pour Jérusalem. Albert d'Aix mentionne sa présence à Joppe après avoir parlé du transport de Godefroi à Jérusalem, et la *Translation de S. Nicolas* en parle après qu'elle a rapporté le retour à Joppe des Vénitiens qui s'étaient rendus à Jérusalem. Je crois donc que Tancrede arriva à Joppe quelques jours seulement après le départ de Godefroi pour Jérusalem, et que les négociations entamées par les Vénitiens en vue d'un traité entre eux et les Francs commencèrent aussitôt. Des qu'elles furent terminées Garnier de Grey et Tancrede partirent pour Jérusalem afin de demander la ratification de Godefroi (voy. ci-dessus, n° 475); le 24 juin les Vénitiens y vinrent aussi sur le bruit de la mort du duc (voy. ci-dessous, n° 473). Si l'on admet que Godefroi tomba malade à Césarée vers le 8 juin, que, pendant son séjour à Joppe, soit le 11 juin, un messager alla porter à Tancrede la nouvelle de sa maladie, que ce messager, ayant mis trois jours à gagner Tibériade, y arriva le 14 juin, et que Tancrede partit sur le champ pour Joppe, on pourra fixer au 17 juin environ son entrée dans cette ville.

1100, juin 20. — Aimeri, abbé d'Anchin, donne à son monastère le bras de S. Georges, dont lui avait fait présent le comte Robert de Flandre revenu de Palestine. (470)

Sources : *Narratio quomodo reliquiae martyris Georgii ad Aquicinenses pervenerunt* (*Acta sanctorum Boll.*, 23 avril, III, pp. 134-136; 2^e éd., III, pp. 135-137; et *Hist. occid. d. croisades*, V, 248-252); — Sigebert de Gembloux, *Auctarium Aquicinense*, sub an. 1100 (*Mon. Germ. Script.*, VI, 395) : « Robertus, comes Flandrensiū, ab Hierosolymis repatrians, detulit secum brachium S. Georgii martyris, quod ecclesiae Aquicinensi transmisit, per venerandum Haimericum, abbatem ipsius loci, illatum Aquicincti xii kal. Julii. » — *Historia monasterii Aquicinctini* (*ibid.*, XIV, 586, 5) : « Tertio decimo anno hujus pastoris [Haimerici] transmissum est brachium beati Georgii ab Ansello, comite Ribbodimontis, ecclesiae S. Salvatoris a partibus transmarinis, a Lydda civitate Palaestinae, quod attulit Robertus, comes Flandrensis, miles emeritae militiae, susceptumque est ab ipso abbate et a cunctis fratribus xii kal. Julii, condigno honore, quod postea pater Haymericus circumdedit auro magna devotione ». — Helinandus, *Chronicon*, sub an. 1101 (Migne, *Patr. lat.*, CCXII, 998). — Albericus, *Chron.*, éd. Leibnitz, 184. — Johannes Longus, *Chron. S. Bertini* (*Mon. Germ. Script.*, XXV, 786). — *Chron. S. Bavonis* (*Corpus chron. Flandriae*, I, 570).

Commentaire : Voy. Rayssius, *Hierogazophylacium belgicum, sive Theſaurus sacr. reliqu. Belgii* (Duaci, 1628), p. 87 : « die

28 Junii » ; — Riant, dans *Hist. occid. d. croisades*, V, 251 note; Kohler, *ibid.* Préface, p. xlv : « La plupart des documents qui ont relaté le fait, donnent la date du 20 juin 1100.....; il convient d'ajouter un très ancien martyrologe de l'abbaye d'Anchin, suivi d'une table de comput, qui est mentionné par les pères Bollandistes. Le martyrologe, au 12 des calendes de juillet, porte : « Eodem die allatio reliquiarum S. Georgii, martyris, Aquicincti. » La table de comput, à l'année 1100, inscrit la note suivante : « Allatio brachii S. Georgii, martyris, 12 kal. Julii. » On peut tenir pour certain que la translation de la relique dans l'abbaye d'Anchin eut lieu le 20 juin 1100.

1100, été. — La peste sévit en Palestine et y fait un grand nombre de victimes. (471)

Source : Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita*, c. xx, 2 : « Incalescente posthaec aestate, corrumpitur per Palaestinam aer cada-verum fetore. Sunt etiam qui dicant fontes a barbaris infectos veneno, vel cisternas occisorum sanie, unde exorta pestilentia multos ex nostris, utpote sub aere peregrino militantes, occidit, inter quos ipsum totius ecclesiae catholicae lacrimis plangendum Godefridum populo Dei, quem paterna sollicitudine curabat, materna pietate fovebat, nimis immature subtrahit. »

Commentaire : Voy. HE, 201 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 254 ; — Röhricht, *Gesch. des Königr. Jerusalem*, 1. — Ekkehard, après avoir parlé de la peste qui sévissait en Palestine, dit que Godefroi de Bouillon en mourut. Cette épidémie doit donc bien avoir eu lieu dans l'été de 1100. Comme ce chroniqueur se trouvait dans le pays l'année suivante, il a pu être exactement informé à ce sujet, et il n'y a aucune raison de douter du renseignement qu'il fournit, bien que ce renseignement ne soit confirmé par aucun autre historien contemporain.

1100, du 24 juin au 15 août. — Durée du traité conclu entre les Vénitiens et les Francs, en vue d'un secours mutuel. Aux termes de ce traité les Vénitiens devaient recevoir un tiers de la ville de Tripoli, avec un marché et une église, si cette cité était conquise, et toute la ville, s'ils consentaient à payer une redevance annuelle au Saint-Sépulcre ; ils devaient avoir de plus, dans tous les ports chrétiens, entière franchise commerciale et sécurité pour leurs marchandises contre tout droit d'épave en cas de naufrage. (472)

Source : *Translatio S. Nicolai Venetias*. (*Hist. occid. d. crois.*, V, 272) : « Constitutum est igitur inter eos foedus, in reditu jurejurando confirmandum et privilegio firmitatis sancendum :

quod Venetici cum eis a festivitate Johannis Baptistae usque in Assumptionem sanctae Mariae ratione sequenti debeant in Dei servitio laborare...., etc. » Suit le traité, dont le texte se trouve également dans Flam. Cornelius, *Ecclesiae venetae antiq. monum.*, saec. XII, t. IX, p. 19. Début : « Quod Venetici cum eis..... » Fin : «..... pro mercede laboris attribuat. »

Commentaire : Voy. Andr. Dandolo, *Chron. Venet.* (Muratori, *Script. rer. ital.*, XII, 258); — Heyd, *Ital. Handelscoloniaen*, 9; — Id., *Gesch. des Levantehandels*, I, 151; — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 91; — HE, 377; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen*, 26; — Röhricht, *Regesta*, p. 4, n° 31; — Id., *Gesch. des Königr. Jerusalem*, 2. — Le traité conclu entre les Vénitiens et les Francs devait durer de la fête de S. Jean-Baptiste à l'Assomption, donc du 24 juin au 15 août. Il fut négocié à Joppe entre les Vénitiens d'une part, et Garnier de Grey et Tancrede d'autre part, porté par les contractants à Jérusalem (24 juin), où Godefroi de Bouillon l'approuva, puis rapporté à Joppe (27 juin), et là, juré par les deux parties (voy. ci-dessous n° 475).

1100, juin 24. — Arrivée à Jérusalem de la moitié des équipages de la flotte vénitienne, sous la conduite de l'évêque de Venise, Henri, et de Jean Michele. (473)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetiam* (*Hist. occid.*, V, 272 E) : « Quibus ita collaudatis, dux stoli et episcopus simul cum exercitus medietate Hierosolymam petierunt. Alii vero ad classem custodiendam et corpora sanctorum, in portu Joppe, illis redeuntibus ituri, remanserunt, qui in die Nativitatis beati Baptistae Johannis (= 24 juin) circa sextam, nudis pedibus et jejuni, cum summa reverentia ingressi sanctam urbem atque a clero et populo communiter, honestatis pariter et humanitatis obsequio, sunt recepti. » — Albert d'Aix, VII, xx : « Quapropter conturbati universi, tam Venetici quam Galli, relicto omni apparatu obsidionis festinato Jerusalem venerunt, ducemque sic occupatum infirmitate et aggravatum invenerunt, ut vix verbum reddere valeret. Sed tamen quantumcumque primores consolatus, se ab hac infirmitate fatabatur convalescere. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 58; — HE 378; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 261; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 2; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 25. — Le départ des Vénitiens de Joppe eut lieu certainement la veille de leur arrivée à Jérusalem, donc le 23 juin, et probablement vers le soir. On peut admettre qu'ils se hâtèrent le plus possible, car Albert d'Aix nous dit qu'ils étaient anxieux de savoir si le bruit qui courait de la mort de Godefroi était fondé.

1100, juin, 25. — Henri, évêque de Venise, qui s'était rendu à Jérusalem avec une partie des équipages vénitiens, célèbre la messe dans l'église du S. Sépulcre et y fait un discours en présence d'une grande multitude de peuple. Ensuite, les marins vénitiens visitent les sanctuaires sis à l'intérieur et à l'extérieur de la ville. (474)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetias* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 273 A) : « Sequenti vero sole, Henricus, venerabilis episcopus, a rege sanctae civitatis et patriarcha rogatus humiliter et invitatus, in ecclesia S. Sepulchri missarum sollemnia cum lacrymosa compunctione celebravit, ubi, post evangelicam lectionem ad innumerabilem populum conversus, ore sacro talem edidit colloquutionem : Hodie, dilectissimi fratres..... Cumque Dei sacerdos pabulo divini verbi suas oves et eucharistia nostrae salutis refecisset, omnia loca sancta, quae peregrini quærere solent et debent et intra civitatem et extra cum summa devotione ac lacrymabili compunctione visitaverunt, eaque largis muneribus et honestis donaverunt. » — Albert d'Aix, VII, xx.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 59; — HE, 378; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigr. Jerusalem*, 2. — L'expression « sequenti sole » de la *Translatio S. Nicolai* indique, sans doute possible, le lendemain de la fête de S. Jean Baptiste, donc le 25 juin.

1100, vers le 27 juin. — Les marins vénitiens quittent Jérusalem et retournent à Joppe en compagnie du patriarche Daimbert, de Tancrede et de Garnier de Grey, pour permettre à leurs compagnons d'accomplir à leur tour le pèlerinage dans la Cité sainte. (475)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetiam* (*Hist. occid.*, V, 274 E) : « Peracta satis siquidem digne satisque religiose peregrinatione dominica, rege Godofrido Hierosolimis jam infirmante, ad portum cum patriarcha redierunt. Socii vero..... » — Albert d'Aix, VII, xx : « Ad hanc ducis consolationem adorato a Venetis Sepulcro Dominico et locis sanctis visitatis, Tankradus et Wernerus, una cum patriarcha Dagoberto, in Joppen reversi sunt, apparatus suum sine otio ad unguem iterantes. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 59; — HE, 202; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 261; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigr. Jerusalem*, 3. — Les Vénitiens avaient employé la journée du 25 juin à visiter les lieux saints de Jérusalem (cf. ci-dessus, n° 474) et partirent, selon toute vraisemblance, le 26 au soir. Leur arrivée à Joppe peut donc être fixée au 27 environ.

1100, vers le 29 juin. — Séjour à Jérusalem de la seconde escouade

des marins vénitiens qui étaient restés à Joppe pour la garde des vaisseaux, pendant le pèlerinage de leurs compagnons. (476)

Source : *Translatio S. Nicolai (Hist. occid. d. croisades, V, 274 E)* : « Socii vero, qui remanserant, ad adorandum Hierusalem ascenderunt, qui sanctis locis similiter peragratis aliisque operibus pietatis adimpletis, cum gaudio spirituali ad suos principes remearunt. »

Commentaire : Voy. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 3. — On peut tenir pour certain que les marins vénitiens restés à Joppe pour la garde des vaisseaux pendant le pèlerinage de leurs compagnons à Jérusalem, partirent à leur tour pour la Ville sainte sitôt le retour de ces derniers, à savoir le 28 juin probablement. Ils purent donc y célébrer la fête des SS. Pierre et Paul, le 29 juin.

1100, juillet. — La flotte pisane rentre à Pise. (477)

Sources : *Epistola Dagoberti patriarchae Hierosolymitani ad omnes Teutonicae regionis catholicos (Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions, 1884, t. XII, p. 211)* : « Reliqui qui vel usque ad sanctum Domini pascha in Jerusalem et in aliis munimentis, quae Dei magna nobis semper comes pietas in manibus nostris tradiderat, remanserant, cum Pisanis et Anglis in eorum devecti navibus ex maxima parte recesserunt. » — *Lettre de Pascal II aux consuls de Pise (Dal Borgo, Diplomi Pisani, 83-84)*.

Commentaire : Voy. Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 28 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 55. — La date de la rentrée de la flotte vénitienne à Pise peut se déduire approximativement de ce que dit la lettre de Daimbert, à savoir que les croisés, restés à Jérusalem jusqu'à Pâques 1100, s'embarquèrent sitôt après sur cette flotte pour retourner chez eux. On la peut également déterminer d'après la lettre de Pascal II aux consuls de Pise. Cette lettre fut écrite entre le 14 et le 25 août 1100, et confiée par le pape à des ambassadeurs que les consuls de Pise avaient envoyés à Rome. Ces ambassadeurs avaient été chargés sans doute de renseigner le pontife sur les actes de leurs concitoyens revenus de Palestine, et il est probable que ces derniers étaient arrivés à Pise peu de temps avant leur départ pour Rome, par conséquent au mois de juillet 1100 (cf. ci-dessous, n° 494).

1100, vers le 2 juillet. — Le traité conclu entre les Vénitiens et les mandataires de Godefroi est juré par les deux parties à

Joppe. Les contractants décident d'assiéger tout d'abord Acre. (478)

Source : *Translatio S. Nicolai Venetiam* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 274 E) : « Cumque Joppem et Venetici simul et Francigenae convenissent, pactum supradictum et sacramento et privilegio utrimque confirmaverunt. Qui simul associati ac fraterna caritate unanimiter conventi, se ituros Acaron collaudaverunt obsidendam. »

Commentaire : Voy. Kugler, *Albert v. Aachen*, 261; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat zu Jerusalem*, 27. — Ce fut seulement à la fin de juin et dans la ville de Joppe, où les Vénitiens et les mandataires de Godefroi étaient réunis, que l'on décida d'une façon formelle de mettre le siège devant Acre. Cela ressort des termes précis de la *Translatio S. Nicolai*. Kugler se trompe donc en plaçant cette résolution à une date antérieure. On hâta le plus possible les préparatifs de l'expédition, et au bout de deux semaines tout fut prêt (voy. ci-dessous, n° 481).

1100, juillet 5. — Rodouan, émir d'Alep, est complètement battu à Kella par les Francs, commandés à ce qu'il semble par Boémond, et ils subissent de grandes pertes. Les Francs leur font 500 prisonniers, et occupent les jours suivants la région sise à l'ouest d'Alep. (479)

Source et Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 467.

1100, vers le 12 juillet. — Garnier de Grey étant tombé malade à Joppe se fait transporter à Jérusalem. (480)

Source : Albert d'Aix, VII, xx, xxi : « Sed Wernerus Japhet remansit eo quod subito infirmitate fuerit correptus et abhinc in gestario Jerusalem advectus est. Post quatuor dies, allato Wernero in Jerusalem, dux vehementius infirmitate coepit laborare. » Voy. aussi ci-dessus n° 475, et ci-dessous n° 481 et 486.

Commentaire : Albert d'Aix est seul à parler de la maladie de Garnier. Celui-ci était arrivé depuis quatre jours à Jérusalem lorsque la maladie de Godefroi de Bouillon empira de telle façon qu'il ne tarda pas à mourir. On ne voit pas bien d'après les termes d'Albert s'il veut parler d'une aggravation qui se serait produite le jour même de la mort du duc. Je serai plutôt porté à croire qu'il s'agit du commencement de l'agonie. Comme le transport de Garnier, de Joppe à Jérusalem, put se faire en deux jours, et que la mort de Godefroi eut lieu le 18 juillet, je pense que Garnier partit de Joppe vers le 12 juillet.

1100, juillet 17. — L'armée franque, sous la conduite du patriarche

Daimbert et de Tancrède, part de Joppe pour aller assiéger Acre, tandis que la flotte vénitienne se prépare de son côté à aller attaquer cette place du côté de la mer. (481)

Sources : *Translatio S. Nicolai (Hist. occid. d. crois., V, 275 A)*. « Qui simul associati ac fraterna caritate unanimiter conventi se ituros Acaron collaudaverunt obsidendam. Francigenae vero, quia plures eorum pedites erant et Veneticorum naves velocius ire poterant, trium dierum itinere per terras Veneticos praecesserunt, in quo spatio, Veneticis iter suum praeparantibus, nuntiatum est Godefridum regem, ensiferum militem et egregium, morti debitum persolvisse. » — Albert d'Aix, VII, xx : « Tancredus et Wernerus una cum Dagoberto in Joppen reversi sunt, apparatus suum sine otio ad unguem iterantes, et post dies xv cum omni opere machinarum et ballistarum profecti, mari et terra Cayphas applicuerunt. Sed Wernerus Japhet remansit, eo quod subito infirmitate fuerit correptus, et abhinc in gestario Jerusalem advectus est. »

Commentaire : Voy. Kugler, *Albert v. Aachen*, 261. — L'armée franque, commandée par Tancrède et Daimbert, quitta Joppe trois jours avant la flotte vénitienne. Tandis qu'elle se dirigeait vers Acre en longeant la mer, la nouvelle de la mort de Godefroi de Bouillon arriva à Acre d'où la flotte vénitienne n'était pas encore partie. Godefroi étant décédé le 18 juillet (voy. ci-dessous n° 482), la nouvelle de sa mort put être connue dès le 19 à Joppe (voy. n° 483). Le départ des troupes franques pour Acre ne put donc pas avoir lieu avant le 17 juillet. D'après le passage d'Albert, que nous reproduisons ci-dessus, les préparatifs de l'expédition contre Acre avaient commencé aussitôt après le retour à Joppe des Vénitiens qui s'étaient rendus en pèlerinage à Jérusalem, et ils auraient duré 15 jours. Cette indication nous amène, elle aussi, à fixer au 17 juin le départ des croisés francs pour Acre ; puisque, comme on l'a vu, ce fut le 2 juillet probablement que fut prise la décision de mettre le siège devant cette ville. On verra plus loin (n° 487) pourquoi les croisés modifièrent leur résolution sur ce point et allèrent tout d'abord assiéger Chaïfa.

1100, juillet 18. — Godefroi de Bouillon meurt à Jérusalem, cinq semaines après y être arrivé malade. (482)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occ. d. crois., III, 370 A*) : « Nuntius veniens ab Jherosolymis, intulit Balduino quia dux Godefridus, germanus eius, xv kal. Augusti diem clauserat extremum apud Jherusalem. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 A) : « Obiit enim dux Godefridus post urbem captam Jherusalem secundo anno xv^o kalendas Augusti. » — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 G) : « Apud Jerusolimam xv Kal. Aug. diem extremum

clausisse didicit ». — Raoul de Caen (*ibid.*, 705 E) : « Gottifredus, rex optimus et timens Deum, capto mox Boamundo, ex hac luce migravit. » — *Hist. b. sacri*, c. 137 (*ibid.*, 227). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 177 B). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, 502 A) : « Post urbem captam Jherusalem secundo anno, xv kal. Augusti obiit dux Gotfridus. » — Ekkehard, *Hierosolymita*, c. xx, 2 : « Sunt etiam qui dicant fontes a barbaris infectos veneno vel cisternas occisorum sanie : unde exorta pestilentia multos ex nostris, utpote sub aere peregrino militantes, occidit, inter quos ipsum totius ecclesiae catholicae lacrymis plangendum Godefridum... Uno tantum anno populo Dei praefuit, languore superatus producto xv kal. Augusti plenam fide bonisque operibus praesentem vitam in Christo finivit ». — Cafaro, *Liberatio civ. Orientis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 58 E) : « Gotfreum, regni Jerusalem dominum, mortuum anno Domini MC circa natale Domini... cognoverunt. » — Orderic Vital, *Eccles. hist.* (éd. le Prévost, IV, 68) : « Anno Dom. M^oXC^oIX^o mense Augusto, Godefridus... regnum David in Jerusalem suscepit et tribus annis regnavit. » — *Kalendarium Necrol. monast. Visbecensis*, dans Böhmer, *Fontes rer. germ.*, IV, 498. — Albert d'Aix, VII, xxi. « Post iv dies allato Wernero in Jerusalem, dux vehementius infirmitate coepit laborare. Qui confessione delictorum suorum in vera cordis compunctione et lacrymis peracta, dominici quoque corporis et sanguinis communione percepta, sic spirituali scuto munitus et protectus, ab hac luce subtractus est. » — *Idem*, VII, xxij : « Gloriosissimo duce infirmitate curriculo v hebdomadarum Jerusalem laborante..... » — *Narratio Floriacensis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 360 F) : « Post expletum vero Hierosolymitanae captionis annum defunctus est gloriosus dux Godefredus. » — Guill. de Tyr, IX, xxiii : « Obiit autem xv kal. Augusti, anno ab incarnatione Domini MC. »

Commentaire : Voy. Ceillier, *Hist. gén. des auteurs sacrés*, XXI, 147; — Maimbourg, *Hist. d. croisades*, I, 248 : « Il se fit transporter à Jérusalem, où il mourut le 8 de juillet, en la 40^e année de son âge et la première de son règne. » — *Hist. litt. de la France*, VIII, 610; — De Guignes, *Gesch. d. Hunnen und Türken*, trad. Dähnert, IV, 524 : « Gottfried regierte ein Jahr, starb den 8 Juli 1100, vierzig Jahre alt. » — Wietrowski, *Historia de bello sacro* (Prag, 1724), p. 62 : « Obiit die viij^o Julii, anno aetatis xl^o et regni primo. » — Mailly, *L'esprit d. crois.*, IV, 488; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 58; — Michaud, III, 12 : « Godefroid rendit le dernier soupir le 17 juillet, un an après la prise de Jérusalem. » — Wilken, II, 59 : « Am 17 August verblich der tapfere Kämpfer für den Herrn. » — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 195; — Sybel, 534 (453); — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 429; — Muralt (*Essai de chronogr.*, II, 91) fait mourir Godefroi à Joppe. — Giesebrecht, *Gesch. d. deutschen*,

Kaiserzeit, III, 686 : « Am 15 Juli 1100, starb König Gottfried. » — Collin de Plancy, Godefroid de Bouillon, 94 ; — Sepp, *Jerusalem und das heilige Land*, 2^e éd., II, 542 : « Am 27 August 1100 sei Gottfried verschieden. » — Beyer, *Vita Godefridi*, p. 64 : « Mortem obiit Godefridus die xv^o mensis Augusti » — Stählin, *Würtemb. Gesch.*, II, 35 ; — Vétault, Godefroi de Bouillon, 327 ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 33 ; — Le Prévost, dans son éd. d'Orderic Vital, IV, 130 : « ... le 17 juillet 1100. » — Vion, *Pierre l'Hermite*, 392 : « Godefroid mourut à l'âge de 41 ans, le 17 juillet 1100, une année après son avènement. » — Mailhard de la Couture, *Godefroi de Bouillon*, 161 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 254, 261 ; — Id., *Gottfried v. Bouillon*, 48 ; — Id. *Gesch. de Kreuzzüge*, 69 ; — HE, 203 ; — HG, 108 ; — Ranke, *Weltgeschichte*, VIII, 98 ; — Chevalier, *Répertoire des sources hist. du moyen âge : Bio-bibliogr.*, 891 ; — Heyd, *Gesch. d. Levantehandels*, I, 151 ; — Wolff, *Balduin I v. Jerusalem*, 2 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 27 ; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 58, n. ; — Röhricht, *Beiträge z. Gesch. d. Kreuzzüge*, II, 39 ; — Id., *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 1. — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 55 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat zu Jerusalem*, 27. — La date de la mort de Godefroi de Bouillon est indiquée, mais pas toujours exactement, dans nombre d'histoires du moyen âge et de manuels scolaires. La date exacte est le 18 juillet 1100. Cafaro se trompe donc en la plaçant aux environs de Noël. Sont également dans l'erreur ceux qui, comme Le Prévost, le font régner trois ans, ou comme Stählin, deux ans. Son règne dura du 22 juillet 1099 au 18 juillet 1100, donc pas tout à fait une année. Il fut cinq semaines malade à Jérusalem, et trois jours environ à Joppe (cf. ci-dessus, n° 465). Il mourut de la peste à Jérusalem, et non à Joppe comme le dit Muralt. Tous les renseignements contraires sont inexacts. Voir, sur ce point, mon édition d'Ekkehard, p. 203.

1100, juillet 19. -- Les Vénitiens reçoivent, à Joppe, la nouvelle de la mort de Godefroi de Bouillon. (483)

Source et Commentaire : Voy. n° 481.

1100, juillet 19-20. — Les Vénitiens, à la nouvelle de la mort de Godefroi de Bouillon, dépêchent des messagers vers l'armée franque qui marchait sur Chaifa, pour savoir de Tancrede et de Daimbert si l'on poursuivrait le dessein de mettre le siège devant Acre. (484)

Source : *Translatio S. Nicolai* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 275 B) : « Unde nimium tristes effecti et quidnam acturi essent

dubietate suspensi, cum tribus navibus viros discretos patriarchae et Tancredo, militiae principi, legaverunt, qui quod contigerat eis nuntiarent et de singulis quidquid agere vellent, certitudinem reportarent. »

Commentaire : La décision des Vénitiens d'envoyer des messagers vers Tancrede et Daimbert dut être prise aussitôt après l'arrivée de la nouvelle de la mort de Godefroi, puisqu'elle fut motivée par l'incertitude où cet événement les plongea en ce qui touchait la poursuite de leur entreprise contre Acre.

1100, vers le 20 juillet. — Boémond, revenant de la région d'Alep avec ses gens, rentre à Antioche, où il fait des préparatifs pour aller attaquer Mohammed ibn-Danishmend. (485)

Source : Sibit Ibn el-Djeuzi, *Mirât es Zëmân* (*Hist. orient. d. crois.*, III, 522) : « Boémond entra à Antioche, où il fit de nouvelles levées de troupes. » (voy. ci-dessous n° 495). — Kamal ad-Dîn, *Chronique d'Alep* (Röhricht, *Beiträge zur Gesch. d. Kreuzzüge*, I, 227; *Hist. orient. d. crois.*, III, 588) : « L'armée franque était alors rentrée dans Antioche..... » (voy. ci-dessus, n° 467).

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 467.

1100, juillet 22. — Garnier de Grey meurt à Jérusalem. (486)

Source : Albert d'Aix, VII, XXI : « Wernerus deinde cognatus ducis et miles illustris pariter obiit et in valle Josaphat in porticu basilicae S. Mariae virginis et matris Domini nostri Jesu Christi honorifice et catholice humatus est, VIII^a die obitus nobilissimi ducis et principis sanctae civitatis Jerusalem. » — Guill. de Tyr, X, 3 : « Garnerus, cognomento de Gres, miles acerrimus, dominorum ducis et comitis consanguineus, confestim mortuo duce praedictam turrin David invadens diligenter communierat, miseratque ad dominum comitem Balduinum occulte nuntios, ignorantibus aliis, ut velocissimus et sine dilatione veniret..... Accidit enim quod infra v dies idem comes casu vita decessit, omnibus ducentibus pro miraculo et domini patriarchae meritis ascribentibus, quod hostis et persecutor ecclesiae ita subita morte defecerat. » — *Lettre de Daimbert à Boémond* (dans Guill. de Tyr, X, 4) : « Quo [Godefrido] defuncto, comes Garnerius, ut hostis contra ecclesiam Dei insurgens, fidem pactumque justitiae nihili pendens.... judicio Dei percussus, IV^o post obitum ducis die obiit. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 74 ; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 62 ; — HE, 201 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 261 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 28 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 28. — D'après Albert d'Aix, Garnier de Grey aurait été enseveli

huit jours après la mort de Godefroi de Bouillon, c'est-à-dire le 25 juillet en comptant comme premier jour le jour même de la mort de Godefroi. Albert d'Aix, il faut le remarquer, donne expressément non la date de la mort, mais celle de l'ensevelissement seul, et sans doute il ne considérait pas les deux faits comme ayant eu lieu le même jour. Suivant Guillaume de Tyr, Garnier de Grey serait mort cinq jours après Godefroi de Bouillon; suivant la lettre de Daimbert quatre jours. Il est probable que Guillaume de Tyr comptait le jour de la mort de Godefroi, tandis que Daimbert ne le comptait pas. Nous pouvons donc fixer au 22 juillet la mort de Garnier.

1100, juillet 23. — Les Vénitiens reçoivent de Daimbert et de Tancrede, par l'intermédiaire des courriers qu'ils leur avaient envoyés et qui revinrent à Joppe, un message disant que, malgré la mort de Godefroi de Bouillon, on ne renoncerait pas à l'entreprise projetée, mais qu'avant d'assiéger Acre, on irait d'abord attaquer Chaifa. Là dessus, les Vénitiens lèvent l'ancre et se dirigent vers cette ville. (487)

Source : *Translatio S. Nicolai Venetias* (*Hist. occid. d. croisades*, V, 275 C) : « Quo nuntio tam lacrymabili tamque damno Francigenis tristibus atque turbatis inter ceteros Tancredus, consilio providus belloque strenuus, talia Veneticis respondisse fertur : De damno siquidem talis personae, tam sapientis, tam metuendae humanum est ut condoleamus; sed pro morte unius hominis ignaviae ascriberetur, si a proposito nostro desistamus. Consilium est etiam et utile nobis ad praesens, civitatem Acaron declinare et Caypham totius paganismi caput et superbiam, obsidere; quocirca, quia non praecepto terreni domini, nec timore, sed desiderio caelestis regni et amore militamus, regi saeculorum immortalis, libentius et securius quam terreno principi servientes, salutaris militiae laborem studiosius atque devotius impleamus. His auditis, legati citissime redierunt atque suos statim sequi Francigenas monuerunt, qui subito navigantes, Gallorum exercitum super Caypham in montanis residentem eminus aspexerunt. »

Commentaire : Voy. Kugler, *Albert v. Aachen*, 266; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 27. — Du texte de la *Translatio S. Nicolai* on peut conclure que la réponse de Daimbert et de Tancrede au message des Vénitiens dut être envoyée à ces derniers avec la plus grande promptitude. La distance entre Joppe et Chaifa étant de 20 heures environ, le voyage des messagers, aller et retour, dut se faire en trois jours, qu'ils l'aient accompli par terre ou par mer. Nous ne nous tromperons pas de beaucoup en fixant au 23 juillet le jour où la réponse de Daimbert et de Tancrede parvint à Joppe.

1100, vers le 25 juillet. — Commencement du siège de Chaifa par la flotte vénitienne et par les troupes que conduisaient Daimbert et Tancredé. (488)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetias* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 276 B) : « Accedentes igitur alii per terram atque alii per aquam ad urbem Caypham numquam antea superatam, eam prius more hostium obsederunt. . . . » — Albert d'Aix, VII, xxij : « Gloriosissimo duce infirmitate curriculo v hebdomadarum Jerusalem laborante, sicut decretum erat ante ejus obitum, Patriarcha, Tancredus et omnis apparatus Venetorum cum duce et episcopo illorum ab Joppe profecti sunt per mare et aridam ad civitatem quae dicitur Cayphas, quam a mari et sicco obsederunt in machina mirae et procerae altitudinis et in tormentis lapidum septem, quae vocant mangelas, ad expugnandos urbis defensores eiusque habitatores. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 71 ; — Funck, *Gemælde aus dem Zeitalter d. Kreuzzüge*, I, 115-118 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 27 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 27 ; — Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 3. — Les Vénitiens, partis de Joppe le 23 ou le 24 juillet (cf. n° 487), avaient dû arriver le 24 ou le 25 à Chaifa, où les Francs, sous le commandement de Daimbert et de Tancredé, se trouvaient déjà depuis 4 ou 5 jours. C'était là, en effet, qu'était parvenue à ces derniers, vers le 19-20 juillet, la nouvelle de la mort de Godefroi.

1100, vers le 27 juillet. — Une ambassade des partisans du chancelier Arnoul, formée de Robert, évêque de Rama, et des chevaliers Robert et Günther, part de Jérusalem pour Édesse, afin d'inviter Baudouin à recueillir la seigneurie de Jérusalem, vacante par la mort de son frère Godefroi. (489)

Sources : Albert d'Aix, VII, xxx : « Robertus, episcopus Rames, et Robertus miles, Gunterus similiter, hujus legationis fuere nuntii, missi a Geldemaro Carpenel, Roberto, filio Gerhardi, Rudolfo de Mozon, Josfrido, camerario ducis, Winrico Flandrense, Matthaeo, dapifero illius, Wickerio Alemanno, et Arnolfo, praelato Templi Domini, in hunc modum nuncia deferentes : Frater tuus Godefridus, dux et princeps Jerusalem, ab hac luce subtractus est, quapropter [milites et principes regni Jerusalem] unanimiter te invitant ut festinato venias et loco fratris regnum suscipias et in throno ejus sedeas. » — Raoul de Caen, ch. cxliii (*Hist. occid. d. crois.*, III, 706 A) : « Sed interim sepulto ante Golgata rege praescripto [Godefrido], mittitur Edessam nuntius, cujus accitu Balduinus Jherosolimam veniat, germani sceptro successor creandus. » — Guibert de Nogent (*ibid.*, IV, 254 G) : « Hierosoly-

mitani Godefridi Germanum, ducem Edessenum, missis interpretibus ad regia jura compellant. » — Guill. de Tyr, X, III. — Cf. ci-dessous, n° 499.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 74 ; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 59 ; — Michaud, III, 13 ; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 18 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 269 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 28 ; — Wollf, *König Balduin I*, 3 ; — Röhricht, *Gesch. des Königr. Jerusalem*, 8, 10. — Il est impossible de déterminer d'une façon tout à fait précise la date du départ de l'ambassade envoyée à Baudouin. D'après Guillaume de Tyr, l. X, ch. 11, Garnier de Grey, parent de Godefroi, aurait, à l'insu de tous, dépêché un messenger à Baudouin sitôt après la mort du duc, pour l'inviter à venir sans retard à Jérusalem. D'autre part, Albert d'Aix, en parlant de l'ambassade envoyée à Édesse par les partisans d'Arnoul, ne nomme pas Garnier de Grey parmi les personnages à l'instigation desquels cette ambassade fut désignée. On en pourrait conclure que les messagers ne furent choisis qu'après la mort de Garnier de Grey, survenue le 22 juillet 1100 (cf. ci-dessus, n° 486). D'autre part, on doit supposer qu'avant l'envoi de ces messagers, des pourparlers avaient eu lieu entre les seigneurs francs au sujet de la succession de Godefroi et que la décision d'offrir cette succession à Baudouin ne fut prise qu'un certain nombre de jours après la mort du duc. En tenant compte de ces diverses circonstances, il me semble que l'on peut fixer vers la fin de juillet, au plus tôt le 27, la date du départ des ambassadeurs pour Édesse.

1100, fin de juillet. — Boémond, avec 300 chevaliers, se dirige vers Mélite pour porter secours au prince Gabriel contre Gumuchtekin ibn-Danischmend. (490)

Sources et Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 467, et ci-dessous, n° 495.

1100, début d'août. — Daimbert envoie par son secrétaire Morel, une lettre à Boémond. Il y décrit la situation difficile dans laquelle il se trouve et le prie de venir à Jérusalem pour soutenir les droits de l'Église. Il l'invite aussi à défendre à Baudouin d'Édesse de venir en Palestine sans la permission du patriarche, et il l'exhorte à s'opposer au besoin à la marche du prince d'Édesse vers Jérusalem. (491)

Sources : Albert d'Aix, VII, xxvij : « Patriarcha autem Dagobertus et Tankradus, ibidem [Caiphae] mortem ducis audientes, in unum conspiraverunt nihil de civitate Cayphas Geldemaro Carpinel se daturus, sed de ea ad velle acturos, de Jerusalem quoque, regno Godefridi ducis, similiter per omnia pro velle dein-

ceps licenter consulere ac disponere. Unde consilium inierunt in civitate Cayphas, quatenus avunculo Tancredi Boemundo legationem Antiochiam mitterent, ut in terram Jerusalem proficisceretur cum omni apparatu suo, regnumque illic obtineret, priusquam aliquis heres Godefridi ducis thronum ejus praeoccuparet. Legatio haec denique patriarchae et Tancredi sine mora directa est. Verum eiusdem legationis portitor, Morellus nomine, secretarius patriarchae, quia in dolo missus est et contra jusjurandum....., ira Dei adversante, Laodiceae in manus Reimundi comitis irruit et sic tota legatio litterarum irrita fuit et perfidia ubique patefacta. » — Guill. de Tyr, X, 113 : « Dominus patriarcha sciens comitem vocatum esse et ejus formidans adventum, volens ejus promotionem quocumque modo impedire, domino Boemundo, Antiochenorum principi, epistolam rei seriem plenius continentem dirigit, cujus rescriptum ad majorem rei evidentiam, praesenti inserere curavimus lectioni..... » ; suit au chap. iv la lettre de Daimbert à Boémond. Début : « Scis, fili carissime, quoniam me ignorantem..... » Fin : « quem ad te mitto nuntium, mihi carissime, manifesta ».

Commentaire : Voy. Wilken, II, 75 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 353 ; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 432 ; — Michaud, *Biblioth. d. croisades*, I, 138 ; — Sybel, *Gesch. des ersten Kreuzz.*, 141 (137) ; — Id., *Gesch. d. Königr's. Jerusalem* (dans la *Zeitschr. f. Geschichtswissenschaft*, de Schmidt, III, 53) ; — HE, 214 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 31, 59-67 ; — Kugler, *Boemund und Tankred*, 15, 18-19, 62-65 ; — Id. *Albert v. Aachen*, 248-250, 254-263 ; — Prutz, *Studien über Wilh. v. Tyrus* (*Neues Archiv f. ältere deutsche Geschichtskunde*, VIII, 130) ; — Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, p. 4, n° 32 ; — Id., *Gesch. d. Königr's. Jerusalem*, 5-7 ; — Wollf, *Balduin I*, p. 1 ; — Riant, *Inventaire des lettres des crois.*, p. 213, n° 156 ; — Dodu, *Hist. des instit. monarchiques dans le royaume de Jérusalem*, 349-351 ; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 29 et suiv. ; — Kühne, *Gesch. d. Fürstentum Antiochia*, 8. — L'envoi de Morel à Boémond par Daimbert et Tancrede dut avoir lieu au début d'août et non à la fin de juillet comme le pensait Riant. En effet, Daimbert ne se décida probablement à cette démarche qu'après avoir appris qu'une ambassade avait été envoyée à Baudouin par les partisans d'Arnoul et de Garnier de Grey (cf. ci-dessus, n° 489), et il ne put guère en être informé avant le commencement d'août.

1100, août 1. — La flotte génoise part de Gênes, pour se rendre en Palestine, ayant à son bord Maurice, évêque de Porto et légat du pape. (492)

Sources : Cafaro, *Annales* (*Mon. Germ., Script.*, XVIII, 11; *Hist. occid. d. crois.*, V, 59, note f) : « Anno dimidio transacto, galeae xxvi et naves vi in kal. Augusti a Januensi urbe recedentes, Jerusalem perrexerunt et ad portum Laudiciae cum exercitu venerunt. » — Id., *Liberatio civitatum Orientis* » (*Hist. occid. d. crois.*, V, 58 B) : « Postquam Januenses litteras ammonitionis succurrendi Sepulcrum Domini audierunt....., tanti eorum crucem susceperunt, quod xxvj galeas et naves iv de peregrinis oneratas usque ad portum Laudiciae pro servitio Dei et S. Sepulcri viriliter conduxerunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 75 : — Kugler, *Albert v. Aachen*, 278 ; — Riant, *Inventaire des lettres des crois.*, 211 ; — Id., dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 58, note c ; — Kohler, *ibid.*, Préface, p. xxv. — Cafaro est seul à donner la date exacte du départ de la flotte génoise pour la Palestine. Elle arriva vers le 25 septembre à Laodicée, où le légat Maurice débarqua (voy. ci-dessous, n° 502).

1100, vers le 12 août. — Morel, secrétaire de Dagobert, se rendant à Antioche vers Boémond, est arrêté par les gens de Raimond de Toulouse. Sa mission se trouve par là interrompue. Boémond, parti pour Mélitène, n'était d'ailleurs plus à Antioche ; peut-être même était-il déjà prisonnier du Dainischmend. (493)

Sources : Albert d'Aix, VII, xxvj (cf. ci-dessus, n° 491). — Guill. de Tyr, X, v : « Hanc tamen epistolam ad dominum Boamundum minime credimus pervenisse, nam eodem mense quo dominus bonae memoriae dux carne dissolutus migraverat ad Dominum modico ante vel postea captus erat ab hostibus. »

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 491. — La distance entre Chaifa et Laodicée est de 320 kilomètres. Si Morel a quitté Chaifa dans les premiers jours d'août, et s'il a voyagé par mer, il a pu atteindre Laodicée au bout de 4 ou 5 jours, et un peu plus tard s'il a pris la route de terre. Comme, de toute façon, il a dû faire la plus grande diligence, on peut fixer aux environs du 12 août son arrivée à Laodicée.

1100, entre le 14 et le 25 août. — Pascal II, dans une lettre aux consuls de Pise, exprime sa reconnaissance pour les services rendus par la flotte pisane à l'église d'Orient, et il leur promet de prendre en main l'affaire de leur ancien archevêque Daimbert contre le simoniaque Arnoul. Il les prie, en outre, de faire bon accueil à ses ambassadeurs se rendant à Gênes et en Corse, s'ils passent par Pise, et de leur fournir tout ce qui pourra leur être nécessaire. (494)

Source : *Lettre de Pascal II aux consuls de Pise* (Martini, *Theatrum basilicae Pisanae*, Romae 1705. Appendix, 1723, p. 141; Dal Borgo, *Raccolta di scelti diplomi pisani*; Pisa, 1765, pp. 83-84). Début : « Paschalis episcopus..... Gloria in altissimis Deo et in terra voces..... » Fin : «..... Vobis nunquam defuturum pollicentes. Datum Romae, pontificatus nostri, anno secundo. »

Commentaire : Voy. Dal Borgo, *op. cit.*, p. 83; — Migne, *Patrol. lat.*, CLXIII, 44; — Riant, *Inventaire des lettres d. crois.*, 218; — Jaffé-Löwenfeld, *Regesta pontif.*, I, p. 707, n° 5857; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 285; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen*, 28; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 12. — La lettre du pape, datée de Rome, la seconde année de son pontificat, doit avoir été écrite entre le 14 et le 25 août 1100. La flotte pisane était partie d'Orient au printemps de cette année, après Pâques, car elle avait ramené en Occident des croisés restés à Jérusalem pour assister aux fêtes pascales et qui s'embarquèrent sitôt ces fêtes terminées. Elle dut arriver en juillet 1100 à l'embouchure de l'Arno, et, peu après sa rentrée, les Pisans envoyèrent une ambassade au pape. La seconde année du pontificat de Pascal II va du 14 août 1100 au 13 août 1101, et la lettre aux consuls de Pise semble avoir été écrite à une époque où l'on ignorait à Rome la mort de Godefroi, dont la nouvelle put arriver peu après le 14 août. Elle ne serait donc pas de beaucoup postérieure à cette date, et, d'autre part, elle est probablement antérieure au 25, car le 30, Pascal II se trouvait à Salerne (Pflugk-Hartung, *Acta*, II, 169; Jaffé-Löwenfeld, *Regesta*, n° 5837), et il avait par conséquent dû quitter Rome au moins cinq jours auparavant.

1100, vers le 15 août. — Boémond et Richard du Principat sont faits prisonniers près de Mélitène par Gumuchtekin ibn-Danischmend, en un combat dans lequel les évêques arméniens Cyprien d'Antioche et Grégoire de Marasch perdent la vie. (495)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 368 D) : « Boamundus Antiochiam primitus advenit, ubi a suis gaudenter est susceptus (cf. ci-dessus, n° 446), deinceps regnum suum per vj menses ut prius obtinuit. Sed cum, Julio mense sequente, urbem Melitiniam vocatam cum pauca gente appeteret (quam ei, qui urbis ejusdem patronus erat, Gabriel nomine, redditurus erat, jam per legationes amicitiae mutuae conventiono facta), obvius illi fuit admiratus quidam, nomine Danisman, cum gente Turcorum magna, moliens Boamundum imprudenter sic ambulanti interciperet. Et non longe ab urbe praefata insiluerunt in eum undique gens illa nefaria, quae in insidiis latitabat,

et non audentes nostri proeliari, quia pauci erant, statim fugientes in dispersionem fugati sunt; de quibus Turci multos occiderunt et pecuniam eorum totam habuerunt. Boamundum vero comprehensum in captionem secum abduxerunt. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 519 E). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 551 H). — Raoul de Caen, c. 141 (*ibid.*, 705 A-D) : « Boamundus ipse, cum audisset a relatoribus urbem Meletaniam Turcorum armis circumdatam esse, quae x dierum itinere aut plus ab Antiochia distabat, coacto in unum exercitu ad liberandum eam ire conatur. Verum Turci cognoscentes illum jam in proximo adesse, obsidionem ex industria dimittentes, ut eorum est consuetudo, recesserunt..... Ivit post Turcos eosque inveniens, cum eis proelium, quod utinam nunquam iniisset, mox inchoavit. Cumque hi et illi simul proeliantur, Boamundus retinetur, ligatur : Mahummicolis magnum gaudium, vae miserabile Christianis facturus. » — *Narratio profectionis Godefridi* (*ibid.*, V, 196 H-197 C). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 639 D). — *Hist. b. sacri*, c. 136 (*ibid.*, III, 227). — Ekkehard, *Hierosolymita*, XXXIII (*ibid.*, V, 37, note). — Cafari, *Liberatio civitatum Orientis* (*ibid.*, 58 E) : « Januenses qui ad portum Lauriciae venerunt, per totum hyemem ibi steterunt, et Gotofredum, regni Jerusalem dominum, mortuum a. D. MC circa natale Domini, et Boiamundum, dominum Antiochiae, in captione Corricanae esse cognoverunt. » — Albert d'Aix, VII, xxvii : « Boamundus eo tempore divino iudicio in mense Augusto, adunatis CCC^o equitibus, versus Malatinam urbem descenderat, invitatus ad auxilium christianorum ex litteris et legatione Gaveras, Armeniae ducis, principis et domini ejusdem civitatis, eo quod Donimanus, princeps Turcorum, urbem hanc in manu gravi angustiatam obsedisset. Hic itaque audito adventu Boemundi et eius copiarum, nec illum longe ab urbis obsidione abesse, D militibus ab exercitu suo assumptis, illi in planitie regionis occurrit, proelium cum eo commisit intolerabili grandine sagittarum, donec Boemundi virtus attrita et universa societas succubuit interemta aut fugitiva facta ac dispersa. Ex hac alii subito sunt detruncati, alii vivi capti et retenti una cum principe suo Boemundo et in exilium in Nixandria civitate eiusdem Turci abducti et ferreis vinculis alligati sunt. » — Orderic Vital (éd. le Prévost, IV, 140) : « Boamundus expeditionem in Turcos egit, super quem Dalimannus ex inspirato cum ingenti multitudine irruit, multos occidit et Boamundum cum Richardo de Principatu aliisque nonnullis nobilibus viris comprehendit vinctosque catenis in carcere longo tempore tenuit. » — Guill. de Tyr, IX, xxi, et X, v : « Eodem mense quo dominus bonae memoriae dux carne dissolutus migraverat ad Dominum, modico ante vel postea captus erat [Boamundus] ab hostibus. » — Mathieu d'Edesse (*Hist. armén. d. crois.*, I, 51) : « Le commandant de Mélitène Khoril envoya prier Boémond de venir à son secours, promettant de

lui donner cette ville. Aussitôt Boémond et Richard s'avancèrent à la tête de leurs troupes contre Danischmend.... Boémond et Richard cheminaient sans précaution et dans une sécurité complète.... Tout à coup les gens de Danischmend fondirent sur eux, et une lutte acharnée s'engagea. Les Francs et les Arméniens furent exterminés, et Boémond et Richard faits prisonniers. Dans cette journée, deux prélats arméniens, Cyprien, évêque d'Antioche, et Grégoire, évêque de Marasch, perdirent la vie. Boémond les avait auprès de lui par suite de la haute estime qu'il professait pour eux. » — Sibt Ibn el-Djeuzi, *Mirât ez-Zémân* (*Hist. orient. d. crois.*, III, 522) : « Année 493, au mois de redjeb (mai-juin 1100), Boémond.... ravageait le territoire d'Alep, lorsqu'il apprit que le Danichmend était arrivé à Malatya à la tête d'une forte armée composée de Turcs et des troupes de Soleiman, fils de Koutloumich. Boémond rentra à Antioche, où il fit de nouvelles levées de troupes; mais, attaqué par les Musulmans, il fut fait prisonnier après avoir perdu un grand nombre des siens. » — Kamal ad-Dîn, *Chronique d'Alep* (Röhricht, *Beiträge*, I, 228; *Hist. orient. d. crois.*, III, 589). — Abou'l-feda, *Annales* (*ibid.*, I, 5). — Ibn al-Atyr, *Kamel-Altevarykh* (*ibid.*, I, 203) : « An 493, au mois de douleada [septembre], un combat eut lieu aux environs de Malathia, entre Kemeschtekyn, fils du Danischmend, et Boémond, l'un des chefs des Francs... Le prince de Malathia, arménien d'origine, avait écrit à Boémond et l'avait appelé à son secours. Boémond se rendit à son appel avec v mille guerriers. Le fils de Danischmend marcha à la rencontre des chrétiens et les mit en déroute; Boémond lui-même fut fait prisonnier. » — Ibn Khaldun (Röhricht, *Quellenbeiträge*, 7).

Commentaire : Voy. Besoldus, *Hist. urbis et regni Hieros.*, 453 : « Anno MCI (Boamundus) a Turcis captus fuit nec ante tertium annum, promissa certa pecuniae summa, liberatus ». — Maimbourg, *Hist. d. crois.*, 1^{re} éd., I, 249; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 70; — Michaud, III, 13; — Funck, *Gemælde aus dem Zeitalter d. Kreuzzüge*, I, 126; — Rehm, *Gesch. d. M. alters*, I, 85; — Sybel, *Ueber d. Koenigr. Jerusalem* (dans la *Zeitschr. f. Geschichtswissenschaft*, de Schmidt, III, 53); — Wilken, II, 64; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 353; — Sybel, 550 (467); — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 432; — Le Prévost dans son éd. d'Orderic Vital, IV, 140, note : « C'est vers le mois d'août 1100 que Boémond et son cousin Richard de la Principauté tombèrent dans les mains de l'ennemi turcoman Danischmend »; — Mordtmann (*Zeitschr. d. d. morgenl. Gesellschaft*, XXX, 475); — Muralt, *Essai de Chronogr.*, II, 93 : « 15 août 1101 »; — Dulaurier, *Recherches arméniennes*, I, 52; — Kugler, *Boemund u. Tankred*, 16, 64; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 68; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 268; — Hopf, dans la *Realencyclopaedie von*

Gruber und Ersch, t. LXXXV, p. 153 : « im Jahre, 1103 » ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 37 ; — HE, 203, 292, 330 ; — HG, 133, 147-149. — Riant, *Inventaire*, 213, et dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 58 n. ; — *Hist. grecs d. crois.*, II, 138 C, 141 D ; — Giesebrecht, *Gesch. d. Hohenstaufen*, III, 686 ; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 31 ; — Rey, *Résumé chronol. de l'hist. d. princes d'Antioche* (*Rev. de l'Or. lat.*, IV, 329) ; — Röhricht, *Gesch. d. Koenig's. Jerusalem*, 9 ; — Gigalski, *Bruno, Bischof von Segni*, 56 : « Im Kampfe mit den Saracenen, fiel Boemund bald darauf im Jahre 1101 ». — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 29 ; — Kühne, *Zur Gesch. d. Fürstentums Antiochia*, 8. — La date de 1101, et même de 1103, assignée, à la capture de Boémond, par divers historiens modernes, comme Besoldus, Muralt, Gigalski et Hopf, est certainement inexacte : aucun document contemporain ne la confirme. Boémond fut fait prisonnier par le Danischmend en 1100, au mois de juillet selon Foucher, au mois d'août suivant Albert d'Aix, au mois de septembre suivant Ibn al-Atyr. On a vu ci-dessus (n° 446) que Boémond revenant de Jérusalem était rentré à Antioche en janvier 1100. Foucher nous apprend qu'après son retour dans cette ville il resta six mois dans sa principauté, puis partit en expédition contre Mélitène. Cette expédition doit donc se placer à la fin de juillet. La distance entre Antioche et Mélitène est, à vol d'oiseau, de 320 kilom., de dix jours de marche et même plus d'après Raoul de Caen. On peut donc conjecturer que Boémond mit un peu moins de deux semaines à franchir cette distance avec son armée, de telle sorte que sa rencontre avec les troupes du Danischmend put avoir lieu vers le 15 août. La date de septembre fournie par Ibn al-Atyr ne me paraît pas devoir être préférée à celles que donnent Foucher et Albert d'Aix et que paraît confirmer Sibte ibn el-Djeuzi. Celui-ci dit, en effet, que Boémond était en train de ravager le territoire d'Alep en mai-juin 1100, quand il apprit l'arrivée du Danischmend à Mélitène avec une forte troupe, qu'il rentra alors à Antioche où il fit de nouvelles levées de soldats avec lesquels il marcha sur Mélitène.

1100, vers le 20 août. — Prise de Chaifa par les forces réunies des Vénitiens et des Francs. (496)

Sources : *Translatio S. Nicolai Venetias* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 277 D) : « Videntes itaque fortes agonistae suos hostes diutius gloriam et urbis expugnationem per mensem fere continuum prolongari, ut major insit audacia Veneticis, cum Francigenis, fide et sacramentis sibi colligatis, castrum ligneum ascenderunt et per hostes confertissimos viam ferro pendentes unam turrim civitatis intraverunt.... Christiani a tergo instantes ense feriunt nec ulli penitus aetati nec sexui parcunt ; ubi tandem

Christi virtute et ingenio virorum superata civitas antichristiana christianis patuit, in omnibus viis et plateis urbis, vel a cruore, vel a cadavere paganorum nullus pedem transferre potuit. » — Albert d'Aix, VII, xxi : « Christiani variis plagis gravati, per dies xv prorsus diffusi, manus suas ab omni impetu continuerunt, nec mirum : Tancredus enim non ut solebat viriliter auxilium cum suis ferebat prae invidia, quae praecordia illius mordebat, eo quod dux Godefridus, dum adhuc viveret, et grabato aegre cubaret, Geldemaro, cognomento Carpinel, urbem in beneficio concesserit, si forte caperetur..... » — Id., VII, xxi : « Patriarcha, cognita illius invidia..., Tankradum adgressus est, quem demulcere coepit et iram ejus lenire....., et dicebat : Vides quomodo dux Venetorum cum tota manu sua bello victus et fatigatus abscessit, nec ultra vires adhibet, sui quoque perterriti jam classem usque in medium maris a civitate reducerunt..... Tancredus audiens haec verba patriarchae milites admonuit, quatenus assultum circa urbem intermissum repeterent..... » — Id., VII, xxiv : « Subito arreptis bipennibus, securibus et ferreis ligonibus oppositam turrin fortiter cavantes infregerunt..... » — Id., VII, xxv : « Die altera, Judaei et Sarraceni videntes christianos insuperabiles ipsam turrin mox relinquentes nec eam amplius retinere valentes, fugam inierunt..... ; post quos universa civitas pariter in fugam conversa est. Ad haec milites christiani cives per mediam urbem insecuti et eos crudeliter perimentes victoresque facti, portas civitatis aperientes totum christianum exercitum intromiserunt. » — Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 377 D) : « Jam possidebat oppidum Caypham dictum Tancredus, quod ipso anno jam viri Jherosolymitae comprehenderant ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 523 G). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 554 F). — Raoul de Caen, ch. cxxxix (*ibid.*, 704 B) : « Quibus plagis Caiphas afflicta, quamvis mari et turribus septa civitas fatiscit tamen : primo quidem tormentis balearibus obruta, mox per funes, per pontes, per scalas, immissos mucrones passa ». — *Hist. b. sacri*, ch. cxxxiv (*ibid.*, 226). — Baudri de Dol (*ibid.*, IV, 111 E) : « Tancredus cum suis Caesaream transiens et loca adjacentia vastans, quadam die summo diluculo ad Caiphas oppidum pervenit, quod subito invasit. Inveniens vero habitatores oppidi immunitos, primo die maximam ejus partem sumpsit. Sequenti nocte Saraceni fugientes, alii Caesaream, alii Acaron cum uxoribus et filiis pervenerunt ; sicque Tancredus oppidum totum munivit. » — Dandolo, *Chron. Venet.*, liv. IX, ch. x, n. 1-8 (Muratori, *Script. rer. ital.*, XII, 256-258). — Da Canale, *Chronica veneta* (*Archivio stor. ital.*, VIII, 294). — Ibn al-A'tyr (*Hist. arabes d. crois.*, I, 208, 690). — Ibn Khallican, *Dictionnaire biographique*, éd. de Slane, I, 160 : « During the administration of al-Afdal, the Franks became masters of many towns on the Syrian coast : they took Caifa in the month of

Shawwâl, a. H. 493. [= 9 août-7 sept. 1900], and Kaisâriya in 494 ».

Commentaire : Voy. Wilken, II, 71 : « Nachdem Chaifa um die Zeit da Herzog Gottfried starb auf solche Weise erstürmt war ». — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 61 ; — Michaud, III, 12 ; « [Godefroi] apprit sur son lit de douleur la reddition de Caiphaz ; ce fut sa dernière victoire, sa dernière joie dans cette vie. » — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 353 ; — Funck, *Gemælde aus dem Zeitalter d. Kreuzzüge*, I, 118 ; — Heyd, *Gesch. d. Levantehandels*, I, 151 ; — HE, 202 ; — HG, 445 ; — Derenbourg, *Vie d'Ousâma*, 60 ; — Id., *Les croisades d'après Jakout*, 74 ; — Wüstenfeld, *Gesch. d. Fatimiden Chalifen (Abhandl. d. k. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen, 1881, Hist. phil. Classe, XXVII, 3, p. 53)* : « In demselben Jahre [1101] nahmen die Franken Besitz von der Stadt Haifa, und zwar im Sturm, dann auch Arsuf durch Kapitulation, so dass die Besatzung freien Abzug erhielt ». — Kugler, *Albert von Aachen*, 266 : « Die Eroberung erfolgte gegen Ende Sommers. » — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 30 ; — Röhrich, *Gesch. d. Koenigr's. Jerusalem*, 4 ; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 277, 278 n., 368 : « mense septembri Tancredus Caypham cepit ». — La durée du siège de Chaifa est indiquée par la *Translatio S. Nicolai* : « per mensem fere continuum ». En admettant que l'investissement de la place par les Vénitiens et les Francs ait commencé le 25 juillet 1100 (voy. ci-dessus, n° 488), la prise devrait être placée vers le 20 août de la même année. Le texte d'Ibn Khallican, cité ci-dessus, confirme le renseignement fourni par la *Translatio*. De ce que dit la *Translatio*, à savoir que « jam enim hiems navibus imminebat » (cf. ci-dessus, n° 521), on ne doit point conclure que l'occupation de Chaifa aurait eu lieu tout près du début de l'hiver. Le rédacteur a simplement donné à entendre que les Vénitiens tenaient à être rentrés à Venise avant l'hiver, et qu'aussitôt Chaifa pris ils firent leurs préparatifs de retour.

1100, vers le 21 août. — Baudouin d'Édesse ayant appris la captivité de Boémond se rend à Mélitène dans le dessein de le délivrer. (497)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 369 B) : « Cumque hoc infortunium ab illis qui evaserant divulgaretur, orta est genti nostrae grandis inde desolatio. Verumtamen dux urbis Edessae Balduinus, congregatis Francis quocumque potuit, Edessenis scilicet et Antiochenis, hostes praedictos, ubi eos esse audivit, quaerere non distulit. Boamundus etiam, cincto capitis sui absciso, mandavit hoc intersigno Balduino praedicto ut ei citato auxilio pro amore Dei succurreret. » — Bartolf de Nangis

(*ibid.*, 519 F). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 B). — *Hist. Nicæna vel Antiochena* (*ibid.*, V, 177 A). — *Narratio profectionis Godefridi ducis* (*ibid.*, V, 197 B). — Albert d'Aix, VII, **xxix** : « Inter haec nuntia Boemundus totius vitae et salutis diffusis particulam capillorum capitis sui, signum captivitatis suae et doloris clam per Syrum quempiam Baldewino misit, omnibus hoc Turcis ignorantibus, quatenus sine dilatione sibi subveniens a manibus Turcorum eum eriperet, priusquam ad ignotas et barbaras nationes illorum perveniret. Baldwinus, jam tertia luce captivitatis Boemundi transacta, adsumtis cxi loricatis equitibus descendit in campos Malatinae civitatis ad excutiendum Boemundum, confratrem in Christo, si prosperante Deo, aliquo nisu in loco opportuno cum Turcis committere valeret. » — Mathieu d'Édesse (*Hist. armén. d. crois.*, I, 52) : « Baudouin, comte d'Édesse, ainsi que les Franks d'Antioche, ayant appris ce fatal événement, se mirent à la poursuite de Danischmend. Celui-ci conduisit Boémond et Richard, chargés de chaînes, à Neo-Caesarea. Comme ils étaient déjà partis, Baudouin s'en retourna à Édesse.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 66; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 71; — Michaud, III, 14; — Funck, *Gemælde aus d. Zeitalter d. Kreuzzüge*, I, 127; — Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 10. — Il n'est pas impossible que, quatre jours déjà après la prise de Boémond « jam tertia luce captivitatis », Baudouin ait pu connaître cet événement, car la distance à vol d'oiseau entre Mélitène et Édesse est de 150 kilomètres, soit d'environ 30 heures de marche, et un courrier peut bien l'avoir parcourue en trois ou quatre jours, d'autant plus que Boémond avait dû lui recommander de se hâter. Si donc on tient pour exact le renseignement fourni par Albert d'Aix, Baudouin serait parti d'Édesse vers le 21 août, et il arriva aux environs de Mélitène vers le 27 (voy. ci-dessous, n° 498).

1100, de la fin d'août au début de septembre. — Baudouin poursuit Gumuchtekin ibn-Danischmend pendant trois jours. A son retour à Mélitène, Gabriel lui cède cette ville. (498)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 369 C) : « Quod cum audisset Danisman (cf. n° 497), metuens horum animositatem, non est ausus ulterius ante urbem Melitiniam morari, quam obsidione cinxerat; sed paulatim ante nos fugiendo ad propria sua remeare curavit, unde multum doluimus, cum per tres dies illos ultra urbem praedictam persecuti sumus, qui libentissime contra eos dimicasset. Cumque sic regrederemur, praedictus Gabriel urbem Melitiniam Balduino reddidit. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 519 G) : « Balduinus tamen itinere dierum trium eum [Danismanum] persequitur, sed nihil proficit. Rediens autem de persecutione, civitatem praedictam [Melitiniam]

sibi subjecit, et facti sunt amici, ipse et Gabriel. » — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 D) : « Danisman urbem quam obsederat relinquit et insequenti se per triduum Balduino nullam congregiendi copiam fugitans facit..... Regredienti Balduino Gabriel occurrit, et se et urbem illi dedens. » — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 177 B). — *Narratio protectionis Godefridi* (*ibid.*, 197 C). — Albert d'Aix, VII, xxix : « Sed Donimanus, Baldewini adventantis audacia et plurima virtute illius militari territus, sine mora ab obsidione castra movit, et versus mare Russiae in terram suam fugiendo, cum omni equitatu suo divertit....., metuens ne viribus aut arte Christianorum Boamundum amitteret. Baldewinus vero fugam ejus intelligens persecutus est spatio trium dierum, quem tamen longius persequi dubitans propter dolos falsorum Christianorum aut insidias hostium, et quia non multos habebat milites, Malatinam reversus est. Gaveras itaque princeps civitatis benigne eum suscipiens et in fide, in manu et tutamine illius urbem reddidit. » — Guill. de Tyr, X, v.

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 497. — Baudouin, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus (n° 497), arriva vers le 27 août à Mélitène. Il se mit aussitôt, sans doute, à la poursuite de Gumuchtekin, et le suivit pendant trois jours, donc jusqu'au 30 août. Son retour à Mélitène doit avoir pris trois ou quatre jours, de telle sorte qu'il y arriva vers le 4 septembre. Probablement s'y arrêta-t-il quelques jours avant de repartir pour Édesse, où il dut arriver vers le 12 du même mois (voy. ci-dessous, n° 499).

1100, vers le 12 septembre. — Baudouin, revenant de Mélitène, reçoit à Édesse l'ambassade que lui envoyaient les Latins de Jérusalem pour lui annoncer la mort de son frère Godefroi et lui offrir la succession au trône. Il accueille favorablement cette ouverture. (499)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 369 D) : « Edessam urbem Balduinus rediit. Cum autem frueretur sua prosperitate, ecce nuntius veniens ab Jherosolymis, intulit ei quia dux Godefridus, germanus ejus, xv kal. Augusti diem clauserat extremum apud Jherosolymam..... » Id. (*ibid.*, 373 A) : « Cum igitur intimatum esset domno Balduino quod omnis populus Jherosolymitanus eum in regni principem substituendum heredem expectarent, dolens aliquantulum de fratris morte, sed plus gaudens de hereditate, accepto consilio terram suam quam possidebat locavit, cuidam Balduino comiti, cognato suo, eam committens. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 A) : « Et factum est in mense Augusto, postquam Balduinus Edessam rediit, nuntius ei festinus de Jherusalem occurrit, qui nuntiavit ei obitum fratris sui Godefridi et regnum sibi hereditario jure ab eodem fratre dimissum. » — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 E). — *His-*

toria Nicaena vel Antiochena (*ibid.*, V, 177 C). — *Narratio profectionis Godefridi* (*ibid.*, 198 A). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, 640 A). — Albert d'Aix, VII, xxx : « Interea Baldewino Rohas a Malatina regresso, crudelis legatio ad eum facta est : scilicet quia frater ejus uterinus Godefridus Jherusalem obierit..... Hac tristi legatione audita, in nimios ploratus et lamenta cor Balduini defluxit.... (voy. n° 489). Baldewinus benigne legationi et verbis eorum aurem adhibuit, promittens se post non multum temporis, rebus suis ordinatis, Jherusalem velle descendere et, Deo prosperante, regnum consilio eorum suscipere atque disponere. » — Guill. de Tyr, X, v.

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 497. — On ne peut établir de façon tout à fait précise la date de l'ambassade envoyée à Édesse par les Latins de Jérusalem. Baudouin, lorsque plus tard il se rendit à Jérusalem avec son armée, mit trente-huit jours à faire la route, soit du 2 octobre au 9 novembre 1100 (cf. ci-dessous, n° 503, 504). C'est également cette même durée environ que nous avons attribuée à son voyage quand, en janvier-février 1100, il s'était rendu de Jérusalem à Édesse (voy. ci-dessus, n° 448). On peut donc admettre que l'ambassade venant de Jérusalem mit elle aussi trente-huit jours approximativement à parcourir cette route. Suivant Foucher, elle arriva à Édesse alors que Baudouin était déjà de retour de Mélitène. Il ne dut toutefois pas s'écouler beaucoup de jours entre le moment de la rentrée de Baudouin et le moment de l'arrivée de l'ambassade. Ces deux faits peuvent donc se placer aux alentours du 12 septembre. Mais alors il faudrait supposer que l'ambassade fut un peu plus de trente-huit jours en route, puisqu'elle était partie de Jérusalem vers le 27 juillet.

1100, septembre 13. — Anselme de Buis, archevêque de Milan, part pour l'Orient avec un grand nombre de Lombards. (500)

Sources : *Notae S. Mariae Mediolanensis* (*Mon. Germ. Script.*, XVIII, 385) : « Idibus septembris anni Domini 1100, iter Anselmi archiepiscopi in Corrociانا ». — Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita*, XXII, 3 : « Mox profectio populosa et quae paene priori posset numero dumtaxat aequari subsequitur.....; primum ab episcopis Mediolanensi, Papiensi, caeterisque Longobardorum populis ad I milia signatis. » — Cafaro, *Liberatio civitatum Orientis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 58 C) : « Praedictas vero litteras Jerusalem per civitates et locos Lombardiae Januenses miserunt. Quapropter Lombardiae viri clerici et laici, Mediolanensis episcopus et comes Brandionensis [= comes de Blandrate] una cum multis comitibus et marchionibus cum magno exercitu militum et peditum usque Constantinopolim perrexerunt. » — Landulphus, *Historia Mediolanensis* (Muratori, *Script. rer. ital.*, V, 471) : « Rege igitur regno deficiente, supradictus Ansel-

mus de Buis, Mediolanensis archiepiscopus, quasi monitus apostolica auctoritate, jam dicto presbytero volente, studuit congregare de diversis gentibus exercitum, cum quo caperet Babylonicum regnum, et in hoc studio permonuit praelectam juventutem Mediolanensem cruces suscipere, et cantilenam de Ulteja, Ulteja cantare. Atque ad vocem hujus prudentis viri, plures viri cujuslibet conditionis per civitates Longobardorum, villas et castella eorum cruces susceperunt et eandem cantilenam de Ulteja Ulteja cantaverunt. » — Albert d'Aix, VIII, 1 : « Eodem tempore quo bellum hoc mense Septembri actum est et cruenta victoria a rege Balduino habita, anno regni ejus primo, gens Longobardorum incomputabilis de regno Italiae post captionem Antiochiae et Jerusalem, audita insigni Christianorum victoria, e diversis regionibus Italiae collecta, per regnum Ungariae prospero itinere transeuntes profectisunt usque in regnum Bulgarorum, volentes conchristianis fratribus auxilio augeri et prodesse. Affuerunt in eodem voto et comitatu viri nobilissimi episcopus Mediolanensis, Albertus, comes illustris de Blandraz, Wido frater ipsius....., qui circiter xxx milia conglobati terram et regnum Bulgarorum, ut praediximus, in manu forti ingressi sunt. » — Orderic Vital (éd. Le Prévost, IV, 119) : « Mediolanenses quoque archiepiscopus et Albertus de Blandreia, potentissimus Itolorum, cum catervis Ligurum, iter Jerosolymitanum adgressi sunt. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 115 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 362 ; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Mittelalters*, VII, 434 ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 33 ; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 74 ; — Tononi, *Actes constatant la participation des Plaisançais à la 1^{re} croisade* (*Arch. de l'Or. lat.*, I, 397) ; — HE, 225 ; — *Hist. occid. d. crois.*, III, 709 note ; — Giuliani, *Memorie di Milano*, IV, p. 435, sub an. 1100 ; — Riant, *Inventaire des lettres hist. d. crois.*, I, 195 ; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 58, note ; — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr. Jerusalem*, 29. — Les *Notae S. Mariae Mediolanensis* sont seules à donner la date du départ des croisés lombards. — Albert d'Aix raconte la chose au milieu d'événements appartenant à l'année 1101 ; il paraît donc avoir ignoré l'époque exacte où les croisés se mirent en route. Parmi les relations plus récentes de la 1^{re} croisade, aucune ne donne d'indication chronologique touchant le pèlerinage d'Anselme de Buis et de ses compagnons.

1100, du milieu de septembre au 1^{er} octobre. — Baudouin d'Édesse ayant promis d'accepter la couronne de Jérusalem, l'ambassade hiérosolymitaine venue auprès de lui retourne dans la Cité sainte. Baudouin se prépare, de son côté, à partir pour Jérusalem ; il convoque une assemblée de ses féaux afin de

se consulter avec eux, et il mande d'Antioche son cousin Baudouin de Bourg, auquel il cède la principauté d'Édesse.

(501)

Sources : Voy. n^{os} 489, 499. — Albert d'Aix, VII, xxxi : « Legatis dehinc in omni amoris dulcedine commendatis et Jerusalem repedantibus, Baldewinus, dux civitatis Rohas, in brevi omnium fidelium suorum conventum habuit, cujusque voluntatem eundi Jerusalem singulatim requirens, cujusque etiam remanendi in regione Rohas. Similiter Baldewino de Burg, viro nobili generis sui, filio Hugonis de Rostet castello, litteras direxit, quatenus ab Antiochia, et conventionem solidorum sequestratus, descendat ad terram Rohas et civitatem hanc in beneficio accipiat, loco ejus dominaretur et hostes debellaret. » — Mathieu d'Édesse (*Hist. armén. d. crois.*, I, 52) : « Baudouin retourna à Édesse et remit cette ville à un autre Baudouin surnommé de Bourg, qui avait été précédemment page de Boémond. Après avoir soumis les habitants d'Édesse à toutes sortes d'exactions et leur avoir extorqué des sommes énormes, il acheta à Jérusalem la couronne de son frère Godefroy et devint roi. »

Commentaire : Voy. n^{os} 489, 499. — On ne peut déterminer exactement la date des divers événements relatés ici, soit le retour de l'ambassade hiérosolymitaine à Jérusalem, la convocation d'une assemblée des barons de la principauté d'Édesse et l'appel de Baudouin de Bourg ; mais on peut les fixer approximativement au 15 septembre et admettre que les préparatifs de Baudouin avant son départ pour Jérusalem durèrent jusque vers le 1^{er} octobre.

1100, vers le 25 septembre. — La flotte génoise, partie de Gênes le 1^{er} août, arrive à Laodicée. Le légat du pape, Maurice, voyant que Jérusalem et la principauté d'Antioche étaient sans chefs, cherche à entrer en rapports avec Baudouin d'Édesse et Tancrède, pour les engager à prendre possession l'un de la seigneurie de Jérusalem, et l'autre de celle d'Antioche.

(502)

Sources : Cafaro, *Liberatio civit. Orientis* (*Hist. occid. des croisades*, V, 58 E) : « Januenses vero qui ad portum Laudiciae venerunt per totum hyemem ibi steterunt..., cum orientalem terram sine rege et principe, ut viduam, invenerunt, tale consilium cum Mauritio, Portuensi episcopo et Romanae curiae legato, habuerunt, quod ad civitatem Edessae, quam Balduinus, frater ducis Gotofredi, per se ceperat, ut ad eos veniret, mandaverunt, et sine mora venit. » — Id., *Annales* (*Mon. Germ. Script.*, XVIII, 11) : « et ad portum Laudiciae cum exercitu venerunt ibique per hiemem totam steterunt et orientales partes Jerosolimitano rege et Antiocheno principe carentes invenerunt.

Statim cum legato Romanae curiae consilium fecerunt, et nuntios ad Balduinum in Rogas et ad Tanclerium in Tabariam, ut venirent, miserunt. Et Tanclerius sine mora venit et in ordinatione legati et Januensium principatum Antiochia suscepit. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 75; — Heyd, *Gesch. des Levantehandels*, I, 151 : « Da trat eben zur guten Zeit im Herbst 1100 ein genuesisches Heer in Laodicea ein. » — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr. Jerusalem*, 10. — Parmi les modernes, Heyd est seul à donner la date de l'arrivée de la flotte génoise à Jérusalem. Cafaro ne fournit pas d'indication précise à ce sujet; mais on en peut tirer de divers synchronismes. On a vu que la flotte génoise avait mis à la voile le 1^{er} août 1100. Elle arriva à Laodicée alors que le trône de Jérusalem était vacant et que Baudouin d'Édesse n'était pas encore parvenu dans cette ville, et peu de temps probablement avant son arrivée à Laodicée. Peut-être l'ambassade que lui envoya le légat Maurice ne le trouva-t-elle plus à Édesse, mais sur la route de Jérusalem, ce que l'on pourrait induire des termes dont se sert Cafaro : « et sine mora venit ». Nous ne nous tromperons pas beaucoup sans doute en fixant l'arrivée de la flotte génoise à Laodicée, vers le 25 septembre au plus tôt, et en admettant par conséquent qu'un laps de temps de trois semaines environ s'écoula entre ce moment et l'arrivée de Baudouin dans cette même ville, vers le 16-18 octobre (cf. ci-dessous, n° 506).

1100, octobre 2. — Baudouin, avec 200 chevaliers et 700 hommes de pied, part d'Édesse pour Jérusalem. (503)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 373 A) : « Et colligens exercitulum suum ccc^{is} fere militibus et peditibus pcc^{is}, iter Jherosolymitanum vj nonas octobris incepit. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 B). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 F). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 177 C). — *Li estoire de Jerusalem* (*ibid.*, 640 A). — Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita*, ch. XXI (*ibid.*, 27 E) : « Audito tamen obitu fratris Godefridi, Balduino minori, cognato suo, civitatem et populum committit, ipseque cum ccc^{is} fere viris Hierosolymam tendit. » — Albert d'Aix, VII, xxxi : « His ita dispositis et Baldewino de Burg statuto tempore ab Antiochia recepto, jamque in throno et majestate civitatis Rohas collocato, Baldewinus cccc^{is} equitibus egregiis contractis cum mille peditibus, regia via primum Antiochiam profectus est. » — Guill. de Tyr, X, v. : « Sexto nonas octobris versus Hierusalem iter arripuit. »

Commentaire : Voy. Maimbourg, *Hist. d. crois.*, I, 249; — Wilken, II, 77 : « in den ersten Tagen des Octobers ». — Michaud, III, 14; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 63; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 354; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 432; — Le Prévost, dans son éd. d'Orderic Vital, III, 570. —

— Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 91 ; — HE, 215 ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38 ; — Wollf, *König Balduin I von Jerusalem*, 3 ; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patr. v. Jerusalem*, 32 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 270 ; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 70 ; — Umlauff, *Balduin I, König v. Jerusalem*, 4 ; — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 11 ; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 56. — Seuls Foucher de Chartres et Guillaume de Tyr donnent la date précise du départ de Baudouin d'Édesse pour Jérusalem : « VI nonas octobris ». La plupart des historiens modernes l'ont indiquée exactement d'après eux.

1100, vers le 8-12 octobre. — Baudouin d'Édesse arrivé à Antioche y séjourne trois jours avec ses gens. De là, il envoie sa femme et la plus grande partie de ses bagages par mer à Jaffa. Les habitants d'Antioche lui offrent la seigneurie de leur ville, qu'il refuse. (504)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 373 C) : « Tunc per Antiochiam ivimus ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 B). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 G). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 640 A). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, 502 C). — Albert d'Aix, VII, xxxi : « Baldewinum cccc^o equitibus egregiis contractis, cum mille peditibus regia via Antiochiam primum profectus est, cui milites universi civitatisque custodes ad salutandum occurrentes, urbem ei obtulerunt, si princeps aut dominus illius fieri voluisset. Illic quidem per tres dies in gloria et laetitia requiescens, universos cives et custodes benigne super omnibus audivit et sapienter respondit, plurimumque eos desperatos ex amissione Boemundi consolatus, ex toto civitatem vice illius suscipere contradixit. » — Guill. de Tyr, X, v. : « Cum autem pervenisset Antiochiam, uxorem cum ancillis quae ei famulabantur, cum onerosa suppellectile et plurima parte sarcinarum praecepit ad mare descendere, ubi et navigium jusserat praeparari, quo illa honeste usque Joppen devehi posset. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 77 ; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 63 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 354 ; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Kirche im Mittelalter*, VII, 433 ; — HE, 216 ; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patr. v. Jerusalem*, 32 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 270 ; — Röhricht, *Gesch. d. Königr.'s Jerusalem*, 11 ; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 56. — La date exacte du séjour de Baudouin d'Édesse à Antioche n'est donnée par aucun chroniqueur, mais on peut l'établir approximativement. La distance d'Édesse à Jérusalem, en passant par Antioche, est d'environ 800 kilomètres, et, d'Édesse à Antioche, de 260 kilom., donc un peu moins du tiers. Baudouin, entré le 8 nov. 1100 à Jérusalem, resta environ 38 jours en route. Si l'on

en retire 10 jours d'arrêts, dont 3 à Antioche et 2 à Laodicée, il aurait fait les 800 kilom. de marche en 28 jours, et par conséquent 28 1/2 kil. en moyenne par jour, ce qui fait qu'il aurait mis 9 jours à franchir les 260 kilom. qui séparent Édesse d'Antioche. Cependant il est à présumer qu'il traversa rapidement le territoire d'Alep, où il risquait de rencontrer des ennemis. On peut donc admettre qu'il franchit cette distance en 7 jours seulement. Par conséquent, il serait arrivé à Antioche le 8 octobre, et y serait resté jusqu'au 11 ou 12.

1100, octobre 14. — Pascal II écrit à Alphonse, roi d'Espagne, qu'il a donné l'ordre à des soldats espagnols, qui se proposaient d'aller à Jérusalem, de rester chez eux. Dans un bref de même date il défend aux évêques d'Espagne de laisser partir pour la croisade des soldats espagnols. (505)

Sources : *Lettre de Pascal II à Alphonse, roi d'Espagne* (*España sagrada*, XX : *Hist. compostellana*, p. 29) : « Sicut de tua, ut nosti, prosperitate gaudemus, sic profecto tua de adversitate afflicimur. Unde regni tui et proximorum tuorum finibus providentes, milites tuos quos vidimus ire Jerosolymam prohibuimus. Literas insuper hoc ipsum prohibentes et peccatorum veniam pugnatoribus in regna vestra comitatusque mandavimus.... Datum Melfae, ij idus Octobris ». — *Lettre de Pascal II à Pierre, évêque de Lucques, Alphonse, évêque de Tuy, et Gonzalon, évêque de Dume* (*ibid.*, p. 28) : « Porro sicut militibus ita etiam clericisstrarum partium interdicimus ne occasione Jerosolymitanae visionis ecclesiam et provinciam suam deserere praesumant quam Moabitarum feritas tam frequenter impugnat. Datum Melfae, ij idus Octobris. »

Commentaire : Voy. Navarette, *Diss. sobre las cruzadas*, 58 ; — Jaffé-Löwenfeld, *Regesta pontificum roman.*, I, n° 5839, 5840 ; — HE, 93, 224 ; — Riant, *Inventaire d. lettres histor.*, 217-218 ; — Kugler, *Gesch. d. Kreuzzüge*, 73 ; — Röhrich, *Gesch. d. Königr.'s Jerusalem*, 31. — Le 25 mars 1101, Pascal II renouvela ces défenses (Jaffé-Löwenfeld, *Regesta*, n° 5861).

1100, vers le 16-18 octobre. — Baudouin d'Édesse arrivé à Laodicée s'y arrête trois jours. Il s'y entretient avec le légat du pape, Maurice, au sujet de la seigneurie de Jérusalem. Il y apprend que des troupes arabes et turques se sont rassemblées pour lui barrer la route. A cette nouvelle, une partie de son escorte prend la résolution de ne pas s'avancer plus loin. (506)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid.*, III, 373 C) :

« Tum quidem per Antiochiam ivimus, dehinc ante Laodiciam et Gibellum, Maracleam et Tortosam, Archas et Tripolim perreximus. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 B). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 G). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, V, 640 A). — Albert d'Aix, VII, xxxii : « Quarta vero die, ab Antiochia procedens, in omni jucunditate Laodiciam pacifice cum omni apparatu descendit, ubi biduo requie fruens, retardati et subsequentis populi praestolabatur adventum. Adunata siquidem universa virtute suorum, fama ad aures ipsius perlata est quomodo copiosa gentilitas tam Turcorum quam Saracenorum e diversis locis et terris congregata, ad resistendum illi in facie adfutura esset et quomodo illi viam ulterius procedendi prohibere decrevisset. Ex sola enim Damascenorum civitate xx milia Turcorum illuc in armis convenisse ferebantur..... ; quapropter pars exercitus Baldewini formidine concussa vitaeque difflsa, in silentio noctis fugam iniit, alii simulata infirmitate minime se abhinc sequi posse asserebant. » — Cafaro, *Liberatio civit. Orientis*, c. XII (*Hist. occid.*, V, 59 C) ; « Postea vero Balduynus cum militibus cc et peditibus ccc ad colloquium cum Januensibus ad portum Laudiciae venit, ibique a legato [Mauritio, Portuensi episcopo et Romanae curiae legato] et a Januensibus monitus et precatus ut regnum Jerusolimi acciperet, ita promisit et dixit : Si auxilium vestrum in hac aestate michi dare promiseritis ad duas scilicet capiendas civitates Sarracenorum quas voluero, ad capiendum regnum ad praesens ire promittam. Januenses statim quod rex petierat procul dubio facere promiserunt. Illico Balduynus regnum accipere promisit, et dixit : Ego pro fiducia Dei et vestra ad capiendum regnum iter incipiam. Et post iij dies cum praedictis militibus et peditibus iter inceptum. » — Guill. de Tyr, X, v.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 78 ; — HE, 216 ; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38 ; — Wollf, *König Balduin I v. Jerusalem*, 3 ; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patr. v. Jerusalem*, 32 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 270 ; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge*, 70 ; — Umlauff, *Balduin I, König v. Jerusalem*, 4 ; — Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 11 ; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 56. — D'Antioche à Laodicée la distance, à vol d'oiseau, est de 90 kilomètres. D'après le calcul que nous avons fait ci-dessus (n° 504) de la rapidité de la marche de Baudouin et de sa petite armée (= 28 1/2 kilom. par jour), cette distance a pu être parcourue en 4 ou 5 jours. Donc, si Baudouin partit d'Antioche vers le 12 octobre (cf. ci-dessus, n° 504), il dut arriver à Laodicée vers le 16. Albert d'Aix et Cafaro disent l'un et l'autre qu'il y resta trois jours.

1100, vers le 21 octobre. — Arrivée de Baudouin à Tripoli, dont l'émir le pourvoit lui et ses gens d'une grande abondance de

vivres, et le met en garde contre les attaques des Turcs qui l'attendent au passage. (507)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. croisades*, III, 373 C) : « Tunc per Antiochiam ivimus, dehinc ante Laodiciam et Gibellum, Maracleam et Tortosam, Archas et Tripolim perreximus. Tunc rex Tripolitanus legavit Balduino ad tentorium suum panes, vinum, mel silvestre, id est chucrum, vervecisque ad edendum. Et mandando innotuit illi quod Ducath [Dekak], rex Damascenorum, et Ginaladoles, rex Calipti [Genah ed-Daule d'Émèse], cum Turcis multis et Saracenibus Arabibusque in via per quam nos ituros sciebant, congregati exspectabant, quod licet non omnino certum esse crederemus, postmodum verum esse persensimus ». — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520 B). — Lisiard de Tours (*ibid.*, 552 G). — Anonyme rhéna, *Historia Godefridi* (*ibid.*, V, 502 D). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, 640 A-B). — Albert d'Aix, VII, xxxiii : « Dehinc Tortosam civitatem praeteriens, Tripolim pervenit. Quem princeps urbis fideliter et jucunde suscepit in omni administratione ciborum, quibus indigebat exercitus. Illic innotuit ei, quomodo Damascenorum rex et Geneadoil, Saracenorum princeps, de regione amplissima, quam a camelis vocant Camollam, cui idem praeerat Geneadoil, et de universis civitatibus, quae in littore maris Palaestinae erant et a montanis diversisque locis convenissent ad resistendum sibi in angustis faucibus et asperrimis scopulis civitatis Baruth vel Baumrim. Baldewinus his minis et tam saevo rumore imperterritus omnia in Christi nomine se tolerare profitetur ». — Guill. de Tyr, X, v.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 78 ; — HE, 216 ; — Röhrich, *Gesch. d. Koenigr.'s Jerusalem*, 11. — Aucune narration ne donne la date de l'arrivée de Baudouin à Tripoli. De Laodicée à cette ville, il y a 130 kilomètres ; cette distance put être parcourue en 4 jours ; de sorte que Baudouin dut arriver à Tripoli vers le 21 octobre. Il ne paraît pas s'y être arrêté longtemps, et en repartit probablement sinon le même jour, du moins le lendemain, 22 octobre.

1100, vers le 23-26 octobre. — Baudouin livre de violents combats à des bandes turques et sarrasines dans un défilé voisin de Beyrouth, près du Fleuve du chien. (508)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 374 A) : « Erat quippe non longe a Beritto urbe sed quasi miliariis quinque distans juxta mare in via publica meatus artissimus, nobis et omnibus illac transeuntibus penitus inevitabilis, quem si hostes praemuniti viantibus prohibere voluerint, nullatenus c milia militum transire poterunt, quin c aut lx viri armati introitum illum violenter contra illos obtineant exspectantes. Ideo inimici

nostri illic undique interciperere et occidere nos arbitrabantur. Nos autem illuc usque pervenimus...; signis levatis paulatim adversus eos progressi sumus...; de quibus aliquanti confestim occisi sunt, de nostris vero iv milites vitam amiserunt..... Die illo nihil boni, nihil quietis habuimus, nec jumenta nostra quamvis sitibunda adaquata sunt. Ego quidem vel Carnoti vel Aurelianis mallem esse; alii quoque. Nocte ipsa tota extra papiliones nostros pervigiles languimus. Diluculo autem summo, cum aurora terris umbras dimovere coepisset..., regredi per viam qua iveramus elegimus..... Cum illi nefandi viderent nos ita summo mane reverti, confestim descenderunt ad persequendum nos tamquam fugitivos.....; sed Deus....., motus pietate, qua rite semper praesens suis subvenit, tantae probitatis audaciam militibus nostris praestitit ut recursu repentino per viam trifurcam fugarent eos fugientes, ut nunquam animum defendendi se haberent..... Tunc tabernacula nostra displicari et extendi jussa sunt, ubi ante Balduinum plures Turci locupletes vivi capti adducti sunt..... Nocte autem illa sequenti transacta, mane....., retro secessimus iv millium itinere, ubi cum rapinam praefatam princeps noster divisisset, nocte superveniente in castello quodam depopulato sub olivis quievimus. Summo autem mane, Balduinus..., sumtis de militibus suis aliquantis, usque ad angustias meatus equitavit, scrutaturus, si adhuc inibi Sarraceni essent, qui nobis viam ante vetuerant. Qui cum nullum invenisset, quoniam..... omnes aufugerant, laudes dedit Deo..... Qui in castris nostris remanseramus..., celeriter secuti sumus eos et viam nostram invenientes liberam, desideratum carpsimus iter. Die illo prope urbem Beritum hospitati sumus. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 520, 521). — Lisjard de Tours (*ibid.*, 553 A-554 E). — *Narratio protectionis Godefridi* (*ibid.*, V, 198 B-E). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, 502 E-503 G). — Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita*, c. XXI (*ibid.*, 28 A) : « Balduinus..... ccc^{is} fere viris Hierosolymam tendit, insidiantium sibi paganorum milia delusit, congregitur, vicit, onustusque spoliis cum triumpho Jherusalem intravit. » — Albert d'Aix, VII, xxxiii-xxxv : « Balduinus..... viam per diem insistens, nocte imminente ad radicem difficilium montium hospitandi gratia pernoctavit..... Crastina luce exorta, dux Baldewinus..... iter inceptum pergit, quousque ad locum multitudinis adversariorum perventum est, ubi omnes vires illorum in occursum sibi paratae erant..... Media die flagrante....., obviam per angustas fauces gentilibus turmis contendunt, diu cum illis proelia conferentes in locis arctissimis.....; quoniam nox incumbebat utrinque manus a proelio continuerunt. Eadem nocte, Baldewinus a radice montis aliquantulum remotus....., suis inibi consilium dedit..... Crastina die sollerti providentia quodque periculum tutius inirent..... in ipsa nocte per montana mille ignes Turci et Saraceni suscitaverunt..... Dum aurora diei fuerit diffe-

ramus, qua nobis providere usquequaque possimus..... Altera autem die orta; Baldewinus totum fidelium reduxit exercitum ac si fugam iniisset. Quod gentiles videntes....., graviter eos equis secuti sunt....; et Balduinus cernens hostes se graviter insequi et jam per totam planiciem plurimum exercitus descendisse, sine mora cum universis catholicis militibus in freno equis reductis, Turcos velociter incurrit, duroque certamine commisso, circiter cccc Turcorum illic occisi sunt..... Finito autem hora nona tam gravi proelio, Baldewinus in praedicta planicie remanens tentoria fixit..... Rex Damascænorum Geneadoil et universi principes gentilium..... tota nocte diffugium fecerunt..... Baldewinus orto sole cum praeda equorum, cum captivis Turcis et spoliis castra movit ad Sidonem civitatem..... » — Cafaro, *Liberatio civitatum orientis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 60 A). — Guill. de Malmesbury, *Gesta reg. Angliae* (éd. Hardy, II, 581-582). — Guill. de Tyr, X, v.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 79; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 64-66; — Michaud, III, 14; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 354; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Mittelalters*, VII, 433; — HE, 216; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38; — Wolff, *König Balduin I v. Jerusalem*, 3; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 270; — Röhrich, *Gesch. d. Königr.'s Jerusalem*, 12. — Les deux relations principales des combats livrés par Baudouin près du Fleuve du chien sont celles de Foucher et Albert d'Aix; mais ni l'une ni l'autre n'en donne la date exacte. Elles indiquent seulement que Baudouin fut arrêté plusieurs jours à ce passage. A supposer que son départ de Tripoli ait eu lieu vers le 22 octobre (voy. ci-dessus, n° 507), voici de quelle façon peut s'établir la chronologie des événements qui se passèrent dans les quatre jours suivants: Après son départ de Tripoli, Baudouin marche pendant un jour (« per diem insistens », dit Albert d'Aix). A l'entrée de la nuit, donc le 22 octobre au soir, il était déjà parvenu près de l'entrée du défilé voisin de Beyrouth. Le lendemain 23, il continue d'avancer et rencontre l'ennemi vers le milieu du jour (« media die flagrante » [Alb. d'Aix]), et combat jusqu'au soir (« nox incumbebat » [*ibid.*]). Dans la nuit du 23 au 24, il bat en retraite afin d'échapper au danger qu'il court dans le défilé. Le matin du 24, il continue de se porter en arrière (« viderent nos ita summo mane reverti » [Foucher]; « altera die orta » [Albert d'Aix]); alors les ennemis abandonnent leur position dans la montagne et le poursuivent. Quand Baudouin les a de cette façon attirés en plaine, il fait volte-face, fond sur eux, et, vers trois heures après midi, le combat s'achève par la défaite complète des Infidèles. Le lendemain 25, au matin (« nocte transacta, mane » [Foucher]), les Franks se portent vers un château inhabité, situé à 4 milles de là (« iv millium itinere » [Foucher]), et ils y emploient la journée à se partager le butin. Ils y passent encore la nuit du 25 au 26

(« summo autem mane » [Foucher]), puis ils reprennent la route du défilé abandonné par les Turcs et les Sarrasins, le franchissent et vont camper près de Beyrouth. Les historiens modernes qui ont rapporté ces incidents, n'ont point cherché à leur assigner de date précise. Même Röhricht, le plus complet et le plus exact de tous, ne donne aucune chronologie sur ce point.

1100, vers le 25 octobre. — Tancrède, arrivé devant Jérusalem, forme le projet de se mettre en possession de cette ville. Mais les habitants refusent de le laisser entrer parce qu'il déclare ne point vouloir prêter serment de fidélité à Baudouin. Il se retire alors, plein de colère. (509)

Sources : Albert d'Aix, VII, xxxv : « Tancredus omnia ignorans de adventu Baldewini Jerusalem, profectus fuerat ad corruptendos principes et custodes turris David, quatenus avunculus ejus Boemundus aut ipse regnum obtineret. Omnia autem instinctu, auxilio et consensu patriarchae faciebat..... Tancredus ab Jerusalem in ira reversus, quia urbem intrare non potuit.... » — *Historia b. sacri*, ch. cxxxviii (*Hist. occid. d. crois.*, III, 227) : « Tancredus nesciens quod Balduinus in regnum electus fuisset, Jerusalem reversus est. Qui antequam portae civitatis appropinquasset, ea sibi continuo clauditur, nec valuit ingredi. At ille ammirans dixit : Quid sibi vult quod porta mihi seratur ? Commisi ergo aliquid propter quod intrare non debeam ? Mox ergo sibi responsum est quod non ob aliud aditus ei negatus est, nisi quia Balduinum elegerant, eique fidelitatem jurejurando firmatam fecerant : Nunc ergo, si tibi intrare placuerit, securitatem prius sacramento roboratam Baldoyno, cui omnes juravimus, facias. Alioquin civitatis hujus introitum non obtinebis. At ille indignans potius intrare neglexit quam Baldoyno sacramento subiceretur. Quod utique non casu, sed divina voluntate hoc actum esse cernitur. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 80 ; — Kugler, *Boemund und Tancred*, 19, 66 ; — Id., *Albert v. Aachen*, 271 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigr.'s Jerusalem*, 13 ; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patr. v. Jerusalem*, 32. — Tancrède était parti de Chaïfa pour Jérusalem peu de jours avant que Baudouin, se rendant d'Édesse à Jérusalem, fût arrivé lui-même à Chaïfa (voy. ci-dessous, n° 510). Baudouin ayant atteint cette dernière ville vers le 30 octobre, on peut supposer que Tancrède parut devant Jérusalem vers le 25. N'ayant pu y entrer, il se rendit à Joppe, devant laquelle il mit le siège. C'est là que le trouvèrent Robert, évêque de Rama, et le chevalier Hugues de Falkenberg, envoyés de Chaïfa à Jérusalem par Baudouin. Ces personnages ayant rencontré en chemin, près de Césarée, Rodolphe Geldemar et Rodolphe de Montpizon, chevaliers de la suite de Godefroi de Bouillon, se rendirent avec eux à Joppe. Ils durent arriver dans cette dernière ville à l'épo-

que même où Baudouin quittait Chaïfa, c'est-à-dire vers le 2 novembre (voy. ci-dessous, n° 510, 512).

1100, vers le 30 octobre. — Baudouin d'Édesse arrivé devant Chaïfa y demeure quelques jours ; mais il n'entre pas dans la ville, bien que Tancred ne s'y trouvât pas. (510)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 377 D) : « Similiter de civitatibus aliis, ante quas transivimus, fecerunt, scilicet Sidonem et Tyrum atque Accon, hoc est Ptolemaidam, fingentes amicitiam, sed cor habentes nequam. Jam posidebat oppidum Caipham dictum Tancredus, quod ipso anno jam viri Jherosolymitae comprehenderant, et quia Tancredus Balduino tunc malivulus erat, non illud introivimus. Ipse vero tunc ibi non erat, sed cives ejus panem et vinum nobis vendiderunt. » — Albert d'Aix, VII, xxxiv : « Baldewinus igitur fugam universorum intelligens, orto sole cum praeda equorum cum captivis Turcis et spoliis castra movit ad Sidonem et Gibeloth, quo pertransiens..., Sur declinavit, ubi commode hospitio et alimonia cum suis refectus est. Post haec Ptolemaidem, quae est Accaron, praeteriens, nihil contradictionis ab ea vel ab urbibus illis pertulit, propter victoriam et famam quam de illo audierant. Sic pacifice Cayphas perveniens, in ea diebus aliquot moratus est. » — Guill. de Malmesbury, *Gesta regum Angliae* (éd. Hardy, II, 584). — Guill. de Tyr, X, vi.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 80 ; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 354 ; — HE, 217 ; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patr. v. Jerusalem*, 32 ; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 272 ; — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr.'s Jerusalem*, 13. — De Beyrouth à Chaïfa, la distance est de 130 kilom. Or nous avons vu que Baudouin ayant passé à Beyrouth la nuit du 26 au 27 octobre, en était parti le 27 ; il dut donc arriver à Chaïfa le 29 ou le 30. Il s'y arrêta quelques jours (« aliquot dies » [Albert d'Aix]), en repartit probablement vers le 3 novembre, et arriva à Jérusalem vers le 9, après avoir séjourné deux jours à Jaffa (voy. ci-dessous, n° 513 et 514).

1100, vers le 30 octobre-2 novembre. — Tancred se porte avec ses gens devant Joppe, dont les habitants refusent de le recevoir. Il avait mis le siège devant la place, quand, apprenant par Raoul Geldemar, Wicher l'Allemand et Raoul de Montpizon, que Baudouin d'Édesse approchait, il prit le parti de se retirer. (511)

Source : Albert d'Aix, VII, xxxvi : « Quidam probi milites de domo ducis Godefridi, Rudolfus Geldemarus, Wicherus Alema-

nus, Rudolfus de Montpizon in via civitatis Caesareae, qua Saracenos persequabantur, adventum Baldewini penitus ignorantes, tunc primum a praemissis fratribus [*scil.* Roberto, episc. Rames, et Hugoni de Falkenberg ; cf. n° 512] rem cognoverunt, quomodo scilicet Baldewinus loco fratris sui Jerusalem obtinere advenisset atque Cayphas adhuc hospitio moraretur. Nec mora, audito tam egregii principis adventu, gavisi sunt universi, commixtisque sociis et armis Japhet, quae est Joppe, contenderunt, ubi Tankradum ab Jerusalem in ira reversum, quia urbem intrare non potuit, in obsidione reperientes, nuntiaverunt ei Baldwinum adesse et regnum Jerusalem velle obtinere. Tankradus, audito tam proximo adventu Baldewini, statim ab obsidione Joppe surrexit, per aliam viam Cayphas reversus, nolens recto itinere Baldewino a Cayphas revertenti, occurrere.

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 500, 510.

1100, vers le 31 octobre. — Baudouin envoie, de Chaifa, le chevalier Hugues de Falkenberg et Robert, évêque de Rama, à Jérusalem, pour déjouer les intrigues de Tancrède qui s'était porté devant cette ville dans l'espoir d'en prendre possession. (512)

Source : Albert d'Aix, VII, xxxv : « Audito itaque ibidem in urbe Cayphas dolo et versutia Tancradi, quae fiebat consensu Dagoberti patriarchae, Baldewinus, vir illustris et providus, Hugonem de Falkenberg et Robertum, episcopum civitatis Rames, super his compellat, eosque ex consilio suorum Jerusalem sine dilatione direxit, ut praevenirent universum dolum, metuens ne turrin David et regnum Jerusalem aliqua perfidia seu promissione pecuniae amitteret. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 80; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigr. Jerusalem*, 13. — L'envoi de ces deux personnages à Jérusalem dut avoir lieu tout de suite après l'arrivée de Baudouin devant Chaifa, Baudouin s'étant mis aussitôt (« sine dilatione ») en devoir de prévenir les machinations de Tancrède. Si donc Baudouin atteint Chaifa le 30 octobre, le départ des messagers put avoir lieu sinon le jour même, du moins dès le lendemain 31.

1100, vers le 6-8 novembre. — Séjour de Baudouin à Joppe. (513)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 377 E-378 A) : « Transeuntes autem Caesaream Palaestinam et Arsuth castrum, quod nos tunc ignari Azotum esse putabamus..... et, Antipatrida transita, tandem venimus Joppen civitatem, quae est in tribu Dan, maritimam, ubi Franci nostri domnum Balduinum ut regem jam suum gaudenter susceperunt; et non mora ibi facta Jherusalem properavimus ». — Anonyme rhénan, *Historia Gode-*

fridi (*ibid.*, V. 503 G). — Albert d'Aix, VII, xxxvj : « Balduinus a Caipha procedens, praedictos milites de domo ducis Godefridi in occursum habuit, qui omnia sibi de Tancredo retulerunt, et post haec cum eo Joppen accelerantes duobus diebus continuis illic remorati sunt ». — Guill. de Tyr, X, vi.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 81 ; — Röhricht, *Gesch. d. Kænigr.'s Jerusalem*, 13. — Albert d'Aix dit que Baudouin s'arrêta à Joppe pendant 2 jours ; Foucher dit qu'il ne s'y attarda pas (« non mora ibi facta »). Ces deux renseignements peuvent à la rigueur se concilier. Nous admettrons donc qu'arrivé à Joppe le 6, Baudouin en repartit le 8. Son entrée à Jérusalem eut lieu en effet vers le 11, probablement même dès le 9 (voy. ci-dessous, n° 514).

1100, vers le 9 novembre. — Entrée de Baudouin d'Édesse à Jérusalem. (514)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 378 A) : « Cumque ad urbem appropinquassemus, exierunt ei obviam tam clerici quam laici omnes, Graeci quoque ac Syri cum crucibus et cereis, qui cum ingenti gaudio et honorificentia vocibus altisonis laudes agendo usque in ecclesia Dominici Sepulcri deduxerunt. Huic autem celebritati patriarcha Daibertus non interfuit, qui de quibusdam apud Balduinum erat insimulatus, et discordes ad invicem habebantur, quem etiam major cleri pars exosum tunc habebat. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 522 A) : « Nocte illa securius et tranquillius quievit quam fecisset a die qua de Edessa iter agere coepit ; erat enim tunc mensis Novembris. » — Lisiard de Tours (*ibid.*, 554 G). — *Hist. b. sacri*, ch. cxxxix (*ibid.*, 228). — *Narratio profect. Godefridi ducis* (*ibid.*, V, 198 F). — Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, 503 G). — Albert d'Aix, VII, xxxvi : « Deinde ordinatis rebus in Joppe, cum omni clientela et praeda quam abduxit de Baruth, quae est Bau-rim, cum xlv captivis militibus Turcorum Jerusalem descendit, quos in praesidio turris David repositos caute jussit custodiri.... » Id., VII, xxxvj : « Erat tempus mensis Novembris circa festum beati Martini, Turonici pontificis, quando Baldewinus Jerusalem veniens, ab omnibus parvis et magnis rex et dominus est constitutus. » — Cafaro, *Liberatio civit. Orientis* (*Hist. occid.*, V, 60 D) : « Balduinus.... ad Jerusalem cum praedicto triumpho ivit, ibique a patriarcha Damberto et ab omnibus Jerusalem habitantibus cum gaudio receptus est et in regali cathedra positus regni coronam accepit. » — Guill. de Tyr, X, vi.

Commentaire : Voy. n° 513 ; — Wilken, II, 82 : « Es war im November, um das fest des h. Martins, als Balduin in die heilige Stadt einzog. » — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 66 : « im November. » — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 355 : « im

November. » — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 433 : « Ende October. » — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 92 : « le 18 Octobre. » — HE, 217 : « zu Anfang Novembers. » — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38; — Wollf, *König Balduin I von Jerusalem*, 3 : « Um den 11 November. » — Kugler, *Albert von Aachen*, 272 : « Anfang November 1100. » — Röhricht, *Gesch. d. Königr.'s Jerusalems*, 14; — Umlauff, *Balduin I, König v. Jerusalem*, 4 : « und erreichte am 11 November Jerusalem. » — D'après Albert d'Aix, Baudouin entra à Jérusalem vers le 11 novembre (« circa festum b. Martini), et rien n'empêche d'admettre cette date approximative, qu'ont adoptée la plupart des historiens postérieurs. Nous l'avons prise pour base dans notre calcul des étapes de Baudouin pendant son voyage d'Édesse à Jérusalem. L'entrée n'eut probablement pas lieu le 11 même; du moins le texte d'Albert d'Aix exclut ce jour-là. Nous la fixons conjecturalement au 9 (cf. ci-dessous, n° 515). Muralt et Damberger se trompent certainement en la plaçant en octobre.

1100, vers le 13 novembre. — Baudouin d'Édesse est intronisé à Jérusalem et reçoit le serment de fidélité de ses nouveaux sujets. (515)

Sources : Albert d'Aix, VII, xxxvij : « Quarta denique die postquam ascendit Jerusalem, congregatis universis magnis et parvis de universo coetu Christianorum, requiescit de suppellectile fratris sui Godefridi, de armatura ejus, de pecunia, de beneficiis cujusque militis ac praepotentis..... Ipse omnia responsa illorum patienter accipiens....., ab omnibus jurejuratus firmatus, in throno Jerusalem potenter exaltatus gloriose resedit. » — Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita*, ch. XXI, 4, 5 (*Hist. occid. d. crois.*, V, 28 A) : « Onustusque spoliis cum triumpho Jerusalem intravit. Rogatus et collaudatus ab omnibus ut princeps esset eorum, consensit, nec multo post inclinans caput suum super Dominici Sepulcri tumbam, ipsius se servituti perpetualiter subjugavit. » — Cafaro, *Liberatio civit. Orientis* (*ibid.*, V, 60 D).

Commentaire : Voy. Wilken, II, 82; — HE, 217, 218; — Wollf, *König Balduin I v. Jerusalem*, 4; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 273 : « Balduin empfing in feierlicher Handlung den Treueid seiner neuen Unterthanen. Es geschah dies um den 11 November, circa festum b. Martini, ein Datum welches sich offenbar auf diesen Akt und nicht schon auf Balduins Ankunft in Jerusalem bezieht ». — Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, 14; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 57 : « 11 November ». — D'après Kugler, la date fournie par Albert d'Aix (« circa festum b. Martini ») se rapporterait à l'intronisation de Baudouin et non à son entrée à Jérusalem. Mais nous ne voyons pas sur quoi l'on pourrait appuyer cette affirmation. L'entrée et l'intronisation

eurent lieu vers le 11 novembre, et celle-ci quatre jours après l'entrée. Si l'un ou l'autre des événements s'était passé le 11 novembre même, Albert d'Aix l'eût probablement indiqué de façon précise, et si l'un et l'autre avaient eu lieu avant ou après le 11, il l'aurait noté également, au lieu d'employer l'expression, « circa festum b. Martini ». On peut donc admettre que l'entrée eut lieu avant le 11, soit vers le 9, et l'intronisation quatre jours après, soit vers le 13.

1100, vers le 15 novembre. — Le roi Baudouin entreprend une expédition dans le sud et l'ouest de son royaume. Il rentre à Jérusalem le 21 décembre. (516)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 378 C). « Sed cum per vj dies quiete opportuna in Jherusalem labore alleviati essemus, et rex de negotiis suis aliquantisper exiret, iter resumptum in expeditionem ituri renovavimus. Opus est omnibus inimicos habentibus (quod secundum hominem dico) ut frequentissime illos enixe coerceant, quatinus certaminis taedio vel vi superent vel ad pacis pactionem pertrahant. Igitur dominus Balduinus, gente sua segregata, profectus est Ascalonem... » — Id. (*ibid.*, 381 D) : « Itaque die quo solstitium hiemale accidit, Jherusalem sane pervenimus. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 522 B-523 C) : « Erat enim mensis Novembris, et quia instabat nativitas Salvatoris et quia ipse Balduinus et ipse patriarcha Daimbertus invicem aliquatenus obliqui erant propter quasdam suspiciones et populi submurmurationes, de ejus coronatione atque regni intronizatione usque ad festum dilatum est. Interim Balduinus nosse volens terram sibi destinam et hostes contiguos praetentare, cum aliquantisper diebus Jherosolymis se et suos quiete refecisset, profectus est Ascalonam... » — Lisiard de Tours (*ibid.*, 555 A-556 E). — *Hist. Nicaena vel Antiochena* (*ibid.*, V, 177 E-178 B). Anonyme rhénan, *Hist. Godefridi* (*ibid.*, 504 B-505 B). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, 640 E-G). — Albert d'Aix, VII, xxxviiij : « Consiliis suorum auditis, Baldewinus terram Jerusalem et civitatis in circuitu muniens custodia fidei, cū militibus et cccc peditibus assumtis, ab urbe Jerusalem processit nona hora diei.... » — Id., VII, xliij : « Dehinc per castellum quod dicitur S. Abraham repedantes, via qua venerant Jerusalem reversi sunt, tertia die ante natalem Domini Jesu Christi. » — Guill. de Tyr, X, viij : « Cum autem per dies aliquot comes moram fecisset in urbe, ut sibi et equis aliquam indulgeret requiem, ordinatis regni negotiis, quantum ad illud praesens videbatur sufficere..... subitus et ex improvise ante urbem astitit Ascalonam..... Tandem videns..... quod nativitatis Dominicae immineret solemnitas, eandem viam qua venerat remensus, xii

kalendas Januarii, die festo S. Thomae apostoli, Hierosolymam ingressus est. »

Commentaire : Voy. Wilken, II, 87-89; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 355; — Michaud, III, 15; — Robinson, *Palästina*, III, 119; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Mittelalters*, VII, 434; — HE, 218; — Kugler, *Albert v. Aachen*, 273-275; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38; — Wollf, *König Balduin I von Jerusalem*, 4; — Kühn, *Gesch. d. ersten lat. Patr. v. Jerusalem*, 33; — Röhricht, *Gesch. d. Königr.'s Jerusalem*, 14-15; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat von Jerusalem*, 33. — Le meilleur récit de cette expédition se trouve dans l'*Histoire du royaume de Jérusalem*, de Röhricht, qui s'est appliqué à déterminer, d'après Foucher et Albert d'Aix, la durée des séjours de Baudouin dans les diverses localités qu'il traversa. La chose n'est point facile, comme on va le voir : le premier jour, soit le 15 novembre vers trois heures après midi, le roi arrive près d'une source et y assied son camp. C'était peut-être dans la localité de Bittir, située au sud-ouest de Jérusalem sur la route d'Ascalon. Cinq jours plus tard, donc vers le 20 novembre, il atteint les environs d'Ascalon (Albert d'Aix, VII, xxxviij : « post haec va die ab hinc exsurgens ad urbem Ascalonem descendit »), après avoir laissé sur sa droite Hébron et Jamnia et avoir traversé Asdod (cf. Foucher de Chartres). Il reste deux jours devant Ascalon; le troisième jour, il en vient aux mains avec la garnison, forte de 1,000 hommes (cf. Albert d'Aix : « duobus diebus sine assaltu consederunt, ab die tertia milites Arabes..... crebra cum eis proelia conseruerunt »). Ce « dies III^a » était le 23 novembre. Le jour suivant (cf. Foucher : « sequenti die »; Alb. d'Aix : « post duos dies »), les croisés partent d'Ascalon et se portent vers les cavernes d'Azopart, donc le 24 novembre. Combien de temps restèrent-ils là pour attirer hors de leurs cavernes et tuer les 100 (Foucher) ou 230 (Alb. d'Aix) habitants de cette localité ? On ne saurait le dire exactement. Supposons que l'opération ait duré trois jours. Ils se seraient alors portés, en passant par Hébron, vers le fleuve Gher (Albert d'Aix, VII, xli : « flumina foetentia Sodomae et Gomorrae »), puis de là, le 28 novembre dans la « montana Arabiae », où ils restèrent six jours, donc jusqu'au 4 décembre. Ensuite ils se dirigèrent sur un village fort riche (Albert d'Aix, VII, xliij : « per diem continuum in equis residentes planiciem pertransierunt et vespere in villa quadam opulentissima castrametati sunt »), où ils demeurèrent cinq jours, donc jusqu'au 9 décembre. De là, ils se rendirent à Susumus, où ils s'arrêtèrent huit jours (Alb. d'Aix : « per octo dies secura quiete corpora sua curaverunt »), donc jusqu'au 17 décembre. Enfin, le 21 décembre, ils rentrèrent à Jérusalem, après avoir passé par Hébron et Bethléem (Foucher, 381 D). Certaines des localités nommées par Albert d'Aix, ainsi la « villa opulentissima », et Susumus n'ont

pu être identifiés. Suivant Foucher, Baudouin serait allé aussi dans la région sud de la mer Morte, du côté de Petra, du Wadi Musa et du monastère de S. Aaron, « ubi Moses et ipse cum Deo loqui soliti erant », monastère près duquel il demeura trois jours, et qui fut le point extrême de son excursion. Voy. ci-dessous, n° 520.

1100, novembre 18. — Synode de Poitiers. Les deux légats que le pape Pascal II y a envoyés, Jean et Benoît demandent une nouvelle croisade. Sur leurs exhortations Guillaume, comte de Poitou et d'autres comtes et prélats, avec une grande multitude de peuple, prennent la croix. (517)

Sources : Geoffroy, prieur du Châlard, *Dictamen de primordiis ecclesiae Castaliensis* (*Hist. occid. d. crois.*, V, 348 D) : « Papa Paschalis..... misit dominum Johannem et socium ejus Benedictum, cardinales Romanae ecclesiae, in Galliarum partes. Qui, accelerantes implere injunctum sibi officium, Lemovicas venerunt, inde vero Pictavium, peragrantes prius Galliae urbes; ibique celebrarunt concilium, commonentes quam obnixe populos, ut fidelibus, qui in expeditione Dei erant, citissime succurrerent. In illo quoque interfui concilio, unde dux Pictavorum Guillelmus, caeterique comites et praesules et innumerabiles populorum fidelium greges, omnibus mundi regionibus commoti, signum crucis Christi adsumebant; carorum quoque pignorum, patrum videlicet et fratrum atque matrum uxorumque carissima postponentes consortia, omnes properabant implere dominica praecepta..... Celebratum est concilium in octavas festivitatis beati Martini [= 18 novembre 1100]. » — Labbe, *Sacrosancta concilia* (1672), t. X, 720-726. — *Vita b. Gaufridi* (*Soc. des sciences archéol. de la Creuse*, t. III, 1858, pp. 91-93). — *Fragment historique du b. Geoffroy du Châlard* (Arbellot, *Les chevaliers limousins à la 1re croisade*, 1881, p. 69).

Commentaire : Voy. Mansi, *Sacr. concil. collectio*, XX, 1115, 1125; — Hefele *Conciliengeschichte*, 1^{re} éd. V, 234-236; — Damberger, *Synchron. Gesch.*, VII, 425; — Arbellot, *Les chevaliers limousins*, 56; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 348, 349 n; — Ch. Kohler, *ibid.*, Préface, p. LXXIX. — D'autres documents encore mentionnent le concile de Poitiers; Kohler, les a indiqués dans la Préface du t. V des *Hist. occid. d. crois.* Mais le seul dans lequel il soit dit que ce concile s'occupa d'une nouvelle croisade est le *Dictamen* de Geoffroy, prieur du Châlard. Arbellot fait remarquer que ce synode s'ouvrit le jour même où cinq ans auparavant avait commencé le concile de Clermont (cf. ci-dessus, n° 9).

1100, vers le 23 novembre. — Le roi Baudouin campe avec son

armée dans la région d'Ascalon, et livre un combat à la garnison de cette ville sortie pour l'attaquer. N'ayant toutefois aucun espoir de pouvoir s'emparer de la place, il prend le parti de se retirer. (518)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 378 E) : « Ante Ascalonem autem cum venissemus, qui foras contra nos exierant, usque ad moenia vehementer impulsus sunt, et quia non fuit nobis utile majus incipere, ad tentoria nostra jam extensa hospitaturi rediimus. » — Pour les copistes de Foucher, qui racontent également ce fait, voy. ci-dessus, n° 516. — Albert d'Aix, VII, xxxviiij : « Die tertia milites Arabes cum civibus erumpentes, crebra cum eis proelia conseruerunt, donec tandem utrinque non modicam contritionem suorum pertulerunt. Post duos dehinc dies et plurimam stragem Sarracenorum gravemque vulnerationem Gallorum, Balduinus ab urbis obsidione prudenti consilio suos revocavit. » — Guill. de Tyr, x, viii : « [Balduinus] subitus et ex improviso ante urbem astitit Ascalonem, ubi cum egredi cives contra eum formidarent, videns quod non multum proficeret, campestris secutus quae inter montes et mare media interjacent. . . . »

Commentaire : Voy. les ouvrages cités ci-dessus, n° 516. — Wollf (*König Balduin I*, p. 4) dit : « Das verlockende Itinerar welches Albert uns bietet, wage ich nicht anzunehmen, denn seine ganze Erzählung steht so voller Widersprüche mit dem Augenzeugen Fulcher, dass sie auf historischen Treue keinen Anspruch machen darf. » — Je ne partage pas l'opinion de Wollf. Foucher passe rapidement sur les opérations de Baudouin devant Ascalon, parce que probablement il ne lui a pas plu de raconter, comme premier fait d'armes du nouveau roi, une opération qui en somme se termina par un échec. Il ne dit rien non plus des pertes assez sérieuses qu'éprouvèrent les Franks dans cette affaire. On ne peut dire qu'il y ait contradiction entre le récit d'Albert d'Aix et celui de Foucher. Seulement, tandis que Foucher se borne à parler rapidement du combat livré par Baudouin à la garnison d'Ascalon et du départ de l'armée franque, Albert donne des détails plus circonstanciés sur ce qui se passa dans les trois jours que le roi campa aux alentours de la place.

1100, vers le 24-26 novembre. — Baudouin massacre des Troglydites, près de Beit-Djibrin. (519)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 379 A) : « Euntes ergo, invenimus villas, ubi Saraceni incolae regionis illius in cavernis propter nos se occultaverunt cum bestiis et rebus suis. De quibus cum nullum extrahere possemus, accenso igne ad cavernae orificium, mox propter fumum et calo-

rem intolerabilem, alius post alium foras ad nos exierunt. Erant quidam ex eis latrunculi, qui rite inter Ramulam et Jherusalem insidiantes, Christianos nostros occidere solebant..... Mox cum de caverna exibant decollabantur. Syris autem et eorum conjugibus pepercimus; de Saracenis quippe c ferme occidimus. » — Pour les copistes de Foucher relatant le même fait, voy. ci-dessus, n° 516. — Albert d'Aix, VII, xxxix : « Cum haec consilia inter se flerent, innotuit Baldewino quomodo inter deserta Ascalonis et Babyloniae, in caveis subterraneis, Azopart, gens foedissima, latens accubisset ad disturbandos et perimendos peregrinos qui Hierosolymam proficisci desiderabant. Qui mox hac gentis impietate cognita, castra movit ab Ascalone et cava suo exercitu obsedit..... » Id., VII, xl : « Sic et sic illusi vanis spebus cccxx processerunt, omnes sine dilatione jussu principis decollati, eo quod maxima mala peregrinis Hierosolymam transeuntibus intulissent..... Tandem fumi et caloris nimietate unanimiter oppressae matres cum pueris... processerunt ac statim militibus in praedam dati sunt et divisi, quorum cum matribus alii pretio redempti, alii vero pariter decollati sunt. »

Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 516. — Ces Troglodytes que massacra Baudouin habitaient probablement la région de Beit-Djibrin, l'Eleutheropolis des anciens (cf. Robinson, *Palæstina*, II, 695; Baedeker, *Palæstina und Syrien*, 1^{re} éd., p. 323). L'affaire se passa dans le premier tiers de l'expédition, donc vers la fin de novembre 1100. Nous lui assignons approximativement la date du 24-26 de ce mois. — Cf. ci-dessous, n° 520.

1100, novembre 28 à décembre 17. — Baudouin parcourt la région située au sud de la Mer Morte, soit l'Arabie Pétrée; il atteint le Wadi Musa et se rend jusqu'à la Fontaine de Moïse et au monastère de Saint-Aaron, sur la montagne de Hor. (520)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, 381 A-D) : « Tunc Arabiae montana ingressi sumus..... Invenimus vallem unam de frugibus terrae cunctis uberrimam, in qua etiam sanctus Moyses, Domino insinuante virga silicem bis percussit, unde fons vivus emanavit..... Invenimus insuper in montis apice monasterium S. Aaron, ubi Moyses et ipse cum Deo loqui soliti erant... Per iii dies in valle illa bonis omnibus opima otio habito... hora circiter secunda, die in quarto..... tramitem resumere jussum est. » — Pour les copistes de Foucher qui ont rapporté ces mêmes faits, voy. ci-dessus, n° 516. — Albert d'Aix, VII, xli : « Exsurgentes, ad montana Arabiae pervenerunt, quibus superatis inter ii apices montium hospitati sunt. Haec montana spatio v dierum superaverunt gravi et inaestimabili labore. Sexta die montanis permensis in extremo illorum cacumine maxima pertulerunt pericula...; ad xxx homines pedites prae frigore mortui sunt. »

— Id., VII, xliij : « Post montium difficilia pericula in vallem descendentes per diem continuum planitiem pertransierunt et vespere in villa quadam opulentissima castra metati sunt... Quinta die a villa praedicta exiens ad civitatem Susumus vespere Balduinus descendit... ; in hac per octo dies corpora sua curaverunt..... ; nona die ex praecepto Baldewini urbs Susumus attrita et combusta est..... Tandem post dies viii reditum paraverunt. »
 — Guill. de Tyr, X, viij.

Commentaire : Voy. n° 516. — On ne saurait dire si les données fournies par Albert d'Aix sur la durée du séjour de Baudouin dans la « villa opulentissima » et à Susumus sont bien exactes. Ces deux localités n'ont pu d'ailleurs être identifiées. Ce que dit Foucher au sujet de la marche de Baudouin jusqu'à la Fontaine de Moïse et au couvent de Saint-Aaron ne peut être mis en doute. Albert d'Aix mentionne le même fait. Mais sur la date exacte de l'arrivée du roi dans ces deux endroits, on en est réduit à des conjectures.

1100, décembre 6. — La flotte vénitienne, avec l'aide de laquelle les Francs avaient occupé Chaifa, rentre à Venise où elle est reçue triomphalement. (521)

Source : *Translatio S. Nicolai Venetias* (*Hist. occid. des croisades*, V, 278 B-279 E) : « Gemina palma peregrinationis et victoriae triumphantes ad patriam, pacis semper amicam, remeabant. Jam enim hiems navibus imminabat eisque sanctos Venetiam apportandi desiderium incumbibat... Deinde vero propere navigantes, cursu citissimo et secundo in ipsius die festivitatis miraculosi praesulis [S. Nicolai] quem gestabant, ipso gubernante, portum Rivoalti, circa horam diei primam feliciter intraverunt. Visa eminus cornuta classe Venetiae, clerus et populus de suorum reditu et sanctorum adventu exsultantes et laeti, sonantibus ubique prae gaudio campanis, comitante duce cum patriarcha, nec non simul coepiscopis suis triumphatoribus, eorum votum adhuc ignorantes, obviam processerunt. »

Commentaire : Voy. HE, 382 ; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 278, n. ; — Röhricht, *Gesch. d. Koenigr.'s Jerusalem*, 4. — La fête de S. Nicolas tombe le 6 décembre. C'est donc ce jour-là que la flotte vénitienne rentra à Venise.

1100, décembre 17. — Othon, abbé d'Ilseburg, faisant le pèlerinage de Terre-Sainte, meurt à Andrinople. (522)

Sources : *Annales Rosenveldenses* (*Mon. Germ. Script.*, XVI, 102). — *Annalista Saxo* (*ibid.*, VI, 733).

Commentaire : Voy. HE, 225 ; — Röhricht, *Die deutschen im*

heiligen Lande, 15; — Id., *Gesch. d. Koenigr.'s Jerusalem*, 31. — Ce qu'on sait de la mort de l'abbé Othon ne permet pas de dire si l'événement eut lieu alors qu'il se rendait en Terre-Sainte ou pendant son voyage de retour.

1100, décembre 21. — Le roi Baudouin rentre à Jérusalem, après son expédition dans la région d'Ascalon et dans l'Arabie Pétrée. (523)

Sources et Commentaire : Voy. ci-dessus, n° 516.

1100, décembre 25. — Baudouin est couronné roi à Bethléem par le patriarche Daimbert, avec lequel il s'était réconcilié. Le lendemain, 26 décembre, il rentre à Jérusalem. (524)

Sources : Foucher de Chartres (*Hist. occid. d. crois.*, III, 381 D-382 A) : « Itaque die quo solstitium hiemale accidit, Jherusalem sane pervenimus et praeparatis ornamentis quae regi competunt coronando, pacificatoque Daiberto cum domno Balduino et cum canonicis ecclesiae S. Sepulcri aliquantis, quia viri sensati de hoc tractaverunt, cessavit contentio eorum. Anno ab incarnatione Domini M.C.I, in basilica Beatae Mariae apud Bethlehem, die Nativitatis Domini a patriarcha memorato, una cum episcopis cleroque ac populo adsistentibus, in regem honorifice sub sacra unctione sublimatus et coronatus est rex Balduinus. » — Bartolf de Nangis (*ibid.*, 523 D). — *Narratio profectionis Godefridi* (*ibid.*, V, 505 C). — *Li estoire de Jerusalem et d'Antioche* (*ibid.*, 640 G). — Ekkehard d'Aura, *Hierosolymita* (*ibid.*, 28 B) : « Post haec, quo major paganis christianorum timor incuteretur, per legatum Apostolicae sedis accepta regali benedictione coronatur. » — Albert d'Aix, VII, xliij : « Dehinc per castellum quod dicitur ad S. Abraham repedantes, via qua venerant Jerusalem reversi sunt, tertia die ante natalem Domini nostri Jesu Christi. Illic cum patriarcha et cunctis optimatibus suis habito consilio, Bethlehem natalem Domini celebrare decrevit, ubi eadem die sancta et solemni consecratus et in regem Jerusalem unctus in gloria magna coronatus est. » — Guill. de Tyr, X, ix.

Commentaire : Voy. Wilken, II, 90; — Haken, *Gemælde d. Kreuzzüge*, II, 67; — Raumer, *Gesch. d. Hohenstaufen*, I, 356; — Michaud, III, 17; — Damberger, *Synchron. Gesch. d. Mittelalters*, VII, 433; — Le Prévost, dans son éd. d'Orderic Vital, III, 570; IV, 131; — Muralt, *Essai de chronogr. byzant.*, II, 92; — HE, 219; — Kugler, *Albert. v. Aachen*, 275; — Wollf, *Balduin I v. Jerusalem*, 4; — Kühn, *Gesch. d. erst. lat. Patriarchen v. Jerusalem*, 33; — Kohl, *Gesch. d. Mittelalters*, 38; — Riant, dans les *Hist. occid. d. crois.*, V, 28, 60. — Umlauff, *Balduin I, König v. Jerusalem*, 7; — Röhrich, *Gesch. d. Kö-*

nigr.'s Jerusalem; — Id., *Gesch. d. Kreuzzüge im Umriss*, 57; — Hampel, *Untersuchungen über d. lat. Patriarchat v. Jerusalem*, 34. — Si Foucher indique, pour le couronnement de Baudouin, la date 1101, c'est qu'employant le style de Noël, il faisait commencer la nouvelle année au 25 décembre.

H. HAGENMEYER.

NOTE ADDITIONNELLE

N° 319* (*Revue*, t. VII, p. 327). **Commentaire** : La lettre des princes croisés, citée sous ce numéro, parle du traité de paix conclu entre Alexis Comnène et les croisés, ainsi que des événements survenus depuis l'arrivée de ces derniers dans le pays des Sarrasins. Comme elle mentionne la prise de Nicée, mais ne dit rien de celle d'Antioche, elle doit avoir été écrite avant l'occupation de cette dernière ville par les croisés, donc avant le 3 juin 1098, probablement à l'époque où la nouvelle des armements des Perses était parvenue dans la ville, vers la fin d'avril ou le commencement de mai. Riant (*Inventaire*, p. 176) pense qu'il s'agit de la victoire des croisés sur Kerbogha dans la phrase suivante de la lettre : « Apud Antiochiam magnum bellum fecimus quod multum viriliter devicimus adeo quod ex eis 70,000 occisi sunt, ex nostris vero 10,000 in pace defuncti sunt. Quis tale gaudium vidit ? » A notre avis cette opinion est erronée. Si le rédacteur de la lettre avait eu seulement en vue la bataille contre Kerbogha, il eût employé le terme « proelium », comme il l'a fait à propos de la bataille livrée sous Nicée (« in fine mensis Maii proelium cum Turcis fieri stabilivimus »). D'autre part, le mot « multum » doit avoir là un sens analogue à celui qu'il a dans l'expression cicéronienne « longe multumque superare » : il signifie « à plusieurs reprises ». La phrase en question doit donc se traduire ainsi : « nous avons fait une grande guerre près d'Antioche, de telle sorte que nous avons plusieurs fois remporté la victoire. » De plus le chiffre de 10,000 croisés tués ne peut s'appliquer à la bataille contre Kerbogha, dans laquelle les chrétiens perdirent fort peu de monde. Le mot « bellum » s'applique par conséquent aux divers combats livrés devant Antioche jusqu'au moment où la nouvelle des armements des Perses arriva au camp des croisés, c'est-à-dire jusqu'en avril ou mai 1098. A cette époque on pouvait supposer que la lutte durerait encore jusqu'en novembre. Le rédacteur de la lettre, parlant de la prise de Nicée, dit : « Nicaenam ingentem civitatem virtute forti comprehendimus ». Pourtant Nicée n'avait été prise qu'avec le concours des troupes grecques. A plus forte raison eût-il mentionné la prise d'Antioche, dont l'honneur revenait aux seuls croisés, si cette prise avait été déjà un fait accompli. Je crois

donc que l'on peut en toute certitude fixer la rédaction de la lettre antérieurement au 3 juin 1098. Cette lettre dut parvenir à Hugues de Grenoble dans l'automne 1098 et être envoyée par lui à Tours vers le milieu d'octobre de la même année. La fête (*festum*), dont il parle dans son avis d'envoi, est presque certainement la Toussaint et non la saint Martin (11 nov.), à laquelle on pourrait songer. Comme je l'ai indiqué ci-dessus, cette conclusion s'impose, si on rapproche son allusion à ladite « fête » des termes de la lettre des princes croisés.

ERRATUM

N° 244 (*Revue*, t. VI, p. 543). Au lieu de « 1096, mars 6 », lisez : 1098, mars 6.

H. H.

UN RITUEL ET UN BRÉVIAIRE

DU

SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM

(XII^e-XIII^e SIÈCLE)

Les documents écrits en Terre-Sainte, à l'époque de la domination franque, nous sont parvenus en assez grand nombre. Chroniques et chartes, statuts des ordres religieux et militaires, traités de diverses sortes, émanant des chrétientés latines d'Orient, se conservent encore aujourd'hui en originaux dans les archives et les bibliothèques d'Europe. Quelques-uns de ces écrits purent être apportés en Occident par des particuliers ; mais la plupart y vint sans doute dans les bagages des communautés ecclésiastiques qui, chassées de Palestine et de Syrie à la suite de la perte de leurs établissements, cherchèrent un refuge dans leurs possessions occidentales.

Parmi ces monuments rapportés en Occident, figurèrent aussi des recueils liturgiques à l'usage des églises latines de Terre-Sainte. Dans les dernières années du xvi^e siècle, Jean Deslions, doyen de l'église de Senlis, possédait un pontifical latin de l'église d'Apamée en Syrie, copié en 1214¹ ; il le

1. Voy. ci-dessous, p. 384, n. 2. — Ce Deslions doit être sans doute identifié avec Jean Deslyons, théologien janséniste, doyen de l'église de Senlis, né en 1615, mort en 1700, qu'on sait avoir possédé d'autres manuscrits encore (voy. *Catal. des mss. de la Biblioth. Sainte-Geneviève*, à la Table).

communica à Dom Martène qui en imprima d'importants fragments dans son *De antiquis Ecclesiae ritibus* ¹ et dans son *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina* ². Mansi, vers la même époque, était possesseur d'un bréviaire, du xii^e siècle, à l'usage des Latins de Jérusalem, sur un des feuillets duquel était écrite une petite chronique de Terre-Sainte (1097-1124), qu'il publia dans l'appendice du tome I de son édition des *Miscellanea* de Baluze ³. En 1740, Le Quien mentionnait, dans son *Oriens christianus*, un calendrier du Saint-Sépulcre de Jérusalem, copié entre les années 1308 et 1315 et faisant partie sans doute d'un recueil liturgique, calendrier dans lequel se lisait, au 7 septembre, l'obit d'un Gui d'Ibelin, mort en 1308, qu'il proposait d'identifier avec Gui, évêque de Famagouste, décédé cette même année ⁴. Le Quien ne dit pas

1. Première édition (1700-1702), t. I, pp. 196-198, 259-260; t. II, pp. 202-203, 449-463; t. III, pp. 39-40, 124-127, 178-180, 299-304, 335, 353-354, 363-364, 636-638. — Deuxième édition (1736-1738), t. I, col. 204-206, 262-263, 931-933; t. II, col. 192-206, 441-442, 534-537, 558-559, 590-591, 762-767, 796, 813-815, 824, 1110-1113.

2. Première édition (1706), pp. 121-122, 318-320, 370-371, 442-443. Deuxième édition (formant le t. III, paru en 1737, de la deuxième édition du *De antiquis Ecclesiae ritibus*), col. 131-132, 324-326, 372-374, 449-451. En tête du t. I du *De Antiquis Ecclesiae ritibus* (1^{re} et 2^e éd.), Martène désigne ce pontifical de la façon suivante : « Apamiensis ecclesiae in Syria pontificale optimae notae anno 1214 scriptum, cum Latini ecclesiam illam occuparent, suosque usus ac ritus in eam invexissent. Cujus usu perfrui licuit cl. v. Johannis Deslions beneficio. » En tête du *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina* (1^{re} éd.), figure une notice identique sauf en ce qui concerne la dernière phrase qui y est ainsi rédigée : « Cujus [pontificalis] apographum olim mecum communicavit cl. v. Joannes Deslions, decanus ecclesiae Silvanectensis ». D'après la première notice, Martène aurait eu entre les mains l'original même de 1214. De la seconde on pourrait conclure que Deslions lui en communiqua seulement une copie. Mais je pense qu'ici « apographum » est pris dans le sens de « codex manuscriptus » et désigne également l'original. — Encore une remarque, en passant, au sujet de la publication de Martène : En tête de la 2^{me} éd. du *De antiquis Ecclesiae ritibus*, dans la liste des livres employés pour la rédaction de cet ouvrage, et après la mention du pontifical d'Apamée de 1214, il y en a une autre indiquant qu'on donnera aussi des extraits d'un second pontifical de cette même église, vieux d'environ 500 ans : « Aliud annorum 500 circiter ». En fait, je suis convaincu que Martène n'a eu entre les mains qu'un seul pontifical d'Apamée, celui de 1214. La mention du second provient certainement de quelque confusion.

3. Page 432. — Elle a été reproduite dans les *Hist. occid. d. croisades*, t. V, p. 370. Cf. Préface, p. C.

4. *Oriens christ.*, t. III, col. 1220 : « In Kalendario ms. S. Sepulchri Hierosolymitani ad diem 7 Septemb., leguntur, ab ipso originali scriptore exarata ante annum 1315, haec verba : *Obitus Guidonis de Ybelino anno 1308*, quae probabiliter de eo Guidone [Famagustano ep.] intelligenda sunt : Ybelina enim domus nobilissima est in insula Cypro. » — Je ne pense pas que le volume où figurait ce calendrier puisse être identifié avec le Bréviaire que possédait Mansi puisque ce Bréviaire, au dire de Mansi, datait du xii^e siècle. Il ne

où ce calendrier était conservé, ni s'il l'a vu lui-même, mais on peut croire que le volume le contenant, qui provenait peut-être de Chypre, se trouvait de son temps en Occident. Enfin, en 1828, un érudit italien, Joseph-Marie Giovène, archiprêtre de la cathédrale d'Amalfi, eut l'occasion d'examiner un rituel du patriarcat latin de Jérusalem, datant du ^{xiii}^e siècle que possédait l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, en Pouille¹, et il en publia d'assez nombreux fragments dans un ouvrage consacré aux calendriers et aux autres monuments des églises de la Pouille et de la Iapygie².

saurait non plus, je crois, être identifié avec le Rituel de Barletta, dont je vais m'occuper dans le présent article, car je n'ai pas relevé, dans le calendrier qui accompagne ledit Rituel, l'obit de Gui d'Ibelin; de plus, ce dernier calendrier donne, au 3 novembre, l'obit de Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem, que paraît n'avoir pas connu Le Quien (cf. *Oriens christ.*, III, 1263-1264, à l'article de Raoul); enfin, on verra que le Rituel de Barletta doit avoir été copié dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle, donc bien avant le calendrier que cite Le Quien.

1. Je rappelle ici l'excellente description de cette église qu'a donnée M. Enlart dans la *Rev. de l'Or. latin*, t. I, pp. 556-566. Le Saint-Sépulcre de Barletta fut dès le ^{xiii}^e siècle une possession du prieuré du Saint-Sépulcre de Jérusalem (voy. *Cartul. du S. Sépulcre*, n^{os} 17, 20, 23, 128, 166, 167).

2. *Kalendaria vetera mss. aliaque monumenta ecclesiarum Apuliae et Iapygiae*, edidit notisque illustravit Iosephus Maria Giovène, canonicus archipresb. cath. eccl. Melphicten. *Accedunt notae et observationes in missalia et breviaria mss., item opuscula et dissertationes*. Pars I; Neapoli, ex typographia vid. Realis et filior., 1828, in-4^o, 8-cx-228 pp. (la 2^e partie n'a jamais paru). — Je ne m'occupe ici que des monuments liturgiques provenant de communautés latines d'Orient. Je noterai cependant que le P. Papebroch, en 1675, eut sous les yeux un « *Matutinale temporis hiemalis secundum normam legendi in ecclesia Dominici Sepulcri* », copié au ^{xiv}^e siècle pour une communauté de chanoines réguliers du Saint-Sépulcre, du diocèse d'Utrecht, et dans lequel le rituel et la liturgie de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem étaient adaptés à l'usage de la dite communauté. Diverses fêtes propres de l'église de Jérusalem y étaient notées, entre autres celle de la prise de la Cité sainte par les croisés et celles de plusieurs évêques de Jérusalem (*AA. Sanct. Boll.*, 8 avril, I, p. 789: *De beato Alberto, patr. Hierosol.*, § 88). Papebroch (*ibid.*, § 86-88) attire aussi l'attention sur ce fait que les livres d'offices des religieux du Mont-Carmel reproduisent, à quelques modifications près, la liturgie hiérosolymitaine, et il cite à ce propos un bréviaire imprimé à l'usage des Carmes, sous ce titre: *Breviarium secundum ordinem Fratrum gloriosae Virginis Mariae de Monte Carmeli, extractum et excerptum de approbato usu Dominici Sepulcri Hierosolymitanae sanctae ecclesiae, in cuius finibus dictorum Fratrum religio sumpsit exordium*. — Dans la *Biblioteca palatina*, à Parme, le ms. n^o 186 est un « *Breviarium S. Sepulcri Hierosolymitani* », du ^{xiv}^e-^{xv}^e siècle, et le ms. n^o 187 un « *Breviarium Carmelitarum Hierosolymitanorum* », du ^{xv}^e siècle. Je n'ai pu voir ces deux manuscrits, qu'a bien voulu me signaler le P. Clément Blume, S. J., l'un des éditeurs des *Analecta hymnica medii aevi*. Le premier, étant donné son âge, ne provient sans doute pas de Palestine. Ce pourrait être la copie d'un bréviaire plus ancien du Saint-Sépulcre de Jérusalem, ou plutôt un bréviaire à l'usage de quelque communauté occidentale de chanoines du Saint-Sépulcre. Quant au second, il se pourrait qu'il ait été écrit à l'usage

Les trois premiers de ces documents ne se sont pas retrouvés. Le quatrième existe encore dans l'église où Giovene le vit au commencement du siècle dernier. Mais le livre de l'archiprêtre amalfitain s'est fort peu répandu ; on ne le rencontre guère, je crois, en dehors de l'Italie, et en Italie même il est

des Carmes de Palestine, si — chose d'ailleurs des plus contestables — ces religieux eurent, au xv^e siècle encore, des établissements dans ce pays. En se référant à la remarque du P. Papebroch, on peut supposer qu'il reproduit en partie la liturgie du Saint-Sépulcre de Jérusalem. — Je rappellerai encore que la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, possède un Évangélaire grec, du xii^e siècle, provenant du monastère de Saint-Jean Chrysostome dans la plaine du Jourdain (Classe 1, n^o 14 ; *olim* Naniano, n^o VII). Voy. A. Mingarelli, *Graeci codices manu scripti apud Nanios* ; Bologna, 1784, pp. 4-5 ; et C. Castellani, *Catalogus cod. graec. qui in Bibl. D. Marci Venetiarum inde ab anno 1740 ad haec usque tempora inlati sunt* ; Venetiis, 1895, pp. 12-14. — Je citerai enfin, pour mémoire, divers recueils liturgiques, imprimés ou manuscrits, intéressants à un degré quelconque la liturgie de l'église latine de Jérusalem, soit qu'ils contiennent la mention ou les offices de fêtes propres de cette église, soit qu'ils nous fassent connaître d'autres offices composés à l'usage des pèlerins occidentaux qui visitaient les Saints-Lieux : Paris, Biblioth. de l'Arsenal, ms. n^o 212, du xv^e siècle : Offices à dire par les pèlerins ou pour les pèlerins dans les principaux sanctuaires de Jérusalem. — *Officium Sancti Sepulchri ad usum peregrinorum et militum Sancti Sepulchri Hierosolymitani*, ab A. Couret..... editum ; Aurelianis, H. Herluison, 1890, in-16, xiv-32 pp. Cet office, composé au xv^e siècle semble-t-il, peut-être par les PP. Franciscains de T.-S., a été inséré au xvi^e siècle dans un Registre manuscrit de l'archiconfrérie du Saint-Sépulcre de Jérusalem établie dans la grande église des Cordeliers de Paris, d'après lequel M. Couret l'a publié ; ce doit être probablement la copie d'un manuel de prières que recevaient les pèlerins à leur arrivée à Jérusalem, pour les réciter chaque jour pendant la durée de leur visite aux Lieux-Saints ; elles n'ont rien de commun avec les offices contenus dans le ms. de l'Arsenal. — *Offices propres pour les Religieuses chanoinesses de l'ordre du Saint-Sépulchre de Hierusalem, établies à Paris au Faubourg Saint-Germain* ; Toul, Alexis Laurent, 1684, in-8^o. Ces offices contiennent la mention des fêtes propres de l'église de Jérusalem. — *Festes propres de l'ordre canonique du très saint Sepulchre de Notre-Seigneur à Jerusalem* ; Liège, Barthélemi Collette, 1717, in-8^o. C'est un bréviaire des chanoinesses du Saint-Sépulcre de Liège. — *Histoire de Foulques-Nerra, comte d'Anjou, suivie de l'office du Saint-Sépulcre de Beaulieu.....*, par Alexandre de Salies ; Paris, J.-B. Dumoulin ; Angers, K. Barassé, 1874, in-8^o, XLIX-590 pp. Cet office, qui fait partie d'un bréviaire de l'église de Beaulieu (ms. de la Biblioth. de Loches, xv^e siècle), se célébrait le 15 juillet, jour de la Dédicace du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Il n'a, à part cela, aucun intérêt au point de vue hiérosolymitain. M. de Salies (pp. 487-488) en mentionne encore un autre presque identique, dans un bréviaire de Tours, du xiv^e siècle (ms. de la Biblioth. de Loches). — On trouvera encore dans la publication de M. Couret, citée ci-dessus, la mention de deux ou trois autres recueils contenant des offices du même genre. Il me paraît inutile de les indiquer ici. — Le ms. n^o 279 de la Bibliothèque de l'Arsenal : *Bréviaire de la Collégiale du S.-Sépulcre de Caen* (du xiii^e siècle), ne contient aucune des fêtes propres de l'église de Jérusalem, pas même celle de la Dédicace du S.-Sépulcre. C'est un simple bréviaire local (dioc. de Bayeux). — Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner les bréviaires du S.-Sépulcre de Cambrai (mss. de Cambrai, n^{os} 102-103 et 119), qui pourraient bien, eux, contenir quelques offices empruntés à la liturgie hiérosolymitaine.

fort rare. Aussi le précieux manuscrit du Saint-Sépulcre de Barletta est-il resté à peu près ignoré jusqu'ici. J'ai pu l'étudier récemment sur place, et je voudrais le faire connaître sans retard à nos lecteurs. Je pourrai leur signaler en même temps un autre livre liturgique intéressant l'Orient Latin, celui-là complètement inconnu des Palestinologues, si je ne m'abuse, et dont l'existence m'a été révélée, il y a quelques mois, par M. Léopold Delisle. C'est un bréviaire manuscrit du Saint-Sépulcre de Jérusalem, conservé actuellement dans la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, où il est inscrit sous le n° 50 ¹. Il a été copié au xiv^e siècle, mais le texte, comme on le verra, remonte sans doute plus haut.

Le manuscrit de Barletta n'est pas d'un accès très facile. Propriété de l'État italien, il est confié à la garde des chanoines de l'église et des membres de la confrérie du Saint-Sépulcre, qui l'ont déposé, avec les pièces de leur trésor, en un petit réduit dissimulé dans le mur absidial de l'édifice, derrière le maître-autel. Ce réduit même est fermé par une porte à trois serrures différentes. La municipalité détient une des clefs, le curé est gardien de la seconde, et le doyen du chapitre, de la troisième. Pour ouvrir le placard, la réunion des trois clefs, et par conséquent le consentement des trois détenteurs, est nécessaire. Aussi, peu de personnes jusqu'ici ont-elles été mises en présence de ce précieux document. J'ai mentionné déjà Giovène, qui, le premier à ma connaissance, en a parlé ². Plus récemment, un savant, originaire de Barletta, M. le commandeur Sabino Loffredo, auteur d'une excellente histoire de sa ville natale, le décrit sommairement dans ce livre ³, en joignant ses propres observations à quelques indications fournies par Giovène. Enfin, en 1896, M. Giuseppe

1. M. Léop. Delisle l'a décrit dans l'ouvrage intitulé *Chantilly. Le cabinet des livres. Manuscrits*, t. I : *Théologie. Jurisprudence. Sciences et arts* (Paris, Plon, 1900, in-4°), pp. 47-48.

2. Giovène ne donne pas une description complète du volume ; il en publie seulement des fragments, mais sans indiquer les fol. où figurent les passages qu'il reproduit. Au moment où j'ai consulté le ms. de Barletta, je n'avais pas encore pu me procurer d'exemplaire de son livre et ne savais au juste ce qu'il contenait. — Wilhelm Schulz, dans ses *Denkmäler der Kunst des Mittelalters in Untertalien* (Dresde, 1860, in-4°), décrit (t. I, pp. 139-140) l'église du Saint-Sépulcre et les pièces du trésor de cette église, mais sans faire mention du Bréviaire.

3. *Storia della città di Barletta* ; Trani, V. Vecchi, 1893, t. I, pp. 316-319.

Mazzatinti lui consacra une notice assez longue, sinon très exacte, dans le tome VI, pp. 118-121, de ses *Inventari dei mss. delle Biblioteche d'Italia*.

Renseigné sur ces difficultés par un obligeant avis de M. le commandeur Loffredo, que me confirma d'autre part M. le Dr G. Bresciano, sous-bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire de Naples, j'avais eu soin, avant de partir pour Barletta, de me munir de sérieuses recommandations ¹. Je m'empresse de dire que j'ai trouvé, tant auprès des officiers municipaux de cette ville qu'auprès des personnes ecclésiastiques et laïques préposées à la garde du trésor de l'église, le plus bienveillant accueil, et qu'entière liberté m'a été laissée de voir, de copier, de photographier même dans le volume tout ce que je pensais pouvoir m'être utile ². Seul le temps m'a manqué pour le transcrire en entier, comme je l'eusse voulu. Ne disposant que de quatre jours, j'ai dû me borner à y relever les mentions intéressant le rituel proprement dit ou l'histoire et la topographie de Jérusalem, en laissant presque complètement de côté la partie purement liturgique. Mais il serait infiniment désirable qu'une édition complète en fût donnée et qu'on ne tardât pas trop à l'entreprendre, car le livre, dont la carrière fut probablement assez agitée, porte, après sept siècles seulement d'existence, les marques d'une caducité prématurée. En maints endroits, une encre corrosive a rongé le parchemin; en d'autres l'humidité a lavé le texte au point de le rendre presque illisible; et, pour comble de malechance, d'imprudents empiriques, en essayant de faire revivre l'écriture par des applications de brou de noix, l'ont rendue plus indéchiffrable encore. Aussi, l'édition intégrale, qu'il est grandement souhaitable de voir entreprendre, ne pourra-t-elle

1. M. l'abbé Duchesne, directeur de l'École française d'histoire et d'archéologie à Rome, dont j'avais pris conseil à ce sujet, pensa que le mieux était de s'adresser tout de suite en très haut lieu et me fit envoyer, par l'intermédiaire de l'ambassade de France auprès du Vatican, une lettre d'introduction de Son Éminence le cardinal Rampolla auprès de l'évêque de Trani et de Barletta. Je suis heureux de lui en exprimer ici mes plus vifs remerciements.

2. Je me fais un devoir de nommer, parmi les personnes qui se sont employées avec une complaisance extrême à faciliter ma tâche, le P. Luigi Crudo, chanoine du Saint-Sépulcre, M. Giovanni Curci, membre de la confrérie de cette même église, et M. Nicola Severino, membre de la municipalité de Barletta. Qu'ils veuillent bien accepter à nouveau le témoignage de ma très sincère reconnaissance.

être préparée que par un paléographe exercé, s'aidant de la loupe et disposant même de plaques photographiques extrêmement sensibles.

Je me propose d'étudier ici cet important document et de décrire également avec quelque détail le bréviaire conservé à Chantilly. Mais, avant d'aborder cette double description, il me paraît utile de signaler certaines particularités qui distinguent les deux livres et d'indiquer tout de suite quelques-unes des conclusions auxquelles nous amènera l'examen de leur contenu. Le lecteur prévenu saisira mieux l'intérêt des divers fragments que nous en allons analyser ou reproduire in-extenso.

Je commence par le manuscrit de Barletta :

Ce manuscrit se compose de deux groupes de pièces : 1° en tête (fol. 2-10), de feuillets détachés de livres liturgiques divers, copiés du XII^e au XIII^e siècle ; 2° (fol. 11-272) d'importants fragments de deux Rituels ou Ordinaires liturgiques du Saint-Sépulcre, c'est-à-dire du patriarcat latin de Jérusalem, précédés d'un traité de comput ecclésiastique et suivis d'une partie d'un Livre d'offices à l'usage du même patriarcat, le tout copié, par une main unique semble-t-il, dans la première moitié du XIII^e siècle. Je crois que ce second groupe de pièces a dû être constitué pendant la courte période (1229-1244) dans laquelle les Latins possédèrent de nouveau Jérusalem en vertu du traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil. Il contiendrait, si je ne me trompe, une copie, faite d'après d'anciens livres liturgiques, du cérémonial des offices tels que les célébraient les chanoines du Saint-Sépulcre pendant la première période de l'occupation latine, c'est-à-dire avant 1187. Ce ne serait donc pas un livre adapté au culte quotidien ; ce serait plutôt une collection formée pour conserver le souvenir d'anciennes cérémonies dont quelques-unes tout au moins ne se pratiquaient plus et dont d'autres s'étaient modifiées. J'appliquerai à ce recueil le qualificatif de Rituel, parce que l'ordre des cérémonies y est constamment noté ; mais on ne doit pas perdre de vue que c'est en même temps un Bréviaire des liturgies de la messe et des heures canoniales, un *Directorium* liturgique, donnant en abrégé le texte même des offices afférents à chaque cérémonie.

Le Bréviaire conservé à Chantilly présente un autre caractère. Copié en entier par la même main, dans la première moitié du xiv^e siècle apparemment, il reproduit, à mon avis, un prototype exécuté vers l'époque même où fut copié le recueil de Barletta, c'est-à-dire dans le second quart du xiii^e siècle, mais ayant servi, lui, au culte journalier et donnant par conséquent les offices tels qu'on les célébrait à cette époque-là dans l'église du Saint-Sépulcre. Il n'y a pas de raison de supposer que notre manuscrit ait contenu à l'origine des pièces autres que le Bréviaire. Toutefois celui-ci est incomplet du commencement et de la fin. Il y manque peut-être le calendrier et en tout cas le commencement du psautier, la fin du propre des saints et tout le commun. Ici nous avons affaire à un simple Bréviaire des offices, accompagné d'un *Directorium* liturgique, et donnant parfois *in extenso* le texte des liturgies (hymnes, proses, antiennes, etc.), mais ne contenant que d'une façon tout à fait exceptionnelle des parties de rituel. Les caractères de l'écriture semblent indiquer que le livre a été copié en Italie ou du moins par un Italien. La question se pose de savoir dans quelle intention il a été transcrit, puisqu'il ne pouvait être utilisé dans une église occidentale et encore moins à Jérusalem, où depuis longtemps le culte latin ne se célébrait plus. Les bourdes dont il est rempli me portent à supposer qu'il n'est pas dû à un scribe de profession et ne provient point d'une communauté religieuse. Je serais plutôt disposé à croire qu'il est l'œuvre de quelque amateur qui l'aura copié par simple curiosité.

Ceci dit, je puis passer à la description de chacun de nos deux manuscrits. J'analyserai tout d'abord le *Rituel* de Barletta ; puis j'essaierai d'en établir la date et le caractère et de résoudre quelques questions relatives à son histoire. Dans une seconde partie, je m'occuperai du *Bréviaire* de Chantilly.

I

RITUEL DE L'ÉGLISE PATRIARCALE DE JÉRUSALEM
(SAINT-SÉPULCRE)
CONSERVÉ A BARLETTA EN POUILLE.

Ce volume ¹, en entier de parchemin, compte 274 feuillets, de 224 sur 161 millim., écrits les uns (fol. 1-34, 152-274), sur une colonne, et les autres (fol. 35-151) sur deux colonnes. Il a été copié par plusieurs mains, du xii^e au xiii^e siècle, avec quelques additions du xiv^e siècle. Sur un grand nombre de feuillets, l'écriture a complètement disparu : en certains endroits, comme je l'ai dit déjà, elle a été lavée par l'humidité ou recouverte de brou de noix ; en d'autres, l'encre a rongé le parchemin. Les initiales de quelques titres et de quelques alinéas sont formées de petites lettrines en couleur, rouge, bleue et verte, d'exécution assez grossière ; on en verra des spécimens dans les fac-simile des fol. 42 v^o et 51 r^o, joints au présent article (pl. I et II). Les titres et certaines parties du texte, en particulier celles consacrées au rituel proprement dit, sont rubriquées. La reliure actuelle du volume est moderne ; elle ne me paraît pas antérieure au xvii^e siècle, et, de plus, elle est en fort mauvais état ; du parchemin dont elle était recouverte, il ne subsiste plus qu'un fragment. Sur le premier plat intérieur de la couverture, une main du xvii^e-xviii^e siècle a écrit le titre suivant : « Breviarium patriarche delatum cum vene. Cruce ab anno MCLXXXIII, dico 1184. » L'auteur de cette note a voulu dire sans doute que le volume avait été apporté à Barletta peu après 1184. J'indiquerai plus loin sur quoi repose ce renseignement certainement erroné.

Les fol. 1 et 273-274 sont des feuillets de garde, en parchemin, contenant des fragments d'un traité de droit civil, copié au

1. La notice et les extraits que je donne ici reproduisent à peu près textuellement mes notes, que j'ai complétées au moyen de fragments imprimés déjà dans les *Kalendaria* de Giovene. J'ai pensé que la réimpression de ces quelques passages ne serait pas inutile, en raison de la grande rareté du dit livre. Malheureusement le texte de Giovene est souvent très incorrect. Non seulement les erreurs de lecture y sont assez nombreuses, mais l'éditeur a pris de grandes libertés avec son modèle, qu'il arrange à sa guise, sans prendre toujours soin d'indiquer les modifications qu'il lui fait subir. J'ai noté ci-dessous les fautes que présente son édition de la *Chronique de Terre-Sainte*, transcrite sur le feuillet 42 b du volume, feuillet dont je donne d'autre part un fac-simile (voy. pl. I).

xiii^e siècle; un des paragraphes traite de la *Falcidia* : « de lege Falcidia. »

Suit, du fol. 2 au fol. 10, un premier groupe de pièces, formé, semble-t-il, de feuillets empruntés à divers manuscrits :

Manuscrit A (xii^e-xiii^e siècle) :

Fol. 2 a-2 b : Fragment de Psautier. Début [Ps. I, 1] : « *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum.....* » Fin [Ps. III, 6] : « ego dormivi et soporatus..... »

Manuscrit B :

1 (fol. 3 a-4 a), main du xii^e siècle : Fragment d'une invocation à la Vierge ou d'un sermon sur la Vierge. Le début manque; le présent fragment commence par les mots : « lucida gemma Virginum, mirabilis dignitas..... » Fin : « Marie memoriam diligentibus ab eius filio sit pax et longa salus, ipso prestante qui vivit et regnat dies clarus, dies eternus in longitudine dierum. Amen. »

2 (fol. 4 b), autre main (minuscule du xiii^e siècle) : Bulle d'Honorius III au clergé de la Pouille, de la Calabre et de la Terre de Labour lui notifiant la mort du pape Innocent III, sa propre élection et sa ferme volonté de s'occuper du secours de la Terre-Sainte (24 juillet 1216). Début : « *Onorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis...., per Apuliam, Calabriam et Terram Laboris constitutis salutem et apostolicam benedictionem. Magnus Dominus laudabundus nimis, gloriosus in sanctis, mirabilis in magestatibus.....* » Fin : « Dominus qui sperantes in se nullatenus deserit, effectum tribuit¹ et perfectum, ut que possibilitas nostra non optineat eius nobis gratia largiatur. Dat. Perusii, viiij kal. Augusti, pontificatus nostri anno primo. » — La date de la mort d'Innocent III est indiquée dans la bulle : « *decimo septimo kal. Augusti.* » Le passage relatif au secours de la T.-S. est ainsi conçu : « *Non ergo propter obitum prefati predecessoris nostri consternantur corda vestra neque formident quasi ex hoc Terre Sancte impediatur succursus; et quantumlibet sufficientie illius [scil. Innocentii III] nostra videatur inferior, ad liberationem tamen ipsius terre votis nostris ut et honoribus as-tringimur².* »

1. Les deux dernières lettres du mot « tribuit » sont recouvertes par une tache.

2. Des bulles analogues furent envoyées dans toute la chrétienté. Voy. Potthast, *Regesta pontif.*, n° 5317 et suiv.; Rinaldi, *Annales eccles.*, sub an. 1216, § 18. — Cf. Giovene, p. 6, qui ne donne pas le début et la fin de la bulle, mais bien le passage relatif au secours de la T.-S.

Manuscrit C (xii^e-xiii^e siècle) :

Fol. 5-10 *b* : « In nomine Domini incipiunt benedictiones de toto circulo anni. Dominica prima de adventu Domini..... » Ce morceau est incomplet de la fin.

Manuscrit D (xiii^e siècle, 1^{re} moitié) :

Du fol. 11 *a* à la fin du volume, nous avons, comme je l'ai dit déjà, un second groupe de pièces, toutes copiées par la même main ¹, au xiii^e siècle, et dont la principale (fol. 43 *a*-272 *b*) est un Rituel du patriarcat latin et du prieuré du Saint-Sépulcre de Jérusalem, suivi d'une partie d'un Livre d'offices à l'usage de la même église et communauté.

Voici l'énumération de ces pièces :

1 (fol. 11 *a*-22 *a*) : Traité de comput. Début : « Anni Domini notantur in presenti linea. Cum misertus mundi Deus, ad tollenda crimina natus homo, hic processit nostra ferens viscera..... » Ce traité se termine par des vers mnémotechniques :

« Quem ferie numerum tibi te notat .f. elementum
Ille sit tibi concurrans ipsius anni. »

Les titres des chapitres de ce traité sont les suivants : « Ratio qualiter inveniantur indictiones. — De decemnovenabus. — De concurrentibus. — De paucioribus epactis. — De pluribus epactis. — De saltu lune. — Cur fiat bissextus. — De mense lunari. — De duodecim mensibus. — De solsticiis et equinoctio. — De iij temporibus anni. — De anno solari. — De xix^{lis} cycli cursu. — De cyclo paschali. » Ce dernier chapitre se termine ainsi : « hora unde nomen accepit? de horologio; unde Ysidorus: hora de horologio dicitur. » Vient après, toujours de la même écriture, une note de 25 lignes intitulée : « De Antichristo ». Ensuite, le traité de comput reprend, avec les titres suivants : « De xv signis et de xv diebus. — De decemnovali cyclo. — Qualiter terminus paschalis per concurrentes reperitur. — De differentia decemnovalis cycli et lunaris. — Argumentum ad inveniendum adventum dominicum. — Veteris questionis nova solutio (relatif à la fixation de la date de la résurrection de Jésus-Christ). — Argumentum et regula in qua hora luna accenditur. — De ratione kalendarum. — Terminus x^e lune Septuagesime. — Terminus ij^e lunae Quadragesime. —

1. Malgré les légères différences d'écriture que l'on peut constater entre diverses parties de ce recueil, je crois que toutes ces pièces ont été copiées par un seul et même scribe, à part toutefois une ou deux petites additions que je signalerai ci-dessous, par exemple en divers endroits du calendrier, au bas du fol. 34 *b*, et aux fol. 225-226.

Terminus xiii^e lune Pasche... » Suivent encore les termes de diverses lunes. — « Argumentum quomodo inveniatur adventus Domini ¹. »

2 (fol. 22 a) : « Hec sunt vestimenta quibus solent indui canonici dominici Sepulcri in festivis diebus ² : In prima dominica die adventus Domini et per totum Adventum, nisi festivitas occurrerit, casulas et cappas cericas nigras. Sabbato, quando pronunciatur *Missus est Gabriel angelus*, de melioribus vestimentis casulam et tunicam. In vigilia natalis Domini, quando incipiuntur laudes, debent habere archichori cappas cericas nigras, casulam, tunicam et dalmaticam nigram cum albis paratis ad missam; ad vesperas pannus niger ante altare; prior et archichori cappas nigras; ad matutinum similiter; sed Evangelium *Liber generationis* cantatur cum melioribus vestimentis deauratis; missa de nocte cum (eni) ³ casula que vocatur dracho et aliis nigris vestimentis, tamen melioribus omnibus que sunt illius coloris. Ad missam in mane, coope-riebatur ⁴ altare panno rubeo super alios pannos ⁵, et sacerdos et diaconus et subdiaconus et archichori vestimentis rubeis omnes ⁶, deauratis vel fulgentibus auro. Ad magnam missam, ante altare optimus pannus super alios tres, et omnes habeant alba vestimenta, et ad vesperas similiter usque ad antiphonam beati Stephani. In festo beati Stephani, vestibis rubeis omnes usque ad antiphonam beati Iohannis apostoli; albis vestimentis omnes ⁷ usque ad comemorationem sanctorum Innocentium; et tunc cum rubeis vestimentis. In circumcissione Domini nostri, festivitas sicut in nocte Nativitatis cum pannis nigris. In Epiphania, ante altare pannus celestis blavus et omnia alia vestimenta ⁸ eiusdem coloris; tamen Evangelium *Factus est autem* cantetur cum vestimentis deauratis. Omnes sollempnitates beate Marie cum pannis et vestibis albis ⁹. A domi-

1. Je n'ai pu identifier ce traité de comput au moyen du sommaire et des *incipit* et *desinit* ci-dessus.

2. Les lignes de ce morceau sont alternativement rubriquées et à l'encre noire. Giovène, qui l'a aussi publié (pp. 7-8), n'a pas toujours lu très exactement.

3. Ce mot, qui en effet est de trop, semble avoir été barré.

4. Sic; peut-être pour « cooperiatur ».

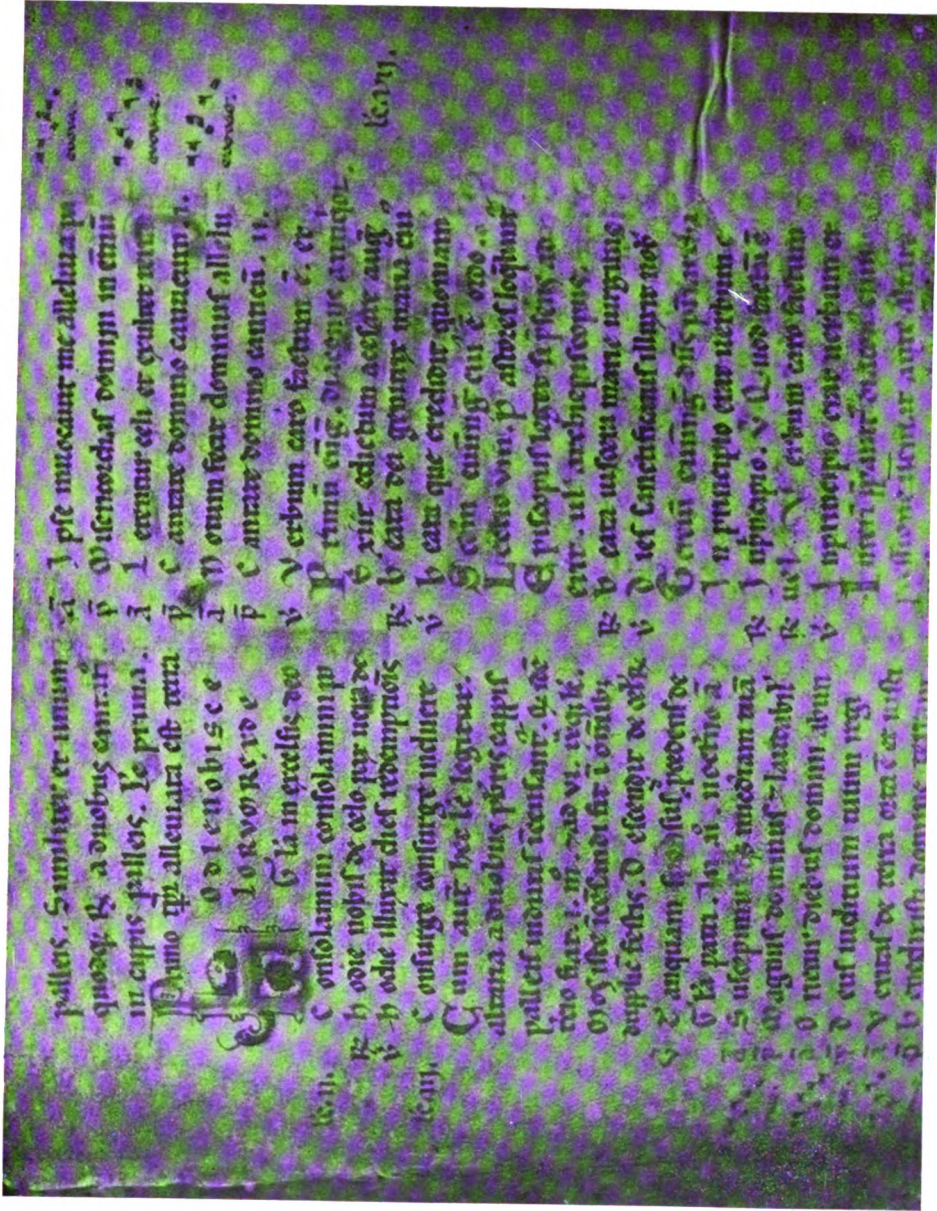
5. Ce mot est un peu effacé dans le manuscrit : il semble qu'il y ait « pnos », qu'on pourrait interpréter aussi par parvos; ou peut-être encore doit-on lire « duos », car ce qu'on voit de la première lettre du mot permettrait à la rigueur de supposer un d.

6. C'est par erreur sans doute que Giovène a lu « omnibus ».

7. Mot douteux; il semble pourtant bien que le ms. porte « oms », avec une barre au-dessus de l'm.

8. Les mots « et omnia alia vestimenta » sont douteux. Giovène a lu « et omnia alia vestimenta sint eiusdem coloris »; mais il a sauté le mot « blavus ».

9. Giovène a lu « nigris ».



RITUEL DU SAINT-SÉPULCHRE DE JÉRUSALEM, CONSERVÉ A BARLETTA (haut du fol. 51^{ro}).

nica Septuagesime usque in passionem Domini, sicuti et Adventu cum vestimentis nigris. A ¹ dominica passionis Domini usque in sabbato ² Pasche, cum vestimentis..... ³ diaconus et subdiaconus casulas, excepto dominico die in Ramis palmarum ad Evangelium et Prophetias ubi habent dalmaticam ⁴... casula rubea tantum, et ad Crucem representandam cappas rubeas. In sabbato Pasche, ante altare pannus rubeus usque ad *Kyrieleyson*, et tunc ponatur albus pannus, et decetero usque in ascensione Domini cum albis vestibus omnes, nisi aliqua festivitas occurrerit. Et in ascensione Domini, ante altare pannus celestis et omnia vestimenta eiusdem coloris sicut in epiphania Domini. In sancto die Pentecostes, pannus rubeus ante altare, et omnes induantur vestibus rubeis. Et in die Trinitatis similiter. Et in nativitate beati Iohannis, cum vestibus albis et pannus albus ante altare, et per totas octavas; et in festivitate apostolorum Petri et Pauli, cum panno rubeo et vestibus eiusdem coloris. Et in festivitatibus sancte Crucis, in inventione et in exaltatione, cum panno rubeo et vestibus rubeis, et Crux sancta super altare ad missam. In festo sancti Michael, cum panno celesti et omnibus vestimentis eiusdem coloris, sicuti in Epiphania et in Ascensione. Festivitas omnium sanctorum, omnium colorum, pannus altaris albus vel rubeus deauratus. »

« Qui scripsit scribat, semper cum Domino vivat ⁵ ».

3 (fol. 22 b) : « Benedictio Ramos palmarum et olivarum. Deus cuius filius pro salute generis humani de celo descendit ad terras et, appropinquante hora passionis sue, Ierosolimam in asino venire et a turbis rex appellari et laudari voluit, benedicere digneris hos palmarum ceterarumque frondium ramos, ut omnes qui eos laturi sunt ita benedictionis tue dono repleantur, quatinus et in hoc seculo hostis antiqui temptamenta superare et in futuro cum palma victorie et fructu bonorum operum tibi valeant apparere. Per Dominum. » — Cette « Benedictio » suit sans interruption le morceau précédent, auquel d'ailleurs elle ne se rattache en rien.

4 (fol. 23 a-28 b) : Calendrier pour toute l'année ⁶. Les saints

1. J'avais lu « in » au lieu de « a » ; mais je pense qu'il faut rétablir « a », comme le porte le texte de Giovene.

2. Giovene a lu « ad sabbatum », au lieu de « in sabbato ».

3. Ici, deux ou trois mots illisibles.

4. Je rétablis, d'après Giovene, les mots : « et Prophetias ubi habent dalmaticam », qui sont actuellement presque complètement effacés. La ligne, où se trouvent ces mots est la dernière du fol. 22 a ; la fin en est illisible également ; puis le fol. 22 b commence avec le mot « casula ».

5. Voy. ce que je dis ci-dessous, p. 452, de cette clause.

6. Comme on le verra plus loin (pp. 452-453), il est probable que ce calendrier et les articles inscrits ensuite sous les nos 5 à 8 sont des extraits d'un

notés dans ce calendrier au moment de sa rédaction (1^{re} moitié du XIII^e siècle) sont ceux du calendrier romain. Des mains postérieures (XIII^e-XIV^e siècle) y ont ajouté la mention de quelques saints d'origine palestinienne et plus particulièrement hiérosolymitaine, ainsi au 12 des calendes de mars : « Ierosolimis, Symeonis episcopi et martyris » ; au 15 des calendes d'avril : « Ierusalem, Alexandri episcopi et martiris » ; au 4 des nones de mai : « Ierosolimis, beati Quiriaci episcopi et martiris ». Ont été ajoutées, vers la même époque également, certaines mentions relatives à la Pouille, ce qui semblerait indiquer que le recueil a été utilisé pour le culte dans une église de cette région ; par exemple au 3 des ides de janvier : « Apud Brundusium, sancti Leucii, episcopi et confessoris » ; au 5 des ides de février : « S. Sabini episcopi [Canusini] » ; au 11 des calendes de mars : « S. Barbati [ep. Beneventani] » ; au 8 des ides de mai : « [Apparitio] S. Michaelis [in monte Gargano] » ; au 7 des ides de mai : « Translatio sancti Nicolai de M[yra] usque [Barim] »¹ ; au 4 des ides de mai : « S. Cathaldi [ep. Tarentini] » ; au 8 des calendes de novembre : « SS. Mauri pontificis [ep. Vigiliensis], Sergii et Pantaleonis » ; au 2 des calendes de janvier : « Sancti Rogerii, episcopi Canensis ». Je relève enfin la mention d'anniversaires ou obits intercalés, du XIII^e au XIV^e siècle, par diverses mains, et qui concernent ou pourraient concerner soit la Terre-Sainte (y compris Chypre), soit la Pouille : au 3 des ides de juillet : « Hic obiit magister Bernardus »² ; le jour des ides de juillet : « Dedicatio ecclesie Dominici Sepulcri... »³ ; au 6 des ides d'août : « Obiit Ambros... » ; au 3 des ides d'août : « Obiit Bartholomeus » ; au 3 des nones de novembre : « Obiit venerabil[is] dominus Radul[us], patriarcha Jerosolimitanus, de ordine fratrum Predicatorum. » Nombre d'autres annotations, ajoutées également du XIII^e au XIV^e siècle, sont à tel point effacées qu'on n'en peut plus lire un mot, ou n'offrent pas d'intérêt apparent en ce qui touche l'histoire du volume ; ainsi, le jour des calendes de septembre, la mention de l'anniversaire de S. Gilles : « Egidii abbatis » ; le 2 des nones de novembre : « Vitalis et Agrigole » ; le 13 des calendes de décembre : « Sancta Helisabet virginis et martiris » ; le 11 des calendes de décembre la mention de la fête de la Présentation, et, le 6 des

seul et même livre liturgique. Si je ne les réunis pas ici sous un n° unique, c'est que je ne me crois pas autorisé à être tout à fait affirmatif sur ce point.

1. Le mot Myra est abrégé en « M ». La fin de la note a disparu, après le mot « usque », par suite de la rognure du feuillet. Je rétablis donc « Barim » par conjecture.

2. La suite de cette note est recouverte de brou de noix.

3. Quelques mots illisibles.

ides de décembre, la mention de la fête de la Conception de la Vierge.

5 (fol. 29 *a-30 b*) : Tables de comput ; sans intérêt spécial pour la Terre-Sainte.

6 (fol. 31 *a-34 b*) : Notes de comput ecclésiastique ; également sans intérêt pour la Terre-Sainte.

Immédiatement après ces notes de comput, au bas du fol. 34 *b*, une autre main, du milieu du *xiii*^e siècle, a tracé en demi-cursive l'inscription suivante : « In nomine Domini, ego H., rex Ierusalem Domino auctore futurus, promitto tibi domino patriarche tuisque successoribus quod ab hac die ero vester adiutor et defensor et omnium personarum regni Ierosolimitani, et promitto Deo et tibi.....¹ » — Je ne pense pas que nous ayons ici l'autographe d'un roi de Jérusalem, les caractères de l'écriture indiquant plutôt la main d'un scribe exercé.

7 (fol. 35 *a*)² : Fragment de Bréviaire ou Rituel à l'usage du Saint-Sépulcre. « In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Incipit breviarium adbreuiatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris, secundum antiquam consuetudinem institutionum dominici ecclesie Sepulcri, partim secundum novam legendi et canendi in eadem ecclesia³, sicuti patres antiqui et priores predictae ecclesie, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretionis simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariter decreverunt. » — Suivent quelques règles à observer pour les offices des principales fêtes de l'an. Parmi ces règles, je relève (fol. 37 *a*, col. 1) la suivante : « In nativitate vero sancti Iohannis Baptiste et in dedicatione ecclesie gloriose Resurrectionis et in captione Iherusalem, que est ipso die, in natali omnium apostolorum et per octabas etiam horum festorum, in omnibus quoque duplicibus festis, nulla fiat memoria nisi que ad illorum dierum principaliter observantiam pertineat. »

Ce même « Breviarum » contient encore les pièces suivantes :

a) Fol. 37 *b*, col. 2 — 38 *a*, col. 1 : « Ordo legendi in refectorio. Hec est consuetudo legendi in refectorio ecclesie dominici Sepulcri. A nativitate Domini usque ad Septuagesimam, leguntur omelie Evangeliorum et proprietates sanctorum ; ubi autem ille defecerint, legitur Augustinus super Iohannem. Per totum vero anni circu-

1. Il y avait encore ici un ou deux mots, mais qui sont complètement effacés. — Sur cette inscription voy. ce que je dis plus loin, pp. 443-445.

2. A partir d'ici, le texte est écrit sur deux colonnes.

3. On a sous-entendu ou omis ici le mot « consuetudinem ».

lum, quod non potest legi de Bibliotheca ¹ in ecclesia, in refectorio perlegitur, et in unaquaque ebdomada sancti Augustini regula legitur, nisi aliqua festivitas occurrerit que proprietatem habeat in breviario vel in passionario. A Septuagesima usque ad passionem Domini, si forte defuerit Bibliotheca, legitur Exameron Ambrosii. Intra octavam Passionis, ubi defuerint omelie Evangeliorum, legitur Augustinus super epistolam Iohannis usque ad finem. Quo finito, legitur Augustinus super Psalterium, ubi defuerint omelie Evangeliorum, et Bibliotheca, usque ad kal. Septembris. A kal. Septembris usque ad nativitatem Domini, Moralia Iob leguntur, ubi defuerint omelie Evangeliorum, et Bibliotheca atque proprietates sanctorum. »

b) Fol. 38 a, col. 1 — 42 b, col. 1 : Règles touchant les offices qui se disent à diverses fêtes des saints et du temps, suivant que la fête de la Nativité de J.-C. tombe sur tel ou tel jour de la semaine et que celle de la commémoration de la Résurrection tombe sur tel ou tel jour du 5 au 11 des calendes de décembre (21-27 novembre)². — C'est aussi, je pense, de cette partie du recueil, comprise entre les feuillets 35 et 42, que GIOVENE (pp. 10-11) a tiré, sans indication de folio, le morceau suivant, touchant les leçons à dire tout le long de l'année, et que je n'avais pas copié dans le manuscrit :

« Ab octavis Epiphaniae usque ad Septuagesimam, leguntur epistole Pauli... A Septuagesima usque ad passionem Domini, leguntur V libri Moysi Pentateuchum vel Emptaticum [*scil.* Eptaticum, Heptaticum, Heptateuchum]³. In Septuagesima, accipitur [*sic; peut-être pour* « incipitur »] liber Genesis. Primam lectionem leget subprior vel magister scole, et cantabitur historia : *In principio fecit Deus celum et terram*. Duabus dominicis, scilicet prologus beati Ieronimi : *Desiderii mei desideratas accepi epistolas...* In unaquaque dominica, incipitur unus liber a Septuagesima usque ad Passionem. In LX^a legitur Exodus; in L^a Leviticus; in XL^a liber Numeri...; dominica ij^a liber Deuteronomii; dominica iij^a Iosue; dominica iiij^a liber Iudicum. A Passione usque ad

1. C'est-à-dire des Livres sacrés.

2. A propos de la commémoration de la Résurrection, GIOVENE fait la remarque suivante (p. 15) : « Adnotare quoque placet Dominica ultima post Pentecosten, quae scilicet antecedit Dominicam primam Adventus et sequentem hebdomadam in ecclesia Sepulcri Domini nostri, vel, ut vocabatur, *Dominicae Resurrectionis* celebrari consuevisse huiusmodi Dominicae Resurrectionis sollemnem commemorationem. Hanc porro consuetudinem nulli aliae ecclesiae communem fuisse nos adhuc legimus. Cum vero Resurrectio Domini nostri mysteriorum Christi in terris complementum fuerit, annum ecclesiasticum qui ab adventu Domini incipit, sanctae resurrectionis memoria concludi debere, qui Hierosolymis sacram ordinauerunt liturgiam, putaverunt. »

3. Les mots entre crochets ne figurent pas dans le texte de GIOVENE.

Pascha, legitur Ieremias... Dominica ij post Pascha, incipit liber Actuum Apostolorum per xv dies. Postea leguntur Epistole canonice usque ad ascensionem Domini. Ab ascensione Domini usque ad Pentecosten..., Apocalipsis legitur... Ab octavis Pentecostis usque ad kalend. Augusti, debemus legere iiij libros Regum. In kal. Augusti incipiuntur Parabole Salomonis.... Per octavas Assumptionis, leguntur Cantica canticorum. Postea leguntur de libro Sapientie usque ad kal. Septembris.... A kalendis Septembris usque ad medietatem ipsius, legitur Iob. Mediante ipso mense, legitur Tobias et Hester et Iudith. A kalend. Octobris usque ad kal. Novembris, libri Machabeorum. A kal. Novembris usque ad medietatem ipsius, legitur Ezechias, et mediante ipso mense Daniel. Ab adventu Domini usque ad Natale eius, legitur Isaias. In die Adventus, legitur prologus *Nemo cum prophetas.* »

c) Fol. 42 b : Règles touchant le mandé des pauvres : « A feria iiij id est a capite ieiunii XL, unoquoque die usque ad pascha, mandatum tribus pauperibus facimus, quod ab ebdomadario sacerdote cum diacono et subdiacono post missam maiorem humiliter in capitulo celebratur. Similiter et canonici in unoquoque sabbato post prandium inter se faciunt, preter sabbatum in Ramis palmarum et nisi festum evenerit ¹. »

8 (fol. 42 b) : Chronique de Terre-Sainte, de 1097 à 1202. En voici le texte ¹ :

« Hec est cronica.

1. Giovène (p. 13) a reproduit également ce passage, dont on pourra voir le fac-simile sur notre pl. I. Il donne en outre, à la suite (pp. 13-14), la liturgie du mandé des pauvres qu'il dit se trouver à la fin du manuscrit, probablement donc entre les fol. 264-272, dans les offices du commun qui terminent le Livre d'offices (voy. ci-dessous, p. 441) : « Ad mandatum pauperum, dicatur in eundo Psal. *Verba mea cum Gloria Patri. Capit. Ostende nobis. Dominus vobiscum. Oratio Actiones nostras, etc. Modo incipiant lavare pedes pauperum cum antiphonis istis. Mandatum meum do vobis. Postquam surrexit. In diebus illis. Ubi est caritas. Si ego Dominus. Antiph. In hoc cognoscent homines. Dominus Iesus, postquam cenavit. Congregavit nos Christus. His finitis Kirie eleis. Pater noster. Et ne nos. Capit. Suscepimus Deus misericordiam. Ecce quam bonum. Tu mandasti mandata tua. Tu lavasti pedes discipulorum tuorum. Opera manuum tuarum ne despicias. Dominus vobiscum. Oratio Adesto, quesumus, Domine. Modo offerunt eis panem et vinum ita dicendo : Largitor omnium bonorum benedicat cibum et potum...., et cum Psalm. *Miserere mihi revertantur in ecclesiam, ante uno altare prostrati, Gloria Patri, toto corpore. Kirie eleis. Pater noster. Et ne nos. Capit. Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo. Dominus vobiscum. Oratio Respice, Domine, super famulos tuos qui se inclinantes.* »*

2. Cette Chronique a été publiée déjà, mais avec passablement d'erreurs, par Giovène (*Kalendaria*, pp. 9-10), et par Mazzatinti (*Inventari*, t. VI, p. 119). Il ne sera donc pas inutile d'en donner ici une édition plus correcte. On trouvera d'autre part, pl. I, le fac-simile du feuillet où elle est transcrite. Sur la façon dont elle a été rédigée, voy. ce que je dis plus loin, pp. 456-458.

Anno ab incarnatione domini ¹ .M°. XC.VII, Nicea urbs capitur.

Anno .M°. VIII C. VIII, Antiochia capitur.

Anno .M°. XC.VIII, Ierusalem capitur, et in ² eodem anno fuit primum bellum apud Ascalonem.

Anno .M°. C.I, Cesarea capitur.

Anno .M°. C.II, fuit secundum bellum apud Ramam Babiloniorum ³.

Anno .M°. C.III, Accon capitur.

Anno .M°. C.V, factum est tercium ⁴ bellum Babyloniorum ap[ud] Ybelin ⁵.

Anno .M°. C.IX, Tripolis capitur.

Anno .M°. C.X, Beritus capitur, et eodem anno urbs Sydonia capitur.

Anno .M°. C.XIII, factum est bellum ap[ud] Tyberiaden ⁶, in quo non bene evenit nobis.

Anno .M°. C.XV, edificatus est Mons regalis.

Anno .M°. C.XVIII, Balduinus primus Latinorum rex obiit.

Anno .M°. C.XXIII, factum est quartum bellum Babyloniorum ap[ud] Ybelin ⁷.

Anno .M°. C.XXIII, Tyrus capitur.

Anno .M°. C.XXVI, factum est bellum Marg Sophar ⁸.

Anno .M°. C.XLVII, rex Francorum obsedit Damascum.

Anno .M°. C.LIII, xiiij. kalendas septembris, Ascalon capitur, Indictio. I.

Anno .M°. C.LXVII, rex Almaricus perrexit Egyptum et cepit Alexandriam. Secundo anno cepit Belbes ⁹; tercio anno obsedit Damiata et non cepit eam.

Anno .M°. C.LXX, in festo apostolorum Petri et Pauli, fuit terremotus pessimus, adeo quod destructe fuerunt ¹⁰ multe civitates, Tripolis, Arche, Gabulus ¹¹, Laodicia, Margath ¹², Antiochia et muri eius ex magna parte destructi, et alie multe urbes Turcorum.

Anno .M°. C.LXXVII, iiij [kal.] decembris ¹³, Balduinus rex Ihero-

1. Giovene : « Domini nostri ».

2. Id. : « capitur. In eodem ».

3. Id. : « Babyloniorum ».

4. Id. : « iterum », au lieu de « tercium ».

5. Id. : « Ierusalem ».

6. Id. : « Tiberiadem ».

7. Id. : « Ierusalem ».

8. Id. : « Margsephar ».

9. Id. : « Belbec ».

10. Ce mot est abrégé en « fuer' » et doit peut-être se lire « fuerint ».

11. Giovene : « Gabalus ».

12. Id. : « Marghath. »

13. Id. : « Anno MCLXXVII, mense decembri ».

solimorum .VI^{us}. ¹ cum Salahadino et infinita multitudine Turcorum pugnavit ap[ud] Montem Gisart, et licet minimus fuisset Christianorum exercitus, Dei ² victoria et vivifice crucis presentia Turcos debellavit, superavit et vicit.

Anno .M^o. C.LXX^o.IX, prefatus rex Balduinus pugnavit cum Salahadino in loco qui dicitur Margelion et non bene evenit ³ nostris, nam magister militie Templi et multi alii barones et milites capti sunt ⁴, mortui et superati, quod credimus ideo contigisse, quia ⁵ sanctam crucem quam fecerat idem rex portari ⁶ ad auxilium totius exercitus, dimiserant ap[ud] Tyberiadem ; et, quia plus in propria virtute quam in sancta cruce confidebant, non bene cessit eis.

Anno .M^o. C.LXXX.VII, primo die maii, interfectus est magister Hospitalis, et iiij^o. die intrante julio ⁷ fuit amissio sancte crucis et dissipatio Francorum ap[ud] Saphoriam ⁸ a Salahadino, et xj. die julii ⁹ tradita est ei civitas Accon, et iiij. die septembris tradita est ei Scalania ¹⁰, et secundo die octobris tradita est ei civitas Ierusalem. Eadem ¹¹ die fuit eclipsis solis.

Anno .M^o. CC.II, iij. die martii ¹², fuit terremotus magnus apud Tyrum, a tercio ¹³... »

9 (fol. 43 a, col. 1). Rituel à l'usage du patriarchat latin de Jérusalem. En tête et comme titre, se lit la rubrique suivante, qui reproduit, à quelques variantes près, celle du fol. 35 a, transcrite ci-dessus : « In nomine sancte et individue trinitatis, patris et filii et spiritus sancti, amen. Incipit breviarium abbreviatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris, secundum antiquam consuetudinem institutionum ecclesie Sepulchri, partim secundum novam legendi et canendi in eadem ecclesia, sicuti patres anti-

1. Giovene : « Hierosolimorum cum ».

2. Id. : « Domini ».

3. Id. : « eventum ».

4. Id. : « fuerunt ».

5. Id. : « quod ».

6. Id. : « portare ».

7. Id. : « Julii ».

8. Id. : « Saphoriam ».

9. Id. : « Junii ».

10. Id. : « Ascalona ».

11. Id. : « Eodem ».

12. Les mots « iij. die martii » sont actuellement recouverts de brou de noix et illisibles. Je les ai rétablis d'après Giovene, à l'époque duquel ce passage était probablement encore visible.

13. La lecture des mots « a tercio » est conjecturale ; il serait possible que les signes que je prends ici pour des lettres fussent simplement des arabesques, comme il s'en trouve au bout de certaines des lignes qui précèdent. Voy. le *fac-simile*, pl. I.

qui et priores predictæ ecclesie, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretione simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariterque decreverunt. Si autem aliquid hic de predictis consuetudinibus quod scriptum non sit defuerit, in fine libri huius queratur. » — Le chant n'est pas noté dans le texte même du livre, mais une main un peu postérieure l'a fréquemment ajouté dans les marges, pour certaines parties de la liturgie.

Ce « *Breviarium* » n'indique pas seulement la liturgie de la messe et des heures ; c'est en même temps un rituel des offices à l'usage du patriarche et des chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem ; c'est un *Directorium* liturgique accompagnant un *Ordo*. Du fol. 43 *a* au fol. 121 *b*, le texte est consacré aux fêtes du temps, auxquelles se mêlent, depuis la fin d'avril, les fêtes des saints. Le propre des saints, pour les mois de juillet à décembre (21 juil. : Ste Praxède, à 17 déc. : S. Lazare) occupe les fol. 121 *b* à 141 *b* ; le Commun débute au fol. 141 *b* et se poursuit jusqu'au fol. 150 *b*. Il n'y a pas de Psautier, mais cette omission s'explique par des raisons que nous indiquerons plus loin. Les renseignements qu'on peut puiser en chacune des parties du livre, tant sur l'ordre des cérémonies que sur la disposition des divers locaux dans l'église du Saint-Sépulcre et sur la topographie de Jérusalem en général, sont nombreux et parfois du plus grand intérêt. Ce sont surtout ces indications là que j'ai relevées en parcourant le volume ; je n'ai copié qu'exceptionnellement les parties purement liturgiques. A la suite du titre transcrit ci-dessus, le Bréviaire débute (fol. 43 *a*, col. 1) par quelques règles touchant les offices des samedis et dimanches de l'Avent. La première leçon est lue par le maître de l'école des chantres ou par le sous-prieur : « *Primam lectionem legat magister scole vel subprior* » (fol. 43 *b*, col. 2). Je relève encore ceci (fol. 44 *b*, col. 1) : « *Si festivitas evenerit novem lectionum in Adventu, ut sancti Andree et ceterorum, missa matutinalis de Adventu, prima oratio de Adventu, secunda de sancta Maria, tertia de omnibus sanctis. Missa finita, prima de sancta Maria. Post vadit capitulum ad processionem; facta aqua benedicta ab ebdomadario sacerdote, altaria asperguntur et locus Passionis, et tunc cantor incipit...* (ici une antienne et une collecte). *Tunc unus de archichoris, cuius officium incipiendi illius ebdomade, incipit...* (ici le début d'une antienne). *Et cantus debet prolongari sic quoadusque veniant ante portam subtus Calvarie locum, et ibi a quatuor cantabitur versus Ecce mater nostra...* Si necesse fuerit propter longitudinem vie et propter sacerdotem ebdomadarium expectandum, qui in dormitorio et in ceteris offi-

cinis benedictiones dicat, cantabuntur de Historia dominica.... (ici l'*incipit* de l'Historia, avec mention des versets et oraisons). Post hanc statim incipitur in introitu ecclesie antiphona *Missus est Gabriel...*, que in choro finitur. »

Les fol. 44 b, col. 2, à 49 b, col. 2, sont occupés par les offices des dimanches et fêtes de l'Avent. Giovene a reproduit (pp. 15-21) les liturgies de quelques-uns d'entre eux. Je les transcris ici d'après lui :

« In Dominica prima Adventus....., ad magnam missam introitus: *Ad te levavi animam meam. Ps. Vias tuas, Domine, demonstra. Et infulantur diaconus et subdiaconus, et non dicitur Gloria in excelsis, nec Ite, missa est. Kirie eleison. Pater, creator omnium. Hic dicitur, per totum Adventum et in Septuagesima. Colla. Excita, quesumus, Domine Pater. Epistola ad Romanos Scientes quia hora est iam nos. Resp. Universi qui te expectant, Domine. Vers. Vias tuas, Domine, notas fac. Alleluia. Ostende nobis, Domine. Prosa Salus eterna indeficiens mundi. Evangelium secundum Matth. Cum appropinquaret Bethfa. Credo in unum Deum Patrem. Dicitur sic in omni dominica. Offert. Ad te, Domine, levavi animam. Dirige me in veritate tua et. Respice in me et miserere mei. Dominus dabit benignitatem. »*

— Après l'office du premier dimanche, se lit la note suivante, afférente semble-t-il aux fêtes 2 et suiv. de l'Avent : « In capitulo annuntiationes lectorum et cantorum leguntur et anniversaria defunctorum. Similiter ad tertiam, ad sextam et nonam psalmi familiares dicuntur : Ps. *Deus misereatur nostri et benedicat. Ps. Deus in adiutorium meum intende. Ps. De profundis clamavi ad te. Vers. Requiem eternam dona eis. Pater noster. Et ne nos. Or. Deus qui caritatis dona per gra[tiam]. Or. Da famulis et famulabus tuis.* » — Puis les liturgies des dimanches reprennent : « Dominica II Adventus..... Sequentia *Regnantem sempiterna*..... Evangelium secundum Lucam *Erunt signa in sole et luna*..... Dominica III Adventus. Ant. *Gaudete in Domino semper. Ps. Et pax Dei que exuperat. Or. Aurem tuam quesumus. Epistola ad Corinth. Sic nos existimet homo. Grad. Qui sedes, Domine, super Cherubim. Vers. Qui regis Israel intende. Alleluia. Excita Domine po[tentiam]. Sequentia Qui regis sceptrum. Evangelium secundum Matth. Cum audisset Ioannes in vinculis. Off. Benedixisti, Domine, terram. Vers. Operuisti omnia peccata eorum. Vers. Ostende nobis, Domine mi. Com. Dicite, pusillanimes, confor... Dominica IIII Adventus. Ad magnam missam : *Memento nostri, Domine. Ps. Confitemini Domino et invo. Or. Excita, Domine, potentiam tuam. Epistola ad Philipp. Gaudete in Domino sem-**

*per. Grad. Tollite portas principes vestras. Vers. Quis ascendet. Alleluia. Veni, Domine, et no. Sequentia Iubilemus omnes. Evangelium secundum Ioan. Miserunt Iudaei sacerdotes et levitas. Off. Confortamini et iam nolite. Vers. Tunc aperientur oculi cecorum. Vers. Ave, Maria, gratia plena. Com. Ecce Virgo concipiet... — Post dominicam IIII Adventus, feria IIII. Invitatorium Prope est iam Dominus, venite. Celebramus matutinas tantum : Ymnus et antiph. et p^{ma} ¹ diei. Et dum psalmi cantantur, interim diaconus cum ceteris ministris preparabit se, sollempnibusque vestimentis indutus. Finitis psalmis ordinate procedentes, pueris precedentibus turibulo et candelabris portantibus, deinde subdiacono subsequente textum Evangelii deferente ad pronuntiandum Evangelium *Missus est*, hoc ordine venit in chorum. Et ibi a priore vel ab ebdomadario sacerdote diaconus, accepta benedictione, sic in commemoratione et veneratione illius summi nuntii qui in civitatem Nazareth ad virginem Mariam missus est divinitus pronuntiando in medio chori hoc Evangelium *Missus est angelus Gabriel*, de cuius omelia fiunt tres lectiones. Resp. *Clama in fortitudine*, quod a cantore incipitur, et ab eodem vers. canitur. Vers. *Super montem excelsum asc.* Resp. *Orietur stella ex Iacob.* Vers. *Et adorabunt eum omnes.* Resp. *Modo veniet dominator do.* Vers. *Orietur in diebus eius iu.* Resp. *Egredietur dominus et preliabitur.* Resp. *Et elevabitur super omnes.* »*

Au fol. 49 b, col. 2, commencent les offices de la veille de Noël : « In vigilia natalis Domini solas matutinas et solam missam in meridiem facimus. Invitatorium *Hodie scietis quia veniet.* Lect. III de Evangelio *Cum esset desponsata mater.* Omelia Origenis *Que fuit necessitas* ¹. Resp. *Sanctificamini hodie.* Vers. *Hodie scietis quia veniet.* Resp. *Constantes estote, videbitis.* Vers. *Vos qui in pulvere estis experg.* Resp. *Sanctificamini filii Israel.* Vers. *Crastina die delebitur iniqu.* Resp. reincipitur *Sanctificamini.* Sacerdotalis *Crastina erit* ². In laudibus, archichori sint parati et induti

1. Cette abréviation devrait régulièrement s'interpréter par « prima » ; mais je pense qu'ici on a voulu mettre « psalmi ».

2. Le passage *Cum esset desponsata mater* est tiré de S. Mathieu, I, 18. Or, il ne nous est point parvenu d'homélies d'Origène sur S. Mathieu avant le chap. XIII. D'autre part, dans l'homélie de ce Père sur le passage de S. Luc, I, 27, où il est parlé du mariage de la Vierge (*Homilia VI in Lucam* [Migne, *Patr. gr.*, XIII, 1813-1817]), je ne trouve pas la phrase *Que fuit necessitas*. On peut se demander alors s'il n'y aurait point erreur ici dans l'attribution à Origène de l'homélie contenant ladite phrase, ou encore si, au lieu de considérer celle-ci comme une citation, il ne faudrait pas l'interpréter simplement par « une homélie de circonstance ». Toutefois, dans ce dernier cas, il semble qu'on aurait écrit plutôt : *Que fuit* (ou *fuert*) *opportunitas*.

3. J'emprunte ici la partie liturgique à Giovene, p. 20.

cappis paleis; excelsa voce incipial unus antiphonam hanc. Ant. *Iudea et Ierusalem nolite timere*. Ps. *Dominus regnavit, decorem*. Ant. *Hodie scietis quia veniet Dominus*. Ant. *Crastina die delebitur iniquitas*. Ant. *Crastina erit vobis salus, dicit*. Ant. *Levate capita vestra, ecce approp*. Cap. *Propter Syon, vel Paulus serv*. Ym. *Vox clara ecce intonat obscura*. Vers. *Crastina die delebitur iniquitas*. In Evangelio ant. *Cum esset desponsata*. Colla. *Deus qui nos redemptionis nostre*. Ad primam, *Iudea et Ierusalem*¹. »

« Prima finita, patriarcha et omnes canonici in capitulum conveniunt, ubi cum lector annunciaverit : *Ihesus Christus in Bethleem Iude nascitur*, omnes simul prostrati in terra gratias Deo referunt. Finita autem lectione, tractatur de servitio primitus peragendo, quomodo in aliis ecclesiis autenticis iuste et sancte ordinatis illam sanctissimam noctem totam in Dei laudibus expendere videatur². Post hec patriarcha, convocatis de quibusdam personis suis, priore videlicet et cantore et duobus aliis de canonicis Sepulcri dominici, vadunt in Bethleem, ubi postquam pervenerint, devoti intrant ecclesiam de qua verbum veritatis processit, et, facta oratione, in locum nativitatis, ubi vera lux orta est, ciboque spiritali refecti, in Domo panis eadem die et in crastina similiter ex more et debito plenarie reficiuntur. His ita peractis, vespers pulsanlibus, patriarcha cum suis et aliis de ecclesia preparant se, et totum officium ipsa nocte et in crastina ex pristina consuetudine peragitur. Celebrata igitur ibi tante sollempnitatis mysteria et facta statione que ab antiquis patribus, scilicet ab ordinatoribus officii nostri communi consilio personarum et assensu totius capituli dominice Resurrectionis instituta est, sicut in die purificationis sancte Marie ad Templum Domini, in die Ascensionis in Montem Oliveti, in die Pentecostes ad Montem Syon, in assumptione beate Dei genitricis Marie in valle Iosaphat³, sic et in ceteris ecclesiis hec supradicta statio habere⁴ plenarie dinoscitur. Vesperis autem de die celebratis, Ierusalem leti et incolumes et cum gaudio revertuntur. »

1. Même remarque. Giovene a également reproduit, mais avec quelques erreurs de lecture, le morceau qui suit, contenant le rituel de la visite du patriarche à Jérusalem.

2. Le ms. porte « videntur ».

3. Sur le privilège du patriarche de Jérusalem, et, en son absence, du prieur du Saint-Sépulcre, de célébrer les offices, à certaines époques, dans les abbayes du Temple Notre-Seigneur, du Mont des Oliviers, du Mont Syon et de N.-D. de la Vallée de Josaphat, voy. *Cartulaire du S. Sépulcre*, nos 66, 128, 146, 156 (éd. de Rozière, pp. 136, 233, 269, 278); Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, t. III, pp. 127-129.

4. Sic.

Après ce rituel de la visite du patriarche à Bethléem, qui occupe le fol. 50 *a*, col. 1-2, vient (fol. 50 *a*, col. 2) la liturgie des offices continués, pendant son absence, dans l'église du Saint-Sépulcre, pour tierce, sexte, none, vêpres (fol. 50 *b*, col. 1), avec mention, en général, du costume que devaient porter les officiants : J'en emprunte le texte à Giovene (pp. 23-25) : « Ad terciam ant. *Hodie scietis quia veniet*. Cap. *Videbunt gentes virtutem*. Resp. *Crastina die delebitur iniqu*. Vers. *Crastina die erit vobis salus di*. Ad sextam ant. *Crastina die delebitur in*. Cap. *Propter hoc sciet populus*. Resp. *Crastina erit vobis salus di*. Vers. *Hodie scietis quia veniet Do*. Ad missam archichori sint parati cappis. Introitus *Hodie scietis quia ve*. Ps. *Domini est terra et*. Colla. *Deus qui nos redemptionis*. Lectio Isaye prophete *Propter Syon non tacebo*. Post lectionem statim incipitur Epistola ad Rom. *Paulus, servus Christi vocatus*. Resp. *Hodie scietis quia veniet*. Vers. *Qui regis Israel intende*. Si dominica fuerit, *Alleluia*. *Crastina die de*. Evangelium secundum Matth. *Cum esset desponsata mater*. Off. *Tollite portas principes vestras*. Vers. *Domini terra et plenitudo*. Vers. *Ipsa super maria fundavit*. Vers. *Revelabitur gloria Domini*. Ad nonam ant. *Crastina die erit vobis salus*. Cap. *Super montem excelsum asc*. Resp. *Hodie scietis quia veniet Do*. Vers. *Constantes estote, videbitis*. Ad vespas cantor vel unus de duobus archichoris festive incipit hec : Ant. *Rex pacificus magn*. Ps. *Laudate, pueri, Dominum, lau*. Ant. *Magnificatus est rex pacificus*. Ps. *Laudate Deum omnes gentes*. Ant. *Scitote quia prope est regnum*. Ps. *Lauda anima mea Dominum*. Ant. *Levate capita vestra, ecce appro*. Ps. *Laudate Dominum quoniam*. Ant. *Ecce completa sunt omnia que*. Ps. *Lauda, Ierusalem, Dominum*. Cap. *Paulus, servus Christi Iesu voc*. Resp. *Iudea et Ierusalem nolite timere*. Vers. *Constantes estote videbitis au*. Ym. *Veni, redemptor gentium*. Vers. *Tanquam sponsus dominus*. Ant. *Dum ortus fuerit, vel Orietur sicut sol Salvator mundi*. Colla. *Deus qui nos redemptionis nostre*. Archicori dicant *Benedicamus*. Ad completorium ant. *Miserere mihi, Domine, et exau*. Ps. *Cum invocarem exau*. Ym. *Salvator mundi, Domine, qui*. Vers. *Custodi nos, Domine, ut pup*. Ant. *Completi sunt dies Marie, ut*. »

Les offices du jour de Noël commencent au fol. 51 *a*, col. 1, et se poursuivent jusqu'au fol. 52 *b*, col. 2. Le patriarche, revenu de Bethléem, y préside¹ : « In primo nocturno antiphona. Ad matutinam invitorium . . . in cappis : *Christus*. Leguntur lec-

1. J'en emprunte en partie le texte à Giovene, pp. 25-29. Un fragment figure sur notre pl. II.

tionem in cappis palleis. Similiter et unumquodque resp. a duobus cantatur in cappis palleis. Lect. prima : *Primo tempore alleviata est terra. Hodie nobis celorum rex de. Gloria in excelsis Deo.* Lect. II : *Consolamini, consolamini, po. Resp. Hodie nobis de celo pax vera de. Vers. Hodie illuxit dies redemptionis.* Lect. III : *Consurge, consurge, induere.* Cum autem hec lectio legitur, altaria a duobus presbiteris, cappis palleis indutis, incensantur, quod idem tercio fiat, id est modo, et ad vj. ix^a que lectiones. Mos iste incensandi fit in omnibus dupplicibus festis. Resp. *Descendit de celis.* Vers. *Tanquam sponsus procedens¹ de. Gloria Patri.* In ij^o nocturno antiphona. Ant. *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam. Evovae².* Ps. *Magnus Dominus et laudabilis.* Ant. *Orietur diebus Domini abun. Evovae.* Ps. *Deus iudicium tuum regi.* Ant. *Veritas de terra orta est et iusti. Evovae.* Ps. *Benedixisti, Domine, terram.....* Lect. VI : ... Ant. *Ipse invocavit me. Alleluia pa. Evovae.* Ps. *Misericordias Domini in eternum.* Ant. *Letentur celi et exultet terra. Evovae.* Ps. *Cantate Domino canticum.* I. Ant. *Notum fecit Dominus. Allelu.* Evovae. Ps. *Cantate Domino canticum.* II. Vers. *Verbum caro factum est et.* Lectio VII : Primum evangelium diaconus antiquior : *Exiit edictum a Cesare Aug. Resp. Beata Dei genitrix, Maria, cuius.* Vers. *Beata que credidit, quoniam.* Secundum evangelium, cuius est ordo. Lect. VIII : *Pastores loquebantur; episcopus leget, si presens aderit, vel archiepiscopus.* Resp. *Beata viscera Marie virginis.* Vers. *Dies sanctificatus illuxit nobis.* Tercium evangelium dominus patriarcha : *In principio erat verbum, et.* Resp. *In principio.* Vers. *Quod factum est.* Resp. vel *Verbum caro factum.* Vers. *In principio erat verbum, et³.* Interim preparatus diaconus cum processione veniat ante altare. Inclinato capite, brevem faciat orationem. Tunc diaconus offerat thus patriarche ad benedicendum, et postea accepta benedictione cantet evangelium secundum Mattheum : *Liber generationis Iesu Christi.* Quo finito, inchoat patriarcha *Te, Deum, laudamus, te Dominum.* Dehinc sine mora dominus patriarcha

1. Entre les mots *sponsus* et *procedens*, dans l'interligne supérieur, il y a un mot abrégé ainsi « d », peut-être « dicitur ». Mais ce mot ne figure pas dans le texte biblique (Ps. XVIII, 6).

2. Les *Evovae* sont ajoutés ici dans la marge avec leur notation en plainchant. Les notes sur *Evovae* indiquent, comme on sait, la mélodie des antennes qui précèdent. Le mot, lui-même, est composé artificiellement des voyelles des mots *seculorum amen* (voy. M. Pellechet, *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalons et Macon*; Paris, Champion; Autun, Dejussieu, 1883, in-8°, p. 3, note 1).

3. Sic dans le ms.; mais je pense qu'il faut corriger ainsi : Vers. *Quod factum est*, vel *Verbum caro factum.* Resp. *In principio erat verbum, et.*

preparet se ad missam cum ministris. Finito *Te, Deum, laudamus*,
 dompnus patriarcha dicat hunc vers. *Verbum caro factum*
est. . . . » Suit l'office de la messe : « *Dominus dixit ad me, filius*.
Ps. Quare fremuerunt gentes. Kirie eleison. Pater creator
omnium. Aliud Kirie. Sapientia. Gloria in excelsis. Coll^a. Deus
qui hanc sacratissimam noctem. Acolithus, Prophetia Isaye
prophete : Populus gentium qui ambu. Subdiaconus, Epistola ad
Titum : Apparuit gratia Dei Salvatoris. Resp. Tecum princi-
pium in die virtutis. Vers. Dixit Dominus domino meo se. Alle-
luia. Dominus dixit ad me. Prosa Nato canunt omnia. Evange-
lium secundum Lucam Exiit edictum a Cesare Augusto. Credo
in unum Deum patrem. Offert. Letentur celi et exultet terra. Vers.
Cantate Domino canticum novum. Preph^o. Quia per incarnati
verbi misterium. Sanctus, sanctus, sanctus. Agnus Dei qui. Com.
In splendoribus sanctorum ex utero. Quo dicto, incipiuntur laudes
ex illa parte cuius est septimana. . . . (ici des psaumes et antiennes).
 Capitulum, ymnus, versus non dicuntur, sed mox a prelato eccle-
 sie incipitur *Gloria in excelsis Deo et in terra. Ps. Benedictus*
Dominus Deus Israel. In his laudibus non finiuntur antiphone cum
iubilo. His dictis, sequitur oratio Da nobis, quesumus, Domine. Ite
missa est. Cum hec dicuntur, ille cuius est ordo cum aliis minis-
tris preparet se ad missam. Aliquis episcopus, si aderit, sinon sub-
prior : Lux fulgebit hodie. Ps. Dominus regnavit, decorem.
Kirie eleison. Orbis factor. Gloria in excelsis Deo et in terra.
Coll^a. Da, quesumus, omnipotens Deus. Memoria S. Anastasie :
Da, quesumus, omnipotens Deus. Prophetia Isaye, acolithus : Spi-
ritus Domini super me, eo quod. Epistola ad Titum, subdiaconus :
Apparuit benignitas et gratia. Resp. Benedictus qui venit in no.
Vers. A Domino factum est istud. Alleluia. Dominus regnavit.
 Sequentia *Sonent regi nato, vel Celeste organum hodie. Evange-*
 lium secundum Lucam *Pastores loquebantur ad invicem. Credo*
in unum Deum. Off. Dominus firmavit orbem. Vers. Mirabilis in
excelsis. Sanctus, sanctus, sanctus. Agnus Dei. Com. Exulta,
filia Syon, lauda. Ite missa est. Missa matutinalis in
 hac die non dicitur. Si natale Domini in dominica evenerit, ad pro-
 cessionem cantabitur *O Maria Iesse virgam. Si necesse fuerit,*
 resp. *Descendit de celis tamquam sponsus Dominus. Ante portam*
 refectorii fit statio et dicitur oratio. Qua finita, incipitur resp. *In*
principio, cum versu, si necesse fuerit, Verbum caro factum est,
 cum versu *Pueri. Vers. Benedictus qui venit in nomine Domini.*
 Or. *Deus, qui salutis eterne beate Marie.* Ad magnam mis-
 sam dompnus patriarcha cum ceteris ministris preparatur hono-
 rifice. Omnis chorus in cappis sericis. Cantor incipit introitum

Puer natus est nobis. Ps. Cantate Domino. Kirie eleison. Clemens rector. Ym. Te, Christe, supplices exoramus. Festivus sonus dicatur. Gloria in excelsis Deo et in terra. Or. Concede, quesumus, omnipotens Deus. Lectio Isaye prophete Propter hoc sciet populus. Epistola ad Hebreos Multifariam multisque modis. Resp. Viderunt omnes fines terre. Vers. Notum fecit Dominus salut. Alleluia. Dies sanctificatus. Prosa Christi hodierna pangimini. Evangelium secundum Ioannem In principio erat verbum, et. Credo in unum Deum patrem. Off. Tui sunt celi et tua est terra. Vers. Magnus et metuendus est Dominus. Vers. Misericordia et veritas precedent. Vers. Tu humiliasti sicut vulneratum. Preph°. Quia per incarnati verbi mi. Sanctus, sanctus, sanctus. Agnus Dei, qui tollis peccata. Com. Viderunt omnes fines terre..... »

Viennent ensuite (fol. 53 a, col. 2, à 55 b) les offices des SS. Innocents. J'y lis : « Parata processione, omnes induti cappis sericis ibunt ad Sanctum Iohannem ¹, cantantes antiphona... Quo [scil. S. Iohannem] postquam pervenerint, cantabunt pueri *Magnificat*..... Qua [scil. *Magnificat*] finita, incipit *Descendit de celis*..., et redibit processio retro Sepulchrum, ibique finito responso, versus a quatuor presbiteris dicatur. » — Aux offices des SS. Innocents, succèdent ceux de S. Silvestre (fol. 56 b), de l'octave de S. Étienne (fol. 58 a, col. 1), de la purification de la Vierge (fol. 58 a, col. 2 et 66 v°), de la Circoncision (fol. 58 b), de l'Épiphanie (60 a). Dans l'office de la purification de la Vierge (fol. 67 a, col. 1), je relève la prescription suivante : « Tractus nunquam dicitur ad missam matutinalem preter ad missam mortuorum. Interim processio cum candelabris et turibulis et crucibus et textis preparetur, et post capitulum ibunt omnes ad Templum Domini, ibique benedictis cereis et candelis, aqua quoque benedicta aspersa, lumen candelis inmittitur et cantor incipit antiphonam..... His finitis, fit processio circa Templum, ut mos est, cantando, has :

1. Dans le bréviaire de la Bibliothèque du Musée Condé, où la même procession est indiquée, le sanctuaire est dit de S. Jean Évangéliste. Je ne pense pas qu'il puisse s'agir ici de l'église placée sous ce vocable, qui, suivant Ernoul et le continuateur de Guillaume de Tyr, devait se trouver dans le voisinage de la Porte Douloureuse : « En cet endroit a .j. moustier de S. Jehan l'Évangéliste ; et si avoit .j. grant manoir. Cil manoirs et li moustiers estoit des nonnains de l'abée de Betanie... » (Ernoul, dans *Itinéraires. franç.* publ. par H. Michelant et G. Raynaud, p. 48 ; cf. p. 160 ; et *Hist. occid. d. crois.*, II. 505). D'après le contexte, il me semble qu'on doit l'identifier plutôt, avec la chapelle de S. Jean située du côté sud du S.-Sépulcre (voy. Tobler, *Topogr. von Jerusalem*, I, 284 ; Vogüé, *Églises de T.-S.*, pp. 168, 171 ; et le plan du S.-Sépulcre publ. par Röhrich, dans la *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, XV, pl. 7).

Ant..... (ici une liturgie). *Iste versus cantatur ante portam Templi meridianam a quibus iussum fuerit, ubi postquam pervenerint cantatur versus; deinde patriarcha facit sermonem ad populum. Quo finito, cantor incipit...* »

Les fol. 67 *b*, col. 1, à 71, sont occupés par les offices des fêtes du temps, de la Purification à l'Annonciation. Dans ce dernier, je lis (fol. 69 *b*, col. 1) : « *Annuntiatio beate Marie si in dominico die evenerit, tota fiet de ea de dominico memoria et missa matutinalis et de festo memoria. Ad processionem textus et cruces feruntur discooperte...* » ; et un peu plus loin (fol. 70 *a*, col. 1) : « *Arnulfus patriarcha¹ precepit per obedientiam cantare Te, Deum, laudamus et Gloria in excelsis et Credo in unum Deum.* » On ne voit pas bien si cette prescription s'applique à l'office de tierce ou à celui de laudes ; il est placé entre les deux dans le manuscrit.

Fol. 72 *a*, col. 2 : « *Feria iiij^a in capite ieiunii (mercredi des Cendres), lectio de Evangelio : Cum ieiunatis. Resp. Angelus Domini. Vers. Cumque exten. Resp. Deus domini mei. Vers. Deus in cuius. Resp. Veni hodie. Vers. Igitur puella. Sacerdos, versus Fiat misericordia. In laudibus aut. Amplius lava. Ps. Miserere. Cap. Convertimini. In Evangelio ant. Cum ieiunatis, nolite. Or. Concede nobis, Domine, quesumus. Ad primam hymnus, antiphona, psalmus ut supra. Missa matutinalis Requiem eternam, sicut est². His quatuor diebus ad horas antiphone, psalmi, capitula non mutantur. Ad tertiam capitul. Convertimini ad. Coll^a. Presta, quesumus, fidelibus. Ad sextam capitul. Clama ne cesses. Coll^a. Protector noster. Post primam, descendit dominus patriarcha in capitulum, ibique omnibus canonicis et fratribus laïcis congregatis, facit sermonem. Quo finito, dicit confessionem. Postea sine mora secuntur³ vij psalmi poenitentiales, omnes prostrati... cum Gloria Patri et sine letania. Quibus finitis, dicatur antiphona Parce, Domine, vel intret oratio Kyriel., iij Pater noster et*

1. Arnoul de Rohes, patriarche de Jérusalem, 1112 à 1118. C'est à ce prélat qu'est due la réforme (1114) aux termes de laquelle les chanoines du Saint-Sépulcre devinrent réguliers, de séculiers qu'ils étaient auparavant, et furent constitués en communauté sous la règle de S. Augustin (*Cartul. du S. Sépulcre*, n° 25; cf., ci-dessous, p. 437, l'*Ordo ad benedicendum canonicum*). Cette réforme fut confirmée en 1122 par le pape Calixte II (*Cartul. du S. Sépulcre*, n° 14). Les rapports d'Arnoul avec le chapitre constitué par lui furent, on le sait, assez tendus (*ibid.*, n° 11).

2. Peut-être après « sicut est », sous-entend-on « in-libro ». Cf. fol. 100 du ms. (ci-dessous, p. 425, l. 21).

3. Giovène, qui a aussi reproduit ce passage, a lu « Postea sine cantu dicuntur vij psalmi ». Il serait bien possible que cette lecture fût la bonne.

capitulum et orationes que conveniant a patriarcha, si fuerit ¹, dicantur. His expletis, tractatur de ecclesiastico officio et de negotio domus. Si autem alicuius fratris aliqua negligentia emendanda est, prius emendatur. Post vja vero, patriarcha et omnis conventus in unum conveniant, et interim pulsetur unum de maioribus signis donec omnis populus conveniat. Tunc ab ebdomadario sacerdote aqua benedicta facta, et patriarcha induto alba tunica et dalmatica ascendit in montem Calvarie, ibique facit, ut dictum est, sermonem ad populum. Si autem deerit, vel prior, vel ebdomadarius. Postea, a diachono confessione dicta et populo respondente, et patriarcha, facta absolutione atque data benedictione, descendit in locum suum. His expletis benedicuntur cineres. Deinde aspergitur aqua benedicta et super hominum capita cineres imponuntur dicendo : *Memento quia cinis es*, etc. Cantor vero incipit hanc antiphonam *Exaudi nos, Deus*, que cantatur cum psalmo et *Gloria* tribus vicibus. Postea secuntur ceterae due ant. *Iuxta vestibulum*. Ant. *In tentatione*. Vers. *Ostende. Parce Domine*, vel *Merorem facimus*. His namque dictis cineribusque datis et penitentes ², ut ratio postulat, ex ecclesia proiectis, processione parata, ibunt circa ecclesiam vel per claustrum cantando letaniam, vel secundum pristinam institutionem ant. *Ecce nunc*, cum predictis antiphonis et cum resp. *Paradisi portas*. Resp. *Scindite cor*. Non fit statio usque in choro. Cap. *Non secundum*. Colla. *Parce, Domine*, vel *Preces populi*; si dicta non fuerit... » Suit la liturgie de la messe : « *Misereris omnium*. Ps. *Miserere*. Post *Oremus*, diaconus dicit : *Flectamus genua*. Colla. *Presta, Domine, fidelibus*. Hec sola epistola Iohelis prophete : *Convertimini ad me*. Resp. *Miserere mei*. Vers. *Misit de*. Resp. *Domine, non secundum*. Hic dicitur ab hac die usque ad dominica Passionis, in fer. ij, fer. iiij, fer. vj, Evangelium secundum Matth. *Cum ieunatis, nolite fieri*. Off. *Exaltabo te*, cum suis vers. Preph. *Qui corporali ieunio vicia*, que dicitur per totam Quadragesimam..... Com. *Qui meditabitur*. Diaconus : *Benedicamus*. »

Fol. 74 b, col. 1 : « Feria iij^a [post iij dominicam Quadragesime]..... Ab hac feria usque in passionem Domini, incipimus facere processionem in iij^a feria extra ecclesiam ad locum destinatum, sed non cantatur ibi missa. »

Fol. 75 b, col. 2 : « Dominica iij^a media Quadragesime..... Ad nonam (fol. 76 a, col. 1), ad processionem antiphona *Ecce*

1. Ms. : « fuerint ».

2. Sic.

karissimi. Vers. *Ecce mater* cantabitur a quatuor canonicis in cappis sericis, sicut in Adventu. Omnes in hac dominica induti erunt cappis sericis et sollempnibus indumentis. Finita processione, deponent cappas sericas. Post antiphona, resp. *Audi Israhel* dicitur; cetera ut supra. Diachonus et subdiachonus casulis induentur, per totum Adventum scilicet et a LXX^a usque in Cena Domini. In ieiuniis Quatuor temporum non induentur, sicut alio tempore, nec dalmatica, nec tunica, sed tantum in albis. In hac vero dominica, si tamen ecclesie provisoribus placuerit, exigente ratione ob leticiam stationis ad Sanctum Iherusalem ¹, dalmatica et tunica diachonus et subdiachonus induuntur. »

Fol. 79 b, col. 1 : « Dominica in Ramis palmarum..... » Col. 2 : « Domnus patriarcha cum thesauro² ecclesie Sancti Sepulcri lignum vivifice Crucis secum deferente³, cum priore ecclesie Montis Syon et Montis Oliveti et abbate Sancte Marie de Iosaphat et congregationibus earum, post matutinas ante solis ortum vadit in Bethaniam, ubi Dominus resuscitavit Lazarum. Inde ipse, facta oratione, et qui cum eo sunt, induti sollempnibus vestibus dominicis vestigiis Ierusalem revertuntur, et patriarcha Crucem dominicam propriis manibus portans hymnos et antiphonas sollempnitati congruentes tam ipse quam alii decantant. Qui in Ierusalem remanent, videlicet conventus Dominici Sepulcri et Sancti Iohannis hospitalis et Sancte Marie Latine et Montis Syon, ad Templum Domini conveniunt cum omni populo. Ibi unus ex episcopis, et, si non fuerit episcopus, prior predicti Sepulcri, vel subprior aut unus ex maioribus, vel ebdomadarius, quia illa ebdomada comunis est et altera sequens similiter comunis et de Penthecostes comunis, et de Nativitate similiter comunis, super flores palmarum et ramos olivarum facit benedictionem. Facta benedictione, inde omnes procedunt, occurrentes Cruci dominice in valle Iosaphat. Postquam omnes hinc et illinc conveniunt, ordinatis processionibus, electis sociis quatuor aut quinque, aliquantulum ante alios procedens cantor, incipit antiphonam *Ave, rex noster*, et postea ipse et socii eius et omnes pariter flectentes genua, contra dominicam Crucem et contra patriarcham prosternuntur. Surgentes, iterum incipiunt antiphonam *Ave, rex noster*, et iterum tercio. Similiter, ex alia parte, quatuor aut quinque electi contra Sepulcrum et contra Templum cantant antiphonam *Ave, rex noster*, ceterique flectunt genua.

1. Abrégé dans le ms. en « Scm. Iherlm. ». J'ignore quel est l'édifice ainsi désigné. Est-ce une église, est-ce une chapelle dans l'église du Saint-Sépulcre ?

2. Sans doute pour « thesaurario. »

3. Sur la présence de la sainte Croix à Jérusalem, voy. ci-dessous, p. 451, n. 3.

Tunc omnes cantant *Fili David*, et sic finit antiphona. Qua finita, cantor et socii eius cantant *Pueri Hebreorum*. Et dum istam cantant antiphonam, omnes qui sunt ex alia parte flectunt genua. Quibus erectis, illi quatuor aut quinque et alii qui sunt a parte patriarche cantant eandem antiphonam *Pueri Hebreorum*. Hac antiphona ter cantata, alia antiphona ¹ *Pueri Hebreorum vestimenta* ter cantatur alternatim a cantoribus genua flectentes..... (ici, fol. 80 b, col. 1, quelques mots illisibles, dans lesquels il est dit probablement que les cortèges s'approchent de la porte de Jérusalem)... Portam auream cantando de sollempnitate antiphonas *Ceperunt omnes turbe. Cum appropinquaret. Cum audisset populus*, et ceteras. Et cantor incipit antiphonam de sollempnitate *Ante dies Pasche*. Tunc subcentor et magister scola et pueri cum ipsis ascendunt super portam per quam dominus Ihesus adveniens intravit, et ibi expectant donec ingressi ² congregentur. Quibus congregatis, solus cantor incipit hanc antiphonam *Gloria, laus et honor*. Et chorus inferius respondent *Rex Christe*. Et soli pueri cantant versum..... (ici quelques mots illisibles) et ceteros. Quibus finitis, pueri incipiunt, vel patriarcha, resp. *Ingrediente Domino*. Mox ordinata processione ingredienti atrium Templi Domini, descendunt per gradus contra Templum Salomonis et per alios gradus ascendunt contra Templum Domini, ad meridianam portam ³, ibique ordinata processione faciunt stationem. Cantor incipit antiphonam *Collegerunt*. Finita antiphona, vers. *Unus autem*, et cantabitur antiphona a iij vel v clericis quibus iussum fuerit. Resp. *Ne forte*. His finitis, cantor incipit *Circumdederunt me*. Deinde unaqueque congregatio divertitur ad locum suum. — Ad iij^{am}, hymnus ⁴ *Nunc sancte nobis Spiritus*. Ant. *Pueri Hebreorum tollentes*. Cap. *Faciem meam non averti*. Resp. *Fratres mei*. Vers. *Amici*. Resp. *Intende*. Or. *Omnipotens sempiterne*. Ad missam sacerdos, diachonus, subdiachonus casulis coccineis induuntur. Intr. *Domine, ne*. Ps. *Deus, Deus meus, respice*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus*. Epistola ad Philippenses *Hoc sentite in vobis quod*. Secundum Mattheum *Scitis quia post biduum*. In omnibus passionibus non dicitur *Dominus vobiscum*, nec *Gloria tibi, Domine*. Sic incipit diaconus : *Passio Domini*. *Credo in unum Deum*. Off. *In perpetuum*, cum suis versibus. Com. *Pater, si non potest*. — Feria iij [post dominicam in Ramis palm.],

1. Ms. : « aliam antiphonam ».

2. C'est-à-dire la procession.

3. Ou « partem » (?).

4. Je transcris d'après Giovene la liturgie qui suit.

cessant hore de S. Maria ac psalmi familiares et omnium sanctorum commemoratio deinceps usque ad clausum Pasche. »

Fol. 81 b, col. 2—84 b, col. 1 : Offices du Jeudi saint. « In cena Domini, ad tenebras et ad horas sonantur cymbala, et sic ¹ in festo usque ad missam. Deinde signorum sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad adventum ignis. In cena Domini et vj feria et sabbato, non dicitur *Domine labia mea aperies*, nec *Deus in adiutorium*, nec *Gloria Patri*, nisi ad introitum misse, nec invitatorium, nec *Iube Domne*, nec *Et ne nos*, nec *Tu autem*, nisi in capitulo, nec fit iubilus in fine antiphone, nec dicitur *Benedicamus*, nec titulus ad lectiones..... (ici, quelques mots effacés) lucernaria triginta quatuor in his tribus diebus..... (mots effacés) secretarii, iussu thesaurarii, ut tot ad tenebras accendant lucernas quot finienda sunt..... (mots effacés) tot extinguantur..... ». « In tercio nocturno (office de laudes), après l'antienne et le Ps. *Benedictus*, on lit : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant *Kyriel.*, unus in dextro choro et alter in sinistro ; qui in dextro erit prior dicat *Kyriel.* ; deinde alter *Kyriel.* ; deinde qui in dextera est *Kyriel.* ; deinde duo canonici vel retro vel iuxta altare stantes cantent vers. *Qui passurus advenisti* ; deinde alii duo, in medio chori stantes, dicant *Domine, miserere nostri* ; deinde chorus *Christus dominus factus est*. Puer qui erit in sinistra parte dicat *Kyriel.*, et qui in dextera *Kyriel.* ; deinde qui in sinistra *Christus*. Qui iuxta altare sunt dicant *Qui expansis in cruce manibus traxisti omnia ad te secula*. Qui in medio choro *Domine, miserere*. Chorus *Christus dominus factus*. Deinde puer qui est in dextera *Kyriel.*, sicut prius ; qui iuxta altare *Qui expansus cruci* ; qui in medio choro *Domine miserere*. Chorus *Christus Dominus*. Puer alta voce dicit *Mortem autem crucis*. Tunc unusquisque dicat *Pater noster* et *Miserere*. *Respice, quesumus, Domine, super hanc*. Similiter et omnes alie hore huius diei cum hac sola collecta *Respice, quesumus, Domine* finiantur. Expleta oratione, domnus patriarcha vel prior facit sonitum trina percussione sedis sue, dans scilicet signum ut lumen accendatur. Simili ordine fiat in sexta feria et sabbato, excepto quod prostrati manebunt in pavimento et cum collecta *Respice*..... Post terciam, pulsetur maior campana ad congregandum congregationes canonicorum, monachorum, clericorum, laicorum. Facto conventu, processione parata, ibunt ad Sanctam Mariam Montis Syon, et domnus patriarcha cum eis, crucibus et textis discoopertis et ampullis

1. Peut-être « sicut ».

novis cum claro et limpido oleo in linteis sericis involutis. Ibi unaqueque congregatio adducet diaconum et subdiaconum paratos ad consecrationem sacri crismatis; et omnes sacerdotes parochiales sicut ad cantandum missam, et priores et abbates et episcopi similiter omnes erunt induti sollempnibus indumentis. Tunc dominus patriarcha sermonem faciet, et finito sermone archidiaconus, introductis penitentibus, adducet ad patriarcham. Tunc incipiet septem psalmos penitentiales sine letania, et faciet absolutionem. Deinde cantor incipiet officium *Nos autem gloriari oportet. Kyriel.*, cum archichoris suis sollempniter; et patriarcha *Gloria in excelsis Deo. Colla. Deus a quo et Iudas.* Epistola ad Corinthios *Convenientibus vobis in unum. Resp. Christus factus est. Vers. Propter quod recantatur. Evangelium secundum Ioannem Ante diem festum sciens. Credo in unum Deum. Off. Dextera Domini.* Post offertorium dicatur secretum et prephatio *Qui salutem humani. Sanctus*; sequitur *Te igitur* usque ad eum locum : *intra quorum nos consortium n. e.*; et antequam dicatur *per quem hec omnia*, offeratur oleum ad ungendos tam infirmos quam inergumenos ad benedicendum. Post benedictionem, oleum eodem ordine quo ascendit reportetur ¹ et missa suo ordine peragatur, usque benedictiones episcopales solvantur. Quibus finitis, *Pax Domini* dicitur. Tunc patriarcha expectante, veniant duodecim presbyteri de sepulchro beate Marie, et ceteri clerici ordinata processione quantum opus sit ad deferendum cum omni decore oleum crismale insuper cathecuminum et neophitorum usque ante patriarcham. Sint autem omnes parati in casulis et sollempnibus vestibus induti, et primum ordinent se ita : duo acoliti accipientes ampullas, vel subdiaconi, que ad crisma et ad oleum cathecuminum consecrari debent, involutas cum sindonibus de albo syrico, ita ut videri possint a medio, teneant in brachio sinistro, proiectis sindonibus super scapulam sinistram, ita ut pertingant ad dexteram, quatinus possint dependentia retineri, et procedant ita : primum ambulent duo acoliti cum candelabris et ardentibus cereis; quos subsequantur duo subdiaconi portantes ampullas cum predicto oleo; deinde portentur due cruces, post eas portentur duo turibula cum incenso, et inter eas, sicut prediximus, medium oleum crismale; et post oleum cathecuminum deinde portetur Evangelium. Postea sequantur bini et bini illi duodecim presbyteri testes et cooperatores eiusdem sacrosancti crismatis misterii concinentes hos versus, quos pueri cantabunt; et tunc cantor incipiet O

1. C'est-à-dire, je pense : soit reportée dans l'église du Saint-Sépulcre, où se terminait la cérémonie.

Redemptor..... (ici une liturgie). Sic autem venientibus in choro, versibusque finitis, ordinentur se lectores, hostiarii, acoliti et subdiaconi; stent in ordine suo. Facta benedictione, per ordinem descendit sicut ascendit. Similiter et fiat de oleo cathecuminum. In unaquaque ecclesia tot in hac missa consecrari debent hostie ut sufficere possint usque ad sabbatum communicantibus..... (quelques mots illisibles). *Agnus Dei* non dicitur et pacis osculum non datur..... (de même, quelques mots illisibles) ministri altaris..... (même remarque) fratres, a maioribus usque ad minores superpelliceis induantur..... (même remarque). Post hec cantor: *Dominus Iesus postquam*. Quo finito, mox incipiuntur vespere sine *Deus in adiutorium*. Ant. *Calicem salutaris*. Ps. *Credidi propter quod*, sine *Gloria* et sine *Laus tibi, Domine*, et in fine antiphone non fit iubilus. Ant. *Cum his qui*. Ps. *Ad Dominum*. Ant. *Ab hominibus iniquis*. Ps. *Eripe me*. Ant. *Custodi me*. Ps. *Domine clamavi*. Ant. *Considerabam*. Ps. *Voce mea*. Quibus finitis, ille qui *Calicem* incepit, incipit ant. *Cenantibus autem*. Ps. *Magnificat anima*. Tunc dicitur *Pater noster*. Postcommunio cum *Dominus vobiscum*. Diaconus: *Benedicamus Domino*, vel *Ite, missa est*, propter consecrationem. Electos interea helemosinarius clericos vel laicos pauperes iuxta numerum congregationis fratrum, vel eo amplius si magistris ecclesie placuerit, in una parte claustrum sedere et collocare eos faciat eorumque pedes ministris suis prius abluere facit, hac considerata discretione, ne quis eorum pedes habeat leprosos, canculosos vel scabiosos, propter quorundam infirmorum delicatorem animos, ut tantum sacramentum non coactum vel non ex animo fiat, sed spontaneum. His omnibus expletis, brevi facto intervallo, helemosinarius trina tabule percussione fratres convocat, et confestim cum ceteris fratribus, paratis batillis et pelvibus cum aqua, linteis quoque et manutergiis, dominus prior linteo percinctus antecedit, eumque ex suo choro fratres, primi seniores, novissimi minores, sicut sunt in ordine, subsecuntur cantantes *Miserere mei, Deus*. Hunc incipit dominus prior, et finitur cum *Gloria*. Dehinc, hoc officio finito, dicit *Dominus vobiscum*. Oremus. *Actiones nostras quesumus, Domine*; atque finitur *Per Christum Dominum nostrum*. Dum hec oratio dicitur, fratres omnes coram pauperibus capita sua more adorantium humilant, eum pro certo in ipsis venerantes qui, cum dives esset, pauper pro nobis fieri dignatus est. Finita oratione, incipit cantor: *Mandatum novum do*. Ant. *Dominus Iesus, cum cena*. Ps. *Beati immaculati*. Ant. *Postquam surrexit*. Ps. *Deus misereatur*. Ant. *Si ego Dominus*. Ps. *Dilexi quoniam*. Ps. *Credidi propter*. Ant. *In hoc cognoscent*. Ps. *Magnus Dominus*..... Dum illud can-

tando finiunt, pauperibus ibidem iuxta numerum fratrum vel eo amplius, ut predictum est, ab elemosinario, sicut mos est, congregatis, illorum pedes canonici abluunt et cappillis eos tergunt et osculantur. Deinde manus abluunt et osculantur¹. Osculantes, quoque singulis bras² et sotulares distribuunt, et, his omnibus expletis, prior incipit *Kyriel. Pater noster. Et ne nos. Ostende nobis. Suscepimus, Deus, misericordiam. Tu mandasti mandata tua. Tu lavasti pedes discipulorum. Domine, exaudi orationem meam. Dominus vobiscum. Oremus. Adesto, Domine....* De hinc ab helemosinario in refectorio deducuntur; ibique sicut fratres canonici eiusdem ecclesie reficiuntur. Hoc autem mandatum pauperum antiqui solebant post reversionem de processione Montis Syon, et postea reficiebantur; quod autem modo faciunt ante processionem. Hac die pulsatur cimbalum in refectorium fratres ut conveniant ad prandium, et pulsata campana, post mense benedictionem cybum a Deo donatum accipiunt. Cum igitur hora collationis appropinquaverit, omnes in ecclesia conveniant, ibique sacerdotibus diaconibusque indutis albis, abluunt altaria hec cantando. Resp. *In monte Oliveti. Vers. Verumptamen. Resp. Tristis est anima. Vers. Vigilate. Resp. Ecce vidimus. Vers. Vere langu. Resp. Circumdederunt. Vers. Quoniam.* Quibus finitis, patriarcha cum ceteris fratribus canonicis vadunt ad locum constitutum, scilicet in capitulum, ibique ab helemosinario cum ministris suis paratis pelvibus et linteis, ex more mandatum peragitur, cantando has : Ant. *Mandatum novum. Ps. Credidi.....* (ici une liturgie). Tunc preparato diacono et dalmatica induto, subdiacono quoque tunica induto, ut textum portet Evangelicum, preeuntibus candelabris et turbulo, veniunt de ecclesia in locum ubi fit mandatum, ubi a patriarcha diaconus accepta benedictione, Dominicum sermonem legit in modum lectionis, in cena ad discipulos habitum, ita incipiens : *Ante diem festum Pasche*, usque dum dixerit : *Surgite, eamus hinc*. Tunc procedente processione, omnes refectorium ingrediuntur, et unusquisque locum suum velud hora prandii ingreditur. Facta benedictione a patriarcha, *Benedictus Deus in donis suis*, iterum diaconus legit quod restat de sermone. Interim fratres poculo caritatis reficiuntur. Terminato vero sermone atque finito sine *Tu autem*, cum silentio ad ecclesiam redeunt, ibique diaconus cum ceteris ministris, vestimentis ecclesiasticis depositis, in refectorium redeunt, et sicut ceteri fratres poculo caritatis reficiuntur. Et inde regressi in ecclesia, completorium dicunt. Ad

1. Ms. : « osculatur ».

2. Des braies.

completorium : *Confiteor Deo et beate. Ps. Cum invocarem. Ps. In te, Domine. Ps. Ecce nunc benedicite. Ps. Nunc dimittis.* Capitulum non dicitur. Coll^a. *Respice, Domine, super.....* » L'office du Jeudi saint se termine (fol. 84 b, col. 1) par cette liturgie.

Immédiatement après (fol. 84 b, col. 1), nous passons aux offices du Vendredi saint :

« Parascève Pasche, id est vj^a feria ante Pascha, ad tenebras et ad horas pro signis fiat lignorum sonitus, quando fratres ad tenebras excitantur, et facta trina oratione ab omnibus cum genu flexione, a secretario luminaria sicut v^a feria accendantur et extinguantur ut in cena Domini, et fiat in sabbato, et prostratis fratribus, dicta oratione dominica, tenebre inchoantur... (ici, une liturgie qui tient toute la 2^e col. du fol. 84 b). In fine matutinalium laudum cantetur *Kyriel*, et cet., ut supra; finiet quisque secum, et prostrati dicant *Kyriel. Pater noster* et *Miserere. Oremus. Respice, quesumus, Domine, super hanc familiam tuam.* Dum laudes cantantur, sancta Crux cum omni reverentia, clericis preeuntibus, candelabris et turibulo ¹ portantibus, in monte Calvarie a thesaurario defertur, et in loco ubi Christus pro nostra salute passus est ponitur. Finito vero servicio, ibi a patriarcha et ab omni conventu canonicorum cum devotione et nudis pedibus supplicando Deum adorando veneratur; et ab illa hora usque ad horam collationis ab omni populo ibi devote similiter adoratur. Hora autem collationis expleta, ad locum suum reportatur. Oblationes autem que ipso die offeruntur a patriarcha esse dinoscuntur². » Ici, la liste des psaumes et oraisons que chacun doit dire « privatim », ce jour là, à chaque heure. « In hac die capitulum non ingrediuntur usque in sabbato. Appropinquante vero diei hora tertia et sexta, fit a secretario sonitus lignorum; similiter hora nona. Post horam nonam, patriarcha et ceteri fratres intrant ecclesiam et prosternunt se in oratione, et expleta oratione incipitur offitium. Ps. *Legem pone.* Tercia sic incipitur sicut prediximus de prima, et cetera hore diei. His tribus diebus in fine ps[almi], pro *Gloria*, dicitur *Miserere nostri, Domine, miserere nostri.* Resp. *Vinea mea.* Vers. *Ego quidem.* Vers. *Diviserunt sibi.* Collecta ut supra. Hore autem relique simili modo continuatim ante offitium dicuntur. Ad VI^a ant. *Tamquam ad latronem.* Vers. *Filius quidem.* Vers. *Insurrexerunt.* Finiatur ut supra. Ad IX^a ant. *Barabbas latro.* Vers. *Ecce turba.* Vers.

1. La grammaire exigerait : « candelabra et turibulum ».

2. Cf. *Privilèges du patriarche Amauri et d'Alexandre III en faveur du S.-Sépulcre*, 1169 et 1170 (*Cartul. du Saint-Sépulcre*, pp. 297, 302).

Ab insurgentibus. Ad offitium in hac die legat unus subdiaconus in superpellicio lectionem ita incipiens, sine titulo : *In tribulatione sua.* Finita lectione, sequitur resp. *Domine, audiui auditionem.* Post tractum dicitur oratio sine *Dominus vobiscum* et genu flectione. *Oremus. Deus a quo et Iudas.* Post orationem subdiaconus, paratus de alba tantum, legat aliam lectionem sine titulo : *Dixit Dominus ad Moysen.* Resp. *Eripe me, Domine.* Quo finito, mox diaconus legat passionem. Finita passione, dicantur orationes sollempnes cum genu flectione. Quibus expletis, accipiant diaconus et subdiaconus vel alii duo canonici presbiteri, rubicundis cappis induti, Crucem velatam retro altare, canendo vers. *Popule meus.* Respondeant duo clerici stantes iuxta sinistrum cornu altaris : *Agios o Theos,* cum trina genu flectione. Chorus, *Sanctus Deus, sanctus, fortis,* flectentes genua tribus vicibus. Item qui inceperunt, vers. *Quia eduxi te.* Parati vero, *Agyos.* Chorus, *Sanctus.* Iterum predicti, vers. *Quid ultra debui.* Duo *Agyos.* Chorus, *Sanctus Deus.* Postea reveletur crux et deferent eam duo predicti ante altare, et ita datur sacerdoti qui celebrat offitium. Tunc ipse alta voce incipiet antiphonam.... (ici, une liturgie), et sistant eam [scil. Crucem] in primo gradu ante altare super pallium. Subsequitur cantor resp. *Beati immaculati,* donec *usquequaque.* Deinde aliam ant. *Crucem tuam, Domine.* Ps... usque *finis terre.* Post incipitur hymnus *Pange lingua.* Hymnus *Lustra sex qui,* et, per singulos versus, *Crux fidelis;* et interim prosternunt se omnes ante Crucem in oratione. Adorata vero Cruce, ponatur in serophorio, in alto loco chori, canente suaviter ant. *Super omnia.* Tunc unus ex canonicis qui Crucem detulerunt, si sacerdos fuerit, dicat *Oremus. Respice, Domine.* Dominus patriarcha vel ipse qui celebrat missam cum ceteris ministris recalcient se et veniant ad altare ad celebrandum missam. In hac die, patriarcha cum cantore et suis clericis celebrat offitium in montem Calvarie. Postea afferat subdiaconus calicem cum esterno corpore Domini et cum vino non consecrato et aqua et cum corporali precedente candelabro sine turibulo, et ponat eum super altare, in corporali, uno parvo linteamine coopertum. Posito itaque dominici corporis sacramento super mensam, accedat sacerdos ad altare et dicat suaviter, audientibus quibusdam : *Oremus. Preceptis salutaribus moniti,* et cetera. *Pater noster,* et cetera. Deinde : *Libera nos quesumus, Domine,* et cetera. Interim, dum dicit : *Da propitius pacem in diebus nostris,* osculatur palenam. Cum vero dicit : *per eundem Dominum nostrum Ihesum Christum,* facit more solito infractionem. Cum autem dixerit : *per omnia secula seculorum,* eam partem dominici corporis que remansit

in dextera ponit in calice, nichil dicens, et exinde comunicat se et ceteros. *Agnus Dei* non dicitur nec pacis osculum datur.... »

Au fol. 86 a, col. 1, commence l'office du Samedi saint : « *Sabbato sancto, in vigilia Pasche ad tenebras, in primo nocturno...* » Suit, sans parties de rituel, le bréviaire des divers offices, jusqu'à celui de sexte, à propos duquel je relève le cérémonial suivant relatif au miracle du feu sacré ¹ (fol. 86 a, col. 2) : « *Sabbato sancto, hora sexta, patriarcha cum personis suis subfraganeis et ceteris clericis intrat ecclesiam, et ascendit in revestiarium, ubi se preparat cum archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus et ceteris ministris ad celebrandum in hac sanctissima nocte tam sanctum offitium. His ita ordinatis, precedentibus candelabris, venit in sede sua, et antequam aliqua oratio dicatur, lectio prima : In principio creavit Deus celum; ista et omnes alie sine titulo legantur et greca et latina lingua pronuntiantur...* » Suivent les incipit de 28 oraisons, leçons, tractus : « *Or. Deus qui mirabiliter creasti. Lect. II Noe vero cum quingentorum. Or. Deus incommutabilis. Lect. III Temptavit Deus Abraham. Or. Deus fidelium lumen. Lect. IIII Factum est in vigilia. Tract. Cantemus Domino. Or. Deus, cuius antiqua. Lect. V Hec est hereditas. Or. Omnipotens sempiterne. Lect. VI Audi, Israel, mandata. Or. Deus, qui ecclesiam tuam. Lect. VII Facta est super me. Or. Deus, qui nos ad celebran. Lect. VIII Apprehendent septem. Tract. Vineam facta est. Or. Deus, qui in omnibus. Lect. IX Dixit Dominus ad Moysen. Or. Omnipotens sempiterne Deus. Lect. X Factum est verbum Domini ad Ionam. Or. Deus, qui diversitatem. Lect. XI Scripsit Moyses canticum. Tract. Adtende celum. Or. Deus celsitudo. Lect. XII Nabuchodonosor. Or. Omnipotens sempiterne Deus.*

1. On pourra confronter ce cérémonial avec la description très circonstanciée que fournit l'abbé Daniel (*Itinéraires russes en Orient*; éd. B. de Khitrowo, t. I, pp. 75-83) et avec les récits d'Ekkehard (*Hierosolymita*, ch. xxxii [*Hist. occid. d. crois.*, V, 36]), de Foucher de Chartres (*Historia Hierosol.*, l. II, ch. 8 [*ibid.*, III, 385-387]), de Cafaro (*Liberatio civit. Orientis*, ch. xiv [*ibid.*, V, 61-62]), de Bartolf de Nangis (*Gesta Francorum* [*ibid.*, III, 524-526]), du continuateur de Tudebode (*ibid.*, III, 214-215) et de l'Anonyme rhénan (*Hist. Godefride*, ch. xxxvii [*ibid.*, V, 512-515]). Voy. aussi Petrus Venerabilis, *Sermo in laudem Sepulcri Domini* (Migne, *Patr. lat.*, CLXXXIX, col. 987-990), et les documents cités par Du Cange (*Glossarium*, sub. v. *Ignis sacer Hierosolymitanus*), Giovene (*Kalendaria*, pp. 69-75), Hagenmeyer (*Ekkehardi, Uraugiensis abbatis, Hierosolymita*, p. 276, n. 1), R. Röhricht (*Gesch. des Königr. Jerusalem*, p. 19, n. 3, 4), Riant (*Archives de l'Or. latin*, I, 375-376). — La plus ancienne mention du miracle est due à Bernard le moine qui écrivait vers 870 (*Itinera Hierosol. et descriptiones T. S.*; éd. T. Tobler et A. Molinier, I 2, p. 315). En 1238, Grégoire IX interdit la cérémonie en déclarant que le prétendu miracle n'était qu'une indigne supercherie (*Bulle de Grég. IX*, du 9 mars 1238; [Rinaldi, *Annales*, an. 1238, § 33]).

Tract. *Sicut cervus deside[rat]*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus, respice*. Hec oratio post tractum dicitur. Dum autem hec lectio, *Nabuchodonosor*, legitur, patriarcha consideratis quibusdam personis, tribus aut quatuor, et de peregrinis si presentes adfuerint, honestate et religione pollentibus, quos ad tantum misterium exsequendum estimat digniores ad incredulorum hesitationem refutandam et fidem confirmandam, ad locum ubi sancta Crux reponitur mittit. Quibus autem precipit ut, de omnibus pravis commissis suis confessione pura expiati, ad offitium sibi iniunctum peragendum vivificam Crucem secum baiulantes ire non differant et cum lacrimarum effusione et cordis contritione nudis pedibus, candelabris et turibulo preeuntibus, devotissimi incedentes sacrosanctum locum Dominice resurrectionis humiliter adeant. Interim vero cantatur letania a quatuor maioribus et antiquioribus ecclesie canonicis, sive de personis, si adfuerint; sic incipit : *Kyriel. Domine, miserere*, quoadusque tam expectatum tamque desideratum miraculum divinitus missum adveniat. Predicti autem nuntii sibimet conscii, tante virtutis ac incomparabilis miraculi misterium exsequi trepidantes, sed tamen divinam clementiam recolentes et misericordiam expectantes, patriarche iussis obtemperare student. Facta namque confessione et oratione, statim discalciatis pedibus monumentum Domini psallendo cum lacrimis devote incedendo vivificam Crucem secum deferendo vel ter [vel] quater circuire non desistunt. Multitudo autem plebis ibi ex diversis nationibus coadunata, clamosas preces et voces flebiles fundendo, Deum interpellare non desinit, quatinus precibus ac lacrimis servorum suorum placatus, celestis ignis missione plebem suam letificare solita pietate dignetur. Tandem dignior personarum lignum salutiferum in manibus tenens, venit cum suis ad hostium monumenti, et inclinato capite flectendo genua intus prospiciunt, ignem advenisse sperantes. Sed tanta aliquando spe frustrati cum gemitu et dolore et lacrimarum effusione recedunt. Et iterum sacrosanctum Domini sepulcrum sex vicibus aut septem orando et flendo circuire satagunt. Plebs autem universa ibi diversarum nationum congregata hec videns, ingentem clamorem ad sydera mittit et fletus accumulare non desistit, sepius vociferando *Kyriel*. Denique qui sanctam Crucem portat summa cum devocione et cordis conpunctione cum suis monumentum ingreditur. Inventoque igne, quem divina clementia de celis mittere suis peccatoribus dignata est, cereum suum cum timore et tremore gaudenter accendit. Deinde patriarcha regi, si presens fuerit, et ceteris omnibus obtatum ignem deferre vel mittere festinat. Quo miraculo viso, patriarcha pre gaudio

lacrimando incipit *Te, Deum, laudamus*, duobus maioribus signis pulsantibus. Quo finito, secundum preceptum et voluntatem domini F[ulcherii] patriarche ¹, ignis celestis et benedictus cereus quoque a diacono cantando hanc benedictionem benedicatur : *Exultet iam angelica turba*. Post hec, parata processione, archicori sint parati, vadunt ad fontes cantando letaniam. Quibus benedictis, patriarcha baptizat unum infantem, ceterosque decanus. Deinde revertentes in chorum reiterantes brevem letaniam, qua finita incipiunt archicori, alta voce, *Kyriel.*, domnus patriarcha, *Gloria in excelsis Deo*. Collecta cum *Dominus vobiscum*. *Oremus. Deus qui hanc sacratissimam*. Epistola ad Cholosenses *Si consurrexistis cum Christo. Alleluia. Confitemini*, quod ab archicoris festive cantatur. Tract. *Laud[ate Dominum]*. Evangelium secundum Matheum *Vespere autem sabbati que. Credo in unum Deum*, et post *Dominus vobiscum, Oremus*, sine offertorio. Prephatio *Te quidem omni tempore sed in*. Post *Sanctus*. Communicantes *Hanc igitur*. Sequitur itaque totus canon misse et *Pater noster* et *Pax Domini. Agnus Dei* non dicitur nec pacis osculum datur, nec comunio dicitur. Statim incipit cantor *Alleluia. Laudate Dominum omnes gentes, cum Gloria*, et eo dicto iuchoet ant. *Vespere autem sabbati*. Ps. *Magnificat* cum *Gloria*. In fine antiphone non fit iubilus. Sequitur post com. *Spiritum nobis, Domine*; et dicitur a diacono *Ite, missa est.* » Ici se termine (fol. 87 b, col. 1) l'office de la cérémonie du feu sacré.

Fol. 87 b, col. 1 : Prescriptions diverses touchant d'autres offices du Samedi saint. « Item, sabbato sancto vigilia Pasche, lectiones sine titulo leguntur et orationes sine salutatione dicuntur, que cathecuminos ad baptismum instruunt, et propter eos sine titulo leguntur. Cives enim Ierusalem nondum cognoscentes divinum misterium, auctores ideo Scripturarum eis pronunciantur. Ad missam, post Epistolam, legitur *Alleluia. Confitemini*. Postea sequitur tractus qui a communi choro cantatur, scilicet : *Laudate Dominum. Alleluia* vero ab arch[icoro cantatur] ². Interim diaconus cum ministris suis ascendit pulpitem ad legendum Evangelium, precedente turibulo et texte ³ sine candelabro, sed tantummodo tymiama vel incensum aromatizatum, scilicet propter mulierum imitationem aromata portantium. Lecto vero Evangelio, *Credo in unum Deum* dicitur a quibus pretermittit-

1. Ms. : « patriarcha ».

2. La partie mise ici entre crochets est illisible dans le ms. Je la rétablis par conjecture.

3. Sic.

titur¹. Interim a subdiacono lectus Evangelii, hodierna die et in cunctis sollempnitatibus quibus *Credo* cantatur, ad osculandum [datur]² prius presbitero missam celebranti, deinde diacono et personis, si iuxta eum steterint. Postea per chorum, turibulo precedente, circumfertur. Sequitur *Dominus vobiscum. Oremus*, sine offertorio, reducendo ad memoriam silentium et sacrificium mulierum. Iccirco cantores et cet. silent in tempore sacrificii quia tunc earum sacrificium tale erat, quod ferebant odoriferum unguentum ad corpus Domini perungendum, et cet. ut supra. Ad completorium, Ps. *Cum invocarem. Ps. In te, Domine. Ps. Ecce nunc benedicite. Ps. Nunc dimittis. Alleluia, alleluia. Spiritum nobis, Domine.* »

Après cette liturgie nous arrivons immédiatement à l'office de Pâques (fol. 87 b, col. 2) :

« In die Pasche ad matutinas, invitatorium a quatuor canonicis antiquioribus in cappis sericis albis cantatur. *Alleluia. Surrexit Dominus vere. Ps. Venite. Hymnus non dicitur. Ant.....* » : ici, une liturgie ; au moment de la lecture de l'Évangile « lectores et cantores cappis palleis induuntur..... » ; puis, le chant liturgique reprend, et pendant ce temps « quod dum cantatur, sint parati tres clerici iuvenes in modum mulierum retro altare, iuxta consuetudinem antiquorum, quod non facimus modo propter astantium peregrinorum multitudinem. Interim, finito scilicet resp., procedunt inde, preeuntibus candelabris et turibulis, deferentes in manibus unusquisque vas aureum vel argenteum intus habens aliquod unguentum cantando ter : *O Deus, quis revolvat ?* Cumque ad portam Sepulcri gloriosi appropinquerint, duo alii clerici ante portam, vel iuxta, predicti Sepulcri, tenentes cereos in manibus, habentes amictus super capita, respondentes cantabunt : *Quem queritis ?* R[espondent] mulieres : *Ihesum Nazarenum.* R[espondent] tunc illi duo : *Non est hic, surrexit.* Illis canentibus, ingredientur sepulcrum mulieres, ibique facta brevi oratione regredientur, atque in medio choro stantes alta voce cantando nuntiabitur : *Alleluia. Resurrexit Dominus.* Quo finito, patriarcha incipit *Te, Deum, laudamus. . . .* » La liturgie se continue ; puis viennent (fol. 88 a, col. 2) d'autres règles pour les offices du jour de Pâques : « In die sancte Resurrectionis mane post prima omnes congregationes ecclesiarum veniunt³

1. Le passage « a quibus pretermittitur » doit probablement s'interpréter par « quod [scil. Credo] ab aliquibus pretermittitur ».

2. Ce mot manque dans ma copie.

3. Ce mot, illisible dans le manuscrit, est suppléé ici par conjecture.

ad Sepulcrum, et ceteri clerici cum processionibus suis..... » ; la suite, jusqu'au bas du feuillet, soit six lignes, est recouverte de brou de noix et à peu près illisible ; puis le fol. 88 b, col. 1, commence par les mots : « ... expectant donec patriarcha et ceteri episcopi sint parati, et postquam omnia parata et ordinata erunt, aqua quoque benedicta erit facta, cantor incipit vers. *Salve festa*. Tunc exeuntes¹ per ordinem quantum ambitus ecclesie et claustrum permittit, versus predictos cantando. Ut autem ad ingressum ecclesie qui est ex alia parte veniunt, pretermisiss versibus cantor incipit..... (ici une liturgie). Cantatur donec in choro ingrediantur et ordinentur. Deinde tercia incipitur..... (ici une liturgie). In hac vero die usque in quinta feria sic incipiuntur vespere..... (ici une liturgie). Mox, parata processione, ibunt ad fontes cantando hos psalmos..... Finitis psalmis et alleluia sine iubilo, pueri cantabunt *Alleluia*..... (liturgie). Sequitur collecta sine *Dominus vobiscum*..... (liturgie), et vadit processio retro sepulcrum et ibi cantatur..... (liturgie). Ibique finiunt vespere, inde redeuntes in choro nichil cantando. Sic fiunt processiones ad fontes et ad sepulcrum per totam ebdomadam usque in sabbatum. In sabbato huiusmodi et in omnibus sabbatis usque ad dominicam ante adventum Domini, post vespertas fit processio ad sepulcrum, sed non ad fontes, excepto sabbato Penthecostes (fol. 89 a, col. 1). »

Du fol. 89 a, col. 1, au fol. 97 b, col. 1, nous avons la liturgie des fêtes qui suivent Pâques, jusqu'à la fin d'avril. L'ordre des processions est également indiqué, mais de façon très succincte et sans rien de notable. — A partir du fol. 97 b. col. 2, les fêtes des saints se mêlent aux fêtes du temps. Le premier saint noté est S. Vital (28 avril).

Fol. 98 a, col. 1 : Office de l'invention de la Croix. J'y relève (fol. 99 a, col. 1), la mention suivante : « Hoc festum si dominica evenerit, parata processione post capitulum et vadant cum candelabris et turibulis usque ad locum ubi crux dominica reponitur, et inde extracta ea, redeunt [in] chorum cantando hanc antiphonam..... (liturgie). Ibique, postquam aqua benedicitur, omnes preparati et induti cappis sericis vadunt cantando hanc antiphonam..... (courte liturgie) retro sepulcrum, ibique antiphona finita sequitur..... (liturgie). Qua finita, sequitur antiphona..... (liturgie). Hanc cantando antiphonam vadit processio ad Inventionem² et ibi dicitur versus..... (liturgie). »

1. « Exeunt » serait plus correct.

2. L'église de l'Invention, bâtie sur le lieu présumé où la Croix avait été trouvée par sainte Hélène (Vogüé, *Églises de T.-S.*, p. 159).

Fol. 99 b : « Natalis apostolorum Philippi et Jacobi..... ; post VI^a fit processio salis feria secunda ad locum constitutum ad Templum Domini. »

Fol. 99 b, col. 2 : « In Rogationibus..... »; fol. 100 a : « In his tribus diebus [*scil.* Rogationum] et usque post octabas Pentecosten, nullam facimus commemorationem de Cruce vel de Resurrectione. Si interim festum alicuius sancti¹ evenerit, fit de eo commemoratio. Post VI^a, vadit processio ad Templum Domini et fit processio et missa ut in letania maiore, ut prescriptum est. Letania a duobus cantatur *Parce nobis, Domine*, cum qua redeunt ad ecclesiam [S. Sepulcri]. In reditu, in introitu ecclesie, illi qui canunt letaniam dicant *Agnus Dei*. Postea cantor incipit *Christus resurgens*....., cum qua intrant chorum. Puer vero, *Surrexit Christus*. Collecta de resurrectione Domini. Deinde dicitur missa. » — Dans l'office de la 3^{me} férie : « Post VI^a, vadit processio ad Montem Syon cantando antiphonas prescriptas. In introitu ecclesie incipit cantor ant. vel resp. de sancta Maria, et intrat ecclesiam. Puer vero, *Ora pro nobis, sancta Dei*. Collecta de comunibus. Deinde vadunt ad Sanctum Spiritum cantando ant. *Spiritus Domini replevit totam*, cum versu. Puer vero, *Emitte spiritum tuum*. Collecta de comunibus. Deinde redeunt in choro et ibi dicitur missa..... Finita missa, statim incipitur a duobus letania....., sicut est in libro, cum qua redeunt ad Sepulcrum. *Agnus Dei*, et cet..... » — Dans l'office de la 4^{me} férie, veille de l'Ascension : « In laud..... vadit processio ad Sanctum Stephanum². In introitu Ecclesie incipit cantor *Ecce iam coram te*, vel *Ave, senior Stephane*. Puer vero, *Ora pro nobis, beate Stephane*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui primi*. Ad missam, *Omnes gentes pla*. Ps. *Subiecit populos nobis*. Or. *Presta, quesumus, omnipotens Deus pater, ut nostre*. Epistola Actuum Apostolorum *Multitudinis credentium*. *Alleluia*. *Omnes gentes plaud*. Evangelium secundum Ioannem *Sublevatis Iesus oculis*. Off. *Viri Galilei quid admiramini*. Vers. *Cumque intuerentur in celum*. Com. *Pater, cum essem cum eis*. Post missam incipitur a duobus letania *Kyriel.*, *Christe, Kyriel.*, *Domine miserere*, cum qua reditur ad Sepulcrum. In introitu ecclesie *Agnus Dei*..... »

Fol. 104 : Offices du jour de l'Ascension. «..... Post capitulum,

1. Dans le manuscrit, il semble y avoir « alicus sibi ».

2. Je pense qu'il s'agit ici de l'église de Saint-Étienne hors les murs, laquelle avait été détruite en 1187 par les Latins eux-mêmes à la nouvelle que Saladin marchait sur Jérusalem (*Chronique d'Ernoul*, éd. de Mas Latrie, p. 200 ; *Continuation anonyme de Guillaume de Tyr, dite du manuscrit de Rothelin* [*Hist. occid. d. crois.*, II, pp. 499-500]).

vadit processio ad Montem Oliveti ¹ cantando resp. *Ite in orbem universum*. Vers. *Signa autem eos qui crediderint*. Cum autem venerit ad Montem Oliveti in ecclesia que dicitur Pater noster ², congregabuntur omnes processiones, ubi sollemnibus vestimentis omnes induti, procedunt inde ad processionem, et vadit processio circa ecclesiam Dominice Ascensionis cantando vers. *Salve festa dies, toto memorabilis*, cumque venerit ad gradus per quos ascenditur ad ecclesiam, dimittuntur versus et cantatur resp. *Viri Galilei, quid*, cum versibus..... Tunc ascendunt processiones ad ecclesiam. Deinde patriarcha sermonem facit ad populum. Si non fuerit patriarcha, unus episcopus aut prior ecclesie Sancti Sepulchri, vel cui ipse iniungere voluerit. Quo finito incipitur tercia. » — Suit encore l'office de la messe, sans rien de notable.

Fol. 106-108 : Offices de la veille, puis du jour de la Pentecôte ³. Dans le premier, un passage est consacré au rituel des litanies septène, quine et terne. En voici le texte d'après Giovene. « Letania septena sic fit : quinque clerici in medio chori stantes induti cappis sericis singillatim dicant *Kirie eleison*, et chorus hinc et inde. Qua finita, incipitur letania quina, que sic fit : tres clerici singillatim, chorus hinc et inde. Qua incepta, vadit processio ad fontes. Hac quoque finita, benedicuntur fontes. Quibus expletis, incipitur terna letania et redit processio in choro, que sic fit : duo clerici simul dicant et chorus hinc et inde..... (quelques mots illisibles) tota finiatur letania. Interim dominus patriarcha, diaconus et subdiaconus..... » (la suite est illisible). — Suivent divers offices pour les fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte.

Fol. 108 a, col. 1 : « De communibus coll[ectis]. Hoc modo fit processio in dominicis diebus usque ad adventum Domini, secundum novam institutionem Fulcherii patriarche : Sacerdos paratus cum ministris et cum turibulo et candelabris, dum celebratur processio, vadit per officinas ecclesie, scilicet in dormitorium, in refectorio, in celario, in coquina, et ibi aspersa aqua benedicta

1. Sur le privilège du patriarche d'officier au mont Olivet au moment des fêtes de l'Ascension, voy. ci-dessus, p. 405, n. 3.

2. L'église bien connue du Paternostre.

3. Je n'ai pas relevé, parmi les offices de la Pentecôte, celui que le patriarche devait célébrer ce jour-là dans l'église du Mont-Syon (cf. ci-dessus, p. 405, n. 3) ; mais on a vu, à propos des cérémonies du Jeudi saint, qu'une procession solennelle du chapitre du Saint-Sépulchre avait lieu à cette occasion dans ladite église, où le patriarche procédait à la consécration du saint Chrême et à l'absolution des pénitents. Il serait donc possible que, pendant un certain temps au moins, le privilège susdit, au lieu de s'appliquer au jour de la Pentecôte, ait été reporté à celui de la consécration du saint Chrême, laquelle était également une des fêtes du saint Esprit.

dicat benedictiones quales eveniunt. Postea in introitu ecclesie, subtus Calvarie locum, dicat hauc orationem..... »

Fol. 108-119 : Offices des fêtes, jusqu'à la mi-juillet. Rien de notable.

Fol. 119 *b*, col. 2, — 120 *b*, col. 2 : « In liberatione sancte civitatis Ierusalem ¹, ad vespervas Ant. *E*..... ² *Evovae* ³. Ps. *Laudate pueri*. Ant. *Ierusalem respice*. *Evovae*. Ps. *Laudate Dominum omnes gentes*. Ant. *Leva, Ierusalem, oculos tuos*. *Evovae*. Ps. *Lauda, anima mea, Dominum*. Ant. *Verbo*..... *Evovae*. Ps. *Laudate Dominum*..... Ant. *Levate... signis*(?). *Evovae*. Vers. *Lauda Ierusalem*..... Cap. *Surge, illuminare*. Resp. Q..... Vers. *Notam fecisti*. Ym. V..... Vers. *Reges*. Ant. *Venit lumen tuum Ierusalem*. *Evovae*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus qui*. Ad matutinas invitatorium *Filie Syon, currite ad*. Ym. *Angulare fundamentum*. Ant. : in 1^o nocturno ant. *Affere, Domine*. *Evovae*. P ⁴..... ⁵. Ant. *Fluminis imperat*

1. La fête de la prise de Jérusalem par les Croisés se célébrait le 15 juillet, jour anniversaire; mais il ne semble pas qu'elle ait été instituée à l'époque même de cet événement. Parmi les témoins oculaires qui font allusion aux réjouissances dont la Cité sainte fut le théâtre à l'occasion de l'entrée des croisés (Tudebode, XV, 5; Raimond d'Aguilers, ch. xx; Foucher, l. I, ch. xxix), aucun ne mentionne expressément l'établissement d'une fête annuelle. La plus ancienne mention formelle se trouve dans l'*Historia Hierosolymitana* (l. IV, ch. xiv) de Baudri de Dol : « Diem autem illam qua civitatem recuperaverunt celebrem instituerunt, quinta decima die Julii feria sexta » (*Hist. occid. d. crois.*, IV, 103); mais peut-être n'y a-t-il là qu'une déformation d'un renseignement fourni par Tudebode, XV, 5 (*ibid.*, III, p. 110 : « Octava vero die quod civitas fuit capta, celebraverunt festum per omnem civitatem »), ou l'amplification d'une pensée exprimée par Raimond d'Aguilers (*ibid.*, III, p. 300) et par Foucher de Chartres (l. I, ch. xxix; *ibid.*, p. 360), qui, l'un et l'autre, proclament que le jour des ides de juillet sera à jamais mémorable : « Haec celebrabitur dies idus Julii ad laudem et gloriam nominis Dei... » « .. Et vere memoriale, et jure memorandum ». Mais si la fête n'existait pas encore du temps de Baudri, c'est-à-dire dans les premières années du xii^e siècle, il est permis de croire qu'elle fut établie peu après, car le continuateur de Tudebode, écrivant vers 1140, en parle dans les termes suivants : « Capta est ergo civitas die iduum Julii, sexta feria, videlicet ab obsidionis exordio tricesimo nono die, ab incarnatione autem Christi millesimo nonagesimo nono. Constitutum est itaque ab omnibus atque firmatum, ut praedictus dies captionis, immo liberationis Ierusalem, singulis annis in memoria habitus solemniter celebretur » (*Hist. occid.*, III, 224). Guillaume de Tyr (VIII, 24) parle lui aussi de la fête annuelle, et, de même que le continuateur de Tudebode, il paraît en faire remonter l'origine à l'époque de la prise de Jérusalem.

2. Ici et en un grand nombre d'endroits de cet office, l'écriture est effacée ou recouverte de brou de noix. Je remplacerai par des points les mots que je n'ai pu lire.

3. Les « *Evovae* », notés en plain chant, sont écrits dans les marges du volume.

4. Probablement : Psalmus.

5. L'incipit du psaume est illisible.

ictu. Evovae. Ps. Deus noster refugium et virtus. Ant. Psallite Deo nostro, psallite. Evovae. Ps. Omnes gentes. Vers. Reges Tharsis. Lectio I : lectio Surge illuminare. Lectio II : lectio Omne pecus Cedar. Lectio III : lectio Gloria Libani ad te veniet. Resp. Ierusalem cito. Vers. Ecce.....¹. Resp. Vidi Ierusalem des[cendentem]. Vers. Ab intus. In II^o nocturno ant. Suscepimus, Deus. Evovae. Ps. Magnus Dominus et laudabilis. Ant. Omnis terra. Evovae. Ps. Iubilate. Ant. Omnes gentes. Evovae. Ps. Inclina. Vers. Omnes de Saba venient. Lectio IIII : lectio Spiritus Domini super.....². Lectio V : lectio Gaudens gaudebo in Domino. Lectio VI : lectio Super..... ulos tuos³. Resp. Sitia⁴..... Vers. D.....⁵ m. Resp. Super muros. Vers. Quesumus⁶..... Resp. Illumina.....⁷. Vers. E.....⁸. In III^o nocturno ant. A...⁹. Evovae. Ps. Can..... Ant. Ad..... Evovae. Ps. D..... Ant. No..... Evovae. Ps. C..... Vers. Omnis gens..... Lectio VII de Evangelio : Evang. Cum venisset Ihesus Ierusalem. Lectio IX : lectio C..... bimus. Resp. Hec est..... Vers P..... Resp. Vidi civitatem. Vers. Vidi angelum¹⁰. Resp. Summe trinitati. Evovae. In laud. ant. Letamini cum Ierusalem. Evovae. Ant. Ierusalem gaude gaudio. Evovae. Ant. Omnes nationes venient. Evovae. Ant. Cantate Domino canticum. Evovae. Cap. Filii tui de longe venient. Ym. Hoc in templo, summe. Vers. Adoremus Dominum. In Evangelio, ant. Benedicta sit..... Evovae. Or. Omnipotens sempiterne Deus qui dedisti. Ad I^a, Iocundare filia Syon. Post primam, cum sollemnpi processione processimus ad Templum Domini laudantes et glorificantes, hec cantando : Resp. Benedictus Dominus. Resp. Q.....¹¹ genis¹¹; et cetera que ad laudes pertinent. In introitu

1. Un ou deux mots illisibles.

2. Ici un ou deux mots illisibles, peut-être seulement « me » (cf. Isaïe, LXI, 1).

3. Entre « Super » et « ulos », il y a 3 ou 4 lettres illisibles. Je suppose qu'il faut compléter : « Super eum oculos tuos [pone] » (Jérémie, XXXIX, 12). Cependant, comme cette restitution ne reproduit pas exactement le texte biblique, qui est : « Pone super eum oculos tuos », je me demande si, au lieu de « super », un peu effacé dans le manuscrit, je n'aurais pas dû lire « Aperi », et conjecturer alors la leçon « Aperi oculos tuos et vide » (Baruch, II, 17), ou encore la leçon « Aperi oculos tuos et saturare » (Proverbes, XX, 13).

4. Lecture douteuse; de même pour la fin de cet *incipit*, composé encore d'un ou deux mots.

5. Un ou deux mots illisibles.

6. Douteux : peut-être faut-il lire « Qui seminat ».

7. Fin douteuse.

8. Un ou deux mots illisibles.

9. Ici deux ou trois mots illisibles. Il en est de même pour les *incipit* suivants, dont on ne peut plus lire que les lettres initiales.

10. Abrégé en « agl », avec l barré.

11. Lecture douteuse.

Templi, ant. *Pax omnibus*..... Or. *Exaudi*... ¹. Quibus expletis, procedimus ad meridianam portam ², et inde divertentes convertimur contra illum locum ubi civitas capta fuit. Facta statione, fit sermo ad populum. Sermone expleto, facta benedictione, cantor incipit antiphonam *G*... (ici deux ou trois mots effacés). Demum revertimur ad Dominicum Sepulcrum cantando de prescriptis resp. In introitu ecclesie, si dominica fuerit, ant. *Ego sum alpha et ω*. Et fit statio ante sepulchrum. Vers. *Surrexit Deus*. Colla. *Deus qui hodie*. Demum de sancta Maria ant. *Alma redemptoris*. Vers. *Post partum*. Or. *Famulorum tuorum quesumus, Domine*. Ad III^[am] hymnus *Hoc in templo*, vel *Nunc sancte nobis*. Ant. *Letamini*. Cap. *Surge, illuminare*. Resp. *Reges Tharsis et insule*. Vers. *Omnes de Saba*. Collecta ut supra. »

« Ad missam ³ : *Letare Jerusalem et Kyrie. Cuncti potens*. Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti*. Epistola Ysaïe prophete *Surge, illuminare*. Resp. *Omnes de Saba*. Vers. *Surge et Alleluia. Dies sanctificatus*. Prosa *Clara chorus dulce*, vel prosa *Manu plaudant omnes*. Evang. secundum Matheum *Cum intrasset Ihesus*. Credo. Off. *Dextera Domini fecit mirabilia* ⁴. Com. *Iherusalem surge et sta in*. »

« Ad VI^a ymnus *Hoc in templo*, vel *R*... ⁵ Ant. *Ierusalem, gaude*. Cap. *Filii tui de longe ve*. Resp. *Omnes de Saba venient*. Vers. *Omnes gentes quascumque*. Colla. *Omnipotens sempiterne Deus, edificator*. Ad IX^a ymnus *Hoc in templo*, vel *Regem* ⁶.... Ant. *Cantate*. Cap. *Leva [Ierusalem oculos tuos]* ⁷. Resp. *Omnes gentes quascumque*. Vers. *Adorate D[ominum]*. Coll. ut supra. Ad vespervas ant. *Iocundare*. Ps. *Dixit Dominus Deus*. Cetera ⁸ ad ceteros. Cap. *Surge, illuminare, Ierusalem*. Resp. *Summe trinitati sim*. Ym. *Urbs beata Ierusalem dicta*. Vers. *Beati qui habitant in*, vel *Reges Tharsis*. Ant. *O Ierusalem civitas*. Colla. ut supra. »

Le même jour (15 juillet), se célèbre la Dédicace de l'église du Saint-Sépulcre. Fol. 120 b, col. 2 : « Eodem die dedicatio ecclesie dominici Sepulchri, quam sollempniter celebramus iuxta volun-

1. Deux ou trois mots effacés.

2. Peut-être faut-il lire « partem ».

3. A conférer avec Jean de Wurzbourg, *Descriptio T.-S.* (éd. Tobler, pp. 190-191), qui a reproduit la liturgie de cette même messe.

4. Abrégé en « mir ».

5. Effacé : peut-être y a-t-il « Regem for[tem] ».

6. Mot douteux suivi de un ou deux mots illisibles. Cf. note 5.

7. Les mots entre crochets sont tout à fait illisibles ; je les restitue par conjecture.

8. Abrégé en « ce'te » dans le manuscrit.

tatem et preceptum Fulcherii patriarche. Missa matutinalis de captione tantum cantatur, sed processio nunquam dimittitur, sed festive peragitur. »

Fol. 121 b, col. 1, après l'office de la Dédicace, le propre des saints reprend avec sainte Praxède (21 juillet).

Fol. 125 b, col. 2 : Assomption. « Post capitulum, vadit processio ad Montem Syon, ubi gloriosa Virgo migravit de seculo. In introitu ecclesie incipit cantor..... (liturgie). Deinde vadit in valle Iosaphat. Cum autem venerint in ecclesia que dicitur Sancti Salvatoris, congregabuntur omnes processiones ibi, et postquam omnes sollempnibus vestimentis sunt parati, ordinata processione procedit ad ecclesiam prefatam, cantando has : Ant..... (liturgie). In introitu autem ecclesie vallis Iosaphat, cantor incipit..... (liturgie). Peracta processione, intrant chorum et tunc tercia incipitur..... (liturgie). Post Evangelium fit sermo ad populum ¹. »

Fol. 128 b, col. 2 : Offices de la fête de S. Augustin.

Fol. 130 b, col. 2 : « Ipso die sanctorum Corneli et Cipriani missa matutinalis..... (suit la liturgie de la messe). Si dominica evenierit hoc festum, post aquam datam et coll., incipitur ant. *Ego sum alpha et ω*, et finitur retro Sepulchrum..... (liturgie), et vadit processio in montem Calvarie..... (liturgie), ibique celebratur missa. »

Fol. 137 b, col. 2 : « In transitu sancti Martini, Turonensis archiepiscopi, summi et incomparabilis viri, secundum institutum quorundam, novem lect., cum in aliis ecclesiis per orbem terrarum longe lateque constructis, hanc precipuam sollempnitatem tanti

1. Giovene (pp. 55-56) a reproduit une partie de l'office de vêpres et une hymne pour la fête de l'Assomption. Voici l'office : « ... *Paradisi porta per quam cunctis clausa et per Mariam Virginem... patefacta est. Alleluia. Magnificat. Deus qui virginalem aulam.* Cap., in laudibus, *Ego quasi vitis suavitatem o.* Ant. ad Benedictus *Que est ista que ascendit sicut aurora consurgens, pulcra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata.* Or. *Veneranda nobis, Domine, huius diei festivitas opem conferat salutarem, in qua sancta Dei genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit que filium tuum dominum nostrum de se genuit incarnatum.* Qui tecum. Ad tertiam *Ut*, vel *In omnibus.* Protege, Domine, famulos tuos subsidiis pacis, et beate Marie patrocinii confidentes a cunctis hostibus redde securos, per Dominum. Ad VI, cap. *Et radicavi. Beata et gloriosa,* etc. Ad IX, cap. *In plateis,* etc. Or. *Sempiternus Deus, nos famulos tuos dextera potentie tue a cunctis protege periculis, et beata Maria semper virgine intercedente, fac nos presenti gaudere prosperitate et futura, etc.* » — Voici l'hymne : « *O quam glorifica luce coruscans, Stirpis davidice regia proles, Sublimis residens, virgo Maria, Supra celicolas etheris omnes. Tu cum virgineo mater honore, Celorum domino pectoris aulam, Sacris visceribus casta parasti. Natus hinc Deus est corpore Christus, Quem venerans orbis adorat; Cui nunc rite genuflectitur omne, A quo nos petimus, te veniente, Abiectis tenebris, gaudia lucis. Hoc largire pater luminis omnis, Natum per proprium flamine sancto, Qui tecum nitida vivit in ethera, Regnans et moderans secula cuncta. Amen.* »

virii et eximii pontificis duppliciter ac festive celebratur et colitur. »

Fol. 140 *b*, col. 1 : « Ierusalem, sancti Sabe abbatis et confessoris, novem lect., sicut unius confessoris qui non est episcopus. Lectio de vita eius : *Beatissimus igitur Sabas*. Ipso die, vadit processio ad ecclesiam eius, infra muros civitatis. Ibique celebratur missa. »

Fol. 141 *b*, col. 1 : « Sancti Lazari, novem lect. de omelia Evang. « *Erat quidam languens.....* Ipso die, vadit processio ad ecclesiam eius in Bethaniam. »

Fol. 141 *b*, col. 1 : Offices du commun. J'y relève les deux prescriptions suivantes (fol. 147 *b*, col. 1) : « In purificatione sancte Marie, distribuuntur omnibus canonicis et clericis Sancti Sepulchri ecclesie cerei, id est candelæ a sepulcrario. » — « In sabbato sancto a thesaurario similiter omnibus distribuuntur ac totius familie domus, quod ex parte antiquo more servatur et ex parte noviter aufertur. »

Aux fol. 148 *a*, col. 2 et suiv., se lit le rituel des offices pour un chanoine du S. Sépulcre malade, à l'article de la mort, puis défunt. Je n'en avais copié que quelques fragments. Giovene le donnant plus complet (pp. 56-60), je lui en emprunte la majeure partie : « Ordo quando oratur pro infirmo, ad mat. Ad horas : *Beatus qui intelligit, cum Gloria. Kiriél. Christe eleison et Kiriél. Pater noster. Et ne nos. Cap. Salvum fac servum tuum. Cap. Esto ei, Domine, turris fortitudinis. Cap. Domine, exaudi vocem meam. Or. Omnipotens sempiterne Deus, salus eterna. Alia Deus infirmitatis humane. Ad primam psal. Ad Dominum, cum tribularer. Ad III psal. Levavi oculos meos. Ad VI psal. Letatus sum in his. Ad IX psal. Ad te levavi oculos. Ad vesp. psal. Nisi Dominus edifi. Ad compl. psal. Qui confidunt. Cetera ut supra. — Missa pro infirmo, quando proximus est morti. Circumdedisti me. Or. Omnipotens sempiterne Deus, conservator animarum, periculis. Deinde cantatur collecta que fit in missa matutinali sicut in ordiue, prius pro vivis, postea pro defunctis, pro patriarcha et pro rege. Epist. *Locutus est Isaias. Epist. Querite Dominum, dum inveniri. Ant. Miserere mihi, Domine. Conturbata. Alleluia. De profundis clamavi. Evang. Respiciens Iesus in discipulos, dixit : Habete fidem Dei*¹. Off. *Miserere mihi, Domine. Agnus Dei qui, iij*², et pax datur. Com. *Redime me. Benedicamus Domino.....* »*

1. Giovene a peut-être mal lu, car aucun passage des Évangiles n'est ainsi libellé. La présente leçon doit être probablement celle de S. Marc, XI, 22 : « Et respondens Iesus illis : habete fidem Dei ».

2. Sans doute : « ter ».

« Cum aliquis frater congregatione politus cepit egrotare, debent fratres ceteri pro eo orare, et mutuis eum exortationibus confortantes cotidie alternis vicibus crebrius visitare, et cura illius uni alicui debet iniungi, qui similiter administret ei et cantet sibi matutinum et ceteras horas diei. Qui si cognoverit eum viribus corporis ceptum destitui, nuntiet domino priori et ceteris fratribus. Mox igitur ut nuntiatum fuerit, dato signo, cum omni festinatione omnes ad monasterium conveniant. Ibique ebdomadario alba et stola induto, accipientes aquam benedictam et thuribulum cum duobus candelabris et oleo infirmorum, sine mora ad locum quo infirmus iacet perveniat. Quo cum pervenerit, antequam domum introeat, si interfuerit dominus patriarcha vel prior, dicat in primis : *Pax huic domui*, iij vicibus, et ceteri fratres respondeant : *Et omnibus habitantibus in ea*. Simili modo intrantes domum decantentur vij psalmi penitenciales. Ant. *Intret oratio* vel *Ne reminiscaris*. Ps. *Domine, ne in furore*, et ceteros, cum *Gloria Patri*. In fine psalmorum oratio *Parce domine, parce famulo tuo*. Postea dominus patriarcha vel prior, si fuerint, sin autem ebdomadarius, stola indutus, dicat letaniam et cum capitularibus precibus orationes. De hinc accepta confessione ab infirmo, omnes orent super eum. Antequam perungatur infirmus, dominus prior cum sacerdote alio, stola induto, dicat istam orationem cum *Dominus vobiscum*. Or. *Domine Iesu Christe, per apostolum tuum*. Isti autem psalmi cantentur dum sacerdos ungit infirmum : Ps. *Domini est terra. In te, Domine, speravi. Qui habitat. Memento Domine. Ecce quam bonum et quam. Confitebor tibi, Domine, quoniam exaudisti*, vel vij psalmos penitenciales, ut supra. Sic perungatur infirmus de oleo sanctificato, faciendo cruces : super oculos, super aures, super labia et manus exterius et in pedes interius, ut macule, [que] super .v. corporis sensus menti et corpori fragilitate carnis aliquando inheserint, hac medicina spirituali Domini misericordia pellantur. Dum sacerdos ungit infirmum, dicat : *Per istam sancti olei unctionem et Dei benedictionem, remittat tibi Dominus quidquid deliquisti per visum, per auditum, per olfactum, per gustum, per tactum, per incessum*. Deinde dominus prior et alii duo predicti sacerdotes dicant orationem que finitur *per Christum*. Or. *Deus qui non vis mortem*. Completa itaque a patre monasterii unctione, reficiat infirmum dominici sacramenti comunione, et remaneat ibi unus vel duo de fratribus aliquantulum, revertente ad ecclesiam processione. Post hec frater ille, cui egrotantis cura commissa est ante, eum sedulo assistat et sollicite provideat ut fratribus nuntietur priusquam deficiat. Qui cum viderit eum supremo spiritu constitutum,

quam citius poterit nuntiet fratribus. Quod cum auditum fuerit ab eis, postpositis omnibus, festinent succurrere fratri morti proximo. Quo dum pervenerint, ubi eum in supremo spiritu positum perspexerint, secretarius afferet crucem et aquam benedictam. Sequitur dominus prior stola indutus; si ipse defecerit, cantor incipiat. Commendatio fit. Resp. *Subvenite sancti*. Vers. *Suscipiat te.....* (suivent quelques psaumes et oraisons). Et sic plenaria fiat commendatio omnibus anniversariis canonicorum. Si autem patriarche vel alicuius regum fuerit anniversarium, missa cum tractu, *De profundis*, etc.; omnia dupliciter peragentur. Tunc pro commendatione anime decantatis ex more psalmis cum orationibus, egressis foras omnibus, remaneant ibi duo vel tres de fratribus; et ab eisdem, si necesse fuerit, lavetur. Proprio postmodum, canonico videlicet habitu, involvatur defuncti fratris corpus. Interim vero, dum agitur hoc, pulsentur omnia signa iij, et involuto defuncti fratris corpore, collocetur super lectum, extenso desuper pallio, et sic accepta aqua benedicta et cruce cum candelabris, processio revertitur ad locum quo defuncti corporis preparatur offitium. Tunc incipit cantor..... »

Suit, fol. 150 *a*, une confirmation par Guillaume [de Malines], patriarche de Jérusalem, et Pierre I, prieur du S. Sépulcre, de certaines prescriptions relatives à la sépulture des chanoines de cette maison ¹ :

« Anno ab incarnatione Domini M^o C^o XXXIII, indict. XI, ego W., Dei gratia Ierusalem patriarcha, atque Petrus, Dominici Sepulcri prior, canonicis eiusdem monentibus atque rogantibus, quod antecessores nostri, venerande memorie viri, gratia superna premoniti, constituerunt, nostre et successorum nostrorum saluti providentes, scriptis presentibus confirmamus. Cum fratrem nostrum, videlicet canonicum, qui ex ista, prout natura exigit, vita decesserit, qui supererint fratres, tredecim clericis qui psalterium singillatim et distincte legant ab elemosinario confestim accitis, corpore postmodum rite honorabiliter sepulto, per vij continuos dies, cum novem lectionibus vigiliam et commendationem, missam, sonitu signorum precedente, pro eo comuniter celebrabunt. Deinde usque tricesimum diem, quem veluti primum, magnum faciendo servitium, observabunt, cum tribus lectionibus et absque commen-

1. Pressé par le temps, je n'avais relevé qu'un ou deux passages de cette confirmation, dont le texte semble d'ailleurs passablement corrompu; je complète ma copie au moyen de l'imprimé de Giovene (pp. 64-65), qui lui-même n'a pu la lire en entier, en raison sans doute du mauvais état de conservation de l'écriture, et qui s'est trompé en lisant en tête : « indictione VI, ego etc. », au lieu de « indictione XI, ego W. »

dationibus missam et vigiliam, exceptis dominicis diebus, ac festis exceptis, equanimiter postea compensandis, in conventu cotidie decantabunt. Quicumque autem sacerdos fuerit, xxx missas; diaconi vero et subdiaconi aut minoris si intersint ordinis decies psalterium dixerint. Praeterea sacerdotem unum quem honestiorem invenerint, qui premissa..... missas et vigiliis assidue decantet, elegerint, cui prebendam comunem in refectorio sicut ipsis per annum integrum habendam concesserint. Pannos etiam quos frater defunctus in articulo mortis possideat, cappam scilicet, superpelliceum, iupam, mantellum et pelliciam et velum unum et linteolum, braccas et camisiā, sutirales cum caligis..... in kalendario scripto et pridie quam evenerit annualim, in capitulo pronuntiato solliciti observabunt et in unoquoque anno, pauperem unum cibando, festive celebrabunt. Canonico autem extra ecclesiam in quacumque obedientia ¹ defuncto, eadem ut audierint persolvent servitia; sed cum ipse languerit pannos suos post mortem pauperibus erogari iusserit, et presbitero qui prebendam suam in refectorio habuerit atque pro ipso laboraverit, de comuni pelliceam, superpellicium, necnon velerem alicuius canonici campum ² cum totis..... impendant, et qui..... observans..... defunctum... supradictum servitium per..... perficiant. Quicumque ergo constitutionem istam tantumque beneficium diminuendo cassare presumpserit, divinis subiaceat ultionibus et fratris sui sanguis ad Dominum clamet in die iudicii. Fiat, fiat, amen, amen. »

Fol. 150 a-b : Accord entre Guillaume [de Malines], patriarche de Jérusalem ³, et Pierre [I], prieur du Saint-Sépulcre ⁴, d'une part, et, d'autre part, « Achardus », prieur du Templum Domini ⁵, « Arnaldus », prieur du Mont-Syon ⁶, et « dominus Henricus », prieur du Mont-Olivet ⁷, par lequel ces personnages, du consentement de leurs chanoines, s'engagent les uns envers les autres à assister en procession aux funérailles des religieux de chacune des dites maisons. Sans date [1130-1136] : « Dicamus igitur ut ad sepeliendum canonicum nostrum si tempus congruerit, cum processione sua, ex quo rescierint, ad ecclesiam Sancti Sepulcri conveniant; sin autem cum duobus canonicis vel tribus veniant; et

1. C'est-à-dire « possession », « dépendance » du S. Sépulcre.

2. *Sic*.

3. Ce patriarche siégea de 1130 à 1146 (Röhricht, *Syria sacra*, pp. 8-9).

4. Ce prieur apparaît de 1130 environ à 1148 (*ibid.*, pp. 42-43).

5. Apparaît de 1112 à 1136 (*ibid.*, p. 41).

6. Apparaît de 1117 à 1138 (*ibid.*, p. 36).

7. Apparaît de 1130 à 1145 (*ibid.*, p. 35). Le présent accord doit donc se placer entre les années 1130 et 1136.

nos similiter ad suum sepeliendum ibimus et debitum officium ei faciemus, sic et nostre se faciant omnes sibi invicem alterutrum recompensantes. Amplius pro mortuo septenarium in conventu alterutrum facimus cum plenario servitio in septem vigiliis, et totidem missis; sed in prima missa commemorationem [faciemus], et unum pauperem vij illis diebus postea cibabimus; et qui presbiter in nostris congregationibus fuerit infra vii illos dies missam unam pro mortuo privatim celebrabit. Qui vero diaconus aut subdiaconus vel clericus extiterit, psalterium integrum decantabit pro eodem. In lecto egritudinis quamdiu infirmus iacuerit, ad missam quaque die in conventu propriam orationem ad succurrendum ei peroraverint. His ita superius gestis, et processionibus congregatis, camerarius singulis quibusque fratribus cereos vel candelas distribuat ¹. »

Suivent encore (fol. 150 b) des prescriptions relatives aux jeûnes des chanoines, extraites de constitutions pontificales. La dernière est intitulée : « Leo papa sanctissimus beatissimo Galterio, abbati ecclesie Stirpensi[s] ² de ieiuniis canonicorum, et quod Leo fecit, Urbanus papa in eadem ecclesia confirmavit. »

10 (fol. 152 a) : Livre d'offices à l'usage du Saint-Sépulcre. A partir, environ, du fol. 150 b, col. 2, l'écriture du bréviaire se modifie peu à peu et en arrive à offrir les caractères du milieu du xiii^e siècle. Mais cette modification se fait pour ainsi dire insensiblement, et l'on ne saurait marquer exactement où s'arrête une main et où commence la suivante; si bien que l'on serait plutôt tenté d'admettre que le scribe est toujours le même, mais a simplement transformé son écriture. Cependant, à partir du fol. 152 a inclus, on peut dire que le Bréviaire proprement dit est fini : le texte n'est plus qu'exceptionnellement écrit sur deux colonnes (ainsi aux fol. 153-154); il est à longues lignes; de plus, à partir de ce même fol. 152 a, le livre présente les caractères d'un Livre d'offices, également à l'usage du Saint-Sépulcre, avec quelques parties de rituel, et notation en plain-chant sur portées de 3 ou de 4 lignes, avec clefs. Le titre du premier office (« Memoria gloriose Virginis Marie, lectio I ») se trouve au bas du fol. 151 b, et n'est séparé des dernières lignes du Bréviaire que par un simple alinéa. Le texte même débute au haut du fol. 152 a ³.

1. Giovene, p. 66.

2. L'Esterp, au diocèse de Limoges.

3. Suivant M. Mazzatinti (*Inventari*, t. VI, p. 120), il manquerait un feuillet après le fol. 151 b. Cependant, il ne semble pas qu'il y ait de lacune dans le texte.

Suivent :

Fol. 154 a : « Incipit ordo ad sponsandam mulierem ».

Fol. 158 a : Office noté pour la bénédiction du cierge pascal, le samedi saint.

Fol. 162 a : Offices notés pour l'Avent, puis pour diverses fêtes du temps et des saints; sans rituel.

Fol. 200 b-201 b : Office de la fête de la prise de Jérusalem par les croisés ¹, en partie noté : « ...[quan]do fuit capta a christianis ². Ad vespervas : Cap. *Surge, illuminare, Ierusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famul[is]*. Ant. *Venit lumen tuum.* Ad *Magnificat*, oratio : *Deus qui invisibiliter omnia continet et tamen pro salute generis humani signa tue potentie visibiliter ostendis, ecclesiam hanc et civitatem sanctam Ierusalem potentia tue visitationis illustra, ut omnes qui huc deprecaturi conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tue beneficia consequantur.* Per. Ad laudes cap. *Filii tui de longe.* In Evang. ant. *Benedicta sit creatrix et gubernatrix Trinitas.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus.* Cap. *Surge, illuminare* ³. Ad primam cap. *Filii tui de longe venient et filie tue.* Or. *Omnipotens sempiterne Deus, edificator et custos Ierusalem civitatis* ⁴ *superne, custodi die noctuque locum istum cum habitatoribus suis.....* (un ou deux mots effacés), *intercedente beata dei genitrice Maria cum omnibus.....* (deux ou trois mots effacés, peut-être *sanctis et martyr*)*ibus.* *Leva Ierusalem in circuitu.* Cap. Ad vespervas cap. *Surge, illuminare, Ierusalem, quia.* Ad *Magnificat* ant. *O Ierusalem, civitas Dei summi, leva in circuitu oculos tuos.....* (deux ou trois mots effacés). *Vidi civitatem sanctam Ierusalem novam descendentem de celo a Deo paratam sicut sponsam ornatam viro suo, et audiivi vocem de throno dicentem : O quam metuendus est locus iste, vere non hic aliud nisi domus Dei et porta celi.* *Magnificat.* *Zachee, festina descende, quia hodie in domo tua [me oportet manere]* ⁵. *Ac ille festinans descendit et excepit illum gaudens in domo sua.*

1. Cet office, si l'on se réfère au texte même, semblerait être celui de la Dédicace de l'église du Saint-Sépulcre qui se célébrait le même jour (15 juillet). Cependant, ce qui reste du titre (« ...do fuit capta a christianis ») indiquerait plutôt que c'est bien à la fête de la prise de Jérusalem qu'il s'applique. Peut-être y eut-il une époque où les deux offices furent réunis en un seul.

2. Le début du titre est illisible.

3. La lecture de ces mots est douteuse.

4. La lecture des mots « Ierusalem civitatis » est douteuse.

5. Ces trois mots entre crochets sont effacés dans le ms. Je les rétablis d'après le texte biblique (Luc, XIX, 5).

Hodie huic domui salus..... (quatre à cinq mots effacés ¹). *Deus qui.....* (quatre lignes effacées). *Mane surgens Iacob, erigebat lap.....* (sept à huit mots illisibles) *locus iste sanctus est et ego nesciebam². Benedictus.....* (la moitié d'une ligne illisible). *Deus qui invisibiliter omnia continet et tamen pro salute generis humani signa tue potentie visibiliter ostendis, templum hoc potentia inhabitationis tue illustra, ut omnes qui huc deprecaturi conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tue beneficia consequantur. Per. Ad laudes cap. Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis, et ipsi erunt populi eius, et ipse cum eis erit eorum Deus. Ad III^[am] cap. Ego Iohannes vidi civitatem sanctam Ierusalem novam descendentem de celo a Deo paratam sicut sponsam ornata viro suo. Ad IX^[am] cap., al[ias] or[atio] Deus qui de vivis et electis lapidibus maiestati tue eternum condidit habitaculum, auxiliare populo supplicanti, ut quod ecclesie tue proficit corporalibus spatiis, spiritualibus amplificetur augmentis. Per. Ecce ego Iohannes. Pax eterna ab eterno patre; huic domui pax perhennis; verbum Patris sit pax huic domui; pacem pius consolator huic prestat domui. Mag[nificat]. Zachee. »*

Fol. 201 b-224 : Offices des fêtes du temps et des saints.

Fol. 225-226, intercalés : Office de S. Augustin, copié au xvi^e-xvii^e siècle. Début : « Magne pater Augustine, suscipe... »

Fol. 227-229 : Règle de S. Augustin. Début : « Ante omnia, fratres karissimi, diligatur Deus..... » Fin : « oret ut et debitum dimittatur et in temptationem non inducatur. Amen. »

Fol. 229 b : « Incipit ordo ad benedicendum canonicum. Finito responsorio, antequam incipiatur *Alleluia*, novitius prosternatur ante altare, et [a] duobus cantoribus cantetur letania breviter, et ubi dicitur *ut patriarcham nostrum*, etc., statim subiungetur *ut famulum tuum benedicere digneris, te rog.* Finita letania, surgens benedicendus stet ante patriarcham, et dicat patriarcha ei : *Frater, vis abrenuntiare seculo et pompis eius?* Resp. *Volo. Vis profiteri obedientiam secundum regulam S. Augustini?* Vis *assumere conversionem morum tuorum?* Volo. *Dominus auxilietur tibi, amen.* Postea benedicendus legit professionem suam scriptam in una charta : *Ego, frater N., offero meipsum divine pietati servitutum in ecclesia Sanctissimi Sepulchri domini nostri Iesu*

1. Probablement : *facta est, eo quod et ipse filius sit Abrahe* (Luc, XIX, 9).

2. Le texte biblique se trouve dans *Genèse*, XXVIII, 16-18. Mais la présente citation n'est certainement pas conforme, et je ne puis dans ces conditions suppléer les mots manquants.

Christi, sub canonica regula S. Augustini sine proprietate et in castitate vivere, et promitto obedientiam domino patriarche N. et successoribus eius, quos sanior pars congregationis eiusdem ordinis in ipsa ecclesia secundum Deum¹ elegerit. Quam perfectam mittat super caput suum et deponat super altare, et prostratus dicat tribus vicibus : Suscipe me secundum eloquium tuum et non confundas me ab expectatione mea. Gloria Patri. Kyriel. Pater noster. Et ne nos. Ostende nobis. Salvum fac servum tuum. Dominus conservet eum. Intret oratio mea. Vivet anima mea. Eram sicut. Convertere, Domine, et eripe. Ecce quam bonum. Sit nomen Domini. Domine, exaudi. Dominus vobiscum. Presta, quesumus, Domine. Postea benedicit superpellicem. Or. Domine Iesu Christe, qui tegmen nostre mortalitatis induere, etc. Hic exuat sibi cappam dicens. Exuat te dominus veterem hominem et induat te novum. Postea induit ei patriarcha superpellicem, dicens : Adesto, Domine, etc. Deus, qui beatum Augustinum, etc. Omnipotens et misericors Deus, etc. Tunc surgat et datur ei osculum et postea cantatur Alleluia, Deus misereatur nostri. Deus in adiutorium. De profundis. Kiriél. Pater noster. Domine, salvum fac regem. Salvos fac servos. Fiat pax. A porta inferi erue, Domine. Dominus vobiscum..... (ici un certain nombre d'oraisons). Deinde cum silentio dormitorium petant et pausent. Mox vero, ut signum sonare cepit, surgentes fratres ad ecclesiam proferent. Postquam autem pervenerint, prelato dante signum, trinam orationem faciant. Postea sedentes cantetur canticum graduum, hoc modo : primos quinque psalmos pro Congregatione cum Gloria Patri et oratione Dominica et his capitulis : Et ne nos. Memento nostri, Domine. Memor esto. Or. Deus cui proprium est misereri, etc. Sequentes quinque pro familiaribus cum Gloria, Kirie et his capitulis : Et ne nos. Domine, salvum fac regem. Salvos fac servos tuos et ancillas tuas. Dominus vobiscum. Pretende, Domine, etc. Ultimi quinque pro defunctis fidelibus sine Gloria et Kirie. Et ne nos. A porta inferi. Domine exaudi. Dominus vobiscum. Absolve, Domine, animas. »

Fol. 231 b à 233 a : Bénédictiones et oraisons : « Benedictio- nes salis et aque ». — « In sacrario benedictio ». — « Benedictio in dormitorio ». — « Benedictio in refectorio ». — « Benedictio in coquina ». — « Benedictio in cellario ». — « Benedictio in domo infirmorum ». — « Benedictio putei ». — « Benedictio in pistrino ». — « Ad introitum ecclesie oratio ». — « Oratio ante locum Calvarie ». — « Oratio retro sepulcrum ».

1. Il doit y avoir là plutôt « legem ».

Fol. 241 b : « Incipit ordo ad cathecuminum faciendum » ; suivi de l' « Ordo ad confirmandos infantes », la confirmation suivant immédiatement le baptême. — Dans la cérémonie du baptême, l'officiant demande au catéchumène s'il renonce à Satan et à ses pompes ; il l'interroge sur la foi ; puis l'office se continue ainsi : *Quid petis? Resp. Baptismum. Inter. Vis baptizari? Resp. Volo.* Quesito quo nomine accipiat infantem et mergat eum in aqua sub trina immersione, dicens : *Ego te baptizo in nomine Patris, et mergat caput, et Filii, et mergat pedem, et Spiritus sancti, amen, et mergat totum corpus. Tunc accipiant eum fideles et extrahant eum de aqua usque ad umbilicum. Cum autem surrexerit de aqua, faciat sacerdos crucem de chrismate in vertice eius.....¹ »*

Fol. 245 a : « Ordo ad visitandum et unguendum infirmum qui proximus est morti ». Je reproduis cet Ordo d'après Giovene (pp. 60-61) : « Antequam ingrediatur sacerdos domum infirmi, faciat aquam benedictam. Deinde ingrediens domum cum ipsa aqua dicat tertio : *Pax huic domui et omnibus habitantibus.* Deinde aspergat aquam benedictam dicens : *Asperges me, Domine, ysopo.* Or. *Exaudi nos, eterne sancte Pater.* Sequitur ant. *Parce, Domine,* etc. Ps. *Domine, ne in furore tuo, cum letania².* Post letaniam, oratio : *Deus qui famulo tuo Ezechie, etc.* Alia oratio : *Respice, Domine, famulum tuum.* Alia : *Deus, qui facture tue.* Alia : *Deus qui humano generi.* Alia : *Virtutum celestium Deus.* Alia : *Domine sancte pater omnipotens eterne Deus, qui fragilitatem conditio-* [nis]. Alia : *Omnipotens sempiterne Deus, qui subvenisti.* Hic fiat confessio ; sequitur absolutio. *Dominus Iesus Christus qui dixit discipulis suis, etc.* Item : *Propicietur Dominus.* Item : *Omni-*

1. J'emprunte ce passage à Giovene (p. 51). — A propos des cérémonies du baptême, le même auteur (p. 52) extrait encore de notre bréviaire, sans en indiquer la place, un fragment relatif au « Baptismum ad succurrendum ». Le voici : « *Medelam tuam deprecor, Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, qui subvenis in periculis, qui temperas flagella dum verberas. Te ergo, Domine, supplices deprecamur ut hunc famulum tuum N. eruas ab hac inoletudine, ut non prevaleat inimicus usque ad anime temptationem. Sicut in Iob, terminum ei pone, ut inimicus de anima ista sine redemptione baptismatis incipiat triumphare. Per, etc.* Exorcizo te, creatura aque, in nomine Domini nostri Iesu Christi filii Dei et sancti Spiritus. Si quod fantasma, si qua virtus inimici, si qua incurisio diaboli, eradicare, explantare atque effugare ab hac creatura aque, ut fiat fons aque salientis in vitam eternam, ut cum baptizatus fuerit hic famulus Domini, fiat templum Dei vivi in remissionem omnium peccatorum, in nomine Domini nostri Iesu Christi qui venturus est iudicare vivos et mortuos. »

2. Note de Giovene : « In hac letania, inter martyres leguntur S. Ypolitus, S. Dionisius, cum sociis suis, et S. Mauricius cum sociis suis ; inter confessores vero SS. Leo, Ylarius, Germanus ; inter mulieres vero : SS. Fides, Iustina, Eufemia. »

*potens Deus qui beato Petro. Item : Misereatur tui omnipotens Deus. Postea communicetur. Corpus et sanguis Domini nostri Iesu Christi proficiat tibi ad salutem perpetuam hic et in eternum. Amen*¹. Post communionem : *Domine sancte Pater omnipotens eterne Deus, te fideliter deprecamur. Secuntur benedictiones : Dominus Iesus Christus apud te sit, ut te defendat. Alia : Benedicat te Deus celi, etc. Alia : Benedicat te pater, sanet te Filius, illuminet te Spiritus sanctus. Alia : Benedicat te Dominus pater, etc. Alia : Sanet te Deus pater, qui te creavit. »*

« Incipit unctio infirmorum : *Deus noster qui Apostolum tuum Iacobum, etc....* — Post collectam ungatur infirmus. Ad oculos : *Per ipsam sanctam unctionem et suam piissimam misericordiam indulgeat tibi Deus quidquid peccasti per visum. Ad aures : per auditum. Ad nares : per odoratum. Ad gustum : per gustum. Ad manus : per tactum. Ad pedes : per gressum. Ad umbilicum : per ardorem libidinis. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Sit tibi hec olei unctio ad purificationem mentis et corporis et ad munimen contra iacula immundorum spirituum. Ps. Domine, clamavi ad te. Deinde faciat ei Sacerdos crucem adorare et osculari, dicendo : Credis in Deum patrem omnipotentem, etc. Tunc absolvat eum : Domine Deus, salvator noster, etc. Alia ora-*

1. Note de Giovene : « In praecedenti Ordine [c'est-à-dire dans le cérémonial pour un chanoine malade, puis à l'article de la mort, que Giovene donne avant celui-ci et qui se trouve aux fol. 148 v°, col. 2 et suiv. du ms. ; cf. ci-dessus, p. 431], qui peculiaris pro fratribus Congregationis S. Sepulcri, ut praediximus, fortasse erat, dicitur tantum : *Reficiat infirmum Dominici Sacramenti communionem*. Hic vero in secunda formula [c'est-à-dire dans la formule de l'*Ordo ad visitandum*..... *infirmum*, ci-dessus] expresse legitur : *Corpus et sanguis Domini nostri Iesu Christi proficiat, etc.* Hinc consequi prima fronte videtur, in ecclesia S. Sepulcri, infirmis saltem sub utraque specie administratam fuisse SS. Eucharistiam. Neque hoc mirandum esset, cum aliquibus in ecclesiis usque ad saeculum xiii communionis utraque in specie usus perduraverit. Cum vero unica formula *corpus et sanguis* uniantur, facilis coniectura erit non separatim unum et alterum in ecclesia Hierosolymitana, sed corpus sacro sanguine intinctum saltem infirmis ministratum. Quamvis vero communicatio corporis sacro sanguine intincti aliquando in Ecclesia latina vetita fuerit, aliquibus tamen in ecclesiis permansit, maxime pro infirmis. Apud Ivonem immo concilii Turonensis canon legitur quo sancitum est : *Omnis presbyter habeat pyxidem aut vas tanto sacramento dignum, ubi corpus Domini cum diligentia recondatur ad viaticum recedentibus de saeculo, quae tantum sacra oblatio intincta debet esse in sanguine Christi, ut veraciter presbyter possit dicere infirmo : Corpus et sanguis domini nostri Iesu Christi proficiat tibi in remissionem peccatorum et vitam aeternam.* — Ipse etiam Urbanus II in Claromontano concilio ipso, quo sacra proclamata expeditio, ritum huiusmodi pro infirmis permisit videtur, in Canone 28 apud Baronium ad an. 1095. Hoc enim Canon habet : *Ne quis communicet de altari nisi corpus separatim et sanguinem similiter sumat nisi per necessitatem et cautelam.* »

tio : *Deus qui per Apostolos tuos. Benedictio super eum : Per istam unctionem olei.....*¹. »

Fol. 251 b : Bénédiction des objets servant au culte.

Fol. 252 b : Offices de la Vierge : « Prosa gloriose Virginis », notée : « Inviolata, integra et casta es Maria..... »

Fol. 264-272 : Offices du commun. — J'ai reproduit ci-dessus (p. 399, n. 1), d'après Giovene, la liturgie du mandé des pauvres, qui est contenue dans cette partie du recueil.

Tel est le contenu du manuscrit de Barletta. Je ne crois pas avoir, en le parcourant feuillet par feuillet, laissé échapper d'indications essentielles sur les points que je me proposais de mettre en lumière. Mais j'ajoute que, rédigeant la présente notice loin du manuscrit même et avec la certitude que personne à Barletta ne pourrait me fournir un complément d'informations, je suis obligé de me référer à mes seules notes.

1. Giovene arrête ici la reproduction de cet *Ordo ad ungendum*, qu'il fait suivre, non en note, mais en caractère du corps, de la remarque suivante : « Et hi sunt Ordines duo ad visitandum et ungendum infirmos. Superest ut promissa facientes ad illos aliquot hic adnotationes addamus. Quamvis vero prima videatur fronte alterum ab altero differre, quod primus ad unctionem infirmorum sacerdotum canonicorum proprie pertineat, alter vero ad omnium promiscue fidelium, cum in primo dicatur quod in manibus unctio exterius facienda sit, ut in sacerdotibus fieri assolet, in secundo vero nulla huius ritus mentio fiat, haud tamen intimitus utrumque consideranti ordinem sufficiens adducta diversitatis ratio plene suadebitur. Ritus enim in utroque diversus, diversae preces et orationes, unctiones quoque diversae et maxime cum, in primo, unctio extrema comunione SS. corporis Christi praecedat, in altero vero subsequatur, facile quis in suspensionem veniet primum altero antiquiorem, illumque ad veteres mores et disciplinam Hierosolymitanae ecclesiae pertinuisse, alterum ad novam, de quibus frequens in Codice mentio habetur. — Sed modo reliqua videamus. In primo, unctionibus quinque sensuum altera pedum adiungitur; in altero non haec tantum sed etiam septima *ad umbilicum* additur, et cum formula *quidquid peccasti per ardorem libidinis*. Quamvis vero unctio ad umbilicum aliquibus tantum antiquis in ordinibus legatur, non tamen ea causa quae in Hierosolymitano exprimitur, sed fortasse quod umbilicus veluti centrum hominis habitus sit. Multis quoque in ordinibus unctio praescribitur *in loco ubi maxime dolet*, et in antiquo pontificali Camera-censi, apud Martenium [*De antiq. Eccles. rit.*] *in umbilico seu in loco ubi amplius dolet*. Tantum in mss. Pontificali insignis ecclesiae Apamiensis in Syria eadem pene aetate scripto qua autographum Barolitani Codicis, apud Martenium, eandem unctionem legimus, adiecta etiam eadem formula *quidquid peccasti per ardorem libidinis*. Quod si vacaret plura a nobis dicenda essent, et maxime de tempore quo unctio sacra post divinam corporis Christi communionem dari coepta, necnon de formula absolutionis deprecatoria. Si quis vero orationes in sacra unctione, quae in Barolitano codice indicantur tantum, integras legere voluerit, is consulat dominum Martenium *De antiquis Eccles. rit.*, t. I, ubi varii ordines ad ungendum infirmum inveniet. »

Ces notes, d'ailleurs, je les ai prises avec d'autant plus d'attention que je savais n'avoir point à compter sur des vérifications ultérieures; j'ai marqué soigneusement d'un point d'interrogation tous les mots dont la lecture n'était pas absolument certaine et n'ai renoncé à lire les passages effacés qu'après des tentatives réitérées de déchiffrement. Sans prétendre, bien entendu, qu'on ne trouverait dans ma copie ni une erreur de lecture, ni une bévue quelconque, je crois donc pouvoir l'invoquer en toute sécurité dans l'étude des diverses questions que soulève l'examen du manuscrit.

Le premier de ces problèmes, dont il importe de s'occuper, est relatif à la date d'exécution du recueil, qui ne nous est fournie par aucun témoignage formel.

A ce propos, j'écarte tout de suite du débat les pièces figurant en tête du volume (fol. 1-10) et dont quelques-unes, si l'on se réfère aux caractères de l'écriture, pourraient avoir été copiées au ^{xii}^e siècle. Ces pièces, en effet, fragments de différents manuscrits, ne me paraissent pas avoir appartenu au recueil, tel qu'il a été primitivement constitué. Elles doivent y avoir été insérées après coup, lorsque le volume était déjà en Italie, et je n'en veux pour preuve que la présence parmi elles d'une copie de la lettre par laquelle Honorius III informait le clergé de la Pouille, de la Calabre et de la Terre de Labour de son élection à la papauté ¹, lettre dont l'envoi en Palestine ne s'expliquerait par aucune raison suffisante. Mais à supposer même qu'elles eussent fait partie du recueil dès l'époque de sa formation, elles ne pourraient pas servir davantage à en déterminer la date, parce que, je le répète, elles se présentent sous l'aspect d'informes débris, provenant selon toute vraisemblance de livres d'églises divers, sans lien, ni scripturaire ni autre, avec les documents du groupe principal.

C'est donc aux seuls documents de ce dernier groupe, tous copiés vers la même époque — soit dans la première moitié du ^{xiii}^e siècle d'après les caractères de l'écriture — et presque certainement par une main unique, que nous devons emprunter les éléments d'une détermination chronologique. Ce groupe

1. Cf. ci-dessus, p. 392.

occupe la presque totalité du volume, du fol. 11 au fol. 272; il est formé, comme on l'a vu, de pièces intéressant pour la plupart l'église métropolitaine de Jérusalem. Au fol. 42 v°, il contient une brève chronique de Terre-Sainte, allant de l'année 1097 à l'année 1202.

Donc, premier point acquis, le recueil a été copié postérieurement à 1202.

Il va nous être possible, d'autre part, d'établir qu'il est antérieur à l'année 1269.

J'ai relevé, on s'en souvient, au bas du fol. 34 b, l'inscription suivante, ajoutée au xiii^e siècle dans un blanc de ce feuillet, et qui reproduit à peu près exactement les premiers mots de la formule du serment que les rois de Jérusalem prêtaient entre les mains du patriarche au moment de leur couronnement¹. « In nomine Domini, ego H., rex Ierusalem Domino auctore futurus, promitto tibi domino patriarche tuisque successoribus quod ab hac die ero vester adiutor et defensor et omnium personarum regni Ierosolimitani, et promitto Deo et tibi.... » Aucune raison sérieuse, je crois, ne nous autorise à suspecter la valeur de cette inscription² qui, si elle n'est pas de la main même du futur roi, doit avoir été faite sous sa dictée.

Quel était donc, au xiii^e siècle, après 1202, cet H., qui pouvait se croire assuré de devenir roi de Jérusalem? On ne saurait, à mon avis, songer à Hugues I de Lusignan, roi de Chypre, qui, jusqu'à l'époque de son mariage avec Alix, fille de Henri de Champagne, roi de Jérusalem (1211), n'eut aucun titre au royaume de Jérusalem, et qui d'ailleurs ne semble pas s'être jamais prévalu des droits plus ou moins réels de sa femme pour élever des prétentions sur ce royaume, occupé

1. Voy. cette formule dans le *Cartul. du S. Sépulcre*, n° 154; et, en français, dans les *Assises de la Haute-Cour*, ch. vii (*Rec. des hist. des crois. Lois*, I, pp. 29-30); cf. ch. cxciii (*ibid.*, p. 310).

2. Je dois dire cependant, qu'au moment même où j'imprime ceci, il me vient un doute : je me demande si l'initiale du nom du roi, que j'ai lue H, ne doit pas s'interpréter par N, abréviation d'un nom quelconque, ces deux lettres pouvant être assez facilement confondues dans l'écriture du xiii^e siècle. Les conclusions que je vais énoncer tomberaient alors d'elles-mêmes, et il ne nous resterait plus comme élément d'une approximation chronologique que les caractères de l'écriture, dont les données concordent au surplus avec ces conclusions. Il m'est impossible malheureusement de vérifier laquelle des deux lectures est la bonne.

depuis 1210 par Jean de Brienne, lequel le tenait du chef de sa femme, Marie de Montferrat, seule héritière légitime. On ne doit probablement songer davantage ni à Hugues II de Lusignan, roi de Chypre (1253-1267), qui fut nommé roi de Jérusalem par élection, sans que son père, Henri I^{er}, en eût jamais porté le titre, et qui d'ailleurs mourut à l'âge de 14 ans, ni à Henri II de Lusignan, roi de Chypre (1285-1324), qui ne put prétendre à la couronne de Jérusalem du vivant de son frère aîné Jean, et la reçut au moment même du décès de celui-ci, mort sans enfants à l'âge de 33 ans (1285).

Restent Henri I^{er} de Lusignan et Hugues III, dit le Grand, tous deux roi de Chypre (1218-1253 et 1267-1284) ¹. Le premier, fils de Hugues I^{er} et d'Alix de Champagne, ne semble pas, à la vérité, s'être occupé de revendiquer les droits qu'il pouvait tenir de sa mère ² tant que le titre de roi de Jérusalem fut porté par l'empereur Frédéric II. Mais lorsque ce dernier eut été déposé par Innocent IV (1245) ³ et que lui-même eut reçu des mains de ce pontife la « seigneurie du royaume de Jérusalem » ⁴, il serait bien possible qu'il se fût efforcé de transformer cette seigneurie mal définie en une royauté réelle, et cela est d'autant plus admissible qu'après sa mort (1253), sa femme Plaisance réussit à faire proclamer roi de Jérusalem leur fils Hugues, déjà roi de Chypre (Hugues II), alors âgé de quatre ans seulement (1257), malgré l'opposition des partisans

1. Je ne pense pas qu'il y ait lieu de faire entrer en ligne de compte Henri, fils de Frédéric II et d'Isabelle d'Angleterre, mort en décembre 1253; car c'est sans doute par erreur que l'*Art de vérifier les dates* (article de Frédéric II) dit qu'il fut roi titulaire de Jérusalem. Ce prince, en effet, ne fut que vice-roi titulaire de Sicile, et, d'ailleurs, il ne paraît pas s'être jamais rendu en Orient.

2. Alix de Champagne, elle, fit plusieurs tentatives en vue d'obtenir une reconnaissance effective de ses droits au royaume de Jérusalem. Mais elle les revendiquait pour son propre compte et non point en faveur de son fils. En 1230, elle était arrivée subitement à Acre et avait demandé à être proclamée reine. Les habitants de cette ville refusèrent de l'agréer comme telle, et déclarèrent que leur roi était Frédéric II, ou plutôt Conrad, fils de Frédéric. En 1243, Alix fit de nouveau une démarche analogue et tout aussi infructueuse. Elle finit cependant par obtenir, probablement en 1244, la bailie du royaume de Jérusalem (Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, pp. 798, 857; Id., *Regesta, regni Hierosol.*, n° 1122).

3. Dans le concile de Lyon : bulle du 17 juillet 1245 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici*, t. VI, 1^{re} partie, pp. 319-327; cf. Introduction, p. CCCLXVII), Le 5 mars 1247, le pape informa Henri I^{er}, roi de Chypre, de cette déchéance et le délia du serment de fidélité qu'il avait prêté à l'empereur (Berger, *Reg. d'Innocent IV*, n° 2441).

4. Bulle du 17 avril 1247 (Berger, *ibid.*, n° 2531).

de Conradin, petit-fils de Frédéric II ¹. Quant à Hugues III, petit-fils par Henri, son père, de Boémond IV, prince d'Antioche, et, par Isabelle sa mère, de Hugues I^{er} de Lusignan, roi de Chypre, c'est en somme à lui que, dans l'état actuel de nos connaissances, la note en question se rapporterait le plus exactement. Proclamé roi de Jérusalem vingt jours après la mort de Hugues II de Lusignan, son cousin († le 5 déc. 1267), par le patriarche de Jérusalem alors présent à Nicosie (25 déc. 1267), il n'en prit réellement le titre qu'après s'être fait couronner à Tyr, le 24 septembre 1269 ². Ainsi, pendant une période de 21 mois, sans être encore effectivement roi de Jérusalem, il put se croire assuré de l'être et affirmer en quelque sorte qu'il le deviendrait. Ce serait pendant cette période qu'il aurait écrit ou plutôt dicté la note « Ego H., rex Jerusalem Domino auctore futurus... etc. », soit à Nicosie, lors du séjour du patriarche dans cette ville, en supposant que celui-ci eût emporté notre Rituel en son voyage, soit plutôt lorsqu'il se rendit en Palestine pour y ceindre la couronne des rois de Jérusalem, à Tyr, lieu de son couronnement, ou à Acre, alors siège du patriarcat hiérosolymitain. Ainsi, la date d'exécution du recueil de Barletta, postérieure, comme on l'a vu, à l'année 1202, serait antérieure à l'année 1269, ou peut-être même à l'année 1267 ³.

Nous pourrions, je crois, arriver à une approximation plus grande encore. Mais nous n'y parviendrions qu'après un assez long détour, lorsque j'aurai rappelé quelle fut, durant cette

1. Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 896; — Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, I, p. 373.

2. Röhrich, ouvr. cité, pp. 938-939, 947-948; — Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, Introd., pp. CCCLXVIII-CCCLXIX.

3. On ne doit pas s'étonner si je n'invoque point, dans cette discussion chronologique, le fait que notre recueil ne contient de mentions ni de la fête de S. François d'Assise (4 octobre), qui fut canonisé en 1228, et dont je n'ai pas besoin de rappeler les relations avec la Palestine, ni de celle de S. Dominique (4 août), canonisé en 1234 et dont les disciples eurent un établissement dans ce pays dès avant le milieu du XIII^e siècle, ni enfin de celle du saint Sacrement, instituée en 1264 par le pape Urbain IV, ci-devant patriarche de Jérusalem. Je serai amené plus loin à démontrer que la partie liturgique de ce recueil n'est que la reproduction littérale de textes composés au XII^e siècle, et qu'on en a exclu intentionnellement les indications afférentes à l'époque même où il a été copié, c'est-à-dire au XIII^e siècle. Dans ces conditions, l'absence de toute allusion aux fêtes susdites ne peut être alléguée pour établir que la copie est antérieure à 1264 et même à 1228.

période, la situation politique de Jérusalem et définit exactement le caractère de notre recueil. C'est ce dont je vais m'occuper maintenant.

La conquête de la Cité sainte par Saladin, en 1187, avait été suivie de l'abandon complet de cette ville par les Latins. Les nombreuses communautés religieuses que la ville abritait dans ses murs ou qui possédaient des établissements dans son voisinage avaient dû fuir. A l'exception du Saint-Sépulcre, protégé par la volonté formelle de Saladin, les monastères, les églises, tous les sanctuaires chrétiens avaient été profanés, dévastés ou ruinés par les Infidèles¹. L'abbaye du Mont-Syon avait été parmi les plus éprouvées²; de celle de N.-D. de la Vallée de Josaphat il n'était pas resté pierre sur pierre³. Le chapitre du Saint-Sépulcre, accompagnant le patriarche, se réfugia à Tyr⁴, puis à Acre, où le patriarcat hiérosolymitain semble avoir établi son siège vers 1194⁵.

1. Voy. les sources citées par R. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 464; et, en outre, *Hist. de profectione Danorum in T.-S.* (éd. Bernh.-Casp. Kirchmann, p. 168); Moudjir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron* (trad. Sauvaire, pp. 75, 77).

2. *Chron. T.-S.* (pseudo-Radulphus de Coggeshall); éd. J. Stevenson, p. 250.

3. *Ibid.*, p. 241; — Kohler, *Chartes de N.-D. de la Vallée de Josaphat*, n° LX. — Cf. *La citez de Jherusalem* (Tobler, *Descriptiones T.-S.*, p. 221); Delaborde, *Chartes de T.-S. provenant de l'abbaye de N.-D. de Josaphat*, n° XLVIII.

4. Tyr fut la capitale du royaume de Jérusalem entre l'époque de la prise de Jérusalem par Saladin (1187) et celle du recouvrement d'Acre par les Croisés (1191).

5. Sur la résidence des patriarches de Jérusalem à Acre, à partir de 1194, les documents abondent. Mais il est difficile de dire en quelle année exactement les chanoines du Saint-Sépulcre s'y installèrent. Fut-ce dès le recouvrement de cette ville, en 1191, ou seulement quelques années plus tard? Aucun témoignage ne signale leur présence à Acre avant 1194. En cette année, ils y procédèrent à l'élection du patriarche Haymarus Monachus (*Translatio brachii S. Philippi*, § 3 [*AA. Sanct. Boll.*, mai, t. I, col. 15-17; cf. mai, t. III, p. xlj]); *Eracles*, l. XXVI, recension du ms. de Lyon (*Hist. occident. d. crois.*, II, pp. 203-205). Mais rien ne prouve qu'ils y fussent déjà établis à demeure. Un renseignement fourni par la petite chronique de T.-S., transcrite au fol. 42 b de notre recueil, nous porterait même à croire qu'ils résidaient encore à Tyr en 1202. En effet, cette chronique, en mentionnant le tremblement de terre survenu cette année-là sur les côtes de Palestine, ne mentionne que la ville de Tyr parmi les localités où le phénomène fut perçu. Or, nous savons qu'outre Tyr, les villes d'Acre, de Giblet (Byblos), de Tripoli et d'Archas en ressentirent les atteintes (*Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 16). En tous cas, en 1211, on ne peut douter que le chapitre du Saint-Sépulcre fût installé à Acre (*Donation de Michel de Burgana au Saint Sépulcre*; Acre, septembre 1211 [*España sagrada*, t. L, pp. 435-436, n° XLIV]; voy. aussi une *charte de Jean de Brienne*, datée d'Acre, 1^{er} juillet 1211 [Rozière, *Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 145, pp. 268-269] et la *Peregrinatio* de Wilbrand d'Oldenborg; éd. Laurent, p. 163).

Au mois de février 1229, Jérusalem est restituée aux Latins en vertu du traité conclu pour dix ans par Frédéric II avec Malek el-Kamil, sultan d'Égypte. Les Musulmans s'y réservent toutefois la région du Temple, comprenant le *Templum Domini* et le *Templum Salomonis* (Aqsa et Sakra) ¹. Le Saint-Sépulcre est rendu au culte chrétien, sinon dès 1229, puisque le patriarche Gérold, refusant de reconnaître le traité signé entre Frédéric II et le sultan d'Égypte, avait mis les Saints-Lieux en interdit et en avait défendu l'entrée aux pèlerins ², du moins à partir de l'année 1230, dans laquelle, par ordre du pape, ce même patriarche dut lever l'excommunication et réconcilier solennellement son église ³. L'occupation latine dura jusqu'en août 1244 ⁴, époque où les Kvarismiens

1. Sur les clauses du traité, voy. *Lettres d'Hermann de Salza, grand-maître des Teutoniques, au pape et à un anonyme* [Joppe, vers le 12 et vers le 21 mars 1229] (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, t. III, pp. 90 et suiv., 99 et suiv.); *Lettre de Gérold, patriarche de Jérusalem, à Grégoire IX*; Acre, 26 mars 1229 (*ibid.*, pp. 102 et suiv.; cf. pp. 86-90); *Lettre de Frédéric II à divers personnages*; Jérusalem, 17 ou 18 mars 1229 (*ibid.*, pp. 93-99); Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 365 et suiv.; et Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, p. 173; les divers exemplaires de cette lettre sont indiqués en tête de l'éd. Huillard-Bréholles) — Les clauses du traité sont rapportées de façon un peu différente dans les lettres de Frédéric II et d'Hermann, d'une part, et dans celle de Gérold, de l'autre. Les premiers s'efforcent d'atténuer la portée des concessions faites aux Musulmans, tandis que Gérold s'ingénie à montrer ce qu'elles pouvaient avoir de dangereux et de déshonorant. Quoi qu'il en soit, malgré les protestations de Frédéric II et du grand-maître, il ne peut y avoir de doute en ce qui concerne l'abandon de la région du Temple aux Musulmans. Cet abandon n'était pas une simple tolérance, mais bien une cession réelle et complète.

2. *Lettres* d'Hermann et de Gérold, citées ci-dessus, n. 1.

3. *Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 77; Albéric de Trois-Fontaines, *Chron. (Mon. Germ. Script.)*, t. XXIII, p. 929; Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 372, copié par Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, pp. 176-177). — Les *Gestes des Chyprois* placent cette réconciliation en 1229; mais il est plus vraisemblable de supposer qu'elle n'eut lieu qu'à la fin de 1230 ou au commencement de 1231, après la paix de San Germano entre Frédéric II et Grégoire IX (23 juillet 1230), à la suite de laquelle le pape ratifia le traité conclu par l'empereur avec Malek el-Kamil (cf. une lettre de Grégoire IX à Frédéric II, du 12 août 1231, dans laquelle le pape l'intitule roi de Jérusalem [Huillard-Bréholles, *Hist. diplom. Friderici II*, t. III, p. 297; cf. *Reg. de Grégoire IX*, éd. L. Auvray, n° 700, t. I. col. 439]). Albéric donne la date de 1231.

4. Le traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil l'avait été pour dix ans, et devenait par conséquent caduc en 1239; mais, ce terme échu, les Latins n'eurent garde de rendre les territoires qu'ils avaient réupérés en 1229, en particulier Jérusalem. Ils avaient fait alliance, contre le sultan d'Égypte, avec le sultan de Damas, qui leur abandonna toute la terre en deçà du Jourdain (*Lettre d'Hermann de Périgord à Robert de Sanford*, s. d. [1239 ou 1240], dans Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. IV, pp. 64-65). Cependant,

s'emparèrent de la Cité sainte qui, dès lors, fut perdue définitivement pour les Latins.

Bien que, durant cette période de 1229 à 1244, la sécurité de Jérusalem ait été des plus précaires, la cité, presque complètement démantelée ¹, demeurant continuellement sous la

en 1239, l'émir de Karak, el Malik en Nacer Dahwoud, vint attaquer Jérusalem. Les chrétiens se réfugièrent dans la Tour de David nouvellement restaurée. Voyant qu'ils n'y pourraient tenir, ils se rendirent aux assiégeants sous promesse de vie sauve. Ils furent alors transportés hors de Jérusalem, et la Tour de David fut rasée (*Contin. de Guillaume de Tyr, dite du ms. de Rothelin*, ch. xxi [*Hist. occid. d. crois.*, II, 529]; *Résumé de l'hist. des croisades tirée des Annales d'Aboulféda* [*Hist. ar. d. crois.*, I, 117-118]; cf. Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire, p. 89). Sous quelle autorité passa à ce moment Jérusalem? Il est assez difficile de le dire. D'une part, il semble qu'un baile de l'empereur, Gautier Pennenpié, ait continué d'y résider (*Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 124), et, d'autre part, divers témoignages nous apprennent qu'en 1243, la Cité sainte fut rendue aux Francs, lors du traité conclu, contre les Kvarismiens et le sultan d'Égypte, entre les barons de Terre-Sainte, le sultan de Damas et l'émir de Karak. Suivant Aboulféda, ces deux princes rétrocédèrent aux Latins Tibériade, Ascalon, et Jérusalem (*Hist. arabes d. crois.*, I, 122; cf. Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, p. 89). Suivant une lettre d'Hermann de Périgord à Robert de Sanford [1243], le territoire rétrocédé aurait compris toute la région en deça du Jourdain, sauf Saint-Abraham, Naplouse et Bethsan (Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. IV, pp. 291-298). Jérusalem paraît avoir été rendue sans restriction, y compris la région du Temple. Voici sur ce point le texte d'Aboulféda : « Je passai par Jérusalem, dit le kadi Djemal ed-Din ibn Ouacel, en me rendant en Égypte, et j'ai vu des prêtres déposer sur la *Sakhra* des fioles de vin pour le sacrifice de la messe. » Hermann de Périgord confirme ce renseignement lorsqu'il dit : « Unde gaudendum est angelis et hominibus quod civitas sancta Jerusalem a solis christianis jam inhabitatur, expulsis omnibus Sarracenis, et in cunctis sanctis locis, per praelatos ecclesiarum reconciliatis et mundatis, in quibus a quinquaginta sex annis [c'est-à-dire depuis 1187, ce qui date la lettre de 1243] nomen Dei non fuerat invocatum, nunc, benedictus Deus, divina mysteria cotidie celebrantur ». L'enthousiasme d'Hermann de Périgord devait être quelque peu factice, car, dès ce moment, les Khvarismiens, joints aux armées du sultan d'Égypte, menaçaient de près la Cité sainte.

1. En mars 1219, alors que les croisés assiégeaient Damiette, le sultan de Damas, craignant une tentative des chrétiens sur Jérusalem, en avait fait raser les murs, afin, que s'ils la prenaient, ils ne pussent s'y maintenir. Voy. pour les documents relatant ce fait : Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 735, n. 2. Cf. *Lettre de Frédéric II*, Jérusalem 17 ou 18 mars 1229 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom.*, III, p. 93; Roger de Wendower, *Flores hist.*, éd. Hewlett, t. II, p. 365, et Mathieu Paris, *Chron.*, éd. Luard, t. III, p. 173), dans laquelle l'empereur annonce pompeusement qu'il va reconstruire les murs de Jérusalem; il n'en fit rien, d'ailleurs (*Eracles*, l. XXXIII, ch. viii; *Hist. occid. d. crois.*, II, 374). Voy. aussi : *Lettre d'Innocent IV*, du 5 août 1243, dans Rinaldi, *Annal. eccl.*, an. 1243, § 52, et Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 14, n° 53; *Résumé de l'hist. d. croisades, tiré des Annales d'Aboulféda*, (*Hist. arabes des crois.*, I, 91); Moudgir ed-Dyn, *Hist. de Jérusalem et d'Hébron*, trad. Sauvaire, pp. 85-86. — La Tour de David subsista cependant jusqu'en 1239, mais cette année-là, les troupes de l'émir de Karak vinrent l'assiéger, en expulsèrent la garnison, puis la détruisirent de fond en comble. Voy. ci-dessus, p. 447, n. 4.

menace d'une attaque du prince de Damas qui, lui non plus, n'avait pas reconnu le traité conclu entre Frédéric II et Malek el-Kamil ¹; bien que, d'autre part, toute l'administration du royaume fût restée concentrée à Acre, où le patriarche de Jérusalem continua d'avoir son siège, ne se rendant, semblait-il, de façon habituelle à Jérusalem qu'au moment des grandes solennités religieuses, rien ne nous autorise à supposer que les chanoines du Saint-Sépulcre n'aient pas, eux, établi de nouveau leur résidence à Jérusalem, et nous avons même de bonnes raisons de croire qu'ils s'y réinstallèrent. En effet, aucun des membres de leur communauté ne figure dans les actes patriarcaux ou autres passés à Acre de 1229 à 1244. Avant 1229, le dernier document daté de cette ville, où l'on en voit paraître, est une charte du 8 mai 1227, dans laquelle intervient, comme vicaire du patriarche de Jérusalem, un prieur du Saint-Sépulcre, probablement Pierre III ², et c'est seulement en novembre 1244, donc après l'occupation de Jérusalem par les Kvarismiens, que nous les voyons réapparaître à Acre, où leur prieur signe comme témoin un acte du patriarche Robert ³. Nous savons au surplus que, lors de la prise

1. Röhricht, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, pp. 789 et suiv., 797 et suiv. — A peine Jérusalem avait-elle été remise aux Latins (1229), que les Sarrasins tentèrent de la leur reprendre de vive force. Ils dirigèrent une attaque furieuse contre la Tour de David, où la population chrétienne s'était réfugiée, mais furent repoussés (*Eracles*, l. XXXIII, ch. xvii-xix; *Contin. de Guillaume de Tyr, dite du ms. de Rothelin* [*Hist. occid. d. crois.*, II, 383-386; 489].)

2. Röhricht, *Regesta regni Hierosol.*, n° 981.

3. *Ibid.*, n° 1127. — Une lettre d'Innocent IV, du 15 févr. 1244 (Berger, *Reg. d'Innocent IV*, t. I, p. 82, n° 458), cite un prieur du nom de Guiscard, élu après trois ans de vacance de la charge; mais cette lettre ne dit rien de la résidence des chanoines. La vacance dont il y est fait mention avait commencé probablement en 1241, mais on ne sait si elle s'était ouverte après la mort de Pierre III ou s'il y eut d'autres prieurs entre ce Pierre et Guiscard. — Si la pièce n° 178 du *Cartulaire du Saint-Sépulcre* (éd. de Rozière, p. 317), dans laquelle on voit un patriarche de Jérusalem, du nom de G., envoyer à Jérusalem, pour régler ses affaires, l'abbé du Mont-Syon et le doyen de l'église de Joppe, émane bien, comme on le suppose, du patriarche Gérold (1226-1239), elle indiquerait, semble-t-il, que ce patriarche n'avait auprès de lui aucun des membres du chapitre du Saint-Sépulcre. — D'après un document relativement moderne, mais qui peut s'appuyer sur des témoignages anciens (*Chron. Cluniac.*, saec. xv, jussu Jacobi de Ambasia scripta; publ. par Dom Marrier, *Biblioth. Cluniac.*, col. 1627 et suiv.; cf. col. 1664), Gérold, mort le 7 sept. 1239 (cf. Albéric de Trois-Fontaines, *Chron.*, sub an. 1239), aurait été inhumé dans l'église du Saint-Sépulcre. Ce fait, s'il était prouvé, pourrait fournir un argument de plus en faveur de la résidence des chanoines du Saint-Sépulcre à Jérusalem, à l'époque qui nous occupe.

de Jérusalem par les Kvarismiens, plusieurs chanoines furent massacrés dans l'église du Saint-Sépulcre où la foule des chrétiens s'était réfugiée ¹. Pas plus que la population latine, le chapitre de l'église métropolitaine n'avait donc abandonné Jérusalem avant l'invasion kvarismienne. Ceux de ses membres qui échappèrent au massacre gagnèrent alors Acre, où leur communauté établit de nouveau sa résidence.

Mais, si le chapitre du Saint-Sépulcre revint à Jérusalem en 1229 ou en 1230 et y resta jusqu'en 1244, il semble avoir été le seul, parmi les congrégations hiérosolymitaines, à reprendre possession de ses anciens locaux. Les moines de N.-D. de la Vallée de Josaphat ne rebâtirent certainement pas leur abbaye ²; ceux du Mont-Syon, de N.-D. de la Latine, du Temple Notre-Seigneur, du Mont-Olivet ne paraissent pas avoir quitté Acre ³, et aucun document précis ne permet d'admettre, aucune raison plausible ne laisse supposer que telle autre des congrégations chassées de Jérusalem en 1187 y soit rentrée pendant la courte période où les Latins occupèrent de nouveau cette cité au XIII^e siècle.

Ces quelques faits étant présents à la mémoire du lecteur, nous pouvons passer à l'examen du second point énoncé ci-dessus, et rechercher quel est exactement le caractère de notre recueil, le dessein dans lequel il fut copié, le but auquel il était approprié.

Ici encore, les pièces liminaires, d'ailleurs sans importance intrinsèque, qui occupent les fol. 1 à 10 du manuscrit, ne nous

1. *Lettre du patriarche Robert et autres au pape Innocent IV*, 21 sept. 1244 (dans la *Chron. de Mailros.*, sub an. 1244); — *Eracles*, l. xxxiii, ch. 56; *Continuat. de Guill. de Tyr*, dite du ms. de Rothelin, ch. 41 (*Hist. occid. d. crois.*, II, 428, 563); — Yaféi, dans *Biblioth. des croisades*, t. IV, p. 445 : *Chron. arabes*, trad. par Reinaud.

2. Delaborde, *Chartes de T. S. provenant de N. D. de Josaphat*, n° XLVIII. Cf. Kohler, *Chartes de N. D. de la Vallée de Josaphat*, n° LXIX; — Röhricht, *Regesta*, n° 1020.

3. Röhricht, *Regesta*, n° 1045, 1067, 1072, 1083, 1087, 1093, 1105; — Kohler, *Chartes de N.-D. de la Vallée de Josaphat*, n° LXXI; — J. Delaville Le Roulx, *Cartul. gén. des Hospitaliers*, t. II, p. 501, n° 2142; — *Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 178 (éd. de Rozière, p. 317). — Je ne pense pas que l'on soit fondé à invoquer ici, en ce qui concerne N.-D. de la Latine, le serment prêté par Peregrinus, abbé de cette maison entre les mains du patriarche Robert (*Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 1 [éd. de Rozière, p. 1]; Beugnot, *Assises*, t. II, p. 536, n° 51), et dans lequel le dit abbé prend entre autres l'engagement suivant : « Hierosolymitanae ecclesiae limina singulis annis... visitabo »; car ce serment est non de 1240, comme on l'avait supposé (*ibid.*), mais au plus tôt de la fin de 1244 ou de 1245.

fourniront aucune indication utile, parce que, je le répète, il n'est pas permis de dire en toute certitude si ces pièces se trouvaient déjà dans le volume tel qu'il fut primitivement constitué ou si elles y ont été ajoutées après coup. La seule partie du recueil sur laquelle nous puissions appuyer notre argumentation est celle qui s'étend du fol. 11 à la fin du volume. Les divers écrits qu'elle contient ont été composés pour le patriarcat latin et l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, cela ne peut soulever aucun doute ; mais il est non moins évident que nombre d'entre les cérémonies décrites dans la partie liturgique qui en forme le morceau principal ne sauraient s'appliquer à la période dans laquelle le recueil fut copié, à savoir celle qui est comprise entre les années 1202 et 1269. En effet, elles supposent que les chanoines du Saint-Sépulcre étaient libres de processionner dans toute la ville de Jérusalem, que les abbayes de N.-D. de la Vallée de Josaphat et du Mont-Syon étaient habitées par leurs religieux, que celle du Temple Notre-Seigneur était accessible au culte chrétien ¹. Or N.-D. de Josaphat et le Mont-Syon avaient été définitivement abandonnés de leurs religieux après 1187 ; le *Templum Domini*, converti en mosquée après la prise de la Cité sainte par Saladin, avait été réservé aux Musulmans par le traité de 1229 ; et, s'il fut permis aux pèlerins de le visiter isolément, on peut être certain d'autre part qu'après 1187 ce sanctuaire fut rigoureusement et — sauf peut-être pendant quelques mois des années 1243 et 1244 ² — irrévocablement fermé au culte chrétien. Quant au chapitre du Saint-Sépulcre, bien qu'ayant résidé à Jérusalem de 1230 à 1244, la faculté de processionner, dont il put user durant cette période ³, s'arrêta sans doute pour lui aux limites de la région du Temple.

Il nous faut donc admettre en premier lieu que les cérémo-

1. Voy. fol. 49 b, 67 a, 74 b, 79 b, 80 b, 81 b, 99 a du manuscrit (ci-dessus, pp. 405, 409, 411, 412-413, 414, 425).

2. Cf. ci-dessus, p. 447, n. 4.

3. En 1192, sur la demande de Hubert, évêque de Salisbury, Saladin avait autorisé les Latins à entretenir auprès du S. Sépulcre deux chanoines et deux diacres, chargés de recevoir les pèlerins (Röhrich, *Gesch. d. Königr. Jerusalem*, p. 652-653) ; mais cette autorisation, dont l'effet s'éteignit peut-être avec sa mort (cf. Wilbrand d'Oldenburg, éd. Laurent, p. 186), ne comportait probablement pas la faculté de célébrer le culte, et surtout d'instituer des processions à travers la ville, ni même d'occuper les locaux de façon permanente.

nies dont il vient d'être question¹ ont été décrites d'après des livres liturgiques antérieurs à l'occupation de Jérusalem par Saladin².

Or, en partant de ce premier indice et en y ajoutant de nouvelles observations, nous pourrions, je crois, aller plus loin encore et établir que non seulement toute la partie liturgique du recueil, mais le recueil entier même, loin d'avoir été rédigé au XIII^e siècle, n'est que la copie textuelle de livres d'église remontant au XI^e et devenus presque complètement inutilisables par suite des nouvelles conditions de la résidence des Latins à Jérusalem.

Il est à remarquer tout d'abord que les morceaux de nature diverse assemblés dans ce recueil n'ont probablement pas été transcrits d'après un manuscrit unique, mais qu'ils proviennent de sources différentes. En tête du groupe (fol. 11 a-22 a), nous trouvons un traité de comput ecclésiastique; puis, du fol. 22 jusqu'à la fin du volume, une série d'écrits presque tous liturgiques, empruntés eux aussi, selon toute apparence, à des prototypes différents : d'abord (fol. 22 a-22 b), un Règlement touchant la manière dont les chanoines du Saint-Sépulcre doivent se vêtir dans les diverses cérémonies du culte, règlement à la suite duquel se lit une clause ainsi conçue : « Qui scripsit scribat, semper cum Domino vivat », d'où l'on peut induire que ce Règlement a été copié par notre scribe dans un modèle où il était placé à la fin d'un volume ou du moins d'un ouvrage de quelque importance.

1. Peut-être dans cette même catégorie de cérémonies peut-on ranger celles mentionnées aux fol. 22 b, 79 b, 84 b, 85, 86 a, 98 a, à propos desquelles la présence de la sainte Croix à Jérusalem est spécifiée. On sait, en effet, que cette précieuse relique avait été perdue en 1187 à la bataille de Hittin. Mais, d'autre part, il est constant que peu d'années après on en vit réapparaître entre les mains du clergé latin de T.-S. un gros morceau, lequel en avait été séparé, disait-on, avant qu'elle n'eût été perdue (cf. Jacques de Vitry, *Lettre* du 22 sept. 1218; éd. R. Röhricht, dans la *Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XV, p. 572). Et de plus, en 1219, lors du traité entre le roi Jean de Brienne et le sultan Malik el-Kamil, celui-ci rendit aux Latins une croix que, malgré quelques soupçons de supercherie, la plupart des croisés acceptèrent comme authentique (Olivier le Scolastique, *Hist. Damiatina*, §§ 2, 79-80; éd. Hoogeweg, pp. 164, 275-6. Cf. Röhricht, *Gesch. des Königr. Jerusalem*, pp. 737, 738, 751). La présence de la Croix dans une cérémonie de l'église hiérosolymitaine n'indique donc pas nécessairement que la description de cette cérémonie soit antérieure à 1187.

2. Cette remarque avait été faite déjà par Giovene (p. 3); seulement cet auteur plaçait par erreur la perte de Jérusalem en 1207.

Puis vient, immédiatement après la clause ci-dessus (fol. 22 *b*), une « *Benedictio ramos palmarum* », que l'on peut considérer comme un morceau à part, sans lien direct ni avec ce qui suit ni avec ce qui précède. Ensuite (fol. 23 *a*-42 *b*), nous avons un fragment de Bréviaire, comprenant un calendrier suivi d'une partie de Rituel, tronquée probablement de la fin et dont la dernière page est occupée par la *Chronique de Terre-Sainte*. Enfin, du fol. 43 *b* au fol. 151 *b*, nous trouvons un second Bréviaire ou Rituel, beaucoup plus complet celui-là, bien qu'il y manque le calendrier et le psautier, et que le propre des saints soit passablement écourté, lequel Bréviaire ou Rituel est suivi sans interruption, à partir du fol. 152, d'un fragment de Livre d'offices. Et j'ajoute immédiatement que, même en tenant compte de ce fait que le propre des saints est assez abrégé, soit dans le Bréviaire, soit dans le Livre d'offices, l'absence de toute mention de la fête de S. Thomas de Canterbury peut déjà constituer une présomption pour dater du XII^e siècle le prototype suivi par notre scribe et pour montrer que ce scribe n'a pas fait d'adjonctions à l'œuvre qu'il transcrivait, la fête de S. Thomas, ayant été instituée, comme on sait, en 1173, et ayant été introduite, dès le XIII^e siècle semble-t-il, dans la liturgie de l'église de Jérusalem, ainsi qu'on le verra ci-dessous par notre description du Bréviaire de la Bibliothèque de Chantilly ¹.

Dans cette même partie du recueil, au fol. 108 *a*, nous lisons ceci, à propos des processions des dimanches : « *Hoc modo fit processio in dominicis diebus usque ad adventum Domini, secundum novam institutionem Fulcherii patriarche.* » Le patriarche Foucher siégea de 1146 à 1157; donc notre scribe du XIII^e siècle, en écrivant le mot *nova* à propos de l'institution créée par ce prélat, nous fournit la preuve qu'il copiait, sans y rien changer, un modèle qu'il avait sous les yeux, modèle remontant sinon à l'époque même du pa-

1. Peut-être y aurait-il lieu d'invoquer ici, aux mêmes fins, l'absence de mention relative à la fête de la conception de la Vierge (8 décembre), car cette fête, qui commença à se célébrer au XII^e siècle dans quelques églises, figure, avec des leçons y afférentes, dans le Bréviaire de la Bibliothèque de Chantilly. Cependant elle fut si peu répandue avant le XIV^e siècle, que l'on doit se demander si ladite mention ne provient pas d'une intercalation datant de cette époque.

triarche Foucher, du moins à une date postérieure de peu à sa mort.

L'examen d'autres passages nous fournira des indications analogues.

En tête de chacune des deux parties de Rituel contenues dans le volume¹, se lisent des rubriques identiques, ainsi conçues : « Incipit breviarium abbreviatum, id est quoddam excerptum de pluribus libris secundum antiquam consuetudinem institutionum Dominici Sepulcri, partim secundum novam legendi et capendi in eadem ecclesia, sicuti patres antiqui et priores predictae ecclesiae, valde probabiles viri, communi assensu parique voto et bona discretione simpliciter ordinaverunt ac nullo contradicente firmiter tenere et habere pariter decreverunt. »

Suivant ces rubriques initiales, nos Bréviaires-rituels comporteraient donc, à côté de *consuetudines antiquae*, des [*consuetudines*] *novae*. Au premier abord, on sera tenté de penser que le terme de *novae* doit s'entendre de cérémonies instituées très peu de temps avant la confection du recueil, à l'époque même où les chanoines reprirent possession du Saint-Sépulcre après le traité de 1229, et que par conséquent nos deux Rituels contiennent avec des prescriptions établies pendant la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins, c'est-à-dire avant 1187, des règles instituées ou modifiées au XIII^e siècle, quand le chapitre du Saint-Sépulcre réintégra momentanément son établissement hiérosolymitain. Cette supposition trouverait encore à s'étayer sur trois autres passages du second Rituel : Au fol. 84 *a*, dans l'office du jeudi saint, ce Rituel, après avoir décrit la cérémonie du mandé des pauvres, ajoute : « Hoc autem mandatum pauperum antiqui solebant post reversionem de processione Montis Syon, quod autem *modo* faciunt ante processionem ». Et plus loin, fol. 87 *b*, dans les offices du jour de Pâques, nous y lisons : « Sint parati tres clerici iuvenes in modum mulierum retro altare, iuxta consuetudinem antiquorum, quod non facimus *modo*, propter astantium peregrinorum multitudinem. » Enfin, au fol. 147 *b*, dans le

1. Fol. 35 *a* et 43 *a*.

Commun : « In sabbato sancto a thesaurario similiter omnibus [cerei] distribuuntur ac totius familie domus, quod ex parte antiquo more servatur et ex parte *noviter* aufertur. » Mais, en y regardant de plus près, on se convaincra que les deux rubriques, aussi bien que les trois passages du second Rituel, dont on vient de lire le texte, ont été copiées mot à mot par notre scribe dans les livres liturgiques, antérieurs à 1187, qu'il avait à transcrire : d'où il suit que le terme de [consuetudines] *novae*, comme celui de *consuetudines antiquae*, doit s'entendre de coutumes anciennes par rapport au temps où lui-même écrivait.

Pour ce qui est de la rubrique initiale du premier Rituel, la chose ne peut guère faire de doute. En effet, la teneur des courts fragments de ce Rituel, reproduits dans notre recueil, ne saurait comporter de distinction entre des *consuetudines antiquae* et des *consuetudines novae*, les prescriptions qu'ils contiennent n'étant pas de celles qui purent être sujettes à des modifications essentielles du ^{xii}^e au ^{xiii}^e siècle. Cette rubrique ne se conçoit donc qu'en admettant qu'elle ait appartenu à un rituel ou bréviaire complet ou du moins beaucoup plus complexe.

En ce qui touche la rubrique initiale et les trois passages du second rituel, des arguments très graves viennent également à l'appui de notre interprétation. En effet, si l'on supposait que les trois notes des fol. 84, 87 et 147, relatives à des modifications apportées aux offices et cérémonies du vendredi saint, du samedi saint et du jour de Pâques, dussent être attribuées à notre scribe du ^{xiii}^e siècle, on ne pourrait s'expliquer pour quelle raison ce même scribe n'aurait rien dit de la suppression totale ou de la transformation d'autres cérémonies, décrites également dans notre Rituel, et qui certainement, comme on l'a vu, ne furent plus observées ou subirent d'importantes modifications après 1187. Au contraire, la présence de ces trois notes ne soulève aucune difficulté si l'on admet qu'elles furent rédigées à une époque où le rituel du Saint-Sépulcre n'avait pas encore subi de transformations profondes et nombreuses, à savoir pendant la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins. Nous avons là une nouvelle preuve que notre scribe du ^{xiii}^e siècle s'est borné à copier servilement ses

modèles, sans y rien ajouter et sans en rien retrancher, sans modifier même les expressions qui, transportées de l'original dans la copie, devenaient ambiguës ou créaient même de flagrants anachronismes. Il est donc plus que probable que la rubrique initiale du second bréviaire, comme celle du premier, a été reproduite littéralement par lui d'après l'ancien livre liturgique de l'église de Jérusalem, qu'il avait à transcrire; par conséquent, le terme de [*consuetudo*] *nova*, qui se rencontre également dans cette rubrique, n'annonce point non plus des cérémonies instituées de son temps ou peu avant lui : il l'a empruntée à son modèle, comme il lui avait emprunté le mot « *nova* » à propos des processions inaugurées vers 1150 par le patriarche Foucher, sans se soucier de ce que ce mot ne convenait plus à son époque, de même encore qu'il lui avait emprunté, au sujet des offices ou cérémonies du vendredi saint, du samedi saint et du jour de Pâques, les expressions « *quod modo faciunt [canonici]...* » « *quod... ex parte noviter auferitur* », « *quod non facimus modo...* », quoique, sous sa plume, ces expressions risquassent d'engendrer une équivoque.

Toujours dans le même ordre d'idées, j'attire encore l'attention sur les deux points suivants :

Au fol. 70 *a*, est rappelée une prescription liturgique instituée par le patriarche Arnoul (1112-1118), et, au fol. 150, nous trouvons le texte d'une confirmation relative à d'autres cérémonies, accordée en 1133 aux chanoines du Saint-Sépulcre par leur prieur Pierre [I] et par le patriarche Guillaume de Malines. Or, on ne peut guère douter que cette prescription et cette confirmation n'aient été insérées déjà dans les premiers livres liturgiques exécutés pour le Saint-Sépulcre après l'époque où elles furent promulguées; et c'est d'après un de ces livres, apparemment, que notre scribe les aura reproduites.

Enfin, des indices tout à fait caractéristiques nous permettront, je crois, d'établir que la petite chronique de Terre-Sainte (1097-1202), copiée au verso du fol. 42 *b*, n'est pas, elle non plus, une œuvre du *xiii*^e siècle, rédigée postérieurement à 1202 par un seul et même chroniqueur, mais que c'est la simple copie d'un document dont la presque totalité appartient, par sa composition, au *xii*^e siècle, œuvre de plusieurs

rédacteurs qui y ont consigné successivement quelques-uns des événements survenus de leur temps. On y peut reconnaître, en effet, quatre parties, dénotant autant d'auteurs différents. Une première partie comprend les années 1097 à 1126 : les mentions d'événements s'y succèdent presque d'année en année. Puis, nous avons une lacune de 20 années ; la première mention qui suit celle de 1126, est de l'année 1147 ; elle marque probablement le début d'une première continuation. J'ajoute que le plus ancien rédacteur, auquel nous devons la chronique des années 1097 à 1126, a très probablement fait usage, lui-même, d'un texte antérieur ; car cette partie offre des analogies frappantes avec une autre petite chronique palestinienne, embrassant à peu près la même période (1097-1124) et contenue elle aussi dans un bréviaire de l'église de Jérusalem, du ^{xii}^e siècle, celui que possédait Mansi. La première continuation, qui commence avec l'année 1147, ne me paraît se composer que de la mention afférente à cette année et d'une seconde mention relative à l'année 1153, toutes deux rédigées suivant la formule très laconique des inscriptions de la première partie. Avec la mention suivante concernant l'année 1167, commence une seconde continuation qui se poursuit jusqu'en 1187 inclusivement : ici, le plus grand développement donné au récit atteste un nouveau rédacteur. De 1188 à 1201, aucun événement n'est relaté ; puis la chronique se termine avec la mention d'un tremblement de terre survenu à Tyr en 1202, et cette mention me paraît devoir être attribuée à un troisième continuateur, car sans cela on ne s'expliquerait pas pour quelle raison le chroniqueur n'aurait rien dit des événements autrement importants qui eurent lieu en Palestine dans les treize dernières années du ^{xii}^e siècle¹.

Il est donc à peu près certain que notre Chronique —

1. La mention relative à l'année 1202, par laquelle se termine la Chronique, se trouve tout au bas du feuillet, et peut-être la phrase n'est-elle pas achevée (cf. ci-dessus, p. 401, n. 13, et notre *fac-simile* du feuillet, plus loin, pl. I). Il n'est donc pas bien certain que l'écrit se terminât originairement à 1202. Je n'ai pas pris soin malheureusement de vérifier s'il manquait ou non un feuillet après le fol. 42 b. Je ne saurai dire par conséquent si la fin hypothétique de l'œuvre a pu disparaître de notre recueil, ou si l'on doit plutôt admettre qu'elle manquât déjà dans le prototype copié par notre scribe.

abstraction faite, bien entendu, du renseignement relatif à l'année 1202 — existait déjà au ^{xii}^e siècle, telle probablement que la donne le recueil de Barletta. Commencée dans les premiers temps de l'occupation de Jérusalem par les Latins et poursuivie d'abord jusqu'en 1126, elle a dû être insérée sous sa première forme dans quelque livre liturgique de l'église de Jérusalem, ainsi qu'en fait foi le bréviaire de Mansi, puis continuée dans le cours de ce même siècle par les religieux du Saint-Sépulcre qui la tinrent plus ou moins à jour, ou qui purent y ajouter occasionnellement quelques inscriptions nouvelles, au moment, par exemple, où ils faisaient recopier leurs livres d'église.

Ainsi, ici encore, notre scribe du ^{xiii}^e siècle n'a fait que reproduire, sans y rien modifier, un document qu'il avait sous les yeux, document figurant probablement sur un des feuillets du livre liturgique, bréviaire ou rituel, qu'on l'avait chargé de transcrire.

De l'ensemble de ces observations, on doit conclure à mon avis que le recueil de Barletta n'a point été écrit pour l'usage du culte tel qu'il se pratiquait du temps de notre scribe, mais qu'il y faut voir une sorte de document historique reproduisant des écrits composés en majeure partie au ^{xii}^e siècle pour l'usage du patriarcat latin de Jérusalem et du chapitre du Saint-Sépulcre, une collection dans laquelle, afin de conserver le souvenir d'anciennes coutumes, d'anciens rites, les chanoines du Saint-Sépulcre ont reproduit les fragments les plus importants de leurs anciens livres d'église ¹. Que ces livres fussent encore intacts au ^{xiii}^e siècle quand notre scribe les eut sous les yeux, et qu'il en ait seulement transcrit les parties les plus intéressantes, ou qu'au contraire ils fussent déjà réduits à l'état de fragments et qu'il faille voir dans cette destruction partielle le motif pour lequel on jugea utile de faire copier à nouveau les morceaux subsistants, c'est là une question que je n'essaierai pas de résoudre et dont, au surplus, la solution n'offrirait pas grand intérêt. L'essentiel est de savoir que notre recueil n'a pas été exécuté pour les

1. L'absence complète de Psautier, si elle n'est pas purement accidentelle, fournirait un argument de plus en faveur de notre opinion. Le Psautier, en effet, ne pouvait avoir aucun intérêt au point de vue historique.

besoins du culte tel que les chanoines du Saint-Sépulcre le célébraient au ^{xiii}^e siècle, mais qu'il se compose de morceaux datant du ^{xii}^e siècle, et dont les plus considérables au point de vue liturgique sont certainement antérieurs à la perte de Jérusalem en 1187. Parmi ces écrits, les uns, comme le traité de comput ecclésiastique et le calendrier, purent encore avoir au ^{xiii}^e siècle une utilité pratique, mais les plus étendus et en même temps les plus importants, à savoir les morceaux liturgiques et les parties de rituel surtout, n'avaient plus guère pour les chanoines qu'un intérêt rétrospectif.

Ce point établi, nous revenons maintenant à la question de date :

Sans être en mesure de fournir un argument de fait qui nous permette de resserrer les limites chronologiques un peu larges entre lesquelles nous avons placé l'exécution de notre recueil, nous pouvons conjecturer, je crois, avec beaucoup de vraisemblance, que cette exécution fut postérieure de peu à la rentrée des Latins à Jérusalem après le traité de 1229. A cette époque, on n'en peut douter, les chanoines du Saint-Sépulcre se virent dans la nécessité de confectionner, pour l'usage du culte dans leur église, de nouveaux livres liturgiques appropriés aux conditions nouvelles de leur installation à Jérusalem. Qu'en abandonnant les livres anciens, dont les exemplaires subsistants pouvaient d'ailleurs avoir été plus ou moins détériorés par l'usure et les vicissitudes subies, ils aient songé à en conserver néanmoins la tradition, en en réunissant dans un recueil unique les parties les plus importantes, cela paraîtra assez naturel. Et puisque, d'autre part, nous avons dans le manuscrit de Barletta un recueil de textes liturgiques à l'usage du patriarcat de Jérusalem, recueil copié certainement après 1202 et probablement avant 1269, mais reproduisant des écrits du ^{xii}^e siècle, et les reproduisant avec un scrupule extraordinaire de fidélité, il ne sera vraiment pas téméraire de supposer que ce recueil fut exécuté précisément dans la circonstance et dans le dessein que je viens d'indiquer. J'estime donc que nous pouvons, sans grand risque d'erreur, assigner à la période comprise entre l'année 1230 et l'année 1244 — et probablement plus près de la première que de la seconde de ces dates — la confection de notre recueil.

J'aborde maintenant une autre question, dont je ne pourrai malheureusement donner qu'une solution incomplète et conjecturale : celle de savoir quand et comment ce recueil est venu de Terre-Sainte en Italie. Sa présence dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta n'a rien qui doive surprendre, puisque cette église fut, dès le ^x^e siècle, une dépendance du Saint-Sépulcre de Jérusalem¹. Il n'aurait pas quitté la Palestine avant l'année 1240 environ, peut-être même pas avant 1269, si ce que nous avons dit plus haut de l'époque de sa composition est exact. D'autre part, on peut tenir pour certain, qu'il se trouvait en Pouille dès la fin du ^{xiii}^e siècle ou le début du ^{xiv}^e; car le calendrier contient, comme on l'a vu, des additions relatives à l'Apulie, datant de ce temps-là. Pour préciser davantage, entre ces limites, la date du transfert, nous manquons d'indices suffisamment probants. La tradition de l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, que j'ai recueillie d'après des témoignages oraux à défaut de documents plus sûrs, est assez confuse sur ce point. On voudrait que le volume soit venu de Palestine en même temps que trois pièces d'orfèvrerie dont se compose le trésor de l'église, à savoir une croix reliquaie à double bras, contenant un morceau de la vraie Croix, une petite châsse ou coffret de forme assez rare, et une custode ou colombe eucharistique, aux ailes émaillées, toutes pièces d'origine limousine, à ce qu'il semble, et dont la fabrication peut remonter à la seconde moitié du ^{xii}^e siècle. Sous la queue de la colombe, est gravé le chiffre 1184. On a pensé donc que ce chiffre, indiquant probablement la date de confection de l'objet, pouvait s'appliquer aussi, de façon approximative, à l'époque de l'arrivée à Barletta des trois pièces du trésor. Cette opinion a même été consignée au ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècle sur le premier plat intérieur de la couverture du manuscrit, dans une note ainsi conçue :

1. Le Saint-Sépulcre de Barletta ne figure pas dans la confirmation générale des biens du Saint-Sépulcre de Jérusalem, donnée en 1128, par Honorius II (*Cartul. du S.-Sépulcre*, n° 16), et il apparaît pour la première fois comme possession du Saint-Sépulcre de Jérusalem dans une confirmation donnée, en 1138, par Innocent II (*ibid.*, n° 17). On peut donc supposer qu'il fut acquis entre 1128 et 1138. Depuis 1138, il figure dans toutes les énumérations ou confirmations des possessions occidentales du Saint-Sépulcre de Jérusalem (*Cartulaire*, n°s 20, 23, 128, 166, 167).

« Breviarium patriarche, delatum cum vene. Cruce, ab anno MCLXXXIII, dico 1184 ». En même temps, et par un singulier anachronisme, l'apport des pièces du trésor, y compris le manuscrit, est attribué à Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem († 1304), qui, chassé de Terre-Sainte après l'occupation de Saint-Jean-d'Acre par les Infidèles (1291), aurait trouvé asile dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta, à laquelle il aurait fait présent de divers objets mobiliers rapportés par lui d'Orient.

De ces données passablement contradictoires, dont se compose la tradition de Barletta, devons-nous retenir quelque chose? La première donnée, qui nous fournit la date 1184, doit être écartée d'emblée, car elle repose sur une induction vraiment trop audacieuse et dont le point de départ même est d'ailleurs des moins assurés. En effet, l'inscription « 1184 », que porte la colombe, est en chiffres arabes, d'apparence relativement moderne. Elle ne doit, à mon avis, guère remonter plus haut que le *xvi*^e siècle. Fût-elle même exacte en ce qui concerne l'époque de la fabrication de cette pièce d'orfèvrerie et de son arrivée à Barletta, qu'elle ne pourrait avoir aucune signification au regard de notre manuscrit, puisque celui-ci, postérieur certainement à 1202, n'est probablement pas antérieur à 1230.

Quant à la tradition suivant laquelle l'apport à Barletta des pièces du trésor et du manuscrit devrait être attribué au patriarche Raoul de Granville, elle mérite un peu plus d'attention. Elle s'appuie aujourd'hui sur les deux arguments suivants : le tombeau du patriarche Raoul existerait encore dans l'église du Saint-Sépulcre de Barletta ¹, et son obit figure

1. Je n'ai pu, malgré de patientes recherches, retrouver la dalle funéraire de ce prélat au milieu de celles dont est formé le sol de l'édifice; mais je n'en voudrais pas conclure, de façon absolue, que l'on fasse erreur en ce qui concerne sa sépulture, car la plupart de ces dalles sont tellement usées, que toute trace d'inscriptions en a complètement disparu. Lorsque, sur l'affirmation que le tombeau de Raoul de Granville se trouvait dans l'église, je demandai qu'on me le montrât, on me conduisit sans hésitation auprès d'une dalle sur laquelle je lus, en écriture du *xv*^e siècle : « Hic jacet dominus Johannes de Landulfis de Barulo..... anno Domini 14.8..... » Sur ma remarque que cette légende ne pouvait s'appliquer au patriarche Raoul, on me désigna alors une autre pierre portant, en caractères de la même époque, l'inscription suivante : « Hic jacet Johannes de Salburno (ou Salbucis?), fundator Hospitalis..... » Quand j'eus fait observer que cette inscription, pas plus que la précédente, n'indiquait le

dans le calendrier qui accompagne notre premier Rituel¹. Ces raisons, assurément, ne sont pas sans valeur ; cependant elles ne justifient pas tout ce que dit la tradition. En effet, s'il est assez raisonnable de supposer que le manuscrit se trouvait déjà au Saint-Sépulcre de Barletta avant 1304, date de la mort du patriarche Raoul, et si, cela étant admis, la présence de l'obit de ce prélat dans le calendrier semble bien indiquer qu'il fut au nombre des bienfaiteurs de la dite église, rien d'autre part ne permet de supposer qu'il ait jamais habité l'Orient, du moins à partir de l'époque où son élection au patriarcat lui subordonna le chapitre du Saint-Sépulcre. Originaire de Normandie² ou de Bourgogne³, il avait fait profession dans l'ordre des frères Prêcheurs, et, s'il faut en croire Bernard Gui, il y était parvenu à la dignité de prieur provincial de Terre-Sainte⁴.

tombeau de Raoul, on me dit que ce tombeau devait être probablement caché par un autel construit il y a une cinquantaine d'années à côté de la porte principale de l'édifice. Il était impossible de vérifier matériellement la chose. Peut-être l'attribution de la première de ces pierres à Raoul de Granville vient-elle de ce que ce patriarche est connu également sous le nom de Landulfus (Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1263-1264, et ci-dessous, p. 463, n. 2). Mais cette confusion, qui serait de date relativement récente, ne saurait être invoquée comme un argument péremptoire contre la vérité de la tradition.

1. Voy. ci-dessus, p. 396.

2. Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum*, sub an. 1294 (Paris, Biblioth. Nat., ms. lat. 15011, fol. 462 v°) : « Fr. Radulphus de Grandivilla, natione normanus, de ordine fratrum Predicatorum, qui mandato Celestini pape infra adventum Domini Parisius in patriarcham Jherusalem fuerat consecratus, Rome proficiscens auctoritate Bonifacii pape depositus est ». — L'indication fournie par le *Recueil des historiens de France*, t. XXI, p. 633, et répétée par Potthast (*Biblioth. hist. medii aevi*, sub v. Johannes Parisiensis), qu'un ms. de Jean de Saint-Victor existerait à la Bibliothèque Sainte-Geneviève sous le n° 1084, est inexacte. Le ms. du *Memoriale historiarum* que possède cet établissement n'a jamais porté le n° 1084 ; il était coté jadis G. in-fol. lat. 1, et il porte aujourd'hui le n° 516. Le passage ci-dessus s'y trouve au fol. 380.

3. Bernard Gui, *De prelatibus ordinis FF. Predicatorum* (Paris, Biblioth. nat., ms. lat. 5486, p. 52) : « Frater Radulphus gallicus, burgundus, fuit factus patriarcha Jerosolimitanus per Celestinum papam V, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, domino Carolo, rege Siciliae, procurante. Hic frater Radulphus fuit prior provincialis Terrae Sanctae. Hic obiit anno Domini millesimo trecentesimo quarto, mense novembri, patriarchatus sui anno decimo jam completo. »

4. Voy. la note ci-dessus. Si ce renseignement est exact, il faudrait tenir pour chose à peu près certaine que Raoul avait séjourné en T.-S. avant son élévation au patriarcat. Mais cela n'aurait aucun intérêt au point de vue spécial qui nous occupe, car ce fut seulement sans doute après l'époque où son élection à la charge de patriarche soumit à son autorité le chapitre du Saint-Sépulcre que notre Rituel put arriver entre ses mains. Or, à l'époque de son élection, il était certainement en Europe.

Vers la fin de 1294, il avait été nommé patriarche de Jérusalem par le pape Célestin V, dont il était le pénitentiaire, et consacré à Paris par l'archevêque de Rouen ¹; il succédait, après une vacance de quatre années du siège hiérosolymitain, à Nicolas de Hanapes, mort le 18 mai 1291 lors de la prise de Saint-Jean-d'Acre. Après l'abdication de Célestin V, il avait été presque aussitôt déposé par Boniface VIII, puis repourvu de sa charge par ce même pape, le 22 avril 1295 ². Qu'à l'époque de cette réinstallation, il ait songé à se rendre sinon en Palestine du moins en Chypre, où s'étaient réfugiées quelques-unes des communautés latines de Terre-Sainte, entre autres, peut-on croire, le chapitre du Saint-Sépulcre ³, et d'où il eût été mieux en mesure de s'occuper de son diocèse *in partibus*, cela n'a rien d'impossible : on pourrait même, à la rigueur, trouver un argument en faveur de cette conjecture dans le fait que la bulle de Boniface VIII qui l'investissait à nouveau du titre patriarcal fut adressée également aux rois de Chypre et d'Arménie ⁴. Mais, s'il forma ce projet, rien ne prouve qu'il l'ait exécuté. Le 16 mai 1295, on le trouve encore en Italie, occupé de tout autre chose que d'un voyage en Orient ⁵. Depuis cette époque, à la vérité, et pendant près de neuf années, nous n'avons plus aucun témoignage signalant sa présence en Occident. Mais nous n'en avons pas davantage d'où l'on puisse induire qu'il ait résidé en Orient. La Chronique dite du Templier de Tyr, écrite en Chypre

1. *Lettre de Boniface VIII*, du 22 avril 1295 (*Registres*, publ. par A. Thomas, M. Faucon et G. Digard, t. I, col. 44, n° 113); — Guillaume de Nangis, *Chron.*, sub an. 1294 (D. Bouquet, XX, 576); reproduit dans la *Contin. de la chron. de Guillaume Frachet* (*ibid.*, XXI, 12); — *Chron. de Saint-Denis* (*ibid.*, XX, 661); — Jean de Saint-Victor, *Memoriale historiarum*, loc. cit.; — Bernard Gui, ouvr. cité (cf. ci-dessus, p. 462, n. 3).

2. *Lettre de Boniface VIII*, citée ci-dessus, n. 1. — Dans cette lettre, Raoul est appelé « Landulfus », au lieu de Radulfus ». Il est probable qu'il y a là une simple erreur de transcription de la part du scribe qui a copié la lettre dans le registre, mais il en est résulté qu'on a parfois désigné ce prélat sous le nom de Landulfe (voy. Le Quien, *Oriens christ.*, III, 1264).

3. C'est de Chypre que nous est venue la copie du Cartulaire du S.-Sépulcre conservée aujourd'hui dans la Bibliothèque du Vatican, n° 7241 (ci-devant reine Christine, n° 1340), et c'est peut-être en Chypre également qu'avait été copié le calendrier de la même église mentionné par Le Quien (voy. ci-dessus, p. 384).

4. *Reg. de Boniface VIII*, t. I, col. 41. La bulle fut adressée, en outre, aux suffragants de l'église de Jérusalem, ainsi qu'au prieur et au chapitre du Saint-Sépulcre.

5. Gregorovius, *Gesch. d. Stadt Rom*, t. V, p. 510, note 1.

au début du xiv^e siècle, mentionne diverses nominations d'évêques par Boniface VIII, entre autres celle, à l'archevêché de Nicosie, de Gérard, doyen de Langres, élu le 24 avril 1295¹, donc presque en même temps que Raoul, et qui, après un séjour de deux ans en Chypre, revint terminer son existence en Europe², mais elle est absolument muette en ce qui concerne le patriarche de Jérusalem. Il en est de même de Haython, de Sanudo, de Villani, dont les histoires nous fournissent des renseignements circonstanciés sur les affaires d'Orient à la fin du xiii^e et au début du xiv^e siècle et citent nombre de prélats et de religieux qui s'y trouvèrent mêlés, sans parler une seule fois de notre patriarche. Quand, au mois de mars 1304, celui-ci apparaît de nouveau³, c'est encore, semble-t-il, en Italie que nous le trouvons, et le pape Benoît XI, en lui confiant, le 5 juin suivant, l'administration du diocèse de Brindes, déclare le faire pour lui assurer quelques revenus, attendu que depuis longtemps, depuis l'occupation de la Palestine par les Infidèles, il est exilé de son diocèse⁴.

J'incline donc à croire que, pendant toute la durée de son patriarcat, Raoul ne quitta pas l'Europe, ni peut-être même

1. *Registres de Boniface VIII*, éd. A Thomas, etc., t. I, p. 40, n° 99. — Cf. Mas Latrie, *Hist. des archevêques latins de l'île de Chypre* (*Archives de l'Or. lat.*, t. II, I, pp. 250-255).

2. *Gestes des Chyprois*, éd. Raynaud, p. 282.

3. *Registres de Benoît XI*, éd. Grandjean, col. 401, 505, 561, n° 628, 827, 935 : (lettres du 7 mars 1304), et col. 398, n° 622 (lettre du 2 avril 1304). Cette dernière lettre est adressée au patriarche de Jérusalem, à [Pierre de Herlant], évêque de Limisso, et à [Gui d'Ibelin], évêque de Famagouste. Les renseignements que l'on possède sur Gui d'Ibelin ne permettent pas de dire où il se trouvait alors. Quant à Pierre de Herlant, il était en Chypre (voy. *Historie de' re' Lusignani*, da Henrico Gible; Bologna, 1647, pp. 213, 224).

4. *Reg.*, col. 561, n° 944 : « Habet siquidem rei veritas, nec orbis latet angulos quod impia Sarracenorum feritas, statui christiane religionis infesta, totam fere Terram Sanctam et sitam in ea Jerosolimitanam ecclesiam, proh dolor! desolavit ac phedis tenet pedibus conculcatas (utinam miserabiliter non destructas!), sicque tu, ecclesia eadem ac omnibus ejus et tuis in ultramarinis partibus destitutus, ab ipsis diutius exulasti et exulas, mendicitatis tedia perferens nec habens unde possis juxta tui status decentiam comode sustentari. ... » — Cf. Ughelli, *Italia sacra*, 1^{re} éd., t. IX, col. 48, n. 30. — La lettre de Benoît XI est datée de Pérouse, et il serait possible que Raoul résidât alors dans cette ville, où la communauté des chanoines du S.-Sépulcre paraît s'être fixée, au moins en partie, après avoir quitté l'Orient (cf. Riant, *Les archives des établissements latins d'Orient*, dans la *Biblioth. de l'Éc. des chartes*, t. XLII, an. 1881, p. 14-15, et *Lettre de Jean XXII*, du 9 nov. 1324 [*Arch. de l'Or. latin*, t. I, p. 272].)

l'Italie, et que, par conséquent, ce ne fut pas lui qui rapporta d'Orient notre Rituel. Mais, d'autre part, j'admettrais volontiers que la vente ou la donation de ce livre, sinon celle aussi des trois pièces d'orfèvrerie, à l'église du Saint-Sépulcre de Barletta peut lui être attribuée. Une lettre que Benoît XI lui adressa, en date du 7 mars 1304, l'autorise à aliéner, tant pour son profit que pour rémunérer ses serviteurs et pourvoir aux dépenses de sa sépulture, certains objets mobiliers que diverses églises avaient mis à sa disposition ou confiés à son administration, pourvu toutefois que ces objets ne fussent nécessaires ni au service des autels ni à celui du culte divin dans lesdites églises ¹. A cette époque, Raoul n'était pas encore administrateur du diocèse de Brindes; en dehors de sa charge patriarcale, il n'en exerçait probablement aucune autre en vertu de laquelle l'administration de biens ecclésiastiques pût lui être dévolue, car il paraît s'être trouvé dans une gêne voisine de la misère ². On doit donc supposer que les églises visées dans la lettre pontificale étaient du nombre des communautés religieuses dépendant du siège de Jérusalem qui s'étaient réfugiées en Occident après l'occupation définitive de la Terre-Sainte par les Infidèles, comme l'avaient fait celles de Sainte-Marie-Latine, de Notre-Dame de la Vallée de Josaphat, du Mont-Syon et du Saint-Sépulcre ³. Dans

1. *Reg. de Benoît XI*, éd. Grandjean, col. 561, n° 935 : « Venerabili fratri R[adulfo], patriarche Jerosolimitano. Quia presentis vite conditio, etc.... usque pervenire. Tuis itaque supplicationis inclinati, ut de bonis mobilibus ecclesiasticis tue dispositioni seu administrationi commissis, et que non fuerint altaris seu altarium ecclesiarum tibi commissarum ministerio seu alicui speciali earundem ecclesiarum divino cultui vel usui deputata, vel que ordinis fratrum Predicatorum quem fuisti professus non existant, pro decetibus et honestis expensis tui funeris ac pro remuneratione illorum qui tibi viventi serviverint, sive sint consanguinei sive alii, juxta servitii meritum moderate tamen disponere ac erogare, et alias, prius de ipsis earundem ecclesiarum ere alieno deducto, ut ipse ecclesie non remaneant debitis obligate, in pios usus convertere possis, fraternitati tue plenam et liberam auctoritate presentium concedimus facultatem... »

2. Voir la lettre de Benoît VI, citée ci-dessus, p. 464, n. 4.

3. Sur l'établissement de ces communautés en Occident, voy. Riant, *Les archives des établissements latins d'Orient*, loc. cit. — M. Riant se trompe probablement lorsqu'il suppose que les archives du Mont-Syon durent être apportées à Saint-Samson d'Orléans. Les quelques pièces en provenant, qui ont été retrouvées dans le fonds de Saint-Samson, aux archives du Loiret, viennent de Sicile (Rey, *Chartes de l'abbaye du Mont-Sion* [*Mém. de la Soc. d. antiq. de France*, t. XLVIII, an. 1888]); c'est donc vraisemblablement en Sicile que les religieux du Mont-Syon se réfugièrent, de même que

ces conditions, il n'y aurait rien que de très naturel à ce que des objets provenant de cette dernière communauté fussent parvenus, par l'intermédiaire de Raoul de Granville, au Saint-Sépulcre de Barletta. Sans doute sera-t-il prudent de ne point se prononcer encore sur la valeur de la tradition barolitaine en ce qui concerne l'apport à Barletta des trois pièces d'orfèvrerie dont aucun indice ne nous permet d'entrevoir l'histoire¹; mais on est fondé, je crois, à tenir cette tradition pour exacte, dans la mesure du moins que je viens d'indiquer, en ce qui touche le Rituel hiérosolymitain.

Je puis arrêter ici les remarques générales que comportait l'étude de notre Recueil : elles nous auront conduit, je l'espère, à assigner à ce précieux document sa place exacte dans l'histoire du patriarcat latin de Jérusalem. Je me suis abstenu, comme on l'a vu, d'aborder l'étude du recueil au point de vue liturgique, estimant qu'une étude de ce genre serait à peu près stérile du moment qu'elle ne porterait pas sur l'ensemble

ceux de la Latine et de N.-D. de la Vallée de Josaphat. — Je signalerai ici, en passant, un recueil de pièces manuscrites, dont il paraît avoir existé un double exemplaire et qu'il serait intéressant de retrouver, bien que le contenu en soit certainement apocryphe. L'un des exemplaires est cité dans le livre de Lambert Jegher, *La gloire de l'ordre canonial régulier du S. Sépulcre Hiérosolimitain* (Liège, 1626, in-12), ch. vi, pp. 38-45, et dans une Bibliographie des ouvrages relatifs à l'ordre du Saint-Sépulcre, qui fait suite à l'ouvrage intitulé : *Anciens statuts de l'ordre hospitalier du Saint-Sépulcre de Jérusalem* (Paris, 1776, in-8°), où il est désigné de la façon suivante : « Manuscrit concernant l'ordre du Saint-Sépulchre par Daibert, autrement Dago-bert, d'abord profès de cet Ordre, évêque de Lydde et patriarche de Jérusalem, l'an 1103. Cet ouvrage est adressé à Guidon, vice-maitre général de l'Ordre et grand-prieur de la maison de S. Luc, à Pérouse. Il contient les antiquités de cet Ordre, l'institution, le titre, l'habit et les privilèges, d'après les vieux cayers de l'église de Jérusalem ; il est conservé, suivant Lambert Jegher, chez les chanoinesses régulières du Saint-Sépulchre à Liège. » — Le second exemplaire est mentionné par le P. Hélyot (*Hist. des ordres monastiques*, t. II, p. 121), dans les termes suivants : Les Memoires qui m'ont esté communiqués par les chanoinesses de cet Ordre [du S.-Sépulcre] du couvent de Bellechasse, à Paris, portent qu'il y a un ancien manuscrit à la Bibliothèque du Roi, escrit en hebreu, en grec et en latin, d'un Catalogue des evesques et patriarches de Jérusalem, adressé par le patriarche Daibert.... à Guy, grand-prieur du couvent de Saint-Luc de Pérouse, et vicaire général de tout l'ordre du Saint-Sépulcre..... Mais je n'ai pu trouver ce manuscrit à la Bibliothèque du Roi, et quand je l'aurois trouvé, je l'aurois toujours regardé comme une pièce fausement attribuée au patriarche Daibert. »

1. La croix reliquaie affecte bien la forme de la croix dite « patriarcale » « de Jérusalem » ou « d'Outremer », insigne des chanoines du Saint-Sépulcre et du patriarcat de Jérusalem, mais cette forme de reliquaie, en usage surtout dans l'empire byzantin, s'était répandue aussi en Occident.

du texte ¹. Pour ce qui est des observations historiques ou topographiques auxquelles peut donner lieu, en particulier, chacune des pièces contenues dans le volume, je renvoie le lecteur aux notes dont j'ai accompagné la description de ces pièces. Peut-être, cependant, conviendra-t-il de réunir ici en un énoncé sommaire, l'indication des morceaux et des particularités les plus notables du recueil. Je les énumère en les classant méthodiquement, et non suivant l'ordre où ils se présentent dans le manuscrit :

1° *Maisons religieuses* : Abbayes du Mont-Syon, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 81 *b*, 99 *b*, 125 *b*, 150 *a*; — du Mont-Olivet, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 150 *a*; — de N.-D. de la Vallée de Josaphat (et Sépulcre de la Vierge), fol. 50 *a*, 79 *b*, 81 *b*, 125 *b*; — de Sainte-Marie-Latine, fol. 79 *b*; — du Temple-Notre-Seigneur, fol. 50 *a*, 67 *a*, 79 *b*, 80 *b*, 99 *b*, 120 *a*, 150 *a*.

2° *Églises* : du Mont-Calvaire, fol. 85 *a* (office célébré par le patriarche le vendredi-saint), 130 *b*; — de l'Invention, fol. 99 *a*; — de la Nativité, à Bethléem, fol. 49 *b*; — du Paternostre, fol. 104 *a*; — du Saint-Esprit, fol. 100 *a*; — de Saint-Étienne, fol. 99 *b*; — de Saint-Jean Évangéliste, fol. 53 *a*; — de Saint-Lazare, à Béthanie (processions le jour des Rameaux et le jour de la fête de Saint-Lazare), fol. 79 *b*, 141 *b*; — de Saint-Sabas, à Jérusalem, fol. 140 *b*; — de Saint-Sauveur, fol. 125 *b*; — de Sainte-Jérusalem (?), fol. 76 *a*.

3° *Maisons diverses* : Hôpital Saint-Jean, fol. 79 *b*; — Temple Salomon, fol. 80 *b*.

4° *Dignitaires ecclésiastiques* : Léon IX, pape, fol. 150 *b*; — Urbain II, fol. 150 *b*; — Innocent III, fol. 4 *b*; — Honorius III (lettre notifiant son élection), fol. 4 *b*; — Arnoul de Rohes, patr. de Jérusalem, fol. 70 *a*; — Guillaume de Malines, patriarche de Jérusalem, fol. 150 *a*; — Foucher, patriarche de Jérusalem, fol. 86 *a*, 108 *a*, 120 *b*; — Raoul de Granville, patriarche de Jérusalem, fol. 28 *a*; — Pierre I, prieur du S. Sépulcre, fol. 150 *a*; — Le maître de la *Scola cantorum* du S. Sépulcre, fol. 35-42, 43 *b*, 80 *b*; — Achard, prieur du

1. En ce qui touche le rituel proprement dit, il sera facile à chacun de comparer nos extraits avec les textes réunis par Dom Martène dans son *De antiquis ecclesiae ritibus*, en particulier avec les fragments du pontifical d'Apamée.

Templum Domini, fol. 150 *a*; — Arnaud, prieur du Mont-Syon, fol. 150 *a*; — Henri, prieur du Mont-Olivet, fol. 150 *a*; — magister Bernardus, fol. 26 *a*; — Bartholomeus, fol. 26 *b*.

5° *Saints* : Alexandre, évêque de Jérusalem, fol. 26 *a*; — Augustin, fol. 128 *b*, 225 *a*; — Cathaldus, évêque de Tarente, fol. 25 *a*; — Corneille et Cyprien, fol. 130 *b*; — Cyriaque, évêque de Jérusalem, fol. 25 *a*; — Gilles, fol. 27 *a*; — Jean-Baptiste, fol. 37 *a*; — Lazare, fol. 141 *b*; — Leucius, évêque de Brindes, fol. 24 *a*; — Martin de Tours, fol. 137 *b*; — Maur, évêque de Biseglia, Serge et Pantaléon, fol. 28 *a*; — Michel (apparition au Mont Gargano), fol. 25 *a*; — Nicolas (translation à Bari), fol. 25 *a*; — Philippe et Jacques, fol. 99 *b*; — Praxède, fol. 121 *b*; — Roger, évêque de Cannes, fol. 28 *b*; — Sabas, fol. 140 *b*; — Silvestre, fol. 56 *b*; — Siméon, évêque de Jérusalem, fol. 24 *b*; — Vital, fol. 97 *b*.

7° *Principaux offices et cérémonies*; Avent et Noël (visite du patriarche à Bethléem), fol. 43 *a*, 53 *a*; — SS. Innocents, fol. 53 *a*, 55 *b*; — S. Silvestre, fol. 56 *b*; — Octave de S. Étienne, fol. 58 *a*; — Circoncision, fol. 58 *b*; — Épiphanie, fol. 60 *a*; — Purification de la Vierge, fol. 67 *a*; — Annonciation, fol. 69 *b* (prescription du patriarche Arnoul, relative à l'office de ce jour); autres offices de la Vierge, fol. 151 *b*, 252 *b*; — Mercredi des Cendres, Carême, fol. 72 *a*-76 *a*; — Dimanche des Rameaux, fol. 79 *b*; — Jeudi saint (consécration du saint Chrême, mandé des pauvres), fol. 42 *b*, 81 *b*, 264-272; — Vendredi saint, fol. 84 *b*; — Samedi saint (office et rituel de la cérémonie du feu sacré), fol. 86 *a*; cf. 81 *b*; bénédiction du cierge pascal, fol. 158 *a*; — Pâques (office et rituel du baptême), fol. 87 *b*, 241 *b*; — Invention et Exaltation de la Croix, fol. 22 *b*, 98 *a*; — SS. Philippe et Jacques, fol. 99 *b*; — Rogations et Ascension, fol. 99 *b*; — Pentecôte, fol. 106-108; — Prise de Jérusalem par les croisés, fol. 37 *a*, 119 *b*, 200 *b*; — Dédicace du S. Sépulcre, fol. 37 *a*, 120 *b*, 200 *b*; — Assomption, fol. 125 *b*; — S. Lazare, fol. 141 *b*; — S. Augustin, fol. 128 *b*, 225-226; — Règle de S. Augustin, fol. 227-229; — « Hec sunt vestimenta quibus solent indui canonici Dominici Sepulcri in festivis diebus », fol. 22 *a*; — « Ordo legendi in refectorio », fol. 37 *b*; — Leçons à dire chaque jour de l'année, fol. 35-42;

— Commémoration de la Résurrection, fol. 38 *a*; — Rituel pour un chanoine malade, puis défunt, fol. 148 *a*; — Ordo ad visitandum et unguendum infirmum, fol. 245 *a*.

8° *Divers* : Chronique de Terre-Sainte (1097-1202), fol. 42 *b*; — Porte dorée à Jérusalem, fol. 80 *b*; — Lieu par lequel les croisés sont entrés dans Jérusalem, fol. 120 *a*; — privilège du patriarche de Jérusalem de célébrer les offices au Temple-Notre-Seigneur le jour de la Purification de la Vierge, au Mont-Olivet le jour de l'Ascension, au Mont-Syon le jour de la Pentecôte, à N.-D. de la Vallée de Josaphat le jour de l'Assomption, fol. 50 *a*, 67 *a*, 99 *b*, 125 *b*; — mentions de la sainte Croix, fol. 22 *b*, 79 *b*, 84 *b*, 85, 86 *a*, 98 *a*.

II

BRÉVIAIRE DE L'ÉGLISE DU SAINT-SÉPULCRE DE JÉRUSALEM CONSERVÉ DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE CONDÉ A CHANTILLY.

Ce volume, inscrit sous le n° 50 dans la Bibliothèque du Musée de Condé à Chantilly ¹, paraît avoir été acquis par le duc d'Aumale à la vente de la collection Standish. Il compte 429 feuillets, tous de parchemin ², de 218 sur 152 à 154 millimètres, plus, en tête, deux feuillets de garde en papier, de mêmes dimensions; le texte est disposé sur deux colonnes, de 41 lignes chacune. Les caractères de l'écriture indiquent que le livre a été copié, par une seule main apparemment, dans la première

1. Je rappelle la notice que lui a consacrée M. Léop. Delisle (cf. ci-dessus, p. 387, n. 1). — Les règlements du Musée Condé interdisent absolument le prêt des volumes au dehors. Mais la Direction — est-il besoin de le dire? — s'ingénie à rendre cette interdiction le moins gênante possible pour les travailleurs, et cela en leur facilitant les séances prolongées à la Bibliothèque. Grâce à l'inépuisable obligeance de M. G. Macon, l'érudit conservateur-adjoint du Musée, j'ai pu examiner tout à mon aise le manuscrit sans avoir à me déplacer trop souvent. Qu'il veuille bien me permettre de lui en exprimer ici mes plus vifs remerciements.

2. Le foliotage actuel accuse 434 feuillets; mais ce foliotage n'est pas exact : d'une part, il saute des chiffres (166, 167, 168, 169, 198, 324, 398), et, d'autre part, le folioyeur a négligé de compter deux feuillets (un entre 233 et 239 et un autre entre 353 et 354), ce qui ramène le nombre des feuillets à 434 — 7 + 2, soit à 429. Dans la description qu'on va lire, je m'en suis tenu au foliotage existant.

moitié du ^{xiv}^e siècle. Ces caractères et certaines particularités linguistiques permettent de conjecturer qu'il vient d'Italie ou du moins qu'il est l'œuvre d'un Italien. Les bourdes y sont nombreuses et dénotent de la part du copiste une connaissance très incomplète de la langue et de l'orthographe latines. L'ornementation consiste en lettrines de couleur rouge et bleue exécutées dans le goût du temps. Les titres, les prescriptions liturgiques et les quelques indications de rituel sont rubriqués. Une notation en plain-chant, sur portées de quatre lignes avec clefs, accompagne constamment la liturgie. Il y a des lacunes importantes en tête et à la fin du volume, portant sur le début du Psautier, une partie du Propre des saints et tout le Commun ; dans le corps même du livre, plusieurs feuillets ont disparu ou sont en partie lacérés. En maints feuillets, l'humidité a lavé l'encre noire au point de rendre l'écriture illisible, et les rubriques seules apparaissent encore nettement. La reliure, couverte de peau teinte en noir, est moderne : elle paraît dater du ^{xviii}^e siècle.

Les fol. 1 et 2 sont, comme je viens de le dire, des feuillets de garde, en papier ; ils contiennent une note en italien, écrite au ^{xviii}^e siècle, dans laquelle on cherche à établir que le présent bréviaire a été composé et copié entre les années 1173, date de l'institution de la fête de S. Thomas de Canterbury, et 1187, date de la prise de Jérusalem par Saladin. Cette conclusion ne saurait être adoptée. J'ai dit déjà que l'écriture ne permettait pas de faire remonter l'exécution du volume au delà de la première moitié du ^{xiv}^e siècle, et je montrerai plus loin que ce volume est la copie d'un original datant très probablement de la première moitié du ^{xiii}^e siècle. La note, dont je viens de parler, paraît être de la main de Charles-Antoine Barbaro, marquis de S. Giorgio, qui l'a fait suivre (fol. 2 a) de la clause suivante : « Carolus Antonius Barbarus, Marchio S. Georgii, Antiquitatis non incuriosus, animadvertit, notavit et posteritatis memoriae tradidit ; hodie recurrente solemnitate Inventionis S. Crucis D. N. Jesu ✠ servatoris, V^o Nonas Maii, Hora fere III pomeridiana, Anno A Partu Virginis 1784. »

Au fol. 3, commence le livre même. C'est, comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus, un Bréviaire des offices de la messe et

des heures, muni d'un *Directorium* liturgique et donnant quelquefois *in extenso* le texte des liturgies (hymnes, proses, antiennes, etc.), mais ne contenant que rarement des parties de rituel. J'en donnerai tout d'abord une description accompagnée de quelques extraits, pour m'occuper ensuite de diverses questions relatives à sa date, à son origine et à son appropriation.

Fol. 3 a-33 b, col. 1 : Psautier, incomplet du commencement. Les premiers mots sont : « ... nem eorum tanquam aquam », qui se trouvent dans le Ps. LXXVIII, 4.

Fol. 33 b, col. 1, à 36 b, col. 2 : « Ymnus trium puerorum ». — « Canticum S. Marie ». — « Canticum Symeonis ». — « Laus angelorum ». — « Oratio dominica ». — « Simbolum apostolorum ».

Fol. 35 a, col. 1, à 36 b, col. 2 : « Letania ». Après les invocations habituelles à la divinité, à la sainte Vierge, aux anges et archanges, aux patriarches et prophètes, aux apôtres, ces litanies invoquent les saints et saintes suivants : S. Étienne, S. Lin, S. Clet, S. Clément, S. Sixte, S. Corneille, S. Cyprien, S. Laurent, S. Blaise, S. Thomas [de Canterbury], S. Vincent, S. Fabien, S. Sébastien, S. Georges, SS. Gervais et Protas, SS. Cosme et Damien, S. Grisogone, SS. Jean et Paul, S. Maurice et ses compagnons, S. Denis et ses compagnons, S. Augustin, S. Silvestre, S. Léon, S. Hilaire, S. Martin, S. Grégoire, S. Ambroise, S. Jérôme, S. Germain, S. Nicolas, S. Aubin, S. Rémi, S. Benoît, S. Maur, S. Paul, S. Léonard, S. Antoine, S. Macaire, S. Gilles, sainte Marie-Madeleine, sainte Marie l'Égyptienne, sainte Félicité, sainte Perpétue, sainte Agathe, sainte Agnès, sainte Cécile, sainte Lucie, sainte Barbe, sainte Scolastique, sainte Eufémie, sainte Anastasie, sainte Pétronille, sainte Marguerite, sainte Geneviève, sainte Brigide, sainte Praxède, sainte Christine (Christiana), saintes Foi, Espérance et Charité, sainte Agna [sainte Anne?], sainte Susanne, sainte Sapience.

Fol. 36 b, col. 2 : « Canticum graduum ».

Fol. 37 a, col. 1 : « Incipiunt suffragia sanctorum per totum annum post oct. Pentecostes usque ad adventum Domini ». Ce sont des suffrages, antiennes, oraisons, versets : « de resurrectione » ; « angelorum » ; de sancto Iohanne Baptista » ; « de omnibus sanctis » ; « de reliquiis » ; « apostolorum Petri et Pauli » ; « de pace » ; « de S. Michaelis » ; « in tempore paschali usque ad ascensionem Domini » ; « de angelis » ; « in adventu Domini » ; « omnibus sabbatis », etc.

Fol. 40 a, col. 2 : « Hec sunt benedictiones per totum annum » : « benedictio perpetua » ; « de omnibus sanctis » ; « de gloriosa dei genitrice Maria » ; « omnibus sabbatis per totum annum » ; « in tempore paschali ».

Fol. 42 a, col. 1 : « In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Incipit breviarium abbreviatum secundum usum et consuetudinem ecclesie Dominici Sancti Sepulchri. Dominica prima de adventu Domini. Sabbato ad vespas antiphona : *Benedictus Dominus Deus meus.....* »

Fol. 42 b, col. 1 : Règles touchant les offices du 1^{er} dimanche de l'Avent : « Officium beate Marie pretermittimus in ista prima dominica de Adventu. Ab hac dominica usque ad nativitatem Domini, nulla fit de sanctis memoria ¹ nisi novem lectiones habuerint, preter de sancto Saturnino et de sancto Grisogono. Non fit iubilus in Adventum. Si festivitas sancti Andree apostoli hoc sabbato fuerit, vespere de Adventu, ut prescripte sunt, dicentur ; memoria de apostolo. Si vero sequenti die dominica evenerit, nil fiet de eo nisi memoria tantum ad vespas, sed in i^a feria transferetur, et tunc omne officium de apostolo sollempniter agatur. Si autem in i^a feria evenerit ², in dominica fient vespere de Adventu, memoria tantum de apostolo. Similiter fiet de aliis festis sanctorum novem lectiones habentium, si sabbato vel die dominica evenerint isto tempore ³. Et sic fit a Septuagesima usque ad oct. Pasche preter festivitates beate Marie. Quecumque enim festivitas novem lectionum infra adventum Domini celebretur, memoria de Adventu nunquam dimittetur, neque in Quadragesima ; et per Adventum et in Quadragesima dicitur semper resp. de proprietate ad utrasque vespas. Ab adventu quoque Domini usque ad Pascha, non fit memoria de cruce nec de resurrectione, nec ad vespas, nec ad matutinas, nec ad missam. *Te, Deum, laudamus* non dicitur in Adventu, nec ad primam resp. *Ihesu Christe*, nec a dominica Septuagesime usque ad Pascha, nisi festivitas novem lectionum sanctorum fecerimus ». — Viennent ensuite (fol. 42 b, col. 2) : « Ad completorium antiphona *Miserere michi, Domine.....* » ; puis (fol. 43 a, col. 2), sans particularités dignes de remarque, l'office du 1^{er} dimanche de l'Avent, qui se termine (fol. 47 b, col. 2) par les prescriptions suivantes : « In adventu Domini, non mutatur offitium beate Marie in ecclesia Dominici Sepulcri, nisi capitulum super horas

1. Abrégé en « ma ».

2-3. Le mot « evenerit », et, plus bas, les mots « isto tempore » ont été rajoutés dans la marge par une main du xiv^e-xv^e siècle.

et antiphona ad *Benedictus* et ad missam et officium misse. In loco *Salve sancta*, dicitur *Rorate*. Or. *Deus qui de beate*. Epistola *Locutus est Dominus*. Resp. *Tollite. Alleluia*. Vers. *Ecce virgo*. Prosa *Missus Gabriel*. Evangelium *Missus est angelus*. Offert. *Ave Maria*. Com. *Ecce virgo*, et cetera, ut prenotatum est in missalis. Ad vespervas capitulum ut supra. Ad Magnificat antiphona *Ave Maria*, vel *Ne timeas*. Or. *Deus qui de beate*, que dicitur ad omnes horas, excepto ad complectorium, quod ¹ dicitur oratio *Gratiam*. Ad complectorium, capitulum *Virgo Dei genitrix*. Ad *Nunc dimittis*, ant. *Sub tuum*. Oratio ut supra. Et sic dicatur per totum Adventum usque in vigilia nathalis Domini. Omne istud officium require in fine libri. »

Fol. 47 b, col. 2, à 64 b, col. 2: Offices des jours de l'Avent (dimanches et fêtes). — A propos des offices de la sixième fête après le quatrième dimanche, on lit (fol. 64 b, col. 2): « In die sancti Lazari ad vespervas incipiuntur hee antiphone principales que dicuntur. O ², et finiuntur usque in vigilia nathalis Domini. Ex quo autem incipiuntur, pretermittimus ad vespervas *Kyriel*. et suffragia sanctorum. Defunctis ³ vero tenemus usque in triduum ante natalem Domini, et tunc cum novem lectionibus officium complemus et dicitur resp. » Le feuillet 64 b se termine avec ce dernier mot, et ensuite il semble qu'il manque au moins un feuillet, le cahier n'en ayant que 9 et le feuillet 65 débutant au milieu de l'office de prime, la veille de Noël. Cet office est suivi, immédiatement (fol. 65 a, col. 1) du rituel de la visite du patriarche de Jérusalem à Bethléem, tel que le donne également le recueil de Barletta. Je reproduis néanmoins ce morceau, afin de montrer combien est corrompu par endroits le texte du manuscrit de Chantilly: « Prima finita, patriarcha et omnes canonici in capitulo conveniunt, ubi cum lector annunciaverit *Ihesus Christus in Bethleem Iude nascitur*, omnes simul prostrati in terra et dicunt Deo gratias referunt. Finita autem lectione, tractatur de servitio primitus peragendo, quomodo in aliis ecclesiis autentis iuste et sancte ordinatis illam sanctissimam noctem totam iudex laudibus expondere videretur. Post hec patriarcha, convocatis quibusdam de personis suis, priore videlisset et cantore et duabus aliis de cano-

1. Abrégé en « qd' »; peut-être faut-il lire « quando ».

2. Ce sont des antiennes qui se disent dans les sept derniers jours qui précèdent Noël et qui, toutes, commencent par le mot « O »; par exemple: « *O sapientia....* »

3. Entre les mots « sanctorum » et « defunctis », une main postérieure (xiv^e-xv^e s.) a rajouté une lettre qui semble être un P et qu'il faut peut-être interpréter par « pro ». On lirait alors « sanctorum. Pro defunctis.... »

nicis Sepulcri dominici vadunt in Bethleem, ubi post quam pervenerint devoti intrant ecclesiam de qua verbum veritatis processit, et facta oratione in locum nativitatis ubi vera lux orta est ciboque spiritali refecti in Domo panis eadem die et in crastina similiter ex more et debito plenarie reficiuntur. Isito peractis, vespers pulsantibus, patriarcha cum filiis et aliis de ecclesia preparaverant se, et ipsa totum officium ipsa nocte et in crastina et pristina consuetudine perigunt. Celebrata igitur ibi tante sollempnitatis ibi misteria et facta statione que per abbas quosque patribus, scilicet ab ordinatoribus officii nostri, communi concilio personarum et assensu totius capituli dominice Resurrectionis instituta est sicut in die purificationis sancte Marie ad Templum Domini, in die Ascensionis in Montem Oliveti, in die Pentecostes ad Montem Syon, in assumptione sancte Marie Dei genitricis in valle Iosaphath, sic et in ceteris ecclesiis hec supradicta statio habere plenarie dignoscitur. Vespers autem de die celebratis, Iherusalem leti et incolumis et cum gaudio revertuntur ¹. »

Fol. 65 a, col. 2 — 66 b, col. 2 : Offices de tierce, sexte, none et vêpres, pour la veille de Noël. Le texte en est, à peu de chose près, le même que dans le recueil de Barletta (fol. 50) ². Dans celui de sexte (fol. 65 b, col. 1), on lit : « Ad missam archicorini sint parati in cappis; diaconus et subdiaconus causulatis. » Et dans celui de vêpres (ibid., col. 2) : « Ad vespers, cantor vel uni ³ de duobus archicorinis incipit hanc antiphonam : *Rex pacificus magnificatus est.....* »

Fol. 66 b, col. 2 : Offices du jour de Noël ⁴. « In die nathalis Domini ad matutinas invitatorium *Christus natus est nobis.....* In primo nocturno (fol. 67 a, col. 1), antiphona *Dominus dixit ad me.* » A propos de ce premier nocturne, avant les leçons, on lit : « Leguntur lectiones in cappis palleis. Similiter et unumquodque ⁵ resp. a duobus ⁶ cantatur in cappis. Lectio prima : *Primo tempore alleviata est terra.....* » Puis, à la suite de la 3^e leçon (fol. 68 a, col. 1) :

1. M. Delisle a publié ce morceau dans le Catalogue des mss. de Chantilly, mentionné ci-dessus, en restituant par conjecture, et presque toujours avec un rare bonheur, quelques-uns des passages altérés par le copiste. On pourra comparer son texte avec le texte correct du recueil de Barletta, ci-dessus, p. 405.

2. Cf. ci-dessus, p. 406.

3. Sic.

4. En comparant les extraits qui suivent avec le morceau correspondant du Rituel de Barletta (ci-dessus, pp. 406-409), on constatera la presque identité des deux textes. La liturgie, que je ne reproduis ici qu'en partie, est également, à quelques variantes près, la même dans les deux livres.

5. Ms. : « unumquodque ».

6. Ms. : « duabus ».

« Cum autem hec lectio legitur, altaria a duobus ¹ presbiteris, cappis palleis indutis, incensantur, quod idem modo fiet, id est modo, a VI^a lectione et a IX^a lectione. Mos iste incensandi fit in omni-
bus duplicibus festis ». Dans la sixième leçon, sont intercalés (fol. 69 b — 70 a) des « Versus Sibilla (sic) », notés : « Quid Sibilla vaticinando etiam de Christo clamaverit in medium proferamus, ut ex uno lapide utrorumque frontes percuciantur Iudeorum atque paganorum, atque suo gladio sicut Guolyas omnes percuciantur inimici. Audi quid dixerit :

Iudicii signum tellus sudore madescet,
E celo rex adveniet per secula futurus,
Scilicet in carne presens ut iudicet orbem

..... »
Fin : « Et coram hic domino reges sustentur ad unum,
Decidet e celo ignis et sulphurus amnis. ² »

Fol. 70 b : Même fête. « In tertio nocturno antiphona.... ». — Pendant ce troisième nocturne on procède aux cérémonies suivantes (fol. 71 b) : « Interim preparatus dyaconus cum processione veniant ante altare cum cruce, cum candelabris, cum turribulis. Inclinato capite, brevem orationem faciat. Tunc dyaconus offerat tus ³ patriarche ad benedicendum. Et post ea, accepta benedictione, cantet evangelium *Genealogia*, secundum Matheum. *Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.* Initium sancti Evangelii.... ». Suit, jusqu'au fol. 73 b, col. 1, la généalogie de J.-C., notée en plainchant. « Quo [Evangelio] finito, incipit dominus patriarcha vel sacerdos psalmum *Te, Deum.* Dehinc, sine mora, dominus prior preparat se ad missam cum ministris suis. Dominus patriarcha vel sacerdos dicit versum *Verbum caro factum est.* Post versum, statim incipitur officium misse : *Dominus dixit.* Ps. *Quare fremuerunt. Kyriel. Pater creator. Gloria in excelsis. Or. Deus qui hanc sacratissimam. Prophetia Populus gentium. Epistola Apparuit gratia. Resp. Tecum principium. Alleluia. Vers. Dominus dixit. Prosa Nato canunt. Evang. Exiit edictum. Credo. Offert. Letentur celi. Prefatio Quia per incarnati. Com. In splendoribus. Post, missam. Qua dicta, incipiuntur laudes ex illa parte cuius est septimana. In laudibus ant. *Quem vidistis pastores....* ». Suit l'office de laudes, avec antiennes et psaumes, se terminant ainsi (fol. 73 b, col. 1) : « Ant. *Parvulus filius hodie natus**

1. Ms. : « hec lectione legere altaria a duabus ».

2. Ces « Versus Sibilla » ne figurent pas dans le recueil de Barletta.

3. Ms. : « offeratus ».

est nobis et vocabitur Deus fortis. Alleluya, Alleluya. Ps. Laud. Capitulum, ymnus, versus non dicitur. Sed mox a prelato ecclesie vel a sacerdote ¹ qui celebrat missam incipitur antiphona *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bone voluntatis. Alleluya, Alleluya.* In laudibus non finiuntur antiphone cum iubilo. His dictis sequitur oratio. Statim sacerdos dicat *Dominus vobiscum. Da nobis quesumus, Domine.....* (ici une oraison) »; puis : « Dyaconus dicat vers. *Ite, missa est, cum Alleluya.* Dum hoc dicitur, cuius est ordo cum aliis ministris preparat se ad missam. Aliquis episcopus vel archiepiscopus si adest, si non, subprior, introitum misse : *Lux fulgebat.....* » — Fol. 74 a, col. 1 : « Missa matutinalis in hac die [nathalis Domini] non dicitur. Si nativitas Domini die dominica evenerit, ad processionem cantabitur ant. *O Maria Iesse.* Vers. *O beata infantia.* Si necesse fuerit, resp. *Descendit,* cum versu *Tanquam sponsus.* Ante porta ² refretorii, fit statio et dicitur oratio. Qua finita, incipitur resp. *In principio....* » — Fol. 74 a, col. 2 : « Ad magnam missam, dominus patriarcha cum ceteris ministris preparatur honorifice, omnis chorus in cappis cericis. Cantor incipit introitus cum archicoris ³. »

Fol. 75 a, col. 1 : « Memoria sancti Stephani prothomartyris. A dyacono archichoro incipitur ant. *Ave senior.* Qua incepta ⁴, parata processione, omnes in cappis cericis vadunt ante altare beati Stephani, et ibi finita antiphona incipitur psalmus *Magnificat.....* »

Fol. 76 a : « In die sancti Stephani ad matutinas.... a quatuor diaconibus in cappis palleis cantetur ymnus ⁵ *Deus, tuorum.....* Lectio sexta (fol. 76 b, col. 2)... Resp. in cappis palleis dicuntur. Primam lectionem cum ceteris legunt diaconi ⁶; nona tantum lectio a sacerdote legatur... ». Suivent les leçons. — Fol. 80 b, col. 1 : « Si festum sancti Stephani, vel sancti Iohannis. vel sanctorum Innocentium die dominica evenerit, omnes in cappis sericis erunt et cantabunt ad processionem ant. *O Maria Iesse,* cum versu. Qua dicta, incipitur novus resp. *Ecce iam coram te.* Et, si necesse fuerit, dicatur resp. de nativitate. Hec autem processiones et omnes alie que per annum fueri[n]t non secundum antiquam constitutionem teneantur, sed sicut prelati ecclesie melius videtur sic peraguntur, et non fit statio usque in choro Sancti

1. Ms. : « sacerdos ».

2. Sic.

3. Ms. : « archicori ».

4. Ms. : « Qua in copta ».

5. Ms. : « ymnus ».

6. Le ms. porte : « Prima lectione cum ceteris leguntur diaconi. »

Stephani. Finito resp. cum versu, pueri dicuntur ¹ vers. *Ora pro nobis*..... »

Fol. 81 a, col. 1 : Office de la veille des SS. Innocents. « Memoria de Nativitate privatim. Parata et ordinata processione, omnes sacerdotes induti cappis cericis ibunt universi ad Sanctum Iohannem Evangelistam ², cantando..... Quo postquam perveniunt, cantabunt psalmum *Magnificat*. Quo dicto, pueri dicunt vers. *Valde honorandus est beatus Iohannes*. Oratio sine *Dominus vobiscum*..... Qua finita [oratione], mox incipitur resp. *Descendit*. Et redibit processio retro sepulcrum, ibique finito resp. cantabitur versus a quatuor presbiteris. Vers. *Tanquam sponsus*... » ³.

Fol. 85 b, col 1 : « Memoria de Nativitate et de sancto Stephano. Tunc omnes pueri iuvenes sint parati cum episcopo, cum processione sua venientes in choro cantantes resp. *Centum quadraginta*, cum versu *Hii empti sunt*. Ad hanc autem processionem, omnes pueri in manibus suis deferant candelas ardentes. Hiis vero finitis a episcopo novo puerorum incipitur antiphona *Innocentes pro Christo*... Tunc (c. à d. l'antienne finie) episcopo ⁴ dicat, in loco *Dominus vobiscum, Pax Domini*. Chorus respondeat : *Et cum spiritu tuo*. Or. *Deus, cuius hodierna*.... Vers. *Benedicamus Domino* a caterva puerorum cantetur, quia sic solet antiquitus fieri. Complectorium ut supra. »

Fol. 85 b, col. 2 : « In die sanctorum Innocentium ⁵ ad mat[utinas] invit. a quatuor pueris cantetur..... » Suit l'office du jour des SS. Innocents. Rien de particulier à noter, sauf la fin (fol. 88 b), ainsi conçue : « Reiteratur resp. *Centum quadraginta*; a cantore puerorum versum ⁶ sacerdotale insimul ⁷ recitetur ⁸; [ab] episcopo dicitur vers. *Hii sunt qui cum mulieribus* ⁹. Si festivitas Innocentium ¹⁰ die dominica evenerit, incipit episcopo ab alta voce psalmum *Te, Deum, laudamus*; et ad missam dicitur *Gloria in excelsis* et *Credo*, et omnia que causa tristicie matrum, que in

1. Sic.

2. Sur ce sanctuaire, voy. ci-dessus, p. 409, n. 1.

3. Mêmes prescriptions et à peu près même liturgie dans le recueil de Barletta (fol. 53 a). Cf. ci-dessus, p. 409.

4. Sic. Cette terminaison o au lieu de us est fréquente dans le ms.

5. Ms. : « Innocentum ».

6. Abrégé en « v. ». J'interprète ici ce sigle par « versum » et non par « versus », à cause du « sacerdotale » qui suit.

7. Ce mot est écrit « insimil », qu'on devrait interpréter paléographiquement par « insimilis » ou « insimiliter ». Mais, comme cela ne donnerait aucun sens, je pense qu'il faut rectifier en « insimul ».

8. Ms. : « rectetur ».

9. Ms. : « comulieribus ».

10. Ms. : « Innocentum ».

liliorum morte doluerunt, dymittuntur, ob resurrectionis diei leticiam. Ad missam repetitur *Alleluia*. Vers. *Sub throno*. Si vero festivitas Innocent[i]um ij^a feria, vel iij^a, vel aliis evenierit, non dicitur *Te, Deum*, nec ad missam *Gloria in excelsis*, nec *Alleluia*; sed in loco vers. *Alleluia*, dicitur *Laus tibi sit Christe*. Vers. *Sub throno*, propter dolorem matrum. In laudibus ant. *Herodes iratus occidit....* »

Fol. 89 a, col. 1 : « Memoria de Nativitate et de sancto Stephano et de sancto Iohanne. » Rien à noter.

Fol. 89 b, col. 1 : Office de S. Thomas de Canterbury. « In die sancto Thomas. Beatus igitur Thomas, sicut in cancellarie vel archidiaconatus..... » Suivent des leçons tirées de la *Passio S. Thomae altera* (cf. Migne, *Patr. gr.*, CXC, col. 323 et suiv.).

Fol. 94 b, col. 1 : « De S. Silvestro », office avec quelques règles liturgiques.

Fol. 96 a, col. 1 : Offices du jour de la Circoncision. « In circuncisione Domini ».

Fol. 99 b, col. 2 : « Memoria S. Stephani. »

Fol. 99 b, col. 2 : « Ordo quod dicitur in officium beate Virginis ab octava Domini usque ad Purificationem eiusdem, ad omnes horas et ad officium misse..... » — Fol. 100 a, col. 1 : « Ad officium misse, dicitur secundum usum et consuetudinem ecclesie Sancti Sepulchri, in loco *Salve sancta* dicitur *Vultum tuum*..... » Suivent les *incipit* des oraison, épître, répons, prose, évangile, offertoire, communion, à dire à l'office de la Vierge pendant ladite période. « Et sic dicatur usque ad Purificationem beate Virginis. Et post Purificationem eiusdem usque ad adventum Domini, dicitur totum officium de beata Virgine ut in alio tempore. »

Fol. 100 b, col. 1 : « Memoria de Sancta Maria..... » — Memoria de sancto Iohanne et de sanctorum Innocentium ¹..... »

Fol. 100 b, col. 1-2 : « In octabis sanctorum Innocentium ²..... Si octava Innocentium ³ sabbato... evenierit, fiant vespere de Innocentibus. Et in dominica que subsequitur, scilicet vigilia Epyphanie, solas matutinas facimus et solam missam in meridie sine quindecim psalmis. »

Fol. 101 a, col. 2 : « In vigilia Epyphanie ad matutinas invitationum..... »

Fol. 102 a, col. 1 : Offices du jour de l'Épiphanie. « Ad ma-

1. Ms. : « Innocentum ».

2. Ms. : « Innocentum ».

3. Même remarque.

tutinas dicuntur *Domine, labia et Deus in adiutorium*. Invit., ymnus non dicuntur; sed mox incipitur ant. *Afferte Domino*. Unum dimittimus in Epyphania ex hiis que celebramus in natiuitate Domini, id est invitatorium. Sepe dictum est quod institutor officii, in quantum potuit, accionem illius temporis quando illa agebantur que recolimus in usitato offitio ad memoriam reducere ¹. Igitur quia voluit ² distinguere nostram bonam invitationem, qua invitantur et excitantur fideles ad Deum deprecandum, ab invitationem ³ Herodis, qui propterea congregavit scribas et principes Iudeorum ut sciret ubi Christus nasceretur, quem cogitabat interficere, invitatorium presentis diei dimisit. In primo nocturno ant. *Afferte Domino filii Dei, adorate Dominum in aula.....* — Fol. 104 a, col. 1 : « In tertio nocturno ant. *Venite, adoremus Deum.....* » ; dans ce troisième nocturne, après la neuvième leçon, se lit la prescription suivante : « Interim preparata processione, sicut in nathalis Domini, dyaconus accepta benedictione a prelato vel a sacerdote cantet Evangelium *Dominus vobiscum. Et cum spiritu tuo.....* »

L'office de l'Épiphanie se poursuit encore jusqu'au fol. 107 b, col. 1, où commence celui du lendemain de cette fête : « In crastinum Epyphanie ad matutinas invitatorium..... » — Viennent ensuite (fol. 108 b, col. 1) quelques offices qui se disent pendant l'octave de l'Épiphanie ; puis (fol. 109 b, col. 2), la prescription suivante : « Si Epyphania Domini die dominica evenerit, feria iiij^a legitur omelia *Cum factus esset*, et feria sexta legitur *Vidit Iohannes Ihesum*. Et dominica que fuerit oct[ava], legitur Evangelium *Venit Ihesus a Galilea*. In his oct[avis], cantamus horas et matutinas de sancta Maria, et Canticum graduum super defunctis pretermittimus usque ad oct[avas], nisi presens corpus fuerit vel aliquod anniversarium alicuius prelati ⁴, regis aut patriarche. » — Ensuite les offices des fêtes de l'octave de l'Épiphanie se continuent jusqu'au fol. 112 a, col. 1. On y trouve intercalée une « Memoria de sanctis Yllario et Remigio » (fol. 111 a, col. 1) et une « Memoria de sancto Felice » (fol. 112 a, col. 1), que suit immédiatement la prescription suivante : « Sequenti die post oct[avas] Epyphanie, sive dominica fuerit, sive quecumque dies, si temporis brevitatis id est Septuagesime terminus exigerit imminens, dicatur dominica que dicitur

1. Cette dernière phrase, peu intelligible, est probablement corrompue. Peut-être après « reducere », manque-t-il un mot comme « conatus est ».

2. Ms. : « noluit ».

3. Sic.

4. Ms. : « prelate ».

In ex[c]elso throno, infra octabas Epyphanie, et ad matutinas Evangelium *Cum factus esset*. Nunquam enim tam breve tempus erit quin bene possit dici post oct[avas]. Cum autem Septuagesime terminus a Nativitate longe fuerit, non dicitur super septimanam, sed reservetur in proximum diem dominicam, propter longitudinem temporis; quod tamen, si novem lectionum festivitas occupaverit, tunc super septimana[m], si necesse fuerit, dicatur. Et sic suo ordine dicantur dominice cum suis antiphonis et omnibus que ad eas pertinent. Ab his etiam octabis usque quo incohetur *In principio*, canuntur resp., psal., vel de sanctis si sit festum; misse de dominicis vel de festis. Videndum est et considerandum diligenter post oct[avas] Epyphanie si tot dominice dies fuerint usque ad Septuagesimam quod dominicalia offitia et Evangelia sint, non ipsis dicantur. Si non fuerint tot, dicantur per ferias et similiter ¹ an[te], secundum quod leguntur Evangelia. Si vero habundaverint dominice, rursus bis vel ter dicatur offitium ».

Fol. 112 a, col. 2 — 125 a, col. 2 : Offices des dimanches et fêtes jusqu'à Septuagésime. — Fol. 125 a, col. 2 : « Sabbato in Septuagesima, ad vespervas antiphona *Alleluya, alleluya, alleluya*. Ps. *Benedictus*..... »

Fol. 125 b, col. 2 : Offices du dimanche de Septuagésime et des fêtes de la semaine : « Dominica in LXX^a ad matutinas invitatorium..... » A la fin de l'office du dimanche (fol. 130 a, col. 1), se lit la prescription suivante : « Quaecumque festivitas trium lectionum infra Septuagesima evenerit, nichil fiet de ea, nisi memoria tantum ad vespervas et ad matutinas et ad missam usque ad Pascha. »

Fol. 131 b, col. 1 : Offices du dimanche de Sexagésime et des fêtes de la semaine.

Fol. 133 a, col. 2 : Offices du dimanche de Quinquagésime et des fêtes de la semaine. A propos de l'office de la quatrième fête (mercredi des cendres), on lit (fol. 137 a, col. 1) : « Feria iiii^a in capite ieiunii ad matutinas invit., ym., ant., psal., dieta secundum feriam. Lectiones iij, una de Evangelio, alie due erunt de Levitico. » Le commencement de l'office, jusqu'aux mots : « Coll^a. *Protector noster* », est à peu près identique à l'office du même jour dans le recueil de Barletta (cf. ci-dessus, p. 410). Mais il n'y a pas ici, comme dans ce recueil, de prescriptions relatives à l'imposition des cendres.

Fol. 140 b, col. 1 : Offices du premier dimanche de carême et des

1. Abrégé en « siml' ».

féries de la semaine. A propos de la deuxième férie, on y lit (fol. 146 a, col. 1) : « Suffragia de apostolis et de omnibus sanctis et de pace fiant. Ad complectorium ut in dominica. Ad nocturnum et ad laudes et ad vespervas dicuntur isti tres hymni : *Summi largitor, Audi benigne, Ex more docti mistico*, usque ad passionem Domini. Ad horas, cap., resp., vers. dicuntur per xv dies, ut prescriptum est; et ad vespervas resp. *Esto nobis*. Ad complectorium, ad *Nunc dimittis*, ant. *O rex gloriose*; et omnibus diebus novem lectionum dicitur ad complectorium usque ad Passionem dominicam. Resp. *In pace*, et hymnus iste *Christe qui lux es* dicuntur cotidie ad complectorium usque ad quartam feriam¹ post Ramis palmarum.

Fol. 148 a, col. 2 : Office du deuxième dimanche de Carême et des fêtes de la semaine².

Fol. 155 a, col. 1 : Offices du troisième dimanche de carême et des fêtes de la semaine.

Fol. 162 a, col. 2 : Offices du quatrième dimanche de carême et des fêtes de la semaine.

Fol. 173 b, col. 1 : Offices du premier dimanche de la Passion (« Dominica in passione Domini »), et des fêtes de la semaine.

Fol. 180 b, col. 2 : Offices du dimanche des Rameaux et des fêtes suivantes, jusqu'à la quatrième. Nous ne trouvons rien ici de tout le rituel consigné dans le recueil de Barletta (fol. 79-81; cf. ci-dessus, p. 412). Mais la partie liturgique est à peu près la même. Ainsi (fol. 183 b, col. 1) : « Ad terciam ant. *Pueri Hebreorum...* Cap. *Faciem meam. Legem pone*. Resp. *Fratres mei*. Vers. *Intende anima*. Or. *Omnipotens sempiterna...* » Et, à la fin de l'office de la quatrième férie (fol. 187 b, col. 1), se lit également une prescription à peu près identique à celle qui figure dans le recueil de Barletta (cf. ci-dessus, pp. 413-414) : « Hore de Sancta Maria ac psalmi familiares, et sanctorum et omnium fidelium defunctorum commemoratio deinceps³ usque ad clausum Pascha intermittuntur. »

Fol. 187 b, col. 1 : Offices du jeudi saint. Ces offices débutent ainsi⁴ : « In cena Domini ad tenebras et ad horas sonantur cymbala

1. Ms. : « quarta feria. »

2. A propos de leçons de la deuxième férie, extraites du Deutéronome, le copiste, ne comprenant pas sans doute ce qu'il transcrivait, a écrit (fol. 151 b, col. 2) : « Iste due lectiones sunt de utero nomio » (pour : « Deuteronomio »).

3. C'est-à-dire sans doute à partir de ce mercredi exclusivement.

4. Le passage qui suit, jusqu'aux mots « ... titulus in lectionibus, figure également dans le recueil de Barletta (cf. ci-dessus, p. 414). Il en est de même de la liturgie afférente à l'office de laudes : « Qua [antiphona] finita..... cum

sicut in festo usque ad missam. Deinceps signorum sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad a[d]ventum ignis, id est ad *Gloria in excelsis*. In cena Domini et vj^a feria et sabbato, non dicitur *Domine labia*, nec *Deus in adiutorium*, nec *Gloria patri*, nec *Et ne nos*, nec *Iube*, *Dompne*, nec *Tu autem*, *Domine*, nec fit iubilus in fine antiphonarum, nec dicitur *Benedicamus Domino*, nec titulus in lectionibus; et in fine antiphonarum ad unumquemque psalmum pro *Gloria patri* dicitur *Laus tibi, Domine*, vel *Miserere nostri, Domine, miserere nostri.....* »

Au fol. 192 a, col. 1, à propos des cérémonies du jeudi saint, dans l'office de laudes, après l'antienne *Traditor autem dedit eis signum....*, suivie du « Ps. *Benedictus* », je lis : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant, unus in dextro choro et alter in sinistro; qui in dextro erit prior dicat *Kirieleyson*. Deinde alter *Kyrieleyson*; deinde qui in dextro choro est *Kyriel.*; deinde duo canonici iuxta altare stantes cantent versum *Qui passurus*. Require in ij^a nocte. Deinde alii duo in medio choro stantes dicant *Domine miserere*. Deinde chorus *Christus dominus factus est obediens usque ad mortem*. Puer qui in sinistra parte erit dicit *Christeleyson*, et qui in dextra *Christel.*, deinde qui sinistra *Christel*. Qui iuxta altare sunt, dicant *Qui expansis in cruce manibus traxisti omnia ad te secula*. Qui in medio choro sunt dicunt *Domine, miserere*. Chorus *Christus dominus*. Deinde puer[i] qui in dextera sunt *Kyriel.*, sicut prius. Qui iuxta altare *Qui propheticè prompsisti ero mors tua, o mors*. Qui in medio sunt dicunt versum *Domine, miserere*. Chorus, versum *Christus dominus*. Puer alta voce dicit versum *Mortem autem crucis*. Tunc unusquisque dicat *Pater noster*. Ps. *Miserere*. Coll^a. *Respice*. Similiter et omnes hore cum hac sola collecta *Respice* finiantur. Expleta oratione, sacerdos facit sonitum trina percussione sedis sue dans scilicet signum ut lumen extinctum reaccendatur. Hoc ordine fiet in vj^a feria et in sabbato, excepto ad tenebras quod prostrati orabunt in pavimento et cum collecta *Respice*, que dicitur ad omnes horas usque ad Pascha..... » — L'office du jeudi saint se continue, entremêlé de prescriptions analogues à celles ci-dessus, jusqu'au fol. 193 a, col. 1, où commence celui du vendredi saint.

collecta *Respice*, que dicitur ad omnes horas usque ad Pascha »; cf. ci-dessus, p. 414. Mais, d'autre part, on ne trouve ici ni le passage « lucernaria triginta..... tot extinguantur » (recueil de Barletta, fol. 81 b), ni le rituel de la confection du S. Chrême, de l'absolution des pénitents, du mandé des pauvres, décrit tout au long dans le recueil de Barletta (ci-dessus, p. 414-418, depuis les mots « Post terciam pulsetur maior campana.... »).

1. Cf. le recueil de Barletta, ci-dessus, p. 414.

Fol. 193 *a*, col. 1 : « In Parasceve, in vj^a feria ante Pascha. » Dans l'office de laudes, après l'antienne *Posuerunt super capud eius causam ipsius scriptam*, suivie du « Ps. *Benedictus* » (fol. 197 *a*, col. 1), le rituel est tout à fait semblable à celui de l'office de laudes pour le jeudi saint : « Qua [antiphona] finita, duo pueri dicant, unus in dextro choro et alter in sinistro. Qui in dextro erit prior dicat *Kyrieleyson*; deinde aller qui in sinistro dicat *Kyriel.*; deinde qui in dextro dicat *Kyriel.*; deinde duo canonici iuxta altare stantes..... », etc. Sauf cela, aucune partie du rituel décrit dans le recueil de Barletta ne figure ici.

Fol. 198 *b*, col. 1 : Offices du samedi saint : « Sabbato sancto id est vigilia Pasche..... ». — Aucune mention de la cérémonie du feu sacré.

Fol. 204 *b*, col. 2 : Offices de Pâques. Rien de notable; point de rituel. Les fol. 207 *a*, col. 2, à 208 *a*, col. 1, sont occupés par la liturgie de la procession aux fonts baptismaux, à la suite de laquelle on lit (fol. 208 *a*, col. 1) : « Et ita cantantur vespere usque in v^a feria, et processio fit ad fontes cotidie usque in sabbato, eo ordine quo scripta est ad v^{am} feriam. »

Fol. 208 *a*, col. 1, à 216 *b*, col. 2 : Offices des fêtes de la semaine de Pâques. Rien de notable.

Fol. 216 *b*, col. 2, à 234 *a*, col. 2 : Offices des cinq premiers dimanches après Pâques et des fêtes de chacune des cinq semaines.

Fol. 235 *b*, col. 1 : Offices du jour de l'Ascension. Dans l'office de vêpres (fol. 239 *a*, col. 1), on lit la prescription suivante : « Si venerit festa sanctorum proprietatem habentium, fiet memoria de eis ad vespervas et ad matutinas per octabas Ascensionis usque ad vigiliam Pentecosten. Legitur Apocalipsis et cantatur de Ascensionis. » — Aucune mention de la procession au Mont-Olivet.

Fol. 239 *b*, col. 2 : Offices du dimanche après l'Ascension et des fêtes de la semaine. Dans l'office de la sixième fête, on lit (fol. 241 *b*, col. 2) : « Feria vj^a post oct[avas] Ascensionis, si festum novem lectionum occurrerit, fit totum misterium de festo, de Ascensione vero nulla memoria. Si festum trium lectionum occurrerit, fiet misterium de Ascensione, ut scriptum est. »

Fol. 242 *a*, col. 1 : Offices du samedi veille de la Pentecôte.

Fol. 242 *a*, col. 2 : Offices du dimanche de la Pentecôte et des fêtes de la semaine. Rien de notable. Aucune mention de la procession au Mont-Syon.

Fol. 251 *b*, col. 2 : Offices du dimanche de la Trinité, soit du premier dimanche après la Pentecôte. A la suite de ces offices, se lisent (fol. 255 *b*, col. 2 — 256 *a*, col. 2) les prescriptions liturgiques suivantes : « In diebus dominicis a Pentecosten usque ad adventum

Domini, nisi festivitas occurrerit novem lectionum¹ aut trium lectionum² [sanctorum] proprietatem habentium, missa maior erit de resurrectione; quod si festum novem lectionum evenerit, matutinalis missa erit de resurrectione, maior de festo; si vero trium lectionum, matutinalis missa de dominica missa de festo, maior de resurrectione. Item in omnibus festis trium lectionum sanctorum non habentium proprias legendas, ad matutinas legimus de Biblia; resp. de communi sanctorum, hora diei ut in communi. Item ab oct[avis] Pentecosten usque ad kalendas Augusti, legitur liber Regum et cantatur responsoria *Deus omnium*. Et secundum consuetudinem ecclesie Gloriose Resurrectionis ab oct[avis] predictis usque ad adventum Domini, novem lectiones de resurrectione legimus et novem resp. similiter cantamus, nisi aliqua festivitas novem lectionum occurrerit. Et post oct[avas] Pentecosten, feria 1^a, reincipitur mat[utinum] et cetera de sancta Maria et xv psalmi et officium defunctorum. Feria 1^a et in aliis feriis que secuntur que non habent proprietatem de sanctis, novem lectiones vel tres, *Deus omnium* et liber Regum cantetur, et sic similiter facimus usque ad Adventum in aliis feriis. Feria 1^a, incipitur *Deus omnium* et liber Regum, nisi festivitas novem lectionum vel trium evenerit; et si de sanctis per totam ebdomadam facere possumus, *Deus omnium* et libros Regum usque ad sequentem dominicam reservamus, et tunc diligenter secundum tempus consideratis diebus dicuntur. Et sciendum est quod festa sanctorum novem lectionum sive trium lectionum qui³ in septimana Pentecosten evenerint, nichil fiet de eis sed transferetur usque post oct[avas], et tunc de eis totum officium celebretur. Et si festa sanctorum sive trium lectionum sive novem lectionum in hac ebdomada et in precedenti evenientium non sufficiant ad totam istam ebdomadam perimplendam, in illis diebus in quibus festa defecerint, fiat de proximo sancto vel de sancta cuius in martirologio vel in calendario fuerit inventa, et hystoria⁴ *Deus omnium* usque dominicam sequentem reservamus. In omnibus festis 11 lectionum sanctorum propriam legendam non habentium, legimus de temporali et responsoria de communi sanctorum, secundum ordinem dierum et nocturnaliter cantamus. Si ab⁵ hoc tempore usque ad adventum Domini festum novem lectionum in dominica aliqua in qua hystoria debet inchoari evenerit, nichil fiet de festo sed transferetur in crastinum,

1. Abrégé en « ix l'c. »

2. Abrégé en « iij l'c. »

3 et 4. Sic.

5. Ms. : « ad ».

et tunc de festo totum officium celebretur. Si in alia dominica, in quo ¹ non inchoetur hystoria, evenerit aliqua fest[ivitas] novem lectionum, totum officium de festo; veruntamen expositio dominice ² in ipsa dominica pronuncietur et fiet missa de dominica ad utrasque vespervas et ad mat[utinum], et missa matutinalis erit de dominica, maior de festo. Item si ab ³ hoc tempore usque ad adventum Domini festum duplex vel semiduplex in dominica aliqua, [in qua] hystoria debet inchoari, evenerit, de festo totum fiet officium, hystoria dominice ⁴ reservatur usque in aliam dominicam ⁵ sequentem; veruntamen expositio in ipsa dominica pronuncietur et fiet missa de dominica sine alta voce ad utrasque vespervas et ad mat[utinum] extra choro vel in choro. Et missa mane erit de dominica, maior de festo. Quando vero festum duplex, vel totum duplex, vel aliud festum proprium habens evangelium sibi assignatum ⁶ in dominica evenerit, tunc in prima feria vacante per ebdomadam ⁷ pronuncietur evangelium de dominica, et in festum proprium evangelium sibi assignatum pronuncietur, et nichil omnino fiet; missa [maior] et missa mane, in festo, de dominica ».

Fol. 257 *b*, col. 2—290 *a* : Offices des 25 dimanches après l'octave de la Pentecôte (1^{er} dim. : fol. 257 *a*, col. 2; 2^e dim. : fol. 261 *b*, col. 2; 3^e dim. : fol. 262 *b*, col. 1; 4^e dim. : fol., 263 *a*, col. 1; 5^e dim. : fol. 263 *b*, col. 1; 6^e dim. : fol. 264 *a*, col. 1; 7^e dim. : fol. 264 *b*, col. 1; 8^e dim. : fol. 265 *a*, col. 2; 9^e dim. : fol. 266 *a*, col. 2; 10^e dim. : fol. 269 *b*, col. 1; 11^e dim. : fol. 270 *a*, col. 1; 12^e dim. : fol. 270 *b*, col. 2; 13^e dim. : fol. 271 *b*, col. 1; 14^e dim. : fol. 274 *b*, col. 2; 15^e dim. : fol. 275 *b*, col. 2; 16^e dim. : fol. 277 *a*, col. 2; 17^e dim. : fol. 281 *a*, col. 1; 18^e dim. : fol. 282 *b*, col. 1; 19^e dim. : fol. 285 *b*, col. 1; les 20^e, 21^e et 22^e dim. manquent, sans que cependant il paraisse y avoir de lacune dans le manuscrit; 23^e dim. : fol. 289 *a*, col. 1; 24^e dim. : fol. 289 *b*, col. 1; 25^e dim. : fol. 290 *a*, col. 1). Quelques-uns de ces offices sont accompagnés de prescriptions liturgiques, parmi lesquelles je relève les suivantes : Dans l'office du 1^{er} dimanche (fol. 257 *b*, col. 1) : « In omnibus dominicis

1. Sic.

2. Peut-être faudrait-il corriger en « dominica ».

3. Ms. : « ad ».

4. Sic. Cf. n. 2.

5. Ms. : « alia dominica ».

6. Le ms. porte : « habens evangelium assignatur », qui est incompréhensible. Je remplace « assignatur » par « sibi assignatum », suivant la leçon fournie quelques lignes plus bas.

7. Ms. « ebdomada ».

ab oct[avis] Pentecosten usque ad adventum Domini, sex lectiones erunt de libris, ij de omelia, nisi festum novem lectionum evenerit, que vij^a lectio erit de omelia dominice ¹, cetera de festo. — A propos de l'office du 8^e dimanche (fol. 265 b, col. 2) : « In kalendis Augusti, incipiuntur parabole Salomonis et cantantur responsoria *In principio*, consideratis tamen diebus, quod si kalendas ² Augusti, vel Septembris, vel Octobris, vel Decembris, vel Novembris, feria ij^a, vel iij^a, vel iiij^a intraverint, precedenti ³ dominica incipiuntur hystorie; et si v^a feria vel vj^a, vel sabbato evenerint, in sequenti dominica inchoabuntur. Si vero kalende evenerint in dominica die, et festum novem lectionum non occurrerit, inchoabuntur hystorie. Quod ⁴, si evenerint, fiet prout temporum oportunitas dictaverit ⁵. Et legitur et cantatur usque ad kalendas Septembris, sabbato ad vespervas antiphona *Benedictus*.... ».

A propos de l'office du 12^e dimanche (fol. 271 a, col. 2) : « A kalendis ⁶ Septembris usque ad medietatem ipsius, legitur Iob et cantatur hystoria *Si bona*. Si vero kalendas Septembris iiij^a feria evenerint, dicatur hystoria *Si bona* ⁷, et legitur Iob tribus dominicis in precedenti, scilicet et in duabus ⁸. Sabbato ad vespervas antiphona. *Benedictus*. Ps. *Ipsium*..... » — Dans l'office du 14^e dimanche (fol. 275 b, col. 1) : « Hec ystoria Thobie incipit inmediate Septembris, et Iudith et Hester usque ad kalendas Octobris. Si vero forte hiis dominicis diebus novem lectionum festivitas interveniat, ut de ystoria in dominica dici nequeant, dicuntur per eddomadam, vj^a [feria] resp. et ix de *Adonay*, antequam dicatur *Adaperiat*. Et unaqueque ystoria dicitur per viij^o dies ». — Après l'office du 19^e dimanche (fol. 288 b, col. 2) : « Consideretur namque ut omnes dominice dicantur vel per ferias, vel per dominicas, usque ad dominicam ante Adventum per ebdomadadam lectiones ».

Fol. 290 b, col. 1 — 299 b, col. 1 : « Hec sunt omelie dominicalium. » Ce sont les homélies des 25 dimanches après la Pentecôte.

Fol. 299 b, col. 2 : Prescription pour le dernier dimanche avant

1. Peut-être faudrait-il corriger en « dominica ».

2. *Sic*.

3. Ms. : « precedentis ».

4. *Sic*.

5. Ms. : « dicaverit ».

6. Ms. : « kalendas ».

7. *Sic*.

8. La phrase paraît incomplète.

l'Avent : « Dominica ante adventum Domini quidam faciunt de Resurrectione, quidam de Trinitate. Qui autem faciunt de Trinitate dicunt totum officium, ut scriptum est.... Qui autem faciunt de Resurrectione dicunt officium, ut subscriptum est. Si festivitas novem lectionum occurrerit, dicunt totum officium de festo. » Suit l'office de ce dernier dimanche.

Fol. 300 *b*, col. 1 : Prescription touchant les antiennes à dire les jours de semaine, de Pâques à l'Ascension : « Diligenter considerare oportet a Pascha usque ad ascensione[m] Domini, ut per singulas septimanarum ferias antiphona ad *Benedictus* et ad *Magnificat* [dicatur]. Quibus dictis, si necesse fuerit ad has recurrent antiphonas ». Suivent un certain nombre d'antiennes; puis la rubrique suivante : « Hee antiphone debent esse in illa ebdomada que est post oct[avas] Pasche, id est dominica de Quasimodogeniti. »

Fol. 302 *a*, col. 1 — 430 *b*, col. 2 : Propre des saints. « Incipit ordo canendi et legendi in ecclesia Sancti Sepulchri in festivitatibus sanctorum. Et notandum quod in omnibus festivitatibus sanctorum novem lectiones habentium a nativitate Domini usque ad Septuagesimam et ab octavis Pentecostes usque ad adventum Domini, cantetur resp. ad primas vespertas tantum. In adventu autem Domini et in Quadragesima et in cunctis festis dupplicibus in utrisque vespertis cantetur resp. In diebus etiam non sollempnibus in Adventu et in Quadragesima similiter cantetur resp. in utrisque vespertis. In vigilia sancti Andree, invitatorium, hymnus, ant., psalmi de feria, lectiones tres, una de Evangelio, due sequentes de Daniele vel de Ysaia, si sic contingat in Adventu. Resp. de historia : *Vidi Dominum* vel *Te aspiciens*. Si contingat in Adventu, secundum Iohannem. » — Suivent les liturgies des fêtes des saints depuis S. André (30 novembre), jusqu'à S. Augustin (28 août), dont l'office, interrompu au milieu, termine le volume. — On voit figurer dans ce Propre un office pour la fête de la Conception de la Vierge, dont la célébration ne se généralisa guère avant le xiv^e siècle; mais, d'autre part, certaines fêtes* instituées au xiii^e siècle, comme celles de S. Dominique, de S. Louis, ne s'y trouvent pas. On notera aussi qu'une attention spéciale est donnée aux saints Palestiniens et particulièrement aux premiers évêques de Jérusalem.

Voici, au surplus, la liste des saints et fêtes mentionnés, avec ou sans offices : S. Andree (fol. 303 *a*); S. Eligii (306 *b*); S. Barbare (307 *a*); Jerusalem S. Sabbe abbatis (308 *a*). Début : « Beatis-simus igitur Sabbas.... »; cf. rec. de Barletta, fol. 140 *b*; — S. Nicolai ep. et conf. (308 *b*); Hystoria conceptionis beate Marie

Virginis; notée (312 *b*). Début : « Gaude, mater ecclesia, Nova frequentans gaudia. Lux micat de caligine, Rosa de spine germine. . . . » ; — S. Lucie virg. et mart. (317 *b*); S. Lazari ep. et conf. (319 *b*) : Début : « Erat quidam languens. . . . » ; cf. rec. de Barletta, fol. 141 *b* ; — S. Thome apost. (320 *a*) ; In die octave Epiphanie ad vespervas, memoria sanctorum Ylarii atque Remegii (321 *a*) ; Memoria de S. Felice (321 *a*) ; S. Mauri abbatis (321 *b*) ; S. Marcelli pape (321 *b*) ; S. Antonii abbatis (321 *b*) ; SS. Marii, Marthe, Audifax et Abacuc (322 *a*) ; SS. Fabiani et Sebastiani (322 *b*) ; S. Agnetis virg. et mart. (327 *b*) ; S. Vincentii (329-336 ; les ff. 329 et 330 sont lacérés) ; S. Emerentiane (336 *a*) ; S. Timothei ep. et mart. (336 *b*) ; In conversione S. Pauli (336 *b*) ; Memoria S. Preiecti (340 *b*) ; S. Juliani ep. et conf. (340 *b*) ; S. Policarpi ep. et mart. (341 *b*) ; Jerusalem S. Mathie ep. et conf. (341 *b*) ; In purificatione S. Marie (342 *a*) : aucune mention de la procession au Templum Domini ; — S. Blasii (347 *b*) ; S. Agathe virg. (348 *a*) ; SS. Vedasti et Amandi (351 *b*) ; S. Scolastice virg. (351 *b*) ; S. Valentini (352 *a*) ; SS. Vitalis, Felicule (*sic*) et Zenonis (352 *a*) ; Jerusalem S. Symeonis ep. et mart. (352 *b*) ; Cathedra S. Petri (352 *b*) ; S. Mathie apost. (353 *b*) ; SS. Perpetue et Felicitatis (fol. 354 *b*) ; Memoria XL^a martyrum (354 *b*)¹ ; S. Gregorii pape (354 *b*) ; Jerusalem Alexandri ep. et mart. (355 *b*) ; S. Benedicti (355 *b*) ; Annuntiatio beate Marie (356 *b*) ; S. Ambrosii ep. et conf. (362 *b*) ; SS. Tyburcii et Valeriani (362 *b*) ; S. Georgii mart. (364 *a*)¹ ; S. Marci evang. (366 *b*) ; S. Vitalis mart. (368 *a*) ; SS. Philippi et Jacobi (368 *a*) ; S. Athanasii (370 *a*) ; Inventio S. Crucis (370 *a*) , à propos de laquelle est formulée la prescription suivante : « [Inventio S. Crucis], si hiis diebus evenerit, fiet de ea totum misterium ; prior missa de festo, altera de ieiunio » ; rien de notable d'ailleurs ; rien, en particulier, qui puisse laisser supposer la présence de la vraie Croix ; — Memoria de S. Quiriaci (374 *b*) ; S. Johannis ante portam Latinam (375 *a*) ; SS. Gordiani et Epimachi (376 *a*) ; S. Epiphanii, ep. et conf. (376 *b*) ; SS. Nerei et Achillei (377 *a*) ; S. Urban^f pape (377 *a*) ; SS. Marcellini et Petri (377 *a*) ; SS. Medardi et Gildardi (377 *b*) ; SS. Primi et Feliciani (377 *b*) ; S. Barnabe apost. (377 *b*) ; SS. Basilidis et soc. (378 *b*) ; SS. Viti, Modesti et Crescentie (378 *b*) ; SS. Cirici et Julite (378 *b*) ; SS. Marci et Marcelliani (379 *a*) ; SS. Gervasii et Prothasii (379 *a*) ; S. Albani mart. (380 *a*) ; S. Johannis Baptiste (381 *a*) ; SS. Johannis et Pauli (386 *a*) ;

1. A l'office de cette fête, ainsi qu'à ceux de presque toutes les fêtes suivantes jusqu'à la S. Jean Baptiste (fol. 381), est jointe une « Memoria de Resurrectione ».

Memoria S. Leonis (388 *a*); SS. Petri et Pauli apost. (388 *a*); Commemoratio S. Pauli (393 *b*); Memoria SS. Processi et Martiniani (397 *a*); Translatio S. Martini (397 *b*); SS. Septem fratrum (399 *b*); S. Margarite, virg. et mart. (400 *a*); S. Marie Magdalene (400 *b*); S. Jacobi apost. (404 *a*); S. Christiane virg. (404 *a*); Memoria de SS. Christoforo et Cucufate (404 *b*); S. Pantaleonis mart. (405 *a*); SS. Simplicii, Faustini et Beatricis (405 *a*); SS. Abdon et Senes (405 *b*); S. Germani ep. et conf. (405 *b*); S. Petri ad Vincula (405 *b*); Memoria SS. Machabeorum (405 *b*); Memoria S. Stephani pape (406 *a*); Inventio SS. Stephani, Gamalielis et Abibon (406 *b*); Transfiguratio Domini (411 *b*); SS. Felicissimi et Agapiti (411 *b*); SS. Cyriaci et soc. (412 *b*); Vigilia S. Laurentii mart. (412 *b*); Memoria S. Romani (412 *b*); S. Laurentii (413 *a*); Memoria S. Tyburtii mart., intercalée dans l'office de S. Laurent (417 *b*); SS. Ypoliti et soc. (418 *a*); In vigilia Assumptionis. In die Assumptionis (420 *a*, *b*); rien sur la procession à N.-D. de Josaphat; — Memoria de S. Agapito (427 *a*); Memoria SS. Tymothei et Simphoriani (428 *b*); Memoria Zachei ep. et conf. (429 *a*); S. Bartholomei (429 *a*); S. Rufi mart. (429 *b*); S. Augustini (429 *b*); Memoria SS. Hermen et Juliani (430 *b*), intercalée dans l'office de S. Augustin.

Comme on le voit, le Bréviaire du Musée Condé est loin d'offrir, au point de vue du rituel, l'intérêt que présente le recueil de Barletta. La presque totalité des prescriptions qui y ont été insérées se rapportent exclusivement au chant liturgique. L'ordre même du service divin, des fêtes et des cérémonies religieuses n'y est que rarement indiqué. J'ai jugé bon, néanmoins, de l'analyser avec quelque détail en citant textuellement les plus caractéristiques parmi les règles liturgiques qu'il contient, et cela pour deux motifs d'ordre différent : le premier c'est qu'il eût été difficile, en procédant de façon plus sommaire, de mettre suffisamment en relief certaines particularités, sur lesquelles je vais avoir à revenir ; le second c'est qu'en raison de l'impossibilité de déplacer le manuscrit, les règlements de la bibliothèque du Musée Condé interdisant formellement le prêt au dehors, il pouvait être utile d'en fournir une description assez exacte pour faciliter les recherches demandées de loin.

A quelle époque a été copié le volume ?

Nous n'avons pas, à cet égard, d'autre indice que les carac-

tères de l'écriture; mais ces caractères dénotent assez nettement la première moitié du xiv^e siècle, et l'on peut sans grand risque d'erreur s'en tenir à cette date. Les offices qu'il contient sont bien ceux de l'église de Jérusalem : la comparaison avec les offices correspondants du recueil de Barletta ne peut laisser aucun doute à cet égard. Seulement, en admettant *a priori* — chose qui, on le verra, ne va pas tout à fait de soi — en admettant, dis-je, que notre Bréviaire a bien été écrit à l'usage du Saint-Sépulcre de Jérusalem, il convient d'ajouter immédiatement que nous aurions là non point un recueil élaboré au xiv^e siècle pour cette église, qui était fermée depuis longtemps au culte chrétien, mais la copie d'un recueil passablement plus ancien. La présence, dans les fêtes des saints, de l'office de S. Thomas de Canterbury permettrait d'affirmer que ce recueil prototype était postérieur à l'année 1173, si du moins elle ne provient pas d'une intercalation faite par le scribe du xiv^e siècle, et l'on serait fondé même à supposer qu'il était postérieur à l'année 1187, époque de la destruction de l'église de Saint-Étienne hors les murs ¹, attendu que les processions de la fête du premier martyr y sont indiquées comme ayant lieu non point dans cette église, mais simplement dans une chapelle attenante au Saint-Sépulcre ². Et, d'autre part, l'absence de toute allusion à la fête du Saint-Sacrement, instituée, en 1264, par un pape qui avait été patriarche de Jérusalem, l'absence, également, de toute mention de la fête de S. Dominique, canonisé en 1234, autoriseraient à penser qu'il était antérieur ou de très peu postérieur à l'année 1264, antérieur même de près de trente ans à cette dernière date ³. De toute façon on n'en pourrait guère faire

1. Cf. ci-dessus, p. 476. — Sur cette chapelle et l'autel qui s'y trouvait, voy. Vogué, *Églises de T.-S.*, p. 219. Voy. aussi *Cartul. du S. Sépulcre*, pp. 231, 297, 302.

2. La présence, dans le propre des Saints (fol. 312 b), d'un office de la Conception de la Vierge, à supposer que cet office fit partie de l'œuvre originale, serait aussi un indice pour assigner à celle-ci une date postérieure au xii^e siècle (ci-dessus, p. 458, n. 1).

3. Il est regrettable qu'il manque à notre manuscrit, dans le propre des Saints, le mois d'octobre, dans lequel tombe, à la date du 4, la fête de S. François d'Assises, canonisé en 1228. Si le prototype de notre Bréviaire était postérieur à cette date, il est à présumer qu'on y eût inséré un office de ce saint, dont le souvenir dut rester longtemps vivant en Palestine. L'absence de toute mention à lui relative eût donc été particulièrement significative.

descendre la composition plus bas que 1291, date où le chapitre du Saint-Sépulcre quitta définitivement la Terre-Sainte.

Je viens de dire que l'attribution de notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem ne s'imposait pas d'emblée. Les hésitations que l'on peut éprouver à cet égard viennent de deux ou trois particularités qui, prises une à une, ne sont pas très significatives, assurément, mais dont l'ensemble ne laisse pas de former un obstacle assez embarrassant. Ainsi, nous voyons paraître, comme desservants de l'église à l'usage de laquelle est écrit le livre, des « prelati », des « sacerdotes », des « presbyteri » ¹, une fois seulement des « canonici » ², alors que les desservants du Saint-Sépulcre de Jérusalem étaient une congrégation de chanoines réguliers. En deux passages, le rédacteur, à propos de prescriptions liturgiques, s'exprime en substance de la façon suivante : « Nous observons en cette matière la coutume de l'église de la Résurrection », « la coutume de l'église du Saint-Sépulcre de Notre-Seigneur » ³, comme si cette église et celle pour laquelle il écrivait eussent été deux communautés différentes. Il passe complètement sous silence certaines fêtes propres de l'église latine de Jérusalem, et non parmi les moindres, telles que celle de la dédicace du Saint-Sépulcre (15 juillet), de la prise de Jérusalem par les premiers croisés (même jour), et, dans l'office du samedi saint, il ne fait aucune mention du miracle du feu sacré ⁴. Si maintenant on se souvient qu'il existait en Occident, et en Italie particulièrement, d'autres églises du Saint-Sépulcre dépendantes du prieuré hiérosolymitain ⁵, qui y subsistèrent bien après le xiv^e siècle, et qu'en certaines de ces églises la tradition du culte hiérosolymitain put d'autant mieux se perpétuer que la disposition intérieure de l'édifice rappelait tant bien que mal celle de l'église mère, un édicule

1. Fol. 67 a, 71 b, 73 b, 76 a, 80 b, 81 a, 104 a, 192 a.

2. Fol. 192 a, 193 a.

3. Fol. 99 b, 256 a.

4. Il y a bien, dans les offices du jeudi saint (fol. 187 b), une allusion à ce miracle : « Sonitus intermittitur usque in vigilia Pasche, scilicet ad adventum ignis » ; mais elle se trouve dans un passage qui reproduit textuellement le rituel ancien (cf. ci-dessus, p. 414) et elle ne fait que rendre plus significative l'absence de toute mention dans les offices mêmes du samedi saint.

5. Ainsi à Troia, à Brindes, à Barletta (*Cartulaire du Saint-Sépulcre*, n^{os} 16, 17, 20, 23, 29, 128, 167, etc.), à Pérouse (cf. ci-dessus, pp. 464, n. 4 ; 465, n. 3).

rond placé au milieu figurant le Saint-Sépulcre et d'autres constructions établies à l'entour représentant les saints-lieux de Jérusalem, véritables Jérusalem en miniature¹; si l'on songe en même temps que, dès le xiv^e siècle, il se fonda dans presque toute l'Europe des congrégations de « chanoines réguliers du Saint-Sépulcre », qui rattachant, à tort ou à raison, leurs origines au Saint-Sépulcre de Jérusalem, avaient adopté sauf quelques modifications le rituel et les offices de cette maison²; si, d'autre part, on remarque qu'en aucun endroit de notre Bréviaire l'attribution de ce livre au Saint-Sépulcre *de Jérusalem* n'est expressément spécifiée; si l'on tient compte enfin de ce fait que l'exécution, au xiv^e siècle, d'un recueil liturgique à l'usage de l'église hiérosolymitaine serait chose assez singulière, on sera conduit à penser que le Bréviaire de la bibliothèque de Chantilly pourrait avoir été écrit à l'usage de telle ou telle des églises ou congrégations occidentales placées sous le vocable du Saint-Sépulcre.

Cependant, et si séduisante que paraisse à certains égards cette hypothèse, je n'estime pas qu'il y ait lieu de l'adopter, et je crois que, malgré quelques obscurités, il faut s'en tenir à l'opinion la plus simple : à savoir que notre Bréviaire a été, non pas assurément confectionné de toutes pièces, au xiv^e siècle, pour l'église de Jérusalem, mais bien copié en ce temps là, avec ou sans changements, d'après un livre plus ancien provenant de cette église.

Il convient tout d'abord d'expliquer pour quelles raisons l'hypothèse formulée en première ligne, je veux dire celle de l'attribution à un Saint-Sépulcre d'Occident, doit être écartée. Je pourrais alléguer ici le fait qu'en plusieurs passages la présence du patriarche de Jérusalem aux offices est supposée³, ce qui ne peut guère avoir eu lieu après la perte définitive de la

1. Une de ces reproductions des lieux saints de Jérusalem se voit encore aujourd'hui, presque intacte, à Bologne.

2. Cf. *AA. Sanct. Boll.*, 8 avril, t. I, p. 789; Hélyot, *Hist. des ordres monast.*, t. II, p. 117; et ci-dessus, p. 385, n. 2. Je m'abstiens de parler ici des confréries de Chevaliers du Saint-Sépulcre, dont on a voulu faire remonter l'établissement à Godefroi de Bouillon et même plus haut, mais qui ne datent probablement que de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e, c'est-à-dire de l'époque de la suppression des congrégations de chanoines du Saint-Sépulcre (Hélyot, *Hist. des ordres monast.*, II, 128 et suiv.).

3. Voy. fol. 65 a, 71 b, 73 b, 74 a du manuscrit.

Terre-Sainte, les prélats titulaires du patriarcat de Jérusalem n'ayant plus eu alors de résidence fixe. Mais on me répondrait peut-être qu'il s'agit là d'un patriarche fictif, comme l'était la Jérusalem à l'usage de laquelle, dans cette hypothèse, aurait été rédigé le Bréviaire. Je pourrais encore faire valoir cette autre objection : du moment que les titres et rubriques du Bréviaire, en attribuant ce livre à une église du Saint-Sépulcre, ne disent pas expressément de quel Saint-Sépulcre il s'agit, n'est-il pas plus naturel de comprendre sous ce vocable la maison mère, plutôt que tel ou tel autre Saint-Sépulcre d'Occident ? Mais ceci encore ne serait pas décisif. Laissant donc de côté ces raisons accessoires, j'invoquerai l'unique argument suivant :

On a vu que notre Bréviaire, en un seul passage, relatif aux fêtes de Noël, donne des détails circonstanciés sur l'ordre même des cérémonies ¹. Eh bien ! si ce Bréviaire avait été rédigé au ^{xiv}^e siècle pour une église occidentale, comprendrait-on que le rédacteur, après avoir donné tout au long le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, la veille de Noël, en rappelant à cette occasion les processions que les chanoines du Saint-Sépulcre de Jérusalem faisaient les jours de la Purification, de l'Ascension, de la Pentecôte et de l'Assomption dans certains sanctuaires hiérosolymitains ², comprendrait-on, dis-je, que ce rédacteur, non seulement eût ensuite passé sous silence le rituel de toutes les autres cérémonies, mais n'eût même pas rappelé les processions susdites dans les offices des quatre grandes fêtes dont il vient d'être parlé. Cette singularité ne pourrait s'expliquer qu'en admettant des conditions d'existence tout à fait spéciales pour la communauté dont faisait partie le rédacteur de notre Bréviaire, et ces conditions, on les imaginerait difficilement à l'égard d'une église occidentale, dans laquelle le culte divin ne put jamais être l'objet d'aucune entrave.

Il faut donc, à mon avis, écarter définitivement l'attribution du livre à quelque Saint-Sépulcre d'Occident et en revenir à l'attribution au Saint-Sépulcre de Jérusalem, la seule que

1. Fol. 65 a.

2. s. fol. 65 a. Voy. ci-dessus, p. 474.

l'on puisse concevoir, semble-t-il, en dehors de la première, à moins de reléguer tout de suite l'œuvre parmi ces compositions factices qu'a créées sans règle et sans but la simple fantaisie de leur auteur.

Admettra-t-on toutefois que ce soit là une démonstration suffisante, alors qu'il existe plusieurs difficultés à l'encontre de cette seconde attribution. Je ne le pense pas, et j'essaierai de fortifier la thèse, en recueillant encore dans le texte même de notre Bréviaire quelques indices concordants ¹. On ne saurait nier, par exemple, qu'une mention comme la suivante, dans laquelle il est permis de voir une allusion aux rois latins de Jérusalem, s'applique mieux à une église hiérosolymitaine qu'à une église d'Occident : « In his octavis [Epiphanie], cantamus horas et matutinas de sancta Maria, et Canticum graduum super defunctis pretermittimus usque ad octavas, nisi presens corpus fuerit, vel aliquod anniversarium alicuius prelati, *regis* aut patriarche ². » On accordera également que l'attention spéciale, donnée, dans le propre des saints, aux saints palestiniens, est une raison d'attribuer de préférence le livre à un sanctuaire de Palestine, et que les très fréquentes commémoraisons de la Résurrection, insérées dans ce même Propre, conviennent surtout à la liturgie du Saint-Sépulcre de Jérusalem. Ce sont là encore, sans doute, des arguments un peu ténus. Mais voici maintenant quelques observations qui nous fourniront un appui plus solide en nous permettant, je crois, d'assigner à notre Bréviaire, une place exacte dans l'histoire de l'église de Jérusalem.

J'ai dit, on s'en souvient, que, si ce Bréviaire, copié au xiv^e siècle, était à l'usage du Saint-Sépulcre de Jérusalem, il devait reproduire nécessairement un prototype antérieur à l'évacuation de la Terre-Sainte par les Latins, et j'ai montré que ce prototype, postérieur apparemment à l'année 1173 et même peut-être à 1187, était probablement antérieur et ne pouvait en tous cas être postérieur de beaucoup à l'année 1264. Or, certaines particularités du livre, représenté

1. La présence du patriarche à certains offices devrait être invoquée ici au premier rang, si, comme je l'ai dit plus haut, elle ne pouvait à la rigueur s'interpréter différemment.

2. Fol. 109 b.

aujourd'hui par la copie de Chantilly, s'appliqueraient, semble-t-il, assez bien aux événements que traversa l'église de Jérusalem pendant la courte période où les Latins occupèrent de nouveau cette ville dans la première moitié du XIII^e siècle (1229-1244).

Je dois faire remarquer tout d'abord que la singularité signalée ci-dessus, à propos du passage afférent au rituel des fêtes de Noël, disparaît ou, pour mieux dire, se trouve entièrement justifiée, si l'on rapporte ce passage à l'époque que je désigne ici. J'ai fait voir, en parlant du recueil de Barletta, quelle avait été alors la situation de l'église de Jérusalem; j'ai rappelé l'impossibilité dans laquelle les desservants du Saint-Sépulcre s'étaient trouvés de célébrer leurs offices conformément aux anciens rites, par suite de l'abandon où la plupart des autres communautés hiérosolymitaines avaient laissé leurs maisons et de l'occupation de la région du Temple par les Musulmans. Vivant à cette époque et composant un livre liturgique destiné au culte quotidien, le rédacteur de notre Bréviaire a dû nécessairement tenir compte de ces circonstances; et, s'il était fondé à décrire dans ce livre celles des cérémonies des fêtes de Noël qui avaient lieu en l'église du Saint-Sépulcre et même le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, puisque cette localité faisait partie du territoire rétrocédé aux Latins par le sultan d'Égypte¹, il n'avait au contraire aucune raison d'y noter des cérémonies devenues caduques, comme l'étaient les processions à d'autres sanctuaires hiérosolymitains et en particulier celles au *Templum Domini*. Il pouvait très bien, d'autre part, mentionner incidemment le privilège des chanoines du Saint-Sépulcre de célébrer les offices à certaines époques de l'année dans les églises du Temple Notre-Seigneur, du Mont-Olivet, du Mont-Syon et de N.-D. de la vallée de Josaphat, mais on conçoit parfaitement, si ces offices ne se célébraient plus, qu'il ait négligé d'en transcrire le texte même dans un livre écrit en vue du service journalier.

1. *Lettre de Frédéric II*, Jérusalem, 18 mars 1229 (Huillard-Bréholles, *Hist. diplom.*, III, p. 97); *Lettre d'Hermann de Périgord au Pape* [Joppe, vers le 12 mars] (*ibid.*, pp. 90 et suiv.); *Lettre de Gérold, patriarche de Jérusalem, au même*, Acre, 26 mars 1229 (*ibid.*, p. 105); *Eracles*, l. XXXIII, ch. 8 (*Hist. occid. d. crois.*, II, 374).

J'ajoute, pour aller au devant d'une objection possible, que la commémoration du dit privilège n'en implique nullement l'exercice, et cela d'autant moins que la mention qui en est faite en cet endroit est la simple reproduction d'un texte beaucoup plus ancien. En effet, tout le passage de notre Bréviaire concernant le rituel des fêtes de Noël, se retrouve dans l'*Ordo* du Saint-Sépulcre tel que le donne le recueil de Barletta, tel par conséquent qu'il se pratiquait dans la première période de l'occupation de Jérusalem par les Latins : ce n'est point un cérémonial établi de toutes pièces entre les années 1229 et 1244, époque où, suivant le système que je défends ici, aurait été exécuté le prototype de notre Bréviaire. Dans ces conditions, il est très compréhensible qu'on n'en ait point supprimé la mention du privilège en question, soit qu'on l'y ait laissé subsister par inadvertance en copiant le rituel des fêtes de Noël avec lequel elle fait corps, soit au contraire qu'on l'y ait maintenue de propos délibéré, en tant qu'affirmation d'un droit auquel les chanoines du Saint-Sépulcre avaient toujours beaucoup tenu et qu'ils pouvaient avoir, malgré tout, quelque intérêt à remémorer.

Ainsi donc, en attribuant notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem et en datant de l'époque que j'indique le prototype dont il dérive, nous tranchons une difficulté que l'attribution du livre à quelque Saint-Sépulcre d'Occident ne nous permettait pas d'expliquer.

Il est encore, dans le Bréviaire, un passage dont l'interprétation s'accorde si parfaitement avec ce système qu'on pourrait presque l'invoquer à l'égal d'un argument positif. De la teneur de ce passage, nous pouvons conclure, en effet, qu'au moment de la rédaction de l'œuvre, le rituel du Saint-Sépulcre venait de subir des transformations profondes et que l'église de Jérusalem se trouvait dans une situation des plus précaires. Il y est dit (fol. 80 b), à propos des processions de la fête de saint Étienne : « Hec autem processiones, et omnes alie que per annum fuerint, non secundum antiquam consuetudinem teneantur, sed sicut prelati ecclesie melius videtur. » Ainsi, les processions aux divers sanctuaires n'étaient même plus réglées par des prescriptions strictes : on les organisait pour chaque office sur l'avis des « prélats » de l'église, et

sans doute dans la mesure où les circonstances le permettaient. Et de fait, si l'on excepte le rituel de la visite du patriarche à Bethléem, qui avait lieu la veille de Noël, la commémoration déjà citée du privilège des chanoines de célébrer les offices à certaines époques de l'année dans les églises du Temple-Notre-Seigneur, de N.-D. du Mont-Sion, du Mont Olivet et de N.-D. de la Vallée de Josaphat, enfin l'indication de quelques processions dans l'intérieur même du Saint-Sépulcre¹ ou dans des chapelles annexes comme celles de saint Jean l'Évangéliste² et de saint Étienne³, on voit que notre Bréviaire observe le plus complet silence sur toutes les autres cérémonies du même genre.

Je rapprocherai, enfin, des passages invoqués ci-dessus une prescription établissant, me semble-t-il, une distinction entre l'office usité lors de la rédaction de notre Bréviaire et un office plus ancien, et de laquelle on peut induire qu'à l'époque de cette rédaction, l'adoption de l'office en usage était récente. Elle concerne la fête de l'Épiphanie : « Unum dimitimus in Epyphania ex hiis que celebramus in nativitate Domini. Sepe dictum est quod *institutor officii*, in quantum potuit, accionem illius temporis quando illa agebantur que recolimus *in usitato officio* ad memoriam reducere [conatus est]. Igitur quia voluit distinguere nostram bonam invitationem ab invitationem Herodis.... invitatorium presentis diei dimisit ».

En nous référant à ces diverses observations nous pouvons maintenant, je crois, formuler sur le point qui nous occupe la conclusion suivante : le prototype du Bréviaire conservé à Chantilly a été exécuté pour l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, et il l'a été au XIII^e siècle pendant la période où les Latins occupèrent de nouveau cette ville, c'est-à-dire entre les années 1229 et 1244.

1. Fol. 74 a, 85 b, 104 a, 207 a.

2. Fol. 81 a. Sur cette chapelle, voy. ci-dessus, p. 409, n. 1.

3. Fol. 75 a, 80 b. D'après le contexte on voit bien qu'il s'agit là d'un sanctuaire de saint Étienne attenant au Saint-Sépulcre. Il ne peut donc s'agir de l'église de Saint-Étienne hors les murs, détruite par les Latins eux-mêmes, en 1187, à la nouvelle que Saladin approchait de Jérusalem (*Chronique d'Ernoult*, éd. de Mas Latrie, p. 200; *Continuation anonyme de Guill. de Tyr*, dite du ms. de Rothelin [*Hist. occid. d. crois.*, II, pp. 499-500].)

Je n'ai pas oublié, en proposant cette conclusion, les difficultés signalées plus haut contre l'attribution de notre Bréviaire au Saint-Sépulcre de Jérusalem. J'y reviens maintenant ; non pas que je prétende les résoudre entièrement, mais afin de montrer que les plus sérieuses d'entre elles n'ont plus la même portée lorsque l'on assigne à la composition du livre la date que je viens d'indiquer. En effet, si l'on considère que l'église de Jérusalem dut se trouver alors dans un état de complète désorganisation ; que le patriarche, ne résidant plus en cette ville et n'y venant qu'à l'époque des grandes solennités religieuses, eut sans doute à s'y faire représenter par un vicaire, auquel le chapitre du Saint-Sépulcre put appliquer la qualification de « *prelatus* » ou de « *sacerdos ecclesie* » ; que tout le culte latin se trouvant apparemment concentré dans l'église du Saint-Sépulcre, des membres du clergé séculier habitant Jérusalem, des « *sacerdotes* », des « *presbyteri* », purent être en certaines occasions appelés à y officier¹ ; que, d'autre part, étant données les conditions peu glorieuses dans lesquelles les Latins avaient recouvré Jérusalem, il y aurait eu quelque dérision à célébrer encore, comme par le passé, la fête de la prise de la Cité sainte par les premiers croisés ; et qu'enfin la bulle de Grégoire IX interdisant comme une supercherie le prétendu miracle du feu sacré dut discréditer cette cérémonie au point d'en amener la suppression, si, dis-je, on tient compte de tous ces faits, on conviendra que la plupart des difficultés indiquées plus haut perdent beaucoup de leur importance : il y a dans l'histoire de l'église hiérosolymitaine une période à laquelle elles sont imparfaitement applicables, et cette période est précisément celle où vient se placer le plus naturellement l'exécution de notre Bréviaire lorsqu'on attribue ce livre au Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Restent deux objections de moindre valeur, signalées égale-

1. Il n'y aurait rien d'extraordinaire, d'ailleurs, à ce qu'un prêtre eût été attaché de façon permanente au service de l'église. Voy. ci-dessus (p. 433) l'accord intervenu entre Guillaume I^{er} patriarche de Jérusalem, Pierre I, prieur du Saint-Sépulcre, et les prieurs du Templum Domini, du Mont-Olivet et de N.-D. du Mont-Sion : « ... et qui presbiter in nostris congregationibus fuerit, infra vij illos dies missam unam pro mortuo privatim celebrabit ». Au surplus, dans le Rituel conservé à Barletta, ces mêmes expressions de « *prelatus* » ou de « *sacerdos ecclesiae* » se rencontrent également, appliquées à l'officiant.

ment ci-dessus : l'une a pour point de départ la teneur de certains passages qui semblent établir une distinction entre l'église de la Résurrection ou du Saint-Sépulcre de Jérusalem et l'église pour laquelle a été confectionné le Bréviaire ; l'autre est fondée sur l'absence de toute mention de la fête de la Dédicace. La première découle donc simplement de l'interprétation, peut-être erronée, d'une formule ; la seconde ne saurait avoir un très grand poids, puisque le Commun, dans lequel pouvait figurer l'office de la Dédicace, manque totalement dans notre copie. Aucune des deux ne me paraît donc être de nature à ébranler sérieusement la thèse que je propose.

Nous admettons donc que le prototype du Bréviaire conservé à Chantilly fut exécuté en Orient, peut-être à Jérusalem même, dans le second quart du ^{xiii}^e siècle. La copie qui nous en est parvenue date, je l'ai dit, du ^{xiv}^e, et certains indices paléographiques et linguistiques permettent de croire qu'elle est de provenance italienne. On peut se demander par qui et pour qui cette copie a été faite. Il semblerait assez naturel de supposer qu'elle est sortie de quelqu'une des communautés occidentales rattachées par leurs origines au Saint-Sépulcre de Jérusalem, et qu'on l'y aura exécutée non point en vue du service quotidien, mais pour la conserver dans une bibliothèque. Cependant elle est à tel point incorrecte, les bourdes et les obscurités y sont si nombreuses, qu'il est difficile, d'autre part, de l'attribuer à un scribe de profession travaillant sous la direction de personnes ecclésiastiques habituées à la lecture des textes liturgiques. J'y verrais donc plutôt l'œuvre d'un amateur, curieux de ces sortes de livres, qui l'aura faite ou fait faire pour son propre compte.

Il n'eût pas été sans intérêt de confronter office par office le Rituel de Barletta et le Bréviaire du château de Chantilly. Malheureusement, l'impossibilité de rapprocher les volumes et les conditions dans lesquelles il m'a été donné de les examiner l'un après l'autre ne permettaient pas une collation aussi minutieuse. On pourra constater néanmoins, par les extraits que j'en fournis, la grande similitude, pour ne pas dire l'identité de plusieurs passages.

Si, comme on doit le souhaiter vivement, une édition intégrale du recueil de Barletta est entreprise, il faudra, à mon

avis, imprimer en même temps sinon la totalité, du moins d'importants fragments du manuscrit de Chantilly. Le savant qui conduira à bonne fin cette publication peut être assuré qu'un succès de bon aloi récompensera ses efforts. Il enrichira d'une pièce de choix la collection des documents imprimés relatifs à l'*Orient latin* et rendra un service inappréciable aux études liturgiques, qui, après avoir été trop longtemps négligées, reviennent aujourd'hui, et à juste titre, en honneur.

Ch. KOHLER.

HISTOIRE D'ÉGYPTE

DE

MAKRIZI

TRADUCTION FRANÇAISE ACCOMPAGNÉE DE NOTES
HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES

(Suite) ¹.

Le vendredi, quatorze du mois de Moḥarram, on transporta al-Fol. 16 v.
Kāmil-Shodja'-ibn-Shāvar de l'endroit où il avait été tué dans la citadelle. Les cadavres de son oncle et de son frère se trouvaient ensemble; on les mit dans un même cercueil et on les transporta dans le tombeau de Shāvar; on l'exhuma ensuite et on le tira de sa tombe qui se trouvait dans un endroit peu convenable pour une sépulture; on le transporta dans un cercueil, son frère et son oncle dans deux autres cercueils, à la *turbah* de Ṭai-ibn-Shāvar, où on les inhuma.

Le dix-sept du même mois, le sultan al-Malik-an-Nāṣir sortit du Caire et vint camper à al-bir-al-baiḍa (le puits blanc), dans l'intention de se rendre en Syrie. Il arriva à Shaūbak, mais les Francs l'attaquèrent; il s'en retourna alors à Ilah; dans cette expédition périrent environ cinq mille chevaux ou chameaux.

Le troisième jour de Rabi' premier, on distribua des aumônes aux pauvres et aux indigents, aux pèlerins et aux étrangers. On imputa au trésor public le secours que l'on distribuait aux artisans, aux auteurs, aux religieux; on se procura l'argent qui était nécessaire pour cela (en imposant) le bétail, les palmiers et les légumes.

On frappa des monnaies au nom du khalife al-Mostaḍi-bi-amr-Allah et à celui d'al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Din, et on y grava leurs deux noms au droit; cela se passa le septième jour du mois de Rabi' second. — On descella les plaques d'argent qui se trouvaient dans les *mīhrabs* des mosquées du Caire et sur lesquelles étaient gravés les noms des khalifes Fatimites; leur poids était de cinq mille *dirhems* d'argent pur. — Ce même jour, on fit descendre les

1. Voy. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, pp. 435-489; t. VIII, pp. 165-212.

étrangers au Palais Occidental, et on en fit sortir tous ceux qui y demeuraient. — On reçut la nouvelle qu'on avait abandonné l'usage du vin et que les cabarets avaient été fermés; on empêcha que cette nouvelle se répandit à Alexandrie, dont les habitants étaient hostiles à cette mesure; ils offrirent de l'argent à l'administration de Nadjm-ad-Din-Ayyoub [pour continuer à boire du vin], de telle sorte que les cabarets restèrent ouverts et que ces pratiques condamnables subsistèrent.

Au mois de Djoumâda second, le *dinâr* de la flotte fut fixé à quatre *dinârs* et demi, après qu'il eut été de huit et demi. — Le sept de ce mois naquit [au Caire] al-Malik-al-'Aziz-'Othman. — Le treizième jour, on ouvrit les magasins du Château, où était le trésor particulier, et on y trouva cent coffres pleins de splendides vêtements brodés, incrustés d'or et de pierreries, des colliers précieux, des ornements sans nombre, des pierreries rares et toutes sortes de trésors. Ce fut l'émir Baha-ad-Din-Karâkoush qui procéda à l'ouverture de ce trésor. — Cette même année, les souris causèrent des dégâts énormes en dévorant les arbres fruitiers, les palmiers, les cannes à sucre et les autres arbres; à la fin, cent arpents cultivés en cannes à sucre donnaient soixante pains de sucre; malgré cela, le prix des denrées resta abordable; trois *ardebs* de blé se vendirent un *dinâr*, l'orge se payait un *dinâr* les huit *ardebs*, quatorze *ardebs* de fèves valaient un *dinâr*, et le *kinâr* de sucre se vendait trois *dinârs*.

Fol. 17 r. Le neuvième jour du mois de Radjab, on reçut les vêtements d'honneur qui avaient été envoyés à Noûr-ad-Din par le khalife de Bagdad; ils se composaient d'une robe noire et d'un collier d'or. Noûr-ad-Din s'en était revêtu et les avait envoyés ensuite à al-Malik-an-Nâsir pour qu'il les portât. On dit que Noûr-ad-Din trouva que le khalife lui avait envoyé un vêtement de trop peu d'importance et qu'il le jugea inférieur à sa dignité. L'ambassadeur qui apporta ces vêtements à al-Malik-an-Nâsir passa la nuit à Ra'as-al-Kalabiyya ¹.

Quand fut arrivé le dixième jour de ce même mois, le *kaḏî-al-koḏât*, Šadr-ad-Din-ibn-Darbâs, les officiers de justice, les lecteurs et les prédicateurs se rendirent à la tente de l'envoyé de Noûr-ad-Din; c'était un des officiers de Nadjm-ad-Din-Ayyoub. La ville fut pavoisée; l'on fit sonner trois fois par jour le *tablkhânâh* à la porte Bâh-an-Nâsirî; à Damas, le *tablkhânâh* sonna cinq fois par jour.

Le onze du même mois, le sultan monta à cheval revêtu des

1. Ce mot est difficilement lisible dans le manuscrit; il est possible qu'il faille lire *Ra'as-al-Kallasa*.

vêtements d'honneur [envoyés par le khalife], et il traversa la place qui sépare les deux citadelles (Bain-al-Kaşrain), et la ville du Caire ; quand il fut arrivé à la porte de Zavila, il retira ces habits et retourna à son palais ; après quoi il alla jouer à la paume.

Cette année, une détresse générale pesa sur la population de l'Égypte. La cause en était que le numéraire d'or et d'argent était sorti et qu'il n'était pas rentré. On en était absolument privé, il était impossible d'en trouver, et les gens craignaient beaucoup que cette situation se généralisât. Quand un homme voyait une pièce d'or, ses yeux brillaient de convoitise jusqu'à ce qu'il l'eût obtenue, et c'était alors comme s'il avait eu la révélation des jouissances du paradis. — On tira du palais [des khalifes fatimites] une telle quantité d'or et d'argent monnayés, d'objets d'orfèvrerie, de pierres précieuses, de bijoux, de vases précieux, d'étoffes et d'armes, que jamais les Khosroës n'en avaient possédé une pareille, telle que l'esprit ne pouvait la concevoir ; on ne pouvait pas plus les compter qu'on ne pourra compter les hommes au jour du jugement dernier. — Cette année, le sultan passa en revue les Arabes Djoudamis qui étaient au nombre de sept mille cavaliers ; il réduisit leur effectif à treize cents cavaliers, pas un de plus ; on leur prit par suite de cet ordre, le dixième du.....¹ dont la totalité était d'un million de *ḍinārs*. On voulut exercer la même contrainte sur les Arabes de Tha'liba, mais cela les irrita violemment.

Cette même année, le vingt-deuxième jour du mois de Radjab, on fit la *khoṭba* à la prière du Vendredi, à Miṣr et au Caire ; on avait arboré sur les minarets des drapeaux noirs², et les prédicateurs (*khāṭib*) avaient revêtu des habits noirs qui leur avaient été envoyés de Bagdad ; on proclama dans la ville que personne ne devait se dispenser d'assister à la prière du Vendredi, et qu'il fallait absolument y venir. Tous ceux qui ne vinrent pas furent jetés en prison et chargés de fers. Ces mesures firent assister à la prière des gens qui ne voulaient pas s'y rendre.

Le vingt-troisième jour de ce mois, on donna un vêtement d'honneur aux ambassadeurs qui étaient venus de Syrie³ ; on leur remit une des robes brochées d'or qui restaient de ce qui avait été pris dans le Palais⁴ ; on fixa une somme pour leurs dépenses et on leur donna des logements.

1. Mot illisible dans le manuscrit.

2. On sait que le noir était la couleur des Abbassides, par opposition au vert qui était celle des Alides.

3. Ceux qui avaient été envoyés par l'*atābek* Nour-ad-Din-Mahmoud.

4. Après le pillage qui avait suivi la mort du khalife fatimite al-'Aḍid.

Fol. 17 v°. Au mois de Sha'bân, il tomba de la grêle à **al-Dakahliyya**¹; les grêlons atteignirent des poids qui variaient entre un et deux *riil*. — Ce même mois, les ambassadeurs partirent du Caire et **retournèrent** auprès de Nour-ad-Din avec des vêtements d'honneur et le tribut qu'il avait fixé chaque année (à Şalâh-ad-Din). — Le sultan ordonna que l'on révoquât plusieurs mauvais fonctionnaires des emplois qu'ils remplissaient dans sa maison et dans les bureaux du Divan, mais pas un des scribes des Ghozzes ne perdit sa place; on fit courir le bruit qu'on les chasserait du pays et qu'on confisquerait leurs biens meubles. — Le vingt-cinquième jour de ce même mois, on révoqua un certain nombre d'individus de mauvaises mœurs des emplois qu'ils exerçaient dans l'administration du sultan, et on garda les autres; les scribes Ghozzes² conservèrent leurs emplois; on ne pouvait les révoquer parce qu'ils connaissaient les rouages de l'administration et que l'on craignait, en les révoquant, d'en compromettre le bon fonctionnement.

Le vingt et un, le sultan se rendit à Alexandrie; voici quelle était la cause de ce voyage: il y avait dans le pays d'Alexandrie un excédent de population, tandis que l'argent y était extrêmement rare, de telle sorte qu'il ne savait comment faire. On lui dit qu'il y avait beaucoup de ressources dans le pays de Barka³ et qu'il

1. D'après Yâkôût (*Mo'djam-al-bouldân*, tome II, page 581), Dakahla était une petite ville sur une branche du Nil, séparée de Damiette par quatre *farsakhs*, et de Damirah par six *farsakhs*; on y trouvait des constructions et un marché; le canton qui en dépendait était nommé Dakahliyya.

2. Peut-être faut-il traduire les « scribes des Ghozzes ». Le mot Ghozze désigne à proprement parler les Turcs Seldjoukides et Osmanlys, mais on le trouve continuellement appliqué dans les historiens musulmans de l'Égypte aux Kurdes et plus spécialement aux Ayyoubites. Il n'y a pas à douter cependant que les Ghozzes turcs fussent absolument différents des Kurdes qui, en définitive, sont des Iraniens. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que ces scribes, dont parle Makrizi, étaient des compatriotes de Şalâh-ad-Din, et que l'organisation de l'empire ayyoubite n'avait aucun secret pour eux.

3. Barka, dit Yâkôût dans le *Mo'djam-al-bouldân* (tome I, p. 573), est le nom de tout le pays maritime qui s'étend depuis Alexandrie jusqu'à l'Ifrikiyya, et dont la capitale était Antabolos (lire Pantabolos), c'est-à-dire les cinq villes. D'après Ptolémée, les coordonnées géographiques de cette ville seraient les suivantes: L 63°, λ 33° 10'; l'auteur des tables astronomiques qui sont souvent citées par Yâkôût donne: L 43°, λ 33°. Elle était entourée de tous côtés par les Berbers, et son territoire était d'une très grande fertilité; les habitants étaient obligés de boire de l'eau de pluie conservée dans des citernes, car l'eau de source est extrêmement rare dans toute cette contrée. Un roi de Barka avait bâti sur le rivage de la mer une très vaste citerne pour conserver le plus d'eau possible pendant la période des grandes chaleurs. La ville d'Adjiyya se trouve sur le bord de la mer, à six milles de Barka, on y voit un marché et une mosquée; il y a aussi une autre ville située sur le bord de la mer qui dépend de Barka; elle se nomme Talamouyya. Il y a un mois entier de chemin entre Alexandrie et Barka, qui est séparée de Fostat par une distance de 220 *farsakhs*. Il ne faut pas confondre cette localité avec une autre

n'y avait là d'autres habitants que les Arabes qui ne pouvaient offrir de résistance bien sérieuse. C'est pour cela que le sultan s'était rendu à Alexandrie ; il y tint un conseil auquel assistèrent Nadjm-ad-Din-Ayyoub, Shihab ad-Din et Taqi-ad-Din ; on y décida d'envoyer une expédition dans le pays des Arabes et de se hâter de récolter les céréales avant qu'ils ne les eussent moissonnées. — On écrivit aux troupes de Miṣr et du Caire de venir [à Alexandrie] et de faire partir les outillages des selliers, des maréchaux ferrants et des autres artisans. On écrivit également aux Arabes pour leur demander le paiement des dîmes et pour leur défendre d'intercepter les chemins par lesquels passaient les marchands d'esclaves. Il arriva que cette année, cent mille têtes de bétail périrent. Le sultan se décida alors à envoyer Taqi-ad-Din-'Omar-ibn-Shahānshāh-ibn-Ayyoub avec ses troupes particulières, et cinq cents cavaliers vers la province de Boḥairah ; il les équipa à ses frais. — Au mois de Dhoul-ka'da, une troupe de soldats (*mandsir*) s'étant rassemblés, parcoururent les rues de Miṣr le sabre à la main en tenant des torches ; ils attaquèrent les habitants, envahirent leurs domiciles et mirent le feu aux maisons. — Au mois de Dhoul-hidjdja, on reçut un ambassadeur du souverain d'Abyssinie qui apportait des présents, ainsi qu'une lettre qui était adressée au khalife al-'Adid. On lut sa lettre et on reçut ses présents. L'armée nubienne arriva dans les villages voisins de la ville frontière d'Asouān.

C'est au cours de cette année (568) qu'al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Din-Mahmoud et le sultan Ṣalāḥ-ad-Din-Yousouf commencèrent à se brouiller ; voici quelle en fut la cause : Noûr-ad-Din avait envoyé à Ṣalāḥ-ad-Din l'ordre de rassembler l'armée égyptienne, de marcher avec elle contre le pays des Francs, et d'aller assiéger Karak. Ṣalāḥ-ad-Din s'empressa de réunir les soldats et se mit en route, après avoir écrit à Noûr-ad-Din pour l'en prévenir ; mais ses officiers lui montrèrent à quels dangers il s'exposait en allant se joindre à Noûr-ad-Din. Ce prince attendait des nouvelles de Ṣalāḥ-ad-Din ; dès qu'il eut appris qu'il était parti d'Égypte, il quitta Damas et se dirigea sur Karak qu'il investit en attendant l'armée

Fol. 18 r.

qui porte identiquement le même nom et qui dépend de Kōûm, en Perse. Idrisi (trad. Jaubert, tome I, page 286) raconte que Barka est une localité peu fréquentée et qu'elle était la première station des gens qui se rendaient d'Égypte à Kairawān. Il y avait dans cette ville, à l'époque de ce géographe, des tanneries où l'on préparait des cuirs de bœuf et de tigre qui provenaient d'Audjila. La terre de Barka était importée en Égypte et servait de remède contre la gale et la teigne. Idrisi compte 21 journées d'Alexandrie à Barka, soit 550 milles, 6 journées (152 milles) de Barka à Adjdabiyya et dix journées de caravane par le désert de Barka à Audjila.

de Şalah-ad-Din ; mais, au lieu de cela, il reçut une lettre par laquelle ce dernier s'excusait de ne pouvoir venir par suite de la situation troublée de l'Égypte et de la crainte qu'il avait de voir ce pays se révolter pendant son absence ; il lui faisait savoir qu'il était retourné au Caire. Nour-ad-Din-Mahmoud fut extrêmement fâché de cet incident et il se prépara à envahir l'Égypte pour en chasser Şalah-ad-Din.

Quand Şalah-ad-Din apprit les intentions de son suzerain, il fut saisi d'effroi et rassembla tous les membres de sa famille, ses familiers, et leur demanda conseil. Son neveu Taqi-ad-Din-Omar dit : « Quand il viendra, nous lui livrerons tous combat et nous le chasserons de ce pays. » Tous les assistants se rangèrent à son avis, sauf Nadjm-ad-Din-Ayyoub qui désapprouva cette façon de voir ; c'était un homme intelligent et très rusé. Il dit à son fils : « Je suis ton père, et voici Shihab-ad-Din-al-Ḥarimi, ton oncle, et je suis certain de l'affection de tous les assistants pour toi, car qui te veut plus de bien que nous ? » Şalah-ad-Din répondit qu'il en était persuadé. « Eh bien, continua Nadjm-ad-Din, par Allah ! moi et ton oncle, si nous voyons le sultan Nour-ad-Din, nous n'avons qu'à nous incliner et à baiser la terre devant lui. S'il nous ordonnait de te couper la tête d'un coup de sabre, certes, nous le ferions ; c'est ainsi que nous sommes, et comment les émirs et les troupes seraient-elles disposées autrement que nous ? Si un seul d'entre eux voyait le sultan Nour-ad-Din-Mahmoud, comment oserait-il rester sur la selle de son cheval, comment ne se hâterait-il pas d'en descendre pour baiser la terre devant lui ? Tout ce pays lui appartient, il t'y a installé pour le gouverner en son nom ; quand il voudra te l'enlever, comment pourrions-nous marcher sous tes ordres. Il nommera à ta place qui il voudra ! » Tous les assistants s'écrièrent que tel était leur avis, qu'ils étaient les mamlouks et les esclaves du sultan Nour-ad-Din-Mahmoud, et qu'ils feraient tout ce qu'il leur ordonnerait. Ils se séparèrent ensuite et la plupart d'entre eux écrivirent à Nour-ad-Din pour l'assurer de leur dévouement. Nadjm-ad-Din-Ayyoub étant resté seul avec son fils Şalah-ad-Din, lui dit : « Tu es un sot, un imbécile, de réunir tous ces gens et de leur dire ainsi tout ce que tu as sur le cœur. Mais quand Nour-ad-Din aura appris tes intentions, il se mettra en marche pour s'emparer de ce pays, et s'il t'attaque, tu n'auras pas pour te défendre un seul de ces hommes, et ils te livreront à lui. Tu peux être sûr que tous ces gens-là ne vont pas manquer d'écrire à Nour-ad-Din pour lui rapporter tes paroles. Écris-lui toi aussi sur le même sujet et dis-lui : « Quel besoin as-tu de marcher contre moi pour me réduire à l'obéissance ; il te suffit

de prendre une serviette et de me la passer au cou » ; quand il aura lu ta lettre, il renoncera à son idée de marcher contre toi et il ne s'occupera plus que des affaires les plus importantes de son royaume, de sorte que tu gagneras du temps. Allah est glorieux et illustre ! » Šalāh-ad-Din agit comme son père le lui avait conseillé ; cela trompa Nour-ad-Din qui abandonna ses idées d'expédition, Fol. 48 v les jours s'écoulèrent comme Nadjm-ad-Din le lui avait prédit, et Nour-ad-Din mourut.

Cette même année, le sultan Nour-ad-Din-Mahmoud établit un service postal en Syrie pour le transport des dépêches. — Cette année, le sultan Šalāh-ad-Din partit avec ses troupes pour faire une expédition contre Karak et Shaubak ; toutes les fois qu'il apprenait qu'une caravane était partie de Damas pour se rendre au Caire, il se mettait en campagne pour aller la protéger contre les attaques des Francs. Il alla assiéger cette place dans le but de rendre le chemin libre pour les caravanes ; mais il ne put s'en emparer et au bout de quelque temps, il s'en revint en Égypte. — Il envoya des présents au sultan Nour-ad-Din-Mahmoud : il y avait toutes sortes d'objets mobiliers en or et en argent, en cristal et en jade, tels qu'on n'en avait jamais vu de pareils ; il y avait aussi pour une somme considérable de pierres précieuses et de rubis, et soixante mille *dinārs* en pièces de monnaies ainsi qu'un nombre considérable de choses extraordinaires et admirables ; il y avait dans ces présents des pièces d'*attābi* et trois rubis balais (*balakhsh*) ¹, pesant plus de trente *mithkals* ². Cela se passa au mois de Shavvāl. — Cette même année, les partisans que les Fatimites avaient dans le Soudan partirent de leur pays (le Soudan et la Nubie) pour aller attaquer Asvān, où se trouvait alors Kanz-ad-Daūlah. Le sultan Šalāh-ad-Din envoya Shodja'-ad-Din-al-Ba'lbaki à la tête d'une armée considérable. Ce général marcha sur Asvān, dont les envahisseurs s'éloignèrent ; il se mit à leur poursuite avec Kanz-ad-Daūlah ; les deux généraux leur

1. Les rubis dits *balais* proviennent du Badakhshān, contrée située dans l'extrême-est de l'Afghanistan sur les frontières de la Boukharie et des Pamirs. Cette contrée, comme nous l'apprend Yākoūt dans le *Mo'djam*, (t. I^{er}, p. 528) porte aussi le nom de Balakhshān, avec le même changement de *d* en *l* qui se remarque dans le nom du fleuve Helمند, qui était en zend *Haétu-mānt* et en grec Ἐρύμανδρος. C'est un pays dont on tire une très grande quantité de pierres précieuses ; la plus connue est la variété de corindon qui porte le nom de *balakhsh*, dont les Européens ont fait *balais*. Il est assez vraisemblable que cette forme est une altération graphique de la transcription *balacs* du mot persan *balakhsh*.

2. La phrase de Makrizi est assez mal bâtie pour qu'il semble que ce poids de 30 *mithkals* soit celui de tous les cadeaux envoyés par Šalāh-ad-Din à Nour-ad-Din-Mahmoud.

livrèrent un combat dans lequel il leur tuèrent beaucoup de monde, puis il s'en revinrent au Caire. — Al-Malik-al-Mo'aththam-Shams-ad-Daulah-Fakhr-ad-Din-Tourānshah, fils d'Ayyoub et frère du sultan Şalāh-ad-Din, se rendit en Nubie¹, où il conquit la forteresse d'Ibrim; il y fit beaucoup de prisonniers et de butin, après quoi il s'en retourna à Asvān; il donna cette forteresse en fief à un individu nommé Ibrāhim le Kurde, celui-ci s'y rendit avec quelques Kurdes qui firent des incursions en Nubie et qui s'emparèrent d'une quantité considérable d'argent et de bétail après avoir eu beaucoup de mal et de misère. Une lettre du roi de Nubie arriva à Shams-ad-Daulah alors qu'il se trouvait à Kous; elle était accompagnée de présents. Le prince ayyoubite traita avec beaucoup de politesse l'envoyé du roi de Nubie; il lui donna un vêtement d'honneur et lui remit deux paires de flèches en lui disant : « Dis au roi : Je n'ai pas d'autre réponse que celle-ci ! » Il envoya en même temps que lui un ambassadeur pour s'enquérir des ressources et de l'état du pays. Cet individu poussa jusqu'à Dongola²; il revint ensuite auprès de Shams-ad-Daulah et lui dit : « J'ai trouvé un pays pauvre, dans lequel on ne cultive guère que le dhoura³ et de petits palmiers, des fruits desquels les habitants se nourrissent; le roi sortit de

1. Les géographes musulmans font commencer la Nubie au-dessous d'Asvān et ils ne la distinguent qu'à peine du Soudan : toutefois, l'on peut dire que par Nubie, les Musulmans entendent tout l'*hinterland* de l'Égypte dans le Sud franc et par Soudan les pays situés à l'Ouest de la Nubie : Darfour, Bahr-el-Ghazal et Wadaï jusqu'aux rives de l'Atlantique. Idrisi nous apprend que la Nubie s'étend le long du Nil sur une longueur de deux mois de marche (trad. Jaubert, tome I, p. 534), ce qui revient à dire sur plus de 1,000 *farsakhs*, mais il n'indique pas d'une façon nette la frontière entre l'Égypte et la Nubie, il se borne à dire qu'à l'orient d'Asvān, les Musulmans n'ont d'autre frontière que la montagne al-'Alākī (*ibid.*, p. 35). Yākoût, dans le *Mo'djam* (IV, p. 820), compte 80 jours pour la longueur totale de la Nubie.

2. Dongola, capitale de la Nubie, était située sur le bord du Nil; elle se trouvait, dit Yākoût (*Mo'djam*, tome II, page 599, et IV, page 820) à quarante jours de la ville frontière d'Asvān et à quarante-cinq jours de Fostāṭ. Cette ville avait une enceinte fortifiée très élevée dans la construction de laquelle il n'entrait pas de pierres.

3. Idrisi nous apprend que les Nubiens n'avaient pas de blé, mais qu'on le leur apportait du dehors; en revanche, l'orge et le dhoura étaient choses très communes chez eux (trad. Jaubert, tome I, page 34). Ils n'avaient pas non plus de dattes; ils buvaient une boisson tirée du dhoura par fermentation et se nourrissaient de viande de chameau, fraîche ou séchée, qu'ils faisaient bouillir avec du lait de chamelle; un peu plus bas que Dongola, le même géographe cite comme culture des Nubiens, en plus de l'orge et du dhoura, différents légumes parmi lesquels le navet, l'oignon, le raifort et les pastèques (*ibid.*, p. 33). C'était à Asouān que se trouvait l'entrepôt des céréales qu'on importait en Nubie (*ibid.*, p. 35). Dans le *Mo'djam* (tome IV, page 820), Yākoût dit qu'en plus de l'orge et du dhoura, les Nubiens avaient du blé, des palmiers, des vignes, des arbres à résine, des arbres nommés *ārāk* et des oranges énormes.

son palais, il était nu et montait un cheval sans selle ni caparaçon, il était enveloppé dans un manteau de soie et il n'avait pas un cheveu sur la tête ¹. Je m'avançai vers lui et quand je l'eus salué, il éclata de rire; il parut ne rien comprendre à ce que je lui disais et sur son ordre on me traça sur la main la figure d'une croix. Il me donna environ cinquante *rill* de farine. Il n'y a pas à Dongola d'autre édifice que le palais du roi, le reste consiste en paillottes. » Fol. 19 r.

Cette même année, la question d'Égypte tourmenta extrêmement Nour-ad-Din-Mahmoud, et il se décida à l'arracher à la domination de Salah-ad-Din-Yousouf qui s'y était établi. A plusieurs reprises, celui-ci envoya à Nour-ad-Din des ambassades et lui fit porter de l'argent. Ensuite Nour-ad-Din envoya son vizir Mouvaffik-ad-Din-Khalid-ibn-Mohammad-ibn-Nasr-ibn-Saghir-al-Kaisarani en Égypte pour en faire le cadastre, s'enquérir de son état financier, et fixer la redevance que Salah-ad-Din aurait à payer chaque année; le vizir devait aussi se rendre compte si Salah-ad-Din était bien décidé à obéir aux ordres de Nour-ad-Din. Il se rendit au Caire et nous raconterons plus loin ce qui lui arriva dans cette ville, s'il plaît à Dieu!

Cette même année, mourut Ayyoub-ibn-Shadi-ibn-Marvan-ibn-Yakoub-Nadjm-ad-Din, qui reçut comme nom royal al-Malik-al-Afdal-Abou-Sa'ad, le Kurde, père du sultan Salah-ad-Din-Yousouf. Il était sorti par la Porte de la Victoire (*Bab-al-Nasr*) au Caire et son cheval le désarçonna; cet événement arriva le mercredi dix-huitième jour du mois de Dou'l-hidjdja. On le transporta à sa maison le dix-neuf de ce même mois ou, suivant d'autres, trois nuits avant sa fin. Il fut inhumé à côté de son frère Asad-ad-Din-Shirkouh, et plus tard, en l'année 580, on transporta leurs deux cercueils à Médine.

ANNÉE 569.

TROISIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAÏR-SALAH-AD-DIN-YOUSOUF EN ÉGYPTÉ.

Cette année, arriva au Caire, Nour-ad-Din-Abou'l-Baka-Khalid-

1. D'après Idrisi (trad. Jaubert, tome I, page 33), le roi de Nubie portait le titre de *kamil* (parfait); Yâkout donne à ce titre la forme *kabil* (*Mo'djam*, tome IV, page 820); il ajoute que ces souverains prétendaient être de la race d'Homair. Ce que raconta l'envoyé du prince ayyoubite de la tenue du roi de Nubie est confirmé par le récit donné par Yâkout dans le *Mo'djam-el-bouldân*.

ibn-Moḥammad-ibn-Naṣr-ibn-Ṣaghīr, connu sous le nom d'Ibn-al-Kāisarānī, qui avait été envoyé par le sultan al-Malik-al-'Adil-Nour-ad-Dīn pour demander à Ṣalāḥ-ad-Dīn compte de tout ce dont il s'était emparé dans les palais des khalīfes fatimites et savoir à combien cela montait. Ṣalāḥ-ad-Dīn fut vivement irrité de ce procédé et il dit : « Voilà où nous en sommes arrivés ! » ; néanmoins, il lui fit connaître ce dont il s'était emparé et lui donna sur ce sujet tous les renseignements nécessaires. Il lui fit connaître les revenus des fiefs, les sommes auxquelles s'élevait la solde des troupes ; il lui montra les registres des dépenses, et lui dit : « Est-ce que l'on peut administrer un grand pays sans manier de grandes sommes d'argent ? Tu connais les gens qui gouvernent et les grands personnages, tu sais qu'ils ont l'habitude de vivre d'une façon large et coûteuse et qu'il est impossible de leur retirer une chose dès qu'ils s'en sont saisis, qu'ils ne laissent pas volontiers toucher à leurs fortunes et qu'ils n'aiment point à ce qu'on leur prenne de leur argent ! »

Cette même année, l'émir Shams-ad-Daūlah-Tourānshāh, frère du sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn, partit pour le Yémen ; la cause en était que ce prince et les membres de sa famille avaient très peur que le sultan al-Malik-al-'Adil-Nour-ad-Dīn n'envahît l'Égypte et ne les en chassât ; il l'envoyait faire cette conquête pour qu'ils eussent un pays où se réfugier au cas où cette éventualité se produirait.

Le choix des Ayyoubites s'était d'abord fixé sur la Nubie, mais quand Shams-ad-Daūlah se fut rendu dans cette contrée, il n'en fut pas enthousiasmé et il s'en revint au Caire. Le juriste (*faḫīh*) 'Oumāra-al-Yamānī s'était attaché à Shams-ad-Daūlah, et lui avait adressé des poésies écrites à sa louange ; il était devenu son confident et lui avait parlé du Yémen, lui vantant la richesse de ce pays et la facilité qu'il y aurait à s'en emparer ; il fit si bien qu'il le poussa à conquérir le Yémen. Shams-ad-Daūlah était un homme hardi et audacieux qui n'était point content de l'argent que lui rapportaient les fiefs qu'il possédait en Égypte, et de plus c'était un prince à vastes projets. Il demanda à Ṣalāḥ-ad-Dīn la permission d'entreprendre une campagne contre le Yémen et le sultan la lui accorda. Après avoir réuni une armée et l'avoir équipée, Shams-ad-Daūlah partit au commencement du mois de Radjab ; il arriva à la Mecque qu'il visita, puis il quitta cette ville pour envahir le Yémen, où se trouvait alors Aboul-'l-Ḥasan-'Alī-ibn-Mahdī, que l'on appelait 'Abd-an-Nabī. Il s'empara de Zabīd et des principales villes du Yémen ; il prit le titre d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham, fit mentionner son nom dans la *khoṭba* immédiate-

ment après celui du khalife 'abbasside al-Mostadi-bi-amr-Allah, et cela dans toute l'étendue des pays qu'il avait conquis. Il envoya un officier au Caire pour en porter la nouvelle, et al-Malik-al-Nasir-Salah-ad-Din fit partir un ambassadeur pour en avertir al-Malik-al-'Adil-Noûr-ad-Din-Mahmoud; puis il en envoya un autre à Bagdad pour en faire part au khalife al-Mostadi.

Cette même année, le sixième jour du mois de Sha'bân, le sultan fit emprisonner les enfants du khalife fatimite al-'Adid et ses proches parents; il les fit sortir de la forteresse et les fit conduire à la maison d'al-Mo'haffar qui était située dans la *Harâi-Bardjavân*; cela se passa dans les dix derniers jours du mois de Ramaðân. — Une troupe d'habitants du Caire se rassemblèrent pour mettre sur le trône un descendant du khalife fatimite al-'Adid et pour assassiner Salah-ad-Din; en même temps, ils écrivirent aux Francs, parmi ces gens se trouvaient le *kādî* al-Faql-Diyâ-ad-Din-Nasr-Allah-ibn 'Abd-'Allah-ibn-Kâmil, le shérif al-Djalis, Nadjdjâh-al-Hammâmi, le *fakîh* (jurisconsulte) 'Oumâra-ibn-'Ali-al-Yamani, 'Abd-al-Samad le *kâtib*, le *kādî* al-'Azz-Salâmah-al-'Ourish (?), titulaire du ministère de la justice, le grand prédicateur 'Abd-al-Djabbâr-ibn-Isma'il-ibn-'Abd-al-Kavi, al-Vâ'iz-Zain-ad-Din-ibn-Nadjâ. Leurs menées furent dénoncées au sultan Salah-ad-Din. Il leur demanda qu'on lui donnât tout ce qui avait appartenu au prédicateur (*dâ'i*) Ibn-Kâmil, tant les maisons que les autres objets¹. Cette demande lui fut accordée, mais les conjurés furent cernés et arrêtés : on les étrangla le samedi second jour du mois de Ramaðân dans l'endroit appelé Baïn-al-Kasrain. 'Oumâra fut étranglé et pendu² dans l'espace qui sépare la porte d'Or (*Bâb-ad-dahab*) de la porte du fleuve (*Bâb-al-bahr*); Ibn-Kâmil fut exécuté à la *Ra'as-al-Kharoukân*, qui est aujourd'hui connue sous le nom de « Marché (*souk*) de l'émir des armées », al-'Ourish

1. Cette phrase est très obscure et vraisemblablement corrompue dans le manuscrit; il faut sans doute comprendre que le sultan Salah-ad-Din parla d'abord de confisquer les biens des conjurés de façon à ne pas les effrayer par la menace de condamnations sévères et qu'ensuite, quand ces gens se crurent en sûreté relative, au moins quant à leur vie, il les fit tous arrêter et mettre à mort.

2. Le texte arabe se sert ici d'une forme dérivée de la racine *salaba* que l'on traduit généralement par « mettre en croix ». C'est là une erreur, car l'on possède des peintures représentant ce genre de supplice, et l'on voit le corps du patient suspendu, quelquefois par les coudes ou la tête en bas, à une sorte de potence composée de deux tiges de bois plantées verticalement en terre, et réunies à leur partie supérieure par une barre transversale. C'est ainsi que se trouve représentée l'exécution du dernier sultan mamlouk al-Malik-al-Ashraf-Toumân-Bay, dans une peinture d'un manuscrit de la *Tâdj-al-tavârikh* (ms, suppl. turc 524, folio 211 verso).

Fol. 29 r. dans la rue de la Chaîne (*darb-al-silsilah*), 'Abd-as-Şamad, Ibn-Salamah, l'émir Ibn-al-Moîi, Moşanna'-ad-Daulah, Ibn-'Abd-as-Salam et Nadjdjâh-ibn-'Abd-al-Kavî au Caire. Le *kađi* Ibn-Kâmil fut étranglé au Caire, le mercredi, dix-neuvième jour du mois de Şavvâl; Souma (?) et ses complices, plusieurs cavaliers, plusieurs 'Obaidites et leurs courtisans, ainsi que plusieurs émirs de Şalah-ad-Din furent également mis à mort. On confisqua les biens de toutes ces personnes et leurs héritiers n'en purent toucher la moindre partie; on poursuivit tous les partisans de la dynastie fatimite et on en massacra un très grand nombre, beaucoup d'autres furent emprisonnés; on proclama que tous les soldats et les gens qui appartenaient à l'armée se rendissent à la Forteresse, et on relégua les nègres jusqu'aux plus lointaines parties du Sa'id. — On emprisonna à Alexandrie un individu nommé Qadim, qui était l'un des missionnaires (*da'i*) de la secte fatimite, le dimanche, vingt-cinquième jour du mois de Ramađan, et l'on arrêta une grande quantité de nègres; on les aveugla en leur passant devant les yeux des sabres rougis au feu.

Le sultan Şalah-ad-Din dressa avec le vizir Ibn-al-Kaisarâni le compte de tout l'argent qu'il possédait et il remit à ce personnage un présent pour Nour-ad-Din-Mahmoud. Ce présent se composait de cinq exemplaires du Koran, dont l'un était formé de trente fascicules (*djuz'*); la reliure était en satin (*aîlâs*) bleu avec des placages en or; il portait des fermoirs en or avec des inscriptions également en or; il y en avait un autre qui se composait de dix volumes reliés en velours (*dtbâdj*) vert. Un troisième exemplaire ne se composait que d'un seul volume qui était de la main d'Ibn-al-Bavvâb; il portait un fermoir en or. Il y avait encore trois rubis balais (*hadjar balakhsh*), dont un seul pesait vingt-deux *mithkals*, un autre douze *mithkals* et le troisième dix *mithkals* et demi; six émeraudes, l'une d'elles pesait trois *mithkals*; un rubis (*yâkoût*) rouge du poids de sept *mithkals*; un saphir¹ qui pesait six *mithkals*. Il envoyait également cent colliers de pierres précieuses qui pesaient huit cent cinquante-sept *mithkals*; cinquante turquoises; vingt objets en cristal; quatorze objets fabriqués en agathe, des cruchons, des plats, des aiguières et des tasses en

1. Le texte de Makrizi dit *yâkoût asrak*; le mot *yâkoût* signifie généralement rubis, mais il désigne d'une façon plus étendue toute gemme autre que le diamant (*almâs*), l'émeraude (*zamarrud*) et le rubis balais (*balakhsh*). Je pense que le « rubis rouge » *yâkoût-ahmar*, dont il est parlé plus haut, est le rubis oriental, ou corindon hyalin, et le *yâkoût asrak*, « pierre bleue », peut être la turquoise de la vieille roche ou le saphir.

malachite ¹; un *shakrāk* (?) bleu doré en turquoise avec une garniture de perles au milieu de laquelle était serti un saphir ²; des coupes, des vases et des aiguières en porcelaine de Chine, au nombre de quarante; deux gros morceaux de bois de santal et d'ambre, l'un pesant trente *riṭls* et l'autre vingt; cent vêtements de satin (*aṭlās*); vingt-quatre coiffures avec des broderies d'or; vingt-quatre vêtements ou pièces d'habillement en soie blanche; des robes de soie verte avec des broderies en filigrane d'or, et des étoffes de toute sorte qui valaient deux cent vingt-cinq mille *dinārs*. Les ambassadeurs se mirent en marche avec ces trésors, mais ils apprirent en route que Nour-ad-Din venait de mourir. Une partie de ces objets furent volés ou perdus. Fol. 20 v.

Cette année mourut le sultan al-Malik-al-'Adil-Nour-ad-Din-Mahmoud-ibn-Zangī, le mercredi, onzième jour du mois de Shavvāl, d'une maladie de la gorge; il venait de se préparer à marcher contre l'Égypte pour l'enlever à Ṣalāḥ-ad-Din-Yūsuf-ibn-Ayyūb. On faisait la *khoṭba* au nom de ce prince en Syrie, en Égypte, dans les deux villes saintes (La Mecque et Médine) et dans le Yémen. Il eut pour successeur son fils al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ-Isma'il, qui avait alors onze ans; le sultan Ṣalāḥ-ad-Din fit faire la *khoṭba* au nom du jeune prince et fit frapper la monnaie à son chiffre.

Cette même année, l'escadre des Francs de Sicile vint mouiller devant Alexandrie, quatre jours restant du mois de Dhoul-hidjdjah; le prince qui avait envoyé cette flotte se nommait Guillaume, fils de Guillaume, (fils de) Roger ³, souverain ⁴de Sicile; il succéda à son père en l'année 560, alors qu'il était encore très jeune. Sa mère se chargea de la régence et un vassal de son

1. *Yashim*. Ce mot paraît être une altération du mot turc *yeshil* « vert ». Les lexiques persans nous apprennent que c'est une pierre verte ou bleuâtre qui se trouve dans la contrée de Kashgar et qui passe pour avoir la propriété d'écarter la foudre. Cela peut être la jade ou la malachite dont l'on fait effectivement des objets dans le genre de ceux que Ṣalāḥ-ad-Din envoyait à Nour-ad-Din-Mahmoud.

2. Cette phrase est manifestement corrompue, si le mot *shakrāk* désigne un vêtement, on peut traduire, un *shakrāk* bleu avec des broderies d'or, et une bordure garnie de perles; au milieu de ce vêtement il y avait un saphir.

3. Ce souverain, qui est appelé par Makrizi, Goulialem-ibn-Goulialem-ibn-Radjar, est Guillaume II le Bon, fils de Guillaume I^{er} le Mauvais, fils du célèbre Roger. On remarquera que le mot *Goulialem* est une transcription assez exacte du latin *Guillelmus*. M. Amari a omis la plus grande partie de ce passage, cependant fort important, dans sa *Bibliotheca Arabico-Sicula* (Leipzig, 1857).

4. *Moutamallik*. Les auteurs musulmans donnent assez rarement le titre de *malik* « roi » aux souverains de Sicile, de Constantinople (l'empereur Grec, que Makrizi appelle constamment al-Askari ou Lascaris), et au roi d'Abysinie, dont ils ne connaissent qu'à peine le titre réel de *négoush*. Au contraire, les souverains des Francs, comme le roi de France, l'empereur d'Allemagne, ou le roi d'Angleterre portent toujours le titre de *malik*.

père, nommé Batar, gouverna ses états pendant un an ¹, puis il s'enfuit chez le sultan. Abou-Ya'koub-Yousouf-ibn-'Abd-al-Mou'min. Guillaume prit alors en main les rênes du gouvernement; en l'année 571 ² il fit construire une flotte et réunit une armée telle que jamais son grand-père Roger n'en avait levée une. Il embarqua sur des croiseurs mille chevaliers et il donna le commandement de cette escadre à un de ses généraux nommé Akim-Moudhaka ³.

Il mit le cap sur Alexandrie. Guillaume mourut en l'année 581. Quand l'escadre sicilienne eut mouillé en vue de terre, deux mille cinq cents cavaliers sortirent des croiseurs. Le nombre total des troupes de débarquement était de trente mille hommes, tant cavaliers qu'hommes de pied; leur escadre comptait trente-six croiseurs pour transporter la cavalerie et deux cents galères montées chacune par cent cinquante hommes. Quant aux bâtiments qui transportaient les engins de guerre et les appareils de siège, ils étaient au nombre de six; il y avait quarante transports qui étaient chargés d'approvisionnements et d'infanterie; les fantassins étaient au nombre d'environ cinquante mille hommes. Les Chrétiens débarquèrent du côté le plus rapproché du Phare; ils attaquèrent les Musulmans et les forcèrent à rétrograder jusqu'aux murs de la ville; sept Musulmans perdirent la vie dans ce combat. Les navires francs poussèrent jusqu'à al-Yana ⁴, où se trouvait l'escadre musulmane. Les Francs la coulèrent, s'emparèrent du rivage et y établirent leur campement. Le lendemain matin, ils y avaient dressé trois cents tentes; ils commencèrent immédiatement le siège de la ville, dressèrent trois balistes pour faire

1. D'après Romuald de Salerne, Guillaume II naquit en 1152, et en 1154, d'après Hugues Falcand; il avait donc en 1166, au moment de la mort de son père, quatorze ou douze ans. Sa mère était Marguerite de Navarre, fille du roi Garcia V, que Guillaume I^{er} avait épousée en 1153 ou 1151. Le Batar dont parle Makrizi est probablement un Syracusain nommé « Gaytus Petrus », favori de Guillaume I^{er}, que ce prince, au moment de sa mort, chargea de veiller sur les intérêts de son fils. « Electum quoque Syracusanum, Gaytum Petrum, Matthaeum notarium, quos ipse sibi familiares elegerat, in eadem jussit familiaritate curiae permanere, ut eorum regina consilio quae gerenda viderentur disponderet (*Histoire de Hugues Falcand*, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, tome VII, page 302). C'est le même personnage qui, très peu de temps après, passa chez le roi de Maroc avec le grand maître du palais, en emportant de grandes sommes d'argent (Romuald de Salerne, *Chronicon*, dans Muratori, *ibid.*, p. 203, et Hugues Falcand, *ibid.*, p. 308).

2. Il y a certainement là une erreur dans le manuscrit du *Souloûk* dont la lecture n'est point douteuse. Le roi de Sicile ne put faire construire en 571 les navires qui attaquèrent Alexandrie en 569.

3. Je n'ai pas trouvé dans les historiens siciliens le nom qui est transcrit par Makrizi sous cette forme étrange, que je ne sais comment restituer.

4. Ce nom de localité est douteux dans le manuscrit de Makrizi et Yâkout ne donne aucun renseignement sur lui. Peut-être faut-il lire jusqu'à Alinâ.

brèche dans le mur et trois grands *mandjânîks* qui lançaient des pierres énormes.

Le sultan se trouvait alors à Fâkoûs, et c'est dans cet endroit qu'il apprit l'attaque d'Alexandrie, le jour même du débarquement des Francs. Il se hâta de rassembler ses troupes pour les envoyer au combat. Le jeu des mangonneaux des Francs continua sans interruption jusqu'au moment où arrivèrent les troupes de secours. Les défenseurs de la ville ouvrirent les portes et se précipitèrent sur les Francs; ils les attaquèrent une seconde fois au moment où les ombres de la nuit couvraient leur camp, et ils s'emparèrent de tout ce qui s'y trouvait. Ils tuèrent une quantité d'hommes de pied et de chevaliers, puis ils coururent aux navires francs, s'emparèrent de plusieurs d'entre eux et les coulèrent; les autres hissèrent toute leur voile et prirent le large. Un très grand nombre de Francs périt dans ce combat, et les Musulmans firent en engins de guerre, en objets de tout genre, et en armes, un butin immense qu'il est impossible d'évaluer.

Pol. 21 r.

Cette même année 569, le sultan Şalah-ad-Din constitua en *vafk* le canton de Nakārah¹ qui dépend du pays de Koûs, dans le Sa'id supérieur, et le tiers du canton de Sindibas² qui fait partie du pays de Koloubiyya pour les besoins de vingt-quatre personnes attachées à la mosquée de Médine et chargées d'entretenir la tombe auguste du Prophète. Il fit rédiger un acte pour consigner de ces dispositions, et cet acte fut daté du vingt-deuxième jour du mois de Rabi' second. Les effets de cette donation sont encore valables aujourd'hui.

Cette année, la hauteur primitive (*kā'*) du Nil fut de six coudées et soixante doigts, et la crue atteignit dix-sept coudées et vingt doigts.

ANNÉE 570.

QUATRIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAŞIR-ŞALAH-AD-DIN-YOUSOUF EN ÉGYPTE.

Cette année, Kanz-ad-Daûlah, gouverneur d'Asvān, réunit les Arabes et les Nègres et marcha sur le Caire dans l'intention de remettre les Fatimites sur le trône; il distribua de grandes

1. Je n'ai pas trouvé de renseignements sur cette localité.

2. Peut-être est-ce la localité appelée Sindibalas par Yâkoût (*Mo'djam*, t. III, p. 166); ce géographe la cite d'après un auteur nommé Abou'l-Hasan-al-Adibî sans donner aucun renseignement précis sur elle.

sommes d'argent à ceux qui étaient venus se ranger sous ses drapeaux, et cette générosité détermina un grand nombre de gens à embrasser son parti. Un certain nombre des émirs de Ṣalāḥ-ad-Dīn furent tués. Sur ces entrefaites un homme appelé 'Abbās-ibn-Shāḍī se révolta dans un village nommé Ṭūḍ¹ ; il s'empara du pays de Kōūṣ et fit main basse sur toutes les richesses qui s'y trouvaient. Le sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn fit partir son frère al-Malik-al-'Adil à la tête d'une nombreuse armée, et il lui adjoignit le *khāṭīb* Mohaddab ainsi que deux cents cavaliers. Al-Malik-al-'Adil se mit en marche ; il tomba sur Shāḍī, dispersa son armée et le tua. Il continua sa marche, et Kanz-ad-Daūlah le rencontra dans les environs du village de Ṭūḍ ; ils se livrèrent combat. Kanz-ad-Daūlah s'enfuit après que la plus grande partie de son armée eut été massacrée. Il fut lui-même mis à mort, le septième jour du mois de Ṣafar, et al-Malik-al-'Adil rentra au Caire, le vingt-huitième jour de ce même mois.

Cette année, le sultan reçut la nouvelle qu'al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ-Modjir-ad-Dīn-Ismā'il-ibn-Noūr-ad-Dīn s'était rendu à Alep et qu'il avait fait la paix avec le sultan Saif-ad-Dīn-Ghāzī, prince de Maūṣil. Cela inquiéta vivement Ṣalāḥ-ad-Dīn qui se mit en campagne se dirigeant vers la Syrie ; il vint camper à la Birkat-al-Djubb, le premier jour du mois de Ṣafar ; puis, il quitta cette ville le treizième jour du mois de Rābī' premier et se rendit à Ṣoudar et à Ilāḥ², à

1. Le *khāṭīb* Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil raconte dans le *Mofarradj-al-karōūb* (Biblioth. Nat., ms. ar. 1702, fol. 62 recto) que toutes les personnes qui étaient affiliées à la secte des Ismaïliens prirent du service dans l'armée de Kanz-ad-Daūlah. On sait en effet que les Ismaïliens, les Fatimites et les Karmathes ne forment en définitive, qu'une seule et même secte de l'hétérodoxie musulmane. Les Ismaïliens reconnaissaient pour *imam* le khalife fatimite qui régnait au Caire ; la secte ismaïlienne qui s'était établie à Alamout et dans la contrée environnante, agissait de même ; toutefois, à la mort du khalife fatimite al-Mostanṣir-billah-Abou-Tamīn-Ma'ad, les Ismaïliens d'Alamout ne voulurent pas reconnaître comme *imam* son successeur al-Mosta'li-bi-amr-Allah, mais bien Nizār qui, suivant les règles de l'*imamat* alide, aurait dû hériter de la couronne, et après lui ses descendants. Ce fait est suffisamment établi par le témoignage de Rashīd-ad-Dīn dans la *Djāmī'at-tavārikh*, d'Alā-ad-Dīn-Atā-Malik-al-Djouvānī dans le *Djihān-kushā*, et de Mirkhond, qui n'a d'ailleurs fait que résumer 'Alā-ad-Dīn, dans le *Ra'ūsāt-us-safā*. Makrizi donne au village où se produisit la rencontre entre les troupes de Kanz-ad-Daūlah et celles de Ṣalāḥ-ad-Dīn le nom de Ṭūḍ. Il y a deux localités de ce nom en Orient, la première, celle dont il est question dans Makrizi, est une petite ville située dans le Ṣa'id supérieur au-dessus de Kōūṣ et au-dessous de Asvān ; elle fut bâtie sur l'ordre de l'émir Darbās-al-Kurdi, connu sous le sobriquet d'al-Aḥval, pendant le règne du sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn-Youṣouf (Yāḳūt, *Mo'djam-al-bouldān*, t. III, p. 596). L'autre est une montagne près du mont 'Arafa dans la péninsule arabe.

2. Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil raconte dans le *Mofarradj* (ms. arabe 1702, folio 63 recto) que c'est à la prière de Shams-ad-Dīn-ibn-Moḥammad-ibn-al-

la tête de sept cents cavaliers. Il laissa en Égypte pour y gouverner en son nom, son frère al-Malik-al-'Adil; il alla ensuite camper à Bosrā, puis à Kisva, le dimanche vingt-neuvième jour du mois de Rabi' premier. La population se porta à sa rencontre. Il fit son entrée à Damas, le lundi, premier jour du mois de Rabi' second, et en prit possession sans que personne songeât à l'empêcher. Il distribua de grandes sommes d'argent et il ordonna de proclamer dans les rues qu'il était venu avec les meilleures intentions, de façon à rassurer les esprits, et il fit annoncer qu'il abolissait les droits de douane et qu'il voulait qu'on ne se livrât plus aux actions blâmables et méprisables qu'on s'était permises après la mort de Nour-ad-Din-Mahmoud. Il assura qu'il n'était venu à Damas que pour s'occuper de l'éducation d'al-Malik-aş-Şalih, fils de Nour-ad-Din, qu'il se considérait comme son lieutenant, et qu'il s'occuperait du gouvernement de son royaume. Il envoya des lettres conformes à ces déclarations dans les différentes provinces, et il prit possession de la citadelle de Damas¹, après que le gouverneur eut fait mine de résister. Il y installa son frère Thahir-al-Islām-Toughatikin-ibn-Ayyoub² et envoya annoncer ces bonnes nouvelles au Caire.

Fol. 21 vo.

Dans les premiers jours du mois de Djoumādā premier, il quitta Damas et alla assiéger la ville de Homs dont il s'empara le onzième jour du même mois. La citadelle seule résista; il laissa un corps de

Mokaddam et de Shams-ad-Din-Şadik-ibn-Djāouli, prince de Bosrā, que le sultan se mit en marche, le troisième jour du mois de Rabi' premier, à la tête d'une division de 700 cavaliers, se dirigeant vers les places de Sarkhad (que Makrizi nomme Şoudar) et Ilah; quand il approcha de Bosrā, le prince de cette ville se rendit au-devant de lui; le *kādī* al-Fāḍil se moqua cruellement de la petite armée et des faibles ressources de Şadik-ibn-Djāouli. Le sultan partit de Bosrā le sept de ce mois; il avait été rejoint par son neveu, l'émir Nāşir-ad-Din-Mohammad-ibn-Asad-ad-Din-Shirkouh-ibn-Shādī et par l'émir Sa'd-ad-Din-ibn-Mo'in-ad-Din-Unor, le mardi quatre de ce même mois. Le dimanche, il vint camper au Pont de Bois, où il reçut des nouvelles de ce qui se passait et où il fut rejoint par les troupes de Damas et les notables de cette ville; il se dirigea vers Damas, mais son entrée y fut retardée par ce fait qu'un certain nombre de gens de la ville prirent le parti d'empêcher ses troupes d'y pénétrer; cette résistance fut sans aucune utilité, et le sultan entra dans Damas comme chez lui; il se rendit à la maison de son père qui était connue sous le nom de *ad-dār-al-aḳika*. Le gouverneur de la citadelle, qui se nommait Djamāl-ad-Din-Raiḥān (le basilic, probablement un eunuque) refusa de la rendre et se mit en devoir de résister.

1. Le sultan Şalāh-ad-Din, dit Djamāl-ad-Din dans le *Mofarradj-al-karoub* (ms. ar. 1702, folio 63 vo), envoya quelqu'un auprès de Djamāl-ad-Din qui était gouverneur de la citadelle, et il employa tous les moyens pour l'amener à embrasser son parti, offrant de lui donner tout ce qu'il lui demanderait. Le gouverneur consentit alors, entre différentes choses, à lui rendre la citadelle.

2. Djamāl-ad-Din (*ibid.*) donne au frère de Şalāh-ad-Din le nom de Saif-al-Islām (l'épée de l'Islamisme).

troupes pour l'assiéger et se rendit à Hamah qu'il investit le vingt-trois; 'Izz-ad-Din-Djourdik, qui se trouvait dans cette place, la lui rendit. Au mois de Djoumâdâ premier, Ibn-'Asrûn fut investi de la dignité de *kādî* de Miṣr. Le sultan se rendit à Alep et il envoya Djourdik auprès d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ pour traiter de la paix; mais les officiers de ce prince ne voulurent rien entendre, ils arrêtrèrent Djourdik et le firent enchaîner.

Ṣalāḥ-ad-Din apprit cet événement au moment où il venait de quitter Hamah se dirigeant vers Alep. Il retourna à Hamah, puis s'en revint à Alep et campa à la montagne de Djoûshan, le troisième jour du mois de Djoumâda second ¹. Les Halébins se disposèrent à soutenir un siège, firent des sorties et lui livrèrent des combats extrêmement violents jusqu'au premier jour du mois de Radjab. Ṣalāḥ-ad-Din leva alors le siège d'Alep et se dirigea vers Homs ²; il avait, en effet, appris que le comte, souverain des Francs à Tripoli, s'était entendu par lettres avec les habitants d'Alep et qu'il assiégeait Homs. Quand Ṣalāḥ-ad-Din fut arrivé dans le voisinage de cette ville ³, le comte s'en retourna dans ses

1. Quand les régents d'al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ (*Mofarradj*, ms. ar. 1702), fils de Nûr-ad-Din-Mahmûd et sultan d'Alep, apprirent que le sultan Ṣalāḥ-ad-Din s'était emparé de Damas, ils perdirent tout courage et furent certains que leur pays leur échapperait. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Saïf-ad-Din-Ghâzi-ibn-Koṭb-ad-Din-Maddûd-ibn-Zangî, prince de Maûsil; ils envoyèrent également à Ṣalāḥ-ad-Din, l'émir Koṭb-ad-Din-'Othmân-ibn-Ḥassân, prince de Manbadj, pour lui porter une lettre dans laquelle ils lui reprochaient sa conduite en termes durs et violents.

2. D'après Djamâl-ad-Din-ibn-Wâsil (*Mofarradj-al-karûb*, ms. ar. 1702, fol. 61 v°), quand Sa'd-ad-Din-Gumushtikin vit qu'il ne pouvait résister à Ṣalāḥ-ad-Din, il envoya un ambassadeur à Sinân, prince des Ismaïliens à Masyâf, et lui offrit de lui payer une somme énorme s'il faisait assassiner Ṣalāḥ-ad-Din. Les Halébins écrivirent également au prince de Tarâbolos (le comte de Tripoli), qui avait été anciennement fait prisonnier par Nûr-ad-Din; il avait été enfermé à Hârim durant plus de dix années et s'était au bout de ce temps racheté, en payant une rançon de 150,000 dinars, et en rendant la liberté à cent prisonniers musulmans. Kamâl-ad-Din, dans son *Histoire d'Alep* dit expressément que les gens d'Alep lui demandèrent d'attaquer une partie des états du sultan Ṣalāḥ-ad-Din. Le prince de Tarâbolos marcha contre Homs, et Ṣalāḥ-ad-Din fut obligé de lever en toute hâte le siège d'Alep pour aller défendre cette place, au commencement du mois de Radjab de cette année.

3. On lit dans le *Mofarradj-al-karûb* (ms. ar. 1702, fol. 61 v°). « Quand le sultan Ṣalāḥ-ad-Din eut laissé comme gouverneur à Damas son frère Saïf-al-Islâm, il marcha contre Homs à la fin du mois de Djoumâdâ premier de 570. Homs, Hamâh, la forteresse de Bârin, Salamîyya, Tell-Khâlid, et ar-Rohâ formaient le fief de l'émir Fakhr-ad-Din-Mas'ûd-ibn-al-Za'farânî, mais il ne possédait pas les forteresses de Homs et de Hamâh. Le gouverneur de la citadelle de Hamâh était 'Izz-ad-Din-Djourdik, mamlouk de Nûr-ad-Din. Fakhr-ad-Din n'habitait ni à Homs, ni à Hamâh, à cause des mauvais traitements qu'il avait fait endurer à ses sujets. Quand le sultan Ṣalāḥ-ad-Din se présenta devant Homs, le onzième jour du mois de Djoumâdâ premier, il s'en empara sans coup férir, mais la citadelle refusa de se rendre. Il laissa à Homs une garnison suffisante pour la gar-

états¹. Šalāh-ad-Din assiégea la citadelle et la battit avec ses mangonneaux; il s'en empara par capitulation le vingt et unième jour du mois de Sha'bān. De là, il se rendit à Ba'lbek qu'il assiégea, et, le quatre du mois de Ramaḍān, il entra dans la citadelle. Après ces événements, il s'en retourna à Ḥoms, et il livra bataille aux troupes d'al-Malik-aš-Šāliḥ, aux Cornes d'Ḥamāh², le Dimanche, dix-neuf

der, pour empêcher les défenseurs de la citadelle d'en reprendre possession et pour empêcher qu'on leur montât des vivres. De là, il se rendit à Ḥamāh dont il s'empara au commencement du mois de Djoumādā second; il fit sommer l'émir 'Izz-ad-Din-Djoudik de lui rendre la citadelle, mais cet officier déclara hautement qu'il se considérait comme le serviteur d'al-Malik-aš-Šāliḥ et qu'il entendait défendre son royaume. Djoudik se rendit à Alep auprès de son souverain pour savoir ce qu'il y avait à faire, mais à peine arrivé, il fut arrêté par ordre de Sa'd-ad-Din-Gumushtikin; ses officiers ignorant ce qu'il était devenu, rendirent la ville à Šalāh-ad-Din ».

1. Les gens d'Alep, dit Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil (*ibid.*, folio 65^{re}), avaient écrit au comte, prince de Tripoli, pour le prier d'aller attaquer Ḥoms, ce qu'il fit. Quand le sultan eut appris cela, il partit de devant Alep et arriva devant Ḥamāh, le huitième jour du mois de Radjab, un jour après que les Francs furent venus mettre le siège devant Ḥoms. Quand les Francs furent avertis de son approche, ils décampèrent de devant Ḥoms que le sultan vint assiéger, il s'en empara sept jours restant du mois de Sha'bān; de là, il marcha sur Ba'lbek qui était gouvernée par un *khādim* nommé Yaman; quand celui-ci se vit assiégé, il envoya quelqu'un au sultan pour lui demander à capituler avec toute sa garnison. Šalāh-ad-Din y consentit et il s'empara ainsi de Ba'lbek quatre jours étant passés du mois de Ramaḍān. Le *kātib* 'Imād-ad-Din composa à cette occasion une pièce de vers rimant en *mim* dont voici le premier vers :

« Par les victoires de ton époque, l'Islam est glorifié, et nos jours sont illuminés par la splendeur de ton triomphe ».

2. Quand Šalāh-ad-Din se fut emparé de Ba'lbek (Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil, *Mofarradj*, ms. ar. 1702, folio 66 recto) et qu'il fut retourné à Ḥoms, 'Izz-ad-Din-Mas'ūd-ibn-Ḳoṭb-ad-Din-Maūdūd-ibn-Zangī arriva à Alep avec les troupes de Maṣīl; il était accompagné de 'Izz-ad-Din-Maḥmūd-ibn-Kafandār. Ils marchèrent sur Ḥamāh et l'assiégèrent, puis ils envoyèrent demander la paix à Šalāh-ad-Din. Le sultan arriva avec une partie de son armée, ainsi que l'émir Sa'd-ad-Din-Gumushtikin, al-'Adil-Šihāb-ad-Din-Abou-Šāliḥ-ibn-al-Nadīm et d'autres, et ils discutèrent sur les conditions de la paix. Le sultan la leur accorda et convint de leur rendre les forteresses qu'il leur avait enlevées, de placer à Damas un gouverneur au nom d'al-Malik-aš-Šāliḥ qui relèverait de lui, et qu'on ferait la *khoṭba* et la frappe des monnaies à son nom; en revanche, il leur rendrait tout l'argent qu'il leur avait pris. Quand ils virent que le sultan consentait à tout ce qu'ils lui demandaient et que, d'autre part, il n'était à la tête que d'un très petit nombre de troupes, ils s'enhardirent et concurrent l'espoir de lui arracher encore d'autres concessions; ils lui demandèrent Raḥba et les territoires qui en dépendaient, mais il leur répondit : « Cette ville appartient au fils de mon oncle Nāsir-ad-Din-Moḥammad-ibn-Asad-ad-Din-Shirkouh, et il m'est impossible d'y toucher. » Les confédérés rompirent alors les négociations et rétrogradèrent du côté de l'Oronte, près de Shaizar où ils rassemblèrent leurs troupes; puis, quand cela fut fait, ils marchèrent contre Šalāh-ad-Din. Le sultan fut rejoint par une division de l'armée égyptienne, dans laquelle se trouvaient dix officiers généraux, parmi lesquels ses neveux, al-Malik-al-Moṭṭaḥar-Ṭaḳī-ad-Din-'Omar-ibn-Šihānshāh-ibn-Ayyoub et d'autres. La bataille se livra le 19 du mois de Ramaḍān.

de ce mois. La victoire favorisa Šalāh-ad-Din qui mit l'armée d'aš-Šalih en fuite et qui s'empara de tout ce qu'elle possédait; il n'eut pas plus de sept tués dans cette bataille.

Le sultan continua sa route et vint camper devant Alep. Il interdit de faire la *khoṣba* au nom d'al-Malik-aš-Šalih et défendit de graver le chiffre de ce prince sur les monnaies dans toute l'étendue de ses états. Les Halébins lui envoyèrent une ambassade pour lui demander de leur accorder la paix, et il voulut bien y consentir aux conditions suivantes : il posséderait toute la partie de la Syrie qui se trouvait en sa possession pendant qu'eux-mêmes garderaient de même ce qui leur appartenait à ce moment ¹. Il leur demanda ensuite de lui céder al-Ma'arrat et Kafriāb ². Le traité de paix fut rédigé dans ces termes et Šalāh-ad-Din le signa après avoir juré d'observer ce qui y était contenu. Il s'en retourna ensuite à Hamah, et il écrivit à Bagdad pour annoncer ces victoires, les campagnes qu'il avait entreprises contre les Francs, le rétablissement, fait par son ordre, de la *khoṣba* au nom des Abbasides en Égypte. Il apprenait au khalife qu'il s'était emparé de pays nombreux dans les contrées du Maghreb et qu'il avait soumis tout le Yémen à ses armes, que cette année une escadre de soixante-dix vaisseaux était venue attaquer Alexandrie et qu'il les avait capturés. En conséquence, il demandait au khalife de lui accorder un diplôme d'investiture pour l'Égypte, le Yémen, le Maghreb et tous les pays qu'il avait conquis par lui-même. Les ambassadeurs du khalife al-Mustaḍi arrivèrent alors, lui apportant le vêtement d'honneur, les étendards de couleur noire et le diplôme d'investiture qui lui conférait la souveraineté de l'Égypte, de la Syrie et des autres contrées ³. Il alla ensuite

Fol. 22 ^{ro}.

1. Ibn-Wāṣil dit (ms. ar. 1702, folio 66 verso) que le sultan Šalāh-ad-Din s'éloigna d'Alep dans les dix premiers jours du mois de Sha'bān, et qu'étant arrivé à Hamāh, il y trouva des envoyés du khalife al-Mustaḍi-bi-noūr-Allāh qui lui apportaient les diplômes lui conférant le sultanat, ainsi que le firman lui concédant la propriété de tous les pays qu'il lui conviendrait de choisir.

2. En syriaque, le bon village. Yākoût dit, dans le *Mo'djam* (tome IV, page 689), que cette localité se trouve entre al-Ma'arrat et Alep, dans le désert. On n'y trouvait pas de sources et les habitants n'avaient pour boire que de l'eau de pluie conservée dans des citernes. On raconta à ce géographe qu'on fora un jour un puits qui avait près de trois cents coudées, et qu'on n'y trouva pas d'eau. Kazwini, dans le *Athār-al-bilād* (éd. Wustensfeld, page 165), ne fait que copier ce que raconte le géographe précédent; Abou'l-Fidā ajoute (t. II, 2^e partie, page 41) qu'on y fabriquait des marmites de terre pour l'exportation, et que sa population était composée en partie de Yéménites. Kafriāb se trouvait à deux mille de Shaizar et de Ma'arrat; Hadji-Khalifa ne fait que répéter ce que racontent Yākoût et Abou'l-Fidā.

3. L'ambassadeur que Šalāh-ad-Din avait envoyé au khalife al-Mustaḍi-bi-noūr-Allāh se nommait le *khaṭīb* (prédicateur) Shams-ad-Din-ibn-al-Baiḍā (Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil, ms. ar., 1702, fol. 65 recto).

camper devant Ma'rin que l'on appelle aussi Bärin¹, et il assiégea la forteresse jusqu'au moment où il s'en empara, le vingtième jour de ce même mois, après quoi il s'en retourna à Hamâh.

Cette même année, 'Imâd-ad-Din-al-Isfahâni fut nommé *nâib* dans la chancellerie du sultan à la place du *kādî* al-Faḍil, sur la recommandation de Nadjm-ad-Din-Moḥammad-ibn-Misāl. — Ṣalâḥ-ad-Din se rendit à Damas, puis il sortit de cette ville et alla camper à Mardj-aṣ-Ṣoffar, où il reçut les ambassadeurs des Francs qui venaient lui demander de leur accorder une trêve ; il y consentit à certaines conditions qu'il détermina. Il permit ensuite à ses troupes de s'en retourner en Égypte parce qu'elles avaient assez de la Syrie ; ses soldats partirent et il revint à Damas au mois de Moḥarram de l'année 571. Il confia le gouvernement de cette ville à Taḳi-ad-Din-'Omar-ibn-Ṣhahānshāh-ibn-Ayyoûb.

Cette année, Bahâ-ad-Din-Ḳarākoush, l'un des officiers de Taḳi-ad-Din-'Omar, se rendit dans le Maghreb à la tête d'une armée, le onze du mois de Moḥarram. Il força le prince de Aūdžilāh à lui payer une contribution de vingt mille *dinārs* qu'il distribua à ses troupes, et dix mille *dinārs* qu'il garda pour lui-même. Il était parti pour attaquer d'autres villes quand il apprit la mort du prince d'Aūdžilāh ; il retourna vers cette ville, l'assiégea et s'en

1. Djamāl-ad-Din-ibn-Waṣil raconte ce qui suit sur la prise de Bärin (*Mofar-radj-al-Karoub*, ins. cité, folio 67 recto) : « L'émir 'Izz-ad-Din-Mas'oud-ibn-'Alī-al-Za'farānī était gouverneur de cette ville depuis le temps de Noûr-ad-Din, et il avait eu à une certaine époque un fief beaucoup plus considérable, mais il l'avait perdu et il ne possédait plus rien que Bärin. C'était un des plus grands émirs *noûris* (mamlouks de l'*âtābek* d'Alep et de Damas, Noûr-ad-Din-Mahmoud). Quand il se fut rendu compte de la puissance du sultan, il descendit de la forteresse et alla lui présenter ses hommages, dans l'espérance que Ṣalâḥ-ad-Din le comblerait de ses faveurs et qu'il se l'attacherait, de telle sorte qu'il aurait la même influence qu'à l'époque de Noûr-ad-Din. Mais aucune de ses espérances ne se réalisa ; aussi il prit congé de Ṣalâḥ-ad-Din et resta à Bärin. Quand la paix eut été conclue entre Ṣalâḥ-ad-Din et les gens d'Alep, Ṣalâḥ-ad-Din partit d'Hamâh et marcha sur Bärin qu'il assiégea et qu'il fit battre à coups de mangonneaux. L'émir la lui rendit, et après s'en être rendu maître dans les dix derniers jours de Ṣhāvval 570, Ṣalâḥ-ad-Din s'en retourna à Hamâh ; il donna Bärin en fief à son oncle Shihâb-ad-Din-Mahmoud-ibn-Tukush-al-Ilārimī. Cette même année, il donna Ḥomṣ à son neveu al-Malik-al-Ḳāhir-Nāṣir-ad-Din-Moḥammad-ibn-Shirkoûh-ibn-Shādī ; cette ville avait été l'apanage de son père Asad-ad-Din à l'époque de Noûr-ad-Din-Mahmoud. Nāṣir-ad-Din-Moḥammad en prit possession, et après lui elle appartint à son fils al-Malik-al-Modjahid-Asad-ad-Din-Shirkoûh jusqu'en l'année 637. Elle passa ensuite aux mains d'al-Malik-al-Manṣour-Ibrahīm jusqu'en 647, puis elle appartint à al-Malik-al-Ashraf-Mouṣā-ibn-Ibrāhīm-ibn-Shirkoûh qui la lui enleva, en 646. Quand les Tartars s'emparèrent de la Syrie en 658, ils la rendirent à al-Malik-al-Ashraf qui se déclara leur partisan. Quand al-Malik-al-Moḥaffar-Ḳoufouz, sultan de l'Égypte, battit les Tartars à 'Ain-Djālout et reconquit la Syrie, il y laissa al-Malik-al-Ashraf qui y régna jusqu'à sa mort arrivée en l'an 662, sous le règne d'al-Malik-aṭh-Thāhir-Rokn-ad-Din-Baibars.

empara malgré la résistance des habitants dont sept cents périrent dans ce siège. Il y fit un butin immense et s'en retourna au Caire.

Cette année, les Halébins se préparèrent à lutter contre Şalāh-ad-Dīn ¹. Ce prince appela auprès de lui l'armée d'Égypte; elle arriva à Damas au mois de Sha'ban, et Şalāh-ad-Dīn se mit en marche le premier jour du mois de Ramaḍān. — Le lundi, vingt-huitième jour du mois de Ramaḍān, le soleil fut totalement éclipsé, le jour fit place aux plus profondes ténèbres et on put apercevoir les étoiles. — Le sultan rencontra les Halébins, le dixième jour du mois de Shavval et leur livra bataille. Le sultan de Maūsīl, Ghāzī, s'étant retiré en arrière pendant le combat, on crut que son armée était mise en déroute.

Les troupes d'Alep prirent la fuite et Şalāh-ad-Dīn ² se mit à leur

1. Quand le sultan eut conclu la paix avec les habitants d'Alep, dit le *kādī* Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāsil dans le *Mofarradj* (ms. ar. 1702, folio 67 verso), et que le prince de Maūsīl, Saif-ad-Dīn-Ghāzī-ibn-Maūdūd en eut été informé, il envoya quelqu'un à Alep pour blâmer le gouvernement d'avoir agi ainsi, et pour l'exciter à recommencer la lutte. Il envoya également aux Halébins un ambassadeur chargé de conclure un traité d'alliance offensive avec eux.

L'ambassadeur se rendit ensuite à Damas pour demander au sultan Şalāh-ad-Dīn de conclure une alliance avec Saif-ad-Dīn; quand il eut obtenu une audience, il voulut sortir la minute du traité qu'il avait rédigé (entre Şalāh-ad-Dīn et Saif-ad-Dīn), mais il se trompa, tira de sa manche le traité conclu avec les Halébins et le lui donna à lire; le sultan le parcourut et comprit alors que les Halébins et le prince de Maūsīl s'étaient coalisés contre lui. Il le rendit à l'ambassadeur en lui disant: « Tu ferais peut-être bien de me donner l'autre ». L'ambassadeur comprit qu'il s'était grossièrement trompé et qu'il n'y avait rien à faire pour racheter cette bêtise. Şalāh-ad-Dīn écrivit au vice-roi d'Égypte qui était alors son frère al-Malik-al-'Adil-Saif-ad-Dīn-Abou-Bakr-ibn-Ayyoub pour lui apprendre ce fait et pour lui ordonner de lui envoyer les troupes d'Égypte. Pendant ce temps, Saif-ad-Dīn-Ghāzī faisait la paix avec son frère 'Imād-ad-Dīn et lui donnait Sindjār à la place de Maūsīl; il réunit ses troupes, leur distribua de l'argent et envoya demander des renforts au prince de Hişn-Kaifā, au prince de Mārdīn et à d'autres souverains. Ensuite il se mit en marche et arriva à Nişibīn au mois de Rābī' premier; il y demeura jusqu'à la fin de l'hiver, et se mit alors en marche pour se rendre à Alep; il traversa l'Euphrate à al-Birah et établit son campement sur la rive occidentale de ce fleuve..... Il arriva à Alep et son cousin al-Malik-aş-Şālih-ibn-Noûr-ad-Dīn sortit de la ville pour aller le recevoir.

2. Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāsil dit, dans le *Mofarradj* (ms. arabe 1702, folio 68 verso): « Le sultan Şalāh-ad-Dīn apprit à Mardj-Abou-Ḳobaïs que les Halébins et les Mausiliens étaient au nombre de vingt mille cavaliers, sans compter les fantassins et qu'ils avaient demandé des renforts aux Francs. Le sultan n'avait guère auprès de lui que six mille cavaliers. Sur ces entrefaites, les gens d'Alep rendirent la liberté aux princes francs qui étaient détenus dans leur ville, au prince Arnat (Renaud de Chatillon), seigneur de Karak, et au fils de Djoscelin, à la condition qu'ils leur fourniraient des secours. Saif-ad-Dīn-Ghāzī rétrograda jusqu'à Tell-al-Sultān et quand le sultan l'apprit, le jour de la fête de la rupture du jeûne, il traversa l'Oronte près de Shaizar et il y mit son armée en bataille, renvoyant ses bagages à Ḥamāh; ensuite il s'avança

poursuite; un grand nombre d'Halébins furent tués dans cette déroule. Le sultan s'empara de la tente de Ghāzi; il fit un grand nombre de prisonniers et s'empara de l'argent, des munitions, des chevaux et des vivres de l'armée fugitive, ainsi que d'une quantité innombrable d'objets précieux.

Al-Malik-al-Mo'aththam-Shams-ad-Daulah-Tourānshāh revint du Yémen auprès de Ṣalāḥ-ad-Dīn; ce dernier lui fit cadeau de la tente du sultan Ghāzi, ainsi que de tous les chevaux et des armes, il distribua les boxes pour les chevaux et l'argent aux personnes de la suite de Tourānshāh, donna des vêtements d'honneur aux émirs et prit congé d'eux. Ghāzi rejoignit ses troupes et il alla se réfugier avec elles à Alep; puis il s'en retourna à Maūṣil.

Ṣalāḥ-ad-Dīn revint camper devant Alep, le quatorzième jour du mois de Shavvāl; il y resta jusqu'au dix-neuf, après quoi il s'en alla à Bouzā'a¹. Il pressa la garnison d'attaques jusqu'à ce que la ville se rendit. De Bouzā'a, il alla à Manbadj, qu'il assiégea, le jeudi vingt-quatrième jour de ce même mois; il en poursuivit le siège pendant quelques jours et s'en empara. Il prit dans la citadelle trois cent mille *dinārs*, et en argent, en vases et en armes,

Fol. 22 v.

jusqu'aux *Cornes d'Hamāh*. Quand les Halébins furent informés de ce mouvement, ils envoyèrent des batteurs d'estrade en reconnaissance; ils découvrirent que le sultan était arrivé avec une très faible escorte à Djubbān-al-Turkomān et que l'armée était allée faire boire les chevaux; si Allah leur avait inspiré à ce moment l'idée d'attaquer le sultan, il n'y a pas de doute qu'ils ne l'auraient écrasé, mais ils laissèrent à sa cavalerie le temps de boire et à ses troupes celui de se réunir. Cela se passait le mercredi neuvième jour du mois de Shavvāl. A l'heure de l'*asr*, Ṣalāḥ-ad-Dīn arriva à Tell-al-Sultān, et ses troupes, écrasées de fatigue et mourant de soif, se couchèrent à terre sans pouvoir faire un mouvement. Plusieurs officiers de Saif-ad-Dīn lui conseillèrent d'attaquer immédiatement, mais ce prince ne voulut pas les écouter et préféra attendre au lendemain. Le lendemain matin, les deux armées se préparèrent au combat; Moḥaffar-ad-Dīn-Kokboūri-ibn-Zāin-ad-Dīn-'Alī-Koutchuk, prince d'Arbèles, se trouvait à l'aile gauche de l'armée de Saif-ad-Dīn-Ghāzi, et il entama l'aile droite de Ṣalāḥ-ad-Dīn (qui se trouvait en face de lui). Mais le sultan chargea en personne et culbuta les troupes de Moḥaffar-ad-Dīn, faisant prisonniers plusieurs de ses principaux émirs, parmi lesquels Fakhr-ad-Dīn-'Abd-al-Masīḥ; il s'empara de tout le campement de l'armée de Saif-ad-Dīn, qui s'enfuit avec son neveu 'Izz-ad-Dīn-Farrukhshāh... Le sultan s'empara de la tente de Saif-ad-Dīn et il y trouva toutes sortes d'oiseaux, des tourterelles, des rossignols, des merles, des perroquets enfermés dans des cages. Il fit alors venir Moḥaffar-ad-Dīn et lui dit: Prends ces cages et va les porter à Saif-ad-Dīn, tu lui diras de s'amuser avec ces oiseaux. Quand Saif-ad-Dīn arriva à Maūṣil, son vizir Djalāl-ad-Dīn et Modjahid-ad-Dīn lui conseillèrent d'abandonner sa capitale et d'aller se réfugier dans la citadelle de 'Akr-al-Hamidiyyah. »

1. Localité dépendante d'Alep, située dans le Vadi-Bouṭnān entre Manbadj et Alep, éloignée de chacune de ces deux villes d'un jour de chemin (Yāḳūt, *Mo'djam*, tome I, page 613). D'après Abou'l-Fidā (tome II, partie II, page 44) et Hadji-Khalifa dans le *Djihān-Nūmā*, elle dépend d'al-Bāb et non pas d'Alep.

environ deux millions de *dinārs*. Il marcha contre à 'Azāz¹ et l'assiégea depuis le samedi, quatrième jour de Dhoul-ka'da jusqu'au onzième jour de Dhou'l-hidjdjah, où il s'en empara ; il y mit un officier pour y gouverner en son nom, puis il s'en retourna à Alep. — Le mardi, quatorzième jour de ce mois, quelques 'Isma'iliens attaquèrent le sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn, mais il échappa à leurs coups ; quelques-uns de ses émirs et de ses familiers furent blessés par ces forcenés. Ṣalāḥ-ad-Dīn se rendit ensuite à Alep.

Cette année, arriva de Sicile à Alexandrie, une escadre de deux cent soixante navires chargés de troupes, et de trente-six transports chargés de chevaux. Six autres navires portaient des engins de guerre et quarante étaient chargés d'approvisionnements. Il y avait à bord de cette escadre cinquante mille hommes de pied et quinze cents chevaliers. La population de la ville leur livra un violent combat ; l'armée du Caire se réunit et marcha contre eux, et le sultan partit en personne. Allah mit les Francs en déroute ; les Musulmans leur prirent un butin considérable, incendièrent quelques-uns de leurs navires et leur firent des prisonniers. Cet événement se passa au mois de Moḥarram. Le sultan arriva à Alep le seize de ce mois, il distribua les villages dépendants de cette ville en fiefs à son armée et il leur donna les récoltes et l'argent qui s'y trouvaient.

Il investit Alep sans livrer aucun combat, mais il empêchait qui que ce fût d'entrer dans la ville ou d'en sortir ; le quatre du mois de Moḥarram de l'année 572, les deux armées marchèrent l'une contre l'autre et le combat s'engagea ; plusieurs des officiers de Ṣalāḥ-ad-Dīn y furent tués. La paix fut ensuite conclue entre le sultan d'Égypte et al-Malik-aṣ-Ṣaliḥ sous cette condition que.....²

Le dixième jour de ce même mois, le sultan partit d'Alep et vint assiéger Maṣyāth³, où se trouvait Rashid-ad-Dīn-Sinān-ibn-Moḥam-

1. Nom d'une citadelle au pied de laquelle se trouve un petit village, à un jour d'Alep dans le Nord (Yākoût, *Mo'djam*, tome III, page 667). Kazwini rapporte dans le *Athār-al-bilād* (éd. Wustenfeld, page 147), qu'on n'y trouve pas un seul scorpion, et que lorsqu'on répand un peu de la terre de cet endroit sur un de ces animaux, il meurt immédiatement. L'*Aḥḍāl* donne pour ses coordonnées : L 61° 45', λ 35, 20' (Abou'l-Fidā, tome II, partie II, page 10).

2. Il manque quelque chose dans cette phrase.

3. Le manuscrit de Makrizi porte la leçon inintelligible de Maṣath. Le nom de cette localité se trouve sous plusieurs formes différentes : Yākoût dans le *Mo'djam* donne Maṣyāb et se borne à dire que c'est une forteresse ismaïlienne qui se trouve sur la côte de Syrie près de Tarābolos (tome IV, page 556). Abou'l-Fidā (tome II, partie II, p. 7) la cite sous la forme Maṣyāf et dit qu'elle est bâtie au pied du mont Loukkām à un *farsakh* au nord de Bārin. Les Ismaïliens possédaient deux autres citadelles très fortes dans ces environs,

mad, prince des citadelles des Isma'iliens et chef des Bathéniens; c'est pour cette cause qu'on les appelait les Sinaniens. Le sultan dressa des mangonneaux et des balistes contre la ville à partir du vingt-trois de ce mois, mais il ne put s'en emparer et dut lever le siège. Ses troupes revinrent les mains pleines de ce qu'elles avaient pris dans les villages environnants.

Şalah-ad-Din donna la charge de *kādî* de Damas à Sharaf-ad-Din-Abou-Sa'd-Abd-Allah-ibn-Abou-'Asroun à la place de Kamal-ad-Din-ash-Shahrzouri, après la mort de ce dernier. — Les Francs étant venus faire une incursion dans la Biķa' ¹, l'émir Shams-ad-Din-Mohammad-ibn-'Abd-al-Malik-ibn-al-Mokaddam sortit de Ba'l-bek et marcha contre eux; il leur livra combat, leur tua du monde et leur fit des prisonniers. Al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Shams-ad-Daūlah sortit de Damas et les rencontra à la source du Pont [*'Ain-Djir*]. Ce prince se rendit ensuite à Ḥamāh où se trouvait Şalah- Fol. 23 r.
ad-Din, et il le rencontra le second jour du mois de Şafar. Le sultan quitta Ḥamāh et fit son entrée à Damas, le dix-septième jour de ce même mois; il séjourna dans cette ville jusqu'au quatre du mois de Rabi' premier. Il partit alors de Damas pour se rendre au Caire, laissant à Damas pour y gouverner en son nom son frère al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Shams-ad-Daūlah-Tourānshāh-ibn-Ayyoub. Il arriva au Caire quatre jours restant de ce même mois.

Cette année, le sultan ordonna de construire les murs du Caire, de la forteresse et de Miṣr; le circuit de ces murs était de vingt-neuf mille trois cent deux coudées, la coudée employée étant la coudée d'œuvre. Il chargea de cette construction l'émir Bahā-ad-Din-Ḳarāḳouš, mamlouk d'Asad-ad-Din-Shirkouh; cet officier commença l'édification de la citadelle et il fit creuser autour du mur d'enceinte un fossé profond; on creusa au pied du mur et cela retrecit considérablement le chemin de ronde. Il y avait à la place où s'élève maintenant la Citadelle quelques mosquées parmi lesquelles celle de Sa'd-ad-Daūlah, qui fut tout entière comprise dans la Citadelle; on y creusa un puits dans lequel on descendait par des degrés creusés dans le roc jusqu'à la nappe d'eau.

Le sultan ordonna de même de construire la médresèh, qui se trouve près du tombeau de Shafa'i à Ḳarāfa, et de transformer

celle de Kahf et de Khavvabi. A l'époque de Hadji-Khalifa, c'était une belle ville, dans le territoire de laquelle coulaient plusieurs petites rivières.

1. C'est le nom d'un vaste canton qui s'étend entre Ba'l-bek, Homs, Damas où l'on trouve de nombreux villages (Yaḳout, *Mo'djam-al-bouldān*, tome I, page 699). On peut voir sur ce pays, Quatremère, *Histoire des sultans mam-louks de l'Égypte*, tome II, partie III, page 257.

la Grande Sommelierie du palais des Fatimites en hôpital. Ces ordres furent exécutés.

Le vingt-deux du mois de Sha'bân, le sultan se rendit à Alexandrie, il était accompagné de ses deux fils, al-Afdal-'Ali et al-'Aziz-'Othmân; il y observa le jeûne du mois de Ramaḍhân et se fit raconter les *Traditions* par le *ḥāfiḥ* Abou-'l-Thāhir-Aḥmad-al-Salifi. — Il ordonna d'armer l'escadre et il demanda aux juristes d'Alexandrie de proclamer la légitimité de la guerre sainte contre les Francs. Il retourna ensuite au Caire où il termina le jeûne du mois de Ramaḍhân.

Cette même année, Karākōush, mamlouk de Taḳi-ad-Din, retourna au Maghreb, après avoir réuni un certain nombre de soldats. Quand il fut parti pour le Maghreb, al-'Adil donna l'ordre à l'émir Khoutloubâi-ibn-Moussa, gouverneur du Caire, de se saisir de lui et de l'emprisonner. Ce général se mit à sa poursuite, le rejoignit dans le Fayyōum et le ramena au Caire chargé de chaînes.

Cette année, le sultan abolit le droit que l'on prélevait sur les pèlerins qui se rendaient par mer jusqu'à la Mecque sur le chemin de 'Aīḍāb. Ce droit était de sept *dīnārs miṣrīs* et demi pour chaque homme. Les pèlerins acquittaient cette taxe à 'Aīḍāb et à Djidda, et ceux qui n'avaient pas les moyens de payer ne pouvaient faire le pèlerinage. Le sultan dédommagea les émirs de la Mecque de la perte de cette taxe en leur donnant deux mille *dīnārs* et mille *ardebs* de blé, sans compter ce que leur rapportaient les fiefs dans le Sa'īd de l'Égypte et dans l'Yémen. On dit que cela montait à trois cent quatre-vingt mille *ardebs*, qu'on leur portait à Djidda.

Ṣalāḥ-ad-Dīn sortit du Caire deux nuits après le commencement du mois de Djoumādā premier de l'an 573, pour aller faire la guerre aux Francs; il marcha sur 'Asḳalān où il leur livra bataille; il leur tua du monde, fit des prisonniers et du butin. D'Asḳalān il se rendit à Ramla¹, le vendredi, deux du mois de Djou-

1. Les géographes arabes ne s'entendent pas sur le climat auquel appartient la ville de Ramla; Yāḳōūt la place dans le troisième climat, mais Mohallabī la met dans le quatrième (Yāḳōūt, *Mo'djam-al-bouldān*, t. II, p. 818). Il y a en Orient plusieurs endroits qui portent ce nom : une localité en face du quartier de Karkh à Baghdād; un village qui dépend du territoire des Banou-'Amir dans le Bahraïn, une localité près de Sarakhs (en Perse), d'où était natif un *sheikh* nommé Abou-'l-Kāsim-Ṣa'id-ibn-'Omar, qui suivit les leçons de Abou-'l-Ma'ali-Mohammad-ibn-Zaid-al-Ḥosainī et du *seyyid* Abou-'l-Kāsim-'Ali-ibn-Mousā-el-Maūsévi, et qui mourut dans les environs de l'année 570; il y a également une localité nommée la Ramla des Banou-Vabr dans le Nedjd. La Ramla de Palestine dont il est question ici est éloignée de Jérusalem de 18 milles. Hadji Khalifa dit dans le *Djihān-Numā*, qu'en revenant du pèlerinage de Jérusalem, les marchands s'arrêtent quelques jours dans cette ville où se tient une

mada second, il rencontra le fleuve nommée Nahr-Tell-aṣ-Ṣaḥīyya. Ses troupes venaient de jeter leurs bagages pour le franchir, quand les Francs commandés par le prince Arnāt, seigneur de Karak, survinrent en très grand nombre et mirent les Musulmans en fuite. Pol. 23 v. Le sultan tint ferme à la tête d'un détachement de ses troupes et combattit avec acharnement contre les Francs; un grand nombre de Musulmans périrent dans cette rencontre, les ennemis s'emparèrent de leurs bagages et en les poursuivant durant leur retraite vers le Caire, ils firent un butin énorme. Les Musulmans perdirent un grand nombre de soldats et de montures, et les Francs firent plusieurs prisonniers, parmi lesquels le *faḥīh* Diyā-ad-Din-Isā-al-Ḥakkārī.

Le sultan entra au Caire au milieu du mois de Djoumādā second; il jura de ne plus commettre un seul péché pour qu'Allah lui fit la grâce de lui donner la victoire sur les Francs, et il priva de leurs fiefs plusieurs émirs kurdes qu'il accusait d'avoir été la cause de ce désastre.

Cette année, les Francs vinrent mettre le siège devant Ḥamāh; la population de la ville leur résista durant quatre jours; ce qui les détermina à lever le siège; de là ils allèrent camper devant Ḥarīm qu'ils assiégèrent durant quatre mois, après quoi ils s'en retournèrent dans leurs états. — Bahā-ad-Din-Ḳarāḳōush fut remis en liberté, et il se rendit à Audjila¹ et dans d'autres villes du Maghreb.

Le vingt-sixième jour du mois de Sha'bān de l'année 573, le sultan sortit du Caire et marcha vers la Syrie, en laissant son frère al-Malik-al-'Adil pour gouverner l'Égypte durant son absence. Il resta campé à la Birkat-al-Djubb jusqu'au moment où il eut fait la prière de la fête de la rupture du jeûne; il apprit alors que les Francs étaient venus assiéger Ḥamāh. Il se dirigea à marches for-

grande foire annuelle. Le coton est la principale production du pays. Tell-aṣ-Ṣaḥīyya est une forteresse voisine de Baṭṭ-Djibrin dans les environs de Ramla (Yāḳōūt, *Mo'djam*, tome I, page 767).

1. D'après Yāḳōūt (*Mo'djam-al-bouldān*, tome I, p. 397), Audjila est une ville située au sud de Barḳa. Al-Bakrī dit que, de la ville d'Adjḍabiyya à Ḳaṣr-Zaidān, on compte trois jours de marche; il faut encore quatre jours pour se rendre à Audjila. Idrisi dit dans le *Nozhat-el-moushtāk* qu'on compte dix journées de Barḳa à Audjila en traversant le désert et également dix jours pour se rendre à Zēla. En réalité, Audjila est le nom d'une province dont le chef-lieu est Azraḳīyya. Le pays d'Audjila se compose d'un grand nombre de villages où il y a beaucoup de palmiers et d'arbres fruitiers; d'Audjila à Tadjerrift il y a quatre jours de marche, à Santariyya en passant par les oasis, dix jours en passant par le désert et les dunes de sable (Yāḳōūt, *ibid.*, et E. Quatremère, *Notice d'un manuscrit arabe contenant la description de l'Afrique*, dans *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, Paris, 1831, page 458).

cées vers Damas, où il fit son entrée, le vingt-quatrième jour du mois de Shavvâl, et cela détermina les Francs à lever le siège d'Ḥamah. — Les ambassadeurs du khalife vinrent le trouver dans cette ville avec des vêtements d'honneur.

Cette année, les Francs se rendirent à la citadelle de Şoudar¹ et attaquèrent la garnison, d'ailleurs sans succès; ils abandonnèrent alors leur entreprise et ils partirent dans l'intention d'aller faire une expédition dans les environs de Faḳouṣ²; ils allèrent ensuite piller du côté de Thanniyat-al-Djîr et du Ghour³. — Shams-ad-Din-ibn-al-Moḳaddam se révolta à Ba'albek⁴ contre le sultan.

Cette année, naquit al-Malik - az-Zâhir-Modjir-ad-Din-Davoud, frère d'al-Malik-ath-Thâhir-Ghyâth-ad-Din-Ghâzi, fils de Şalah-ad-Din, le vingt-troisième jour du mois de Dhoul-Ka'ada. — Les denrées devinrent très chères en Syrie à cause d'une grande disette, et ce fut surtout à Alep qu'elle se fit sentir. — L'émir Naşir-ad-Din-Ibrahim, *silâhdâr* de Taḳi-ad-Din, partit à la tête d'une armée pour le Maghreb; il rejoignit Karaḳouṣh, mamlouk de Taḳi-ad-Din, et ils marchèrent tous les deux contre la ville de Douḥ (?). Ils

1. D'après Yâḳout (*Mo'djam-al-bouldân*, tome III, page 375) qui cite les deux géographes Abou-Sa'd et Abou-Bakr-ibn-Mouṣâ, Şoudar (avec un *şad* portant un *damma*, et un *fatha* sur la seconde radicale, suivant la vocalisation (*vaṣn*) de *djouradh*), est un village dépendant de Jérusalem, d'où était natif le *sheikh* Abou-'Amrou-Lâhif-ibn-al-Ḥosain-ibn-'Amrân-ibn-Abou-'l-Ward-al-Şoudari. Cet homme était un imposteur (ou peut-être il était de ceux qui n'admettent pas l'authenticité de la mission de Mahomet, *kāna ahad al-kadhḳhâbîn*; le terme d'*al-kadhḳhâbân* est, comme on le sait, appliqué aux deux hérésiarques Moṣaïlima-al-Ḥanafi et al-Aswad-ibn-al-'Ausi); il composa un ouvrage dont on ne possède pas le titre; il prétendait descendre de Sa'id-ibn-al-Mouṣayyab; il suivit les cours de Dharâr-ibn-'Alî et fut le professeur de Yousoûf-ibn-Ḥamza. Il mourut dans les environs de la ville de Khvârizm en l'année 384 de l'hégire.

2. Faḳouṣ est une ville située sur l'extrême frontière de l'Égypte. Du Vieux Caire à Mashtoul, il y a dix-huit milles, de Mashtoul à Saft-Taṛâbiyya, dix-huit milles et également dix-huit milles de cette dernière localité à Faḳouṣ (Yâḳout, *Mo'djam-al-bouldân*, tome III, page 846).

3. Le Ghour, aussi appelé Ghour du Jourdain, pour le distinguer de deux autres contrées du même nom qui se trouvent, l'une en Arabie, l'autre du côté d'Hérat et de Ghazna, est le pays qui s'étend entre Jérusalem et Damas; il faut trois journées de marche pour le traverser dans le sens de sa plus grande longueur et environ un jour pour le traverser dans sa largeur. Ce vaste territoire est arrosé par le Jourdain et comprend un très grand nombre de villages (Yâḳout, *Mo'djam*, tome III, page 822). Kazwini, dans sa Géographie (*Kitâb-athâr-al-bilâd-wa-akhbâr-al-'ibâd*, éd. Wustenfelf, Göttingen, 1848, page 287), ne connaît que le Ghour de Hérat; Hadji-Khalifa dit, dans le *Djihân-numâ*, que le Jourdain portait anciennement le nom de Ghour et qu'on l'appela postérieurement Shari'ah.

4. Hadji-Khalifa dit, dans le *Djihân-numâ*, que l'on prétendait que la forteresse de cette ville avait été construite par les génies. On y voyait, suivant cette autorité, une église des Sabéens et le tombeau du prophète Seth.

l'assiégèrent durant quarante jours et s'en emparèrent ; le prince qui y régnait fut tué. Ils imposèrent à la ville une contribution de guerre de quatorze mille *dinārs* ; ils s'emparèrent ensuite de la ville de Ghadamès ¹ sans coup férir, et ils la frappèrent d'une contribution de douze mille *dinārs*. Ibrahim marcha contre Nafoussa ² et s'empara de plusieurs citadelles. Il reçut beaucoup d'argent et des renforts considérables ; une division prise dans l'armée de Karākoûsh se rendit dans le Soudan et y fit un grand butin.

Cette année, le gros œuvre des murs du Caire sortit de terre Fol. 24 r.
et la construction ne tarda pas à s'élever.

L'émir Shihāb-ad-Dīn-Mahmoud-ibn-Tukush-al-Ḥārīmī mourut le vingt-septième jour du mois de Djoumādā second à Ḥamāh ; il était l'oncle du sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn et *nāib* d'Ḥamāh. Son corps fut transporté à Alep et y fut inhumé ; c'était un homme brave, intelligent, qui s'entendait à la direction des affaires et dont la conduite était louable.

1. Yākoût (*Mo'djam-al-bouldān*, tome III, p. 776) dit que l'on voyait dans cette ville des traces de constructions gigantesques faites par les Romains. La population qui l'habitait se composait de Berbers ; on en exporte des cuirs que l'on nomme cuirs de Ghadamès.

2. Nafoussa, dit Yākoût (*Mo'djam-al-bouldān*, tome IV, page 800) est le nom d'une chaîne de montagnes qui se trouve dans le Maghreb, après l'Ifrīkiyya ; elle est fort élevée et ses plus hauts sommets atteignent près de trois milles. Il y a dans ces montagnes deux villes dont l'une se nomme Saroush ; on y mange uniquement du pain fait avec de la farine d'orge, l'autre est la ville de Djādoû, elle est voisine de Nafzavah. Toute la population de ces montagnes est schismatique (c'étaient des Ismaïliens) et n'obéit pas à des sultans. La longueur de cette chaîne de montagnes est de six jours en marchant de l'est à l'ouest ; entre la montagne de Nafoussa et Tripoli (de Barbarie), il y a trois jours de chemin ; entre cette même ville et Kaïrawān, six jours. On y trouve une tribu nommée les Banou-Rammouz, qui y possèdent une forteresse à peu près inexpugnable nommée Tiraft. Il y a dans cette chaîne de montagnes près de 300 villages et un nombre assez important de villes, dans lesquelles, suivant le géographe musulman, il n'y avait pas de *members*, c'est-à-dire pas de mosquées, parce que toute la population de cette région était hétérodoxe. Idrisi (*Nozhat-al-moshtāk*, trad. par Am. Jaubert, tome I. Paris, 1836, p. 275) dit que les habitants de la montagne de Nafoussa étaient des schismatiques qui appartenaient à la fameuse secte de Ibn-Minba-al-Yamānī et dont la plus grande partie habitait l'île de Djerba (au large de Gabès). On trouve sur cette chaîne de montagnes et les villes qu'elle renferme une notice rédigée à peu près dans les mêmes termes que celle de Yākoût, dans l'ouvrage arabe que Quatremère a décrit dans le XII^e volume des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi* (Paris, 1831, p. 453-455).

ANNÉE 574.

HUITIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAṢIR-ṢALAH-AD-DIN-YOUSOUF EN ÉGYPTE.

Dans les premiers jours du mois de Rabi' second de l'an 574, un détachement de Francs attaqua la ville de Ḥamāh; les Musulmans marchèrent immédiatement contre eux; ils firent prisonnier leur chef et une partie de ses soldats, qu'ils envoyèrent à Damas au sultan; Ṣalah-ad-Din leur fit couper la tête.

Cette même année, le sultan envoya son frère Shams-ad-Daūlah-Tourānshāh combattre Ibn-al-Mokāddam à Ba'albek, à la tête d'une armée considérable. Ce prince assiégea la ville durant un certain temps; le sultan vint lui-même faire le siège de Ba'albek jusqu'au commencement de l'hiver. La paix fut alors signée et Ṣalah-ad-Din prit possession de la ville qu'il donna à son frère Shams-ad-Daūlah-Tourānshāh au mois de Shavvāl.

Les Francs utilisèrent le temps pendant lequel le sultan était occupé contre Ibn-al-Mokāddam à bâtir une forteresse au gué de la Bait-al-Ahzān ¹, qui est la Bait-Ya'koub (sur lui soit le salut!). Entre cette place et Damas il y a environ un jour de chemin, et une demi journée jusqu'à Tibériade. Le sultan s'en revint à Damas et un ambassadeur envoyé par la cour de Baghdād ² arriva auprès de lui; Ṣalah-ad-Din partit en campagne avec cet officier, arriva devant la forteresse, se saisit des Francs qui se trouvaient dans ses environs et rentra à Damas. — On reçut à plusieurs reprises des nouvelles apprenant que les Francs se réunissaient pour faire une expédition contre les Musulmans. Cela détermina le sultan à envoyer l'émir 'Izz-ad-Din-Farrukhshāh contre eux. Ce général leur livra une bataille dans laquelle périrent plusieurs de leurs chefs et bien d'autres; parmi leurs chefs se trouvaient Houfroi ³

1. Yākoût se borne à dire dans le *Mo'djam-al-bouldān* (tome I, p. 775) que c'est une petite ville entre Damas et la côte de la Méditerranée (*sāhel*). — La leçon fournie par le manuscrit du *Souloûk*: *banā... husnān 'alā mohā-sanat Bait-al-Ahzān wa-houwā Bait-Ya'koub*, devrait s'interpréter littéralement par: « ils bâtirent une forteresse pour rendre inexpugnable Bait-al-Ahzān », mais la comparaison du texte de Makrizi avec celui d'Ibn-el-Athir (*Historiens orientaux*, tome I, p. 686) qui porte *Makhādat-al-Ahzān* ne permet guère d'adopter ce sens. Ce gué est le fameux gué de Jacob, gué Jacob, que Guillaume de Tyr nomme Vadum Jacob.

2. Littéralement par le « Divan auguste », autrement dit par le khalife abbasside.

3. Ce prince est Humfroy II, dit le Jeune, qui fut créé connétable de Jérusalem (*constabularius regius*) par le roi Baudouin III, vers 1148, lors de ses

et le prince de Nazareth ; les Francs prirent la fuite et laissèrent beaucoup de prisonniers aux mains des Musulmans. Ṣalāḥ-ad-Dīn partit de Damas et se rendit à Kisva ¹ pour renforcer 'Izz-ad-Dīn ; il y trouva les prisonniers et leurs chefs ; cette victoire le réjouit beaucoup et il s'en retourna à Damas.

Cette même année, le prince, roi des Francs à Antioche, alla faire une expédition contre Shaizar ² et le comte, souverain de Ṭarābolos, battit les Turkomans, grâce à sa ruse. — Shams-ad-Daūlah, se rendit en Égypte avec une partie de l'armée, à cause de la disette qui régnait en Syrie, le vingt-sixième jour du mois de Dhōū'l-ḡa'da ; et le sultan alla attaquer la citadelle de Bait-al-Aḥzān ; il revint de cette expédition avec du butin et des prisonniers et il envoya des colonnes faire des incursions dans le pays des Francs.

Cette même année, Bahā-ad-Dīn-Ḳarāḡōush, mamlōuk de Ṭaḡī-ad-Dīn, et Ibrahim, le *silāḡdār*, remportèrent des victoires dans le Maghreb et s'emparèrent de plusieurs citadelles.

ANNÉE 575.

NEUVIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NĀSIR-ṢALĀḤ-AD-DĪN EN ÉGYPTE.

Au commencement de cette année le sultan était campé à Bāniās ; il envoya ses troupes contre les Francs, sous le commandement Fol. 24 vo.

démêlés avec sa mère Mélissène. La tradition veut que ce soit Humfroy le Jeune qui ait conféré l'ordre de la chevalerie au sultan Ṣalāḡ-ad-Dīn (Du Cange, *Les Familles d'outremer*, Paris, 1869, page 469 et 470). « Ceciderunt porro in ea congressione viri memorabiles et pia recordatione digni ; juvenis quidam elegantis formae, et honestis pollens moribus, nobiles et dives, Abraham de Nazareth et Godescalcus de Turolt, ... dominus vero Henfredus, regius constabularius, ingravescentibus doloribus ad castellum novum quod ipse adhuc construebat, delatus est. Factum est autem hoc, quarto idus Aprilis. Decubans ergo ibi et per dies quasi decem, cum dolore vitam protrahens, supremo judicio memoriter et prudenter ordinato, vir per omnia commendabilis, decimo Kalendas Maii, patriae perpetuo lugendus, vivendi fecit finem, et in ecclesia beatae Dei genitricis et semper virginis, apud nobile et famosum castrum ejus, Toronum videlicet, debita magnificentia sepultus est. » (Guillaume de Tyr, dans *Historiens occidentaux des Croisades*, tome I, page 1063).

1. Kisva est la première station des caravanes qui se rendent de Damas en Égypte ; le *ḡāṡīḡ* Abōū'l-Ḳāsim rapporte que cette ville fut ainsi nommée parce que les Ghassanides massacrèrent dans cet endroit les ambassadeurs que leur avait envoyés l'empereur grec et qu'ils se partagèrent leurs vêtements (*kisva*). Voy. Yāḡōūt, *Mo'djam-al-bouldān*, tome IV, page 675.

2. Ḥaḡḡī-Khalifa dit, dans le *Djihān-numā*, que le grenadier était très cultivé dans les environs de Shaizar.

d'Izz-ad-Din-Farrukhshah-ibn-Ayyoub. Cette armée mit leur pays à feu et à sang : elle s'empara de Bait-al-Ahzân, le vingt-quatrième jour du mois de Rabi' second, après l'avoir assiégée durant quelque temps. Les Musulmans prirent aux Francs cent mille pièces de fer en fait d'armes et une quantité considérable de vivres et d'autres objets ; ils firent environ sept cents prisonniers. 'Izz-ad-Din-Farrukhshâh fit raser la forteresse et obstruer les puits qui s'y trouvaient. Il partit après être resté dans cet endroit durant vingt-quatre jours. Il alla ensuite faire une expédition contre Tibériade, Beïrout, et s'en revint à Damas, car la plus grande partie de son armée et des émirs étaient tombés malades.

Le dimanche, deuxième jour du mois de Moharram, le sultan monta à cheval, accompagné de Şamşam-ad-Din-Adjak, gouverneur de Baniâs, et il alla se mettre à la tête de l'armée. Il rencontra un parti de Francs fort de mille lances, et de dix mille soldats, tant chevaliers que gens d'armes ; les deux armées se livrèrent un furieux combat dans lequel les Francs furent mis en déroute. Les Musulmans les poursuivirent l'épée dans les reins, leur tuant des hommes et leur faisant des prisonniers jusqu'au moment où la nuit les sépara. Le sultan revint à son camp alors que la nuit était très avancée, et il se fit amener les prisonniers. Le premier d'entre eux qui se présenta fut Mâdis, fils de Barizân ¹, puis vinrent Eudes ², grand maître de l'ordre du Temple, le fils de la Comtesse ; le frère du prince de Djobâil passa l'un des derniers, et le sultan les fit tous charger de chaînes. Les prisonniers étaient au nombre d'environ deux cent soixante-dix, et ils furent conduits à Damas où on les emprisonna. Le sultan retourna à Damas. Le fils de Barizân se racheta au bout d'un an en payant cent cinquante mille *dinârs* et en rendant la liberté à mille prisonniers musulmans ; le fils de la Comtesse, au prix de cinquante-cinq mille *dinârs* ; quant à Eudes, il mourut pendant sa captivité. — On reçut la nouvelle qu'al-Malik-al-Moḥaffar-Taḳi-ad-Din avait livré bataille à l'armée de Kîlidj-Arslân, souverain du pays de Roum, qu'il l'avait dispersée et qu'il avait fait prisonniers un grand nombre de ses soldats. — Le sultan écrivit à ses généraux pour leur apprendre ses victoires sur les Francs à Mardj-'Oyoûn ³, celles de son frère sur l'armée du sultan du pays de Roum ; il envoya

1. C'est Balian II d'Ibelin, prince de Ramla et de Naplouse, comme le nomme Ibn-el-Athir dans le *Kâmil* (*Historiens orientaux*, tome I, page 630).

2. Ce nom est écrit *Ord* pour *Oud* dans le manuscrit.

3. Yâkout se borne à dire dans le *Mo'djam-al-Bouldân*, tome IV, p. 488, que c'est une localité en Syrie. Ce nom signifie la plaine des sources.

des lettres dans les différentes provinces de son empire, et il reçut de tous les pays des poésies composées en son honneur.

Le sultan s'occupa ensuite de Bait-al-Aḥzān et il écrivit aux Francs pour leur ordonner de détruire cette forteresse, mais ils refusèrent une première fois ; il le leur ordonna une seconde fois et ils lui demandèrent alors de leur faire remise des sommes qu'ils lui devaient. Le sultan leur offrit de traiter avec eux au prix de cent mille *dinārs*. Comme ils refusaient encore d'accepter cette proposition, il écrivit immédiatement aux Turkomans et aux troupes qui se trouvaient dans ces régions pour les mander auprès de lui. Il leur envoya de l'argent, des chevaux et des vêtements d'honneur, et une troupe considérable de ces gens vinrent le trouver. Al-Malik-al-Moḥaffar partit de Ḥamah et arriva à Damas le premier jour du mois de Rabi' second ; le sultan s'était rendu à sa rencontre.

Ṣalāḥ-ad-Dīn partit de Damas, le jeudi cinquième jour du mois, à la tête d'une armée considérable et il vint camper devant la citadelle de Bait-al-Aḥzān, le mardi vingt et un. La forteresse de Ṣafad appartenait à cette époque aux chevaliers de l'ordre du Temple ; aussi le sultan ordonna de couper les vignes des villages qui en dépendaient. Il assiégea la citadelle, il y fit pratiquer des trous de mines sur plusieurs points et il fit soutenir les parois des excavations ainsi pratiquées avec des poutres de bois auquel on mit ensuite le feu, ce qui fit écrouler la muraille, le vingt-quatrième jour du même mois. Le sultan s'empara de la place et tua ou fit prisonniers ceux qui s'y trouvaient. Il y trouva mille prisonniers musulmans et fit mettre à mort quelques-uns des captifs francs. Il envoya les autres enchaînés à Damas, et fit raser la forteresse. Il s'en retourna ensuite à Damas après être resté quatorze jours à Bait-al-Aḥzān. Plusieurs de ses émirs et des poètes firent des pièces de vers pour célébrer cette victoire.

Au mois de Ṣafar, apparut en face du Mikyās (le nilomètre) au Caire, au milieu du Nil, le mur dans une cavité duquel se trouvait

1. A l'époque osmanlie, à laquelle écrivait le célèbre polygraphe Hadji-Khalifa, Ṣafad était un *sandjak* qui ressortissait au gouvernement de Saïda (Sidon), il comprenait les cantons de Tibériade, Acre, Tyr, Djirah, 'Oyoūn-Hudjdjār, Shaḳīf, Mardj-'Oyoūn-Sho'aib-an-nabī (la plaine des sources du prophète Jethro) et Kafr-Kana. Ṣafad était le chef-lieu du *sandjak*. On y voit une forteresse qui domine le lac de Tibériade ; l'eau y est amenée par des conduits souterrains ; les jardins de Ṣafad sont situés du côté du lac. Il y avait dans cette localité une colonie de Juifs dont la principale industrie consistait à fabriquer des cuillères à pot, en bois, qui étaient fort estimées : on voit à Ṣafad le puits de Joseph, auprès duquel il y a un réservoir d'eau et un caravansérail sur le chemin qui conduit à Jérusalem.

le tombeau de Joseph (sur lui soit le salut!) et son cercueil, il n'avait pas été mis à découvert depuis que Moïse (sur lui soit le salut!) l'avait transporté dans cet endroit jusqu'à ce moment; cela arriva par suite de la décroissance du Nil dans le bief du Mikyās; le sable l'ayant laissé à découvert, il apparut à la foule, mais la plupart des gens ignoraient ce que c'était.

Cette année, Djaldak al-Shahānī s'insurgea dans les Oasis ¹, al-Malik-al-'Adil s'empara de lui par capitulation et l'envoya à Damas. — 'Izz-ad-Din-Farrukhshāh alla faire une expédition contre Şafad; il mit à feu et à sang le faubourg de cette ville, le quatorzième jour de Dhou'l-Ķa'dah, et s'en retourna ensuite à Damas. — Le khalife al-Mostadhi-billah-Abou'l-Moṭhaffar-Yūsouf-ibn-al-Moḳtaḍi-bi-amr-Allah-Moḥammad mourut le vendredi, douze jours du mois de Shavval étant passés; il avait occupé le trône du Khalifat durant dix ans, moins quatre mois. Après lui régna son fils, an-Nāsir-li-Din-Allah-Abou'l-'Abbās-Aḥmad. — Le grand sheikh Ṣadr-ad-Din-'Abd-ar-Raḥim-ibn-Isma'il partit de Bagdād, envoyé en ambassade auprès des rois et du sultan, et le sultan Şalah-ad-Din se rendit au Caire avec lui ². — Le sultan fit

1. *al-vāḥāt*. Il y a plusieurs localités qui portent ce nom, sans qu'on ajoute d'autre dénomination qui précise davantage leur position géographique. La première se compose de trois villages à l'ouest de l'Égypte ou du Şa'id, car le Şa'id est, comme on le sait, entouré par deux chaînes de montagnes à l'Ouest et à l'Est, qui enserrent la vallée du Nil. Il y a trois de ces oasis, qu'on appelle *al-vāḥ-al-aoula*, *al-vāḥ-al-thānī*, *al-vāḥ-al-thalīth*; la première se trouve en face du Fayyūm et s'étend jusqu'à Asouān, c'est la plus grande, et on y trouve beaucoup de palmiers; il y a dans la troisième oasis une ville nommée Santariyya; on y cultive également beaucoup de palmiers. Entre la troisième oasis et la Nubie, il n'y a que six jours de marche; elle est habitée par des populations de race berbère. Parmi les gens de science nés dans les Oasis, Yāḳūt cite 'Abd-al-Ghānī-ibn-Bāzil-ibn-Yahya-al-Vahyī-al-Misri-Abou-Moḥammad, qui alla suivre à Hamadhān en l'année 467, les leçons de Abou'l-Ṣalt-al-Ṭabari, d'Abou'l-Hasan-'Alī-ibn-'Abd-Allah-al-Ḳaṣṣāb-al-Wasīṭi, d'Abou-Sa'd-Moḥammad-ibn-'Abd-ar-Raḥmān-al-Nishapūri, d'Abou'l-Hasan-'Alī-al-Māvardī (Yāḳūt, *Mo'djam-al-Buldān*, tome IV, p. 783; Aboul-féda, *Géographie*, tome II, 1^{re} partie, page 143, 181). Idrisi (trad. Jaubert, tome I, p. 119, 121), donne à la troisième oasis, le nom d'*al-khāridjah* « l'oasis extérieure; celle que Yāḳūt nomme « seconde oasis » est appelée par le géographe sicilien *al-dākhilah* « l'oasis intérieure », *ibid.*, p. 122.

2. Le sultan, dit Djamāl-ad-Din-ibn-Wāṣil (*Mofarradj-al-Karoub*, ms. ar. 1702, folio 71 recto, sous la rubrique de l'année 576) se décida à retourner en Égypte, il laissa comme gouverneur en Syrie, son neveu 'Izz-ad-Din-Farrukhshāh-ibn-Shāhānshāh-ibn-Ayyūb, prince de Ba'lbek, et il se mit en marche le lundi, dix-huitième jour du mois de Radjab, accompagné de Ṣadr-ad-Din, le grand sheikh, ambassadeur de la cour de Bagdād. Il arriva au Caire le treize du mois de Sha'bān de cette même année, et il fut reçu par son frère al-Malik-al-'Adil-Saif-ad-Din-Abou-Bakr-ibn-Ayyūb, vice-roi d'Égypte. Le grand sheikh Ṣadr-ad-Din, prit congé de lui, quand il fut arrivé au Caire, et continua son chemin jusqu'à la Mecque, où il s'acquitta, de ses devoirs de pèlerin. Voici, d'après Hadji-Khalifa, la route que l'on suivait d'ordinaire pour

circoncire son fils al-Malik-al-'Aziz-'Othmān et le confia à Ṣadr-ad-Din-ibn-al-Moudjāvir pour l'instruire. — Cette année, il y eut une grande mortalité à Miṣr et au Caire, ainsi que dans toute l'Égypte, à tel point que l'air fut empesté par l'odeur des cadavres. Il mourut en peu de jours dans ces deux villes dix-sept mille personnes.

ANNÉE 576.

DIXIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAṢIR-ṢALAH-AD-DIN-YOUSOUF EN ÉGYPTÉ.

Cette année le sultan alla faire la guerre à 'Izz-ad-Din-Kilidj-Arslān-Mas'oud-ibn-Kilidj-Arslan, souverain d'Iconium¹, il revint

se rendre du Caire à la Mecque; les stations étaient la Birkat-al-hadjdj Iḥḍfat-al-Bouvaib, Ḥamrah, Nakhil ghanim, 'Adjrouḍ, où le sultan al-Malik-al-Ashraf-Kānṣou-al-Ghāuri fit construire un caravansérail et trois bassins; Munṣarif, où l'on remarquait les traces d'un canal qui unissait la Méditerranée et la mer Rouge; al-Koubaibar, dans le « Désert des Israélites »; Wasaṭ-al-tih, le « milieu du désert »; Raḍḍ-al-Djamal, Baṭn-an-nakhl, qui porte également le nom de Wādi-al-tadjarrud, « vallée de l'isolement ». Kānṣou-al-Ghāuri fit construire dans cet endroit une forteresse pour garder une citerne qui s'y trouvait; Wādi-al-gaīma, Wādi-al-Karidh, Abyar-Kalaya, Mallahat-arākib, Ra'as-al-raḳbi-djafarat, Sath-al-'Aḳaba, ou 'Aḳabat-llah, Manzil, Zahru hamavah, Djarfain, Shavafahi-bani-'athyya, Mouthallah, Magharat Sho'aib, Ḳabr-al-ṭavāshī, 'Oyoūn-ḳassab, où il faisait en été une chaleur terrible; on voyait près de cette localité le tombeau d'un descendant d'Abraham; Sharm, proche de la mer, Mouvaillahah, qui est sur le bord de la mer; Dar-Ḳaitbay, avant que le sultan d'Égypte Ḳaitbāy ne se rendit au pèlerinage, on passait par Baṭn-Kibrit; Ḳabr-Shāikh-Mazrouk, Summāk, 'Antar-Akhōri, Sharanbah, Vadj, Bir-al-Karvī, Havīrah, Havra, 'Aḳik, Ṣahn-baladh, Nabi-Aḳa', Tharatir-Ra'i, Wādi-an-Nār, Hassiva, près de Yanbō', Djabal-ahmar, Wādi-Tima, Djabal-az-Zinah, où le gouverneur de Yanbō' va recevoir le pèlerinage après quoi, la caravane entre à Yanbō'.

1. On lit dans l'ouvrage historique du Ḳādi de Ḥamāh (*Mofarradj-al-Karouib*, ms. 1702, folio 114 recto) que Nour-ad-Din-Mohammad-ibn-Karā-Arslān-ibn-Sokmān-ibn-Ortok, prince de Ḥiṣn-Kaifa, avait épousé la fille du sultan du pays de Roum, 'Izz-ad-Din-Kilidj-Arslān-ibn-Mas'oud-al-Saldjouki. Cette princesse resta quelque temps avec lui, puis Nour-ad-Din devint amoureux d'une chanteuse et la prit comme femme légitime. Cette personne devint toute puissante dans le pays, disposant à son gré du trésor, et elle le détourna complètement de la fille d' 'Izz-ad-Din-Kilidj-Arslān. Le sultan Seldjoukide, l'ayant appris, résolut d'aller attaquer son gendre, le prince d'Ḥiṣn-Kaifa et de le détrôner. Mais Nour-ad-Din-ibn-Karā-Arslān-ibn-Sokmān demanda des secours au sultan Ṣalāh-ad-Din. Le sultan d'Égypte envoya un ambassadeur à Kilidj-Arslān pour arranger ce conflit, mais le Seldjoukide se borna à lui faire la réponse suivante : « Quand Nour-ad-Din-ibn-Karā-Arslān a épousé ma fille, je lui ai donné un certain nombre de places fortes qui faisaient partie de mon empire et qui étaient voisines de ses états; puisqu'il s'est si mal conduit envers moi, je veux qu'il me rende ce qu'il a reçu de moi. » Plusieurs ambassades furent échangées entre les deux sou-

sans lui avoir livré bataille et rentra à Damas le premier jour du mois de Radjab. — Le sultan Saif-ad-Din-Ghazi, fils du sultan Koṭb-ad-Din-Maūdoūd-ibn-'Imād-ad-Din-Zangi-ibn-Aḳ-Sonḳor, prince de Maūsil, mourut le troisième jour du mois de Safar. Son frère 'Izz-ad-Din Mas'oūd lui succéda. — Le sultan Ṣalāḥ-ad-Din écrivit au khalife an-Nāṣir pour lui demander de le confirmer dans la possession de son empire. Le grand sheikh Ṣadr-ad-Din-Abou'-l-Ḳāsim-'Abd-ar-Rahim et Shihāb-ad-Din-Bashir, l'un des officiers intimes du Commandeur des Croyants, arrivèrent au mois de Radjab avec les diplômes d'investiture et le vêtement d'honneur; le sultan se rendit au devant des deux ambassadeurs et mit pied à terre devant eux; ceux-ci l'imitèrent et le saluèrent au nom du khalife. Il baisa la terre et rentra à Damas revêtu du vêtement d'honneur. Il envoya au khalife une réponse qu'il lui fit porter par Shihāb-ad-Din-Bashir et le fit accompagner par Ḍiyā-ad-Din-al-Shahrzōūrī; quant à lui, il partit pour l'Arménie dans le but de soumettre le roi de ce pays; il marcha rapidement vers cette contrée et le roi se soumit à lui. Il pénétra jusqu'à Bahasnā¹ et revint dans ses états, après avoir brûlé la citadelle et l'avoir ruinée. — Le grand sheikh se rendit par mer à la Mecque et s'en retourna ensuite de cette ville à Bagdād.

Cette même année moururent le ḥāfiṡh Abou-'th-Thāhir-Aḥmad-ibn-Moḥammad-ibn-Aḥmad-ibn-Moḥammad-ibn-Ibrahim-ibn-Salafa-al-Salafi, le vendredi cinquième jour du mois de Rabi'

verains sans aboutir à aucun résultat. Le sultan Ṣalāḥ-ad-Din fit alors la paix avec les Francs et se mit en marche avec ses troupes. Au reçu de cette nouvelle, al-Malik-aṣ-Ṣāliḥ, fils de Noūr-ad-Din, qui régnait à Alep, quitta immédiatement sa capitale et se rendit à Tell-Bāshir et à Raḥbān, où il fut rejoint par Noūr-ad-Din-ibn-Karā-Arslān, prince de Ḥisn-Kaifā. Quand Kilidj-Arslān apprit que Ṣalāḥ-ad-Din se trouvait tout près de lui, il lui envoya en ambassade son plus grand émir pour lui dire : « Voilà comment cet homme a traité ma fille, je ne puis faire autrement que de l'attaquer et de lui apprendre qui je suis. » Quand l'ambassadeur eut exposé ce message au sultan, celui-ci se mit dans une violente colère et s'écria : « J'en jure par Allah, et il n'y a pas d'autre divinité que Lui ! S'il ne renonce pas à son entreprise, certes je marcherai sur Malaṡiyya dont je ne suis éloigné que de deux journées de marche; je ne descendrai pas de mon cheval avant d'être dans cette ville; alors j'attaquerai l'empire d'Izz-ed-Din et je le lui arracherai. » L'émir vit que la situation était désespérée, car l'armée de Ṣalāḥ-ad-Din était très nombreuse et abondamment fournie de tout ce qui lui était nécessaire, et celle du sultan du pays de Roūm n'était pas en état de lui tenir tête. » Le manuscrit offre malheureusement ici une lacune dont on ne peut apprécier l'importance, et dans laquelle a disparu le récit des opérations de Ṣalāḥ-ad-Din contre Kilidj-Arslān.

1. Forteresse près de Mar'ash et Soumaisāth. Hadji-Khalifa dit qu'elle se trouvait sur le chemin de Mar'ash à Ḳaisariyya à deux jours d'Aintāb. Il y passe une petite rivière.

premier à Alexandrie ; il avait près de cent ans ; — al-Malik-al-Mo'aththam-Shams-ad-Daulah-Tourānshāh-ibn-Ayyoub-ibn-Shādi, le cinq du mois de Safar, également à Alexandrie, son corps fut transporté à Damas et y fut inhumé.

ANNÉE 577.

ONZIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NAṢIR-ŞALAH-AD-DİN EN ÉGYPTE.

Au mois de Moḥarram, on envoya l'ordre de mettre la main sur les récoltes des Arabes (*Arabān*) dans les provinces de l'Est (*sharḳiyya*), et on commanda de les faire passer dans la Boḥaira ; on en excepta les fiefs des Arabes des tribus de Djoudhām et de Taghlib¹, parce que la plus grande partie de ce qu'ils avaient récolté avait été porté dans le pays des Francs ; mais cette année les souris se multiplièrent de toutes parts et dévorèrent les céréales après qu'on les eut moissonnées, de telle sorte qu'il en périt une quantité extrêmement considérable.

Le Nil se dessécha au point que son lit devint comme un marécage et que l'eau se retira loin de la berge (*sāḥel*) de Maḳs² ; il fut réduit à un étroit cours d'eau pendant que les îles de sable [qui sèment son lit] s'agrandissaient. On craignit même que le niveau du fleuve ne descendit au-dessous du point zéro du Miḳyās³, et qu'il fallût en

1. Djoudhām est le nom d'une tribu arabe bien connue qui habitait, avec les tribus de Lakhm, de Djohaina et de Bili, le pays compris entre Ilāh, Tabouk et Wādī-l'-Korā ; quant aux Taghlibites, ils habitaient le Sud de la Mésopotamie (Idrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 335 et 363). On trouve la première de ces deux tribus citée en compagnie des Lakhm, dans le *Mo'djam-al-Bouldān* de Yaḳout (t. I, p. 825).

2. Yaḳout dit que la forme primitive du nom de cette localité était Maḳs et non Maḳs. C'est une petite ville située en face du Caire sur les bords du Nil et qui avant l'Islām s'appelait *Oūmm Douṣin* ; on y remarquait une forteresse ; c'était une ville importante avant la construction de Fostāṭ. Elle fut assiégée par 'Amrou-ibn-al-'As, qui s'en empara en l'année 20 de l'hégire (Yaḳout, *Mo'djam*, t. IV, p. 606).

3. Je ne crois pas utile de donner beaucoup d'éclaircissements sur le monument que les Musulmans nomment Miḳyās (Nilomètre), car cette question est bien connue. Yaḳout (*Mo'djam-al-Bouldān*, tome IV, p. 615) nous apprend que c'était une colonne de marbre qui se trouvait placée dans un bief creusé sur le bord du Nil et qui communiquait par un canal avec le fleuve ; cette colonne portait une graduation. Tout le monde sait que pour que la récolte soit bonne en Égypte, il faut que le Nil recouvre de son limon l'étroite vallée comprise entre les deux chaînes de montagnes qui l'enserrent à l'Est et à l'Ouest. Le ḳāḏī al-Ḳoḏāi a rapporté que le premier qui eut l'idée d'établir un instrument qui permit de mesurer la hauteur du Nil est le patriarche Joseph ; il serait bien difficile de citer un fait qui prouve cette assertion d'une

construire un nouveau. — Le sultan alla camper près de la Birkat-al-Djubb pour prendre le divertissement de la chasse et jouer à la paume; il revint après avoir passé six jours dans cet endroit. — On reçut la nouvelle que le prince Arnâṭ, souverain des Francs à Karak, avait conçu le projet de marcher contre Taimâ¹ et d'entrer dans la ville du Prophète (Médine). Izz-ad-Din-Farrukhshâh partit de Damas avec des troupes et marcha sur Karak; il mit tout le pays à feu et à sang, puis s'en revint dans les pays de l'Islamisme où il demeura. — On apprit également que le *ndîb* de la forteresse d'Illah² avait une grande peur d'être attaqué par les Francs.

façon indiscutable; le miḳyās de Joseph était établi à Memphis (*Menef*). La reine Dalouka fit construire un miḳyās à Anṣanâ et un autre à Akhmim; avant cette époque on mesurait la crue du fleuve à l'aide d'un fil à plomb. Les Égyptiens se seraient servis de ces deux miḳyās jusqu'à la conquête arabe; à cette époque 'Amrôu-ibn-al-'Aṣ en fit bâtir un à Asouân, Mo'aviah, à Anṣanâ et 'Abd-al-'Aziz-ibn-Marvân à Houlvân. Le miḳyās ancien qui se trouvait dans l'île fut commencé par Ousâma-ibn-Zaid-al-Tanoûkhî, qui construisit également l'hôtel du trésor public, sous le règne du khalife Solaimân-ibn-'Abd-al-Malik, en l'année 97; al-Motavakkel fit construire le nouveau miḳyās en 247 et il en donna l'inspection à un savant nommé 'Abd-Allah-ibn-'Abd-as-Salâm-ibn-'Abd-Allah-ibn-Abou-l-Raddâd, qui était originaire de la ville de Bassora.

La ville d'Anṣanâ dont il a été question plus haut est située dans le Ṣâ'id à l'Orient du Nil (Yâḳout, *Mo'djam*, t. I, p. 381). Akhmim est également dans le Ṣâ'id sur les bords du Nil.

1. Ce nom de ville est écrit sans aucun point diacritique, de telle sorte que sa lecture est douteuse. Suivant Yâḳout (*Mo'djam-al-Bouldân*, t. I, p. 907) Taimâ est une ville qui se trouve sur les confins de la Syrie, entre ce pays et Wâdi-al-Korâ, sur le chemin du pèlerinage de Syrie et de Damas. La localité nommée Ablak-al-Fard, ou château (*ḥiṣn*) du juif Samoual-ibn-'Adiâ, domine Taimâ et c'est pour cette raison qu'on appelle quelquefois cette localité la Taimâ du Juif. Ibn-al-'A'rabi dit que c'est un canton très vaste; al-Aṣmâ'i ajoute qu'on n'y trouve pas d'eau. Idrisi (trad. Jaubert, t. I, p. 335) dit au contraire que l'on trouve à Taimâ de l'eau et des palmiers; c'était d'après ce géographe, un lieu où passaient les marchands qui se rendaient dans le désert.

Le prince Arnâṭ est le célèbre Renaud de Châtillon.

2. D'après Yâḳout (*Mo'djam-al-Bouldân*, t. I, p. 422), qui cite l'historien Abou-Moundir, Ilah qui est l'ancienne Aila, fut construite par Madiân, fils d'Abraham; Abou-'Obaidah nous apprend que c'était une ville sur le bord de la Mer Rouge. Moḥammad-ibn-Iḥsan-al-Mohallabi dit que, de Foṣṭât à Djubb-Omaïrah, il y a six milles; de là à 'Adjrouḍ, où se trouve un puits d'eau saumâtre, 40 milles; de 'Adjrouḍ à la ville de Kolzoum 35 milles; deux jours de marche conduisent ensuite à Thadjar; il faut encore un jour pour atteindre la station nommée al-Koursi, une autre journée pour arriver au commencement du défilé d'Illah ('Akḅah-Illah); de ce point à Ilah, il faut également un jour. Cette dernière ville avait une grande importance, car c'est là que venaient se réunir les pèlerins de Foṣṭât et de Syrie. Idrisi nous apprend (trad. Jaubert, t. I, p. 332), que le défilé d'Illah commence au cap Abou-Moḥammed, où l'on ne trouve pas d'eau. Suivant ce géographe, Ilah est une très petite ville. Parmi les traditionnistes originaires de cette localité, Yâḳout cite Yoûnis-ibn-Yazîd-al-Illî qui mourut dans le Ṣâ'id en 152; Ishâk-ibn-Ismâ'il-ibn-'Abd-al-'Alî-ibn-'Abd-al-Ḥamid-ibn-Ya'ḳoûb-al-Illî, qui suivit les cours de Soflân-ibn-'Ouyaina et

Au mois de Safar, arriva au Caire un ambassadeur de l'empereur de Constantinople, et la paix fut conclue avec ce souverain, au mois de Djoumada second. L'empereur grec rendit la liberté à cent quatre-vingts prisonniers musulmans.

Sarim-ad-Din-Khotloubâ se rendit dans le Fayyôum ¹ dont on lui avait confié le gouvernement pour qu'il fût le seul à en jouir; il en fit enlever toutes les récoltes; on lui retira ensuite cette charge que l'on donna à Ibn-Shams-al-Khilâfa; et on le rappela [au Caire] pour l'envoyer dans le Yémen. Pol. 26 r.

Le sultan écrivit à Damiette pour ordonner de mettre des barres de fer pour clore les portes des deux tours et de relier ensemble tous les vaisseaux de la chaîne ², et d'en envoyer d'autres pour les ancrer en face de cette première ligne de défense et empêcher ainsi le passage entre deux tours.

Au mois de Rabi premier, les Francs accostèrent de nuit le rivage de Tinuis et s'emparèrent d'un navire qui appartenait à des marchands. — Dans ce même mois, arrivèrent de Damiette les navires qui avaient été demandés et qu'on avait prélevés sur la division de 50 voiles qui se trouvait dans ce port et qui devait surveiller les côtes d'Égypte. — On acheva la construction d'un fortin (*bourdj*) à Suez ³, pour vingt-neuf cavaliers. On y plaça des cavaliers pour garder la route du Sa'id ⁴ par laquelle

d'Abd-al-Madjîd-ibn-'Abd-al-'Azîz-ibn-Ravvâd, et qui donna des leçons à al-Nasâi, puis il mourut dans sa ville natale en 258; Hassân-ibn-Abân-ibn-'Othmân-Abou-'Alî-al-Ilî qui fut kâdi de Damiette et qui mourut en 322.

1. Yâkoût nous apprend dans le *Mo'djam-al-Bouldân* (tome III, page 933) qu'il y a deux contrées qui portent le nom de Fayyôum : l'une en Égypte et l'autre dans l'Irak; c'est de la première qu'il est question ici. Le Fayyôum égyptien est une vaste province distante de quatre jours de Fostât. Les traditionnistes arabes s'accordent à dire que le prophète Joseph y fit creuser un canal pour amener l'eau du Nil (cf. Aboulféda, *Géographie*, tome I, partie I, p. 159; Kazwini, *Athâr-al-bilâd*, éd. Wustensfeld, p. 158); la ville principale de cette province se nomme également Fayyôum.

2. Il sera question plus loin, à l'occasion du siège de Damiette, de cette chaîne et des deux tours qu'elle réunissait en barrant le Nil, cela me dispense d'entrer ici dans de plus longs éclaircissements sur ces termes, qui, pris isolément, ne sont pas très compréhensibles.

3. Yâkoût (*Mo'djam-al-Bouldân*, t. III, p. 198) dit qu'on mettait sept jours pour se rendre de Fostât à Suez par terre et qu'on ne trouvait pas d'eau sur la route; on y transportait les provisions de bouche du Caire à dos de bêtes de somme; c'était un des points par lesquels passaient les pèlerins qui se rendaient dans les deux villes saintes.

4. Le Sa'id d'Égypte, dit Yâkoût (*Mo'djam-al-Bouldân*, t. III, p. 392) est une vaste province qui comprend plusieurs grandes villes, telles qu'Asouân, la première que l'on y rencontre en venant du sud, puis Kôûs, Akhmîm, Bahnasâ et encore bien d'autres. Cette province est tellement vaste qu'elle est subdivisée en trois contrées. Le Sa'id supérieur qui s'étend d'Asouân à Akhmîm, le second Sa'id d'Akhmîm à Bahnasâ, et le Sa'id inférieur, de Bahnasâ aux envi-

ou transportait l'alun ¹ dans le pays des Francs. — On ordonna de construire la citadelle de Tinnis ².

Cette année, arrivèrent d'Aden des marchands d'épices ³ à qui l'on fit payer la dime de quatre années. — Les maisons où l'on vendait de la bière (*marz*) se multiplièrent à Alexandrie; on démolit cent vingt de ces cabarets. — Le maximum (*mafrad*) de la crue (du Nil) se produisit le 21 du mois de Rabi' premier, avec un étiage de 17 (coudées); (le maximum de) la crue eut lieu à Miṣr, le 26 de ce même mois, date correspondante au 16 du mois (copte) de Masori. On n'avait aucune connaissance que, dans les temps passés, la crue se fut produite à une pareille époque. — Le

rons de Foṣṭât. Un des meilleurs fonctionnaires de l'administration égyptienne, Abou-'Isâ-al-Touïs, dit que dans le Ṣa'id tout entier, on pouvait compter 957 villages. Au sud de Foṣṭât, le Ṣa'id est entouré par deux chaînes de montagnes entre lesquelles coule le Nil; c'est, au dire de tous les géographes, un pays d'une très grande fertilité. Yâkôut rapporte qu'on y trouvait des choses extraordinaires, en particulier des cavernes remplies de cadavres d'hommes, d'oiseaux, de chats et de chiens, ensevelis dans des cercueils de granit. Un auteur nommé al-Haravi, cité par Yâkôut, raconte qu'il avait vu une toute jeune fille qu'on avait retirée de son cercueil; ses mains et ses pieds portaient encore des traces d'une peinture, dans laquelle il croyait reconnaître du henné. Il dit également que les gens du Ṣa'id creusaient des puits au fond desquels ils trouvaient des sarcophages de pierre portant des inscriptions. Ce sont évidemment les hypogées tels que ceux de Sakkara, auxquels les voyageurs du Moyen-Âge donnent le nom de « Champ des Momies ».

1. Ou plutôt le sulfate de cuivre et de fer dont on extrait l'acide sulfurique et dont le meilleur provient du Yémen (Lane, *An arabic-english Dictionary*, p. 1493, col. 2.)

2. Tinnis est le nom d'une île située en face de Fermâ et de Damiette; Fermâ est située à l'Orient par rapport à Tinnis (Yâkôut, *Mo'djam*, t. I, p. 882). Les astronomes fixaient sa longitude à 51° et sa latitude à 31° 20'; la principale industrie de cette île consistait dans la fabrication d'étoffes. Ce sont ces toiles auxquelles les voyageurs occidentaux, tels que Vansleb donnent le nom de *fumi*. L'eau du lac de Tinnis était salée pendant la plus grande partie de l'année, parce que ce lac correspond avec la Méditerranée et que, lorsque le vent souffle du nord, les flots de cette mer y pénètrent. Le mur d'enceinte de Tinnis fut commencé au mois de Rabi' premier de l'année 230, alors que 'Isâ-ibn-Manṣûr-ibn-'Isâ-al-Khorâsâni-al-Râfi' était gouverneur de Miṣr au nom d'Inandj (l'édition porte Itâdj), le Turk, sous le règne du khalife abbasside al-Wâthik-Billah; il fut terminé en 239, sous le gouvernement d'Anbasa-ibn-Ishâk-ibn-Shamar-el-Dabi-al-Haravi, sous le règne de Moutavakkil.

3. *toudjdjâr-al-kârim*: on peut voir sur cette expression les *Voyages d'Ibn-Batoutah*, IV, 49, 259 et les *Notices et Extraits des manuscrits*, XII, 639; XIII, 214; (cf. Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, tome II, page 460, colonne 1). Le mot *kârim* signifiant également « ambre jaune », on pourrait songer à traduire des « marchands d'ambre jaune »; mais je ferai remarquer que c'est surtout l'ambre gris que l'on trouve dans l'Océan indien, et que l'ambre jaune qui est, comme l'on sait, d'une origine toute différente, vient surtout de la Baltique. Ce mot *kârim* ou *kâram*, car on ne connaît pas la nature exacte de la seconde voyelle, est l'altération d'un mot assyrien *karkuma* qui se trouve dans une inscription de Assour-Nasir-Habal, avec le sens d'ambre jaune.

sultan monta à cheval et se rendit au Nilomètre avec quelques personnes ; il remit au pied même du monument un vêtement d'honneur à Ibn-Abi-al-Raddâd ; — la digue du canal (*khalidj*)¹ fut rompue le quatrième jour du mois de Rabi' second ; l'eau atteignait alors l'étiage de 17 coudées moins 15 doigts. — A cette même époque, le sultan apprit les exploits de ses vaillants soldats sur les frontières des pays de l'Islamisme ; il reçut en même temps des nouvelles des équipages de sa flotte et de leur belle conduite. — On apprit que cette année les animaux domestiques et le bétail s'étaient considérablement multipliés, et que cette augmentation dépassait de beaucoup ce qu'on était en droit d'attendre ; les femmes elles-mêmes avaient mis plus d'enfants au monde que les années précédentes, et on voyait plus d'oiseaux que jamais.

Le sultan monta à cheval pour aller procéder à l'ouverture du canal d'Aboû-Manadja et il retourna ensuite à la citadelle de la Montagne ; après quoi il reprit la route de son campement à la Birkat-al-Djubb. — L'émir Şarim-ad-Dîn-Khotlouba se rendit dans le Yémen où il était envoyé. — Le sultan s'occupa avec la plus grande activité, nuit et jour, à organiser son armée ; il distribua les deux tiers des fiefs qui appartenaient aux Arabes, et en échange il leur donna le Fayyôum qui était dans son entier sa propriété personnelle². — Cette même année, on fixa définitivement l'organisation du Ministère de la marine (*divân-al-oşlou*) et on y rattacha les affaires du Fayyôum, les prisons militaires et les services de l'intendance. L'impôt foncier (*kharâdj*) fut affermé à 8,000 dinars ; on en envoya 500 pour la réfection des murs [de Damiette] et pour inspecter la chaîne qui reliait les deux tours [à Damiette] Fol. 26 v. ainsi que pour faire tout ce qui était nécessaire au mur de Tinnis et le remettre dans l'état où il se trouvait précédemment ; cela monta à la somme de 3,000 dinars. — On écrivit à Kouş³ de ne plus

1. On peut voir sur cette opération qui se faisait avec la plus grande solennité le voyage de l'Alide Nâsir-i Khosrau qui se rendit en Égypte sous le règne du khalife fatimite al-Mostansîr-billah et dont le *Séfer-nâmeh* a été publié par Ch. Schefer.

2. Cette traduction est conjecturale par plus d'un point et le texte du manuscrit me paraît corrompu dans ce passage.

3. Kouş, dit Yâkout dans son grand traité géographique (*Mo'djam-al-Boul-dân*, t. IV, p. 201), est une très grande ville qui fait partie du Şa'id de l'Égypte ; elle est séparée de Fostât par une distance qu'il faut douze jours pour franchir. Suivant ce même auteur, la population de cette ville était extrêmement riche. C'était là que les marchands qui venaient d'Aden s'arrêtaient ; la plupart en étaient d'ailleurs originaires. Le climat de cette ville est très chaud ; elle est située sur la rive orientale du Nil et elle est séparée de la mer du Yémen par quatre ou cinq jours de marche. Ses coordonnées terrestres sont, toujours d'après Yâkout : L. 55° 30' ; λ. 24° 30'.

percevoir les taxes exceptionnelles que l'on faisait payer aux pèlerins et aux marchands du Yémen. — On reçut une lettre du *ṣilāḥ-dār* Ibrahim qui se trouvait alors dans le Maghreb; il apprenait au sultan qu'il avait conquis le pays des Havārah ¹ et des Zavārah ², des Lavāta ³, la montagne de Nafōsa ⁴, Ghadāmès avec toutes ses dépendances, au nord comme au sud, sur une distance de vingt-cinq jours de marche. Il annonçait également qu'il avait ordonné de réciter la *khoṣba* sur les *minbers* en l'honneur du sultan ⁵ et qu'il faisait graver la monnaie en son nom; il terminait en disant que s'il voulait bien lui envoyer des renforts et l'argent dont il pouvait disposer, il élargirait considérablement son plan d'opérations primitif. — On construisit à l'arsenal de Miṣr quatre navires incendiaires pour mettre à la disposition des troupes envoyées dans le Yémen; les émirs désignés pour prendre le commandement de cette expédition se préparèrent à partir, et on s'occupa de composer les équipages des navires qui se trouvaient dans la mer de Tinnis, avec des Arabes. On arma également avec ces troupes les brûlots qui faisaient partie de l'escadre. — Au mois de Djoumāda second, les Francs coupèrent la plus grande partie des palmiers d'al-'Arish ⁶ et les transportèrent dans leur pays. — On fit partir

1. Hawārah est proprement le nom d'une tribu berbère, sur laquelle Idrisi raconte une curieuse légende dans son *Nozhat-al-moushtak* (trad. Jaubert, t. I, p. 204). Cf. Yākoût, *Mo'djam-al-Bouldān*, t. IV, p. 995.

2. Yākoût (*Mo'djam-al-Bouldān*, t. II, p. 953) se borne à dire que c'est le nom d'une petite ville entre l'Ifrikiyya et le Maghreb.

3. Le manuscrit porte Lamāna qui est complètement inconnu, tandis que Lavāta est le nom d'une tribu berbère qui s'était établie dans la terre de Barka, pendant que la tribu de Havārah s'établissait dans la montagne de Nafōsa; on pourrait songer également au nom de la tribu berbère de Lamta (Idrisi, trad. Jaubert, t. I, p. 203). Yākoût dit dans le *Mo'djam* (t. IV, p. 367) qu'il y a en Espagne, dans les environs de Firrish, un canton qui se nomme Lavāta.

4. Le manuscrit porte Maḵōsa que je n'hésite pas à corriger en Nafōsa. On peut voir sur cette chaîne de montagnes les détails donnés plus haut.

5. En réalité, cet émir aurait dû faire réciter la *khoṣba*, non en l'honneur du sultan Ṣalāḥ-ad-Dīn, mais au nom de son suzerain, le khalife abbasside de Bagdād.

6. D'après Yākoût (*Mo'djam-al-Bouldān*, t. III, p. 660), al-'Arish est la première ville égyptienne que l'on rencontre quand on vient de Syrie; elle est située sur le rivage de la Méditerranée au milieu du désert de sable (*raml*). Cette ville, d'après Ibn-Zouāk, était très renommée pour les grenades qu'on y cultivait et que l'on nommait à cause de cela al-'Arishī. Un géographe appelé al-Ḥasan-ibn-Moḥammad-al-Moḥallabī, dit que d'al-'Arish à al-Warrāda, il y avait trois *farsakhs*; on y voyait deux mosquées, un marché et de nombreux caravansérails pour les marchands. En plus des grenadiers, on y cultivait un grand nombre de palmiers. Pour se rendre d'al-'Arish aux deux puits d'Abou-Ishāk, il fallait parcourir une distance de 6 milles; ces deux puits servaient de lieu de halte aux caravanes; pour atteindre la localité nommée « les deux arbres » (*al-shadjratain*) qui est la première que l'on trouve en Syrie quand on vient d'Égypte, il faut également faire 6 milles.

des navires avec des provisions de bouche et des armes pour le Yémen. — Le sultan donna des ordres très sévères aux gouverneurs de la partie occidentale et orientale de l'Égypte au sujet des digues, pour qu'ils s'occupassent activement de les remettre en état ¹. — On écrivit à l'émir Fakhr-ad-Din-Naṣr (?) al-Mouk-ibn-Fardjoun, gouverneur de la Bohaira, et on lui conseilla d'en faire autant. — Au mois de Radjab, l'effectif de la cavalerie fut fixé au chiffre de 8,640 hommes (lire 8440); on y comptait 111 généraux (émirs); 6,776 *ṭavāshī*; 1,553 *ḡarāghouls* ². La solde de ces troupes s'élevait à 3,670,500 dinars sans compter les indisponibles ³, les Arabes qui possédaient des fiefs dans la province de l'Est et dans la région maritime, les Kananéens, les Misriotes, les juristes, les *kādīs*, les Soufis et les bureaux dont les dépenses ne montaient pas à moins de 1,000,000 de dinars. — Le prince Arnāṭ arriva à Ilah et se mit en marche avec son armée vers Tabouk ⁴. — Au mois de Sha'bān, il plut tellement à Ilah, que la forteresse s'écroula. — On s'occupa activement de construire le mur de Damiette, qui avait une longueur de 4,630 coudées et à élever une tour. — Au mois de Shavvāl, mourut Mankouvirish-al-Asadī ⁵ qui était l'un des émirs des Mamlouks. Yazkoudj-al-Asadī fut gratifié de son fief. — On arrêta Saïf-ad-Daūlah-Moubarak-ibn-

1. Ces digues empêchaient l'Égypte d'être inondée avant le temps propice, lors des crues du Nil et l'on comprend l'intérêt qu'il y avait à les tenir toujours en bon état.

2. Le mot *ṭavāshī*, qui est d'origine turque, se traduit généralement par « eunuque », ainsi que le mot *khādim*, qui le remplace assez souvent. On ne voit pas trop ce que viendraient faire plus de 1,500 eunuques dans un corps de 8,000 hommes; ce n'est pas généralement à ces individus que l'on confie des commandements militaires, et l'on voit cependant constamment dans les historiens musulmans, des *ṭavāshīs* et des *khādīm*, investis d'importantes situations militaires. Je sais bien qu'on pourrait opposer à cela le cas de l'eunuque Narsès; mais il est assez isolé pour n'avoir pas grande autorité. Je crois, en conséquence, que la traduction, dans tous les passages où on les trouve, des mots *ṭavāshī* et *khādim*, par eunuque est peu exacte. Il est plus difficile de savoir exactement quelles étaient les fonctions de ces officiers. — Le manuscrit porte *ḡarāghoulāmiyya* qui me semble faux.

3. Cette traduction est conjecturale.

4. Tabouk, dit Yākoût (*Mo'djam-al-Bouldān*, t. I, p. 824), est une localité située entre Wādī-al-Ḳora et la Syrie. Abou-Zaid dit avec plus de précision qu'elle est située entre al-Hidjr et la frontière syrienne, à quatre étapes de al-Hidjr environ, à la moitié du chemin qui sépare ce village de la frontière de Syrie. On y voit une forteresse entourée de palmiers. La ville de Madīn, qui se trouve sur la mer de Kolzoum, est à six étapes de Tabouk. Tabouk est située entre deux montagnes, celle de Ḥasma et celle de Sharouī; cette dernière étant à son orient. C'est une localité très célèbre dans l'histoire de Mahomet; elle est distante de Médine de 12 étapes. Idrisi ajoute (trad. Jaubert, t. I, p. 333) qu'elle était entourée d'une fortification solide. — Sur Hidjr, on peut consulter la *Géographie* d'Aboulféda (t. II, p. 1, page 118).

5. Mamlouk d'Asad-ad-Din-Shirkoūh, oncle du sultan Ṣalāḥ-ad-Din.

Munkidh - ibn-Kamil - al-Kanāni, lieutenant (*nāib*) de Shams-ad-Daulah dans l'Yémen, et on lui confisqua une somme de 80,000 dinars; après quoi on le remit en liberté. — Khotloubā, qui était gouverneur (*vālī*) de Miṣr, se rendit à Zabid ¹ pour y exercer la même fonction; il fut accompagné de 500 hommes et de l'émir Bakhil; on leur avait payé comme solde 20,000 dinars; on délivra à chacun des officiers subalternes (*tavāshi*) un mandat de 10 dinars payable dans l'Yémen. — Dans ce mois, les possesseurs d'apanages, les vétérans et les militaires qui avaient reçu des distinctions honorifiques reçurent 33 dinars. — Le dix-septième jour de ce même mois, le sultan partit pour Alexandrie, il fit son entrée dans cette ville le vingt-cinquième jour de Shavval, et il s'y appliqua à la lecture du Mouvaṭṭā ². Le jeudi, lendemain de son arrivée, il se rendit chez le juriste Abou-'l-Thāhir-ibn-'Aouf. Il construisit dans cette ville un hôpital et un hôtel pour les gens du Maghreb, et un collège à côté du tombeau d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Tourānshāh; il s'occupa également de faire mettre en état le canal [par lequel le Nil se jette dans la mer] et il le fit aboutir à un autre endroit. — Le premier jour du mois de Dhou-'l-Ka'da, il partit d'Alexandrie et se rendit à Damiette; après quoi, il rentra

1. Zabid était le principal port et la plus grande ville du Yémen (Aboulféda, *Géographie*, t. II, p. 1, page 121); Yākoût, *Mo'djam-al-Bouldān*, t. II, p. 915).

2. Le *Mouvaṭṭā* étant l'un des ouvrages théologiques les plus importants de la littérature arabe, je ne crois pas inutile d'entrer dans quelques détails à son sujet. C'est un traité de traditions aussi célèbre que ceux de Bokhāri et de Termidhī; son titre exact est *al-movaṭṭā-fi'l-hadīth*. Cet ouvrage a été composé par le célèbre *imām* Malik-ibn-Anes-al-Himyari-al-Madani, qui mourut en l'année 179 de l'hégire, soit en 759-760 de l'ère chrétienne. Le texte en a été édité par l'*imām* Mohammad-ibn-al-Ḥasan-al-Shaibāni. Cet ouvrage est divisé comme tous les grands traités analogues, en chapitres relatifs à la prière, à la purification, au jeûne, au pèlerinage, dont on trouvera la liste dans le Catalogue des manuscrits arabes du British Museum sous le n° MDXC. Le *Mouvaṭṭā* a été l'objet d'un très grand nombre de commentaires, parmi lesquels il convient de citer ceux d'Abou-Mohammad-'Abd-Allah-ibn-Mohammad-al-Batlyoussi († 521 h.); d'Abou-Marvān-'Abd-al-Malik-ibn-Ḥabīb († 239 h.); du célèbre Djalāl-ad-Dīn-'Abd-ar-Rahmān-al-Soyoufi († 911), qui donna à son ouvrage le titre de *Kashf-al-moghaṭṭā-fi-sharḥ-al-Mouvaṭṭā*; les exemplaires de ce commentaire sont répandus dans toute l'Afrique, on en trouve jusqu'aux bords du Tchād et au Sénégal; Soyoufi a également composé deux autres commentaires sur le *Mouvaṭṭā*, l'un le *Tanvir-al-ḥavālik-'alā'l-Mouvaṭṭā-ibn-Mālik*, l'autre le *Is'āf-al-moubattā-fi-ridjāl-al-Mouvaṭṭā*. Le *ḥāfiṭh* Abou-'Omar-ibn-'Abd-al-Barr-Yousouf-ibn-'Abd-Allah-Kortobi († 463 h.) en a composé un commentaire intitulé *Tafaddhi-bi-hadīth-al-Mouvaṭṭā*. On peut encore citer les commentaires d'Abou-'l-Wālid-Solaimān-ibn-Khalaf-al-Bādji († 474), nommé *al-Montaka*; du *sheikh* Zaīn-ad-Dīn-'Omar-ibn-Aḥmad-al-Shamā'-al-Ḥalabi († 936); d'Ibn-Rashik-al-Kārawāni († 456); d'Ibrāhīm-ibn-Mohammad-al-Aslami († 284), intitulé *Mouvaṭṭā-ad-'af-Mouvaṭṭā*; du *ḥāfiṭh* Abou-Bakr-Mohammad-ibn-al-'Arabi-al-Maghribi († 516) (Hadji Khalifa, *Lexique bibliographique*, t. VI, p. 264 sqq.).

au Caire, le septième jour de ce même mois ; — le neuf, il ordonna d'ouvrir l'hôpital Šaliḥi, et fixa pour le budget de cet établissement une somme qui dépassait 200 dinars, prélevée sur les revenus de l'affermage des domaines qui appartenaient au divān et qu'on payait chaque mois, ainsi que la totalité des céréales récoltées dans le Fayyōum ; il y plaça des médecins et d'autres employés. — Le onzième jour, le sultan monta à cheval pour se rendre à la Birkat-al-Djubb, pour y passer en revue les troupes qui devaient se rendre en Syrie ; le treizième jour, al-Malik-al-'Adil sortit à son tour du Caire, pour se rendre au camp et le sultan approuva l'administration des gouverneurs de Miṣr, du Caire, du Fayyōum et du Ša'id supérieur. — On envoya les mangonneaux au camp pour la prochaine campagne. — Le onze de ce même mois, Saif-al-Islām se rendit à Akhmim pour prendre ses mesures pour l'hiver. — Le gouverneur de Kōuṣ fit arrêter deux hommes de la ville d'Asnā¹ qui prêchaient la doctrine ismaïlienne. — Le vingt-troisième jour, on célébra le mariage des filles d'al-Malik-al-'Adil et des fils du sultan Šalāḥ-ad-Dīn, Ghyāth-ad-Dīn-Ghazī, Moṭhaffar-ad-Dīn-Khiḍr, Nadjm-ad-Dīn-Mas'ōūd et Sharaf-ad-Dīn-Ya'kōūb ; pour chaque contrat, la dot fut fixée à la somme de 20,000 dinars. — Le sultan conclut une trêve avec l'ambassadeur du comte, roi des Francs à Tarābolos (Tripoli de Syrie). — On fit proclamer dans les rues [du Caire] la défense faite aux Juifs et aux Chrétiens de monter à cheval et sur des mules, et d'exercer la profession de médecin et de kâtib. — Cette année mourut al-Malik-aṣ-Šaliḥ-Modjir-ad-Dīn-Ismā'il-ibn-al-Malik-al-'Adil-Nour-ad-Dīn-Maḥmōūd-ibn-Zangī-ibn-Aḳ-Sonkor, l'*atābek*, souverain d'Alep, le vendredi, vingt-cinquième jour du mois de Radjab. Il eut pour successeur son cousin le sultan 'Izz-ad-Dīn-Mas'ōūd-ibn-Maūdōūd-ibn-Zangī. Al-Malik-aṣ-Šaliḥ mourut au moment même où le sultan Šalāḥ-ad-Dīn se mettait en route. Šalāḥ-ad-Dīn écrivit à son neveu, al-Malik-al-Moṭhaffar-Taḳī-ad-Dīn-'Omar, prince de Hamāh et à ses gouverneurs, pour leur ordonner de se préparer à toute éventualité ; en même temps, il écrivit au

1. Asnā, aujourd'hui Esné, dit Yākoūt (*Mo'djam*, t. I, p. 365), est une ville qui se trouve sur les confins du Ša'id, il n'y a plus au Sud que Asoūan et Edfoū, puis encore plus au Sud, la Nubie. Cette ville se trouve sur la rive occidentale du Nil ; ses coordonnées sont : L. 54° 14' ; λ. 24° 40', c'était à cette époque une ville riche et florissante où l'on voyait beaucoup de palmiers et d'arbres fruitiers de tous genres. D'après ce que raconte Yākoūt, il paraît que l'ismaïlisme, c'est-à-dire la doctrine fatimite, avait fait beaucoup de progrès dans cette ville, car il dit qu'un *kādi* qui en était originaire et qui mourut en 505 de l'hégire, faisait profession d'ismaïlisme.

khalife an-Nāṣir-li-dīn-Allah pour lui demander la souveraineté du pays d'Alep ¹.

ANNÉE 578.

DOUZIÈME ANNÉE DU RÈGNE DU SULTAN AL-MALIK-AN-NĀṢIR-ŞALĀH-AD-DĪN EN ÉGYPTE.

Le sultan sortit du Caire pour aller prendre le commandement de l'armée et le peuple sortit en même temps que lui pour lui faire ses adieux ; il avait autour de lui des savants et des érudits, qui lui dirent tout ce qui est d'usage au moment de se faire des adieux solennels. L'un des précepteurs des fils du sultan passa sa tête hors de la tente et récita ce vers :

1. Voici ce que raconte Djamāl-ad-Dīn-ibn-Wāṣil dans le *Mofarradj-al-Karoub* (ms. ar. 1702, folio 71 verso) :

« En quittant le Yémen, al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Tourānshāh laissa comme gouverneur à Zabīd, l'émir Saif-ad-Dīn-Moubarak-ibn-Kāmil-ibn-Munqid-al-Kenāni et à Aden, 'Izz-ad-Dīn-'Othmān-ibn-al-Zandjili ; Saif-ad-Dīn avait envie de s'en retourner en Syrie qui était sa patrie ; aussi, il écrivit à al-Malik-al-Mo'aṭṭham pour lui demander la permission de s'y rendre. Il laissa son frère Khaṭṭān pour le remplacer, et s'en revint auprès d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham-Tourānshāh, qui se trouvait alors au Caire. Quand ce prince mourut, l'émir Saif-ad-Dīn resta au service du sultan ; on dit que Saif-ad-Dīn avait intercepté les revenus du Yémen, qu'il les avait mis en réserve, et qu'il s'entourait des ennemis du sultan ; mais Şalāh-ad-Dīn ne voulut prendre aucune précaution contre lui. Cette année, Saif-ad-Dīn fit une grande propagande en sa faveur et il réunit les principaux émirs Ṣālihijs dans un village situé sur les bords du Nil, qui s'appelle al-'Adou-viyyah ; il envoya à ses affidés l'ordre de sortir de la ville et d'acheter ce dont ils avaient besoin, en fait de vivres et d'autres choses. On rapporta alors à Şalāh-ad-Dīn que Saif-ad-Dīn-ibn-Mounqid voulait aller attaquer le Yémen, que ses compagnons ne cessaient d'aller et de venir autour de lui et que dans ces conditions, le Yémen, pourrait échapper à son autorité. Le sultan le fit alors arrêter et jeter en prison, mais il paya une somme de 80,000 dinars et il fut relâché. Sur ces entrefaites, Khaṭṭān-ibn-Mounqid, frère de Saif-ad-Dīn, gouverneur de Zabīd, et 'Izz-ad-Dīn-'Othmān-ibn-al-Zandjili, gouverneur d'Aden, s'étaient brouillés, lorsqu'ils avaient reçu la nouvelle de la mort d'al-Malik-al-Mo'aṭṭham, et ils se mirent en guerre l'un contre l'autre. Quand le sultan sut ce qui se passait dans le Yémen, il eut peur que les habitants du pays, enhardis par la discorde de ses lieutenants, ne cherchassent à se rendre indépendants ; aussi il envoya une armée dans le Yémen, sous le commandement de Kutlugh-Abah qui était gouverneur du Caire, avec plusieurs autres émirs. Kutlugh-Abah s'empara de Zabīd et en chassa Khaṭṭān ; mais Kutlugh-Abah étant venu à mourir, Khaṭṭān revint à Zabīd, et les habitants se soumirent à lui. »

« Ces troubles menaçant la souveraineté des Ayyoubites dans le Yémen, Saif-al-Islām-Thāhir-ad-Dīn-Ṭoughantikin-ibn-Ayyoub se rendit dans ce pays, en l'année 578, après que le sultan Şalāh-ad-Dīn fut parti pour la Syrie. Il s'empara de Zabīd ; accorda une capitulation à Khaṭṭān et le traita d'une façon honnête, Khaṭṭān lui ayant demandé la permission de s'en retourner en Syrie, ce prince la lui accorda : Khaṭṭān réunit toute sa fortune qui s'élevait à des sommes immenses et partit. »

« Jouis du parfum exhalé par les violettes du Nedjd; quand ce soir sera passé, leur parfum sera évanoui. »

Les assistants y virent un mauvais présage et leur pressentiment fut justifié par la suite des événements.

Le sultan s'éloigna du Caire, le cinquième jour du mois de Moharram de cette année, et il ne revint plus jamais dans cette ville. Il dirigea sa marche vers Ilah, entra dans le pays des Francs, et marcha sur Karak ¹. Il envoya son frère Tadj-al-Moloûk avec l'armée à al-Darb ².

Izz-ad-Din-Farrûkhshâh sortit de Damas et s'en alla faire une expédition contre Tibériade et 'Akkâ ³; il s'empara de Shaķîf ⁴

1. Nom d'une forteresse célèbre dans les annales de l'Égypte à cette époque et jusqu'à la fin de l'empire des Sultans Mamlouks; cette forteresse se dressait complètement isolée sur le sommet d'une haute montagne, sur le chemin de la Syrie, dans les environs de Bilkā, à la distance de trois jours de Shaûbak, sur la limite de la Syrie du côté du Hidjâz. Au pied de Karak, s'étend une vallée dans laquelle on cultivait d'excellents fruits, abricots, poires et grenades. Maûtah est à une journée de Karak, c'est dans cette localité que les Musulmans se heurtèrent pour la première fois aux Grecs; on y voit les tombeaux de Dja'far-Tayyar et de Harîth, fils de Hishâm. Il y a une autre ville du nom de Karak près de Ba'lbek (Yâkoût, *Mo'djam-al-Bouldân*, tome IV, page 262; Aboulféda, *Géographie*, tome II, 2^e p., p. 24; Hadji-Khalifa, *Djihân-numâ*.) La forteresse de Karak est nommée par les historiens du moyen âge occidental, Crach ou la Pierre du désert. On peut voir sur cette localité et sur ses homonymes la *Notice sur la carte générale*,... dans le premier volume des *Historiens occidentaux*, p. xxxiii.

2. L'historien Djamâl-ad-Din-ibn-Wâsil raconte dans le *Mofarradj-al-Karoûb* (ms. ar. 1702, folio 75 r^e) qu'un peu avant le départ du sultan Şalâh-ad-Dîn, les Francs avaient rompu la trêve et qu'ils avaient capturé un navire marchand, mais à leur tour, les Musulmans s'emparèrent d'un grand transport de guerre appartenant aux Francs; il venait d'un des ports de la Pouille, portant 1,500 hommes, tant d'équipage que de soldats et de valets d'armée, qui avaient l'intention d'aller faire le pèlerinage de Jérusalem. Assailli par un coup de vent en face de Damiette, le navire coula, une partie des Francs périrent dans les flots, et le reste tomba au pouvoir des Musulmans qui s'emparèrent ainsi de 600 prisonniers (1,600, dit le man.). Quand le sultan Şalâh-ad-Dîn arriva près d'Ilah, il apprit que les Francs s'étaient réunis à Karak, dans l'intention de lui barrer le chemin; il fit une expédition contre leur pays, puis il écrivit à ses soldats de se réunir et il marcha contre Karak; il donna à son frère Tadj-al-Moloûk-Bouîri, le commandement de ses troupes en lui ordonnant de venir former son aile droite. Quand les Francs apprirent que le sultan s'était mis en marche et qu'il escortait une riche caravane, ils s'assemblèrent à Karak près du chemin par laquelle elle devait passer, dans l'espérance de l'enlever. Mais al-Malik-al-Mansour-'Izz-ad-Din-Farrukshâh, neveu du sultan, sortit de Damas et alla ravager leur pays comme l'indique Makrizi.

3. Ces deux villes sont assez connues pour que je me dispense d'emprunter leur description aux géographes musulmans.

4. Il y a en Syrie plusieurs localités qui portent le nom de Shaķîf; Shaķîf-Arnoûn, dont il est question ici, tire son nom de cette circonstance qu'il y a dans cette localité une caverne (*shaķîf*), qui appartenait à un grec nommé

et s'en revint avec mille prisonniers et vingt mille têtes de bétail ; puis, il laissa dans cette localité une garnison musulmane.

Une tempête jeta un navire franc à la côte devant Damiette ; les Musulmans s'emparèrent de mille six cent quatre-vingt-six prisonniers et le reste périt dans les flots.

Le sultan Şalâh-ad-Din fit son entrée à Damas le lundi dix-septième jour du mois de Şafar ¹, et il y demeura pendant

Arnoûn. C'est une forteresse proche de Banyâs entre Damas et la Méditerranée ; Şakîf-Tiroûn est une forteresse près de Şafad ; Şakîf-Darkouh, une forteresse proche d'Alep au sud de Hârim ; Şakîf-Doubbin une petite citadelle non loin d'Antioche ; Doubbin est le nom d'un petit village qui se trouve au-dessous de cette citadelle (Yâkout, *Mo'djam-al-Bouldân*, tome III, p. 309).

1. Djamâl-ad-Din-ibn - Wâsil raconte ce qui suit dans le *Mofarradj-al-karoub* (ms. ar. 1702, folio 75 verso) : Le sultan fit son entrée à Damas treize nuits du mois de Şafar de 578 restant à passer, puis il alla ravager Tibériade et Baisân ; il livra plusieurs combats aux Francs près de Hîsn-Kaukab ; il y perdit un certain nombre d'hommes, mais il fut vainqueur. Il apprit que les gens de Maûsil avaient écrit aux Francs et les avaient engagés à attaquer les places frontières de l'Islâm pour l'occuper et le détourner des projets qu'il avait formés contre eux. Le sultan Şalâh-ad-Din se rendit à Ba'lbek et campa dans la Bika'. Ayant appris que la flotte égyptienne à laquelle il avait ordonné de faire voile vers la côte du Sâhel, venait d'arriver devant Beirout, il partit en toute hâte avec ses troupes équipées du strict nécessaire, mais il s'aperçut que c'était une entreprise difficile et il renvoya son escadre en Égypte. Il attaqua alors le pays des Francs et y fit un grand butin, puis il s'en retourna, et fit revenir son neveu 'Izz-ad-Din-Farrukshâh à Damas ; le sultan se rendit à Ba'lbek, puis à Homş et ensuite à Hamâh, accompagné du prince de cette ville, al-Malik-al-Mo'haffar-Takt-ad-Din, et de là à Alep. Quand il arriva près de cette ville, Mo'haffar-ad-Din-Kôkbouî-ibn-Zal'n-ad-Din-'Alî-Koutchek, prince de Harrân, se rendit auprès de lui pour lui présenter ses hommages. Il conseilla au sultan Şalâh-ad-Din de traverser l'Euphrate ; son but, en agissant ainsi, était de nuire à Modjâhid-ad-Din-Kalmaz et à 'Izz-ad-Din-Mas'oud, prince de Maûsil ; il poussa Şalâh-ad-Din à s'emparer des états de ce prince. Şalâh-ad-Din arriva devant Alep le dix-huit du mois de Djoumâda premier, et y resta campé durant trois jours. Il partit au bout de ce temps pour gagner l'Euphrate et il établit son campement à al-Birah, sur la rive occidentale du fleuve. Birah avait appartenu au prince ortokide Shihâb-ad-Din, et après sa mort à son fils, qui reconnut la suzeraineté d' 'Izz-ad-Din, prince de Maûsil. Koţb-ad-Din-Ilghâzi-ibn-Ortok, prince de Mârdîn, avait cherché à s'en emparer l'année précédente après en avoir reçu l'autorisation de son cousin, le prince de Maûsil. Koţb-ad-Din se rendit à Soumaisât qui lui appartenait et envoya son armée devant al-Birah, mais elle ne put s'en emparer. Le prince de Birah écrivit alors au sultan Şalâh-ad-Din qui venait de partir d'Égypte et lui demanda secours, lui promettant de se considérer comme son vassal, au même titre que son père reconnaissait l'âtâbek d'Alep, Noûr-ad-Din-Mahmoud comme son suzerain. Şalâh-ad-Din y consentit, et il écrivit au prince de Mârdîn, pour le prier de renoncer à ses vues et de retirer son armée de devant al-Birah. Le prince de Mârdîn n'y voulut pas consentir, mais comme Şalâh-ad-Din était occupé avec les Francs, il n'y put rien faire. Quand Koţb-ad-Din vit que le siège d'al-Birah trainait en longueur et que ses troupes ne remportaient aucun avantage, il ordonna de lever le camp et s'en retourna à Mârdîn ; le prince de Birah alla présenter ses hommages au sultan Şalâh-ad-Din, et demeura avec lui jusqu'à ce qu'il eut traversé l'E-

quelques jours. Il alla ensuite faire une expédition contre Tibériade; durant ce temps la lutte continuait avec acharnement avec les Francs au-dessous de la citadelle de Karak; beaucoup de Musulmans y remportèrent les palmes du martyre.

Le sultan Şalâh-ad-Din retourna à Damas, le dixième jour du mois de Rabi' premier, et il vint camper à al-Ghoûr qui dépend du Ḥaurân ¹; il séjourna dans ce lieu jusqu'au moment où il marcha sur Alep. — Saïf-al-Islâm-Thahîr-ad-Dîn-Toughantîkin-ibn-Ayyoûb-ibn-Shâdi partit du Caire après le départ du sultan et se dirigea vers le Yémen. Il arriva à Zabîd, s'en empara et y fit un butin d'une valeur d'un million de dinârs; il conquît également 'Aden.

Le sultan partit de Damas et marcha sur Alep; il campa devant cette ville le dimanche, dix-huitième jour du mois de Djoumâda premier, et l'assiégea durant trois jours. Il partit ensuite vers l'Euphrate et campa sur la rive occidentale du fleuve à al-Birah ² dont il fit doubler le pont.

phrate. De Birah, Şalâh-ad-Din alla assiéger Édesse, où se trouvait l'émir Fakhr-ad-Dîn-Mas'oud - ibn-al - Za'farânî, qui avait d'abord été prince de Ḥamâh; cet émir rendit Édesse à Şalâh-ad-Din qui la donna en fief à Moṭḥaffar-ad-Dîn-ibn-Zain-ad-Dîn, à la place de Ḥarrân. Ibn-al-Za'farânî se rendit ensuite à Maûsil. D'Ḥarrân, le sultan alla à al-Rakka; le prince de cette ville, nommé Koṭb-ad-Dîn-Inâl la lui livra également et resta à son service; de Rakka, Şalâh-ad-Din alla à Mahd-ar-roummân puis à 'Arabân qu'il prit aussi. Il conquît ensuite al-Khâboûr, Ra'as-al-'Ain, Dourin, Mâksin, Shâmâsa, Ghadir, Madjdal-al-Hoşaln; il traversa l'Euphrate au pont de.....? et vint mettre le siège devant Nişîbin, dont la citadelle refusa de se rendre pendant plusieurs jours, mais elle finit par capituler et le sultan la donna à Ḥosâm-ad-Dîn-Abou'l-Hidjâ-al-Samîn. Le sultan nomma Djamâl-ad-Dîn-Khoûshtarîn gouverneur du Khâboûr. Quand Şalâh-ad-Din eut réglé les affaires de Nişîbin, il réunit ses grands émirs et on résolut de marcher contre Maûsil et de s'emparer de cette ville. A cette époque, c'était 'Izz-ad-Dîn qui régnait dans cette ville et Modjâhid-ad-Dîn-Kalmâz était son lieutenant; ils avaient réuni une armée considérable dans Maûsil, tant de cavalerie que d'infanterie, ainsi que des armes et des engins de guerre de toutes sortes.

1. Le Ḥaurân est une vaste contrée qui dépend de Damas et qui s'étend au sud de cette ville; on y trouve un grand nombre de villages dont les habitants se livrent à la culture (Yâkoût, *Mo'djam*, tome II, p. 357).

2. Il ne faut pas confondre cette localité avec la petite ville du même nom qui était voisine de Soumaisath entre Alep et les frontières du pays de Roum et qui, à l'époque à laquelle écrivait Yâkoût, appartenait à al-Malik-al-Zâhir-Modjir-ad-Dîn-Abou-Solaimân-Daoud - ibn-al-Malik-an-Nâsir-Yousouf-ibn-Ayyoûb; c'était son frère al-Malik-ath-Thâhir-Ghâzî, sultan d'Alep qui la lui avait donnée en fief; il y a également une localité de ce même nom entre Jérusalem et Nâbôlos, qui fut saccagée par Şalâh-ad-Dîn. (Yâkoût, *Mo'djam-al-Bouldân*, tome I, p. 787). Hadji-Khalifa dit dans le *Djihân-numâ* que Birah possédait une citadelle presque inexpugnable; il s'y trouvait un vallon, qu'on appelle le vallon des oliviers, à cause de la grande quantité des arbres de cette espèce qui y sont cultivés. Elle est distante d'une journée de Ka'la't-ar-Roum, de Ka'la't-al-Nadjm et de Ka'la't-al-Kavâkib et au midi de Saroujdj.

Il écrivit de là aux souverains des différents pays et marcha sur ar-Rohā (Édesse) dont il s'empara ; il partit ensuite de cette ville et se rendit à ar-Rakka ¹, qu'il conquit avec le territoire environnant. De là il alla assiéger Nišibin ² et s'en empara ainsi que de sa citadelle.

La nouvelle arriva que les Francs se dirigeaient vers Damas et qu'ils avaient pillé des villages dans cette direction. Le sultan partit de Nišibin et alla mettre le siège devant Maūsil, le jeudi onzième jour du mois de Radjab ; il fit tout ce qu'il put pour s'en emparer, mais tous ses efforts restèrent vains.

Il leva alors le siège de Maūsil et alla assiéger Sindjar ³ le mercredi vingt-sixième jour du mois de Sha'bān. Le mois de Ramadhān étant arrivé, il cessa le combat, et la place capitula le jeudi, second jour de ce mois. Ṣalāh-ad-Din la donna à al-Malik-al-Moḥaffar-Taḳi-ad-Din et s'en retourna ensuite à Nišibin où il demeura à cause de la violence du froid. Au bout de quelque temps, il partit pour Harrān, puis il se rendit à Amid ⁴ treize jours restant à s'écouler dans le mois de Dhoū-l-Ḥidjdjah.

Cette même année, les Francs firent une expédition dans le Hidjāz. Le prince Arnāṭ, seigneur de Karak, fit construire une
 Fol. 28 r. escadre et la transporta par terre jusqu'à la mer de Koulzoum ; il y fit monter des troupes et il laissa deux navires pour surveiller la citadelle de Koulzoum ⁵ et pour empêcher la garnison de puiser de l'eau.

1. Ville située sur le bord de l'Euphrate à trois jours de Harrān.

2. C'est la ville bien connue de Nisibe. Kazwīnī nous apprend dans le *Kitāb-athār-al-bilād* (éd. Wustenfeld, page 313), que c'est une ville très prospère de la Mésopotamie, proche de Sindjar ; on y comptait, tant dans la ville elle-même que dans les villages qui en dépendaient, quatre mille jardins dans lesquels étaient cultivés des fruits magnifiques, mais en revanche on y trouve des quantités incroyables de scorpions. Un nommé Aḥmad-ibn-al-Tayyib-al-Sarakhsi raconte que lorsque Khosrav-Anoūshirvān vint assiéger cette ville, il ne put en venir à bout. Un savant qui se trouvait dans son armée, lui conseilla de faire venir des scorpions du village de Tīrān-Shāh qui dépend de Shahrzōūr, et dans lequel on trouve ces animaux en grand nombre et de les faire jeter par dessus les murailles dans Nišibin. Les habitants dévorés par les scorpions ne purent résister plus longtemps, et le roi de Perse put ainsi s'emparer de la ville. Yāḳoūt raconte dans le *Mo'djam* cette même légende, mais il ajoute quelques données géographiques qui ont plus d'importance ; il dit, en effet, que Nišibin était située sur la route des caravanes qui se rendaient en Syrie ; elle était distante de Sindjār de 9 *farsakhs*, de Maūsil de six jours, de Donaīsir de deux jours, ce qui correspondait à une distance de 10 *farsakhs* (*Mo'djam*, tome IV, p. 785).

3. Nom d'une ville célèbre de la Mésopotamie à trois jours de marche de Maūsil.

4. La capitale du Dyār-Bakr.

5. La ville de Koulzoum, qui a donné son nom à la mer connue en Europe

Le reste de l'escadre cingla vers 'Aïdāb', elle attaqua dans la mer de Koulzoum un convoi composé d'environ seize navires musulmans qu'elle captura ou incendia. Les Francs s'emparèrent à 'Aïdāb de deux navires dont l'un venait du port de Djidda² dans le Hidjāz. Ils s'emparèrent pendant une nuit d'une grande caravane qui venait également du Hidjāz, dans l'espace qui sépare Kouss et 'Aïdāb; ils massacrèrent toutes les personnes qui la composaient; ils capturèrent aussi deux navires de commerce qui venaient du Yémen. Ils s'emparèrent aussi sur les rivages de la mer de Koulzoum d'une quantité considérable de provisions de bouche qui étaient destinées à ravitailler la Mecque et Médine. Les Francs firent là une chose comme on n'en avait jamais entendu raconter une pareille dans l'Islām; car, avant eux, aucun Chrétien n'était arrivé dans ces parages; il arriva un moment où ils ne furent plus éloignés de Médine que par une seule journée de chemin. Al-Malik-al-'Adil, qui gouvernait au Caire à la place du sultan, envoya le *ḥādjib* Hosam-ad-Din-Lou'lou' dans la mer de Koulzoum; cet officier équipa une division navale à Miṣr et à Alexandrie et fit voile vers Ilah; il battit l'escadre franque, l'incendia et captura ses équipages. Ensuite, il fit voile vers 'Aïdāb et donna la chasse aux vaisseaux des Francs. Il joignit leur escadre au bout de quelques jours de chasse et la captura; il remit en liberté les marchands musulmans qui s'y trouvaient détenus et il leur rendit les biens que

sous l'appellation de Mer Rouge, est située sous les bords de la mer du Yémen, près d'Ilah, de Tour, et de Madiān; elle est distante de Fermā de 4 jours, c'est là que la légende arabe affirme que les troupes du Pharaon ont été englouties dans la mer. Al-Mohallabī, cité par Yākoût, dit que, non loin de Koulzoum, il y a une montagne où l'on trouve de la pierre d'aimant (*magnāṭīs*). Il ne fallait que trois jours pour se rendre de Miṣr à Koulzoum. Parmi les gens illustres nés dans cette localité, Yākoût cite ad-Hasan-ibn-Yahyā-ibn-al-Ḥasan-al-Kolzoumī qui suivit les leçons d'Abd-Allah-ibn-Djārōūd-al-Nishapōuri, et qui mourut en 385 de l'hégire (*Mo'djam*, t. V, p. 160).

1. Yākoût se borne à dire dans le *Mo'djam* (tome III, page 751), que c'est une petite ville sur les bords de la mer de Koulzoum; elle possède un port où relâchent les navires qui viennent d'Aden dans le Ṣa'īd. Aboulféda dit que l'on ne s'accordait pas sur le pays duquel dépendait cette petite ville, les uns voulaient la rattacher à l'Égypte, d'autres à l'Abyssinie. C'était là que s'embarquaient les pèlerins syriens et égyptiens qui voulaient se rendre par mer à Djidda.

2. Nom d'un port bien connu sur la côte orientale de la péninsule arabe dont les coordonnées sont, d'après Yākoût : L 64° 30'; l : 21° 45', distant de la Mecque de 3 nuits, suivant Zamakhsharī, d'un jour et d'une nuit, suivant Ḥāzimi. C'est dans ce port qu'abordaient les pèlerins venant d'Aïdāb (Yākoût, *Mo'djam*, t. II, p. 41; Aboulféda, *Géographie*, tome II, part. I, p. 124).

les Francs leur avaient pris. Il débarqua ensuite et envoya les Arabes à la poursuite des Francs. Il s'empara de ces derniers et on en conduisit deux à Minā, où on les égorga comme on égorge les bœufs [pour le sacrifice]. Ḥosām-ad-Din retourna ensuite au Caire avec les prisonniers au mois de Dhōu'l-Ḥijdah ; ils furent tous décapités.

La flotte musulmane, après avoir fait subir de grands dommages aux populations qui habitaient les Iles [de la Méditerranée], captura et ramena un navire de commerce franc qui se dirigeait sur 'Akkā avec une cargaison de bois et plus de soixante-dix hommes d'équipage.

Cette même année, 'Izz-ad-Din-Farrukhshah, qui portait le titre d'al-Malik-al-Manṣūr, mourut à Damas, le premier jour du mois de Djoumāda, second — le sheikh, le dévot, Rouzbehār-ibn-Abou-Bakr-ibn-Moḥammad-ibn-Abou'l-Kāsim-al-Fārsi¹, mourut le mercredi cinquième jour du mois de Dhōu'l-Ka'da ; il fut inhumé dans le quartier de Ḳarāfa² à Miṣr.

C'est cette année que finit la dynastie fondée par Sébouktikin, elle avait commencé en l'an 366 et sa durée fut de 213 ans. Le premier des souverains de cette dynastie fut Maḥmūd, fils de Sébouktikin et le dernier Khosravshah-ibn-Bahrāmshah-ibn-Mas'ūd-ibn-Ibrāhīm-ibn-Mas'ūd-ibn-Maḥmūd-ibn-Sébouktikin. La dynastie Ghouride lui succéda. — Cette même année, on reçut la nouvelle que les flots du détroit de Gibraltar³ avaient baissé à tel point qu'on aperçut le pont sur lequel les gens passaient dans l'antiquité jusqu'à ce que les eaux l'eussent complètement recouvert. La mer baissa cette année jusqu'à ne plus laisser que deux brasses d'eau au-dessus de ce pont, de

1. Ou Rouzbēhān ; il y a un *sheikh* Soufi bien connu nommé Rouzbēhān-el-Fārsī qui mourut au mois de Moharram 606, et qui fut enterré à Shīrāz ; son histoire se trouve racontée dans le *Mēdjālis-el-'oushshāk* du sultan timouride Kamāl-ad-Din-Sultān-Hosain-ibn-Sultān-Manṣūr-ibn-Baīḳarā-ibn-Omar-Shaikh (Supp. persan 776, *Medjlis* 7). Ce n'est évidemment pas de ce dernier personnage qu'il s'agit ici ; il existe un traité de la vie spirituelle et mystique intitulé : « Livre de la Sainteté », *Kitāb-i-Koudsiyet* qui est attribué à un *sheikh* nommé Rouzbēhān (Suppl. persan 1356, fol. 160-195) ; je ne sais auquel de ces deux mystiques, il convient de l'attribuer.

2. Nom d'un quartier de Fostāṭ, dans lequel, à l'époque de Yāḳūt, se trouvait le cimetière des habitants de Miṣr ; on y voyait de très belles constructions, un marché permanent, des monuments funéraires, les tombeaux des hommes illustres, comme celui d'Aḥmad-ibn-Touloun, celui de l'Imām Abou-'Abd-Allah-Moḥammad-ibn-Idris-al-Shāfi'i, qui est situé dans l'intérieur de l'école de droit Shāfi'ite. Il y a également un quartier de ce nom à Alexandrie ; Karāfa est aussi un village dans une île de la mer du Yémen. (Yāḳūt, *Mo'djam-al-Bouldān*, tome IV, p. 48.)

3. Litt. du détroit de Ceuta.

telle sorte qu'on en put voir les fondations et qu'un navire vint s'y briser ¹.

1. Djamāl-ad-Dīn raconte ce qui suit dans le *Mofarradj* (ms. ar. 1702, folio 112 v^o) : Quand le sultan eut levé le siège de Maūsil pour marcher sur Sindjār, il rencontra sur son chemin une armée composée de troupes de Maūsil, qui se dirigeait vers lui ; il la cerna, prit ses chevaux et laissa les hommes libres de s'en retourner chez eux. Il se remit en route pour Sindjār accompagné des ambassadeurs du khalife. Sindjār était alors gouvernée par Amīr-i-Amīrān-ibn-Maūdūd-ibn-Zengī qui y représentait son frère 'Izz-ad-Dīn. Le sultan Šalāḥ-ad-Dīn mit le siège devant cette ville et la fit battre à coups de mangonneaux ; toute une partie du mur de la citadelle s'étant écroulée, il s'en empara et fit prisonnière toute la garnison.

Parmi les bonnes nouvelles que le sultan reçut d'Égypte (*ibid.*, folio 78 recto), on apprit que l'escadre était revenue à bon port et qu'elle avait remporté une victoire sur les Francs. En route, elle avait capturé un grand navire de guerre qui se dirigeait vers 'Akkā. Cette même année, le sultan donna la forteresse de Hitham à Nour-ad-Dīn-Mahmūd-ibn-Karā-Arslān, prince de Ḥiṣn-Kaifā. Cette forteresse était voisine de la principauté de Maūsil.

E. BLOCHET

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

I. — COMPTES RENDUS CRITIQUES

Reinhold RÖHRICHT, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*. — Innsbruck, Verlag der Wagners'chen Universitäts-Buchhandlung, 1901, in-8°, XII-268 pp.

Renouvelée déjà par les éditions de textes et les études critiques de MM. de Sybel, Hagenmeyer, Riant et Kugler ¹, l'histoire de la première croisade vient de susciter l'apparition presque simultanée de trois grands travaux d'ensemble, dont la valeur est garantie par le nom seul des auteurs : la *Chronologie de la première croisade*, de M. Hagenmeyer, en cours de publication dans la *Revue de l'Orient latin*, les *Lettres et chartes de la première croisade*, du même, qui viennent de paraître, et enfin l'*Histoire de la première croisade*, de M. Röhricht, objet spécial de ce compte rendu.

Cette dernière œuvre, et c'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire, complète dignement la magistrale *Histoire du royaume de Jérusalem* du même auteur, dont elle est comme l'introduction naturelle. Elle est divisée en dix chapitres correspondant aux principaux événements de l'expédition.

Dans le premier, l'auteur recherche les origines et les causes de la croisade ; il retrace brièvement, mais avec précision, les rela-

1. H. v. Sybel, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*; Leipzig, 1841; 2^e édition remaniée, 1881; 3^e édition, non modifiée, Leipzig, 1900.

Hagenmeyer, *Ekkehardi Hierosolymita*; Tübingen, 1877; — *Peter der Eremit*; Leipzig, 1879; — *Gesta Francorum*; Heidelberg, 1890.

Riant, *Inventaire critique des lettres historiques des croisades* (*Archives de l'Orient latin*, t. 1, 1881).

B. v. Kugler, *Albert von Aachen*; Stuttgart, 1885.

tions des chrétiens et des musulmans depuis le VII^e siècle, leurs luttes surtout en Occident, en Italie, en Sicile d'où les Normands « ces premiers croisés avant la croisade ¹ » finirent par expulser les Sarrasins; il expose la situation particulière des chrétiens de la Terre-Sainte sous la domination des khalifes d'Égypte, situation qui, malgré la persécution passagère de Hakem, fut en somme tolérable jusqu'à la fin du XI^e siècle, grâce au protectorat exercé sur eux d'abord par les Carolingiens, Pépin, Charlemagne, Louis le Pieux et même Louis le Gros, et ensuite par les empereurs de Byzance. Les chrétiens avaient alors à Jérusalem des sanctuaires, des hospices, ils occupaient un quartier spécial qui leur avait été concédé en 1063; et, d'autre part, les pèlerins d'Occident ne cessaient d'y venir en grand nombre ². Mais les choses changèrent, quand les Turcs Seldjoukides s'emparèrent de la Palestine : à partir de la défaite de l'empereur Romain IV à Manzikert (1071), chrétiens indigènes et pèlerins d'Europe eurent également à souffrir de la brutalité et des exactions des envahisseurs. De là un premier appel de l'empereur Michel VII à la chrétienté occidentale et à son chef, le pape Grégoire VII; le pape prépara une grande expédition pendant l'année 1074; elle ne se fit pas à cause de la querelle des Investitures; mais cet armement, dont M. Riant a nié l'existence sans motif suffisant, n'en fut pas moins un prélude de la croisade (p. 13). C'est, en effet, dans le péril que faisaient courir les Turcs à l'Empire byzantin, et dans les appels réitérés qu'adressa à la chrétienté Alexis Comnène, qu'il faut voir une des causes de l'intervention des peuples européens en Orient. M. Riant, et après lui M. Chalandon ³, niant l'authenticité de la fameuse lettre d'Alexis à Robert, comte de Flandre, ont contesté la réalité de ces appels ou du moins ont essayé d'en restreindre la portée en les réduisant à une simple demande de quelques mercenaires. M. Röhricht, se fondant sur les deux textes indiscutables de Ekkehard, relatif aux nombreuses lettres d'appel d'Alexis à Urbain II, et de Bernold de Saint-Blaise sur l'ambassade byzantine au synode de Plaisance 1095, admet avec M. Hagenmeyer l'authenticité de la lettre à Robert au moins pour le fond, et rattachant par ce lien, qu'avait rompu la critique si pénétrante mais un peu excessive de M. Riant, la croisade à ses antécédents, considère cet

1. Röhricht, p. 8.

2. L'auteur rejette comme fausses avec M. Riant, contre M. Lair, la lettre de Sylvestre II au nom de l'Église de Jérusalem (p. 8, n. 8), et la bulle de Sergius IV (p. 9, n. 3).

3. Essai sur le règne d'Alexis I Comnène, pp. 155-158.

appel d'Alexis comme un fait historique et comme une des raisons décisives de la levée des peuples d'Occident¹.

Comme causes accessoires, il indique la misère et les guerres persistantes en Europe, les progrès de l'ascétisme sous l'influence de l'ordre de Cluny, l'habitude des pèlerinages en Terre-Sainte, imposés comme pénitence ou comme exercice de dévotion et qui devinrent très nombreux quand les pèlerins purent passer par la Hongrie devenue chrétienne et, enfin, considération qui n'a peut-être pas été assez mise en lumière, le prestige croissant de la papauté qui seule pouvait donner à la croisade son caractère d'universalité.

L'auteur entre ensuite dans le récit de l'expédition : il raconte le départ pour l'Orient des bandes populaires de Gautier Sans Avoir, de Foucher d'Orléans, de Gottschalk, de Guillaume le Charpentier, d'Emichon de Leiningen et de Pierre l'Ermite, le massacre des Juifs en Allemagne, les pillages, les conflits sanglants en Hongrie et dans l'empire grec avec les populations à propos des vivres que celles-ci retenaient ou vendaient trop cher et que les croisés leur arrachaient par la force. Les armées de chevaliers suivirent en 1096 et 1097, avec Godefroy de Bouillon, Hugues de Vermandois, Boémond de Tarente, Raimond de Toulouse, Robert de Flandre, Robert de Normandie, Étienne de Blois. L'auteur esquisse le portrait et la biographie sommaire de ces chefs de la croisade, et expose ensuite leurs premières rencontres avec les Grecs, le choc, la lutte et enfin les traités par lesquels ils se mirent successivement au service d'Alexis en devenant ses hommes. Introduits en Orient par les Grecs, ils font la conquête de l'Asie-Mineure, qui, après le siège de Nicée et la victoire près de Dorylée, est remise à l'Empereur ; la Cilicie est occupée par Baudouin de Hainaut et Tancrede, Édesse par Baudouin seul. Deux chapitres sont consacrés à Antioche, au siège et à la prise de la ville (21 oct. 1097-2 juin 1098), à la défense contre Kerbogha, émir de Mossoul (2-28 juin 1098), à l'établissement progressif de Boémond qui prend la ville, la défend et se l'approprie en éliminant successivement les Grecs, les autres barons et surtout Raimond de Saint-Gilles. De juillet 1098 à mai 1099, l'expédition est arrêtée : les croisés occupent les villes et les châteaux voisins d'Antioche et passent, principalement le comte de Toulouse, des traités avec les émirs. Au printemps, ils se mettent en marche et commencent la

1. Röhricht, p. 16, n. 1. Il admet aussi, mais à tort, comme authentique la lettre d'Urbain II (25 décembre 1096) annonçant à Alexis l'arrivée prochaine des croisés (cf. p. 23, n. 2), lettre qui avait été rejetée par M. Riant, avec raisons décisives à l'appui.

conquête de la Palestine; Ramleh, Bethléem, Jérusalem, sont enlevés au khalife d'Égypte. Ils organisent alors un état : Godefroy est élu avoué du Sépulcre, Arnoul de Roeux chancelier du Sépulcre faisant fonction de patriarche. Les Égyptiens sont refoulés à la bataille d'Ascalon : Tancrède occupe Naplouse, Tibériade, tandis que Godefroy impose un tribut aux émirs d'Acre, d'Arsur et de Césarée, dont il ne pouvait enlever les places faute de marine, et fait une incursion sur le territoire de Damas. L'auteur termine son ouvrage par un chapitre sur Godefroy et le caractère de son gouvernement, où il rapporte les diverses créations du règne, surtout ecclésiastiques, le chapitre du Saint-Sépulcre, la donation à l'Hôpital de Saint-Jean, la promesse au patriarche Daimbert de lui céder Jaffa et Jérusalem. Il décrit aussi l'état précaire de la Palestine après le départ de la plupart des croisés, le brigandage, les incursions des ennemis, la difficulté du ravitaillement, l'insécurité générale. Il note enfin les impressions différentes produites par la croisade, en Orient l'indifférence parmi les musulmans, en Europe un enthousiasme général qui provoqua une nouvelle levée de croisés. A la fin du volume, il publie quatre pièces, une sur l'Orient avant la croisade où il éclaircit la situation si compliquée des états musulmans, une reconstitution du discours d'Urbain II à Clermont d'après les relations des chroniqueurs, une note sur l'oie prophétique de la première croisade, et une description d'Antioche en 1050-1051 par Ibn Butlan, traduite en anglais par Guy le Strange.

Cette histoire de la première croisade se recommande par un ensemble de qualités remarquables. Tout d'abord, elle repose sur une étude approfondie des sources. L'auteur suit, comme guide principal, les *Gesta Francorum* de l'anonyme, récit précis, bien ordonné, daté exactement, d'un témoin Normand, qui, malgré une certaine partialité, malgré plusieurs passages de caractère plus poétique qu'historique, n'en reste pas moins la source essentielle de l'histoire de la première croisade. Il a fait avec raison, malgré des erreurs et un caractère parfois légendaire, une large place à Albert d'Aix, si intéressant pour la croisade des Allemands. Il a aussi utilisé Raimond d'Aguilers, l'historien des Provençaux, bien renseigné sur la rivalité de Bohémond et de Raimond, sur l'élection de Godefroy, sur l'histoire miraculeuse de la croisade, l'invention de la sainte Lance et l'épreuve judiciaire à laquelle succomba Pierre Barthélemy, Foucher de Chartres pour la conquête du comté d'Édesse, Ekkehard d'Aura, les lettres des croisés, les relations italiennes sur les expéditions des Pisans, des Vénitiens et des Génois, les chroniqueurs postérieurs Guibert de

Nogent, Raoul de Caen, Tudebode, etc. ; les sources grecques, Anne Comnène, arméniennes, Mathieu d'Édesse, et arabes, Kemal ed-Din. Tous ces historiens ne sont pas toujours d'accord : leurs récits sont parfois inconciliables : dans ce cas, l'auteur juxtapose, sans essayer de les fondre, les relations différentes (p. 86, n. 4, 98, n. 2, 102, n. 1).

M. Rühricht a établi avec soin la chronologie des événements, ordinairement d'après les travaux de M. Hagenmeyer ; il a identifié de même les noms de lieux et de personnes. Sur chaque localité il fournit les notions essentielles ; les listes des noms des croisés sont nombreuses et très exactes, et on trouve à la table les noms avec des références qui permettent de reconstituer la biographie d'une foule de personnages pendant la croisade. Les recherches de l'érudition locale ont été d'un grand secours à l'auteur pour déterminer l'origine de beaucoup de croisés et il n'a pas fait moins bon usage des innombrables mémoires de cette littérature provinciale disséminés dans les bulletins des sociétés savantes françaises, italiennes et allemandes, que des sources générales de l'histoire des croisades (p. 64, n. 6, 79, n. 4, 83, n. 8, 206, n. 1, 247, § 22).

À l'emploi raisonné des sources, à une érudition très étendue et variée, s'ajoute une autre qualité, l'intelligence profonde du sujet. L'auteur n'a pas fait seulement un récit minutieux des faits de la croisade, il a aussi très bien rendu compte des conditions dans lesquelles elle s'est déroulée et qui en expliquent la marche, les succès et les arrêts. Il a montré l'importance de la stratégie et de l'art militaire des Francs, dont il note brièvement les caractères en renvoyant le plus souvent aux écrits spéciaux de Von der Goltz, Delpech et Hermann. Il a insisté avec raison sur le ravitaillement de l'armée, sur lequel il a réuni une masse de renseignements, ravitaillement assuré tantôt par les envois de l'Empereur grec, ou des marchands italiens, tantôt par les razzias des croisés, service irrégulièrement organisé qui a fait de la croisade une alternative de bombances et de jeûnes forcés, d'orgies et de famines. Il a recueilli tout ce qu'on peut savoir sur la diplomatie de la première croisade : s'il y a peu de choses et surtout peu de choses rationnelles, la faute en est aux chroniqueurs, même aux plus dignes de foi. De modeste condition la plupart, ils n'avaient pas accès aux conseils des barons et ne nous ont conservé sur la politique des chefs de la croisade que des renseignements fragmentaires et les bruits absurdes qui circulaient parmi les petites gens du camp. Aussi cette partie de l'histoire de la croisade reste-t-elle la plus mal connue. Il est enfin une chose qu'il a fait parfaitement com-

prendre, c'est l'état d'âme du croisé, si divers et si étrange : débordant de foi et d'ardeur guerrière, exalté, mais aussi pratique et positif, ne séparant pas plus les intérêts matériels des aspirations spirituelles qu'il ne distingue le monde naturel du monde surnaturel. En lui, dominant deux tendances contraires qu'il ne faut jamais isoler, la foi, sous peine de méconnaître sa grandeur, et le souci des intérêts matériels, sous peine de ne pas comprendre ses violences, ses ruses, et aussi la vitalité de certaines de ses créations coloniales qui ont leurs racines dans ce goût si fort chez lui du lucre. L'auteur a fait revivre avec force quelques-unes de ces natures de croisés aux contrastes si tranchés, un Raimond mystique et ambitieux, la simplicité héroïque et un peu farouche de Godefroy, enfin l'harmonieux équilibre de toutes les facultés chez un Boémond, en qui l'élan moral s'alliait aux qualités militaires et politiques développées au plus haut degré, religieux et calculateur, chevalier et diplomate, l'homme complet, chef d'état et d'armée idéal.

Dans cette œuvre de structure si solide dans l'ensemble comme dans le détail, à peine peut-on relever quelques points contestables. M. Röhricht a peut-être trop facilement admis l'opinion de Monnier¹ sur l'impossibilité où se serait trouvé Godefroy après son élection, au milieu des guerres, des invasions, d'établir quelques lois ou institutions. A coup sûr, il ne put ni convoquer d'assemblée pour délibérer à loisir sur la législation à donner à l'état naissant, ni rédiger un code de lois comme les Assises. Mais il n'en est pas moins vraisemblable que la plupart des institutions du royaume latin datent de cette époque, du début même de l'occupation franque. Les croisés n'ont pas légiféré, mais ils ont simplement introduit en Syrie, par la pratique, les coutumes de leur pays d'origine. Dès qu'il y eut un fief constitué en Orient, il fallait une loi féodale. On peut croire qu'elle exista dès l'origine, parce qu'elle était nécessaire, comme l'assise sur la prescription annuelle de l'an 1100 que rappelle l'auteur et qui était indispensable à ce moment pour retenir des colons.

Ailleurs, M. Röhricht n'a peut-être pas assez nettement marqué le caractère de l'élection de Godefroy et a trop restreint la part d'influence qu'y exerça le clergé². Je ne crois pas que ni Raimond de Toulouse ni Godefroy aient refusé spontanément par piété le titre de roi. L'élection eut lieu en un temps où les principes théocratiques dominaient ; le clergé prétendit d'abord élire le

1. Röhricht, p. 220. — Monnier, *Godefroy de Bouillon et les Assises de Jérusalem*. Paris, 1874.

2. Pp. 196-197.

patriarche chef spirituel de Jérusalem avant le chef temporel, sans doute pour mettre celui-ci dans la dépendance du premier. Ayant échoué, les clercs prirent leur revanche en n'accordant à l'élu qu'un simple office religieux et le titre modeste d'avoué du Sépulcre, qui le subordonnaient au futur patriarche. Ce sont eux qui vraisemblablement imaginèrent alors, de concert avec les barons, comme on le voit par la *Narratio Floriacensis* ¹, le pieux prétexte de la couronne d'épines du Christ pour fermer la bouche à Raimond, puis à Godefroy qui certainement voulaient être rois de titre et de fait. Plus tard, des écrivains ecclésiastiques, mais royalistes comme Foucher, chapelain du roi Baudouin I^{er}, réfutèrent cet argument de circonstance qui d'abord avait paru sans réplique. — Il eût été bon aussi de faire remarquer que l'élection de Godefroy était le résultat d'une entente entre tous les croisés du Nord. Godefroy, lorrain, originaire des frontières de la France et de l'Allemagne, parlant les deux langues, lié aux chevaliers des deux pays ², rallie les Français et les Allemands. C'est cette union qui assura dès ce moment aux croisés du Nord et à Godefroy la prépondérance sur ceux du Midi et sur Raimond, le plus riche cependant et le plus puissant des barons : ils l'emportèrent dans l'élection du chef de l'État et de celui de l'Église, en faisant élire comme avoué du Saint-Sépulcre un lorrain Godefroy, et comme chancelier du Sépulcre un flamand Arnoul de Roeux. L'élection de Godefroy présente ainsi un double caractère. C'était d'une part un succès pour les croisés du Nord, mais la restriction de ses attributions à celles d'avoué était d'autre part un triomphe pour le clergé et la théocratie, triomphe qui fut bientôt confirmé par la substitution à Arnoul de Roeux de Daimbert, légat du pape, et par la prestation d'hommage de Godefroy au nouveau patriarche. Les Lorrains avaient élevé leur chef à la tête de l'État ; mais ce chef n'était que le premier vassal du patriarche.

Malgré ces légères réserves, l'histoire de M. Röhricht, composée d'après les sources, toujours discrètement utilisées en proportion de leur valeur, enrichi d'une foule de détails par une érudition inépuisable, écrite en une langue claire et limpide, est destinée à un légitime succès : car cette œuvre d'une objectivité absolue constitue actuellement pour la croisade, ses antécédents, son développement, le travail d'ensemble le plus complet, le plus précis et le plus sûr.

A. LAMARCHE.

1. *Hist. occid. des crois.*, V, 360.

2. *Ekkehard*, que M. Röhricht cite p. 216, n. 1.

Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes quae supersunt aevo aequales. Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100. Eine Quellensammlung zur Geschichte des ersten Kreuzzuges, mit Erläuterungen herausgegeben von Dr Heinrich HAGENMEYER. Gedruckt mit Unterstützung aus Mitteln der Dr Joh. Fried. Böhmer'schen Nachlass-administration. — Innsbruck, Verlag der Wagner'schen Universitäts-Buchhandlung, 1901, in-8°, viii-488 pp.

Les chartes et documents épistolaires relatifs à la première croisade nous sont parvenus sous deux formes distinctes : 1^o chartes et lettres conservés dans leur intégralité et à l'état de pièces séparées ; 2^o actes et messages dont il n'existe plus que des mentions ou des extraits plus ou moins étendus dans les historiens, contemporains ou non, de la croisade. Dans chacune de ces catégories, il y a lieu d'établir tout de suite un classement : d'un côté, les pièces authentiques ou du moins supposées telles ; et d'autre part les apocryphes fabriqués postérieurement aux événements, réels ou controuvés, qu'ils rapportent. M. Hagenmeyer ne publie ici que les authentiques de la première catégorie. Il a résolument exclu de son Recueil, non seulement les lettres et chartes qu'il tient pour fausses, mais aussi, et sans distinction, tous les documents épistolaires, tous les actes qui se trouvent simplement cités, résumés ou reproduits dans les histoires et les chroniques de la première guerre sainte.

Ce programme pouvant paraître un peu étroit, M. Hagenmeyer s'est attaché à le justifier dans la première partie de son *Introduction*, et il l'a fait par d'excellentes raisons. A l'égard des apocryphes, l'exclusion allait de soi, car aucune des pièces qu'il range dans cette catégorie n'offre d'intérêt réel pour l'histoire de la croisade. Quant aux pièces connues seulement par les citations de certains auteurs, sans doute en est-il dans le nombre quelques-unes qu'on ne saurait d'emblée déclarer suspectes, telle par exemple la lettre de l'émir d'Acre à l'émir de Césarée qu'interceptèrent les croisés et dont une version latine se trouve dans Raimond d'Aguilers ; mais, de celles-là même il n'y a pas lieu de tenir compte. Rien, en effet, ne permet d'affirmer que les auteurs qui les ont fait entrer dans leurs récits les aient transcrites fidèlement. Bien au contraire, dans la plupart des cas, on peut être à peu près certain qu'ils en ont modifié les termes, qu'ils les ont habillées de leur propre style. Quand donc ces pièces ne constituent pas de pures inventions, elles sont à tout le moins travesties : elles ne pouvaient prendre place dans un recueil d'*Epis-*

tolae germinae. Il suffisait par conséquent de fournir l'énumération exacte des lettres et chartes omises intentionnellement, et c'est ce qu'a fait M. Hagenmeyer en indiquant leur origine et en donnant à leur sujet tous les renseignements bibliographiques utiles.

Le terrain étant ainsi déblayé, M. Hagenmeyer passe à l'étude des documents qui vont faire l'objet de sa publication, à savoir les authentiques conservés à l'état de pièces séparées et dans leur intégralité. Il en a retenu vingt-trois, dont voici la liste : I. *Lettre d'Alexis Comnène, à Robert, comte de Flandre* (1088). — II. *Lettre d'Urbain II à tous les fidèles habitant les Flandres* (fin déc. 1095). — III. *Lettre d'Urbain II aux Bolonais* (Pavie, 19 sept. 1096). — IV et X. *Première et deuxième lettres d'Étienne de Blois à sa femme Adèle* (Nicée, 24 juin 1097, et Antioche, 29 mars 1098). — V et XI. *Première et deuxième lettres d'Alexis Comnène à Oderisio de' Marsi, abbé du Mont-Cassin* (Constantinople, août 1097 et juin 1098). — VI. *Lettre de Simeon, patriarche de Jérusalem, et d'Adhémar du Puy aux fidèles du Nord* (18 octobre 1097). — VII. *Charte de Clémence, comtesse de Flandre* (Watten, oct. 1097). — VIII et XV. *Première et deuxième lettres d'Anselme de Ribemont à Manassès, archevêque de Reims* (Antioche, fin novembre 1097 et juillet 1098). — IX. *Lettre du patriarche de Jérusalem [Simeon] et des autres évêques à l'église d'Occident* (Antioche, janvier 1098). — XII. *Lettre de Boémond, Raimond de Saint-Gilles, Godefroi de Bouillon et Hugues le Grand à tous les fidèles* (Antioche, avril ou début de juillet 1098). — XIII et XIV. *Charte de Boémond. Pacte des Génois* (Antioche, 14 juillet 1098). — XVI. *Lettre de Boémond et des autres princes croisés à Urbain II* (Antioche, 11 septembre 1098). — XVII. *Lettre du clergé et du peuple de Lucques à tous les fidèles* (Lucques, octobre 1098). — XVIII. *Lettre du patriarche Daimbert, de Godefroi et de Raimond de Saint-Gilles à Urbain II* (Laudicée, septembre 1099). — XIX. *Lettre de Pascal II au clergé de France* (Rome, déc. 1099). — XX. *Lettre de Manassès, archevêque de Reims, à Lambert, évêque d'Arras* (Reims, nov. ou déc. 1099). — XXI. *Lettre du patriarche Daimbert aux fidèles d'Allemagne* (Jérusalem, avril 1100). — XXII. *Lettre de Pascal II aux croisés* (Rome, 28 avril 1100). — XXIII. *Lettre de Pascal II aux consuls de Pise* (Rome, du 14 au 25 août 1100).

La seconde partie de l'*Introduction* est consacrée à l'examen critique de chacune de ces pièces. Cet examen avait été fait déjà par Riant dans son *Inventaire des lettres historiques des croisades*, et d'une façon moins complète par Sybel dans son *Histoire*

de la première croisade. M. Hagenmeyer, assurément, a profité largement des travaux de ses devanciers. Mais, il ne s'en est pas tenu là : il les a complétés sur nombre de points avec une abondance de détails, une sûreté d'information vraiment admirables ; il en a précisé les résultats, et, de ci de là, infirmé les conclusions, sur certaines questions secondaires, comme par exemple en ce qui concerne la lettre (n° XII) de Boémond, Raimond, de Saint-Gilles, Godefroi de Bouillon et Hugues le Grand, qu'il date du mois d'avril plutôt que du mois de juillet 1098, et les deux lettres du patriarche Siméon (nos VI et IX) auxquelles il assigne les dates du 18 octobre 1097 et de janvier 1098, alors que Riant les croyait la première de fin septembre et la seconde du milieu d'octobre 1097. Je ne parle pas ici de la divergence absolue qui le sépare de Riant et de Sybel à propos de la lettre d'Alexis I^{er} au comte de Flandre ; j'y reviendrai tout à l'heure.

Ce commentaire, qui termine l'*Introduction*, est suivi de l'édition même des documents. Pour quelques-uns d'entre eux, M. Hagenmeyer s'est borné à reproduire le texte, d'ailleurs excellent, qu'en avait donné Riant. Des autres, et ce sont les plus nombreux, il a constitué le texte à l'aide de tous les manuscrits connus, en indiquant en note les variantes. Cette nouvelle édition rendra des services inappréciables. Jusqu'ici, pour consulter les pièces en question, il fallait les aller chercher dans des recueils divers, où souvent elles avaient été éditées d'après une seule copie parfois incorrecte. Nous en avons maintenant des textes établis scientifiquement, auxquels on pourra recourir en toute sécurité. J'ajoute que chacune d'elles est accompagnée de notes et d'éclaircissements de toutes sortes, suivant la méthode employée déjà par l'auteur dans ses remarquables éditions d'Ekkehard, des *Gesta Francorum* et de Gautier le Chancelier. Ces notes souvent très longues, et dont quelques-unes constituent de véritables dissertations, épargneront bien des recherches à ceux que leurs travaux amèneront à se servir des documents. Renseignements historiques et géographiques, interprétation des passages obscurs, références bibliographiques, rien n'a été négligé pour en éclairer le texte.

Après avoir fait connaître brièvement le contenu du livre de M. Hagenmeyer, je voudrais dire encore deux mots d'une des questions que l'auteur a traitées et dont l'étude forme même le morceau principal de son *Introduction* : il s'agit de la lettre d'Alexis Comnène au comte de Flandre. Que le lecteur ne s'effraie point ! Je ne songe nullement à passer de nouveau au crible toutes les phrases de ce document : la besogne a été faite

et bien faite par des savants qui n'en étaient pas à fournir leurs preuves de sagacité. Je ne discuterai pas davantage toutes les raisons alléguées par les uns en faveur de l'authenticité complète, et par les autres en faveur d'une falsification totale ou partielle. Les deux ou trois observations que je désire présenter ne pourront, si on leur concède quelque valeur, que simplifier les choses, sinon mettre tout le monde d'accord.

M. Hagenmeyer, on ne l'ignore pas ¹, a proposé récemment une solution nouvelle de l'énigme que, tant de fois déjà, on avait essayé de déchiffrer. Il considère aujourd'hui la lettre que nous ont conservée les manuscrits de Robert le Moine ², comme traduite sans grands changements — au moins pour le fond — d'une lettre grecque qu'Alexis Comnène aurait réellement écrite au comte Robert, en 1088, à l'effet d'obtenir de ce prince des auxiliaires pour la défense de son empire. La fameuse lettre n'aurait donc, à son origine, qu'un rapport très lointain avec la croisade ; mais rien n'empêche d'admettre qu'au moment de la préparation de la guerre sainte, avant 1095, elle ait été colportée de nouveau pour stimuler les peuples d'Occident en faveur de la conquête des Lieux-Saints de Palestine.

Que la lettre soit antérieure au départ des croisés pour Jérusalem, antérieure même au concile de Clermont, c'est là un point qu'il faut, je crois, considérer comme acquis. Ni l'absence de la sainte Lance dans le catalogue des reliques ni le fait que la lettre d'Alexis accompagne souvent dans les manuscrits celle du patriarche Siméon ne constituent des arguments suffisants pour affirmer que le rédacteur de la première écrivait postérieurement à la prise d'Antioche, vers l'époque et dans la région même où le patriarche de Jérusalem rédigea la sienne. Ce sont là de simples conjectures qu'il serait facile de réfuter à l'aide d'autres conjectures tout aussi vraisemblables ³. Elles ne sauraient prévaloir au surplus contre l'accord unanime des chroniqueurs contemporains de la croisade, qui ont connu directement ou indirectement la prétendue lettre d'Alexis ⁴ et qui tous l'ont placée avant le concile

1. Voy. dans *Rev. Or. lat.*, V, 254-256, le compte-rendu, par M. G. Paris, de son article de la *Byzantinische Zeitschr.* (VI, 1-32): *Der Brief des Kaisers Alexios I Komnenos an den Grafen Robert I von Flandern*.

2. Pour M. Hagenmeyer, il n'a circulé au début du XII^e siècle qu'un seul exemplaire de la lettre. Ni Guibert ni Hugues de Fleury n'ont connu d'autre texte que celui qui accompagne l'*Historia Hierosolymitana*.

3. M. G. Paris l'a fait (*Rev. critique d'hist. et de litt.*, 1879, II, 378-388) en ce qui concerne l'absence de la sainte Lance dans la liste des reliques.

4. A ceux qu'on cite généralement, il convient d'ajouter l'auteur anonyme de la *Narratio Floriacensis*, une des sources de Hugues de Fleury pour le récit de la croisade. Voy. *Hist. occid. d. crois.*, t. V, p. 356, et *Préface*, p. xci).

de Clermont, non pas simplement parce qu'ils la savaient adressée à un personnage mort en 1093, mais parce qu'ils se souvenaient sans doute l'avoir vue circuler dans le temps de la prédication de la guerre sainte. Je passe sur tous les autres arguments corroborant celui-là et qu'ont mis en abondante lumière MM. Gaston Paris et Hagenmeyer.

Ceci posé, et en tenant compte d'autre part de divers points établis par les récents commentateurs, on se trouve, quant à la date et au caractère du document, en présence de deux alternatives. Ou bien la lettre — qu'elle soit authentique, falsifiée, ou simplement interpolée, — date, comme le veut M. Hagenmeyer, de l'année 1088, c'est-à-dire d'une époque à laquelle, selon toute apparence, il n'était pas encore question de croisade ; ou bien elle a été fabriquée durant la préparation de la croisade à l'aide de renseignements d'origine variée, combinés avec certaines idées, certains projets, ayant cours en ce temps-là.

Pour ma part, je ne saurais me décider en faveur du premier système. Supposer qu'Alexis, écrivant au comte Robert pour lui demander des mercenaires, se soit moqué de lui au point de lui offrir, en retour d'un subside de quelques centaines d'hommes, le pillage de Constantinople et la prise de possession d'un empire qu'il se déclarait incapable de défendre lui-même avec une nombreuse armée, ou croire qu'un rhéteur chargé, par le comte de Flandre, d'arranger en manière d'*excitatorium* une véritable lettre d'Alexis demandant un secours, n'ait pas su produire à cet effet des arguments moins grotesques, ce sont là des hypothèses que je trouve vraiment trop hardies pour oser les faire miennes.

Si au contraire on se transporte à l'époque de la prédication de la croisade, avant le départ des croisés, et si en même temps on tient la pièce pour forgée en Occident, ces mêmes arguments au lieu de revêtir le caractère d'une ridicule plaisanterie, deviennent tout à fait d'actualité.

Je m'occupe, en premier lieu, de l'invitation adressée aux Occidentaux, qui se rendront à Constantinople pour secourir l'empire, de s'approprier les insignes reliques de la Passion conservées dans cette ville. N'est-ce point là un dessein, une convoitise, qui ont dû surgir tout naturellement alors qu'on se préparait à reconquérir les Lieux-Saints de Palestine d'où ces mêmes reliques avaient été ravies. Le recouvrement de la Cité sainte était quelque chose sans doute. Mais combien la conquête en serait plus glorieuse si l'on y rapportait triomphalement ces monuments de la Passion du Christ, qui, mieux encore que de vénérables édifices, exaltaient la dévotion des fidèles ! Sans doute l'association, la con-

nexité des deux projets n'est point indiquée expressément dans la lettre. Mais, du moment que le projet de croisade occupait tous les esprits, il suffisait de faire allusion à l'autre pour que le rapprochement s'opérât spontanément.

Venons en maintenant aux passages de la lettre par lesquels les Latins sont invités à substituer dans Byzance leur domination à celle des Grecs. Ce sont les plus surprenants si l'on veut qu'ils aient été écrits en 1088, quand Alexis sollicita du comte de Flandre l'envoi d'une troupe d'auxiliaires. A l'époque de la prédication de la croisade, au contraire, lorsque l'Occident entier se prépare à marcher contre l'Orient, rien n'empêche que l'idée soit prise au sérieux. A des gens qui, précisément, s'en vont conquérir d'anciennes provinces byzantines dont les empereurs grecs n'avaient jamais discontinué de revendiquer la possession, et qui se disposent à mettre la main sur deux au moins des patriarcats d'Orient, on pouvait la suggérer sans qu'elle parût extravagante. Et, d'autre part, il n'est point impossible que, dans certains milieux, on l'ait propagée à dessein comme un excellent moyen de persuasion à l'égard d'Alexis pour l'obliger à faire cesser le schisme, ou du moins comme un avis d'avoir à ne pas se mettre en travers de la croisade. On remarquera d'ailleurs qu'elle apparaît, d'une façon plus discrète sans doute, mais suffisamment claire encore, dans les paroles, imaginaires ou réelles, mises par Robert le Moine dans la bouche d'Urbain II, au concile de Clermont : « Regnum Graecorum jam ab eis [Infidelibus] emutilatum est et suis usibus emancipatum... Quibus igitur ad hoc ulciscendum, ad hoc *eripiendum*, labor incumbit, nisi vobis, quibus prae caeteris gentibus contulit Dominus insigne decus armorum... ? » Elle se conçoit donc parfaitement dans un *excitatorium* datant de l'époque que j'indique.

Reste maintenant la question de savoir si, au nombre des documents utilisés par le faussaire pour la rédaction de l'*Epistola*, on doit faire figurer une lettre authentique d'Alexis au comte de Flandre fournissant sur la situation de l'empire grec ces détails précis et à peu près exacts que l'on a remarqués dans l'*Epistola*. Je ne me refuse pas à l'admettre ; car ce faussaire, s'adressant à des foules ignorantes, peut très bien avoir reproduit littéralement dans son œuvre certains passages d'une semblable lettre, sans s'inquiéter des anachronismes qu'il commettait. Les bourdes de ce genre ne sont pas rares chez les écrivains du moyen âge. Mais, de ce qu'un message d'Alexis à Robert ait existé, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il faille le ranger parmi les sources de l'*Epistola*. Les renseignements que celle-ci contient sur les choses

d'Orient peuvent avoir une autre origine : récits de voyageurs ou de pèlerins, nouvelles arrivées dans l'Italie méridionale où l'on suivait d'un œil attentif les vicissitudes de l'empire grec, informations transmises aux chrétientés occidentales par la cour de Rome qui, durant cette période même, semble avoir entretenu avec Alexis un commerce épistolaire assez suivi. Et, si le faussaire a choisi le comte de Flandre comme prétendu destinataire de sa lettre, ce peut être tout simplement, comme on l'a déjà indiqué, en raison des relations connues de ce personnage avec Alexis, afin de donner à son œuvre les meilleures apparences d'authenticité.

Ch. K.

II. — PÉRIODIQUES SPÉCIAUX

Revue de l'Orient chrétien.

5^e an. (1900), n° 4. — H. SLEMMAN, Le chemin de fer de Damas à la Mecque (pp. 507-534). — Vie et récits de l'abbé Daniel de Scété, III : Texte copte publié et traduit par M. Ignazio GUIDI (pp. 535-564). — Le R. P. Dom RENAUDIN, Les églises orientales orthodoxes et le protestantisme (pp. 565-581); suite, 6^e an. (1901), n° 3 (pp. 402-418). — F. NAU, Lettre de Jacques d'Édesse à Jean le Stylite sur la chronologie biblique et la date de la naissance du Messie (pp. 581-596) : publiée d'après le ms. Add. 12172 du British Museum une réponse de Jacques d'Édesse (circa 640-708) à Jean le Stylite qui l'avait questionné sur les divergences existant dans les diverses chronologies sur la date de la naissance de J.-C. — S. PÉTRIDÈS, Une formule magique byzantine (pp. 597-604) : sur une formule gréco-latine contre l'épilepsie, d'origine sicilienne probablement, déjà publiée, traduite ou commentée par divers auteurs. — J.-B. CHABOT, Les évêques jacobites du VIII^e au XIII^e siècle, d'après la Chronique de Michel le Syrien; suite (pp. 605-636); fin, 6^e an. (1901), n° 2 (pp. 189-220). — R. P. ERMONI, Les évêchés de l'Égypte chrétienne (pp. 637-641). — Lettre pastorale de Sa Béatitude Mgr JOSEPH EMMANUEL II, patriarche de Babylone, à l'occasion de son élévation au trône patriarcal, traduite du syriaque par J.-B. CHABOT (pp. 642-649). — Baron d'AVRIL, Histoire de Béder-Khan (pp. 649-653) : Béder-Khan est le père du général de division Osman pacha qui vient de s'enfuir secrètement de Constantinople; il est célèbre pour avoir persécuté les Nesto-

riens et bravé longtemps l'autorité du sultan, contre lequel il finit par se mettre en révolte ouverte ; assiégé dans le château d'Aurak (1847), il fut fait prisonnier et exilé à Candie où il mourut en 1890.

6^e an. (1901), n° 1. — Grieffs de l'hellénisme contre la Russie (pp. 1-32); suite aux n° 2 et 3 (pp. 172-188, 333-356). — H. LAMMENS, Les Nosairis furent-ils chrétiens ; à propos d'un livre récent (pp. 33-50) : il s'agit du livre de R. Dussaуд, signalé ci-dessous, p. 582 ; l'auteur conclut que les Nosairis furent jadis chrétiens ; M. Dussaуд est d'avis que ce peuple passa directement du paganisme à l'islamisme. — Vie et récits de l'abbé Daniel, III : Texte copte (fin) ; IV : Corrections du texte éthiopien par M. Ign. Guir. Introduction par M. L. CLUGNET (pp. 50-87). Au sujet de sainte Tomaïs, que les Bollandistes placent au v^e siècle, et des SS. Athanasie et Andronicus, qui, d'après leur *Vie* latine, auraient vécu sous Théodose le Grand (cf. ci-dessus, p. 232), M. Clugnet se borne à dire que les Bollandistes ont fait erreur, et que la date fournie par la *Vie* des SS. Athanasie et Andronicus provient d'une simple interpolation. Peut-être ces deux points eussent-ils mérité d'être traités avec un peu plus de développement. — Le P. Aurelio PALMIERI, L'ancienne et la nouvelle théologie russe (pp. 88-174); fin au n° 2 (pp. 254-275). — F. NAU, Lettre de Jacques d'Édesse au diacre George sur une hymne composée par S. Éphrem et citée par S. Jean Maron (pp. 115-131). — Le P. GIRARD, Une découverte ! Succession apostolique des patriarches d'Arménie (pp. 132-144). — H. SLEMMAN, Où en est le chemin de fer de Damas à La Mecque ? (pp. 145-152).

N° 2. — Don J. PARISOT, Les chorévêques (pp. 157-171); fin au n° 3 (pp. 419-443). — H. LEVANTIN, L'Islam en Chine (pp. 221-253). — Histoire de sainte Marine, I : Texte syriaque publié par l'abbé F. NAU (pp. 254-283); suite au n° 3 : Texte latin publié par Léon CLUGNET (pp. 357-378). — M. F., Ἐπιθεώρησις τῆς ἐν τῷ Ἀσπύ ὑπὸ τὸν ἀριθ. 3643 δημοσιευθεῖσας ἀπὸ τοῦ Κ. Διομήδους Κυριακοῦ θρησκευτικῆς ἐπιθεωρησεῶς περὶ τὸ πνεῦμα τοῦ ἰθ' αἰῶνος (pp. 291-302). — Baron d'AVRIL, Le califat ottoman (pp. 303-308).

N° 3. — S. VAILHÉ, Saint Michel le Syncelle et les deux frères Grapti, saint Théodore et saint Théophane (pp. 313-332). — P. L. CHEIKO, Autobiographie du patriarche [syrien d'Antioche] Ignace-Michel-Djaroué, 1757-1785 (pp. 382-401). — S. PÉTRIDES, Les deux mélodes du nom d'Anastase (pp. 444-452) : Anastase le Sinaïte (640-701) et Anastase le Questeur (début du x^e siècle). — V. ERMONI, Rituel copte du baptême et du mariage (pp. 453-469). — F. NAU, La patrice Césaria, correspondante de Sévère d'Antioche, vi^e siècle

(pp. 470-473). — H. LAMMENS, Un projet de croisade franciscain (pp. 473-474). Ce projet, présenté au pape le 12 juin 1523, a été publié par M. E. CHARRIÈRE dans les *Négociations de la France dans le Levant* (Coll. des Doc. inédits), t. I, p. 102.

Der Bote aus Zion, XVII^e an., 1901.

N^o 1. — Masada (pp. 1-7); sur le siège de cette place par les Romains, en 73 ap. J.-C. — Die Blinden des Heiligen Landes (pp. 7-10); à propos des cas fréquents de cécité en Palestine, et sur leurs causes.

N^o 2. — Th. SCHNELLER, Vierzigster Jahresbericht des Syrischen Waisenhauses in Jerusalem vom Jahr 1900 (pp. 17-25). — Laufende Nachrichten aus Jerusalem und dem Syrischen Waisenhaus (pp. 27-30).

Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins.

T. XXIII, n^{os} 3-4 (1900). — M. HARTMANN, Beiträge zur Kenntniss der syrischen Steppe; fin (pp. 97-158). — Dr Graf von MÜLINEN, Beiträge zur Kenntniss des türkischen Grundbuchwesens (pp. 159-188).

T. XXIV, n^o 1 (1901). — R. RÜHRICHT, Die Jerusalemfahrt des Herzogs Heinrich des Frommen von Sachsen, 1498 (pp. 1-25); l'auteur publie, d'après le ms. n^o 369 du Musée national germanique à Nuremberg, la relation du pèlerinage du duc Henri, écrite en allemand par Étienne Baumgartner, un des compagnons du pèlerin. — Enno LITTMANN, Eine amtliche Liste der Beduinestämme des Ostjordanlandes (pp. 26-31). — L. BAUER, Kleidung und Schmuck der Araber Palästinas (pp. 32-38); avec un glossaire des termes spéciaux. — L. BAUER, Bemerkungen zu A. Socin's « Liste arabischer Ortsappellativa » (pp. 39-40).

Palestine Exploration Fund Quarterly Statement, 1901.

Janvier. — Reports by R. A. STEWART MACALISTER : I. Es-Sûk, Tell Sandahannah; II. Notes on M. Clermont-Ganneau's « Archaeological Researches in Palestine, vol. I »; III. Mosaics from the Mount of Olives (pp. 11-25). — R. A. STEWART MACALISTER, Amphora handles, with greek stamps, from Tell Sandahannah (pp. 25-43); suite en avril (pp. 124-144). — Rev. PUTNAM CADY, Exploration of the Wady Môjib from the Dead Sea (pp. 44-48); avec des photographures. L'article est suivi (p. 49) de quelques notes de Sir Charles WILSON, sur le même sujet. — Dr Conrad SCHICK, The ancient churches in the Muristan (pp. 51-53); S. Maria Latina minor, S. Maria Latina major, Mar Hanna (S. Jean-Baptiste); plan et coupe de Sainte-Marie Latine la Grande. — Ch. CLERMONT-GANNEAU, Royal

Ptolemaic greek inscriptions ad magic lead figures from Tell Sandahannah (pp. 54-58). — Notes on greek inscriptions from Sandahannah, by A. STUART-MURRAY, Colonel C. R. CONDER, W. H. D. ROUSE (pp. 59-60). — Jar-handle inscriptions by Theodore F. WRIGHT and colonel C. R. CONDER (pp. 60-63). — Joseph OFFORD, Note on the winged figures upon the jar-handles discovered by Dr Bliss (p. 64). — W. CLARKSON-WALLIS, Note on the high place at Petra (p. 65). — Philip J. BALDENSBERGER, Woman in the East (pp. 66-90); suite en avril (pp. 167-184).

Avril. — Ch. CLERMONT-GANNEAU, Archaeological and epigraphic notes on Palestine : Seal of the Crusading period, from the Leper Hospital of S. Lazarus at Jerusalem ; Rhodian and not jewish amphora-handles ; The inscription from the Columbarium es-Sûk at Tell Sandahannah ; Roman inscription on a Jerusalem Aqueduct ; A Greek inscription from Beersheba and the Gerar question (pp. 109-123) ; le sceau de S. Lazare des Lépreux à Jérusalem, dont M. Clermont-Ganneau parle dans la première notice et dont il donne une reproduction, était inconnu jusqu'ici ; il a été acquis récemment d'un fellâh par le P. Paul de Saint-Aignan, franciscain. — R. A. STEWART MACALISTER, The rock-cut tombs in Wady er-Rababi, Jerusalem (pp. 145-158). — R. A. STEWART MACALISTER, The Rock-cuttings of Khurbet el-'Ain (pp. 159-163). — P. LÉON CRÉ, Discovery at the Pool Bethesda (pp. 163-165). — Kubeibeh (Emmaus), abridged from a Paper by Dr C. SCHICK (pp. 165-167). — Rev. John ZELLER, The Bedawin, a Lecture delivered at Jerusalem (pp. 185-203). — C. M. WATSON, The measurement of eggs (pp. 203-204) : l'œuf est indiqué comme mesure de volume dans un texte du Talmud ; l'auteur du présent article cherche par une moyenne prise sur un grand nombre d'œufs quel cube cela peut représenter.

III. — LIVRES ET ARTICLES DIVERS

Abou-Gosh ou Kiriet el-Anab (l'ancienne Cariathiarim). — Avec une vue.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 6 (15 mars 1901), p. 96.]

Acts (The) and decrees of the synod of Jerusalem sometimes called the

council of Bethlehem, holden under Dositheus, patriarch of Jerusalem in 1622, translated from the greek, with notes by G. ROBERTSON. — London, Thomas Baker, 1899, in-12, viii-215 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Orient chrétien*, 5^e an., n° 4 (1900), pp. 665-666 (D. Paul RENAUDIN).

AHRENS (K.) et KRUEGER (G.). — *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias rhetor....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, VII, 615.

Comptes rendus : *Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XV (1900), pp. 384-388 (Rubens DUVAL). — *The Journal of theological Studies*, I (1900), pp. 620-623 (E. W. BROOKS). — *Échos d'Orient*, t. III (1900), pp. 36-40 (F. DELMAS). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, 1900, n^o 11 (12 mars), pp. 208-210 (Paul LEJAY). — *Götting. gel. Anzeigen*, 1899, n^o 9 (septembre), pp. 719-723 (Ad. JÜLICHER).

Alheit ou Castrum Peregrinorum. — Avec une vue.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n^o 6 (15 mars 1901), pp. 95-96.]

ALLARD (Paul). — *Saint Basile avant son épiscopat*. — *L'épiscopat de saint Basile*.

[*Rev. des quest. histor.*, t. LXIV (juillet-déc. 1898), pp. 5-52; t. LXV (janv.-juin 1899), pp. 5-66.]

Le récit du voyage de saint Basile en Palestine, en 257-258, occupe les pp. 22-24, du premier article. La matière de ces deux articles se retrouve dans le volume ci-après.

ALLARD (Paul). — *Saint Basile*. — Paris, V. Lecoffre, 1899, in-12, III-209 pp.

[Fait partie de la collection : *Les Saints*.]

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XVIII, fasc. 2 (juin 1899), p. 189. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XXXIV^e an. (1900), n^o 17, pp. 326-327 (Paul LEJAY). — *Études publ. par des PP. de la Comp. de Jésus*, t. LXXX (1899), pp. 418-419 (L. de GRANDMAISON).

ALLARD (Paul). — *Julien l'Apostat*; t. I : *La société au IV^e siècle. La jeunesse de Julien. Julien César*. — Paris, Lecoffre, 1900, in-8^o, IV-504 pp.

Compte rendu : *Le Correspondant*, t. LXXII (1900), pp. 971-976 (H. DELORME).

ALRIC (A.). — *Situation économique et commerciale de Mossoul en 1894*.

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France*

(Paris, Paul Dupont, in-8^o), an. 1895, n^o 301, 29 pp.]

AMEER ALI, SYED. — *A short history of the Saracens*. — London, Macmillan and Co, 1899, in-8^o. — Cartes et gravures.

L'auteur est assez incomplètement informé pour l'époque des croisades.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n^o 3730 (22 avril 1899), p. 493.

ANNIUSKY (A.). — *Les anciens historiens arméniens en tant que sources historiques*. — Odessa, 1899, in-8^o, 133 pp. — En russe.

ASGIAN (MONS.). — *La chiesa armena e l'arianesimo*.

[*Bessarione*, t. VI (1899), pp. 522-528.]

ASGIAN (MONS.). — *La S. Sede e la nazione armena*. — Suite.

[*Bessarione*, t. VI (1900), pp. 272-294; t. VII (1900), pp. 282-290, 507-517.]

Pour le début de cet article voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 236.

ASGIAN (L'abbé J.-B.). — *Étude sur les patriarchats arméniens catholiques de Cilicie du cardinal Hassoun et de Mgr. Azarian*. — Suite.

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n^o 24 (15 déc. 1900), pp. 379-381; 27^e an., t. XVIII, n^{os} 2, 3, 4 (15 janv., 1^{er} et 15 févr. 1901), pp. 28-29, 43-44, 58-61.]

Pour le début de cet article, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 236.

ATHANASIADIS (K.). — *Τὰ κατὰ τὸν δοιδίμον Δοσίθεον πατριάρχην Ἱεροσολύμων*.

[*Σωτήρ*, t. XV (1892), pp. 11-22, 44-61, 77-86, 109-121, 143-148, 169, 186, 200-217, 246-255, 261-279, 297-305, 327-335; t. XVI (1893-1894), pp. 74-83.]

Id. — *Τὰ κατὰ τὸν δοιδίμον Παίσιον πατριάρχην Ἱεροσολύμων*.

[Δελτίον τῆς ἱστορίας καὶ ἠθολογ.
ἐταιρίας τῆς Ἑλλάδος, t. IV (1893),
pp. 211-233.]

ID. — Τὰ κατὰ τὸν δοξιδμον Παρθένιον πα-
τριάρχην Ἱεροσολύμων.
[*Ibid.*, pp. 234-252.]

ID. — Τὰ κατὰ τὸν δοξιδμον Εὐφραῖμ πα-
τριάρχην Ἱεροσολύμων.
[*Ibid.*, pp. 253-262.]

AUCLER (P.). — *Rome, Carthage, Athènes, Jérusalem...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VII, p. 352.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, 34^e an., nouv. sér. t. XXIII (janv. 1900), pp. 209-211 (P. L. L.).

AUDIAT (Louis). — *La famille de Pierre l'Hermite en Saintonge. Épitaphes.*

[*Bulletin de la Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XV (1895), pp. 433-435.]

AVRIL (A. d'). — *Les Arméniens indépendants du Taurus.*

[*Quest. diplom. et coloniales*, 1^{re} an., t. II (août-déc. 1897), pp. 11-32.]

AVRIL (A. d'). — *Protection des chrétiens dans le Levant.*

[*Rev. d'hist. diplom.*, 14^e an. (1900), n° 4, pp. 534-553; 15^e an. (1901), n° 1, pp. 69-87. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1901, in-8°, 39 pp.]

AVRIL (A. d'). — *Les hiérarchies orientales.*

[*Revue d'hist. diplom.*, 15^e an. (1901), n° 2, pp. 293-313.]

BACHER (Johannes). — *Von Jerusalem über Karak nach Petra und Safteh (im Chor). Vortrag gehalten im Freien Deutschen Verein zu Jerusalem, am 2 März 1901.*

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57,

n°s 14, 15, 16 (4, 11 et 18 avril 1901), pp. 109-111, 115-118, 123-124.]

BACHER (W.). — *Les Athéniens à Jérusalem.*

[*Rev. des études juives*, t. XL (janv.-mars 1900), pp. 83-84.]

A propos du décret rendu par les Athéniens en l'honneur d'Hyrcan II (79-40 av. J.-C.), décret dans lequel on lui fait entre autres un mérite d'accueillir avec faveur les Athéniens venant à Jérusalem. L'auteur rappelle à ce propos les anecdotes que nous offre le Midrasch *Echa Rabbati* sur le chapitre 1, vers 1, et qui sont relatives à des Jérusalémites allant à Athènes et à des Athéniens allant à Jérusalem.

BACHER (W.). — *Une version arabe du récit de la destruction de Jérusalem.*

[*Rev. des études juives*, t. XLI (juil.-sept. 1900), pp. 147-149.]

Analyse un fragment provenant de la *gueniza* du Caire et rapportant, d'après la narration du Talmud de Babylone, la prise de Jérusalem par Titus. Ce fragment est composé de deux feuillets provenant sans doute d'un ensemble plus considérable.

BALEU (Albert). — *Le monastère byzantin de Tébessa.* — Paris, Ern. Leroux, 1897, in-fol., vi-40 pp. — Avec des gravures dans le texte et 14 planches hors texte.

Sur cette basilique et ses rapports avec le Temple de Jérusalem, voy. aussi *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 615-616.

BAMPS (Dr C.). — *Voy. Croisés (Les).*

BARBIER DE MONTAULT (X.). — *Le saint Suaire de Besançon.*

[*Rev. d'archéol. poitevine*, 1900, n° 9, pp. 257-268.]

BARJEAU (J. Philip de). — *L'école exégétique d'Antioche.* Thèse..... soutenue devant la Faculté de théologie protestante de Montauban, pour obtenir le grade de licencié en théologie. — Toulouse, imprim. A. Chauvin, 1898, in-8°, viii-100 pp.

Compte rendu : *Rev. des études juives*, t. XL (1900), pp. 107-111 (Ludwig Blau).

- BARROIS (Th.). — *Sur la profondeur et la température du lac de Tibériade*.
[Comptes rendus des séances de la Soc. de géogr., 1893, pp. 449-460.]
- BARROIS (Th.). — *Contribution à l'étude de quelques lacs de Syrie*.
[Rev. biologique du nord, t. VI, n° 7 et 8, avril et mai 1894.]
- BAUMSTARK (Anton). — *Das Kirchenjahr in Antiocheia, zwischen 512 und 518.....* — Cf. Rev. de l'Or. lat., VI, 314; VIII, 236.
Compte rendu : Anal. Bolland., t. XX, fasc. II (1901), pp. 213-214.
- BECKER (C. H.). — *Voy. Ibn Gauzi's Manqib Omar*.
- BEGLERI (G.). — *La bibliothèque des empereurs byzantins à Constantinople*. — En russe.
[Communications de la Soc. impériale orthodoxe de la Palestine, 1899, sept.-oct., pp. 598-599.]
La bibliothèque dite Bibliothèque de la cour, à Constantinople, contiendrait des manuscrits provenant de la bibliothèque des empereurs grecs. Jusqu'ici il a été impossible d'étudier cette collection.
- BERNARD (Marius). — *Autour de la Méditerranée; 3^e série : Les côtes orientales : Autriche et Grèce (de Venise à Salonique), 1 volume. — Turquie d'Europe et d'Asie (de Salonique à Jérusalem), 1 volume. — Terre-Sainte et Égypte (de Jérusalem à Tripoli), 1 volume*. — Paris, H. Laurens, 1899-1900, gr. in-8°, 392, 388 et iv-362 pp. — Avec plusieurs cartes et de nombreuses illustrations par H. AVELOT et LE PAN DE LIGNY.
La première série de cet ouvrage, composée également de 3 volumes, est consacrée à la description des côtes barbaresques, de Tripoli à Tanger. Dans la seconde série, qui compte 4 volumes, sont décrites les côtes latines, de Tanger à Venise. Celle que nous annonçons ici traite des côtes orientales.
- BERTRAND (F.). — *Mouvement commercial, industriel et maritime de Caiffa en 1893*.
[Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France. (Paris, Paul Dupont, in-8°), an. 1895, n° 246, 18 pp.]
- BESSE (Dom. J.-M.). — *Les moines d'Orient.....* — Cf. Rev. de l'Or. lat., VIII, 237.
Comptes rendus : Rev. bénédictine de l'abbaye de Maredsous, t. XVII (1900), pp. 399-405 (Ursmer BERLIERE). — *Stimmen aus Maria Laach*, t. LIX (1900), pp. 217-220 (Otto PRÜLL). — *La Civiltà cattolica*, 17^e sér., vol. XII (1900), pp. 322-329. — Rev. de l'Or. chrét., 5^e an., n° 4 (1900), pp. 662-663 (Herm. MÔNCH).
- BESSE (Dom J.-M.). — *Les diverses sortes de moines en Orient avant le concile de Chalcédoine (451)*.
[Rev. de l'hist. des religions, t. XL, n° 2 (1899), pp. 159-202. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1899, in-8°, 44 pp.]
- BESSE (Le P. Ludovic de). — *La Terre-Sainte et les Franciscains*.
[Études Franciscaines, t. I, n° 3 et 4 (mars et avril 1899), pp. 313-321, 413-422. — Tir. à part : Vannes, imprim. Lafolye; Paris, 11, r. d'Assas, in-8°, 20 pp.]
- BIDEZ (J.). — *Description d'un manuscrit hagiographique grec palimpseste avec des fragments inédits*.
[Bull. de la classe des lettres.... de l'Acad. royale de Bruxelles, 1900, pp. 579-624. — Tir. à part : in-8°, 48 pp.]
Ce manuscrit du xiii^e siècle, acquis récemment par la Biblioth. royale de Bruxelles, est écrit sur un ménologe du x^e-xi^e siècle. M. Bidez a reconnu, entre autres pièces, dans les feuillets effacés, une Translation du chef de saint Jean-Baptiste, une Vie de saint Grégoire d'Arménie, des Actes de saint Thomas apôtre, une Vie et miracles des saints Coasme et Damien.
Recension : Analecta Bollandiana, t. XX, fasc. II (1901), pp. 210-211.

BIDEZ (J.). — Voy. *Deux versions.*

BLOCHET (Edg.). — *Bibliothèque nationale. Catalogue de la collection de manuscrits orientaux (arabes, persans, turcs) formée par M. Charles Schefer et acquise par l'État.* — Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, v-236 pp.

BLOCHET (Edg.). — *Contribution à l'étude de la cartographie chez les Musulmans.* — Avec 2 planches en couleur.

[*Bulletin de l'Académie d'Hippone*, n° 29 (1898), pp. 1-27. — Tir. à part : Bone, imprim. Émile Thomas, 1898, in-8°, 29 pp. et 2 pl.]

En matière de géographie, les Arabes se rattachent à la tradition des géographes grecs, tels que Ptolémée et Strabon; cependant la division de la terre en sept climats, adoptée par eux, semble plutôt se rattacher au système géographique des Persans. L'auteur décrit un certain nombre de manuscrits arabes relatifs à la géographie et contenant des cartes.

BLOCHET (Edg.). — *Études sur l'histoire religieuse de l'Iran. I : De l'influence de la religion mazdéenne sur les croyances des peuples turcs.* — II : *L'ascension au ciel du prophète Mohammed.*

[*Rev. de l'hist. des religions*, t. XXXVIII (1898), pp. 26-63; t. XL (1899), pp. 1-25, 203-236.]

L'auteur recherche les origines de la légende et les voies par lesquelles elle se répandit dans l'Iran. A propos de sainte Golinduch, dont il parle pp. 17-19, il aurait pu ajouter aux documents qu'il cite, la vie grecque de cette sainte, publiée récemment par M. Papadopoulos-Kérameus, le résumé qu'en donnent les *Ménées*, et la *Chronique* de Jean de Nikiou, ch. 96.

BONO (Paolo de). — *Sommario della storia della legislazione in Malta.* — Malta, tipografia del Malta, 1897, in-8°.

Histoire des diverses législations qui ont régi Malte depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Compte rendu : *Studi e docum. di storia e diritto*, an. XIX (1898), fasc. 1-2 (janv.-juillet), pp. 195-196 (A. G.).

BOTTI (Gius.). — *Le iscrizioni cristiane di Alessandria d'Egitto.*

[*Bessarione*, t. VII (1900), pp. 270-281.]

Inscriptions tombales, grecques pour la plupart.

BOTTI (Gius.). — *Steli cristiane di epoca bizantina esistenti nel museo di Alessandria.*

[*Bessarione*, t. VII (1900), pp. 425-448; t. VIII (1901), pp. 26-35.]

BOUCHÉ-LECLERCQ (A.). — *Notice sur la vie et les travaux de M. Charles Schefer.*

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1899*, 4^e sér., t. XXVII, pp. 627-665.]

BOUDET (Marcellin). — *Documents historiques inédits du XIV^e siècle. Thomas de la Marche, bâtard de France, et ses aventures (1318-1361).* — Riom, Ulysse Jouvet; Paris, Champion, 1900, gr. in-8°, iv-378 pp.

Ce Thomas de la Marche, qui serait, suivant M. Boudet, un fils adultérin du roi Philippe VI et de Blanche de Bourgogne, se rendit comme croisé en Orient. On le trouve, en 1343, dans l'île de Chypre, et en 1344 à Smyrne puis en Arménie. — M. Boudet se trompe d'ailleurs presque certainement en faisant de lui un fils de Philippe VI. Thomas était en réalité un fils illégitime de Charles le Bel et il était né à l'époque où celui-ci était comte de la Marche. C'est ce qu'a montré M. G. Paris dans un article du *Journal des Savants*, de décembre 1900.

BOURIER (Le P. Hermann), O. S. B. — *Ueber die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Jo. Malalas; 1^{er} Theil....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 617.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 255-262 (Edw. Patzig).

ID. — *Ueber die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Johannes Malalas; 2^{er} Theil.* — Augsburg, Ph. J. Pfeiffer, in-8°, 1900, 67 pp.

BOURBILLY (V.-L.). — *La première ambassade d'Antonio Rincon en Orient (1522-1523)*.

[*Rev. d'hist. moderne et contemporaine*, t. II, n° 1 (mai-juin 1900), pp. 23-44.]

BOURLOTON (Edgar). — *La croisade prêchée dans le diocèse de Maillezais, de mars 1517 à juillet 1518*.

[*Rev. du Bas-Poitou*, 8^e année, n° 4 (oct.-déc. 1895), pp. 353-371.]

Détails sur la levée des décimes en vue d'une croisade contre les Turcs. La croisade, comme on sait, ne reçut même pas un commencement d'exécution; quant à l'argent perçu il ne fut rendu à personne, cela va sans dire; mais rien ne nous apprend exactement où il alla. Ce qui se passa alors n'était que la répétition de ce qu'on avait vu pour la plupart des projets de croisade depuis le xiv^e siècle. François I^{er} dans une lettre à Léon X dit nettement qu'on avait si souvent trompé le peuple à cet égard qu'il ne fallait plus beaucoup compter sur son empressément à payer : « par ce « ont été autrefois bastus par tels moines « dont n'ont vu sortir aucun effect, et cuident « que ce soient choses saintes et voyes ex- « quises pour tirer leurs deniers. »

BOYSSET (E.). — *Mouvement commercial et maritime de l'île de Chypre, mars 1891 à mars 1892*.

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1893, n° 88, 22 pp.]

BOYSSET (E.). — *Le commerce de Chypre en 1893*.

[*Rapports commerciaux des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1895, n° 238, 16 pp.]

BOYSSON (B. de). — *La visite d'une commanderie de Malle du xvii^e siècle*.

[*Bullet. de la Soc. scient., histor. et archéol. de Brive*, 1899, 1^{re} livr., pp. 115-157.]

Il s'agit de la commanderie de Sainte-Anne (Haute-Vienne); la visite eut lieu en 1685; le visiteur se nommait Jean de Saint-Viance.

BRÉHIER (L.). — *Le schisme oriental*

du xi^e siècle.... — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VI, pp. 314, 577.

Comptes rendus : *Bullet. critique*, 21^e an., n° 14 (15 mai 1900), pp. 264-268 (Gabriel MILLET). — *Rev. des quest. hist.*, nouv. sér., t. XXII (oct. 1899), pp. 614-615 (A. d'AVRIL). — *Le Moyen âge*, 2^e sér., t. III (XII de la coll.), an. 1899, pp. 342-348 (Ch. GUIGNEBERT). — *The english histor. Review*, n° 58, vol. XV, avril 1900, pp. 353-354 (H.-M. GWATKIN). — *Rev. des études grecques*, t. XII (1899), pp. 400-402 (Ch. DIEHL). — *Échos d'Orient*, t. III (1900), p. 125.

BRÉHIER (Louis). — *Le développement des études d'histoire byzantine, du xvii^e au xx^e siècle*.

[*Rev. d'Auvergne*, XVIII^e an., n° 1 (janv.-févr. 1901), pp. 1-34. — Tir. à part : Clermont-Ferrand, typogr. G. Montlouis, 1901, in-8°, 36 pp.]

Excellente esquisse embrassant l'histoire des études byzantines en Europe depuis la Renaissance et la Réforme, époque où remonte leur origine. L'auteur augure favorablement du succès de ces études en France. Assurément, s'il suffisait pour cela d'avoir en chaire de Sorbonne un professeur admirablement qualifié, ce succès serait assuré. Mais il est une autre condition non moins importante et dont on ne paraît guère se soucier, c'est de relever dans les établissements d'instruction secondaire l'étude du grec que l'on s'ingénie au contraire à déconsidérer, et d'encourager l'étude du russe. Si, pour suivre utilement un cours de Faculté, l'étudiant est obligé de refaire à ce point de vue son éducation classique, il y regardera à deux fois avant d'aller entendre le professeur.

BROCKELMANN (Carl). — *Geschichte der Arabischen Litteratur*; 1^{er} Band. — Weimar, Emil Feller, 1898, xii-528 pp., in-8°.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 306-308 (Fr. HOMMEL).

BROOKS (E. W.). — *Byzantine and Arabs in the time of the early Abbassids*. — Avec une carte.

[*The engl. histor. Rev.*, n° 60, vol. XV (oct. 1900), pp. 728-747; n° 61, vol. XVI (janv. 1901), pp. 84-92.]

L'auteur donne une traduction, consciencieusement annotée et commentée, des récits des

chroniqueurs arabes al-Baladhuri, ibn-Wadhih ou al-Yakubi et al-Tabari, touchant les guerres qui eurent lieu sur les frontières de l'empire, de 750 à 813.

C. J. — *Witterungsbericht*; Sarona, 7 Februar 1901.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n° 9 (28 févr. 1901), pp. 67-68.]

CALMELS (A.). — *Sainte Xéni à Mylasa*.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 7 (août-sept. 1899), pp. 352-356.]

Sainte Xéni était une romaine qui, sous des habits d'homme, alla s'établir à Mylasa en Carie, où elle fonda un monastère. Ce qu'on sait d'elle a été recueilli par les Bollandistes, janv. t. II, p. 190.

CAOVIL (Joseph). — *Les Chaldéens de Cilicie*.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 2 (15 janv. 1901), pp. 27-28.]

CARO (G.). — *Genua und die Mächte am Mittelmeer*, 1257-1311. — T. II..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 618.

Compte rendu : *Götting. gel. Anzeigen*, 1899, n° 10 (octobre), pp. 767-773 (Adolf SCHAUINS).

CARRA DE VAUX (Le baron). — *Étude d'histoire orientale. Le Mahométisme.....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, V, 577.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. I, n° 11 (août 1898), pp. 351-352.

CARTELLIERI (Alexandre). — *L'ordonnance sur la dime de croisade, de 1184*.

[*Rev. histor.*, 26^e an., t. LXXVI, juil.-août 1901, pp. 329-330.]

L'auteur signale dans le fonds Cottonien, Ms. Claudius D. II, écrit en 1310, une copie de l'ordonnance de Philippe-Auguste sur la dime de croisade, de 1184 ou 1185. Cette copie porte bien, comme les divers textes imprimés, la date de 1184. Il y a là un nouvel indice pour faire préférer cette date à celle de 1185 proposée par M. Luchaire (Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 250-251).

CASTANIER (V.-J.-E.). — *Jérusalem, Constantinople, Athènes et Rome*.

Impressions et souvenirs d'un pèlerin. — Lyon, Vitte, 1900, in-8°, 436 pp., avec grav. et 2 pl.

Catalunya á Palestina. Vol. I : *Romiatge de la casa sancta de Jherusalem fet por mestre Guillem Oliver, ciutadà de Barcelona (1464)*. — *Relació de la peregrinació a Jherusalem y Palestina, escrita por lo reverent P. Joan López, Franciscà de Catalunya (1762-1781)*. Manuscrits catalanos que dona a la estampa, ab un prologo y notes, lo ilustre Sr. D. Jaume COLLEL. — Barcelona, 1900, in-8°, xvi-200 pp.

CAUDEL (Maurice). — *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord* (21-100 Heg., 651-718 J.-C.).

[*Journ. asiatique*, 9^e sér., t. XIII (janv.-juin 1899), pp. 102-155, 189-237, 385-422; t. XIV (juil.-déc. 1899), pp. 50-87, 187-222. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, ii-213 pp.]

CAUDEL (Maurice). — *Les premières invasions arabes dans l'Afrique du Nord* (21-78 Heg., 641-697 J.-C.). — Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, vi-201 pp.

[Forme le t. III de la *Bibliothèque d'archéologie africaine*.]

Réimpression, avec quelques modifications, de l'article ci-dessus.

CHABOT (J.-B.). — *La Chronique de Michel le Syrien*.

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1899*, 4^e sér., t. XXVII, pp. 476-484.]

CHARMETANT (Félix). — *L'Empereur Guillaume et le protectorat français*.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 5 (1^{er} mars 1901), pp. 68-70.]

CHARMETANT (Félix). — *La situation en Arménie et en Chaldée*.

[*Œuvre des écoles d'Orient*, n° 239 (juillet-août 1900), pp. 293-296.]

CHARMETANT (Félix). — *L'Arménie et la Chine devant l'Europe*..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 239.

Cet article a été reproduit dans l'*Œuvre des écoles d'Orient*, n° 240 (sept.-octobre 1900), pp. 333-337.

CHARMETANT (Félix). — *Douloureuse situation*.

[*Œuvre des Écoles d'Orient*, n° 244 (mai-juin 1901), pp. 461-465.]

L'auteur revient sur le sujet traité dans son article : *L'Arménie et la Chine devant l'Europe* (Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 239), en déplorant de voir l'Europe ne s'émouvoir pour la cause du droit, de la justice et de l'humanité que lorsqu'elle en doit recueillir quelque avantage matériel, comme en Chine où l'on ne fût probablement pas allé sans l'espoir d'en revenir avec une bonne contribution de guerre. Mais ce qui est dit là de l'Europe pourrait malheureusement s'appliquer à la plupart des grandes associations humaines. L'Église elle-même peut-elle se flatter d'avoir toujours figuré au premier rang lorsqu'il s'est agi de défendre, contre de vils intérêts, la cause « du droit, de la justice et de l'humanité » ? Et n'est-ce point ici le cas d'appliquer la parole évangélique : *Vides festucam in oculo fratris tui et trabem in oculo tuo non vides* ?

CHENCLOS (Albert de). — *Le mouvement sioniste. Fondation de colonies juives en Palestine*.

[*Le Correspondant*, LXXI^e an., nouv. sér., t. CLIX, 10 avril 1899, pp. 23-36.]

CHESTRET DE HANEFFE (Baron de). — *Les premiers seigneurs d'Esch sur la Sûre, à propos des Croisés Henri et Godefroid du château d'Ascha*.

[*L'ancien pays de Looz*, 4^e an., n° 8 et 9 (mai-juin 1900), pp. 47-48.]

Sur les croisés Henri et Godefroi d'Ascha, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 634 ; VIII, 253, et ci-dessous sub. v. *Croisés (Les)*. Contre M. le Dr Nau, qui incline à identifier Ascha avec Asch en Campine, et M. le Dr C. Bamps, qui propose Elaloo près de Mechelen-sur-Meuse, M. Chestret de Haneffe pense que Henri et Godefroi, ainsi que leur père Frédélon, étaient seigneurs d'Esch sur la Sûre, dans le grand-duché de Luxembourg.

Chronique de Michel le Syrien patriarche jacobite d'Antioche..... éditée..... par J.-B. CHABOT. Tome I, fasc. II. — Paris, E. Leroux, 1899, in-4°, pp. 113-325 (trad.) et 81-160 (texte).

Pour le 1^{er} fasc., voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 240.

Ce 2^{me} fascicule, qui comprend les livres V, ch. 8, à VII, ch. 9, embrasse la période allant d'Alexandre le Grand à la fin du iv^e siècle après J.-C.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrét.*, 5^e an., n° 4 (1900), pp. 660-662 (J. Parisot).

CIRILLI (Gustave). — *Commerce et industrie de Brousse en 1893*.

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul.* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1894, n° 183, 16 pp.]

CLEMEN (Otto). — *Ein offener Brief Raimund Peraudi's*.

[*Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XX (1900), n° 4, pp. 442-444.]

Sur une mission dont fut chargé ce cardinal à l'effet de lever des subsides pour la guerre contre les Turcs (mars 1502), Clemen publie cette lettre d'après un manuscrit de la Ratschulbibliothek de Zwickau.

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *El-Kahf et la caverne des Sept Dormants*. — Avec plans et photogravures.

[*Acad. d. Inscr. et B.-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1899* (4^e sér., t. XXVII), pp. 564-576.]

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Recueil d'archéologie orientale*. Tome IV, livraisons 1-15. — Paris, E. Leroux, 1900, in-8°.

Ces livraisons sont consacrées presque exclusivement aux époques phénicienne, judaïque et gréco-romaine. Voici les titres des articles qu'elles contiennent : § 1. *Jarres israélites marquées à l'estampille des rois de Juda* (pp. 1-24). — § 2. *Cinq poids israélites à inscriptions* (pp. 24-35). — § 3 (vacant). — § 4. *Empédocle, Zénon, les Manichéens et les Cathares* (pp. 35-47). — § 5. *Une nouvelle dédicace à Zeus Héliopolite* (pp. 48-51). — § 6. *Jean le Hiéropolite, évêque d'Abila de Lysanias* (pp. 51-53), à propos d'une inscription trouvée

à Abila de Lysanias et publiée jadis par Waddington ; cette inscription qui date de l'époque des Sassanides (vi^e s. ap. J.-C.), mentionne un évêque Jean, originaire de Hiérapolis, et dont le siège doit avoir été à Abila même. — § 7. *Le « rail » arabe et l'éponge américaine* (pp. 53-57). — § 8. *La ville lévitique de Méphaat* (pp. 57-60). — § 9. *Les trois Karak de Syrie* (pp. 60-66) : le Karak de Moab, le Karak voisin de Tibériade et le Karak de Noé, entre Damas et Baalbek. — § 10. *Le lieu de la lapidation de S. Étienne* (pp. 66-68), : à propos de la locution ἐξῶπλα employée dans le texte grec de l'invention de S. Étienne pour désigner l'endroit du martyre : ces ἐξῶπλα signifieraient les tas d'ordures jetés hors des portes de la ville. — § 11. *La voie romaine de Palmyre à Rusapha* (pp. 69-74). — § 12. *Inscriptions grecques de Mésopotamie* (pp. 74-78). — § 13. *Inscriptions grecques de Palestine et de Syrie : Gaza, Karak, Damas, Sadad, Deir-Sem'dn, ou S. Siméon le Stylite* (pp. 78-87). — § 14. *La « tabella devotionis » punique* (pp. 87-97). — § 15. *Le nom de Philoumène en punique* (pp. 97-99). — § 16. *Mandoug-Hiérapolis dans les inscriptions nabatéennes* (pp. 99-112). — § 17. *Resapha et la Strata Diocletiana* (pp. 112-113). — § 18. *Inscriptions grecques du Hauran* (pp. 113-122). — § 19. *Les inscriptions du tombeau de Diogène à el-Hds* (pp. 122-130). — § 20. *Les inscriptions n° 2197 et 2491 Waddington* (pp. 130-134) : le mot lu par Waddington εὐτυχος dans ces inscriptions et interprété comme un nom propre de personne, doit probablement se lire εὐτυχως. Quant au mot lu Κωσπος dans l'inscription 2197, il serait préférable de l'interpréter par Νώσπος ou Μώσπος. — § 21. *Le martyre de S. Léonce de Tripoli* (pp. 134-136) : essais d'interprétation de divers termes de la légende syriaque de S. Léonce. — § 22. *Héron d'Alexandrie et Poseidonios le Stoticien* (pp. 136-137). — § 23. *Inscriptions de la nécropole juive de Joppé* (pp. 138-152). — § 24. *La reine Arsinoé et Ptolémée IV Philopator en Palestine* (pp. 152-156). — § 25. *L'envoûtement dans l'antiquité et les figurines de plomb de Tell Sandahanna* (pp. 156-158) : sur cette question, voy. ci-dessous, p. 278, col. 2. — § 26. *Sceau phénicien au nom de Gaddai* (pp. 158-159). — § 27. *Inscriptions grecques de Syrie* (pp. 159-164). — § 28. *Le Zeus Madbachos et le Zeus Bómos des Sémites* (pp. 164-165). — § 29. *Le dieu Monimos* (pp. 165-167). — § 30. *Les noms nabatéens Thomsaché et Abdadousares* (pp. 167-168). — § 31. *Nouvelles inscriptions nabatéennes* (pp. 169-184). — § 32. *L'inscription sinaitique des trois Augustes* (pp. 184-186). — § 33. *L'année sabbatique des Nabatéens et l'origine des inscriptions sinaitiques et saffatiques* (pp. 187-192). — § 34. *Sceaux et poids à légendes sémitiques du Ashmolean Museum* (pp. 192-198). — § 35. *L'inscription phénicienne de Tortose* (pp. 196-198). —

§ 36. *Sur quelques inscriptions puniques du Musée Lavignerie* (pp. 198-203). — § 37. *Un néocore palmyrénien du dieu Astsou* (pp. 203-206). — § 38. *Les inscriptions romaines de l'aqueduc de Jérusalem* (pp. 206-210) ; sur les inscriptions découvertes par le P. Germer-Durand et qui permettent d'assigner à l'époque de Septime Sévère la construction d'une partie du grand aqueduc antique de Jérusalem. Cf. ci-dessous, sub v. LAGRANGE (Le P. M.-J.). — § 39. *Sur quelques noms propres puniques* (pp. 210-216). — § 40. *Le mot punique « Mu » chez Plaute* (p. 216). — § 41. *Le nom phénicien Banobal et l'inscription de Memphis* (pp. 216-217). — § 42. *Épitaque d'un archer palmyrénien* (pp. 217-218) : cet archer tenait garnison dans le Calceus Herculis (défilé d'el-Kantara), sous Marc-Aurèle ; il est mentionné dans une inscription trouvée récemment en cet endroit. — § 43. *Sur quelques noms propres juifs* (pp. 218-224). — § 44. *Apollon Mageirios et le Cadmus phénicien* (pp. 224-226). — § 45. *Le Phénicien Theosebios de Sarepta et son voyage à Pouzzoles* (pp. 226-237). — § 46. *La belle Simé d'Éleuthéropolis* (pp. 237-240) : le mot Σιμή, qui figure dans une inscription trouvée par M. Macalister à Tel Sandahanna, ne signifie pas « cave », comme le veut ce savant ; c'est un nom de femme. — § 47. *Les poteries rhodiennes de Palestine* (pp. 240-242).

CLERMONT-GANNEAU (Ch.). — *Notes épigraphiques et archéologiques*. [Rev. bibl. internat., 10^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 88-92.]

Résumé d'une communication faite à l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres, le 19 octobre 1900 : 1^o sur deux inscriptions retrouvées par le Dr Bliss à Sandahanna et que M. Clermont-Ganneau croit avoir appartenu, l'une à une statue d'Arsinoé, femme de Ptolémée IV Philopator, et l'autre à une statue de ce Ptolémée ; 2^o sur des figurines d'hommes et de femmes trouvées dans la même localité et qui ont tous les pieds et les mains surchargés de liens : suivant M. Clermont-Ganneau, ce seraient des figurines de personnages contre lesquelles étaient dirigées des incantations.

COGO (Gaetano). — *Venezia e la battaglia di Lepanto secondo le recenti ricerche*.

[Nuova Antologia, 4^e sér., vol. LXXXII (1^{er} août 1898), pp. 455-472.]

COLELE (D. Jaume). — *Voy. Catalunya a Palestina*.

COURET (Le comte). — *Notice histo-*

rique sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, 1099-1901.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n^{os} 5, 6, 7, 10, 12 (1^{er} et 15 mars, 1^{er} avril, 15 mai, 15 juin 1901), pp. 65-67, 91-93, 103-108, 155-157, 188-191.]

Rédition remaniée de la notice publiée dans *La Terre-Sainte* par le comte Couret en 1887-1888.

COUTURE (L.). — *Une nouvelle édition de la S. Silviae peregrinatio ad loca sancta.*

[*Rev. de Gascogne*, t. XL (1899), pp. 432-440.]

A propos de l'édition de P. Geyer (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 584). L'auteur combat l'opinion de Geyer d'après laquelle la *Peregrinatio* ne serait pas de Silvia, sœur de Rufin.

CRÉ (Le P. Léon). — *L'Éléona et autres sanctuaires de Jérusalem reconnus à Rome dans la mosaïque du iv^e siècle de Sainte Pudentienne.* — Avec gravures.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n^{os} 4, 5 (15 févr., 1^{er} mars 1901), pp. 49-54, 70-76.]

CRESCINI (V.). — *Rambaut de Vaqueiras et le marquis Boniface I^{er} de Montferrat.* — Suite et fin.

[*Annales du Midi*, n^o 48, XII^e an. (oct. 1900), pp. 433-474; n^o 49, XIII^e an. (janv. 1901), pp. 41-59.]

Sur le début de cet article, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 620.

Croisés (Les) *Henry et Godefroy du château de Ascha (Assche, Asch ou Aix), d'après les historiens occidentaux et deux notices syriaques du xii^e siècle*, par F. NAU..., note suivie de *Quelques considérations*, par le Dr C. BAMPs, de Hasselt. — Hasselt, Eug. Leën, 1900, in-8^o, 38 pp.

On a réuni dans cette plaquette : 1^o l'article de F. Nau, signalé dans la *Revue de l'Orient latin*, VIII, 253; — 2^e une notice de M. le Dr C. Bamps, intitulée *Quelques considérations sur le travail : « Les croisés Henry et Godefroy du château de Ascha »*, notice qui avait paru précédemment dans *L'Ancien pays de Loos*, 4^e an., n^{os} 4 et 5 (janv.-févr. 1900),

pp. 34-36; — 3^e l'article de M. F. Nau signalé dans la *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 634; — 4^e une seconde notice de M. le Dr C. Bamps intitulée *Encore les croisés Henry et Godefroy du château de Ascha*, notice publiée déjà dans *L'Ancien pays de Loos*, 4^e an., n^{os} 6 et 7 (mars-avril 1900), pp. 45-46. — Le premier article de M. le Dr Nau passe en revue les diverses mentions faites par Albert d'Aix et, d'après ce chroniqueur, par Guillaume de Tyr, des croisés Henry et Godefroy du château de Ascha, fils de Frédélon et collatéraux de Godefroy de Bouillon. Albert d'Aix nous apprend que le premier, Henry, mourut de la peste à Turbessel, en 1098; et le même chroniqueur, après avoir à plusieurs reprises mentionné le second jusqu'à l'époque du siège d'Antioche, ne dit plus rien de lui. On avait donc supposé que Godefroy d'Ascha était mort pendant ce siège ou en tous cas avant l'arrivée des croisés à Jérusalem. M. le Dr Nau, se référant à deux notices syriaques, écrites à Jérusalem en 1138 par des scribes nommés Romanus et Michel, et relatives à un nommé Gonfry ou Gonfré, parent de Godefroy de Bouillon, propose d'identifier ce Gonfry avec Godefroy d'Ascha, plutôt qu'avec le chevalier limousin Gouffier de Las Tours, comme l'avait fait M. Martin qui, le premier, avait publié les dites notices syriaques dans le *Journal asiatique*, en 1888. Or, ces notices nous apprennent que Gonfry, qui s'était constitué un fief important non loin de Ramlé, avait été fait prisonnier par les Arabes en 1103 et conduit en Égypte où il resta dans les fers jusqu'en 1136. A cette époque, grâce à l'intervention de l'évêque des Arméniens de Jérusalem, qui s'était rendu en Égypte, il recouvra la liberté et retourna en Palestine. Bien que sa femme et d'autres parents à lui y véussent encore, son fief était tombé aux mains de diverses personnes et en particulier de syriens jacobites habitant le pays. Après d'assez longues négociations, il finit par le racheter, en 1138, au prix de 200 dinars. D'après Albert d'Aix, Henry et Godefroy d'Ascha avaient des parents à Mechela sur la Meuse qui doit être l'actuel Mechelen; leur lieu d'origine Ascha doit donc probablement être cherché dans le voisinage de Mechelen. On peut songer à Asch en Campine, à Esch sur la Sûre et à Esch ou Oudenesch sur le Salm. M. Nau, sans se prononcer catégoriquement, semble incliner pour Asch en Campine.

M. le Dr C. Bamps, dans la notice qui suit le travail de M. le Dr Nau, discute l'identification, proposée par celui-ci, de Ascha avec Asch en Campine et ne peut se résoudre à l'accepter, attendu que l'on n'a aucune connaissance de l'existence, au moyen âge, d'un château en cette dernière localité. Il préférerait donc l'identification avec le château d'Elsloo ou Aschloo, sur la Meuse, à 3 kilom. de Mechelen, cité dès le ix^e siècle, et qu'on retrouve encore au début du xii^e, puis au xiii^e.

La seconde notice de M. le Dr Nau, parue premièrement dans le *Journal asiatique* (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 634), n'est qu'une pre-

mière ébauche de celle qui figure en tête de la présente brochure, avec en plus quelques corrections et additions faites à la publication de M. Martin.

Enfin, dans le dernier article de la brochure, M. le Dr C. Bamps communique une lettre de M. l'abbé Schoolmasters, doyen de Saint-Jacques de Liège, cherchant à établir que Henri et Godefroi de Ascha doivent appartenir à la famille de Gislebert, comte de Aska, qui est cité, avec sa femme Aleid et ses parents Frédélon et Ermengarde, dans une charte de l'abbaye de Flône, de 1131.

Ainsi que je l'ai dit déjà, l'identification de Godefroi de Ascha avec le Goufry des notices syriaques de 1128 est tout à fait plausible. En ce qui concerne les diverses solutions proposées pour l'identification du château de Ascha, il est difficile de se prononcer; il me semble toutefois qu'il faut écarter Elakoo ou Aschlo, comme trop éloigné du latin Ascha. A un point de vue plus général, la trouvaille de M. le Dr Nau est intéressante, parce qu'elle apporte un témoignage nouveau en faveur d'Albert d'Aix. L'œuvre de ce chroniqueur a souvent été suspectée parce qu'elle fournit des détails inconnus des autres historiens de la croisade. Or, plusieurs de ces détails se sont déjà trouvés vérifiés par la découverte de documents nouveaux ou ignorés des commentateurs. Je n'ai, pour ma part, laissé échappé aucune occasion de dire que la suspicion jetée sur l'*Historia Hierosolymitana* d'Albert d'Aix était à bien des égards injustifiée. J'insiste donc sur l'intérêt que présentent à ce point de vue les travaux de M. le Dr Nau et de M. le Dr Bamps. M. le Dr Nau, à propos du lieu d'origine d'Albert, dit que ce personnage était vraisemblablement d'Aix-la-Chapelle et non d'Aix en Provence. Il aurait pu être tout à fait affirmatif dans ce sens.

DEHIO (Dr G.) et BEZOLD (G. von). — *Die kirchliche Baukunst des Abendlandes historisch und systematisch dargestellt*. Zweiter Band, zweite Hälfte, erste Lieferung. — Stuttgart, Arnold Bergsträsser, in-8°, 1901, pp. 249 à 456 du volume.

Les pp. 432-440 de cette livraison contiennent quelques renseignements sommaires sur les monuments de l'architecture religieuse occidentale en Syrie, Palestine, Chypre et Rhodes.

DELAVILLE LE ROULX (J.). — *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. III (1261-1300). — Paris, E. Leroux, 1899, in-fol. 820 pp.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, juil. 1900, t. LXVIII, p. 323 (A. de B.).

DELAVILLE LE ROULX (J.). — *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. IV, 1^{re} partie (1301-1310). — Paris, E. Leroux, 1901, in-fol., 307 pp.

DELMAS (F.). — *Saint Passarion*. [*Échos d'Orient*, 3^e année, févr. 1900, pp. 162-163.]

DELMAS (F.). — *A travers l'Orient*. [*Échos d'Orient*, 3^e an. (1899-1900), pp. 301-308.]

Sur l'ouvrage de P. Pisani portant le même titre. Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 652.

DEPONT (Octave). — *État d'esprit musulman*.

[*Quest. diplom. et coloniales*, 3^e an., t. VIII (sept.-déc. 1899), pp. 409-416.]

Sur la propagande musulmane au moyen de la presse; l'émigration des Arabes algériens vers la Syrie.

Déposition du patriarche grec.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 10 (15 mai 1901), pp. 145-147.]

Au sujet de la déposition récente du patriarche Constantin V par le saint Synode et le conseil national mixte. Constantin V avait été élu au siège patriarcal du Phanar, le 2 avril 1897.

Description des îles de l'Archipel grec, par Christophe BUONDELMONTI..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 621.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 230-233 (L. ВУХАЧЕНКА).

DEUBNER (Ludovicus). — *De incubatione capita quattuor. Accedit laudatio in miracula sancti hieromartyris Therapontis e codice Messanensi denuo edita*. — Lipsiae, B. G. Teubner, 1900, in-8°, VIII-138 pp.

La majeure partie de l'ouvrage traite de la substitution qui s'est produite, aux origines du christianisme, de coutumes chrétiennes à des rites païens analogues, et du remplacement de divinités païennes par des saints chrétiens

auxquels étaient attribuées les mêmes vertus. Coutumes chrétiennes et saints chrétiens sont nés d'une « incubation » païenne. L'auteur donne certains exemples de ce phénomène, qui, dans ces dernières années, a déjà été étudié par divers auteurs. — La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux *Miracles* de S. Thérapon, nous intéresse plus directement, car ce document fournit quelques renseignements sur l'histoire de Chypre dans la première moitié du VII^e siècle et en particulier sur l'occupation de l'île par les Arabes. M. Deubner en donne, d'après un manuscrit de Messine, une édition meilleure que celle publiée par les Bollandistes (*Acta SS.*, mai, VI, 682).

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 346-347 (Aug. HASENBURG).

Deutsche (Das) Kaiserpaar im heiligen Lande im Herbst 1898. Mit allerhöchster Ermächtigung Seiner Majestät des Kaisers und Königs bearbeitet nach authentischen Berichten und Akten. Mit Zeichnungen im Text, 77 Abbildungstafeln und drei Karten. — Berlin, E. Mittler, 1899, gr. in-8°, 422 pp.

Ouvrage dû à la collaboration du baron de Mirbach, qui a écrit la relation même du voyage, du pasteur Schlicht, qui a retracé l'histoire des colonies et œuvres de bienfaisance allemandes en Palestine, du conseiller Mühlmann, qui, en collaboration avec le pasteur Schlicht, a rédigé la partie concernant la topographie de Jérusalem, et du comte de Müllinen, auquel est due une étude sur les populations de la Turquie. Quelques-unes des gravures reproduisent des photographies prises par S. M. l'Impératrice au cours du voyage.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen. Pal. Vereins*, t. XXIV, n° 1 (1901), pp. 41-42 (BERZINGER).

Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes [de S. Jérôme], publiées avec une introduction par J. BIDEZ. — Gand, 1900, in-8°, XLVIII-34 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Orient Chrét.*, 5^e an., n° 4 (1900), pp. 654-659 (F. NAU). — *Anal. Bolland.*, t. XX, fasc. II (1901), pp. 121-157 (E. NAU). — Voy. aussi ci-dessous sub v. NAU (F.).

DIAYAST (A.). — *L'école évangélique de Smyrne.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 6 (juin-juil. 1899), pp. 297-301.]

DIEKAMPS (Franz). — *Die origenisti-*

schen Streitigkeiten..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 242.

Compte rendu : *Deutsche Literaturzeitg.*, t. XXI (1900), n° 23, col. 1494-1496 (N. BOWWERSCH). — Il a paru dans ces derniers temps divers autres ouvrages concernant Origène, dont on pourra trouver la liste dans la *Byzant. Zeitschr.*, t. X (1901), pp. 330-321. Comme ils traitent presque exclusivement de questions théologiques, exégétiques et bibliographiques, nous ne croyons pas devoir les énumérer ici.

DIEHL (Ch.). — *Villes mortes d'Orient : l'art français à Chypre et à Rhodes.*

[*La revue de Paris*, 8^e an., n° 8, (15 avril 1901), pp. 774-800.]

DIETRICH (Karl). — *Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechischen Orient*, 1900.

[*Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 1901, n° 55.]

D'après l'ouvrage de H. Gelzer portant ce titre.

DOBSCHUETZ (Ernst von). — *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*, 1^{re} Hälfte. — Leipzig, Hinrichs, 1899, in-8°.

Comptes rendus : *Theolog. Literaturzeitg.*, 1899, n° 24, col. 664-667 (Hans ACHELIN). — *Theolog. Quartalschrift*, t. LXXXII (1900), p. 139 (FUNK).

DOBSCHUETZ (Ernst von). — *Der Briefwechsel zwischen Abgar und Jesus.* [*Zeitschr. f. wissenschaft. Theol.*, t. XLIII (1900), pp. 422-486.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 339-340 (C. WETMAN).

DOBSCHUETZ (Ernst von). — *Der Kammerherr Theophanes. (Zu Konstantins des Purpurborenen Festpredigt auf die Translation des Christusbildes von Edessa.)*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 166-181.]

DRÄSEKE (Johannes). — *Bischof Anshelm von Havelberg und seine Gesandtschaftsreisen nach Byzanz.*

[*Zeitschr. f. Kirchengesch.*, t. XXI (1900), pp. 160-185.]

L'évêque Anselme fit deux voyages à Constantinople, le premier comme ambassadeur de l'empereur Lothaire, en 1136, le second par ordre de l'empereur Frédéric I, en 1154. Ces deux ambassades furent motivées par des tentatives de rapprochement entre les deux églises.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 352-353 (C. WEYMAN).

DRIAULT (Edouard). — *La question d'Orient en 1807.*

[*Rev. d'hist. diplom.*, 14^e an. (1900), n° 3, pp. 410-451 ; 15^e an. (1901), n° 1, pp. 51-68.]

DUSSAUD (René). — *Influence de la religion nosaïri sur la doctrine de Râchid ad-Dîn Sinân.*

[*Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XVI (1900), pp. 61-69.]

La doctrine de Râchid ad-Dîn Sinân, le fameux chef des assassins de Syrie, ne se rattache pas à la doctrine ismaëli, comme l'avait cru Stanislas Guyard (*Fragm. rel. à la doctrine des Ismaélis*, dans *Not. et extr. des mss.*, t. XXII, 1^{re} partie, an. 1874), mais à une déformation de cette doctrine par les Nosaïri.

DUSSAUD (R.). — *Histoire et religion des Nosairis.* — Paris, E. Bouillon, 1900, in-8°, xxxvi-214 pp.

[*Biblioth. de l'École des Hautes-Études*, fasc. 129.]

Compte rendu : *Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XVII (1901), pp. 380-382 (CARRA DE VAUX). — Voy. aussi, sur ce livre, une étude de H. Lammens parue dans la *Rev. de l'Orient chrétien*, 5^e an. (1901), n° 1, pp. 33-50.

DUVAL (R.). — *La littérature syriaque* ; 2^e éd..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 243.

Comptes-rendus : *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XXXIV^e an. (1900), n° 25, p. 484 (J.-B. CHABOT). — *Zeitschr. f. Kathol. Theol.*, t. XXIV (1900), pp. 724-727 (Joh. HELLER). — *Berlin. philol. Wochenschr.*, 1900, n° 28, col. 886 (Eb. NESTLE).

Églises (Les) de Jérusalem d'après la mosaïque de Madaba.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 5 (1^{er} mars 1901), p. 66.]

Reproduction simplifiée de la partie de la mosaïque de Madaba représentant Jérusalem.

ERRHARD (Albert). — *Die orientalische Kirchenfrage und Österreichs Beruf in ihrer Loesung.* — Wien u. Stuttgart, 1899, in-8°, 76 pp.

Comptes rendus : *Échos d'Orient*, 2^e an., n° 6 (juin-juil. 1899), p. 316 (S. VAILLÉ). — *Historisch. polit. Blätter*, t. CXXIII (1899), pp. 763-772.

FARCINET (Charles). — *Un dernier mot et quelques documents sur Geoffroy de Lusignan, dit la Grand-Dent, ancien seigneur de Vouvent, Mervent et Fontenay-le-Comte.*

[*Rev. du Bas-Poitou*, 8^e an., n° 1 (janv.-mars 1895), pp. 42-57.]

FARCINET (Charles). — *Hugues IX de Lusignan et les comtes de la Marche.*

[*Rev. du Bas-Poitou*, 9^e an., 2^e livr. (avril-juin 1896), pp. 156-164.]

Notices sur Geoffroy, Gui et Amaury de Lusignan, frères de Hugues IX, le premier comte de Jaffa, le second roi de Jérusalem en 1186 et de Chypre en 1192, le troisième roi de Chypre et de Jérusalem en 1194.

FARCINET (Charles). — *Les anciens sires de Lusignan. Geoffroi la Grand-Dent et les comtes de la Marche.* — Niort, Lemerrier et Alliot ; Fontenay-le-Comte, Bureaux de la *Rev. du Bas-Poitou*, 1897, in-8°, 44 pp. et grav.

Cet opuscule, que je n'ai pas vu et qui sans doute réunit quelques-uns des articles du même auteur sur les Lusignan parus dans le *Bulletin de la Soc. des antig. de France* (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, III, 684 ; V, 369) et dans la *Rev. du Bas-Poitou* (cf. ci-dessus) doit être une première édition du mémoire indiqué dans la *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 623.

FAULHABER (Michael). — *Voy. HESYCHII Hierosolymitani.*

FÉDERLIN (Le P. L.). — *Identification des localités bibliques : Bahurim.*

[*La Terre-Sainte*, 26^e an., t. XVII, n° 24 (15 déc. 1900), pp. 378-379.]

L'auteur identifie le Bahurim biblique avec Dahrat el-Baïar, plateau s'étendant de Khallet el-Aïn à el-Hamouch, et sur lequel se trouvent encore des ruines importantes.

FÉDERLIN (Le P. L.). — *L'identification des lieux bibliques. De quelques localités anciennes situées sur la montagne des Oliviers.* — Avec une gravure.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 2 (15 janv. 1901), pp. 21-25.]

Les localités en question sont : El-Aouamid, En-Nkaché, Habalat Amira (= Bethphagé), El-Hadabé, Ras Ahon Sbitan, El-Kaadé.

FÉDERLIN (Le P. L.). — *Aux environs de Jérusalem. Notes sur quelques localités situées dans la vallée du Cédron : Bethsahour el-Atiga; la tribu des Saouaherès; Ras Baten el-Haoua; Der Senné et le monastère de Juvénal; La tribu des Souaherès.*

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n°s 8, 9, 10, 12 (15 avril, 1^{er} et 15 mai, 15 juin 1901), pp. 113-114, 129-131, 150-154 (avec une carte), 177-180.]

FESTA (N.). — *Animadversiones criticae in Procopii Gazaei epistulas.*

[*Bessarione*, t. VIII (1901), pp. 36-42.]

FITA (Fidel). — *Descripción de la Palestina.*

[*Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. XXXVII, fasc. iv (oct. 1900), pp. 318-322.]

A propos de l'ouvrage de D. Antonio Bernal de O'Reilly, signalé ci-dessous, l'auteur publie une lettre de Clément VI à Pierre d'Aragon (5 juil. 1347), dont l'original se trouve dans les archives de la couronne d'Aragon, et qui est relative à une mission envoyée par Pierre au sultan d'Égypte en 1346, pour obtenir l'autorisation de réparer les églises du Saint-Sépulcre et du Mont-Sion à Jérusalem.

FRIEDRICH (J.). — *Der geschichtliche heilige Georg.*

[*K. Bayerische Akademie der Wissenschaften. Sitzungsberichte der philosophisch-philol. und histor. Classe*, 1899, t. II, fasc. 2, pp. 159-203.]

L'auteur tâche d'établir que l'évêque Georges, qui fut opposé à saint Athanase d'Alexandrie, est le prototype du saint Georges de la légende.

Cette légende a pour berceau les communautés semi-ariennes d'Alexandrie. Notes sur le développement de la légende.

Recensions : *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 4 (1900), pp. 454-455. — *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n°s 1-2 (févr. 1901), p. 342 (C. WEYMAN). — *Rev. [belge] d'hist. ecclési.*, 1900, n° 4.

GARCIA Y PEREZ (Juan Pio). — *Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España : San Juan de Jerusalem.*

[*Revista de archivos, bibliotecas y museos*, 3^a época, t. IV, n° 12 (déc. 1900), pp. 741-746.]

Liste de chroniques relatives à l'ordre de saint Jean, imprimées en Espagne ou qui se trouvent en manuscrit dans des bibliothèques de ce pays.

GARREAU (L.). — *L'état social de la France au temps des croisades.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 624.

Compte rendu : *Le Moyen âge*, 2^e sér., t. III (XII de la coll.), an. 1899, pp. 507-511 (G. DESDEVISES DU DEZERT).

GATT (Georg). — *Die Hügel von Jerusalem. Neue Erklärung der Beschreibung Jerusalems bei Josephus, Bell. jud., V, 4, 1-2.* Mit einem Plane. — Freiburg i. B., Herder, 1897, vi-66 pp.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIV, n° 1 (1900), pp. 45-48 (F. SPIESSE).

GAUTIER (Lucien). — *Autour de la Mer Morte.* — Genève, Ch. Eggimann, 1901, in-8°. — Avec 1 carte et 34 illustrations d'après les photographies de l'auteur.

Relation d'un voyage accompli en 1899. En appendices de ce volume, M. Lucien Gautier a publié à nouveau l'article sur la Mer-Morte, inséré par lui dans l'*Encyclopaedia biblica*, de T. K. Cheyne et J. S. Black, et a donné une bibliographie des travaux relatifs à la Mer-Morte.

Recension : *Rev. biblique internat.*, 10^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 158-159.

GELZER (Heinrich). — *Die Genesis der byzantinischen Themenverfassung.*

[*Abhandl. der philol. histor., Klasse der kgl. Sächs. Gesellsch. d. Wissenschaften*, t. XVIII (1899),

n° V. — Tir. à part : Leipzig, Teubner, 1899, in-8°, 134 pp.]

Comptes rendus : *Berliner philol. Wochenschrift*, 20 Jahrg., n° 18 (5 mai 1900), col. 555-559 (E. GERLAND). — *Theolog. Literaturzeitung*, 1900, n° 4, col. 112-114 (DOMSCHUTZ). — *Wochenschrift f. klass. Philol.*, 1900, n° 2, col. 69-75. — *The engl. histor. Rev.*, n° 60, vol. XV (oct. 1900), pp. 765-767 (J.-B. BURY). — *Anal. Bolland.*, t. XIX, fasc. 4 (1900), pp. 453-454.

GELZER (Heinrich). — *Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechischen Orient*. Mit einem Porträt in Lichtdruck sowie zwölf Zeichnungen im Text. — Leipzig, B. G. Teubner, 1900, in-8°, XII-253.

Dans la *Byzantinische Zeitschr.*, t. X, nos 1-2 (févr. 1901), pp. 355, M. Krumbacher fait un grand éloge de ce livre où sont étudiées, avec une parfaite connaissance du sujet, la condition et la politique actuelle de l'église orthodoxe, l'état des croyances chez les orthodoxes, l'organisation des églises arméniennes et bulgares et des communautés catholiques romaines, la situation respective et le caractère des habitants de l'Empire ottoman : Turcs, Grecs, Arméniens, Juifs, etc. — A l'article de M. Krumbacher sont joints des extraits d'une lettre adressée à M. Gelzer par M. Théodore Noeldeke, auquel est dédié l'ouvrage. M. Noeldeke tout en se rangeant d'une façon générale aux opinions de M. Gelzer, y ajoute quelques remarques d'un grand intérêt et indique certains points sur lesquels il est d'un avis différent. — Voy. aussi, sur le livre de Gelzer, l'article de Karl Dietrich, signalé ci-dessus, p. 581.

GEOFROY (Ad.). — *Situation commerciale de Mersina en 1892*.

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), an. 1893, n° 109, 8 pp.]

GEOFROY (Ad.). — *Mouvement commercial de Latakîé, de Hama et de Homs en 1893*.

[*Rapports commerciaux, etc.*, an. 1894, n° 199, 10 pp.]

GERLAND (E.). — *Das Archiv des Herzogs von Kandia im koenigl. Staatsarchiv zu Venedig*. — Strassburg, Trübner, 1899, in-8°, 133 pp.

Comptes rendus : *Rev. de l'Or. lat.*, t. VII

(1899), pp. 342-344 (N. JONCA). — *Literar. Centralbl.*, t. LI (1900), n° 24, col. 1008.

GERMER-DURAND (Le P.). — *Proscynème d'un pèlerin à Hébron*.

[*Échos d'Orient*, 3^e an., févr. 1900, pp. 142-143.]

A propos d'une inscription grecque provenant probablement d'un pèlerin juif.

GERMER-DURAND (J.). — *Sceau de Sainte-Marie-Latine et de Saint-Étienne à Jérusalem*.

[*Échos d'Orient*, 3^e année, avril 1900, p. 203.]

GIAMIL (Samuel). — *Voy. Monte Singar*.

GIMENEZ SOLER (D. A.). — *El justicia de Aragon es de origen musulman?*

[*Revista de archivos, bibliotecas y museos*, an. V, n° 4 (avril 1901), pp. 201-206.]

A propos du livre de D. Julian Ribero, *Orígenes del Justicia de Aragon* (Zaragoza, 1897).

GINDLER (Paul). — *Graf Balduin I von Edessa*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doctorwürde der hohen Philosophischen Fakultät der Vereinigten Friedrichs Universität Halle-Wittenberg. — Halle a. S., Hofbuchdruckerei von C. A. Kaemmerer, 1901, in-8°, 80 pp.

L'histoire de la principauté latine d'Édesse, de 1098, date de sa fondation, à 1043, époque de sa chute, n'a point encore été écrite, et c'est pourtant là un des épisodes les plus importants et les plus curieux de l'histoire des guerres saintes. Plusieurs savants, MM. Kugler, Röhrich, Hagenmeyer, avaient déjà constaté et déploré cette lacune, que le travail très consciencieux de M. Gindler vient combler en partie.

M. Gindler n'étudie ici que l'histoire de la fondation de la principauté, jusqu'à l'élection de Baudouin I^{er}, frère de Godefroi, au trône de Jérusalem.

Les documents spéciaux qui permettent de reconstituer cette histoire sont les chroniques de Raoul de Caen pour la première partie de l'expédition de Baudouin, de Mathieu d'Édesse, pour l'établissement même de ce prince à Édesse, de Foucher et d'Albert d'Aix pour l'en-

semble de l'entreprise. Dans les autres histoires de la croisade, tant occidentaux qu'orientaux, on ne rencontre guère que de menus renseignements sur des points de détail.

Les divergences très grandes, que présentent entre elles les quatre sources principales, rendent assez délicat le travail de reconstitution des événements, et il est souvent malaisé de se prononcer en faveur de telle narration plutôt que de telle autre. M. Gindler, bien que faisant preuve, en général, d'un esprit critique très sûr, n'a peut-être pas toujours justifié par des raisons suffisantes ses préférences : il semble, par exemple, y avoir parfois un peu d'arbitraire dans la façon dont il utilise ou rejette les renseignements fournis par Albert d'Aix. Sur la chronologie des faits qui précéderent et suivirent immédiatement l'arrivée de Baudouin à Édesse, il s'écarte notablement des conclusions auxquelles était arrivé M. Hagenmeyer (*Chronol. de la 1^{re} croisade*, dans *Rev. Or. lat.*, VI, 538-540). J'estime avec lui qu'il est difficile de ne point tenir compte du témoignage très précis de Mathieu d'Édesse qui fait venir Baudouin à Édesse avant le combat contre Balduc de Samosate ; mais il me semble impossible, d'autre part, de considérer comme entièrement erroné le récit de Foucher de Chartres, chapelain de Baudouin et témoin oculaire lui aussi, du texte duquel il semble bien résulter que ce combat aurait eu lieu pendant la marche des croisés de Turbessel à Édesse et qui ignore complètement une expédition contre Balduc après l'arrivée des croisés à Édesse. Je serai disposé à croire que Baudouin, venu tout d'abord à Édesse avec une petite escorte, comme le dit Mathieu d'Édesse, en repartit presque immédiatement avec une partie de la garnison de cette ville, pour aller rejoindre son armée à Turbessel ou entre Turbessel et Samosate, et qu'ayant alors repris avec elle la route d'Édesse en longeant l'Euphrate, il se heurta non loin de Samosate aux troupes de l'émir Balduc. Le prince arménien qui, d'après Foucher, accueillit les croisés dans son château pourrait être ce Constantin (Gostant), mentionné par Mathieu d'Édesse comme ayant pris part à l'expédition contre Balduc.

M. Gindler consacre quelques pages à l'histoire d'Édesse, depuis sa fondation (1^{er} siècle av. J.-C. ?) jusqu'à la fin du 11^e siècle. Ce hors-d'œuvre, qui pourrait trouver sa place dans une histoire complète de la principauté latine, me paraît être de trop ici. Je note à ce propos que M. Gindler fait vivre Moïse de Khoren au 7^e siècle. Il eût été probablement moins affirmatif s'il avait connu les travaux de M. Carrière sur cet historien de l'Arménie.

GIRARD (Le P. Désiré), S. J. — *Les Nestoriens et la Chine*.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, nos 13 et 14 (1^{er} et 15 juillet 1901), pp. 196-200, 215-222.]

Après quelques indications sommaires sur les origines du Nestorianisme, l'auteur cherche

à démontrer que le christianisme a pénétré en Chine avant le bouddhisme, c'est-à-dire avant le 1^{er} siècle, et par conséquent avant le temps de Nestorius.

Giubileo (Il) a Gerusalemme.

[*Gerusalemme*, an. XXV, 8 mai 1901, pp. 102-103.]

GOETTSBERGER (Johann). — *Barhebraeus und seine Scholien zur heiligen Schrift*. — Freiburg i. B., Herder, 1900, in-8°, xi-183 pp.

[*Biblische Studien*, t. V, n^{os} 4 et 5.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n^{os} 1-2 (févr. 1901), p. 338 (C. WEYMAR).

GOUYET (L'abbé). — *Découverte dans la montagne d'Éphèse de la maison où la très sainte Vierge est morte...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 245.

Compte rendu : *Rev. des quest. histor.*, t. LXV, janv. 1899, pp. 329-330 (P. PHAM).

GOYAU (Georges). — *Le Pape et la France en Palestine*.

[*Figaro*, 7 sept. 1898, reproduit dans les *Échos d'Orient*, 2^e an., n^o 1 (oct. 1898), pp. 21-24.]

GREGORINI (A.). — *Sul codice della Biblioteca reale di Parma*, n^o 800.

[*Rassegna bibliogr. della letteratura ital.*, an VI, 1898, n^{os} 11-12, pp. 328-329.]

A propos de l'édition du pèlerinage de Robert de San-Severino en T.-S., donnée par M. Joachim Maruffi en 1888. L'auteur disserte sur l'âge et la valeur du manuscrit de Parme, contenant la relation de ce pèlerinage.

GROVE-RASMUSSEN (A. C. L.). — *Den hellige Bernhard. Et livsbillede fra Korstogenes tid*. — Kjöbenhavn, Gad, 1901, in-8°, 88 pp.

GUBERNATIS (Angelo de). — *Il patriarcato di Gerusalemme e la custodia di Terra-Santa*.

[*Nuova Antologia*, 4^e sér., t. LXXVIII (16 nov. 1898), pp. 290-306.]

GUÉPIN (Dom Alphonse). — *Un apôtre de l'union des églises au XVII^e siècle.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 356.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, avril 1900, t. LXVII, p. 632.

GUGLIA (E.). — *Die Türkenfrage auf dem V Lateranconcil (1512-1517).*

[*Mittheil. d. Instituts f. österr. Gesch. Forschung*, t. XXI (1900), n° 4, pp. 679-691.]

Guillaume II à Jérusalem.

[*Échos d'Orient*, 2^e an. n° 2 (nov. 1898), pp. 61-64.]

GUILLAUME DE SAINT-PATHUS. — *Vie de saint Louis....*, publ. par H.-F. DELABORDE... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 640; VIII, 260.

Comptes rendus : *Rev. des quest. histor.*, juillet 1900, t. LXVIII, pp. 289-290 (J. VIAND). — *Journ. des Savants*, avril 1901, pp. 228-238 (L. DELIBLE).

GUILLOIS (A.-C.). — *Commerce de Damas en 1892.*

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), an. 1893, n° 120, 10 pp.]

GUILLOIS (A.-C.). — *Mouvement du commerce de Damas en 1893.*

[*Rapports commerciaux, etc.*, an. 1894, n° 187, 19 pp.]

HAGENMEYER (H.). — *Chronologie de la première croisade.*

[*Rev. de l'Or. lat.*, t. VI (1898), pp. 214-293, 490-549; t. VII (1899), pp. 274-339, 430-503; t. VIII (1900-1901), pp. 318-382. — Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1901, in-8°.

HAHN (J.). — *Resultate der meteorologischen Beobachtungen auf der Insel Cypern, 1887 bis 1891.*

[*Meteorol. Zeitschr.*, 1894, p. 67.]

HALMEL (A.). — *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 320.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, 34^e an., t. LXVII (janv. 1900), pp. 312-313 (Paul ALLARD).

HARRISON (Frédéric). — *Byzantine history in the early middle ages.* The Rede Lecture delivered in the Senate House, Cambridge, June 12, 1900. — London, Macmillan, 1900, in-8°, 63 pp.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), p. 348.

HASHAGEN (Just.). — *Otto von Freising als Geschichtsphilosoph und Kirchenpolitiker.* — Leipzig, B. G. Teubner, 1900, in-8°, v-101 pp.

[*Leipziger Studien aus dem Gebiet der Geschichte*, VI, 2.]

HAYNES (A. E.). — *Manhunting in the desert, being a narrative of the Palmer search expedition, 1892-1893.* — London, Cox, 1894, in-8°, 305 pp. et 2 cartes.

Itinéraire de l'expédition envoyée dans le désert d'el-Tih et la péninsule sinaïtique pour rechercher les assassins du professeur Palmer.

HEISENBERG (Aug.). — *Studien zu Georgios Akropolites.*

[*Sitzungsber. der philos.-philol. und der histor. Klasse der k. bayer. Akad. d. Wissensch.*, 1899, t. II, n° 4, pp. 463-558. — Tir. à part., München, 1900, in-8°.]

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 262-273 (Karl PRAECHTER). — *Literar. Centralbl.*, t. LI (1900), n° 22, col. 932 (W. F.). — *Wochenschrift f. klass. Philol.*, t. XVII (1900), n° 36, pp. 980-983 (F. HIRSCH), et 1060-1066 (J. DRASSEKE).

HERGÈS (Adolphe). — *Le monastère du Pantocrator à Constantinople.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 3 (déc. 1898-janv. 1899), pp. 70-88.]

L'auteur suppose que le *zenodochium* confié aux Hospitaliers de Saint-Jean dès le XII^e siècle, à Constantinople, pourrait être identifié avec l'un des hôpitaux dépendant du Pantocrator. En 1204, le monastère de Pantocrator fut attribué, croit-on, aux Vénitiens. Il fut détruit peu après la prise de Constantinople par les Turcs.

HERGÈS (Adolphe). — *Élection et déposition des higoumènes au XII^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 3^e an., oct. 1899, pp. 40-49.]

HESYCHI Hierosolymitani *interpretatio Isaiae prophetae*, nunc primum in lucem edita, prolegomenis, commentario critico, indice adaucta a Michaelae FAULHABER. — Freiburg i. B., Herder, 1900, in-8°, xxxvi-222 pp. et 1 planche.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 334-335 (C. WETZMAN).

History (The) of PSELLUS, edited with critical notes and indices by Constantine SATHAS. — London, Methuen and Co, 1899, in-8°, x-384 pp.

Comptes rendus : *Rev. de l'Instruct. publ. en Belgique*, t. XLIII (1899), pp. 312-314 (L. PARENTIER). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, t. XXXIV (1900), n° 25, pp. 489-491 (Mv). — *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, fasc. 2-3 (mai 1900), pp. 492-515 (Bd. KURTZ). M. Kurtz propose un très grand nombre de corrections au texte publié par M. Sathas, d'après l'unique manuscrit de Psellus qui nous soit parvenu. Ce manuscrit est très mauvais, et M. S. ou ne l'a pas rectifié ou s'est souvent trompé dans les rectifications qu'il a cru devoir y faire.

History (The) of the blessed Virgin Mary..., ed. by E. A. WALLIS-BUDGE... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, p. 246.

Comptes rendus : *Anal. Bolland.*, t. XX, n° 1 (1901), pp. 92-93. — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, nouv. sér., t. XLIX, n° 11 (12 mars 1900), pp. 201-202 (R. DUVAL).

HOLDEN HUTTON (Will.). — *Constantinople. The story of the old capital of the Empire.* — London, J. M. Dent and Co; New-York, Macmillan, 1900, in-16, xvi-341 pp.

[Fait partie de la collection *Medieval towns*.]

HOLDER-EGGER (Oswald). — *Einiges zur Quellenkritik Sicards.*

[*Neues Archiv*, t. XXVI, n° 2 (1901), pp. 470-555.]

Il n'est pas traité ici de toutes les sources

REV. DE L'OR. LATIN. T. VIII.

de la Chronique de Sicard de Crémone, mais presque uniquement de celles relatives à l'histoire de l'Italie et des papes. Une étude plus générale accompagnera l'édition préparée pour les *Monumenta Germaniae*. Sans doute les documents utilisés par Sicard dans la partie de sa chronique consacrée aux croisades y seront-ils examinés.

HORN (E.). — *S. Etienne, roi apostolique de Hongrie....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 626.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, avril 1900, t. LXVII, pp. 630-631 (F. L.). — *Rev. de l'hist. des religions*, t. XL, n° 2 (1899), pp. 282-287 (J. KONT). — *Századok (Les siècles)*, nov. 1899.

Ibn Gauzi's Manaqib 'Omar ibn 'Abd el-'Aziz, besprochen und im Auszuge mitgeteilt von C. H. BECKER. — Berlin, 1900, in-8°, 22-174 pp.

Édition de la biographie du 8^e khalife omeyyade Omar II, par Ibn el-Djaufi, remaniée par Oucama ibn-Mounkid, le fameux émir dont M. H. Derenbourg a découvert et publié la si importante autobiographie.

Compte rendu : *Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XVI (1900), pp. 369-372 (BARRIERE DE MEXNARD).

Ile (L') de Chypre sous la domination anglaise, 1878-1893.

[*Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1894, n° 162, 43 pp.]

Inclita (La) orden militar del Temple en Guipúzcoa (1118-1314).

[*Euskal-Erria*, 30 déc. 1900, 10 et 20 janv. 1901.]

Itinera Hierosolymitana....., ex recensione Pauli GEYER..... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 584.

Compte rendu : *Blätter f. das [bayerische] Gymnasialschulwesen*, t. XXXVI (1900), pp. 564-567 (Ph. THIELMANN).

Joachim III, le nouveau patriarche grec de Constantinople.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 13 (1^{er} juillet 1901), pp. 193-196.]

Extrait du *Stamboul*.

JORGA (N.). — *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e siècle. 2^e série....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VII, p. 357.

Compte rendu : *Deutsche Literaturzeitung*, 1901, n° 12 (23 mars), col. 739-741 (E. GERLAND). — M. Gerland annonce, dans ce compte rendu, qu'il a remis à la Bibliothèque royale de Berlin les papiers de Karl Hopf, à lui confiés par M. le professeur Röhrich en vue d'une publication éventuelle. Ce projet de publication ayant été abandonné, M. le professeur Röhrich a pensé que le mieux était de donner les manuscrits en question à un dépôt public, où chacun sera libre de les consulter. Nous ne pouvons que déplorer pour notre part que M. Gerland ait renoncé à en tirer parti, car une publication même imparfaite eût rendu certainement de grands services à tous ceux qui s'occupent de l'histoire de la Grèce au moyen âge. A Berlin, ils ne pourront être utilisés facilement que par un très petit nombre d'entre eux.

JOUBIN (André). — *Note sur le musée impérial de Constantinople.*

[*Acad. des Inscr. et B.-Lettres, C.-rendus des sciences de l'année 1898, 4^e sér., t. XXVI, pp. 466-469.*]

JULLEMIEU, consul de France. — *Mouvement commercial de Beyrouth en 1893.*

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1894, n° 196, 17 pp.]

KEHR (Karl-Andreas). — *Die Urkunden der normannisch-sicilischen Könige.... 5tes Kapitel : Fälschungen. X : Maria de Valle Josaphat...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 247.

M. Kehr, dans cette très intéressante dissertation, étudie au point de vue de leur authenticité quatorze diplômes en faveur de N.-D. de Josaphat, dont huit des princes normands et six des Hohenstaufen ; il donne *in extenso* le texte d'un d'entre eux (diplôme de Guillaume II, du 14 juillet 1172), dont on n'avait jusqu'ici qu'un extrait fourni par Pirro (*Sicilia sacra*, 1178) et dont il a retrouvé l'original au Museo civico de Catane. Sur les huit diplômes des princes normands, six seraient des faux ; sur les six diplômes des Hohenstaufen, trois seulement seraient authentiques. — En mentionnant les extraits des chartes de N.-D. de la Vallée de Josaphat publiés par moi dans la

Rev. de l'Or. lat., VII, 1-2, M. Kehr s'étonne que je n'aie rien dit de la question d'authenticité des diplômes normands et impériaux en faveur de cette abbaye. Or, j'ai expliqué, dans les quelques mots qui précèdent mes sommaires et extraits, que je m'abstenais volontairement de toucher aux problèmes de diplomatique, parce que je ne possédais de ces pièces que des copies trop insuffisantes pour discuter utilement des questions aussi délicates. J'ai expliqué également pourquoi je me décidais néanmoins à faire connaître la substance des documents du registre d'Amico qui ne figurent pas dans le livre de M. Delaborde, en attendant la publication intégrale que je prépare actuellement. Évidemment M. Kehr m'a lu superficiellement, ou m'a mal compris. Ce qu'il dit p. 22, n. 3, sur le même sujet est également erroné.

KEHR (P.). — *Ueber die Papsturkunden für S. Maria de Valle Josaphat.* — Id. *Papsturkunden in Malta....* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. VII, p. 627.

Compte rendu : *Archivio storico Siciliano*, n. s., an. XXIV, 1900, fasc. 3-4, pp. 668-672 (C. A. GARO).

KEHR (P.). — *Due documenti pontifici illustranti la storia di Roma negli ultimi anni del secolo XI.*

[*Archivio della Soc. romana di storia patria*, vol. XXIII (1900), fasc. 1-2, pp. 277-283.]

Le premier de ces documents est une circulaire adressée par Urbain II aux évêques fidèles pour leur annoncer sa victoire ; le second est une bulle de l'anti-pape Clément III (Guibert), de 1099, après la mort d'Urbain II.

KELLER (Adolf). — *Eine Sinäifahrt. Mit zahlreichen Abbildungen und Originalaufnahmen und einer Karte der Sinäihalbinsel.* — Frauenfeld, J. Huber, 1901, in-8°, 170 pp.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIV, n° 1 (1901), pp. 42-43 (BERZINGER).

KLENK (Fr.). — *Jahresberichte der Gemeinde Jaffa.*

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n° 7 (14 févr. 1901), pp. 49-51.]

KOCH (Wilhelm). — *Kaiser Julian der*

Abtrünnige. Seine Jugend und Kriegthaten bis zum Tode des Kaisers Constantins (331-361). Eine Quellenuntersuchung.

[*Jahrb. f. klass. Philol.*, 1899, Supplementband, n° 25, pp. 329-488.]

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 294-296 (J. Gg. BRAMBS).

KOHLER (Ch.). — *Le Pseudo-pèlerin Virgile.*

[*Rev. bibl. internat.*, 10^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 93-96.]

Il s'agit ici de cette description de la T.-S. que le cardinal Pitra avait publiée, en 1888, dans ses *Analecta sacra* (t. V, pp. 118-121), sous le nom d'un pèlerin nommé Virgilius, alors que ce texte n'est autre chose qu'une recension du *De Terra Sancta* de Theodosius. Le R. P. Hugues Vincent m'ayant fait l'honneur de me demander quelques renseignements à ce sujet, j'ai pensé qu'il y aurait intérêt à publier ma réponse dans la *Revue biblique*, afin de mettre en garde les paléstinologues contre une erreur évidente qui avait égaré déjà nombre d'entre eux. A plusieurs reprises, dans la *Revue de l'Orient latin*, j'avais dénoncé comme un personnage imaginaire ce prétendu Virgilius ; mais il faut croire que mes notes ne parvenaient point à destination, car la fausse attribution reparait toujours. Espérons que cette fois, grâce à la publicité de la *Revue biblique*, elle aura vécu.

KOHLER (Ch.). — *Mélanges.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 627.

Comptes rendus : *Giornale storico e letterario della Liguria*, 1900, n° 11-12, pp. 441-445 (C. BICOMI). — *Literarisches Centralbl.*, 52 Jahrg., 5 janv. 1901, col. 5-7 (H. HAGENMEYER).

KOIKYLIDÈS (Kleopas M.). — *Κατάλοιπα χειρογράφων Ἱεροσολυμιτικῆς Βιβλιοθήκης.* — Jérusalem, 1899, in-8°, β'-207 pp.

Description des manuscrits, au nombre de 161, acquis par la Bibliothèque du patriarche grec de Jérusalem depuis 1891. — Compte rendu : *Νέα Ἡμέρα*, n° 1333, 17/30 juin 1900 (A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS).

KONSTANTOPOULOS (Konst. M.). — *Βυζαντινὰ μολυβδόβουλλα.*

[*Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομισμ. ἀρχαιολογίας*, t. II (1899), pp. 117-128.]

L'auteur publie des bulles de plomb d'Andronic II Paléologue (1282-1328) ; d'un évêque Luc d'Euripe, d'ailleurs inconnu ; de George, métropolite de Corinthe ; de Théodore, évêque d'Argos, et d'un nommé Nicolas Kalomalos.

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), p. 362 (K. KRUMBACHER).

KONSTANTOPOULOS (Konst. M.). — *Ἀνέκδοτον νόμισμα Γεωργίου Κομνηνοῦ αὐτοκράτορος Τραπεζοῦντος (1266-1280).* [*Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομισματικῆς ἀρχαιολογίας*, t. II (1899), pp. 219-224.]

KRAUSS (S.). — *Zur Erklärung der tiburtinischen Sibylle.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 200-203.]

La persécution contre les Juifs, à laquelle il est fait allusion dans la Sibylle de Tibur, est celle qui sévit en Palestine et en Syrie du temps de l'empereur Héraclius.

L. G. — *Le protectorat français et les missions catholiques.*

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 4 (15 févr. 1901), pp. 56-58.]

LACROIX (L'abbé). — *Écoles françaises dans le Levant, Smyrne, Salonique, Constantinople, Brousse.*

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 6, 8, 9, 12 (15 mars, 15 avril, 1^{er} mai, 15 juin 1901), pp. 86-88, 120-124, 135-139, 180-183.]

LADEUZE (P.). — *Étude sur le cénobitisme pakhômien.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 385.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 3^e an., n° 6 (juin-juil. 1899), pp. 317-319 (S. VAILLÉ).

LAFORTUNA (Nic.). — *Storia sommaria cronologica degl' imperatori greco-byzantini de Arcadio a Constantino Paleologo.* — Caltanissetta, tip. Panfilo Castaldi - Petrantoni, 1899, in-16, 112 pp.

LAGARDÈRE (J.). — *Saint Bernard : le moine, l'apôtre. Étude psychologique et mystique.* — Besançon, imprim. Bossanne, 1900, in-8°, 22 pp.

L[AGRANGE] (Le P. M.-J.). — *Dernières nouvelles de Jérusalem : aqueduc romain du temps de Septime Sévère.*

[*Rev. biblique internat.*, 10^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 106-109.]

Sur une découverte récente du P. Germer-Durand qui permet de dater de l'année 195 la construction de la partie supérieure de l'aqueduc qui conduisait à Jérusalem les eaux captées de l'oued-Biyâr à l'aïn ed-Daradj.

LAIR (J.). — *Études critiques sur divers textes des X^e et XI^e siècles.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 359.

Comptes rendus : *Rev. de l'Or. lat.*, VII (1899), pp. 590-597 (Ch. K.). — *Annales du Midi*, 13^e an., n° 49 (janv. 1901), pp. 79-80 (A. THOMAS). — *Rev. d. quest. histor.*, avril 1900, t. LXVII, pp. 673-675 (E. JORDAN); juillet 1900, t. LXVIII, pp. 304-305 (J. VIARD).

LAMAIRESSE (E.) et DUJARRIC (Gaston). — *Vie de Mahomet, d'après la tradition.* — Tome II. — Paris, Maisonneuve, 1898, in-18, 391 pp.

Traduction libre de l'historien persan Mirkhond. — Sur le tome I, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 322.

LEMMLE (F.). — *Sylvestrabend in Saron.*

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n° 6 (7 févr. 1901), pp. 41-43.]

LAMY (Étienne). — *La France du Levant.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 249.

Compte rendu : *Rev. des quest. histor.*, octobre 1900, t. LXVIII, pp. 662-663 (P. PISANI).

LANE-POOLE (Stanley). — *Saladin and the fall of the Kingdom of Jerusalem.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 586.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n° 3778 (24 mars 1900), pp. 361-362.

LARGENT (Le R. P.). — *S. Jérôme.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 249.

Compte rendu : *Rev. d. quest. histor.*, t. LXVII, avril 1900, pp. 626-627 (Dom P. A.).

LAUNAY (L. de). — *L'île de Rhodes.* — Avec vues.

[*Le Tour du Monde*, nouv. sér., 6^e année, n°s 39-40 (29 septembre et 6 octobre 1900), pp. 457-480.]

Histoire sommaire; description géographique, ethnographique et archéologique.

LAZCANO (J.). — *La Palestina antigua y moderna.*

[*Ciudad de Dios*, 5 déc. 1898, et 5 janv. 1899.]

LEDOULX. — *Mouvement général du commerce de la Palestine en 1893.*

[*Rapports commerc. des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), 1894, n° 218, 15 pp.]

ID. — *Mouvement général du commerce de la Palestine pour l'année 1894.*

[*Ibid.*, an. 1895, n° 284, 19 pp.]

LICHACHEV (N.). — *Les sceaux des patriarches de Constantinople.* — Moscou, 1899, 24 pp. — En russe.

Recension : *Булжарскѣ Хронолѣтѣ*, t. VII (1900), p. 307.

Livre des privilèges de Manosque. Cartulaire municipal latin-provençal (1169-1315), publié par M. M.-Z. ISNARD..... suivi de remarques philologiques sur le texte provençal par M. Camille CHABANEAU. — Digne, Chaspoul, Constans et V^e Barbaroux, imprimeurs; Paris, H. Champion, 1894, in-4°, LXXXV, [6 paginées de] A-F et 243 pp.

Ce cartulaire contient de nombreux actes concernant les rapports de la commune de Manosque avec les chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem, possesseurs de Manosque, où ils avaient une importante commanderie.

LONGEVILLE (A. de). — *Mouvement commercial et maritime d'Alexandrette, en 1892.*

[*Rapports commerciaux des agents diplom. et consulaires de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), an. 1893, n° 111, 9 pp.]

LOUBEAU (Pierre de). — *La Méditerranée pittoresque*. Préface de Gaston DESCHAMPS. — Paris, Arm. Colin, 1893, in-4°, 500 pp. — Avec illustrations.

LUDWIG (F.). — *Untersuchungen über die Reise und Marschgeschwindigkeit im XII ou XIII Jahrhundert...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 587.

Compte rendu : *Historische Zeitschr.*, t. XLVII (1899), n° 2, pp. 291-294 (Karl ULLMANN).

LUMBROSO (Giacomo). — *Expositio totius mundi et gentium*.

[*R. Acad. dei Lincei. Atti*, vol. VI, 1^a parte (1898). *Memorie*, pp. 124-168.]

Il s'agit, dans cet article, d'un géographe grec anonyme, vivant vers 350 après J.-C. et dont l'œuvre, perdue dans l'original, nous a été conservée par deux traductions ou plutôt interprétations latines, l'une d'un anonyme d'époque incertaine, et l'autre de Junior le philosophe. Chacune de ces interprétations a été publiée plusieurs fois (Jac. Gothofredus, *Vetus orbis descriptio graeci scriptoris*, Genève, 1628; Angelo Mai, *Classici auctores*, t. III, pp. 387 et suiv.; G. H. Bode, *Scriptores rerum mythicarum*, t. II; Car. Müller, *Geogr. graeci minores*, t. II, pp. 513-528; Riese, *Geogr. lat. minores*). M. Lumbroso cherche à reconstituer le texte primitif à l'aide des deux interprétations.

MAGALLÓN (Manuel). — *Los Templarios de la corona de Aragón. Índice de su cartulario del siglo XIII*.

[*Boletín de la real Academia de la Historia*, t. XXXII (janv.-juin 1898), pp. 451-463.]

MALTZEW (Alexios v.). — *Menologion der Orthodox-Katholischen Kirche des Morgenlandes. I Theil (September-Februar), deutsch und slavisch unter Berücksichtigung der griechischen Urtexte*. — Berlin, Karl Sigismund, 1900, in-18, xciv-1060 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrétien*, 5^e an., n° 4 (1900), pp. 664-665 (Léon CLUGNET).

MANFREDI (Giuseppe). — *Piano generale delle antichità di Madaba*.

[*Nuovo bullet. di archeol. cristiana*, an. 5 (1899), pp. 149-170.]

MARTIN (L'abbé F.). — *Homélie de Narsès sur les trois docteurs Nestoriens*.

[*Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XIV (1899), pp. 446-492; t. XV (1900), pp. 469-525.]

Narsès naquit dans la première moitié du v^e siècle, à Maltha, au nord de Mossoul. Il vint étudier puis enseigna à Édesse, dans la célèbre école des Perses, où les commentaires de Théodore de Mopsueste jouissaient d'une grande vogue. Narsès y puisa les principes de l'hérésie nestorienne. A la mort de l'évêque d'Édesse, Ibas, en 457, il dut quitter Édesse, comme les autres partisans de l'évêque défunt. Avec Barsauma, il se retira à Nisibe. Barsauma devint évêque de la ville et y fonda une école que Narsès dirigea pendant cinquante ans, sauf une courte interruption. Narsès avait passé auparavant 20 années à Édesse; il mourut en 507. Nous ne possédons plus de Narsès qu'un certain nombre d'homélies conservées dans un manuscrit de Rome (Musée Borgia, Syriac. K. vi-5) et un manuscrit de la Biblioth. royale de Berlin. Celle que publie et traduit ici M. l'abbé Martin d'après le manuscrit de Rome, est consacrée à l'éloge des trois docteurs nestoriens, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste et Nestorius.

MARUCCHI (Orazio). — *Nuove scoperte a Madaba (Palestina)*.

[*Nuovo bullet. di archeol. cristiana*, an. 3 (1897), pp. 147-149.]

MARUCCHI (Orazio). — *Notizie : Nuove esplorazioni epigrafiche a Gerasa in Palestina. — Avanzi di un' antica chiesa ad Oumm-er-Rouïs in Palestina. — Scavi di Gerusalemme*.

[*Nuovo bullet. di archeol. crist.*, an. 5 (1899), pp. 95-98.]

MAZEROLLE (F.). — *L.-G. Schlumberger, membre de l'Institut. Biographie et bibliographie : numismatique et archéologie*. — Avec un portrait en héliogravure.

[*Gazette numismatique française*, 1900, 4^e livr., pp. 345-356. — Tir. à part : Chalon-sur-Saône, Émile Bertrand, 1901, in-8°, 16 pp.]

Liste, par ordre d'années, des travaux de

M. G. Schlumberger, précédée d'une biographie sommaire.

MÉLY (F. de). — *Reliques de Constantinople*. — Suite.

[*Rev. de l'art chrétien*, 1900, 5^e et 6^e livr., pp. 393-409, 491-507, et grav.]

MENADROS (S.). — Γαλλικά μεσαιωνικά λέξεις ἐν Κύπρῳ.

[*Ἀθηνᾶ*, t. XII (1900), pp. 360-384.]

MERTENS. — *Gesellschaftsreise nach Korfu, Aegypten, Palaestina, Syrien, Cyprien, Rhodus, Santorin und Athen*.

[*Monatsblätter d. Wissenschaftl. Klubs in Wien*, t. XVI (1894), n^o 1.]

MILIARAKIS (A.). — 'Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας.... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, t. VI, p. 588.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, t. III (1900), p. 379 (L. PETIT).

MILIARAKIS (A.). — Μολυβδοδούλλον Δοσιθέου πατριάρχου.

[*Διεθνὴς ἐφημερὶς τῆς νομ. α. αρχαιολογίας*, t. II (1899), pp. 213-218.]

Publie une bulle de plomb du patriarche de Constantinople, Dosithée (1190-1192), et donne une courte biographie de ce personnage, d'après Nicéas Acominate.

MILLE (Pierre). — *Colonies juives et allemandes en Palestine*.

[*Annales de géographie*, t. VIII (1899), pp. 160-169.]

MILLET (Gabriel). — *Monuments de l'art byzantin : I. Le monastère de Daphni*.... — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 252.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n^{os} 1-2 (févr. 1901), pp. 223-225 (Josef Strzykowski).

MOMMERT (C.). — *Golgotha und das heilige Grab zu Jerusalem*. — Leipzig, Haberland, 1900, in-8^e, viii-280 pp.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, 10^e an., n^o 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 154-155.

MONTAILLÉ (Le P. Marcel de). — *Turcs et Grecs*.

[*Études franciscaines*, t. I, n^{os} 1 et 2 (janv. et févr. 1899), pp. 100-104, 182-202.]

Analyse un mémoire écrit à la fin du xvii^e siècle, par un missionnaire d'Orient, sur les luttes politiques et religieuses dans l'empire Turc, entre Grecs, Musulmans et catholiques, et sur le rôle des puissances européennes dans le conflit. Ce mémoire est conservé en manuscrit dans les archives de l'ordre de S. François.

Monte Singar. *Storia di un popolo ignoto*, testo siro-caldeo e traduzione italiana con note storiche, per cura di Monsig. Samuel GIAMIL, procuratore generale del patriarcha di Babilonia dei Caldei in Roma. — Roma, Ermanno Loescher, 1900, in-18, 72 et 94 pp.

Sur les Yésidis, et la parenté entre cette peuplade et les Bohémiens.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. chrétien*, 5^e an., n^o 4 (1900), p. 666 (L. CLEUNET).

MORIN (G.). — *Notes sur divers manuscrits : le manuscrit namurois du Liber de locis sanctis de Bède; le manuscrit de Louvain 174 des Acta S. Francisci et sociorum ejus, à propos du travail du P. Delehaye sur la lettre du Christ, tombée du ciel*.

[*Rev. bénéd. de l'abbaye de Marredsous*, 1899, n^o 5.]

MOUILLEFERT (P.). — *Chypre et ses principales productions en 1892*.

[*Rev. de géogr.* t. XXXII (janvier-juin 1893), pp. 423-430; t. XXXIII (juil.-décembre 1893), pp. 25-33, 84-94.]

Mouvement commercial et maritime de Caiffa en 1892.

[*Rapports commerciaux des agents diplom. et consulaires de France* (Paris, Paul Dupont, in-8^e), 1894, n^o 159, 11 pp.]

MUIR (William). — *The Caliphate : its Rise, Decline, and Fall*; 3th ed.

— London, Smith, Elder and Co, 1899, in-8°, 644 pp.

Histoire de l'empire des califes jusqu'en 1258 et de la domination des Maures en Espagne jusqu'en 1610.

Compte rendu : *The Athenaeum*, n° 3730 (22 avril 1899), p. 493.

MUIR (William). — *The sources of Islam.*

[*The Nineteenth Century*, vol. XLVIII (juil.-déc. 1900), pp. 1001-1004.]

Compte rendu d'un livre de W. Saint-Clair-Tisdale, missionnaire en Perse, publié sous ce même titre en langue persane (Lahore, 1900), et dans lequel il est traité des origines de la doctrine du Koran.

MYSTAKIDÈS (B.-A.). — *Notes sur Martin Crusius, ses livres, ses ouvrages, ses manuscrits.*

[*Rev. des études grecques*, t. XI (1898), pp. 279-306.]

Les manuscrits de Crusius, conservés à Tübingue et à Stuttgart, sont du plus haut intérêt pour l'histoire byzantine et grecque à la fin du xvi^e siècle.

Nation (La) arménienne; son passé, son présent, son avenir politique et religieux. — Paris, Bureaux des Œuvres d'Orient, in-8°, 101 pp.

Réunion d'articles publiés dans la *Terre-Sainte* et dans la *Revue de l'Orient chrétien*.

NAU (F.). — *Le texte grec original de la vie de S. Paul de Thèbes.*

[*Anal. Bolland*, t. XX, fasc. 2 (1901), pp. 121-157.]

La vie latine de S. Paul de Thèbes par S. Jérôme n'est pas une œuvre originale. Elle dérive d'un original grec dont nous possédons encore deux manuscrits du xi^e et du xii^e siècle, et qui a également servi de modèle aux versions arabe, syriaque et copte. S. Jérôme traduisit cette vie grecque, mais en y faisant assez de changements et d'additions pour pouvoir en arriver à regarder son œuvre comme personnelle.

Le travail de M. Nau est dirigé contre les conclusions de M. Bidez (*Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes*; cf. ci-dessus), qui tient le latin de S. Jérôme comme le texte original, d'où dérivent directement ou indirectement toutes les autres versions.

NAU (F.). — *Voy. Croisés (Les).*

NAUMANN (E.). — *Vom goldenen Horn zu den Quellen des Euphrat.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, II, 315.

Compte rendu : *Petermann's Mitteil.*, 1891. *Litteraturbericht*, p. 115 (SUPAN).

NESTLE (Eberhard). — *Die Kirchengeschichte des Eusebius aus dem Syrischen übersetzt.* — Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°, x-296 pp.

[*Texte und Untersuchungen*, Neue Folge, VI, 2.]

NORDEN (W.). — *Der vierte Kreuzzug im Rahmen der Beziehungen des Abendlandes zu Byzanz.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 324.

Compte rendu : *Rev. critique d'hist. et de litt.*, 34^e an., n° 19 (7 mai 1900), pp. 369-370 (G. MONOD).

OBERHUMMER (E.). — *Bericht über Geographie von Griechenland.* III Theil : *Kypros.*

[*Jahresb. über die Fortschritte der klass. Alterthums Wissensch.* t. LXXVII (1893), pp. 29-96. — Tir. à part : Berlin, Calvary, 1893, 66 pp.]

OLMI (D.). — *Del viaggio in Terra-Santa fatto e descritto da ser MAIRIANO da SIENA nel secolo XV.* — Suite.

[*Gerusalemme*, an. XXV, 8 déc. 1900, p. 48; 8 janv., 8 févr., 8 mars, 8 avril, 8 juin 1901, pp. 59-60, 71-72, 84, 95-96, 120.]

OMONT (H.). — *Martin Crusius, Georges Dousa et Théodose Zygomalas.*

[*Rev. des ét. grecques*, t. X (1897), pp. 66-70.]

A propos de l'acquisition par la Biblioth. nat. de Paris du ms. original de l'*Historia politica Constantinopoleos*, de Martin Crusius (aujourd'hui Suppl. grec, 1152).

OPPENHEIM (Dr Max Freiherr von). —

Vom Mittelmeer zum Persischen Golf durch den Hauran, die Syrische Wüste und Mesopotamien. Mit vier Originalkarten von D^r Richard KIEPERT, einer Ueberlichtskarte und zahlreichen Abbildungen. — Berlin, Dietrich Reimer, 2 vol., 1899 et 1900, in-8°.

Compte rendu : *Zeitschr. d. deutschen Pal. Vereins*, t. XXIV, n° 1 (1901), pp. 43-45 (HANS STUMME).

OPPENHEIM (Baron Max d'). — *Voyage en Syrie et en Mésopotamie (de Damas à Bagdad)*, traduit de l'allemand et résumé par M. Henri JACOTTET.

[Le Tour du Monde, nouv. sér., 5^e an., n°s 30-32 (29 juillet, 5 et 12 août 1899), pp. 349-384; 6^e an., n°s 50-51 (15 et 22 décembre 1900), pp. 589-612.]

C'est une traduction partielle de l'ouvrage ci-dessus.

O'REILLY (D. Antonio Bernal de). — *En Tierra Santa. La Judea, la Samaria y la Galilea.* — San Sebastian, 1896, in-4°, 306 pp.

Compte rendu : *Boletín de la real. Acad. de la Historia*, t. XXXVII, fasc. 4 (oct. 1900), pp. 318-322 (F. FITA).

Orientpost; Jerusalem, 30 Nov. 1900 und 21 Jan. 1901.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 56, n° 52 (27 déc. 1900), pp. 411-412; Jahrg. 57, n° 8 (21 févr. 1901), p. 59.]

Rappel du consul allemand de Jérusalem, le D^r Rosen. Épidémies. Sécheresse. Nouvelles météorologiques.

Orientpost; Jerusalem, den 12 April 1901.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n° 17 (25 avril 1901), pp. 140-141.]

Nouvelles météorologiques et économiques. Trouvaille à Jérusalem, près de la porte de Damas, d'une mosaïque en parfait état de conservation, représentant, semble-t-il, Orphée, jouant de la lyre, entouré de diverses figures allégoriques. Cf. ci-dessous, sub v. VINCENT (H.).

Orientpost; Sarona, 8 Dec. 1900.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n° 1 (3 Jan. 1901), pp. 6-7.]

Nouvelles hygiéniques. Nomination, comme consul allemand à Jérusalem, de M. Schmidt, consul à Jaffa, en remplacement du D^r Rosen, rappelé à Berlin.

PALMIERI (Aur.). — *Il Corano. I polemisti dell' Oriente e l'Islam. I polemisti cristiani dell' Occidente e l'Islam. La polemica dell' Islam a Costantinopoli.*

[*Bessarione*, t. VII (1900), pp. 609-641; t. VIII (1901), pp. 145-161.]

PAPADOPOULOS-KERAMEUS (A.). — Θεόδωρος Ειρηνικός, πατριάρχης οίκου-μενιχός ἐν Νίκαιᾳ.

[*Byzant. Zeitschr.*, t. X, n°s 1-2 (févr. 1901), pp. 182-192.]

Intéressant pour les relations ecclésiastiques entre l'empire latin de Constantinople et l'empire grec de Nicée.

PARGOIRE (J.). — *Géographie administrative [de l'empire ottoman].*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 3 (déc. 1898-janv. 1899), pp. 95-103.]

Notions générales sur les divisions et les autorités administratives de la Turquie.

PARGOIRE (J.). — *Un mot sur les Acémètes.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n°s 6, 7 (juin-juil., août-sept. 1899), pp. 305-308, 365-372.]

A propos du monastère des Acémètes, fondé à Constantinople par un certain Alexandre, au commencement du v^e siècle.

PARGOIRE (J.). — *Une inscription chrétienne de Sergiopolis.*

[*Échos d'Orient*, 3^e an., avril 1900, pp. 238-239.]

PAROTIDÈS (Constantinos o.). — *Le patriarchat œcuménique en Asie-Mineure.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 1 (oct. 1898), pp. 11-19.]

PATZIG (Edwin). — *Die Abhängigkeit des Jo. Antiochenus von Jo. Malalas.*

[*Byzant. Zeitschr.*, t. X, n° 1-2 (févr. 1901), pp. 40-41.]

Selon E. Patzig, l'hypothèse d'après laquelle la chronique de Malalas ne serait qu'une vulgarisation de celle de Jean d'Antioche est de la pure fantaisie. — La rédaction de la *Byzantinische Zeitschrift* fait suivre cet article d'une note dans laquelle il est déclaré que cette Revue ne publiera plus rien sur la question des rapports de Jean Malalas et de Jean d'Antioche, tant que des découvertes nouvelles n'auront pas contribué à y mettre un peu de lumière. La polémique menace de s'éterniser sans produire de résultat appréciable. Les arguments apportés de part et d'autre tournent toujours dans le même cercle, et les adversaires sont plus loin que jamais de s'entendre. Dans ces conditions il n'y a aucun intérêt à prolonger la discussion.

PELLEGRINI (Amedeo). — *Le crociate en Terra-Santa e la parte che vi ebbero i Lucchesi*.

[*Studi e docum. di storia e diritto*, an. XIX, fasc. 3-4 (juil.-déc. 1898), pp. 379-391.]

PETIT (L.). — *Vie et ouvrages de Néophite le Rectus*. — Fin.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 7 (août-sept. 1899), p. 372.]

Néophite, né en 1134 à Leucara, l'ancienne Amathonte, est le fondateur du monastère de la Νεὴ Σιών, dans l'île de Chypre. Il a raconté dans un opuscule, plusieurs fois publié, la prise de Chypre par Richard Cœur de Lion.

Pour le début de cet article, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 255.

PETIT (L.). — *La grande controverse des colybes*.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 7 (août-sept. 1899), pp. 320-321.]

La querelle liturgique, dite des colybes, prit naissance en 1754 au sein de l'Église grecque et ne se termina qu'au commencement du XIX^e siècle.

PETIT (L.). — *Un nouvel « Oriens christianus »*.

[*Échos d'Orient*, 3^e an. (1899-1900), pp. 326-333.]

PFLUGK-HARTTUNG (Julius von). — *Der Johanniter-und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie*. — Leipzig,

Duncker et Humblot, 1900, gr. in-8°, xii-261 pp.

Comptes rendus : *Rev. histor.*, 26^e an., t. LXXV, II (mars-avril 1901), pp. 405-407 (Alfr. LEROUX). — *Biblioth. de l'Ec. des chartes*, t. LXI, 5^e et 6^e livr. (sept.-déc. 1900), p. 554 (J. DELAVILLE LE ROULX).

PFLUGK-HARTTUNG (Julius von). — *Die Anfänge des Johanniter-Ordens in Deutschland*. — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 590.

Compte rendu : *Rev. histor.*, 26^e an., t. LXXV, II (mars-avril 1901), pp. 405-407 (Alfr. LEROUX).

PHILIP de BARJEAU (J.). — *Voy. BARJEAU*.

PIOLET (Le P. J.-B.). — *La France au dehors : Les missions catholiques françaises au XIX^e siècle*. Tome I^{er} : *Missions d'Orient*. — Paris, A. Colin, s. d. [1900], in-8°, xcvi-471 pp.

Ce volume est consacré aux missions catholiques dans l'empire turc et en particulier à celles de Palestine et de Syrie. L'introduction est de M. Étienne LAMY.

Politique (La) allemande et le protectorat des missions catholiques.

[*Rev. des Deux-Mondes*, 4^e pér., t. CXLIX, 1^{er} sept. 1898, pp. 5-41.]

Proskynetarion à Jérusalem et aux autres Lieux saints, par un anonyme (1608-1634), publ. pour la première fois avec une introduction [en russe] par Ath. IV. PAPADOPOULOS-KERAMEUS et traduit en russe par G. S. DESTOUNIS. [Sous-titre :] Προσκυνητάριον τῆς Ἱερουσαλὴμ καὶ τῶν λοιπῶν ἁγίων τόπων, 1608-1634, νῦν τὸ πρῶτον ἐκδιδόμενον μετὰ προλόγου ὑπὸ Α. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ-ΚΕΡΑΜΕΩΣ, καὶ συνοδευόμενον μετὰ βωστικῆς μεταφράσεως τοῦ μακαρίτου Γ. Σ. ΔΕΣΤΟΥΝΗ. — Pétersbourg, 1900, in-8°, vii-88 pp.

[*Pravoslavnyi Palestinsky Sbornik*, t. XVIII (LIII de la collection complète), n° 2.]

Recension : *Byzant. Zeitschr.*, t. X,

n° 1-2 (févr. 1901), pp. 359-360 (K. Krumpholtz).

Protectorat (Le) français en Orient.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 1 (oct. 1898), pp. 19-30.]

On a réuni dans cet article : la lettre du cardinal Langénieux à Léon XIII touchant la fondation d'un comité français pour la conservation et la défense du protectorat français en Orient (Reims, 20 juillet 1898) ; la réponse du pape à cette lettre (Rome, 20 août 1898) ; un fragment du discours du pape aux pèlerins français, prononcé le 8 octobre 1898. On y a joint une reproduction de l'article de M. Georges Goyau, intitulé *Le pape et la France en Palestine* (cf. ci-dessus, p. 585), et une analyse de l'article *La politique allemande*, paru dans la *Rev. des Deux-Mondes*, du 1^{er} sept. 1898 (cf. ci-dessus, p. 595).

Protestanti (I) in Palestina. I Russi in Palestina.

[*Gerusalemme*, an. XXV, 8 mars et 8 mai 1901, pp. 78-80, 106-107.]

PSELLUS. — *Voy. History (The).*

PUECH (Aimé). — *Saint Jean Chrysostome*. — Paris, Lecoffre, 1899, in-8°, iv-200 pp.

[Fait partie de la collection : *Les saints*.]

Comptes rendus : *Rev. internat. de théol.*, t. VIII (1900), pp. 601-604 (B. M.). — *Bull. crit.*, 1900, n° 22, pp. 424-426 (Alb. Duroucq). — *Rev. crit. d'hist. et de litt.*, XXXIV^e an., 1900, n° 49, p. 431 (Paul LÉVY). — *Rev. des quest. histor.*, juillet 1900, t. LXVIII, pp. 281-282 (D. P. A.).

QUERCUS. — *Lettre de Palestine : Grecs, Russes et Latins.*

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 6 (15 mars 1901), pp. 88-91.]

RAMIA (Damien). — *Mgr. le patriarche maronite.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n° 3 (déc. 1898-janv. 1899), pp. 120-122.]

Notice nécrologique sur Mgr. Jean el-Haag, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient ; avec un portrait.

RAPPOPORT (S.). — *Deux hymnes samaritaines.*

[*Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XVI (1900), pp. 289-314.]

Publié, avec traduction française, le texte samaritain de deux hymnes liturgiques en l'honneur de Dieu et de Moïse, que Heidenheim avait déjà publiées en caractères hébraïques dans sa *Bibliotheca Samaritana*, pp. 172 et 182.

RENÉ de Nantes (Le P.). — *Trois apôtres franciscains au xv^e siècle.*

[*Études franciscaines*, t. II, n° 4 et 6 (oct. et déc. 1899), pp. 363-371, 586-601.]

Ces trois « apôtres » sont saint Bernardin de Sienne, saint Jean de Capistran et saint Jacques de la Marche. L'auteur raconte la part prise par saint Jean de Capistran à la lutte des Hongrois contre Mahomet II, et retrace son rôle dans la prédication de la croisade en Allemagne.

Restauration du monastère du vénérable Théodose le cénobiarque.

[*Communications de la Soc. impér. orthodoxe de la Palestine*, sept.-octobre 1899, pp. 569-585.]

Cette restauration s'est faite en 1898 sous les auspices du patriarche orthodoxe de Jérusalem. L'auteur du présent article retrace l'histoire du monastère depuis sa fondation au v^e siècle jusqu'à sa destruction au xvi^e siècle.

ROBERTSON (G.). — *Voy. Acts (The) and decrees.*

RÖHRICHT (R.). — *Geschichte des Königreichs Jerusalem...* — Cf. *Rev. de l'Or. latin*, t. V, pp. 280, 591.

Comptes rendus : *Le Moyen âge*, 2^e sér., t. III (XII de la coll.), an. 1899, pp. 340-341 (A. MOLINIER). — *Literarischer Handweiser*, 1898, n° 14-15 (H. J. WURN). — *Littérar. Rundschau*, mai 1898 (L. CONRADY). — *Hist. Zeitschr.*, t. XLVI, fasc. 3 (1899), pp. 493, 496 (W. HEND). — *Archivio stor. ital.*, sér. V, t. XXIII (1899), n° 1, pp. 179-183 (Guido Bignon).

RÖHRICHT (R.). — *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 257.

Compte rendu : *Rev. crit. d'hist. et de littér.*, 34^e an., 1900, n° 50 (10 décembre), p. 456 (N. JORCA).

RÖHRICHT (R.). — *Geschichte der Kreuzzüge im Umriss...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 327.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. lat.*, VII (1899), pp. 604-610 (A. LAMARCHE).

RÖHRICHT (R.). — *Geschichte des ersten Kreuzzuges.* — Innsbruck, Wagner'sche Universitäts Buchhandlung, 1901, in-8°, XII-268 pp.

Compte rendu : *Rev. de l'Or. latin*, VIII, fasc. 3-4, pp. 554-560 (A. LAMARCHE).

ROLLAND (E.). — *Une copie de la vie de saint Théodose, conservée dans le Barocianus 183.*

[*Rec. de trav. publ. par la Faculté de philos. et de lettres de l'Université de Gand*, 23^e fasc. (Gand. G. Engelcke, 1899, in-8°, 40 pp.).]

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. IX, n^{os} 2-3 (mai 1900), p. 584 (Aug. HEISENBERG). — *Rev. de l'instruction publ. en Belgique*, t. XLII (1899), pp. 387-388 (L. PARMENTIER). — *Zeitschr. f. Wiss. Theologie*, t. XLIII (1900), pp. 155-156 (J. DRASSEKE). — *Wochenschrift f. klass. Philol.* (1900), n^o 7, col. 186-190. — *Anal. Bolland.*, t. XIX (1900), p. 360.

ROSSI (Francesco). — *Un nuovo codice copto del Museo Egizio di Torino contenente la Vita di S. Epifanio ed i martiri di S. Pantoleone, di Ascla, di Apollonio, di Filemone, di Ariano e di Dios, con versetti di vari capitoli del « Libro di Giobbe ».*

[*Atti della r. Accademia dei Lincei. Memorie della Classe di sc. mor. stor. et filol.*, serie quinta, t. I, parte 1^a (1893), pp. 3-136.]

L'auteur publie, entre autres, d'après un manuscrit copte du Musée de Turin, des fragments d'une vie de saint Épiphane, évêque de Chypre. Cette vie n'est que la reproduction de certaines parties des vies grecques de Jean et de Polybe, prétendus disciples de saint Épiphane. Il est probable même qu'elle a été formée par la juxtaposition accidentelle de traduction coptes de chacune des vies grecques.

ROUSSEAU (G.). — *Les historiens musulmans Eimad-Eddin, Ibn-Alatir, Boha-Eddin, et la troisième croisade.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n^{os} 6, 7

(juin-juill., août-sept. 1899), pp. 287-296, 342-352.]

ROUX (J.). — *L'École allemande de Constantinople.*

[*Quest. diplom. et coloniales*, 3^e an., t. VI (janv.-avril 1899), pp. 232-238, 342-352.]

Sur les progrès de l'influence allemande dans l'Empire ottoman et en particulier en Palestine et en Syrie.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER (G.). — *Situation de l'industrie et du commerce de Beyrouth en 1892.*

[*Rapports commerciaux des agents diplom. et consul. de France* (Paris, Paul Dupont, in-8°), an. 1893, n^o 135, 15 pp.]

SALOMONE-MARINO (S.). — *Spigolature storiche siciliane dal secolo XIV al secolo XIX.* — Suite.

[*Archivio stor. Sicil.*, an. XXIII (1898-1899), fasc. 3-4, pp. 516-572.]

A signaler dans ces notes (pp. 523 et suiv.) des détails sur divers capitaines siciliens qui prirent part à l'expédition dirigée contre Tripoli d'Afrique, en 1560, expédition qui se termina par la défaite de l'armée chrétienne, que les Turcs anéantirent dans l'île de Gerbi ou Zerbi. Le commencement de ce travail, paru dans les t. XXI, XXII et XXIII, de l'*Archivio*, ne contient rien de relatif à nos études.

SATHAS (Const.). — *Voy. History (The) of PSELLUS.*

SAYCE (A.). — *Where was Mount Sinai.*

[*Imper. and Asiatic Rev.*, juillet 1893, pp. 149-158.]

SCHLUMBERGER (Gust.). — *Renaud de Châtillon...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, V, 592.

Compte rendu : *Échos d'Orient*, 2^e an., n^o 7 (août-sept. 1899), pp. 380-381 (S. VAHLKE).

SCHLUMBERGER (G.). — *L'épopée byzantine à la fin du x^e siècle. Seconde partie : Basile II...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, IV, 653.

Comptes rendus : *Journ. des Savants*, janv. 1901, pp. 40-49 (GIRARD). — *Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XVI (1900), pp. 373-374 (BARBIER DE MEYNAUD).

SCHLUMBERGER (G.). — *Sceaux byzantins inédits*.

[*Rev. des ét. grecques*, t. XIII, n° 55 (nov.-déc. 1900), pp. 467-492.

— Tir. à part : Paris, E. Leroux, 1900, in-8°, 27 pp.]

Décrit et publie cinquante-huit sceaux de fonctionnaires et dignitaires ecclésiastiques de l'empire grec au moyen âge.

SCHULTEN (A.). — *Die Mosaikkarte von Madaba und ihr Verhältnis zu den ältesten Karten und Beschreibungen des heiligen Landes*. — Berlin, Weidmann, 1900, in-4°, 122 pp. et 3 pl.

[*Abhandlungen d. königl. Gesellschaft. d. Wiss. zu Göttingen*, Neue Folge, t. IV (1900), n° 2.]

L'auteur étudie les rapports littéraires de la carte avec l'*Onomasticon* d'Eusèbe, et montre d'autre part qu'elle ne peut être rapprochée ni d'aucune des mosaïques géographiques byzantines, ni des cartes latines médiévales de la Palestine. Il se range à l'opinion que la carte de Madaba serait de l'époque de Justinien et la considère comme une sorte d'ex-voto d'un pèlerin, venu en Terre-Sainte.

Compte rendu : *Rev. biblique internat.*, 10^e an., n° 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 152-153.

SEPET (M.). — *Saint Louis...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 328.

Compte rendu : *Le moyen âge*, 2^e sér., t. III (XII de la collect.), an. 1899, pp. 440-441 (A. TRUDON DES ORMES).

SERRANO (M.). — *Vida del capitán Alonso de Contreras, caballero del hábito de San Juan, natural de Madrid, escrita por el mismo (años 1582 á 1633)*.

[*Boletín de la R. Acad. de la Historia*, t. XXXVII (juill.-déc. 1900), pp. 152-270.]

La Vie est publiée d'après le manuscrit autographe de la Bibliothèque nationale de Madrid. Alonso de Contreras séjourna plusieurs fois à Malte et voyagea dans le Levant.

SIEVEKING (Heinrich). — *Genueser Fi-*

nanzwesen, mit besonderer Berücksichtigung der Casa di San Giorgio. 1^{er} Band, von XII bis XIV Jahrh. — Freiburg i. B., Herder, 1898, in-8°, 218 pp.

Compte rendu : *Rev. stor. ital.*, nouv. sér., t. IV (1899), fasc. 3-4, pp. 257-263 (Camillo MANFRO).

Situation difficile de l'Église grecque.

[*La Terre Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n° 13 (1^{er} juillet 1901), pp. 205-207.]

Sur l'élection de Joachim III comme patriarche de Constantinople.

SKALWEIT (Gerhard). — *Der Kreuzzug des Bischofs Heinrich von Norwich im Jahre 1383...* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VI, 594.

Compte rendu : *Rev. de l'Instruct. publ. en Belgique*, t. XLII (1899), pp. 329-330 (V. FAIS).

SMITH-LEWIS (Dr Agnes) et DUNLOP-GIBSON (Margaret). — *Palestinian Syriac Texts from palimpsests fragments in the Taylor-Schechter collection*. — London, C. J. Clay and Sons, 1900, in-4°, xxiii-111 pp., et 8 pl. en phototypie.

Ces palimpsestes, qui proviennent du Caire et sont aujourd'hui à Cambridge, contiennent des fragments de l'ancien et du nouveau Testament et une vie de S. Antoine.

Recension : *Zeitschr. d. deutschen Paläst. Vereins*, t. XXV, n° 1 (1901), p. 48 (CARL SCHMIDT). — *Anal. Bolland.*, t. XX, fasc. 1 (1901), pp. 89-90.

SMITH-LEWIS (Dr Agnes). — *Select Narratives of holy Women from the Syro-Antiochene or Sinai Palimpsest as written above the old Syriac Gospels by John the Stylite of Beth-Mari-Quanun in A. D. 778*, edited and translated. — London, C. J. Clay and Sons, 1900, 2 vol. in-4°. Syriac text : 46 et 328 pp. et fac-similés. Translation : xxxi-211 pp. et fac-similé.

[*Studia Sinaitica*, IX, X.]

SOIL (E.-J.). — *Constantinople, notes archéologiques*.

[*Annales de l'Acad. roy. de Belgique*, t. LII (5^e sér., t. II), 4^e livr., pp. 465-556, avec 13 pl. et grav.]

SOUARN (R.). — *Tentatives d'union avec Rome. Un patriarche grec catholique au XIII^e siècle.*

[*Échos d'Orient*, 3^e an., n^{os} 3 et 6, (avril et juillet 1900), pp. 229-237, 351-370.]

Sur le patriarche Jean Bekkos.

SPONT (Alf.). — *Les Français à Tunis, de 1600 à 1789.*

[*Rev. d. quest. histor.*, nouv. sér., t. XXIII (67^e de la collect), janv. 1900, pp. 88-147.]

STERNBACH (Leo). — *De Georgii Pisidae apud Theophanem aliosque historicos reliquiis.* — Cracoviae, 1899, in-8^o, 107 pp.

[*Dissertationes philologicae Academiae Litterarum Cracoviensis*, t. XXX, pp. 1-107.]

STERNBACH (Leo). — *De Georgii Pisidae fragmentis a Suida servatis.* — Cracoviae, 1899, in-8^o, 98 pp.

[*Dissertationes*, etc., t. XXX, pp. 108-198.]

STERNBACH (Leo). — *Observationes in Georgii Pisidae carmina historica. Appendix metrica.* — Cracoviae, 1900, in-8^o, 98 pp.

[*Dissertationes*, etc., t. XXX, pp. 199-296.]

STERNBACH (Leo). — *Analecta Byzantina.*

[*Ceské museum filologické (Musée philologique tchèque)*, t. VI (Prague, 1900), pp. 291-322.]

L'auteur publie entre autres une vie grecque, en vers, de sainte Marie l'Égyptienne, par Jean Kommerkiareus.

STEVENSON (E.). — *Gerusalemme. Scoperta di una chiesa presso la piscina di Siloe.*

[*Nuovo bullet. di archeol. christ.*, an. 2 (1896), pp. 186-188.]

Syriac (The) Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene, translated into english by F. J. HAMILTON and E. W. BROOKS. — London, Methuen and Co, 1899, in-8^o, 344 pp.

[*Byzantine Texts*, ed. by J.-B. BURY.]

Comptes rendus : *Analecta Bolland.*, t. XIX (1900), p. 345. — *Rev. de l'Or. chrétien*, an. (1900), n^{os} 2 et 3, pp. 201-214, 461-480 (M.-A. KUCENKA). — *Journ. asiat.*, 9^e sér., t. XV (1900), pp. 384-388 (Rubens DUVAL). — *Bulletin crit.*, 21^e an., n^o 13 (5 mai 1900), pp. 241-247 (F. Nau). — *Byzant. Zeitschr.*, X, n^{os} 1-2 (févr. 1901), pp. 283-287 (G. KRÜGER).

TAUXIER (Henri). — *Une énigme épigraphique: Un morceau de la vraie croix à Matifou.*

[*Bulletin de l'Académie d'Hippone*, 1895, n^o 27 (Bone, 1896, in-8^o), pp. 90-97.]

L'auteur commente l'inscription n^o 9255 du *Corpus inscript. lat. Africae*, d'après laquelle un nommé Flavius Nuvel et sa femme Nonnica auraient bâti à Rusgunia, près d'Alger, une basilique dans laquelle était conservé un fragment de la vraie Croix. Il propose une lecture nouvelle de l'inscription, où, au lieu de « DE SANCTO LIGNO CRUCIS CHRISTI SALVATORIS..... », on devrait lire « DEO SANCTO SATURNO FRUGIFERO STATUAM... » Ce ne serait pas alors une basilique contenant un morceau de la vraie Croix que Flavius Nuvel et sa femme auraient dédiée, mais une statue de Saturne. — M. Tauxier rappelle, d'autre part, la découverte faite, en 1889, à Kherbet-Oum-el-Adham, à 35 kilom. S.-O. de Sétif, d'une inscription relatant que la chapelle, qui existait en cet endroit et avait été bâtie le 7 des ides de septembre 320 de la province (= 7 sept. 359 de notre ère), possédait un fragment du bois de la Croix et de la terre de Bethléem.

TCHÉRAZ (Minas). — *Les martyrs arméniens devant la conférence de La Haye.*

[*Revue des revues*, vol. XXIX (1899, 2^e trim.), pp. 234-242; reproduit en partie dans *La Terre-Sainte*, t. XVI, n^o 11 (1^{er} juin 1899), pp. 161-164.]

THÉARVIC (M.). — *Le patriarchat*

œcuménique en Turquie d'Europe. Le patriarcat œcuménique dans les îles, en Bulgarie et en Bosnie.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n^{os} 4 et 5, (févr.-mars, avril-mai 1899), pp. 156-166, 238-244.]

TINTI (Luigi). — *Vita e missioni nell' Indo-Cina del B. Odorico da Por-denone, dei Frati Minori (1285-1337)*. — Rome, Desclée, 1901, in-8^o, 179 pp. et illustrations.

TOULGOET (Comte de). — *Les responsabilités de la capitulation de Malte, en 1798.*

[*Rev. des quest. histor.*, t. LXVIII (juillet 1900), pp. 232-243.]

Ces responsabilités doivent aller au grand-maitre Hompesch, qui, par faiblesse, sinon par trahison, céda aux injonctions et aux menaces de Bonaparte.

TOURNEBIZE (Le R. P.), S. J. — *L'église grecque-orthodoxe et l'union*. Suite.

[*La Terre-Sainte*, 27^e an., t. XVIII, n^{os} 1, 2, 3, 4, 8, 9, 12 (1^{er} et 15 janv., 1^{er} et 15 févr., 15 avril, 1^{er} mai, 15 juin, 1^{er} juillet 1901), pp. 7-8, 18-21, 38-42, 54-56, 116-120, 139-143, 186-188, 203-204.]

Sur le début de cet article, voy. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 259.

TURNER (C. H.). — *The early episcopal lists*, II.

[*The journal of theological Studies*, t. I (1900), pp. 529-553.]

Traite de la liste des évêques de Jérusalem fournie par Eusèbe.

UHAGON (D. F. R. de). — *Indice de los documentos de la Orden militar de Calatrava existentes en el Archivo historico Nacional.*

[*Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. XXXV (1899), pp. 5-167. — Tir. à part : Madrid, tip. de Fontanet, 1899, in-4^o, 167 pp.]

Recension : *Revista de archivos, bibliot. y museos*, tercera epoca, an. IV, n^o 1, pp. 51-52 (M. S. G. S.).

VAILHÉ (Sim.). — *Les garnisons de la province d'Arabie.*

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n^o 3 (déc. 1898-janv. 1899), pp. 89-95.]

VAILHÉ (S.). — *Un évêché d'Arabie : Ainos.*

[*Échos d'Orient*, 3^e an., avril 1900, pp. 220-223.]

VAILHÉ (S.). — *Notes de géographie ecclésiastique.*

[*Échos d'Orient*, 3^e an. (1899-1900), pp. 333-338.]

Sur Hiéropolis d'Arabie, Zovara, Madaba, Constantia et Ela.

VAILHÉ (S.). — *Chronique archéologique de Palestine.*

[*Nouvelles de l'Institut archéologique russe à Constantinople*, t. IV (1900), n^o 3, pp. 221-240.]

VAN MILLINGEN (Alexander). — *Byzantine Constantinople.....* — Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VIII, 260.

Comptes rendus : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n^{os} 1-2 (févr. 1901), pp. 225-228 (Joseph Strzygowski). — *The engl. histor. Rev.*, n^o 59, t. XV (1900), pp. 545-547 (J. B. Bury). — *The Nation*, 22 mars 1900.

VAN OVERBEGH (Cyr.). — *Dans le Levant. En Grèce et en Turquie...*

— Cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, 640.

Compte rendu : *Rev. de l'instruct. publ. en Belgique*, t. XLIII, n^o 1 (1900), pp. 20-23 (L. FARMETIER).

VASSILJEV (A. A.). — *Byzance et les Arabes. Les relations politiques de Byzance et des Arabes au temps de la dynastie Amorienne.* — Saint-Petersbourg, J. N. Skorochodov, 1900, xii-210-183 pp. in-8^o. — En russe.

Compte rendu : *Byzant. Zeitschr.*, t. X, n^{os} 1-2 (févr. 1901), pp. 296-299 (E. W. Brooks).

VERNEY (Noel) et DAMBMANN (Georges). — *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine.*

Préface de M. LORTET. — Paris, Guillaumin et Co; Lyon, imprim. Rey et Co, 1900, in-4°, xliii-795 pp. et 3 cartes.

VIDAL (Ant. de P.). — *Autour du lac [de Tibériade]*.

[*Échos d'Orient*, 2^e an., n^{os} 4, 6 et 7 (févr.-mars, juin-juillet, août-septembre 1899), pp. 145-156, 268-275, 357-365.]

Description et souvenirs historiques.

VIDAL (Ant. de P.). — *Deux villes grecques de la Pérée*.

[*Échos d'Orient*, 3^e an., déc. 1899, pp. 78-85.]

Il s'agit de Gadara et de Pella, villes situées dans la région palestinienne à l'est du Jourdain.

VINCENT (Le P. Hugues). — *Un nouveau milliaire sur la voie romaine de Jérusalem à Naplouse*.

[*Rev. biblique internat.*, 10^e an., n^o 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 96-100.]

Ce milliaire, trouvé près de Cha'fât et portant les noms de Nerva et de Trajan, serait le 3^e en partant de la porte de Damas à Jérusalem.

VINCENT (Le P. Hugues). — *L'église Sainte-Marie Latine la Petite*.

[*Rev. biblique internat.*, 10^e an., n^o 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 100-103.]

Les travaux exécutés par le Patriarcat grec orthodoxe dans la partie occidentale du Muristân, ont mis au jour les fondations et nombre de débris de cette église, sur laquelle on avait peu de renseignements architecturaux. Les mesures et les croquis qu'en a pu prendre le P. Vincent, avant que le sous-œuvre ne fût comblé et les fragments brisés ou dispersés, pourront être extrêmement précieux, car il n'est pas bien sûr que l'administration des travaux ait fait procéder à des relevés de ce genre.

VINCENT (Le P. Hugues). — *Les fouilles anglaises [à Tell Sanda-hannah]*.

[*Rev. biblique internat.*, 10^e an., n^o 1 (1^{er} janv. 1901), pp. 104-106.]

Le tertre de Tell-Sandahannah serait formé, suivant M. Bliss, par les ruines de deux villes, l'une juive, l'autre séleucide. Les trouvailles

qu'on y a faites (monnaies, vases, anses d'amphores, tablettes de pierre gravées), appartiennent pour la plupart à l'époque des Séleucides.

VINCENT (Le P. Hugues). — *Monuments en pierres brutes dans la Palestine occidentale*.

[*Rev. biblique internat.*, 10^e an., n^o 2 (1^{er} avril 1901), pp. 278-298.]

L'auteur signale plusieurs monuments mégalithiques dans cette partie de la Palestine, où l'on croyait jusqu'ici qu'il n'en avait pas existé.

VINCENT (Le P. Hugues). — *Une mosaïque byzantine à Jérusalem*. — Avec deux photogravures.

[*Rev. bibl. internat.*, x^e an., n^o 3 (1^{er} juil. 1901), pp. 436-444.]

Mosaïque trouvée le 30 mars 1901 au N.-O. de la porte de Damas, à peu de profondeur. Elle est divisée en trois compartiments. Dans le compartiment supérieur, qui est de beaucoup le plus grand, se voit une représentation d'Orphée. Le compartiment du milieu est divisé lui-même en trois panneaux rectangulaires; dans le panneau central il y a deux figures de femmes en pied, avec, en caractères grecs, les noms Georgia et Theodosia; les panneaux de droite et de gauche sont simplement occupés par des blocs de pierre taillés un peu à leur sommet et formant saillie sur le reste de la mosaïque. Enfin, le compartiment inférieur est divisé en trois médaillons; sur celui de gauche il y a un léopard, sur celui du milieu un lion, sur celui de droite un danseur. La partie actuellement découverte de la mosaïque mesure 5 m. 70 de long sur 3 m. 20 de large. Le P. Vincent estime qu'on peut dater cette mosaïque du v^e-vii^e siècle ap. J.-C.

Vortrag gehalten am 31 Dezember 1900 in der Tempelgemeinde zu Haifa, zugleich Jahresbericht von dieser Gemeinde.

[*Die Warte des Tempels*, Jahrg. 57, n^o 4 (24 janv. 1901), pp. 25-28.]

WALLIS-BUDGE (E. A.). — *Lady Meux manuscripts, nos 2-5. The Miracles of the blessed Virgin Mary and the Life of Hannâ, and the magical Prayers of 'Ahêla-Mikdêl*. — London, W. Griggs, 1900, gr. in-8°, lxxv-220 et 116 pp.

Compte rendu : *Anal. Bolland.*, t. XX, n^o 1 (1901), pp. 93-94.

WALLIS-BUDGE (E.-A.). — *Voy. History (The)*.

WALLON (H.). — *Notice historique sur la vie et les travaux de Thomas-Louis-Marie-Eugène de Rozière*.

[*Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1898*, 4^e sér., t. XXVI, pp. 768-793.]

ZACCARIA (E.). — *Il sito del Pretorio in Gerusalemme*.

[*Nuovo. bullet. di archeol. cristiana*, an. 6 (1900), pp. 184-187.]

Le prétoire se trouvait sur l'emplacement actuel de l'église du Spasme.

ZIMMERT (Karl). — *Reichskanzler Gottfried, Bischof von Würzburg, der anonyme Verfasser der Epistola de morte Friderici imperatoris*.

[*Neues Archiv der Gesellsch. f.*

ältere deutsche Gesch. Kunde t. XXVI, n° 1 (1900), pp. 198-202.]

ZIMMERT (Karl). — *Die Entstehung der Historia de expeditione Friderici imperatoris des sogenannten Ansbert*.

[*Mittheil. d. Instituts f. österr. Gesch. Forschung*, t. XXI (1900), n° 4, pp. 561-598.]

L'auteur étudie les rapports des différentes rédactions entre elles.

ZUMOFFEN (Le R. P.), S. J. — *La météorologie de la Palestine et de la Syrie*.

[*Bulletin de la Soc. de géogr.*, (Paris), 7^e sér., t. XX, 3^e et 4^e trim. 1899, pp. 344-364, 462-488.]

Résumé des observations météorologiques faites en Palestine sous la direction du comité du *Palestine Explor. Fund*.

Compte rendu : *A travers le Monde*, 1900, n° 16 (21 avril), pp. 126-127.

CHRONIQUE

—Par suite de circonstances exceptionnelles, l'apparition du présent fascicule a été retardée outre mesure. Je me vois donc obligé de comprendre dans notre tome VIII, que termine ce fascicule, les années 1900 et 1901. Notre tome VII était afférent à l'année 1899, comme le porte le titre général, et c'est par erreur que l'un des fascicules a été daté de 1900. Quant au tome IX, dont le premier numéro paraîtra, je l'espère, au printemps prochain, il portera la date de 1902.

— M. Arthur de Marsy, président de la Société française d'archéologie et directeur du *Bulletin monumental*, est mort à Compiègne le 29 mai 1900, dans sa 57^e année. On lui doit entre autres travaux : *Documents concernant les seigneurs de Ham, connétables de Tripoli* (*Archives de l'Or. lat.*, II, II, 1884). — *Fragment d'un cartulaire de l'ordre de S. Lazare en Terre-Sainte* (*ibid.*). — *Le voyage à Jérusalem de Loys Balordet, curé de Mareuil, 1588* (*Rev. de Champagne*, 1878). — *Note sur l'établissement des chanoinesses du S. Sépulcre à Charleville, 1622* (*ibid.*, 1879). — *Bulle de Guillaume I^{er}, patriarche de Jérusalem* (*Bull. de la Soc. des antiq. de Fr.*, 1878). — *Balthasar de Monconys ; analyse de ses voyages au point de vue artistique* (*Bull. de la Soc. des beaux-arts de Caen*, 1881, t. VI). — *Les décorations françaises du Musée d'artillerie : Ordres de Malte, du S. Sépulcre et de S. Lazare* (*Rev. hist. et nobil.*, t. XIII et XIV, 1878 et 1879). — *Les pèlerins picards à Jérusalem, XIV^e-XVI^e siècle* (*La Picardie*, nov. 1881). — *Pierre l'Hermite, son histoire et sa légende* [à propos du livre de M. Hagenmeyer] (*ibid.*, nov. et déc. 1883, et *Rev. du Samedi*, 8 sept. 1883). — *Rapport sur les intérêts catholiques en Palestine* (*Assemblée générale des catholiques du Nord et du*

Pas-de-Calais, 13-18 nov. 1883 ; Lille, 1884, in-8°, pp. 501-505). — *Rapport sur la situation et les intérêts du patriarcat latin de Jérusalem* (Assemblée des catholiques ; Paris, 1882, in-12, pp. 338-345). — *Les pèlerins normands en Palestine* (Bull. de la Soc. d. antiq. de Normandie, t. XVII, 1896). — *Le saint voyage de Hierusalem ou petit traité du voyage de Hierusalem, de Rome et de Saint-Nicolas du Bar en Pouille*, de Jehan de Cucharmois, reproduit par le procédé Pilinski d'après l'édition de Lyon, 1530, pour la Soc. de l'Or. latin, et précédé d'une introduction (Genève J.-G. Fick, 1889).

— Le 6 décembre 1900, est mort à Saint-Léonard, sa ville natale, l'abbé Arbellot, chanoine de Limoges, président de la Société archéologique et historique du Limousin, correspondant honoraire du Ministère de l'Instruction publique. Parmi ses nombreux travaux, il convient de rappeler ici les suivants : *La vérité sur la mort de Richard Cœur-de-Lion* (Bull. Soc. archéol. du Limousin, 1878, t. XXVI ; et Paris, 1878, gr. in-8°). — *Les chevaliers limousins à la première croisade* (ibid., 1882, t. XXIX ; et Paris, 1881, in-8°). — La Chronique d'Étienne Maleu, qu'il avait publiée en 1847, contient d'assez nombreux renseignements sur les pèlerinages en Terre-Sainte de divers religieux limousins (cf. *Rev. de l'Or. lat.*, VII, p. 628).

— M. Eugène Asse, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, mort le 1^{er} février 1901, auteur de nombreux travaux historiques et littéraires consacrés pour la plupart au xvii^e et au xviii^e siècle, avait publié en 1888 un ouvrage de vulgarisation sur *La France aux croisades* (Paris, F. Didot, in-8°, 190 pp.).

— Le Fr. Hugonis, visiteur provincial des Frères des Écoles chrétiennes du Levant, est décédé subitement le 4 août 1901, pendant une traversée de Smyrne à Rhodes. Il était né le 27 octobre 1827 à Sainte-Marie-des-Chazes, canton de Langeac (Haute-Loire). On lui doit quelques articles sur ses voyages en Syrie et Palestine, parus en majeure partie dans les *Missions catholiques*, et des lettres ou rapports publiés par l'*Œuvre des Écoles d'Orient*.

— Notre collaborateur M. Henri Omont a été élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 9 février 1900.

— M. le marquis de Vogüé, président de notre Comité de rédaction, a été élu membre de l'Académie française, le 30 mai 1901.

— Dans le tome V (paru en 1900) des « *Monumenta ordinis Fr. Praedicatorum historica : Litterae encyclicae magistrorum generalium*; rec. Bened. Maria Reichert », figure (p. 80-84) au milieu de lettres des maîtres généraux de l'Ordre, une lettre de Philippe III, roi de France, au chapitre général des Franciscains réuni à Montpellier, datée de Cluni le 6 mai 1271, sur la mort de son père le roi Louis IX, de son frère Jean, comte de Nevers, de son beau-frère Thibaut, roi de Navarre, de sa femme Isabelle et de sa sœur, la reine de Navarre. Elle est copiée dans trois manuscrits des registres capitulaires de l'Ordre, d'après lesquels l'éditeur l'a publiée, en indiquant les très légères variantes des trois transcriptions. — On se souvient que Philippe, après avoir assisté, à Tunis, aux derniers moments de son frère et de son père, après avoir vu mourir, à Trapani en Sicile, son beau-frère, et avoir perdu en Calabre sa femme et un enfant né avant terme, était rentré en France, conduisant les cinq cercueils contenant leurs dépouilles. Ces deuils répétés, survenus dans des circonstances tragiques, avaient fait sur lui une impression profonde et la douleur qu'il en ressentit fut longue à se dissiper. Un nouveau chagrin l'attendait à son retour en France : la mort de sa sœur Isabelle, qui expira à Hyères le 23 avril 1271. Voici quelques extraits de sa lettre au chapitre général des Franciscains; on pourra constater qu'elle est conçue à peu près dans les termes de celles qu'il écrivit de Carthage, le 10 septembre 1270, au clergé de France (Duchesne, *Hist. Franc. Script.*, t. V, p. 440), et de Valletto (Italie méridionale), le 11 février 1271, à l'abbé de Saint-Denis (D'Achery, *Spicilege*, t. III, p. 669). Elle est cependant un peu plus étendue que celles-ci et relate de plus la mort de la reine de Navarre.

« [Litterae domini Philippi regis illustrissimi, quas misit capitulo generali [ordinis FF. Praed.] Montispessulani, anno Domini M°. CC°. LXXI., super morte Ludovici patris sui et mri aliorum, coniugis scilicet et sororis, ac sui fratris et sororii, Theobaldi videlicet, regis Navarre] :

« Philippus, dei gracia Francorum rex, karissimis sibi in Christo magistro ordinis fratrum predicatorum et diffinitoribus capituli generalis ac universis prioribus et fratribus eiusdem ordinis apud Montempessulanum congregatis, salutem et dilectionem sinceram. O vos omnes, qui transitis per viam....., attendite et videte si est dolor nostro dolori similis aut equalis..... Nuper enim, sicut iam pluribus collegiis vestris expressius insinuasse recolimus, inclite recordacionis preclarissimus dominus et genitor noster Ludovicus, Francorum rex illustrissimus, cuius nitidioris vite

claritas velut solis splendor inter sidera prefulgebat singulariter inter omnes, cuius memoria suaviter redolet, cuius fama circumquaque diffusa per orbem audientes delectat pariter et loquentes, postquam vivifice crucis signaculo insignitus spiritus fervore se potenter accinxerat et ad partes acceperat africanas, ad errores infidelium barbarorum radicitus extirpandos, quadam corporis infirmitate gravatus, sicut Deo placuit qui labores eius consummare feliciter in suo disponebat obsequio, nobis eciam egritudine laborantibus valde gravi, tandem christianissime susceptis omnibus ecclesiasticis sacramentis in fide sincera, in Dei dilectione et devocione ferventi, anno Domini M°. CC° LXX°, feria II, in festo beati Bartholomei apostoli, hora illa qua dominus Ihesus Christus, Dei filius, in cruce pro mundi vita mori voluit ad extremam horam veniens et super saccum et cinerem accubans felicem spiritum reddidit altissimo creatori; quod tamen recitare non possumus absque doloris angustia vehementi.

« Insuper frater noster Iohannes, comes Nivernensis, quem non solum affectio et nature vinculum et bone indolis primordia et etate tenera magne discrecionis industria cum caritate sincera reddiderant nobis carum; ac postmodum princeps egregius karissimus noster sororius et amicus Theobaldus, rex Navarre illustris, qui tam laudabilis et tam potens cum pro fidei negotio strenue militantes ibidem et sue iuventutis florem gratissime Deo in eius obsequium et sacrificium conferentes subtracti fuerunt ab hac vita, sicut Domino placuit, qui, prout vult, ad se vocat subiectas sue potencie creaturas. Nondum tamen minime hiis contenta mundane huius plaga pestilencie nos reliquit. Nam karissima uxor nostra Isabella, regina Francie, cuius Deo et mundo amabilis vita erat, in via predicta gravi corporis infirmitate detenta, postquam omnia devote susceperat ecclesiastica sacramenta, demum die mercurii ante festum purificationis beate Marie virginis vitam presentem finivit. Unde nostris prioribus doloribus dolores alii inculantur, suspiria geminantur suspiriis et gemitus gemitibus cumulantur. Cumque predictorum domini genitoris, fratris atque uxoris corpora preciosa faciamus nobiscum, ut volumus et tene-mur, ad loca sepulture deferri, sunt assidue in nostris oculis quasi clavi, fitque in nostris visceribus colidie recens plaga.

« Adhuc super hoc nostrorum dolorem vulnerum addidit Dominus nec pepercit. Concidit enim nos vulnere super vulnus. Nam plagam capitis inflictam nobis ex reverentissimi patris morte et in utroque latere de abcessu sororii atque fratris et in altera corporis nostri parte ex amissione carissime coniugis, quinta plaga cordis non defuit amantissime scilicet mors sororis. Nam cum sal-

tem quasi raptam de hoc incendio et naufragio erutam, sperare-mus nobis ad tante calamitatis aliquale solacium remansisse, karissimam sororem nostram Isabellam, reginam Navarre, que quasi stella splendida morum universitate precellens resplendebat in orbe, ipsa tamen amisso prius amantissimo coniuge multis postmodum terre marisque concassata periculis et procellis afflicta, tandem proprii corporis egritudine pregravata, susceptis in fide sincera et devocione precipua omnibus ecclesiasticis sacramentis, die Iovis ante festum beati Marchi evangeliste diem clausit extremum, migrans ad illius sponsi thalamum, quem semper desideraverat regina nobilis, Regis regum. O rex glorie, rex virtutum, terribilis in consiliis super filios hominum, ut quid me sic derelinquere voluisti, tam dilectissimi patris et aliorum necessariorum meorum subsidio et solacio destitutum, et quasi omnes fluctus tuos super me totaliter induxisti? Numquid, domine Deus, ut me penitus te indignum, susceptis aliis, a facie tua eiiceret et absortum in fluctibus huius maris et amaris deliciis demergeret in profundum? Aut potius misericorditer tam ardenti tamque multiplici tribulacionis igne purgares, probares et purgatum pariter et probatum salubriter erudires?..... ». Suivent de nouvelles et assez longues lamentations, puis la demande adressée par le roi aux religieux franciscains de prier pour les âmes de ses parents défunts et pour la conservation de ceux qui lui restent. « ... Datum apud Cluniacum in festo sancti Iohannis ante Portam latinam, anno Domini M°. CC° LXXI°. »

— Dans la *Revista de archivos, bibliotecas y museos*, M. Juan Pio Garcia y Perez publie une bibliographie des chroniques religieuses et militaires qui ont été imprimées en Espagne ou dont des manuscrits se trouvent dans des bibliothèques de ce pays. Le n° 12 de l'année 1900 (3^a epoca, t. IV), contient, pp. 741-746, la liste des chroniques relatives à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et le n° 7 de 1901 (3^a epoca, t. V) celle de divers ouvrages sur les Templiers et l'ordre du Saint-Sépulcre.

— Le second volume de l'*Histoire de la Marine française*, de M. Bourel de la Roncière, qui vient de paraître (Paris, Plon, 1900, in-8°), contient des pages intéressantes sur les guerres des Génois contre les Turcs, Chypriotes et Vénitiens du temps du gouvernement de Boucicaut, et sur le négoce de la France avec le Levant à l'époque de Charles V.

— Le séminaire allemand de Rome vient d'entreprendre la

publication d'une revue semestrielle qui sera spécialement consacrée à l'étude des dogmes chrétiens et de la littérature chrétienne de l'Orient, sous le titre de *Oriens christianus. Halbjahrhefte für die Kunde des christlichen Orients* (Leipzig, Harrassowitz; prix de l'abonnement : 25 fr. par an). La direction de ce nouveau périodique, dont le premier numéro a paru en 1901, a été confiée à M. le Dr Antoine Baumstark.

— Nous avons annoncé, dans notre dernière *Chronique* (t. VII, p. 265), qu'on avait découvert à Nicosie les fondations d'un édifice que l'on supposait être le monastère de Saint-Dominique. Mais des recherches ultérieures, auxquelles a pris part sur place notre collaborateur M. Enlart, semblent avoir prouvé que l'on s'était trompé et que le monument en question serait plutôt l'église de Saint-François. Pendant les nouvelles fouilles, plusieurs tombeaux, qui sont probablement ceux de religieux franciscains, ont été mis au jour.

— Dans la vallée d'Arta, il vient de se bâtir, sous les auspices d'une congrégation catholique romaine de l'Amérique du Sud, un couvent de nonnes qui se font appeler « Sœurs du jardin Clos ».

— Lors de l'entrée des troupes russes à Moukden, on a découvert dans les bibliothèques de cette ville un assez grand nombre de manuscrits grecs et latins que l'on suppose avoir été pris au moyen âge, en Europe, par les Mongols et apportés par eux dans l'extrême Orient. Une commission de savants russes a été nommée pour aller étudier sur place ces précieux documents, parmi lesquels on espère découvrir nombre d'œuvres considérées jusqu'ici comme perdues.

— Le 11 mai 1901, a été vendu à Londres, par la maison Sotheby, Wilkinson et Hodge, un lot de manuscrits, provenant, à ce que nous croyons, de la collection Thompson. Dans le catalogue de vente (*Catalogue of valuable illuminated manuscripts, the property of a well-known Collector*; London, 1901), je note les articles suivants :

N° 7. — « Sharakan », ou hymnes de l'Église arménienne. — Papier, 359 feuillets, dont un grand nombre enluminés; xvi^e siècle (1658).

N° 13. — Recueil contenant : 1° (fol. 1-326). « Le livre de Godefroi de Bouillon de la conquête de Jerusalem » : Début : « Les anciennes ystoires dient que Eracles fu moult boens chrestiens et governa l'empire de Rome... » — 2° (fol. 327-354). *Chronique des*

empereurs romains depuis Tibère jusqu'à Julien : « Nous vous avons dit devant que li emperes Tyberius envioia Pylate en Judee... » — 3^o (fol. 355-360). Lettre du prêtre Jean à l'empereur Frédéric : « Prestre Jehans, par la graice de Jhesu Crist rois entre les rois crestiens, mande saluts et amour a Ferri l'emperor de Rome... » — Parchemin, 360 ff., avec enluminures, xiv^e siècle.

N^o 14. — Portulan, contenant 12 cartes, peintes en couleur par Jacques de Lagmia Trapani et Nicolas Isoard de Marseille (1539), et représentant les îles de Majorque, Sardaigne, Corse, Sicile, Malte, Candie, Chypre et les continents d'Europe et d'Afrique. — Parchemin, xvi^e siècle.

N^o 17 (ci-devant La Vallière n^o 1358, et Ashburnham CLX). — Philippe de Maisières. Le Songe du vieil pèlerin. — Parchemin, 333 ff., lettres peintes et enluminures, xv^e siècle.

N^o 18 (ci-devant Ashburnham CXLV). — Flavius Josèphe. Les anciennetez des Juifs (l. I-XII), traduites en françois. — Parchemin, 315 feuillets, xv^e siècle.

— Au mois de juin dernier s'est vendu à Londres, par le ministère de la maison Sotheby, Wilkinson et Hodge, un reliquat de manuscrits provenant en majeure partie du fonds Barrois de la Bibliothèque Ashburnham. Parmi ces manuscrits, figurait la relation des *Voyages de Coppart de Velaine au Saint-Sépulcre de Jérusalem, 1423 et 1431*. Le volume a été acquis par la Bibliothèque nationale de Paris, où il est actuellement placé dans le fonds des Nouv. acq. franç. sous le n^o 10058. M. le Prof. Röhricht, dans sa *Bibliotheca geographica Palaestinae*, parue en 1890, l'avait indiqué comme se trouvant déjà à Paris. En réalité, il n'avait pas encore quitté l'Angleterre.

— Une conférence doit avoir lieu à Constantinople entre les patriarches orthodoxes de cette ville, de Jérusalem et d'Alexandrie, pour délibérer sur diverses questions graves intéressant l'Église orthodoxe d'Orient : la déposition projetée du patriarche d'Antioche, un Arabe dont le Phanar considère l'élection comme anticanonique ; la situation de l'Église de Chypre, où les divisions entre le clergé et le peuple empêchent depuis longtemps la nomination d'un métropolitain ; la défense des droits et privilèges de l'Église orthodoxe en Palestine, etc.

— La presse quotidienne avait annoncé que le Sultan venait de signer un iradé astreignant toutes les communautés religieuses françaises de Syrie et de Palestine à une taxe foncière de 5 0/0 et à une taxe de douane de 5 0/0, et cela en représailles des exigences

de la France dans l'affaire des quais. La nouvelle, présentée ainsi, n'était point fondée. Mais il est exact que le gouvernement impérial ottoman, bien antérieurement au récent conflit, avait décidé qu'à partir du 2 septembre 1902, toutes les communautés religieuses de l'Empire ottoman non munies d'un firman, à quelque nationalité qu'elles appartenissent, auraient à payer un droit de douane de 8 0/0 *ad valorem* sur toutes les marchandises à elles adressées de l'extérieur. — Pour ce qui est des communautés et établissements français ou placés sous le protectorat de la France, ils n'auront probablement pas à supporter les effets de cette mesure, car le gouvernement français, dans le règlement du dernier conflit a exigé et obtenu du Sultan que les dits établissements et communautés bénéficieraient, comme précédemment, de l'exemption de l'impôt foncier, ainsi que de l'exemption des taxes douanières. Voici au surplus la teneur des engagements pris au nom du Sultan par le ministère des affaires étrangères de l'empire ottoman, touchant le régime des dits établissements. En tant que document historique confirmant d'anciens droits et privilèges, il ne sera pas déplacé ici :

« 1° Le gouvernement impérial s'engage à continuer la reconnaissance de l'existence légale des écoles françaises ou protégées françaises mentionnées dans la liste annexée à la communication du gouvernement français et qui seraient déjà reconnues dans l'empire, et il accorde la même reconnaissance officielle à ceux de ces établissements qui se trouvaient jusqu'ici sans autorisation. Il s'engage aussi à faire bénéficier ces établissements de l'exemption douanière conformément au règlement sur les immunités douanières de ces établissements.

« 2° Le gouvernement impérial s'engage à continuer la reconnaissance de l'existence légale des églises, chapelles, hôpitaux, dispensaires, orphelinats, asiles et autres établissements français ou protégés français, mentionnés dans la liste annexée à la communication du gouvernement français et qui seraient déjà reconnus officiellement, et il accorde la même reconnaissance officielle à ceux de ces établissements qui se trouvaient jusqu'ici sans autorisation. Il s'engage, en outre, à faire bénéficier ces établissements de l'exemption de l'impôt foncier, conformément aux usages établis et aux précédents, et des taxes douanières, conformément au règlement sur les immunités douanières de ces établissements.

« 3° Le gouvernement impérial autorise la construction, l'agrandissement ou la réparation des établissements mentionnés dans la liste annexée à la communication du gouvernement fran-

çais, et reconnaît leur existence légale dans leurs futures dimensions.

« De plus, le gouvernement impérial s'engage à considérer comme autorisés de plein droit les établissements scolaires, religieux et autres que la France voudrait créer dans l'avenir, ainsi que ceux pour lesquels des agrandissements ou des réparations seraient projetés si, prévenu des intentions du gouvernement français, il n'a pas, dans le délai de six mois, formulé d'objection. »

On sait aussi que l'élection du patriarche chaldéen, Mgr Emmanuel Thomas, a été ratifiée conformément à la demande de la France.

— Dans la *Byzantinische Zeitschrift* (t. X, an. 1901, pp. 371-372), M. K. Krumbacher, à propos de certaines déficiences bibliographiques spéciales à la revue *Bessarione*, conjure tous les directeurs de recueils périodiques de faire des efforts pour donner aux références bibliographiques consignées dans leurs recueils une précision réellement scientifique et pour rendre aussi commode que possible la citation des articles qu'ils publient, en supprimant par exemple l'anonymat et en uniformisant autant que faire se peut la numérotation des fascicules par tome, numéro et année. Il demande aussi que l'on renonce à faire chevaucher des articles sur plusieurs numéros et surtout sur plusieurs volumes d'un même périodique, et à se servir des revues pour faire paraître de véritables livres découpés par tranches.

En ce qui concerne le premier point, on ne peut que souscrire à ses desiderata. Personnellement, je sais trop le nombre d'heures que je consacre — ne fût-ce que pour la rédaction de notre *Bibliographie* — à rectifier des titres inexacts, à compléter des références insuffisantes, à résoudre des rébus bibliographiques de toutes sortes, pour ne pas applaudir en voyant un collègue, qui a pâti comme moi, s'insurger à la fin contre le laisser-aller qui caractérise la rédaction de certains périodiques.

Quant à ne pas faire enjamber des articles d'un numéro à l'autre, certainement, en théorie, M. Krumbacher a raison : il serait préférable que chaque article fût contenu dans un seul fascicule et que, par conséquent, les Revues ne publiassent que des travaux relativement courts. Mais, au moins pour ce qui concerne l'érudition française, la réalisation d'un semblable vœu aurait des conséquences fâcheuses en rendant absolument impossible la publication de travaux d'un grand intérêt et dont aucun éditeur ne voudrait se charger parce que la vente n'en serait pas suffisamment assurée. Cela est vrai surtout pour des travaux tels que

ceux que publient les revues spéciales, s'adressant toujours à un public assez restreint. On pourrait sans doute consacrer un volume entier, ou deux volumes même, du périodique, à la publication des ouvrages de grande étendue. Mais alors, sans compter d'autres inconvénients, la périodicité se trouverait à peu près supprimée. Entre deux maux, il faut choisir le moindre. D'ailleurs, il est permis de se demander si le système des articles de longue haleine ne constitue pas une réaction salutaire contre la tendance contraire qui encombre la bibliographie de notices microscopiques par leurs proportions et par l'intérêt des sujets qu'elles traitent, ou de monographies dans lesquelles la science s'émiette à tel point que les matériaux en seront inutilisables pour les constructeurs de l'avenir.

— Le 4 novembre 1901, une rixe des plus graves et qui a fait plusieurs victimes s'est produite dans l'église Saint-Sépulcre entre religieux latins et prêtres grecs. La Custodie de Terre-Sainte et le clergé grec prétendaient chacun de leur côté au droit de balayage de certains degrés de l'église, droit emportant la possession de l'emplacement en question. Depuis plusieurs jours des menaces étaient proférées de part et d'autre, quand le 4 novembre, malgré la présence de soldats turcs chargés de maintenir l'ordre, les deux partis en vinrent aux mains. Cinq religieux franciscains et parmi eux le vicaire de la Custodie ont été grièvement blessés, ainsi que plusieurs prêtres grecs. L'affaire ayant été soumise au Sultan, celui-ci vient d'attribuer aux Franciscains le droit exclusif au balayage de l'escalier, objet du litige.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME VIII

ARTICLES DE FONDS

	Pages.
Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au xv ^e siècle, par N. JORGA. <i>Suite et fin</i>	1, 267
Les dignitaires de la principauté d'Antioche. Grands-officiers et patriarches (xi ^e -xiii ^e siècle), par E. REY.....	116
Un sermon commémoratif de la prise de Jérusalem par les Croisés, attribué à Foucher de Chartres, publié par Ch. KOHLER.....	158
L'Histoire d'Égypte de Makrizi, version française d'après le texte arabe, par E. BLOCHET. <i>Suite</i>	165, 501
Un diplôme inédit d'Amaury I ^{er} , roi de Jérusalem, en faveur de l'abbaye du Temple-Notre-Seigneur (1166), publié par F. CHALANDON, avec un Appendice, par Ch. CLERMONT-GANNEAU.....	311
Chronologie de la première croisade (1094-1100), par H. HAGENMEYER. <i>Fin</i>	318
Un Rituel et un Bréviaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem (xii ^e -xiii ^e siècle), par Ch. KOHLER.....	383

BIBLIOGRAPHIE

COMPTES RENDUS CRITIQUES :

Prof. Camillo Manfroni, <i>Storia della marina italiana, della caduta di Costantinopoli alla battaglia di Lepanto</i> (Ch. K.).....	212
<i>Recueil des historiens des croisades. Historiens orientaux</i> , t. IV (Ch. K.).....	222
F. Chalandon, <i>Essai sur le règne d'Alexis Comnène, 1081-1118</i> (A. LAMARCHE).....	224
R. Röhricht, <i>Geschichte des ersten Kreuzzuges</i> (A. LAMARCHE).....	554
<i>Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes</i> ..., herausg. von Dr H. Hagenmeyer (Ch. K.).....	561

PÉRIODIQUES SPÉCIAUX :

<i>Der Bote aus Zion</i>	233, 569
<i>Mittheilungen und Nachrichten des deutschen Palästina Vereins</i>	233
<i>Palestine Exploration Fund. Quarterly Statement</i>	234, 569
<i>Revue de l'Orient chrétien</i>	230, 567
<i>Zeitschrift des deutschen Palästina Vereins</i>	233, 569

LIVRES ET ARTICLES DIVERS.....	235, 570
--------------------------------	----------

CHRONIQUE

Notices nécrologiques, sur : Jules Loiseleur (p. 262); Avédis Turkian, archevêque arménien-catholique d'Alep (p. 262); Mgr Boutros Bostani (p. 262); Arthur de Marsy (p. 603); l'abbé Arbellot (p. 604); Eugène Asse (p. 604); Le Fr. Hugonis (p. 604). — Le P. Frediano Gianonini, nommé custode de T.-S. (p. 262). — Mgr. Emmanuel Thomas, nommé patriarche de l'église chaldéenne (pp. 262, 611). — Fondation de communautés bénédictines en T.-S. (p. 262). — Tremblement de terre en Palestine (p. 263). — Consécration de la basilique de Saint-Étienne, à Jérusalem (p. 263). — Pose de la première pierre de l'église de la Dormition, à Jérusalem (p. 263). — Acquisition, par le *Palästina Verein*, des livres du pasteur Ph. Wolff et du Dr Socin (p. 263). — Institut américain d'archéologie orientale, à Jérusalem (p. 263). — Création, à Brixen, du *Palaestina-Pilger-Verein der Diocese Brixen in Tirol* (pp. 263-264). — Navigation sur la Mer Morte (p. 264). — Fascicules 23, 24, 26 de l'*Historical Atlas of moderne Europe*, publié à Oxford (p. 264). — Découverte présumée des fondations du monastère de Saint-Dominique ou de l'église de Saint-François à Nicosie (pp. 265, 608). — Élections de M. le marquis de Vogüé à l'Académie française, et de M. Henri Omont à l'Académie des inscriptions (p. 604). — Lettre de Philippe III sur la mort de S. Louis (p. 605). — Chroniques sur les ordres de S. Jean, du Temple et du S. Sépulcre conservées en Espagne (p. 607). — *Histoire de la marine française*, par M. Bourel de la Roncière, t. II (p. 607). — *Oriens christianus*, périodique publié par le Séminaire allemand de Rome (p. 607). — Sœurs du Jardin clos, dans la vallée d'Arta (p. 608). — Bibliothèques médiévales à Moukden (p. 608). — Vente d'une partie de la collection Thompson, à Londres (p. 608). — Voyages de Coppart de Velaine, acquis par la Bibliothèque nationale de Paris (p. 609). — Conférence à Constantinople touchant la déposition du patriarche grec d'Antioche (p. 609). — Régime fiscal des établissements français dans l'empire ottoman (p. 610). — Note touchant la rédaction des revues périodiques (p. 611). — Rixe dans l'église du S.-Sépulcre, 4 nov. 1901 (p. 612).

Le propriétaire-gérant : E. LEROUX.

Le Puy. — Imprimerie R. MARCHESSOU, boulevard Carnot, 23.

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.

RENEWALS ONLY—TEL. NO. 642-3405

**This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.**

Renewed books are subject to immediate recall.

NOV 16 1968 3 7
RECEIVED

NOV 7 '68 -3 PM

LOAN DEPT.

JUL 25 1972 0 8

REC. CIR. NOV 3 '76

LD 21A-38m-5,'68
(J401s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

548392

D111

R4

V.8

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

